

LE DIALECTE
DE
SAINT-ÉTIENNE
AU XVII^e SIÈCLE

THÈSE PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

PAR

EUGÈNE VEÏ

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ
AU LYCÉE DU PUY



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE, HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5

1911

LE DIALECTE
DE SAINT-ÉTIENNE

AU XVII^e SIÈCLE

LE DIALECTE
DE
SAINT-ÉTIENNE
AU XVII^e SIÈCLE

THÈSE PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

PAR

EUGÈNE VEÏ

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

AU LYCÉE DU PUY



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE, HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5

—
1911



Digitized by the Internet Archive
in 2026

INTRODUCTION HISTORIQUE

I. — LA VILLE

1. Saint-Étienne, ville industrielle et commerçante, s'est bâtie au point de rencontre de deux voies naturelles. L'une de ces voies part de Lyon ; elle suit la vallée du Gier ¹ et se dirige vers le Velay. Après avoir quitté le bassin du Rhône, vers Terrenoire, elle rencontre plusieurs vallées plus ou moins encaissées où coulent des affluents de la Loire ; la première, la plus praticable de ces vallées est celle du Furan ; elle a sur les autres, celles de l'Ondaine, de la Semène, du Lignon, l'avantage de donner accès à une vaste plaine ouverte, la plaine du Forez qui conduit au centre de la France et à la région parisienne.

Cette vallée du Furan forme à son tour un tracé naturel pour une route qui, venue du Forez, s'élève jusqu'à de hauts plateaux commodes, redescend vers le Vivarais et plus loin vers le Midi.

2. Au carrefour formé par ces deux voies, s'est bâtie, assez tard, une ville où la petite métallurgie et l'armurerie d'abord, la soierie ensuite, l'industrie houillère et la grosse métallurgie enfin ont groupé aujourd'hui une population de 150.000 habitants.

3. Les débuts de la bourgade furent modestes. Cependant, vers la fin du ^{xvii}^e siècle, à l'époque où furent écrits les textes dont nous étudions le dialecte, elle comptait 20.000 âmes environ ². Cette population eut, au moyen âge et jusqu'en 1856, pour capitale politique et administrative Montbrison ; elle eut toujours pour centre religieux Lyon ; c'est avec ces deux villes qu'elle eut les relations les plus suivies à cause de la facilité d'accès vers l'une et l'autre, tandis qu'elle tournait le dos aux pays du Velay et du Vivarais ³.

1. Aujourd'hui le chemin de fer est dans la vallée ; la route se tient sur les hauteurs.

2. D'après *Saint-Étienne* I, p. 56 et III, pp. 96 et 97.

3. Voy. cependant ci-dessous par. 849.

Ainsi s'explique qu'au moment où se formèrent les dialectes, ce fut un dialecte franco-provençal qui se développa dans la vallée du Furan, voisin, quoique distinct naturellement, du forézien et du lyonnais, mais soustrait aux influences méridionales qui se heurtaient à l'obstacle des hautes montagnes et des longs hivers.

C'est le dialecte de cette ville que nous nous proposons d'étudier, dans les textes que nous avons du ^{xvii}^e siècle.

II. — LA LITTÉRATURE DIALECTALE

4. On ne connaît pas de textes écrits en dialecte de Saint-Étienne, qui soient antérieurs au ^{xvii}^e siècle; ceux qu'on a de cette époque ne sont pas des documents historiques, ce sont des œuvres littéraires.

Les archives ne conservent, que je sache, aucun acte rédigé dans la langue vulgaire de Saint-Étienne; tous sont en latin ou en français; tout au plus peut-on y glaner quelques noms, comme celui de la rivière du Furan appelée en 1310 *Forenz*. Les textes littéraires, comme on doit s'y attendre¹, manquent aussi pendant tout le moyen âge.

5. C'est au début du ^{xvii}^e siècle, en 1605, qu'apparaît la première œuvre de notre littérature patoise : le *Ballet en langage foresien*, que nous publions et que nous étudions d'autre part.

6. Vers la fin du même siècle, en 1688, parut, de Jean Chapelon, l'*Entrat solennella de Monsieur et de Madama de S. Priest dins lour vialla de Santetieve*; nous reviendrons plus loin sur cette œuvre (par. 19).

7. Entre ces deux dates, 1605-1688, il dut y avoir à Saint-Étienne d'autres poètes, dont les noms — ou les surnoms — nous sont parvenus : *Bobrun* et *Mamon* cités dans une *Epigramme à l'Auteur de l'Entrat*, *lou poete Manchot* nommé par Jacques Chapelon (Tourran, dern. al. 6); *lou savant Munie* mort après un autre poète *Piran* d'après Antoine Chapelon (Bobr. VI, 2^e al. 2^e moitié). Et de fait, on trouve dans les archives de la ville un rapport d'experts, daté de 1679 et rédigé en français par Pirand et Mosnier; mais, quand encore ces deux experts seraient nos poètes, ni d'eux ni des précédents, il ne reste rien, pas même un titre d'ouvrage.

8. Voici qui vaut mieux. En 1698 sans doute², fut imprimé un

1. D'abord la ville n'était guère alors qu'un village, et puis « Für eine franco-provenzalische Literatur neben der provenzalischen und französischen, war kein Raum. » Gröber, *Grundriss*, I. p. 433, 11.

2. La date est donnée par le vers 331; c'est au mois d'août 1698 que les archers de Saint-Étienne allèrent « tirer le prix » à Mâcon. Le poème dut être composé au retour, et paraître fin 1698 ou commencement de 1699; l'auteur du poème était sans doute un des huit archers choisis pour aller concourir; il ne dit pas son nom.

poème en l'honneur du jeu de l'arc. Il est dédié *O capitaine, officie et chevalie do noublou et ancien Jeu dè Lard de la Viala de Santevieve* (sic, lire *Santetieve*). L'exemplaire de cette édition qui se trouve à la Bibliothèque de la ville, et qui est unique probablement, est mutilé : le 1^{er} feuillet, qui devait donner le titre et le nom de l'auteur, a disparu, et la page 3 se trouve être en fait la première ; elle contient la dédicace transcrite ci-dessus et le commencement du poème ; le texte s'arrête incomplet au bas de la page 22, au vers 479 ; la fin manque. L'auteur a une certaine personnalité ; il se plaît aux belles cérémonies, à la bonne chère, et a grand souci des préséances ; mais son style est gauche, sa langue peu sûre, sa versification peu correcte ; il use d'une graphie variable et fantaisiste. Nous avons pu cependant glaner dans ce texte quelques mots intéressants.

Tels sont les trois seuls poèmes authentiques qui nous sont venus imprimés du xvii^e siècle : le *Ballet foresien*, l'*Entrat*, le *Jeu de Lar*.

Mais il faut sans doute y ajouter la plupart des poèmes que l'abbé Etienne Chauve publia en 1779 sous le titre de *Collection complete des Œuvres de Messire Jean Chapelon*. Nous reviendrons sur cette édition (par. 21 et suiv.).

*
* *

Au xviii^e siècle, appartiennent trois œuvres à remarquer :

9. 1^o un recueil de *Noels* qu'on attribue à l'abbé Thiollière. Parmi les 24 *Noels* qu'il comprend, 16 sont en français ; 5 en patois, ou comme dit l'auteur « au langage forisien » ; ce sont les *Noels* VI, XI, XVI, XVIII et XXIII. Les trois autres, V, X et XV, sont des dialogues entre un ange qui parle français et un berger qui parle patois. Ce recueil a été imprimé au xix^e siècle ; un avis de l'éditeur nous apprend que ces *Noels* auraient déjà été publiés en 1746 ; mais il ne nous donne pas le nom de l'auteur, ni celui du premier éditeur, ni celui du second, ni la date de la seconde édition¹.

10. 2^o En 1837, M. Descreux, secrétaire de la Mairie, a publié onze pièces du xviii^e siècle sous le titre de : *Fragmens des poésies patoises de maître Boyron, graveur*. M. Descreux était apparenté à Boyron², et c'est dans les papiers de famille qu'il a trouvé ces poésies, avec quelques autres qu'il n'a pas osé publier à cause de leur ton trop libre. Boyron, né en 1730, mourut pendant la Révolution.

1. Ces *Noels* se trouvent à la Bibliothèque municipale dans le quatorzième volume d'une collection factice de pièces imprimées, réunies sous le titre de *Forêt-Loire, Recueil Courbon*. D'après Onofrio (p. LXXII), la réimpression est de 1838, et l'œuvre fut éditée par Constantin, libraire à Saint-Étienne.

2. Georges Boyron avait épousé en 1756 une demoiselle Catherine Descreux.

11. 3° le *Pouemou su la revoulutioun do nô thermidor* comprend 680 alexandrins; on l'attribue à l'abbé Baudin (1744-1812). Il n'a pas été publié. Il en existe une copie manuscrite à la Bibliothèque municipale de Saint-Étienne; je le connais par une copie particulière qui a été gracieusement mise à ma disposition par M. l'abbé Adrien Bert.

12. Je citerai, sans insister, un fragment assez informe de 28 vers que M. Galley, ancien bibliothécaire de la ville, reporte aux dernières années du XVIII^e siècle. Il y est question d'un jugement rendu à Saint-Étienne et cassé à Lyon : tout y est médiocre, les idées, la forme, les vers, la graphie.

*
* *

Au XIX^e siècle, on peut citer quatre écrivains importants, sans parler d'auteurs d'occasion dont on trouve çà et là les noms dans les pamphlets politiques ou les journaux locaux.

13. 1° P. Philippon, dit *Babochi* (1816-1877) qui, seul de tous nos auteurs, a eu le soin de réunir en un recueil ses *Œuvres complètes*, Saint-Étienne, Théolier frères (1876).

14. 2° François Linossier, dit *Patasson* (1819-1871), auteur de diverses œuvres disséminées, et en outre éditeur d'un journal en patois qui eut 17 numéros (9 janvier 1869-19 février 1870).

15. 3° Pierre Duplay, dit *lou pare Barounta* (1842-1902) a composé un Dictionnaire, *la Clà do parlà gaga* (1896), trop encombré de mots français patoisés, le récit en prose d'une visite à l'*Expeusicioun* de Paris (1889), diverses poésies dans la revue le *Caveau Stéphanois* et une *Crouniqua gagassi* en prose, tous les jeudis, dans le journal la *Loire républicaine*.

16. 4° Enfin le représentant actuel de cette tradition se dérobe sous le pseudonyme de Jean Parot qui a donné l'*Armagnà de Sant-Tsiève* (en 1906 et 1907 seulement) et qui publie tous les dimanches dans le *Mémorial de la Loire*, la *Gazetta de Sant-Tsiève* en prose.

17. Dans ces trois siècles de littérature dialectale, nous avons choisi comme objets de nos études, les œuvres du XVII^e siècle : le *Ballet en langage foresien* d'une part pour en faire une édition nouvelle; les œuvres authentiques ou apocryphes des trois Chapelon, Jacques le grand-père, Antoine le père, Jean le dernier et le plus célèbre de la dynastie, pour y étudier le dialecte de Saint-Étienne au XVII^e siècle.

Ce sont ces dernières qu'il nous reste à examiner ici.

III. — LES ŒUVRES DES CHAPELON

18. Il n'entre pas dans le plan d'une étude dialectale de discuter l'attribution traditionnelle des œuvres qu'on a mises sous les noms des trois auteurs : Jacques, Antoine et Jean. Nous nous servirons donc de ce nom de Chapelon, en y mettant la modestie convenable, comme on se sert du nom d'Homère, pour désigner les auteurs de poèmes écrits vers le même temps dans le même dialecte.

I. — LES ÉDITIONS

1° L'édition de 1688.

19. En 1688, parut, sans nom de lieu ni d'éditeur, *l'Entrat solennella de Monsieur et de Madama de S. Priest dins lour vialla de Santetieve, Pouemou, par J. C. Fourizien. M.DC.LXXXVIII.*

L'édition comprend 32 pages numérotées, précédées de 6 pages non numérotées. Celles-ci contiennent en patois : 1° une lettre en prose : *A Monsieur, Monsieur François de Chalus, marquis de S. Priest, seigneur de la viala de Santetieve et Parmey Baron de Fourey*; c'est l'épître dédicatoire et elle est signée du nom entier de l'auteur, *Chapelon*; 2° un *Sonnet à Madama la Marquiza de S. Priest*.

Puis viennent les pages numérotées. Les six premières comprennent diverses pièces adressées à l'auteur, à titre d'*Approbations*; toutes sont en français, sauf deux : *Sonnet à l'Auteur*, signé C. C., p. 2; *Avis à l'Auteur de la Fareypy*, sixain signé Case, p. 5. Il y en a outre, en français les « Noms des compagnies et leurs devises » p. 3 et la « Liste des officiers des Compagnies » p. 6.

A la page 7, commence le texte même, sans autre titre que *Pouemou*. Au cours de ces 790 alexandrins, imprimés en italique, sans alinéas, sans signes de ponctuation autres que des virgules à chaque hémistiche et à chaque fin de vers, on ne trouve que 8 titres, ceux des 7 Compagnies, et vers la fin, celui des *Nopce de vialageou*. Le texte se termine au bas de la page 36.

20. Une note manuscrite, datée de 1884, contient sur un feuillet ajouté postérieurement, les renseignements qui suivent : « *L'Entrat solennella* est jusqu'à présent, la seule pièce de l'abbé Jean Chapelon que l'on sache avoir été imprimée du vivant de l'auteur, et l'exemplaire que possède la bibliothèque de la ville de Saint-Étienne est le seul complet qui soit connu. Il provient de la bibliothèque de

M. Louis-Marie-Auguste Benoît, conseiller à la cour d'appel de Paris, né à Saint-Étienne en 1810, mort à Mantes sur Seine en 1883. » Plus bas, on lit que « M. Testenoire-Lafayette possède de la même édition de l'*Entrat solennella* un fragment commençant à la page 15 » ¹.

Ainsi du xvii^e siècle, nous n'avons, pour les œuvres de Chapelon, que l'édition de l'*Entrat solennella*, avec quatre petites pièces accessoires : la Lettre en prose, deux Sonnets et un sixain.

2^o L'édition de 1779.

21. Moins d'un siècle après, en 1779, parut un volume qui comprend d'abord la *Collection complète des œuvres de Messire Jean Chapelon, prêtre-sociétaire de Saint-Etienne, avec l'Abrégé historique de sa vie, recueillies et publiées par M^{re} E. C. Prêtre, Docteur en théologie, Sociétaire de Notre-Dame de Saint-Etienne. Animus gaudens aetatem floridam facit, Prov. Ch. 17.* — A Saint-Etienne, Chez l'Editeur (et chez) Devers, Relieur-Libraire, au bureau des nouvelles. M.DCC.LXXIX.

A la page 231, commencent les *Ouvrages de M. Antoine Chapelon, dit Mamon, père de M. Chapelon, prêtre. Jucunditas cordis est vita hominis, Eccl. 30, 23.* — M.DCC.LXXIX.

A la page 261, se trouvent les *Ouvrages de M. Jacques Chapelon, ayeul de M. Jean Chapelon, prêtre. Exultatio viri est longævitas, Eccl. 30, 23.* M.DCC.LXXIX.

22. Cette édition fut faite par les soins d'Etienne Chauve, auteur d'une chronique manuscrite de l'histoire de Saint-Etienne ². De même que l'*Entrat* avait été dédiée par Chapelon à François de Chalus, seigneur de Saint-Priest, Etienne Chauve offrait son édition à Gilbert de Voisins qui était alors seigneur de Saint-Etienne ³.

23. C'est cette édition qui nous fournit tous les textes que nous avons utilisés pour cette étude. Il y eut des rééditions postérieures, une en 1820 à *Saint-Etienne, chez Jourjon, Libraire-éditeur*, une en 1837, à *Saint-Etienne, de l'imprimerie de D. Sauret*, une dernière enfin à *Saint-Etienne, E.-S. Janin, Imprimeur-Libraire*; celle-ci n'est pas datée, mais si l'on en juge par un petit catalogue d'ouvrages mis en vente en même temps à la même librairie et qui occupe les feuillets de garde, cette édition ne peut être antérieure à 1850. Les unes et les autres reproduisent d'ailleurs littéralement celle de 1779,

1. Pour l'intérêt que présente ce fragment, voyez ci-après : *Variantes de textes*, p. XIII, à propos du vers *Tous garnit de galons, de plumet, de ruban*.

2. D'après *Saint-Etienne*, I, p. 3.

3. La lettre a été publiée par A. Benoît dans la *Revue forézienne*, 1869, pp. 190-3.

au point que celle de 1820 conserve même les fautes d'impression qu'on y rencontre : les variantes qu'elles présentent ne sont que le résultat de mauvaises lectures.

Tenons-nous en à l'édition de 1779.

II. — LES TEXTES DE L'ÉDITION DE 1779

A. Jean Chapelon.

24. 1^o Après l'*Abrégé historique* de la vie de Jean Chapelon et après trente-deux *Noels* en français, on trouve en patois :

25. 1^o *Neuf Noues en patois à l'hounou de Jesu Neissant par louz-effans de vez Santetieve*, précédés d'un *Avis aux effans de Santetieve* en prose de 25 lignes environ ; je soupçonne fort Et. Chauve d'avoir écrit cet *Avis* onctueux, et j'en tirerai parti rarement. Les neuf *Noues*, de mètres divers, comptent 651 vers. (Nous les désignons par lettre N : ex. : N. III, 5^e, c'est-à-dire Noel III, 5^e strophe ou couplet).

Un dixième *Noues* est un dialogue entre un ange qui parle français et un pâtre qui parle le patois de la *montagne*, c'est-à-dire de la Haute-Loire. Ce Noel rappelle tout à fait les *Noels* vellaves de l'abbé Cordat¹ ; ou y trouve des quiproquos qui sont bien de la manière de Cordat. Le dialecte est vraisemblablement le même ; mais la graphie diffère : on y trouve *tch-* ou *dj-*, au lieu de *ch-*, *j-* ou *g-*, *Diòz* au lieu de *Dieu*, *aquay* avec une finale stéphanoise, au lieu de *aquey* ; les finales atones des adj. masc. sont en *-ablo* : *admirablo*, *redévablo*, *redoutablo*, et non en *-able* ; on trouve même le verbe *craindre* au lieu de *croni*². Tout ceci laisse supposer que ce Noel fut, non transcrit d'après un texte, mais écrit de mémoire, et écrit par un Forézien.

26. 2^o Un certain nombre de pièces relatives à M. de S. Priest.

a) une épître en vers *A M. de Saint-Priest, la parméri véy qu'au venit dins Santetieve prendre poucession de sa terra. Le 9 juin 1682*. 158 alexandrins (Réf. S. P.).

b) la lettre en prose de l'édition de 1688. *A M. François de Chalus*, etc. L'éditeur de 1779 a coupé d'alinéas le texte compact de 1688. Nous nous en servons pour les références : C'est, avec l'*Avis*, le seul texte en prose, 80 lignes environ. (*Let.*).

c) le *Sonnet à Madama la marquisa de S^t Priest*, 14 alex. (*Son. Marq.*).

d) le *Sonnet à l'Auteur par son frère* ; il est probable en effet que les

1. Réédités en 1876 par l'abbé J.-B. Payrard. Le Puy-en-Velay, Freydier.

2. Avec la graphie française, on écrirait *crogne*.

initiales C.C. de 1688 désignent le frère de l'auteur. 14 alex. (*Son. Auth.*)

e) le sixain adressé à l'auteur par Case sous le titre de *Avis à l'Autheur de la Fareypp* de 1688 et que l'éditeur de 1779 appelle simplement *Autra approbation*.

Les autres pièces en français, de 1688, sont rééditées en 1779.

f) l'*Entrat solennella*, etc. où l'éditeur de 1779 a heureusement ajouté des titres. et parfois des alinéas, qui nous serviront pour les références : 1° un début de 62 vers (*Ent. déb.*); 2° la *Quinquaina de Vialar*. (*Ent. Vialar*); 3° le *Pelaut dó Chambon* (*Ent. Chambon*); 4° le *Charguet de Sanchamon* (*Ent. Sancham.*); 5° le *Charguet de Santhéand*, titre d'ailleurs inexact¹ (*Ent. Santheand*); 6° la *Fanfara de Santetieve* (*Ent. Santet.*). Puis vient le *Detai de le compagnies*, dont les titres sont en patois en 1688, en français en 1779; nous donnerons les références en patois : 7° *Company de la Colonell<a>* (*Ent. Coul.*); 8° *Company de Rouanay*, « Roanel » (*Ent. Rouan.*); 9° *Company de l'Isla* (*Ent. Isla*); 10° *Company de la Charreiry Nova*, « de Rue Neuve » (*Ent. Charr. Nova*); 11° *Company de la Charreiry Freidy*, « de Rue Froide » (*Ent. Charr. Fr.*); 12° *Company de la Charreiry de Lyon*, « de la Rue de Lyon » (*Ent. Lyon*). 13° *Compagny de Pouleniay*, « de Polignay » (*Ent. Poul.*). Vient ensuite, selon le titre de l'édition de 1779 seule : 14° *Arrivat de Monsieur et de Madama* (*Ent. Arriv.*). Sous le titre de *Devartissamen douna à Monsieur et à Madama par lou bourgeois de Santetiève*, l'édition groupe : 15° les *Nopce de vialageou* dont le titre se trouve aussi en 1688 (*Ent. Nopce*²) et 16° le *Devartissamen de la méynat*, titre inexact, puisque cette partie renferme la conclusion de tout le poème. En tout, l'*Entrat* comprend 790 alexandrins, 794 avec les 4 vers interpolés.

Les pièces suivantes ne se rapportent plus à M. de Saint-Priest.

27. 3° Quatre chants intitulés *Mi-de-moi* « Mois de mai », 128 vers de mètres variées (M. m.)

28. 4° Trente-sept *Chansons*, dont deux en français; celles qui sont en patois³ forment un ensemble de 576 vers de mètres divers. (Ch.).

29. 5° Le *Testament de Jacques Belle-Mine, clocheteur-juré de*

1. Car la fête qui y est décrite ne mérite pas le nom de *Charguet*. Les quatre vers qui terminent cette partie : *Je n'orin jamais fat si je voulin tout dire...* ne sont pas dans l'édition de 1688. Il ont été interpolés, sans doute pour servir de transition.

2. L'édition Janin a supprimé les trois derniers vers de cette partie, je ne sais pourquoi.

3. L'édition Janin a supprimé le dernier couplet de la chanson XXXV sur les Orphelins. D'autre part, elle fait avec raison une chanson spéciale, la XXX^e, du dernier couplet de la XXIX^e.

l'église paroissiale de Saint-Étienne, du 10 octobre 1692, qui comprend le *Testament* proprement dit (B. M. Test.), l'*Orezon funebra* (B. M. Or. fun.) et l'*Epitapha* (B. M. Epit.) en tout 294 vers, tous alexandrins, sauf les 12 octosyllabes de l'*Epitapha*.

30. 6° un poème intitulé *Caréyma*, de 122 alexandrins (Car.).

31. 7° une *Description de la misera de Santetiève, l'an 1693 et 1694*, de 446 alexandrins. Œuvre vigoureuse et sincère, qu'Aug. Bernard estime, non sans raison, être le chef d'œuvre de Jean Chapelon. Beneyton la cite en 1745 sous le titre français de : *le Cher vivre*. (Descr.)

32. Trois pièces adressées à *Messieurs lous Echevins*, avec les titres de *Requêta* pour la 1^{re}, *Avis et remontrance* pour la 2^e, *Requêta* pour la 3^e, ensemble 386 alexandrins (Ech. I, II ou III).

33. 9° Deux pièces à *Messieurs lou Ratteurs de la Charita*, la 1^{re} de 108 octosyllabes répartis en couplets de six vers, la 2^e de 176 décasyllabes, en tout 284 vers (Rat. I ou II).

34. 10° Deux pièces intitulées, l'une : *Conclusion d'una Thesa à Noutre-Dama de Graci*; l'autre : *Autra conclusion d'una Thesa*, 154 alexandrins (Th. I ou II).

35. 11. Un *Bouquet à Monsieur Matevon de Curnieux, pour le jour de sa fête, jour de Saint-Louis*, 44 alexandrins (Curn.).

36. 12° Une *Epitapha dó sieur Carron, prévô de la Maréchósia*, 10 vers (Epit. Car.).

B. Antoine Chapelon.

Sous le nom d'*Antoine Chapelon, dit Mamon, père de M. Chapelon, prêtre*, l'éditeur de 1779 a réuni :

37. 13° une pièce satirique : *Caracterou de le filles que se volunt maria*, dialogue de 145 alexandrins (Ant. Carac.)

38. 14° un long poème intitulé *Fin admirabla et remarquabla de Denis Bobrun*, divisé en 6 parties : I *Viellessa de Bobrun*, II *Transes de Bobrun*, III *Contrition...*, IV *Inventoirou...*, V *Legats...*, VI *Lous adio...*, plus une *Epitapha* de 12 octosyllabes, qui s'ajoutent aux 506 décasyllabes précédents. (Ant. Bobr. I ou II, etc.).

39. 15° Quatre *Epigrammes* en patois, faisant suite à deux *Epigrammes* en français, soit 40 octosyllabes patois (Ant. Epigr.).

16° Deux *Chansons*, respectivement de 5 et de 6 syllabes, 56 vers (Ant. Ch.).

C. Jacques Chapelon.

Jacques Chapelon, ayeul de M. Jean Chapelon, prêtre, a pour son compte :

40. 17° l'*Education dós effans de vèz Santetiève*, 168 alexandrins (*Jac. Educ.*).

41. 18° l'*Acta de contrition d'un fenéant*, 154 octosyllabes (*Jac. Acta*).

42. 19° le *Testamen de Tourran lou Raccord*, 126 alexandrins (*Jac. Tourr.*).

43. Ces œuvres diverses ne sont pas toutes contemporaines les unes des autres, c'est bien évident. Peut-être pourrait-on signaler dans quelques *Noues* ou *Chansons* des traces d'archaïsme. Néanmoins, elles présentent toutes assez de ressemblance pour qu'on soit autorisé à les étudier ensemble. Elles forment un recueil de plus de 4.600 vers, avec une centaine de lignes en prose; si l'on y ajoute, avec prudence, ce que peuvent fournir les 466 vers du *Ballet foresien* et les 379 du *Jeu de Lar*, on a assez d'éléments pour faire une Phonétique, une Morphologie, une Syntaxe et un Lexique du dialecte de Saint-Etienne au XVIII^e siècle.

III. — LES VARIANTES

Nous donnons ici un choix des variantes que l'on rencontre dans le texte de 1779 comparé à celui de 1688; il ne s'agit donc que de l'*Entrat* et des textes qui l'accompagnent.

1° Variantes graphiques.

Nous signalerons seulement le libre emploi dans les deux éditions de *i* et de *y*, à la fin des mots ou dans les diphtongues écrites : *ai*, *ei*.

44. S final est relativement rare comme signe du pluriel en 1688; il est plus fréquent en 1779.

45. T final en 1688, comme dans le *Ballet foresien*, suit les voyelles ouvertes; on le trouve presque régulièrement après *a* ouvert : *au l'at* « il a », *au vat*, *au voudrat*; *abondat*, *migit*, part. passés; *arrivat*, *entrat*, substantifs. En revanche, il est toujours supprimé après *-an*, *-en* : *charman*, *engajamen*, *y rendran* « ils rendront. » On le trouve après *p* dans *tropt*, *champt*, *loupt*, selon une graphie du vieux lyonnais. Dans ces trois cas, l'édition de 1779 hésite entre la graphie du texte original et celle qui est usitée en français.

46. Les finales correspondant au français « -age » sont en *-ajou* en 1688, en *-ageou* en 1779; celles qui correspondent à « -ier » sont en *-ie* toujours en 1688; l'éditeur de 1779 rétablit çà et là *-ier*.

47. L's originiairement entravé est en 1688 maintenu dans quelques mots : *esclat*, *estat*, *istiô* « été » subst., *vistit* « vêtu »; le plus sou-

vent, après *e*, il est vocalisé. Dans ces différents cas, l'édition de 1779 a la simple graphie *é* ou *i*. Nous donnons ci-dessous la liste des mots où l'on trouve en 1688 l'ancienne diphtongue *ei*.

deiclin	deiguenat	deyzordre	eipea	s'eytreillie
deycoupat	deiniezit	deitachie	eiquorio	meilangit
deycourat	deipleiat	s'eybranchie	s'eitogie	meiprize
deicuchie	deipeint	eïmail	eytat	meitie.
je deycurou				

2° Variantes lexicologiques.

1688	1779	1688	1779	1688	1779
48. Abayez	abbeyez	eyné	ainé	perrochy	parrochy
allouyau	alluyaux	fargerou	fargéyron	pon	pen
assuon	assuyon	girèta	gileta	prouva	prova
baiti	beity	houstau	haustau	Rouanay	Roanel
bentó	mentó	incoure	encoure	sant	saint
calvacada	cavalcada	jusqua	jusqu'à	souventa (se)	siventa (se)
camarada	camarade	leingun	lengun	songie	sungie
draulou	drolou	mais	ma	tabourin	tambourin
encharnie	eicharnie	palaingun	palengun	veon	veyon
enreinat	eyreinta	pas ren apres	par ren apres	vou	ou
essubla	essoubla	peiziblamen	paisiblamen	voulon	voulou.

3° Variantes morphologiques et syntactiques.

49. Il y a parfois de simples fautes d'impression : *lou* article confondu avec *lour*, *la* avec *sa*; n'insistons pas.

50. Pour les pronoms personnels *qu'ei* « que je » de 1668 vaut mieux que le simple *que* de 1779 (*Ent. Santet.* av. d. al. fin); *si-ó* « si vous » mieux que *si vou* (*Let. dern. al.*).

51. Dans les verbes, l'infin. *beny* de 1688 est meilleur que *beney* de 1779; les fut. et les condit. *vodrat*, *fodri* meilleurs que *voudra*, *foudrit*; l'indic. 3^e pers. sing. *fiaule* meilleur que *fiote*. Le parf. défini, 3^e pers. sing., est en *-et* toujours en 1688; il est quelquefois remplacé à tort par *-oit* en 1779, d'après le son qu'avait alors l'imparfait français.

52. Voici des formes correctes dans l'édition de 1688 : *cossiou* « consuls » au lieu de *cossio* en 1779; *souventarey* et non *siventerai*; *feizit* au lieu de *fazit*. Des formes archaïques *je counissin* « je connus », *je dissio* « je dis » au parf. défini, ont été remplacées par *je counussin*, *je dizio* en 1779.

53. Pour la syntaxe, il faut, avec l'édition de 1688, rétablir la construction archaïque, rajeunie en 1779, dans les deux cas suivants : *L'esprit de s'en sçavey tirie* au lieu de *savez s'en tirie* (*Ent. Santet.*), 2^e al., 12. *Lous tambour... nou van tous essourlie* et non *vant tous nous essourlie* (*Ent. Santet. fin*).

4° Variantes de textes.

Nous donnons, dans l'ordre où on les rencontre, les variantes qui, plus ou moins, peuvent changer le sens; les leçons de 1779 sont entre parenthèses.

54. Let. fin : *Si ó gougie tant se pó la testa..., tout la goujarat couma vou* (si vou gougie..., tout lou mondou gougearat la téta couma vous).

Ent. déb. 2^e al. fin : Chaque choza at son *cour* (tour).

Ent. Sancham, 2^e moit. : L'un *aporte* son chapay (l'un *adut...*)¹.

Ent. Santhéand, fin. Les quatre vers de la fin : *Je n'órin jamais fat... noutrou bons fargéyront*, manquent en 1688.

Ent. Santet. 1^{er} al., 3^e et 4^e av. d. v., à la rime : charmante *livrée* : belle *zépée* (rimes interverties : charmante *zépées* : belle *livrées*).

Id., ibid., dern. al. 5 : Lous tambour et l'*obois* (Lous tambour, lou *zobois*).

Id., ibid., dern. al. 9 : l'aspergez *en* la mon (l'aspergès *à* la mon).

Ent. Coul. 12 : *Et ó son dóz zobois* (Au son de lous obois, pour corriger l'hiatus).

Id., ibid., 11^e av. d. v. Vou ni ayt que trey jour qu'au l'*ayt eu* la chargi (qu'au l'*ère dins sa* chargi).

Id., ibid., 6^e av. d. v. Peu *tout* lou demourant *marshave* à petit pas (peu *tous* lou demourant *marshavont...*, ce qui fait une syllabe de trop).

Ent. Rouan. 2^e moit. : *Et à trey pas de set* (tout au fin pres, à cause de l'hiatus).

Id., ibid., 11^e av. d. v. : ... qu'au n'*at pensat* « qu'il en a pensé » (qu'au n'*en pensoit*).

Ent. Isla, 5 : Avouay sa *dimey piqua* (son esponton).

Id., ibid., 13 : Au l'ame lou pleizi, au l'ame lou galorou (au charche).

Id., ibid., 6^e av. d. v. : Monsieur Picon *et set* « et lui » (Monsieurs Picon, Ronzi, à cause de l'emploi de *set* comme pronom non réfléchi).

Ent. Charr. Nova, 2^e moit. : Mais vouey de *longy mon* « de longue main » (de longiment, sic).

Id., ibid., fin : Vouey vray qu'*ey scayan* bien, au pluriel (qu'au *saît* au singulier).

Ent. Charr. fr., 1 : *Après iquen* (Peu sen apres).

Ent. Poul., 14^e av. d. v. J'admirió Poulénia en regardant le *sie* « les siennes » ses armes (lou *cie* « le ciel », sic!)

Ent. Arriv. 5 : Lous *fifre* et lous *óbois* (lous *fifres*, lous *zobois*, pour corriger l'élision de la dernière syllabe de *fifre* au pluriel).

1. En effet le vers serait faux; on peut proposer encore : l'un *porte* son... ou l'un *aporte un...*

Id., *ibid.*, 10 : ... ne viron *tau xallarme* (*taus vacarmes*, parce que *tau* paraissait être un masculin construit avec un subst. féminin).

Id., *ibid.*, 2^e al. 8 : Et se chochavon tant qu'*ey pouyan* pas poussa (qu'*ó pouit* pas...)

Id., *ibid.*, 3^e al. 2 : *Y voulit* « elle voulut » (*Y vouliait* « ils voulaient »).

Id., *ibid.*, 4^e al. 10 : Et beissie *lour mousquet* (*lour drapais*).

Id., *ibid.*, 5^e al., 5^e av. d. v. Dans l'édit. de 1688, il manque un vers pour rimer avec *Tous garnit de galons, de plumet, de ruban*; l'édition de 1779 a celui-ci : *Aussi biaux par darrei qu'ei l'érian par davant*. Mais la note manuscrite, ajoutée en 1884 à la fin de l'exemplaire de 1688 qui se trouve à la Bibliothèque municipale, nous apprend que, sur le fragment du *Pouemou* qui appartient à M. Testenoire-Lafayette, est écrit à la main le vers suivant : *De toutes le coulous que porton lou galan*. « L'écriture, ajoute encore la note, est bien du xvii^e siècle; si on la compare aux signatures de l'abbé Chapelon, on demeure convaincu que ce vers omis par mégarde à l'impression, a été rétabli de la main de l'auteur. » (?)

Ent. Arriv., 5^e al., 4^e av. d. v. : Le cloche érian en *van* (en *train*).

Id., *ibid.*, 3^e av. d. al., mil. :

Au parle, quant au vó, ossi bien qu'un oraclou :

Au parle nió ben mió qu'eyquelou d'autrevey

Qu'érian de messongie, sots couma de paney.

(En 1779, on lit à partir du vers 2 :

Cent véi, milla véi mió qu'équelou d'autrevey

Qu'érian tous interdits....)

Id., *ibid.*, même endroit : N'érian bien *vingt* temoin (*cent*).

Id., *ibid.*, id. : ... un discours bien *brouchit* (bien *tourchit*).

Id., *ibid.*, id. : Que valit dix *loüis* à faire bon marchit (dix *louis d'or*, parce que l'éditeur de 1779 comptait sans doute *louis* pour une seule syllabe).

Id., *ibid.*, av. d. al., fin : Qui l'ait amenat *la voulit* recondure (*l'a voulut*).

Id., *ibid.*, dern. al. 2 : Je n'ó descri-ray pas, qu'ey n'ó zay pas veu *frire* (*faire*, mais il n'y a plus de rime à *rire*).

Id., *ibid.*, id., 11^e av. d. v. Et qu'ó ni at cent vey may *qu'ey n'ay pas pouey* comprendre « et qu'il y en a cent fois plus que je n'ai (pas) pu comprendre » (*que n'y ay-pas pouié*).

Ent. Nopce, 1 : ... le nopce de vialageou, pluriel (*la* nopce, *la* sing., *nopce* plur. incorrect).

Id., *ibid.*, 7, l'*epouza* est nommée en note : *Erard* (*la fille* Erard; rien ne prouve que ce soit une fille qui ait joué le rôle de la mariée dans cette mascarade).

Avant que l'exemplaire de 1688 fût protégé par une reliure, la dernière page fut exposée à des frottements qui firent disparaître quelques lettres en trois endroits; elles furent rétablies récemment à la main, peut-être en 1884, mais ces restitutions sont sujettes à caution; voici l'état actuel de ces vers :

Ent. Devart. méyn. 6 : Avouay de papie blanc qu'ere *faut* deycoupat; il faut adopter le texte de 1779 : *tout*.

Id., *ibid.*, 7 : Vou ni aguît may que d'un que *l'y firon* trompat; la lacune va de *que* à la finale du verbe *firon* : l'édition de 1779 a le même texte : *que l'y firon* trompat. Mais d'abord le parfait du v. *être* est *furon* dans l'*Entrat* de 1688; en second lieu et surtout, on lit encore très bien la lettre qui précède *-on*, et cette lettre est un *s*, d'autant plus reconnaissable que dans ce texte écrit en italique, il est fait ainsi *f*, et qu'il dépasse en haut et en bas les autres lettres. Il faut sans doute lire : *que se l'y son trompat* « qui s'y sont trompés »

Id., *ibid.*, 2^e al. 5 : Vou ne veît que pot, que *patte*, que tupin. Seules étaient effacées et ont été rétablies les deux lettres qui occupaient la place des deux *tt* de *patte*; *patte* n'offre pas de sens satisfaisant; l'édition de 1779 a *payles* « poêles », ainsi que celle de 1820. L'édition de 1837 et celle de Janin ont *pouêles*, qui est le mot français patoisé. Il faut sans doute restituer la bonne leçon de 1779, mais avec la graphie *pailles*.

IV. — LE SYSTÈME GRAPHIQUE

. 55. L'orthographe de Chapelon est capricieuse, on s'est plu à le répéter, et c'est vrai. Mais cette complication, cette « fantaisie » est le fait surtout de l'éditeur de 1779; le texte de 1688 suit à peu près les usages graphiques du *Ballet foresien*, avec moins de simplicité toutefois. Et. Chauve, en voulant adopter l'orthographe française, l'a fait sans principes ni vue d'ensemble, il a employé des formes variables pour un même mot.

Il y a moins d'irrégularités et de caprices qu'on ne croit. A coup sûr, des Français, habitués aux formes « je laisse, laisser; je saute, sauter » ne peuvent pas ne pas être déroutés en lisant dans nos textes : *je laissou, leissie; je sautou, sóta*, et pourtant les différences que l'on constate ici sont très correctes, l'étude de la phonétique l'établira suffisamment.

Il y a donc, malgré tout, sinon des règles, au moins des habitudes graphiques. Voici les plus importantes :

Voyelles.

56. *A* a les deux sons *á* et *à*; en 1688 presque régulièrement, en 1779 beaucoup moins, la graphie *-at* final marque un *à* ouvert; *-as* et volontiers *-a* seul marquent un *á* fermé.

57. *E*. — Les diphtongues graphiques *-ei*, *-ey*, *-ex* avec ou sans accent aigu représentent un son simple *-é*; le son *-ê* est marqué à l'occasion par *-ai*, *-ay*; enfin *-et* marque un son ouvert et bref *-è*. *E* labial tonique n'est marqué par aucun signe : *farena*, *fena*.

58. *I* ne donne lieu à aucune remarque; *in* est *i* nasal, non *è*.

59. Le son français « *ó* » ne semble pas exister dans ce dialecte; le son franç. « *ò* » est rendu par *-ot*, à la finale.

60. *U* n'offre aucune particularité : *un* est *u* nasal, non *æ*.

61. *Ou* se prononce comme en français.

62. *Ó* et *ò* indifféremment marquent dans Chapelon le son *é* fermé. L'ancienne graphie lyonnaise¹ usait sans distinction de *o* pour les deux sons *o* et *æ*, et elle s'est maintenue dans le *Bal. for.*; Chapelon l'a gardée en ajoutant seulement un accent sur *o* quand il fallait rendre le son *æ*. Il importera donc de distinguer les sons français « *ó* : beau » ou « *ò* : mode » du son dialectal *ó* ou *ò*, qui est *æ*; nous n'avons d'ailleurs pas craint de revenir sur cette observation toutes les fois qu'il fallait prévenir une confusion.

63. *Eu* semble marquer dans Chapelon un son *u* légèrement troublé par le mélange d'un *æ* très fermé.

64. Les graphies *ouai*, *oi* représentent le même son, *wè*; *ouei*, *ouey*, sont *wé*.

Comme l'on voit, les particularités concernent surtout *ó* et *eu*.

Consonnes.

65. Il n'y a que peu d'observations à faire : *T* final marque que la voyelle précédente est ouverte; *-at*, *-et*, *-it*, *-ot*, *-ut*, représentent autant d'ouvertes.

66. *H* ne compte jamais; il n'y a pas d'*h* aspiré : *s'hazarda*, *un pòrou-hontou* (4 syllabes), *trei zarains sourets* « trois harengs saurs ».

67. Les consonnes mouillées sont *l* et *n* : pour *l* mouillé, on trouve trois graphies : 1° *-illi*, qui est celle de 1688 : *parpaillion*, *gailliar*, *bailliarey*, *vieilli*; 2° *li* dans quelques cas : *bouteli*, *méclali*; la mouillure est alors insuffisamment marquée; 3° *ll* simplement : *vieilli*, *qu'ó l'alle* à côté de *qu'ó l'alliéze*; cette graphie, fréquente d'ailleurs dans le voisinage d'un *i*, ce qui la ramène presque à la première, a cependant une tradition; elle n'est pas rare au moyen âge en lyonnais et M. Ant. Thomas l'a signalée en provençal antérieurement à *lh*². On aurait dû la conserver pour éviter toute équivoque, à condition de n'user que de *l* pour représenter le son simple de *l*.

1. Et forézienne. Au m. âge les finales des noms de lieux terminés aujourd'hui par *-eux* étaient en *-eu* ou *-eou*; en 1387, on trouve *o* dans un texte français (De la Mure Chantelaube, III, *Pièces suppl.*, pp. 173-174).

2. *Romania*, XXXV, p. 108.

68. La mouillure de *n* est marquée par *gn*, ou n'est pas marquée : *plany* = *planyi*.

69. Les consonnes de liaison sont, comme dans le *Ballet foresien*, écrites au commencement du mot auquel elles se lient phonétiquement : on ne trouve cette graphie que pour *s* et *t* de flexion, pas toujours, et encore moins en 1779 qu'en 1688 : *lou xió* « les yeux », *toutes le zaventure* ; *se dixi-tay* « ce dit-il », etc.

70. L'emploi redoublé d'*y* dans *vou l'ay ya* témoigne de la même particularité : ces mots sont pour *vou lai a* « il y a ».

71. L'apostrophe est très librement employée ; ainsi chacune des quatre graphies de l'article « du » *do*, *dó*, *dò*, *dó* peut prendre l'apostrophe, ce qui fait pour ce mot de deux lettres huit graphies possibles.

72. Devant voyelle, les pronoms personnels répondant à « il, elle, ils, elles », retrouvent l'*l* étymologique : *aul*, *ól* ; *il* : dans ce cas, on trouve toujours pour le masc. sing. *l* séparé et suivi d'une apostrophe : *au l'a*, *ó l'éy*. Pour *il* qui représente « elle, ils, elles », on peut avoir soit *il*, soit *y l'*.

73. Ces diverses graphies ne sont pas de l'invention de l'auteur. En particulier, celles de *o* (= *æ* fermé), de *ll* (= *l* mouillé) sont dans la tradition lyonnaise ; l'emploi alterné de *-ai*, *-au* toniques et de *-ei*, *-ó* protoniques est archaïque aussi et précieux pour la phonétique. Il est seulement regrettable que la graphie relativement très simple du *Ballet foresien* de 1605 commence déjà à s'embarrasser dans l'*Entrat* de 1688 et achève de se compliquer par l'invasion de la tradition française dans l'édition de 1779.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

ET GÉOGRAPHIQUE

- AINAY. Voir 1° *Grand Cartulaire... d'Ainay*; 2° *Bernard (Auguste)*.
- ANNALES DU MIDI, revue p. p. Privat (Toulouse) et Picard (Paris). Au tome V (1893), se trouvent deux art. de M. A. Thomas sur le n. de l. *Iquoranda* ou ses variantes (p. 143 et p. 232).
- ARAULES (Velay), cant. d'Yssingaux (Hte-Loire). Renseignements oraux directs.
- ARMAGNÀ DE SANT-TSIÈVE ET DEUS ONVIROUNS PAR LOU BEL AN 1906. Id. *par lou bel an 1907*, p. p. le Mémorial de la Loire; l'éditeur est J. Parot. (En patois moderne de Saint-Étienne).
- AUVERGNE (BASSE-), voy. *Dauzat*.
- AVENIR DES TRAVAILLEURS (L'), journal électoral éphémère (1906) a publié en pat. de St-Étienne des articles sans valeur. Intéressant pour nous parce que les nos des 15 et 22 avril 1906 contiennent chacun un court article en patois de Saint-Pierre-de-Bœuf (Loire).
- BAGNES (Suisse), voy. *Cornu*.
- BALLET FORESIEN en pat. de Saint-Étienne, p. en 1605 à la suite de la *Gazette françoise*, Paris, Chevallier; réédité en 1855 par Gust. Brunet.
- BAUSTEINE *zur romanischen Philologie. Festgabe für Adolfo Mus-safia...* Halle a. d. S., Max Niemeyer, 1905. — Contient un article de M. A. Thomas sur le changement du suff. -arius en -erius, p. 122.
- BEHRENS. *Bibliographie des Patois Gallo-Romains par Dietrich Behrens*, 2° édit... trad. en franç. par Eugène Rabiet. Berlin, Wilhem Gronau, 1893.
- BERNARD (AUGUSTE). 1° *Cartulaire de Savigny* suivi du *Petit Cartulaire d'Ainay* et de *Pouillés* du diocèse de Lyon, dont le plus ancien est du XIII^e siècle (voy. *Pouillés*), 2 vol. Paris. Imprimerie impériale. 1853. 2° *Histoire du Forez*. 2 vol. Montbrison, Ber-

nard aîné. M.DCCC.XXXV. — Le second volume est suivi d'une *Biographie et Bibliographie*, où se trouve, à l'article Chapelon, une chanson en patois de Montbrison, la *Brenache*, de la fin du XVIII^e siècle, par Vial, habitant de Chandieu.

BESANÇON (Doubs). *Recueil de Noels anciens, au (sic) patois de Besançon, nouvelle édition, corrigée, suivie du Sermon de la Crèche et augmentée de Notes explicatives et historiques, par Th. Belamy*. Besançon. Bintot. 1842. — Ces Noels sont de la fin du XVII^e siècle et du commencement du XVIII^e.

BESSAT (LE) (Forez), cant. de Saint-Chamond (Loire). Renseignement oral.

BOEN (Forez), arr. de Montbrison (Loire). Voir *P. Gras*, p. 240.

BOYRON. *Fragmens des poésies patoises de Maître Boyron, graveur, par M. Descieux, secrétaire de la Mairie*. Saint-Etienne, D. Saurret. 1837. — Boyron naquit à Saint-Étienne le 25 juillet 1730; il y mourut durant la Révolution. Ces *fragmens* comprennent onze pièces de vers, assez courtes.

BRENACHE (LA) DE MONTBRISON; voy. *Bernard (Auguste)*, 2^o.

BRESSE. Une étude de M. Philipon sur le patois bressan se trouve dans la *Revue de philologie française et provençale*, IV.

BRUEL, voy. *Chartes de Cluny*.

BRUNOT (FERDINAND). 1^o *Histoire de la Langue française des Origines à 1900*. Paris. A. Colin. — Ont paru : tome I, *De l'époque latine à la Renaissance* (1905); tome II, *Le Seizième siècle* (1906); tome III, première partie, *La formation de la langue classique 1600-1660* (1909); 2^o *Mélanges de philologie offerts à Ferdinand Brunot... à l'occasion de sa vingtième année de professorat dans l'enseignement supérieur*. Paris, Cornély, 1904.

BUGEY, voy. *BRESSE*.

CANTAL, voy. *Malvezin*.

CARTULAIRE. *Ainay*; voy. 1^o *Grand Cartulaire d'Ainay*; 2^o *Bernard (Aug.)*.

CARTULAIRE LYONNAIS, *Documents inédits pour servir à l'histoire des anciennes provinces de Lyonnais, Forez, Beaujolais, Dombes, Bresse et Bugey, comprises jadis dans le Pagus major Lugdunensis, recueillis et publiés par M.-C. Guigue, membre de l'Académie de Lyon*. Dans la *Collection de Documents inédits pour servir à l'histoire du Lyonnais, publiés par les soins de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon*. 2 vol. Lyon, Association typographique. 1885-1893. — Les documents antérieurs au XII^e siècle sont rares et ordinairement reproduits d'après des copies défecueuses du XV^e siècle. — Il est sage de se défier des traductions proposées par M. Guigue pour les noms de lieux et de familles : ce sont des adaptations françaises, non des identifications.

CARTULAIRE MUNICIPAL de la ville de LYON, *privilèges, franchises, libertés et autres titres de la Commune*, Recueil formé au XIV^e siècle par Etienne de Villeneuve, publié d'après le manuscrit original avec des documents inédits du XII^e au XV^e siècle, par M.-C. Guigue, ancien élève de l'école des Chartes. Lyon. Aug. Brun.... MDCCCLXXVI. — La plupart des textes sont en latin; quelques-uns en français ou en dialecte lyonnais. Dans la *Table des noms de personnes et de lieux*, rédigée par M. Guigue, il n'y a pas d'identification.

CARTULAIRE du prieuré de SAINT-SAUVEUR-en-Rue (Forez), dépendant de l'abbaye de la Chaise-Dieu, 1062-1401. Publié avec une Notice historique et des tables par le Comte de Charpin-Feugerolles... et M.-C. Guigue... Lyon, Alf. Louis Perrin, 1881. — Les chartes LXXIII à XCII (de 1140 à 1198) sont en langue vulgaire.

CARTULAIRE DE SAVIGNY. Voy. Bernard (Auguste). — Savigny, cant. de l'Arbresle, arr. de Lyon (Rhône).

CAVEAU STÉPHANOIS (Moniteur du-), *Union poétique du Forez, société lyrique et littéraire fondée en 1883*. — Recueil mensuel de chansons ou poésies en français : a été en quelque sorte l'organe du chansonnier patoisant P. Duplay; on y trouve aussi quelques pièces d'autres patoisants, J. Parot, Thivet, des reproductions d'œuvres de Linossier ou de Philippon, rares les unes et les autres.

CENSIER de la Commanderie de CHAZELLES SUR LYON (1290) en dialecte forézien, p. p. E. Philippon, *Romania*, XXII, p. 22 et svtes (extraits).

CENSIER de Ponce de ROCHEFORT (premier quart du XIII^e siècle) p. p. E. Philippon, *Romania*, XXII, p. 39 et suivantes (extraits).

CHABANEAU (Camille) 1^o Divers articles dans les Revues, notamment *Grammaire limousine (Phonétique)* p. dans la *Revue des langues romanes*, t. III à XI; *T final non étymologique en langue d'Oc*, *Romania*, VIII, p. 110; *Notes sur quelques pronoms provençaux*, *Romania*, IV, pp. 338-347; 2^o *Mélanges Chabaneau, Volume offert à Camille Chabaneau à l'occasion du 75^e anniversaire de sa naissance (4 mars 1906) par ses élèves, ses amis et ses admirateurs*. Erlangen, Fr. Junge, 1907.

CHANSON DE LA CROISADE CONTRE LES HÉRÉTIQUES ALBIGEOIS p. p. P. Meyer, 2 vol. (1875-1879) pour la Société de l'Histoire de France.

CHANTELAUZE. Voy. De La Mure-Chantelauze.

CHARLES (J.) a fait paraître des *Étymologies foréziennes* dans les *Mélanges... offerts à Ferdinand Brunot*. (Pp. 413-418).

CHARTES de l'abbaye de CLUNY (Recueil de-) formé par Aug. Bernard, complété, révisé et publié par Alexandre Bruel. Paris, Imprimerie nationale. Six volumes contenant des chartes de 802 à 1300. MDCCCLXXI-MDCCCCIII.

CHASSAING (Augustin). Voir *Dictionnaire topographique... de la Haute-Loire*.

- CHAVERONDIER (Aug.). *Inventaire des titres du comté de Forez fait en 1532 par Jacques Luillier... suivi d'un Appendice contenant plusieurs pièces inédites et des fragments de l'Inventaire des titres du Forez dressé en 1473 par Perrin Gayand, publié par Aug. Chaverondier, docteur en droit.* Roanne, Sauzon. M DCCCLX. 2 vol.
— Le premier volume paraît de peu d'intérêt, depuis la publication de Huillard-Bréholles; le second contient quelques chartes latines et des notes relatives surtout aux anciens chemins, et aussi à la littérature forézienne.
- CLÉDAT (L.). En outre des articles de la *Revue de philologie*, une étude sur *Le pronom personnel neutre dans le Forez, le Lyonnais et la Bresse*. *Romania*, XII, pp. 346-354; un article sur l'accentuation de *Jaquemo* dans *Revue du Lyonnais*, déc. 1882, janv. 1883; voir ci-dessous.
- COLIGNY. La morphologie du patois de Coligny (*Couligna*) et de Saint-Amour (*Sét Amô*) a été étudiée par M. Clédat dans *Romania* XIV, p. 549 et suivantes. — Coligny est dans l'Ain, Saint-Amour dans le Jura.
- CONDAMIN. Voir *Saint-Chamond*.
- CONSTANTIN ET DESORMAUX. Voir *Dictionnaire Savoyard*.
- CONTIOS (*li*) de alar abatre PEIRAUT (après déc. 1350), en dial. lyon., p. p. E. Philipon, *Rev. de philol. franç.* 1905.
- CORBLET (Jules). *Glossaire étymologique et comparatif du Patois picard... par l'abbé Jules Corblet...* Paris, Dumoulin, V. Didron, Techener. 1851.
- CORDAT. Voy. *Le Puy*.
- CORNU (J.). 1^o *Phonologie du Bagnard*. *Romania* VI, pp. 369-427.
2^o *Una panerà de revî fribordzey*. Id. *ibid*, pp. 76-85; *Chants et contes populaires de la Gruyère*. *Romania* IV, pp. 195-252.
- CRAPONNE (Lyonnais). Voir *Puitspelu*.
- CREMEAUX ou CRÉMEAUX (Forez), cant. de Saint-Just-en-Chevalet, arr. de Roanne (Loire). *Chanson* p. p. P. Gras, pp. 249-250.
- COUTUMES DE SAINT-BONNET (1272) en langue vulgaire, p. p. P. Meyer, *Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français*. Paris, 2 vol. 1874-1876.
- DAUZAT (Albert) 1^o *Etudes linguistiques sur la Basse-Auvergne. Phonétique historique du patois de Vinzelles (Puy-de-Dôme) par Albert Dauzat... précédé d'une préface de Antoine Thomas*. IV^e fascicule de la *Bibliothèque de la Faculté des Lettres. Université de Paris*. Paris, Alcan, 1897. 2^o *L'amuïssement de s, r, l explosifs dans la Basse-Auvergne*, dans les *Mélanges Chabaneau*, pp. 235-239.
- DE LA MURE-CHANTELAUZE. *Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez par Jean-Marie De La Mure... publiée pour la première fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Montbrison portant*

la date de 1675. 4 vol. Paris MDCCCLX-MDCCCXCVII. L'éditeur est Chantelauze; il a signé une note, t. II, p. 757.

DE LA TOUR-VARAN. *Etudes historiques sur le Forez*. 1° *Armorial et Généalogies des familles qui se rattachent à l'histoire de Saint-Étienne ou aux Chroniques des Châteaux et des Abbayes* [voir ci-après] par M. De la Tour-Varan, Bibliothécaire de la Ville de Saint-Étienne. Saint-Étienne, Montagny, 1854. 2° *Chroniques des Châteaux et des Abbayes* par M. De La Tour-Varan.... Saint-Étienne, chez tous les libraires. 2 vol. 1854-1857. — Le premier volume fut publié avant que l'auteur ait eu l'intention d'en écrire un second, et ne porte aucune mention du genre de *Premier volume*.

DE SAUVAGES. Voy. *Dictionnaire languedocien-françois*.

DEVAUX. *Essai sur la Langue vulgaire du Dauphiné septentrional au moyen âge. Thèse présentée à Grenoble par l'abbé A. Devaux...* Paris, H. Welter; Lyon, Auguste Cote, 1892. — Voir aussi le compte-rendu de cette thèse par M. Ant. Thomas, *Essais de philologie française*, XV.

DICIONNAIRES. Voir pour le français : *Godefroy*; *Hatzfeld*; *Litttré*; pour le provençal : *Mistral*; pour les dialectes franco-provençaux ; *Duplay*, *Gras*, *Onofrio*, *Puitspelu*. Voir ci-dessous *Dictionnaire languedocien* et *Dictionnaire savoyard*.

DICIONNAIRE LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS ou *Choix des mots languedociens les plus difficiles à rendre en françois...*, par M. l'Abbé de S***. A Nîmes. Chez Michel Gaude. M.D.CC.LVI. — C'est la première édition de l'ouvrage de l'abbé Pierre Augustin Boissier de Sauvages de la Croix, d'Alais, 1710-1795 [Behrens p. 70]; je ne connais pas l'édit. de 1785. Une édition revue... et précédée d'une notice biographique sur la vie de l'auteur, par son neveu L. A. D. F., parut à Alais, chez J. Martin, 1820-1821.

DICIONNAIRE SAVOYARD publié sous les auspices de la Société Florimontane par A. Constantin et J. Desormaux. Paris, Bouillon. Annecy, Abry. 1902.

DICIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE DU DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-LOIRE, p. p. *Augustin Chassaing et Antoine Jacotin*. Paris, Imprimerie nationale. M.DCCC.VII. — Très utile parce qu'il aide à l'histoire du dialecte du Velay et que les noms des lieux obscurs, sans orthographe officielle, reproduisent assez fidèlement les modifications du langage.

DOUJAT. Voir *Goudelin*.

DUNIÈRES (Velay), cant. de Montfaucon, arr. d'Yssingeaux (Haute-Loire). Renseignements oraux pris sur place en 1899.

DUPLAY (Pierre) dit *lou pare Barounta* : 1° *La Clà do Parlà Gaga* (*la Clé du parler gaga*)... par *Pierre Duplay* dit : *lou pare Barounta*. Saint-Étienne, Urbain Balay, 1896. — P. Duplay a fait une trop large place aux mots français patoisés; mais il connaissait sa langue,

il est un guide sûr pour les mots de l'usage moderne, en ce qui concerne le *gaga*, c'est-à-dire le patois de Saint-Étienne ; 2° des pièces en vers publiées dans le *Caveau stéphanois*, mensuel ; 3° des articles hebdomadaires en prose publiés dans le journal *La Loire*, le jeudi, sous le titre général de *Crouniqua gagassi*. P. Duplay est mort en 1902.

FAVRE (L.). *Les patois de la France. Recueil de chants, noëls, fables, dictons, dialogues, fragments de poèmes...* par L. Favre. Niort, L. Favre, 1882. — Simple reproduction de textes divers empruntés à des éditions antérieures.

FIRMINY (Forez). Voir *De La Tour-Varan*.

FRAISSES (Forez), cant. de Firminy, arr. de Saint-Étienne (Loire). Voir *V. Smith*.

GAUCHAT : 1° *Encore manducatum-am, Romania*, XXVI, p. 270 ; 2° *R anorganique en franco-provençal*, dans les *Mélanges Chabaneau*, pp. 871-881. C'est plutôt une discussion relative à l'amuïssement de *r* final en français.

GAZZETTE FRANÇOISE (la), par Marcellin Allard, Foresien, avec *Privilege du Roy*, 1605. A Paris, de l'imprimerie de Pierre Chevallier. — En français, mais avec quelques dictons en patois de Saint-Étienne. A la suite, se trouve relié le *Ballet foresien*.

GILLIÉRON (J.) : 1° *Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais) par J. Gilliéron*. Paris, Vieweg, 1880. — C'est le 40^e fascicule de la *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études ; sciences philologiques et historiques* ; 2° voir *Revue des patois gallo-romans*. — Je n'ai pu, et nul le regrette plus que moi, me servir de l'*Atlas linguistique* de MM. Gilliéron et Edmont.

GODEFROY (Frédéric). *Dictionnaire de l'ancienne langue française du IX^e au XV^e siècle*. Paris, 1881-1902, dix volumes avec le *Complément*. — J'ai eu l'occasion de me reporter, à propos de quelques articles, au dictionnaire de *La Curne Sainte-Palaye*, sans avoir fait un usage méthodique de ce dernier ouvrage.

GOUDELIN (Pierre). *Œuvres de Pierre Goudelin...* par le Dr J.-B. Noulet. Toulouse, Édouard Privat, 1887. Le *Glossaire* qui accompagne cette édition a utilisé le *Dicciounari moundi* de l'érudit Jean Doujat, contemporain de Goudelin (voir l'*Avertissement*, p. 363).

GRAND CARTULAIRE de l'abbaye d'AINAY, suivi d'un autre cartulaire rédigé en 1286 et de Documents inédits, publiés par Le comte de Charpin-Feugerolles... et M.-G. Guigue... Lyon, Pitrat aîné, 1885. — Ne pas confondre avec le *Petit Cartulaire d'Ainay* (voy. *Bernard*).

GRAND LIVRE D'UN DRAPIER DE LYON (*Fragments du-*) (1320-1323) en dialecte lyonnais, publiés par P. Meyer et G. Guigue. *Romania*, XXXV, pp. 428-444, avec une *Introduction* et un *Glossaire-Index*.

GRAS (Pierre). *Dictionnaire du Patois forézien* par L.-Pierre Gras.

- Lyon, Auguste Brun, 1863. — Nous avons moins tiré parti du Dictionnaire que des textes patois qui sont publiés pp. 201-266.
- GRÉZIEU-LE-MARCHÉ (Lyonnais), cant. de Saint-Symphorien-sur-Coise, arr. de Lyon (Rhône). *Notes sur le patois de Grézieu-le-Marché* par Bruyère dans la *Revue de philol. franç.*, VII, pp. 284-291.
- GRÖBER. *Grundriss der romanischen Philologie... herausgegeben von Gustav Gröber*. Strassburg, Karl J. Trübner. 2 vol. en 4 tomes : I (1888), II¹ (1902), II² (1897), II³ (1901). Voir Suchier.
- GRUNDRISS. Voir le précédent.
- GRUYÈRE (LA) (Suisse romande). Voir Cornu.
- GUIGUE (M.-C., et G.). Voir *Cartulaire Lyonnais, Cartulaire municipal de Lyon, Cartulaire de Saint-Sauveur, Grand Cartulaire d'Ainay, Grand Livre d'un drapier de Lyon*.
- HAASE (A.). *Syntaxe française du XVII^e siècle, traduite par M. Obert avec l'autorisation de l'auteur...* Paris, Alphonse Picard et fils, 1898.
- HATZFELD, DARMESTETER ET THOMAS. *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII^e siècle jusqu'à nos jours*. Paris, Delagrave. — Le dictionnaire est précédé d'un *Traité de la formation de la langue française*.
- HUILLARD-BRÉHOLLES. *Titres de la maison ducale de Bourbon*. Paris, Imprimerie nationale, 1874, 2 vol. — Il n'y a aucun texte en patois, mais des noms propres, de lieux surtout, fréquents.
- INVENTAIRE DES TITRES DU COMTÉ DE FOREZ. Voy. *Chaverondier*.
- JACOTIN (Antoine). Voy. *Dictionnaire topographique de la Haute-Loire*.
- JAUBERT. *Glossaire du Centre de la France par M. le comte Jaubert...* Paris, Napoléon Chaix, s. d. (1855), 2 vol. et une brochure. *Deuxième Supplément* (1857). — Recueil très complet, semble-t-il ; on doit cependant se défier de quelques mots, de leur sens, de leur orthographe, surtout des étymologies qui sont très amusantes.
- JEU DE LAR. Poème mutilé de 479 vers, en patois de Saint-Étienne. Expôse l'organisation d'une société locale d'archers : réception, fêtes ; renferme quelques courtes pièces de vers sur le siège de la compagnie et ses officiers qui ne sont pas nommés ; commence le récit d'un concours d'archers qui eut lieu à Mâcon en 1698 ; on a ainsi la date de l'œuvre. L'auteur est inconnu.
- JONZIEUX (Velay), fait aujourd'hui partie du cant. de Saint-Genest-Malifaux, arr. de Saint-Étienne (Loire). — Voir P. Gras, pp. 218 et 228.
- KÖRTING (Gustav). *Lateinisch-romanisches Wörterbuch*, 2^e éd. Paderborn, Schöningh, 1901.
- LE PUY-EN-VELAY. J'ai eu occasion de citer : 1^o *Recueil de*

- Noels Vellaves par l'abbé Natalis Cordat, 1631-1648, publiés avec introductions et notes par l'abbé J.-B. Payrard.* Le Puy-en-Velay. J.-M. Freydier, 1876 ; 2° *Per rire, bada mi! par R. Mazoyer et V. Bonnefoi.* Le Puy, Marchessou, Peyriller, Rouchon et Gamon, successeurs, 1907. — Voir *Velay et Auvergne*.
- LINOSSIER (François), dit *Patasson* (1819-1871), poète patois de Saint-Étienne. Ce que nous avons cité de lui se trouve soit dans *P. Gras*, p. 258, soit dans le *Caveau stéphanois*.
- LITTRÉ (É.). *Dictionnaire de la langue française par É. Littré.* Hachette, 1878-1881, cinq volumes dont un de *Supplément*.
- LIVRE DE RAISONS DES SEIGNEURS DE FOREZ (1322-1323), en dialecte forézien. Extraits p. p. E. Philippon, *Romania*, XXII, p. 30 et suivantes. Le manuscrit se trouve aux Archives de la Loire à la cote B 1907, avec le titre de : *Fragments du journal des dépenses faites par Raynaut et Jean de Forez pour voyage et séjour à Paris, 1322-1323*. J'ai cité du manuscrit quelques mots qui ne se rencontrent pas dans les extraits de M. Philippon. On trouve le début et un autre extrait dans *De La Mure-Chantelauze*.
- LOIRE (la), journal de Saint-Étienne, voir *Duplay* (P.).
- LONGNON (Auguste). Voir *Pouillés*.
- LUPÉ (Forez-Viennois), aujourd'hui cant. de Pélussin, arr. de Saint-Étienne (Loire). Jean-Ant. Teyssier, vigneron et maire de la commune, a publié un *Recueil de poésies en français et patois de Lupé*, Saint-Étienne, veuve Théolier, 1863.
- LURIECQ (Forez), cant. de Saint-Jean-Soleymieux, arr. de Montbrison (Loire). Voir *Gras*, p. 212.
- MALVEZIN (Pierre). *Glossaire de la langue d'oc.* Paris, 1908-1909. — N'est bon que pour quelques mots du Cantal, patrie de l'auteur.
- MARCHOT (P). A fait une étude sur le suffixe *-arius* en franco-provençal, *Rev. de philolog. fr.* VIII, p. 35.
- MARLHES (Velay), auj. cant. de Saint-Genest-Malifaux, arr. de Saint-Étienne (Loire). Voir *Smith*.
- MEILLER (l'abbé J.-F.). *Poésies patoises, recueillies et éditées par M. Régis Meiller, son neveu, pharmacien à Dunières (Haute-Loire).* Saint-Étienne, imprimerie de l'Institution des Sourds-Muets, 1909. — L'abbé Meiller (1811-1859) fut toute sa vie curé d'Allas de Berbiguières (Dordogne); mais il était de Montregard, cant. de Montfaucon (Haute-Loire). Dans l'opuscule de ses poésies (p. 11) se trouve la pièce *A la Marro! A la Marro!* p. antérieurement par la *Revue des langues romanes* et que nous avons attribuée au dialecte de Saint-Julien-Molhesabate. On y trouve aussi en entier (pp. 19-32) *Lo Baraquo de Tsalancou* dont *Velay* a donné quelques fragments.
- MÉMORIAL DE LA LOIRE. Voir *Parot* (J.) et *Saint-Bonnet-le-Château*.
- MEYER (Paul). Sont cités ici de M. P. Meyer les Coutumes de Saint-

- Bonnet, la Chanson de la Croisade contre les Albigeois et le Grand Livre d'un drapier de Lyon.
- MEYER-LÜBKE (W.) *Grammaire des langues romanes*. Paris-Leipzig, Welter. 4 vol. : I (1890) traduction française par Eugène Rabet; II (1895) et III (1900) par Auguste et Georges Doutrepont. Le IV^e vol. contient les Tables, par les mêmes et Counson, (1905-6).
- MISTRAL (F.). *Lou Tresor dóu felibrige ou Dictionnaire provençal-français... par Frédéric Mistral*. Aix-Avignon-Paris. 2 vol. s. d. (1878). — En ce qui concerne le Forez, Mistral semble avoir pris pour guide P. Gras. Les nombreuses formes méridionales que renferme ce Trésor sont d'un grand secours pour les rapprochements qui peuvent éclairer le sens ou la forme d'un mot.
- MOHL. *Introduction à la chronologie du latin vulgaire*. Paris. Bouillon. 1899. CXXII^e fascicule de l'*Ecole des Hautes Études*. — Intéressant comme œuvre de discussion.
- MONISTROL (Velay), arr. d'Yssingeaux (Haute-Loire). — Renseignements personnels obtenus par écrit.
- LA MONTAGNE, terme un peu vague employé par P. Gras pp. 224, 226, 230. Ce terme désigne aujourd'hui à Saint-Étienne, le Velay; mais je ne saurais dire si pour P. Gras, c'est le Velay à l'est de la Loire, voisin de l'arr. de Saint-Étienne, ou le Velay à l'ouest de la Loire, voisin de l'arr. de Montbrison.
- MONTBRISON (Forez; Loire). Voir Bernard 2^o, et P. Gras, p. 233.
- MONTREGARD, cant. de Montfaucon (Haute-Loire). Voy. Meiller.
- MORF (H.). Voir *Romania*, XVI, p. 287, à propos de *manducatum*.
- NOELS en patois de Saint-Étienne sans nom d'auteur; édités en 1838 d'après un « recueil déjà imprimé en 1746 ». On les attribue à l'abbé Antoine Thiollière. Nous avons pu y glaner quelques mots.
- NOULET (D^r J.-B.). Voy. *Goudelin (Pierre)*.
- OLIM (Les) ou *Registres des arrêts p. p. le comte Beugnot*. Paris. 3 vol. en 4 tomes, MDCCCXXXIX-MDCCCXLVIII.
- ONOFRIO (J.-B.). *Essai d'un Glossaire des patois de Lyonnais, Forez et Beaujolais par J.-B. Onofrio*. Lyon. N. Scheuring. 1864. — Moins abondant que P. Gras, mais plus sûr, parce qu'il y a des rapprochements parfois heureux avec les autres dialectes.
- PARIS (G.). Si dans cette bibliographie dialectale, nous n'avons à citer aucune œuvre de G. Paris, nous nous faisons ici un devoir de reconnaître ce que nous devons à la *Romania* qui le compte parmi ses fondateurs et ses directeurs.
- PAROT (J.), pseudonyme d'un écrivain patois contemporain. Il publie en prose chaque dimanche dans le *Mémorial de la Loire, la Gazette de Sant-Tsiève*. Voir aussi *Armagnà de Sant-Tsiève*.
- PER RIRE, BADA MI! Voy. *Le Puy-en-Velay*.

PETIT CARTULAIRE D'AINAY. Voir Bernard (Aug.).

PHILIPON (E.) a publié, dans *Romania* XIII, p. 542 la *Phonétique lyonnaise du xiv^e siècle*; id. XVI p. 263 une étude sur a palatalisé; id. XXII, p. 1 *Les parlers du Forez-cisligérien aux xiii^e et xiv^e siècles*; id. XXX, p. 213, *La Morphologie du dialecte lyonnais aux xiii^e et xiv^e siècles*; dans la *Revue des patois*, I, II, III (aujourd'hui *Revue de philol. franç.*), le *Patois de Saint-Genis-les-Ollières* (Rhône). Nous lui devons, outre les textes lyonnais publiés dans la *Romania* ou dans la *Rev. de phil. fr.*, quatre textes cisligériens anciens : *Testament de Johan de Bourbon*, *Censier de Chazelles-sur-Lyon*, *Livre de raisons des seigneurs de Forez*, *Censier de Rochefort*.

PHILIPPON (Pierre) dit Babochi, poète patois de Saint-Étienne (1816-1877). *Œuvres complètes de Babochi* (P. Philippon) ... Saint-Étienne, Théolier frères, 1876. — Les dernières pièces sont en français. Les premières pièces sont en patois de Saint-Étienne, sauf p. 143 *Lous Vieus Suvegnis, Couplets in patué de vé San-Garmi*, (« Les vieux souvenirs, couplets en patois de Saint-Galmier »); l'auteur était né à Saint-Galmier.

PLAINE (LA) et PLANA (LA), la plaine du Forez. P. Gras, p. 242 et 247 donne deux textes en patois de la Plaine; ils ne sont pas localisés avec plus de précision.

POUEMOU DO NÔ THERMIDOR, poème de 680 alexandrins attribués à l'abbé Baudin; en dialecte de Saint-Étienne; une note manuscrite dit que le poème date de 1799; les derniers vers autorisent à en reporter la composition vers 1795. Inédit, en manuscrit à la Bibliothèque de la ville de Saint-Étienne.

POUILLÉS du diocèse de Lyon. Il y en a quatre relatifs à l'ancien diocèse de Lyon, qui ont été publiés par Aug. Bernard à la suite du *Cartulaire de Savigny et du Petit Cartulaire d'Ainay*, dans le tome II. Le premier est daté par A. Bernard du xiii^e siècle (pp. 899-933); le second du xiv^e siècle (pp. 934-951); le troisième du xv^e (pp. 952-979); le quatrième des xvi^e et xvii^e siècles (pp. 980-1007). On a en outre (pp. 1054-1059) une pancarte du droit de cire et encens dû à l'église de Lyon, qui remonte aux premiers temps des archiprêtres, et enfin (pp. 1060-1065) un pouillé de l'archiprêtre de Jarez vers 1450. Deux de ces documents ont été publiés à nouveau par M. Longnon, dans les *Pouillés de la province de Lyon* (*Recueil des Historiens de la France*, nouvelle collection). Le premier a été daté par M. Longnon de 1225 environ; le troisième, que le nouvel éditeur appelle *Etat des décimes et des demi-procurations payés au Saint-Siège par les bénéficiaires du diocèse de Lyon* serait aussi un peu plus ancien que ne le croyait Aug. Bernard, et daterait de la fin du xiv^e siècle.

PUITSPELU (Nizier du). *Dictionnaire étymologique du Patois Lyonnais*

- par N. du Puitspelu. Lyon, Henri Georg. 5 livraisons, 1887-1890. — La dernière livraison, paginée avec des chiffres romains, renferme en particulier un *Très humble essai de phonétique lyonnaise* (p. XXII) et une *Étude des flexions*, très brève (pp. CVII-CXX); ce sont les flexions du dialecte de Craponne. N. du Puitspelu était le pseudonyme de Clair Tisseur.
- RAYNOUARD. *Lexique roman ou Dictionnaire de la langue des troubadours comparée avec les autres langues de l'Europe latine*, par M. Raynouard. Paris, Silvestre, 1844. 6 vol. — Je ne suis pas sans avoir connu et manié les premières livraisons du *Provenzalisches Supplement — Wörterbuch* de Emil Levy. Leipzig, Reissland, 1894. Il ne m'a pas été donné d'en poursuivre le dépouillement.
- REVUE DES LANGUES ROMANES, p. p. la *Société des langues romanes*, Montpellier. — En outre des articles de linguistique, a publié parfois des textes franco-provençaux : *le Riou pouétsicou*, 4^e série. t. V. (voy. S.-Maurice-l'Exil).
- REVUE DES PATOIS. Voy. *Revue de philologie française*.
- REVUE DES PATOIS GALLO-ROMANS. *Recueil trimestriel p. p. J. Gillieron et l'abbé Rousselot*. Paris-Neuchâtel. Deux années : 1887-1888.
- REVUE DE PHILOGIE FRANÇAISE ET DE LITTÉRATURE (et pour abrégé *Revue de philologie*, alias *Revue Clédât*). *Recueil trimestriel publié par Léon Clédât*. Paris, Champion. — Cette revue, fondée en 1887, a porté d'abord le nom de *Revue des patois*, puis celui de *Revue de philologie française et provençale* avant de prendre celui qu'elle a actuellement. (Voy. Vignon).
- RIVE-DE-GIER (Jarez), arr. de Saint-Étienne (Loire). Le patois de Rive-de-Gier est assez connu grâce aux œuvres de Roquille : *Poèmes français et patois. Œuvres complètes de G. Roquille, de Rive-de-Gier (Loire)*. Saint-Étienne, Imprimerie du Républicain de la Loire. J. Besseyre et C^e, 1883. — Roquille écrivit de 1834 à 1859.
- RIVIÈRE (Maurice) ou *Meri d'Exilac*. Voy. *Saint-Maurice-l'Exil*.
- ROMANIA. *Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes*, fondé en 1872 par Paul Meyer et Gaston Paris. Paris.
- ROQUILLE (G.). Voy. *Rive-de-Gier*.
- SAINT-AMOUR (Jura). Voy. *Coligny*.
- SAINT-BONNET-LE-CHATEAU (Forez), arr. de Montbrison. (Loire). Texte ancien : *Coutumes* p. p. P. Meyer. Texte moderne ; un long article de journal dans le *Mémorial de la Loire*, 29 novembre 1908.
- SAINT-CHAMOND (Jarez), arr. de Saint-Étienne (Loire). Deux textes du xix^e siècle, publiés par James Condamin dans l'*Histoire de Saint-Chamond et de la seigneurie de Jarez*. Paris, Picard, 1890.

— Le premier fait connaître quelques fragments de l'*Avan-prepaô* d'un poème en six chants *Jean et Tuainon*, dont l'auteur est J.-A. Savel « barrère » c'est-à-dire ouvrier en soie ; l'éditeur a donné comme titre à ce poème *La misera de San Chamon*. La date se trouve indiquée : *mé d'avril mil vet cent trente-set* (1837). Le second texte est une chanson intitulée *Parmenada en villa* et composée à l'occasion d'une cavalcade de bienfaisance ; datée du 25 février 1883, signée *In couër-à-miau*, sobriquet des Saint-Chamonnais.

SAINT-ÉTIENNE. Il a paru sous ce titre un ouvrage en trois volumes, publié par la Ville de Saint-Étienne et offert par elle aux membres de l'*Association française pour l'Avancement des Sciences* qui prirent part au Congrès tenu dans cette ville en 1897. Trois gros volumes édités à Saint-Étienne par la Société de l'imprimerie Théolier-J. Thomas et C^{ie}, 1897. Nous avons surtout utilisé le premier article : *Ville de Saint-Étienne. Notice historique* de C.-P. Testenoire-Lafayette.

SAINT-GALMIER (Forez), arr. de Montbrison (Loire). Une chanson en patois de Saint-Galmier dans les *Œuvres* de Philippon (P.), p. 143.

SAINT-GENIS-LES-OLLIÈRES (Lyonnais), canton de Vaugneray, arr. de Lyon (Rhône). — Voir Philippon (E.) dans la *Rev. des patois*.

SAINT-HOSTIEN (Velay), cant. de Saint-Julien-Chapteuil, arr. du Puy (Haute-Loire) ; voir Smith.

SAINT-JEAN-SOLEYMIEUX (Forez), arr. de Montbrison (Loire) ; voy. Gras, pp. 204, 210, 215, 220.

SAINT-JULIEN-MOLHESABATE (Velay), cant. de Montfaucon, arr. d'Yssingeaux (Haute-Loire). Voy. Meiller.

SAINT-JUST-MALMONT (Forez), aujourd'hui cant. de Saint-Didier-la-Séauve, arr. d'Yssingeaux (Haute-Loire) ; était autrefois rattaché au bailliage de Montbrison, à l'élection et à l'archiprêtré de Saint-Étienne (*Dict. top. Haute-Loire* p. XXIV). — Voir Smith.

SAINT-MAURICE-L'EXIL (Dauphiné), cant. de Roussillon, arr. de Vienne (Isère). Dialecte connu par les œuvres ou la Grammaire de M. Maurice Rivière, dans la *Revue des lang. rom.* ou dans la *Revue de philol. franç.*

SAINT-PIERRE-DE-BŒUF (Forez-Viennois), cant. de Pélussin, arr. de Saint-Étienne (Loire). Deux courts articles en patois dans l'*Avenir des travailleurs*, 15 et 22 avril 1906.

SAINT-SAUVEUR-EN-RUE (Forez-Viennois), cant. de Bourg-Argental, arr. de Saint-Étienne (Loire). Voy. *Cartulaire du prieuré de Saint-Sauveur-en-Rue*.

SAVOIE. 1^o Voy. *Dictionnaire Savoyard* ; 2^o *Les Noelz et Chansons nouvellement composez tant en vulgaire françoys que savoyrien, dict*

- patois*, par *Nicolas Martin*, musicien en la cité Saint Jean de Morienne en Savoie, 1555. Paris, Léon Willem, 1883.
- SMITH (V.) a publié dans *Romania* II et suiv. des chants populaires du Forez et du Velay, dont quelques-uns sont en patois ou sont mêlés de termes ou de formes propres au patois.
- STAAR (Erik); divers articles, notamment *Quelques remarques sur la Phonétique française à propos de la Grammaire de Schwan-Behrens I*, dans la *Rev. de phil. franç.* XI, p. 193.
- SUCHIER (Hermann). A rédigé dans le *Grundriss* de Gröber, pp. 561-668, *Die französische und provenzalische Sprache und ihre Mundarten*; cette étude a été traduite en français par P. Monet et a paru avec le titre : *Le français et le provençal*. Paris. 1891.
- TABLETTES HISTORIQUES DE L'Auvergne, par *J.-B Bouillet*, Clermont-Ferrand, 8 vol. 1840-1847. On trouve des textes en patois d'Auvergne, I, p. 387 et p. 405, III, p. 102.
- TESTAMENT DE JOHAN DE BOURBON (vers 1289) en dialecte forézien p. p. Philipon E. dans *Romania* XXII, p. 20 et suivantes.
- TEYSSIER (Jean-Antoine). Voy. *Lupé*.
- THIOLLIÈRE (abbé). Voy. *Noels* de 1746.
- THOMAS (Antoine). En outre des *Essais de philologie française, des Mélanges d'étymologie française, des Nouveaux Essais de philologie française*, il n'est pas de numéro de la *Romania* qui ne contienne, signé de M. Antoine Thomas, un article de linguistique et des compte-rendus également instructifs. — Voir ici encore *Annales du Midi* et *Bausteine*.
- TRESOR D'OU FÉLIBRIGE. Voy. *Mistral*.
- TRIBUNE (la), journal de Saint-Étienne, contient dans le n° du 3 février 1909 une phrase unique en patois d'Unieux.
- UNIEUX (Forez), cant. de Firminy, arr. de Saint-Étienne (Loire); voy. *Tribune*.
- USSON (Velay) aujourd'hui cant. de Saint-Bonnet-le-Château (Loire); voy. *P. Gras*, pp. 201, 205.
- VELAY, voir *Smith (V.)*, *Vinols*.
- VELAY ET AUVERGNE. *Contes et légendes, Noëls Vellaves, Devinettes, Formulettes, Dictons populaires .. Chansons et Bourrées*. Le Puy-en-Velay, Régis Marchessou, 1903. — Textes patois, p. 76; pp. 118-190 (mêlés de pièces françaises); pp. 298-343 (même observation).
- VIGNON (L.). A continué dans la *Revue de philologie française* une enquête sur *Les patois de la région lyonnaise*, qui porte sur la morphologie.
- VINOLS (baron de). *Vocabulaires Patois Vellavien français et Français-Patois Vellavien... rédigés par le Baron de Vinols*. Le Puy, Prades-Freydier, 1891.
- VINZELLES (Basse-Auvergne), hameau, commune de Bansat, cant. de Sauxillanges, arr. d'Issoire (Puy-de-Dôme). — Voir *Dauzat*.

VIONNAZ (Valais) Suisse. — Voir *Gilliéron*.

ZEITSCHRIFT FÜR ROMANISCHE PHILOLOGIE. J'ai pu tirer peu de renseignements d'une lecture directe de cette revue, mais j'ai suivi tous les compte-rendus qui en ont paru dans la *Romania*.

NOTRE SYSTÈME GRAPHIQUE

74. La **voyelle tonique** est marquée en lettres grasses quand il est utile de l'indiquer.

75. Les mots étymologiques, latins ou germaniques sont imprimés en caractères espacés.

Les mots *dialectaux* sont en italique.

Les mots « français » sont entre guillemets

Nous employons l'alphabet français.

76. Les **voyelles** sont *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, puis *œ* (= franç. « eu ») et *ou* qui représente le son simple du français « ou ».

Fermées, les voyelles ont l'accent aigu ; ouvertes, l'accent grave.

L'*e* labial est surmonté d'un point, s'il est tonique : *farèna*, *fèna*.

77. **Voyelles nasales** : *an*, *èn* (fr. « in »), *in*, inconnu au français, *on*, *oun*, *un* inconnu au français ; rarement on a *én*, jamais *æn*, mais on a dû avoir *èn* intermédiaire entre *on* et *æn*, qui semble subsister encore dans la Haute-Loire.

78. **Semi-voyelles** : *ɣ*, *v*, *ɨʃ*, ce dernier signe relativement rare.

79. **Consonnes**. Le son *c* est représenté par *k* ; *g* représente toujours le son « *gu* » franç. par exemple dans « guerre » ; *j* est seul employé pour la palatale sonore chuintante, *s* « douce » est *ʃ*. Les consonnes mouillées sont graphiées *ly*, *ny*.

LIVRE PREMIER

PHONÉTIQUE

PREMIÈRE PARTIE

VOYELLES

I. — VOYELLES TONIQUES

I. — *A tonique.*

80. Le dialecte franco-provençal parlé à Saint-Étienne offre naturellement la caractéristique des dialectes franco-provençaux, le double traitement de *a* « pur » et de *a* palatalisé.

A PUR. — Sont en *á* fermé et peuvent rimer ensemble les dérivés de

-are	infinitif	*movitare	<i>mouda.</i>
		ad-aequare	<i>éiga.</i>
-are	subst.	altare	<i>auta.</i>
		*Vilare	<i>Vialar.</i>
-aro		claro	<i>clar.</i>
-alo, -ale		malo, male	<i>ma.</i>
-aso		naso	<i>na.</i>
-asso		passo	<i>pa¹.</i>
-asto		*repasto	<i>repas.</i>

Rem. — *La* « côté » rime en *á* : (*pendoula* inf.), parce que c'était un neutre latin, indéclinable en roman ; on n'a pas eu **lat*, pas plus que **corp*, mais *las*², comme *cors*, de *latus* comme de *corpus*.

1. Encore aujourd'hui *pá*, substantif et négation.

2. Voy. Philippon, *Rom.*, XXII, p. 41, 23 : *las Garon* « près du Garon ».

81. Sont en *a* ouvert et riment ensemble les dérivés de

-ate		voluntate	<i>volonta.</i>
-ato	subs.	prato	<i>prat.</i>
-ato	part.	cubato	<i>couat.</i>
-ave		clave	<i>cla.</i>
		habet	<i>a et at.</i>

et ses composés, la 3^e pers. du sing. du fut. : *déviçarat, chicanarat.*

vide-**ecco-hic-habet* *véiquiat*¹.

82. La graphie *-at* pour marquer l'*a* ouvert s'applique à des mots où *t* n'est pas étymologique. Ainsi le Bal. for. a *brat* « bras », *la viat* *vita* (voy. *t* final, par. 433). Il y a eu restitution savante du *t* : un mot comme *prato* est déjà devenu *pra* et *prao* vers le milieu du x^e siècle (Ch. Cluny : 1107 et 1188); dans le Test. de J. de Bourbon, le cas suj. est *annas* « aîné » et non **annaç*; le fut. y est en *a* : *pleyra*; les partic. passés sont en *-a* aussi au cas rég., en *-as* au cas suj.; enfin, c'est le subst. *pra* et non **prat* qu'on trouve en v. for. et en v. lyon. (Philipon, *Rom.*, XXII, pp. 23 et suiv.).

83. Nous verrons plus loin (par. 403) que *t* final roman abrège et ouvre les diphtongues; mais il n'en est pas de même ici, puisqu'il n'y avait plus de *t* dans *pra*. Si l'*a* de ce mot et des mots analogues s'est ouvert, on doit vraisemblablement en chercher la cause dans ce fait que la voyelle était finale : on peut dire qu'en Forez, à Saint-Étienne, tout au moins, toute voyelle tonique finale en roman devient ouverte, et brève même; nous en verrons d'autres exemples pour y + *ato* (par. 97, 98) et pour *-êto* (par. 161, n.).

84. Dans les paroxytons, on a aussi *a*.

ala	<i>ala</i>	amas	(<i>ti</i>) <i>ames</i>
spa(tu)la	<i>épala</i>	-abat	<i>-ave</i>
pala	<i>palla</i> « pelle »	-atico	<i>-ajou : abiórageou...</i>

La terminaison *-ata* a naturellement donné *-aa*, puis *-a*, qui est *a* ouvert. Pour *-atas-ates*, voir par. 260.

85. A fermé ou ouvert reste encore *a* quand il ne s'est trouvé en contact avec yod qu'en roman.

ad-ped-are	<i>apia</i> ²
de-nid-ato	<i>déniat</i>

1. Étymologie de Devaux.

2. A. Thomas, *Rom.* XXIII p. 213.

de-sit-are	dessia
maritare	maria'
?	détria

Ce traitement est surtout sensible dans les dérivés : *paillat*, pour **paillas*, est formé de *pailli* + suff. -as, et non de **paleacyo*, *fillat* « gendre », de *filli* + at et non de **filiato*.

Saint-Étienne se trouve au voisinage de trois régions qui ont transformé en *o* un *a* primitif :

86. 1° A fermé tonique, et dans les oxytons surtout, est devenu *o* dans la région lyonnaise : ce phénomène commence à se montrer à Saint-Chamond, dans le texte de 1883 du moins, (car celui de 1837 a encore *a*) *déguisò* « déguisé », *pô j'un de mô pinò* « pas un de mal peigné », à Rive-de-Gier : *méno* (notre *méynat*), *lò* « côté », *bontò* « bonté » *exécútòs* « exécutés » etc.; il se poursuit à Saint-Pierre-de-Bœuf : *pore*, *more* « père, mère », *s'enroulò dians la majouritò* « s'enrôler dans la majorité »; il se continue à Saint-Maurice-l'Exil en Dauphiné : *méclio* « mêler », *sicrò* « sucré », *rove* « rave » etc. Dans les environs de Lyon, c'est *o* encore que donne Puitspelu (*Phon.* 1) et qu'on rencontre à Saint-Genis-les-Ollières. Mais *a* semble s'être maintenu en Dauphiné, en Savoie, dans le Bugey, pour se changer de nouveau en *o* à Bagnes et à Vionnaz : il est même important de noter qu'à Vionnaz, l'infinitif est resté *a*; mais, remarque M. Gilliéron (p. 16), « l'*a* de l'infinitif a une tendance à devenir bref ». C'est donc bien *a* fermé qui de façon générale est devenu *o*.

87 2° Dans la région occidentale du Forez, *a* de l'infinitif est resté intact; c'est *a* du participe passé qui a passé à *o*, et comme cet *a* était ouvert, voilà une seconde loi phonétique : dans ces régions, *a* fermé reste *a*, *a* ouvert devient *o* ouvert, comme l'indique la graphie -ot employée par P. Gras : *proufitot*, *curot*, *habillot*, pour Montbrison; *blot*, *trainot*, *mindzot*, *ennuyot* pour Saint-Jean-Soleymieux ². A Saint-Bonnet-le-Château, les exemples sont nombreux : à côté des infin. *baillá*, *regardá*, de *naž*, *clar*, voici les part. *échublo*, *lous blackboulos*, *devino*, le fut. *faudro*, le subs. *humanito*, l'adv. *dedzo* « déjà », et surtout le subst. *martsandio* où *o* représente manifestement un *a* bref, puisque c'est l'*a* atone féminin d'une forme **marchandia*, qui, après le déplacement de l'accent, est devenu *o*.

Certains endroits du Forez et du Velay ont aussi *o* au partic. passé :

1. Les deux sons *ia* ne comptent que pour une syllabe, à la différence du fr. -ier. Ex. *Vou lou falli maria*, ou *quitta lou quartie*.

2. Philippon *Rom.* XXII p. 2. Le part. passé féminin est d'ailleurs en -a, *reveilla* (id. *ibid.*) comme à Saint-Bonnet-le-Château, *bada*, *paya*. (*Mém.* 29 nov. 1908).

Marlhes *orrivo*, *peuso*, Saint-Just-Malmont *tourno*, *peuso*¹, Saint-Hostien *migeo*, *levo* (mais fém. *cloussado*, *pendoulado*) dans V. Smith (*Rom.* II, IV, VIII); Monistrol et Dunières ont aussi le part. en *o*. Mais en général le Velay, plus au sud, a gardé *a* et à l'infinitif et au participe.

88. 3^o Le changement, propre à certains dialectes du midi, de *a* atone final en *o* s'avance jusqu'à Luriecq : *notro petito alouvetto* (P. Gras p. 212), à Marlhes : *A ventro porto*, *maîtressso*, à Saint-Just-Malmont : *rouséio*, à Montregard : *A la Marro*, *tèrro*, *plovo*, *grillo* (à côté du plur. régulièrement en *-as* : *la moutsas blantsas* « les mouches blanches »), à Monistrol : *itèvo* « manche de charrue », *balato* « cuvier à lessive »; mais il n'y a pas pour cet *o* un vaste domaine continu; le Puy a gardé l'*a* final², peut-être un peu troublé par le son *é*; Araules, dans le cant. d'Yssingeaux, a gardé un *a* très pur.

89. Entre ces trois régions, l'*a* latin en toute position s'est maintenu intact à Saint-Étienne jusqu'à nos jours; mais si l'évolution des sons patois se continue, on peut prévoir que c'est *a* fermé tonique qui deviendra *ó* comme en lyonnais, et que *pàre* deviendra par ex. *pôre*.

A PALATALISÉ.

90. *A précédé de yod*. Dans ce cas, *a* est devenu *é*; le son *yé* ainsi formé s'est anciennement modifié en *yi*, quelquefois réduit à *i*³.

Les graphies de Chapelon sont diverses :

verbe :	-iare	*quetiare	<i>queisie</i>
		prov. <i>estalbiar</i>	<i>étogie</i>
	-iato	ad-*podiato	<i>appouy</i> (3 syllabes)
	-care	manducare	<i>mingier</i> et <i>migie</i>
	-catis	pacatis	(vou) <i>paye</i> (2 syll. <i>pa -yi</i>)
	-cato	secato	<i>sey</i> (2 syll. <i>sé-yi</i>)
	-ctare	ad-*wact-are	<i>aguétie</i>
	-ctatis	coactatis vos	<i>couétiez vous</i>
		bajulare	<i>bailler</i> et <i>baillie</i>
subst.		cane	*chien puis <i>chin</i>
		capra	*chieora puis <i>chiora</i>
		casis?	<i>chiez</i> et <i>chie</i> , v. for. <i>chies</i>
adj.		caro	<i>chier</i> et <i>chie</i>

1. D'ailleurs Saint-Just-Malmont a aussi à la protonique : *moria*, *ploça*, *pognié* « panier ».

2. Au xvii^e s. les Noels de Cordat, écrits dans le dial. de Cussac sans doute, ont la finale *-o* : Noust' armo ero pardudo; rondre (sic) gracios à Dieu. N. I.

3. Le traitement de *-yer* est parallèle à celui du français : dans *payi*, comme dans « payer » de *pacare*, le yod est resté; dans *migie*, c. à d. *miji*, pour *mingier*, comme dans « manger » pour *mangier*, il a disparu.

Toutes ces graphies, *ie*, *ier*, *iez*, ne représentent qu'un son : *i* ; Les autres lettres sont des survivances, à tel point que ces mots, même avec la finale *ie*, forment des rimes masculines ¹.

91. Le son était bien *i* puisqu'on trouve à Lyon les infin. *eydy*, *arrachy* dès 1566², et que dans Chapelon on trouve des rimes comme

<i>sacreye</i> = sacre -yi « jurer, blasphémer »	: <i>vilanie</i> « vilenie ».
<i>boudrie</i> « baudrier »	: <i>compagnie</i> .
<i>officie</i> « officier »	: <i>galantarie</i> .

Et de fait le Bal. for., puis l'édition de 1688 ont toujours à l'infin. -*ie*. Cependant dix ans après Chapelon, l'édition, peu correcte d'ailleurs, du Jeu de Lar écrit soit sans accent *payie* : *gameyie*, soit plus souvent avec accent : *chevalié* : *se retirié* ³. Les Noels du XVIII^e siècle attribués à l'abbé Thiollière et l'édition de Chapelon de 1779 emploient la graphie encore plus archaïque -*ier*, et cette restitution est sensible quand on compare les deux textes de l'Entrat, celui de 1688 et celui de 1779, mais elle ne doit pas nous faire illusion sur la prononciation réelle de cette finale.

92. Dans le cas de yod + *a*, notre dialecte suit, pour l'infinitif, le traitement ordinaire de l'infin. franco-provençal, qui est -*yer*, devenu chez nous *i*. M. Philipon (*Rom.* XXII, p. 1 et suivantes) a déjà remarqué qu'à l'ouest de la Loire, l'*a* persiste même après un son palatal; à l'est de la Loire, il en serait de même en certains points, puisque à Fraisses, à 15 kilom. de Saint-Étienne, on trouve l'inf. *pria* ⁴. Ce serait donc un peu à l'ouest de Saint-Étienne que disparaîtrait le traitement franco-provençal de -*yare* > -*yer*.

93. D'autre part, dans le traitement du participe passé -*yato*, notre dialecte se sépare des dialectes de l'est. Lyon dès le XIII^e siècle, le Dauphiné au moyen âge et encore actuellement, la Savoie, Vionnaz et Bagnes, et même plus au Nord, Coligny et Saint-Amour ⁵ opposent

1. Cependant toujours -*ie* rime avec lui-même, jamais avec -*i* ou -*it*. Il en est de même chez la plupart de nos poètes; seuls, l'auteur du *Pouemou do nó thermidor* et P. Duplay, par une imitation érudite et inopportune de la versification française font de -*ie* une rime féminine.

2. Philipon (*Rev. phil. fr. et prov.* 1892, p. 36. n. 11). Cf. en Savoie dans la *Chanfon de la compta* (Mél. Chabaneau pp. 191-196) *dépesy, publiy, meg...*

3. Mais le son devait être *i*, comme le prouve, je crois, l'emploi abusif de *songié* pour *sui* « choisir ».

4. V. Smith (*Rom.*, IV, p. 116); mais on peut avoir des doutes sur l'origine du chanteur qui emploie, vers 1 et 2, la forme, bien méridionale pour notre région, de *marida*. Pour Unieux, près de Fraisses, je n'ai qu'un ex. de participe : *charchâ* (*La Tribune*, 3 février 1909).

5. Références : Lyon, Philipon, *Rom.*, XXX, pp. 264-265 et XXII, pp. 542-543 ; Dauphiné, Devaux, pp. 114-115 ; Savoie, Constantin et Desormaux au m. *viria* par exemple ; Vionnaz, Gilliéron, p. 23, note ; Bagnes, J. Cornu, *Rom.*, VI, pp. 370-372 ; Coligny et Saint-Amour, Clédât, *Rom.*, XIV, pp. 549 et suivantes.

leur participe passé en *-(y)a* à leur infin. dérivé de *-yé*. Par contre, à Saint-Étienne, comme à Saint-Chamond (en 1837 *cachi*, en 1883 *forgi* et *parci*) et à Rive-de-Gier (Roquille : *migi* p. 155 et *passini*) on a *i* et au part. passé et à l'infinif.

94. D'où vient cette divergence? Elle n'est pas particulière au seul participe passé, comme nous allons le voir. Sans doute il y eut un temps où partout, *-yato* était devenu *-yé*: ainsi dans les deux textes les plus anciens édités par M. Philipon, qui appartiennent au Forez oriental et qui sont du ^{xiii} siècle, on a dans le Testam. de Joan de Bourbon : *annonsie* à côté de *paya*, et dans le Censier de Chazelles : *pidie* < *pietate* à côté de *meytia* < *medietate* ¹.

95. Or, d'une part, à l'infinif, l'*r* final, longtemps prononcé, a empêché, comme l'indique M. Philipon, toute régression de *e* vers *a*. D'autre part, *-yé* final, soit dans les participes passés, soit dans les substantifs, est passé à *-ya* dans certaines parties du domaine franco-provençal, dans celles mêmes où *-ue* final passait aussi à *-ua*. Le fait a été établi pour Bex, dans la Plaine du Rhône, canton de Vaud, par M. Gauchat ², et on peut le constater dans la plupart des régions dont nous avons parlé. Les représentants des mots comme *foco*, *loco*, *joco*, *ovo*, sont actuellement :

à Lyon	<i>lua</i>	<i>fua</i>	Rom., XIII, p. 147
en Viennois	<i>lua</i>	<i>fwa</i>	et formes secondaires
en Savoie		<i>fwà</i>	<i>wà</i> ,
à Vionnaz	<i>loâ</i>	<i>foâ</i>	<i>dʒoâ</i>
à Bagnes	<i>lua</i>	<i>fua</i>	<i>dʒua</i> tandis que <i>*puer</i> < <i>porco</i> est resté <i>puè</i>

Dans ces mêmes régions, *pede* est représenté par *pya* ou par des formes qui en sont dérivées.

96. Il y a donc là une loi intéressante, commune à un assez grand nombre de dialectes franco-provençaux, mais qui ne s'est pas établie dans notre dialecte. Saint-Étienne, Saint-Chamond et Rive-de-Gier, ont réduit *-ye* à *-i* au participe passé des verbes, comme dans le substantif *pe de* > *pi*; et si nous avons perdu, parmi les mots anciennement terminés en *-ue*, **fue* et **jue*, il nous reste *lu* et *u*, qui se rencontrent avec *su* ³ < *suer* < *soror*.

Ainsi, dans notre dialecte actuel, et probablement déjà dans Chapelon, il y a identité entre les deux sons venus de *-yer* ou de *-yé*,

1. Je crois qu'il y aurait lieu de retrancher parmi les exemples de M. Philipon (Rom., XXII. p. 4) les mots comme *demenchia*, *pyia* qui sont des féminins, et où *a* représente non l'*a* tonique, mais bien l'*a* atone de *-ata*.

2. Rom., XXVII, p. 281.

3. Pour ces trois mots *loco*, *ovo*, *soror*, Chapelon emploie la graphie *-ieu* : *lieu*, *ieu*, *sieu*.

c'est *i* ; identité entre les deux sons venus de *-uer* ou de *-ue*, c'est *u*. Dans d'autres régions franco-provençales, il y a eu divergence entre les dérivés de *-yer*, *-uer* (devenus, selon les pays, *-yé* ou *i*, et *-uè*), d'une part, et les dérivés de *-yé*, *-ué* (devenus *-ya* et *-ua*) d'autre part.

97. Pour comprendre ce mécanisme phonétique, reportons-nous aux mots en *a* pur. Nous avons vu qu'en Forez, lorsque *a* tonique était suivi autrefois d'une consonne, comme dans *amar*, inf. et *nas* subst., cet *a* restait fermé *amā*, *nā* ; mais si l'*a* était final, il s'affaiblissait en *ā* : *prā*, *clā* ; en lyonnais, il n'en est pas de même, et *a*, suivi ou non de consonne finale, reste *ā*, puisqu'on a aujourd'hui aussi bien *prō*, *clȳō* que *amō*, *nō* ; si l'*a* de *pra*, *na* s'y était ouvert, on aurait **pra*, **clya*.

98. Reprenons ces observations pour les appliquer au participe passé primitif *-yé* et à l'inf. *-yer*. A Saint-Étienne, *-yé* n'étant pas protégé par une consonne finale, l'*é* s'affaiblit, et cet affaiblissement, s'ajoutant à l'influence du yod précédent, favorise, de bonne heure sans doute, une prononciation *-yi* ; à l'inf. *e* est protégé par *r*, et l'on dut avoir encore longtemps la prononciation *-yé*. Mais plus tard, vers le xvi^e siècle (?), cet *yé* est aussi devenu *yi* ; les finales *-yi* et *-yé* se sont ainsi réduites à un son unique *-i*. A Lyon, où la position finale d'une voyelle ne modifiait pas sa prononciation, le partic. *-yé* n'avait pas de raison pour s'affaiblir ; s'il a changé, ç'a été pour s'élargir en *-ya*, qui est resté tel depuis, tandis que l'inf. *-yer* continuait son évolution vers le son actuel *-i*.

99. Pour M. Philipon (*Rom.*, XVI, pp. 263-277) les faits se seraient passés autrement : « Sous l'influence du son mouillé, l'*a* a pris un son ouvert *ā* ; poursuivant ensuite la série de ses transformations, cet *ā* s'est atténué en *e* toutes les fois qu'il s'est trouvé en roman suivi d'une consonne simple et notamment d'une *r* ou d'une *s*. » (*loc. cit.*, p. 277). Ainsi donc l'*a* du part. passé *ya* représenterait l'*a* latin qui se serait seulement ouvert. Ces conclusions sont restreintes, il est vrai, à la phonétique du Lyonnais, de la Bresse et du Bugey, mais même avec ces réserves, il ne semble pas possible d'accepter cette explication.

Qu'on nous permette de discuter un à un les exemples que M. Philipon a cités à l'appui, dans l'ordre même où il les a présentés (*Rom.*, XVI, pp. 269 et suivantes).

100. 1^o Tous les exemples proposés en premier lieu par M. Philipon se réduisent à ceux du partic. passé masculin *-ya* et des deux mots *meytia* (ou *meyta*) et *pidia*. Or, que cet *a* puisse ne pas être étymologique, c'est ce que montrent les mots analogues *fua*, *lua* < *foco*, *loco* où il n'y a pas d'*a* latin. De plus, pour les partic. passés, on a dans les chartes de Cluny des exemples nombreux du part. **rogitus* < *rogatus*, dans la formule de souscription des

scribes; par exemple de l'année 870¹ à l'année 962, c'est la forme qu'on trouve dans 11 chartes de provenances diverses, surtout du Mâconnais (13, 72, 210, 276), du Châlonnais (86), mais aussi du Viennois (42, 654 *bis*, 822 *bis*) et du Dauphiné (668), et même du Vivarais (725) et du Velay (1131). Une forme moins savante *roitus* avec la variante graphique *roytus* n'est pas moins fréquente; on la trouve 5 fois en Mâconnais (51, 206, 271, 272, 838), une fois en Autunois et en Auvergne (630), et 5 fois en Viennois (23, 2 fois; 32, 37, 1047).

101. Si l'on objecte que *rogitus*, *roitus* sont des formes mâconnaises, qu'on ne saurait les accepter indigènes en Vivarais et Velay, il y a dans le Petit Cartulaire d'Ainay deux exemples qui échappent à cette objection. Voici la fin de la charte 138 (901-928) dans l'édition d'Aug. Bernard : *S. Benedicto. S. Lanterius. Roitus datavit die sabato...*; voici celle de la charte 168 (963?) : *S. Antelmo levita. Ego Ainardus presbiter. Roitus scripsit, datavit die Jovis...* A première vue, *Benedictus* et *Lanterius* dans la première charte, *Antelmus* et *Ainardus* dans la seconde sont des témoins souscripteurs, et *Roitus* est le scribe dans l'une et dans l'autre. Mais qui ne voit que les noms des témoins *Benedicto* et *Antelmo* sont au cas régime, complément de *Signum*? Les noms qui les suivent *Lanterius*, *Ainardus* sont au nominatif; c'est qu'ils sont les sujets du verbe *datavit* et il faudrait ponctuer, en supprimant l'inutile *S.* dans le premier exemple : *Lanterius, roitus, datavit...* et dans le second : *Ego, Ainardus presbiter roitus, scripsi[t], datavi[t]*. Ainsi ces deux chartes, écrites en pleine région lyonnaise, prouvent qu'au x^e siècle, le participe y-atus était devenu *-itus*, avec la finale latine, bien entendu; il n'y a pas trace de *a*.

102. Nous ne pouvons apporter pour *medietate* et *pietate* d'exemples anciens, et nous devons nous borner à signaler, après M. H. Morf (*Rom.* XVI, p. 287), que Grolley dit encore *mętytyi* (à côté de *męityá*) et *pędyi*².

Il y a donc bien des chances pour que la finale *-ya* du participe masculin lyonnais et des deux noms en question soit un élargissement, ancien sans doute, d'un son primitif *-yé*.

Je reprends la série des exemples :

103. 2^o *cata* = *xxxi* donne *cha-*; mais *cata* est une sorte de préfixe, donc protonique et doit être mis hors de cause. D'ailleurs on a, à Lyon même, des exemples de *ca-* protonique devenu *cha-* (voy. par. 238).

104. 3^o *veiquia* « voici » est un composé *roman* de trois mots

1. La date est d'ailleurs douteuse pour la 1^{re} charte où on trouve *rogitus*; c'est la charte 13: il en est de même des chartes 23 et 86, de 880? et 904?.

2. A Grolley, comme à Saint-Étienne, le participe y-ato est devenu *i*. Aussi peut-on croire que nos formes dialectales *meitia*, *pida* sont empruntées au lyonnais.

différents, et chacun d'eux a gardé sa forme propre; que *a* final vienne de *hac* (qui eût d'ailleurs donné *ay*) ou plutôt de *habet*, il n'a pas été soumis *en latin* à l'influence d'un yod.

105. 4° les noms de lieux formés avec *-iaco* ont aujourd'hui la finale *-iat* en Bresse, Bugey et Revermont : *Polliat*, *Attignat*, *Viriat*, etc... Sans doute, et déjà dans le Pouillé de 1225, on trouve des désinences en *-ia*; néanmoins la forme la plus fréquente à cette époque encore est *-ies* : *Poilies*, *Atinies*, *Viries*, *Montannyes*, *Montanies*, *Montagnies* (trois localités différentes), *Flories*, *Germagnies*, *Graysies*, etc. (Aug. Bernard, *passim*).

106. 5° sauf *via* < *via*, dont nous reparlerons à *a* final, les exemples cités sont des participes féminins : *endurmia*, *sevelia*..., *partia*, *sallia*; la forme première était donc *-ita* comme dans *via* « vie »; *a* n'y était pas tonique, et il était protégé contre le yod par la dentale précédente.

107. 6° Je n'insisterai pas sur la palatalisation produite par les groupes *cl*, *gl*, etc; elle est trop récente pour aider à comprendre un phénomène qui avait cessé de se produire au x^e siècle.

108. Posons donc des conclusions fermes : en franco-provençal, toutes les fois qu'un yod s'est trouvé en contact avec un *a* tonique qui le suivait, *avant le x^e siècle*, cet *a* est devenu *é*; puis cet *é* a évolué pour devenir *i* dans certaines régions, pour remonter à *à* dans d'autres, quand il n'était pas suivi d'une consonne : vers le xiii^e siècle, cette dernière évolution est achevée.

109. *A suivi de yod*. — Il se produit un son graphié *ai* ou *ay* dans Chapelon. Le Bal. for., sauf quelques exceptions rares, emploie la graphie *ey*.

	v. for.	Chapelon		v. for.	Chapelon
(il)lac	<i>lay</i>	<i>lai</i> ou <i>lay</i>	*acqua	<i>eyga</i> , <i>aygui</i>	<i>aigua</i> .
(ec)cehac	<i>cay</i>	<i>sai</i> ou <i>say</i> ,	facere	<i>faire</i>	<i>faire</i> .
mirac(u)lo	<i>miray</i>		*tragere		<i>traire</i> .
coag(u)lo	<i>quay</i>		v. prov. <i>gabia</i>		<i>jaivi</i> .
magis ¹	<i>mai</i> ou <i>may</i>		Tarantasia?		<i>Tarantaisy</i> .

Le Bal. for. a *sey*, *mey*, *eygua*, *feyre*.

Rem. — Après les labiales (voy. § 457), il se dégage devant *ay* une semi-voyelle, et le son nouveau est écrit *ouai* ou *oi* : *crimac(u)lo* > **crimail* > **crimai* > *crimoi*; déverbal de **esmaier*, **esmay* > *émouai* ?.

110. Tous ces mots, soit en *-ai*, soit en *-ouai* riment ensemble,

1. Magis ou *mage? a trois représentants : 1° *mai* « plus »; 2° *ma*, « mais »; d'où *ma que* « pourvu que »; 3° *mais* « mais » aussi, qui doit être d'importation française; du moins ne trouve-t-on jamais **mais que* concurremment avec *ma que*.

2. Ainsi il n'est pas nécessaire de recourir au fr. « émoi » pour expliquer *émouai*.

comme il est naturel. Ils peuvent aussi rimer avec *-ai* < *-ello* ou < *-atas*, avec *pai* < *pelle*, avec *jouai* < *gaudio*; enfin on trouve les rimes *mai* : *rai* « rien ». C'est que, dans tous ces cas, on n'a plus au ^{xvii} siècle ¹ de diphtongue, mais un son simple *è*, qui d'ailleurs ne rime jamais avec *-et*, venu de *-itto*.

111. Le son yod peut influencer l'*a* dans les formes du type *-alyo*, si l'on en juge par les exemples suivants :

* <i>ta</i> le o	prov. <i>talh</i>	<i>tay</i> .
* <i>tr</i> ep alio	* <i>travail</i>	<i>travouay</i> .
	v. fr. <i>métail</i>	<i>métay</i> .
	v. fr. <i>amirail</i>	<i>amiray</i> .
	fr. <i>détail</i>	<i>détay</i> .

Les rimes de *travouay* avec *joi* « joie », *couai* « cou », *chavouai* « cheval », et celle de *amiray* avec *fourray* « fourreau » témoignent que le son est ici encore *è*.

112. Dans les groupes *-acyo*, *-acya*, *-alya*, *-anya*, la voyelle *a* a été maintenue, ou plus exactement rétablie par voie indirecte.

* <i>br</i> acio	<i>brat</i> « bras ».
* <i>pit</i> acio ²	<i>piat</i> « pièce d'étoffe, chiffon ».
* <i>foc</i> acias	<i>fouyasse</i> .
* <i>misc</i> (u)lalia	<i>méclali</i> (le second <i>l</i> mouillé).
* <i>firma</i> lias	<i>froumaille</i> « fiançailles ».
<i>planea</i>	<i>plany</i> (<i>n</i> mouillé).
du fr. « baigner »	(o) <i>bagne</i> 3 ^e s. ind. pr.

113. En réalité, il dut y avoir dans ces mots la diphtongue *ai*. Ce qui rend vraisemblable cette hypothèse, c'est qu'en Savoie, à Bagnes

1. On a, dès la fin du ^{xiii} siècle, à Lyon, les graphies *egui* < **acqua* C. m. Ly. p. 420 (1295), *esga* (sic) à côté de *aygua* et *aygui*, *ibid.*, pp. 406 et 407 (1315); *trere* < **tragere*, *ibid.*, p. 8 (1336); *mes* < *magis* Cont. Peir. 43 (1350). Mais la diphtongue s'est maintenue jusqu'à nos jours dans certaines régions du Forez, par exemple à Jonzieux, où P. Gras offre les mots *delaè* (p. 218), *saè* (p. 228), *apprendraè*, *maè*, à Cremeaux : *faè* « fait » 3^e pers. sing. ind. prés., *ibid.*, p. 249, ailleurs, sans indication de lieu : *proumenaraè*, *maè*, p. 231. A Saint-Bonnet-le-Château, dans l'article du 29 novembre 1908, on trouve, avec des graphies diverses : *faere* 7, *faèere* 10, *faèere* 2; *affaaere* 9; *maè*, 7, 25; *guaaere* « guère » (prov. *gaire*), 8; *doumaaine* « domaine » 20, 29; *maaigne*, 32.

2. Le lat. *a pittacium*, venu du grec *πιττάκιον*. Pour *piat*, il faut supposer une forme **pitacium* avec un seul *t*. *Pittacium* et *pitacium* sont des doublets, comme *betulum* et *betulum*. Du premier vient le prov. *petas*; du second, viennent d'une part les mots *pedas*, *pedassar*, *peassar* que Raynouard rattache à tort à *pessa* « pièce », d'autre part notre **pias* graphié *piat* (les dérivés ont *ss* :

et à Vionnaz, *brac i o est devenu respectivement *bré* et *bréï*, *bri*, *bré* qui supposent un *bra i s antérieur. Et même dans la Loire, Jonzieux dit encore *brais* (P. Gras, p. 218-219).

Notre mot *piat* se retrouve en Savoie sous la forme *pié*, s. m. et à Vionnaz sous la même forme *pyé*, m. pour désigner une couche ou une chemisette d'enfant nouveau-né. Un mot latin comme bacca + acyo nous a donné *bachà* (pour *bachas*, d'où le fém. *bachassi*) ; c'est une « auge » ; en savoy. on a *baché* s. m. « abreuvoir ». Enfin si nous disons aujourd'hui *glà* pour *glacie*, le v. lyon. avait avec *glaz* une autre forme *gles* (Rom., XIII, p. 557) peut-être pour *glais.

Ainsi -acyo a dû donner *ais, puis devant s encore prononcé, ai s'est réduit à à (voy. par. 428).

114. Dans les paroxytons, il en fut sans doute de même, si l'on en juge par les graphies du v. for. : *saini* (à côté de *sagni*), plur. *saynes* « marais », auj. *sànyi* ; *plainy*, dans Chapelon *planv* (r. : *montagny*).

115. A la protonique, pour épuiser les cas possibles, on a en v. lyon. *aignius* « agneaux ». Les noms actuels de Saint-Vincent-d'Agnay, Montagny, Chassagny, Chanion, tous dans l'ancien archiprêtré de Jarez, sont dans le *Pouillé I* d'Aug. Bernard : d'*Aygnins*, *Montaigneu*, *Chassaigneu*, *Chaignon* (Cart. Sav., II, pp. 901 et 903) ; d'après M. Longnon, ce pouillé est de 1225. Le *Pouillé II* d'Aug. Bernard, du xiv^e siècle, offre presque toujours au contraire la graphie moderne : *Montagniaci*, *Chassaigneu*, *Chanius*, et les pouillés postérieurs ont tantôt -agn-, tantôt -aign-.

116. Pour les noms de lieux où -aly était à la protonique, les formes anciennes sont d'un faible secours, parce que la tradition a maintenu jusqu'à nos jours la graphie équivoque -aill. Cependant si -ai était encore diphtongue, en 1225, dans des noms comme *Rocataillia* « Rochetaillée », Sancti Martini *Acoailleu* « Saint-Martin-en-Coailleux », *Noailleu* « Nollieux », il n'y avait plus qu'un *a* au xiv^e siècle où ces mots sont écrits *Rochitallia*, Sancti Martini *Acuallieu*, et *Nohalleu* (ll étant la graphie de l mouillé).

117. En résumé, on peut supposer que dans les groupes -acyo, -acya¹, -alya, -anya, il y eut un yod qui se développa après *a*, mais que ce yod a disparu, après avoir mouillé la consonne.

piassi, *piassouta*). Puitspelu a bien vu qu'il fallait partir d'un *petacium, mais il en fait, lui aussi, un dérivé de *petia, ce qui est impossible. Du même mot grec πίττα ou *πίτα, avec un autre suff., vient peut-être notre mot *pèji* « poix ». *Pèji* parox. serait à *pita ca ? dans le même rapport que *fèjou* « foie » à *fita co pour fica to. En tout cas le lat. *pica nécessaire pour expliquer le prov. *pégo*, aurait donné en franco-provençal *pèi.

1. Outre les mots que nous avons cités, le suff. -à(s), -àssi existe encore dans des subst. comme *chazérassi*, « claie à fromages » dans le Bal. for., *boutàssi* « mare » ; dans le sobriquet donné aux habitants de la Haute-Loire : *canyà*, *canyàssi*, et dans celui que les Stéphanois, pour se désigner, ont bonnement

118. Théoriquement, il resterait à examiner encore trois cas où *a* se trouve ou s'est trouvé en contact avec yod : 1° dans le cas du suffixe -arius; 2° quand *ay* était suivi de *t* final; 3° quand *a* était suivi de *ll*.

119. Mais il semble que le suffixe -arius doive être retranché à jamais du chapitre de *A* tonique. On connaît les conclusions rigoureuses de M. A. Thomas ¹ : « En résumé, le suffixe latin -arius a subi partout en Gaule le contre-coup du contact avec le suffixe germanique -arī et il a changé son *a* en *e* parce que le même changement était en train de se produire dans les bouches germaniques; mais, selon les régions et les circonstances, il a conservé ou perdu son *i*, et cette perte de l'*i*, dont l'explication doit aussi être demandée à la phonétique germanique, s'est répercutée sur les mots latins en -ërius dont la désinence a été confondue avec le suffixe -arius et a suivi, à partir de cette époque, la même évolution. »

Il est de fait que, dans notre dialecte, -arius se conduit exactement comme s'il était -ërius; il se plie aux mêmes lois que les mots où *ë* est suivi de yod : decimo, medio, legere, et, au féminin, -aria ou -ëria se rencontre avec *ceresia*, *ecclesia*. Nous ne connaissons donc et nous n'étudierons que le suffixe -erio, -eria, soit pur, soit précédé de yod.

120. Dans les cas de *ay* + *t* et de *a* + *ll*, il se produit des phénomènes généraux, communs à *a* et aux autres voyelles. Comme ils semblent caractéristiques de notre dialecte, il a paru préférable d'en rejeter l'étude aux chapitres de *t* latin final et de *ll*, pour grouper les faits, pour les considérer d'une seule vue, pour essayer de mieux les comprendre et d'en tirer des conclusions plus sûres. On étudiera donc *ay* + *t* au § paragr. 406 et *a* + *ll* au paragr. 494.

121. A SUIVI DE *L* ENTRAVÉ. Le résultat graphique de *al* entravé est *au*, comme en français.

fallit	<i>vou fau</i>
cal(i)do	<i>chaut</i>
caballos	<i>chavau</i>
de calcare	<i>chauchont</i> 3 ^e pl. ind. prés.

Phonétiquement, il n'est pas sûr que cet *au* se soit au xvii^e siècle prononcé « ó »; le son français « ó » paraît inconnu à notre

accepté de leurs voisins : *gagà*, *gagàssi*. Cependant, pour *chazèrassi*, il y a eu peut-être confusion de suffixe. M. A. Thomas note la forme masc. *chasereç*, p. é. de *casearicium (*Rom.* XXXII, p. 189 ou *Nouv. Ess.*, p. 83). Voir ci-après, par. 171.

1. Dans Bausteine zur romanischen Philologie, Festgabe für Adolfo Mussafia. La conclusion est à la page 659. Les chartes de Savigny offrent des exemples analogues de changement du suff. masc. -andus en fém. -endis : au masc. *Rotlandus* ou *Rotlannus*, correspond le fém. *Rotlendis*; à *Adalannus*, *Adalendis*.

dialecte, et, de nos jours, l'ancienne diphtongue *au* a pris le son de *œ*. Est-ce ainsi déjà que prononçait Chapelon? D'une part, il fait rimer *-au* avec *-iaux* venu de *-ellos*, ce qui se comprend; d'autre part, il ne le fait jamais rimer avec *ó*¹ venu en général de *ō* latin, pas plus que *-iaux* ne rime avec *-ió*; il distingue avec délicatesse *au* venu de *-al* entravé tonique et *ó* venu de *-al* entravé protonique ou de *-au* tonique latin. Y avait-il une différence réelle entre ces deux sons? Différence de qualité ou différence simplement de quantité, *au* étant *œ*, et *ò* étant *œ*? A coup-sûr, cette distinction devait remonter au temps où *au* tonique était encore diphtongue²; tandis que la protonique n'était déjà plus qu'une voyelle³.

A SUIVI D'UNE NASALE.

122. An *entravé*. Dans ce cas, comme en français, *a* se nasalise.

anno	an
infante	effant
quanto	quant « combien »
de+ab+ante	davant
Grande	la Grant ⁴
camba	chamba.

123. An *non entravé* dans les paroxytons.

Dans les paroxytons, à la différence du français, *a* reste *a*.

sana	sana
septimana	semana.

124. Dans les *oxytons romans*, l'évolution de an *non entravé* nous fournit un exemple caractéristique des méprises auxquelles on s'expose en se fiant à des réimpressions d'œuvres anciennes. Dans nos textes authentiques, le Bal. for. (1605), l'Entrat (1688) et le Jeu de Lar (1698), *-an* est devenu *-on*, qui avait vraisemblablement le son de

1. Il s'agit de *ó*, graphie dialectale du son que nous écrivons *œ*.

2. En français, c'est dans la seconde moitié du xvi^e siècle que s'est effacée la différence entre *au* et *o*; voy. Brunot, *Hist. de la l. fr.*, p. 260.

3. Le Bal. for. observe déjà la distinction entre *au* tonique et *ó* protonique, et nos auteurs locaux ont continué à la faire. Cependant, pour *au* tonique, P. Duplay préfère la graphie *aó*, peu exacte d'ailleurs. Saint-Bonnet-le-Château semble connaître encore la diphtongue; on trouve à la fois *autre* (alinéas 8, 9, 26) et *aotre* (5, 8, 28), mais seulement *quaue* ou *quoque*, et jamais **quaoque*. L'ancienne prép. *av* des Coutumes se retrouve une seule fois sous la forme *ao* (2) : *iqué, ao sa lampe, liur fait voëre à tous de vessies per de lanternes*. Voir aussi *au* dans P. Gras, p. 215 à Saint-Jean-Soleymieux et p. 218 à Jonzieu.

4. Sous-entendu *Iglési* « la Grande Eglise », l'église Saint-Étienne, la seule église du village, puis de la petite ville jusque vers 1620. On ne l'appelle pas autrement encore que *la Grant-église*.

o nasal, comme aujourd'hui. Cependant, l'éditeur de Chapelon, en 1779, a presque partout substitué à la finale *-on*, la finale *-en*, par une sorte de recul graphique, qui laisserait supposer que l'évolution de *-an* roman vers *-on* actuel en était encore à l'étape *-en* au XVIII^e siècle, tandis que cette étape était déjà franchie dès les premières années du XVII^e siècle, et peut-être bien avant.

Ainsi on a

	Bal. for.	Entr.	Lar	Edit. 1779
pane	<i>pon</i>	<i>pon</i>	<i>pon</i>	<i>pen</i>
fame	<i>fon</i>			<i>fen</i> et <i>fon</i>
*levame	<i>levon</i>			
*volame		<i>voulon</i>		<i>voulen</i> ¹
de-mané		<i>lendemon</i>		<i>demen</i> et <i>demó</i>
plano		<i>plon</i> adv.		<i>plon</i>
manu		<i>mon</i>		<i>men</i> et <i>mó</i>
Furanis				<i>Feron</i> « Furan ² »

125. Donc *-an* est devenu *-on*. Il se trouve que dans tous ces mots, sauf un, *-an* était précédé d'un labiale, mais on aurait tort d'attribuer à la labiale le changement de *a* en *o*. Le seul exemple de *Feron*, mot aussi indigène que possible, suffirait à écarter cette explication.

En fait, dans le dialecte forézien, et même en lyonnais, la nasale *a* eu sur l'*a* précédent une influence analogue à celle qu'elle a eue en français (cp. *pain*, *faim* *main*...). Les textes anciens nous permettent de suivre l'évolution des sons, à condition que nous nous attachions plus aux formes elles-mêmes qu'à la chronologie des œuvres où elles se rencontrent, et qui toutes sont du XIV^e siècle.

126. La graphie étymologique *-an* se trouve dans le Cont. Peir. (1350) : *man* 21, mais les formes *mann* 29 et *pann* 27 indiquent bien que l'*a* était déjà modifié. On trouve, à une seconde étape, *-ain* : *payn* dans le Livre de raisons des seigneurs de Forez (1322) ³, puis *-ein* en Lyonnais : *vintein* « droit d'octroi du vingtième » (dans le C. m. Ly.

1. Et ailleurs *voulou* (pour *voulon*) par suite d'erreur ou de distraction. Pour le mot *veon*, voy. par. 335 Rem.

2. Le *Furan* (car telle est l'orthogr. actuelle, conforme à la vraie prononciation) est la rivière de Saint-Étienne. Ce mot appartient à la déclinaison en *-a*, *-ane* ; la forme la plus ancienne est *Furanis* (dans le Pouillé de 1225) et la forme médiévale *Forenz*. Peut-être *Furanis* est un pluriel, désignant les deux rivières qui se rencontrent à Saint-Étienne, le Furan et le Furet. — Quoi qu'il en soit, la théorie de M. Philippon sur l'origine latine de la décl. *-a*, *-ane* paraissait universellement admise ; M. E. Bourciez (*Rev. crit.* 28 mai 1908, p. 498) a peut-être tout remis en discussion, en même temps que M. J. Jud, dont il analysait le livre : *Recherches sur la genèse et la diffusion des accusatifs en -ain et en -on*.

3. Philippon *Rom.* XXII, p. 32, 3 et 5 etc. M. Philippon, dans son Étude, *Ibid.*, p. 4, ne relève que les formes nombreuses en *-an*.

Append. 12 p. 419, vers 1295 ?); -en en Forez : Furanis est devenu *Foren* dans un texte latin rédigé à Saint-Etienne en 1313¹. Le dict. de Puitspelu, au mot *Bores*, donne une citation où se rencontre le mot *pein* au x^ve siècle.

On a donc eu successivement *an* > *ain* > ² *en* en Forez. Alors -en s'est rencontré avec -en venu de -en, et ces deux sons, dès lors confondus, ont continué à évoluer pour devenir -on. Nous verrons par quelle voie, au chapitre de -en (par. 152 et suivants).

127. Le changement de -an > -on paraît s'être produit sur une aire assez restreinte ou du moins n'a affecté que quelques mots. En Forez, on le trouve à Saint-Chamond : *pon*, *mon*, *fon* et à Rive-de-Gier³ : *mon*, *fon*, *lindemon* ; Saint-Bonnet-le-Château ne nous offre que le subst. *plan* qui est peut-être français, et *mo* « main » qui suppose un **mon* antérieur⁴. Une deuxième région comprend Saint-Pierre-de-Bœuf : *gron* « grain », *pon*, et de l'autre côté du Rhône, dans l'Isère, Saint-Maurice-l'Exil. M. Devaux signale enfin un troisième domaine où -an est devenu -on, c'est la région de Grenoble. Saint-Jeoire en Savoie connaît aussi *pon* et *mon*.

128. Partout ailleurs, le Forez, d'après les textes de P. Gras, Lyon, Vionnaz et Bagnes ont gardé ou repris -an. Pour Lyon tout au moins, on peut se demander si -an moderne représente bien -an latin, et si l'a a été maintenu par l'« influence conservatrice » de la nasale⁵, puisqu'on a au xiv^e siècle et au x^ve des formes comme *vintein* et *pein*.

129. Le Velay connaît aussi le changement de *a* en *o* devant une nasale. Les mots en -an qui en anc. prov. avaient un *n* caduc, sont aujourd'hui terminées en *ó* : *pó*, *mó*, *demó*, *San Džermó* « Saint-Germain ». Les autres ont la finale -on : *on* < *anno*, *ton* < *tanto*, *gron* < *grande* ; de même les anciens infin. paroxytons *planher* et *cranher* sont devenus *plòny*, *cròny*. Mais la protonique est restée indemne, et on conjugue par ex. : inf. *tsanta* ; ind. pr. 1^{re} s. *tsonte*. D'après ces exemples, on peut conclure que le Velay a développé plus que le franco-provençal le changement de -an en -on ; probablement, il y a

1. Dans l'ouvrage intitulé *Saint-Étienne* I, p. 40. Il faut noter d'ailleurs que -ein est lyonnais, -en forézien : il y avait peut-être une différence dans la prononciation comme il y en a une dans la graphie ; voy. par. 154.

2. Il ne faut pas confondre avec *payn*, etc. les formes *esaynt*, etc. du Terrier de Rochefort ; M. A. Thomas (*Rom.* XXXIV) voit dans l'y de ces mots le représentant de l'i latin du pluriel de la deuxième déclinaison au nominatif.

3. Meyer-Lübke (*Gr.* I, 247, p. 228-229) avait déjà noté à Rive-de-Gier les formes *mon*, *son*, *fom*, *šomp* (sic.).

4. A moins que Saint-Bonnet ne se rattache au Velay ; voy. ci-après.

5. Meyer-Lübke, *Gr.* I, 247, pp. 228-229. Du moins peut-on noter qu'à Saint-Genis-les-Ollières, *an* dans *màn*, *liàn*, *pàn*, *chàn*, *plànta*, *chànbra*, etc., a un son « très ouvert, rapproché de *in* » (Philippon. *Rev. pat.* I, p. 267).

dans ces deux régions des lois phonétiques différentes, malgré leur ressemblance apparente, et le Velay doit plutôt se rattacher aux dialectes d'oc de l'Ouest qui ont en grand nombre remplacé par *o* un *a* primitif placé en de certaines conditions.

130. GROUPE -atre, -adro. Le traitement régulier en Forez donne -are, comme en Lyonnais, en Dauphiné, en Savoie et en Suisse

patre	v. for. <i>pare</i>	<i>pare</i>
matre	<i>mare</i>	<i>mare</i>
fratre	<i>frare</i>	<i>frare</i>
quadro		<i>carou.</i>

131. Mais notre dialecte n'a pas conservé le suff. -are <-a t o r, qu'on trouve en vieux lyonnais; il a emprunté aux parlers méridionaux leur suffixe -aire, prononcé -ère. Ex. : *pataire* « chiffonnier », *tialaire*, *campanaire*, *Chambounaire* « habitant du Chambon ». A ce suffixe qui a pris la forme -airou par l'adjonction de -ou atone, désinence des masculins, l'écrivain contemporain J. Parot a fait une fortune singulière; on trouve chez lui des mots comme : *mariançairou* « fiancé » (*Mém.* 6 mai 1906), avec un fém. *mariançaira* (*ibid.*, 20 mars 1910), *vougairou* « celui qui fréquente les *vogues* ou fêtes de villages » (*ibid.* 5 janvier 1908), *farceïairou* « farceur » (*ibid.* 21 mars et 20 juin 1909); *pîngeounairou* « éleveur de pigeons » (*ibid.*, 21 mars 1909); *samenairou* « semeur » (*ibid.*, 13 juin 1909).

132. Le suffixe méridional -aire, malgré la différence de prononciation, a dû nous venir des régions toutes voisines de Saint-Étienne, qui l'employaient au moyen âge. Les Coutumes de Saint-Bonnet ont *falsaire*, 16; les chartes de Saint-Sauveur : *paire*, *maire*, *fraire*, 78, 79, *louvayre* 75 <laudato r, et Dunières (Haute-Loire) dit encore de nos jours *paère* « père ».

II. — Ê tonique (latin ě, ae).

133. Comme en français, mais peut-être plus tard, ě tonique est d'abord devenu *ie*, lequel a subi ensuite diverses modifications.

134. Quand *ie* était suivi de lettres qui se prononçaient, il est resté *ie*.

Sancto Stephano
petra

*Santetiève*¹
piera

Gazz. fr. *Santetieve*.

1. Nos textes^o ont l'accent grave sur *e*, quand ils l'ont. De nos jours, par contre, on dit d'une part *Santsyéve* et d'autre part *pîra*.

fém. de *Berthalmeo	<i>Barthomièva</i>
ferit	(o) <i>fiert</i> 3 ^e s. ind. pr. du v. <i>ferir</i>
servit	(o) <i>siert</i> 1 3 ^e s. ind. pr. du v. <i>servir</i>

Le prénom *Piarre* < *Petro* témoigne aussi de cette diphtongaison.

135. Mais le plus souvent *-ie* final s'est réduit à *i*, comme *-ie* venu de *y* + *a* :

caelo > *celo	<i>cie</i> (r. masc. : <i>caressie</i>)	Bal. for. <i>cye</i> .
pede	<i>pie</i> (r. masc. <i>charchie</i>)	— <i>pie</i> .

136. Cette réduction s'est opérée aussi devant une voyelle formant hiatus :

Deo	<i>Dió</i>	v. for. <i>Deou</i> dans <i>Vila Deou</i>
illo meo	<i>lou mió</i>	
illa mea	<i>la mia</i>	
*Berthálmeo		Bal. for. : <i>Bartomyo</i> , v. for. <i>Berthalmeou</i>
melius	<i>mió</i>	v. ln. <i>miuζ</i> , Jeu de Lar : <i>miou</i> .
*febras	<i>fio</i> pour * <i>fieores</i>	
*lepora	<i>liora</i> pour * <i>lieora</i> , v. for. <i>leoura</i>	
tegula	* <i>tiola</i> ²	v. for. <i>tyoula</i>

Ainsi non seulement *-ie* s'est réduit à *i*, mais encore *i* est devenu *y* et a perdu l'accent.

137. Les textes lyonnais du moyen âge offrent des exemples de diphtongaison plus fréquents que les textes foréziens : ceux-ci, aux XIII^e et XIV^e siècles³ ont encore : *Peros*, *pera*, *peci*, *leoure*, *terz* < *tertius*, ou *Peyre*, *veyr* < **vec(u)lo*; cependant le Livre de Raisons, en partie rédigé à Paris, a déjà *lievra*, *espieces*, sous l'influence probable du français; mais de plus les formes verbales : *tint*, *tinont*, dans le Censier de Chazelles, prouvent qu'au moins en certains cas, la diphtongaison avait eu lieu, et que *-ie* était déjà réduit à *i*.

È EN CONTACT AVEC YOD. Pour ect, voy. paragraphe 409.

138. È suivi de yod. — Dans les oxytons, on n'a guère comme exemples que

* 1. Par analogie avec les verbes à radical variable, comme *ferir*. On trouve aussi *sert*.

2. *Tiola*, auj. *tsœla* « tuile » manque par hasard à Chapelon; on peut le déduire du nom de personne *Thiôléire* < *tegul* + *erias*.

3. Philipon *Rom.* XXII, p. 7, par. 14, où se trouve cette remarque.

sex	<i>sér</i> ou <i>séys</i> ¹	Bal. for. <i>sé</i> .
medio	<i>mér</i>	

Les paroxytons sont plus nombreux :

decimo	(lou) <i>déimou</i> subst.	
legere	<i>léire</i>	
senior	<i>seigne</i>	Bal. for. <i>seigne</i>
*ceresia	<i>ciréisi</i>	
*ecclesia ²	<i>iliéysi</i> ou <i>igléisy</i>	
germ. ter(a) + ĩa	<i>teiry</i> ³	
integra	<i>entéryri</i>	

enfin *dimedia* > **dimeya* > **dimeyi* > *dimey*, déjà en v. for.

139. Donc dans ce cas-là, *è* ne se diphtongue pas. M. Meyer-Lübke (*Gr. I*, 160 p. 161) ne croit pas que dans l'Est de la France, où le même fait s'est produit, *èi* actuel remonte à un plus ancien *iei*. « Il vaut mieux admettre que nous nous trouvons dans l'Est en présence d'une région où contrairement au reste de la France *è* devant les palatales ne passe pas à *ie*, mais, par l'intermédiaire de *ēi*, à *ēi*, et enfin à *ē* »

C'est en effet ce qui s'est produit dans notre dialecte, où l'on a un son écrit *ēi* ou *éy*, déjà réduit à *é*⁴.

140. Suffixe -erio. -eria⁵ pour -ario, -aria.

Conformément au traitement de *è* + *y*, on a les formes normales -*éy-éyri*, dans les mots :

pan-erio	<i>panéy</i>	pan-erias	<i>panéyre</i>
prim-erio	<i>parméy</i>	prim-eria	<i>parméryri</i>
de-retr-erio	<i>darréy</i>	de-retr-eria	<i>darréryri</i>

auxquels on peut ajouter de part et d'autre :

febr(u)-erio	<i>fioréy</i>	carr-eria	<i>charréryri</i>
galin-erio	<i>jalenéy</i>	farin-eria	<i>farnéryri</i>

1. Decem avait donné régulièrement *deys* en v. for. et en v. lyon. ; *deys* a été remplacé par la forme franç., « dix » ; en Dauphiné, Devaux signale (p. 154, 22, 2^e) la forme irrégulière *dies* dès le XIII^e siècle.

2. Je suppose *ecclesia* à cause des formes franç. et prov. qui ont *ē* ; mais il semble qu'*ecclesia* ait existé (*Rom. XXX*, p. 406). *Ecclēsia*, comme *ecclesia*, aurait abouti à *iglēisy*. Voy. par. 161.

3. Dans la loc. à *parteiry* ; voy. le Lexique.

4. Et même à *i* dans *pitrou* pour **pitre* <pectore Jeu de Lar 162.

5. Il y eut un temps où -*éy* <erio s'est confondu avec *éy* <ic(u)lo. Grâce à cette confusion, le nom de lieu **Soleir*, en v. fr. *Solier* ou *Soulrier*, « monticule, plateau » est devenu aujourd'hui « le Soleil » (banlieue de Saint-Etienne), par l'intermédiaire de la forme commune **Soléy*.

later-erio	laréy « côté »	petr-erias ¹	peréyre
scal-erio	échaléy	aucell-erias	uzéléyre
de Chirat	chiratéy	sur revendre	revendéyre
*Clapperio	Clapéy		

Mais il est remarquable — et étrange — que le Bal. for. qui ne connaît au fém., comme Chapelon, que la forme *-éry* graphiée ainsi, n'emploie au masc. que *-ie*, et qu'au lieu de *darréy*, il dise, à la rime, *darrye*. Il est à croire que l'auteur érudit du Ballet, s'il est bien Marcellin Allard, a tenté, par l'analogie, d'établir entre les masculins et les féminins une régularité que ne comportait pas le libre parler populaire. (Voy. ci-dessous).

141. Suffixe *-erio* précédé de *yod*. On conçoit que le groupe *y + é*, se rencontrant avec *yé < y + are* et *ie < è*, se soit, comme eux, réduit à un *i*, mais dans un temps relativement récent, quand on avait déjà *yé* et non plus *yéy*.

Ce son *i* est représenté encore par *-ie* ou même par *-ier*.

de ber bece	bargie et bargier
du rad. de piscare	pechie « vivier »
manic(u)-erio	maneillie et manelier ² .

Cependant, le féminin est toujours, même après palatales, *-éryri* : *bargéryri*, *varchéryri* « dot », *grangères* (sic), et le Bal. for. ne connaît aussi que *bargéryy*.

142. Répartition des formes en *-éry* (*é*), en *-ie* (*i*) et en *-éryri* (*éri*). Mais là s'est arrêtée l'évolution régulière des formes phonétiques. Si le féminin *-éri* s'est imposé même aux mots où il y avait une palatale, même aux mots d'emprunt : *sourcéri* « sorcière », *tripéri* « tripière », c'est au contraire au masculin la forme *i* qui, sans éliminer complètement la forme *é*, a gagné du terrain, et considérablement. Les noms cités au par. 140, et qui sont surtout des noms d'objets, sont peut-être les seuls qui aient gardé *é* : les noms de personnes ont pris en grand nombre *i* : *coudurier*, *charboutie*, *meysounnie* (Bal. for. : *meyssonnie*) ; le v. lyon. avait *meiter* (Rom. XXX p. 230) à côté de *mestiers* (Rom. XIII p. 145, fin) ; mais dans Chapelon, c'est *mérytie* seul qu'on rencontre, et integro, malgré le fém. *entéryri*, est représenté par *entie*.

Ainsi d'une part, on a toujours, au féminin *-éri*, au masculin, *i* plus fréquent que *é*, sans qu'il y ait dorénavant distinction de *-erio*, *-eria* ou de *y + erio*, *y + eria*.

143. Le v. for. commence à montrer cette tendance : déjà le Livre

1. — *Peteriam de carbone* « *pierrière (mine) de charbon », dans un texte latin de 1321. (*De la Mure-Chantelauze*, III, Piéc. suppl. p. 121, l. 6).

2. — *Manigler* est un nom de famille dans le Censier de Chazelles (Rom. XXII, p. 30, 50). Il y a probablement eu confusion avec *matric(u)larío*.

de raisons offre au masc. les doublets *patisser* et *patissier*, *oler* et *olier*, et même au fém. *lavandieri* et *lavanderi*, comme aussi *pola-lieri* : mais il faut y voir en partie une influence française, puisque ces comptes durent être rédigés à Paris.

144. Les Coutumes de Saint-Bonnet ont régulièrement au masc. *chevaler* 9, 56, *seter* « setier » 25, *multrer* « meurtrier » 46, et au fém. *charera*, 23, cp. *primerament* 36. Les chartes de Saint-Sauveur, qui se rattachent aussi aux dialectes d'oc, ont le fém. en *-eira*, la *Flacheira* 79, *gageira* 87, 88, la *Meseleira* 91, mais le masc. hésite entre *-er* et *-ier* :

<i>Gauters</i>	<i>Astier</i> (Guigo) 84.
<i>Sant Deyder</i> 75	<i>premier</i> 84, 85.
<i>Montgiller</i> 76	<i>deniers</i> 74.
<i>Nespoler</i> (terra del-) 86	
<i>sester</i> 73, 79, 86.	<i>sestier</i> 86.

Actuellement, je n'ai pas de formes modernes pour Saint-Sauveur, mais à Saint-Bonnet, le masculin est touj. *-ier* : *proumier* 12, 24, 29, *étrandgiers* 1 ; le féminin presque toujours *-ière* : *première*, 9, *dernière*, 8, *manière*, 9, bien qu'on trouve aussi *proumoëre* 31, forme bien indigène et qui remonte à un ancien **primeira*. (Pour *ei* devenu *oë*, voy. à *é*, le par. 165).

145. Saint-Chamond et Rive-de-Gier ont, comme nous, gardé quelques mots en *é* ; la première de ces villes a, en 1837, *chandallé* 75, *grané* « grenier » 81 et même en 1883 *tentsuraés* « teinturiers » (r. : *naés* « noirs ») ; la seconde *daré* (Roquille p. 40) ; mais le suff. est en général *i*.

Saint-Chamond 1837 : *épici*, *bouelôngi*, 10 ; *frippi* « fripier » 15, *métzi* 75. 1883 : *aci* « acier » 37, *févri* « février » dans la date.

Rive-de-Gier : *gosi* « gosier » p. 7, *cartsi* « quartier » p. 9, et naturellement le nom de la ville est *Var de Gi* où *Gi* représente *Gier*.

146. Le Forez, d'après les textes de P. Gras, a, dans la Montagne, *-ier* : *premiers* p. 201 et *premier* p. 205 *panier* p. 205.

-iais à Jonzieux (= *yê* ?) *bourondjiais*, *boutiais* « boucher »... p. 218.

-i à Saint-Jean-Soleymieux : *planchi* p. 216, *Montartchi*, « Montarcher » p. 220, *pagni* « panier » et *charnie* (sic) « cimetière » p. 221.

-i dans la plaine : *quarti* p. 223, *poumi* « pommier » p. 242, etc...

Donc pour le masculin, le Forez, comme le Lyonnais et le Dauphiné, ont adopté presque uniformément le suff. *-i*.

147. Par contre, le Forez se distingue de ces deux autres régions parce qu'au féminin, il a gardé *-éri*.

Saint-Chamond 1837 : *par la premère vé*, 107 ; 1883 : *revaère* « rivière » 13.

Rive-de-Gier : *le charrère*, *le perères*, *le Varchères*, p. 7 ; *la darréri vé* p. 9, *le varrères* « les Verreries » p. 9, bien que des mots nouveaux aient déjà la terminaison française : *guarriéri*, *barriéri* p. 43.

Dans les textes de P. Gras, voici *bardzères* p. 204, *bardzère* p. 226 et *chazaère* p. 247.

148. Au contraire, Lyon et Saint-Genis-les-Ollières ont préféré la forme *-iri*, issue de *-yèri*, et en Dauphiné « on peut dire que de nos jours l'uniformité règne dans l'ensemble du département (de l'Isère) pour *yé* (resp. *iye*, *î*, *ê*...) tandis que les environs de Grenoble gardent *eiri*, *eire*, prononcé aujourd'hui *èri*, *ère*, et le reste du département *yèri*, *yère*, *yéra*, *iyeri*... »¹ (Devaux, p. 130).

Le suff. -ello sera étudié au par. 498.

Ê SUIVI DE NASALE. Le résultat graphique est triple :

149. 1^o quand la nasale est *m*, on a avec diphtongaison -ion par l'intermédiaire de **-iem*.

*fèmo pour fîmo	<i>fion</i>	Bal. for.	<i>fyon</i>
in seme(1)	<i>ension</i>		<i>ension</i>
tempus	<i>tion</i> ²		<i>tyon</i>

150. 2^o quand *è* était suivie de *n*, il y a eu diphtongaison d'abord, puis réduction de *ie* à *i*; c'est donc un *i* nasal qu'on a dans les mots :

genus	*giens	<i>gin</i> « point » adv.	
venit	*vient	<i>vint</i>	Bal. for. <i>vin</i>
*tenit	*tient	<i>tint</i>	

Le même *i* se retrouve dans le rad. du verbe *sinti* « sentir » et dans celui de **repinti* « repentir », dont on ne trouve que le part. passé fém. plur. : *repintie*. Il faut admettre que, malgré l'entrave, et peut-être par analogie avec *vint*, *tint*, on a dit aux 2^e et 3^e pers. du sing. à l'ind. prés : *tu *siens*, *o *sient*, d'où *sins*, *sint*, et, *tu *repiens*, *o *repient*, puis **repins*, **repint*, d'où le son *i* se sera propagé au radical tout entier. C'est, je crois, la présence de *s* et de *t* final qui, dans ce cas encore, a produit une réduction de diphtongue.

Rem. — Les formes issues de *rem* et de *bene* doivent être étudiées à part ; elles ont donné lieu aux doublets *ren* et *rai*, *ben* et *bien*³. Les formes indigènes sont sans doute *ren* et *ben*, traitées comme protoniques et par suite non diphtonguées. *Rai* est purement la graphie d'une forme *rè* empruntée au prov. *re*; l'*è* du prov. s'est ouvert dans notre dialecte, comme celui de l'exclamation *té*, devenue *tè* en Velay et à Saint-Étienne. *Bien* (auj. *byon*) est la forme tonique; il se distingue par le sens comme pour la forme de *ben*. (Voy. *Morph.* 912 1^o).

1. Constatons une fois de plus que, dans ce cas, le forézien a plus de ressemblance avec le grenoblois dont il est assez éloigné qu'avec le viennois qui les sépare l'un de l'autre.

2. Est-ce une analogie trompeuse avec *tion* qui a produit *tionta*, tentare ?

3. L'un et l'autre sont adverbes; le subst. est *bein* (*beyn* dans le Bal. for.), comme s'il venait de **bène*; mais c'est plutôt une forme empruntée, ou mieux encore une création indigène sur l'adv. *ben*, parallèle à celle qui a fait de l'adv. « **bien** » franc. un subst., et imitée d'elle.

151. 3^o Quand èn était entravé, il a gardé la graphie *en* : *argent ventrou*, *gens*, *-ment* dans les subst. *enfeciment* et les adv. *autrament*, *genta* « gentille », *vendrou* « vendredi » ; le Bal. for. met quelquefois un accent aigu sur *e* : *dént*, *suergén*, *atén* « attend », à côté de *gen* « gens », *apprendre*, sans accent.

152. *Les sons dérivés de èn*. Des trois graphies que nous venons de voir, il en est deux dont le son n'offre aucun doute : on a un *o* nasalisé dans *fion*, *tion*, *ension* qui peuvent rimer avec des mots en-*one* : *tentation*, *méyson*, *occasion*¹ ; on a un *i* nasalisé dans *gin*, *vint*, *tint*, puisque *avint* « advient » rime avec *medecin*.

Quel était le son de *-en* dans *argent* par ex. ? Aujourd'hui, il est devenu *-on* et rime avec *-on* venu de *-an* non entravé ou de *-èm*, mais il ne rime plus avec la finale *-one* qui a donné *-oun*.

153. Vraisemblablement, jamais *-en* n'a eu dans notre dialecte le son *-an* comme en français, puisque dans les mots où il y avait *-an*, c'est au contraire cet *-an* primitif qui a passé par *-en* pour devenir aussi *-on* : *pane* > **pen* > *pon*. De plus, dans les mots récemment empruntés au français, comme « sergent », l'Entrat de 1688 écrit toujours *sergean*, pour éviter toute confusion avec le son dialectal *en*.

154. *En* s'est-il prononcé *-èn*, c'est à dire *-in* français, comme il l'est encore en lyonnais ? Non sans doute ; déjà aux XIII^e et XIV^e siècles, tandis que les textes lyonnais ont des formes comme *deppeins* « dépenses » *veyndros* « vendredi » et encore *teins* « temps », nos textes foréziens n'ont que *depens*, *vendro*². Il y avait donc à Lyon une diphtongaison inconnue en Forez, et c'est de ce moment que date la différenciation de son qu'on constate dans ces deux pays.

155. Mais alors, si *-en* n'était ni *-an* ni *-èn*, était-il déjà *-on* ? Pourquoi dès lors, Chapelon, qui a la graphie *-on* dans *fion*, *tion* et *ension*, qui les fait rimer avec d'autres *-on*, écrit-il toujours *-en*, et ne fait-il jamais rimer cette finale qu'avec elle-même ? Pourquoi faut-il attendre la fin du XVIII^e siècle pour trouver dans nos textes imprimés la graphie *-on* représentant *-en* ?

Ecartons tout d'abord du débat les mots *fion*, *tion*, *ension*. Pour une raison ou pour une autre³, ces trois mots font bande à part même

1. Et probablement avec *-on* < *-an* ; mais la seule rime utile qu'on ait, est celle de *tion* : *barrabon*, et l'étymol. de *barrabon* est inconnue. Comme le fr. local dit *baraban*, on a peut-être affaire au suff. *-ano*. Ainsi s'établirait l'identité des sons *-on* venus de *-em*, de *-on* et de *-an*.

2. *Deppeins* dans le C. m. L. p. 457 ; *veyndros*, id. p. 463 et Rom. xxxv, p. 431 [1] ; *teins*, id. p. 432 [14]. *Vendro*, Rom. texte pp. 20 et suiv. par. 16 et Livre de raisons, manuscrit fol. 3, v^o, 1^o col. ; *depens* Rom. xxii, p. 32, 1 et 2.

3. Peut-être est-ce à cause de *m* étymologique que dans ces 3 mots, *e* s'est de bonne heure changé en *é*, puis en *o*. Mais cette raison ne peut valoir pour l'énigmatique pron. dém. *eiqun* qui se rencontre déjà à côté de *éiqun* ; en Dauphiné on a *isson* (Devaux. p. 267, n. 2), à Rive-de-Gier, *iquin*.

dans les dialectes où *-en* est devenu *-an* ou *-èn* : Saint-Chamond dit *tzon*, mais *chargiman* (1837, v. 6 et 4) ; Rive-de-Gier : *tsoms* p. 7 et *ainsion* p. 265, mais *vintro* « ventre », etc. Saint-Galmier *tzomps*, mais *intindre* (P. Philippon pp. 143 et 144) ; le Dauphiné a *tyon*, ou *tson* dans une quinzaine de communes, et *ensyon* dans cinquante environ (Devaux, p. 265 — 267), bien que pour les autres mots, il ait *-èn* ou *-an*. Donc ces trois mots se classent à part des autres.

Si *-en* des mots comme *argent*, *vendrou* n'était ni *-an* ni *-èn*, et si *-en* n'est pas un archaïsme graphique dans Chapelon, il faut admettre qu'il se rapprochait beaucoup de *-on* ; c'était peut-être encore le son de *ê* labial nasalisé, par lequel a dû se faire le passage de *-èn* à *-on*. Cet *ê* nasalisé n'est pas inconnu de nos jours en Velay : à Monistrol-sur-Loire, sur les limites du Forez et du Velay, « vent » se dit *vèn* (son franç. *un*) ; « vendredi » *dyivèndre* ; « vendange » *vèndèyme* ; « je prends » *prène*. Ainsi le son *-on* doit être relativement récent¹.

156. Il occupe un domaine peu étendu et assez morcelé. On trouve *bion* deux fois à Unieux, dans l'unique phrase que nous en connaissons : *Oh quouï bion fâ ! il avou bion charchâ*, mais cela ne prouve pas que pour les autres mots on ait *-on* aussi, puisque, par exemple, Saint-Pierre-de-Bœuf, dans une tout autre région, offre un mélange confus de formes : *tristament*, *solament*, *ventre*, *herousament* ; *moumant*, *bian* ; et *braves geons*, *vrémont*, *outramont*, *malhèrousamont*, *ancions*, *suramont*, *renversamont*, sans compter *tions* (2 fois). De même Lupé dit *ron*, *longtion*, et *cent*, *argent*.

157. Partout ailleurs, *-an* ou *-èn* (*-in* franç.) prédominent :

an à Saint-Chamond : en 1837, *chargiman*, *païeman* ; en 1883, *contents* (r. *couerant*), *dents* (r. *charlatan*), *bian* ; à Saint-Jean-Soleymieux, *bian* (P. Gras p. 221) ; dans la Plaine, *dent* (r. *adio-coumand* ; *ibid.*, p. 247).

èn à Rive-de-Gier : *argeint* p. 154, *sarmeint*, *testameint* *ibid.*) ou avec une graphie plus simple : *vintro* p. 7, *indret* « endroit » p. 8, *o simble* « il semble » p. 8 ; à Saint-Galmier, d'après une *Chansoun* de Babochi (Pierre Philippon) où l'on trouve à côté de *saintzimen* : *doucimen*, *v'intind* « on entend » p. 144, au *dinsâve in rond*, *pinçave* « pensait » (*ibid.*), *prind* 3^e s. ind. pr. « prend », *quemince* « commence » p. 145.

Saint-Bonnet a la graphie *-en* comme au moyen âge, mais quel en est le son ?

158. En résumé, èsuivi de nasale a donné en Forez les trois sons : *-an*, *-èn*, *-on* sans qu'on puisse déterminer à chacun d'eux un domaine bien

1. Dans le *Pouemou su la Revoulutiou do nô thermidor*, on a *bion*, *çont* « cent » *invonta*. Le fragment de 28 vers de la fin du XVIII^e siècle a aussi *-on* : *rondre* et presque toujours la graphie incorrecte *-oun*, *soun* « sans », *bioun* « bien », *publicamoun* (sic), etc.

défini : pour ne pas sortir du voisinage de Saint-Étienne, on les voit se succéder sur une ligne de 24 kilomètres, *-on* à Saint-Étienne, *-an* à Saint-Chamond, *-èn* à Rivè-de-Gier¹.

159. Pour présenter d'ensemble les modifications subies à Saint-Étienne, devant *n* libre ou entravé, par les voyelles *a*, *è*, auxquelles nous ajouterons *é* et *o*, on peut dresser le tableau suivant :

an plus consonne	<i>an</i>	c'est à dire	<i>a</i>	nasalisé
èn ou én id.	<i>en</i>	—	<i>è</i>	—
an libre	<i>on</i>	—	<i>o</i>	—
èm libre	<i>ion</i>	—	<i>yo</i>	—
èn libre	<i>in</i>	—	<i>i</i>	—
én libre	<i>ein</i>	—	<i>é</i>	—
on libre ou plus cons.	<i>on</i>	—	<i>o</i>	—

III. — *Ê tonique* (é, ĩ latins).

La phonétique de *é* est des plus régulières, et l'on peut dire que toujours la diphtongaison en *ei* a été de règle², sauf devant l'entrave.

160. *Ê TONIQUE LIBRE*. La diphtongue est marquée par les graphies *-éi*, *-éy* et même *-éz*, qui toutes représentent le son simple *é*; *é* seul est même la graphie de quelques mots dans le Bal. for.

parete	<i>paréi</i>	credere	<i>créyre</i>
sero	<i>séy</i> v. for. <i>seyr</i>	*videre	<i>véyre</i>
De-ex-Verneto	<i>Desvernéy</i> n. d'homme		
fide	<i>féy</i>	*seta	<i>séya</i>
nive	<i>néy</i>	*feta	<i>feyá</i>
*site	<i>séy</i> « soif »	*volēre	<i>vouléz</i> (sic)

Il en est de même pour *-ens* réduit à *-es* :

mēse	<i>méy</i>
Forense	<i>Fouréy</i> v. for. <i>Foreis</i>
*Garense	<i>Jaréy</i>
prenso	<i>préy</i> « pris » part. passé
penso	<i>péy</i> « poids »

1. M. Meyer-Lübke a signalé déjà les formes en *-on* de Rive-de-Gier. *Gr.* 1, 162, p. 162.

2. Sur le domaine de *ei* < ē, particulièrement dans l'Est, voy. Meyer-Lübke. *Gram.* I, 76, pp. 98-100; mais à Rive-de-Gier, on a, non pas *re*, *tre*, *ne*, *neri*, mais *re*, *tre*, *ne*, *neri*; on a *dre* à cause de *t* final roman.

161. É SUIVI DE VOD. Dans ce cas, le yod ne fait que s'ajouter à celui de la diphtongue et on a toujours -*éy*.

rege	<i>réy</i>	feria	<i>féyri</i>
vice	<i>véy</i>	materias	<i>mayére</i> pour * <i>mayéyre</i>
invidia	<i>envéy</i> pour * <i>enveyi</i>	pigritia	<i>peréisy</i>
nigro	<i>néy</i>	nigra	<i>néyri</i> v. for. <i>neyri</i>
trivio	<i>tréy</i> vov. for. <i>treYRO</i>		
sur *putritia	<i>puréysy</i>	di(ed)ominica	<i>dioméigi</i>

Tous ces mots riment avec -*éy*, -*éyri* venus de è + y ou de -erio, -eria, avec *séy* <sex, avec *éy* <est, avec la 1^{re} pers. du fut. -*réy*, et par les deux paires de rimes : 1^o *je crey* <*credio : *panéy*, 2^o *panéz* (sic) : *réveilléz* (sic) qui est la 2^e pers. plur. impér. du verbe franç. « réveiller », employée substantivement, on a une preuve que le son était simplement é¹.

Pour éct, voy. par. 410 et suivants.

162. É suvi de l mouillé. Selon les phonèmes qui suivaient l, le résultat variait, par exemple quand l était entravé par un s de flexion.

*paric(u)lo	<i>paréy</i>	paric(u)los	<i>parió</i> v. for. <i>parels</i>
*solic(u)lo	<i>souléy</i> v. for. <i>soleyl</i>	capillos	<i>chavió</i>
*sic(u)lo	<i>séy</i> ² « seau »		
*paric(u)la	<i>parely</i> (l mouillé)	*paric(u)las	<i>pareilles</i>
*manic(u)la	<i>manely</i> (id.)	apic(u)las	<i>aveilles</i>
		anatic(u)las	<i>aneilles</i> .

Les prononciations du masc. sing. et plur. ne font pas de doute; elles étaient é et y^{dé}. Pour le féminin, l'é devait rester fermé; la rime *filli* : *PELLI* (l mouillé) semble indiquer une prononciation *pélyri* où é tend à i. Mais notre dialecte n'a pas été aussi loin que le lyonnais qui a adopté la finale -*illi*³.

163. Si notre dialecte a réduit à -é la diphtongue primitive -*éi*, le Forez en général l'a maintenue sous la forme -*aé*. D'après les textes

1. Les noms de lieux en -*éy* ont pris aujourd'hui le son è et parfois la graphie -ay. Chapelon dit encore *Desvernéy*, *Fouréy*, *Jaréy* avec é; nous prononçons avec è le nom du *Vernay*, un quartier de Saint-Étienne, et ceux de *Forez*, *Jarez*, qu'on a même parfois écrits officiellement *Forét*, *Jarret* (sic). A Lyon, un texte de 1254 (G. C. A. n° 82) a *Chasey* <Caseto, mais le titre, écrit en 1341, porte déjà *Chasay*. C'est encore un exemple d'une loi déjà constatée pour -*á*, les voyelles fermées, finales en roman, s'ouvrent dans le dialecte moderne.

2. Ainsi *séy* représente sex, sero, site, sic(u)lo.

3. Le v. lyon. avait *vermeylli* et aussi *lentili* (l mouillé); voy. *Rom.* XII, p. 546; sur *ei* devenu *i* devant l mouillé, voy. Meyer-Lübke *Gram.* I, 84.

de P. Gras, on a dans la Montagne : *avaé* « avoir » *saé* « soir » (p. 224), à Montbrison *naé* « noir » (p. 233) *traés* « trois » *counsaés* « conseils », mais aussi *sei* « soir » (p. 234); dans la Plaine *saé* « soir », *maés* « mois » *rendraé* de **rendrei* (voy. *Morph.* par. 790); dans d'autres parties de la Plaine, on a simplement la graphie équivoque *ei* : *sei* (p. 247); plus au Nord, à Cremeaux, *solaé* « soleil » (p. 249). Pour Saint-Galmier, la chanson de P. Philippon, avec une graphie différente, marque aussi la diphtongue : *craïre* « croire », *maïtza* « moitié » et encore *priaire* « prière » (p. 143).

164. Saint-Chamond n'est peut-être pas sans connaître la diphtongaison; si le texte de 1837 n'a que *é* : *avé* « avoir » 4, *mé* « mois » 17; *vé* : *savé* « fois : savoir » 107-108, *nére* « noire » 69, celui de 1883 écrit *avqé* « avez » 25, et fait rimer *naés* : *tentsuraés*, « noirs : teinturiers » 37-38. Rive-de-Gier semble avoir toujours réduit *-éi* à *-é* comme Saint-Étienne.

165. Un des cas les plus intéressants est celui de la diphtongaison actuelle à Saint-Bonnet-le-Château : à *-ei* des Coutumes, correspond aujourd'hui *-oë* : *voëre* « voir » 2, 7 etc. *croëre* 25, *troës* 8, 11 ... *moës* 8, *pouvoë* inf. « pouvoir » 12, 38. Et qu'on veuille bien ne pas voir là une influence du français puisque *-oë* se trouve dans nombre de mots auxquels ne répond pas *-oi* en franç. : *plasoë* « plaisir » 7, 8; *coumproë* « compris » 35, *paroë* « il paraît » 38, et surtout *montraroeë* (écrit *montroroë*) qui est la 1^{re} pers. du sing. du fut. venue d'une ancienne forme en *-ei*. Malheureusement les Coutumes n'offrent aucun exemple de futur et d'ailleurs la date des futurs en *-ei* est sans doute postérieure à celle des Coutumes.

166. Ces formes de Saint-Bonnet sont intéressantes parce qu'elles sont une illustration de l'évolution qu'a dû suivre en français le son *-ei* pour devenir *-oi*, c'est-à-dire *-wa*. Mais d'autre part, le dialecte de Saint-Bonnet, si « méridional » à d'autres égards, se sépare ici complètement du dialecte du Velay. Déjà à Usson, P. Gras (p. 201) offre des formes comme *tris* « trois » *pis* « pois » *vire* « voir » *pari* « paroi » *avi* « avoir », à côté de *preis* « pris » et *se* « soif » (p. 206); à Saint-Jean-Soleymieux (p. 221) on a *vire* « voir » *vouli* « vouloir ». Ces formes en *-i* sont répandues presque dans tout le Velay : *criré* « croire » *a reviré* « au revoir » *fri* « froid » *pari* « paroi » *Per riré, bada mi!* « Pour rire, ouvrez-moi! », titre d'un livre en patois publié au Puy en 1907.

167. SUFFIXE *-ïtto*. Le représentant de *-ïtto* est comme en français *-et*, et dans le Bal. for. ordinairement *-ét*; ce son ne rime qu'avec lui-même et avec quelques mots, les pron. *met*, *tet*, *set*... (voy. par. 410, fin); mais jamais il ne rime avec *-ay*, venu de *-ello*, de *-atas* ou de *a + yod*; c'est un *è*.

Masc. <i>tetet</i>	fém. <i>floureta</i> .
<i>resoulet</i>	<i>fouilleta</i>
<i>parouquet</i>	<i>paneta</i> ,, de pane
<i>bassinat</i>	<i>pezette</i> plur.
<i>tracoulet</i>	<i>soulette</i> id.

De même sicco donne *set* ¹.

168. Mais dans quelques mots, il semble que *-et* soit passé à *-at*.

<i>passerat</i>	« moineau »
<i>poulat</i>	« poulet »
<i>cadatta</i>	« dalle » (r. : <i>platta</i>).

Quant au mot *buratta*, qui désigne une étoffe (r. : *escarlatta*) il est de même formation que le fr. « burat », à moins que le fr. *burat* ne soit un mot d'origine dialectale.

On ne peut voir dans *-at* un dérivé mal orthographié de *-acio* : les noms de lieux « la Mulaière » près de Saint-Étienne comme près de Lyon, le nom de famille « Mulaton », le subst. *mioulatié* « muletier ² » en Velay (Vinols, *Vocab.*) supposent une forme **mulat*, au lieu de *mulet*, et un *t* étymologique dans *-at*.

169. Ces formes sont peut-être anciennes : près de Chazelles, au XIII^e siècle, il y avait un lieu dit *la Poisateri* (Rom. XXII, p. 41, 33). *La Poisatière* est aussi le nom d'un lieu situé au N.-E. de Sorbier, donc dans la région de Saint-Étienne. C'est un dérivé de *Poisat*, autre nom de lieu qu'on trouve 4 ou 5 fois dans la Loire, et particulièrement près de Saint-Étienne encore, au N.-E. de la Fouillouse. Si *Poisat* est pour **Poiset*, diminutif de **Pois* < *puteo*, on aurait donc eu dès le XIII^e s. le suff. *-at* remplaçant *-et*.

170. A quoi faut-il attribuer ce changement de *è* en *à*? Probablement à l'influence du *t* final roman quand il était encore prononcé; nous verrons plus loin (par. 403) que *t* dans cette situation agit sur les diphtongues pour les abrégier; c'est un fait du même genre que nous constatons ici.

Rem. C'est sans doute à un changement analogue qu'est due la forme de deux mots obscurs du Bal. for.; au vers 280, on lit : féyre *queda* ó le fillette, c'est-à-dire je pense, féyre *que da* « faire (ce) qui (se) doit avec les fillettes »; au v. 277 : Au se nuré de po *de qua*, « il se nourrit de peu de quoi. » *Da* du Bal. for. correspond à *det* dans Chapelon, *qua* à *quet*; mais la rime *qua* (avec *à*) : *bouqua* (avec *á*) n'est pas correcte.

171. Le suffixe *-aricio* a pris dans notre dialecte trois formes diverses : la forme première *-areis* se retrouve peut-être dans *fenarey*,

1. *Set* représente donc sicco, septem, sit et se.

2. M. A. Thomas (*Nouv. Ess.*, p. 233) cite un certain nombre de mots prov. à suff. *-atier* : *boscatier*, *bovatier*... mais ne s'explique sur *-at*.

sur femina et *quaquaré* sur cacare¹; la forme ordinaire est *-aret* : *partaret* « couteau », *freicharet* « freluquet »; une forme dernière est *-arat* : *charabarat*² « maquignonage » dans Chapelon, *bouliarat*, « boue, saleté », *bourliarat* « borgne », *simplarat* « simplet, candide », au fém. *chazerassi* « éclipse à fromages », ces quatre derniers dans le Bal. for. Ainsi *-areis* serait devenu *-arë*, sous l'influence de *s* final, comme **brais*, **piais* sont devenus *bră*, *pyă*; puis par analogie avec *-et* venu de *-itto* et qui se change en *-at*, *-arë* à son tour est devenu *-ară*.

172. GROUPE *-éla*. On sait que dans les régions méridionales de la France, *é* dans ce cas semble se diphtonguer. A Saint-Étienne, cette diphtongaison se fait en *-ia*; elle n'est marquée dans les textes lyonnais du moyen âge que par *-ei* : *chandeiles*³ (Cont. Peir. 32); *teiles* et *teles* (C. m. Ly. App. 12).

tela	tiala	
*stela	étiala	Bal. for. <i>etialle</i> au plur.
*belat	*biale	d'après l'infin. <i>biala</i>
p. ê. gēlat	giale ⁴	Gaz. franç. <i>jalla</i> pe pé.

173. Le Dauphiné connaît aussi la syllabe diphtonguée devenue aujourd'hui *-ai*, *à*, *éa* (Devaux p. 167, 32); Vionnaz et Bagnes ont respectivement *-ai* et *-ei*; la Gruyère a aussi *-ey* : *teyla* (Rom., IV, p. 249).

174. É + NASALE. Au masc. la graphie est *-ein*, au fém. *-ena*.

feno	fein ⁵	v. for. <i>fen</i>	poena	pena	
pleno	plein	Bal. for. <i>pleyn</i>	plena	plena	Bal. for. id.
			avena	avena	v. for. id.

175. Le son noté *-ein* devait être, comme aujourd'hui, *é* nasal, son inconnu du français. En tout cas, pas plus qu'en français *-én* ne s'est confondu avec *-èn*, il n'y a eu dans notre dialecte à aucun moment

1. Cependant les graphies *-ey*, *-é* du Bal. for. répondent d'ordinaire à *-ello*.

2. *Charabarat* me semble une déformation de **chavalarat* < *caballo* + *ario* : la sémantique trouve son compte à cette explication, car le sens premier, et le sens actuel, de *charabarat* est « marché aux chevaux ». La forme lyonnaise est théoriquement **chivalari*, en fait *charavary* en 1566 (Onofrio, p. XLVI) : telle est à mon sens l'origine du mot français « charivari ». Ainsi l'ancienne forme française *chevalereŕ* (A. Thomas, *Nouv. Ess.*, 75) a disparu; la forme lyonnaise *charivari* a passé en français; la forme forézienne *charabarat* en lyonnais (voy. Puitspelu).

3. Dès Chapelon, **chandiala* a été remplacé par la forme française *chandola*.

4. Cependant il y a p. ê. pour ce mot une autre influence, celle de *j*, car pour-quoi *genu* < *janou*?

5. Cependant l'Entrat de 1688 a *fain* (r. : *train*).

rapprochement des deux sons, l'une restant -én et l'autre devenant -on. Quant au féminin, il dut y avoir à un moment donné affaiblissement de l'é fermé, *plena* rime avec *fena*. C'est ainsi que l'on peut comprendre la rime *avana* (pour *avena* « avoine ») : *fontana* « esto-mac » ; il dut y avoir labialisation de l'é primitif, et *aven-na* a paru pouvoir rimer, dans une chanson, avec *fontana* peut-être prononcé *fontan-na*¹.

176. -Én devant consonne se conduit comme -èn en même position ; la graphie est -en et se différencie de celle de -én libre qui était -ein. Le son actuel est -on.

tr(ig)inta	trenta
subinde	souvent
cum-*initiat	commence

Rem. 1. On a la graphie -in et le son i nasalisé par conséquent dans *linga*, à côté de *lengua*, comme si le latin était *lingua ; de même l'adj. *sindrrou* (oxyton) dans le Bal. for. remonte à *cīnere².

Rem. 2. Les représentants indigènes de minus, minor, à côté des formes empruntées : moins, moindre ou moindrou et moindra, sont encore irrégulières : min (bien que le v. for. et le Bal. for. aient correctement meyns et meyn) et mindre auj. réduit à mire qui peut rimer avec l'inf. rīre.

177. É OU È SUIVI DE S ENTRAVÉ. — Il se forme alors une diphtongue -éi par la vocalisation de s en yod.

aestimo	éymou	cristas	créites
paescere	pareitre	*quarresima	caréima
est	éy	v. prov. carestia	charéiti.

Il va sans dire que dans ce cas encore -éi n'était une diphtongue que par la graphie ; le son était é. Déjà le Bal. for. admet les trois graphies, l'archaïque *presta* adj. fém. « prête », l'intermédiaire : *gy preytou*³ « je prête » et la moderne dans le part. passé *apretat* « apprêté ». Il écrira soit *testa*, *escuella*, soit plus simplement *ecrire*, *etio* « été » s. m. s. et même *eperancy* « espérance ».

178. C'est un phénomène très étendu dans les régions franco-provençale et provençale, sans compter les régions citées par M. Meyer-Lübke (*Gr. I*, 170, p. 166), Vionnaz, Vaud, Fribourg, Neuchâtel, Juriieux, Meuse, partie orientale de la Creuse ; il existe aussi en Dauphiné (Devaux par. 173). en Auvergne (Dauzat p. 27) en

1. Dans le Grand Liv. d'un drapier de Lyon [39] (*Rom.*, XXXV, p. 434) Vienne en Dauphiné est appelé *Vyanna*, et au siècle précédent, le manusc. D de la chartre 4361 de Cluny a aussi *Vianna*.

2. De même à Saint-Genis-les-Ollières, entre autres mots, on a aussi *linga*, *cindre*.

3. Comp. le v. lyon : *ju ly preyta*y. Grand liv. d'un drapier, *Rom.* XXXV p. 431 [11].

Limousin (Chabaneau *Gr. lim.* 78) en Languedoc et par là le franco-provençal se rapproche du provençal.

Rem. 1. Ainsi s'expliquent sans doute, par la phonétique syntactique : 1° la forme *tréy* < tres, forme ancienne que Chapelon emploie, mais que le Bal. for. a simplifiée en *tré* ; 2° le féminin. plur. de *dou* « deux », en v. lyon. *dues* régulièrement, d'où devant consonnes : **dues fennes* > *douéy fenne*.

2. Cependant *fêta*, *têta*, *tempêta* semblent rester en dehors de cette loi ; mais comme la prononciation actuelle est encore nettement *fêta*, *têta*, il faut croire que la graphie de ces mots a subi l'influence de l'orthographe française¹.

IV. — *I* (i latin).

Les règles de *i* tonique sont simples et peu nombreuses.

179. *I* TONIQUE LIBRE. *I* est resté *i*.

*ecco hic	<i>iqui</i>	vita	<i>via</i>
inf. -ire : pavire	<i>pavi</i>	filia	<i>filli</i>
filo	<i>fi</i>	camisia	<i>chamisi</i>
mantile	<i>manti</i> , v. for. <i>mantils</i> au plur.		
de-ex-viso	<i>déyvi</i> « propos ».		

180. *I* en hiatus avec *o*, *u*, latins ou romans perd l'accent, devient yod et change la voyelle suivante en *é* ; Chapelon écrit *ió* ; suivie d'une nasale, la diphtongue est *ion*.

aestivo	<i>itió</i>	dico	<i>dió</i>
rivo	<i>rió</i>	dicunt	<i>diont</i> ²
vivere	<i>vióre</i> ³		

C'est d'une façon générale le même traitement qu'en lyonnais et dans les Terres-Froides du Dauphiné.

181. *I* SUIVI DE L. Il faut distinguer les oxytons où *i* reste *i*, et où *i* final tombe, et les paroxytons où *i* se diphtongue en *ia*, *i* se maintenant ; dans ce dernier cas, il se comporte donc comme *ē* l dans le groupe paroxyton -*ē* la (par. 172).

1. Aux exemples cités précédemment, il conviendrait d'ajouter tous les mots que l'éditeur de 1779 a corrigés pour les rajeunir. Ainsi le Bal. for. (1605) a en général la forme simple *é* ; l'édition de 1688 rétablit *ēi*, celle de 1779 revient à *é*. C'est le cas par exemple pour *eipea* « épée » *eiquorió* « écureuil » *s'ēitóget* « s'épargna », *eytal* « été » part. passé ; *meiprixe*, et *meiprisit*, *meitie* « métier »...

2. Sur le traitement des labiales entravées, voy. ci-après par. 461 et suivants.

3. Chapelon ne fournit que ces exemples, mais on trouve dans les Noels du XVIII^e s. *órió* < *aprico*. — Voy. plus loin le chapitre des palatales.

filo ¹	<i>fi</i>	mais <i>o fiale</i> « il file ».
		<i>y défialont</i> ²
		<i>fiala à fiala</i> « goutte à goutte » Bal. for.
	<i>pila</i>	<i>piala</i>
	*vila ³	<i>viala</i> ⁴ .

182. Il en est de même à la protonique :

verbe	<i>fiala</i> « filer »
	<i>n'afialon</i> « nous affilons » Jeu de Lar
subst.	<i>fialar</i> « filet »
	<i>fialochi</i> (voir Lexique)
	<i>Vialar</i> « Villars » n. de lieu
et même	<i>pialousse</i> répondant au fr. « beloces ».

183. Cette diphtongaison se trouve dans les dialectes méridionaux; on la rencontre dans la *Chanson de la Croisade des Albigeois*, et M. Paul Meyer, dans son édition de cette Chanson (t. II, p. cxi) la signale dans le sud de l'Auvergne et de l'Albigeois; Béziers la connaissait aussi (*abriel*, *Rev. l. rom.*, 4^e série, t. IV, p. 37); dans le département du Gard, à la Salle-Saint-Pierre, on trouve *pialat* « épilé », *viala* < villano, *fiala* « filer » et dans les Basses-Alpes, Digne dit *fyërouzo* « fileuse ». Mais ce même traitement se constate dans une région bien plus voisine de Saint-Étienne, le Velay.

184. Le Dictionnaire topographique de la Haute-Loire, avec ses exemples abondants, et tous datés, nous permet de suivre d'assez près cette évolution; les formes anciennes sont toutes en *-il*; cet *-il* est d'abord devenu *-iel* qui a affecté les oxytons; on trouve en effet pour le nom actuel de *le Fournial* : *lo Fourniel* en 1331; pour *Mauvachal* : *Lo Mon Vachiel* en 1344; pour le *Ménial*, commune de Venteuges : *Mayniel* en 1327 : ce changement se serait donc produit dans la première moitié du xiv^e siècle, bientôt remplacé par celui de *-iel* en *-ial*, car bien qu'on trouve une fois en 1314 déjà *Linairial*⁵, auj. *Le Neyrial*, c'est dans la seconde moitié du xiv^e siècle que sont fréquentes les formes en *-ial*; par ex. *Lo Mont Vachial* 1389, *Maynial* 1376 et

1. Axile « essieu » a donné *essi* à Saint-Chamond et à Rive-de-Gier. *Aprile*, *Abrial* est un nom de pers. plutôt du Velay : *avri* à Saint-Étienne. Mille est *milla*, forme refaite sur le français.

2. L'influence du franç. a introduit *défila* infin. et *piliers* subst. : mais le Jeu de Lar a encore *pialé*, 110.

3. C'est la forme postulée par plusieurs dialectes, entre autres par le bagnard qui dit *vea*, avec chute de *l* simple.

4. Une diphtongaison analogue se rencontre devant *r* dans deux mots, empruntés d'ailleurs, du Jeu de Lar : *mierte* « myrte » v. 172 et *zefier* « zéphyr » v. 299.

5. C'est le subst. *li no* avec le suff. - arilis.

ailleurs *Meynial* 1377, *Lo Mayzonial* 1364 ; dès lors les formes en *-ial* sont presque constantes.

185. Pour les paroxytons, avant le x^v^e siècle, je n'ai rencontré que *Viala Velha* en 1367 (auj. *Vialle vieille* (*la*), commune de Pinols) ; et plus tard on a *Viala Veylha* en 1408 (auj. *Villevieille*, commune du Pertuis), *Viala nova* en 1408 aussi (*Villeneuve*, commune de Tailhac). Pour les protoniques, *le Villard*, commune du Monastier, est appelé *Vialar* en 1344 ; *le Villard*, commune de Saint-Privat-d'Allier, est aussi dit *Vialar* en 1347, et en 1371 *lo Vialar* est encore le nom *du Viillard*, commune de la Chapelle-Geneste. Ce sont, sauf erreur, les seules formes antérieures au x^v^e siècle, lequel verra se généraliser de plus en plus le changement de *-il* en *-ial*.

186. Pour le Forez, il ne m'a pas été possible, faute de matériaux du xiv^e et du x^v^e siècle ou de répertoires, de suivre ainsi la naissance et l'évolution de la diphtongue ; mais comme on la voit apparaître à la même époque, au xiv^e siècle, aux points les plus divers, en Albigeois, à Béziers, en Velay, et comme, d'autre part, elle paraît inconnue aux autres dialectes franco-provençaux, nous admettrons qu'à Saint-Étienne ce changement s'est produit à la même époque que dans le Velay, c'est-à-dire vers le xiv^e siècle.

187. Il reste à expliquer pourquoi à Saint-Étienne nous avons *-ial* dans les paroxytons et à la protonique, et *-i* dans les oxytons. On verra plus loin que *l* final est toujours tombé dans notre dialecte, mais on ne comprendrait pas qu'il ait entraîné la chute de l'*a* qui le précédait. Faut-il admettre qu'on ait toujours dit par ex. *fil*, *mantil*, et jamais **fial* **mantial*. Ce serait peu probable, d'autant plus que dans une ville voisine, à Firminy ¹, un terrier du xvi^e siècle nous offre la forme *fornial* « fournil » (De la Tour-Varan, *Chr. Chât*, II, p. 134, XIV, 4^e al.). Voici comment peut s'expliquer ce phénomène : dans tous les mots, oxytons comme **fial*, **mantial*, paroxytons comme *viala*, avec *ia* protonique, comme *fiala*, et malgré la précision de la graphie, il est probable que l'accent restait sur *i*, *a* servant seulement à marquer le ton spécial de *l* vélaire ; cet état dura jusqu'au jour où *l* final, vélaire ou non, tomba dans notre dialecte ; avec lui disparut de la graphie la lettre *a* qui n'existait que par lui, et plus tard enfin, dans les mots où *l*, non final, s'était maintenu avec *a*, un déplacement de l'accent a déterminé la prononciation actuelle *vyàla*, *fyàla*.

I SUIVI DE NASALE.

188. Dans les oxytons, *i* reste nasal, et la graphie *in* doit être lue *in* et non *-èn* comme en français.

1. A Luriec, *avria* « avril » dans P. Gras, p. 213.

vin o	vin
*vecino	vi ζ in
primo	prin adv.

Le Forez a presque partout gardé cet *-i* nasal; du moins existe-t-il à Rive-de-Gier, à Saint-Chamond (1883), et dans les textes publiés par P. Gras, où la graphie est ordinairement *-in*. Cependant, au Bessat, **madin* est devenu *madzè*, par l'intermédiaire **madzi*. Le lyonnais par contre a, comme le français, changé en *-èn* le son *-in* (Puitspelu, *Phonét.* 33 et Philippon, *Rev. des pat.*, II, p. 35).

189. Dans les paroxytons, on a d'une part des mots où *-i* reste :

*vecina	vi ζ ina
*cocina	cu ζ ina
maur+ina	mourina « poussière noire »
fr. « famine »	famina

et c'est le traitement ordinaire. D'autre part *-i* devient *-e* dans

farina	farena d'où le dér. farnéiri
*galina	jalena
peçtorina	pétrena.

Pour *jalena*, le Bal. for. a deux fois au plur. *zalene* 259 et *zaléne* 134; ce mot semble avoir disparu un peu partout aujourd'hui; mais Roquille qui emploie les deux autres dit *farena* et dans son franç. local *faréne* (p. 161) et *pétrena* (p. 158 fin).

190. Cet affaiblissement se rencontre dans l'Est (Meyer-Lübke, *Gr.* I, 33, p. 62) et en Dauphiné, dans les Terres-Froides (Devaux, p. 180-181). Mais c'est là un phénomène constant, qu'on pourrait observer en Savoie : *coznà* « cuisine » *vëznà* « voisine », tandis que chez nous on ne le constate que dans trois mots. Il est d'autant plus difficile de déterminer les causes de cet affaiblissement de *i* devant *n* au féminin, que d'une part au masculin *i* n'est pas modifié, et que d'autre part *n* n'a aucun effet sur les finales féminines *-ana*, *-ona*, *-una* : dans ces trois mots, sans qu'on en voie bien la raison, *-ina* a été traité comme *-ēna*.

V. — Ô tonique (ö latin)

191. *Observation.* Comme Chapelon emploie *ó* ou *ò* pour représenter le son *â*, il importe de ne pas les confondre avec *ó* et *ò* latins ou avec « *ó* » et « *ò* » français. Par exemple, si le groupe *só* ou *sò* est dans un mot dialectal, il se prononcera *sâ*; dans un mot latin ou français, il sera *só* ou *sò* tel qu'il est écrit d'après notre système graphique.

D'autre part, les textes du moyen âge et le Bal. for. ont seulement -o pour représenter indifféremment les sons o et é : c'est à nous d'interpréter cette graphie selon les cas, d'après l'étymologie ou les formes postérieures.

192. Les changements subis par ò latin peuvent se ramener à cinq : on peut avoir, selon nos graphies, ò, é, ũ, wè et devant n, ó ; mais dans bien des cas, c'est par des chemins détournés que des formes, autrefois diverses, se sont rencontrées aujourd'hui. Aussi cette étude serait-elle morcelée, si nous ne prenions soin de présenter, à la fin de ce chapitre sur ò, un tableau des modifications subies par ò latin.

193. Ò LIBRE DANS LES OXYTONS. Dans ce cas, on a généralement la graphie dialectale ó ou ò (c'est-à-dire é). Mais comme on a encore ó dans des cas où ò n'était pas dans cette position, il faut s'assurer que le changement du son latin ò en son é dialectal est bien le plus régulier, et aussi le plus simple.

On peut ainsi établir les deux séries de formes au xvii^e siècle :

1 ^o clavo	*clé (manque dans Chap.)	2 ^o clave	cla
rivo	rió (ryé)	nive	néy
ovo	ieu (yũ)	{	bove bó v. for. bo et bueu
			nove(m) nó.

Donc la finale -vo modifie la tonique de clavo et de rivo ; elle doit modifier celle de ovo et ce n'est pas ieu de ovo qui nous offrira le traitement sincère de ò ; la finale -ve ne modifie ni l'a de clave, ni l'i de nive, elle ne doit pas modifier davantage l'ò de bove ou de nove(m).

Donc ò libre est devenu à Saint-Etienne é, représenté dans Chapelon par ó ou ò.

194. On peut donc considérer comme normales les formes :

de foris	de fó
cor	có ¹ (r. revendó)
*grosso	grò
*osso	ò « os »

Cependant il est possible que la chute de r ou de s final ait fermé

1. Cette forme est unique ; partout ailleurs, on trouve cœur qui est la forme française, et qui rime trois fois en é ouvert, avec bonheur ou malheur, formes françaises aussi.

le son ò en *é*, comme on a pu s'en rendre compte pour *a* d'après les infin. en *-á* et les mots *pas*, *repas*¹.

195. Certainement c'est à un phénomène de même nature, la disparition de *s* dans le groupe *-ost*, que sont dues les formes suivantes :

poste	<i>pó</i> « planche »	costa	<i>cóta</i>
tosto	<i>tó</i> « tôt » et <i>plutó</i> , <i>bentó</i>	nostra	<i>nótra</i> tonique
*perpos(i) to	<i>parpó</i> « propos »		

Ce sont les mots paroxytons *cóta*, *nótra* (à côté de la forme atone *noutra*) qui nous font comprendre le mécanisme de cette loi : s'il n'y avait pas eu d'*s* entravé dans ces mots, on aurait eu sans doute, suivant la règle générale par. 197, avec un *o* ouvert : **cota*, **notra*.

196. Ò ENTRAVÉ est resté ò que Chapelon écrit *o* ou à la finale *-ot*.

*stloppo	<i>éclot</i> id. Bal. for.	forte	<i>fort</i> dans <i>Fontfort</i> .
cor(pu)s	<i>corps</i>		

197. Il en était de même quand ò était LIBRE DANS LES PAROXYTONS :

homine	<i>homou</i> v. lyon. <i>homen</i>	*de moro (je)	<i>demorou</i>
suff. -ola	<i>bachassola</i>	sur cor (je)	<i>décorou</i>
schola	<i>écola</i>		« je m'évanouis »
nova	<i>nova</i>	dév. de probare	<i>prova</i>

Cette distinction entre *-é* et *-o* se retrouve dans les textes du moyen âge; nous avons vu les formes diphtonguées par exemple de *cuer*, *bueu*; au contraire on ne trouve jamais qu'un *-o* simple dans des mots comme *homen*, *nova*, *rolo*, *mollo* < *modulo*, et c'est cet état qui s'est maintenu jusqu'à ce jour.

198. Voilà donc les premiers résultats que nous constatons pour -ò; libre dans les oxytons, il est devenu *-é*; soit entravé, soit libre dans les paroxytons, il est resté -ò. Les dialectes foréziens nous fournissent des formes peu variées; il suffit de noter que dans le premier cas, Usson et Saint-Jean-Soleymieux (P. Gras, pp. 201 et 204) ont respectivement les formes *biéu* et *bio* de *bove* qui les rattachent aux dialectes méridionaux; que Saint-Bonnet-le-Château, qui n'offre au moyen âge que des formes paroxytones *proa* « preuve » 15, *mova* 3^e s. subj. pt « meuve » 29, ou avec entrave *fors* 9, *ort* < *horto* 38, *cors* 28, *ome*, 14, 16, etc. paraît avoir aujourd'hui une diphtongaison de ò libre; on trouve

1. Les textes du moyen âge ont des graphies variées : *cor* et *cuor*, *bo* et *bueu*, *jos* « jeudi » et *Fuer* « Feurs », *suers* « sœur ». Le lyon. actuel a partout *-ou* final : *bou*, *defou*, *dijou* et d'autre part *ou* « os », *grou*, puis *bentou*, *plutou*, *parpou*, *couta*, *voutron*.

quatre fois l'adj. *greuos* « gros » 2 et 21. Enfin Saint-Chamond diphtongue l'ancien -ot : *marmouot* 19-20 ; *pouot* « peut » 31 ; *pouot* « pots » 73 ; ces exemples ne se trouvent que dans le texte de 1837 ; celui de 1883, trop court, n'en fournit pas d'analogues.

199. O EN HIATUS DEVANT O OU U est représenté par -eu ; cette graphie marque un son qui est sinon *u*, du moins un son très voisin, *ũ*.

Nous avons vu ci-dessus o v o > *ieu*¹ par. 193.

et nous trouvons loco ²	lieu ³ .
foco	feu
joco	jeu

Il convient d'ajouter à ces mots *sieu* de soror cas sujet, où -ieu, bien que d'étymologie différente, a suivi l'évolution de -ieu des mots précédents. En effet, tandis que *feu* et *jeu*, peut-être à cause du français, sont restés *feu* et *jeu* (mais prononcés avec *è* : *fèe*, *jèe*) les trois autres, *ieu*, *lieu* et *sieu*, se sont réduits à *u*, *lu*, *su*. Ce qui obscurcit l'histoire de ce son, c'est que nos trois auteurs du xvii^e siècle ont des graphies difficiles à concilier : dans le Bal. for. on trouve *fuét*, *juét*, où -ét rappelle -ét venu de -itto ; Chapelon a les graphies que nous venons de voir ; et le Jeu de Lar qui a *jeu* et *lieu* dit pourtant *lutenant*. Ce serait donc dans le cours du xvii^e siècle que l'ancienne diphtongue -ue aurait, après une période de confusion, pris définitivement le son -u. Ainsi le v. lyon. *plesur*, dans Chapelon *plusieurs* est devenu *pluzu* ; « ingénieur » se dit *anjénu*, et ce mot ne doit pas être récent ; du moins on le trouve en Velay, au xvi^e siècle, dans les Mémoires de Jean Burel (p. 347) rédigés en français, sous la forme *angenieulx* : tous mots où -u actuel est un plus ancien -ieu.

200. Dans le traitement de ces mots, notre dialecte se sépare des autres dialectes franco-provençaux, comme nous l'avons vu à propos du cas analogue du participe y + ato, et pour les mêmes raisons. C'est parce qu'on avait un -e final dans *lue* que cet -e s'est peu à peu affaibli au point de disparaître dans la voyelle -u issue de la semi-voyelle -jv. En lyon., en dauph., en savoy., à Vionnaz et à Bagnes, cet *e* s'est au contraire élargi en *a* (voy. par. 39 et suiv.).

201. En Forez proprement dit, je ne vois de formes analogues qu'à

1. Novo aurait donné *neu* (= *nũ*) ; le masc. *novou* a été refait sur le fém. *nova*.

2. Je considère que loco est devenu *lo o et non *lo c (Voy. C. intervocalique). S'il y a eu, dans le sud-est, des formes *fuék*, *luék*, *žuék* (Meyer-Lübke, *Gr.* I, p. 191), tout s'oppose à ce qu'elles aient existé à Saint-Étienne, avec la palatale finale.

3. *Lieu* ne se rencontre que dans les loc. : *ni lieu ni placi*, *au lieu de ou que en parméy*, *en darréy lieu*. Il est d'ailleurs phonétiquement régulier.

Usson : *fiat* « feu » (P. Gras, 201) ; peut-être à Saint-Galmier (P. Philippon, p. 145) où *juet* rime avec *grillet*. Rive-de-Gier a les formes *foue*, *ju-e* (sic) ¹. Pour Saint-Bonnet-le-Château, on a dans les Coutumes 45, *juet* ; Saint-Bonnet en effet appartient à une région où, conformément aux lois de la phonétique méridionale, les formes anciennes -co ont gardé un -c final : *amic*.

202. Mais ce qui est plus intéressant, c'est que déjà le v. for. se sépare du v. lyon. ; celui-ci a *lua*, celui-là *lue* (Rom. XXII, p. 25) ; c'est le seul exemple à considérer, car au plur., on a dans les deux dialectes : *lues*. Il suffit pour marquer, comme le part. passé -ie, le point de départ d'une différence qui s'est maintenue jusqu'à nos jours.

Ò EN CONTACT AVEC YOD. Pour -oct, voy. par. 414.

203. Que -ò soit précédé ou suivi de yod, on le trouve toujours représenté par *ó* (-*é*) quand il était suivi de *l* final en roman.

1 ^o linteolo	<i>lenció</i>	v. for. <i>lensols</i> au plur. (Rom. XXII, p. 9, 20).
*scuriolo	<i>équoirió</i>	pour * <i>esquoiriol</i>
de lusciniolo	<i>roussigné</i>	pour * <i>roussignol</i>
v. fr. <i>croisuel</i>	<i>crizió</i>	Bal. for. <i>cruzió</i> .
2 ^o oc(u)lo	<i>ió</i>	v. lyon. <i>huel</i> , au plur. <i>uouȝ</i> , <i>heuȝ</i> .

Rem. Si *creu* « noyau » est pour **crueyl* > *croc'lo*, on attendrait *cró* ².

Il ne faut pas douter que dans ces mots-là, l'o d'abord ouvert n'ait été fermé par la chute de *l* final ³.

204. Mais dans les paroxytons, latins ou romans, -ò est resté -o ouvert, sans se diphtonguer et sans se fermer.

1. Que représente cet -e final ? Y a-t-il encore une diphtongue ? Ce qui est certain, c'est que Rive-de-Gier, ici comme pour le partic. -ie, n'a pas fait remonter -e final à -a. Mais pour *suer*, où -e était suivi de *r*, Roquille dit *suar*.

2. Chapelon a deux mots *cró*, *creu* : le 1^{er} a le sens général de « creux » et le sens particulier de « fosse commune au cimetière ». On donne pour origine au franç. « creux » un **crosus* inconnu (Hatzf., Darm., Th.) ; ce serait peut-être un **crosius* tout aussi inconnu, mais postulé par les formes anciennes du n. de l. si fréquent en Forez le *Creux* : per la peci del *crueys* de Pera Corba (Rom. XXII, p. 26, 20) ; encore *Crueys* dans le C. Ly. II, 784 (1284) ; il y a un nom de famille forézienne qui est *Ducruix*. Quant au second mot *creu* « noyau », je le rattacherai au grec *κρόταλον* « grelot » par l'intermédiaire de *crotalum*. Une forme *croc'lo* a donné l'ital. *crocchio* « bruit de vase fêlé » (Voy. Körtling, Rom. Wört. n° 2282). Cette forme convient à notre *cré* < **crueyl* et peut expliquer aussi le franc-comtois *creuyot* ou *creuyon* (pour *creulyot*, *creulyon* ?) « cerneau de noix ».

3. C'est ainsi que *mālo* a donné *māl*, devenu *mā* : *Saint-Forgeux* (Rhône) était au xiv^e siècle *Seint Ferruel* (Aug. Bernard, Pouillé II, 940, 16 en haut).

*folias	foilles	prononcé	fò-lye
bot(u)las	boilles	—	bò-lye Bal. for. bollye.
jocat	(o) joye	—	jò-ye
ad-podiat	(ol) appoye	—	apò-ye.
*poteo	(je) poyou	—	pò-you
inf. prov. brojar	(je) brogeou	—	brò-jou ¹ .

On peut rapprocher de ces formes le nom de *Arfolli* « Arfeuille »² écart de Chaussan dans le Rhône (*Rom.* XXII, p. 27, 27 et n.) et celui d'un chevalier Willelmus de *Neiribolhi* ou *Neiribolli*, sans doute *Nigra bot(u)la* (*C. Ly.* 234, 235, 243 et 244).

205. Il y a donc une certaine analogie entre les divers traitements de a et de ò en contact avec l mouillé.

Dans les oxytons, -*ayl* devient -è (écrit -*ay*) comme -*oyl* devient -æ (écrit -ò); dans les paroxytons, -*ayli* garde son -a intact :-*alyi*, comme -ò reste intact dans -*olyi*.

206. *Groupe* òvy. Le son obtenu est sans doute -ũ, et la graphie en est dans Chapelon -eu. Les seuls exemples sont ceux de

hodie	heu	dans	aujourd'heu et enqueu.
*clodio	cleu	« fagot, botte »	franç. « glui ».

207. On trouve la même graphie et le même son dans

bosco	beu ³	par un intermédiaire	*bocso?
postius	peu	—	à radical pocs —?

Mais il y a ici bien des obscurités. Comment ont pu se rencontrer au xvii^e siècle, par ex. *heu* de *hodie* et *beu* ou *peu* de *bosco* ou de *postius*, lorsque le v. for. offre d'une part la graphie *huey* (cp. *puey* de *podio*) et de l'autre celles de *buec*, *bosc*, *boc* (cp. en v. Lyon. *boys*), de *pos* dans *posque* « puisque », et lorsque le dialecte actuel dit d'une part *onku* pour *enqueu*, d'autre part *bæ*⁴ et *pæ*? Comment se fait-il qu'aujourd'hui encore Rive-de-Gier dise *inqueu*, mais *bus* « bois » et *dépu* « depuis »? Faut-il admettre que, en ce cas, les

1. Le mot *hiólou* <oleo, en v. for. *huele, oli, olio, ule, ulio, oliu* (*Rom.* XXII, p. 9, 20 et Liv. de raisons, manusc. passim) doit être étranger; comme tel, il échappe à toute loi générale, de même que son dérivé *ôleyer* « huilier ».

2. Je ne veux pas dire que « Arfeuille » ait quelque rapport avec *folium*.

3. S'il fallait en croire la charte de donation faite à l'abbaye de Valbenoîte, près de Saint-Étienne, par Willelmine de Roussillon (*Saint-Étienne*, I, p. 9) on aurait eu, dès 1195, la forme *Beus* : *grangiam de Beus*, aj. *Villebœuf*; à cette date la graphie -*eu* est invraisemblable; ou le document est faux, ou la copie est inexacte.

4. Il n'y a pas de différence sensible entre *bæ* <bove et *bæ* <bosco qui ont tendance à se prononcer avec un æ ouvert.

graphies du xvii^e siècle ont été inexactes et ont dissimulé la différence des prononciations?

208. Dans tous les cas précédents, nous avons retrouvé la diphtongaison de -ò en -ue régulière en franç., et celle de -ò + y en -uei commune au franç. et au prov. Dans le cas suivant, notre dialecte se range parmi les parlers de l'Est, qui, selon Meyer-Lübke (*Gr.* I, 192, p. 187), avaient pour forme fondamentale -u^ei, accentué sur é et non sur u. U^ei « doit être sorti de *qi* par réfraction vocalique. On ne peut admettre qu'il ait pu sonner autrefois *üei*. C'est dans les mots correspondants au fr. : *cuire, cuit, puis* que le développement se manifeste avec le plus de clarté : Vionnaz *koaire, koai, poi...* »

209. Nous avons vu qu'au fr. *puis* correspond à Saint-Étienne une forme indépendante de la règle ici posée; nous verrons qu'à *cuit*, il y eut des modifications spéciales (par. 414). Il reste que la règle de Meyer-Lübke est appliquée dans

cocere	couaire	v. for. <i>coyre</i>
coxa	couaissi	v. lyon. <i>coysi</i>
*vocita	voidi pour vouaidi	« vide »

auxquels on peut ajouter *avouai*, Bal. for. *avoy*, v. for. *avoy*, « avec »¹. Dans ce cas, il n'y avait pas de diphtongaison au m. âge.

210. Les mêmes formes se retrouvent à Rive-de-Gier : *couère* p. 155, *de peru Couèssi-Dama* p. 165 « des poires Cuisse-dame »; *avoué* passim, et *vouédzi* (oué proton.) infin., p. 211; à Saint-Chamond, *couaitze* « cuite » 1837, v. 90, *vouaide* « vide » id., 21; à Saint-Genis-les-Ollières : *couèssi, couère, souéfi* « suie », etc.

Ò suivi de l ou de labiale entravée; voy. par. 465.

Ò suivi de ll; voy. par. 504.

211. Ò SUIVI DE NASALE. On a au masc. la graphie -on, au fém. -ouna et parfois -onna. (Voy. *ó + n*, par. 219)

bono bon fém. *bonna, bouna* Bal. for. *bon, bonna*
 monte mon(t) dans *Montdor* et *lamon* « là-haut »
 fonte font dans *Fontfort*.

212. Le nom féminin domina < *denna* témoigne d'un affaiblissement de -o en -è; on sait qu'en franç. aussi « dame » est irrégulier; mais dans notre région, il y a peut-être une tendance plus générale, qu'on peut constater encore dans la forme actuelle du nom de la

1. Non de apud hoc, mais de ad hoc d'après M. Mohl : *Bausteine...* p. 74, peut-être de ad *hoc que. Il se peut enfin que *avoy* soit lyonnais plutôt que forézien; le Bal. for. a aussi *ó* < apud.

rivière la Brevenne (Rhône) qui est dans les anciens textes latins *Bebronna* (Cart. Savigny, passim).

213. En résumé, les changements subis par -ò sont nombreux et délicats; -ò est, après -a, la voyelle qui a été la plus sensible à l'influence des phonèmes qui l'accompagnaient; on verra ci-dessous l'origine des sons variés ò, é, ũ, wè, on, èn qui remontent au son unique ò.

TABLEAU DES MODIFICATIONS SUBIES PAR LE SON LATIN ò

I. En latin quand on avait :	II. Au moyen âge on a la graphie :	III. Au XVII ^e siècle on a :
a) ò entravé ò libre dans les paroxytons même avec yod	o dans les trois cas	o dans les trois cas { éclot. demorou. folli, appoye.
b) ò libre dans les oxytons ò suivi de l entravé ou de l final roman. le groupe -ost	-ueu -o(l) -uel -o	-ó (= é) { bó « bœuf ». só, dóta. lenció, ió « œil ». pó « poteau », cóta,
c) ò + o en hiatus òs affecté d'yod? ò + dy dans les paroxytons	-ue -uec, -ues, -os, -oys -uey	-eu (= ũ) { ieu « œuf ». beu « bois », peu. heu « hui ».
d) ò + c vocalisé	-oy	-ouay couaire, avouay.
e) òn	-on	-on bon.
f) ònna	-onna	-enna denna.

VI. — Ó tonique (ō, ū latins.)

En général -ó est un des sons qui ont le moins varié et il est resté presque toujours -ou comme il l'était sans doute au m. âge.

214. Ó LIBRE donne -ou.

nodo noud

solo sou

lupo loup

-ore flore flou

*coda coua (a ton.) v. for. coa
(Rom. XXII p. 8)

sola soula

gula goula

hora houra

seniore seignou	Foli-osa (la) Fouillousa
-oso febr+oso fiórou	*ola pour aul aoula « marmite »
de pigritia peréysou	excutere écoure

et en hiatus duos dou, v. for. dos.

Dans la conjugaison : co(n)stat coute
plorat ploure (r. : écoure).

Rem. *Rósa* (r $\acute{e}$ za) n'est ni r $\acute{o}$ sa ni *r $\acute{o}$ sa qui auraient donné *rosa et *rousa. C'est un mot d'emprunt, où l'o fermé a été remplacé par - $\acute{e}$, comme dans le mot savant « anatomiser » devenu *anathómisa*.

215. Ó SUIVI DE YOD. Dans ce cas la diphtongue ainsi formée s'écrit -ouéy en général, et le son est -wé.

cruce	crouéy r. : préy <pre(n)so, séy <sex
nuce	nouéy Bal. for. noé
puteo	Pouéy n. de l. Lar : poué n. commun
tructas	troéytes écrit à tort tròéytes
*coffea	coeffi pour *coéyffi.

Dans *jouainou*¹ de juvène, la graphie est -ouai, peut-être par alternance de -ai tonique et de - $\acute{e}$ i protonique dans *jouéynessa* (voy. par. 300), peut-être aussi par une tendance des paroxytons à changer - $\acute{e}$ i en -ai, c'est-à-dire - $\acute{e}$ en - $\acute{e}$; c'est ainsi qu'on a encore *plaivi*² « pluie », après disparition de l'o que présente encore le v. lyon. *ploivi*, auj. *plévi* (Puitspelu, au mot *plaivi*).

216. La plupart de ces mots se retrouvent dans les anciens textes : *crois*, *poys*³, auxquels on peut ajouter *oytres* « huîtres » (*Rom.* XXII, p. 9, 21) *nuys*, *troytes* (*Rom.* XIII, p. 548); *troytes* est dans le C. m. Ly. (*App.* 12 p. 420 en haut). Ainsi s'est maintenue la distinction de -ó+y qui donne le son -wé et de -ò+y qui donne -wè (voy. par. 208), analogue à celle qui en français a tiré -wa de -ó+y et -wi de -ò+y⁴, tandis que le Dauphiné a ramené -ó+y à -ò+y (Devau, p. 203).

217. Le son -wé, qui en français est devenu -wá, est resté -wé, -wé, parfois -wè dans notre région : Rive-de-Gier dit *crué* p. 55 et *cruéx* p. 166, *nué* p. 167, *poué* p. 154; Saint-Galmier : *crouai* (P. Philippon, p. 144); Saint-Jean-Soleymieux : *trueites* (P. Gras, p. 221). Enfin pour Feurs, on peut, d'après ce passage d'un auteur bien

1. Dans le Bal. for. : *joynou*, qui laisse la prononciation obscure.

2. Grenoble a à peu près la même forme : *plévi* (Devau, p. 203).

3. Le v. lyon. *l'adoy* pour *la doy*, de *duce* (A. Thomas, *Rom.* XXXII, p. 210) semble avoir disparu de l'usage.

4. Havet, *Rom.* VI, p. 321.

modeste ¹, « *Viré Croué* par corruption, pour *Vray Croué* », constater qu'au début du XVIII^e siècle, *croué* s'y disait encore.

218. Dans le groupe -uc(u)lo, le traitement de -ó est obscur, parce qu'il n'y a que des cas particuliers : Chapelon nous offre *janou* <genuc(u)lo, *pió* ² <peduc(u)lo et *varroin* <verruc(u)lo. Quelle est de ces trois formes la forme phonétique ? Probablement ni l'une ni l'autre : le suffixe primitif dut être -óyl, et la forme actuelle qu'on attendrait devrait être, après la chute de *l* final et l'évolution ordinaire de -óy, -wé; c'est en effet ce qu'on a dans un mot qui manque à Chapelon : *fanwé* <fenuc(u)lo « fenouil » Dès lors on peut considérer *janou* comme influencé par le français; *pió* comme une forme de pluriel, peut-être même venue de *pedic(u)los* et représentant **pe-éls* aussi bien que **pe-óls*; quant à *varroin*, il aurait subi une nasalisation qu'on constate encore de nos jours dans *bwén* fr. « buis » pour **bouis* et dans *onvén*, forme actuelle de *envéy* <invidia.

Pour óll, voy. par. 505.

219. Ó SUIVI DE N. Généralement, dans les proparoxytons, la graphie est -on-, elle est toujours -on dans les oxytons.

suff. -one germ. bakko	<i>bacon</i> « lard »
v. prov. <i>fara</i>	<i>faron</i> « mèche »
de Cappella	<i>Chapelon</i> ³
suff. -tione, de <i>découra</i>	<i>découréyson</i>
de * <i>frenir</i> « fournir »	<i>frenizon</i>
Sancto Ennemundo ?	<i>Sanchamon</i> ⁴
profundo	<i>prion</i>
fém. de <i>Chapelon</i>	<i>Chapelonna</i>
donat	(o) <i>donne</i>
personas	<i>pressonne.</i>
men(tì)tionica	<i>messongi.</i>

220. La prononciation de -on final ou entravé est aujourd'hui celle de la voyelle *ou* nasalisée ⁵. En était-il de même au XVII^e siècle ? Oui, pour les paroxytons, puisqu'en 1688, on trouve écrit également *bonna*

1. Jean-François Duguet, curé de Feurs, auteur d'un *Mémoire* sur la ville de Feurs, suivi de l'*Histoire de la famine de 1709*, édités l'un et l'autre en 1880 dans le tome VI du *Recueil de Mémoires et Documents sur le Forez*, p. p. la Société de la Diana, à Montbrison.

2. Le Bal. for. a même *po* simplement, peu correct.

3. Cappellano aurait donné **Chapelen* puis *Chapelon* aussi, mais le fém. *Chapelonna* et surtout la dérivation fréquente des noms propres : *Mathevon*, *Thèvenon*, (An)drevon, Joannon... prouvent qu'on a ici le suffixe -one.

4. *Saint-Chamond* se dit aujourd'hui à Saint-Chamond : *San-Chame* et à Rive-de-Gier : *Saint-Chamo* (Roquille, p. 82 fin), l'un et l'autre paroxytons.

5. En position libre, on a -ou seulement : *douná*.

et *bouna*, et même ce dernier plus souvent, *couma* « comme », *besouny* et *cigouny* (*n* mouillé) bien que le Bal. for. ait, lui, *bonna*, *comma*, *besongny*, *charonny* et pas d'autres formes. A la protonique, Chapelon a aussi *-oun-* : *hounou*, *patrounajou*, *penounajou* ou bien *-onn* dans les verbes : *raisonna*, *pardonna*, et même, le nom des habitants du Chambon qui ne se remontre que deux fois est écrit *Chambonnaire* une fois et l'autre fois *Chambounaire*. Il est à présumer que dans ces deux cas, on avait *-ou* nasalisé, même quand la graphie ne marquait pas ce son.

221. Pour les oxytons, il est plus difficile de trouver le son de *-on*. Une première inquiétude est de voir les mots en *-on* venus de *-èm* comme *tion*, *fion*, *ension* ou venus de *-an*, comme *pon* « pain » et qui, eux, avaient et ont encore le son de *-o* nasalisé, rimer avec *on* de *-one*.

tion « temps » rime avec *tentation*, *mignon*, *méyson*
ension « ensemble » avec *occasion*
mon « main » avec *canon*.

En second lieu, le Bal. for. écrit par ex. *mon confor* v. 13, et *mou nor*, *mou nargen* « mon or, mon argent » v. 17, marquant clairement dans ce cas la prononciation du possessif atone *mon* devant une voyelle ; mais avec l'adj. *bon*, il écrit *de bon sen et de bon n'emou* v. 328, et non plus **bou n'emou*. Peut-être donc le son de *-ou* nasalisé ne s'était pas nettement dégagé encore, et l'on avait dans les oxytons un son assez voisin de *-ó* nasal. Ainsi, à Saint-Haon-le-Châtel (*Rev. ph. fr.* XV, p. 36) on voit au féminin. *-oune* correspondre un masc. *-on*.

222. Ce qui le ferait encore supposer, c'est que de nos jours, Saint-Étienne est à la limite des sons *-ou* nasal et *-o* nasal ¹. On trouve

<i>-oun</i>	à Saint-Bonnet-le-Château	<i>loung</i> 33 <i>mounde</i> 33
	à Dunières	<i>boun</i> , <i>meyzoun</i> , <i>moutoun</i>
<i>-ou</i>	à Saint-Just-Malmont ²	<i>chazerou</i> , <i>chabrérou</i>
<i>-ou</i> , <i>-oun</i>	à Marlhes	<i>tzaderou</i> , <i>dzamboun</i>

Pour le Forez occidental, nous trouvons *-oun* à Montbrison dans la chanson de la Brenache : *garçoun*, *n'avouns*, *Montbrisoun*.

223. Mais il n'en est plus de même peut-être à l'Est de la Loire : P. Philippon, habitué à écrire *-oun* dans ses pièces en patois de Saint-Étienne, n'emploie que *-on* dans sa Chanson en patois de Saint-Galmier : *Fluron*, *bon*, *ponpon*, etc., mais *bounes lliçons* (pp. 143-144), avec *-oun* dans le mot paroxyton *bounes*.

1. On ne peut tirer parti des textes publiés par P. Gras, qui flotte entre les graphies *-on*, la plus fréquente, et *-oun* ; ainsi pour Montbrison, pp. 233-4, il écrit dans le titre *Mountbresoun*, mais dans le texte : *Marion*, *cayon*...

2. D'après V. Smith, *Rom.* II.

Saint-Chamond 1883 ne connaît que *-on* : *Sant-Ennemon, Janon, procession*, de même que Rive-de-Gier : *mon garçon, réputation* (r. *tzomps* ¹).

Ainsi Saint-Étienne se rattache en ce cas aux dialectes du Midi qui connaissent en général *-oun* ou son dérivé *-ou*.

224. *Ó* EN HIATUS ROMAN AVEC UNE VOYELLE PRÉCÉDENTE. On a *-ó* (*-â*). Ce cas se présente dans des mots isolés :

pavore	<i>pó</i>	Bal. for. <i>po</i>	v. lyon. <i>paur</i>
ad horas	<i>óre</i>	—	<i>ore</i>
nove(m) horas	<i>n'hóre</i>	pour	<i>*nâ oure</i> (r. <i>enclóre</i>)
rotundiare	<i>rógnie</i>	pour	<i>*ro-ounier</i> ou <i>*re-ounier</i>
A(u)gusto	<i>auost</i> (mon.)	Jeu de Lar	v. for. <i>ost</i> , auj. <i>â</i> .
proton. apud	<i>ó</i>	Bal. for. <i>o</i> ou <i>ò</i>	

225. Mais c'est surtout dans les suff. *-atore*, *-atorio* que l'*ó* s'est trouvé en hiatus avec un *a* précédent.

En théorie, le suff. *-atore* doit s'appliquer à des noms d'hommes, *-atorio* à des noms d'objets. C'est ainsi que le franç. distingue le « semeur » du « semoir », le « batteur » du « battoir ². » En fait, il s'est trouvé que, dans notre dialecte, ces deux suffixes se sont rencontrés sous la forme *-ó* (*-â*), et ce n'est que par comparaison avec le français qu'on peut avec vraisemblance retrouver le suffixe latin.

suff. <i>-atore</i> fr. « forgeur »	<i>farjó</i>
« rémouleur »	<i>émouló</i> avec chang ^t de préfixe
suff. <i>-atorio</i> fr. « abreuvoir »	<i>aberó</i> « auget », sur <i>béyr re</i>
« dévidoir »	<i>devouéydó</i>
« mouchoir »	<i>mouchó</i>
« tromphoir ³ »	<i>tronfó</i>

Il y a dans le traitement de ce dernier suffixe deux difficultés à élucider :

226. 1^o Comment se fait-il que le suffixe latin à accentuation proparoxytone *-atorio* donne un suffixe roman à accentuation oxytone : *-ó* ? N'a-t-on pas en effet les substantifs paroxytons *tréyrrou* venu de *trivio* et *cirou* de *cereio* ? Mais il suffit ici de constater qu'en fran-

1. A Saint-Genis-les-Ollières, le son *-on* a un son voisin de *-an* (Philipon, *Rev. des pat.* II, pp. 44 et 48) : *frôn* « front »... *pryôn* « profond ».

2. Il est vrai qu'une fois le suff. *-oir* disparu ou privé de sa vie propre de suffixe, le franç. a appliqué *-eur* aux objets : « générateur, brûleur, batteuse, faucheuse » et qu'il a fait de « semeuse » le féminin soit de « semeur », soit en quelque sorte de « semoir ». Mais ces raisons sémantiques n'ont rien de commun avec les faits phonétiques.

3. Dans Godefroy ; on y trouve aussi *trionphoir*, en Bresse.

çais, il en est de même, car on a d'une part le suff. oxyton *-oir* et d'autre part le mot *cierge*, que le prov. a également *-our* pour représenter *-orio*, et enfin que ce traitement de *-orio* n'est pas plus étrange que celui de *-ario* ou mieux *-erio* qui donne aussi naissance à un suffixe roman oxyton ¹.

227. 2° Pourquoi le yod de *-atorio* qui en français subsiste dans l'*i* de *-oir* a-t-il disparu complètement dans notre finale *-ó*? Il est probable que nous avons là un traitement particulier aux dialectes franco-provençaux; nous retrouverons le même fait plus loin, par. 290. Mais on le constate dès le moyen âge. « Dans les finales en *-orium* ², la palatale a disparu sans laisser de trace de même qu'en provençal » (Philipon, *Rom.* XXII, p. 8, 19). Aussi avait-on également

de <i>-atore</i>	<i>prejaor</i>	de <i>-atorio</i>	<i>Oraor</i>
	<i>avansaor</i>		<i>terraor</i>
	<i>lavaures</i> (sic)		<i>aberaors</i>
	<i>Ganaor</i>		<i>essagaors</i>
			<i>colaor</i> ³ .

Le lyon. de nos jours a *-u* < *-atorio* : *secoyu* « panier à salade » *fessu* « pioche », comme il a *-u* < *-oso*.

Devaux (p. 202) ne trouve pas davantage en Dauphiné de trace de yod dans les parlers populaires actuels.

La seule différence qu'on constate au moy. âge entre le for. et le lyon., c'est que le premier garde *-aor*, tandis que le second préfère *-eor* ⁴.

Le suffixe *-atoria* ne se rencontre pas ⁵.

1. Il n'en est pas moins vrai que voici trois mots où l'on a un suffixe paroxyton *-érou* qui paraît remonter à *-atorio* : *galérou*, dans Chapelon *galórou*, « plaisir » formé sur le verbe *gala*; *arérou* « charrue », *tounérou* « tonnerre ». J'ignore comment est formé le premier; *arérou*, qui manque à Chapelon, est peut-être une déformation moderne d'un mot emprunté au lyon. : *aróro* < *araro*, et qui aurait remplacé **ararou* venu de *aratro* simplement; *tounérou*, au lieu de **touné* < *tonatorio*, a peut-être emprunté au franç. l'idée de la finale atone.

2. Je préférerais *-atorium*; c'est le suff. que Puitspelu retrouve dans *affetu*, *secoyu*, *fessu*; c'est le suff. qui à Vionnaz expliquerait tout aussi bien *-ó* que *-orium* (Gilliéron, p. 36).

3. *Colaor d'etaminy* « filtre de toile » se trouve dans le Livre de raisons fol. 4, v°, 1° col. fin. Les autres exemples sont de M. Philipon (*Rom.* XXII, p. 10 et p. 8).

4. Le v. for. a *Tyseor*, n. d'h.; mais le cas suj. est *Tisire* (*Rom.* XX, p. 41, 36); *-eor* au cas rég. est donc régulier, venant non de *-atore*, mais de *-itore*, ou de *-étore*.

5. Le suff. *-oiri* est venu avec des mots franç. : *gloiri*, *pissoiri*, *histoire*, pl.

VII. — *Au tonique.*

228. Si la rencontre de *-a + o* donne le son *-é*, il n'est pas surprenant que *-au* latin soit devenu *-é*, graphié *-ó*.

caule	<i>chó</i>	Gazz. fr. <i>cho</i> v. for. <i>chol</i>
pauco	<i>pó</i>	Bal. for. <i>po</i>
claudere	<i>clóre</i> et <i>enclóre</i>	
sur paupere	<i>pórou</i> ¹	Bal. for. <i>porou</i>
?b + lautica	<i>blógi</i> ²	« boue »

Rem. A u r a aurait dû donner **óra* (*déra*), mais on ne le trouve qu'une fois, écrit *ora*, et rimant avec *pécora*³.

229. Le v. lyon. avait simplement la graphie *-o*; il en était de même dans le Censier de Rochefort (*Rom.* XXII, p. 44, 72 et 74) si l'on veut bien interpréter : *lo molen de Lora*, *lo molen a Lora* par : *lo molen de l'ora*, *lo molen a l'ora* « le moulin à vent ». Le v. dauph. (Devaux, p. 209-211) avait aussi un *-o* tout simplement, et dans le dauphinois actuel, cet *-o*, qui devait être ouvert, s'est confondu avec *-ò* latin. Il en est de même dans notre dialecte, avec cette particularité que *-ò* latin reste *-o* ouvert dans les paroxytons, tandis que *-au* dans cette position y devient encore *-é*.

230. On observe la même confusion de *-au* et de *-o*

à Saint-Chamond qui, en 1837, ne distingue pas *baô* « bœuf » 92, *graô* « gros » 95, *saô* « sou » 17, de *paô* « peu » 30, *encliaô* « enclos » 47, *paôre* « pauvre » 66;

à Rive-de-Gier qui dit aussi bien *aussi groussa qu'in bou* « aussi grosse qu'un bœuf » p. 209, *par in sou* « pour un sou » p. 165, que *choux* p. 165, *Saint-Poux* « Saint-Paul » n. de l. p. 84, *tant si pou* « tant soit peu » (r. *pou* « peur ») p. 377;

à Saint-Genis-les-Ollières enfin et d'une façon générale dans le Lyonnais (v. Puitspelu XXXVIII et LXIV).

231. Enfin il faut encore remarquer que *-au* représenté par *-ó* (*é*) est distinct, dans la graphie au moins, de *-al* entravé tonique représenté par *-au*. Aujourd'hui les deux sons se sont confondus, mais sans doute à l'origine, et peut-être encore assez tard, il dut y avoir

1. Voy. d'autre part le par. 465.

2. Étymologie hypothétique, qui s'appuie sur la forme *lautica* étudiée par Horning, d'après le compte rendu de *Rom.* XXVIII, p. 144. Par ailleurs, il est vrai, les Alpes ont une forme *bladusco* « boue » (Mistral).

3. Cependant Saint-Genis-les-Ollières et le Lyonnais disent aussi *ora* et non **oura*; et pourtant le Forez connaît des n. de l. *l'Heure* qui remontent p. é. à *aura*.

entre eux une différence sensible, puisque de nos jours Vionnaz (p. 23) et Bagnes (p. 375) rendent par *-ô* le son de *-al* entravé, et par *-û* (= *-ou*) celui de *-au* latin (Vionnaz, p. 39, Bagnes p. 385).

IX. — *U* tonique (latin *û*).

C'est la lettre la plus résistante de notre dialecte, et la plus rebelle en particulier à l'influence de *yod*.

232. *Ū* LIBRE a pris le son ordinaire de *-û*.

	scuto	écu
	merenudo	mare <i>-nu</i> ; voy. Lexique.
	putit	(o) put
part.	-uto	dépondu, néissut
	lacrimusa ¹	larmusa « lézard »
suff.	-tura	módura « mouture »
	sur garrire	jartura ; voy. Lexique.

233. *Ū* SUIVI DE *yod* reste *-u* et fait disparaître le *yod*.

	butyro ²	burou.
	pir-ucio ³	perut « poire »
*	pertusyo	partu
	minutias	menuses Gazz. fr. menuzes
v. fr.	buigne	bunie au plur. (bu-nye)
	tra(n)slucere	tralure
*	fugëre	fure
	ad-sugere	assure

234. Ce phénomène, tout à fait inconnu au français, peut-être au lyonn. (*aduire*, *éssuire*, *menuése* à Saint-Genis-les-Ollières), au savoy. (*adüürë*, *traluire*, *përüüt*, mais *menuisi* « menuisier »), se rencontre cependant dans des pays divers. En Dauphiné, on le trouve dès le xvi^e siècle dans la région grenobloise jusqu'aux Terres-Froides : *adzure*, *lyure* (Devaux, p. 205) ; il a été signalé en bourguignon : *detrure*, *relure*, *potu* « pertuis », *menusier* (*Rom.* v, pp. 64 et suiv.) ; dans des

1. A. Thomas, le *Laterculus*... *Rom.* XXXV, p. 180.

2. Le v. lyonn. a *buyro* ; le Liv. de raisons a *burre* (manusc. 2^e cahier, fol. 2, v^o, 2^e col.), forme hybride, influencée s. d. par le parisien.

3. De *piro* et du suff. *-ucio*. Le *t* de *perut* est aussi peu étymologique que celui de *piat*. Voy. le Lexique.

Noels anciens en patois de Besançon, on trouve aussi *pouthu* « per-tuis » p. 3, *menusie* p. 6, *bru* « bruit » p. 9. M. Meyer-Lübke le signale en Lorraine (*Gr.* I, p. 82, 62). On sait enfin que le midi connaît les formes *adûre*, *frucho* et qu'à la protonique, Chabaneau (*Rev. l. rom.* loc. cit.) rattache les formes limousines *nûrî*, *nûrisso*, *pûrî* au v. prov. *nuirir* ou *noirir* et *puirir* ou *poirir*.

Pour -uct, voy. par. 416

235. Cependant -û a changé de son dans deux cas : 1° Dans les parfaits venus de ûi, on a eu, par suite de l'hiatus -iô (*yô*) : *fui*, *je fiô*.

2° Après un -e, dans les participes passés et dans le suff. -atura, on a la graphie -eu comme autrefois en français. Cet -eu rime avec *heu* < *hodie* ; aujourd'hui cet -eu a un son -é très aigu, presque *u*, mais il ne se confond pas néanmoins avec -u. Ce cas de -e + u devenu -eu est analogue à celui de -a + o devenu -ô. Voici les exemples :

de	videre	veu (r. : enqueu)	suff. -atura au plur. seulement
—	debere	deu (r. : aujourd'heu)	peileures (1779 <i>péyleure</i>)
—	credere	creu	chaveleure
—	habere	eu	carreleure
—	sapere	seu ¹	carriôleure

Peut-être on pourrait expliquer ainsi *euly* (*l* mouillé) plur. *euilles*, qui remonterait à *acûle a. Le Jeu de Lar a aussi le subs. fém. *cheuta* « chute » v. 208.

236. U SUIVI DE NASALE a pris le son -u (et non -é) nasalisé.

fumo	fum
die lune	dilun et lun
nec uno	lengun
suff. -um (en)	razuns « racines »
	rulun (<i>l</i> mouillé) « rouille »
	troussun « trousse »

Au féminin, on n'a pas d'exemple de -una devenu *-æna, comme on a vu quelques exemples de -īna affaibli en -ēna : *luna* a donné *luna*.

237. Dans ce cas encore, -u est resté intact. Le mot *uno* est toujours dans Chapelon écrit *un*, tonique ou atone. Tandis qu'à Lyon, il devenait *on*, au moins dans les composés (*Rom.* XIII, p. 547-548), en Dauphiné aussi (Devaux, p. 205) ; tandis qu'à Rivede-Gier, on a à la tonique *yon* (r. : *cayon*), p. 159 ; tandis que Saint-Genis-les-Ollières dit *in*, *comin*, *lindi* (*Rom.* XIII, p. 553), nous avons

¹ Devaux cite en Dauphiné des exemples analogues de modifications apportées au son de -u (p. 207), mais sans donner d'explications.

gardé *un* toujours tonique. Mais l'atone est devenu *in*, *ina*¹ et c'est la forme qu'on trouve dès la fin du XVIII^e siècle dans le *Pouemou do nô thermidor*. C'est aussi la forme ordinaire à Saint-Chamond : 1837 *vouai t̃in vrai t̃on de rage* « c'est un vrai temps de rage » v. 6 ; 1883 *ou gn'aura in charlatan* « il y aura un charlatan » v. 26, à côté de *yun* tonique : *pô y'un de mô pinô* « pas un de mal peigné » v. 12.

C'est, semble-t-il, le seul cas, où *-u* ait changé de son ; l'article indéfini se transforme en *in*, suivant ainsi le mouvement qui dans toute la France paraît entraîner *un* (*èn*) vers *in* (*èn*).

II. — VOYELLES ATONES

Nous renverrons à la suite de l'étude des lois particulières à chaque voyelle le cas intéressant où les protoniques sont suivies de *yod*. Nous étudierons, au chapitre des labiales, le traitement des voyelles toniques ou atones suivies d'une labiale entravée.

I. — A atone.

238. A PROTONIQUE INITIAL. A la différence du français, *-a* subsiste même après les palatales ; le fait est d'autant plus remarquable que le lyonnais change cet *-a* en *-e*.

*camino	<i>chamin</i>	*galinas	<i>jalene</i> Bal. for. <i>ɣalene</i>
caballo	<i>chavouay</i>	Gare(n)se	<i>Jarey</i>
cavatas	<i>chavays</i>		
capillos	<i>chavió</i> Bal. for. <i>chavyro</i> .		
sur caseo	<i>chazerassy</i> Bal. for.		

1. Peut-être, malgré la constance de la graphie *un* dans l'édition de 1779, en était-il déjà ainsi au XVIII^e siècle, si l'on admet que l'éditeur Étienne Chauve n'a pas modifié l'orthographe ancienne. On trouve cinq fois après *me* « moi » et deux fois après *que* pour former l'adjectif interrogatif signifiant « quel », la graphie *en* : *Dide m'en pó* « dites-moi un peu » ; *or avisa m'en pó si* « or regardez-moi un peu si... » ; *en qu'en endret qu'ó seye* « en quel endroit qu'il soit ». De même dans le Jeu de Lar : *Qu'and to ne tomba nen* « Quand vous en renversez un » v. 230. Mais que peut prouver un si petit nombre d'exemples ?

238. Déjà au moyen âge le v. for. gardait *-a* plus fidèlement que le lyon.; le premier disait ordinairement *chamin*, *Chazalez*, *chavaus*; le second, *chimin*, *Chenaver*, *cheval* ou *chival* (Philipon, *Rom.* XXII, p. 10, 27 et XIII, p. 549), bien qu'on trouve inversement *chi-* en Forez, *cha-* en Lyonnais. « L'*a* antétonique n'a pas toujours résisté à l'action de la semi-voyelle (en Forez), mais son affaiblissement en *e* ou en *i*, dans cette situation, est beaucoup plus rare qu'en lyonnais » (Philipon, *loc. cit.*). En Dauphiné, *-a* s'est maintenu autrefois plus qu'en Lyonnais : *chalendes*, *chamin*, mais *castanea*, *camino*, *caballo* ont subi ensuite des modifications qui ont eu pour effet de remplacer l'*a* par *-i* ou *-u*. (Devaux, 102, 4^o); Vionnaz (p. 44) et Bagnes (p. 386) ont aussi *chè-*. Le Forez se sépare donc des autres dialectes franco-provençaux : Rive-de-Gier dit encore *chamîn*, p. 1 (mais *chivau*), *chavi* « chevir » p. 209, *chamises*, p. 292. Saint-Chamond en 1883 : *chamîn* 18 et 23, et Saint-Bonnet-le-Château qui disait au moyen âge *chavalers* 9, 56, dit de même aujourd'hui *chamise* 31.

239. A PROTONIQUE MÉDIAL ne se trouve guère que dans le suff. *-atore* et nous avons vu (par. 227 fin) que dans ce cas encore, le forézien du moyen âge gardait *-a* plus que le lyonnais. Quant à *sacramento* > *sariment*, peut-être convient-il de le ranger dans la catégorie des mots dérivés qui seront étudiés au par. 261.

240. A POSTTONIQUE MÉDIAL. Un seul exemple, mais intéressant, nous est donné par le nom même de la ville de Saint-Étienne, qui est dans la Gazz. fr. *Santetieve*, dans Chapelon *Santetiève*, mais aussi dans Ant. Chapelon *Santieue*; c'est déjà la forme actuelle *Santsyève*. L'*a* s'y est affaibli en *-e* comme en provençal ¹. Déjà les chartes de Cluny 44 (an. 891) et 84 (904) ont Estevenus ou Esteveno ²; à la fin du XIII^e siècle le Test. de J. de Bourbon donne *Sen Steven*; le Grand livre d'un drapier, *Sant Esteven*. Depuis, la finale *-en* s'est réduite à *-e*, comme dans *homen* < *homine* devenu **home* ³.

Rem. **Sambato* > **sandou* a perdu complètement son *-a* comme en provençal. Raphanus a été remplacé par *radiceforte* < *réfor*, dans le Bal. for.

1. A Thomas, *Essais*, p. 214.

2. Ce sont, il est vrai, des chartes du Mâconnais, mais nul doute que, dans notre région, il en ait été de même.

3. Quand le mot latin était proparoxyton féminin, il semble qu'il y ait eu déplacement d'accent, au moment où *-a* était devenu *-e*. De **canapa* sans doute est venu *Vetula Chaneva* dans le Cart. Sav. 6(919), *Veilli cheneva* dans le Pouillé de 1225,auj. *Vieille-Chenève* ou *Villechenève* (Rhône).

4. **Sambato* forme proposée par J. Badad (*Zeitsch. für roman. Phil.*, XVII, p. 562). Ajouter *Negromate*, si c'est de ce mot que vient le *Néronde* du Forez, comme celui d'Auvergne (A. Thomas, *Rev. celt.*, XX, 1 et suiv.).

241. A POSTTONIQUE FINAL. On a -a ou -i, selon que -a latin était pur ou palatalisé.

capra	chiora	nigra	néryri
*acqua	aigua	coxa	couaissi
de cimussare ¹	simoussa	camisia	chamisi
feta	feya	*fructa	fruty
festa	fêta	prov. <i>carestia</i>	charéiti.
du verbe <i>prouva</i>	<i>prova</i> subst.	du v. * <i>aidier</i>	<i>aidi</i> subst.
contra	<i>contra</i>		
tri(gi)nta	<i>trenta</i> et ainsi des autres noms des dizaines.		

242. Cet état est celui qu'on constate dans les textes franco-provençaux du moyen âge : en foréz. *arma, avena, fava, trossa* et *ygleisi, vigni, rochi, Porvensi, vercheri, peci* (Rom. XXII, p. 9, 22) ; en lyon. *arma, fenna, via* < *vita, feia* et *lumeri, besti, chargi, vendeymi, egleisi* (Rom., XXXI, p. 219) ; en dauph. *donna, autra...* et *filli, vigni, Pereyri* (Devaux, par. 67, 68).

243. Ce changement de -a en -i sous l'influence de la palatale est extrêmement ancien et la période où il s'est produit était close au x^e siècle ; à cette date en effet *t* intervocalique disparaissait et sa chute mettait en présence des sons -i et -a, comme dans *maritare* > *maria* (voilà pour la tonique -a) et dans *vita* > *via* (voilà pour la finale), dans des conditions telles que l'*i* n'avait plus dès lors d'influence sur l'*a* qui le suivait.

Ceci entendu, il semble que la loi de la palatalisation de -a ne souffre aucune exception : toutes les fois que -a final est resté -a, c'est qu'il était soustrait à l'influence de la palatale².

244. Il y a cependant un cas épineux à étudier : il semble que dans le cas où l'on avait -ïa (ï ton.), -ïca ou enfin une tonique + ca, ga l'*a* soit resté. Voici dans Chapelon et dans les dialectes modernes, les exemples qu'on peut en donner :

	Chap.	Actuel.	Puitspelu.	St-Genis-les-Ollières.
1 via	<i>veyrat</i> (sic)	<i>vèya</i> (au sens vague de « chose, affaire »).		
2 sur. <i>joli</i>				<i>jôlya.</i>
3 urtica		<i>èrtsà</i>	<i>ortië, ortiè</i>	<i>ortya.</i>
4 spica		<i>épyà</i>	<i>épià</i>	<i>ëpya.</i>

1. Voy. A. Thomas, Rom. XXXV, p. 217.

2. M. Philippon croit (*Rev. des pat.*, II, p. 198, 82) que c'est par suite d'un rejet d'accent que l'*i*, transformé en semi-voyelle, n'a exercé aucune influence sur l'*a* qui le suivait. Nous essayons d'expliquer autrement ce fait phonétique. Quant au rejet d'accent, qui est incontestable, il est bien postérieur : la preuve en est que le pluriel des participes issus de -ata s'est dans Chapelon -ais (et à Saint-Genis-les-Ollières -é) tandis que celui des part. venus de y-atas ou de -itas est en -ies (à Saint-Genis, -ië) ; donc ici l'*a* n'était pas tonique, et ne le fut pas de longtemps.

	Chap.	Actuel	Puitspelu.	St-Genis-les-Ollières.
5	fica	<i>fi</i> ¹	<i>figa</i>	
6	amica	<i>amya</i>	<i>amia</i>	<i>amia</i> .
7	prov. <i>boufigo</i>	<i>béfyra</i>		
8	auca	<i>ôy</i>	<i>ôya</i>	<i>ôyâ</i> .
9	leuca	<i>lia</i> (?)		
10	carruca			<i>charouâ</i> .
11	ruga.			<i>rouâ</i> .
12	ligare dans <i>lia-couay</i> « licou » Chapelon.			

M. Philipon donne encore comme exemples², à Saint-Genis-les-Ollières :

13 *inyya* « envie » de *invidia*.

14 *gàya* « gaie ».

15 *trocàya* « mais ».

16 *buya* *buca* « lessive ».

245. On voit ce qui différencie ces mots de ceux que nous avons étudiés au par. 241, *néyri*, *couaissi*, *chamisi*, etc. Dans ceux-ci, -a n'est pas en contact direct avec une tonique ; il en est séparé par une consonne, et le yod vient d'une autre source que la tonique ; dans ceux-là, -a est en contact direct avec la palatale tonique, ou sinon il se trouve en hiatus avec elle après la résolution en yod d'une consonne palatale. Est-ce cette différence de position qui a entraîné la différence de traitement ? Je n'en crois rien. Malgré les apparences, je crois que -a atone final au voisinage d'un yod, d'origine quelconque, s'est affaibli en -i.

246. Il y a d'abord une raison théorique ; c'est que toujours nous avons vu -a, même tonique, extrêmement sensible au voisinage de toute palatale, encore qu'il y ait des consonnes intermédiaires, et il serait étrange que cet -a reste intact quand il touche directement à une palatale.

247. Mais les raisonnements théoriques ne valent pas les discussions de faits. Reprenons les seize mots cités précédemment, en remarquant au préalable que sauf pour *via* nous n'avons aucun exemple de ces mots au moyen âge ; or, le mot *via* au moyen âge est correctement *vi*³ ; s'il fallait des exemples analogues, sinon identiques, nous aurions ceux que nous fournit le traitement du suff. en

1. Dans *bèkafi* « becfigue » ou mieux « *bèque-figue ».

2. Conformément à une observation faite précédemment, je négligerai *fàya*, *màya* qui remontent à des formes en -eta, et en outre *càya* « truie » fém. de **cayon*, d'origine inconnue.

3. Cp. les noms de *Vicharra*, *Petite-Vicharra*, sans doute *Via carrata*, donnés à un ancien chemin près Saint-Germain-Laval (Loire). Chaverondier, *Invent. App.* II, 511, n. 6.

-ia : *panetari* en v. for. etc... *peleter* en v. lyon. et *pelleterii*, plus expressif encore ; ajoutons *maladi* et notons que ce mot et *vi* font au plur. *maladies*, *vies* (Rom. XXX, p. 219) exactement comme *besti*, *chargi* font *besties*, *chargies*. Donc notre mot dialectal *veya(t)*, *vèya* n'est pas indigène ;

2 *jôly*a et 14 *gaya* sont les féminin. de **jôli* et de *gaî* et sont des formes analogiques, non phonétiques ;

5 *figa* est manifestement emprunté comme le fr. « figue » du prov. *figo* ; le v. lyon. et le v. dauph. avaient la forme phonétique *fies* au plur. seulement ; il est regrettable que le sing. manque ; du moins aujourd'hui le nom dialectal du becfigue est *bèkafi* où *fi* est bien le représentant de *fica* ;

8 et 13, à Saint-Étienne *ôy* et *envéy* s'opposent, comme formes sincères, aux formes troublées de Saint-Genis-les-Ollières : *oya*, *invya*.

9 *lia* dans la loc. *veni d'una lia* peut vouloir dire « à la file, d'une liée » littéralement ; mais acceptons qu'il représente leuca, prov. *liego* ; nous y reviendrons tout à l'heure quand nous parlerons aussi des mots que nous omettons ici.

10 et 11 *charouâ* et *rouâ* ne sont peut-être pas bien indigènes quand on pense que nos dialectes emploient, pour exprimer ces idées, ordinairement les dérivés de *aratro* et de *carr-eria* ¹.

12 *lia couay* est un mot composé et peut-être son *a* est analogique comme l'*a* de *habillament*, *payament*.

16 *buya* n'est pas *buca*, mais *bucata*, cp. prov. *bugado*, et l'*a* final représente un -*a* latin soustrait, grâce au *t*, à l'influence de la palatale.

248. Il reste donc à examiner les cas 3, 4, 5, 6, 7, tous mots qui remontent à une finale -ica et en outre 15 *trocàya*, auxquels nous ajouterons notre *veya(t)* via et *lia*, si c'est leuca.

L'explication qui paraît devoir rendre compte de ces formes ne doit pas être demandée à la phonétique. C'est peut-être l'analogie, c'est presque sûrement une influence étrangère qui peut élucider cette obscurité. L'analogie a pu s'exercer si l'on admet que plusieurs de ces mots avaient au pluriel un emploi très fréquent : *urticas*, *spicas* et que le sing., plus rare, a été refait sur le pluriel : **ortia*, **espia* sur **orties*, **espies*.

1. Il ne serait pas impossible que dans le cas tout à fait spécial de -ga précédé de o, ou de u, le *g* intervocalique soit tombé assez tôt en latin pour qu'on ait eu alors **r u a* au lieu de *ruga* par ex. ; en tout cas, il y a un nom de famille forézien bien connu : *Delaroa*, *ruga*, et surtout près de Saint-Étienne, le n. de l. *la Doa* qui paraît remonter à un *doga*. D'autre part je ne fais pas état, pour -uca, de *sôyi* à Saint-Genis-les-Ollières. M. Philippon ne marque pas l'accent. Mais Puitspelu a *sayi*, *soyi*, accentués sur *i*, rattachés avec raison à **sabucarius* ; dès lors, il ne s'agit plus d'un mot avec -a final ; on a là le suffixe -erius. A Saint-Étienne, on dit *sé* <**sabuco*.

249. Mais il est plus simple de supposer que la finale dialectale *-ia* n'est qu'une adaptation de la finale française *-ie*, prononcé non pas *-i* simplement comme aujourd'hui, mais *-iye*, pleinement comme au moyen âge. Nous en avons pour preuves d'abord le mot même de *trocàya* qui représente *Turquie* (par une forme intermédiaire **turquée* sans doute : en Bourgogne, le maïs s'appelle *trækè*); puis les mots dialectaux *épéia*, *arméia* ou avec une graphie plus simple : *épéa*, *arméa*, *assembléa*, *fuméa*, *galimafréa*, *maréa*, *idéa*, *lipéa*, *livréa*, *méléa*, *penséa*, *pourtéa*, *renouméa*. Quoi d'étonnant, si le fr. *-ée* a fait une telle invasion dans notre dialecte, sous la forme *-éa* ou *-éia*¹, de voir le suff. *-ie* se présenter sous la forme *-ia*, avec un *-a* devenu tonique. De même *veyat* remonterait à **veie*, et *lia* à *lieue*, par un intermédiaire : **liea*.

Donc, comme pour *-a* tonique, nous déclarerons que, en franco-provençal, *-a* atone final, influencé par une palatale, devient uniformément *-i*.

250. Saint-Étienne se trouve avoisiner la région où, conformément aux lois des dialectes d'oc, *-a* reste même après une palatale. Au moyen âge, Saint-Bonnet-le-Château avait toujours *-a* : *tailla*, *charera*, *justizia*; aujourd'hui cet *-a* final est devenu *-e* : *bande* 2, *ourella* 2, *couniuche* 2 part. pass. fém. singulier, *prenne* 10 (m. à. *prenda*) 3^e sing. subj. pr. L'*a* n'est resté que dans les formes adverbiales comme : *finalament* 26, *justament* 28, *héroursament* 32². Dans la même région, Luriecq dit *notro petito alouvetto*³ et *brantso* « branche » (P. Gras p. 212); on trouve aussi d'ailleurs *ale* « aile » et *grande* (p. 213); Usson : *fenna* et *conchensa* « conscience » (p. 212-13) et *piteta* « petite », *filla* (p. 205).

251. Plus près de Saint-Étienne, *-a* ou ses dérivés *-o*, *-e*, reste après palatale à Fraisses : *fillo*, *quuna ruda menaça* (V. Smith, *Rom.* IV); à Jonzieu *mitso* « miche », *piôse* « puce » (P. Gras p. 218), *blantso*, *laedo betiot* (sic. id. p. 228), à Marlhes : *assuranço*, *rédiouissanço* (V. Smith, *Rom.* II). Naturellement le Velay ne connaît pas *i*. Monistrol dit *dyroumëntso* « dimanche », *fêto* « faite », *vatso* « vache », et Dunières : *dzyoumëndza*, *nèyra* « noire », *boutiya* « bouteille ». Pour revenir au Forez, Saint-Sauveur au moyen âge ne connaît que *-a* : *vinea* 86, *gageira* « rente » 87, 88 *glesa* « église » 90, *parrocha* « paroisse » 80, avec cette seule expression savante : *en la presenci* de 79.

252. On peut dire que partout ailleurs en Forez, *-a* palatalisé est

1. Ce suffixe se retrouve à Saint-Genis-les-Ollières sous la forme *-aya*. A mon avis, le mot *livraya* « livrée », que donne M. Philippon, ne remonte pas à *liberata*, mais vient du français.

2. Et dans la loc. *quoque veia* « quelque chose »; c'est notre *veya(t)* importé aussi.

3. Pour la finale *o* en Velay, voir ci-dessus par. 88.

devenu *-i*; selon les endroits, il a pu arriver que *-a* pur soit devenu *-o* ou *-e*, mais plus souvent encore c'est *-i* qui est devenu *-e*. Saint-Jean-Soleymieux offre quelque confusion; on a pour *-a* : *tchingletia* et *étchingle* (P. Gras p. 220), pour *-i* : *bichi* (p. 210) et *piôse* « puce » (p. 215); cependant en général les finales sont en *-a* pur : *una fenna*, *petsita* (p. 210), *alovetta* (p. 215), *cloutsetta*, *étoupa*, *peira* (p. 220-221) et en *-i* au contact d'une palatale : *bitchi* (p. 220), *blanchi* (p. 221). Montbrison, dans P. Gras, a des formes très régulières : *fenna*, *vesina*, *echina longi*, *conscienci* (p. 233), *luna novella*, *luna vieilli* (p. 234); mais dans la chanson de la Brenache, il y a beaucoup plus de fantaisie : *-a* a disparu, il est devenu *-o* dans *villo* (1^{er} coupl.), dans *garro* « guerre » (1, 6 et 10) et *této* (4); *-e* dans *coume* « comme », *moun arme* (1), *taille courte* (4), *tonsure* (9); d'autre part *-i* ne se trouve que dans *diomanchi* (2) et il est devenu *-e* dans *banneyre* (3), *la Guilloteyre* (8) et *taille* (4). Boen dit *courla* et *bossi* (P. Gras p. 240), Boisset : *ma filli* (id. p. 251) et Cremeaux, en pays Roannais, dans une œuvre de langue soignée, offre (p. 249-250), d'une part *la bonna aventura*, *barretta*, *beletta* et d'autre part *parrochi*, *clochi*, *illiési*, *rejoyssanci*, *licenci*, *vachi*. Dans l'article de M. J. Charles (*Mél. Brunot*), je relève la graphie de la finale *æ*, représentant : 1^o des désinences d'infinitifs : *fwéræ* « faire » p. 414; 2^o des désinences de subst. fém. : *chyoræ* « chèvre », *lyôræ* « lièvre », *fyôræ* « fièvre », *lôræ* « lèvres » p. 416. Cet *æ*, un *é* labial s. d., représente dans ces subst. un ancien *-a*. Mais « matinée » y est dit *madinèyi* p. 415.

253. Selon la remarque de M. Philippon (*Rom.*, XXII, p. 3) nous sommes dans une région où *-a* tonique reste *-a* même après palatale; à plus forte raison, à l'est de la Loire où y + a > *-i* tonique, a-t-on eu *-i* atone. Mais nous ne ferons pas trop état des textes, non localisés, de P. Gras, qui offrent des formes contradictoires : *roba de seye* (p. 247), *la bráva mazotte* (p. 242), et d'autre part : *la chazaère*, *noutra beiti neire* (p. 247), bien que *-i* dans ce cas soit peut-être plus fréquent : *fieri* « fière », *cochi*, *cabochi* (p. 247). Philippon nous donne à Saint-Galmier une alternance régulière de *-a* maintenu, et de *-e* en remplacement de *-i* seul : *via*, *téta*, *féta*, *quema* « comme », *lingua*, *tanta*, puis *priaire* « prière », *la parmaire parola*, *égallice* « réglisse », *mallice* « malice » (pp. 143-145).

254. C'est la même régularité et le même rapport *-a* : *-e* pour *-i* que nous trouvons à Saint-Chamond; en 1837, on a : *bárra*, *márra* 1-2; *famina*, *farina* 9-10; *couetsuma*, *pluma* 17-18, et d'autre part *opulence*, *apparence* 49-50; *nére* « noire », *quillère* « cuiller » 69-70; *grille*, *guenille* 81-82; le texte de 1883 offre comme exemples de ce dernier cas : *dzeminge* 1, *revaère* « rivière » 13, à côté de *parmenada* d'autre part. C'est d'autant plus remarquable qu'ainsi *-e* fait une trouée dans la région où *-i* semble s'être maintenu, entre Saint-

Étienne¹ où nous l'avons vu, et Rive-de-Gier, où on a très régulièrement : *ina bonna couchetta* et *à forci de, demoranci, la novella Franci* (p. 173), *patuaisi* « patoise » adj., *punaisi* p. 78. Le lyonnais a gardé lui aussi *-a* ou *-i* sans changement moderne (Puitspelu, *Phon.*, 53, 54); mais le dauphinois d'une part a gardé *-a* dans les mots comme *frigida*, *sancta*, *facta*, où une dentale séparait *a* du yod; d'autre part il a remplacé ordinairement *-i* par *-ye* et *-e*, sauf au N. des arrondissements de Vienne (où cet *-i* rejoint l'*i* lyonnais), et de la Tour-du-Pin. (Devaux, p. 227). Aussi peut-on trouver étrange que, dans la Loire, Saint-Pierre-de-Bœuf, dans la région voisine de Vienne, et près de Saint-Maurice-l'Exil (Isère), qui dit *-a* et *-e*, ne connaisse guère que *-a* : *espèça, coucha, cloussa* « poule couveuse », *pointa*, tout comme *hera* « heure », *Laureta*.

Enfin la Savoie connaît encore *-a*, mais n'emploie guère que *-e* à la place de *-i* : la prononciation *filii* « fille » n'a été relevée que dans quelques localités (*Dict. Sav.*, lettre I, *Graphie et prononciation*, 4°).

Ainsi, en général, c'est *-i* plutôt que *-a* qui s'affaiblit en *-e*.

255. Devant *s* et *t* de flexion, les atones *-a* ou *-i* deviennent *-e*.

	<i>aigua</i> plur.	<i>aigues</i>	<i>bargéyri</i> plur.	<i>bargéyre</i>
verbes	amas	(tu) ame	amat	(ól) ame
	cum-initias	(tu) commence	ba j(u)lat	(ó) baille
sbj pt de	<i>venir</i>	(tu) vene	faciat	(ó) fasse
impf. ind.	eras	(tu) ère	erat	(ól) ère

256. Cette loi est commune aux dialectes franco-provençaux; elle s'observe dans les textes du moyen âge en forézien, *fontanes*, *gotes*, *ravioles*; *iste, pose* 3^e pers. ind. pr.; *prene*, 3^e pers. subj. pt. (*Rom.* XXII, p. 19) comme en v. lyon. et en v. dauphinois; et même, comme le remarque M. Philippon (*loc. cit.*, p. 9, fin), Saint-Bonnet-le-Château au moyen âge dit *femnes, chauses*, mais dans les verbes, il avait *dona* 2, 21, *comanda* 6, *ambla* 14, etc. à l'ind. prés. 3^e pers., *era* 28, 34, à l'imparf., *mova* 29, *perda* 31, *prenda*, 41, *fasa*, 8, *puescha* 3, *aia* 2, *seia* et *sia* 2, 27 au subj. avec quelques formes en *-e* : *done* 1, *ere* 13, 27, *mene* 42, *fase* 10, *aie* 13; aujourd'hui comme on l'a vu, c'est *-e* qui reste comme unique finale à la place de *-a*. De l'autre côté du département, le texte médiéval de Saint-Sauveur offre aussi au pluriel des formes doubles : *gallinas* 78, *las Chaboudas* 92, *emi-*

1. Les finales, étant atones, sont moins fixes que les toniques; voilà pourquoi peut-être on trouve des irrégularités ou, si l'on veut, un manque d'uniformité dans leur traitement. Il faut tenir compte aussi des auteurs qui sont plus ou moins négligés. Ainsi l'*Avenir des Travailleurs*, journal éphémère de Saint-Étienne, employait au petit bonheur *-e* à la place de *-a* ou *-i*; on y trouve : *couma, pluma, fenna* ou *yachi, logi*, mais aussi *la veuve, la même, la galère*, et *sa bamborgne, la charreire* (18 fév. 1906).

nas 78, *vinhas* 91, *gagerias* 82 et *Chavanes* 81, *Espinaces* 75 ter, *gerbes* 85, *Chassignoles* 80. Comme formes verbales, on ne rencontre que *fassa* 3^e subj. pr. et *escha*, 3^e subj. impf. de *habere* ?

257. Actuellement, dans la Loire, il n'y a, semble-t-il, qu'Usson qui garde *-a* : *de tchambas tuttas bourruas, peirettas, épieunettas* et dans les verbes : *anava, sunnava, se désulava* (P. Gras pp. 205-6). Sans exception, tous les autres textes cités par P. Gras ont *-es* au pluriel, et *-ave* à la 3^e pers. du sing. de l'impf. ind., qui est le temps le plus souvent rencontré.

258. Le pluriel des mots et des participes féminins terminés par *-ia*, *-ua* est *-ie*, *-ue*. Mais tandis qu'au sing., l'accent s'est déplacé sur *-a*, au pluriel *-i* semble avoir gardé l'accent : toutes ces finales d'ailleurs, au sing. et au plur., forment des rimes masculines.

-y-atas	<i>déleyssie</i>	r. :	<i>charchie</i> infin.
-itas	<i>repintie</i>	r. :	<i>métie</i> « métier »
vias	<i>veye, veïe</i> (2 syll.)	r. :	<i>essourlie</i> inf., <i>boudrie</i> « baudrier »
-utas	<i>venue</i> ¹ (2 syll.)		
	<i>décousue</i> (césure masculine).		

259. Le v. for. avait, sauf *s* en plus, la même graphie : *demenchies, tallies* (Rom. XXII, p. 10, 25) ; sans doute *-ie* avait le son *-yé* ou *-yè*, on comprend dès lors que cette diphtongue se soit réduite à *-i* comme celle de *-ier* des verbes *-y + a re*. Mais aujourd'hui les mots de cette nature, sous l'influence du singulier accentué sur *-a*, font au pluriel *-è*, comme les autres mots où *-a* est tonique, ce qui donne avec la semi-voyelle précédente : *-yè* ou *-ivè*, graphiés *-iais, -uais* ; ainsi le plur. de *krwézγà* « croisée » est *krwézγè*, celui de *statsiwa* « statue », *statsivè*.

260. Le pluriel des participes passés féminins *-a t a s*, dans lesquels il y avait un *-a* atone suivi de *s*, a commencé par être *-aes*, et c'est une forme qu'on trouve, rare il est vrai, en v. lyon. et en v. dauph. ; on a dans ces deux dialectes et en v. for. la graphie plus fréquente *-ais* qui est encore celle de Chapelon ² ; enfin le v. lyon. surtout et le v. dauph. aussi ont *-es*, qui représente mieux le son définitif *-è*. Les subst. abstraits en *-a t e* ont, sans doute par analogie, suivi la même flexion, sans qu'il soit nécessaire de supposer, comme M. Philipon, des formes comme **potest -atas, *clarit -atas* (Rom. XXX, p. 220-221) ; il suffisait qu'au sing. *acheta* partic. par ex. se rencontrât avec *poesta* subst. pour que la flexion se fît au plur. de la même façon.

1. A Saint-Genis-les-Oilières, on a, de façon analogue, au masc. sing. *vèndu*, au fém. sing. *vèndoua* (accent sur *a*), fém. plur. *vèndüe*.

2. D'après sa graphie ordinaire, le Bal. for. n'emploie que *-ey* : *cley* plur. de **cia* « clef », *graney* part. pas. fém. « grenées », *duretey* subst. plur.

On a donc

partic. cavatas	<i>chavays</i>	sbst. -ate <i>nécessitais</i>
de-ex-cor-atas	<i>décourays</i>	<i>voulontais</i>
subst. scutell-atas	<i>écuellai</i> « écuellées »	<i>raretais</i>

261. LES MOTS COMPOSÉS ET DÉRIVÉS ont leur premier élément terminé par *-a* ou par *-i* selon qu'il y a eu ou non palatalisation de *-a*, comme si c'était un mot indépendant :

<i>a</i>	<i>montraquio</i>	<i>i</i>	<i>gagni-pen</i>
	<i>pensamen</i>		<i>coumencimen</i>
	<i>rarament</i>		<i>saintimen</i>

auxquels il faut peut-être ajouter le mot peu régulier *sariment* < *sacramento* < **sayriment*, v. lyon. *seyrement*, v. bressan *sayri-ment*.

262. Mais déjà, dans quelques mots, le suff. *-ment* a fait place au suff. *-ament*¹ et ce suffixe s'est ajouté à des radicaux où *-a* aurait dû donner *-i* : *habillament*, *payament*, (v. lyon. *paymenz* plus correct).

263. A cette loi d'allongement des suffixes, et aussi peut-être à la situation protonique où se trouvait *-a*, est due la création de la flexion du futur *-aréy* pour tous les verbes de la 1^{re} conj. ; si *je dounaréy* est correct, *je baillaréy* est indépendant de l'inf. *baillie* ; ainsi faisait le v. for. : *pay-ariant* « ils payeraient » (*Rom.* XXII, p. 19, 59), tandis que le v. lyon. disait *je preierai* (*Rom.* XXX, p. 262).

264. Dans les deux suffixes *-aret* et *-ari*, l'*a* est traité comme protonique et se maintient. Le suff. *-aret*, venu de *-aricius* étudié par M. A. Thomas, est normal dans *partaret* « tranchoir » ; il l'est aussi dans *freicharet* « freluquet ».

Le suff. *-ari*, venu de *-aria* accentué sur *-i*, a formé les substantifs *sounari* et *soulari*, et aussi également *mingeari* et *fachari*. Dans ce cas, notre dialecte dérive encore du forézien qui usait de *-ari* : *frari*, *boari*, *chavannari*, *panetari*, *perari*, *avenaries* (*Rom.* XXII, p. 6, 9), tandis que le v. lyon. employait *-eri* : *poteri*, *peyroleri* « chaudronnerie », *bateri*, *pelleter*, *especeri*, *merceri*, *pereri* « pierrerie », tous exemples tirés du C. m. Ly. *App.* 12 pp. 420 et 422.

II. — *E atone*.

265. E PROTONIQUE INITIAL s'est affaibli en *-è* comme en français, et la prononciation actuelle le supprime parfois.

1. On sait que les langues n'ont pas un sentiment bien net de l'existence indépendante des suffixes. Ainsi le français emprunte à un mot comme *potier* un suff. *-tier* qu'il ajoute tel quel à *bijou* pour faire *bijoutier*.

credentia > *cre-enci	crency	auj.	kronsi
bene adstructo	benatru		
ad -sedit -ato	asseta,	auj.	asta
*pirucio	perut	auj.	pru.
piso + *ittas	pezzette	auj.	pèzète
ped(i)tare	peta	auj. fr. loc.	« pèter »

266. Quand il y a eu hiatus, l'e atone s'est changé en yod, écrit *i*.

peduc(u)lo	pió
ad pedare	apia
Léonard	Lionard
S° Praejecto	S° Priest, à demi savant d'ailleurs.
tegulerias	Thiôléire

267. C'est ainsi que le v. for. avait aussi *tyoler*, *tyoleri*, le v. lyon. *tioleri* et *piajo* « péage » et le v. dauph. *piages* aussi (Philippon, *Rom.* XXII, p. 11, 28; XIII, p. 550; Devaux, p. 253). Ainsi s'explique la forme *Diana* qu'a prise à Montbrison le subst. *Decanatus*, *decanus* ayant donné en v. for. *deyens*.

268. E DEVANT R ENTRAVÉ passe régulièrement à -a, d'où l'alternance de -e tonique, de -a protonique.

<i>la terra</i>	<i>tarrassi</i> « terrassé »
<i>fer</i>	<i>farraly</i> (l mouillé) « ferraille »
<i>guerra</i>	<i>garrier</i>
<i>perdre</i> , 3 s. <i>per</i>	<i>je pardió</i> , 3 s. <i>pardit</i>
<i>perta</i> , <i>perda</i>	<i>pardu</i>
(ó) <i>siert</i> , <i>serve</i>	<i>sarvir</i> , <i>sarvy</i>
<i>néy</i> « noir »	<i>narci</i> « noirci » pour * <i>nerci</i>
v. for. <i>vercheyri</i>	<i>varchéyri</i>
fr. « brèche »	<i>barchu</i> pour * <i>berchu</i> < * <i>brechu</i> .
fr. « ferrettes »	<i>farettes</i> , <i>faréte</i> ¹ .
<i>permedio</i>	} <i>parméy</i> pour les trois mots.
<i>permisso</i>	
<i>primerio</i> * <i>permeyr</i>	
fr. « perversi »	<i>parvati</i> (Jeu de Lar 87) pour * <i>parvarti</i> .

269. Ainsi s'expliquent 1° *per* > *par* toujours protonique; 2° *mere-nudo* > **mernu* > **marnu* puis, par confusion avec *mare* < *matre* *mare-nu*; 3° peut-être *Petre* < *Piarre* soit parce que le prénom est une espèce de protonique du nom propre, soit parce qu'on avait régulièrement *Piarrot*.

1. Sur la loc. fr. *faire ses ferrettes*, voir Delboulle, *Rom.* XXXIII, p. 357; elle a le sens de « faire son profit, faire de bonnes affaires ».

270. Ce changement de *-e* en *-a* devant *r*, d'une régularité remarquable dans Chapelon, n'est pas propre à notre dialecte. M. Meyer-Lübke l'a constaté en franç., en lyon., toulous., auvergn., marseill. (*Gr.* I, 366, p. 309). En Dauphiné, cette modification « s'est développée beaucoup dans le patois de Vienne...; ailleurs *ar* = *er* est sporadique et limité à quelques mots » (Devaux, p. 253). A Vionnaz (p. 45) ce phénomène, « quoique accidentel, est plus fréquent qu'en français » et à Bagnes aussi (p. 388, par. 75).

271. Mais ce qui est remarquable, c'est dans Chapelon la rigueur de l'alternance de *-er* tonique et de *-ar* protonique. Le v. lyon. pouvait changer *-e* en *-a* 1° sans qu'il y eût entrave et devant une autre consonne que *r*: *varay* < **verai*, *dalphin*, *paletiers*; 2° à la tonique: *sarges* < *sericas*, *Marsal* < *Marcello*, *novalles* (Philipon, *Rom.* XIII, p. 550). Aujourd'hui le lyon. change en *-a* tout *-e* placé devant *r* (Puits-pelu, *Phon.* 24, 66); Rive-de-Gier suit la même règle: *far* « fer », *padre* « perdre » et *je pards*, *que vou sárt o* ? « que vous sert-il ? », *hiar* « hier », *invar* « envers », *fiâr* « (il) *fiert », *âr* « air »; Saint-Chamond aussi: 1837: *dessar* « desserts » 57; 1883: *chamîn de far* 23, *te t'en l'ar* « tout en l'air » 24.

272. Je ne doute pas que le v. for., à la différence du v. lyon., n'ait été rebelle à cette évolution: les formes qu'on trouve dans les textes du m. âge ont régulièrement *-er*: *Guillermo*, *Esperceu* (Test. J. de Bourbon 1); *vercheyri*, *Verney*, *Ivernaz*, *Bernardin* (Cens. Chazelles, 1 et passim, 6, 7, 11); *abergier* (Liv. de rais. 10), *vernachi* (id. manusc. 1^{er} cah., fol. 10, r°, 1 col. 1 alin.), *pierricel*, *perricel*, *pierrcel*, *perrecel* « persil » (ibid. passim); *vercheri*, *Sala bertan* (Cens. de Rochef., 1 et passim, 57) ¹.

273. E PROTONIQUE MÉDIAL tombe comme en français; en voici des exemples caractéristiques:

later -erio *laréi*, Jeu de Lar *lare*.

de retr-erio *darréi* pour **derreyr*.

v. fr. *envolepé* *envourpat* et (*ól*) *envorpe*, 3^e sing. ind. pr.

On peut ajouter *Santetiève* devenu *Santsyéve*.

274. E FINAL. — Dans les paroxytons, c'est bien *-e* latin final qui est resté pour servir de voyelle d'appui, et non pas, comme en français, une voyelle quelconque, la moins distincte possible. La preuve

1. Aussi les trois seuls exemples que donne M. Philipon (*Rom.* XXII, p. 11, 9) sont fort discutables: *Michalet* est peut-être le plus difficile à expliquer; *Guillalmin* est dérivé d'un doublet avec *a* de *Guillelmus*; le fr. *a Guillaume* aussi, et notre ancien dialecte connaît un doublet analogue: *Bertholomeus* et *Berthalmeus*; quant à *vianey*s, c'est, je crois, la forme ordinaire de ce mot au moyen âge; le son *-en* entravé par une autre *n*, a pris le son *-an*.

en est que notre dialecte a pour le masculin deux finales atones, *-e* et *-ou*, selon leur origine latine. Nous les étudierons ensemble au chap. de *-o* final, par. 288.

III. — *I atone.*

Nous ne signalerons que les cas intéressants :

275. I INITIAL ¹ devient *-e* dans

prim-erio > * <i>premeyr</i> >	* <i>permeyr</i> > <i>parméy</i>
le rad. ris- de ridere	<i>resoulet</i> « riant »
vic+one ?	<i>veon</i>

D'autre part on avait sans doute déjà *-e* en latin

dans vicino = * <i>vecino</i>	<i>vizîn</i> pour * <i>veizîn</i>
visione = * <i>vesione</i>	<i>vezôn</i>

276. I PROTONIQUE MÉDIAL a subi trois traitements :

1° Il se maintient dans *frenizon*, à cause de *frenir* « fournir ».

2° Il se change en *-e* dans les verbes en *-mînare* > *-mena* (voy. par. 538). Le Jeu de Lar affaiblit fréquemment *i* dans les mots empruntés, surtout quand il peut y avoir dissimilation : *felesista* (sic) « féliciter », *laberinte* « labyrinthe », *parangelique* (sic) « panégyrique ».

3° Il tombe dans *farinaria* > *farnéyri* et dans *garritura* < *jar-tura*; pour les verbes en *-itare*, voir par. 397-400.

En fait, il n'y aurait pas de loi générale, sauf celle de la chute, mais seulement des explications particulières pour les cas où *-i* s'est maintenu; mais on verra au par. 388 que *-i* s'est maintenu en franco-prov. plus tard qu'en français.

277. I FINAL a disparu dès le latin sans doute dans les mots comme un *decim*, refaits sur le modèle de *decem*; du moins notre dialecte ne connaît que la finale *-ze* et non *-*zi* dans ces mots : *onze*, *douze*, etc.

278. L'*i* de flexion dans les nominatifs pluriels se rencontrait en v. lyon : *nostri*, *autri*, et doit se reconnaître aussi dans les pluriels *esaynt*, *enfaynt* où il a affecté d'un yod l'*a* tonique ². Mais aujourd'hui, dans un cas comme dans l'autre, cet *-i* a naturellement disparu avec les formes flexionnelles où il se trouvait.

279. Dans les verbes, on a supposé que c'était *-i* posttonique qui avait hâté la réduction à *-i* de la diphtongue primitive *-ie* dans les temps présents des verbes :

1. Pour le futur, obscur, de *ire* « aller » *j'érez*, *ól eyra*, etc. voir *Morphol.* par. 841.

2. A Thomas, *Rom.* XXXIV, p. 361.

*tenit	<i>tint</i>
venit	<i>vint</i>
*re-penit-it	* <i>repint</i> d'après le part. pas. fém. plur. <i>repintie</i>
puis sentit	<i>sint</i>
et encore viginti	<i>vint.</i>

Mais nous verrons au par. 409. *Rem.* que c'est plutôt l'influence de *t* final qui s'était fait sentir dans ce cas-là.

IV. — *O atone.*

280. *O* PROTONIQUE INITIAL. — C'est *-ou* qui représente *-ò*, *-ó* ou *-au*.

ò Forense	<i>Fouréy</i>
sur colus	<i>couleigny</i> « quenouille »
hoc ¹	<i>ou</i> et <i>vou</i> (Bal. for., dev. voy. <i>voere</i> « c'était »)
ó co(g)noscere	<i>counutre</i>
flor-itta	<i>floureta</i>
cubato	<i>couat</i>
oracula App. Probi	<i>oureilli</i>
fr. <i>baudrier</i>	<i>boudrie</i>
au sur mauro	<i>mourina</i> (cp. tonique <i>mórou</i>)
audire	<i>oére</i> Bal. for. pour * <i>ouére</i>
raubare?	<i>rouba</i> « dérober » (manque à Chapelon).

Rem I. Aucello > *užay* était en v. for. *oysel*; pour le changement de *-oy* protonique en *-u*, voy. ci-après par. 311.

Rem. II. Pour *gaudere*, on a *jouir*, qui est peut-être emprunté au français.

Rem. III. Solo a donné correctement *sou*; mais *solamente* est devenu *salament*; ce changement insolite de *-o* en *-a* est une particularité de la région lyonnaise : dans un *Conte en patois lyonnais* des premières années du xix^e siècle, on trouve *salament* = *salamín* (*Rev. pat.*, I, p. 119, n. 1); l'intermédiaire entre la forme primaire et la forme postérieure doit avoir été un affaiblissement en *è* de *o* protonique; à S.-Genis-les-Ollières, on a encore *selamèn* (*Rev. pat.*, II, p. 214, 118).

281. *O* protonique a des tendances à s'assourdir en *-è* :

Furanis m.-âge Forenz	<i>Feron</i>
* morire	<i>meri</i> ; 3 ^e s. ind. pr. <i>ó mert.</i>

1. Il y a quelque difficulté cependant à rattacher en même temps à *hoc* le pron. dém. *ou*, sans yod, et la prép. *avoy* < ad hoc, avec yod, puisque l'un et l'autre sont protoniques. Il est possible que *avoy*, comme le v. fr. *avuec* se rattache à ad *hocque; voy. Meyer-Lübke, *Gr.* I, p. 495, 552.

fr. « fournir »	<i>frenir</i>
« bouter »	<i>beta</i> « mettre »
« frotter »	<i>freta</i> ¹
« touffu »	<i>tefus</i> Jeu de Lar
« procession »	<i>precission</i> ²
sur <i>jacquot</i>	<i>jaqueta</i> .

On peut ajouter le participe de **surprendre*, qui est *surpréy* dans Chapelon, mais *seurpré*, *serpré* dans le Jeu de Lar.

282. Inversement, entre deux labiales, -*ou* paraît tendre à se changer en -*u*.

rad. de « bouffon »	<i>buffa</i> « raillés »
bullas « boules »	<i>bulles</i> .

283. Il ne semble pas qu'il y ait eu au moyen âge de différence entre le v. for. et le v. lyon. qui emploient l'un et l'autre, sans règles précises, les graphies -*o*, -*ou* et même -*u*; mais aujourd'hui le Lyonnais emploie plutôt -*o* (Puitspelu, *Phon.* 69 et 70); Rive-de-Gier aussi offre des hésitations : *trouvó* « trouver », *ouvri* « ouvrier », mais *solór* « soulier », *goce* (gocé) « gousset »; Saint-Chamond en 1837 a plutôt -*o* : *ovri*, *ovrage*, et même -*e* : *dená* « donner », *kemarce* « commerce ».

284. En conséquence, on a l'alternance de -*o* tonique et de -*ou* protonique dans les verbes où il y a -*ò* au radical, et même on peut avoir jusqu'à trois formes :

*volet (ó)vó ind. prés.	(je) <i>volou</i>	*volere <i>vouléy</i> .
subst. <i>jeu</i> id.	(ó) <i>joye</i>	jocare <i>jouier</i> .

Pour *o* suivi de yod, voir par. 311.

Pour *o* suivi de labiale entravée, voir par. 465.

285. *O* en hiatus devient par dissimilation -*é*, puis yod, dans

profundo³ > *prion* pour **proon*, **preon*
 alaud-itta > *alieuta* pour **alæeta*, *alueta* dans le Bal. for.

286. Le v. for. se sépare en ce cas du v. lyon. ; il offre les formes

1. *Freta* doit être venu du français « frotter », car, dans la pleine rigueur des lois phonétiques, frīctare aurait donné **fréita* et même **frita* (cp. par. 307). De même au verbe languedocien *dèscrouta* correspond dans notre dialecte *dékretá*, fr. loc. *décrouter* « manger complètement la chair qui tient à un os ».

2. Peut-être y a-t-il eu un changement de préfixe dans ce mot.

3. On pourrait supposer un *prae-fundus*, comme en d'autres régions on a recours à **perfundus* pour expliquer *parfond*. Mais *alieuta* prouve que le yod peut venir d'une autre voyelle que -*e*. Ajouter rutab(u)lo > *ryáblou* qui manque à Chapelon.

vi Laoneysa, Pra raont, Montraond, au fém. *raonda* (*Rom.*, XII, p. 11, 20) tandis que Lyon dit *Lion, rionda*. On pourrait donc supposer avec vraisemblance que dans notre dialecte *prion*, qui ne se trouve qu'une fois et déjà figé sous la forme adverbiale, est un mot d'emprunt, tandis que *rond, ronda* sont les représentants directs des anciennes formes for. *raont, raonda*. *Alæ(a)+eta*, qui était un dérivé toujours sensible, et de pure formation romane, a suivi une autre voie.

287. O PROTONIQUE MÉDIAL n'offre guère de cas intéressants, car la disparition de cet -o dans les dérivés de *mansionne, méynat, méynageou*, etc., est commune à tous les dialectes gallo-romans. De même *dézondrave* > *dishonorabat*, (si ce mot n'est pas un archaïsme dans Chapelon), rappelle la forme ordinaire du v. franç. *désondrer*. *Lou relogeou* pour **lourelogeou* < *horologio* a gardé l'o latin adouci en -e, que le français *horloge* a supprimé; mais c'est un mot savant, qui échappe aux lois ordinaires de la phonétique.

288. O FINAL. Cet -o, qui remonte à -o ou à -ū latin, est, après -a, la finale la plus résistante; elle est toujours restée distincte de -e final dans les proparoxytons latins, et même elle l'a quelquefois supplanté dès avant le xvii^e siècle, par la force de l'analogie.

Ainsi s'expliquent :

d'une part		d'autre part
quadro	<i>carou</i>	patre ¹ <i>pare et mare, frare.</i>
quatt(u)or	<i>quatrou</i>	*duodecem <i>douze</i>
video	(je) <i>veyrou</i>	*videre <i>véyre</i>
*crediunt	(i) <i>creyront</i>	credere <i>créyre.</i>

289. On a en outre des preuves indirectes de la durée relativement longue de -o, même quand il a disparu ensuite, comme le cas se présentait pour les oxytons. Si hoc tonique est devenu *ou* et foco < *feu*, c'est vraisemblablement que l'o final de foco a exercé son influence sur la tonique et qu'on disait en préroman déjà **ho*, mais encore **foo*. Si **dito* a donné *déy* et *sit* > *set* ou *quid* > *quet*, c'est que *t* intervocalique est tombé avant -o final, même dans les paroxytons; sinon, en vertu de l'influence de *t* final roman, un mot comme **dît* ou **dîd* aurait fait **det*. Mais d'autre part, c'est à -o seul qu'il faut attribuer la

1. Je ne veux pas dire par là que *patre* soit un cas régime (voy. ci-après la remarque de M. A. Thomas). Je crois que *pare, mare, frare* sont des cas sujets: 1^o L'emploi de ces mots comme *vocatifs* est aussi fréquent que comme sujets ou régimes; 2^o *soror* > *sieu* est manifestement un cas sujet: nominatif ou vocatif; 3^o il en est de même par exemple pour *maître* et *Pierre* qui ne peuvent, étant donnée leur finale, remonter à *magistro, Petro*. Il dut même y avoir des doubles comme *Faure* nom propre < *Faber* et *fauro* nom commun < *fabro*.

différence de traitement de *rivo* > *rió* et de *nive* > *nér* (voy. ci-après, par. 450).

290. Dans les proparoxytons où -o était en contact avec yod, c'est -o qui est resté, et c'est yod qui a disparu :

cereo	<i>cirou</i> « cierge »
scopeo	<i>couérvou</i> « balai »
trivio	<i>trérvou</i> « carrefour »
p. ê. -atorio	<i>galórou</i> « divertissement ».

Les textes du moyen âge ont dans les mots savants -io : *Gregorios*, cas sujet, *espacio*, *servicio* (dans Chapelon : *sarvisou*), mais aussi dans les mots populaires -o : *covro*, *treyvo*.

291. Cette finale -ou a gagné en général tous les substantifs, sauf *pare*, *mare*, *frare*, *ordre*, etc. : ainsi on la trouve dans *hommou*, *pinou* « peigne », dans *pòrou* « pauvre » et dans tous les adjectifs en -a b(i)le ou -ī b(i)le : *admirablou*, *tarriblou*; depuis le xviii^e siècle, elle a remplacé l'e final de la désinence empruntée au provençal -aire qui est devenue -èrou. Seulement dans les termes savants que Chapelon emprunte au français, il respecte l'e du français : *pape*, *patriarche*, *jurisconsulte*, etc.

292. Il n'y a que quelques mots anciens, ou plus exactement sans doute un seul, où l'o latin final s'est adouci en e : c'est le mot *senior* devenu *seigne*¹; cet affaiblissement de -o a été général en France pour ce mot et quelques autres comme *melior* (<*meller* en Dauphiné) et *major* <*maire*; mais *maire de villa* dans Chapelon est un terme officiel venu tout droit du français².

293. Le moyen âge faisait, plus rigoureusement que nous, le départ entre -o et -e selon l'étymologie : le v. for., comme le v. lyon., disait non seulement *pare*, *mare*, *frare*, mais aussi *autre*, *faure*, *ome*, *noble*, et naturellement *autro* au cas régime, *fauro*, *mariajo*, etc.; cependant

1. La Coutume de Saint-Bonnet a *seigner*, 5, 6, 9, etc.

2. Il y avait en v. lyon. un autre cas où -o était devenu -e : c'est quand on avait le suff. -ator, devenu -ares : *achetares* avec s du cas sujet. Mais -o semble être resté en bagnard, même quand il était dans un suffixe, s'il était appuyé de deux consonnes : *pastor* > *pâto* « fruitier », *cantor* > *tsanto* « chantre d'église », *sector* > *seyto* « faucheur » (J. Cornu, *Rom.*, VI, p. 391, par. 87). A Saint-Étienne, le suffixe -ator n'existe pas; même on n'en trouve pas d'exemples, que je sache, en v. for.; quant aux autres mots, ils sont *pâtre*, *chantre* et *sêtre* : il n'y a plus d'o. Voici comment M. A. Thomas (*Rom.* XXII, p. 264) résume la théorie qu'il a développée sur ce sujet : « Le premier changement phonétique qui paraisse ... avoir atteint (le suffixe -ator) doit être l'affaiblissement de l'o atone en e...; puis est venue la transformation de -a t e r (peut-être descendu au degré -a d e r) en -atre, -adre par un rapprochement de la liquide et de la dentale qui a amené simultanément la suppression de l'e entre les deux consonnes et la production d'un autre e comme voyelle d'appui, ou, si l'on veut, la métathèse de l'e posttonique. »

on trouve déjà -o : *fraro, reyalmo, veindros* où il faudrait -e (*Rom.* XIII, p. 554). Le dauphinois gardait aussi l'o étymologique, et le garde encore bien qu'il « résiste moins que a, à l'influence française... » (Devaux, p. 235, n. 82). La Savoie a aussi ö, et nous avons vu -o à Bagnes.

294. Le Forez d'aujourd'hui a presque toujours -ou¹, sauf les exceptions suivantes : 1° à Rive-de-Gier, c'est -o, comme à Lyon, que l'on rencontre : *l'autro jour*, p. 21; *je prétindo*, p. 22; *langajo*, p. 22; *tarriblo*, p. 25; *notairo*, p. 33; *mèrcenairo*, p. 39; *sarvicio*, *vicio*, p. 47.

2° A Saint-Galmier -ou a été remplacé par -e : *je prie, age, songe, âne, autre, llivre*, etc. (P. Philippon, pp. 143-146); il en est de même à Saint-Chamond : *ovrage, ventre vouaide* « vide », *teut le monde, barraire* « tisseur », *couaive, officie* (2 syll.) « office », et cependant quelques mots, des mots savants pour la plupart, ont une finale atone graphiée étrangement -oue : *problè moue : blè moue; étzeu coue* « étique », *antzicoue, esclia voue* « esclave », *poè moue*.

295. Mais en général on peut dire que -ou se rencontre, selon la remarque de M. Meyer-Lübke (*Gr.*, I, p. 268-269, par. 314), partout où l'on rencontre le passage de -a à -e (ou -i) sous l'influence d'une palatale.

296. Saint-Bonnet-le-Château, dont le dialecte est « méridional », n'a pas plus -ou aujourd'hui : *hommes, libre* « livre », *véritable, n'aôte co* « une autre fois », qu'il ne l'avait au moyen âge : *ome, autre, nostre*, si ce n'est dans la morphologie et seulement au pluriel : article *lou(s)*, dém. *équellou(s)*, poss. *notrou(s)*, verbes *venount, poyount, veyount*², bien qu'au sing. on ait l'article *le*, le poss. *notre*. Luriec a, dans P. Gras, *sauvatche, dzanièvre* (p. 212-213); Usson : *diable, ventre, homme*, mais aussi *burou* et *froumadjous* (p. 201-05-07); Fraisse, dans V. Smith (*Rom.*, IV), a l'étrange finale -a : *paire* et *païra, coffra, encoura*, et aussi -e, *diable d'enferre*.

297. Enfin Saint-Sauveur au moyen âge a la désinence -e des dialectes méridionaux : *baillage* 83, *moniage* 74, 88, 91, *cimenterie* 90, *desme* 79, 86, 91, *home* 74, *homes* 82, *libres* « livres » 73, comme aussi *paire* 78, *maire* 86, *fraire* 83 et le prénom *Esteve* 88.

1. Avec cette réserve que *pare, mare, frare, maitre, Pierre* ou leurs équivalents *père, ...Piare* n'ont jamais été contaminés par -ou.

2. Le fait est presque de règle pour les adj. déterminatifs, un peu partout, en Forez.

V. — U atone.

298. On ne trouve guère -u atone qu'à la protonique initiale; il est naturellement -u.

busc(u)lare	<i>bucla</i>
*bucata	<i>buyat</i> « lessive »
*buc-erio	<i>buye</i> (2 syll. <i>bu-yi</i>) Bal. for.

Mais on a -eu dans deux mots d'origine obscure : *breula* « brûler » et *barreula* « dégringoler ».

299. Il y a réduction de -ui à -u dans *partuȝat* « percé »; d'ailleurs le v. for. avait de même *agusar* « aiguiser ». Nous avons déjà vu combien -u triomphait facilement de yod; nous le verrons encore ci-après.

VI. — Protoniques suivies de yod.

Les voyelles protoniques suivies de yod subissent un traitement original, différent de celui que présentent les toniques soumises aux mêmes conditions.

300. *Av.* — A la tonique, on a la graphie -ay et le son è; à la protonique, on a la graphie -éy ou -éi et le son é¹. Ceci est vrai des textes de Chapelon et du Jeu de Lar, tandis que le Bal. for., on l'a vu, a dans tous les cas la même graphie -ey, à laquelle il est difficile cependant d'attribuer toujours le même son.

ma(n)sione	<i>méyson</i>
ma(n)sionata	<i>méynat</i>
paxello	<i>péissay</i>
(il)lo Ademaro	<i>l'Eymar</i> n. de personne.
suff. -atione	<i>découréyson</i> cp. v. for. <i>venaeson</i>
ad-aequare	<i>éigua</i> pour * <i>aigar</i> .

1. Cette alternance se retrouve dans les mss. anglo-normands du moyen âge. En français -a + y donne soit -è « plaisir, raisin, serment » soit -é « flétrir, (et aussi « ménage », etc.); avec les autres voyelles, on a une diphtongue qui se développe comme à la tonique « poitrine, soixante, ...voidier et vuidier... (Meyer-Lübke, *Gr.*, I, 356).

v. fr.	<i>airier</i>	<i>éyrie</i>
sur	* <i>aire</i> « lignée »	<i>héroux</i> « heureux » ¹
v. fr.	<i>s'airier</i> « se courroucer »	<i>se trazeyrie</i> dans le Bal. for.

Dès lors, on peut supposer que *féina* représente *fagīna*, devenu **fayīna* (accent sur *i*), **fēina* (id.), puis *fēina* (*fēna*).

301. Il en résulte dans les verbes une alternance de *-ay* tonique et de *-éy* protonique.

ind. prés.	<i>je laissou</i>	inf.	<i>léyssie</i>
	<i>tu laisse</i>	3 ^e s. p. d.	<i>ó léisset</i>
	<i>ó laisse</i>	3 ^e pl. fut.	<i>y leissarant</i>
	<i>y laissent</i>	1 ^{re} s. cond.	<i>je lessarin</i> (sic)
ipé. 2 ^e sing.	<i>laissi</i>	ipé. plur.	<i>leysson, leyssie</i> .

302. Même alternance entre les simples et les dérivés :

<i>mâitre</i>	<i>métrissa</i>
<i>niai</i> « niais »	<i>déniéysie</i> part. pas. fém. plur.
(<i>clar</i>)	<i>écléryri</i> v. fr. <i>esclairié</i> .
<i>aidi</i> subst. fém. déverb. de	<i>éydie</i> infin.
<i>plaire</i> verbe	<i>pléryzi</i> subs.

303. Cette alternance s'est imposée par analogie aux mots qui étymologiquement ne devaient pas la connaître ; comme on disait à l'inf. *se quéysie* < *quetiare*, on a dit à l'indic. prés. *ó se quaize*² ; on disait *jouéynessa*, on a dit *jouaine*. Le Jeu de Lar a généralisé cette graphie *-ai* de la tonique en remplacement de *-ei* : *baire* « boire », *praita* « prête » adj. fém. sing., *tempayton* « ils tempêtent », *partaira* « le parterre », *flaichi* « flèche », *espaire* « il espère », quelle que soit, on le voit, l'origine du son *-è*.

Il n'y a qu'un seul cas où *-a* protonique n'est pas influencé par yod, c'est quand ce yod était combiné avec *l* ou *n* ; nous en avons donné des exemples aux paragraphes 115-116.

304. La date du changement de *-ai* protonique en *-ei* peut être assez exactement établie par la comparaison des trois premiers pouillés du diocèse de Lyon publiés par Aug. Bernard, qui sont respectivement des *xiii^e*, *xiv^e* et *xv^e* siècles. Dans le premier, on a seulement *-ai* ; dans le second *-ai* et *-ei* ; dans le troisième, *-ei* domine³.

1. Ainsi cet adjectif, qui s'étend d'ailleurs sur un vaste domaine en France, n'a rien de commun avec le fr. « heureux », que l'*h* initial qu'il lui a emprunté sans raison. Cp. dans P. Duplay : *un béu de bel érageou*, « ...de belle race » *Cav. Stéph.*, janvier 1890. *Aire* me paraît venir de *agere* substantivé.

2. De même en Limousin : *aigo* *aequat*, *praito* *praestat*, *paicho* *piscat* à côté des inf. *eigā*, *preitā* (Chabaneau, *Gram. lim.*, *Rev. l. r.*, t. II).

3. Les références renvoient au texte d'Aug. Bernard, parce que la comparaison est plus facile. J'ai mis entre parenthèses les variantes du texte de M. Longnon qui a publié aussi le premier et le troisième de ces documents. Je n'ai donné que

XIII ^e siècle		XIV ^e		XV ^e	
(<i>Maximiaco</i>) p. 901		<i>Maysimiaci</i> 941		<i>Meyssimieu</i> 964	(<i>Meysimeu</i>)
<i>Plavaisins</i> 902		<i>Paveysins</i> 942		<i>Paveysins</i> 965	
<i>Graysiaco</i> 905		<i>Greysiaci</i> 936		<i>Greysieu</i> 953	
<i>Graysoles</i> 909		<i>Graysoles</i> 937		<i>Greysoles</i> 955	
<i>Claypeu</i> —		<i>Cleypeu</i> —		<i>Cleypieu</i> —	
<i>Tayseu</i> 910		<i>Tayseu</i> 940		<i>Teysieu</i> 961	
<i>Chaisseu</i> 911		<i>Chayseu</i> —		<i>Chessieu</i> —	(<i>Cheysieu</i>)
(<i>Taxelanus</i>) Cart. Sav.		<i>Teylant</i> —		<i>Teylant</i> —	
<i>Ambariaco</i> 917		<i>Ambayriaci</i> —		<i>Amberiac</i> 962	(<i>Ambeyriaco</i>)
mais <i>Maysereu</i> p. 909		<i>Mayserui</i> (sic) 937		<i>Maysiriaco</i> 955	(<i>Maysirieu</i>)

305. C'est donc dans le cours du xiv^e siècle vraisemblablement que -ai a passé à -ei. Un des exemples les plus anciens ¹, de 1300, est particulièrement intéressant pour nous, parce qu'il appartient à la région de Saint-Étienne : un ruisseau qui traverse la paroisse de Saint-Jean-Bonnefont est appelé *rivulus de la Reynauderi* (C. Ly., II p. 587), pour un plus ancien **Raynauderi* sans doute. Mais dans tout le cours du xiv^e siècle encore, on trouvera des graphies hésitantes ; voici par exemple celles qu'on peut relever dans les divers textes lyonnais, publiés par M. Philipon (*Rom.* XIII) :

<i>ai maysex</i> p. 549	<i>ei meyseller</i> p. 544
<i>mayson</i> 547	<i>reyson</i> 553
<i>maytia</i> (sic) 543	<i>meytia</i> 550
<i>plaizir</i> 562	<i>reysins</i> 544
<i>afaities</i> 543	<i>eydier</i> 542
<i>layssier</i> 563	<i>veisex</i> « vaisseaux » 558
<i>Maysimeu</i> 562	<i>Eynay</i> 544, <i>Enay</i> , <i>Rom.</i> XXXV, p. 431 [9].

Inversement, voici un exemple où -ay a pris la place de -ey : *aysarz* « essarts » (*Rom.* XXII, p. 41, 15 ; cp. ci-dessus *maytia* ²).

des noms du Forez et du Lyonnais ; on trouverait des exemples de l'alternance -ai : -ei dans la Bresse et les Dombes, mais moins fréquents ; au xv^e siècle encore, -ai se rencontre aussi souvent que -ei.

1. Les coutumes de Saint-Bonnet-le-Château (1272) ont bien *meyson* 9 ; mais c'est un exemple unique à côté de *maison* 2 et passim, *aitals* 2, *lairon* 50, *laironici* 46, *saisir* 46, et comme le mot qui précède *meison* est *aveir*, il n'y a sans doute là qu'une faute de copiste. D'autre part, la charte 167 du Cartulaire de Saint-Sauveur-en-Rue, datée de 1267, a les formes *Chavaneyriols*, *Daveysieu*, *Sant Meyras* (*Sanctum Mayras* dans la charte 4, vers 1095, *Sanctum Maeranum* dans le ch. 209, 1265). Mais la date de ce document n'est pas authentiquement établie : c'est un privilège d'un pape *Clemens, episcopus, servus servorum Dei* qui n'est pas autrement nommé, et ce n'est que postérieurement qu'un « vieux cayer papier latin » l'a identifié avec Clément IV qui fut pape de 1265 à 1268. A cette date, on ne devait pas encore avoir -ei à la protonique, et le pape dont il s'agit ne peut être Clément IV. Comme on le voit, la phonétique peut rendre des services à la diplomatique et à l'histoire.

2. *Prumairement* dans le Liv. de rais. (*Rom.* XXII, p. 32, 2) est une faute de lecture ; le ms. a *prumeverement* 1, *prumeirament* et *prumeyrimen* 2, *prumeyrimet* 3.

306. Mais pour établir que c'est bien *-ai* protonique seul qui devient *-ei*, il faudrait qu'on n'eût pas d'exemples de *-ai* tonique devenu *-ei*; or il y'en a : en Forez, on trouve *eygua* et *aygui* (*Rom.* XXII, p. 5); *Gotameyna* et *Gotamayna* (*ibid.*, p. 24); *Montmeyn*¹ (*ibid.*, p. 28); *egre* < *acre* (*ibid.*, p. 5). En Lyonnais, mêmes formes à peu près : *egui* (*C. m. Ly.*, p. 420), *esga* (*ibid.*, p. 406); *egro* (*Rom.* XIII, p. 144), *erour* *acr-o-re* (*ibid.*, p. 549); *ex* < **allios* (*ibid.*, p. 144). Mais ces exemples n'ont pas tous la même valeur : ceux du Lyonnais d'abord n'ont que *-e*, et pas *-ei*, et c'est peut-être une graphie heureusement simplifiée de l'ancien *-ai* et propre au lyonnais. Pour le Forez, nous avons vu (par. 126) *-a* se palataliser spontanément devant *-n*, et devenir *-ai*, puis *-e*; nous devons donc écarter du débat *Gotameyna* et *Montmeyn*, où *-a* se trouve devant *n* et même devant *n* mouillé. Si *egre* n'est pas une forme importée en Forez, on peut remarquer, comme Devaux (p. 250) l'a fait en Dauphiné, que c'est souvent dans le cas où l'on a *acr-* en latin, que nos dialectes ont *er-*. Reste donc *eygua* qui fait difficulté², mais qui ne peut infirmer la règle du maintien de *-ai* tonique, distinct de *-ai* protonique qui devient *-ei*.

307. *Ex.* — L'ancienne diphtongue *-ey* s'est réduite à *-i* à la protonique³.

<i>ecclesia</i>	<i>igléysi</i> et <i>iliéysi</i> pour * <i>éygléryzi</i>
* <i>vecino</i>	<i>vizin</i> * <i>véryzin</i>
de * <i>licire</i>	à <i>lizî</i> * <i>léryzir</i>
<i>pectinare</i>	<i>pina</i> * <i>peytnar</i> , * <i>peynar</i>
<i>lectione</i>	<i>liçon</i> * <i>léryçon</i>
<i>vectura</i>	<i>vitura</i> « cheval » * <i>veytura</i>
sur <i>Fouréry</i>	<i>fourizien</i>

Ecco illo s'est maintenu sous la double forme *éiquai* et *iquay*, avec des emplois différents. (Voir *Morphol.*, par. 609).

308. Est-ce au yod venu de la vocalisation de *s* entravé qu'est due la réduction de *-ei* à *-i* dans les mots suivants ?

1. *Meyn*, *mayna*, *meyna* représentent *magnus*, *magna*.

2. On aurait même *Eys* < *Aquis*, auj. l'*Aix*, rivière, dans la charte de Saint-Germain-Lavai, d'après un *vidimus* de 1276 (De la Mure-Chantelauze III, *Piéc. suppl.* p. 64).

3. L'influence d'une palatale précédente a eu le même effet sur la protonique simple *-e* (Philipon, *Rom.* XXII, p. 11, 28) : *cirisier*, *Gineys*; ajouter *cimietiero*, *cidoles* *schedulas* (*Rom.* XIII, p. 549); de même Chapelon a *cirési*; aujourd'hui le nom patois de Saint-Genest-Lerpt est *San Jiné Lè*. Ainsi sur **chier* a été formé le mot *chiratéy*, dérivé lui-même de *chirat*, qu'on trouve sous cette forme dès le XIII^e siècle, dans le *C. Ly.* 378 (1248) et dans le Terrier de Montsupt (*Arch. Loire*, B 2048, fol. 26, v°).

*vescuto	vicu pour	*véycu
vestito	viti —	*véyti
aestivo	itió —	*éytió.

Il y a doute : d'une part la vocalisation de *s* a été sans doute postérieure à la réduction de *-ei* à *-i* ; d'autre part, ces formes ne sont pas contemporaines : *viti*, avec un autre suffixe participial, *vitu*, se trouve dans le Grand livre d'un drap. (*Rom.* XXXV, p. 433 [24]), tandis qu'on a encore *étio* au commencement du xvii^e siècle.

309. Certaines de ces formes se rencontrent déjà au moyen âge. Si Étienne de Villeneuve, qui écrit en français à Lyon, a encore en 1336 les formes, point françaises d'ailleurs, *leytours*, *leytura* (C. m. Ly. p. 87), les exemples plus anciens de *-i* ne manquent pas. Il semblerait même que l'évolution de *-ei* vers *-i* ait précédé celle de *-ai* vers *-ei*. Dès 1221, d'après le n° 175 du C. Ly., on trouverait *Malvisin*; même forme dans le n° 202 (1224), dans le n° 474 (1251) à côté de *Malveisin*. Le Test. de J. de Bourbon (1289) a de même *ygleisi* et *igleyses* (*Rom.* XXII, p. 21, 7). Un pouillé du xiv^e siècle a de même *Seint Vitour* < Sancto Victore (avec *i*?). En tout cas, au xiii^e siècle finissant, le yod aurait bien exercé toute son influence.

310. IV. — Le groupe *-iy* a pu exister dans des formes comme **diyzin* < dicebam, mais on ne trouve naturellement que la graphie par *-i* simple, et le yod n'a pu changer d'autre part le son de *-i*.

311. OY. — Dans *-oy*, l'*o*, quelle que soit son origine *-ò*, *-ó*, *-au* devient *-u*¹; yod disparaît.

	v. fr.	roellier	rulie (l mouillé)
de cognoscere	v. lyon.	cognoissiront	ó counussit 3 ^e sing. p. déf.
putrire	v. prov.	poirir	puri
jocare		*jouier	juye Bal. for. (jouier dans Chapelon)
	v. fr.	groiselles ²	gruzelles Gazz. franç.
	v. fr.	croisuel	cruzió et crizió
	fr.	rouiller	rulie (l mouillé)
aucello	v. for.	oyzel ³	užay

1. Les anciens textes ont gardé très longtemps la graphie *-oi* ou *-oe*; on trouve, il est vrai, en v. for., *nurir*, *purir*, *qusina*, *unyons*; mais on ne sait guère quel son donner à cet *-u*, quand on voit d'autre part les graphies *curtil*, *offerendes* et *ufferendes*, *pozins* et *puzins*, *boysson* et *buycon*.

2. Cf. en v. lyon : *terra dels Groyselers*, C. A. II, 1, p. 2 (1262).

3. Le texte de la *Rom.* XXII, p. 38, 21 n'a qu'un exemple de ce mot, au pluriel, défiguré par une faute d'impression : *oseus*. Le manuscrit a *oyzel*, *oyseus*, *oyseuls*, *oeseus*, *oesuels*. Cp. *curtile Perrier Oysel*, près de Valsonne (C. Ly. I, p. 359).

germ. kausjan	fr. <i>choisir</i>	<i>chuži.</i>
	fr. <i>joyeux</i>	<i>juyou</i> Bal. for. (<i>jouyoux</i> dans Chapelon).

312. On peut donc rétablir les formes intermédiaires pour les mots :

* <i>cocina</i>	* <i>coisina</i>	<i>cužina</i>
* <i>somni-care</i>	* <i>soingier</i>	<i>sungie</i>
Flor-ita	* <i>Floiria</i>	<i>Fluria</i>
bullire	* <i>boillir</i>	<i>bullir</i> (l mouillé)
nutrito	* <i>noiri</i>	<i>nury</i> (cp. ci-dessus <i>puri</i>)
pugn-itto	* <i>poignet</i>	<i>pugnet</i>
pugn-ata	* <i>poignaa</i>	<i>pugna</i>
germ. rostjan	* <i>roistir</i>	<i>rutia</i> part. passé fém. sing.

313. Ainsi s'explique *Surió*, aujourd'hui « Sury », sans doute de *Severieco par l'intermédiaire du v. for. *Cyoreu*¹. Cette forme est intéressante, comparée à *fiólai*, <*fibilello, parce qu'elle montre dans quelles conditions le yod influe sur la protonique : dans *fiólai*, le yod, sous la forme de -i, ne change pas la voyelle qui le suit; dans *Cyoreu*, ce n'est donc pas le *y* écrit qui joue un rôle; c'est le yod, non marqué par la graphie, que contient la finale -reu < -rieco qui a transformé -o en -u.

314. Ce phénomène, si sensible à l'oreille, se produit encore de nos jours : l'*Armagnà de Sant-Tsiève* (1906) offre un assez grand nombre de mots, même empruntés au français, où -u a remplacé un -o plus ancien : les prénoms *Luïs*, *Luïsa*; l'infin. *juïe*; le subst. *luïanges* (sic) « louanges » par analogie avec le part. *luït* < locato; la prép. *jugnànt* « joignant ». Ajoutons encore *krussandella* « cartilage » du vieux verbe **croissir*, dérivé de *crois* adj. qu'on trouve en v. lyon. (Cont. Peir. 46). De même, le texte moderne de Saint-Bonnet-le-Château a la 3^e pers. sing. ind. pr. *loye* 3o locat, mais l'inf. *luyá* 29.

Rem. Deux mots semblent avoir poursuivi leur évolution en changeant -u en -i : *cružió*, encore tel dans le Bal. for. et déjà *crižió* dans Chapelon, et *ignon*, seule forme usitée dans Chapelon².

315. Il va de soi que certains mots n'ont pas réduit -oi à -u, sans qu'on en voie bien toujours la raison : *jouéynessa*, *vouédie* infin., auj. *pwézi* « puiser », peut-être à cause de *jouainou*, *voidi* adj. fém., *pouéy*;

1. Ici encore le manuscrit porte *Cyoreu*, et non *Cyvreu*, comme impriment Chantelauze et Philippon.

2. Par l'intermédiaire de **ugnon*, qui est peut-être la forme du v. for., si l'on admet que -u dans *unyon* avait le son -u. Quant à **ugnon*, il peut venir tout aussi bien de **union*e, comme le veut Meyer-Lübke (Gr. I, 351) par **oignon*, què de *union*e, comme l'admet Devaux pour le Dauphiné et le Lyonnais (p. 260, 115).

mais pourquoi *bouéyrsson* (v. for. *buycon*, *boysson*) et *équoirió* (Jeu de Lar *eqeyrio*) avec *-wé*, quand le franç., qui devrait, semble-t-il, avoir *-oi*; a au contraire *-u* « buisson, écureuil »? Pourquoi *poué-soun* < *potione*? Est-ce le franç. « poison » importé?

316. Nous avons vu plus haut que les textes du moyen âge ne pouvaient pas nous aider à déterminer la date du changement de *-oi* en *-u*, à cause de l'incertitude du son *-u*. Pour la même raison, les noms propres de lieux qu'on rencontre dans les anciens pouillés ne peuvent guère éclairer cette obscurité.

Voici d'abord une liste de noms écrits avec *-u* ou avec *-ui*¹; tous ces mots ont encore *-u*, et *-u* seul, prononcé naturellement *u* :

<i>Giureu</i> (Jurieux) A. Bern., p. 902.	<i>Buissieres</i> (Bussières), p. 908.
<i>Cuisiaco</i> (Cuzieu) — —	<i>Julleu</i> (Jullieu) 909.
<i>Escuillcu</i> (Ecully, près Lyon)	<i>Buyssi</i> (Bussy) —
<i>Syureu</i> (Sury-le-Comtal) 906.	<i>Giureu</i> (Juré) —
<i>Luireu</i> (Luriecq) —	<i>Luireu</i> (Luré) 914.
	<i>Bulleu</i> (Bully) —

317. Tous ces mots se trouvent dans le pouillé de 1225.

Est-il possible que l'évolution ait été déjà marquée à cette date, alors qu'on a fréquemment *-oy* dans les textes postérieurs, ceux par exemple du xiv^e siècle? Le fait est encore plus invraisemblable si l'on songe que ce même pouillé a conservé rigoureusement la protonique *-ai*, et n'offre aucun exemple de son changement en *-ei*. Donc *-ui* doit représenter *-our* ou *-óy* et non *-uy*.

318. Voici d'autre part des mots qui ont *-oi*; mais sauf pour deux, que nous réservons, les formes postérieures et actuelles ne montrent aucune trace d'une prononciation *-u*. Les uns comme *Boisset* ont gardé *-oi* au moins officiellement jusqu'à nos jours (Aug. Bernard, pp. 906, 938(?), 957, 985, 1055). D'autres, *Poloigneu* « Palogneux » (p. 907), *Coigneu* « Cogny » (p. 916) l'ont réduit à *-o*, et cette réduction ne paraît pour *Cogny* que dans un manuscrit de la fin du xvi^e siècle (p. 1058), l'autre nom ne se rencontrant pas à cette date. Un troisième, *Poylleu* (p. 908), l'a changé en *-ou* : Pouilly; le manuscrit du xvi^e siècle a encore *Poilliaco* (p. 1057). *Soloymeu* (p. 906) à son tour a éliminé l'*o* ou peut-être a changé *-oi* en *-ei* : Soleymieux (*Souleimi* dans P. Gras, p. 210) et c'est de la fin du xiv^e siècle que date ce changement : *Soleymieu* (A. Bernard, p. 959; Longnon, p. 37 D). Quelles que soient les raisons qui ont empêché l'*oi* proto-

1. Il se peut que, dans le nombre, quelques mots aient eu en latin *ū*; mais il suffit que quelques-uns aient eu un *ū* ou un *ō*, ou roman, comme *Syureu*, peut-être de *Severiacu*, pour qu'on puisse discuter sur la forme qu'ils ont.

nique de ces mots de se réduire à *-u*, ils ne nous sont d'aucun secours pour trouver la date que nous cherchons.

319. Restent deux mots : 1° *Floireu* (p. 910), aujourd'hui Fleurieux sur l'Arbresle (Rhône) d'après la forme officielle du nom, en patois *Fluriu*¹. Ce mot remonte manifestement à un gentilice dérivé de flor; or, dès le xiv^e siècle, il a pris la forme *Fluyriaci* (p. 940) qu'il gardera pendant deux siècles pour devenir à la fin du xvi^e : *Fluriaco* (p. 1058); 2° un nom de lieu appelé *Boysseu* d'abord (p. 914), puis *Buyssia* (sic, pp. 936 et 954), enfin *Bussieu* au xvi^e s. (p. 982). Cette localité a été identifiée sans grande certitude avec Boisy, en Roannais.

Enfin un troisième nom de lieu témoigne du même changement à la même époque, mais d'une autre façon : sur les bords de la Coise : *riveri de Coysi*, se trouve le village de Cuzieu : *Cuzeou*, dont le nom ne paraît pas sans rapport avec celui de la rivière qui l'arrose. Ces formes dialectales qui se rencontrent dans le Censier de Chazelles (1290) aux par. 19 et 22, prouvent à tout le moins qu'il y avait entre *-oi* et *-u* (prononcé comment ?) une alternance analogue à celle qui existait entre *-ai* et *-ei*.

320. D'après ces trois derniers exemples, ce serait donc au xiv^e siècle et même vers la fin du xiii^e que *-oi* protonique aurait commencé, sinon achevé, l'évolution qui l'a transformé en un son *-u*.

321. Uv. — Le yod, comme d'usage, a disparu après *-u*. Les exemples sont rares, mais intéressants, parce que, modernes, ils prouvent que la tendance est toujours vivante :

fr. « ruiner »	<i>runa</i>
« menuisier »	<i>menusie(r)</i>

auxquels il convient d'ajouter de nos jours : *suivant* prép. « suivant » et *julliēt* « juillet ». (*Armagnà*, 1906).

322. Ces réductions de diphtongues ne sont ni nouvelles ni particulières à une province. Il est piquant de constater en effet que le grec moderne a réduit aux sons *é*, *i*, et *i* encore (à défaut d'*u*) les anciennes diphtongues, même toniques, *-ai*, *-ei*, *-oi*. Le latin archaïque avait *-ai* (*terrai*), *-ei* (*difeidens*), *-oi* (*oinom*); le latin classique en a fait *-ae* (*terrae*) devenu, comme on sait, *-e*, *-i* (*diffidens*) et *-ū* (*unum*). Ce dernier changement de *-oi* en *-ū* destiné à devenir en Gaule *-ū*, se rencontre encore dans *moenia* : *munire*, *poena* : *punire*.

323. Il y a donc là sans doute un cas de phonétique très générale; mais pour ne pas sortir du sol de la Gaule et des époques médiévale et moderne, nombreuses sont les régions où l'on peut constater cette influence du yod sur la protonique : seulement

1. Philippon, *Rev. pat.* II, p. 211.

c'est dans le cas de *-ai* < *-ei* que les exemples sont les plus nombreux et ont été relevés avec le plus de soin ¹.

A Tourcoing (Nord), on peut noter la prononciation *mézon* du mot « maison ». En anglo-normand, nous avons vu au moyen âge, l'alternance *-ai* ton. *-ei* proton.; le franç. dit même « chétif, flétrir » (voy. Meyer-Lübke, *Gr.* I, 356). Le centre de la France offre plusieurs exemples de formes qu'on peut vraisemblablement expliquer en vertu de la même loi; le comte Jaubert donne à son rang alphabétique le mot *métraisse* et ajoute : « Prononciation renversée (sic) de maîtresse... On ne prononce pas autrement dans l'Ouest. » N'est-ce pas à l'influence du yod que sont dues des formes berrichonnes comme *freusser* « froisser », *meugnon* « moignon », et encore *gruselle* (avec *groiselle*) « groseille », *sunger*, *Luis*? Les dialectes du Nord participeraient donc, en partie tout au moins, à cette tendance générale.

324. Mais ceux du Midi en offrent des témoignages plus abondants. En limousin, Chabaneau note *meijou*, *leitujo* (*Gr. lim.*, *Rev. l. r. t.* II : A protonique) et *neissenso*, *cheiti*, *leissá*, *eigá* (*id. ibid.* Diphtongues, *Ai*); d'autre part, on a même *-u* remontant à *-oi* ou peut-être à *-ui*: *nūri*, *nūrisso*, *pūri*, et à Nontron *cūssi* < **coissi* < *culcitino* (*id. ibid.*, Dipht., *Ui*). Dans les textes, d'ailleurs médiocrement édités par L. Favre, voici en haut Limousin (pp. 107 et suivantes) : *méijou*, *péyri* « parrain », *péysan*, *méytressso* (on a aussi d'ailleurs *méytré*); (p. 116) *léyrours* < **lairons* « larrons ». Dans une étude sur le dialecte rouergat faite par M. Vayssier (*Rev. l. rom.* III), on relève pour *-ai* proton. des formes diverses selon les régions : le midi du département de l'Aveyron a encore *ai* : *payri*, *mayrino*; le nord, *ei* : *peyri*, *meyrino*; le centre, *oi* : *poyrin*, *moyrino*, d'après la loi phonétique qui change en *-o* les *-a* protoniques, affectés ou non de yod (p. 354).

325. Plus près du Forez, en Basse-Auvergne, à Vinzelles, il y a réduction de *-ai* à *-i* ² : *lisa* « laisser », *bwiža* « baiser », de *-ei* à *-i* aussi : *mīta* « moitié », *sīta* < *sectare*; pour *-oi*, on trouve dans deux cas, sur les cinq que signale M. Dauzat, la réduction à *-ē* : *flūjūna* < **floissina* < **fluxina* « taie » par le son intermédiaire *œu*, ou la réduction à *-u* : *pužēi* < *putrire*. Dans un 3^e cas, c'est à *-i* que se réduit *-oi* : *ēnidža* < **inodiare*, *kuņitré* « je connaîtrai », auxquels s'ajoute vraisemblablement le cas où on a *-wi* : *bwisu* « buisson » ³, peut-être à

1. Je ne prétends pas d'ailleurs citer des exemples de toutes les régions de la France où ce phénomène peut se constater; il suffit d'en montrer la grande extension.

2. Sans doute par l'intermédiaire de *-ei*.

3. Les mots où Vinzelles a *-wi* sont précisément ceux où notre dialecte a *-wé* : *bouéysson* **empouésouna* « empoisonner », *vouédie* < *voci tare*; je néglige la forme verbale issue de *potere-habeo* à cause des analogies qui ont pu s'exercer sur elle. Mais je doute que la labiale soit pour quelque chose dans ce traitement, au moins dans notre dialecte qui, d'une part, malgré la labiale, a *Fluria*, *bullir*, *pugnet*, *pugna*, d'autre part, sans labiale, *jouéynessa* et *équoirio*.

cause de la labiale (?) (Dauzat, pp. 90 fin, 94 fin, 100). Dans des textes en patois auvergnat du xvii^e siècle, publiés dans les *Tablettes historiques de l'Auvergne* (tome I), on rencontre p. 396 *encheizous* plur. (cp. v. fr. *ochaison*), *léssa* inf.; p. 409 *moueïsou* « maison »; p. 388 *poueïssé*, *poueïssiaux* « paiseau », et aussi il est vrai *moueïtre* « maître », où *-ai* était tonique.

326. En Velay, selon la diversité des textes, les formes varient, mais la modification de la protonique est évidente. Voici dans Vinols *-ei* pour *-ai* : *léitin* « cochon de lait » pour **laitenc*; *méiréna* « marmaine »; *néichu* « né », inf. *nâisse*; *peicé* « paiseau »; *péirōou* « chaudron » dérivé de **pair*. Mêmes formes dans les textes de *Velay-Auvergne* : *meinada* p. 130; *leïssa* p. 137; *eygardent* « eau-de-vie » p. 156 à côté de *ajgo* « eau »; *meysou* p. 160. Souvent même, comme à Vinzelles, *cet-ei* s'est réduit à *-i*; Vinols : *fririna* « les frères et les sœurs », *frirōgna*, même sens; *Velay-Auvergne* : *grissa* « graisser » p. 76; *lissa* « laisser » p. 146; *Portigueyre* < Porta Acquaria ¹ p. 300; *bilèroun* « baillèrent, donnèrent » p. 310; *visselles* p. 313 « vaiselles ». Pour *-ei* étymologique devenu *-i*, surtout dans le préf. ex, on trouve dans Vinols : *ichu* ex su cto « sec »; *ichubla* « oublier »; *icouba*, de scope a « balai »; dans *Velay-Auvergne* : *pissou* « poisson » p. 304; auxquels on peut ajouter *tsanpirà* (prov. *campeira*) « pour-suivre ». Pour *-oi*, en outre de l'exemple *counichu* « connu », le nom de lieu Mercurol, lieu-dit, commune de Chanteuges, est *Mercoirol* au xii^e siècle, mais *Mercurol* déjà, en 1470; vers cette même date, en 1490, on ne trouve encore que *Mercoret* remplaçant, *Mercoiret* de 1174 et *Mercoiretum* de 1309; aujourd'hui, c'est Mercuret, château, commune de Retournac (Jacotin, *Dict. top.*).

327. Saint-Bonnet-le-Château, si l'on peut s'en rapporter à un article de journal, ne connaît la réduction que pour des mots isolés : *couniutre* 1, *couniuche* 2, part. pas. fém. sing., qui ne doit pas venir directement des formes *conegu*, *coignogua* des anciennes Coutumes, 7; *héroux* 7 et 39, « heureux » comme à Saint-Étienne, *équé*, *équellous* démonstr. 3 et 5; mais *laissâ* 9, *aidâ* 14, *bailai* (sic) « bailla » 16, ont encore *-ai* et c'est *-ai* aussi que P. Gras écrit dans les mots *baile* « bailla », *laissaris* « vous laisserez », *laissaron*, « ils laissèrent » à Usson (p. 152). Mais la Montagne a *mouesu* et *meinada* (p. 157).

328. Cette évolution des voyelles suivies de yod n'a pas été signalée par Puitspelu pour le lyonnais, ex. *paissiau* (*Phon.* 61), etc.; cependant pour *-ei*, on a : *pinô* « peigner », *lissio* *lixivio*, *lission* « leçon » (63 bis). Les exemples donnés par Puitspelu pour *-oi* sont de ceux où *-oi* est resté *-wé* : *couéti* « se hâter » etc... (71 bis), mais son Dictionnaire donne *rutia* « tartine », *iziau* « oiseau », et une des formes du verbe *crossi* est *crussi*. Notre *crixio* se retrouve sous la forme *cruset*,

1. Officiellement : rue Porte-Ayguière, au Puy.

notre *crussandella* sous celle de *crustandella*; à *couessindre* <co(n)-scindere et à son participe *couessindu*, correspondent à Panis-sières, en Forez : *cuissindre*, *cuissindu*, si bien que des recherches plus complètes permettraient peut-être de trouver en lyonnais l'application de cette même loi.

329. De Rive-de-Gier, nous avons assez de textes pour reconnaître que le dialecte de cette ville se rapproche à cet égard de celui de Saint-Etienne : on a *méson* p. 261; *ménò* <**meyna* p. 14; *malhéro* p. 14; *ézi* « aisé » p. 16; *néssanta* « naissante » p. 76; *gréssi lo zéssis* « graisser les essieux » p. 268. Voici d'autre part *lycions* « leçons » p. 14 et *vicu* p. 181; puis *chusi* « choisis » et *cognussu* « connu » p. 14.

330. En Dauphiné, -a + y protonique « a formé la diphtongue -ai, affaiblie plus tard en -ei et enfin réduite à -e... » La réduction à -é ou -è actuellement est propre à la région grenobloise, tandis que la région voisine a gardé la diphtongue qui a suivi son évolution propre, et se trouve aujourd'hui revenue à -ai (Devaux, p. 249-51). Pour -ei> -i, on peut noter (p. 254, par. 108) *iglési* et *iqui*. Enfin à propos de -au suivi d'un son palatal, voici la conclusion de Devaux : « Il semble que le point de départ a bien été -oi et que le changement de -oi en -ïvi, -u, -i, doit être attribué à la palatale. » (p. 263).

331. Nous croyons avoir suffisamment prouvé qu'il en a bien été ainsi. Et pour notre dialecte, on peut constater que, dans tous les cas, le yod a eu la même influence sur les voyelles protoniques qui le précédaient : il a déplacé le point d'articulation de la voyelle en le rapprochant de la sortie de la bouche : il a amené

a vers é
les e vers i
les o vers u.

Seuls, *i* et *u* n'ont pas été touchés, et c'est en toute vérité qu'il faut comprendre cette observation. En français par exemple, -u reste dans la graphie -ui, mais il est en réalité devenu -ïv et c'est le yod primitif qui est devenu -i. Dans notre dialecte -u est resté voyelle et le yod a disparu.

DEUXIÈME PARTIE

CONSONNES

I. — CONSONNES MUETTES

I. — *Palatales*.

1° C et G.

Le traitement de ces deux lettres est le même qu'en français, et comme leurs lois phonétiques sont analogues ou parallèles, nous les étudierons ensemble, en donnant peu d'exemples de faits d'ailleurs trop connus et communs à nombre de dialectes.

332. C ET G À L'INITIALE. Comme en français, on a devant

<i>a</i>	<i>ch</i>	<i>caballo</i>	<i>chavouay</i>	<i>j</i> *galina <i>jalena</i> ¹
<i>e, i</i>	<i>c(s)</i>	<i>celo</i>	<i>cie</i>	<i>j</i> genus <i>gin</i>
<i>o, u</i>	<i>c(k)</i>	<i>coag(u)lo</i>	<i>quay</i>	<i>g</i> gula <i>goula</i> .

Rem. Il n'y a pas eu d'adoucissement du *c* dans *camba* > *chamba*, v. lyon. *chanba*, ni dans *conflou*, déverbal de **confia* < *conflare* (Cp. Meyer-Lübke, *Gr.* I 427), bien que l'on ait le composé *regonfa* < *re-conflare*².

333. Les dialectes foréziens et lyonnais ne connaissent pas les sons divers qu'on trouve pour *c* et *g* suivis de *-a*, par exemple en Dauphiné et en Savoie : *tch*, *ts*, *st*, *chy*, *ch*, *ʒy*, *ʒ*, *s* (Devaux, 127 ; *Dict. Sav.*, passim). Notons pourtant qu'à cet égard, la région de Grenoble, qui emploie *ch*, se rapproche plus du forézien que la région viennoise.

334. Mais Saint-Étienne n'est pas loin de la limite où *c* et *g*, et aussi *j* ont gardé des sons archaïques ou pris des sons nouveaux inconnus à notre dialecte comme au français : Moñistrol et Dunières ont les mêmes formes : *tsin*, *tsavà*, *vàtsa* ; *dʒala*, *dʒayàr* ; puis *chîn*

1. Le Bal. for. a deux fois la forme étrange *ʒalene*, à côté de *jay* < gallo, et le Jeu de Lar a *ʒan* (sic, lire *ʒau*) gallos. Ce sont peut-être des fautes d'impression. Le Censier de Chazelles a *gallina* (*Rom.* XXII, p. 23) ; mais le *g* doit être interprété *j* ou *dj* comme celui de *orgo* « orge », *salvago* « sauvage ».

2. Je ne crois pas à l'étymologie *cavea* > *jaiivi* ; aussi je néglige ici ce mot.

et *chïnkanta* <*cinque et *cinqua(gi)nta¹; *džèou* pour jove « jeudi ». Saint-Bonnet-le-Château, dans son dialecte actuel, offre pour ca deux graphies diverses : *chapé* 2, *chaquiun* 10, *chins* 12, et d'autre part : *tsaque trimestre* 7, *toutsàve* 7 « touchait », *martsand* 2 (Cout. 1272 : *marcha* 18, *marcheanz* 40) et *martsandio* 10 « marchandise »; cette dernière graphie paraît plus exacte que *ch*; pour t'c, on a *nuadge* 7, *partadgeount* 36 (Cout : *gaitge*, *putaitge*); pour d'c : *mandzàve* 8, *mandzèrount* 18; pour j, *dž* : *dedžo* 21 « déjà »; pour di, *dj* : *medjour* 8, *toudjours*, 14, 36; pour g e, *ds* dans *dsii* <genus, et enfin pour ci : *chiunq* 30² et *chiunquante* 7, 12. Usson a de même *conchensa* « conscience » (P. Gras, p. 202).

C ET G INTERVOCALIQUES.

335. 1^o Ca, ga. Posttoniques, on les a déjà étudiés à propos de -a final atone (par. 244-248). Protoniques, ils produisent un yod :

locare *louye* (= *lou-yi*)
precaria *preyéri*.

Rem. Le subst. *veon* (*veyon* dans l'édit. de 1779) fait difficulté. Le mot *vicano* a existé; M. Ant. Thomas³ l'a reconnu dans la forme méridionale *vigan*, dans les formes plus septentrionales du xvi^e siècle *vegen*, *vigean*, dans le berrichon *vijon* donné par Jaubert. Mais *vicano* aurait donné dans notre dialecte une forme comme *ve-in*, *veyin*, par l'intermédiaire préroman **veyen*, comme *precare* a donné *preyi* par **preyer*. Alors de deux choses l'une : ou bien *veon* est emprunté à un dialecte qui disait **veen* ou **veyen*, cp. *bien*, *mouyen*, *ancien*, devenus aujourd'hui *bion*, *mouyon*, *ancion*. Ou bien c'est le suffixe -one et non -ano qui s'est ajouté à *vico*. Dans ce cas, **vicone* rentrerait dans les cas étudiés au par. 337.

336. 2^o Ce, ci; ge, gi. Comme en lyon., en dauph. et en franç., ce, ci deviennent *ɣʒ*, réduit à *ɣ* à la fin des mots; ge, gi deviennent yod simplement.

*facebam	<i>férɣin</i> ³	fagina	<i>féyna</i>
adducebant	<i>aduɣiant</i>	*fugebam	<i>fuïnt</i> (sic)
aucello	<i>uɣay</i>		
*cocina	<i>cuzina</i>		
de*licire	<i>à liɣi</i>	legebat	<i>leit</i> (<i>le-ɣi</i>)
vice	<i>véɣ</i>	rege	<i>réɣ</i>
nuce	<i>nouéɣ</i>		

Dans Sancto *Egendo pour Eugendo > *Santheand*, il n'y a pas de yod, du moins graphié.

1. Mais *séã* ou *siã* <celo.

2. Rom. XXXVI, pp. 441-442.

3. On sait que ce mot et les suivants sont pour **fayɣin*, **fayina*, **aduɣiant*, *oɣsel*, **coysina*, **leɣi*.

337. 3° Co, cu; go, gu. C et g tombent l'un et l'autre :

après a	*aculea	euly (l mouillé)	fago	fau	dans le nom Dófau.
e	secuta	sióta subst.	tegulerias	Thiôléire	n.d'hom.
	*Severieco ¹	Surió.			
i ²	dico	dió		figulas	fióle ³
	aprico	orio ⁴			
o	foco	feu			
au	pauco	pó			

Rem. A nec uno correspond lengun pour *negun avec nasalisation de -e et dissimilation du premier n. Le v. lyon. avait aussi nygon, neguna, à côté de neuns, persegus et segont prép. et même segur de securo qui paraît être une forme bien méridionale pour le lyonnais. Persegus et segont sont en relation avec les flexions du verbe *sequere. Quant à necuno, peut-être a-t-il été considéré comme formé de ne préfixe; dès lors c a eu une destinée particulière, n'étant traité ni comme initial, ni comme intervocalique; (cp. ci-dessus conflou et regonfa, par. 332, Rem.)

338. C FINAL en latin (il n'y a pas de g final) s'est rencontré avec ce, sauf que les formes du moyen âge ont pour c simplement *j*, et pour ce, *is*.

illac	lay	comme	pace	pai ⁵
? ad hoc ⁶	avouay	comme	nuce	nouéy.

1. C'est dans nos textes le seul exemple de la désinence toponymique -ieu, au m. âge-eu ou-eou <*-ieco <-iaco, si fréquente dans la région lyonnaise (Ain, Isère, Rhône et Loire). Dans la région de Saint-Bonnet-le-Château, le c est resté (Luriecq, Gréniecq, Gréziecq, Mizérieq, correspondants aux Lurieux, Grénieux, Grézieux, Mizérieux du Forez), conformément à la phonétique de la région. Amico faisait en Forez amiu; dans les Coutumes de Saint-Bonnet, on a amic, enemic. Je ne connais la prononciation patoise de la finale -ecq que pour Aurec Haute-Loire, qui s'appelle Owè.

2. Notre dialecte a perdu la forme indigène de amico, v. (for. amiu, (Rom. XXX, p. 224 fin), qu'il a remplacée par ami. Noter aussi ce que dit P. d'Auvergne à propos des formes amiu, castiu : ez eu no crey que terra sia el mon hon hom diga aytals paraulas, mas el comdat de Fores. (Rom. VI, p. 352, 50.)

3. Je verrais volontiers dans le mot français « fiole » non le grec φιάλη, mais un mot d'origine lyonnaise; c'est ainsi que viole <vitula, inconnu à l'anc. franç., a été ensuite admis dans la langue qui l'a emprunté à d'autres dialectes (Rom. VIII, p. 293). Ce qu'il y a de sûr, c'est que tous les dialectes franco-provençaux s'accordent pour traiter de la même façon les mots analogues : tegula, medulla, nebula. A St-Étienne : tséla, myéla, nyéla; v. for. et v. lyon. tyola; Dauph., tyéla; Sav. tiôlâ; Vionnaz, tyola, myola, ñola, hyola « fiole »; Bagnes : tyoâ, nyoâ.

4. Lire órió (érycé); le mot se trouve dans les Noels attribués à l'abbé Thiolière.

5. Le v. franç., le v. prov. et le v. lyon. s'accordent pour avoir la forme vrai, qui exclut verace > *verais. Je cite pour mémoire la façon dont M. Herzog a rendu compte de vrai sans s : *veraius, formé d'après verum aio « je dis vrai ». (D'après Rom. XXXV, p. 121).

6. S'il y a un point d'interrogation devant ad hoc, ce n'est pas à cause de ad, proposé par M. Mohl, c'est parce que hoc seul donne ou, et que ici au contraire,

339. Dans les groupes où *c* et *g*, INTERVOCALIQUES EN LATIN, étaient devenus ENTRAVÉS EN ROMAN, on a un yod comme en français :

mirac(u)lo	<i>miray</i>	coag(u)lo	<i>quay</i>
fac(e)re	<i>faire</i>	*trag(è)re	<i>traire</i> .

Mais on verra que dans les groupes *c't*, *g'd*, la dentale devenue finale élimine le yod.

340. Dans les groupes où *c* (pas d'exemple de *g*) INTERVOCALIQUE EN LATIN, était devenu APPUYÉ EN ROMAN, on a *j* devant *a*, *ɟ* devant *e* ; c'est un traitement analogue à celui qui change *c* initial en *ch* devant *a*, en *s* devant *e*.

341. Devant *a* :

manducare	<i>migie</i> , v. for. <i>mingier</i> .
? b + lautica	<i>blôgi</i>
di(e d)ominica	<i>diôméigi</i> ¹
granica ²	<i>grangi</i>

Les formes *diôméigi* (et *mangi* < *manica* en v. for.), opposées au franç. « dimanche » (et à « manche ») sont caractéristiques de cette loi phonétique. C'est en somme un cas de la règle générale qu'ont subie les proparoxytons latins : en français, *-i* posttonique est tombé lorsque *c* était encore une sourde; en forézien, *-i* est tombé quand *c* était devenu une sonore, *g*.

Rem. Dans les mots où on avait en latin *-dicare*, on devrait avoir *-gie*, et l'on a, en fait, *jugie*; mais notre dialecte a admis des formes françaises qui risquent de dissimuler la vraie nature de la loi phonétique qui nous occupe ici. Chapelon emploie *arrachie*, *empachie*, *prechie*, *revenue*. Ce sont des formes trompeuses : en vertu du maintien dialectal de l'*i* médial posttonique (par. 388), le v. lyon. avait *erragier*, *empegiment*, *pregier* (Philippon, *Rom.* XIII); ce sont bien des formes indigènes; ce sont celles qui ont force de loi.

il donnerait *oy*, ce qui ne laisse pas que d'être étrange. Si l'on veut remonter à ad hoc que, il faut retrancher cet exemple, car *c* n'est plus final.

1. Les textes du moyen âge ont *dyemengi* et *diomeini*. Il n'y a point sans doute là une simple différence graphique, puisque les deux formes coexistent encore : *džéméji* à Saint-Étienne, *diuméni* à Saint-Genis-les-Ollières, *dyoméne* à Jujurieux (Voir Philippon, *Rom.* XXII, p. 12, 32).

2. *Grangi* vient plus correctement de *granica* que de *granea*. La désinence *-ange* se retrouve dans un certain nombre de noms de lieux de la Loire; par exemple le nom de la commune de Vendranges (Roannais) doit remonter à un **Veneranicas*; d'autres laissent transparaître le nom patronymique qui leur a donné naissance : *Faverange*, près Roche-la-Molière, *Marceliange*, près Fontanès, *Martinange*, près Rozier Côtes d'Aurec; *Lurange* est près de Luré, dont il rappelle le nom, et *Ussange* près de Saint-Bonnet-le-Château, dans la région où se trouve aussi *Usson*. En tout, il y a une vingtaine de noms toponymiques en *-ange*, nombre bien inférieur à celui des noms en *-ieu*.

342. Devant *e* :

pulice *puʒi* pour **puʒe*, avec finale féminin. *i*, par analogie.
 rumice *ronʒe* d'où le n. pr. *Ronʒil* réduit à *Ronʒi* (*i* ton.)

Il y avait sans doute d'autres mots de même nature : salice qui a donné en v. for. *sauʒo* (pour **sauʒe* avec *o* masc. analogique) et *sauʒo* en v. dauph. ; ce mot ne subsiste plus que dans le n. de lieu dérivé *le Sauʒet*, au N. de l'Étrat, près de Saint-Étienne, et dans le nom de famille *Sauʒéa* ¹. Pollice aurait donné une forme comme **pœʒe* (à Rive-de-Gier : *pouʒio*), on a au contraire la forme française *pouçou*. Pulliceno > *puʒin* ou *poʒin* en v. lyon. a disparu devant *piyò* < *pillot*, autre diminutif de *pullo*.

343. LES GROUPES LATINS *CL*, *CR* SONT RESTÉS tels dans notre dialecte, quand ils étaient à l'initiale.

cl	clave	<i>cla</i>	gl	* <i>glanare</i>	<i>glana</i>
sur	clavo	<i>claveléry</i> , Bal. for.		glande	<i>agland</i>
	* <i>clodio</i>	<i>cleu</i>	de	gluten?	<i>glon</i>
cr	credere	<i>créyre</i>	gr	grato	<i>grat</i>
	?	<i>cret</i> « berceau »	sur	grillo	<i>grillet</i>
	cruce	<i>crouéy</i>		grosso	<i>gró</i>

344. Voici cependant quelques exceptions : il y a affaiblissement de *cr* en *gr* dans le subs. *grivay* < *cribello* ; mais c'est une forme qu'on trouve aussi ailleurs : *grivelô* « cribler » (Puitspelu) ; *grêvé* (Savoie) ; même en italien : *grivellare* (d'ap. Puitspelu), et l'on trouve en prov. *una griva* avec ce sens (*Rom.* XVII, p. 200, 41). Par contre le déverbal de *glocire* est *clussi*, forme également commune à maints dialectes. (Voy. sur ce mot le *Lexique*).

345. On trouve deux exemples de vocalisation de *c* : 1^o dans le prénom féminin *Liauda* < *Claudine*, formé sur un masculin archaïque et disparu, et qui à son tour a formé un second masc. *Liaudou*, paroxyton ; à ces mots, se rattache le n. de fam. *Lióday* « *Claudel* » ; 2^o dans *iliéysi* qu'on trouve trois fois à côté de *igléisy*, forme plus savante et qui se rencontre cinq fois ².

Ainsi notre dialecte ne connaît pas la palatalisation de *cl*, *gl*, qu'on rencontre en plusieurs dialectes gallo-romans. (Voy. ci-après, par. 373).

346. On trouve *cr* intervocalique dans trois mots :

1. Autrefois *Sauʒéas*. Cette terminaison *-éas* se retrouve dans d'autres noms de famille, dérivés de noms d'arbres ou de plantes : *Berthéas*, sur le mot perdu **berta* qui désignait aussi une espèce de saule, *Chaléas* sur *chalay* « fougère ».

2. La prononciation locale actuelle du prénom *Claude* est *Glaude*. — Quant à *iliéysi* **eclesia*, avec un seul *c* (?), il a son équivalent à Dunières : *yizya*, *i* mouillé initial s'y réduisant à *yod*.

sacramento	<i>sariment</i>
lacrimusa	<i>larmusa</i>
acrifol(i)o	<i>agrévou</i>

Dans les deux premiers, *c* a dû se vocaliser, ce qui explique l'*i* de *sariment*; puis ce yod a disparu. *Sariment* d'ailleurs doit être un mot demi-savant et a subi des influences étrangères, car une forme comme **seyriment* (cf. v. lyon. *seyrement*) n'a pas de raison phonétique de changer sa protonique initiale; pour **larmusa*, le cas est différent : une forme comme **lairmusa*, devenue **lermusa*¹ soit directement, soit par l'intermédiaire de **leirmusa*, a fort bien pu changer en *-ar*, sa protonique *-er* entravée (voy. par. 268). Quant à *agrévou*, qui a gardé un *g* irrégulier dans notre dialecte, c'est un nom de plante qui a dû être importé du midi².

347. Les mots où l'on trouve *gr* intervocalique sont réguliers, *nigra* > *néyri*; *integra* > *entéyri*. Cependant pour *pigritia*, on a *pereisy* et aussi *paréisy*, au lieu de **péyréysi* qu'on attendrait, par une anomalie semblable à celle qui a introduit un *-a* dans le français « paresse ».

348. *Cy*. En apparence, il n'y a pas de yod :

*bracio	<i>brat</i>
*pitacio	<i>piat</i>
*pirucio	<i>perut</i>
glacie	<i>gla</i> (manque à Chapelon)

mais nous avons vu plus haut (par. 113) qu'il n'est pas sûr qu'on n'ait pas eu un yod primitif, disparu devant *s* final.

349. LE GROUPE ROMAN *SCL* représentait soit *scl*, soit *ssl*; il est devenu *cl*:

*busc(u)lare	<i>bucla</i>
sur misc(u)lare	<i>méclali</i> s. f. s. (dernier <i>l</i> mouillé)
ajouter *assula	<i>acla</i> paroxyton (manque à Chapelon)
fissula	<i>fécla</i> — id.

Ainsi tandis que dans ce groupe de trois consonnes, c'est la médiale qui disparaît en français : *mesler*, dans notre dialecte, c'est la première qui tombe³.

1. Le franç. local dit encore *lermuse*; « lézard » est presque inconnu.

2. Les noms de plantes et de fruits présentent nombre d'irrégularités. Ce qui est remarquable, c'est que dans beaucoup de dialectes, *acrifol(i)o* et *trifol(i)o* présentent des formes tout à fait distinctes l'une de l'autre; voy. le Lexique. De même *seigla* dans le Bal. for., v. lyon. et dauph. *segla*, est d'importation méridionale.

3. C'est proprement un trait franco-provençal : v. lyon. *maclo* < *masculo*, *meclet* < *misculavit* (*Rom.* XIII, p. 562-563); v. dauph. *cumaclo* < *cremasculo* (Devaux, p. 282, 135); en Savoie, *cmâclîö*, à Rive-de-Gier *cremòclio*.

Au reste les deux verbes *bucla* et **mécla* ont des sortes de doublets : *breula* et *méyla*, peut-être empruntés anciennement l'un et l'autre au v. franç. : *brusler* et *mesler*.

2° Qu.

Il n'y a pas lieu de s'arrêter à q u initial devenu *k*.

350. QU INTERVOCALIQUE semble, dans nos dialectes, avoir abouti régulièrement à *g*.

Aqua¹ ou **acqua* > *aiga*, avec les dérivés *éguère* « aiguières » dans le Jeu de Lar ; *égi*² (*g* dur) « évier », en v. dauph. *eyguier* ;

a d-aequa re > *éiga* pour **aigar* ;

e qu a > *ega* « jument » qui manque à nos textes, qui a disparu en Forez, mais qu'employaient autrefois le lyon. et le dauph., et que le Velay conserve encore.

351. C'est encore *g* qu'on trouve dans les formes venues de **se qu e r e*, où q u était intervocalique :

ind. prés.	<i>je segou</i>
	<i>nous segons</i>
	<i>i segont</i> , v. dauph. <i>segunt</i> .
imparf.	<i>je seguins</i> , etc.
parf. déf.	<i>je seguió</i> , etc.
impér. plur.	<i>seguons</i> , <i>seguéide</i>
subj. prés.	<i>je *sega</i> ,
pl.	<i>nous segons</i>
	<i>i segant</i>
part. prés.	<i>segant</i> , v. lyon. <i>enseguant</i>
passé	<i>segut</i> ³

352. QU ENTRAVÉ, latin ou roman, semble avoir été traité comme *c* ; c'est ce que l'on peut conclure de deux mots qui d'ailleurs manquent à nos textes. Aq u i s se retrouve en Roannais comme nom de rivière : c'est l'*Aix*, au m.-âge *Ays* ou *Eys*, qui postule **Acs*, comme tous les *Aix* des pays gallo-romans. **Aquila* n'a pu donner la forme forézienne *eille*⁴ que par les intermédiaires **acla* > **ailyi*.

353. Peut-on, en vertu de cette loi, rendre compte de la forme

1. Ce mot est fort embarrassant : avec *aqua*, on ne peut expliquer l'*i* de *aiga* ; avec **acqua*, on ne voit pas pourquoi q u, étant appuyé, s'est affaibli en *g*.

2. A côté de *évi* emprunté du franç. « évier ». Un autre dérivé de **acqua* paraît avoir donné le nom de l. fréquent *les Egaux*, au m. âge, *Ayquals* < **Acquales* ?

3. Le radical *seg-* se trouve même à Bourberain (Côte d'Or) : *sǣgó*, *sǣgē*, dans *Rev. pat. gal.-rom.* II, p. 52.

4. Donnée par V. Smith (*Rom.* VII, p. 80, n. 1) ; manque à P. Gras.

sió- qu'a prise le radical du verbe **seque*re en certains cas ? Il faut alors partir de la 3^e pers. du sing. de l'indic. présent **sequit*, devenue de bonne heure **sequit*, par la chute très ancienne de *i* atone de flexion ; si l'on admet que **sequit* est devenu **secut*, (et c'est là le point faible de la démonstration), nous ne nous étonnerons pas de voir *c* disparaître devant *-u*, et donner naissance à une forme *seut* qu'on trouve de fait en v. dauphinois. A Saint-Étienne, *seut* est devenue *sió* et ce nouveau radical s'est propagé à l'infinitif *sióre* qui a remplacé *segre* du v. lyon., au futur *siórér*, au conditionnel *siórin*, et dans le substantif *sióta*¹.

3^o W germanique.

354. Nous ne citons que les mots inconnus du français actuel :

v. fr. <i>gambeis</i>	<i>gambéy</i>
<i>gaitier</i>	<i>aguétie</i>
<i>se galer</i>	<i>se gala</i> ² .

4^o X.

355. Le yod dégagé par le *c* de *cs* (*x*) est quelquefois marqué, quelquefois négligé par la graphie :

<i>laxare</i>	<i>léissie(r)</i>	<i>ex-condit</i>	<i>eicon</i>
<i>sex</i>	<i>séy</i>	<i>ex-condere</i>	<i>écondre</i>
* <i>puxita</i>	<i>bouéity</i> .		

Rem. I. — *Eytrema* de *extremare* n'a peut-être pas été inconnu à notre dialecte ; mais dans nos textes, il est devenu *entrema*, par un changement de préfixe qu'explique le sens de ce mot « faire rentrer au logis, enfermer. »

Rem. II. — *Axe* est sorti de l'usage ; mais *axile* subsiste à Saint-Chamond et à Rive-de-Gier ; *essi*, et *ax(i)* on ne probablement, à Saint Étienne, où *ésou* (*s* dur) désigne le manche de la charrue.

Rem. III. — *Saxo* a complètement disparu ; peut-être le retrouverait-on dans le n. de lieu *Say*, au N.-O. de Pralong, si c'est cette localité qu'il faut identifier avec celle qui est appelée *Says* dans le C. A. (LXXVIII, p. 150) : en août 1285, un *domicellus* du nom de *Guillermus de Says* donne au monastère d'Ainay des biens en Forez ; peut-être *Say* n'est pas *Says* ; mais probablement *Says* est *Saxo*.

1. A moins que dès le latin *secuta* qui donnerait régulièrement *sióta*, ne se soit séparé, en tant que substantif, du participe *sequutus*.

2. M. Schuchardt voit dans le fr. *galer* un emprunt à l'ital. *gallare*, formé sur *galla* « noix de galle », par l'intermédiaire des locut. *leggiero come una galla*, *andare a galla* « venir à la surface. » (D'après *Rom.* XXXV, p. 137-8).

5° Yod.

356. Nous ne parlerons de yod que pour étudier les phénomènes, de date relativement récente, qui se sont produits au contact de certaines consonnes avec des voyelles suivantes, *-i* et *-u* principalement. Ces palatalisations secondaires ont été signalées par M. Meyer-Lübke pour une grande partie du domaine roman, en valaque, en rhétique, dans des dialectes italiens ou français (*Gr.* I, pp. 365-368 et 372) ; elles se produisent après les dentales *t, d, s*, après les liquides *l, n*, et après les groupes *cl, gl, pl, bl, fl*.

Voici, dans notre région, quel est l'état actuel des choses : il faut classer les faits en quatre séries :

- 1° devant *i, u*, les liquides *l, n* et *m* ¹ parfois se mouillent ;
- 2° devant *i, u*, les dentales *t, d, s*, *z* se mouillent et le yod se transformant en consonne, donne naissance à des sons nouveaux ;
- 3° devant *i, u, c* et *g* peuvent se palataliser ;
- 4° devant toute voyelle, mais surtout devant *-a*, il peut y avoir dégagement de yod après les groupes *cl, gl, pl, bl, fl*.

Les aires de ces divers phénomènes ne coïncident pas ; les deux premiers sont plus répandus que les deux derniers, et le dialecte de Saint-Étienne ne connaît guère que la palatalisation des dentales *t* et *d*.

357. 1° Les liquides *l, n*, quelquefois *m*, devant *i, u* se mouillent spontanément ; ainsi on a :

à Saint-Bonnet-le-Château : *liur* « leur », *liu* « lui », *foulliit* (sic) « fallait », et *fouillit, démoulii* « démolir », *vaiilliit* « valait » ² ; *ugni-verselle, tenii* et *venii* « tenir, venir », *fourniis*, part. passé m. pl. ; *miins* « moins » ;

à Usson (P. Gras, pp. 202 et 205) *gli* (sic) « lui », *lliquet* « loquet », *agneré* pour **aniré* (?) « irez », *vegni* « venir » et *vigni*, (id., p. 206) ;

à Saint-Jean-Soleymieux (id., pp. 210 et 221) *lli* « lui » ; *fignië* « fini » ;

à Jonzieux (id., p. 228) *tegniais* « tu tenais » ;

à Montbrison (id., p. 233) *vegnis* « venez » ;

à Saint-Galmier (Philippon, pp. 143-145) *llire, lliçons* « lire, leçons », *egallice, mallice* « réglisse, malice » ; *suvegni* « souvenir », *devegni, avegni, figni* et *figniai* « finir, finit ».

Dans les confins du Forez et du Velay, et en Velay, mêmes formes :

1. Il en est de même pour *r* à Saint-Bonnet-le-Château : *fariit* « ferait » *auriin* « j'aurais ».

2. On peut voir comme la mouillure de *l* est abondamment marquée par la graphie.

à Marlihes (V. Smith, *Rom.* II) *gni* « nid » ; à Saint-Just-Malmont, *gni*, *vegnu* « venu » ; à Dunières, *venyu* ; à Monistrol, *fenyi* « fini », *dyilyu* « lundi ».

Du côté du Dauphiné, Saint-Pierre-de-Bœuf dit aussi *faillu* pour « fallu », et voici une phrase où l'on a trois exemples : *ou FALLIE n'en TEGNI IGNIA... coucha* « il fallait en tenir une... couche ».

En revenant vers Saint-Étienne, on trouve à Rive-de-Gier : *traliure* pour **tralure*, *faliu* « fallu », *volliu* « voulu », *voliumo* « volume », *liutsin* « lutin » ; *mugni* « muni », *pugni* « puni », *gnu* et *nua* « nu, nue », *humagnitò* « humanité », *Jean de Gnivella*, *no pregnirons* « nous primes », mais *je prene* parce qu'il n'y a pas d'*i* après *n*. Saint-Chamond dit aussi *ailleumá* « allumer », *vegni*, *gni* « ni », *gnieur* « leur » ; dans la chanson de 1883, « jolis » est devenu *joyis*.

358. Voilà un phénomène phonétique assez répandu, qui a pénétré aussi en Auvergne et en Lyonnais¹. Et pourtant à Saint-Étienne même, il semble inconnu ; tout au plus dans les textes du ^{xvii}e siècle, se laisse-t-il entrevoir dans quelques mots : *étavagni*, part. passé, correspondant au prov. *estabani* ; *écharnie* pour **écharnier*, v. fr. *eschernir* avec changement de conjugaison ; *ó finiéy* « il finit », mais *ó tarnéy* « il ternit » ; dans le Jeu de Lar, *chamiy* (sic) « chemin » rime avec *juniy* « joignait », 361-2, mais, 13 vers plus loin, 374, on a *chamin*. Quoi qu'il en soit, le phénomène s'est arrêté ou il est encore en cours d'évolution, comme le prouvent également un certain nombre des exemples ci-dessus, car ce sont presque toujours les mêmes mots que l'on trouve : *vegni*, *tegni*, *figni* dans les textes cités ; ce sont peut-être ceux qui montrent la voie aux autres.

359. 2° En ce qui concerne les dentales, nous ne nous arrêterons pas longuement sur les modifications de *s* et *ʒ* en *ch* et *j*. Cette particularité, dont la malice populaire a fait la caractéristique du parler « auvergnat », ne se rencontre en Forez que dans la région voisine de l'Auvergne et du Velay, celle de Saint-Bonnet-le-Château. Nous avons donné plus haut des exemples de *ch* représentant *c* devant *i* : *chiunq*, *chiunquante*. En voici d'autres pour *s* : *impouchible*, *chür* « sûr » adj. et « sur » prép., *déchidá* ; pour *ʒ* : *vegin* « voisin ». Il en est de même à Vinzelles (Dauzat, pp. 10 et 26), et en Velay ; mais il convient de remarquer que dans le Velay, en général, ce ne sont pas les sons français *ch* et *j* purs qu'on entend ; le point d'articulation des sons dialectaux écrits *ch* et *j* est plus rapproché des dents que celui des sons français de même graphie.

360. Les dentales *t* et *d* ont subi beaucoup plus l'influence du yod. Mais il convient de faire une distinction importante : en certaines

1. A. Vinzelles ; voir Dauzat, pp. 38, 47 fin et 49. — Pour le lyonnais, voir Puits-pelu, *Phon.*, 184, 4°.

régions, le yod est resté et l'on a *ty*, *dy*; en d'autres, et c'est le cas pour Saint-Étienne, *y* s'est consonnifié, et l'on a alors *ts*, *dʒ*.

361. Les régions où l'on trouve *ty*, *dy* sont celles qui se rattachent aux dialectes d'oc¹ : Saint-Bonnet-le-Château encore : *bétiises*, *fermetiure*, *diisé* « vous dites », *diissait* « il dit » parf. déf.; *diurá* « durer »; Usson (P. Gras, p. 205) : *addiusi* « tu apportes » (mais *pítit* « petit » p. 201); Monistrol : *matyi* « matin », *adyuzé* « apportez »; Dunières : *tyala* « toile », *mouty-ala* < mustēla; *adyure*. Dans les textes de V. Smith, on peut noter à Sainte-Eulalie d'Ardèche (Rom. IV, 439) *pethi*, *tiu* « tu », *vestiu*; à Saint-Hostien (*id.*, VIII, 121) *dhigait* « dit ». De même on dit au Puy, *matyi*, *dyura*.

362. D'autre part, *ts*, *dʒ*² semblent plus particulièrement appartenir à Saint-Étienne et à la région voisine : nous disons *matsin*, *tson* de *tion* « temps », *tsupin* de *tupin* « pot », *Dʒé* « Dieu », *dʒurá* « durer ». Près de Saint-Bonnet, Saint-Jean-Soleymieux dit *petsita* (P. Gras, p. 210) et *petchit* (p. 220), *partsu* (*id.*) « pertuis », à côté, il est vrai de *dins* « dans », *dizit* « dit ». Mais la consonnification est régulière à Saint-Chamond : en 1837 *vouai tʒin vrai tʒon de rage* « c'est un vrai temps de rage », *fartzele* « fertiles » 47, *étzeucoue* « étiques » 66, *dʒe teut* « dis-tu » 130, *tʒeupin* 90, *fortʒeuna* « fortune » 59, *pardʒua* 9; à Rive-de-Gier, *je capitso* pour **capitio* « je trouvai » p. 181, *sientsi* « sentir », *bòtsi* « bâti », au féminin *bòtsa* pp. 265, 261, *je demandʒo* « je demandai », *dʒire*, *nom-de-Dʒo*, *revondʒu*, *dépondʒu*, *mordʒu*.

Vers le Dauphiné, Saint-Pierre-de-Bœuf a également *dʒ'in* « d'un », *dʒit* « dit », *permetʒu* « permis » (à côté de *gredin*, *bétise* qui doivent être du pur français); cette localité se rattache ainsi à Saint-Maurice-l'Exil (Isère) qui a adopté aussi *ts*, *dʒ* : *I ʒia tsuen anclianson* « il y a t-un pinson », *gandsiglion* (Rev. l. r. VIII, p. 532).

363. Le Forez proprement dit ne connaîtrait ni *ts*, *dʒ*, ni même *ty*, *dy* d'après les textes de P. Gras : par exemple à Montbrison, on a *quarti* « quartier », *madin* « matin » (p. 233), dans les *Mél.* Brunot, p. 415, *pardū*, *madinā*; mais P. Philippon, dans sa chanson en patois de Saint-Galmier (p. 143) donne parfaitement *Grand-Tʒienne*, *saintʒimen*, *tʒomps*, *gatʒeu*, *maitʒa* « moitié », *dʒire*, *dʒisparu*.

364. En Lyonnais, il est difficile de suivre la trace de ce phénomène; Puitspelu dans sa *Phonétique* n'en parle pas; son *Dictionnaire* du moins nous indique qu'à Riverie, on dit *tchina* « tine », *tchiri* « tirer », *tchipin* < **tupin*; à Saint-Martin-en-Haut *tchira-liure*, « tire-lièvres » et *madjinî* « *matinier ». Mais Mornant dit *tupin*, Cra-

1. Vinzelles garde aussi le yod sans le consonnifier (Dauzat, pp. 20 et 23).

2. *Ts*, *dʒ* sont les graphies de la plupart de nos auteurs contemporains, conformes à la vraie prononciation. Cependant Linossier et P. Duplay préfèrent *tch* et *dj*.

ponne *diumèni*, Saint-Genis-les-Ollières *tyoula*, *dyumèni*¹, ce qui peut servir d'indice pour limiter l'extension de ce changement.

365. Pour le Dauphiné, Devaux ne parle qu'indirectement de la consonnification du yod, à propos du changement de *-i* en *-ye* (p. 182, 40); du moins voit-on que dans une trentaine de communes de l'arrondissement de la Tour-du-Pin, on a *partsé* « partir », *grandzè* « grandir », et même *kruvzè*, *krevzè* « couvrir » et *fşenyè* « finir ». En Savoie, on a bien *dzi* « dix », *dzin* « nous disons », mais comme on a aussi *dzòu* « deux », et pas d'autres exemples ni pour *d* ni pour *t*, ce n'est pas sans doute du yod que vient le *z* de *dzi*, *dzin*.

366. De l'état actuel des choses, tel que nous venons de le constater, nous n'avons pas de preuves graphiques avant le xix^e siècle; vers la fin du xviii^e encore, le *Pouemou do nô thermidor* conserve l'orthographe de Chapelon qui ne marque aucun son nouveau : *aguétie*, *tion*, *tupin*, *dins*, *Dió*, *durant*, etc. C'est dans les textes de Saint-Chamond en 1837 et de Rive-de-Gier vers 1836 que nous avons trouvé pour les premières fois les graphies *ts*, *dz*; à Saint-Étienne, Linossier et Philippon qui les emploient sont postérieurs de quelques années².

367. Cependant en 1756, l'abbé de Sauvages, arrivé à la lettre T de son *Dictionnaire languedocien-françois*, note que « les habitants des lisières du Gévaudan et de l'Auvergne ont un T adouci qui leur est particulier et qu'on ne trouve peut-être en aucune langue, il a un son composé du T ordinaire et du *ch* languedocien...; ils ne le font sonner que devant *i* dans les mots *mati*, *catin*, *patin*, etc. qu'ils prononcent *matchi*, *patchin*, etc. Il en est de ce T. comme du *th*. anglais; il faut l'entendre prononcer, et on a encore bien de la peine d'en saisir la vraie prononciation³ ».

368. C'est donc une prononciation des dentales analogue à celle qu'on observe à Saint-Étienne. Evidemment on ne peut en toute rigueur conclure de faits constatés au xviii^e siècle en Gévaudan ou en

1. Cependant, dit M. Philipon (*loc. cit.*, III, p. 166) *tyoula* et *Dieu* se prononcent presque *kyoula*, *guieu* : la perturbation se fait d'une autre façon.

2. On trouve dans Chapelon les deux mots *quie!* exclamation qui traduit peut-être le français « tiens! » et *guia* pour **dia*, **dial* < **di* ta le « dé ». Cette graphie par *qu*, *gu* est-elle l'indice d'une prononciation nouvelle de *ty*, *dy*? D'autre part Jacques Chapelon a l'exclamation *zet!* qui pourrait être une déformation de *Dieu* ou mieux de *Diè*, prononcé *Dzè*, puis *zet!* De même le dauphinois aurait dès 1401 : *Piero Tzingo*, Devaux, p. 182. Mais on ne peut guère établir de conclusions sur des exemples si rares et si incertains.

3. Dans le *Discours préliminaire* de son Dictionnaire (pp. xvi et xvii) auquel renvoie l'auteur, à propos de la prononciation du *ch* languedocien, il constate d'abord que les Parisiens prononcent ce *ch* en mêlant le son du T « qui certainement n'y entre pour rien » et le son du *ch* français, « ce qui est une double faute », puis il ajoute : « Notre *ch* a un son simple et momentané, qui est produit par l'application de la langue vers le milieu du palais, d'où elle se détache brusquement au moment de la prononciation »; au contraire le *ch* français « n'est autre qu'un sifflement vif et permanent entre les dents presque fermées. »

Auvergne à des faits de même nature pour le Forez, et bien mieux pour une époque antérieure de trois quarts de siècle. Mais à coup sûr, le phénomène est bien plus ancien que ne le laissent supposer les textes imprimés; peut-être, par analogie avec la palatalisation produite après *c*, *g* vélaires en Velay (voy. ci-dessous), pourrait-on le dater même de la seconde moitié du xvi^e siècle.

369. 3° Rares sont les localités où l'on peut constater, dans la région franco-provençale qui nous occupe, la naissance d'un yod après *c* et *g* vélaires. On a à Saint-Pierre-de-Bœuf *iquie* « ici », *anquio* « aujourd'hui », *s'onquïepo* « s'occuper » (cp. à Saint-Maurice-l'Exil : *iquiet*), et par ailleurs à Saint-Bonnet-le-Château, *chaquiun*, *qu'iuns* interrog. « quels? » ; le yod a même entraîné le changement de la gutturale sonore en dentale : la forme *nengun* des Coutumes y est devenue *dundiu*, et les part. passés en *-gu* : *tengu*, *encorrogu*, *coïgnogu* sont devenus *-diu* : *voudiu* <**vougu*, *faudiu* <**faugu*. A Saint-Genis-les-Ollières, *c* dégage un yod dans *kyéndi* condire, *ékýuma* « écume » et le son de ce *c* se transforme presque en *t* : *tyéndi*, etc. (Philipon, *Rev. pat.*, III, p. 165).

370. Mais nos autres textes foréziens ont gardé, sans yod, *cu* et *gu*, et à Saint-Étienne, nous ne ferons même pas d'exception pour *quiô* que nous avons tenté d'expliquer autrement (par. 505 fin).

371. Le Velay au contraire a généralement changé *ki*, *ku* en *tyi*, *tyu* et *gi* (*g* dur), *gu* en *dyi*, *dyu*. Au Puy : *atyî*, prov. *aquí* ; *tyéou* ; *sédýur* « sûr », *dèndýu*, et les partic. *adyu* pour **agu*, *poudýu*, *vèndýu*, etc. Déjà en 1631-1648, les Noels de Cordat donnent les formes *estudelos* « écuelles », *ati* « ici », *adut* « eu », *vendut* et *vendudo* « venu » et « venue ». Le *Dictionnaire topographique de la Haute-Loire* nous fournit d'autres exemples de la même époque : un *Monte Cocullo* en 1501, *Montcoguol* en 1547, devient en 1695 *Montcoudiol*, lieu détruit, commune de Présailles; un autre, dit *Mont-Cogulh* en 1373, *Mont-Coguiol* en 1569, est *Montcodiol* en 1645, c'est *Montcoudiol-Haut*, commune de Saint-Didier-la-Séauve. Voici des exemples du xvi^e siècle : *Los rocs de Guyrandas*¹ en 1470, *Mons de Guirandes* en 1550, sont dits en 1560 *Dirandes* et en 1693 *Durande*, comme aujourd'hui. Enfin, un *Montaguet* de 1256, *Mons Acutus* en 1306, devient en 1555 *Montaduc*, puis prend en 1584 le nom de *Montahuc* et de nos jours s'appelle *Suc de Mont-Aliu*, commune de Saint-Quintin-Chaspinhac.

372. Ainsi au milieu du xvi^e siècle, s'est produite en Velay la pala-

1. Peut-être un ancien *Iquoranda*, *Iquiranda*? aux confins des diocèses de Clermont et du Puy, aujourd'hui à la limite des arrondissements du Puy et de Brioude. Sur ce nom de lieu, voy. A. Thomas, *Annales du Midi*, 1893, pp. 143 et 232.

talisation secondaire de *c*, *g* vélaires; c'est ce qui nous permet de fixer peut-être à la même époque approximativement celle de *t*, *d* en Forez.

373. 4° Le dernier phénomène de palatalisation que nous ayons à étudier, intéresse les groupes *cl*, *gl*, *pl*, *bl*, *fl*. Tous ces groupes ne sont pas également affectés de yod : « *pl* est plus résistant que *cl*, tandis que *fl* marche généralement avec *cl*...; au nord (du Rhône) *pl* et *bl* se conservent, et aussi *fl* à Jujurieux, Gillhoc et la vallée de la Drôme, c'est-à-dire dans tout le domaine moyen du Rhône » (Meyer-Lübke, *Gr.* I, p. 372, 424). Mais si l'on prend *cl*, *gl*, les plus dociles de ces groupes à l'insertion du yod, comme termes de comparaison, on voit que cette palatalisation est commune à un grand nombre de régions, par exemple dans l'Ouest (Meyer-Lübke, *loc. cit.* p. 374).

Le limousin dit *cliau*, *agliand* (Chabaneau, *loc. cit.*, Epenthèse). Vinzelles dit *cly* et réduit *gly* à *ly* (Dauzat, pp. 12 et 17). Même dans la haute vallée de l'Aude on a *pla*, *blat*, avec *l* mouillée¹. Enfin M. Rousselot étend ce phénomène, au moins en partie, au Bourbonnais, à l'Auvergne (Puy-de-Dôme), au Forez — nous verrons dans quelles limites — au Lyonnais, à la Savoie et à la Bourgogne.

374. Pour ne pas sortir du domaine franco-provençal, le Lyonnais insère en effet un yod après *cl* : *éclior*, *écliot*, *reglianô* (Puitspelu, *Phon.*, 164, 2°), mais pas après *pl*, *bl* (*id.*, 164, 7° et 9°). Saint-Genis-Ollières a *clyô*, *rôclyô*, *çarclyo* et remplace *gl* par *ly* : *lyaci*, *alyan*, etc. (Philippon, *Rev. pat.* III, pp. 47-48). Létra pousse plus loin la palatalisation, puisque *fl* même en est atteint; pour *fl*, *cl* et *pl*, on a *sly*; « dans ce groupe on perçoit très bien l'*l*, mais l'*s*, au lieu d'être produite par le sifflement entre les incisives, est produite entre les molaires de gauche. » (*Rev. pat.* II, p. 131, n.); on a ainsi *busliô* (notre *bucla*), *sliaveliri* (= *claveléri*), *mórnislia* (= *mornifla*), *sliapi* « *flapi »; *gl* est réduit à *ly* : *onlyri*, *selya* « seigle ».

375. Le Dauphiné ne palatalise que *cl*² et *gl* (Devaux, pp. 281 et 292). La Savoie a *clîá*, « clef » et « clair », *méclîá* « mêler »; *glîachon*, *réglîá*; *blîá* « blé », *trébliá* « trembler »; *plionmá* « plumer », *plîacê*; *rifliá* « rafler », *fliäpi* « flétri ». D'autres parties de la Savoie, il est vrai, ont gardé des formes sans yod, mais là où le yod s'est développé, il a affecté tous les groupes en question.

376. Le Forez, d'après les textes de P. Gras, ne connaît pas la palatalisation; on a, il est vrai, *onglies* à Saint-Jean-Soleymieux, p. 211; mais partout ailleurs *éclots* p. 210, *buclá* 233; *blas* 213; *blá*, *plaisir* 242;

1. Note de M. Anglade.

2. Exemple à Saint-Pierre-de-Bœuf, dans la Loire, mais voisin du Dauphiné : *roclio* « râcler ».

essoublá 248; *clochi* 249.¹. Saint-Galmier ne nous offre que les exemples insuffisants : *essublont* « oublient », *Fluron*, et *oncle* peut-être français.

377. Près de Saint-Étienne, Rive-de-Gier dit : *cliò* « clef », *ròcliò* p. 17; *récliamò* « réclamer » p. 41, *cliòr*, p. 50; *regliò* p. 43, *reglianò* p. 71; Saint-Chamond en 1837 offre les exemples suivants : *encliaò*, p. 47 « enclos », *cerclie* p. 86, *escliavoue* « esclaves » 99; *de zétranglia chat* 95. La palatalisation se borne aux groupes *cl*, *gl*, ici et là.

378. Mais là semble s'arrêter vers l'ouest cette particularité phonétique des dialectes franco-provençaux; ce qu'il y a de sûr, c'est que Saint-Étienne ne connaît que des formes pures : *clà*, *reglaná*, *plà*, *blà*, *flàma*, pour ne citer que des exemples où les divers groupes sont suivis de *a*, la lettre qui paraît admettre le yod avec le plus de facilité.

A cet égard, notre dialecte se rapproche de celui de Saint-Bonnet-le-Château et de ceux du Velay qui sont rebelles à toute palatalisation de cette nature.

379. Comme on le voit, ces palatalisations secondaires présentent une variété et une complexité extrêmes. Ici, le yod a affecté toutes les consonnes; là, il en a contaminé seulement quelques-unes. Ici, il a à peine modifié le son des consonnes; là, il les a détruites ou il a créé des sons nouveaux. Et nulle régularité dans cette lutte! Dans tel dialecte, il a été vainqueur précisément sur les points où dans tel autre il a subi des échecs. Son action confuse s'est exercée inégalement selon les lieux; si elle s'est répandue partout, elle n'a pas toujours produit les mêmes effets.

Pour nous en tenir au dialecte de Saint-Étienne, il ne semble pas que la palatalisation, à l'époque de Chapelon, ait fait sentir son influence sur les liquides, sur la dentale *s*, sur les vélaires *c* et *g*, ni sur les groupes formés avec *l*, puisqu'aujourd'hui elle les a laissés intacts. Pour *t* et *d*, il est vraisemblable, malgré l'ignorance où nous laissent les graphies de nos textes, que s'était déjà produit le changement qui a transformé ces dentales en *ts*, *dʒ*.

1. Je relève dans les *Mél. Brunot*, p. 413, un infin, que je transcris *kūchlyá* <conflare, et l'adj. dérivé *kūchlyè*. Mais le pays d'origine de ces formes n'est pas indiqué.

II. — *Dentales.*

1° T et D.

A l'initiale, ou appuyés, T et D ne donnent lieu à aucune remarque particulière; nous avons étudié au paragraphe 362 leur transformation en *ts*, *dʒ* devant un yod secondaire.

380. T, D INTERVOCALIQUES SONT tombés dans notre dialecte. Dans certains cas, un yod s'est intercalé entre les voyelles mises en présence, surtout quand la 1^{re} est *e* : **feta*, *seta* > **fea*, **sea* > *féya*, *séya*. Mais on a de *taeda*, *tia* (*tya*) parce que l'*è* ouvert du latin s'est diphtongué et transformé lui-même ensuite en yod : *tèda* > **tèa* > **tiea* > *tia*¹. De même en v. for. on a *pia* de **pe da* dans le nom de *Merupia* < *Minor peda*, nom d'une église de Saint-Chamond au xiv^e siècle (Aug. Bernard, *Cart. Sav.* II, p. 942, 30).

381. On sait, après l'étude de M. Lot (*Rom.* XXX, pp. 481 et suiv.), que les dentales intervocaliques étaient tombées en Maconnais et dans les régions voisines plus tôt qu'en français. Aux exemples cités par M. Lot, on peut en ajouter deux propres à nos pays. Dans le Cartulaire de Savigny, une localité appelée *Lodiscus* en 908 (ch. 30) est dite *Luisco* en 1000 (ch. 366); c'est *le Luet*, commune de Mornant (Rhône). L'autre exemple ne témoigne qu'indirectement de la chute de la dentale : c'est celui que nous fournit le nom de la commune d'Arthun (Loire); ce nom est bien *Artidunus* dans la charte 642 (943) de Cluny, mais l'inscription au dos donne : *Artibuno*; s'il est vrai que ces titres écrits au dos sont de la même époque que les chartes, la confusion entre *d* et *b* dans ce mot prouve bien qu'il n'y avait plus alors de dentale. En 981 (ch. 1578) on a *Arteuno*, mais d'après un ms. du xi^e siècle.

382. Les exemples cités par M. Lot présentent cette particularité qu'à la protonique, c'est généralement quand il y avait la même voyelle avant et après la dentale que cette dentale a disparu : *A(d)a-lai(d)is*, *Ma(d)alberto*, *Fre(d)elaus*, *Lo(d)oigo*, *Ostu(d)unens*, *U(t)ulgisus*, *Ra(t)aldus*; de même on a dans le *Cart. Sav.* 497 (vers 1000) *Lozoara*. Il ne serait pas difficile de soumettre à la même règle les exceptions qu'on rencontre; on a bien dans les chartes de Cluny *Raulfo* pour désigner soit Raoul de France (ch. 272, an. 923-926), soit Rodolphe III (ch. 2470, an. 998-1026); mais plus anciennement on

1. A Monistrol et à Dunières, on dit de même *fya* < **feta*.

avait *Roduls* (ch. 33, an. 888). *Dozana* est le féminin. de *Dodo-onis*, et au masculin au moins, *d* se trouvait entre deux *o*. *Artiduno* remonte à un thème *Arto-* ou *Artu-* (D'Arbois de Jubainville, *Rev. celt.* X, pp. 160 et suiv., et *Recherches...* p. XI); de fait on trouve indifféremment *Artedunus*, *Artidunus*, *Artadunum* même, avec une variété instructive de graphies incertaines.

383. Resteraient deux mots que ne donne pas M. Lot: *Estraerio* en Mâconnais (ch. Cl. 623, an. 943) appelé *Estraderio* dans une charte antérieure; peut-être à cette date, l'*e* germanique du suff. *-erio* qui avait remplacé l'ancien *-ario* avait-il une sonorité encore différente des *e* originaires latins? D'autre part, faut-il, pour le *Lodisco* du Cart. Sav., inventer un **Lodoisco*? Ce serait aller trop loin. D'ailleurs cet exemple, de l'an 1000, est un des derniers en date. Bientôt nous trouverons des mots comme *pratello* qui forme encore *Pradellis* en 980 (C. Sav. 215 et 386), mais *la Praella* en 1023 (Petit cart. Ai. 15 et 17) et *Praels* à plus forte raison en 1070 (C. Sav. 798).

384. On peut donc constater que les exemples les plus anciens de la chute des dentales intervocaliques en syllabe protonique, ceux qui remontent même au ix^e siècle, sont fournis par des mots où cette dentale était précédée et suivie de la même voyelle; c'est peut-être dans ces conditions qu'a commencé la disparition des dentales intervocaliques.

385. Il n'en était pas de même sans doute après la tonique: on trouve dès 901 *trao* < *trado* (Lot, *loc. cit.*), et un demi-siècle après environ: *a la Genevrea*, *a la Rolie*, *a lo Prao* (ibid.); en cette situation, la dentale devait être plus facilement caduque, placée entre une voyelle tonique et une atone maintenue par des flexions encore nécessaires.

386. Enfin le groupe *tr* a gardé plus longtemps la dentale sonore, puisque **Taratra* est encore *Taradra villa* en 954 (Cart. Sav. 368) et **Vitrarias* encore *Vedrerias* en 997 (Petit cart. Ai. 63; cp. 72).

387. La chute des dentales intervocaliques est un des phénomènes de la phonétique septentrionale qui pénètre le plus profondément dans les dialectes du midi: ce n'est plus la région de Saint-Etienne qui sert de limite à des formes divergentes, il faut aller plus loin vers le sud pour retrouver en Velay un *d* représentant *t* latin: de ce domaine sont exclues les villes qui nous servent habituellement de points de repère. Saint-Bonnet-le-Château a, au moyen-âge, des formes comme *pueir* 40 et 52 < **potēre*, *ajuar* 30 < *adjutare*, *fermaa* 13 < *firmata*, *sabua* 18 < **saputa*. Monistrol dit: *se maria* < *maritare*, *miwa* < *mutata*, *fya* < *feta*. Dunières a les mêmes

1. Dans la loc. *le torn iʒ cən miwa* « le temps est à l'orage »; *miwa* représente le fém. *mutata*; le masc. *mutato* aurait donné **miwo*.

formes, auxquelles on peut ajouter *mounàye* < *moneta*, *ékwère* < *excutere*. Enfin, plus au sud encore, dans l'arrondissement d'Yssingeaux, à Araules, presque à la latitude du Puy, on dit *la markà* « la marquée » nom de vache, *là fyá* < *illas* **fetas*; on y appelle *eskwèèn*, ce que de Vinols appelle *escoudin*, « la première et la dernière planche d'un billot scié », à Saint-Etienne *ékwén* (*é* nasal), sans doute *ex-cut(e)-en-o*. Mais dans l'arrondissement du Puy, la frontière linguistique remonte au Nord, et d'après les textes de V. Smith, la dentale *t* serait restée sous la forme *d* à Saint-Hostien, à Rozières et à Vorey-Chamalières; Retournac garde *d*: *la matsérada*, Bauzac perd la dentale: *la matsèra* « la **mâchurée* », nom de vache; Craponne enfin dit au contraire *maèdiure* < *maturas*, *feda* < *fetas*.

388. T INTERVOCALIQUE EN LATIN, APPUYÉ EN ROMAN. Il se change en *d* dans les mêmes cas qu'en français et en provençal :

vocitare	vouédie
adjutare	éidie

Mais en outre, il devient encore *d* dans des cas où on trouve *t* dans la plupart des dialectes gallo-romans :

avant l'accent	co(n)situr-erio	<i>coudurier</i>	v. for. et lyon.	<i>codurer</i>
	sanitate	<i>sanda</i>	v. lyon.	<i>sanda</i>
	molituras	<i>módure</i>		
	pietate	<i>pida</i> ¹	v. lyon.	<i>pidia</i>
	matutino	<i>madin</i>		
après l'accent	*sambato	<i>sandou</i>	v. for. et lyon.	<i>sando</i>
	perdita subst.	<i>perda</i> .		

De *sambato* > *sandou*, où l'*a* s'est effacé comme en provençal, on peut rapprocher le nom de *Néronda* (arr. de Roanne), latinisé au moyen âge en *Nigra unda*, mais qui remonte sans doute, comme son homonyme du Puy-de-Dôme, à *Negromate*². A *perda*, correspond le v. lyon. *dedo* < *debito* « dette », remplacé par *dettou* et *devitou* dans Chapelon.

Cette loi remarquable de l'affaiblissement de *t* intervocalique appuyé en roman, prouve que l'*i* posttonique médial s'est maintenu plus longtemps dans nos dialectes que dans le français, et l'on peut ajouter à l'appui, le traitement de la désinence atone -tica ou -nica (par. 341), de la 2^e plur. -itis (par. 390), de quelques verbes en -itare (par. 397), enfin de mots comme *femina* (par. 537) ou des verbes en -minare (par. 538).

1. A vrai dire, je comprends mal 1^o pourquoi *t* est resté *d* dans ce mot, et n'est pas tombé; 2^o pourquoi *pietate* donne *pida* et **medietate*, *mèitia*.

2. Voy. p. 50, n. 4.

389. Ce changement de *t* en *d* est antérieur à la première moitié du x^e siècle, puisque, à cette date, *t* intervocalique était tombé. Les exemples les plus anciens qu'on rencontre sont ceux de *senderio* et *sendario* (Ch. Cluny, 1220 an. 967 et 1213, an. 966), en v. for. *sender* (Rom., XXII, p. 14, 40). Plus tard on a encore les mêmes mots que ci-dessus, mais peut-être un peu antérieurs à ceux que fournissent les textes lyonnais : nous avons un mot latin *moldura* en 1223¹; en 1225, on trouve *Neyronda* dans le Pouillé de Lyon; *pidancia*, abl. latin est dans le C. Ly, p. 490, en 1245. Enfin dans les Coutumes de Saint-Bonnet, le mot même correspondant à *coutumes* se présente sous la forme *cosdumnes* (préambule), et l'on a *venda* 8.

Rem. Pour comitatu, Chapelon, en 1688, emploie *comtat*, forme empruntée, avec le genre féminin : *la comtat de Jaréy*; mais **condat* dut exister : *Las Reglas de trobar* de Raimon Vidal (Rom. VI, p. 352, 50) ont *el comdat de Fores*; c'est une forme phonétiquement indigène autant, sinon plus, que provençale; d'autre part on peut vraisemblablement rattacher le nom de *Condailly*, commune de Cordelle, arr. de Roanne, à comitalia; il se présente au moyen âge sous les formes *Condaylle* et *Condally* (l mouillé)².

390. C'est au maintien relativement prolongé des voyelles médiales posttoniques et à l'affaiblissement de *t* en *d*, qui en est la conséquence, qu'est due, dans les dialectes franco-provençaux, la finale *-de* de la 2^e p. plur. ind. prés. En effet, on a eu :

dicitis	> * <i>diỹzidis</i>	> * <i>diỹzdes</i>	> <i>dide</i>
facitis	> * <i>faỹzidis</i>	> * <i>faỹzdes</i>	> <i>faide</i>
ad-ducitis	> * <i>aduỹzidis</i>	> * <i>aduỹzdes</i>	> <i>adude</i> ,

et peut-être aussi

creditis	> * <i>creỹdidis</i>	> * <i>creỹddes</i>	> <i>créyde</i>
*viditis	> * <i>veỹdidis</i>	> <i>veỹddes</i>	> <i>véyde</i> ,

bien que l'analogie explique aussi ces formes, comme elle est nécessaire pour expliquer *déyde* « devez », car *debitis* devenu **devidis* puis **devdes* aurait donné **deude* > **dède*.

391. La finale *-éyde* se rencontrait dans les verbes *créyde*, *véyde*, *déyde*, où *-de* seul est désinence, *-éy* faisant partie du radical. Néanmoins on a pris *-éyde* tout entier comme signe de la flexion, et on l'a ajouté à des verbes comme *pouaire*, *entendre*, **segre*, d'où *pouaide*, *entendéyde*, *segréyde*, etc., qui ne remontent en aucune façon à **potetis*, *intenditis*, **sequitis*.

Mais cette formation analogique ne s'est pas étendue à tous les verbes : elle a été entravée par l'analogie contraire des flexions en *-ez*

1. Dans Huillard-Bréholles, 105.

2. Cependant c'est *Contal* qu'on trouve dans *Chalang lo Contal*, auj. Chalais le Comtal (Pouillé du xiii^e siècle d'Aug. Bernard, p. 906, 48; Longnon, 5 G). *Condaylle* est dans Huillard-Bréholles, 970 (1296) et *Condally*, ibid., 1009 (1299).

qui se sont imposées à la plupart d'entre eux ; ainsi l'on a : *avez*, *savez*, *valéy*, *venéy*, *volez*, etc.

392. Rive-de-Gier a aussi *-eɣ*, mais *-de* est dans un assez grand nombre de verbes : *vo(ɣ) aide* 40 à côté de *aveɣ* 12, *rides* « riez » 110, *sède* « savez » 19, *pouède* « pouvez » 45, *crédes* 294, *vède* 52, *dédes* 269, avec *faites* 12, *dɣites* 171 et seulement *voleɣ* « voulez » 14, 66.

393. Le Lyonnais a dû perdre d'assez bonne heure cette flexion, car M. Philipon ne donne comme formes régulières que *-es*, *-eɣ*, *-is*, *-eissis* avec les seules exceptions communes : *dites*, *estes*, *faites* ; cependant on a *aduites* à l'impér., *ocides* à l'ind. prés. à côté de *ocies* impér., *faides* et *faites* dans le même texte.

En Dauphiné, je n'ai d'exemples que pour Saint-Maurice-l'Exil : *vous éde* « avez », *féde*, *pouède*, *sède* « savez » et *vade* « voyez ». En Savoie, on lit dans les Noels de Nic. Martin (1555) : *sade-vo* p. 59 et *véyde* impér. p. 61.

Nous retrouvons cette finale *-de* très florissante à Vionnaz : d'abord dans les verbes en *-ère* : *vèdè* « vendez », *baidè* « buvez », *ɣèdè* « lisez », *koaidè* « cuisez », *kreidè* « croyez » ; puis dans les verbes en *-êre* : *daidè* « devez », *sadè* « savez », *peudè* « pouvez », *vadè* « valez » ; deux verbes ont *-te* : *parètè* « paraissent » et *koñètè* « connaissez », sans doute parce que cette finale remonte à *-scitis*, et que, dans ce cas, après les deux consonnes *sc*, *t* a été maintenu grâce à la chute plus rapide de *i*¹. Mêmes formes à Bagnes : *beyde* « buvez », *pèude* « pouvez », *fide* « faites ».

394. Ce qui montre la vitalité de ce suffixe flexionnel, c'est que « tous les patois fribourgeois » ont *tsandade* « chantez », qui n'est pas, comme le dit M. Gilliéron après M. Haefelin (Vionnaz, p. 86), la forme ancienne qui se serait contractée en une forme plus moderne *tsāta*, mais bien plutôt une forme moderne et analogique (Meyer-Lübke, *Gr.*, II, p. 198, 138).

395. Dans l'est de la France, où sans doute *i* posttonique médial est tombé plus tôt que dans les pays franco-provençaux, on a, non plus *-de*, mais *-te* : à Coligny (Clédat, *Rev. pat.*, I, p. 174), on a *fête*, *rite* « riez », *plète* « plaisez », puis *âte* « avez », *crâte* « croyez », *bâte* « buvez », *dâte* « devez », *nurâte* « nourrissez », etc. Dans les Noels en patois de Besançon, on trouve *sçate* « savez », *fates* « faites », *craite* « croyez », *voites* « voyez », *prantes* « prenez » et même *finite* « finissez », *mette* « mettez ». Et de nos jours encore, on trouve à Amancey (Doubs) des formes hybrides comme *vōɣ ètè* « vous avez », *sètè vō* « savez-vous » (*Rev. pat. gal.-rom.*, p. 133-4).

Ce domaine s'étend même jusqu'à Lure (Chabaneau, *Rev. l. rom.*,

1. *Dètè* « dites » a dû être influencé par le français.

1882, pp. 151 et suivantes) et l'exemple le plus ancien ¹ serait *puite* « pouvez », vers 62 de la farce des Trois Commères, originaire, croit-on, de la Savoie, publiée dans la *Romania*.

396. Ainsi tandis que le français généralisait la flexion *-ez*, le provençal moderne la flexion *-ès*, excepté dans la conjugaison en *-ar*, les dialectes de l'est avaient une tendance à généraliser *-de* ou *-te*; l'inconvénient était peut-être de remplacer, contrairement aux aspirations des langues modernes, une forme faible par une forte; l'avantage était peut-être de supprimer une des deux formes qui à l'indic. prés. font porter l'accent sur la désinence et, par là, d'uniformiser la conjugaison de ce temps.

Les verbes du type : *consonne + itare* présentent trois traitements différents, mais tous explicables :

397. 1^o Suivant la règle générale 388, *t* devient *d* dans :

* <i>movitare</i>	<i>mouda</i> , v. lyon. <i>modar</i> .
* <i>vocitare</i>	<i>vouédie</i>

398. 2^o *t* tombe par exemple dans :

<i>de-sit-are</i>	<i>dessia</i>
<i>maritare</i>	<i>maria</i>

C'est que dans ces mots, l'*i* fait partie d'un radical que l'on trouvait en même temps dans les subs. **sîte* et *marito*; peut-être pourrait-on voir dans *dessia* et *maria* moins les représentants du latin *de-sit-are* ou *maritare* que des dérivés romans de *séy* et de *mari*; de plus, dans la conjugaison, on avait *-i* tonique à certaines personnes : *de-sito*, *-as*, *-at*, *-ant*, etc. *marito*, etc., et dans ce cas, *t* intervocalique devait tomber; à défaut d'autres raisons, on aurait pu par analogie supprimer le *t* dans les formes verbales faibles. Il n'en était pas de même pour les verbes du 1^{er} groupe, qui n'ont *i* tonique en aucun cas : *movito* et *movitare*.

399. 3^o *t* reste *t* dans :

<i>ad -*sedit-are</i>	<i>assetta</i>
<i>hereditare</i>	* <i>héreta</i>
<i>peditare</i>	<i>peta</i> .

Peut-être a-t-on pour le premier de ces mots un subst. **set*, comme on a eu pour le dernier *pet*, qui ont favorisé le maintien du *t*. D'ailleurs, on a non plus seulement *-itare*, mais la finale particulière *-ditare*, et peut-être le voisinage des deux dentales est-il pour quelque chose dans la disparition précoce de *-i*, qui seule peut expliquer le maintien du *t*.

1. Il faut noter pourtant que le v. lyon. avait *ocides*, qui est peut-être une forme savante, parce qu'elle est isolée.

400. En résumé, dans cette lutte entre *-i* et *t*, *-i* a été vaincu dès l'origine dans le suffixe de la forme *-dit are*; il a au contraire triomphé quand il était tonique dans des mots apparentés; dans les autres cas, il a lutté un moment, mais n'a réussi avant de tomber qu'à changer *t* en *d*.

401. LES GROUPES TR, DR ET TY, DY ne donnent lieu à aucune règle particulière; ils subissent le même traitement qu'en français :

tr	patre	<i>pare</i>
dr	quadro	<i>carou</i>
ty	*quetiare	<i>quéysie</i>
	pigritia	<i>peréysi</i>
	puteo	<i>Pouéy</i> n. de l. pour * <i>Poys</i> .
appuyé	linteolo	<i>lencio</i>
dy ¹	medio	(<i>par</i>) <i>méy</i>
	dimedia ²	<i>dimey</i> pour * <i>dimeyi</i>

402. T, D FINALS EN LATIN. Ce cas ne se rencontre que dans les formes morphologiques : *facit*, **siat* et dans *quid*; ces finales se sont maintenues et ont eu sur la voyelle précédente une influence remarquable :

<i>facit</i>	a donné	<i>fat</i>	mais	<i>facitis</i>	<i>faide</i>
* <i>siat</i>		<i>set</i>	mais	* <i>site</i>	<i>séy</i> « soif »
<i>quid</i>		<i>quet</i>	mais	<i>fide</i>	<i>féy</i>

Comme le résultat obtenu est le même qu'avec *t* final roman, nous en renvoyons l'explication aux paragraphes suivants.

T FINAL ROMAN.

Nous rencontrons ici une des lois les plus constantes et les plus caractéristiques de notre phonétique dialectale. On peut l'énoncer ainsi :

403. Dans les oxytons, devant *t* final en roman³, toute diphtongue de la forme : *voyelle plus yod*, perd son yod, et la voyelle maintenue devient brève et ouverte.

1. Dy était déjà réduit à y en lat. vulg. (Meyer-Lübke, *Gr.* I, p. 458, 510). Aussi les chartes de Cluny ont-elles *meo di* pour *medio* die 2181, et *a poio* pour *podio* 1029.

2. On peut ajouter *re medio*, en v. lyon. *remeio* (*Rom.* XXX, p. 219), d'où notre mot actuel *remèyajou* « pèlerinage » pour la guérison d'une maladie particulièrement. Puitspelu voit dans le lyon. *remèyajo* un dérivé de **romieu*; il y a eu sans doute une confusion sémantique entre ces différents mots.

3. Peut-être aussi devant *s* final, voyez ci-après, par. 428.

404. Les paroxytons conservent le yod; la diphtongue est aussi réduite aujourd'hui à une simple voyelle, mais différente de celle qu'on rencontre dans le cas précédent.

405. Ordinairement le *t* final vient des groupes latins *ct*, *c't*, *g'd*, *d't*, mais aussi des consonnes de flexion *d*, *t* (par. 402) maintenant, semble-t-il, assez tard dans la région lyonnaise.

406. A. — En conséquence *-ayt* devient *-at* (*à*) dans les oxytons; *-ay* reste dans les paroxytons, soit devant *t*, soit devant toute autre consonne; *-ay* final reste *-ay*.

facere	<i>faire</i> Bal.for. <i>feyre</i>	} facit	<i>fat</i>
facitis	<i>faide</i>		
facta	<i>faiti</i>	facto	<i>fat</i> ¹
*tragere	<i>traire</i>	*tragit	<i>trat</i>
		tracto	<i>trat</i>
sancta	<i>sainti</i>	sancto	<i>Sant</i>
lactata	<i>léytiat</i> ²	lacte	<i>lat</i>
illac	<i>lay</i>	(il)la mag(i)de	<i>l'amat</i> .

407. Les textes du moyen âge conservent en général *-ay*. Le Cont. Peir. (1350) a *faire*, *faiti* et aussi *fait* < *facto* écrit encore *fet* quand il est subst. ; mais le cas suj. du partic. est *faȝ*. Le Livre de raisons a *layt* (Rom. XXII, p. 5, 5, ³). Le C. m. Ly. (App. 6., p. 407) a en 1355 *trayt* *tra git. Il n'y a de réduction, et de réduction régulière, à partir du xiv^e siècle, que pour *sancto*. Pour ce mot, la forme employée dans le Censier de Chazelles (1290) et dans le Censier de Rochefort (dernier quart du xiii^e siècle) est *sant* quand il s'agit de noms de lieux : *Sant Galmer* (Rom. XXII, p. 24, 8 et passim), *Sant Cafurin* (p. 24, 12), *Sant Sornyn* (p. 26, 17), *Sant Roman* (id. 18), *Sant Miart* (p. 27, 21), *Sant Rambert* (p. 29, 40), *Sant Ginies* (p. 40, 3), *Sant Juelio*, (p. 41, 19).

Mais au féminin on a *Saynti Fey* (p. 30, 48).

D'autre part le Livre de raisons a toujours *saint* : *Saint Luc evangelita* (Rom. XXII, p. 32, 2), *Saynt Symeon et Juda* (p. 33, 6), *Saynt Nicola* (p. 38, 22). Toutefois il s'agit là non plus de noms de lieux, mais bien de noms de saints, de ceux qui servaient à dater les jours : il en est de même du nom de *la Tossayns* « la Toussaint » (Rom. XXII, p. 31, 1; p. 37, 17).

1. Je n'ai pas besoin de faire remarquer que le *t* appuyé de *facto* ne se conduit pas comme le *t* intervocalique de *prato*. L'évolution a été d'une part *facto* < *fact* < *fait* < *fat*; d'autre part *prato* < *prao* < *pra*.

2. Pour *-ey* protonique, au lieu de *-ay*, voy. par. 300.

3. Le Censier de Chazelles a *vait* 3^e pers. sing. ind. pr. < *va dit* (Rom. XXII, p. 24, 12) tandis que notre dialecte dit *va*.

408. Voilà donc un double usage ¹ qui se rencontre encore dans Chapelon : les noms de lieux sont en *Sant* : *Sant Etieve* ; Gazz. for. : *Santetieve* ; *Sanchamon* ² ; *Santheand* ³ ; tandis que le plus souvent, sinon toujours, *saint* paraît réservé aux autres noms : *Saint François*, *Saint Ive*, *la Saint Jean*.

Quoi qu'il en soit, dès la fin du XIII^e siècle, on trouve pour le dérivé de sancto la réduction devant *t* final de *-ay* à *-a*.

409. È. — La réduction de *-ie* à *-i* n'est assurée que dans les formes verbales de l'indic. prés. des verbes *venir* et *tenir* : **vient* et **tient* sont devenus *vint* et *tint*. Peut-être aussi le nom de nombre *vint* est-il pour **vient* de **vi(g)inti*. Dans ce cas, comme on le voit, la nasale n'empêche pas l'effet du *t* final, pas plus qu'elle ne l'avait empêché pour *sancto*.

Si *s* final peut aussi amener la réduction de *-ie* à *-i*, on s'expliquera de même les 2^{es} personnes du présent, *tu vins*, *tu tins*, l'adv. *gins* pour **giens* et la prép. *dins* pour **deéns* devenu **dyéns*.

Mais ceci est moins clair : aux mots *lecto*, *profecto*, correspondent dans notre dialecte *liet*, *proufiet*, ce dernier dans le Bal. for. Dans ces deux mots, l'*i* ne s'explique pas. Si l'on avait eu comme en français les formes primitives **lieit*, **proufiet*, tout serait pour le mieux : la dentale fait disparaître le second yod, et il reste *liet*, *proufiet*. Mais on a vu (par. 138 et 139) que notre dialecte ne diphtongue pas *-è* devant un yod ; on a dû avoir **leit* et **proufeit*, et l'on devrait avoir dans nos textes **let*, **proufet*. D'où vient cet *-i* malencontreux ? Nous ne savons. Résignons-nous à dire qu'il est ancien, qu'on trouve déjà en v. lyon. *liet* à côté de *leit* dans le même texte (*Rom.* XIII, p. 545), que *suspiet* < *suspecto* se rencontre en outre au XIV^e siècle, mais qu'on a de la même époque *profet*, et tout ceci est bien embarrassant.

1. A la vérité les textes ne présentent pas toujours ces mêmes graphies ; mais la distinction est marquée également dans le Test. de J. de Bourb. (vers 1289) qui emploie *sen* pour les noms de lieux : *Sen Esteven de Lion* 8, *Sen Marcellin* 15, et *saint* dans les autres cas : *la frauria de Saint Esperit* 8, *la festa Saynt Michel*, 16 ; le Grand livre d'un drapier a *-an*, mais ce ne sont pas des noms de lieux qu'on rencontre : *Sant Johan decolaci* (*Rom.* XXXV, p. 432 [18]), *la revelaci Sant Esteven* [47], *la Thossan* [45] et [80]. Le féminin est *samti Luci* [73], à corriger en *sainti* (?)

2. Les textes latins du moyen âge appellent cette ville Sanctus Ennemundus du nom d'un évêque de Lyon au VI^e siècle. Même avec la variante Annemundus, on ne peut expliquer d'où vient *Ch* de *Chamond*, car dans notre région *ct* ne donne jamais *ch*. L'étymologie de *Saint-Chamond* est encore à trouver.

3. De sanctus Eugendus ou mieux *Egendus.

4. Conformément à l'usage roman, digitus était devenu *dītus. Dig(i)to aurait donné *deit > *det qui n'existe pas ; dīto a donné déy qui rime en *-é* avec

410. É. — Les formes du type *-é + y + t⁴* sont devenues *-et*; elles se sont rencontrées avec les dérivés de *-itto*, et riment avec eux.

directa	<i>dréyti</i>	mais directo	<i>dret</i> , Bal. for.	<i>drét</i>
frig(i)da	<i>fréydi</i>	frig(i)do	<i>fret</i>	<i>frét</i>
		stricto	<i>étrét</i>	<i>étrét</i>

La même influence du *t* final dans les flexions verbales est marquée dans des formes où le franç. correspondant a *-oi*, et où notre dialecte a *-e* et non *-ei*.

parox.	<i>créyre</i>	oxyt. 3 ^e p. s. ind.	<i>o.cret</i>
	<i>déyre</i> « devoir »		<i>o det</i> et même <i>de</i>
	<i>véyre</i> « voir »		<i>o veut</i> pour <i>*vet</i> ¹
	<i>bére</i> « boire »		<i>o beut</i> pour <i>*bet</i>
	<i>sit</i>		<i>set</i>
ajouter.	<i>quid</i>		<i>quet</i>

Même, par analogie avec ces mots, ou par influence des formes atones, on a, de *me*, *te*, *se*, les formes *met*, *tet*, *set* qui riment avec les dérivés de *-itto* ou de *-ecto*.

411. Le v. lyon. a dans ce cas presque toujours la diphtongue : ainsi *estreyt*, *freyt* (*Rom.* XIII, p. 546); *deyt*, 3^e pers. sing. ind. pr. (Gd liv. d'un drapier, *Rom.* XXXV, p. 431, 1). Le v. for. a la même forme *deit* ou *deyt*. Cependant on trouve déjà sans yod : *dreȝ* <directos (*Rom.* XIII, p. 545) et *fret* dans G. C. A. (269 p. 641, en 1341) : ou *Perier Mort Defret*, c'est-à-dire : ou *perier mort de fret* « au poirier mort de froid » ; les paroxytons et les protoniques, dans le même recueil, ont régulièrement *-ey* : *Fonfreydi* (p. 619) et la *Freyderi* (p. 621).

412. Mais ce qu'il faut noter dans tous les oxytons, c'est la graphie constante de *t* final, qui se trouve dans ces mots, dans *beneyt* <benedicto, dans *leit* <lecto, *profet* <profecto, tandis qu'il n'y en a pas dans *dei* « doigt ». On voit qu'il y avait déjà entre ces deux groupes de mots la divergence que nous constatons à Saint-Étienne au xvii^e siècle.

413. Ī. — Nous n'avons pas d'exemple du type *-īct*. Si théoriquement on peut supposer de dicere une forme **dīyre*, en fait on n'a que *dire*; de même du partic. passé *dīcto*², on n'a que *dit*.

féy <fide et *panéi* <pan-erio. Le v. lyon. a aussi *dei* (*Rom.* XIII, p. 546). Il est bon de remarquer en outre que si l'on a d'une part *quid* > *quet* ou *sit* > *set*, et d'autre part **dīto* > *déy*, c'est que le *t* final des deux premiers mots est resté en roman, alors que le *t* intervocalique de **dīto* était tombé depuis longtemps.

1. *Veut* à la 3^e pers., *veu*, à la 2^e par analogie, *beut* à la 3^e, doivent leur son *-eu*, au lieu de *-e*, à l'influence de la labiale.

2. On a proposé **dīcto*, ital. *detto*. Mais **dīcto* nous aurait donné **det*.

414. Ò. Dans le groupe -òct, -oyt s'est réduit à -o ouvert, écrit -ot.

parox. *cocere	<i>couaire</i>	oxyt. *cocit	(o) <i>cot</i>
cocta	* <i>couaiti</i>	cocto	<i>cot</i>
		nocte	<i>not</i>

Rem. Le mot octo est même devenu *vet* dans Chapelon ; le Jeu de Lar qui dit : *sept ou vect* v. 348, dit aussi *dix huect* v. 331. Cette différence de traitement, dont les causes sont obscures d'ailleurs, pourrait remonter au moyen âge, car le v. lyon. semble faire la diphtongaison de -ò dans octo > *huet* et ne pas la faire dans nocte > *noyt* (Rom. XIII, p. 547), à moins que -ue et -oy ne soient deux graphies différentes d'un même son.

415. Ó. — Je ne connais pas d'exemple sûr de -òct ou de -ùct ; les mots comme fluctus n'ont pas passé dans notre dialecte ².

416. Ū. — Par contre, ùct fournit un grand nombre d'exemples, où nous retrouvons l'action vigoureuse du son -u qui absorbe le yod, même dans les cas où ce yod agit sur les autres voyelles. Ainsi dans les paroxytons

facere donne	<i>faire</i>	mais tra(n)slucere	<i>tralure</i>	pour * <i>traluire</i>
facitis	<i>faide</i>	adducitis	<i>adude</i>	* <i>aduide</i>
facta	<i>faiti</i>	*fructa	<i>fruty</i>	* <i>fruiti</i>

A plus forte raison, dans les oxytons, on aura -u :

*lucit	<i>o lut</i> « luit »	Bal. for. <i>tralut</i>
*fūgit	<i>o fut</i>	
de exstructo	<i>détrut</i>	
bene adstructo	<i>benatru</i>	Gazz. fr. <i>benatru</i>
male adstructo (v. fr. <i>malestruit</i>)	<i>matru</i>	pour * <i>malatru</i> (?)

La forme paroxytone est encore *fruiti* dans la Leyde de Lyon, milieu du xiv^e siècle (De La Mure-Chantelauze, III, *Pièces suppl.*, p. 171) ; mais on a aussi *frut* dès 1322, dans le Livre de raisons (Rom. XXII, p. 32, 3) et même à la protonique *conduset*, 3^e s. imparfait de l'indicatif.

417. Il ne faut pas s'étonner que -ui soit réduit à -u dans ce cas, puisqu'on peut dire qu'en général dans la moitié peut-être de la France, -ui se présente actuellement sous la forme -u ³. Il n'en est pas

1. Manque dans Chapelon. Le v. lyon. a l'inf. *coire* (notre *couaire*), le part. fém. *coiti*, le part. masc. au cas sujet *coz*, avec chute de yod devant *z*, comme dans *drez* < *directos.

2. D'ailleurs les mots oxytons en -òct sont rares : nous avons bien *rot* de ructus, mais n'est-ce pas le mot français ? M. Ant. Thomas (Rom. XXIII, p. 210) rattache le lyon. *adoz* et le v. prov. *dotz* à dūcem et non à ductum.

3. Peut-être trouve-t-on la forme intermédiaire entre *ui* et *u*, dans le dialecte de Bagnes qui dit : *exuè* exsucto, *fruè*, *fructo.

de même pour *-ai*, *-ei*, *-oi*; l'aire où ces anciennes diphtongues sont devenues *-a*, *-e*, *-o* est, dans le Forez, assez restreinte; mais on en trouve d'autres en Dauphiné et peut-être en Savoie. D'ailleurs, il n'y a pas uniformité pour tous les mots; c'est ainsi par exemple que, presque partout, *nocte* a subi des transformations anormales; ailleurs on aura par exemple *lait*, mais *liet* « lit » (en Lyonnais). Ces particularités, jointes au petit nombre de mots dont on peut disposer, ne laissent pas de rendre malaisée la délimitation des régions où il y a eu influence de *t* final, et de celles où il n'y a pas eu influence.

418. Ainsi on peut considérer qu'à Vionnaz, il n'y a pas eu réduction de diphtongue, puisqu'on a *drâi*, *drâta* « droit, droite », *frâi*, *fraida*, *tâi* « toit »; *koai* et *koè*, part. de *koaire* « cuire ». Mais *nocte* donne irrégulièrement à Vionnaz *né*, comme à Bagnes (p. 382) on a *nin* par suite d'une nasalisation postérieure d'une forme primitive **nî*.

419. La Savoie, selon les régions, paraît connaître ou ignorer la réduction des diphtongues, et c'est particulièrement, semble-t-il, la région de Thones qui a surtout éliminé le yod. Ainsi l'infinitif de *face* *rey* est *fère*, mais *facit* donne *fâ*; on a *san*, et *santa*, tandis qu'ailleurs on trouve *sin*, *sinta*¹. *Lièi* est moins fréquent que *liè*, *lyé* ou *lié*; *dré*, *drêta*, *fré*, *frêda*, *étré*, *étrêta*, avec *drâ*, *frâ* paraissent² bien être des formes réduites à côté de *drâi*, *frâi*. Enfin si l'inf. est *côèrê*, et si la 3^e p. sing. ind. pr. à Thones même est *côé*, à Annecy, cette dernière forme est *cu*. Les formes de *nocte*, peu régulières sans doute, sont *né*, *nê* et aussi *nîwé* qui s'explique mieux.

420. Le Dauphiné a fait la réduction. Devaux donne *la* < *lacte* et *mâ* < *mag(i)de*. « C'est un trait dauphinois qui s'observe particulièrement dans les oxytons... L'aire de ce phénomène... semble occuper plus de la moitié du département, depuis les Alpes jusqu'à la lisière des Terres-Froides et au canton de Roussillon, au moins pour certains mots tel que *nò*, *kò*. » (Devaux, p. 282-283). Ailleurs, pour *-é*, Devaux signale (p. 175) deux endroits où l'on a au masc. *fre*, tandis que le fém. est *fraida*, *frêda*.

Si l'on considère que Saint-Maurice-l'Exil, sur le Rhône, dit *fa* *facto*, et que sur l'autre rive, dans la Loire, Saint-Pierre-de-Beuf dit aussi *fa(t)*, et encore *fres* « froids », on voit qu'il y a une continuité dans le traitement au moins de *-ai* + *t*.

421. Le phénomène se continue vers l'ouest, à Rive-de-Gier où l'on a: *lat* p. 263, *fat* *facit* ou *facto* p. 181, *tra* **tragit* p. 295; *adre* et *dre* p. 284, *san-fre* 286; *not* p. 378, *cot* « cuit » p. 84; à

1. Le seul exemple de *magide* est *mé*, avec influence de yod, à Samoëns.

2. Je n'ose affirmer que, en Savoie, *é* ou *à* représentent *-eyt* réduit à *-et*; peut-être viennent-ils de *-ey* simplement. puisque *nive* donne à Thones *nê*, ailleurs *nâ*, et *nigro nê*, ailleurs *nâi*.

Saint-Chamond 1837 où l'on trouve *fa* v. 89 et 116, *liè* v. 72, *not* v. 102. Nous arrivons ainsi à Saint-Etienne qui forme approximativement la limite du phénomène dans la direction du Sud et de l'Ouest.

422. Au Sud, le Velay a gardé le yod, qui se prononce même encore : Monistrol dit *lay*, *may* <magide; Dunières aussi, bien que cette prononciation soit plutôt celle des vieillards, les jeunes disant *lè*, *fè*; pour Montregard, on trouve les graphies *fait*, *lait*, *frei*, *dreit* (comme *nei* « noir »). Mais en Velay encore nocte suit une route différente : *nè* à Dunières, *neit* à Montregard, et il n'y a même pas de diphtongue au Puy où l'on dit *né*.

423. A l'Ouest, Saint-Bonnet-le-Château témoigne aussi de la résistance de la diphtongue puisqu'aux formes du moyen âge *fait* 7, *fai* 14, *nueit* 30, correspondent aujourd'hui *fait* passim et *annoë* « aujourd'hui » 5, 11. Dans la même région, Usson dit *fait*, *lei* « lit » (P. Gras, p. 206) et Saint-Jean-Soleymieux *fait* (id. p. 220), mais *let* (p. 210), et dans un autre texte de même origine, *lie* (sic, r : *planchi* « plancher », p. 216). Même incertitude dans le texte de la p. 220-221, puisqu'on a d'une part *fait* (p. 220, l. 1), et d'autre part *endrèt* (p. 221, 6^e al.).

424. Pour le Forez, nous pouvons mal déterminer, d'après P. Gras, le sort actuel des anciennes diphtongues : un texte de la Montagne (p. 230-231), a *fat*, mais *lait*; un texte de la Plaine a *fait* (p. 237) et *laés* « lits » (p. 238), qui remonte à *lei* sans aucun doute; mais un autre texte, de la Plaine encore, dit *fat* (p. 243) et la *frèt* « le froid » (p. 242). Crémeaux (p. 249) a la diphtongue : *faé*²; Boisset par contre fait rimer *liët* avec *buffèt* (p. 251). Selon toute vraisemblance, la plupart des dialectes foréziens ont eu une tendance à pratiquer la réduction de la diphtongue : P. Philippon, dans sa chanson en patois de Saint-Galmier emploie *fat* (p. 144); la chanson de la Brenache, de Montbrison, fait rimer *dret* avec *rondelet* (suff. -itto), avec la 3^e pers. du cond. *renvarsaret* (3^e couplet); la 3^e pers. du sing. de l'ind. prés. correspondant au français « il sait » y est *sât* (5^e couplet), et aussi la 2^e pers. y est *sas* (1^e c.).

425. Même incertitude pour le Lyonnais; Puitspelu, soit dans le *Dictionnaire*, soit dans le *Phonétique* ne donne que *lai(t)*, *mai(e)*, *fai(t)* 11, *drai* graphié comme *saî* <sero; nocte et octo sont représentés par *ney* et *vuey*, 42, 3^o. Cependant Craponne dit *drē* et *liē*, 30, Rem.; à Saint-Genis-les-Ollières, M. Philipon (*Rev. des pat.* II) a relevé *frē*, *ētrē*, même *dē* (p. 36), *lyē* (p. 31), mais il explique cette modification par l'influence de la gutturale entravée.

426. Ainsi, il semble bien établi que *t* final a eu une influence sur

1. Et *fa*, forme méridionale (?) 25.

2. *Anet* « aujourd'hui » p. 250, tient de l'irrégularité générale de nocte.

les diphtongues formées avec yod pour les soustraire à l'influence de ce yod et pour rendre les voyelles brèves et ouvertes : *-ay + t* est devenu *-ă*, mais pas *-ê*, *ey + t*, *-ê*, mais pas *-éy*, *-é*; *-oy + t*, *-ô*, mais pas *-wè* ni *-œ*; *-uy + t*, *-u*.

427. Peut-être faudrait-il avoir la hardiesse de généraliser et se demander : 1° si *t* final roman en roman n'a pas eu la même influence sur les diphtongues formées avec *w*; 2° si *s* final en roman n'a pas eu la même influence que *t*. Malheureusement les exemples, dans l'un et l'autre cas, sont rares. Du premier, on ne peut guère donner que *pot* **poteſ*, en v. lyon. *puot* et aussi *pot*¹.

428. Pour *s* final, les exemples seraient plus caractéristiques s'il est vrai, comme nous l'avons indiqué au par. 113, que la série des formes issues de **bracio*, *pitacio* ait été **brais*, *piais*, puis **bras*, *pias* avec un *ă* marqué par la graphie *-at*. Nous avons rattaché aussi le suff. *-arat* à *-aricio* par l'intermédiaire des formes *-areis*, *-ares*, *-aret*; au par. 409, nous avons attribué à l'influence de *s* final la réduction de *-ie* à *-i* dans *dins*, *gins*, *vins*, *tins*. Dès lors, rien n'empêche de supposer que *vides* soit devenu *veu*, non par analogie avec *videt* > **veit* > *vêt* > *veu*, mais d'après les lois phonétiques en passant par **veis*, **vès*. Ainsi encore avec *-u*, la disparition, d'ailleurs plus générale du yod, aurait été favorisée par *s* final dans les mots comme **pirucio* > **peruis* > **perus* > *perut*. Mais pour *-o*, il se produit du flottement; admettons, si l'on veut, qu'avec *ò* latin, nous retrouvions l'effet de *s* dans la série **bocso* > *boys* en v. lyon., puis **bos* et enfin *beu* (*bú*), tandis que *bove* donne *bó* (*bê*); il n'en reste pas moins vrai qu'il n'y a plus parallélisme entre **bocso* > *beu* et *cocto* > *cot*. Enfin dans le cas de *-ó* latin, le yod a résisté, il est même devenu voyelle et a pris l'accent, puisque *nuce*, *cruce*, *puteo*, au moyen âge *noys*, *croys*, *poys*, sont devenus *nouéy*, *crouéy*, *pouéy*.

Et pourtant, malgré ces exceptions, il est bien séduisant de mettre de pair *t*² et *s* finals en roman, puisque nous constatons, pour ces deux lettres, la même influence affaiblissante sur les atones finales en *a*.

429. Le *t* final roman des adverbes ou conjonctions *inde*, *unde*, *quando* > **ent*, **ont*, *quant*, est suivi d'un *e* d'appui, sinon toujours, du moins assez souvent (toujours pour *ente* et *onte*); cet *-e* compte dans le vers :

Ente, quand je vous við, je tressailló de jouay.

« Où, quand je vous vis... »

1. Pour **volet* devenu *vó*, le cas n'est pas le même, car il y a une vocalisation postérieure de *l* dans la forme **volt*.

2. Pour le type *-ct*, le même phénomène se retrouve en Limousin (Chabaneau, *Rev. l. rom.* III), en Auvergne, dans la Marche, le long du Rhône jusque dans l'intérieur du Languedoc (Meyer-Lübke, *Gr.* I, 462).

Ont lous paysan se fan la chambaletta.

Bon Dió, que souay jouyoux *quante* je poyou véyre.

Cet *-e* vient de ce que, devant les voyelles, le *t* précédent sonnait pour faire liaison; par analogie on l'a fait sonner devant les consonnes aussi, et on a ajouté un *-e*.

Le Bal. for. a uniformément *quan* même devant une voyelle : *quan aul ot* 119 « quand il eut », *quan yquen* 311, *quan y* 437. Chapelon (1688) a *quan* devant consonne, *quant* devant voyelle : *quant un homou*; le Jeu de Lar dans ce dernier cas marque sans équivoque la liaison : *quan té betton* « quand ils mettent » 92; *quand to nio ri* (sic : *quant ó ny óri*) « quand il y en aurait » 180. Notre dialecte moderne emploie aussi la forme allongée : *Quantou* (sic) *tout près d'ina reveiri, O fit rencountrou d'ín guépíe* (Arm. 1906, p. 42).

Il paraît utile de terminer le chapitre des dentales par quelques considérations sur l'emploi graphique de *t* dans nos textes dialectaux.

430. Après les nasales, on voit disparaître le *t* étymologique en v. for. : *Sen* dans *Sen Esteven, Sen Marcelin* (Test. de Joh. de Bourbon, 1289), seules formes nouvelles à côté des anciennes *tant quant, meylurament*, etc. Au xiv^e siècle, la chute de *t* est encore rare : *prumeyrimen* (à côté de *prumeremant*), *apertinon*. Le lyonnais en offre un plus grand nombre : *comencimen* (et *-ment*), *empegimen, haporterón, avan* (Rom. XIII, p. 564); le dauphin. a aussi *Loren, portamen, iston, san, donyron*; « dans le document de 1389, *t* disparaît régulièrement dans les mots en *ent* » (Devaux, p. 300).

431. Le Bal. for. observe rigoureusement cette graphie, et ne met jamais *t* après une autre consonne : *argen, gran, paliason, amon, vin* « vient », *en baritellan, tan, quan, for, mor, sier* « il sert », même quand on peut supposer que le *t* devait faire liaison. Les exceptions sont si rares qu'on peut les considérer comme des fautes d'impression. Cet usage est à peu de chose près celui de l'édition de l'Entrat (1688) et même du Jeu de Lar (1698) qui pourtant a une orthographe fantaisiste souvent. Mais l'éditeur des Œuvres de Chapelon en 1779 a rétabli le *t* final après les nasales.

On voit du moins qu'il y avait des habitudes graphiques dialectales, communes à de vastes territoires, Forez, Lyonnais, Dauphiné, et longtemps maintenues, puisque la suppression du *t* en certains cas commence au xiv^e siècle, et se prolonge jusqu'au xviii^e siècle.

432. Mais, par contre, une autre pratique s'établissait; c'était d'écrire avec *t* des mots (et des mots en *an, en*), qui n'en avaient pas étymologiquement. En v. lyon. par exemple *port* « porc », *drapt* « drap », *ant* « an », *engint*; on le trouve après des finales atones : *homent* < homine, *Estevenz* < Stephanus (Rom. XIII, pp. 564-5). Cet usage n'est pas limité au lyonnais; le dauphinois le connaît

aussi : *fort* pour **forn* « four », *jort*, *Juhant*, *ant* (Devaux, p. 301) et le provençal du moyen âge en offre aussi des exemples.

Ce *t* s'explique en partie par l'analogie : au pluriel, en effet, dans des mots comme *ans*, *homens* et dans *mins* < minus, etc., la rencontre de la nasale dentale avec l's de flexion amenait une prononciation qu'on pouvait figurer aussi bien par *z* que par *s*. Or, si l'on écrivait au pluriel *anz*, *homenz*, on pouvait logiquement écrire au singulier *ant*, *homent*; de même **forns* devenu *forz* entraînait le sing. *fort*¹ et celui-ci à son tour pouvait conduire à *port*.

433. La fortune de ce *t* inorganique fut ensuite singulière dans notre dialecte. L'auteur du Bal. for., qui supprime si heureusement dans sa graphie toutes les consonnes inutiles, le conserve avec soin et lui assigne comme rôle de marquer que la voyelle précédente est brève. Ce *t* remplace donc *s* dans *brat*, *c* dans *drot* « drac, dragon », *p* dans *éclot*, *trot*, *e* dans les subst. fém. *malencounit* « mélancolie »; il s'ajoute après les *a* naturellement ouverts : *miat*, **tiat* < me a, *te a, à la 3^e sing. du fut. *farat* et du cond. *farit*, et enfin aux participes passés : *arrapat*, *reprouchit*, *afféytiat*, fém. sing., *coutit* (du v. **cotir* « manger »), *pardut*. Et cette fonction est si bien celle de *t* qu'on ne le trouve pas dans les formes verbales où la voyelle finale est longue : aux infin. *ama*, *veny*, *avé*, à la 3^e sing. ind. prés. *nuré* « il nourrit », *fau* « il faut », à la 3^e sing. subj. prés. en -é : *amé*, *donné*, etc.

Malgré quelques écarts qu'on rencontre çà et là, cette régularité est instructive pour nous et nous fournit d'utiles indications sur la prononciation de l'époque. Elle a été à peu près observée par Chapelon dans l'édition de 1688, mais déjà on commence à trouver des graphies trop savantes et assez étranges à nos yeux : *drapt*, comme en v. lyon., *champt*, *laupt*, *tropt*. L'éditeur de 1779 enfin remaniera toute cette orthographe pour la rendre malheureusement plus conforme aux habitudes françaises.

434. Une dernière observation, corollaire des précédentes, porte sur l'emploi de *t* dans les mots comme *prat* « pré », *blat* « blé »², etc. Il ne faudrait pas voir dans ce *t* une lettre étymologique. Un mot comme *prato* était déjà *prao* et *pra* dans les chartes 1107 et 1188 de Cluny, vers le milieu du x^e siècle : il est correctement écrit *pra* dans les textes du v. for. et v. lyon. Donc le *t* a été rétabli postérieurement, sans doute à l'imitation de *fat* < *facit*, où l'on constatait à la fois la présence d'un *a* ouvert, et celle d'un *t* qui avait abrégé et ouvert, l'ancienne diphthongue -*ai*.

1. Sans compter la confusion toujours facile entre mots comme *forn* et *fort*.

2. M. Anglade me fait observer que le gascon a aussi *prat*, *blat*, *rat*, *nat*. Il n'y a là sans doute qu'une coïncidence : je suppose qu'en gascon, *t* final s'est prononcé; on peut être sûr qu'en forézien, dans les mots de cette nature, il n'a jamais été qu'un artifice graphique.

2° S.

Le seul cas intéressant est celui où s était ENTRAVÉ.

435. 1° après -a, il a simplement fermé l'a en disparaissant : *repas* < *repasto* rime avec l'infinifit : *trompa*.

436. 2° après -e, il s'est vocalisé : (voir des ex. par. 177)

est	éy ou éyt
*frisc	fréy (fém. <i>fraichi</i> , s. d. français)
*estare	éita dans <i>leissi m'eita</i>

de même *tres* et *duas* ou mieux *dues*, sont devenus *tréy* et *douéy*, parce qu'ils pouvaient être entravés si le mot qui les suivait commençait par une consonne.

Au contraire, de *Sant-'Estieve*, on n'a pas eu *Sant-'Eytieve*, parce que l'e, même entravé, s'est affaibli comme une intertonique : *Santetiève* puis *Santiève*.

437. 3° après -i et -u, on n'a pas d'exemples sûrs; est-ce à une vocalisation de s qu'on doit *breula* pour **bruslar*, comme on a *méyla* < **meslar*? C'est incertain, surtout quand on a *barreula* (Jeu de Lar : *barouelave* 3° sing. imparf.) qui offre le même son -eu, et qui en prov. est *barrula*, sans s entravé.

438. 4° après -ò, c'est sans doute à la vocalisation de s que sont dues les formes paroxytones.

<i>còta</i> (<i>kèta</i>)	de <i>costa</i>
<i>nòtra</i> (<i>nètra</i>)	de <i>nostra</i> pronom, donc tonique;

ordinairement, en effet, dans les paroxytons, -ò reste -o : *nova*, *gandola*, *morta*, *je décorou*, etc.

439. 5° après -ó, il n'y a pas de changement, on a *ou* dans *coute* < *co(n)stat* comme dans *Fouillousa* < *Foliosa*.

440. C'est donc surtout après les voyelles palatales -è et -é (et peut-être après -ò) que la consonne s vocalisée a eu une influence : la remarque avait déjà été faite pour le limousin par Chabaneau (*Rev. l. rom.*, t. III) et pour le dauphinois par Devaux (p. 310, n. 3) : le même phénomène se retrouve en lyonnais : *téta*, à Vionnaz (pp. 45 et 65) et à Bagnes (p. 378), et Meyer-Lübke (*Gr. I*, p. 166) le signale en divers points de la Suisse romande et de la France (voir ci-dessus, par. 178) ¹.

441. Nos textes du moyen âge ont les trois graphies *es*, *ey*, *e*; la

1. Dans le Velay, s se maintient au N. du Puy jusqu'à Chamalières : *estable*; à 4 kil. au nord de Chamalières, à Retournac, on vocalise l's : *èytable*, comme à Dunières : *èytrable*; enfin encore plus au nord, à Monistrol, à Craponne, on dit simplement *itablo*.

première est archaïque et rare : *Esteven*, *meost* « mi-août » ; la seconde, plus fréquente : *preytay* 1 sing. parf. déf., et *preytas* part. pass. masc. plur. (Gd liv. d'un drap. [11] et [72]) est cependant archaïque encore, puisque dans le même texte, on a *repondu* [8] ; le Cont. Peir. a aussi *requeta*, *ecus*¹, et encore *otal* <**hostal* d'après le plur. *otaux*. Même variété dans le Bal. for. (voy. par. 177) et dans Chapelon : *visqut* « vécu », *s'eicon* <se excondit, et <est.

442. Cette vocalisation de *s* entravé doit remonter à la première moitié du xiii^e siècle. Nous n'avons pas d'exemples aussi anciens pour le Forez ou le Lyonnais ; mais la charte LXXV du Cartulaire de Saint-Sauveur donne déjà en 1140 la forme *Deyder* <Desiderio, et un peu avant, entre 1080 et 1132, on trouve en Dauphiné *Nacone* pour *Nascone*.

3° Z.

443. Je ne parlerai de *z* que pour signaler une particularité probable de son *emploi graphique en vieux lyonnais*.

Laissons de côté le cas universellement connu où *z* représente *ts*, *ds*, soit lorsque la dentale est étymologique : *chanz* <*cantus*, *monz* <*mundus*, soit lorsqu'elle est inorganique : *porz* <*porcos*. Négligeons aussi le cas où *z* représente le son de *ns* si voisin de *ts* : *minz* <*minus*.

444. En dehors de ces cas, on peut s'apercevoir que *z* s'emploie de préférence quand il y avait un son palatal suivi de *s* ; les exemples suivants sont tirés de la *Phonétique lyonnaise du xiv^e siècle* publiée par M. Philipon (*Rom.* XIII, pp. 542 et suivantes).

varius : *varz* p. 544.

-c(u)lo s : *naviouz* « navires » p. 545, *iiouz* et *heuz* « yeux » p. 547, *solouz* et *selouz* « soleil » p. 551.

-l affecté de yod : *humiz* <*humilis*, *fiz* <*filius* p. 558, *seelz* <*sigillus* p. 564, et *z* restait quand *l* était graphiquement vocalisé : *miuz* <*melius* p. 545, *curtiuz* <*cohortilis*, *mantiouz* <*mantiles* p. 557.

avec *c* : *cheuz* <*calce* p. 542, *peiz* <*pice* p. 546, *douz* <*dulce* p. 548, *glaz* <*glacie* p. 557.

après *ll*, puisque dans ce cas on avait, en Forez du moins et peut-être en Lyonnais, une palatisation : *meseuz* <*misellus*, *ruysseuz*, *beuz* <*bellos* p. 557, *porcez* <*porcellus*, *veisez* « vaisseau », *ciiz* <*ecce ille* + *s*. p. 558. De même en v. for. (*Rom.* XXII), on peut noter *portauz* plur. de *portal* (*l* mouillé), *auz* <*allios* (p. 24), puis *Moreuz*, *Chalveuz*, *Espitauz*, *portauz* encore, *cuniouz*, *ceouz* <*ecce*

1. Remarque de M. Philipon (*Rev. phil. fr. et prov.* XIX, p. 257).

illos (p. 14), *Guillalmos Charboilz* (p. 28), *lo teraylz* (sic, bien que ce soit au cas régime ; lire *los* ? p. 31).

445. Il ne faut pas se dissimuler d'ailleurs qu'il n'y a pas là une règle absolue ; les exceptions ne sont pas rares, et principalement la confusion s'est faite entre *z* et *x* ; on a *chavaux* p. 549 et *chavaux* p. 555, *curtix* p. 558 en haut, *maysex* p. 558, parce que dans ces mots *x=us* était parfaitement légitime. Voici d'autres exemples où *z* ne se justifie pas : *mortauz* p. 557 fin, *corporaz* et *quaz* p. 558, tous mots qui ont la finale -a li s, où il n'y avait plus de yod.

446. Il faut donc se contenter de voir dans l'emploi de *z* une tendance plutôt qu'une loi : de même que *x = us*, de même *z = s*.

III. — Labiales.

447. Nous ne nous attarderons pas à étudier les labiales initiales ou appuyées qui ne changent pas. Notons seulement que *pulsare* est devenu *boussa*¹, peut-être par confusion avec le subst. paroxyton **boussa* « essoufflement » (cp. prov. *bols* « poussif »), et que le *darpus* de Polemus Silvius explique mal encore *darbon*.

LABIALES INTERVOCALIQUES.

448. Elles deviennent *v* comme dans les autres dialectes franco-provençaux qui se rapprochent en ce cas du français :

p	prov. <i>estabani</i>	<i>étavany</i>
b	<i>cribello</i>	<i>grivay</i>
f ²	<i>Sancto Stephano</i>	<i>Santetiève</i> et <i>Santiève</i>
v	<i>cavatas</i>	<i>chavays</i>

449. Le domaine de ces transformations s'arrête aux limites ordinaires du franco-provençal ; Saint-Bonnet-le-Château qui disait au moyen âge *sabeir* 7, 34, *trobava* 34, *trobaria* 10, 50, dit encore *troubo* 13, *troubá* 34 (bien qu'on ait trois fois *trouv-* 8, 12 et 16), *trabaillant* 39, *arribá* et ses flexions 7, 9, 16, 29. A Usson, on a *troubá* (P. Gras, p. 201), *arriba* (ibid. et p. 205), *sabbia* (sic « elle savait » p. 202). En Velay, Monistrol dit *abria* « avril » et Dunières, *kubersèla* « couvercle ». Mais dans la Loire, déjà Saint-Jean-Soley-

1. Langdc. *boulzá* (M. Anglade). Inversement **boussa* « essoufflement » est devenu aujourd'hui *poussa*.

2. On peut ajouter *Defe(n)s*o dans « le Devey », *lou Devé*, lieu-dit près Saint-Etienne. Il y a un nom de famille *Dodevey* (= *Dó Devey*) ; c'est, sous une forme dialectale, le nom qu'ont illustré la marquise du Deffand et M^{me} Dudevant sous le pseudonyme de G. Sand.

mieux à l'ouest et Jonzieux au sud ont l'un et l'autre *trouvet* (P. Gras, p. 210) ou *trouvèron* (p. 218).

450. Dans le voisinage d'une voyelle vélair, *o* ou *u*, les labiales tombent, en syllabe protonique surtout :

p	*cuperta	cuërta
	*sapo	(je) sau ¹
b	cubato	couat part. passé
	tabona	tauna
f	profundo	prion
v	pavore	pó
	rivo	rió

451. Assurément, on trouve des formes analogues dans bien des dialectes : par exemple pour *v*, **paor* se rencontre en v. lyon. *paur*, comme en prov. mod. *pou*, comme en franç. « peur » ; de même **rio* doit être, plutôt que **riv* peut-être, l'original des formes comme *riu*, *ru* ou *rui* en fr., *riou*, *riéu* en prov. (voy. ci-dessous¹). De même pour *f*, M. Schuchardt (d'après *Rom.* XXXVI, p. 622) établit qu'en français *f* intervocalique et protonique disparaît au contact d'une voyelle labiale : *dehors*, *écrouelles*, *ruser*, *usine* (posttonique : *cer-cueil*, ajoute M. A. Thomas).

452. Mais il n'en est pas de même pour *p* et *b*, et sauf en lyon., où toute labiale tombe : *cuerta*, *cuerclio*, *uri* « ouvrir », *cuë* < *cub* at (Puitspelu, *Phon.*, 140 et 142), les autres dialectes franco-provençaux ont gardé la labiale dans les mots mêmes qui nous ont servi d'exemples : Dauphiné : *kovè* ou *kuré* « couvert, toit », *prevon* ; Savoie : *covér*, part., *covécle* (et aussi *cuércliò*) « couvercle », *covà* « couvrir », *prevan* ; Vionnaz : *kèverta*, *kova* « couvrir », *prevò*, -*òda*. Bagnes par contre peut perdre la labiale non seulement au contact d'une voyelle labiale : *ecoà* < **scopare*, *coey* < *cup-erio*, mais aussi en contact avec d'autres voyelles : *creà* < *crepare*, *rià* < *ripa*, *tseò* < *caballo*.

453. Les textes du moyen âge marquent cette chute de la labiale ; Saint-Martin-en-Haut est appelé *Sancti Martini de Noalis*, pour *Novalis* sans doute, dans C. Ly. I, p. 21 ; le texte est de 984, bien que la copie soit du xvii^e siècle. Un autre *Noales* doit être représenté par *Neaux*, en Roannais, appelé *Nualz* dans le Pouillé de 1225, et *Noaus* dans celui du xv^e siècle ; dans ce même pouillé *Sancto Habundo* est devenu *Seint Tant lo Viel*, c'est Saint-Haond-le-Vieux.

1. Par l'intermédiaire **sao* plutôt que **sap*. Dans *sau* et *riò* la labiale est posttonique, mais la finale est *o* ; quand la finale est *a*, la labiale reste : *nova* < *nova*, d'où masc. *novou*, subst. *nouvay* ; *prova* subs. et je *provou*, je *trouvou* ; ces deux verbes ont gardé la labiale ; *prouva*, *trouva*.

La Cout. de Saint-Bonnet donne *proas* < *probat* us 14, *proa*, subst. fém. 15.

454. Mais le phénomène est plus ancien. Pour *b*, on a dès 968, dans la charte 1241 de Cluny *Aundi* n. de pers.; pour *f* (ch. 1737, en 987) deux fois *Estehano*, avec *Estefanus*; assurément *f* n'a pas disparu de ce mot puisqu'il subsiste aujourd'hui sous la forme *v*, mais l'incertitude de la graphie témoigne de l'incertitude du son : même variété pour les mêmes raisons dans l'orthographe de *Christophorus*, qui est *Cristofero* (avec un suff. latin remplaçant le suff. grec) dans la charte 93 (906), puis *Cristofoli*, ch. 560 (942-954), *Cristovelo*, ch. 661 (944), *Cristobolo*, ch. 1746 (987-988)¹.

455. Pour *v*, on trouve déjà dans la charte 3 (814) à Annonay *rio* pour *ri vo*, et cette forme se répète en Mâconnais²; on trouve aussi *reo* 254 (925-926), 470 (937), 742 (avant 949); *riu* 639 (943) et 1069 (959); enfin *rigo* en Viennois 99 (908) et *rico* en Lyonnais 1220 (967) et Mâconnais 1667 (984). Donc à la fin, et peut-être dès le commencement du ix^e siècle, *v* était tombé devant *o* final; c'est donc cet *o* qui subsiste dans *rió*. En somme * *ri o* a été traité comme *De o*.

456. Cette réduction de -*iv* us à -*ius* devait être assez générale puisque M. Meyer-Lübke (*Gr. t. I*, p. 341, 403) la signale en Italie et en Espagne, et assez ancienne puisque l'*Appendix Probi*, composé, croit-on, au iii^e siècle à Carthage, met en garde contre les prononciations fautives : *a'(v)us*, *fla'(v)us*, *fa'(v)illa*, *ri(v)us*, *pa'(v)or*.

457. Les labiales, ainsi que *m*, dégagent une semi-voyelle -*ou*, dans les oxytons, devant la finale -*ay* ou -*ayl*; l'effet ne se produit que devant -*ay* ou -*ayl* issu de *a* affecté de yod, mais non devant -*ay* venu de -*ello*.

subst.	<i>trepalio</i>	* <i>travail</i> , <i>travouay</i>	mais <i>travaillie</i> .
	<i>caballo</i>	* <i>chavail</i> , <i>chavouay</i>	— <i>chavau</i> plur.
	<i>cremac(u)lo</i>	* <i>cremail</i> , <i>crimoy</i>	— <i>ma</i> de <i>ma lo</i> .
	<i>maio</i>	* <i>mai</i> , <i>moi</i>	Jeude Lar <i>mouay</i> , 145.
de	* <i>esmaier</i>	* <i>esmai</i> , <i>émouai</i> ³ .	
adv.	<i>illa valle</i>	* <i>lavail</i> , <i>lavoï</i> .	
	<i>ecce ha valle</i>	* <i>savail</i> , <i>savoï</i> .	
verbes de	<i>facere</i>	<i>je *fai</i> , <i>fouay</i> ¹	mais <i>faire</i> .
	* <i>vadio</i>	<i>je vai</i> , <i>vouay</i>	mais <i>i vant</i> 3 ^e pl. ind. pr.

1. On peut même noter que ces diverses formes ne sauraient rendre compte du nom de *Saint-Christó*, canton de Saint-Héand. Il faut admettre une forme **Christool*, avec chute précoce de la labiale.

2. Chartes 63, 69, 188, 202, 250, 265, 451, 525, 623, 667, qui vont de 898 à 945.

3. Voy. par. 109. Rem.

4. Le n. de l. *Fouay*, dans la région de Saint-Chamond, est probablement un ancien **Fay*, de **Fa g i u m* (?). Voir d'autres ex. foréz. dans *Mél. Brunot*, p. 414.

Ainsi, ce phénomène ne se produit dans notre dialecte qu'aux finales oxytones ¹, mais, pour rare qu'il soit ailleurs, on le voit se produire en d'autres régions à la protonique. Ainsi le foréz. dit *mwénà* (J. Charles dans *Mél. Brunot*, p. 415) quand le stéphanois dit *ménà*; la Montagne a *mouesu* < ma(n) s i o n e par **maison* (P. Gras, p. 224). Vinzelles offre un assez grand nombre d'exemples : *mwina* pour **amaisnar*, *bwiʒa* pour *baiz̄ar*, etc. (Dauzat, p. 90); ainsi ce trait phonétique, commencé en Forez, paraît se prolonger vers la région auvergnate et peut-être au delà.

C'est sans doute à une cause purement phonétique qu'il faut rattacher ce phénomène; le son primitif *-ay*, pour devenir *-è*, a dû passer par les intermédiaires *-aè*, puis avec déplacement d'accent, *-aè* et enfin *-èè*; l'influence de la labiale a ensuite transformé ce son *-é* en semi-voyelle *-w*.

458. LABIALES FINALES EN ROMAN. Elles tombent et ne restent même pas dans la graphie.

stloppo	<i>éclot</i>
clave	<i>cla</i> , v. lyon. <i>cla</i> .
nive	<i>néy</i> — <i>ney</i> .
bove	<i>bó</i> — <i>bo</i> .
Jacob ²	<i>Jacó</i>
cap(ut)	<i>cha</i> ³

LABIALES ENTRAVÉES.

Quand les labiales sont devant une consonne, ordinairement elles se vocalisent; il en est de même de la liquide labiale *l* ⁴.

Mais il convient de mettre à part et d'étudier d'abord les cas où le groupe *b'lo*, *b'la* suit une syllabe *qui contient une dentale*.

459. Groupe *b'lo*, *b'la*. Dans ce cas, notre dialecte comme ses frères franco-provençaux, intercale un *r* après la consonne de la syllabe précédente : il est à noter que cette consonne est *toujours* une dentale, *d* ou *t*. Les exemples que cite Meyer-Lübke (*Gr.* I, p. 518, 586) sont pour le lyon. et le neuchât. *trobla*, *étrobla* « étable »,

1. Voilà pourquoi *magis*, qui est plutôt protonique, est resté *mai*.

2. C'est à cause de la graphie seule que *Jacó* doit être rattaché à *Jacob* plutôt qu'à *Jacquot*. Si ce dernier nom était passé dans notre dialecte, il aurait gardé le *t* final : *Jacot*.

3. C'est ainsi que j'interprète *cha* dans la loc. *pure couma un cha* (ou *chat*) *mort*, qu'on trouve dans le Bal. for. et dans Chapelon. Cp. la locution latine des alchimistes : *caput mortuum*.

4. Sauf les cas étudiés aux paragraphes 487 et suivants.

etroubla « éteule », *drobli* « double »; notre dialecte dit *tribla* « truelle », correspondant à *tiblo* méridional; le v. lyon. avait encore *trenpla* « tempes », *tremplo* < *templo*, *estrabley* sont « établissent » (*Rom.* XIII, p. 558); le v. dauph., en outre de formes semblables, a le nom de lieu *Estrablin* (Devaux, p. 335). La rivière d'Andrable qui coule à l'ouest du Forez était autrefois, en 1213 et encore en 1540, *Andable* (*Dict. top. Haute-Loire*) et présente aussi l'insertion de *r* en correspondance avec une dentale.

S'il n'y a pas de *dentale*, on n'a pas d'*r* comme l'indique le mot lyon. *incoblò* « entraver » formé sur *cop(u)lo*.

On ne trouve dans nos textes du *xvii^e* siècle que : *étrablit* pe pé masc. dans le Bal. for., *trabla* et son dérivé *trablay* « tableau », enfin *étrablou* « étable » dans Chapelon.

460. L'ouest du Forez semble plutôt vocaliser *b*, si l'on en juge par le mot *taula* des Cout. de Saint-Bonnet, 22, qui est *teula* à Usson, (P. Gras, p. 205). Cette observation déjà faite par M. Philippon, ne s'applique pas à tous les mots cependant, car c'est dans cette même région qu'on trouve le nom de rivière *Andrable*, ancienn. *Andable*; une divergence analogue se rencontre à Dunières où l'on a d'une part *taola*, d'autre part *éytrablè*.

461. Les labiales entravées se vocalisent ordinairement : il en est de même pour la liquide *l*, sauf les cas où elle se change en *r* (par. 488). Les résultats de la vocalisation sont divers : 1° selon la nature de la voyelle; 2° selon que cette voyelle est tonique ou protonique.

462. Après -a.

lab.	tonique.	protonique.
p	<i>drap</i> + s de flexion <i>drau</i> ¹ .	<i>sapere habet sóra</i>
b	<i>labra</i> <i>laura</i> (Bal.for.)	dimin. <i>lauretta</i> (id.) ²
l	<i>calcant</i> <i>chauchont</i>	<i>calcabant</i> <i>chóchavont</i> .
	prov. <i>estalbiar</i> <i>j'étaugeou</i>	infin. <i>étógie</i>
	<i>caballos</i> <i>chavaux</i>	* <i>Berthalmeo</i> ³ <i>Bartomio</i>
		fém. <i>Bartómieva</i>

1. En v. lyon *draus* (C. m. Ly. p. 406; cp. *Rom.* XIII, p. 566); v. dauph. *draus* (Devaux, p. 315).

2. Le Bal. for. a gardé à la protonique la graphie *au* de la tonique.

3. D'après le v. for. *Berthalmeou* (Cens. de Chazelles, *Rom.* XXII, p. 25, 13), qui est un nom de famille; le prénom (id. *ibid.*) est *Bertholomeou*, où *l* n'est plus entravé, et qui est moins satisfaisant pour expliquer *Bartomio*. On trouve une troisième forme de ce mot dans *Barthilomeve*, gén. féminin. latin (texte de Montarcher, près Saint-Bonnet-le-Château, dans le *Musée des Archives départementales*, p. 317, n° 315, pl. 4; année 1474).

463. Dans les mots composés, le premier élément est considéré comme tonique :

Valle	benedicta	Vaubenélyti n. de l.
avec quale		quauqu'un comme quauque.
avec malo	tempus	maution
	*colpo	maucot
male	cocto	maucot
	*tragere	mautraire

De même le Bal. for. a *maumena* « malmener » et *mauplezant* = « mal plaisant ».

Rem. I. Il y a de rares exceptions : *móvais*, peut-être parce que la composition du mot *malifatius s'était obscurcie ; *módit* « maudit », différent de *madire* « médire ». L'abbé Cordat, en Velay, dit aussi *moudit* « maudit » à côté des formes régulières *mau contens*, *maugra*, et c'est peut-être un indice que ces mots ont été influencés par le français, ici comme là.

Rem. II. Comme Faber a donné *Faure* et *fabro*, *fauro* en v. for.¹, on devrait avoir, du subs. *fabrica*, **faurgi* et du verbe *fabricare*, *fórgie(r)*. Or, on a *fargi* et *fargie(r)*, formes aussi irrégulières dans notre dialecte que *forge* et *forger* en français. Ce sont pourtant des formes anciennes; non seulement *fargi* se trouve en v. for. (*Rom.* XXII, p. 32, 3), mais dès le XI^e siècle, le cartulaire d'Odon donne la forme *Fargias* pour un nom de lieu en Forez (Ch. Cluny, 342). Le texte même de la charte est daté de 927-942.

Il est vraisemblable de supposer que *fargi* est le déverbal de *fargie(r)*, et que l'infinitif seul nous rendra compte de ces formes anormales. Une simple méatathèse de *r*, **farbicare* pour *fabricare* pourrait déjà expliquer *fargie(r)*; mais on comprend mal que des gens, qui se servaient tous les jours du subst. *fabro*, *fauro*, aient abandonné *fabricare* pour une forme à désinence inconnue *-bicare*; il dut y avoir une confusion de suffixe. On pourrait penser au suffixe verbal *-ficare* si fréquent aux derniers temps de la latinité², et qui a donné en roman *-gier*; mais d'une part, *-ficare* s'ajoute à des thèmes terminés par une voyelle, ce qui donne en roman des verbes en *-igier*; d'autre part la forme **farficare* nécessaire pour expliquer *fargier* serait aussi étrange que **farbicare*. Il vaut mieux, comme m'en a suggéré M. Anglade, supposer un **farricare* analogue à *carricare*, et l'on peut ajouter que, grâce à l'association naturelle des idées, le mot *ferrum* n'a pas été étranger à la création de la forme nouvelle **farricare*.

1. Le mot a disparu, remplacé par *farger* ou *farjó*, mais on le retrouve jusqu'au XVI^e siècle, soit sous sa forme latine *faber*, soit sous la forme francisée *faure*. « La profession le plus souvent indiquée dans les anciens actes et terriers (de Saint-Étienne) est celle de forgeron, *faber*... *faure*. » (*Saint-Étienne* I, p. 58).

2. En voici des exemples : *panificare*, *aedificare*, *fructificare*, devenus *panigier*, *aigier*, *frotigier* (A. Thomas, *Essais*, p. 344), *bonificare*, *turificare*, *bonijer*, *turijer* (*Rom.* XXXV, p. 140). Pour *significare*, qu'on retrouve dans notre dialecte, voy. par. 478 et 482.

464. Après -e, -i, ou -ie roman.

lab.	tonique		protonique.
p	*lep ^o ra	<i>liora</i>	recipere habes <i>reciôrez</i>
	bene ipso	<i>ben niô</i>	pipilare <i>piôla</i>
	capra	<i>chiora</i>	dimin. <i>chiôrot</i>
b	febras	<i>fiore</i>	febroso <i>fiôrou</i>
	*fibilat	<i>fiaule</i>	febr(u)-erio <i>fiôréy</i>
v	vivere	<i>viôre</i>	*Severiacô (v. for. <i>Cyoreu</i>) <i>Suriô</i> .
l	melius	<i>miô</i> ¹	sur vile <i>vyôzi</i> , Bal. for.
	capillos	<i>chaviô</i>	

On n'a pas dans nos textes d'exemples de f entravé, mais trifol(i)o a donné *tryâlou*, usité de nos jours.

465. Après -ô, -au.

lab.	tonique		protonique
p	manoperas	<i>manôres</i>	
	pauper	<i>pôrou</i>	
v			*plovere habet <i>plôrat</i>
l	solido	<i>sô</i>	
	*dol(i)ta ³	<i>dôta</i> « douleur »	molitura <i>môdura</i>

Rem. Le pluriel de *cot* « coup » est *cô*, régulier, si l'on rattache ce pluriel à la forme lyonnaise du moyen-âge : *col* ; *l* entravé par l's de flexion devient voyelle et change le son de *o* ouvert en *æ*, comme il change *drap* en *draus*. Mais le singulier *cot* (c'est-à-dire *kô*, le *t* n'étant employé que pour marquer le son de *o* ouvert) est irrégulier, parce que *l* de *col* en tombant aurait dû donner *æ* déjà, comme dans *rossignol* devenu *roussiniô*.

466. Après -ô.

lab.	tonique		protonique
p	cupro	<i>courou</i>	recuperato <i>recourat</i> , Bal. for.
	dév. de superare	<i>soura</i>	superare <i>soura</i>
b	dév. de substare	* <i>souta</i>	substare * <i>souta</i>
l	pulte	<i>pou</i>	pulsare <i>boussa</i>
	consules	<i>cossiou</i>	

Cossiou, qui correspond au *cossols* de la Coutume de Saint-Bonnet 45 et 49, a été changé en *cossiô* par l'éditeur de 1779.

1. Ordinairement *miou*, forme lyonnaise, dans le Jeu de Lar.

2. Forme hypothétique d'un part. passé de *dolêre, employé substantivement.

3. **Souta* subst., **souta* verbe, manquent à Chapelon ; aujourd'hui on dit *ésouta* et *ésouta* (avec *s* dur).

467. Après *-u*, on ne trouve que *p* ulice devenu **puze*, puis *puzi* avec désinence féminine analogique; peut-être à la protonique, **cuperire* > *curir* « couvrir »; cp. pr. *curbecèu*.

468. Le tableau suivant montrera quelles lois se dégagent de cette étude, sans dissimuler les hésitations dues à des analogies faciles à comprendre :

Les labiales et *l* entravées donnent

En syllabe tonique		En syllabe protonique
après <i>-a</i>	<i>-au</i>	<i>-ó</i>
<i>-e</i> , <i>-ie</i> , <i>-i</i>	<i>-o</i> ¹ paroxyton	{ <i>-ó</i>
	<i>-ó</i> oxyton	
<i>-ò</i> , <i>-au</i>	<i>-ó</i>	<i>-ó</i>
<i>-ó</i>	<i>-ou</i>	<i>-ou</i>
<i>-u</i>	<i>-u</i>	<i>-u</i>

469. La vocalisation de *l* entravé est commune à tout le domaine gallo-roman; mais il est bon de remarquer que après *-a* notre dialecte a la voyelle protonique *-é*, tandis que le v. lyon. dans ce cas a *-ou*: *outar* < *altare* (cp. *outrèyont* < **auctorican* t); tel est encore l'état actuel à Rive-de-Gier qui dit *outò* « autel » p. 76, *chousson* « chausson » p. 139, *choupio* p. 290, *ou* article « au » passim; cp. *viouzi*² « baisser de prix » sur vile.

470. La vocalisation de toutes les labiales entravées paraît être plus développée en Forez qu'en Lyonnais; le v. foréz. vocalise par exemple *p*, *b* ou *v* dans *cheoura*, *fauro*, *leoures*, *roro* < *robore*, *beures*, *viora* < *vivere habet* (*Rom.* XXII p. 16, 50), tandis que le v. lyon. conserve la consonne: *favro* (à côté de *fauro*), *cuvro* ou *covro*, *ovres*, *povres*, *livra*. De nos jours « si l'on suit le phénomène de la vocalisation dans sa marche vers l'Orient, on constate qu'il perd de sa force à mesure que l'on approche de Lyon: *chura*... à Mornant et à Pollionay (Rhône), mais *chivra* à Saint-Genis-les-Ollières³, et *chievra* dans un terrier de Sainte-Consorce qui remonte au commencement du xiv^e siècle » (*Philippon*, *Rom.* XXII, p. 16, 50; *Rev. pat.* III, pp. 186-187).

471. En continuant à l'est, on voit qu'en Dauphiné c'est le nord ou le nord-ouest du département qui gardent la consonne, tandis que le sud ou le sud-est la vocalisent (*Devaux*, p. 316-325); là encore, l'usage de la région viennoise se rapproche de l'usage lyonnais: *ovra*, *chevra*, *chavrons*, *covro*, tandis que la région grenobloise vocalise comme le Forez: *poura*, *chorons*, *Choureres*. La Savoie a la consonne: *livrà*,

1. Sauf *vióre*.

2. A Saint-Etienne, *vycézi*.

3. De même *livra* « lièvre », *ouvré* « ouvrir », *ouvra* « ouvrage », mais toujours *pouro* « pauvre » et aussi *aburô* ad *biberare*.

chivrà, *fivrà*, « lièvre » etc., *rçhèvre* « recevoir », *fèvré* « février », *soblè* « sifflet » (notre *fiólai*), *uvri* et *ivri* « ouvrir », *pluvrè* « pleuvoir », *sobrá* <superare. Vionnaz garde aussi la labiale : *tyévra*, *fávèrè* et *sobra*, comme Bagnes : *leyvra*, *favrè*, *ivra* <libra, sauf *txyüra* <capra, *dèjèüra* <de supra, et un mot qui fait exception dans tout le domaine gallo-roman, *paupere* (v. fr. *poure*) et qui encore aujourd'hui n'a pas rétabli la labiale dans toute la région franco-provençale.

472. Revenons donc en Forez pour étudier les particularités de cette vocalisation ; mettons tout d'abord hors de cause certains mots qui ont le droit d'être irréguliers. Ainsi tandis que Saint-Étienne, Saint-Chamond et Rive-de-Gier ont respectivement, pour *opera* : *óra*, *aóra* et *oura*, ils ont pour *oper-erio* : *ouvrie*, *ovri* et *ouvrie*, formes françaises ; Saint-Étienne et Saint-Chamond ont *pórou* et *paore*, mais ils ont le verbe *appóvri* et *appauvri* ; c'est qu'à côté des anciennes formes indigènes, des mots nouveaux ont été introduits du français ; il suffit de signaler ces emprunts sans s'y arrêter.

473. Rive-de-Gier garde un grand nombre de mots à labiale vocalisée : *churot* « chevreau » p. 139, *recioure* « recevoir » p. 170, *laura* « lèvres » 180 et *lôres* 275, *oura* « œuvre » 263, *luères* « lièvres » 275, *chopiò*, rad. cal — 276, *pouro* « pauvre » p. 284 et passim ; mais on a aussi *lyvra* <libra 169. Saint-Chamond est moins fidèle à la labialisation ; à côté de *paore* 66, (*paoures* en 1883), *aóra* 37, *chorot* 88, *quoque* « quelque » 7, en 1837, de *chopiò* en 1883, on a aussi *vivre* 31, 42 et *couvri* inf. 57.

474. Dans le Forez proprement dit, la vocalisation est de règle ; si l'on trouve à Saint-Galmier les deux seuls exemples, en apparence contradictoires, *vivre* et *pôre*, le texte de *la Plana* cité par P. Gras (p. 242) offre des exemples nombreux : *souráve* *supera* bat, *sióre*¹, déverbal de *seperare, *vióre*, *nió pas* ne-*ipso*, *quauques* et enfin *paura* comme partout. On a encore *chiora-bichi* dans un autre texte (p. 229).

475. A Saint-Bonnet-le-Château, aux confins du Forez, et en Velay, nous constatons une nouvelle particularité : les labiales *b*, *f*, *v* se vocalisent, mais *p* se change en *b*.

Saint-Bonnet-le-Château avait au m. âge *sobre* 42, 56 et *livra* 17(?) ; aujourd'hui, il dit *paure* (exception reconnue) 12, *bieure* 18, *vieure* 10, mais *recèbre* 14 (et *libre* « livre » 2, mot méridional). Monistrol dit *tseyèro* « chèvre », *fyurèn* « février », mais *abriyà* « avril » ; Dunières : *tseyóra*, *fyouré*, *youra* <libra, *plèoure* et *béoure*, mais

1. *Sióre* a le sens de « tourmente de neige ». L'étymologie en a été donnée par M. J. Charles, *Étymologies foréziennes* dans les *Mélanges de philologie offerts à Ferdinand Brunot*. Le verbe est *siourà* « sevrer », avec -ou prot., à Saint-Etienne on aurait **syérà* ; cp. notre article sur *Asiuraa*, *Rev. ph. fr.* 1906, p. 70.

abriyà encore et *dʒènebre* « genièvre ». Tence dit aussi *tsyóra*. Il faut aller, dans l'arrondissement d'Yssingaux, jusqu'à Araules pour entendre *tsabra* qui est encore la forme du Puy et des bords de la Loire en montant vers le Nord jusqu'à Retournac : là donc *p* entravé ne se vocalise pas, même après la tonique, et c'est là un caractère proprement méridional.

En résumé la vocalisation de toutes les labiales entravées apparaît comme un des traits les plus caractéristiques de la phonétique forézienne.

LABIALES SUIVIES DE YOD.

476. Deux traitements sont possibles ; ou bien, comme en français, le yod se consonnifie en *ch* ou *j*, ou bien, comme dans la région de l'est, du sud-est et même du sud provençal ¹, la labiale reste et le yod disparaît.

477. *Traitement français*. On ne le rencontre guère que dans les verbes, semble-t-il, ou peut-être ailleurs dans des mots empruntés :

appropriare	* <i>approuchie</i> d'où 3 ^e sing. ind. pr. <i>approche</i>
*cambiare	<i>changie</i>
prov. <i>estalbiar</i>	<i>étogie</i>
fr. <i>hache</i>	<i>achon</i> diminutif

478. *Traitement dialectal*. La labiale intervocalique devient *v*.

p scopeo	<i>couéyvou</i>
prov. <i>gabia</i>	<i>jaivi</i>
f significat	* <i>senèfyre</i> ²
v plovias	<i>plaives</i>
trivio	<i>tréyvou</i>

479. La labiale double ou appuyée reste intacte.

germ. <i>krippia</i>	<i>créipi</i>
kopf + ea	<i>coeffi</i>
* <i>seppia</i> ? pour <i>sepia</i>	<i>séypi</i>

480. Les dialectes du moyen âge fourniraient d'autres exemples : en outre de *ceyres* (Liv. de rais., ms., 2^e cah. fol. 6, r^o, 1^e col.), de *ployves* (Rom. XIII, p. 556), on a encore *raibi* « rage » (Rom. XXX,

1. Meyer-Lübke, Gr. I pp. 452-471.

2. Le mot manque à nos auteurs ; il n'a plus qu'une existence précaire dans le dicton *Madjinâ, les vêpres, Bai tchiom senaifie*. « Vent de l'est, le soir, Beau temps signifie » (texte et graphie de P. Duplay, *Clâ*, au m. ora). L'éditeur de l'*Armagnâ* 1906, ne connaissant plus ce mot, dit *Arcan de vêpres Bai tsomps se mēfiē* (p. 2, fin) « Arc-en-ciel du soir, Beau temps se mēfiē » (sic !) ; il n'y a plus ni sens, ni mesure, ni assonance.

p. 219, B) où le *b* d'ailleurs est peu régulier; M. Thomas a rattaché le *lyon. soifi* au *solia* de Polemus Silvius (*Rom.* XXXV, p. 191); *vindemia* a subsisté en maints endroits; à Saint-Étienne, il est *vondémi*. Le Dauphiné ajouterait encore d'autres mots à cette liste : *èrpi* « herse », *saipo* et *sépo*, subj. de *sapere*, *avyou* < *apiatorio*; *savio*, *dèrbi* « darter », *gobyô* « engourdi par le froid » (Puitspelu a aussi *gobi*); *chervze* « sauge » (Devaux, pp. 319, 323, 327), sans compter un assez grand nombre de noms de lieux sur lesquels nous allons revenir.

481. La Savoie a plutôt la consonne chuintante : *véndénjhë*, *triège* en fr. loc., mais aussi *jhëve* et *chwévă*. Pour Vionnaz, pas d'exemples (sauf *vènédyé* « vendanger » qui ne prouve rien); Bagnes a d'un côté *ecoă* « balayer » < **scopare* (?), avec chute ordinaire de la labiale, et de l'autre *étyëüva* « balai » que M. Cornu explique par *scopa* sans *yod*.

482. Si nous avons usé des termes de traitement *français* et traitement *dialectal*, ce n'est pas que nous pensions attribuer à une influence française les formes où l'on trouve *ch* et *j*. Il ne serait peut-être pas hasardé de supposer que le traitement dialectal était différent selon que la labiale précédait ou suivait la tonique. Ne pourrait-on admettre une conjugaison comme

appropriare *approuchier* appropriat **approive*?

ne peut-on en voir une preuve dans le maintien de la forme archaïque *senaisfe* (*senèfyre*) à côté des infin. en *-ger* du même verbe que M. A. Thomas a retrouvés en Bourgogne, Franche-Comté et Suisse romande (*Rom.* XXXVII, pp. 603-608)? Entendons-nous bien : sans doute l'alternance *approuchier* - **approive*, **senegier* - *senèfyre* n'a pas duré longtemps, et de bonne heure l'uniformité a ramené toutes ces formes trop divergentes à un radical unique *approch-* ou *senefy-*; mais du moins on expliquerait ainsi la dualité de traitement qui se rencontre en ce cas.

483. Il est d'ailleurs bon de noter que, cette théorie admise, les dérivés suivraient la loi de leurs composants : ainsi *couérvou* entraîne *couérvie*, et c'est peut-être à cette raison qu'il faut attribuer dans les noms de lieux le maintien de la labiale; le fait de ce maintien a été signalé en Dauphiné par Devaux : *Charpeu*, *Maïpeu*, *Maïpin* (p. 318), *Flayvins*, *Flévieu*, *Biveu* (p. 327); nous pouvons, en Forez, citer *Cleppé* (cf. *Clichy* près Paris, qui pourrait en être un doublet), *Lavieu*, *Boibicux*¹, etc.

484. Si l'on va jusqu'en Franche-Comté, pour reprendre les

1. Tous ces mots remontent à des formes en *-piaco*, *ppiaco*, *ppiano*, *viano*, *aviaco*.

exemples de Meyer-Lübke (*Gr.* I, p. 456), on voit qu'on a là seulement des mots proparoxytons féminins, où la labiale est posttonique : *cavea*, *pluvia*, *fovea*, ou des dérivés ; *alveolu*, *caveola*. Cependant il y a un mot *trivio*, qui paraît avoir consonnifié le yod : il est devenu *trāj*. Usité même dans le français local, ce mot désigne ce qu'on appelle à Lyon et à Saint-Étienne une *allée*, c'est-à-dire un passage qui, traversant une maison, va d'une rue à une autre. C'est le même mot que *tr-ōj* ¹ à Bourberain (Côte-d'Or) pour lequel Rabiet a proposé avec raison l'étymologie *trivio* (*Rev. pat. gal. rom.* II, p. 182, fin). Mais il n'est pas impossible de donner une explication de la consonnification du yod dans ce mot de l'Est. Dans nos dialectes franco-provençaux, en effet, où la finale masculine -o des paroxytons se maintient tout aussi bien que la finale féminine -a, il n'y a pas de différence entre *trivio* par ex. et **plovia*, mais dans la Bourgogne et la Franche-Comté, dont la phonétique a des rapports avec celle du français, la chute préalable de la finale -o, en rendant final le yod, a pu avoir pour effet de le consonnifier, en vertu du même principe qui transformait en sourdes les sonores finales ².

II. — LIQUIDES

Plusieurs des exemples où se rencontrent des liquides ont été déjà relevés à propos des voyelles ou des autres consonnes étudiées ci-dessus ; il suffira donc, en certains cas, de renvoyer aux paragraphes Convenables.

1° L.

485. L INITIAL, INTERVOCALIQUE OU APPUYÉ ne change pas ; voici des exemples de ces diverses positions : *larmusa*, *ala*, *clar*, *agland*, *blat*, *plaivi*, *flou*.

1. *Trèdje* à Sancey (Doubs) « passage le long de la maison » (*Rev. phil. fr.* XIV, p. 38).

2. Il est trop vrai, d'autre part, que l'influence française a éliminé un assez grand nombre de mots indigènes, et qu'on aurait tort de créer une loi phonétique dialectale avec ces mots étrangers. Ainsi pour prendre quelques exemples proposés par M. Philippon (*Rev. pat.* III, pp. 39-43), *legi* « léger » et *lijo* « liège » sont moins purs que *lèvou* à Saint-Étienne « léger » en parlant du terrain, du pain ; à *sògi* « sauge » s'oppose le dauph. *chervæze* ; à *cagi* s'oppose *jèvi* un peu partout ; à *sajo*, sans doute l'anc. adj. **saive* *sapie(n)s* resté comme nom de famille : *Saive*, *Sève*, (cp. Maurice *Scève*).

486. L *intervocalique* semble être tombé entre deux -a dans *madire* <maladicere « médire » et *matru* pour **mal atru* ; peut-être y a-t-il pour ces deux mots reformation postérieure à l'aide du substantif ou de l'adverbe *ma* employé comme préfixe.

Rem. I — Par dissimilation ¹, on a *baritela* littér. « *beluteler » dans le Bal. for. D'ailleurs l et r intervocaliques permutent assez facilement (voir ci-dessous, par. 520).

Rem. II. Cependant l est tombé, de façon anormale, dans re-conflare > *regonfa*, et dans la loc. dérivée à *regonfou* ².

Rem. III. Quant à *pru* <plus qu'on trouve dans le Bal. for., il a disparu dans Chapelon qui n'emploie que *plus* ; *pru* s'est rencontré en Dauphiné au xvi^e siècle, et il subsiste encore sous la forme *pri* : Devaux (p. 340) attribue à l'influence de prius le changement de l en r qui se constate dans ce mot ³.

L ENTRAVÉ.

487. *Premier traitement*. L se vocalise ; on en a vu des exemples aux par. 461 et suivants.

488. *Deuxième traitement*. L se change en r.

pulmones	<i>pourmons</i>
v. fr. <i>envolpé</i>	<i>envourpat</i>
fr. du xvi ^e siècle <i>calçon</i>	<i>écarçon</i>
fr. « almanach »	<i>armagna</i> dans le Bal. for., <i>almanac</i> dans Chapelon.

489. Le Jeu de Lar a encore : *harta* « halte » v. 367 ; le Pouemou do nô thermidor : *lou carme* « le calme », *revorta* « révolte » passim. Si l'on ajoute encore *porpa* <pulpa, le n. de l. *Verpilleux*, sans doute formé sur vulpecula + ieco, les doublets *ormou*, *émou* <ulmo, tous mots qui manquent à nos textes, et en outre des termes plus modernes où la dissimilation, l'assimilation aussi, ont pu jouer un rôle : *arkol* « alcool », *artérad* « altérer », *arkærou* « alcôve », *karkul*, *kerke* « quelque » en fr. loc., *kounsurtá* « consulter », *rekorta* « récolte », *sarsefi* « salsifis », on a à peu près tous les cas qu'on peut citer de ce changement dans notre dialecte.

490. Il était et il est sans doute moins commun à Saint-Étienne que dans les autres régions franco-provençales ; M. Philippon (*Rom.* XXII,

1. Et par assimilation, on a *charabarat*, peut-être de **chavalarat*.

2. Ainsi, grâce à la loc. à *regonfou*, Chapelon a trouvé une rime au mot *trionphou*.

Lou lucrrou n'ère pas incó din son triomphou ;

Vou trouvave par tout toute chose à *regonfou* ; (*Descr.* 4^e al.)

3. Peut-être faut-il tenir compte aussi de l'adv. *prou*.

p. 15, 43) en avait déjà noté la rareté pour le v. for¹. On peut remarquer que nous avons gardé *chófa* « chauffer », tandis que Saint-Genis les Ollières dit *charfô*, (cp. Puitspelu *charfo*), le dauph. *charfâ*, Vionnaz *tserfa*. Au lyon. *se marcouro*, dauph. *marcora*, correspond à Saint-Étienne *se mækoura* de malo et cor. Puitspelu donne, d'après Cochard, le verbe **palmö*, forme incorrecte pour **palmö*, en dauph. *pormia*, qui doit représenter pil(o) mutare; ce mot est à Saint-Étienne *pæmyá*. Enfin le Bal. for., au lieu d'une forme comme le lyonnais **arbaleta*, emploie *obaleta* « arbalète », qui est apparenté au prov. *aubaresto* (cp. à Dijon, *aubeleste* d'après les exemples de Godefroy, au mot *arbalette*).

491. La Coutume de Saint-Bonnet vocalise *l* dans quelques mots : *aucus* 26, *autre* 2, 20, *autrui* 14, *leiauta*, *feuta* 56, *touta* <tolta 10; ordinairement *l* reste : *falsaire* 16, *volgues* 33, *maifaitor* 33; le seul exemple un peu caractéristique est celui de *palma* 12, parce qu'en v. lyon. ce mot est déjà *parmes* <palmas. La même variété de graphie se rencontre dans les chartes de Saint-Sauveur-en-Rue, mais on a au moins un exemple que *l* se vocalise au lieu de se changer en *r* : c'est que le nom de lieu ancien *Balbignieu* LXXXV est devenu aujourd'hui *Bobigneu*.

492. De tous ces faits, il faut conclure que le Forez a plus volontiers vocalisé *l* entravé que les autres dialectes franco-provençaux; mais ici comme là, une fois écoulée la période de vocalisation, *l* entravé s'est changé en *r*; ce moment a dû arriver plus vite dans le franco-provençal de l'est, ou bien il y a affecté un plus grand nombre de mots, mais il semble bien que les organes des Franco-provençaux, même à l'ouest, aient été de tout temps incapables de garder à *l* sa prononciation particulière, quand il était entravé.

LL FINAL EN PRÉROMAN.

Nous étudierons, à propos de chaque voyelle, le traitement de *ll* final en préroman, qui correspond aux finales latines du type -allo, -alle, -ello, -elle, -ollo, -olle, -ullo.

493. Le résultat que l'on constate dans tous ces cas est celui-ci : *Ll final en préroman dégage un yod qui affecte la voyelle précédente*².

1. M. Philippon ne donne que trois exemples : *Guillermo*, qui est un nom propre; *amandres* « amandes » qui est certainement emprunté au provençal, et *moterla* qui représente, à mon avis, non pas *mustella*, aujourd'hui : *mountsàla*, mais plutôt le franç. *moutarde*. Ainsi ces exemples eux-mêmes sont peu probants.

2. Je n'ignore pas qu'il y a eu un suff. atone -ius (A. Thomas, *Essais*, V), et qu'on pourrait par exemple supposer **caballium*, **gallium*; mais les deux adv. *lavoï*, *savoï*, les dérivés de -ello ne s'accrochent pas de cette explication; il faut garder *caballo*, *gallo*.

494. A + ll.

gallo	<i>jay</i> ¹ Bal. for.
caballo	<i>chavouay</i>
(il)la ² valle	<i>lavoï</i> (<i>oi</i> = <i>ouay</i> = <i>wè</i>)
ecce ha valle	<i>savoï</i>

Si la graphie même et le son ne prouvaient déjà la présence d'un yod, on pourrait encore l'établir par le fait que dans *chavouay*, *lavoï*, *savoï*, il y a la semi-consonne *w*, qui s'est dégagée de la labiale *v*. Or ce son *w* ne se rencontre que dans les cas où il y avait *-ay*, jamais quand on avait simplement *-a* : *cremac(u)lo* donne **cremayl*, puis *crimoi*; mais *malo* ne donne que **mal*, puis *ma*, jamais **mwal*. Donc pour que *w* s'introduisît dans *chavouay*, *lavoï*, *savoï*, il a fallu qu'à un moment donné on eût **chavayl*, **lavayl*, **savayl*.

495. L'évolution de ce groupe de lettres est en général rendue obscure, soit parce que les textes du moyen âge ne présentent pas les mots où ils se trouvent, soit parce que, dans bien des cas, ils ne marquent *l* mouillé que par *l* : *portal* à côté de *terayls* (*Rom.* XXII, *Les parlers du Forez...* par. 6), soit enfin parce que ces mots ont disparu en nombre d'endroits (*lavoy*, *savoy*), ou ont pris la forme du pluriel, qui a supprimé la mouillure, (*chivau* à Rive-de-Gier, p. 93 fin, p. 264; *chiviau* à Lyon, Puitspelu *Phon.* 153, et peut-être à Vinzelles *tsāvò*, Dauzat, p. 37).

496. Cependant la forme **jayl* de gallo s'est maintenue en beaucoup d'endroits; on la trouve à Vinzelles; *džè* pour **džai*; elle est donnée pour le Velay par le baron de Vinols : *jai* (*dsāi*); c'est celle qu'on entend au Puy, à Araules aussi : *džây*, et c'est elle qui explique les dérivés usités à Monistrol et à Dunières : *džâyâr*. D'autre part, pour valle, il faut noter que le village de *Mallevaï*, près du Rhône (cant. de Pélussin, Loire) est appelé à Saint-Pierre-de-Bœuf *Mallavé* (*Av. Trav.*, 15 avril 1906).

Il ne faut pas d'ailleurs se dissimuler que, dans le Velay, certains endroits qui disent *džây*, pour gallo, disent aussi *tsāvà* sans yod pour caballo; sans doute; mais il est étrange d'autre part, que caballo n'y ait pas été traité comme malo, sale, qui se trouvent généralement sous les formes *maou*, *saou*. Au surplus, M. Vignon, à propos des formes du pronom personnel du masc. sing. en Velay (*Rev. ph. fr.* XIV, pp. 119-121), donne les formes suggestives *tsavay*, à Cayres, au Monastier, à Freycenet-Latour, à Saugues, et à Frugières-le-Pin.

1. La graphie *jay* du Bal. for. est d'ailleurs en désaccord avec la graphie ordinaire de ce texte qui emploie *-ey* pour un plus ancien *-ay*.

2. Sur illa, ha, voir Brunot, *Hist. de la lang. fr.* I, p. 172, n. 1.

498. *È + ll.* Si l'on n'avait pas pour le dérivé du suffixe -ello, les graphies -*ey* du Bal. for. et -*ay* de Chapelon, on pourrait croire que les formes actuelles comme *bè* < bello, *pè* < pelle, sont les représentants directs de la forme ancienne en -*el* : *bel*, *pel*, qui aurait régulièrement perdu *l* final. Mais *l*, en tombant, ferme la voyelle précédente : **màl* devient *má*, **huel* « œil » devient *ió* (*γά*) ; on devrait donc avoir **bé*, **pé* et non *bè*, *pè*.

499. Les intermédiaires graphiques manquent au moyen âge pour les mots de cette espèce : les textes publiés par M. Philippon ont, soit -*ex* (= *eus*), soit -*eu* dans les cas où il y avait un *s* de flexion : *maysex* < macellus, *beu* < bellus, soit -*el* au cas régime : *porcel*, *novel*. Mais nous avons peut-être meilleur parti à tirer d'un nom de lieu, dont l'étymologie est d'ailleurs inconnue. La commune de *Cezay* (cant. de Boën, arr. de Montbrison) est appelée du nom de *Sesel* dans le Pouillé du ^{xiii} s., qui est de 1225 environ d'après M. Longnon. En 1307, on trouve un *Martinus de Seseyl*, *clericus*, probablement originaire de cet endroit (Chaverondier, *Invent.*, *Append.*, p. 576), et si l'on pouvait avoir des doutes sur l'identité de *Sesel* et de *Seseyl*, on ne saurait les conserver quand on voit, en 1390, ce village, le même manifestement, appelé *Seseylh* dans le n° 3797 de Huillard-Bréholles.

Voilà donc une première étape : -*el* > -*eyl*. C'est, sans aucun doute, à des exemples de ces graphies qu'est due celle du Bal. for. : *bey*, *nouvey*, *mourey* « moreau, noir », *cuercey* < cubercello.

500. Cette graphie semble indiquer que -*eyl* < -ello avait le même son que -*eyl* < -ic(u)lo, c'est-à-dire celui de -*é*. Il n'en était rien sans doute ; ces deux sons devaient être distincts, le premier étant devenu -*è*, le second étant resté -*é*. C'est ainsi qu'en Velay, l'abbé Cordat, à côté de *aquel*, *bel*, *el* prononcé, dit *aquey*, *bey*, *ey*, *dey* (art. « du »), où il faut noter le *y*, mais il ne les confond pas avec *conseil*, *souveil* « soleil », pas plus que le dialecte actuel du Puy ne confond *tsapé* « chapeau », *pé* « peau », avec *coussi* « conseil » et *souli* (on attendrait *souvi*) « soleil ».

501. S'il y a eu une confusion de son, dès le temps de Chapelon, et peut-être avant, c'est entre le son issu de -ello, et celui qui est venu de -*a* suivi de yod ¹.

1. Peut-être cette rencontre date de loin : il y a dans le *Grand Cartulaire d'Ainay* (n° 263) un texte intéressant, du 20 avril 1338. Il s'agit de cens dus dans la paroisse d'Orliénas (Rhône), dans un lieu appelé aujourd'hui le *Brochay*. Ce nom se trouve très souvent répété dans notre texte ; vingt-trois fois, depuis la fin de la p. 619 jusqu'à la page 622 en haut, il est dit *Bruchail*, *Bruchayl* ou *Brochail*, *Brochayl* ; trois fois on lit *Brochal* ou *Bruchal*, sans que *l* mouillé soit marqué par la graphie (p. 617 fin, 618, 1^{re} l., p. 620 fin) ; enfin trois fois encore on a *Brochel* (p. 618). D'où vient cette désinence ? Je ne sais ; mais que ce soit -*allio*, ou -*allo*, ou -*ello*, voilà une indication que -*ayl* sonnait presque comme -*el*, et réci-

Ainsi *bay* < bello rime avec *esmouay* déverbal de **esmaier*, avec *quay* < coag(u)lo; *pai* < pelle, avec *lavoï* < (il)la valle. Mais au pluriel, s'est maintenue une différence : tandis que les mots où il y a un -a étymologique ont le pluriel en -au : *chavau* pluriel de *chavouay*, ceux où l'étymologie indique un -e ont -iau au pluriel.

En conséquence, on a :

bello	<i>bay</i>	bellos	<i>biaux</i>
aucello	<i>uʒay</i>	aucellos	<i>uʒiaux</i>
paxello	<i>peissay</i>		
pelle	<i>pay</i>		

Ainsi s'expliquent aussi les déterm. *ay* < illo, *iquay* < ecco illo, l'adv. *vouay* < hoc illo.

502. Dans les régions voisines de Saint-Étienne, on ne trouve guère trace de cette finale -*ay*. A Lyon, le pluriel a envahi le singulier; c'est ainsi du moins que j'explique *viau*, *chôtiau*, *piau* (Puits-pelu, *Phon.* 32) ¹. Il en est de même à Saint-Chamond : *châtzeau*, et avec une autre graphie *borrio* « bourreau », *chapio*, *vio* « veau »; une seule exception *tortai* « tourteau » (1837, v. 95). Rive-de-Gier dit aussi *borriau* p. 41 fin, *noviau* « nouveau » p. 40, *piau* qui rime avec *chapiau* p. 272; une exception encore : *fioulé* « sifflet », notre *fiôlai*. Dans P. Gras, je n'ai rencontré d'exemples qu'à Crèmeaux, p. 249 : *nouviau*, *Cremiaux*, *biau*, *viau*, et dans la Plaine, p. 247, où on trouve *beau*, mais *uʒai*, p. 248. Plus à l'Ouest, Usson a -é : le *Biéu-Mouré* « le bœuf moreau » p. 201, comme Saint-Bonnet-le-Château : *chapé* 2, *mourcé* 21, *nouvé* 8, tandis qu'au moyen âge, on y disait *chastel* 30, *saiel* 56. Nous avons vu qu'en Velay, au Puy, on dit *tsapé*; mais plus près du département de la Loire, à Monistrol et à Dunières, on dit *vè* « veau », *toumbaré* « tombereau », *oudzè* ou *owdzè* « oiseau » : il est probable que cet -é fermé et cet -è ouvert doivent quelque chose à un yod, ou que, en d'autres termes, -ello s'est transformé en -eyl dans ces régions; les graphies *aquey*, *bey*, *ey*, *dey* de l'abbé Cordat le donnent à croire, et mieux encore les formes actuelles *owsèy*, *bèy*, *vedèy*, *veday*, *rastay*, relevées par M. Vignon (*Rev. ph. fr.* XIV, p. 120) ².

503. *Ê + ll*. On ne peut guère citer comme exemple que pis-

proquement. Dès lors, je rattacherais les formes du v. lyon. *fermel*, pl. *fermeuʒ*, *mireuʒ*, non à *fir m-ello, *mir-ello, mais aux formes ordinaires fir m-ac(u)lo, mirac(u)lo, devenues *fermayl et *fermel*, etc.

1. Je ne crois pas du tout en effet à la vocalisation de *l* final dans les dialectes franco-provençaux.

2. Cp. en Basse-Auvergne : *tsetèi* « château », etc. (Dauzat, *Mél. Chab.*, p. 237).

tillo > *pété*. Le v. dauph. avait *pesteyl*; si le v. lyon. a *petel* (*Rom.* XX, p. 316), c'est que le scribe, selon un usage fréquent, néglige de marquer la palatalisation de *l*. On a proposé, pour expliquer *pesteyl*, de remonter à *pistilio; il paraît plus rationnel d'y voir un nouveau témoignage de l'effet produit par *ll*.

504. *O + ll*. Notre dialecte n'offre qu'un exemple, mais caractéristique, commun d'ailleurs à un grand nombre de dialectes gallo-romans. C'est collo qui a donné *couay*. Sans parler du prov. *coui*, le mot se retrouve à Rive-de-Gier, *coué* pp. 88 et 274; à Saint-Jean-Soleynieux *coué* (P. Gras, p. 220). Le Velay dit *couéi* (Vinols) et Vinzelles *kwé* (Dauzat, p. 37). Folle « fou » aurait dû donner **fouay*, mais presque partout c'est *fou* qu'on rencontre, soit par emprunt au franç., soit par influence du pluriel *fous*. Cependant pour ce mot, on trouve des traces de palatalisation : Vinols enregistre *tsi fouéi* « chien enragé », Saint-Genis-les-Ollières a le verbe *foiláyi* « faire le fou »; le *vint foliaret* de Puitspelu n'est peut-être pas « le vent qui fait pousser les feuilles », mais celui qui « fait le fou » folle + suff. -aricio; enfin *fouella* et *Roche fouella* à Rive-de-Gier (Roquille, pp. 21 et 175) représentent peut être un fém. refait sur **fouel* (*foyl*).

505. *Ó + ll*. Le seul exemple classique de cette forme est *satullo*¹, qui est devenu dans notre dialecte *só* (= *sé*); la présence d'un yod ne s'y laisse pas deviner; mais une forme comme **saóyl*, devenue, après contraction de -*aó* en -*é* (par. 224), *séyl* a pu devenir *sé*, puis, avec ò, oc(u)lo lui-même est devenu **àyl*, puis *yé* (graphié par Chapelon *ió*).

On doit expliquer de la même façon le mot *quió* (*kyé*) qui ne peut venir de *cũlo*, mais qui s'accommode très bien de **cũllo*.

506. Pour *satullo*, la mouillure s'est manifestée dans d'autres dialectes : d'abord Raynouard donne le verbe *sadollar*, *sadolhar* avec *sadolar*; le languedocien, qui vocalise *l* simple : *soou* « sol », garde *l* mouillé sous la forme de la consonne : *pežoul* < *peduc(u)lo*. Si donc on a *sadoul*, c'est qu'il y a eu à l'origine un *l* mouillé, très sensible dans les dérivés : *assadoulhá* « rassasier »; cp. *pežoulhous* « pouilleux ». M. Dauzat, faute d'avoir pensé à ce yod possible, a dû faire une règle spéciale pour expliquer *saédu* (p. 81 fin); si ce mot fait exception, il semble néanmoins que sa place était plutôt au paragr. relatif à -*atorium* qui donne aussi -*aédu*.

Les dérivés de *cũlo* peuvent se rencontrer : Lyon dit *cu-terro* (Puitspelu), et Rive-de-Gier emploie le premier élément seul sous la

1. En Velay, un monte *cucullo* est devenu en 1373 *Mont-Cogulh* (*l* mouillé); c'est auj. *Montcondiol-Haut*, commune de Saint-Didier-la-Séauve (*Dict. top. Haute-Loire*).

même forme. Mais j'imagine que les formes *quiéu*, *quiél*, *quiou*, *quioul*, *chioul*, *tioul*, *cuour* même dans les Alpes, et sûrement *cüt* en Gascogne, données par Mistral (au m. *cuou*), ont un yod dû sans doute à *ll*¹.

507. Je n'ai pas d'exemple de -*üll*, et pour cause, car -*ü* devant une consonne double a dû s'abréger ordinairement².

508. Pour établir cette loi phonétique, nous avons eu parfois recours aux dialectes d'oc relativement voisins du Forez, ceux du Velay, de l'Auvergne et du Languedoc. Mais cette particularité se retrouve ailleurs encore : en limousin (C. Chabaneau, *Gr. lim.* IV^e sect. *Lh*, 4^o, dans *Rev. l. r.* III); en béarnais : *betetch* < vitellus; en catalan dans des textes du XIV^e s. : *cavayl*, *casteyl*, *poyll* < püllo (*Rev. l. r.* 1888), et dans Raynouard, les exemples sont nombreux. Nüllo expliquerait alors parfaitement *nulh*.

509. Peut-être en était-il de même dans une grande partie du domaine franco-provençal, mais on n'en trouve que des traces : en Dauphiné, Devaux (p. 153-154), constatant à Marcilloles, canton de Roybon, que -ello est devenu -*ai*, ajoute avec raison : « Le singulier suppose que *ll* de -ellum s'est palatalisée, d'où **chatèly*, **chatèy*, **chatèi*, *chatai* »; mais ce n'est pas à Marcilloles seulement que le phénomène s'est produit; s'il est resté, là, plus visible qu'ailleurs, on doit vraisemblablement attribuer une origine semblable au suff. -*é* ou -*è* qui se rencontre presque partout en Dauphiné. La Savoie connaît aussi des mots où le yod s'est maintenu jusqu'à nos jours : une des formes de *u cello* est *izéi*, ailleurs *ôjéi*; on a aussi *çhatèi*, *laféi*, etc. En Suisse, à Blonay, -ello a donné -*ei*; la forme *cunty* < c ul-tello du dialecte soussilvan doit son *i* à une palatalisation de *ll*³.

510. On ne doit pas s'étonner de cette pauvreté d'exemples. Les mots terminés par -allo, -illo, -ollo, -ullo ne sont pas nombreux; le suffixe -ello aurait pu être plus fécond en dérivés; par malheur il a été le plus souvent supplanté par la forme du pluriel ou par celle du français. Les débris qui subsistent permettent cependant de supposer qu'en franco-provençal la palatalisation de *ll* a dû être assez générale.

511. Ainsi, dans le traitement du groupe final du type *voy. + ll*, notre dialecte et une partie tout au moins des dialectes franco-provençaux ont suivi des lois phonétiques qui, plus ou moins, les rat-

1. De même *tèu* à Vinzelles (Dauzat, p. 83) ne s'expliquerait pas moins avec -*üll* qu'avec -*ül*.

2. Voy. cependant nüllo au par. suivant.

3. J. Ulrich, compte-rendu des *Études.... sur l'ancien dialecte soussilvan* par R. V. Täckholm (*Rom.* XXV, p. 333).

tachent aux dialectes du midi, mais qui à coup sûr les séparent tout à fait du français.

512. L FINAL EN ROMAN a disparu dans les mots indigènes.

malo	ou male	ma	mouillé tre palio	travouay
sale		sa	caballo	chavouay
celo		cie	bello	bay
			soliculo	souléy
filo		fi		
solo		sou	collo	couay
caule		chó	*cullo	quió

L'effet de cette chute a été de fermer la voyelle précédente, comme on peut s'en rendre compte pour *mălo* devenu *mă*.

513. Dans les mots savants, *l* s'est maintenu : *fatal*, *general*, *rouyal*; *essentiel*, *naturel*; néanmoins on trouve aussi *hopita* « hôpital ». D'autre part *houstau* (éd. de 1779 : *haustau*, sic) se dénonce comme mot provençal¹ à cause de la finale *-au* comme à cause du maintien de *l*'s; en v. lyon., on trouve *otal* qui aurait donné dans notre dialecte sans doute **ôtô*.

514. Nous ne trouvons ni dans Chapelon, ni dans le Bal. for. d'exemples de *l* final changé en *r*, comme en lyon., en dauph., et même en savoy.; le premier et le seul exemple que l'on trouve est *aqueur* « accueils » dans le Jeu de Lar, et encore n'est-il pas inopportun de remarquer que cette forme lyonnaise se trouve dans une phrase où il est précisément question des archers lyonnais². Un autre mot *cier* « ciel » se trouve dans les Noels de l'abbé Thiollière (xviii^e siècle), mais le mot même avec lequel il rime, l'adj. *groussier*, prouve bien que cet *r* n'est qu'une fantaisie graphique, car il y avait longtemps qu'on n'entendait plus l'*r* de *groussier*³.

515. On peut donc dire que notre dialecte ne connaît pas le changement de *l* final en *r*; ce fait cependant se rencontre déjà à Saint-Chamond en 1837 : *fauteur* 51 « fauteuil »; à Rive-de-Gier : *ciar* p. 88 « ciel », *fautor* 82, *Polychinars* 86 « Polichinelles », *travar* 17 « travail », seuls exemples sans doute; à Saint-Genis-les-Ollières : *fier*, *cier*, *mier* « miel », *parèr* « pareil », *duer* « deuil », *travèr*

1. Chapelon même prend soin d'expliquer ce mot étranger. *Chacun*, dit-il,

Lou seguit pas à pas jusqua *dins son houstau*,
Autramen *ves chie set*, à parla couma ó fau.

2. Les archers de Saint-Étienne se rencontrèrent à Mâcon avec ceux de Lyon :

Lou Messieu de Lion, par qui n'avon d'estima,
Nous zan fat cens *aqueur* de lour bonta communa.

3. L'article de M. Gauchat sur *R anorganique en franco-provençal* (*Mél. Chabanneau*, pp. 871-881) étudie plutôt l'amuïssement de *r* final en français.

« travail », *fôtor*, puis *chatôr* « cheptel », *canôr* « canal », *chinôr* « échine » (Philippon, *Rev. pat.* III, p. 45). Le lyonn. dit aussi *ciâr*, *miâr*, *fiâr*, *fauteur*, *travâr*, *giâr* « gel », *sâr* « seau », *canôr*, *tinôr* et *chatôr* (Puitspelu, *Phon.* 121); le dauph. : *fîr*, *mîr* et *mieur*, *cieur*, *consar* « conseil » (Devaux, pp. 341-2) et le savoy. : *mér* « miel » et *chér* « ciel ».

516. Ce changement, comme on le voit, n'affecte que certains mots :

1° Ceux où *l* était précédé d'une diphtongue : *-ie* par ex. dans *ciel*, *fîel*, *miel*, **giel*, ou mieux encore où *l* était mouillé, ainsi : *travail*; *pareil*, **seil*, *conseil*; *fauteuil* et *deuil*, auxquels on peut joindre la forme *cor* < collo de Pollionay, pour **coil* (?)

2° Ceux où on avait un *-a* : *chatal*, *canal*, *chinal*, *tinal*. Et dans ce cas, il y a eu sans doute confusion de suffixe ou emprunt, car enfin la forme indigène de canal par ex., dans les lieux mêmes où l'on dit *canor*, est *chana* ou *chano*, et d'autre part, un mot comme **chinal* a pu devenir **chinard* puisqu'on trouve à Rive-de-Gier (p. 94) un dérivé analogue *épaldord* « *épaulard ».

3° Des mots tout à fait récents¹, comme « Polichinelle » ont pris *r* final au lieu de *l*, parce que le maintien de *l* final était contraire aux tendances générales des dialectes franco-provençaux.

517. Tout donne à croire que ce changement est relativement récent² : d'abord les premiers exemples qu'on en trouve en lyonnais, au milieu du xvii^e siècle, dans la *Bernarda Buyandiri*, sont manifestement des emprunts : *bar* « bal », *Espagnor* « Espagnol », *canavar* « carnaval » (?) (*Rev. pat.* III, p. 45); puis la présence de cet *r* dans les mots où il y avait avant *l* une diphtongue, *ciel*, *travail*, permet de supposer que dans ce cas, et surtout quand *l* était mouillé, il s'est maintenu en se transformant, tandis que dans les autres cas, il tombait simplement; enfin l'existence de doublets comme *chanó* et *canôr*, la seconde forme, empruntée, succédant à la première, archaïque, prouve que cet *l* s'est introduit après la chute ordinaire de *l* primaire.

518. Quoi qu'il en soit, on peut dire que *l* final ne se maintient pas dans les dialectes franco-provençaux : il ne se vocalise même pas, comme le croient M. Cornu pour Bagnes, M. Gilliéron pour Vionnaz et Puitspelu pour le Lyonnais; si l'on trouve dans ces trois endroits des formes en-*ó* remplaçant *-al*, c'est bien, comme le dit M. Philippon

1. De même en limousin, *r* remplace *l* mouillé ancien ou *l* moderne des mots français empruntés; voy. Chabaneau, *loc. cit.*

2. M. Philippon cite, il est vrai, deux exemples du xiv^e siècle : *car* < quales et *sendar* « sendal ». J'avoue qu'ils ne m'ont pas convaincu; le premier n'est-il pas une faute de graphie ou de lecture pour la forme si fréquente *cax* ou *caz*? Pour le second, s'il n'en est pas de même, c'est un de ces mots étrangers avec lesquels on est mal à l'aise, parce qu'on ne sait d'où ni comment ils viennent dans un dialecte. (Voy. en outre ci-dessous, *R final*, par. 523).

(*Rev. pat.* III, p. 44) par suite de l'« assourdissement normal de A en ô ». Dans toute l'étendue du domaine franco-provençal, *l* final ne peut se maintenir ; ou bien il tombe, ou bien il se transforme en *r* ; à Saint-Étienne où *r* final n'est pas moins caduc que *l*, il ne reste plus de trace de la liquide finale *l*.

2° R.

519. Le son *r*, tel qu'on l'entend à Saint-Étienne, a son point d'appui au palais et quelquefois dans le fond du palais ; il se distingue donc de l'*r* linguo-dental qui est usité par exemple dans la Bourgogne et qui est de tradition à la Comédie-française. Il est relativement plus caduc qu'en français, surtout à la finale.

520. R INTERVOCALIQUE se maintient généralement ; cependant on trouve dans l'édition de 1779 un exemple de remplacement par *l* : c'est *gileta* « girouette » qui a remplacé la forme *girèta* de 1688. Le dialecte moderne offre d'autres preuves de cette tendance favorisée parfois par la dissimilation : *charè* pour **chalet* venu, avec changement de suffixe de *chaleil* <calic(u)lo, *élanyéri* pour **éranyéri* « toile d'araignée », *janyélou* pour **janyérou* « genièvre », *pelisé* (*s* dur) pour **perisseyl* (en v. for. *perricel*, *pierricel*, *pierrecel*, *perrecel*) « persil » ; enfin l'*Armagná* 1906 dit *arêle* pour *arêrou* « charrue », peut-être à cause des rimes *barreule* et *tseules* (*barêle*, *tsêle*). Mais nos textes du XVII^e siècle n'offrent pas d'exemples de cette confusion de *l* et de *r*.

521. R FINAL tombe quand il est final en roman ; la règle est rigoureuse dans les textes du XVII^e siècle, mais l'*r* a été rétabli à tort au XVIII^e ; aussi trouve-t-on les graphies diverses :

<i>r</i>	tombé		<i>r</i>	resté
après <i>a</i>	<i>auta</i>	altare		<i>clar</i> , <i>Vialar</i>
	<i>soula</i>	« soulier »		<i>soular</i>
<i>ie</i>	<i>méytie</i>	« métier », <i>cartie</i>		<i>méytier</i> , <i>quartier</i>
<i>ey</i>	<i>séy</i>	« soir »		jamais écrit
<i>ô</i>	<i>cô</i>	« cœur »		<i>cœur</i>
	<i>de fó</i>	de foris		
<i>ou</i>	<i>meillou</i>			<i>meillour</i>
<i>u</i>	<i>du</i>	Bal. for.		<i>dur</i>

522. Dans les verbes, il en est de même ; jamais *r* ne se rencontre

dans le Bal. for. ni dans l'édition de 1688 ; celle de 1779 le rétablit parfois, mais uniquement dans les verbes en *-ie* ou en *-i*. On a donc sans *r* :

-are	<i>mouda, acouta</i>
-ere	<i>avéy, savéy, valéy, vouléy</i>

avec ou sans *r*, les secondes formes étant des archaïsmes rétablis :

y-are	<i>migie et mingier</i>
-ire	<i>sarvi et sarvir</i> .

523. La chute de *r* final se constate déjà sporadiquement au moyen âge en Lyonnais : à côté des infin. en *-ar*, on trouve déjà *necessita* « nécessiter », *revela, desirra* et le subst. *fla* < flagro « flair » (Philippin, *Rom.* XIII), et en Dauphiné au xv^e siècle (Devaux, p. 333, 203). Mais dans la région viennoise, on trouve dès le xiii^e siècle les formes *pasquel* à côté de *paquer*, *Didiel, aciel*, (cp. en Lyon. *vergiel* pour **vergier*) ; c'est bien la preuve que déjà, après *-e* suivi ou précédé de *-y*, *r* était très fragile, et que la prononciation en était incertaine¹.

524. R NON FINAL EN ROMAN, soit double, soit entravé, reste régulièrement graphié même au xvii^e siècle :

<i>fer</i>	<i>ferro</i>	<i>corps</i>	<i>corpus</i>
<i>siert</i>	<i>servit</i>	<i>jour</i>	pour <i>*journ</i>
<i>quart</i>	<i>quarto</i>	<i>cour</i>	pour <i>*cours</i>
<i>liar(d)</i>		<i>cour</i>	pour <i>*court</i>
<i>gailliar(d)</i>			

Rem. Versus prép. avait perdu son *r* dès l'époque latine (Meyer-Lübke, *Gr.* I, 474) ; il a donné *ves* (*vè*) en effet ; **vers* traité comme protonique serait devenu **var*.

Le Bal. for. applique rigoureusement² cette règle et dit *tar(d)*, *confor(t)*, *réfor* « raifort », *cor* « corps » distinct de *co* « cœur ».

525. Cet état de choses est encore celui de la région lyonnaise ; Saint-Chamond, Rive-de-Gier, Saint-Genis-les-Ollières gardent encore *r* dans les mots de cette nature, et le laissent tomber quand il n'était pas en roman suivi d'une autre consonne.

526. Mais l'évolution a continué à Saint-Étienne, et aujourd'hui notre dialecte ne connaît plus *r* final : il dit *fó* « fort », *mějou* « midi », *yá* « liard », *fě* « fer », *î* « hier »³. Si l'on pouvait se fier aux

1. Il faut, à mon avis, voir dans ce phénomène une preuve indirecte que le changement de *l* en *r* dont nous avons parlé plus haut (par. 514-518) est récent, dans des mots comme *ciel-cier*. Ce n'est pas évidemment au moment où *r* étymologique cédait la place à *l* dans des mots comme *vergier-vergiel*, qu'il a pu par analogie remplacer ce même *l* qui ailleurs le dépossédait. Il y eut donc deux périodes successives : 1^o celle de la chute de *r* ; 2^o celle du remplacement de *l* par *r*.

2. Exceptions : *or* < *aur o*, comme encore à Saint-Genis-les-Ollières, et *amour*.

3. De même en Dauphiné, dans les Terres-Froides (Devaux, p. 334).

rimes du Jeu de Lar, malheureusement trop incorrectes d'ordinaire, on pourrait faire remonter à la fin du ^{xvii}^e siècle cette chute de *r* : la loc. *d'à par(t)* rime en effet avec l'infin. *salua* ; mais il est prudent de ne pas se fier à cet exemple. Par contre, il semble certain qu'à la fin du ^{xviii}^e siècle, cet *r* commençait à disparaître : les auteurs le suppriment simplement : *pa* « part » à côté de *mort*, *désert*, *enfer* dans Boyron ; *lias* « liards », *fô*, *mô*, *tô*, *effôs*, etc. dans le Pouemou do nô thermidor, à côté de *mort*, *sort*, *Lucifer*, *enfer*, *tard*, *pillards*, et autres mots ; mais pour *-our* ils emploient l'un et l'autre la graphie *-oue* : *joue* « jour », *discoues* « discours », *piocoue* « poil court », *oues* « ours » dans Boyron ; *toue* « tour », *retoue*, *joue* et *toujoue* dans le Pouemou. Si ces graphies peuvent être prises en considération, elles indiqueraient le son assourdi qu'a pu prendre *r* avant de disparaître complètement ; aujourd'hui, la seule trace qui subsiste de la présence d'un *r* ancien, c'est que la voyelle précédente s'est fermée : *fôr(t)* est devenu *fô* ; *liâr(d)*, *yâ*.

527. Une des particularités de la phonétique de *r* est la facilité de son *déplacement*. Il ne s'agit pas des métathèses anciennes et générales comme dans *froumageou* qui doit remonter à *firmatico* par l'intermédiaire *f o r m a t i c o*¹, mais de déplacements plus spéciaux.

528. Ordinairement *r* ne se déplace qu'avant ou qu'après la voyelle qui l'avoisine :

fr. « brèche »	adj. <i>barchu</i>	pour <i>*berchu</i>
« fanfreluches »	subs. <i>fanfarluche</i>	
<i>*firmalias</i>	<i>froumaille</i>	pour <i>*fermaille</i> « fiançailles ».

529. La transposition se fait aussi d'une syllabe à l'autre :

<i>*furiconare</i>	<i>figourna</i>	pour <i>*furgouna</i>
<i>Gabriel</i>	<i>Grabiay</i> ,	fém. <i>Grabiella</i> ; id. Bal. for.

530. Nous avons vu déjà l'*intercalation* de *r* dans des mots comme *trabla* (par. 459) ; on a également, pour d'autres causes sans doute, un *r* inorganique dans *chatrelet* (influence de *quatre*, voy. le Lex.), dans *affriquets*, franç. « affiquets », dans *parpaillion* « papillon », qui a son analogue dans nombre de dialectes, et qui doit remonter au latin, puisque le *p* n'a pas été traité comme intervocalique.

531. Par contre, la chute du premier *r* dans les groupes comme *rdr*, commune aujourd'hui aux dialectes de Saint-Étienne et du Lyonnais : *ôdre* « ordre », *môdre* « mordre », *ébrou* ou *abro* « arbre », ne se rencontre pas dans nos textes. Chapelon n'a que *ordre*, *déyzordre*,

1. L'étymologie *f o r m a t i c o* est bonne pour la phonétique, assez médiocre pour la sémantique. J'aimerais mieux à la base *firmatico*, le « fromage » étant du lait épaissi, *pressi copia lactis*. Cp. *firmalias* < *froumaillies*.

mordre et même *courdre* < *currere*; la seule exception probable est celle de *tâtre* (sic) avec un accent qui marque la suppression d'une lettre : c'est donc à l'ancienne forme *tartre* qu'il faut rapporter ce mot, et non à *tarte* ; il n'y a pas eu métathèse de *rt* en *tr*, il y a eu chute du premier *r* dans le groupe *rtr*.

3° M.

Nous n'étudierons ici que *M FINAL*, soit en roman, soit en latin ; en effet nous avons parlé de *myr* au par. 480 ; de *m+ayr* devenu *-mouayr* au par. 457 ; nous parlerons du groupe *m'n* ci-après aux par. 537 et suivants.

532. Il y a lieu de faire trois remarques à propos de *m final*. La première est simplement relative à la graphie du moyen âge ; les textes de cette époque ont une tendance à remplacer *n final* étymol. par *m* après une voyelle, surtout après *-i* : v. for. *Christim* et aussi *Hucom* (*Rom.* XXII, p. 15, 45) ; v. lyon., dans le Grand livre d'un drapier : *quamelym* « camelin » (passim), *fim* « fin » 60, *la sant Martin* 68, 69, x *florims* 73. Il suffit d'ailleurs de signaler ici cet usage obscur dont nos textes d'ailleurs n'offrent pas de traces.

533. On sait que *m final* (et *n* aussi) dans les mots comme *erm* < *heremo*, *ferm* < *firno*, (*corn* < *cornu*), est tombé dans tout le domaine gallo-roman ; il en est de même en franco-provençal, et il n'y aurait pas lieu de revenir sur cette loi bien connue, si l'on devait se borner par exemple à dire que le nom de lieu qui était *S. Genesius l'Erm* dans le pouillé de 1225 est devenu aujourd'hui *San Jiné l'è* après la chute de *m*, puis de *r*. Mais il peut être intéressant de rechercher à quelle date on doit faire remonter cette chute de *m*, et c'est le mot *calmis* étudié par M. A. Thomas (*Essais*, p. 13) qui nous servira de sujet d'étude. Ce mot latin « d'origine inconnue, mais attesté dès le haut moyen âge » se trouve dans le Cartulaire de Savigny (ch. 899, 1117 circa) sous les formes *Calme* et *Calmis* ; il désigne, je crois, bien que Aug. Bernard ne l'ait pas identifié, Montchal, commune du canton de Feurs¹. Le mot *calmis* était du féminin, et c'est sans doute lui qu'il faut reconnaître dans divers noms de lieux conservés officiellement sous les formes *Lachal* (commune de Valfleury ; commune de Combre), *la Chal* (près Saint-Paul-en-Jarez), peut être

1. Il y a un autre Montchal, ham. de Burdigne, cant. de Bourg-Argental, qui a peut-être la même origine.

encore dans *Lachat* (près Cordelles; près Essertines en Donzy), *Malachat* (près Ambierle). Tous ces mots-là nous prouvent que *m* était tombé avant le moment où *l* entravé s'était vocalisé, sinon on aurait eu, soit comme en fr. *la Chaume*, soit, comme dans les noms de lieux du midi, *la Chau*. De plus, vers le premier quart du xiii^e siècle, on trouve en effet *chal* dans divers noms cités par le C. Ly: *apud Chal*, vers Savigny (I., 256, en 1229), *Longichal* près Valsonne (248, en 1228), l'un et l'autre dans le Rhône, et vers la Chartreuse des Portes, dans l'Ain, *Chalrionda* < Calme rotunda (246, en 1228).

534. Ainsi nous avons là les exemples les plus anciens peut-être d'un mot où *m* final n'est plus écrit; la prononciation l'avait sans doute laissé tomber depuis longtemps, et nous pouvons signaler, dès une époque aussi reculée, le xiii^e siècle, la tendance constante des dialectes franco-provençaux à laisser disparaître les consonnes finales, surtout quand il y en avait deux de suite.

535. *M* final latin s'est maintenu dans les formes flexionnelles. Il suffira de noter, après M. Philippon (*Rom.* XXX, p. 270), que c'est cet *m* latin qu'on retrouve dans la 1^e pers. sing. des imparf. en *-in*: *facebam > (je) *férzin*; c'est cet *m* que nous avons cru retrouver dans les possessifs nostrum, vostrum > *noutron*, *voutron* (voir la *Morphologie*).

536. Et qu'on ne s'étonne pas de voir cet *m* final, si caduc en latin classique, maintenu comme signe de flexion. Le préfixe cum que le latin classique réduisait à co devant une voyelle: coagulum, a été rétabli postérieurement dans sa forme pleine, puisque c'est à cum initia re qu'il faut rapporter « commencer »¹: dans un cas comme dans l'autre, l'influence savante a eu le même effet.

4^e N.

N se conduit généralement comme *n* en français. Il y a lieu cependant de citer quelques particularités, quelques-unes très importantes, comme celle qui concerne le groupe *m'n*.

537. GROUPE *m'n*. Le traitement est double puisqu'on a pour homme *homou*² et pour femina *fena*; les raisons en sont faciles à déterminer.

1. Cp. prov. *conortar* *conhortare, *conobrar* *conoperare, A. Thomas, *Rom.* XXXIV, p. 233.

2. Il est entendu une fois pour toutes que dans *homou*, *-ou* n'est qu'une désinence analogique; la forme étymologique serait *home*.

Lès voyelles posttoniques non finales sont relativement durables dans les dialectes franco-provençaux ; c'est à leur chute tardive qu'on doit des formes comme *sanda*, ou *dioméigi* ; donc dans les mots *homine* et *femina*, *-i* est resté pendant un certain temps : pendant qu'il subsistait, les finales *-e* de *homine* et *-a* de *femina* n'ont pas subi le même sort ; *-e* a disparu, *-a* est resté puisqu'il existe encore. On a donc pu avoir, à une seconde étape *homen* et **femena*¹. A ce moment, le traitement de la syllabe *-men-* cesse d'être identique dans les deux cas : dans *homen*, c'est *n* qui est tombé, de même que dans *Stephano* devenu *Estieven* puis *Etieve*, et on a eu **home*, puis par analogie *homou* ; dans **femena*, c'est *e* posttonique qui est tombé, pris entre deux syllabes sensibles, la tonique *fe-* et la finale *-na* ; on a eu alors **femna*, *m* a nasalisé l'*e* tonique et a cessé d'avoir un son propre ; il ne restait plus que *n*, ce que marque la graphie *fenna*, antérieure à *fena*.

538. *Verbes en -minare*. On comprend dès lors comment les verbes en *-minare* : *seminare*, **intaminare*, ont pu devenir verbes en *-mena* : *semena*, *entamena*, par le maintien de la posttonique *-i* devenu *-e*.

Théoriquement à l'indicatif présent, on a dû avoir :

<i>semino</i>	<i>semeno</i>	comme <i>Jaquemo</i> (voy. n. 1).
<i>seminas, -at</i>	<i>sennes, senne</i>	comme <i>fennes</i> .

Cette alternance de deux radicaux a entravé l'action des lois phonétiques. Si d'une part le rad. *senn-* a donné naissance à un verbe *senā* qui existe encore, d'autre part, sans doute par analogie avec un verbe comme *menā* « mener », le rad. *semen-*, accentué d'abord sur *se-*, a déplacé son accent sur *-me-*, et sur une forme comme *je semeno*, on a refait un second verbe *semenā*, également vivant aujourd'hui².

539. Cette dualité de formes entre *homine* et *femina* et dans les infin. en *-minare*, se retrouve plus ou moins dans tous les dialectes franco-provençaux : Puitspelu (*Phon.* 177) donne *fēna*, et *senō*, *intanō* ; Devaux (p. 344) *donna*, *fena*, *entanā*, *zarmena* et *jarna* « germer », *semenā* et *senā* ; la Savoie dit *fēnā*, *sēmā* et *sēnā* ; Bagnes *fena* et Vionnaz *fēna*. Mais des analogies diverses ont pour d'autres

1. On ne trouve pas en v. lyon. **femena* ni même **femna* (bien que la Coutume de S. Bonnet ait *femna* 2, 9, 14, 28, 36, à côté de *fennas*, préambule, et de *femma* 18) ; mais *homen* est fréquent, et l'on trouve aussi *termen* (à Saint-Bonnet *ôme* et *terne* 24, *cosdumes* préamb., et *cosdumnes* 56). Je ne crois pas qu'il y ait eu déplacement d'accent dans *homen*, *termen* ; on devait prononcer *om'n*, *term'n* : il y eut en lyon. des proparoxytons assez tard, par ex. *Jaquemo* (Clédât, *Rev. du Lyon.* déc. 1882, janv. 1883).

2. Sous la forme *samena*, influencée par *amena*, *entamena*.

mots créé des irrégularités : *lumeri* en v. lyon. vient de **lum* + *eri* et non de *lumin-eria*, *nomma* un peu partout, de *nom* et non de *nominare*; d'ailleurs ces neutres latins *lumen*, *nomen* n'ont pas dû avoir, en franco-provençal et en français du moins, de déclinaison, car ils sont traités comme paroxytons. *Damagier* en v. lyon., *damagie* dans Chapelon, *domajo* subst. en dauph. viennent tous d'un mot *damno* où l'on avait *mn* rapprochés l'un de l'autre et non *min*. Enfin tandis que *somno* donne régulièrement, au moins en ce qui concerne la chute de l'o final, *sün* à Saint-Étienne, les formes paroxytones *seno* en Dauphiné, *xòno* à Bagnes, *sonè* à Vionnaz doivent peut-être être rapportées à un hypothétique **somino*, qui expliquerait le maintien de la finale atone.

540. Pour le groupe n'm, il suffit de dire que *anima* est devenu en v. for. *arma*; c'est une forme connue; elle se trouve dans le Bal. for. et aussi dans Chapelon, mais elle y fait déjà place à la forme empruntée au fr. : *ama*¹. Aujourd'hui *arma* est inconnu.

541. Pour N MOUILLÉ, voy. par. 358. Ajoutons seulement que la graphie de Chapelon, pas plus que celle du v. for., ne marquait avec soin le son de *n* mouillé; celui-ci écrivait *leni* < *ligna* « bois », *saini* et *sagni*, *vinì*, *vinnes* et *vignes*; celui-là écrit *planý* qui rime avec *montagný*, et use de *compani* aussi bien que de *compagnie*.

542. Mais il est un cas où l'insuffisance de la graphie est l'effet d'un changement phonétique; c'est dans le cas du suff. *-ier*. Dans la forme ancienne **munier* par exemple, l'*i* jouait le rôle d'un yod et l'*n* se lisait mouillé; quand *-ier* se fut réduit au son *i*, la lettre *i* resta pour marquer ce son nouveau, mais cessa dès lors de remplir la fonction d'un yod; on aurait dû écrire **munii*; on se contenta de garder *munie* et on laissa au lecteur le soin de donner la prononciation convenable.

543. DÉNASALISATION. — En outre des cas bien connus de *ma(n)-sione*, *méyson*, *i(n)fante*, *effant*, *co(n)sules*, *cossiou*, le dialecte de Chapelon offre divers exemples particuliers de dénasalisation :

di(e d)ominica	dióméigi	pour *dióméingi
men(tì)tionica	messongi ²	*mensongi
manducare	migie	à côté de mingier.

544. Dans ces trois mots, *n* avait nasalisé une voyelle précédée de *m*; c'est la présence de cette première nasale qui par dissimilation

1. Voy. le Lexique au mot *arma*.

2. Prov. *messorga*, lang. *messourgo*.

a amené la disparition de la seconde; la même cause a produit un résultat encore plus sensible dans les trois mots ¹ :

*mano *mó* (= *má*) pour *mon* qu'on trouve aussi
de mane *demó* = (*demée*), *lendemo* Jeu de Lar
de *grand merci* *gramarci*, déjà dans le Bal. for.

545. Quand *n* était redoublé dans les dérivés, il est arrivé que le second *n* s'est changé en la dentale correspondante *d* ou *t*.

de *riban* *ribandie*, fém. *ribandéryri*, pour **riban-nier*
— *Jean* *Jeandot*, pour **Jean-not*, en Velay *Jandou*
— *charbon* *charboutie*, pour **charbon-nier*.

Ce changement doit être très ancien puisque les chartes de Savigny offrent des doublets comme *Durannus-Durandus*, *Eldrannus-Eldrandus*, *Fredelannus-Fredelandus*, *Gauzerannus-Gaucerandus*, *Rotlannus-Rotlandus*. Aussi ne faut-il pas s'étonner de trouver le subst. fém. *charboteria* au xv^e siècle dans des textes latins relatifs à Roche-la-Molière ².

III. — PHÉNOMÈNES DIVERS

Métathèse, prothèse, épenthèse, épithèse, etc.

546. C'est au lexique qu'on pourra retrouver ces diverses particularités, en tant qu'elles n'intéressent que des mots isolés. Cependant il faut s'occuper ici des cas où ces divers phénomènes peuvent s'expliquer par des raisons étymologiques ou analogiques qui concernent la phonétique à certains égards.

547. Nous avons étudié l'*épenthèse* ou intercalation de *r* aux par. 459 et 530 et sa *métathèse* aux par. 527-529.

548. Les autres lettres qui jouent un rôle dans ces divers phéno-

1. Près de Saint-Étienne, il y a un hameau appelé *Momey* (= *Momé*); au xv^e siècle on le trouve encore nommé *Montmey* et *Moumein* (De la Tour-Varan, *Chr. Ch.*, II, pp. 378 et 384). Il doit représenter *Monte magno*; la prononciation actuelle témoigne d'une double dénasalisation : *mont* est devenu *mó*, et **main* > *mein*, *mé*.

2. De la Mure-Chantelauze III, *Pièces suppl.*, pp. 123-124 : *charboterias carbonis lapidei*,.... *pereriam seu charboteriam carbonis lapidei*.

mènès sont *l*, *n*, *ɣ*, *ɥ* au commencement des mots (*prothèse*); *ɥ* et *ɣ* dans l'intérieur des mots (*épenthèse*); *ɣ* à la fin (*épithèse*).

1° Prothèse.

549. 1° La prothèse de *l* ne se trouve que dans l'adverbe *ɣ* qui a été confondu avec le pron. *li* « lui »¹.

De *l'ɣ* tourna sungie, tout mon corps me fris<s>onne.

Aujourd'hui c'est *ni* qu'on emploie; ex. : *Tsi ni sé byon, demòre ni*, « tu y es bien, restes-y »; et l'*n* prothétique vient par analogie de la forme *nen* pour *en*.

2° La prothèse de *n* se trouve :

550. a) devant *en* : l'origine de cet *n* est la négation *ne*. Dans une phrase comme celle-ci, de Chapelon : (*Vou*) *n'en vaut pas la pena, n'en* représente d'abord la négation, puis le pronom *en*. Mais dans notre dialecte, comme dans tout parler populaire, *pas*, ou tout autre mot négatif, *plus*, *jamais*, *rai*, *ron*..., suffit pour marquer la négation; aussi peu à peu *n'en* a remplacé *en* même dans les phrases affirmatives : « *Vou eyt impoussiblou de n'en jugie fidellamen.* » (Pour l'emploi de *n'en*, *en*, *n'*, voir *Morphologie*, par. 675-677).

551. b) devant *iquai* et seulement après la prép. *à* : *à n'iquai pòrou mondou* 158, *à n'iquel empouéison* 196, *à n'iquetou bas mondou* 212. On ne trouve que ces trois exemples dans Chapelon; dans le Jeu de Lar : *à ni qay Jeu* (= *à n'iquai Jeu*); et cette prothèse vient probablement de l'emploi de la préposition *en* : *en iquay jour*².

552. 3° La prothèse de *ɣ* se trouve devant le pronom neutre personnel *ó*, et devant le pron. masc. plur. *ellous* « eux ». Elle vient des formés du pluriel dans les cas où *s* de liaison se prononçait *ɣ* : des graphies comme *lou ɣió* « les yeux », *le ɣoureilles*, etc. sont fréquentes; il n'y a pas prothèse dans ce cas-là; il n'y en a pas non plus dans une phrase comme *je vou ɣó dirin ben* « je vous le dirais bien », où *ɣ* représente *s* final de *vous*; mais quand on trouve *ɣó* dans : *ɣ fat toujours iquen et ɣó farat toujours*, alors il y a prothèse. Puis *ɣ* s'est propagé et l'on trouve *couma ɣellous* « comme eux », *à ɣellous* « à eux ».

553. 4° La prothèse de *ɥ* ne s'explique pas comme les précédentes par des raisons morphologiques; elle a des causes purement phonétiques : le *ɥ* est la consonnification de la semi-voyelle dégagée par le

1. De même en franç. populaire, l'adv. *ɣ*, par une analogie contraire, remplace le pron. *lui* ou l'archaïque *li* : « Je vais *ɣ* dire deux mots. »

2. Existe aussi en Languedoc : *a n'aquel* = à celui-là (M. Anglade).

son *ou* ou *o*; elle se trouve dans *you* coexistant avec *ou* <ho(c); dans *you* <aut; dans *vouay* <hoc illo « oui » (cp. le franç. *voui*), et dans *vet* pour **voit* <**oit* <octo.

2° Épenthèse.

554. L'épenthèse de *v* se produit après voyelles vélaires; celle de *y* après voyelles palatales. Les exemples sont rares :

v *veuva* « vue » part. passé substantivé pour **veua*;

y dans les mots d'emprunt¹ : *épéya* à côté de *épéa*, *deyessa* « déesse » dans le Jeu de Lar, 1; *agréyament*, id. 339 (*agreamen* dans Chapelon).

3° Épithèse.

555. L'épithèse unique que l'on rencontre est celle de *ɣ* dans le pron. neutre *ó*, que nous avons déjà vu devenir *ɣó* par prothèse de *ɣ*. Ce nouveau *ɣ* est analogique. C'est de phrases comme celle-ci par exemple : *you(s) lous appela...* ou *you lou ɣappela...* « vous les appelez... », qu'est venue ensuite une construction comme : *vous óɣ appela* ou *you ɣóɣ appela...* « vous appelez cela... », et enfin, comme dit Chapelon : *ɣó ɣappela you ren?* « appelez-vous cela, rien? » On a donc pour le pronom neutre trois formes *ó*, *ɣó*, *ɣóɣ*.

CONCLUSION

556. Par sa phonétique, notre dialecte se classe parmi les parlers franco-provençaux. A condition de ne pas pousser à l'extrême les conséquences de ce que nous allons dire, on peut noter que par la phonétique des voyelles, ces dialectes, et le nôtre, se rattachent plutôt au provençal qu'au français (surtout pour -a pur, -ē et -ō); au contraire, par la phonétique des consonnes, c'est avec le français que les mêmes dialectes ont le plus de rapport (traitement des dentales et des labiales intervocaliques par exemple).

1. Dans *feyá*, *seyá* de *fēta, sēta, le *y* doit être étymologique.

557. Néanmoins, il ne faudrait pas croire qu'ainsi notre phonétique peut se couper en deux, l'une provençale, l'autre française; il y a dans chacune de ces parties des traitements indépendants et originaux. Mais ce qui doit être noté, c'est que la phonétique des voyelles ne peut se séparer de la phonétique des consonnes. Ainsi, c'est parce que -a et -o, finales atones, ont conservé plus longtemps que -e leur sonorité que peuvent s'expliquer des formes divergentes comme *fena* et *homou*, ou *rió* et *néy*, *rivo* et *nive*; c'est parce que -i posttonique médial n'a pas disparu aussi tôt qu'en français, que *sanitate* par exemple est devenu *sanda*, et que se sont maintenus des verbes comme *entamena*. Tel est le lien qui rattache la phonétique des consonnes à celle des voyelles, et qui assure l'unité fondamentale du dialecte.

LIVRE DEUXIÈME

MORPHOLOGIE ET SYNTAXE

Nous ne séparerons pas, pour chaque espèce de mot, la morphologie et la syntaxe; nous étudierons celle-ci à la suite de celle-là, dans chaque chapitre ou paragraphe.

Les références sont données, pour les œuvres des Chapelon, d'après les pages de l'édition Janin. La graphie est celle de l'édition de 1779; pour l'*Entrat* et les pièces accessoires, nous suivons le texte de 1688. Toute citation immédiatement suivie d'un nombre est de Chapelon.

I. — NOMS ET ADJECTIFS QUALIFICATIFS

I. Genre.

558. FÉMININ DES NOMS ET DES ADJECTIFS. Il est en *-a*, quand il n'y a pas de palatale en jeu :

marquis
charmant
bay, bel
gró
matru
pòrou
semblablou

marquisa
charmanta
bella
gróssa
matrua
pòra
semblabla.

559. Sous l'influence d'une palatale, le féminin est en *-i*.

(fils)	<i>filli</i>
<i>ribandie</i>	<i>ribandéryri</i>
<i>vió</i>	<i>vieilli</i>
<i>paréy</i>	<i>parely</i> (l mouillé)
<i>parméy</i>	<i>parméryri</i>
<i>dret, fret</i>	<i>dréyti, fréydi</i>
<i>sant</i>	<i>sainti</i>
<i>blanc</i>	<i>blanchi</i>
<i>móvai</i>	<i>móvaisi</i> .

Rem. I. *Maître* a deux féminins : *métressa* et *meître*, plur.; *traître* a pour fém. *traitra*.

Rem. II. Quatre adjectifs ont une même forme pour le masc. et le fém.

1° *grand* : conformément à l'étymologie :

Lou sergean Esparret, avouay sa GRAND bedaina 107.
Et lou gants qu'au prenit din le GRANDS precissions 150.

2° *vrai* : *La VRAI charitat Det coumencie par iquai que la fat* 185.

3° *diméy*, devenu invariable en vertu des lois phonétiques : *dimedia* > **diméyi* > *diméy* : *Avouay sa DIMEY piqua* 102; *tréy douzene et DIMEY* 150; subst. : *Una DIMEY de vin* 157.

4° *meillour* : conformément à l'étymologie : *Tous lous pins de Faró n'orant pas MEILLOUR mina* 177.

560. Les noms propres peuvent avoir un féminin, non seulement les prénoms : *Grabiay*, *Grabiella*; *Bartomio*, *Bartómiéva*, ou *Mieva*; *Phalippa*; *Liauda*; non seulement les surnoms : *la Civetta*? *la Pounotta*, la femme originaire du Puy⁴; mais encore des noms de famille : *la grössa Chapelonna*, dit l'auteur en parlant de sa mère.

REMARQUES SUR LE GENRE DE CERTAINS NOMS. — Beaucoup de nos mots dialectaux se rencontrent naturellement dans Chapelon avec le genre que ces mots avaient autrefois en gallo-roman; pour plusieurs

1. Le Bâl. for. n'a que *gran*. Chapelon a 28 fois *gran(d)* sing. ou plur., et 7 fois seulement *granda* ou *grande*. C'est quand il est devant un substantif que *gran* se maintient plus facilement. De même en Dauphiné (Devaux, p. 364, n. 4).

2. L'étymologie de cet adjectif est controversée : **verace* aurait donné **vrais*; **veraco*, probablement **vrou* ou **vrau*; **veraio* formé sur *verum aio* « je dis vrai » est bien problématique. Peut-être faut-il partir du fém. **veraca*, qui eût en effet donné dans notre dialecte **vrayi*, puis *vray*, comme **dimeyi* > *dimey*. On a en v. lyon. *veray* au fém. : *Li veray ententions est que...* (Puitspelu, Dict. au m. *mansoies*, texte de 1358). Le masc. aura été refait sur le fém.

3. On devrait avoir aussi le fém. **moindre*; en fait, ce mot ne se trouve qu'une fois, Descr. p. 168, et sous la forme analogique *moindra*.

4. Les Ponots, comme on sait, sont les habitants du Puy-en-Velay.

d'ailleurs; même en français, le genre n'a changé que depuis le XVII^e siècle.

561. Sont masculins :

1^o *affaire* : *Si ó vouletz ménagie* VOUTROUS PETITS AFFAIRES 87; archaïsme en français; encore usité au masculin à Saint-Étienne;

2^o *étrablou*, conformément à l'étymologie *stabulo* 65;

3^o *malancontrou*, emprunté du franç., avec son ancien genre : *Et tous lou malancoutrou* 187; voy. *rencontrou*, par. 563, 5^o;

4^o *relogeou* : *Quand lou relogeou fiert* 175; étymologiquement masculin;

5^o *trem pou*, mot technique, « la trempe » des aciers; peut-être le masc. a été amené par la rime-asonance : *je tremblou* 71.

562. Sont féminins :

1^o *caréma*, étymol. **quarresima* : *La caréma sari plus courtá* 159;

2^o *comtat* : *La comtat de Fouréy*, comme *comté* en anc. fr. 100;

3^o *dioméigi* « dimanche », attesté par la désinence et l'étymologie *di(e d)ominica* 135;

4^o *fret* « le froid » 85, d'autant plus étrange que *fret* ne peut venir que de *frigido*. Le franç. loc. dit encore *la froid*¹. Peut-être y a-t-il eu influence analogique des divers noms employés pour désigner les phénomènes atmosphériques : *la chalou*, *la plaiyi*, et les vents : *l'ora*, *la bizi*, *la traversa*, *l'œvarnyassi*, et qui sont tous féminins;

5^o *liora* « lièvre », féminin, aussi dans les dialectes méridionaux : *couma una liora* 222;

6^o *messongi* : *Monsieur, faut pas conta* MESONGI (sic) 227; genre attesté par la finale et l'étym. *men(t)ionica*. En fr. archaïsme; encore féminin en languedocien et provençal;

7^o **ongla*, dans le Bal. for. au plur. : *Tan qu'a le zongle* « jusqu'aux ongles ». Cp. à Usson : *las onglas londzas*, P. Gras, p. 206; à St-Jean-Soleymieux : *quuné grands onglies*, id., p. 211;

8^o *risqua*, fém. au XVI^e siècle en français : *à toute risque*;

9^o *sa* « sel » : *Un trou de bichi ente tenou* MA SA « un morceau de pot où je garde mon sel » 207; v. for. : *sal grossa*, *sal blanchi* (Rom. XXII, pp. 36 fin et 37 fin). Même genre dans les dialectes méridionaux;

10^o *segla* « seigle » dans le Bal. for. : *la segla*; v. for. : *alla misura de la segla* (Rom. XXII, p. 23, 7); langued. *la siál*.

563. Sont masculins ou féminins :

1^o *bourisqua* « bourrique » rime avec *risqua* 71; mais ailleurs on trouve *bourisquou* à la fin d'un vers libre dans le Noël IV, p. 68;

1. Languedocien, *la fret* (M. Anglade).

2° *gens*. Sont au féminin les adjectifs qui précèdent *gens* et au masculin ceux qui le suivent ; l'exemple suivant offre les deux cas : LE GENS *n'en sont si* PLEINS 159 ;

3° *humeur* « humeur » ; masc. : *Il a l'humeur* GAILLIAR (r. : *liar*) dans le *Son. à la Marq.* ; d'UN DIFERAN HUMÉUR dans le Jeu de Lar 205 ; fém. : *Un* (sic) *humeur plus* SINCÈRA (r. : *misèra, à l'espèra*) 123 ;

4° *paira* est ordinairement féminin : SA PERA *de taillands* 150 ; DOUÉI PÉRES *de claquettes* 151 ; mais il est deux fois masc. : UN PAIRE *de soufflette* 161 ; UN PAIRE *de soulette* 172. *Paire* est encore masc. aujourd'hui dans le français du Puy-en-Velay ;

5° *rencontrou* « rencontre », masc. en franç. à l'origine : *Dins* UN PAREY RENCONTROU 90 ; *din ziqay rancontrou*, Jeu de Lar 218 ; fém. sous la forme *rencontra* : LA RENCONTRA *éy bien* BELLA 178 ;

6° *restou*, masc. dans : LOU RESTOU *de la viala* 103 ; sous la forme *reste* : TOUT LOU RESTE *dó jour* 115 ; fém. dans : *Un*^{dó} *plus evelit* (« éveillé ») *commandave* LA RESTA (r. : *troupa... lesta*) 117.

Rem. On trouve *tintamarrou* et *tintamarra*, mais même sous cette forme, ce mot est masc. : *Si j'essa seu* TOUT IQUAI TINTAMARRA (r. : *có de barra*) 185. De même *camarada*, malgré sa désinence, est masc. : *Item, donne à Martin, son autrou* CAMARADA 150.

Ainsi, en général, le dialecte de Chapelon offre d'une part des mots dont le genre est celui qu'on constate en provençal, et d'autre part des mots qui, dans le français de la même époque, avaient un autre genre que dans le français actuel.

II. Nombre.

564. PLURIEL DES PAROXYTONS. C'est dans les paroxytons que la formation du pluriel est la plus simple ; au masculin, il n'y a pas de changement phonétique ; au féminin, il y a celui de *-a* ou de *-i* en *-e* (*Phonét.* par. 255). L's étymologique du pluriel, omis ¹ dès le XIII^e siècle, a complètement disparu ensuite dans les noms ² ; c'est ce que prouve le Bal. for. qui ne l'écrit jamais ; cependant, d'après deux exemples, on peut voir que les poètes ne se faisaient pas faute de le rétablir quand il leur était commode pour faire leur vers :

Par le gouryere zamouréte, Bal. for. 219 ;

Que farit... Le zaléne zévarachie, « qui ferait sauver les poules », Id. 134.

1. Observation de M. Philipon qui donne du Censier de Chazelles les ex. : *per los pra de la Sauzia*, l'art. plur. *lo* (ou *los*), *quartelai* (*Rom.* XXII, p. 16, 48), etc.

2. L'article et certains déterminatifs ont toujours *s* de liaison (= *z*).

De même dans Jac. Chapelon, on trouve par ex. dans le même vers :

Tous de gens magnanimou, illustrous, importants 231.

Ailleurs il faut rétablir un *s* omis dans la graphie :

Homous et fene, et fille<s> et garçons (10 syll.) 210.

Mais on peut dire que, sauf pour des raisons savantes de versification, l'*s* du pluriel n'est qu'une survivance graphique dans la plupart des cas.

Rem. Les mots venus du franç. et terminés en *-éa* (fr. « *-ée* ») ont au sing. une autre graphie *-éia*; au plur. on a ordinairement *-ées*. Singulier et pluriel fournissent des rimes féminines¹; aussi la graphie *-ées* du plur. est-elle moins exacte que *-eye*, qu'on trouve dans *fricasseye* rimant avec *feye* <*fetas, et dans *épeye* rimant avec : à *qu'un houra qu'ó seye* « à quelle heure que ce soit ». Aujourd'hui encore on connaît bien à Saint-Étienne le mot « *couquées », pâtisseries de carnaval, prononcé *koukèye*.

PLURIEL DES OXYTONS.

Dans les masculins, des modifications phonétiques se produisent² :

565. 1° dans les noms en *-AL*, plur. *-AUX* :

Lou quatrou CAPOURAUX (édit. de 1688 : *capoureau*) 102 et passim.

Rem. Cependant *ma* se trouve au plur. le plus souvent³ : *Y l'a prou d'autrou* MA *sen troubla son repó* 172. *Qui dira milla* MA *et de pare et de mare* 163. De même dans le Bal. for. on trouve *opita* « hôpital » au pluriel : *Lou zopita saran sen po* « les hôpitaux seront sans poux. » v. 317.

566. 2° dans les noms en *-*AYL*, plur. *-AUX* :

<i>chavouay</i>	<i>chavau, chavaux, chavaux</i>
<i>travouay</i>	<i>travaux.</i>

Ainsi en v. for. on avait *portauz*, plur. de *portal* (*l* mouillé?), et *auz* à côté de *ayls*, *als*.

567. 3° dans les mots en *-AY* venu de *-ello*, plur. *-IAUX* :

<i>chapay</i>	<i>chapiau, chapiaux</i>
<i>uzay</i>	<i>uziaux</i>
<i>vés</i> (sic) « veau »	<i>viau</i>
<i>bay, bel</i>	<i>biau</i>
<i>chatey</i>	<i>chastiau, Bal. for.</i>

Ex. *Lou BIAU drau* (« draps »), *lou BAY lingeou et le BELLE chamixe* 102.

1. Exception *veya(t)*. La graphie du Jeu de Lar : *l'epeyat o lare* « l'épée au côté » ne prouve pas que *a* soit tonique : 1° l'auteur emploie comme rimes fémin. *vilat* « ville », *qaballat* (sic) « cabale »; 2° il admet l'hiatus après une atone : *quand je sonjou o zotrou* « quand je songe aux autres » 142.

2. Pour le plur. de *drap* : *drau*, de *cot* « coup » : *có*, voir *Phonét.*, 462 et 465, *Rem.*

3. Seule exception : *maux* dans Ant. Chapelon, pour rimer avec *travaux* 205.

568. Le v. for. avait pour ces mots la graphie ordinaire *-eus* au plur. : *oyseus* et *oyseuls*, *macareus*, *naveus* (à côté de *navels*), *coteus*, *gateus*, *chaudeus*. Graphiquement donc, cette désinence s'est modifiée sur le plur. *-aux* des mots comme *travaux*, *chavàux*, sauf un *-i* qu'elle a gardé en plus; mais phonétiquement, c'est *-aux* qui s'est rapproché de *-eus*, soit par un effet de l'analogie, soit plutôt en vertu d'une évolution naturelle : aujourd'hui on ne distingue pas le son *-é* du plur. *travé* de celui du plur. *ūzyé* « oiseaux ».

569. Des contaminations d'une autre nature semblent s'être produites du temps de Chapelon. Si *mirai* « miroir » vient de *mirac(u)lo*, le plur. devrait être **mirau*, il est *miriaux*; *jay* « coq », dans le Bal. for., se trouve avoir un plur. *zau* (écrit à tort *zan*) dans le Jeu de Lar v. 478, et un autre plur. *giaux* dans Chapelon. Au fr. « attirail » semble empruntée une forme **attirai* dont le plur. est *attiriaux*. Mais ces exemples sont peu probants peut-être; en voici deux remarquables : le plur. de *fai* < **facse* « fagot, botte de foin » est *fiaux* 66; celui de **laquais* (emprunté du franç.) est *laquiau* :

Lous page et lous LAQUIAU de tous lous officie 115.

Ainsi *-iaux* devenait le pluriel de tous les mots terminés en *-ai*. Mais aujourd'hui cette flexion même a disparu, et sauf pour *ūzè*, plur. *ūzyé* et quelques autres peut-être, le pluriel est semblable au singulier ¹.

570. 4° dans les mots en **-ÉL* ou **-ÉIL*, plur. *-iô* (*-io* dans le Bal. for.) :

<i>paréy</i> « pareil »	<i>pariô</i>
<i>capillos</i>	<i>chaviô</i>
<i>pilos</i>	<i>pîo</i> , Bal. for.
<i>artic(u)los</i> « orteils »	<i>artyo</i> , id.

571. Dans les *féminins*, *-a* étymologiquement tonique a un pluriel graphié *-ais* ou *-ai* (*-ey* dans le Bal. for.) :

subst.	<i>voulonta</i>	<i>voulontais</i>
	<i>écuella</i> , « écuellée »	<i>écuellai</i>
	<i>cla</i>	<i>cley</i> , Bal. for.
	<i>*dureta</i>	<i>duretey</i> , id.
partic.		<i>mariai</i> , <i>dezoulay</i> ;
		<i>graney</i> , Bal. for.

Les formes anciennes étaient *-aes* rares, *-ais* et *-es* fréquentes.

572. Quand l'*a* n'est devenu tonique que par déplacement d'accent,

1. P. Duplay a essayé, pour son propre compte, de rétablir les pluriels en *-iaux*, qu'il écrit *-iaôx*; mais c'est si peu la tendance actuelle que dans l'*Armagnà* des 1906, p. 18, J. Parot, reproduisant le Noël viii de Chapelon, corrige les pluriels anciens *troupiiaux*, *viaux*, *giaux* en *troupais*, *vais*, *geais*.

ex. : *partia*, *matrua*, le plur. est en -IE, -UE, et c'est -i et -u qui semblent avoir gardé l'accent ¹ : *partie*, *matrue*. Aujourd'hui au contraire, même dans ce cas, le plur. fém. est en -ais (-è) : *partsè*, *matrivè*. Il commençait déjà sans doute à en être ainsi au xvii^e siècle, puisqu'on constate dans deux mots un pluriel en -é : *groués* plur. de **groua* « morceau de pain », *abayez* « abbayes » (*abbeyéz* dans l'édit. de 1779) qui forme une césure masculine : *Qu'an fondat d'ABAYEZ* « qui ont fondé des Abbayes » 100.

Rem. Un troisième mot *veya* « chose » ne laisse pas d'être embarrassant. L'a'est accentué, puisque *veyat* (sic) rime avec *piat* et *estroupia*; il se distingue donc des mots comme *épeya* « épée », plur. *épeye*, qui sont paroxytons. Le pluriel de *veya(t)* est oxyton comme le sing.; mais on le trouve écrit de cinq façons : 1° *veie* (r. : *boudrie* « boudrier »); 2° *veies* qui forme une césure masculine; 3° *veyé* (sic) rimant avec l'infin. *m'ennouyé*; la graphie paraît archaïque pour un mot comme pour l'autre; 4° *veyés*; 5° enfin *veyie* (r. : *m'essourlie* infin.) qui est la graphie la moins incorrecte sans doute, le mot comptant pour 2 syllabes et rimant en -i, mais formant une rime masculine. Ainsi dans ce mot, qui paraît emprunté au v. franç. *veie* (*Phonét.* par. 249), de bonne heure l'accent a passé sur -a; cet -a au pluriel est devenu -è comme dans *mariai* (= *maryè*) par exemple, et c'est régulier; puis -è serait passé à -é, et le groupe -yé ainsi obtenu (*vé-yé*) se serait réduit à -i comme le groupe -yé des verbes anciens -yer.

III. Particularités.

1. DÉRIVATION DE SUBSTANTIFS ET D'ADJECTIFS.

573. Voici trois exemples de substantifs et d'adjectifs dérivés de verbes, d'après un usage qu'on rencontre en français sans doute, mais plus fréquemment peut-être en franco-provençal et en provençal ².

Subst. 1° *trouva* (paroxyton), du v. *trouva* : *La trouva ére par set* « l'objet trouvé était pour lui » 154. On attendrait **trova*, puisque la conjugaison du verbe *trouva* est à l'ind. pr. : *je trovou, ó trove*. Mais ce mot est trouble : le Jeu de Lar dit *trouve*, v. 184, à la 3^e pers. sing. ind. pr.

Adj. 2° *conflou* (parox.) « gonflé » du v. *confla* : *Mon corps Si conflou d'ora* « Mon corps Si gonflé de vent » 127. Aujourd'hui, le fr. loc. dit *coufle* ³.

3° *uses* fém. plur. « usées » du v. *usa* : *Douéi calottes assez uses*, r. : *puzes* « pucés » 149.

1. J'en juge par la paire de rimes : *charchie* inf. : *sourtie* part. pas. fém. plur. aux vers 171-172 du Jeu de Lar.

2. Voir sur cette dérivation, Puitspelu, *Rev. pat.* I, pp. 214-215 et les notes de M. Clédât; voir aussi P. Gras, *Dictionnaire*, p. 175.

3. M. Anglade me signale qu'en Aveyron on emploie aussi l'adj. *cōufle*.

2. COMPOSITION.

574. On peut signaler deux mots composés remarquables :

1° *vez chiez set*, litt. « vers chez soi », qui peut s'employer comme substantif : *Au leisset VEZ CHIEZ SET par changier de quartier* « il laissa (quitta) vers chez soi pour changer de quartier » 170; au pluriel : *vez chiez lou* 176. Dans les autres cas où l'on trouve ces mots, *vez chiez* a son sens ordinaire de loc. prépositive ; on trouve de même en v. lyon. : *Item chascuns citiens pot avoir sa vergi et son peis CHIESSEY* (*Rom.* XIII, p. 570, 1).

2° L'expression archaïque *faire lou faut* 174, manifestement empruntée du français, parce que la langue originale aurait employé le pron. neut. *zô* au lieu de *lou* ¹.

3. PLACE DE CERTAINS ADJECTIFS.

575. 1° *Ainé*, qui a remplacé le v. for. *anna*, se place avant le nom propre : *L'AINÉ Bellaclat* 108; *L'EYNÉ monsieu Rouzet*, 110. En français, cette construction n'est pas inconnue avec l'adj. « jeune » ; on pourrait dire « le jeune Bellaclat », mais le sens est autre qu'avec la forme « Bellaclat le jeune ».

2° *PLEIN* se met aussi devant le subst. : *Un PLEIN sachon de creu* 149, et avec d'autres adj. : *Un grand PLEIN panéy d'yeux fréy* « ... œufs frais » 69; *De grand PLEIN panéy de jalenne* 64; *Sei petits PLEINS poutet* « six petits pots remplis » 154.

4. CONSTRUCTION DE L'ADJECTIF DRAULOU.

576. A la différence du français qui a gardé pour « drôle », employé comme adjectif, la construction d'usage avec les substantifs, « un drôle de tour », Chapelon dit sans préposition : *Un DRAULOU tour prou bien imaginat* 117.

1. L'auteur présente aux Échevins une requête pour refaire *un relogeou* (une horloge). Celui que nous avons, dit-il, ne vaut plus rien : l'aiguille ne marche plus, les dents sont rongées, enfin tous les ressorts ont beaucoup de peine à marcher : *Vou-éy-t-un faire lou faut, faut qu'au se refazéize*. (Le texte porte d'ailleurs à tort *refuzéize*).

II. — NOMS DE NOMBRES

577. Les noms de nombres, cardinaux et ordinaux, qu'on trouve dans nos auteurs sont les suivants :

Cardinaux.	Ordinaux.
<i>un; una¹</i>	<i>parméy; parméyri</i>
<i>dou(s); douéy(s), Bal. for. doue(ɣ)</i>	<i>second et segond</i>
<i>tréy(s), Bal. for: tré</i>	
<i>quatrou — id.</i>	
<i>cing — cin</i>	
<i>séy(s), sé, Jeu de Lar: cé</i>	
<i>sept ou set</i>	<i>settiemou</i>
<i>vet ou vect, Jeu de Lar: vect, huect (sic)</i>	<i>vettiémou</i>
<i>nó</i>	<i>noviémou</i>
<i>dix ou dis</i>	<i>diɣiesma (fém.)</i>
<i>douze, treze, quinze, seize</i>	
<i>diɣivet « dix-huit », Jeu de Lar: dix huect².</i>	

578. Les noms des dizaines sont :

vingt ou *vint*; mais on trouve aussi, quand il y a un nom d'unité qui suit celui de la dizaine : *vinta cin* « vingt-cinq », *vingte quatrou matons* 152; cette voyelle supplémentaire vient évidemment de la finale des autres noms des dizaines; elle compte dans la mesure du vers³;

trenta et *trente*, *quaranta*, *cinquanta* et *cinquante*, enfin *soixante* qui est du pur français. Les autres noms de dizaines manquent, sauf *quatrou-vingt*, Jeu de Lar.

Puis l'on a *cent* ou *cen*, *dou cent(s)* et enfin *mille* venu du français, ou *milla* qui est *mille* avec un *-a* final emprunté aux noms comme *trenta*, *quaranta*; au pluriel on a aussi les deux formes : *dou mille* et *dou milla*, *quatre* (sic) *mille*, *dix-milla*. Ni l'une ni l'autre ne peuvent venir de *mille* non plus que de *millia*.

1. Voy. ci-après, par. 596, l'article *un*.

2. Dans un vers faux : *Din l'an milla cé cen quatrou vingt dix huect* « Dans l'an 1698 ». On peut hésiter sur la nature de l'*u* de *huect*. Est-il consonne? Peut-être; on trouve ailleurs *sept* ou *vect*; on pourrait donc corriger le vers, en adoptant l'usage actuel, et écrire : *dix <i> vect*. L'*u* est-il voyelle? C'est plus probable; on peut supposer que l'*h* initial de *huect* a pour objet de signaler la nature vocalique de *-u*; il serait donc plus simple de garder *dix huect* (*diɣwè*), et d'ajouter la syllabe qui manque au vers en corrigeant *vingt* en *vingte* ou *vingta*, ou en scandant *hu-ect*.

3. Il faut donc corriger *vingt* dans le vers : *Vou s'en parlave pas, vou l'y a VINGT <E> CINQ ans* 162.

579. On trouve quelques exemples de la numération archaïque par *vingt*, en plus de *quatrou-vingt* :

sér-vingts : *Venian lou capoureau et pres de SEY VINGT piffre* 111 ;
sept-vingts : *Qu'au bout de SEPT-VINGTS ans vou meri saintiment* 173 ;
vect-vingts : *Y l'érian bien VECT VINGT et bentó d'avantageou* 109 ;
 enfin *lou Quinze-vingt* 136 dans le sens plus général d'« aveugles ».

Aujourd'hui ces expressions sont inusitées.

580. Parmi les mots qui se rattachent aux noms de nombres, on a : *quarantena* « carême » à côté de *caréyma* :

Par met je ne sau[t] pas qui se donne la pena
De faire tous lous ans venir la QUARANTENA 156 ;

carteron « vingt-cinq », le quart de cent : *Un DIMEY CARTERON n'en valit vinta-cin* 110 ; c'est une façon de dire que chacun des soldats dont parle l'auteur valait deux hommes ;

diméy « demi », soit nom de nombre, comme on le voit dans l'exemple ci-dessus, soit substantif pour désigner à lui seul une *demi-bouteille* de vin : *bère diméy* 160.

III. — DÉTERMINATIFS

I. ARTICLE

I. Article des noms déterminés.

581. L'article des noms déterminés est au sing. : *LOU* masc., *LA* fém. ; au plur., *LOU(s)* masc., *LE(s)* fém.

Devant les consonnes, *s* du plur., quand il est écrit, ne se prononce naturellement pas ; le fém. plur. se prononce *lè*, et non *lé*, ou *lè*.

Devant les voyelles, la graphie marque parfois la liaison :

Lou fifre et lous obois² betavon LE zoureillie
Couma qui le zórit pres d'un essein d'aveillie 112.

A ce sujet, la graphie du Bal. for. est constante et comme d'habitude très claire : devant consonne, il n'y a jamais *s* à l'article ; devant

1. La *Revue de philologie française*, alors *Revue des patois*, a commencé en 1887 une étude interrompue, puis reprise en 1898, sur l'article et les déterminatifs. Nous avons mis à profit les résultats de l'enquête organisée par M. Clédat et coordonnée presque tout entière par M. Vignon. Malheureusement, il ne nous a pas été possible d'avoir à notre disposition les dernières années de la *Revue* qui contiennent l'étude des démonstratifs.

2. L'édit. de 1779 et les suivantes ont : *Lous fifres, lou zóbois*.

voyelle, il y a toujours *z*, graphié avec le mot suivant : *lou zanou* « les ânes », *lou zopita*, *lou zuzuri* « les usuriers », *le zétialle* « les étoiles », *lè zeygue* « les eaux », *toute le zoure* « toutes les heures ».

582. *Lou* au masc. sing. est une forme rare dans le Forez. La *Rev. des pat.* ne la signale qu'à Saint-Étienne, dans une partie du canton de Saint-Haon-le-Châtel (Roannais) et à Saint-Jean-Soleymieux, à côté de *le* (*Rev. pat.* I, p. 96). *Lo* se rencontre dans la partie orientale des arrondissements de Roanne et de Montbrison, et enfin à Rive-de-Gier qui avoisine la région du Lyonnais où se trouve aussi *lo* (*Ibid.* p. 104). Mais entre Saint-Étienne qui dit *lou*, et Rive-de-Gier qui dit *lo*, on remarque qu'à Saint-Chamond l'art. masc. sing. est *le* : en 1837, *faut criqué LE marmouot, Se ceintura LE ventre ; il'an LE bassin vouaide* ; en 1883, *te LE monde* « tout le monde » ; *LE chòr d'la Métallurgi*. Saint-Galmier a aussi *le* : *LE pais* (Philippon, p. 143), et *le* est en effet « généralement employé dans le département de la Loire » (*Rev. pat.* I, p. 101). Dans le S. E., on trouve à Lupé la forme *lu* : *tut LU monde, LU derrer hérété, LU versant* p. 5, qui doit venir d'un plus ancien *lou*.

583. Au pluriel masculin, la forme générale est *lou(s)*¹, quelle que soit la forme du singulier. Rive-de-Gier semble seul faire exception ; il a *lo* : *LO zhabits* p. 7, etc. Mais Saint-Chamond dit *LOU borjuai, LOU zovri* 3 (1837), *LOUS xaoures* 2, *LOUS zefants* 5 (1883) ; Saint-Galmier : *LOUS efants* 143, *LOUS juet* 145 ; dans P. Gras, c'est *lous*² qui est la seule forme usitée : pp. 201 et 206, Usson ; 204 et 210, Saint-Jean-Soleymieux ; 213, Luriec ; 234, Montbrison ; cp. la Brenâche, *LOU zautres* 7^e c. ; 238, la Plaine ; 249, Cremeaux. St-Bonnet-le-Château a au m. âge *los* et aujourd'hui *lous*, bien que le sing. soit *le*. Saint-Pierre-de-Boeuf a *le* au sing. et *lous* au plur., et Lupé a ordinairement *lous* ou *loux* à côté d'une autre forme graphiée *leoux*.

584. Le fém. sing. est partout sans exception *la* ; la forme est si régulière et si répandue qu'il est inutile d'en donner les références. De même au pluriel, on ne trouve que *le* ou *les*, cette dernière forme sans doute prononcée aussi *lè* ; c'est dans P. Gras qu'on trouve *les* ; mais tous les autres textes que nous pouvons consulter ont *le*, qui ne laisse aucun doute sur la prononciation ; Saint-Bonnet a aussi la graphie incertaine *les*, de nos jours 2, 10 etc., comme on a au m. âge : *les, a les* 56 à côté de *las*, préambule. La forme méridionale *las* subsisterait encore à Usson : *LAS tchambas, LAS terras, LAS onglas, LAS dents* (P. Gras, p. 206).

1. Exception parfois pour la loc. « les autres » : *Lz autres*, à Saint-Jean-Soleymieux (P. Gras, p. 204) ; *LES qotres*, à Saint-Bonnet 5 et 8 ; *LUS uns* p. 7, et *LUS ins envers* *LUS autres*, p. 27 à Lupé. Dans ces mêmes localités, la forme ordinaire du pluriel est *lou*.

2. Cependant on trouve *lu* d'après M. J. Charles (*Mél. Brunot*, p. 415).

Articles contractés.

585. La contraction ne se fait qu'au masculin ; le féminin pluriel n'a jamais de formes analogues au franç. « des, aux ».

586. Dans le Bal. for. les formes contractes du singulier sont *do*, *o* ; dans Chapelon, *dó*, *ó* ce qui indique une prononciation *dé*, *é* ; de nos jours, P. Philippon écrit *do*, *au*, P. Duplay, *do*, *au*, et la *Rev. des pat.* II, p. 12, indique *dó*, *ó* pour Saint-Étienne. Cependant Linossier a *æu* à côté de *dau* et J. Parot n'emploie jamais que *deu*, *eu*.

587. Au pluriel, les formes sont les mêmes, avec *s* inutilement graphié devant les consonnes et formant liaison devant les voyelles ; de même qu'on lit *lou* χ , on trouve *dó* χ *officie* « des officiers », *ó* χ *io* « aux yeux ».

588. *Dó*, *ó* sont donnés dans la *Rev. des pat.* II, p. 12, comme les formes les plus répandues dans le département de la Loire, par exemple autour de Saint-Étienne, à Bourg-Argental, Saint-Chamond (*do*, *o*, plur. *au* dans le texte de 1837), Izieux, Firminy, Jonzieux, etc. C'est encore *do*, *au* (*ó*) qu'emploie P. Philippon pour Saint-Galmier. Il faut sans doute y rattacher les formes *dau*, *au* qui, sauf à Usson, sont données partout par P. Gras, et qu'on trouve aussi à Saint-Bonnet-le-Château : *par le bout d'au* *na* χ 2, *le greuos qu'est au métan* 2, *la reparatioun d'aux batiements* 26 (voy. pourtant par. 592). Une forme voisine *deu*, *eu* se rencontre à La Fouillouse, tout près de Saint-Étienne, et rappelle la variante stéphanoise *deu*, *eu* de J. Parot. Estivareille et Usson ont la forme encore diphtonguée *dèw*, *èw*, P. Gras *déu* « du » 202, *éu* « aux » 201 (*Rev. pat.* II, p. 8).

589. On trouve enfin la forme *dou*, *ou* dans une seule localité à l'ouest de la Loire, Chambles ; plus fréquente à l'est, elle existe à Viricelles, Essertines-en-Donzy dans la Loire, à Grézieu-le-Marché, Longes dans le Rhône (*Rev. pat.* loc. cit. p. 15). Ce sont les formes de Rive-de-Gier : *Ou mé dou grand chamin* p. 8 ; *dous* 7 fois à la p. 99 ; *oux habitants* p. 103 ; de Saint-Pierre-de-Bœuf : *la pointa dou no*, *la clous* <*s*> *a ou pot* ; et de Lupé avec une prononciation que la graphie laisse incertaine : *l'histoire d'ëou pays de Lupé* p. 5 ; *ëou sallon* p. 5 ; *ëou mitan deou printion* p. 30 ; *lu ramage... Deoux habitants de l'air* p. 30 ; *ëoux segneurs de Lupé* p. 6. Ces formes *dou*, *ou* rejoignent *dou*, *ou* employés concurremment avec *do*, *o* dans la région viennoise de l'Isère, tandis que la région grenobloise use de *du*, *u* (Devaux, 222).

590. Le parallélisme constant des formes du génitif et du datif permet de leur attribuer une origine semblable, *del* et *el*. Elles seules peuvent expliquer *dèw*, *èw* ; on les retrouve au Puy-en-Velay, où *di*, *i* (cp. *aqui* <*aquel*) correspondent à *dex*, *ey* des Noels de Cordat. A Saint-Étienne, en particulier, *del*, *el* ont donné *do*, *o* ou *dé*, *é* comme le pronom personnel *el* a donné *o* ou *é*. A la différence du

français donc, et à la ressemblance du provençal, c'est *el* = *en lo* qui s'est maintenu dans une partie au moins de la région franco-provençale, au détriment de *al* ¹.

591. Une tendance moderne semble, tout en respectant les formes contractes du singulier, ébranler les formes contractes du pluriel.

Déjà dans Ant. Chapelon on trouve

*Je légou A LOU cournard, à le tête jalouses,
A LOU méfians qu'ant de gentes épouses* 210;

l'éditeur de 1779, pour corriger l'hiatus *Et ó son doz xobois*, a écrit *Au son DE LOUS óbois*. P. Philippon (p. 147) adresse une *Proufessioun de foi...* A LOUS *Electeurs de Santziève*, et dans *Lous vieus suvegnis* en dialecte de Saint-Galmier, il dit : *le nombre De le fille et DE LOUS garçons* (p. 145). Enfin J. Parot écrit dans le *Mémorial* du 29 mars 1909 : *Vou ne veit pas souvont DE LOUS pingeouns de la Meisoun de villa* ².

592. Cette particularité n'est point restreinte à Saint-Étienne; pour Saint-Chamond, on trouve dans la chanson de 1883 : *DE LOUS Lacé l'industri* 41; Saint-Pierre-de-Bœuf parle *DE LOUS francs-maçons* et *DE LOUS seigneux de vé Mallavé*. Les exemples abondent à Saint-Bonnet-le-Château, bien qu'on trouve aussi *d'aux* et *aux* : *la banda DE LOUS blocards* 6, *à chaquiun DE LOUS dous pharmaciens* 10, *en coumpagnie DE LOUS amis* 18, *le bien DE LOUS paures* 36; *payá A LOUS fournisseurs* 10, *A LOUS administrateurs* 21. Même dans P. Gras, on trouve à Cremeaux (p. 249) : *In solae DE LOUS plus biaux*, et la Chanson de la Brenache (3^e coup.) nous donne encore un exemple : *DE LOU doux las* « des deux côtés » ³.

593. Cette tendance analytique populaire est aidée dans nos régions par l'emploi de *de le* au fém. plur.; mais elle correspond aussi sans doute à un mouvement plus général : c'est dans le Nord que j'ai entendu dire « j'ai froid à les pieds », et déjà elle fait une apparition — et au singulier encore — dans la langue demi-officielle, puisque la Compagnie P.-L.-M. n'hésite pas à écrire : *Direction de Le Puy* ⁴.

594. Au féminin pluriel, la contraction ne se fait jamais, et c'est un usage constant qu'on trouve au m. âge.

1. De même, pour le Dauphiné, M. Devaux semble rattacher les formes du datif à *el* (loc. cit.).

2. On attendrait d'ailleurs : *de pingeons*.

3. Ajouter à Saint-Haon-le-Châtel, en Roannais, *de le, de lé, de lu, a le, a lé, a lu* (*Rev. phil. fr.* XV, p. 40).

4. Sans doute *puy* n'est plus un nom commun, et *Le Puy* est un nom propre de ville; il n'en est pas moins vrai que l'article y est encore plus indépendant que dans les noms de personnes comme *Leroy, Legrand*, etc., et qu'on dit : la ville du Puy, je vais au Puy.

L'esclat dó mousqueton, l'eïmail DE LE zespées 115;

Còmima voueïr assez naturel A LE gèn de mon meytie 90.

Les exceptions de nos textes du XVII^e s. se réduisent à deux :

Vou s'en sarit parla jusqu'au portes de Rouma 167;

Son offiçou chat au parties casuelle 154;

mais dans les deux cas, on a affaire à des locutions proverbiales ou officielles que l'auteur a sans doute empruntées au français.

595. C'est l'usage du Forez d'employer *de le*, à *le*; ainsi à Rive-de-Gier : *Le coups...* DE LE *zautorités* p. 107; à Saint-Galmier : *le nombre* DE LE *filie* 145; dans P. Gras : *le tchami* DE LAS *peirettas* ou DE LAS *épieunettas*, à Usson p. 204; *tchemi* DE LES *epingles*, ...DE LES *aiguilles*, à Saint-Jean-Soleymieux 210; à Saint-Bonnet, *aux prix* DE LES *fabriques* 16, mais *aux archives* 27; au m. âge on n'a d'autre exemple que A LES *femnes* 56.

II. Article des noms indéterminés.

596. Dans le Bal. for. et dans les œuvres de Chapelon en 1688 et en 1779, il est *un*, *una*; cependant nous avons vu (*Phonét.* p. 49, n.) qu'on trouvait *en* par ex. après *m(e)* dans la loc. *en pó* « un peu », *in* après *vou(s)* : *impó* (lire *unpó*?), et à côté de *qu'un* « quel », on a deux fois *qu'en*. Aucune de ces formes ne se trouve dans les textes publiés en 1688; cependant dès cette époque, au moins, l'affaiblissement de *u* s'était produit : le Jeu de Lar 230 offre au masc. *en* : *Qu'and to ne tomba* NEN « quand vous en faites tomber un », et au fém. *na* : *nen dire que* NA *breza* 46 (peut-être *qu'ena*, ce qui revient au même). Depuis le XVIII^e siècle, c'est *in*, *ina* qu'on trouve chez tous nos auteurs; *un*, *una* ne subsistent que comme toniques, quand ils sont employés comme noms de nombre, ou dans les loc. *l'un l'autre*, dans l'interrog. *qu'un*.

597. Les formes *in*, *ina* paraissent usitées en divers endroits; on les trouve à Saint-Chamond, à Rive-de-Gier (mais *yon* tonique et *l'un... l'autre*), à St-Pierre-de-Bœuf (fém. *ignia*), à Cremeaux p. 249. Cependant Lupé aurait *un*, *une*. Dans le Forez, c'est *un*, *una* qu'on rencontre régulièrement à Montbrison (P. Gras, pp. 233-4 et Brenache), dans la Plaine aussi (P. Gras 242 et 247) et à Jonzieux (218, 228); mais pour les autres localités, on a des formes ordinairement contradictoires : *ein* et *run* à Usson, *in* et *un* à Saint-Jean-Soleymieux : *un an et n'eïn jour* dans la même phrase 231; *un*, *ün*, *in* à Boisset 252. P. Philippon dit à Saint-Galmier *un*, *ün*, *in* et au fém. *ina*. Ces irrégularités tiennent-elles à la graphie seule ou reproduisent-elles l'état réel des choses?

598. L'aphérèse de la voyelle initiale, qui paraît inconnue à Saint-

Étienne¹, se rencontre dans quelques textes de P. Gras : *n'homme*, à Usson 207 ; *père achetá n'autre anou*, à Feurs 245 ; le féminin en offre plus d'exemples : *y aya* NA *fenna*, *derrière* NA *pari*, à Usson 201 ; *ly aya* NA *piteta* 205 ; *dins* NA *bichi* 210 (*dins* INA *bitchi* 220), à Saint-Jean-Soleymieux ; *dins* NA *font* 221, *ibid.* ; *chur* NA *brantso*, à Luriec 212 ; NA *vieilli égliesi* 229, NA *bella noçada* 230 ; NA *bella soumada*, NA *grand'terra* 231 ; NA *courla*, *n'autra* à Boën 240. Mais presque partout on trouve concurremment la forme complète *in*, *ina*. De même on trouve à côté de *un*, *une* à Saint-Bonnet : *n'aotre cô* 8, 11 ; *n'autre an* 8, 9 ; *n'espèce d'homme* 36 ; *n'histoire* 37. Il semblerait que ces formes fussent plus fréquentes dans la région occidentale de la Loire.

III. Syntaxe de l'article.

1. EMPLOI DE L'ARTICLE *lou*.

L'article s'emploie :

599. 1° devant les prénoms : *L'Éloy*, *L'André*, *L'Anna* ; dans la seule chanson xxxiv, on trouve *LA Maria Gamé*, *LA Jeanna Mournand*, *L'Anna Millery*, *LA Liauda Gró-groin*. On trouve même *Lous messieurs Tézenas* 88, dans une pièce plus sérieuse. Devant un surnom(?) : *LA Dizimió*, 144.

Cet usage, si répandu dans nombre de dialectes français, n'a d'ailleurs toute son extension que devant les féminins ; c'est par là sans doute que son usage a commencé ; ainsi dans le Censier de Chazelles, on lit dans la même phrase (*Rom.* XXII, p. 24, 8) : « ... *qui se tinont al pra* A *LA Jacoarda e al pra Joanet Jaumar* ». Il a continué à subsister et s'est propagé au masculin, et dans les familles on ne désigne jamais les enfants, quand on ne s'adresse pas à eux, que par leur prénom précédé de l'article : « Va chercher le Pierre. Dis-le à la Jeanne ».

600. 2° Devant des adjectifs, quand il y a une idée de comparaison :

(Y) *n'ayan plus veu* LA *semblabla chosa* 91 ;

Jamay vou n'avey veu LOUS *meillou fantassin* (en fr. « de »), 110 ;

Vou n'y a pas son paréy, ni LOU *plus charmant* (11 syll.), 73 ;

On peut ajouter : *Tout se torne équipa de* LA *bella façon* 113 ;

1. Faut-il interpréter la graphie *m'en*, dans *dide-m'en pó* « dites-moi un peu » : *dide m'en pó* ou *didé m'en pó* ? La première interprétation est plus vraisemblable. Il y avait sinon aphérèse, au moins synalèphe, dans des phrases comme *Dessenturie-vou-impó* « Défaites un peu votre ceinture » Car. 3° al. Cp. dans le Pouemou do nô therm : *Lou bourrai ne fasit que* LACHIE INA *ficella* 31.

2. SUPPRESSION DE L'ARTICLE.

L'article ne s'emploie pas :

601. 1^o devant les noms de pays et de rivières :

Qu'an garda fort longtion la comtat DE JAREY
Et lous parmey Baron dó Baron DE FOUREY 100;
Do quartie DE LIÓNEY 116;
D'être chantat VÈZ FERON, *vèz lou four* 211;
 DE-LAI L'EIRE (= *delai Leire*?) « *delà Loire* ¹ » 129;
Touta l'eygua DE LÉYRY, dans le Bal. for. 363.

Même avec un adj., le nom de quartier *Pouleniay* ne prend pas l'article : (*Un autrou dit*) *Que* PÓROU POULENIAY *devint pis qu'un desert* 169.

C'est l'usage ancien, même du français (Haase, pp. 63-64), que les dialectes populaires ont conservé; dans le Censier de Chazelles, on trouve *tant que a Leyri* « jusqu'à la Loire » (*Rom.* XXII, p. 29, 38).

602. 2^o dans des locutions comme *bére diméy* (*beire chœupina* dans *Arm.* 1906, 34 et 40); *n'en véyre fin*; *mingie son pen blanc parméy* (et aussi *lou parméy*); dans le Jeu de Lar : *ne pas perdre tion* 338 (Haase, p. 316; cp. « avoir, donner temps » p. 58) ; *vingt bou-telie que* TENIAN *environ* POT 429.

603. 3^o Rares sont les constructions comme : *Vou ére de tous lous jeux, iquai que saïn* MIÓ 222, « celui que je savais le mieux » (Haase, p. 59).

3. SYNTAXE DE L'ARTICLE *un*

604. Il faut citer comme dernier exemple de l'emploi du plur. *une* désignant *une paire* d'objets, l'expression *une vieillie botte* du Bal. for. 377. Cet archaïsme, dont Haase ne parle même pas au xvii^e siècle, ne se rencontre plus dans nos textes postérieurs.

IV. Article dit « Partitif ».

605. L'article dit « partitif » en ancien français était d'un emploi très libre; encore au xvii^e siècle, on trouve « de » là où nous dirions « du » ou « des » et réciproquement (Haase, pp. 325-6). Notre dialecte n'emploie jamais que *DE* partitif au singulier comme au pluriel;

1. « Vaugelas (I, 385) fait remarquer qu'on dit par euphonie *delà Loire* au lieu *delà la Loire*, et il le dit lui-même. Th. Corneille discute la remarque de Vaugelas et l'Académie déclare que l'expression *delà Loire* est *sauvage*; la clarté du langage exige : *delà la Loire* ». (Haase, p. 64 fin.)

cependant dans ce dernier cas, quand le nom qui suit *de* commence par une voyelle, il s'est introduit entre les deux un *z* de liaison qui ne saurait d'ailleurs venir d'une forme **des* inconnue à notre région.

Ex. pour « du » *Sus de fein purit* 65;

« de la » *Y vous porton de tiala De genti lin* 72;

« des » masc. *Vou lia[i]t de meritou que sont tellamen escondut que...* 90;

Y l'airian eveillit couma de zeiquoirio 104;

« des » fém. *Vou li a de gen de marca* 98;

De groins couma de zechófete 136.

Au pluriel on trouve aussi devant voyelle *d'* : *Au l'óra bien d'étrenne* 63; *Y s'assembleron vingt et preniron d'espée* 117; *De groins couma d'échofete* 134.

Devant un mot déterminé par un superlatif, on a aussi *de* : *Deplene bežace de fruty la miò chužiat* 64. Dans : *Ce qu'éy de plus bai* 68, on doit peut-être *de* à la forme ordinaire : *ce qu'ó l'y a de plus bai*.

606. Il y a accord dans tous nos textes foréziens sur cet emploi de *de* : Saint-Chamond 1837 : *Quelou can de parure*, *de zhabi*, *de bijou* « Ceux qui ont *des* parures, *des* habits, *des* bijoux » 13-14; en 1883 : *en glanant de picailon* 16. Rive-de-Gier : *Que baillióvont de pòrts* « Qui donnaient *des* parts », p. 8. Saint-Galmier : *Quema de vios* 144 « comme *des* veaux », *quema de zombre* 145. Dans P. Gras, on trouve : p. 201 *de pis* « *des* pois »; p. 204 *de vôleurs*, *d'ardžent*; p. 205 *de froumadjous*; p. 206 *de viande*, *de tchambas...*; p. 215 *de bacon*, *de tsar*; p. 218 *de viande*; p. 220 *de burre*; p. 228 *de barres*; p. 230 *de lait avoué d'aigo*; p. 233 *de sá*; p. 234 *des artisons*; p. 237 *de pan*; p. 242 *de bla*, *de segle et de froument*. Le premier couplet de la Brenache se termine par : *Il ant d'habits coume de gens de garro et de fusils...* A Saint-Bonnet-le-Château, on a la même règle de syntaxe : *Equé... liur fait voère à tous de vessies per de lanternes*.

A cet égard donc, les parlers de la Loire usent de la même syntaxe que les dialectes méridionaux de la France.

II. ADJECTIFS ET PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

1. LE RADICAL.

607. On ne trouve guère dans nos textes que les formes dérivées de *ecco*; seuls sont venus de *eccē* les neutres *se*, anciennement *so*, et *isson*. Nous verrons plus loin que le domaine de *ecco* comprend tout le Forez, du moins celui dont nous avons des textes. Le Lyon-

mais au contraire emploie de préférence les dérivés de *ecce* (Puitspelu, cviii). La différence qu'on peut faire aujourd'hui entre les formes foréziennes et lyonnaises ne paraît pas dans les textes du moyen âge, et l'on a en v. for. *cel*, *cella*, *ces*, *ceouz*, sans compter le neutre *co* (= *ço* ?), *so*, comme en v. lyon. (Philippon, *Rom.* XXII, p. 17 et XXX, pp. 232-234).

608. Les textes du xvii^e siècle offrent les deux rad. *iqu-* et *éiqu-*; cette dernière forme est usitée seulement après les conjonctions *que*, *si*, *couma* et rarement en d'autres circonstances ¹, après un verbe : *quand vous véide* ÉIQUEN; *vous falit veire* ÉIQUEN; après *outra* : *outra* ÉIQUEN; en apposition : *que fat-ou*, ÉIQUEN; *que sert-ou*, ÉIQUEN.

609. Il n'y a pas deux origines diverses pour ces formes diverses : de *ecco*, on a eu d'abord *eiqu-*; puis *ei-* proton. s'est réduit à *i-* (*Phonét.* 307). Le Bal. for. ne connaît en toute position que le radical *iqu-*; le radical *éiqu-* subsistait néanmoins, puisqu'on le trouve au xvii^e siècle dans les cas dont nous avons parlé et puisqu'il est aujourd'hui tout à fait en usage à Saint-Étienne. Ainsi dans l'*Arm.* 1906, on trouve *vou'é-ts-* IQUAÎ *que* p. 50, mais *vou'é-t-* ÉQUAÎ p. 33; *dedzîns* IQUAÎ *pané* 35, mais *dzîns* ÉQUAÎ *cabarêt* 34; à *n-* IQUELLA *époqua* 2, mais à ÉQUELLA *coundzicioun* 20; *dz'* IQUAÎ *lignageou* 9, mais d'ÉQUAÎ *là* 21; *par* IQUON 10, 11, 32 et peut-être toujours, mais après ÉQUON 31, *avoués* (sic) ÉQUON 30, *coum'* ÉQUON, seule forme employée dans cette locution.

610. Une troisième forme de radical, *qu-*, venue des précédentes par aphérèse de l'initiale, ne se trouve dans nos textes du xvii^e siècle, que dans Jacques Chapelon après *et* : *et* QUAÎ *que me l'aît metta* 228; sans être très fréquente encore, elle est cependant d'un usage aujourd'hui assez répandu; ainsi dans l'*Arm.* 1906 on a : à QUAÎ *que samène* 6, QUAÎ *que travaille* 9, QUAÎ *débiféu* 12; après QUELLOUS *barrais* dans le *Mémorial*.

611. De ces trois formes, on ne trouve en Forez que *iqu-* ou *qu-*, celle-ci de beaucoup la plus fréquente; cependant on a *équellat*, à côté de *quellat*, à Lupé, *éiqu-* à Saint-Bonnet-le-Château (*iqu-* au moyen âge), à côté du neutre *aquo* (moyen âge *aquo*); cette forme méridionale *aqu-* se retrouve aussi à Usson (P. Gras : *aquel* 206, *aque* 205, *aquo* 201). Nous signalerons les formes foréziennes plus loin, à l'occasion des désinences.

2. LES FORMES.

Il y a six démonstratifs dont deux s'emploient avec les flexions des genres et des nombres, et dont quatre sont neutres.

1. Il y a la même différence entre *isson* et *éisson*.

I. Les démonstratifs à flexions.

612. Le démonstratif ordinaire est IQUAI¹, IQUEL; IQUELA; au plur. IQUELOU(s); IQUELE(s). Il sert aussi de pronom. Il remonte à *ecco illo*.

Masc. sing. : *Et tous lous Desverney sont ferus d'iquay ma* 107;
 dev. voy. : *N'urons iquel avantageou* 124;
 après conj. : *Si éiquai bon Dió... pot betta fin à la guerra* 64;
 fém. sing. : *Au soutenit fort bien iquela qualitat* 112;
 Dides : essias-vou creu qu' éiquela ganipella 85;
 masc. plur. : *Lou cie qu'a prevenu tous iquelou déyꝛordre* 94;
 Plus durs qu'éiquelou grós cailló Que servont... 167;
 fém. plur. : *Je vous ennouyarín d'iquele bagatelle* 97.

Employé comme pronom :

Iquai par qui vouéy fat s'en sçora revenchie 110;
Lou trataréy... couma éiquai de ma fena (il s'agit d'un âne) 69;
Au parle nió ben mió qu'eyquelou d'autre véy (que les oracles) 114.

613. Le second adj. démonstr., qui ne s'emploie jamais comme pronom, représente *ecco isto*; il ne se rencontre qu'au singulier, à cause, en partie, du sens qu'il a pris.

Les formes sont IQUETOU, refait sur le féminin, IQUETA. Ce démonstratif marque un rapport plus étroit que *iquai*. Ainsi il s'emploie avec des noms indiquant le temps présent : *iquetou séi, iqueta not, iqueta séison, iqueta quarantena*, « le carême où nous sommes »; ou le lieu : *iqueta viala* « notre ville », *iqueta assemblea* « l'assemblée présente », *iquetou mondou, iquetou bas mondou*. Donc *iquetta description* désignera la description même que fait l'auteur au moment où il en parle; *iqueta guerra*, la guerre qui se fait dans le temps même où l'auteur écrit, en 1694, donc la guerre de la Ligue d'Augsbourg. C'est encore ce démonstratif qu'on rencontre dans les épitaphes, puisque c'est sur la pierre tumulaire elle-même qu'on peut lire : *Sous iquetou parpin; Ici sous iqueta cadatta*.

Après une conjonction, on a le rad. *éiqu-* :

Demandons ly... qu'éiquetou itió 80;
Vous diry qu'éique-t-an éy noutron sieclou d'or 178.

614. La même différence entre *ecco illo* et *ecco isto* se constate dans nos textes foréziens en général, mais avec moins de rigueur qu'à Saint-Étienne, parce que *ecco isto* a disparu en certains endroits.

L'*Arm.* 1906 a encore ÉQUETTA *veis* 20 et 47; dans le *Mémor.* on trouve la fin *dz' iquettou itsiéu*; la forme ÉQUET *an* est de tradition.

1. Deux fois *iquet* dans l'édit. de 1688; c'est une variante graphique de *iquai*, car d'après le sens, c'est *ecco illo* et non *ecco isto* qui convient aux passages.

Dans P. Gras, on trouve dans la Plaine p. 248 *QUETTA liçoun*; à Boisset p. 151 *QUET an*; à Montbrison *IQUETOUS jours* p. 233. On n'a pas assez d'exemples pour juger de la survivance de cette forme. A Rive-de-Gier, on la rencontre encore; mais, fait singulier, tandis que *illo* est construit avec *ecco*, c'est *ecce* qu'on trouve avec *isto*: *deins CETU moment* 194, *CETO jours* 166, 294.

Saint-Sauveur-en-Rue a comme pronom *ceux* LXXIII, et comme adj. *iquet* LXXIV, *iquest* LXXVI, sing.; *iquets*, *iquestas* LXXXII, plur., tous régimes.

615. En donnant le tableau des démonstratifs en Forez, nous ferons remarquer que Saint-Bonnet, comme Saint-Étienne, a traité *ecco illo* comme *bello*, tonique libre, tandis que dans d'autres endroits, la finale *-el* s'est vocalisée en *-o* comme dans l'article *del*, protonique entravé. Dans les deux cas d'ailleurs, *-el* reparait quand le mot suivant commence par une voyelle.

LES DÉMONSTRATIFS EN FOREZ

	ms.	fs.	mpl.	fpl.
Saint-Bonnet-le-Château ¹	<i>équé</i> 2, 5; <i>équel</i> + voy. 8	<i>équelle</i> , 9, 10, 12...	<i>équellous</i> 3, 7, 16...	
Usson.....	<i>équet an</i> 32 <i>aque</i> + cons. 206. <i>aque</i> pron. 205	<i>quella</i> (sic) 2	<i>quellous</i> 1 <i>aque</i> lous 201	
Saint-Jean-Soleymieux....	<i>iquo</i> 220, 221 (art. <i>dau</i>)	<i>quella</i> 210		
Montbrison. ..			<i>iquetous</i> jours, 233	<i>iqueles</i> , Bre-nache 10
Plaine du Forez.	<i>iquo</i> , <i>quo</i> 247 (art. <i>do</i>) <i>iquel</i> + voy. 247	<i>quetta liçoun</i> , 248	<i>iquelou</i> 248 ²	
Cremeaux.....	<i>qu'au</i> 249 (art. <i>dau</i>)		<i>iquelous</i> pr. 243	
Boisset.....	<i>quet an</i> 251			
Saint-Galmier..	<i>quelai</i> pron. 144 ³			
Saint-Chamond.	<i>co</i> (art. <i>do</i> ; 1837, 67)	<i>quella</i> (1883, 14)	<i>quelou</i> (1837, 13, 19; 1883, 37, 44)	

1. Au moyen âge on a : m. s. sujet *iquel*, 20, 27, *aque*l 34, 53; rég. *aque*l 6, 13, 18, *iquel* 12, 19. F. s. rég. *aquesta* 56. M. pl. suj. *iquil* 5, 9, *aquil* 7; *aquist* 9; rég. *aquil* 35, *iques* 55, 56. F. pl. suj. *iqueles* 8; rég. *iquestes* 56.

2. *Kælu* dans une phrase donnée par M. J. Charles (*Mél. Brunot* p. 415).

3. Doit représenter *ce-lui*; on voit p. 145 que « lui » se dit *luai*. Lire *queluai*?

(Suite des démonstratifs en Forez).

	ms.	fs.	mpl.	fpl.
Rive-de-Gier...	cou 135, quou 132 (art. dou) quel + voy. 146 quelu 84 (refait sur le fém.) queliu 131 (avec palatalis.) cetü moment 194	quela 171...	quelo 80...	quele 2 51...
Saint-Pierre-de- Boeuf.....	qu'au, quo (art. dou)	quel + voy.	ceto jours 166, 294. quelous	queles
Lupé.....	quo p. 30 (art. deou)	quellat, equal- lat 6, 7	que loux 7	

II. Les démonstratifs neutres.

On trouve dans Chapelon quatre démonstratifs neutres : *se* ou *ce*, *iquen* ou *éiquen*, *isson* ou *éisson*, *vou*.

616. 1° *se* ou *ce* ne s'emploie que dans trois cas, où il est atone.

a) Comme antécédent de *que* : *Lou deytay de tout ce que s'éy passa* 90; *se que fit dit fit fat* dans le Jeu de Lar ;

b) Dans les locutions formées avec les verbes signifiant « dire » :

Fouay ! ce lour dîzit ay 96 ;

Un tailleur. . que demore, se dion, tout aupres de la placy 109 ;

Nó, se fit -ay « Non, ce fit-il » 216 ; *faire* a le sens de « dire ».

Cet usage archaïque se rencontre encore en français au xviii^es. (Haase, p. 39). Il a disparu de notre dialecte en même temps que du français.

c) Dans *se m'éyt éyvi* « il m'est avis, il me semble » : *Iquen, se m'éyt éyvi, vous fari cabrióla* 159.

617. L'histoire de ce pronom est facile à suivre ; en v. lyon. et v. for. on a *czo*, *co* (= *ço* ?), *so* < ecce hoc ; de même à Saint-Bonnet : *de so que le falsaire auria* 16, *cso* 56 ; à Saint-Sauveur : *per so ly donet li maison xxiiii lib. de Viannes lxxvi*, *so qu'el avia lxxxv*, *lxxxvi* ; il s'y emploie même comme un vrai substantif : *so de Crozets « ça de... » lxxvii* ; cp. *lxxiv* : *eico del Sapel et del (sic) Morers*.

Le Bal. for. emploie *sou*, et même comme tonique : *par sou* « pour cela ». Depuis, *sou* a subi l'affaiblissement de *-ou* en *-e* qui avait précédemment affecté *jou*, et qu'on constate en provençal pour le démonstratif dès le xv^e siècle : *se m'es avis*, *se disset eu* (Chabaneau, *Rom.* IV, p. 340, 12 et 13 et note). Enfin la forme *se*, devenue graphiquement *ce*, a de nos jours pris le son *si*, comme le *je* de Chapelon est devenu *ji* : *lou bla... Baille ci qu'o proumêt* (*Arm.* 1906, p. 6).

618. 2° IQUEN, ÉIQUEN répond au franç. « cela » : *Quand tout IQUEN fut loin* 109; *Après qu'ÉIQUEN fut fat* 113.

Deux fois il est renforcé par l'adv. *iqui* ou *qui*; c'est le seul pronom démonstratif qui admette cet adverbe :

IQUEN' *iqui vous rendra franc De tout dret de douana* 126;

N'apprehanda-vou pas QU'ÉQUENQUI *vous runéize* « ruine » 174.

Il s'emploie comme apposition avec le pron. dém. *ou* :

Que fat -ou, ÉQUEN? litt. « Que fait-il, cela? » 128.

619. 3° ISSON, ÉISSON ont une graphie plus moderne que *iquen*; on s'attendrait à **issen*, **éissen*. Ces mots sont à *iquen*, *éiquen* comme *véissiat* à *véiquiat*, comme *ici* à *iqui*. Ils viennent de *ecce* et non de *ecco* et ne se rencontrent que deux fois dans nos textes de Chapelon. Ni le Bal. for. ni le dialecte moderne ne les emploient, tandis que *équon* (*ékon*) est de nos jours extrêmement usité.

Je dissio tantequan : ISSON *n'ey pas de buche* 104;

Davant qu'assure EISSON, *zo dechiffrarin ben* 100;

ces deux vers d'ailleurs se trouvent dans l'Entrat.

Une forme plus courte est *sen* qui ne se trouve qu'avec *peu* « après », pour faire la locution adverbiale *peu sen* « ensuite » : PEU SEN, *lou grand trafic dós allans, dós venans* 170. Aujourd'hui *peusson* s'emploie encore : PEUSSON, *lou bla... Baille ci qu'o proumêt* (Arm. 1906, p. 6).

620. Les dém. *iquen*, *isson*, sont donc des doublets formés l'un avec *ecco*, l'autre avec *ecce*. L'origine de la finale est obscure; on trouve déjà en v. lyon. *cen*, comme on a en v. franç. *sen*, *men*, *jen*, *cen* pour *se*, *me*, *je*, *ce*. M. Meyer-Lübke (Gr. I, p. 555-6) suppose que ces formes sont dues à l'analogie de *nen* = *ne*. Mais ces mots n'étaient-ils pas atones? Nos démonstratifs au contraire ont la finale tonique; aussi l'étymologie de Puitspelu (*Dict.* au m. *pussin*) est-elle assez vraisemblable : la finale viendrait de *inde*, d'où *-en* au m. -âge, puis *-in* à Lyon, *-on* à Saint-Étienne. *Iquen* serait donc *ecco inde*; *isson*, *ecce inde*¹; ils étaient à l'origine des compléments indirects; il en reste au moins cette trace qu'on ne trouve *sen* qu'après *peu* « après ».

621. 4° Le pronom démonstratif neutre le plus employé dans notre dialecte représente le latin *hoc*². Il a quatre emplois et trois formes.

1. Les patois du Nord appuient cette étymologie; on a un pron. dém. *chèn*; ex. *chèn que ch'è?* litt. « ça que c'est? »; cp. *innocente* > *anochèn*.

2. Son domaine a été étudié pour le Midi en général par Chabaneau (*Rom.* IV, p. 338), pour la région franco-provençale par M. Clédat (*Rom.* XII, pp. 346-354), et par M. Vignon (*Rev. phil. fr.* XV, pp. 1-25, XIX, pp. 89-140 et XX, pp. 17-69).

a) Le sujet atone est *vou*, qui traduit « ce » et « il » neutre (Clédat, *Rom.* XII, p. 346) :

Quan lou souley s'eicon, vou n'ey pas par toujour 93 ;

Vou se faut consoula, chaque chosa a son cour 94.

Le Bal. for. a aussi *vou*, mais préfère la graphie *vo* devant les formes du v. *être* : *voé, voere*.

b) Le sujet tonique, dans les interrogations uniquement, est *ou* :

Que siertout de piaillie, vou faut faire justicy 110 ;

Il faut comprendre, comme écrit l'édit. de 1779 : *Que siert -ou de piaillie*.

c) Le sujet atone, après les conjonctions *si* et *que*, est *ó* (= *é*) :

Si ó fut dit, vou fut fat 101 ; *Si-ó vous plait*, passim.

Et peu vous savez ben qu'ò n'ey pas lu que glana 86 ;

...counutre Qu'ò n'y a chassy que de vio chin, Bal. for. 360.

Cependant quand le verbe qui suit le pronom commence par une voyelle, on a encore *vou* : *Dió voille* QUE *VOU*-ARRIVE 89 ; *Coura que tu sache* QUE *VOÉ* « Puisque tu sais (ce) *que c'est* », Bal. for. 287.

d) Le complément direct est aussi *ó*, qui peut devenir *óʒ* et *ʒóʒ* (*Phonét.* 555) :

La d'o feyre « las de le faire », Bal. for. 48 ;

Je n'ó descriray pas, qu'ey n'ó zay pas veu frire 115 ;

Veiquia ce qu'ey n'en sçau ; zó zapela-vou ren? 100 ;

Créide zó 126 ; *Demanda-zó* 132.

622. Les exceptions sont des plus rares et ne se rencontrent que pour les deux derniers emplois :

c) *Mais vou ly sçiaive bien si vou sçiaive à quauqu'un* ¹,
« Mais cela lui allait bien, *si ça* allait à quelqu'un » 111.

S'il plaît à Dió est une formule toute française.

d) *Ma fin vou ere charmant, et le gen que vou an veu...* 105 ;

Vou-éy-t-un faire LOU *faut* 174, en franç. « un faire le faut ».

Voilà, semble-t-il, les seules irrégularités qu'on puisse rencontrer ; on avouera que le nombre en est bien minime, quand il s'agit de mots aussi fréquents que ceux-là.

623. Ces trois formes remontent au v. for. *o*² qu'on trouve

1. Ce vers présente d'ailleurs une autre irrégularité : voy. le Lex. à *siave*.

2. C'est aussi *o* qu'on trouve à Saint-Bonnet-le-Château et à Saint-Sauveur-en-Rue, au m. âge ; mais on n'a d'exemples que du complément. Saint-Bonnet 6 : *E si om comanda ren a Saint Bonet a ome que sei de la francheisa, le seigner non o deu penre per pas ne per guerra, si per la volunta d'aquel que o auria non o fasia*. Saint-Sauveur LXXIV, *Et sei fil... o lauverunt* ; LXXV, *Et N. Ugo... jure... que en paix o teigna* ; LXXV ter, *Et el o juret et o definit*, etc.

employé comme sujet : *Comande que ho seyt anonsie*, et comme complément : *El jort que li essequitor o voudrant* (Rom. XXII, p. 21, 11 et 2). On a donc eu comme forme postérieure *ou*, maintenue telle quelle dans les phrases interrogatives, parce que le *t* final du verbe précédent servait d'appui à la voyelle; au commencement des phrases au contraire, *ou* sujet atone a pris un *v* prothétique, comme *vouay* « oui ». Employé comme sujet après *si* et *que*, ce même *ou* s'est affaibli en *ó* (*é*); on peut supposer que le changement a commencé après *si*, car la rencontre de *-i* et de *-ou* se résout ordinairement en *-yó*; dans les mêmes conditions, le pron. de la 2^e pers. du plur. *vous*, devient *ó*. Enfin l'affaiblissement de *ou* compl. direct doit être analogue à celui qui a changé *sou* en *se*, mais comme il n'y avait pas de consonne pour conserver au moins la notion du mot, *ou* est devenu *ó* (*é*) sans aller jusqu'à *e*.

624. De ces formes notre dialecte actuel a laissé tomber *é* sujet après *si* ou *que* : *Savédes bon que vou n'é pas jontsi*, Arm. 1906, p. 20. Il est vrai qu'on trouve dans l'Arm. 1906 des phrases comme *si o geale* 5, *si o plot* 6, *qu'o n'ia ron* 30, mais c'est que J. Parot emploie le pronom *personnel* neutre *o* « il » dans les cas où le franç. dit « il », et le pron. *démonstratif* *vou* quand le franç. dit « ce ». Enfin on rencontre même, dans les œuvres de J. Parot seulement, un démonstratif étrangement formé de *o* et de *vou*. En résumé on trouve comme sujets dans Arm. 1906 :

1^o et 2^o *vou*, et *ou* interrog. :

Louqu'un vou' é-t-ou? « lequel c'est-il? » 50;

Vou'é-t-ou vrai? « c'est-il vrai? » 21;

E-t-ou poussiblou? 12, 21, 44.

3^o *o*, *eu* : *Si o plot par la Saint-Medá,*

O plot quaranta jóus plus tá 6;

EU n'iaura 20; *EU vou cope l'appetit* 44;

dans la réédition du Noel VIII de Chapelon, les locut. *vou faut*, *vou n'y a* sont modifiées en *o fæut*, *o n'ia* (pp. 19-20).

4^o *o vou* (sic) : *O vou é trop tá* 5; *O vou' é plus coumodou* 40;

Ei dzount qu'o vou é par se mouqué 32.

625. Le complément n'a pas cessé d'être *é* ou plus exactement *zé* ', et, quand il faut, *zé* *z*. Ex. de l'Arm. 1906 :

Dzis-EU vitou 44 (on peut comprendre *dzi zeu*);

Vou ne pourra plus zeu dzire 10;

Couma zeu veiriz 10;

Couma eis zeu zant écavarta 14.

1. Déjà dans Chapelon *zó* est plus fréquent que *ó* complément. On notera qu'on a signalé à M. Vignon (*Rev. phil. fr.* XX, p. 28) *ó* à Saint-Étienne, et non *é*, mais *é* est donné à La Fouillouse (*ibid.* p. 50).

Une fois, on n'a que γ dans Linossier : *Eis z'appellount Jardin des Plantes*, Arm. 1906, p. 14.

626. En Forez, on trouve comme pronoms neutres : 1° *ce* seulement en rapport avec *que*; 2° *h o c* sous les formes *ou*, *o*, etc.; 3° *ecco inde*, et 4° *ecco h o c*. Mais cette dernière formation est réservée aux pays d'influence méridionale. Ainsi Saint-Sauveur au moyen âge emploie *eico* : *Eico del Sapel* LXXIV (et *eisso* LXXVI); Saint-Bonnet : *aquo io* (et *aiso* 56); aujourd'hui on ne trouve plus que *aquo* et *équo* : *Aquo est la Coumissioun de l'Hospice* 2, cp. 3, 11, 17, 31; *Aquo ere* 8, 25; mais quand le pron. n'est pas suivi de formes du verbe *être*, on a de préférence, dirait-on, *équo* : *Eco ne paut pas diurá* 11; *examinarouns équo* 8, *coumme équo* 26, *par équo* 7, *quoquoë equo*? 4 « qu'est-ce que c'est, ça? »; on a même : *équo est pas mau troubo* 13. Dans P. Gras, on trouve *aquo* à Usson : *Aquo que la mère lous aya dié* 201; *qual i aquo*? 205 « qui est ce? »; *aquou* dev. voy. : *aquou eit* 205 et 206.

627. Pour les autres pronoms, on a à Saint-Chamond en 1837 ou préposé : *Ou faut* 84, 130; *ou paré le gigot* 87, litt. « il paraît le gigot »; devant voy. on a *vou* : *Vouai pire qu'à la mârre* 2, et même *ou vou* : *Ou vouai de patient* 63, *ou vouai co que murmure* 98 « c'est celui qui... ». En 1883, on a : *Ou gn'aura* 11, 26; *ou va-t-êre tet en l'ar* 24 « ça va être tout en l'air ». Après le verbe, on a en 1837 *eu* : *Est teut par le début* 123 « Est-ce pour le début » c'est-à-dire « Faut-il pour commencer... » Le complément est *zo* : *teut le monde zo sin* 28 (cp. Vignon, *Rev. phil. fr.* XX, p. 28).

628. Rive-de-Gier nous offre la série complète des formes. Pour *ecco inde*, on a *iquin* 115, 148, 149, 293, et avec une autre graphie *iquien* 87; après une voyelle *quin* : *avoué quin* 207, *couma quin* 169 (à Saint-Étienne au contraire *coum(a) écon*). La forme du sujet *hoc* est *o* : *O faut* 168; *s'o dzure mais de tẏomps* 170; *que voux-tsu qu'o nein se?* 170; devant voyelle, *ov* : *O vet tré sous lo tot*; *o vet sié sous lo quòrt* 168; *o vet que t'ayos fom*; *o vet de proveinçaux* 169. Après le verbe, on retrouve *o* : *Est-o vrai?* 170; *comma va to?* 196; *comma quin s'éto fat?* 24 « comment cela s'est-il fait? »; *onte éto l'ancien tsomps?* 9. Le complément se présente sous quatre formes : *zou* : *Vo zou saides* 205; *créde-zou bien* 208; *quand un prefet zou veut* 112; *ou* : *T'ou sós* 196 « tu le sais »; *n'ou cacho pòs* 292 « je ne le cache pas »; en hiatus avec une voyelle : *zu* : *Je vo zué partagi* 82 « je vous l'ai partagé »; *no zua provò* 114; et enfin *u* : *Te n'uintinds jamais dzire* 33 « tu ne l'entends jamais dire. »

629. Les textes de P. Gras n'offrent que des exemples isolés. Nous négligerons ici ceux d'Usson dont nous avons parlé plus haut.

Saint-Jean-Soleymieux a pour *ecco hoc* des formes méridio-

1. Voyez par. 733 la même forme pour « on ».

nales : *Aquou eit pa te mindza*, *cou eit la vieillesa*, p. 211 ; mais on trouve aussi *IQUEN mî* 204, litt. « ça mien » qui est *ecco inde*, forme proprement forézienne. On doit reconnaître *hoc* dans *au* : *Au y oyit* 204 « il y avait », et dans *ov* devant voyelle : *Qu'ov eit?* 210 « qui c'est ? »

Dans la Montagne on a aussi *eiquo* : *Eiquo m'étroussi*, et *ou* : *Acoure qu'ou vegne* 224 « en quel temps que ça vienne ».

630. Le Forez proprement dit ne connaît plus *ecco hoc* ; il n'emploie que *ecco inde* : *Et coume IQUEN* 233, *coume EIQEN* 234 à Montbrison ; *IQUEN me fat ben grand plaisi* 243, dans la Plaine. Nous trouvons aussi à Saint-Pierre-de-Bœuf : *per IQUIAN*, et à Lupé : *Per faire tut ÉQUON*, p. 6.

Hoc s'y rencontre presque toujours sous la forme *vou* sujet : *Vou n'é má un petit ricuit* 233 ; *vou est* 233, 234 ; *je creye que vou est ün mars de luna* 234 (dans la Brenache, *voué* 2, 9, *vou faut* 6) ; *vou faudrot*, *vou est* 237, *vou n'y ot* 238 ; *vou[s] te chassarot l'appetit* 243 ; *vou n'y ot gîn* 247, *vou ére* 248 ; *vou est* 249, 250 à Crémeaux, où l'on trouve à la fois après *que* : *Semblou QUE VOU EST Monseigneur*, et *Sevos QU'O Y a de nouviau* 249 « Savez-vous qu'il y a du nouveau. » Saint-Galmier n'offre que l'exemple de : *V'éte quelai que ne menáve* p. 144 « c'était celui qui... ». Au contraire Saint-Pierre-de-Bœuf et Lupé ont des formes sans *v* : *Ou va se fere un renversamont*, et dev. voyelle : *ou L'é tristament vrè*, à Saint-Pierre ; *EOU n'é ron qu'en tremblant* 5, *EOU nia quatre cents ans* 6 ; *EOU L'é vegnu... de préêtres* 27 « il est venu des préêtres », à Lupé.

631. De sujet après le verbe, je n'ai d'exemples que pour Lupé : *EOU nus foudrit d'argent*, *EOU faut-t-u lu chercher?* p. 6. « Il nous faudrait de l'argent, où faut-il le chercher ? ».

632. Le complément direct est en général une forme dérivée de *o*, mais déjà il fait place çà et là au pron. personnel neutre *le*. Ainsi on trouve dans P. Gras *z'au*, pp. 233, 234, 240 : *Le boussu z'au voulit ben*, et dans la Brenache 6 : *Couma ô-z-o sat bien fouaire* ; à Saint-Galmier : *Je ve prie d'o craïre* 143 ; mais on trouve dans P. Gras aussi : *vous LE jure* 242 ; *faut pas L'essoublá* 248 ; *je LE volou* 251. De même à Saint-Pierre-de-Bœuf on rencontre : *ou z'ou fot* « il le faut » ; *ou z'ouro(?) faillu veire* « il l'aurait fallu voir », *je zou creze*, mais aussi : *y LE mere-tont* « ils le méritent » ; à Lupé, *sans ZEOU négliger* 7, à côté de : *un fait L'indique* 5, qui est du pur français.

TABLEAU DES DÉMONSTRATIFS NEUTRES EN FOREZ

634. Il n'y a pas de représentants de *ecce inde*; *ecce hoc* > *ce* est toujours antécédent de *que*; pour *ecco hoc*, voir par. 626.

	ECCO INDE	HOC			
		AVANT LE VERBE		APRÈS LE VERBE	COMPLÈMENT DIRECT
		devant cons.	devant voy.		
Saint-Étienne.....	écon	you (o, ovou)	vou (o, ovou)	ou	ó, zó, zóz
Saint-Chamond...		ou	vou, ou vou	eu	zo
Rive-de-Gier.....	iquin, quin	o	ov	o	ou, zou; u, zu
St-Pierre-de-Bœuf.	iquian	ou	ou l'		zou (le)
Lupé.....	équon	cou	cou l'	u	zeou (le)
St-Jean-Soleymieux	iquen	au	ov		
Montbrison, Forez.	iquen, eiquen	vou	vou		z'au, zo (le)
Cremeaux.....			vou, o		
Saint-Galmier.....			v'		o

On remarquera en outre qu'on ne trouve nulle part la forme *lyon* naïve *è* qui remonte à *or*, *ar* du moyen âge. A cet égard, le Forez forme un groupe linguistique distinct du Lyonnais.

III. ADJECTIFS ET PRONOMS POSSESSIFS

Ce sont les seuls déterminatifs où l'on trouve des formes différentes pour les adjectifs et pour les pronoms.

I. Adjectifs possessifs.

635. 1° POSSESSIF DU SINGULIER. L'adjectif est *mon*, *ma*, *μου(s)*, *me(s)*; *ton*, *ta*, *του(s)*, *te(s)*; *son*, *sa*, *σου(s)*, *se(s)*. Ces formes reproduisent celles du moyen âge : *mon*, *ma*, *mos*, *mes* en v. lyon. et sans doute en v. for. La prononciation du masc. sing. devant une voyelle est marquée par la graphie dans le Bal. for. : *μου nor*, *μου nargent* 17, *μου nounou* 55 « mon honneur », *του n'escuella* 286.

1° *Mou ziò sont creux*, *me zoureille ant de moussa*, *Mon ventrou éy*

2° *Ta gloiri éy loin*, et *ton lustrou s'efface* 213; *blet* 200;

3° *Se jaivie*, *sou zuziaux*, *se zarche*, *son buffet* 152.

636. 2° POSSESSIF DU PLURIEL. *Noutron* (*notron* dans le Bal. for.), *noutra*, *noutrou(s)*, *noutre(s)*; *voutron*, etc.; *lour* au sing., *lour(s)* au pluriel. Les graphies du Jeu de Lar, *noutron nenclo* 304 « notre enclos », *voustron nefan* 17, indiquent la prononciation du masc. sing. devant voyelle.

1° *Noutra sanda s'écond*, *noutron lustrou se passe* 174;

Noutron orvitan vodrat toute lour drogue 94;

Noutroun'houra s'approche 174;

2° A VOUTRON *arrivat* 90;

Que VOUTROUS *Officiers remplirant la préyson* 87;

Voudria-vous, par VOUTRE *zourella* 181;

3° LOUR *biaux yôs*, LOUR *bai teint*, LOUR *pai*, LOUR *genta mina* 197;

Lou Pretres d'autra part ant bien fat LOUR *zaraïs* 168;

Avouay LOUR *halabarde* (LOUR *zallebardes* en 1779) 104.

Ces formes diverses remontent à celles du m. âge : *nostron*, *nostros*, *nostra*, *nostres*, *vostron*, etc., *lor* et *lour*, au plur. *lors*, *lours*.

637. Toutes ces formes subsistent encore à Saint-Étienne, mais *lour* a pris une prononciation nouvelle graphiée *lio*. Il suffit de citer les formes de *nêtroun* : *Dzîns* NÊTROUN *Armagnâ*, *Arm.* 1906, 10; *sus* NÊUTRA *terra* 3; NÊTROUS *rés-pares-grands* 11; *tsirie* NÊUTRES *guêtes* 10; de *lio* : *Lou bout de* LIO *soulâ* 40; LIO *porta* 50; *avoués* LIOS *écoussous*, *Arm.* 1907, 25; *lou found de* LIOS *quilottes*, *Ibid.*, 25.

638. En Forez, subsistent tous ces possessifs singuliers et pluriels. Seul encore, le Sud-Ouest du département de la Loire a des formes particulières pour *nostro*, *vostro* au singulier.

Au pluriel, on ne rencontre en Forez que par exception, et sans doute par incorrection, des formes analogues au franç. « nos, vos ». On ne peut signaler que nous *foui* « nos foyers » dans la Brenache 10, et nos *gouvernants* à Saint-Pierre-de-Bœuf, où l'on a aussi plus correctement NOUTROUS *ancions*.

639. Dans le tableau suivant, nous ne donnerons qu'une des formes *mon* ou *ton* ou *son*, *noutron* ou *voutron*; celles qui ne sont pas citées sont naturellement semblables à celle qui sert d'exemple.

TABLEAU DES ADJECTIFS POSSESSIFS EN FOREZ

Possessif du singulier.

	MASC. SING.	FÉM. SING.	MASC. PLUR.	FÉM. PLUR.
St-Sauveur, moyen âge.	son	sa	sos	
St-Bonnet, moyen âge.	son	sa	sos 23	ses 12
— aujourd'hui.	soun	sa	sous (et <i>ses</i> ?)	
Usson	son 202, soun 205	ma	sous 201	
Saint-Jean-Soleymieux..	son 204, soun 215	ma	tous 210, sous 210	mes 221
St-Étienne, XVII ^e siècle.	mon, mou n	ma	mou(z)	me(z)
— aujourd'hui.	moun	ma	mou(z)	me(z)
Saint-Chamond, 1837..	mon, et m'en ¹	ma	mou(z) 117	me(z) 109
Rive-de-Gier.....	mon	ma	mo(z) 138, 167	te(z) 105
Saint-Pierre-de-Bœuf...	mou'n + voy.			
Lupé.....	mon	ma	seoux p. 7	
Forez, en général	moun	ma		ses 251
Saint-Galmier.....	son 144, 146	sa 144	sous 144	

1. *Tôn tʒom*, mais *te'n ouvrage* 133; *se'n officie* 89 « son office ».

Possessif du pluriel.

	« NOTRE, VOTRE »				« LEUR »			
	MASC. SING.	FÉM. SING.	MAS. PL.	FÉM. PL.	MAS. SING.	FÉM. SING.	MAS. PL.	FÉM. PL.
St-Bonnet-le-Ch., m. ag.	notre 56				lor 18	lor 30		
auj...	notre 6,7,8	votre 25	notrous 10			liur 31	liurs 18,37	liure(s) 14,37
Usson.	votre 201, 206	votra 205						
St-Jean-Soleymieux.	votrou 221							
Luriecq.		notro 212		voutrés 204				
Saint-Étienne XVIII ^e s.	noutron	noutra	nou-trou(z)	nou-tre(z)	liour	liour	liour(z)	liour(z)
auj	nétroun	nétra ¹	ncé-trou(z)	ncé-tre(z)	lio	lio	lio(z)	lio(z)
	netrôn 61		netrous (1883)		leur 53	leur 56		leur 16
St-Chamond. 1837	vouetrôn 44							
Rive-de-Gier..	noutron 88	noutra 210	noutro (z) 96 ²	nou-tre(z) 80	liou	liour 36	liou (z) 137	lious
St-Pierre-de-B.	noutron	notra	nou-trous ³					lios
Lupé.....	neutron 6					lior 6,7	liors 6, 27	
Montbrison ..	noutron 233		(nous) ⁴				lours 234	
Forez	noutron 237, 251 ⁵	noutra 231 247, 249 ⁶			(lê) ⁷			
	voutron 234, 237							
St-Galmier...		notre n ⁷ + voy.	netrous 144	votre 145.				

640. De toutes ces formes, la plus caractéristique est *noutron*, *voutron*, qu'on retrouve dans les autres parties du domaine franco-

1. Devant une voyelle, on a, comme au masc. *nétroun*. De même à Rive-de-Gier : à *voutro-n'aiso* 159, *noutron'oura* 208.

2. Une seule fois : *dissipa vo xécus* 81, au lieu de *votrou x*.

3. *Noutrous ancions*, *noutrons* (sic) *pores* « nos pères », mais *ncs gouvernants*.

4. Exemple de la Chanson de la Brenache, 10 : *nous foui* « nos foyers ».

5. *Notrôn*, d'après M. Charles (*loc. cit.* p. 417) avec notre graphie.

6. A Crèmeaux : *noutra parrochi* et à *noutre n'illiési*. De même à Saint-Galmier : *notre n'égallice* 145.

7. D'après une phrase donnée par M. J. Charles (*loc. cit.* p. 415) : *lê père* « leur père ».

provençal, en Lyonnais (Puitspelu, *cix*), en Dauphiné (Devaux, p. 375 fin), en Savoie (*Dict. C.-D.*, au m. *ntron*) et sans doute ailleurs.

2. Pronoms possessifs.

Les seules formes qu'on rencontre dans Chapelon sont :

641. 1^o pour le poss. du sing.

- m. s. LOU MIÓ : *Lour paquet sont tous prêtou Et mai* LOU MIÓ 72;
 LOU SIÓ : *Et lou faire heretier d'un bein qu'êy déjà* SIÓ 179;
 f. s. LA MIA : *Quand je pensou à LA MIA* (il s'agit d'une merveille),
 mon éymou se reveille 176;
 f. pl. LE SIE : *J'admiriô Pouleniay en regardant* LE SIE¹ (ses
 armes) 112.

642. 2^o pour le poss. du plur.

- m. s. LOU NÓTROU : *Jamais vez Sant Chamon n'ent rai fat de charguet*
 Qu'approuchéyse DÓ NÓTROU 88;
 LOU LOUR : *Par rabillier* LOU LOUR (leur horloge) 176;
 Et peu d'ailleur, vou n'yr va ren DÓ LOUR² 186;
 f. s. LA NÓTRA : *LA NÓTRA éyr briçia* (il s'agit d'une croix) 177.

643. Ainsi le pronom possessif du pluriel *nótrou* (= *nétrou*) se distingue de l'adj. *noutron* : le premier a été traité comme tonique et a changé -*ost* en -*é*; le second a été traité comme protonique : cette divergence est donc ancienne, bien que le v. lyon. ne fasse aucune différence graphique entre *nostros* adj. et *los nostros*, seule forme que signale M. Philipon (*Rom.* XXX, p. 230).

644. On ne peut dresser un tableau des pronoms possessifs en Forez, à cause de la pénurie des formes qu'on rencontre. Nous remarquerons seulement qu'à Saint-Étienne, Linossier a employé, à l'imitation du français sans doute, le pronom *miénnou* (*Arm.* 1906, p. 16). Cette même forme se retrouve à Rive-de-Gier : *lo tséno* « le tien » 155 à côté de *lo sio* 158; on a pour Saint-Jean-Soleymieux *iquen mi* 204 « ça mien », et pour Montbrison *le mine* 234, apparenté sans doute aux formes lyonnaises. Quand nous aurons encore cité *le notre* à Saint-Pierre de Bœuf, nous aurons glané dans nos textes tous les exemples de pronoms possessifs qu'on rencontre.

645. Comme, à Saint-Étienne, la forme *miénnou* est récente, il faut en conclure que le pronom du sing. tel qu'on le trouve au xvii^e s., *lou mió*, est la forme héréditaire. Elle remonte donc à meo traité comme Deo > Dió. On trouve en effet dans le v. for. l'adj. poss. tonique *sia*

1. Bonne leçon de l'édit. de 1688; l'éditeur de 1779 a écrit : *lou cie*, « le ciel ».

2. Dans cette phrase, *lou lour* joue le rôle d'un substantif.

au fém. et le pronom fém. aussi *la soa* (*Rom.* XXII, p. 17, 55). Les Coutumes de Saint-Bonnet offrent les exemples suivants du poss. tonique : *seus* 2 suj. masc., *seu* 29 neut. attribut, *seu* 19 rég. masc.; voilà pour le singulier; au pluriel on a *seu* 52 suj. masc., *seus* rég. masc. 7, 31, 41. Les chartes de Saint-Sauveur ont aussi *del seu* « du sien » LXXXVI, et *la soa part* LXXVIII, comme le v. for. C'est donc à une forme **meou* que remonte notre *mió*. Et voici qu'une fois de plus, notre dialecte se sépare du lyonnais qui dès le moyen âge avait presque uniquement des formes nasalisées : *lo min* (cependant *la sua*, adj.-pron., *Rom.* XXX, p. 231), restées encore à Craponne (Puits-pelu, cix), à Vaugneray et à Saint-Genis-les-Ollières (*Rom.* ibid., pp. 229-230).

646. L'origine de ces possessifs est connue; seule est discutée celle de *noutron*, *voutron*. M. Meyer-Lübke (*Gr.* II, p. 128) y voit une assimilation à *mon*. M. Philippon (*Rom.* XXX, p. 227) y voit l'influence de la déclinaison *Petrus*, *Petronis*. On peut supposer, mais supposer seulement, que *nostrum*, *vostrum* ont été traités comme *meum*, *tuum*, *suum*: c'est la finale *m'* qui s'est maintenue là, comme à l'imparfait des verbes en -ēbam, -iebam, en vertu sans doute de règles de phonétique syntactique : on a dit *nostrum caballo* > *noutron chavouay*, comme *meum caballo* > *mon chavouay*. *Meum* et *nostrum* n'étaient pas dans ces groupes des mots indépendants, et la preuve, c'est que quand ils l'étaient, ils prenaient une autre forme : (il) *lo meo*, (il) *lo nostro* > *lou mió*, *lou nótrou*. D'autre part, il ne faut pas considérer *nostrum caballo* comme un mot unique : cette forme devait produire sur ceux qui l'employaient la même impression par exemple que les noms ou les verbes composés. Il dut y avoir pour ces mots des lois phonétiques, obscures parce que les exemples sont rares.

647. Il ne faut pas s'étonner d'ailleurs que le féminin, soit *noutra* et non **noutran*; en franç. même on a « mon » et « ma », et non **man*. Il est à croire que très anciennement, *a* final, grâce à sa sonorité persistante, a paru être le signe nécessaire et suffisant de la flexion du féminin² : on disait sans doute toujours *mea*, *nostra villa*, tandis qu'on pouvait avoir en franco-provençal *meum*, *nostrum caballo* par suite sans doute d'une restitution savante de ces formes de déclinaison.

1. Évidemment, cette restauration de *m*, finale latine, est douteuse; elle ne peut être que l'effet d'une restitution savante, mais elle se rencontre; voy. *Phonét.* par. 535-536.

2. C'est dans les fém. venus de la déclinaison en -a qu'en v. franç. la déclinaison s'est le plus tôt constituée avec une simplicité et une régularité auxquelles les autres déclinaisons ne sont venues que plus tard.

IV. PRONOMS PERSONNELS.

648. Les pronoms personnels sont abondants dans la langue de Chapelon : ainsi on ne compte pas moins de trois formes issues de ego ; pour les diverses fonctions du franç. « lui », il y a aussi trois formes différentes. Aussi importe-t-il de dresser la nomenclature de tant de formes diverses.

1° *Sujet* : 1° Le pronom est sujet *préposé*¹ ;

2° — — « *conjonctionné*² » ;

3° — — *postposé* ;

4° — — *en apposition*³ ;

11° *Complément* : 5° Le pronom est complément *direct* et *préposé* ;

6° — — *indirect* et *préposé* ;

7° — — *direct* et *postposé* ;

8° — — *indirect* et *postposé* ;

Assurément on ne rencontre jamais pour un même pronom ces huit formes différentes ; mais il en est, comme le pron. masc. ou fém. de la 3° pers. du sing., qui en ont bien six, et même sept en tenant compte du cas où ce pronom est suivi d'une voyelle.

TABLEAU DES PRONOMS PERSONNELS ⁴ A SAINT-ÉTIENNE AU XVII^e SIÈCLE

	SUJET				COMPLÉMENT			
	préposé	conjonct.	postposé	en appos.	PRÉPOSÉ		POSTPOSÉ	
					direct	indirect	direct	indirect
Sing. 1	je (ji)	éy	jou	me(t)	me		me(t)	
2	tu, ti	tu		te(t)	te		te(t)	
3 m.	ó, ól	ó, ól	ai	lu (set)	lou	ly	lou	lu (set)
f.	y, il	éy, éyl	y	léy	la	ly	la	léy
n.	(vou)	(ó)	(ou)	—	(zóz)	n'en, ny	(zó)	n'en, n'y
Plur. 1	forme unique nou, n'			nou	nou(s) avec s formant touj. liaison			
2	vou, v'	ó	vou	vou	vou(s) s formant liaison			
3 m.	y, il	éy, éyl	y	(z)ellous	lou(s)	lour(z)	lou(s)	(z)ellous
f.				(z)elles	le(s)		le(s)	(z)elles

1. Nous appelons *préposé* le pronom placé avant le verbe : « *Je viens te le dire* » ; *postposé*, le pronom placé après le verbe ou une préposition : « *Pour toi, dit-il, écoute-moi* ».

2. Qu'on nous passe ce barbarisme employé pour désigner le pronom sujet placé après une conjonction, surtout après *si* et *que* : « *Si elle vient, il faut que je parte.* »

3. Phonétiquement, cette forme doit être négligée ; elle est la même que celle du complément indirect *postposé*.

4. Les pronoms personnels de la « région lyonnaise » sont étudiés par M. Vignon dans la *Revue de philologie française* depuis l'année 1899 (tome XIII) ; nous aurons occasion plus d'une fois de mettre à contribution cette étude si complète et si sûre.

Le pronom réfléchi est *se*, *set*, qui s'emploie aussi quelquefois, sans valeur réfléchie, pour *lu*; voy. ci-après par. 698.

1. Singulier.

1^{re} Personne.

SUJET.

649. Les deux formes du sujet préposé sont : *JE* et *ÉY* (après conj.) :

Et si EI n'en dió qun mout, JE sarei bien tiontat 96; *si ei* ne compte que pour une syllabe; l'auteur écrit même *siei* : « Et si *je* n'en dis qu'un mot, *je* serai bien tourmenté ».

M'avançou jusqu'a ò chœur, onte EY ne restio guairou 100;

Vous[s] faut quÉ vous diẏeẏa, Jeu de Lar 115 (lire *qu'é*).

650. Le pronom postposé est *JOU* qui est tonique :

Ey tou vous? dissio JOU, veian sa dimey-piqua 107 (césuré masc.);

Que dió-JOU? 101;

Ma se, nou leyssarey JOU pa, Bal. for. 387.

651. Ces trois formes remontent à *ego*, mais si les formes *je* et *jou* s'expliquent d'elles-mêmes par le pron. *jo* du moyen-âge, il n'est pas aussi facile d'expliquer *éy*. M. Vignon (*loc. cit.* XIII, p. 12) ne cite aucune forme *é* du pronom; on pourrait être tenté d'en rapprocher *i*; mais cet *i* existe dans un domaine bien éloigné du Forez, dans la région franc-comtoise, ou dans la Suisse romande. Même plus rapproché de la Loire, en Morvan et en Saône-et-Loire, il ne peut guère avoir de rapport avec notre *éy*. Le pron. *yèi*, *yéiü*, *yeu*, (*ibid.* p. 36) se trouve bien dans le S.-O. du département et dans la partie de la Haute-Loire qui l'avoisine, mais c'est un pronom tonique et d'ailleurs inconnu à tout le Forez. Enfin si l'on doit, comme il est naturel, s'en rapporter à la graphie de Chapelon dont l'archaïsme est toujours instructif, le yod final de *ei* ou *ey* ne laisse pas d'être embarrassant. Ce qu'il y a de sûr, c'est que, comme pour *hoc* devenu selon la position *you* et *ou*, de *ego* ont pris naissance deux formes, l'une avec *i* consonnifié au commencement des phrases : *je*; l'autre sans consonne après une conjonction : *éy*; si *e(g)o*, *qu(od)e(g)o*, *und(e)e(g)o* ont été traités comme des groupes simples.

652. D'ailleurs de ces trois formes, c'est *éy* qui a eu l'existence la plus éphémère; on ne la trouve pas dans le Bal. for. bien qu'on ait un vers comme : *Gy nou sey quÉ gy nou te gatou* 383 « Je ne sais pourquoi je ne te maltraite pas »; depuis le XVII^e siècle on ne la rencontre plus.

Je à son tour ne paraît qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles : le Bal. for. a

gy peut-être par simple palatalisation de *e*, peut-être par réduction d'une forme *gié* qui exista en France ¹. Le Jeu de Lar a partout *je*, sauf une exception unique : *gi lour farin ben vere* 192 ; le Pouemou do nô thermidor et Boyron aussi. Mais au xix^e siècle avec Linossier, P. Philippon, c'est *ji* qu'on retrouve et qui est encore employé de nos jours par les auteurs ² ; dans l'*Arm.* 1907, voici p. 3 : *Si ji fasins pas* (après conj.), *ji fouais*, *ji viquou* « je vis » etc.

La forme *jou* seule s'est maintenue intacte : *Que vouai-jou deveni*, Philippon, p. 152.

653. Dans le département de la Loire, si l'on met à part les formes du S.-O. : *yo* à Saint-Jean-Soleymieux, *yeu* à Usson, *you* à Estivareille et Rozier qui sont des formes toniques, et *o* à Bourg-Argental qui est *eo* proclitique (Vignon, *ibid.* pp. 36-37 et 17), on a partout *je* ou les dérivés *ze*, *dze* (*id.* p. 21). Nous ajouterons aux exemples de M. Vignon, ceux de Saint-Bonnet-le-Château : *N'auriin pas besoin...* 1EU 19 ; de Rive-de-Gier : *je bisquo*, *je su* p. 7 ; de Saint-Pierre-de-Bœuf : *je m'en doutove* ; de Lupé : *je serai pas compré beteu de tut lu monde* p. 5.

COMPLÉMENT.

654. C'est théoriquement que dans le tableau des pron. personnels, nous avons distingué les préposés *me*, *te*, *se* des postposés *met*, *tet*, *set*, avec une différence de graphie qui rappelle la différence d'accentuation et qui correspond aux formes v. lyon. *me*, *te*, *se* et *mei*, *tei*, *sei*. En fait, on trouve parfois l'atone écrit *met*, et bien plus souvent le tonique écrit *me*, et ce *me* tonique pouvait s'élider ou au moins se synalépher :

Declina- me son nom et traita-me-en couquin 193 ;

Leissie me a d'autre gen exarça la pratiqua 107 ;

cp. la loc. : *leissi m'eita*.

En fait *me*, avec un son intermédiaire entre *é* et *è*, voilà la prononciation probable du xvii^e s. C'est encore par imitation du français que P. Duplay, abandonnant la tradition graphique de nos auteurs, écrit *mei*, *tei*, *sei*, bien à tort, puisque pour lui *-ei* représente *-é* ; or Saint-Étienne appartient comme tout le Sud de la Loire au domaine de *me*, tandis que *mé* se trouve dans le Nord-Ouest ³ (Vignon *Rev. phil. fr.* XVI, p. 53).

1. Voir Clédat, *Rev. de phil. fr.* X, p. 222, et Vignon, *ibid.* XX, p. 302.

2. Cependant *ji* n'est signalé par aucun des correspondants de M. Vignon qui constate néanmoins l'existence de cette forme dans les auteurs (*loc. cit.* p. 21, note).

3. Le Nord-Est emploie une 3^e série de formes, *ma* (Vignon, *id. ibid.*).

2^e Personne.

SUJET.

655. La forme ordinaire est *tu*, préposé, conjonctionné ou postposé :

Vai vitou, tu sarèz bien sageou 133 ;

Vend tant que tu pourez 165 ;

Par que mette-tu d'aigua ó vin ? 130.

Cependant cette forme n'est pas seule ; sans doute le Bal. for. n'a que *tu* : *Tu te demene* 32 ; *que se tuere de mon courajou* 245 « que si tu étais de mon caractère » ; *que nen dy tu ?* 336. Mais déjà dans l'édition de 1688, le *Sonnet à l'auteur* emploie 5 fois le pronom, et les 5 fois, c'est, devant voyelle d'ailleurs, *ti* : *T'ia descrit, t'ia tomba, t'ia brixi, t'ia deipeint, t'ia betta* 120-121. Si, comme le remarque M. Vignon (*Rev. phil. fr.* XIII, p. 91), c'est presque toujours devant une voyelle qu'on trouve *ti*, on a aussi devant consonne : *Tv n'óres que l'enragie* 77 « Tu n'auras que la (ressource d') enrager », et le Jeu de Lar n'a que *ti* : *Si ti vo* 317 et 322, *ti sores* « tu sauras » 329. Plus tard, et peut-être depuis Boyron, nos auteurs ont distingué *ti* préposé et *tu* postposé :

Counus-tu bion moun visageou ?

Vouey ta guerli que t'y tin ! (= tu tiens), Boyron I, fin.

Dans *Vou(s) faut te maria* de P. Philippon, pp. 36-38, on a : *Txi sé* « tu es », *txi serais, txi saurais*, mais : *Ne sat-txu pas*. Cependant J. Parot préfère revenir à *tsu* en toutes positions, sauf devant voyelle, où il emploie *ts'* : *Arm.* 1906, *tsu t'égares* 3 ; *tsu d'xis, tsu sé* « tu es » ; *tsu pot* (sic) « tu peux » 45 ; *ts'as pas péu* 22 ; *on vais-tsu ?* 33, 35 ; *as-tsu ?* 41.

Il n'y a donc eu rien de bien fixe dans l'emploi de ce pronom, et les auteurs à leur gré ont choisi comme atone *tu* ou *ti*, en gardant tous *tu* tonique.

656. D'ailleurs, comme pour *ji*, il peut y avoir une tradition littéraire qui a maintenu ces formes ², car dans la Loire, sauf au S.-O. où l'on a *tyu, tyou*, à Saint-Haon où *tu* coexiste avec *te*, M. Vignon n'a recueilli que *te*, et la forme dérivée *tse* à La Fouillouse et à Firminy. Cette forme, qui ne peut venir de *te*, nous prouve qu'on a eu là, comme à Saint-Étienne, une forme **ti*, devenue **tsi* par palatalisation de *t* devant *-i*, puis *tse*. A Rive-de-Gier on a *te* préposé et non **tse*, mais *tsu* postposé ; donc l'affaiblissement de *-i* ou *-u* en *-e* serait antérieur à

1. En janvier 1911, une revue locale, en français, fut représentée au Grand-Théâtre avec le titre mi-français, mi-gaga : *Où vais tsu ?*

2. C'est ainsi que la Brenache a encore *tu* 1, 7, 9 à la fin du XVIII^e siècle à Montbrison.

la palatalisation du *t*, à moins que, plus simplement, on n'ait une forme refaite sur le pron. complément : TE TE *dégotes* 169 « tu te dégoûtes » ; TE *que* T'esse 165, litt. « toi que tu es ». Saint-Chamond a la forme postposée *tzeu* : TE *creutzteu* ? 109 et 111 « te crois-tu ? » ; *espère tzeu* 113 ; *dze tzeu* 130 « dis-tu ».

COMPLÉMENT.

657. On trouve, comme pour *me*, *met*, les graphies TE préposé, TET postposé avec les mêmes irrégularités qui prouvent en définitive la confusion phonétique des deux formes :

TE *veiquiat* 195 ;
Leva-TE, *Grabiay* 61 ;
Ma fin, *vou ni at que* TET 120.

3^e Personne.

SUJET.

658. *Masculin singulier*. Le pron. masc. sing. *préposé* de la 3^e pers. est AU, AU L' devant voyelle ; c'est la forme unique du Bal. for. ; c'est la plus fréquente de l'*Entrat*, mais on trouve aussi ô, ô L' ; le Jeu de Lar emploie de préférence cette dernière graphie.

En qu'avar qu'AU seye curat,
Par son parouchin AU m'<a>rat, Bal. for. 255-256.
Lou jour d'oparavan AU L'ait fat miraclou,
AU parle quant AU vó ossi bien qu'un oraclou 114 ;
Couma AU L eit accueillant et quó fat bien le chose 99 ;
Sitó qu'AU fut noumat chef de noutra milici 99 ;
Nous sayon ben tretous qo. Layit bonna testa,
Coumma o zo fit vere lou jour di quella festa, Jeu de Lar 353-4.

Les mêmes libertés graphiques se retrouvent plus tard :

Ey dion qu'ò L'ère fin et qu'ò n'on saït vio, Pou. do 9 therm. 95 ;
Quand o sera vio... ; o L'ait tua lou *crizio*, Boyron pp. 11-12 ;
Par mountra qu'AU L'ame sa fena, Philippon 16 ;
Pouortant OEULO zait prouvá soun innouçonci, Linoss. (P. Gras 258) ;
O-L-a soun liet *couma ün pacha*, Duplay, Cav. *Stéph.* 1899, 629 ;
O *lougeait...* ; o L'appelait, Arm. 1906, p. 2 et passim.

659. Cette forme « o, ol, est la forme de la rive gauche de la Loire », tandis qu'on emploie *a-al* sur la rive droite... Mais... nous trouvons

1. On peut en rapprocher cette phrase donnée par M. J. Charles (*Mél. Brunot*, p. 414) : *Mã kò bève ôf* (sic) *é kôté* « pourvu qu'il boive, il est content ». Je suppose que ôf est une faute d'impression pour ôl.

encore *o-ol* dans l'arr. de Saint-Étienne, à la Fouillouse (c. de Saint-Héand), à Saint-Étienne, à Firminy (c. du Chambon), et à Bourg-Argental. » (Vignon, *Rev. phil. fr.* XIV, pp. 21-22). Nous trouvons aussi *o, ol* à Lupé : *O voudrat imita* p. 7, *o le nessu* p. 28 ; tandis qu'à Saint-Galmier on a : *A L'éte plus fin qu'un grillet ; iore A n'a pas moins de mallice* p. 145.

660. Il est bien tentant de supposer que *o, ol* est sorti naturellement de l'anc. *el* protonique entravé, comme l'article *do* est sorti de *del*. Cependant M. Vignon n'est pas affirmatif sur ce sujet, et il a sans doute raison. Ce qui est inquiétant, c'est de voir le Bal. for. n'employer que *au, aul*, à côté des articles *do, o* venus de *del, el*. On peut en général se fier à la graphie de ce texte ; sans doute il est probable que *au* n'était déjà plus diphtongue en 1610, mais il y a bien des chances pour que nous ayons là un témoignage d'une forme plus ancienne *al*.

Les exemples que nous avons donnés ci-dessus permettent de constater qu'il n'y a pas de forme spéciale pour le pronom conjonctionné.

661. Le pronom *postposé* est *ay* (= è) dans Chapelon, *ey* dans le Bal. for. qui n'emploie jamais *ai* : il est toujours précédé d'un *t* étymologique ou analogique.

Lou Marquis d'ojourd'heu n'at tay pas ben chužit 100 ;

Un jour, se dixi-tay 95 ; *Fouay ! ce lour dixitay* 96 ;

Qu'osse tex pre l'etrangoullion, Bal. for. 121.

Cette forme est restée intacte, sauf les variétés de graphie :

Tant sése-t-ais (sic) *maladou*, Philippon 8 ;

D'onte sô-t-ai ? 13 ; *Fit-ai* 21 ; *dżisit-ai* 47, *Arm.* 1906.

662. Cette forme è qu'on trouve encore dans la Loire çà et là, et particulièrement près de Saint-Étienne, à Izieux, à Rive-de-Gier (Vignon, *loc. cit.* XV, p. 196 et n. 1) doit remonter à *el*, ou plus exactement à **ely*. Le pronom tonique *illo* a dû être traité comme *bello*, et *ll* double a dégagé dans ce cas¹ un yod que marquent encore les graphies *ey, ay* du XVIII^e siècle, et qui s'est continué par tradition jusqu'à nos jours sous la forme *i* de *ai*. C'est ainsi que la Haute-Loire presque tout entière a gardé le yod encore prononcé : *žëy, žáy, ži, žrey* qui sont aussi des formes toniques (Vignon, *loc. cit.* XIV, pp. 119-121).

663. *Féminin singulier*. Dans Chapelon, on trouve *y* ou *i* devant consonne, *il* devant voyelle ; après conjonction, *ey, eil* ; après le verbe et comme tonique *y* ou *i*.

1. Voy. *Phonét.* 498 et suiv.

*La mort... Nous harpe quand éy vó, sens nous dire par-quet ;
 Y bette tout d'accord, y finiéz le querelle ;
 N'a-t-y saísit quauqu'un ? 85 ;
 Sur toutes se vartu y lei fort charitabla 100 ;
 Jeandot, couma ey l'entret, jouet la Prouvençala 114.*

664. Cette forme en *i* est dans les autres textes locaux complètement inconnue : le Bal. for. n'a qu'une forme *elly* : *ELLY appren lou zanoua dancye* 232 ; *tan qu'ELLY pot* 148 ; *davan qu'ELLY set commensya* 412 ; on trouve ainsi le pronom *illi* du moy. âge : *xxx livres de parisis de mariajo que illi i a* (Rom. XXII, p. 21, 1). On comprend que cette forme ait pu se réduire à la tonique : le franç. du xv^e et du xvi^e siècle admet parfaitement *el'* et dans un texte français de Lyon, en 1594, on lit : *Aussi ELL' n'a que la viotte* (Delboulle, Rom. XXXV, p. 422). Donc rien d'étonnant que nous ayons une simple syllabe, reste d'une série de formes *elly* < *illi* < *illa*¹.

665. Mais au moment où Chapelon emploie *i*, le Jeu de Lar use de *é* : *Sio pourta la paruqua, e lour demore o dé* « Si vous portez la perruque, elle leur demeure aux doigts » 168. Et cet *é* se retrouve dans la série de nos auteurs, attesté encore par les documents de M. Vignon (*Rev. phil. fr.* XIV, p. 190) pour les localités voisines de Saint-Étienne : Bourg-Argental, Firminy, La Fouillouse. On trouve à Lupé : *É Lé* « elle est » p. 6. ; *É la fit ériger* p. 6. Voici des ex. pour Saint-Étienne :

De po que (de peur que) *de natura É l'accote la voix ! Philippon* 5 ;
Ei deit trouvé... ; *si ei ne lous trove pas...*, *Ei cope*, *Arm.* 1906, 25 ;
Si É Lé bion malada, Aven. Trav. 4 mars 1906.

666. La forme postposée est toujours *i* :

Serit-tzi plus laidzi qu'un pet, *Philippon* 39 ;
Que veut-tchi ! « que voit-elle ! » *Duplay, Croun. gag.* Sarv. r.
Ei tsi bion laidzi, eu moins ! Arm. 1906, 49.

667. *I* est la forme postposée la plus fréquemment employée, semble-t-il, dans la Loire (Vignon, *loc. cit.* XV, p. 215), soit qu'on ait *ti*², soit qu'on ait *tsi* comme à Saint-Chamond et à Moingt, ou *yi* comme à Bourg-Argental. Aussi peut-on s'étonner de voir le correspondant pour Saint-Étienne de M. Vignon (*ibid.* p. 207 et n. 3) donner les formes *téla* ou *té* du masc. Il faut admettre pour *té* une analogie à la rigueur possible, pour *téla* une influence française dont nos auteurs contemporains ont su se garder. Si la forme paroxytone s'était maintenue, il est probable qu'elle eût été **élyi*, représentant de *elly*, et

1. Pour l'explication de *illi* en Dauphiné, voir Devaux, p. 168 : la même explication vaut pour le Lyonnais et le Forez.

2. Ajouter aux noms de M. Vignon, Lupé : *n'é-t-i pas use ? (L'église)*, p. 6.

qu'on trouve à Rive-de-Gier attestée par la rime : *me dʒi-telly : bou-teli* « bouteille » 197.

COMPLÉMENT.

668. Nous donnerons seulement des exemples des *compléments directs préposés* ou *postposés*, et des *compléments indirects préposés* : LOU, LA, LI¹ qui remontent à illo, illa, illi :

Tout lou mondou LOU vó, *leingun* LY fat la guerra 100 ;

Monsieu lou Curat...LA fit entra dedin, LY dissit quatrou mout 114 ;

Contentons-LOU de ce qu'AU voudra 74 ;

Rayéz LA donc dó rollou et ne LA metta plus 172.

669. La forme du *complément direct féminin* est la presque dans tout le département de la Loire ; on trouve cependant *lo* postposé à Bourg-Argental, et à l'ouest de la Loire dans deux petites enclaves (Vignon, *loc. cit.* XVII, pp. 95 et 100). Mais pour le masc. au contraire la forme *lou* qu'on trouve à Saint-Étienne est bien plus rare en Forez que *lo* employé surtout à l'est du département (*ibid.* 276), et que *le* qui se rencontre au nord, à l'ouest, et tout près de Saint-Étienne, à Saint-Étienne², à Saint-Héand, à Saint-Chamond, à Izieux et à Firminy (*ibid.* 295) ; Lupé offre *lu* : voy. ex. par. 631.

670. Le *complément indirect préposé* se rencontre de nos jours sous la forme *li*, rare d'ailleurs :

Que dsites-vous, LI *firant-tsi*, *Arm.* 1906, 32 ;

Onte vais-tsu, ma petitsa? LI *fit -ai*, *id.* 35 ;

Equai porou matru sayit pas que LY *dʒire*, Linossier (P. Gras 258).

Mais en général c'est *ni* qu'on rencontre, par confusion avec *ni*, forme actuelle de l'adv. *y* devenu pronom neutre (voy. ci-après).

Ce que NI faʒit dʒire : quand serai-jou maria, Philippon 32 ;

Ji n'iebolliou lou náʒ, Linossier, *Arm.* 1906, 13 ;

O... N'Y « barbote » sa mountra, *Arm.* 1907, 19³ ;

Yeure ó N'Y feût de baldaquins, *Aven. Trav.* 18 fév. 1906.

671. La forme *i* se retrouve en Forez (Vignon, *Rev. phil. fr.* XXI, pp. 1-20 et 197-221) non seulement pour illi, mais aussi pour illorum quelquefois par pléonasme avec un autre pronom⁴. Dans P. Gras, on

1. « Le parisien populaire, le normand, le wallon et le lorrain, le franc-comtois, le neuchâtelois, le fribourgeois, le *lyonnais* et d'autres parlers ont conservé l'ancienne forme *li* » (Meyer-Lübke, p. 115 fin). Les Cout. de Saint-Bonnet ont *li* 13, 16..., *auj. l'y* 36 ; les Chartes de S. Sauveur, *li*, LXXXIII.

2. Nul exemple dans tous nos textes de la forme *le* préposé, signalée à M. Vignon (*id.* 285).

3. On lit deux lignes au-dessous : *O LI avère sous jontchis bagageous*.

4. Je n'ai pu consulter les derniers volumes de la *Rev. de phil. fr.* où M. Vignon continue son enquête.

trouve la forme *ly* à Usson, Saint-Jean-Soleymieux p. 221, à côté d'une forme palatalisée *gli*, pp. 201 et 205, qui reparait à Saint-Jean-Soleymieux 221, et à Crémeaux 249. *Li* est employé à Rive-de-Gier et dans la Brenache (3^e c), mais *ny* semble en somme plus fréquent (P. Gras, pp. 210, 220, 233, 247, et Lupé).

672. *Complément indirect postposé, attribut, apposition.*

Les formes uniques sont *LU'* pour le masculin, *LÉ*, *LEY*, pour le féminin.

- m. *Vou ey LU qu'at fat l'hounou de touta noutra festa,*
Sen LU vou n'eire pas de besouny incó presta 99 ;
Et LU qu'ey lou darrey A ben ótan d'esprit 100 ;
 f. *Peu que zò tenou de L'ÉY méma* 216 ;
LEY que zó assadava bien 216 ;
LÉ dins son ménageou Se donne courageou 143.

Ce sont les trois seuls exemples du féminin dans Chapelon.

673. Ces deux formes remontent à celles du moyen âge *lui* et *lei*², avec disparition ordinaire du yod ; elles se sont maintenues :

- m. *Avouais LU*, Philippon 6 ; *Etant ama de LU*, id. 11 ;
De sa mo LU mémou écrira, id. 186.
Véz chi z LÛ 43 ; avoués LÛ 45 ; à LÛ, countra LÛ 46, Arm. 1906 ;
Ji souais gaga couma LÛ, Aven. Trav. 18 févr. 1906.
 f. *Avouais LÉ*, Philippon 39 ;
Lou garçoun euffre à la filli
Soun cœu, que LEI, bion geontchilli,
Prond, Duplay, Cav. Stéph. 1899, 605 ;
Vou-erre plus fô que LEI, Arm. 1906, 20 ; dorá LEI, id. 21 ;
D'abô tzu vais me mená vais LÉ, Aven. Trav. 4 mars 1906.

Je n'ai à rapprocher que les formes de Rive-de-Gier : *liu* 91 et *lé* 160.

674. *Neutre. Sujet ou complément direct.* Comme le pronom neutre *vou* préposé, *ó* conjonctionné, ou postposé, vient, selon toute apparence, du démonstratif *hoc*³, nous l'avons étudié au chapitre des démonstratifs. Nous noterons seulement ici, d'après M. Vignon, que *ou* et ses formes secondaires *vou*, et *ou z*, *ou k*, *ou l* se rencontrent « sur la rive gauche du fleuve (de la Loire) et dans l'arrondissement

1. Il est possible qu'après l'impératif on emploie *li* : *Demanda l'y* 230. Aujourd'hui dans l'*Aven. Trav.* : *Baille n'y (à ta mare) à beire in cop de vin cheud*, 25 févr. 1906. — Pour l'emploi de *set* au lieu de *lu*, voy. par. 698.

2. Le Test. de J. de Bourbon présente dans la même phrase : *et quant LEY (sic) playra, jo LI dono...* (Rom. XXII, p. 21, 1). Le Liv. de rais. a de nombreux exemples de *a luy*, *a ley*, surtout depuis le n. 15.

3. Voy. une discussion complète de cette origine par M. Vignon, *Rev. phil. fr.* XX, pp. 17-26.

de Saint-Étienne » (XV, p. 9), que *o* et *o l*, *o v*, *o j* étend son domaine « à l'ouest de Lyon, à peu près jusqu'au fleuve de la Loire » (id. p. 7), que *i*, *y* devant voy. ne se trouve que dans quelques communes du nord du département (id. p. 19-20).

Les neutres EN, Y. Au démonstratif-personnel neutre, il faut rattacher les dérivés de inde et de ibi, qui ont donné au moyen âge *en* et *i*, et qui, dès le XVII^e siècle, se présentent sous des formes nouvelles.

675. EN. — 1^o EN se rencontre fréquemment, mais surtout après les autres pronoms personnels *régimes* et après la négation *ne* : *Si ó m'EN creya* 68; *Vai-t-EN véyre le buandéyre* 130; *et s'EN done ó cœur jouay* 94; *L'Y EN douna la métiat* 221; *tant... que nous EN lichion lou déy* 124; *je vous EN sórez grat* 173; *au lour EN courgeáve de belles* 214; *que jamais je n'EN véa!* « que jamais je n'en voie! » 127. Les exemples de *en* dans des phrases négatives sont en général douteux, parce qu'avec *pas*, *rai*, *gin*, *plus*, *jamais* etc., la négation *ne* peut se supprimer; mais dans celui que nous venons de donner, *ne* est nécessaire.

676. 2^o La forme ordinaire est *nen* écrit ordinairement *n'en* avec un *n* prothétique expliqué au par. 550. On la trouve non seulement après des consonnes :

Vou me fodri seix mey par n'EN prendre lou biay 102;
Lou simplarat N'EN devenon tou afferat, Bal. for. 224;

mais aussi après des voyelles, quand ces voyelles appartiennent à des pronoms *sujets* ou à des mots invariables (même après *ne*) :

Veiquiat ce qu'ei n'EN sçau... Sy JE n'EN saïn may 100;
Tu nen lichares tou n'escuella, Bal. for. 286;
Tant mai vous n'EN trouva que diont 167;
Et gaulon tant lour só qu'ey n'EN perdon la voix 95;
A quauque pry (= prix) que nen vene, Bal. for. 31;
Qu'ó ne s'EN parle qu'après la mort; impoussiblou de n'EN jugie fidellamen 90.

Après le sujet de la 1^{re} personne du plur., la forme est douteuse, parce que d'une part devant voyelle *nou(s)* se réduit à *n'*, et que d'autre part il peut se supprimer: ainsi on ne sait si dans ce cas *n'en* représente nos inde ou seulement inde avec *n* prothétique. Il y a apparence que c'est nos inde qu'on a dans ce vers au moins : *Mas dins un méy vou[s] dous, n'EN sórons quauque fun* 87.

677. 3^o Une 3^e forme est *n* simplement, employée devant une voyelle, surtout devant les verbes *être* et *avér*. La graphie de 1779 met l'apostrophe après *n*, tandis qu'il faudrait écrire *'n*; l'éditeur de 1688 met tout bonnement *n* avec le mot suivant :

Gourgouliat S'ey ben tant tourmentat qu'au NEY devenu jouainou
... Que lou pórou Minguet NÉRE tout enrénat 114; 106;
J'ayn bay demoura lou xió vœur... quand je NÓRIN eu ótan
qu'Argu 91;

Nou NAVON ben quauqun « Nous en avons bien quelques-uns » 97.

Devant d'autres verbes, on n'a que deux exemples :

La charéiti dó pen, dó vin et de la via
Davant Páque fleuri N'ENFOUAINÉ la méitia 155;
Nous viórions plus content et tout N'ÉYRIT bien mió 162.

678. De nos jours, ces trois formes se retrouvent, mais l'emploi de *on* ou de *non*, formes correspondant à *en*, *nen*, est assez libre; seul *n* ne se trouve naturellement que devant voyelle. Il suffit de citer les exemples les plus récents de *non* et de *n*.

1° Dans l'*Arm.* de 1906 par exemple, on a :

p.34 *La permissioun de vous n'ON parlá;*
ME N'ON faïdes in dræulou de merlou! « Vous m'en faites... »;
p.30 *Ina bétsi ... que se fœufiale dzins lous rouchis par n'ON coô-*
dre lous lapins;
Sans se n'ON faire un pouçou « sans s'en faire de bile »;
Faïdes n'ON, de proucès-verbàts, faïdes n'ON tant que voudriç;
dans l'*Aven. Trav.* 25 fév. 1906: *NON véquia ina jonta!* « En voilà une belle! »
dans le *Mémor.* 18 mars 1906 : *Ji n'ON souais séu* « sûr »; *Que n'ON*
farins jou! 27 févr. 1910 : *Eis ne deiant* (« devaient ») *pas n'ON*
mena si largeou.

2° *Arm.* 1906, p. 42 : *In pra que n'é caffí* (de guêpes);
p.45 *Ji n'ai assé ... Ji NON volou plus;*
p.30 *Si j'errins ... séu que vous n'iaïésiaç ün* « Si j'étais sûr que vous
en ayez un »;
p.31 *O paré que lou dxiáblou se n'é-t-émélà* « ... s'en est mêlé ».

679. Y. — Le pronom *y* se rencontre à peu près dans les mêmes conditions que *en* :

Lou chapelier... ne sant Couma-éi sy (= s'y) prendrant 70;
Salament d'y pensa vou [s] m'abat lou courageou 173.

Mais la forme ordinaire est *li*, écrit *l'y*, par confusion avec le pronom personnel masc. *li* :

Que si monsieur Joly L'y vó tenir la mó 87;
De L'y tourna sungie, tout mon corps me fris<s>onne 168.

La locution équivalente à « il y a » est toujours *vou l'y a*, différente de *vou n'y a* « il y en a »; voy. ci-dessous, par. 681.

680. Actuellement, une nouvelle influence, celle de *non* « en », a fait préférer *ni* à *li* qui est devenu plus rare, ainsi que *i* :

li : *Herousamont... qu'o deit Li' être accoutsumà, Cav. Stéph.* 1879,

i : *Vou ne s'y connütrà pas, Arm.* 1906, 44. 603.

ni : *A moins que lou džiablou se n'y bettése, ibid.* 31 ;

Je n'y souais « j'y suis », ibid. 41, 44 ;

Ji te n'y fouais allà (ni est adverbe), ibid. 44 ;

Lous lapîns que vant se n'y revondre, ibid. 30 ;

O n'ia bion de sortes de pœuroux (... peureux), Mém. 27 fév. 1910.

681. Quand les deux mots *y* et *en* doivent être réunis, comme dans la loc. « il y en a », leur place est celle-ci : *en y* ; seulement *en* se réduit à *n*, et l'on a ainsi *vou n'y a* :

VOU N'YA prou qu'an migit lour pon blanc lou parmey 93 ;

Tou say se bette en frais qu'ó niora par un an,

« Tout le monde ici se met en frais, si bien qu'il y en aura pour un an » 94.

Exemples modernes :

VOU N'YA tant, qu'au fat tremblá, Philippon 37.

VOU N'YA prou coum m'équon, Aven. Trav. 18 mars 1906.

Dans le *Mémor.* du 27 fév. 1910, on trouve *o n'ia* représentant soit « il y a » (voy. ci-dessus), soit « il y en a » : *O n'ia mémou que ne se mariount pas de pœu de s'agourá.*

682. Le Forez connaît également ces formes des pronoms « en » et « y » ; dans P. Gras, on relève *n'en* aux pp. 234, 245, 251 ; la même forme est dans la Brenache, 3^e c., dans les textes de Saint-Pierre-de-Bœuf 1, et de Lupé p. 5, 6, 7. Saint-Galmier a aussi *n'in* p. 145 ; Rive-de-Gier *n'ein* : *I te nein fant de dżures* 168, à côté de *n* seul : *Vo n'avez yon* « vous en avez un » 165 ; Saint-Chamond 1837, *n'en*, 34 et 1883, 47-48 : *A forci de n'en bailli, Faites n'en pleyi l'essi* « A force d'en donner (de l'argent), faites en plier l'essieu » (du char-aumônrière).

De même on a *n'y* pour *y* dans nos textes modernes : P. Gras, pp. 238, 240, 247 ; Lupé, 27, 30 ; *gnia* « il y a » Saint-Pierre-de-Bœuf, 2. Saint-Chamond n'offre que des exemples de 1883, et dans la locution : *ou gn'aura*, qui veut dire : « il y aura » 26, aussi bien que « il y en aura » 11. Rive-de-Gier connaît *y* : *Je creyo m'y cognutre* 143, et *ly* : *De ly nein prêtò dżin* « de (ne) lui en prêter point » 115 ; mais on ne trouve *gni* que dans les cas où il y a *ne* ou *en* : *O GNIA pòs* « Il n'y a pas » 166 ; *s'o GNIA pòs pro* « s'il (n') en y a pas assez » 101.

2. Pluriel.

1^{re} Personne.

SUJET et COMPLÉMENT.

683. Du pronom *nous* sont venues les formes du sujet *nou*, *nous* devant consonne, *n'* devant voyelle. Mais le complément est toujours *nous*, jamais *n'* :

Dempeu Qu'ey nous dion<t> tous lou jours lou ma que n'avons fat 156 ;

Au sat ce que nous faut, et nous sémou aveuglat 85 ;

Couma -au nous a tous fat d'una méma farena 85.

Dans le Bal. for., suj. : *Nou devisa* 28, mais *n'empliron* 464, *n'avon* 295, *n'ayon* 426, *n'osson* 306, et aussi *nou zaron* 462 ; compl. : *par nou soubrela* 405, *de nou zama* 420 ; *Dio nou zedé*, Gazz. fr. XIX.

Ces formes se sont maintenues ; l'*Arm.* 1906, dans la seule page 10, nous fournit : *n'avouns*, *n'œurons*, *n'on* (« nous en ») *finié-rouns*, *n'œurians* ; puis : *ci qu'o nous fœut, vés chiȝ-nous, o nous a fallu*, *Dzœu nous on baille*.

684. Le domaine de *je* employé pour *nous* approche bien près de Saint-Étienne, puisque d'un côté Firminy et La Fouillouse le connaissent (Vignon, XIII, p. 167), et que de l'autre, Rive-de-Gier dit indifféremment : *je vous* 172, *je porons* 166, et *no l'ons vu* 114, *n'ons* 43, *n'érons* 80, *no zœin trovarons bien* 81 ; mais cet usage est inconnu à Saint-Étienne même.

2^e Personne.

SUJET et COMPLÉMENT.

685. De même qu'à la 1^{re} personne, on a une « réduction violente » (Meyer-Lübke, *Gr.* II, p. 113) de **vous* à *vou* ; elle n'est pas allée jusqu'à *v'*, mais *vou* devant voyelle ne compte que pour une syllabe avec cette voyelle ¹. Le complément est toujours *vous* :

Vou m'entendeide ben 115 ;

Vou-amaría mais cent vé ne mingie que de pen 157.

Cependant dans le cas d'une voyelle suivante, il y a beaucoup plus de liberté que pour *nous* ; on trouve souvent *vous* surtout devant les verbes *avey* et *être* : *Vous zavey receu* 90 ; *vous êtes* 159 ; *vous ôri* « vous aurez » 176 ; et aussi *vous entendia* 169 ; *vous acouta* 175 ; *vous enragie* 175. Dans le Jeu de Lar, on a : *Si vous estes lou Rey* 165, mais ordinairement *vouyette* (sic) qui doit être lu et scandé *vouète* :

1. La forme *postposée* est *vous*(s) ; on la trouve peut-être en synalèphe avec une voyelle suivante. *Que repondria vou-éiqui* 161, forme un hémistiche.

Quand VOUYETTE *do daré* « *Quand vous êtes des derniers* » 164.

686. *Forme conjonctionnée*. Vos dans ce cas a perdu son *v* initial et **ou* en hiatus s'est changé en -ó(=é); on a donc ó et óz dev. voyelle :

Créyde met, si-ó voulez 178;

Peu qu'ó zavez deliberat De venir sur la terra 72;

Sió gougie. . la testa 92 (dans l'éd. de 1779 : *si vou* à tort);

Sio zama, Jeu de Lar 38; *sio zavez* 48.

687. Les formes des deux premières personnes du pluriel en Forez sont en général *no*, *vo*, et *nou*, *vou*. M. Vignon a établi que, en venant du nord, on cessait de rencontrer *no*, *vo* à partir de Saint-Didier-sur-Rochefort, Feurs, Viricelles, Izieux, et Rive de-Gier (XIII, p. 184); dès lors c'est *nou*, *vou* qu'on rencontre, et qui, à leur tour, cessent d'être employés au sud d'Estivareille, Rozier, Firminy et Saint-Étienne dans la Loire, Dunières, Saint-Victor et Annonay dans la Haute-Loire et l'Ardèche (p. 197)¹. Aussi trouvons-nous à Saint-Pierre-de-Bœuf : *Vous avé* (et aussi *vos* (sic) *penso*) ; *penso-vou* ; *Dio vous entende* ; et à Lupé : *Vous avez* p. 27 ; *you vous faut convertir* p. 27 ; mais *nus* : *Nus recougnitrons* 6 ; *you nus foudrit* 6 ; *se joindre à nus* 7 ; *per nus* 28.

Rem. I. C'est dans le domaine de *no*, *vo* qu'on constate un affaiblissement plus ou moins généralisé de -o en -e : à Ailleux, Champoly, Juré (Vignon, p. 194 et n.) M. Vignon signale pour Saint-Chamond, *we(ɔ)* (p. 208) ; on peut ajouter pour le régime de la 1^{re} pers. les ex. suivants de 1837 : *La misère ne tɔien* 23 ; *par ne désalteré* 97 ; *par ne zautre* 100. P. Philippon à Saint-Galmier emploie aussi *ne* et *ve* : *Ve ne preniaz* « *vous nous preniez* » 144 ; *n'in ryons pas* « *nous n'en riions pas* » 144 ; *ne mouillayons* « *nous mouillions* » 145 ; *je ve prie d'o craire* 143 ; et même postposé : *Ve rappellave* « *vous appelez-vous* » 144, forme une rime féminine à : *V'éte quelai que ne menáve* « *c'était celui qui nous menait* »². Dans une phrase donnée par M. J. Charles (*Mél. Brunot*, p. 417), on a *navé* « *nous avons* », mais le pronom est devant une voyelle.

Rem. II. On doit remarquer que la forme *conjonctionnée* du pronom de la 2^e pers. se retrouve après *que* et devant « *vouloir* » à Saint-Didier sur Rochefort et à Sainte-Colombe (Vignon, p. 174), après « *qu'est-ce que* » à Juré (174), toujours après *que* à Saint-Haon (175), et même qu'à La Fouillouse ó a supplanté comme sujet *you* qui n'existe plus que comme régime (172).

3^e Personne.

SUJET.

688. Les formes sont les mêmes pour le *masc.* et pour le *fém.* : *Y*, *ɪ* l' devant voyelle ; *éy*, *éy* l' après conjonction ; *ɣ*, *ɪ* l' postposé après un verbe. Ces formes sont exactement celles qu'on trouve pour

1. Bourg-Argental avec *noun*, *you* fait partie de ce domaine (Vignon, p. 211).

2. Une seule exception : *Vous pouriaz ne dzire* 145, à corriger peut-être en *ve*.

le fém. sing. dans Chapelon, et l'on pourrait être tenté de voir, dans un cas comme dans l'autre, illi¹, si l'on n'était arrêté par cette constatation qu'au moyen âge le fém. sing. est illi, dans le Bal. for. elly, et que le masc. plur. est en v. for. il, dans le Bal. for. y ou ey.

- m. *Y firon un guidon, y lay'an un tambour* 117;
Couma tout eit alat selon QU'ÉY déziravon,
et QU'ÉY son fort conten de ce QU'ÉY demandavon 99;
Vou ey vray QU'EI L an pardut lour plus richou trezor
et QU'ÉY L an ó bežoin entarrat lou major 99;
Passa, se lour dion-t'y, te que n'as pas passa 165;
 f. *Considéra m'en pó le filles et le fenes ;*
Qu'una coulour IL ant, COUMA Y (sic) trayont lour penes,
COUMA ÉY fant que gemi, COUMA-ÉY sont découray
QUAND ÉY L'ant saiqu'un mal que le rend détraquay 175;
En que songeavont'y QU'EI ne chugessian pas 117.

689. Les formes des autres textes ne sont pas aussi régulières : ainsi le Bal. for. n'a comme forme préposée que le féminin. y 431 ; au masc. on trouve seulement des formes conjonctionnées et elles sont diverses : *Coura QU'ÉY voulan* 156 ; mais après *comma : commy sey dion* (= *comma y*) « comme ils ici disent » 263 ; après *quan : quan y lye-ron* « quand ils y étaient » 437.

Le Jeu de Lar a au contraire toujours *e* (= *é*) :

E passon bien lour tion, Jeu de Lar 190;
SiE gagnon qoque choza, — 106.

Et c'est cette forme qu'ont conservée nos auteurs, sauf quand le pronom était postposé :

- Prép. *E se trovount payts dz'una püгна de mó!* Philippon 7;
*EIS-L'*² (lire : *él*) *erriant tous de la méma familli, Cav. St.* 1900,
E sount rénes, « elles sont reines », Philippon, 15. 94;
 Postp. *Lous porous, ...serant-tzi moins à plaindre?* Philippon 158;
Le fille vant tzi... la not sans crižio! id. 28;
Parquei le feïes blanches fant-tsî mais de brut que le neïres?
Parci qu'EIS sount maïs noumbrouses, Arm. 1906, p. 34.

690. On comprend que le masc. plur. illi se soit rencontré avec le fém. plur. *ille, pour donner l'un et l'autre une forme sans finale

1. En réalité l'un et l'autre viennent de deux illi différents : le 1^{er}, latin, s'est réduit de bonne heure à il; le 2^e, pré-roman et issu de illa, s'est maintenu jusqu'au commencement du xviii^e siècle.

2. Cette graphie, remarquée par M. Vignon (*Rev. phil. fr.* xiv, p. 132, n. 3), a été inventée par P. Duplay qui voulait marquer le pluriel au moyen de la lettre s.

atone; on trouve aussi en v. fr. « ilz » pour le fém. D'autre part, le plur. *é, él* ne se rencontre qu'à La Fouillouse et à Bourg-Argental pour le masc.¹ et le fém. (Vignon, *loc. cit.*, XIV, pp. 132 et 279) et à Firminy pour le fém. (*id.* p. 279). Presque toutes les autres localités de la Loire ont adopté *i*² (*il, iz, y* dev. voy.) pour le masc. plur. (*id.* p. 123); elles se partagent entre *i, il* et *le* avec leurs formes secondaires pour le fém. plur. (*id.* p. 270).

691. Quand le pronom est postposé, c'est *ti*, c'est-à-dire *i* avec le *t* flexionnel du verbe, qui domine dans la Loire (*id.* XV p. 201) avec ses variétés *tsi* (p. 202), *yi* (p. 202); à côté de *té* à Viricelles et à Rive-de-Gier (p. 203). Il y aurait *tèle* à Firminy (p. 217) correspondant au sing. *téla*, et à Essertines (p. 207); mais comme cette même forme *tèla* est donnée pour Saint-Étienne, bien que nos textes n'en offrent aucune trace, il faut sans doute reconnaître là un emprunt au français.

COMPLÉMENT.

692. *Complément direct.* Préposé ou postposé, le compl. est LOU(s) pour le masc., LE(s) pour le fém. :

Alon ves lou châtay, veion LOUS en besouny 96;
Lous fifre et lous óbois betavon le zoureillie
Couma qui LE zórit pres d'un essein d'aveillie 112;
Empachie LOU par iquay cot de se deylouye lou couay 92;
Avisa-LE passa, ah! couma-éy marchont dréites 198.

Ce sont encore les formes actuelles :

O me manque treis seus, .. ji vouais LOUS allà cáre, Arm. 1907, 37;
Tsu sás couma ji LES amou, le têtes de cayouns! Ibid. 44.

693. La forme *lou* pour le masculin est sans contredit la forme la plus répandue en Forez (Vignon, *Rev. phil. fr.* XVIII, pp. 1-45) et se trouve dans « les arrondissements de Saint-Étienne et de Montbrison presque entiers » (*Id.* p. 18).

Pour le féminin, on a surtout *le* (*Id. ibid.* pp. 212-258) en concurrence avec *lé*, beaucoup plus rare que *le* dans le centre et le sud³.

Complément indirect.

694. Le complément indirect préposé est comme le possessif du pluriel, LOUR(s), avec l'addition d'une finale *s* qu'on ne trouve pas naturellement en v. for. ni en v. lyon., *lor* :

1. Ajouter *é* à Lupé: *É se truvont trop chiche* p. 6, et à Saint-Galmier: *É n'oblyont pas le paï*, p. 143.

2. A Saint-Pierre-de-Bœuf: *I n'en sont pô plus fies par iquian!; Si le fenes votavant (sic), y se gardariant bian de...* — Pour le pron. postposé: *Qu'an ti donc fat pe lous cultivateux?*

3. Le correspondant de M. Vignon lui donne *lé* pour Saint-Étienne; nos textes marquent *le*.

LOUR *zapprenin*[t] *lou jeu que dit : Bon jour mon maître* 222;
Je m'en voi... Dérouta voutre poule... Et LOUR tordre le goule 126.

695. Aujourd'hui c'est *lio(s)* qui dans nos textes a remplacé *lour* personnel comme *lour* possessif :

Lous grands et lous richards sount souvont lous parmés
A crére, on se gounflant, que tout LIO zé parmés, Philippon 165;
Ci que LIOS é-t-arriva, Mémor. 27 fév. 1910.

On trouve dans l'*Aven. Trav.* la graphie *lieu* (18 avr. 1906 et passim) et même une fois *n'y eu* (sic, = *nyé*) qui semble être une forme contaminée par le sing. *ni* (*n'y* = « lui ») : *Pà N'Y EU trouvá de travouai* « pour leur trouver... », 27 mai 1906.

C'est dès 1837 la forme de Saint-Chamond : *Que gnieur dená* « Que leur donner » 21, tandis que Roquille pour Rive-de-Gier a encore *liou(z)* : *Par LIOU zappreindre* 103.

696. La forme postposée dans Chapelon, qui sert aussi d'apposition ou de sujet de propositions comparatives elliptiques, est double au masculin : *LOU*, comme pour le compl. direct; *ELLOU* et *ZELLOU*. Au féminin on ne trouve que *ELLE* et *ZELLE*, jamais **LE*.

Lou qui remonte, sans doute à *lor* du moyen âge, est d'ailleurs une forme relativement rare dans Chapelon, puisqu'on ne la rencontre guère que six fois, dont quatre dans l'Entrat :

Cent ans après LOU 106; *comma LOU* 110; *ves chió* (sic) *LOU* (r. : *tous dou* « tous les deux ») 113; *que se traian sus LOU* 117; une fois dans la *Description* : *Lou zóvriers malgré LOU s'ai chaïont piat à piat* 166, et une fois dans *Echevins* III : *veꝛ chieꝛ LOU* 176.

La forme *ellou* sert de rime féminine; elle ne se trouve pas dans l'Entrat. Par hasard, on ne trouve ni là ni ailleurs d'exemples de *zelle*.

La póra baity... S'ey lessia cheire entre ELLOU dou 137;
Je ne dió pas... qu'ó séys couma ZELLOU (r. : *moudellou*) 190;
Madama... Marchet entre ELLE douey par alla ves la Gran 114.

697. On ne peut guère compter qu'une dizaine d'exemples de *ellou* et *zellou*; c'est donc à peu près le même nombre que de *lou*. Mais cette dernière forme a disparu de nos jours, et même ce n'est pas *ellou* qui l'a remplacée, c'est *zellou*; de même *elle* a disparu devant *zelle*. Nous donnerons un grand nombre d'exemples de diverse nature :

Après une préposition terminée par *s* ou *ꝛ* :

Tout, vais CHIE-z'ELLOU aurit marchi de bella sorta, Philip. 173;
De vés CHIZELLOUS, Duplay, Cr. gag. Chasséus;
La bouétsi... qu'eis portount toujou sùs z'ELLOUS, Arm. 1906 p. 40;
Le mouches que vant rounflá sur ZELLES, Philippon 16;

Après des prépositions diverses :

DAVANT ZELLOUS, Duplay, *Cr. gag.* Le vont de djéum. ;
 DARRÉ ZELLOUS, *Aven. Trav.* 27 mai 1906 ;
 PAR ZELLES, Philippon, p. 16 ; *Arm.* 1907, p. 25 ;
Hérousamont PAR ZELLOUS, Duplay, *Cr. gag.* Fin de l'itchiéu ;
 PARMÉ ZELLES, Duplay, *Cr. gag.* Pleyéusa ;

Après des prépositions terminées par *-e* :

La plus jouèna DE ZELLES, Philippon 20 ;
Chacun DE ZELLOUS, Duplay, *Cr. gag.* L'aôt. ;
Eis meritount qu'eis parlésiant DE ZELLOUS, *Mémor.* 27 fév. 1910 ;
Un d'ONTRE ZELLOUS, Duplay, *Cr. gag.* Djins l'Onfè ; *ibid.* Jour de l'an.

Comme apposition ou sujet :

Et zellous tous, ta fena et tet, Fariaz la nia dos morous, Philippon 40 ;
Zellous mènount au triomphou, Duplay, *Anc. milit.* 1898 ;
Paciquet zellous, eis n'ant pas..., id. *ibid.* ;
Toutes les œutres villes n'ant, ZELLES, « en ont, elles », *Mémor.* 14 avril 1901 ;
Mais lous patrours bareillount...mai z'ELLOUS « eux aussi », *Aven. Trav.* 22 avril 1906 ;
D'œutrous, bion souvent plus menteus que zellous..., *Mémor.* 27 fév. 1910.

A Saint-Chamond 1837, on trouve *par zelle* « pour eux », 60.

Ainsi le dialecte moderne s'est créé une forme originale de régime indirect postposé du pronom personnel pluriel à la 3^e personne, en refaisant sur le féminin étymologique *elles*, un masculin analogique *ellous*, qu'il a renforcés l'un et l'autre par l'adjonction d'un *z* prothétique.

Syntaxe des pronoms personnels.

Il n'y a guère que quatre cas à considérer :

- 1^o l'emploi de *set* ;
- 2^o la place des pronoms ;
- 3^o la suppression des pronoms sujets ;
- 4^o l'emploi d'un pronom pluriel se rapportant à un nom singulier collectif.

1^o EMPLOI DE *set*.

698. *SET*, conformément à un usage qu'on trouve en français au

xv^e siècle¹, ne renvoie pas toujours au sujet ; il est simplement synonyme de « lui » :

Car sa fena ni SET *n'ayant ren étogit* 153 ;

Je repondou par SET 178 ;

Après SET, *vou veia quatrou pendar de morou* 105.

On trouve ainsi une vingtaine d'exemples, ce qui exclut l'hypothèse que ce sont des cas exceptionnels. Cet usage a disparu à Saint-Étienne, mais subsiste au S. O. du département : à Usson, *La piteta ... tacouné couma* SE (P. Gras, p. 206), et l'on trouve à Saint-Bonnet actuellement : *Lous électeurs n'en voulion dsii de* SE 6 ; *Ses* (sic) *troës accolytes ne manquèrout pas <de> diire coummo* SE 11 ; il semble que ce soit un usage méridional plutôt que franco-provençal.

2° PLACE DES PRONOMS

699. A. On sait qu'au xvii^e siècle la construction ordinaire en français était celle de la phrase : « Il se faut entr'aider. » C'est l'usage que suit couramment Chapelon et qui s'est maintenu jusqu'à nos jours.

Cette construction se trouve par ex. quand le premier verbe est :

alla : *Te vouai-jou carre ?* 220 ;

déyre : *Deipeu qu'una bourisqua* Vou<s> DET *pourta* 71 ;

faire bay : *Vou* LOU FEIZI BAY *veire* 112 ;

**falley* : *Vou* SE FAUT *consoula* 94 ; *Vou* L'ESSE FALLU *véyre* 229 ;

pouaire : *Le gen se chauchon tant qu'ò* SE POT *pas virie* 100 ;

savey : *Son pere... Que* SE SÇAT *faire hounou* 106 ;

veni : *Tréy bargéyres* ME[T] VENON<T> *véyre* 146 ;

ME SONT VENUË *tionta* 146 ;

vouléy : *Lou patissie* Que VOUS VOLONT *faire migie* D'un *patie* 70.

Voici dans l'Arm. 1906 des exemples qui montreront la survivance de cet usage : *Ji volou* L'ALLÂ *veire* 36 ; *lous merdafès* LI VANT *couodre sus lou groin* 13 ; *m'on vouais allâ* « je m'en vais aller » 16 ; *que vous vint veire* 36.

700. Les textes de P. Gras nous révèlent la même règle de syntaxe, mais seulement au S. O. du département : *Que* VOUS VAI *vire* 205, *s'ANÉ dzeira* 205, *par* TE VIGNI *coutchâ* 206, *que* VOUS VÉUDRA *pourtâ* 207, VOUS POUEIRA *mandzâ*, 207, tous exemples d'Usson ; à Saint-Jean-Soleymieux : L'ALLÉRON *partadzâ* 204, TE VOLOU *mindzâ* 221 ;

1. Brunot, *Hist. de la lang. fr.* I, p. 458. Cet usage existe encore en Limousin, Périgord et Auvergne, mais seulement quand se est régime de préposition ou attribut de « être » (Chabaneau, *Rom.* IV, p. 343 et n. de la p. 340).

à Luriecq : s'EST ALLA *reposá*, s'EST ALLA *levá* 212 ; par ailleurs à Jonzieux : SE VOURIT *faire badá* 228, et dans la Montagne : *creyins de m'ALL' amusá* 224.

701. B. Une construction analogue se rencontre quand, au lieu de deux verbes, on a un adverbe et un verbe :

Lou major que courit par zó TOUT BIEN *eigua* 112 ;

Par zó dire en un mout et vou pas ennouye 110.

702. C. Quand deux pronoms se suivent, ils se placent dans un ordre autre qu'en français (cp. Haase, p. 436).

Et Monsieur Colombet...

L'aspergez en la mon, et de l'autra un drapai,

LOUR LOUS *beneît tous*, LOUR LOUS *trat sus l'espala* 100.

C'est ainsi qu'on lit encore : *Gi n'y lous ai baillis*, *Arm.* 1906, 36 « je lui les ai donnés » ; *bailli-MEI-LOU* 36 « donne moi-le », et qu'on entend couramment dans le français local ces tours de phrase.

Dans P. Gras nous relevons aussi : *Baila ME-LE* 205, *GLI LOUS ai dunna* 206. Le Test. de J. de Bourbon, 11, nous fournit pour le v. for. l'ex. : *que li essequitor LOR HO amendeysant*.

3° SUPPRESSION DES PRONOMS SUJETS.

703. C'est encore là un usage du vieux français, sinon régulier, au moins fréquent et qu'on trouve encore au xvii^e siècle (Haase, pp. 13-18) ; ce fut et c'est l'usage du provençal, et un usage absolu, qui pénètre jusque dans la Loire (voy. Vignon, *Rev. phil. fr.* XIII, pp. 1 et suiv.). Dans Chapelon cette suppression se rencontre sans être de règle et nos auteurs contemporains usent encore de cette liberté.

Peuvent être supprimés :

704. A. Le pronom neutre impersonnel, surtout devant

**falléy* : *Au sat ce que nous* FAUT 85 ; *Que nou fódrit de lougette* 139 ;

suffire : *SUFFIT qu'au pot conta vingt seigneur dins sa racy* 100 ;

plaire : *Si Dió PLAIT* 177, et partout *si ó PLAIT* « s'(il) vous plaît » ;

faire bon : *FAT BON vióre en repó et se moucqua dó loup* 155 ;

se trouva : *Tau que n'y pense pas*, *SE TROVE qu'o l'embaie* 153 ;

valéy mió : *VAUT MIÓ plus ma dina et faire matrua chiera* 177.

Dans le Bal. for. : *Et me SARIT ben grie* « Et (il) me serait bien pénible », 253.

705. B. Les pronoms personnels, *sauf ceux de la 2^e pers. du sing. et du plur.*

je : *Ne volou ren de vous que voutra bienveillanci* 86 ;
au : *Vou éy lu que n'a parla tout lou fin bai parméy,*
Et par ballie d'iquen sara pas lou darréy 178 ;
nous : *Mais si au s'en retournave, Sarios tous perdu* 68 ;
y : *Et peu que se venan mouqua dó fargerou* 98.

Pour ne laisser aucun doute sur la survivance de cet usage, nous donnerons un grand nombre d'exemples modernes.

706. Exemples de A :

s'agi : *Quand s'agé de mariageou*, Philippon 65 ;
alla : *Va bion ! exclamation*¹, id. 160 ;
y avéy : *N'y a pas de raisoun*, id. 78 ;
Ji me remarieu n'y a quatr'ans, Linossier, *Cav. St.* 1901, 136 ;
faire : *Ce que fat hiontou d'avisá* « ce qu'il est honteux de voir », Philippon 88 ;
Farit que lous marchands n'ériant plus, Linossier, *Arm.* 1906, 14 ;
N'y fat ron, *Aven. Trav.* 18 mars 1906.
Un camarada que m'a bion fat pleisi de reveire, Duplay, *Cr. gag.* ;
falléy : *Mais vou n'a, mais n'on faut laissie*, Philippon 62 ;
Féut couôdre, féut crevá, féut creire, *Arm.* 1906, 13, 15, 22 ;
Féut être déguisá, Duplay, *Cav. Stéph.* 1901, 164 ;
plaire : *Si plait á Dzío*, Philippon 177 ;
sarvi : *O sat... que siê de ron*, *Arm.* 1906, 42.

Dans une devinette : *Qu'é-t-équon ? Portarit ceont quintœux,*
Et portarit pas in clêus ? — Leiri..., *Arm.* 1906, 17.

707. Exemples de B. On trouve même la suppression de la 2^e personne du pluriel.

ji : *souait on retá*, Philippon 10 ;
Vouais chantá ma plus grand passioun, Linossier, *Cav. Stéph.* 1900, 48 ;
Veyou fure tous mous onnuis djîns soun fûm, Duplay, *Cav. Stéph.* 1899, 621 ;
Quoique sésins (je sois) *cadet*, *Arm.* 1906, 4 ;
M'on vouais, *Id.*, 42 ; *seus rondre*, « (je) sais rendre », *Id.*, 8.

Le pron. de la 3^e pers. du sing. semble aujourd'hui toujours employé², sauf quand il est neutre (voy. ci-dessus) ; je n'ai à citer

1. Une revue locale, jouée en février 1911, porte le titre de : *Va bion !*

2. Cependant un exemple : *Ses guibolles on allougeant* *ARRIVAIT biontéut vais Saint-Jean*, tiré d'une chanson satirique de 1848 (3^e coupl.) publiée par P. Duplay à la p. 692 de son « Grand roman historique et local », *Le Petit Bon Dieu des Béguins*, et avec sa graphie.

qu'un exemple, et encore faut-il sous-entendre « on » : *S'ais veit jin des aragnères* « (On) n'y voyait pas d'araignées », Linossier, *Cav. Stéph.* 1901, 136.

nous : *Adzio, frérrot, t'érouns vére demo*, Philippon 120 ;

Pusque devouns meri ün joû, Táchouns..., Linossier, *Cav.*

Stéph. 1900, 48 ;

Nous n'y semmous attalà « nous (nous) y sommes attelés »,

Arm. 1906, 10 ;

Semmous toumbàs de la darréri plaivi, *Mémor.* 18 fév. 1906 ;

Pondant que mingéouns de la vachi onragià, *Aven. Trav.* 18 fév. 1906.

Et peu verrouns, après, *Id.* 4 mars 1906.

vous : *De tout ce qu'au vous faut, n'avez qu'à zo reciore*, Philippon, 159 ;

Coumprenédes pas ? ... Sûs lou marchit, veyaz le fennes, Linossier, *Arm.* 1906, 13, 14 ;

Montéu que zo voulé pas creire ? Pérony, *Cav. Stéph.* 1899, 603 ;

Couma zeu veiriz... N'y leiriz, Ménà... et pouédes creire, *Arm.* 1906, 10, 11 ;

Toumbariz dessus lou chamit que vous n'y mènarà. Virariz a dreitsi, *Mémor.* 18 fév. 1906 ;

é : *Vant jusqu'au trônou, liquetá*, Philippon 94.

Je n'ai pas d'autre exemple de la 3^e pers. du plur.

708. En résumé, on voit que cet usage est loin de se perdre ; aussi faut-il faire des réserves sur la remarque de P. Duplay (*Clà*, p. 88) « que dans le langage familier le pronom personnel est souvent supprimé... et encore, ce n'est qu'à la première personne du singulier et du pluriel. En sorte que c'est moins une règle qu'une licence permise, surtout en poésie, pour aider dans la mesure des vers. » Les exemples que nous avons donnés, empruntés aux prosateurs comme aux poètes, montrent que notre dialecte a en réalité conservé une souplesse que ne comprenait pas P. Duplay, séduit par la régularité simpliste des traités élémentaires de grammaire et de versification françaises.

709. La suppression des pronoms sujets, de règle en quelque sorte dans le Sud-Ouest du département de la Loire, n'est pas inconnue au reste du Forez et les exemples suivants, tirés des textes qu'a publiés P. Gras, en sont la preuve :

1 ^e pers. du sing.	<i>venou de quarre,</i>	Montbrison 233 ;
—	<i>voulins vous demanda,</i>	— —
—	<i>ne devou pas,</i>	Brenache 7 ;
—	<i>vous rendraé,</i>	Plaine 242 ;
—	<i>n'y tournaraé plus,</i>	— 248 ;

- 2^e pers. du sing. *qu'avisas*, Boën, 240 « que regardes-tu ? » ;
 3^e pers. masc. *ma que n'ot gin de ventrou*, Montbrison 233 ;
 — *encoure n'est pas trop bon*, Plaine 237 ;
 — *n'é ma petit*, Brenache 4 ;
 neut. *faudrèt que*, Montbr. 233 ; *faut* 240, 248 ;
 1^e pers. plur. *le tuarans*, Montbr. 234 ;
 — *si voulans le faire demouré*, Plaine 237 ;
 2^e pers. plur. *seyis reveillla aneu*, Montbr. 233 ;
 — *pourrias tot de mémou le tua dimars*, id. ibid. ;
 — *et mai l'intérêt que voudris*, Plaine 243 ;
 3^e pers. plur. *tant sount boun fusili*, Brenache 10.

4^o PRONOM PLURIEL SE RAPPORTANT A UN COLLECTIF SINGULIER

710. Un pronom marquant la pluralité peut se rapporter à un mot collectif singulier ; ce n'est pas un artifice de style comme on en cite un exemple célèbre dans Racine¹, c'est un cas particulier d'une loi plus générale ; voy. par. 887 et suivants.

...Tout s'empressave
A gronda lous tailleur par avey LOURS *zabit* 98 ;
 ... *Si* QU'AUQU'UN *vous* ATTAQUE,
Je LOUR *faréz trouva lou chamin de Sant Jaque*,
Et LOUS *peindréz si bien...* Qu'ÉY *vous* VINDRANT *trouva* 193,

Ainsi P. Duplay de nos jours a dit aussi :

TOUT LOU MOUNDOU *countont de* LIO *vouyageou*, Cr. gag. Vès
 S. Giné ;
 TOUT LOU MONDOU, *djins* LIO *precipitacioun*, Ibid. Onvein de
 fenna.

V. RELATIFS ET INTERROGATIFS

1. Pronoms relatifs ²

711 MASCULIN ET FÉMININ. La seule forme du relatif, *au sing. et au plur.*, *comme sujet ou comme complément direct* est QUE :

Sujet m. s. : *Couma vou ey lou* QUARTIE *qu'at lou plus de bourgeois* 116 ;

1. « Entre le pauvre et vous... » (Athalie, IV, 3).

2. Le relatif de quantité, *quanto*, se trouve dans le Bal. for. encore : *Tout* QUAN *qu'à* Dio *j'ey demandat*, 56, cp. 86 et Extr. XV, mais pas dans Chapelon. Cp. Cout. St-Bonnet, *aitals quant*, préamb., et St Sauveur, *tot* QUANT *el avia*, LXXVI.

- f. s. MADAMA QUE *voulit plaire à la populacj* 113;
 m. pl. Tout de SOUDARD *bien fat, et QUE n'ayan pas pó* 107;
 f. pl. Le LINGÉYRE *vindrant QUE ma fin vou rigoujarant* 72.

Il n'est pas nécessaire de donner des exemples de *que* régime.

QUI ne s'emploie que dans deux cas :

712. 1^o Comme *sujet*, sans antécédent, au sens général de « celui qui, quelqu'un qui, tel qui ».

On comprendra mieux l'usage de cette forme en comparant les vers suivants :

- IQET QUE *lou portet, qu'ere monsieu Javella* 104;
 QUI *n'ayt pas bien fat, sçait mió sa liçon* 113 « Tel qui... »;
 Vou *l'y-a de gens que diont qu'éi l'ant* QUI *lous épauale* 165
 « ...quelqu'un qui »;

Ce *qui* forme d'ailleurs synalèphe avec une voyelle suivante :

QUI-ÓRA *dret óra dret, QUI-ÓRA tort óra tort* 164.

713. 2^o Comme *complément indirect* précédé d'une préposition :

- Lou *bravou* PAR QUI *vou ei, ei d'un sang fort illustrou* 100;
 ...je *considerava* AVOUAI QUI *je riin, AVOUAI QUI badinava* 168.

Cet emploi rappelle celui de *cui* dans l'ancienne langue, en français, en provençal et en lyonnais (*Rom.* XXX, p. 237), et l'on pourrait vraisemblablement voir, dans l'emploi de *qui* après une préposition, une survivance sinon de la forme, au moins de l'usage ancien.

714. NEUTRE. — Le neutre est toujours *que* ou *quet*, sans distinction de la forme atone *que* et de la forme tonique *quet* :

- atone : Lou *deytay de tout ce QUE s'ey passa* 90;
 Faire *ren QUE vaille* 195.
 tonique : Ren *l'y-a manqua, tant que j'ai eu de* QUET (r. : *paquet*) 184;
 Vous *óris mai d'hounnou, et mai mió de QUE faire* 87;
 Tu *sarie ben nou sey pa* QUÉT
 « Tu serais bien je ne sais pas quoi », Bal. for. 73.

On a même *qua* : Au *se nuré de po de* QUA « Il se nourrit de peu de quoi », Bal. for. 277.

715. Le régime indirect est *que*, qui peut s'élider :

- Una *trompeta avouai QUE trompetava* 221;
 L'*átou de qu'au rutéi* « La broche de quoi il fait rôtir » 152;
 L'*amour... De qu'on nou se sorit passa* « Dont on ne saurait... »,
 Bal. for. 235.

On a même plus populairement : Un *vió bahu QUE (= dont) lou quió va tomba* 206.

Rem. — Au lieu de *de que*, on trouve *dont* aussi, et assez fréquemment.

Le *v. for.* employait également *que* : *Per dos pras de QUE l'un est al pont d'Anziou et l'autre josta la byci* (Censier Chaz., *Rom.* XXII, p. 27); *al chamin per QUE om vait...*; *la vercheyri en QUE est sa maysons* (Id., *ibid.* p. 17, 56). M. Philipon a remarqué que le *Liv.* de rais. emploie plutôt *li qual*.

716. L'emploi de *que* comme forme générale du pronom relatif n'a pas été inconnu en anc. franç. (Brunot, *Hist. l. fr.*, I, 428); il est resté en provençal et dans les dialectes du Midi; le Lyonnais, le Dauphiné l'ont aussi, et nos textes foréziens, ceux de P. Gras, ceux que nous avons recueillis d'autre part, ceux de Saint-Chamond, de Rivede-Gier, de Saint-Pierre de Bœuf, de Lupé, de Saint-Galmier et de Saint-Bonnet, ont tous *que*.

Au lieu de donner une série monotone d'exemples uniformes, il nous semble plus utile de montrer que les Coutumes de Saint-Bonnet emploient les pronoms relatifs comme notre dialecte les emploie au *xvii^e* siècle et de nos jours.

717. *Sujet.* — On trouve une quinzaine de fois au commencement des phrases, *qui* au sens de « celui qui ». Le premier exemple est à l'article 14 :

QUI o fai ' a autrui mullier... es en la volunta al seignor 14;

QUI entra en autrui ort ni en autrui pra... 15;

De livra falsa e de marc fals, QUI i vent ni QUI i compra 17;

de même : *E QUI que sei seigner de Saint Bonet apres nos*, dern. phrase.

Mais quand il y a un antécédent exprimé, même de sens général, c'est *que* qui se trouve :

E neguns hom ne neguna femna QUE seia hom al seignor e aia maison a Saint Bonet no dona lesda d'aveir QUE seus sia, mas tuit l'autre la devunt QUE no sunt omes al seignor 2;

Après *aquel* ou *iquel* on trouve deux fois *que* : *A IQUEL QUE l'aurie pres 12; per aquil QUE failliria 35;* et deux fois *qui* : *d'aquel QUI se retrairia 13; iquel QUI serie enjannas 27.*

718. *Complément.* — Nous ne parlons pas du *complément direct* qui est *que*. Pour le *complément indirect*, nous avons au *masc.* (et au *fém.* sans doute) :

cui : *Et si om i venia istar, CUI om quesigues servise 4;*

Iquel CUI es li maisos 20;

Et si lo trovava aquel CUI li torz seria faiç 34;

au *neutre* : *que*, *c'*, précédé de la préposition voulue :

Si om i prent pea, et basti non i a al chap de 1 an EN c'om puescha istar, pert la et reman al seignor 3;

1. Je crois que la locut. *o faire* « le faire » à une femme, veut dire « violenter ». Voy. au Lex. un sens analogue du *v. faire*, dans le Bal. for. 48.

Chausà DE QUE *fus tengus al seignor o a autrui* 40;
Si no era tals faiç DE QUE *om non deu penre segurta* 46.

719. Ainsi nous retrouvons trois des quatre caractères que nous avons constatés à Saint-Étienne : l'emploi de *que* sujet masc. déterminé, de *qui* suj. masc. indéfini, de *qui* compl. indir. du masc. et fém.; celui seul de *que* précédé de prépos., compl. indir. du neutre, est désuet. Ce sont ceux qu'au début du xx^e siècle l'*Armagnà* de 1906 nous permet de constater :

- 1° *Vou é mei* QUE *recoumponse* 6;
Vous n'é pas l'anou QUE *gagne l'avenna* QUE *la mingé* 30;
L'œura QUE *me fut ordounà* 3;
Doués dames QUE *se mordount...* et QUE *ne poyount pas se faire sagnie* 29.
- 2° *Peu d'émou* QUI *ne beit jin de vin* 8 « Sot, celui qui ne boit jamais de vin ».
- 3° *Couma in chat* A QUI *eis mountount sus la quoua* 40.

Si l'on ne trouve pas d'exemples de la quatrième forme, c'est sans doute que l'emploi du pronom relatif neutre précédé d'une préposition est peu populaire. P. Duplay a des tours gênés, et il dit : *Un evenamont sus* QUI *o se devisàve*, Cr. gag. L'aôtom.; *un tchuai* (tuyau) *sus* QUI *veniant se greffà*, Ibid. Fin de l'itchiéu; ou bien même avec un pron. masc. : *Lous amoureux* QUE (= dont) *le printchiom Bette souvont l'âma on détressa*, Cav. Stéph. 1900, p. 46.

2. Adjectif et pronom interrogatifs.

720. 1° L'adjectif interrogatif ou exclamatif est QU'UN, QU'UNA.

Mon Dió, QU'UN *bel effant* ! 221;
De QU'EN ¹ *effant Ey tout qu'éy devizavont* ? 68;
Sau pas QU'UNA *foulit Lou mondou aït* 128;
De raretai... Qu'ayant *côuta d'argent, que sat ou* QU'UNA *souma* ! 176.

721. 2° Le pron. masc. est QUI, qui se synalèphe ou même s'élide :

QUI-órit-tout *dit qu'éy m'esse fat l'affront* ! 131;
Qua sat-ou QU'au *sarat* ? « Car sait-on qui... » 172;
QUYE tou que te refusarít ? « Qui est-ce qui... » Bal. for. 312;
Demanda l'y QU'au *l'ey* « ...qui il est » 231.

Le neutre est QUE, non seulement dans les phrases comme : QUE

1. On a deux fois *qu'en* pour *qu'un*; voy. par 237 n. et 596.

siertout de piaillie 110, mais encore après préposition : A QUE *sarviritou*? 89; EN QUE *songeavont'y*? 117.

722. Ces formes se retrouvent aujourd'hui, mais on a en outre pour le masc. un pron. *louqu'un* analogue au franç. « lequel » :

QU'IN *salou caractèrou*! *Arm.* 1906, 34;

Vou sat plus à QU'ÜN saint se rondre, *Id.* 13;

De QU'ÜN chamit veux-tsu passà? *Id.* 35;

A QU'ÜN ondreit qu'eis se trouvésiant, *Id.* 40;

Et LOUQU'ÜN vou' é-t-ou? « Et lequel c'est-il? » *Id.* 50.

...*Vou n'erre pas coumodou de veire LOUQU'ÜN que meritave lou*
prix, *Id.* 32;

De QU'UNES villes volount-tsi parlà? *Mémor.* 18 fév. 1906.

neutre : A QUE *m'a-t-ou sarvi de faire çeont grimâces*? *Philippon* 154;

PAR QUE *gremi, se minâ le sarvelles*? *Id.* 76. "

Mais dans ce cas, l'*Arm.* 1906 préfère la forme tonique *quei*.

723. L'adj.-pron. masc. *qu'un* se rencontre dans nos textes foréz. mais nous en avons peu d'exemples; à Saint-Chamond 1837 : QU'ÜN *brize-nâ de bouai*! « Quel brise-nez de bois! » (= quelle déception!) 13; Rive-de-Gier : *Ah bon Dzo!* QU'IN *apôtro!* 290; Saint-Bonnet-le-Château : QU'UNS *sount...* *quellous mouchurs*? 1, mais : *Voëre de QUELLE manière* 26. Dans P. Gras; à Saint-Jean-Soleymieux : *Par QU'ÜN tchemi vollië passà*? 210; f. pl. : QUUNÉ *grands onglies*, QUUNÉ *grand' dents*! 211; LEQU'ÜN *dio*? 210; à Usson : *De QUUN tchami volis passà*? 205; on trouve en outre à Usson : *QUAL i aquo*? 205. Mais cet interrogatif qui put exister autrefois en Forez (cp. le relatif *liquals*) semble avoir disparu ailleurs.

3. Syntaxe des relatifs.

724. A vrai dire, on a plutôt des remarques à faire que des règles à donner. Si la place de l'antécédent peut être choisie plus librement qu'en français :

MONSIEU BLACHON *venit en fort bouna poustura,*

QUE *n'ait de sa viat fat una tau figura* 107;

si *dont* ¹ s'emploie au sens de « d'où » :

Veyquit DONT ei venuat l'origina dó lun 93;

si *ente* « où » s'emploie pour « auxquels » :

Et mai prou d'autrou ma ENTE ó n'a pas pensa 156;

ce sont trois particularités avec lesquelles nous a familiarisés la syntaxe de la langue française au XVII^e siècle.

1. D'ailleurs « où » se trouvant représenté par *onte*, le vers serait aussi bon avec *d'onte*.

725. Mais voici deux cas plus spéciaux :

1° La suppression de l'antécédent neutre *ce* devant *que* :

Veyqui qu'eyt à pó pres l'eytat d'iqueta viala 94;

Sau pas QUE n'en sara 169;

Feyre QUE da « Faire (ce) qui (se) doit » (?) Bal. for. 280.

2° Le pronom est en quelque sorte redoublé dans la phrase :

Y l'a douéy rebatéyre...

QUE, si-éy se portont bien, y ne fant pas grand chósá 172.

Il y a sans doute pléonasme parce que le pronom *que* séparé de son verbe par une incidente, est repris par le pron. personnel *y*. Il ne faut donc pas voir dans cette construction le tour populaire actuel : « Moi que je, toi que tu » ; on le trouve dans P. Duplay : *Mei, péurou loup*, QUE JI n'ai pas le séu, *Cr. gag.* Avont. chassi; *Vou é mei... QUE* JI devou rangie véutra machina, *Ibid.* Sarvonta rusà. D'ailleurs il semble que cette construction soit récente ¹.

VI. ADJECTIFS ET PRONOMS INDÉFINIS

1. Les équivalents de « on » ².

726. Le v. for. avait le pronom *hom* : *Al chamin per que* HOM *vait...* (*Rom.* XXII, p. 29). On trouve encore *on* trois fois dans le Bal. for. :

Dont on nou se sorit passa 235;

J'amarin myo Qu'on m'osse veu 262;

et 361-362. où je rétablis l'ordre logique : *Vou ny a d'abiorajou, qu'on n'amé mio d'assada, que de vin vio* « Il n'y a pas de breuvage qu'on aime mieux savourer que (breuvage) de vin vieux. »

727. Depuis, cette forme a complètement disparu de nos textes, et les résultats de nos recherches sont en contradiction avec ceux de M. Vignon qui signale *oun* non seulement à Firminy, mais à St-Étienne même (*loc. cit.* p. 28) ³.

1. Je ne parle pas de la confusion de « qui » et de « qu'il », ancienne en français, et qui est moins affaire de syntaxe que de graphie. Une confusion de ce genre, possible en français, ne saurait se produire dans notre dialecte entre *que* (« qui ») et *qu'au* (« qu'il ») ou *qu'éy* (« qu'ils »).

2. Voy. Vignon, *Rev. phil. fr.* XII, pp. 1-44.

3. Ainsi ne paraît-il pas inutile de contrôler réciproquement les témoignages écrits et oraux (*oraux* d'ailleurs d'une certaine façon). Donc *oun* s'entend à St-Étienne ; mais c'est peut-être une importation française, ou une confusion avec *vou*.

Voici les équivalents de *on* qu'on trouve au ^{xvii}^e siècle.

728. 1^o *La forme réfléchie du verbe*, que M. Vignon signale aussi à St-Chamond, soit avec un sujet spécial:

Lou travouai que se fat ne cache pas lou dei 98;

Ren pru gourrye nou se pot veyre, Bal. for. 216;

soit avec le sujet neutre *vou* et *o* :

Vou s'ey pas plustó sceu que Monsieur arrivave 98;

Vou li ait de meritou que sont tellamen escondut qu'ó ne s'en parle qu'apres la mort 90;

soit avec deux sujets pléonastiques :

Jamais vou s'ère veu lou degat qu'ey l'ant fat 168.

Dans l'Armagnà de 1906, on trouve également :

Partout.... se cullié lou reisîn 7;

et même : *Véquid parquei Jeuset... se fit pLOURÂ doués veis* «... on pleura Joseph » 22.

729. 2^o *Le pron. démonstr. vou* et ses formes diverses : *ou*, *ó*, suivi du verbe employé à la voix ordinaire :

Si -ó ne merit jamai, voû prendrit de mesures 85;

Vou se trompe ben, Tant seye-t-ou sageou 64-5 (texte : *tout*);

C'est un des tours les plus fréquents à St-Étienne (et en Forez; voy. Vignon, loc. cit. pp. 16-17 : *o*, *ou*, *o*) :

Vou ne parlara plus qu'on français à sa filli, Philippon 5;

Quand vou'a trop béu, vou veut des niaôles, Linossier, Cav.

Stéph. 1900, 86;

Quand vou a lou corps tout délabra

Pot ou faire sa veyra ? Philippon 103;

Vou trove toujoué in soulá à soun pí, Arm. 1906, 49.

730. 3^o *Le pronom de la 3^e pers. du pluriel i(l), ei(l)*, souvent avec le verbe *dire*; c'est la forme la plus répandue en Forez (Vignon, ibid. pp. 9-10) :

Y diont qu'ó paréy Ne sai qu'una étiala 64;

Alla! vou diont-y, chin d'ivrógni! 225;

Et faréx mai de brut... Que si éy l'ayant souna la campana de Mande 89.

Exemples modernes :

Ne sat-tzu pas ce qu'é dzoun, Philippon 38;

Eis dziriant (« On dirait ») *bon qu'o n'avez jin*, Pérony, Cav.

Stéph. 1899, 603;

Hie, ei fasiant des batéyailles, Id. ibid.;

Eis vant n'yr faire passá de chamits de fer (*džins nœutres charères*), Mémor. 18 février 1906.

Onte la bettarant-rsì, Mémor. 14 avril 1901.

Voici dans la même phrase deux équivalents de « on » : *Eh bon, magré équon, è li on sant jin de grá* (on ne lui en sait pas de gré). *Faides de bion à Jean... Savédès ci que se dzit... : La fêta é passà, adzèu lou Saint!* J. Parot, *Mémor.* 18 juin 1906.

731. De ces trois tours de phrase, le français n'est pas sans connaître le premier. Les deux autres sont purement dialectaux, et si l'on voulait voir une nuance de sens entre eux, on pourrait dire que le pron. pluriel est l'équivalent de « des gens, un certain nombre de personnes », tandis que le pron. neut. sing. a, dans la majorité des cas, un sens plus général, « l'homme », mais il ne faut pas prendre à la rigueur cette distinction.

732. Nous ne reproduirons pas la répartition des divers équivalents de « on » en Forez, telle que M. Vignon l'a exposée dans la *Revue de phil. fr. XII*; nous compléterons seulement les indications qu'il donne sur le domaine de « on » traduit par « ils ». Cette tournure, dit-il (p. 10) « ne semble manquer que tout à fait au Sud, à St-Étienne, à Saint-Chamond... » Nous venons de voir qu'elle se rencontre fréquente à St-Étienne; pour St-Chamond, en voici un exemple de 1837 : *Allà M'assetà vé l'auteur qui nommon Chapelon* «... vers l'auteur qu'ils (= on) nomment Chapelon » 124.

733. Au domaine du pron. neutre hoc, on peut ajouter à St-Chamond 1837 :

Ou qui crève de fom, litt. « On ici crève de faim » 2; *ou trove jin d'ovrage* 4; *le tẏom Cou (=qu'ou) migeàve de pon* 40; postposé : *Qui ve teut?* « qu'y voit-on? » 69;

à Rive-de-Gier :

O pot pòs se fòchi 167;

à St-Pierre-de-Bœuf :

Ou ne pot po comprendre;

à Saint-Galmier :

Ve se reporte...Au tẏomp de son parmi gatẏeu ¹.

V'intind sa parmaire parola,

Ve vet quema AU (= o) *dinsàve in rond,*

Peu, ve se rapelle l'écola

Et le grondées de la Fluron 144.

2. Les autres indéfinis.

734. 1° AUCUN, AUCUNA. Voici une construction à remarquer :

Lous veiquit... Avouay d'habillamen superbamen garnit
Et lou plus biau boudrie d'AUCUNA companit 107.

1. « Gatẏeu : drapeau pour emmailloter les enfants » (Note de l'auteur).

On pourrait être tenté de traduire « de n'importe quelle compagnie » ; mais on ne voit pas que dans Chapelon *aucun* ait jamais le sens archaïque de « quelque » ; *aucuna* doit avoir ici son sens négatif ordinaire ; si la tournure est insolite, c'est plutôt par l'emploi de : *lou plus biau... de*, au lieu du comparatif : *plus biau que*.

2° CERTAIN ne se trouve que cinq fois ; à sa place, s'emploie *sai-qu'un*.

3° UN CHACUN, une seule fois : UN CHACUN *vint vou caressie* 69.

4° CHAQUE, conformément à son origine, a la désinence *-que* invariable : CHAQUE *chosa a son cour* 94.

5° LEINGUN, LENGUN¹ avec nasalisation de la protonique, comme dans la forme prov. *nengun*, est apparenté au v. for. *negun* dont il est une forme dissimilée. Comme tous les négatifs, il peut s'employer avec *ne* : *Et la plupart dó tion quand LENGUN ne venit* 154 ; sans *ne* : LEINGUN *lo<u> zorit prey par de gen de travouay* 110 ; avec *ne...pas* : LENGUN *ne sóra pas ce qu'ó zóri receu* 87.

Ex. modernes :

LÉGUN *plus ne saura Lou lère ou lou parlá*, Philippon 5 ;

Qui qu'a reísoun? LEINGÜNDOS dous, Duplay, *Cav. Stéph.* 1901, 127.

6° QUAUQUE, comme *chaque* a ordinairement la finale invariable ; mais comme ce mot avait pris un *s* flexionnel au pluriel, le fém. *quauques*, devant voyelle, ressemblait trop à une forme à flexion *-es* pour qu'on n'ait pas créé un masc. plur. en *-ous*, et un fém. sing. en *-a*². Seul le masc. est resté *quauque* au XVII^e siècle, mais aujourd'hui il a, lui aussi, pris la désinence masculine *-ou*.

m. s. *Vous sóri QUAUQUE jour iquelles manigances* 87 ;

f. s. *J'aillió dins cent endrets charchier QUAUQUE vitura* 86 ;

Si ó voulías faire ici bâtir QUAUQUA chapella 88 ;

m. pl. *De baillie QUAUQUE écus mai qu'un petit óvrier* 179 (noter l'élision) ;

De paquets d'alumette et QUAUQUOUS almanac 172 ;

f. pl. *J'amou ben mió bère QUAUQUE fouliette* 132.

Aujourd'hui, on trouve dans l'*Armagnà* de 1906 :

m. s. *N'ia tous lous joús QUEUQUOU nouvai* 13 ;

f. s. *O n'iait incoure QUEUQUA veía á faire* 10 ;

1. A Saint-Bonnet-le-Château, *dundiu* 29 (c'est-à-dire *dændyu*), venu de *nengun* qu'on trouve dans les Coutumes avec *negun*, voy. 2, 7, 28, 34, 36, 55, 56.

2. Il y a 11 exemples de *quauqua* et 29 de *quauque* fém. dans l'édit. de 1779. Mais comme on trouve *quauqua* vieilli *baiti* 95, là où le texte de 1668 a *quauque* comme d'habitude, on peut supposer que *quauqua* est une forme du XVIII^e siècle. Au contraire, l'édition de 1688 a *quauquon mey* « quelques mois », celle de 1779 *quauque* 91.

m. pl. *O n'ia* QUÉUQUOUS *tsomps* 31; *queuquous sapins, queuquous janès* 14;

f. pl. *Par n'y batsi* QUEUQUES *cellules* 12.

7° QUAUQU'UN, fém. QUAUCUNA. Le plur. n'est attesté que pour le fém.

Si QUAUQU'UNES *d'elles Volont des écuelles* 145.

Pour le masculin, on trouve bien : *Quand* QUAUQU'UN *se SARANT rompu lou noud dou couai* 171, et : *Voudria-vou... Que* QUAUQU'UN *l'ESSIANT chapouta* 181; mais peut-être dans ces deux cas, le verbe est au pluriel en vertu d'une règle d'accord dont nous parlons au par. 890. On remarquera d'ailleurs que dans *quauqu'unes, unes* seul varie, et que *quauque* reste invariable, à la différence du français « quelques-unes ».

Les relatifs *qui* et *que* ont formé des pronoms indéfinis :

8° QUI QU'AU SET, au neut. QUE QU'AU SET :

QUI QU'AU SET, *par ma fei, ó va être nóvissou* 154;

Lou malheur, QUE QU'AU SÉT, ne dure pas toujours 85;

et avec ellipse du sujet du v. *être* :

Ronzi... Fít mió que QUI QUE SET, *valey la saluada* 106;

Queque sét, queque non « quoi qu'il en soit, quoi qu'il n'en soit pas », c'est-à-dire « bon gré, mal gré », Bal. for. 201.

9° Par analogie avec cette tournure, ou par imitation de la formule interrogative : *Qui (ét-ou) que* réduite à QUI QUE ', on a

Vante QUI QUE *voudra* 118.

10° Avec l'interrogatif *qu'un*, on a QU'UN ... QUE :

En QU'UN *endret* QU'AU SET 149.

11° REN pron. indéfini est différent de *rai*, négation.

Il s'emploie, comme *leingun*,

avec *ne* : *Je dió ce que j'ai veu, je n'ai* REN *inventa* 88;

sans *ne* : *Lou cie ...Nous pouït* REN *douna de plus considerablou* 87;

avec *ne pas* : *Et lou quatrou darrey n'ayrian* PAS REN *d'ourdura* 111.

Cette dernière tournure est d'ailleurs très populaire dans la région.

Rem. *Ren* est encore substantif :

Vou ne fodry qu'un REN *par vou tous damagie* 110;

Ou ben par quauque REN *j'obtindrins una bulla* 158.

1. QUI QU'a *reisoun*? Duplay, Cav. Stéph. 1901, 127. QUI QU'a-t-adzù *quai débi-féu*? Linossier, Arm. 1906, 11.

Ren sert à former une locution *pas ren*¹ qui sert soit d'adverbe de temps :

D'iqui PAS REN apres y furon ves chió (sic) *lou*.

« D'ici, *pas* (un) *rien* (de temps) après, ils furent chez eux. » 113;

soit de substantif, précédé d'un déterminatif :

QUAUQUE PAS REN apres se chambe se rassuron 94;

Et fut dins UN PAS REN ves lou Prat de la Feiry 113.

12° *REN QUE SET*, analogue à *qui que set, que que set*, forme un nouveau pronom indéfini :

Demandarez... que jamais REN QUE SET lour manquéise 186.

13° *SAIU'UN, SAIU'UNA, SAIU'UNOU, SAIU'UNE* et au neutre *SAI QUE* pris comme substantif², est le pronom indéfini qui a été remplacé aujourd'hui par le pronom concurrent « certain³ ».

m. s. *Je vió SAI QU'UN tailleur* 109;

f. s. *Avouai SAI QU'UNA toux qu'excite lou rafet* 158;

m. pl. *De plus, SAI QU'UNOU liard qu'au l'a din una pata* 151;

f. pl. *Vou l-y-a SAI QU'UNE gouéynes* 142;

neutre : *J'ai vez chiez met UN NE SAI QUE de bai* 187.

Cette locution est archaïque; elle se trouve dans la Gazz. franç. XV : *sey qu'nou groins*, que l'auteur traduit par « je ne sais quels museaux ». Mais si *sey* se maintient encore dans le Bal. for. comme 1^{re} pers. du sing. de l'ind. prés. du v. *savey*, Chapelon n'a plus *say* que dans la locution *sai qu'un*; quand le verbe *savér* est indépendant, il emploie *sau* ou *savou* : *SAU pas qu'una foulit Lou mondou aît* doit se traduire « Je ne sais pas quelle folie ... »; la traduction par « certaine » est impossible.

Voici les traces plus ou moins modernes que nous offrent les textes foréziens. Rive-de-Gier : *Séquín amateur* 376, *séquina bonna fena* 195, *o y a séquino jours* 15, *dins séquine mézons* 7. A Montbrison : *Ne sai qu'un grand* (Brenache 5); dans la Plaine : *Sèque ün flatteur* (P. Gras, 248).

14° *TAU*, forme unique d'abord pour tous les genres et tous les nombres, tale; mais le sing. doit avoir été refait sur le pluriel, ou doit la vocalisation de *l* à la phonétique syntactique. Le Jeu de Lar écrit *to* 186.

m. s. *TAU qu'ere bien couten se trove ó rang dó pórou* 93;

f. s. *Jamay jour de ma viat je ne vió TAU fareipy* 98;

tau melea 102, *tau figura* 107, *tau milicy* 110, *tau vilany*, 231;

1. Ne se trouve que dans l'Entrat. Les édit. postérieures ont parfois *par ren*, à tort.

2. L'exemple cité par Onofrio p. 384, *une sai quet*, et qui se trouve en effet dans l'édit. de 1779, et dans les suivantes, doit, je pense, être interprété : *un ne sai quet*.

3. Le Roannais aurait encore un adverbe de quantité de même origine : *ne sai quant*, mal orthographié dans : *depuis une séquan de jours* (Noëlas, *Légendes et traditions foréziennes*, p. 209).

m. pl. *Et faizian de TAU PET qu'un n'en valit bien sey* 108;

Jamay jour de ma viat je ne vió TAUS AFFAIRE 99;

f. pl. *Jamay lous habitans ne viron TAU ZALLARME* ' 112.

Tous les exemples du féminin sing. ou plur. sauf celui de la p. 231, sont dans l'Entrat, et nous les avons tous cités. Mais on trouve par ailleurs déjà la forme française « telle » patoisée : *D'una TELLA façon* 161; *UN TAU est mort..*, *UNA TELLA s'en va* 169; *TELLA chósá* 180; on trouve de même au masc. devant voyelle : *UN TEL AFFAIRE* 115, et cet exemple est de l'Entrat.

Aujourd'hui *tau* s'est figé dans la locution *tau que* :

TAU QUE le bétzès fant fure N'amara jamais légún, Philippon 26; ou dans *à tau point que...* Id. 173. Mais J. Parot dit, d'après le français : *In tellou et in tellou*, *Mémor.* 14 avril 1901.

15° Tout peut se placer après le pron. pers. plur. Il a, au singulier, quelquefois le sens de « tout le monde » :

Vou ne fodry qu'un ren par VOU tous damagie 110;

Tout say yet afferat jusqua ó mindre artizan;

Tout say se bette en frais 94.

Au pluriel, *s* ne devait pas sonner, si l'on en juge par la graphie *tou* du Bal. for. ; on a même dans Chapelon :

Mon Dió ! quand finiront tous-t-iquelou désastres ? 155.

16° Le pronom archaïque TREYTOUS (*trétou* dans le Bal. for. 193, ex. unique) se rencontre environ 7 fois; il n'était donc pas encore oublié :

Monsieu Pierrefort. Que contentet TREITOU sen se faire un effort 110.

17° UN est employé comme pronom dans :

Très humblamen requéta vous presente

UN que n'a pas dou milla francs de rente 183;

mais il y a là affectation plaisante d'archaïsme, que marque aussi l'inversion de la phrase.

18° LOUS UNS se rencontre seul, au sens de « quelques-uns », sans être suivi de son corrélatif *lous autrous* :

LOUS UNS diont qu'un Dió S'ay fat sa visita 65;

LOUS UNS ant jura

Qu'ey l'ayant creu véyre

L'étiala à grand quoua

Darréy le peréyre 65.

Ce sont d'ailleurs les deux seuls exemples, et ils sont dans le même Noel.

1. Changé en *taus vacarmes* dans l'édit. de 1779.

IV. — VERBES

Nous étudierons dans la morphologie :

- I. Le nombre des conjugaisons et leurs différences ;
- II. Les modifications des radicaux dans la conjugaison ;
- III. Les flexions ;
- IV. Les verbes qui ont changé de conjugaison ;
- V. Les verbes irréguliers.

Nous terminerons par la syntaxe.

I. MORPHOLOGIE

I. Les conjugaisons.

735. Nous continuerons à désigner les conjugaisons par leur infinitif latin ou dialectal selon les cas ; mais nous le ferons sans rigueur, parce que cette classification des verbes d'après l'infinitif est factice.

En fait, il n'y a que *deux conjugaisons*, lesquelles à leur tour se divisent en deux classes : la première conjugaison comprend les verbes venus des verbes latins en -are, avec une subdivision pour les verbes en -yare ; la seconde comprend tous les autres verbes, avec une subdivision pour ceux qui ont pris le suff. -ēsc².

736. Les deux classes de verbes de la première conjugaison ne présentent des flexions différentes que dans cinq cas :

infin. <i>ama</i>	<i>bailli</i>
part. pas. <i>ama</i> , fém. pl. <i>amais</i>	<i>bailli</i> , fém. plur. <i>baillie</i>
ind. prés. 2 ^e pl. <i>vou ama</i>	<i>vou bailli</i>
impér. 2 ^e s. <i>ama</i>	<i>bailli</i>
— 2 ^e pl. <i>ama</i>	<i>baillie</i>

737. Les deux classes de verbes de la seconde conjugaison ont partout les mêmes flexions personnelles ; la seule différence est que dans certains verbes, le radical se prolonge par l'adjonction du suff. *ecs ; on ne trouve d'ailleurs ce suffixe qu'à l'indicatif et aux seuls temps du présent et de l'imparfait ; le subj. présent a subi des influences troublantes.

1. Nous admettons volontiers l'hypothèse du suff. -ēsc proposé par M. Philippon (*Rom.* XXX, pp. 291 et suivantes), et qui, sous la forme -*ēcs rend parfaitement compte de la conjugaison de ces verbes.

II. Modifications des radicaux.

738. Le français moderne connaît encore ces changements : « mourir, je meurs ; lever, je lève ». Ils sont plus fréquents et plus réguliers dans notre dialecte ; M. Gilliéron en a signalé d'analogues à Vionnaz. Ainsi certains des dialectes franco-provençaux, sinon tous, ont conservé l'alternance des radicaux atones et des radicaux toniques, qui était un caractère de l'anc. français.

739.	ÉI protonique	AI tonique
	<i>γ béizet</i>	<i>je baisou</i>
	<i>léissie</i>	<i>je laissou</i>
par analogie	<i>se quézie</i>	<i>ó se quaize</i>
	<i>préta (= préita)</i>	<i>ó l'appraite</i>
	<i>*tampeita</i> « tempêter »	<i>γ tampaiton</i> , Jeu de Lar.

Le Bal for. ne présente pas cette alternance, car il emploie en toute position l'unique graphie *-ey*.

740.	E protonique	È tonique
	<i>mena</i>	<i>ó mène</i>

Dans plusieurs cas, l'insuffisance de l'accentuation ne permet pas de constater cette alternance ; mais le Jeu de Lar a un exemple caractéristique à cet égard ; c'est celui de la 3^e pers. sing. ind. prés. du v. *espera*, qui est graphiée *espaire*.

741.	Ó protonique	AU tonique
	<i>ó cózet</i> « il causa »	<i>ó cause</i>
	<i>vou cósari</i>	<i>γ causont</i>
	<i>ó l'étoget</i>	<i>j'étaugeou</i>
	<i>ó se fóssave</i>	<i>je me faussou</i>
	<i>gy chocharin</i>	<i>o chauche</i> Bal. for.
par anal.	<i>ó gólave</i>	<i>γ gaulont</i>
	<i>s'acóta</i> « s'appuyer »	<i>ó s'acaute</i>
	<i>fióla</i> « siffler »	<i>γ fiaulont</i>

On voit que, quelle que soit l'étymologie, il suffit que l'infin. ait *-ó* pour que l'accent change cet *-ó* en *-au* aux autres modes ou temps.

742. ou protonique	o tonique (o ouvert)
<i>approuchie</i>	<i>ó l'approche</i>
<i>brougie</i>	<i>je brogeou</i>
<i>demoura</i>	<i>ó demore</i>
<i>ò mourdra</i>	<i>qu'ó morde</i>
<i>sourtí</i>	<i>γ sortont</i>
<i>dourmir</i>	<i>ó dort</i>
<i>qu'ey voulan</i> subj.	<i>γ volon</i> « ils veulent ».
de même de <i>*ascoltare acouta</i>	<i>ó l'acote, acota</i> , 2 ^e s. imp.

Peut-être avait-on eu une alternance semblable entre *-oun* proto-tonique et *-on* tonique :

douna, ó dounet

je donnou, ó donne

mais l'incertitude de ces deux graphies si faciles à confondre ne permet pas de l'affirmer.

Rem. — Naturellement, il y a des irrégularités qui sont le fait d'analogies ou de simples « fautes d'orthographe ». On trouve : *je creignou, je pleignou, nous craignons, ó craignit* qui sont incorrects, à côté des formes normales : *je craignou, je plaignou, vous creignezi, je creignin*; de même on a *chôffe* là où on attend *chauffe*; peut être l'éditeur de 1779 est-il responsable en partie de ces anomalies; ce qu'il y a de sûr, c'est que le texte authentique de l'Entrat offre des formes correctes comme *feyzit* (imparf. de *faire*), *peiiziblamen, reison, fiaule*, et que la réédition de 1779 donne *fayzit, ou fazit, paisiblement, raison, fiote*.

Il n'y a pas de changement pour les autres voyelles, et en particulier pour *-eu* : *breula, y breulont*; *barreula, ó barreule*, ni pour *-ou* : *ploura, ó ploure*; *couta, ó coute*.

3. Les flexions.

743. Les flexions sont présentées dans le tableau suivant :

I ^{re} CONJUGAISON		II ^{me} CONJUGAISON			
Inf. <i>a</i>	Inf. <i>ie</i>	Inf. <i>i</i>	Inf. <i>éy</i>	Inf. <i>re</i>	suff. <i>ēcs</i>
Indicatif présent.					
1 s. { j'amou je deffió	{ je laissou	je sintou	je volou	{ je counussou je dió, je créy	ó l'éclarcéy
2. t'y ame	tu laisse	tu sins	tu vó	tu counus	
3. ó l'ame	{ ó laisse ó joye	{ ó sint	ó vó	ó counu	
1. pl. n. de- mandons	n. coumen- çons	n. venons	n'avons	n. fazons	
2. vou ama	vou virie	v. venéy	v. vouléy	{ v. entendéde, -éy	y l'appo- vrésont ¹
3. y l'amont	y laissent	y sintont	y volont	{ v. faide, dide y l'attendent	
Imparfait de l'indicatif.					
1 s. j'ess(o)u- blava	j'éirava	je sintin	j'aïn	je counissin	v. punissia
2					
3 ó l'achetave	ó baillave	ó sintit	ó l'aït	ó l'attendit	
1 pl.		n. venion		n. dizion	
2				v. entendia	
3 y demanda- vont	{ y jouavon (y baniavon	{ y veniant		y l'entendiant	

1. Le mot *appovrésont* (avec un seul *s*) est malheureusement le seul exemple de la flexion **ecsunt*; or la graphie du xvii^e siècle relative à *s* ou *ss* est peu sûre : je crois qu'il faut lire *appovréssont*.

I^{re} CONJUGAISONII^{me} CONJUGAISON

Parfait de l'indicatif.

1 s. je bettió	je virió	je devenió	j'aguió	j'entendió
2				
3 ó bettet, -ait	ó brouget	ó sintit		ó l'attendit
1 pl. <i>n'arive-mon</i> ¹		<i>n. tenimon</i>	n'aguimes	<i>n'as<ss>uimon</i>
2			vous aguites	
3 y l'amene- ront	y l'habillèront		y l'aguiront	y prendront

Futur.

1 s. je daman- daréy, -ez	je bailliarey, -ez	je tindrez	je sórez	je courdréy	j'adoucierez
2	<i>tu lichares</i> ²		<i>ti sores</i> ¹	tu reciórez	tu finirez
3 ó l'acoutara	ó lessara	ó vindra	ó voudra	ó l'entendra	ó trahira
1 pl. n'acheta- rons	n. jouaron	n. tindrons	n'óron	n. craindrons	n. pâtrons
2 vou-amari	vou -empacha- ri	v. v. repintiri	vous sóri	v. battri	
3 y l'amarant	y leissarant	y sourtirant	y l'órant	y l'entendant	

Conditionnel.

1 s. j'ajustarin	je lessarin	je mentirin	je voudrin	je pourin	
2 t'y amarie				tu pourie	
3 ó l'amarit	ó l'empacharit		ó voudrit	ó prendrit	ó finirit
1 pl. n. passa- rions	n'épargnarions	n. n. repenti- rions	n'órons	n. véyrians	
2 vou-amaria	v. bailliaría	v. merria	v. voudria	v. véyria	<i>v. patiria</i> ¹
3 y quittariant	y mingeariant	y meririant	y voudriant	y véyriant	

Impératif.

2 s. avisa	bailli	sor, <i>vin</i> ²		attend	
1 pl. tournons	léyssons	revenons	ayons	prenons	finissons
2 avisa	baillie	sourtéy, -ez	sachie, ayez	prenéyde, -ez	finissiez
				<i>rendi-vou</i> ²	(sic)

Subjonctif présent (I^{re} forme).

1 s. que j'ama			j'aia	
2		tu vene	tu <i>vollie, sache</i> ¹	
3 qu'ó passe		ó sorte	ó l'aie, <i>vollie, sache</i>	ó l'entende
1 pl. que n'ail- lons	que n. lichions			<i>n. pardion, pou- chon</i> ¹
2 qu'ó douni		ó meri	aguis, <i>sachis</i> ¹	ó pouchi
3 { qu'éy plourant restiant	{ éy reprouchant ³ payant	{ éy venant	{ éy l'ayant, <i>voulan</i> ²	{ éy vendant

1. Formes du Jeu de Lar.

2. Formes du Bal. for. ou de la Gazz. franç.

3. *Reprouchiant* dans l'édit. de 1779.

I ^{re} CONJUGAISON		II ^{me} CONJUGAISON			
Subjonctif présent (2 ^e forme).					
1 s. qu'êy dou- néyza	j'embrasséisa	éy meréysa		éy viquéisa	éy guaréy- sa
2					
3 (qu'ô passeize qu'ô coutéy)	ô marchéize	ô sourtéyze ô feréy	ô l'ayéze	ô rendéise	
1 pl.					
2					
3					

Subjonctif imparfait.					
1 s. que j'al- lessa		venessa ¹	ossa-jou ¹	éy prenessa	
2					
3 qu'ô man- quesse	ô gagnesce	ô venesse ¹	vou esse, osse ¹	ô pouesse	
1 pl.			n'osson ¹		
2			v.essia (fussia)		
3 qu'êy passes- siant	éy songessiant		éy chuzessiant	fessiant	

Infinitif.

ama	bailli, -ie, -ier	sinti	vouléy, avéy	counutre, poire ²	fini(r)
-----	-------------------	-------	--------------	---------------------------------	---------

Participe présent.

chantant	virant	merant	voulant	attendant	
----------	--------	--------	---------	-----------	--

Participe passé.

m.s. ama(t)	bailli(t)	sourti(t)	eu, fallu	entendu, veu	chuzi(t)
f s. enleva(t)	lèssia	partiat		(venua) reduta	chuzia
m.pl. arque- tat(s)	couchits			entendus	
f.pl. délavai	deleyssie	repintie		decousue	purie

Naturellement la deuxième conjugaison a des désinences diverses au participe passé ; *faire* : *fat*, *faiti*, *fats*, *faite* ; *prendre* : *préy*, *préysa* ; *poire* (*pouaire*) : *pouéy*.

1. Formes du Bal. for. ; la forme du rad. *ossa* « que j'eusse » et la flexion de la première personne du plur. *-on* sont archaïques.

2. Jeu de Lar.

TABLEAU GÉNÉRAL DES FLEXIONS PERSONNELLES

INDICAT. PRÉSENT		IMPARFAIT		PARFAIT		FUTUR	
I	II	I	II	I	II	I	II
1 s. ou		-ava	-in		-iô		-réy
2 -e	-s	-*ave ¹	-*ie	-*ès	-is		-rez, res
3 -e	-t	-ave	-it	-èt	-it		-ra
1 pl. -on		-*avons	-ions	-èmon	-imon		-rons
2 -a, ie	-éy, -de, -éyde	-*ava	-ia	-*êtes	-ites		-ri
3 -ont		-avont	-iant	-èront	-iront		-rant
CONDITIONNEL		SUBJ. PRÉS. 1 ^{re} F.		SUBJ. PRÉS. 2 ^e F.		SUBJ. IMPARF.	
1 s. -rin		-a		-éysa		-essa	
2 -rie		-*e		-*éyse		-*esse	
3 -rit		-e		-éyse		-esse	
1 pl. -rions		-ions		-*éysions?		-*essions	
2 -ria		-i		-*éysia ?		-essia	
3 -riant		-ant, -iant	-ant	-*éysiant ?		-essiant	
IMPÉRATIF		INFINITIF		PART. PRÉSENT		PART. PASSÉ	
2 s. -a, -i	—	-a, -ie	-i, -éy, -re	-ant		-a, -i	-i, -u, -eu, etc.
1 pl. -ons						-a, -ia	-ia, -ua...
2 -a, ie	-éy, -de -éyde					-a, -i	-i, -u
						-ai, -ie	-ie, -ue

Indicatif présent.

744. SINGULIER. — 1^{re} personne. La 1^{re} personne du sing. est en général terminée par l'atone -ou. Cette finale, héréditairement maintenue dans les verbes qui avaient l'antépénultième accentuée (Meyer-Lübke, *Gr.* II, pp. 189-196), s'est ensuite propagée à tous les verbes, à ceux de la 1^{re} conjugaison : *j'amou*; à ceux de la 11^e aussi : *je venou, je volou, je prenou, je counussou, j'attendou*; nous n'avons pas d'ex. de cette forme dans la conj. inchoative, mais on peut supposer qu'elle était -éssou. Le dial. moderne dit : *je blanchéssou*, même *je souffréssou*; des formes analogues se rencontrent à Rivede-Gier : *je fignéssou*; à Saint-Genis-les-Ollières : *fluressou* « je fleuris »

1. Les formes marquées d'un astérisque sont restituées par analogie.

(Philipon, *Rom.* XXX, p. 259); en lyonnais : *je finèssou* (Puitspelu, p. cxvi); à Coligny -*âsou* (L. Clédât, *Rom.* XIV); à Saint-Haon-le-Châtel : *ʒe finissou* (Clédât, *Rev. ph. fr. et litt.* XIII, p. 278); cette formation analogique se trouve déjà en v. lyon. : *gareisso* (Philipon, *Rom.* XXX, p. 262); c'est donc un simple hasard si nous ne la rencontrons pas dans nos textes.

745. Ainsi par l'extension qu'a prise la finale latine -o sous les formes diverses, -ou, -o, -e, le franco-provençal et le provençal se distinguent à cet égard du franç. qui n'admet -e analogique que dans I (Meyer-Lübke, II, p. 189); mais à Saint-Étienne même, voici les limites qu'on peut donner à la propagation de -ou.

1° Il n'a pas supplanté, comme en lyonnais, l'-a de la 1^{re} pers. du sing. de l'imparf. ind., ni des temps du subj.; voir ci-après.

2° Après un -i tonique, -ou n'a dû s'établir qu'assez tard; c'est ce que témoignent les formes : *je diò, je vió*¹, qui remontent, croyons-nous, à di(c)o, vi(v)o, *gy prio* dans le Bal. for., de pre(c)o, et *je deffiò* « je défie » dans Chapelon et dans le Jeu de Lar 298. Mais sur ce terrain, -ou a fait des progrès, et l'on trouve aussi les formes analogiques : *je me souciou, je priou* (Jeu de Lar 437), *je remersiou*, (id. 131), aujourd'hui constantes².

3° Certains verbes, les plus usités, ont été, de tous temps, rebelles à cette flexion; le v. lyonn. disait : *sui* ou *soi* « je suis », *ai, crei, voi, sai, voil*; Chapelon n'emploie que *je souai, j'ai, je créy, je vouai, je fouai*; pour « je sais » on trouve la forme ancienne *sai* < sapio seulement : 1° dans le Bal. for. (*sey*); 2° dans Chapelon, mais uniquement pour former la locution *sai qu'un* « quelqu'un »; on trouve aussi *je sau* < sa(p)o, et enfin la forme analogique : *je savou*. D'autre part on ne trouve que *je volou, je veyrou, je poyou*, etc.

746. La plupart de ces exceptions se retrouvent à Rive-de-Gier : *je su, j'é, je cro* (et *creyo*), *je voué, je sais* et *sé, je poué* même à côté de *poyo*; Saint-Bonnet-le-Château, qui actuellement emploie -ou : *commençou* 36, a ajouté cette finale à d'autres verbes et dit : *crèyou* 25, *diisou* 31, mais a gardé *vau* 5 « je vais » qui est une forme méridionale.

747. La finale -ou est assez répandue dans le Forez; on la rencontre à Saint-Haon-le-Châtel : *je bâtou, je sarvou* (Clédât, *loc. cit.*, p. 285) et, d'après les textes de P. Gras, à Boisset, *je volou* (p. 251); à Montbrison, *venou* (p. 233); à Saint-Jean-Soleymieux *volou* (p. 221, mais *volle, passe*, p. 210). D'autre part, -e se rencontre sans doute à Usson, *bieuve* (à côté de *mandʒa* (sic), p. 206); dans la Plaine, *je beuve, je couche* (p. 237, mais *je mängeou*, p. 236), *je jure* (p. 242), *je*

1. A côté de *je vivou*, forme analogique plus fréquente.

2. On trouve aussi en v. prov. -u, seulement après -i : *omeliu* « j'humilie », *enviu* « j'envie », *autriu* « j'octroie »; voy. Chabaneau, *Revi l. rom.*, 1887, p. 426.

creye (p. 248), plus sûrement à Saint-Galmier : *je prie* (Philipon, p. 143), à Saint-Pierre-de-Bœuf : *je prene, je vête, je creze* (?) et à Saint-Chamond 1837 : *je pouccède* « je possède » 103, *je veille* 122 ; dans ce cas, Saint-Chamond, qui a -e, sépare Saint-Étienne, qui a -ou, de Rive-de-Gier, qui a -o : *je compreno* 10, *je prétindo, je cògnusso* 20, *j'amo* 22, *je vico* 101 « je vis », comme le lyonnais en général.

Le v. for. avait -o : *je dono*, comme le v. lyon. *j'amo*, etc., mais peut-être la lettre -o avait des sons déjà différents dans ces deux régions.

748. 2^e personne. On a dans I, -e représentant -as après adoucissement de -a atone en -e devant s de flexion. Dans cette conj., nos auteurs du xvii^e siècle n'écrivent jamais s final ; le Bal. for. n'emploie pas s, ni dans I ni dans II, *tu ame, a, sa* « sais », au condit. *tu sarie*, au subj. *tu sache* ; mais on trouve chez les autres auteurs un s, surtout dans les formes oxytones : *tu as, tu counus*, etc.

La conj. II n'a pas de désinence flexionnelle¹. Pour les verbes inchoatifs, on n'a pas d'exemple, elle devait être -éy(s) ; aujourd'hui on a *tsi monté* « tu mens », littéralement « tu *mentis » ; cp. à Rive-de-Gier, *te fignié* 197.

La seule particularité à noter pour la 2^e pers. du sing. est que Saint-Bonnet-le-Château a pour la conj. I *te rappelles* 39, et pour II des formes qui semblent empruntées à la 2^e du plur. : *veyé* 33 « tu vois », *diisé* 4 et 12 « tu dis ».

749. 3^e personne. Dans I, on a -e. Cet -e, d'après M. Meyer-Lübke (*Gr.* II, p. 193) ne viendrait pas de -at, mais serait un emprunt fait à la 2^e pers. M. Philipon (*Rom.* XXX, p. 267), contrairement à cette opinion, voit dans le changement de -a en -e l'effet produit par t final, et il a certainement raison, puisque nous avons vu (*Phon.*, 402 et suiv.), le t final roman exercer son influence sur les diphtongues -ai, ei, oi, ui pour les abrégier et les ouvrir ; il a dû avoir un effet analogue sur -a final atone pour l'affaiblir en -e.

750. Cette finale -e, à la 2^e et à la 3^e pers., est caractéristique de tous les dialectes, je crois, du Lyonnais et du Forez. Même Saint-Bonnet-le-Château qui au moyen âge avait -a à la 3^e pers. : *dona* 2, 21 (à côté de *done* 1), *comanda* 6, *ambla* 14, *ista* 4, 28, *clama* 12, *entra* 15, *compra* 17, 20, a aujourd'hui -e : *mène* 2, *porte* 2, *semble* 2, *appaîte* 38 « attend », mais ce n'est pas à t final qu'il faut attribuer l'affaiblissement de -a en -e ; nous avons constaté (*Phon.*, 250) le même phénomène dans toutes les finales atones des noms féminins.

751. Dans II, il n'y a pas de flexion ; le t final est graphié ou supprimé dans les mêmes conditions que s à la 2^e personne.

752. La conj. inchoative a la 3^e pers. en -é : *ó l'éclarcé, ó nuré* « il

1. Cependant en Forez, P. Gras donne une désinence -i, pp. 170 et 172 :

nourrit », de même *ó paréy*¹ < *parecsit. Le Bal. for. a aussi *nuré*. De nos jours, on a *nuré*, *apœuré* « appauvrit » dans l'*Arm.* 1906. Ces formes se rattachent à celle du v. lyon. *-eist* (Philipon, *loc. cit.*). Mais nos formes foréziennes se distinguent aujourd'hui des formes lyonnaises. C'est un *é* qu'on trouve à Saint-Étienne, à Saint-Chamond 1837 : *enriché*, *appauvreté* 68, à Rive-de-Gier : *a sézé* « il saisit » 32, *fignié* 197, *paré* 22. La région lyonnaise a transformé cet *-é* en *-è*. (Puitspelu, p. cxvi : *te finé*, *a finé*; Grézieu-le-Marché, *te garé*, *a garé*, *Rev. ph. fr. et pr.* VII, p. 289).

753. PLURIEL. — 1^{re} personne. La flexion est à tous les temps et à tous les modes *-on(s)*. Elle était en v. lyon. *-em*, comme à Saint-Bonnet-le-Château : *prometem*, *volem*, *autreien* 56. D'après les paradigmes de P. Gras (pp. 168, 170, 172), on aurait encore *-en* en Forez, même dans I : *amen* à côté de *aman*². Mais en général on a partout *-on(s)*; Saint-Bonnet : *n'avouns*, 11, 26, 38; Rive-de-Gier : *n'eintrons* 174, *mijons* 170, *tenont* (sic) 31, *cognussons* 274; Saint-Genis : *fluesson*; Grézieu : *chantons*, *garèssons*, *concevons*, *rendons*; Puitspelu : *chanton*, *secòyon* etc. formes paroxytones.

754. Théoriquement, à Saint-Étienne, la forme archaïque *-em*³ aurait pu devenir *-on* par simple évolution phonétique (cp. *Phonét.* par. 152). Mais l'accord unanime de tous les dialectes, même de ceux où *-en* est devenu *-èn* (*-in* fr.), rend cette explication invraisemblable, d'autant plus qu'aujourd'hui on a *-oun(s)* et non pas *-on(s)*.

M. Philipon croit que la troisième personne du plur. a dans ce cas remplacé la première, et en fait, l'accentuation paroxytone des formes lyonnaises : *chanton*, *secòyon*, les formes des verbes irréguliers : *dion* (Puitspelu, p. cxx), *fônt* à Saint-Chamond, *sons*, *pons*, *dçons* à Rive-de-Gier, voilà autant de témoignages pour appuyer cette théorie, sans compter ceux que M. Philipon trouve encore dans les autres temps.

Néanmoins, l'influence de la flexion française *-ons* a pu jouer un rôle en cette circonstance : les textes du xvii^e s. ne nous laissent pas connaître quelle était l'accentuation de ces formes verbales; on ne les trouve, il est vrai, ni à la rime, ni à la césure, parce que la 1^{re} pers. du plur. est relativement rare. Pourtant, quand on considère : 1^o que *-ons* se trouve partout, à tous les temps et à tous les modes, même quand la 3^e pers. est *-ant*, par exemple au futur, au condit., au subj. prés. des 2 conjug., à l'imparf. ind. de II ; 2^o que le parf. avait à la

1. Les formes intermédiaires **eclarcest*, **noirest*, **parest*, expliquent pourquoi *t* final, séparé par *s* de *é*, n'a pas eu sur la voyelle fermée l'influence abrégée qu'il avait quand il était en contact direct avec elle : **dét*, **vét* : *dè*, *veu*.

2. On trouve dans ses textes : *voulans*, *pardans* p. 237, *faisans*, *amans* p. 249, *avans* p. 251. C'est de *-en* que vient sans doute *-é* (ou *-ê*?) forézien : *navé* « nous avons » d'après *Mél. Brunot*, p. 417.

3. Et même *-am* de *amamus* : cp. *fame* > *fon* pour **fan* > **fan*.

1^{re} pers. -*emon*, à la 3^e -*eron* ; 3^e qu'aujourd'hui Rive-de-Gier a -*ons* à la 1^{re}, et -*ant* à la 3^e pers. dans les verbes *faire* : *fòns* et *fant* ; *avé* : *ons* et *ant* ; *allò* : *rons* et *vant* ; peut-être *savé* : **sons* et *sant* ; et enfin 4^e que Saint-Chamond, qui a aussi d'ailleurs *fan*, *an*, *van*, à la 3^e pl., met parfois un accent sur -*on* de la 3^e plur. ; *mettòn* 11, *plouròn* 83, comme à la 1^{re} plur. impér. *venòn*, *fòrmòn* 86, on peut en conclure que dans la région de Saint-Étienne au moins, et pour l'indic. prés., le trouble qui s'est produit à la 1^{re} pers. du plur. n'est pas dû seulement à l'influence de la 3^e pers., qu'il y a eu aussi invasion de la flexion française -*ons* ¹.

Dès lors, le déplacement d'accent que note Puitspelu viendrait d'une autre cause que l'assimilation ou la confusion de la 1^{re} et de la 3^e personne : sur les six formes de l'indic. prés., il y en a quatre qui sont accentuées sur le radical, deux sur la flexion ; l'analogie a pu uniformiser cette diversité, et si son influence ne s'est exercée en lyonnais qu'à la 1^{re} pers. du plur., il n'en est pas moins remarquable qu'à Coligny, elle a produit des 2^e pers. plur. paroxytones : *vous peurtò* comme *nous peurtèn*, comme *ʒe peurtou* (Clédât, *loc. cit.*). Une analogie inverse a au contraire transformé la 3^e pers. plur. en forme oxytone, sur le modèle des deux autres pers. du plur., à Saint-Haon le Châtel (*Rev. ph. fr. et litt.* XIII, p. 278).

755. 2^e personne. Dans I, les flexions sont -*A*, et -*IE*, en v. lyon. -*as*, -*ies*, selon qu'on avait -*atis* ou y-*atis*. Il faut noter que nos auteurs du xvii^e siècle ne mettent jamais d's ou de ʒ à cette forme.

756. Dans II, on a les trois désinences : -*ÉY*, -*DE*, -*ÉYDE*. *Ey* ² vient régulièrement de -*etis*, et s'est imposé à tous les verbes de cette conjugaison, au détriment de -*is* < -*itis*, qu'employait le v. lyon. dans les verbes venus de -*īre*. La flexion -*é* paraît générale en Forez ; Rive-de-Gier : *vo sientez* 154, *venez* 16, comme *vo ʒavez* 12, *volez* 66 et *volé* 14 « voulez » ; Saint-Chamond 1837 : *avez* 43 ; Saint-Bonnet-le-Château n'offre d'exemples que de verbes en -*ère* : *volé* 18 et *voulez* 25, *savé*, 16, *avez* 25, ou en -*ère* : *poyé* 22, 25 « pouvez », *diisé* 18, *couniussez* 25. P. Gras (pp. 170, 172) ne donne que -*é* pour *vendre* : *vendé*, comme pour *servi* : *serve* (sic) ³. Saint-Pierre-de-Bœuf fournit aussi l'exemple : *vous avé*. En lyonnais au contraire, c'est -*i* qui l'a emporté : *vo vèni*, *vo rindi* (Puitspelu), à Vaugneray (Philipon, *Rom.* XXX, p. 268), *fluressi* (Id. *ibid.*, p. 259), à Grézieu : *vos garèssi*,

1. Saint-Bonnet-le-Château dit de même auj. *n'avouns* 11, 26, 38, mais 3^e plur. *ant* 15, 17, 23, comme au moyen âge 7, 9, 32. Le fut. a aussi, 1^{re} pers. *examinarous* 8, *prendrouns* 11.

2. On a simplement -*e* (= *é*) dans le Jeu de Lar : *coure* « vous courez », 22.

3. Mais on trouve dans ses textes : *vegnis* « venez » 233, *avis*, *prenis* 245. Donc -*itis* existe encore en Forez.

concevi, rendji (*Rev. ph. fr.* VII, pp. 289-290); on peut en rapprocher en Roannais la finale *-i*, et à Coligny l'*i* des verbes non inchoatifs : *vous drèmi, vèni, vèli, prèni*, formes d'ailleurs paroxytones (Clédat, *loc. cit.*).

757. La finale *-de* qui remonte à *-itis*¹ précédé d'une consonne, a été étudiée au par. 390 de la *Phonétique*. Il suffit de rappeler que son domaine est assez restreint : dans la région lyonnaise, on ne la rencontre guère qu'à Saint-Étienne, Rive-de-Gier et Saint-Maurice-l'Exil; mais elle a plus d'extension dans la Suisse romande, où elle a envahi même la conj. I.

758. La finale *-éyde*, prise comme flexion, *entendéyde, seguéyde*, est encore plus rare : je ne crois pas qu'il y en ait d'exemples ailleurs qu'à Saint-Étienne, où elle semble continuer à subsister : *coumprenédes* p. 13, *counussédes* 16, *ontondédes* 20, *toundédes* 63, et à gagner du terrain : *vou'avédes* 34, 46 à côté de *vou'avez* 21, 37, *vous savédes* à côté de *vous savez*, dans l'*Armagnà* de 1906, *voulédes* 22 dans l'*Arm.* 1907. Elle a été formée par le mélange de *-éy* et de *-de*, sur le modèle des formes étymologiques : *créydes, véydes*.

759. 3^e personne. Elle a pris partout la flexion atone *-ont*; cette finale s'est propagée au parf. dans I et II, mais à l'imparf. de I seulement; toutes ces finales, comme à l'indic. prés., sont atones²; au contraire toutes les finales toniques ont *-ant* : l'imparf. ind. de II et par suite les conditionnels, les futurs aussi, et les deux temps du subjonctif : ainsi dans l'Entrat, *reprouchan* au subj. pr., et dans Echev. *songessiant* à l'imparf. du subj. forment des césures masculines. Cette régularité ne s'est pas maintenue jusqu'à nos jours : le Pouemou do nô thermidor, à la fin du XVIII^e s., a encore des imparf. en *-avount* et des parf. en *-èrount*, *-irount*, mais nos auteurs du XIX^e s. ont *-avant* et *-érant* qui sont atones encore.

760. L'extension de *-ont*³ à l'indic. prés. est ancienne et générale dans la région : sauf dans les verbes où l'on avait *-a* au radical : habère, facere, vadere, sàpere qui partout, à Saint-Étienne, à Saint-Chamond, à Rive-de-Gier, à Saint-Pierre-de-Bœuf, à Saint-Bonnet-le Château, en lyonnais, sont restés en plus ou moins grand nombre sous les formes *an, fan, van, san*, c'est *-on* qui a triomphé; P. Gras : *amon, vendon, servon*; Saint-Haon-le-Châtel a *-on*, tonique d'ailleurs; Saint-Chamond 1837 : *mettôn* 11, *levon* 18, *trainôn* 82; Rive-de-Gier : *trouvont* 15, *joyont* 47, *tenont* 21, *rindont* 77; Saint-

1. Sur ces finales, voir Chabaneau, *Rev. l. rom.*, 1882, p. 151, et Meyer-Lübke, *Gr.*, II, p. 198, 138.

2. Le Jeu de Lar n'en tient pas compte à la césure : *Vous veu que se RETIRON bien loin sen n'en tata* 104, « on (en) voit qui se retir(ent) bien loin sans en tâter »; il l'élide dans le corps du vers : *Lous Prix... se TIRON en douze go* (= coups) 95.

3. Sur la finale de la 3^e pers. plur. des verbes, voir P. Meyer, *Rom.* IX, pp. 1921

Pierre-de-Bœuf : *trouvont, léssont, approchont* ; Saint-Bonnet-le-Château, au moyen âge : *devunt* 2, 7, *metunt* 49 ; auj. : *payount* 25, *veyount* 26, *diisount* 38, *fabriquount* 16 ; Saint-Sauveur-en-Rue devait avoir au moyen âge la même finale, si l'on en juge par les parf. *done-ron, jureron, defeniron*. Le v. lyon. avait admis *-on* partout, et le v. for. aussi, du moins à l'ind. présent : *fermont, devont, tinont*, et au parfait : *achateront, se dinerunt, feyront, mittiront, beviront, partiront* (Philipon, *Rom.* XXII, p. 59).

Imparfait de l'indicatif.

I^{re} conjugaison.

SYLLABE THÉMATIQUE.

761. Dans la conjugaison I, la syllabe latine *-ab-* est restée sous la forme *-av-*. Pas plus qu'en ancien lyonnais, il n'y a de différence entre les verbes en *-are* et ceux en *y-are* : *achetave* et *baillave* sont des formes semblables, la deuxième venue par analogie de la première ; c'est dans l'Est seulement du domaine franco-provençal qu'on retrouve la diversité étymologique : en Bugey, Valais, Savoie, Vaud, *-a bat* est devenu *-dvè*, et *-y-a bat*, *-évè* ou *-ivè*.

Donc *-av-* caractérise les imparf. de tous les verbes de I ; à cet égard, et sauf les modifications des flexions que nous verrons plus loin, tous nos auteurs dialectaux du xvii^e au xx^e siècle emploient uniquement les formes avec *-av-* ; la seule perturbation que l'on trouve, et encore au pluriel, se rencontre dans le Pouemou de nô thermidor ; l'auteur emploie trois imparfaits : 1^o la forme classique *-avont* : *bettavount* 146, *ruliavount* 367 ; 2^o une forme analogique empruntée à II, et qui est la plus fréquente : *trouviant* et *lichiant* 63, *persécutiant* 123, *trainiant* 124, *sarriant* 195 « fermaient », *ompachiant* 246 ; 3^o une forme *-ayant* faite du mélange des deux premières : *vou-arrétaya* 274, *vou-allaya* 274, *éy portayant* 241. Mais depuis, bien que P. Duplay dans ses paradigmes (*Clé* p. 91) donne au plur. : *-ávans, -ávaz, -ávant* et *-áians, -áiaz, -áiant*, nos textes du xix^e siècle ne présentent que les formes avec *-av-*. P. Gras (p. 168) donne aussi pour *ama*, toute une conj. de l'imparf. avec *-ay-*, mais il ne la localise pas¹. En lyon. d'après Puitspelu (pp. cxiv-cxv) *-av* (*-ov-*) est resté dans tous les verbes sauf à la 2^e pers. plur. *vo chantioz*. Rive-de-Gier a toujours *-ov-* au sing., *-ovont* à la 3^e pers. plur., mais *-yoz* à la 2^e dans *vo marcheyoz* 195.

1. Voici quelques exemples d'après ses textes : *dansayant* 231, *je chantayins, te chantias* 243, *fringayins, osayins* 224, *tuyant* « tuaient » 234. Cp. dès le v. for. *demoriant, meniant* dans le Liv. de raisons, influencé par le français.

FLEXIONS.

762. SINGULIER. — 1^{re} personne. Elle est dans nos textes -ava, régulièrement venu de -aba(m); cette forme maintenue jusqu'à nos jours fait pourtant une place, dans les œuvres actuelles de J. Parot, à -ave : *ji chaplâve* p. 43, *j'achetâve* p. 44, *j'amâve* p. 53, *j'affarâve*, p. 53 dans l'*Arm.* 1907. Mais dans le *Mémor.* on retrouve -âva : *ji trarsâva*, *j'avançâva*, 27 février 1910, à côté de *ji bettâve*, *ibid.*, 18 déc. 1910. Ainsi Saint-Étienne¹ aurait donc conservé l'a final latin, qui a disparu partout ailleurs : le v. lyon. avait déjà par analogie avec l'ind. prés. remplacé cet -a par -o. A son tour, cet -o lyonnais semble ne s'être maintenu qu'à Rive-de-Gier : *amôvo* 28, *lêssôvo* 145; et à Saint-Maurice-l'Exil : *allovou*². Cet -o s'est affaibli en -e comme tout -o final à Saint-Pierre-de-Bœuf : *je m'en doutove*, et sans doute à Saint-Chamond bien qu'on n'ait pas d'exemple, mais parce qu'on voit au prés. -o devenir -e : *je pouecède*³. En lyon., c'est encore -e qu'on trouve : *je chantôve* (Puitspelu, cxiv); plus à l'Est, en Bugey, Valais, Savoie, canton de Vaud, c'est -è (Philipon, *Rom.* XXX, p. 269). Ailleurs, c'est -in de la II^e conj. qui s'est propagé à I, par exemple à Saint-Haon-le-Châtel, -èn, et à Grézieu-le-Marché : *chantovin* (*Rev. ph. fr. et pr.* p. 289), ainsi qu'en lyon. dans les verbes en y-ar e : *je secôyin* (Puitspelu, p. cxv).

763. 2^e et 3^e personnes. Dans ces deux personnes, les flexions étymologiques se sont en général maintenues intactes; si l'on met à part Grézieu qui semble avoir admis pour le sing. à la 2^e pers. la forme de la 2^e du plur. : *te chantovio*⁴, on a partout les représentants réguliers de -abas, -abat, c'est-à-dire -AVES, -AVE; Saint-Chamond 1837 a *migeâve*, *gagnâve* 40, à la 3^e; Rive-de-Gier : *te pinsôve* 62, *a fioulâtôve*, *lêssôve* 26; Saint-Bonnet-le-Château qui appartient à une région où -a final était resté au moyen âge : *tornava* 28, *trôbava* 34, *guiava* 41, *payava* 52, l'a affaibli en -e comme tout autre -a final : *prêtâve* 7, 14, *toutsâve* 7, *arribâve* 7, *mandzâve*, *trouvâve* 8, *dépassâve* 12. Cependant P. Gras qui, dans son *Essai grammatical*, semble avoir eu en vue surtout les parlers montagnards du S.-O. de la Loire, donne -avas, -ava (à côté de -ayas, -ayê); on trouve bien dans les textes qu'il publie, -a final dans *empourtava*, *sunnava*, *se désulava* p. 202 à Usson, mais partout ailleurs -ave : *parâve* p. 204, *allâve*, *gueulâve*, *id.*, *guelêve* (sic) p. 221, *chantâve* p. 229, *frisoutâve*, *regar-*

1. Comme Coligny (Ain), dans une tout autre région : *pourtôva* (Clédât, *loc. cit.*).

2. Saint-Maurice-l'Exil est du Dauphiné, et le Dauphiné dit -avo (Devaux, p. 389).

3. P. Gras donne comme modèle : *amava* p. 168, mais on trouve dans les textes : *parâve*, *menâve* p. 226, *me proumenâve* p. 228.

4. Cp. dans P. Gras p. 243 : *te chantias*, en patouais de la Plana.

dâve, etc., p. 240, *chantâve*, *sourâve*, *bramâve* p. 242, *moudêve* (sic) et *mingeave* p. 245, *barrountâve* 247. S. Galmier dit à la 3^e pers. : *pinçave* « pensait », *menâve*, *trussâve*, *arivâve* (P. Philippon, p. 144).

764. PLURIEL. — *Deux premières personnes*. Ces personnes sont extrêmement rares ; on ne les rencontre nulle part dans les textes du xvii^e siècle, mais on peut, par hypothèse les restituer : -AVONS, puisque la 1^{re} pers. est toujours terminée par -ons, -AVA par analogie avec la 2^e pers. du présent. Dans les textes postérieurs, je n'aurai à citer au xviii^e siècle que *vou-arrétaya*, *vou-allaya* que nous avons déjà notés ci-dessus, et au xix^e, que *n'étaugeavans* « nous épargnions », dans l'*Arm.* 1906, p. 15 ; *devisâvans*, *Arm.* 1907, p. 35. Cette désinence nouvelle vient sans doute de la conj. II.

Ces deux personnes, d'un emploi si rare, ont été les plus mal-traitées : nous avons vu à Rive-de-Gier : *vo marcheyoz* ; Saint-Galmier fournit l'exemple de la 1^{re} pers. *ne plurayons*, *ne mouillayons* « nous pleurions, nous mouillions » p. 145. Grézieu dit : *je chantovions*, *vos chantovio* et Puitspelu conjugue : *je chantôvon*, *vo chantiô*. Par ailleurs, les exemples font défaut ; mais ceux-ci suffisent pour constater qu'une influence générale a été exercée sur la 1^{re} conj. par les verbes de la II^e.

765. 3^e personne. La 3^e pers. du pluriel dans Chapelon est -AVONT ; nous avons vu plus haut que le Pouemou do nô thermidor employait cette forme (-*avount*) concurremment avec -*iant* et -*ayant*. C'est celle qui s'est maintenue presque partout, à Rive-de-Gier, *trovôvont* 14, *baliôvont* 158 ; à Saint-Bonnet-le-Château, *appelâvount* 5, *dépassâvount* 10, *annâvount* 27 ; dans les paradigmes de P. Gras, -*avon* (à côté de -*ayan*) ; en lyonnais, *chantôvon* (Puitspelu, p. cxiv), en Dauphiné, -*avon* (Devaux, p. 389). Cependant, nos patoisants du xix^e siècle ont à Saint-Étienne adopté la finale -*avant* : *bettâvant* 13, *racountavant* 17, *sarrâvant* 50, *essayâvant* 32, *Arm.* 1906 ; de même Saint-Maurice-l'Exil a -*ovan*, Saint-Pierre-de-Bœuf : *lêssevant*, *votévant* (sic) « votaient », et Grézieu : *chantovian*¹. Par ailleurs Coligny a une atone, intermédiaire entre -*on* et -*an*, que M. Clédât (*loc. cit.*) marque par -*ân*. Ainsi sur ce terrain, la finale -*ont* aurait à Saint-Étienne au moins perdu du terrain au profit de -*ant*, venu sans doute des 3^e personnes des temps où il y avait -*ant*, imparf. ind. de II, fut. et cond. de I et II ; la seule difficulté est que dans ces temps-là, -*ant* est tonique, et qu'il est atone dans -*avant*.

1. Cp. dans une chanson lyonnaise de 1774 : -*aviant*, *sostenaviant* (sic), *praticaviant* (*Rev. phil. fr.*, VI, p. 54, X).

II^e Conjugaison.

SYLLABE THÉMATIQUE.

766. La II^e conjugaison a perdu son *b* étymologique pour des raisons encore obscures¹. A cet égard, le foréz., le lyon. et le dauph. sont d'accord dès le moyen âge : v. for., *conduset, poiunt*; Saint-Bonnet, *bastia* 30, *venia* 4, *fasia* 6, *prendia* 32, *auciia* 39, *fulia* 26, *avie* 16; Saint-Sauveur, *avia, tenia, queria*; v. lyon., *poin, poyin, vendin, partin* (*Rom.*, XXX, pp. 262 et suiv.); dauph., *poin, avit, fasit* (Devaux, 243). Par contre, la Bresse, le Bugey, la Suisse romande et la Savoie auraient, d'après M. Philipon (*loc. cit.*, pp. 269-270), maintenu le *v* étymologique; il est plus vraisemblable que l'analogie de la I^{re} conjugaison a rétabli le *v* dans la II^e; une correspondance comme *ama* : *amave* devait entraîner le rapport *parti* : *partive*².

FLEXIONS.

767. SINGULIER. — 1^{re} personne. Très régulièrement la 1^{re} personne est partout en -IN : *je sintin(s), j'attendin*; à Rive-de-Gier : *sientsins* 192, *appregnin* 14; à Saint-Genis : *fluressiin*; à Grézieu : *j'ayin, j'échin*, etc.; Puitspelu : *finèssiin, vegnin*; dans P. Gras, on trouve p. 233 *voulins*, p. 224 *ayins, creyins* (avec une forme *addiuya*, p. 206; attribuée à Usson). Cette finale vient, comme l'a établi M. Philipon (*Rom.*, XXX, p. 270) des imparf. -e b a m, -i e b a m, -i b a m qui, tous réduits à *-ian, ont donné ensuite *-ien, puis -in dès les textes du moyen âge.

768. 2^e personne. Elle manque dans nos textes du xvii^e siècle; d'après la 2^e pers. du conditionnel, on peut supposer qu'elle était -IE et conforme à l'ancienne forme -ies reproduisant régulièrement -i (b) a s. Mais il est arrivé que presque partout de nos jours, cette seconde pers., rare, a été remplacée par le pluriel : *tsu dʒisiás* dans l'*Arm.* 1906, p. 43 (cp. condit. *œurias-tsu, id.*, *ibid.*), bien que

1. M. Meyer-Lübke (*Gr.* II, p. 317) explique l'imparf. -ia, de -e b a, soit par la dissimilation de formes comme *habebamus, debebamus, vivebamus, bibebamus, habebātis*, etc., soit par l'analogie du parf. -ivi>-ii, qui aurait transformé *-iva en -ia, « la persistance de -ava se comprenant sans peine ». Mais là justement se trouve la difficulté : on avait aussi bien *probabamus, cubabamus, levabamus*, etc., que *habebamus*, et on a eu -a(v)i aussi bien que -i(v)i.

2. Je n'ai pu tirer parti des *Documents linguistiques du midi de la France*, p. p. P. Meyer en 1909. Je constate du moins que les textes anciens de la Bresse et du Bugey (Philipon, *loc. cit.*, p. 270, n.) ont des formes sans *v* : *devet, povet, diset, tenet*, etc. La Suisse romande a aussi des imparf. comme *faillai, cognissai, aviont*. Donc ici et là, *v* a pu et dû disparaître. Enfin, l'influence de l est manifeste dans le lyon. du xvii^e-xviii^e siècle : *suivavant, mordavant; disave; volavon, suivavon, metavon, venavon* (*Rev. phil. fr.*, VI, pp. 36-37; X, p. 48; II, p. 197).

P. Duplay, dans la *Clâ*, donne la flexion *-ies*. Rive-de-Gier dit aussi *te vegnòs* p. 197, et cette finale *-iâ* (pour *-ia*) se retrouve à Saint-Genis, à Grézieu, et dans Puitspelu. Les exemples manquent pour Saint-Bonnet-le-Château. P. Gras a *pouyras* p. 212, et deux formes obscures : *tegniais*, *fagiais* p. 228.

769. 3^e personne. Elle est uniformément *-ir* dans tous les verbes de II : *sintit*, *pouyit*, *ayit*, *attendit*; elle est restée telle jusqu'à nos jours, et remonte à la forme *-iet* qu'on trouve en v. lyon. A Saint-Étienne, c'est donc *-ibat* qui l'a emporté¹. L'autre forme lyonnaise, *-eit* < *-ē* bat semble au contraire s'être maintenue à Rive-de-Gier : *tegnié* 70, *corrié* 92, *sientsié* 113, *signécié* 15, *s'agéssié* 270; et dans les formes lyonnaises en *-(y)ē*, à moins que, là, ce ne soit encore *-iet* qui se soit maintenu. En tout cas, c'est bien *-eit* qu'il faut reconnaître dans la graphie *-et* de *conduset* en v. for., et de *fesēt* p. 242, *moulēt* 245, *avēt* 220, 229, 230, *voulet* 230, *pouyē* 204, de P. Gras. On trouve d'ailleurs dans d'autres textes de P. Gras la flexion *-it* : *dižit* 247, *ayit* 242, 247, *voulit* 221 et *vourit* 228. Toutes ces formes, *-it*, *-et*, s'expliquent parfaitement par l'influence du *t* final roman qui a réduit à *-it* la forme diphthonguée *-iet*, et à *-et* la forme diphthonguée *-cit*; voy. *Phonét.*, par. 410 et suiv.

Les parlers sud-occidentaux du Forez se rattachent à une autre domaine phonétique, apparenté au provençal, où *t* final est tombé dans les verbes. Saint-Bonnet-le-Château disait au moyen âge *venia* 4,43, *bastia* 30, *fasia* 6,13, etc., comme Saint-Sauveur-en-Rue : *tenia*, *avia*, *queria*; aujourd'hui Saint-Bonnet-le-Château, après avoir affaibli en *-ē* non prononcé *-a* final atone, dit : *devit* 12, 16, *veyit* 7, *vailliit* 27, *foulliit* 9,21 et *avit* 6,7,14 par des intermédiaires comme *avie* qu'on trouve déjà dans les Coutumes 16; le *t* ne serait qu'une graphie analogique. Mais à en croire P. Gras, l'*a* se serait maintenu (comme dans *-ava*) : *aya* 201, 205, *voulia* 201, *buvia* 206, à Usson tout au moins.

770. PLURIEL. — Il est à noter que malgré la présence du yod, l'*a* s'est maintenu aux trois personnes du plur. au moyen âge : *-iam*, *-ias*, *-iant*. Cette particularité ne laisse pas que d'être embarrassante : est-ce à l'analogie de la I^{re} conj. *-avam*, *-avas*, *-*avant* qu'est dû le maintien de *-a*? Est-ce que dans *-ibāmus*, *-ibātis*, le *b*, sous la forme *v*, s'est maintenu plus longtemps qu'au singulier *-i(b)am*, et *a*, dans la période pré-romane, empêché le contact de *-i* et de *-a*, de

1. On n'a pour Saint-Chamond que *poueī* 41, sans doute **pou-yi*, et pour Saint-Pierre-de-Bœuf : *fallie*, *etie* (?) qui se rapproche de *faglié*, *etsé*... etc. de Saint-Maurice-l'Exil.

même façon peut-être qu'on a en franç. : *ai* de *h a (b) e o*, mais *avons* de *h a b e m u s*?

771. 1^{re} personne. La flexion ancienne *-ian*, a, dans notre dialecte du xvii^e siècle, cédé la place à *-ions*¹ : *dizions*, *venion*; aujourd'hui encore Saint-Galmier dit *ayons*, *vouillons* (Philippon, pp. 144, 146), et Rive-de-Gier : *j'enteindzons*² 296; mais *-an* n'a jamais dû disparaître ou a été rétabli grâce à la 3^e pers., puisque nos auteurs modernes ont encore *-ans* : *æurians* au condit., et que le lyon. a aussi *-an* : Saint-Genis : *flurèssiàn*, Puitspelu : *finièssan*, *vegnan*.

772. 2^e personne. La finale *-ias* a été la plus résistante, et c'est celle que l'on trouve uniformément en Forez et en Lyonnais, ici sous la forme *-yó*, là sous la forme *-yá*; à Saint-Étienne : *pouïaz*, *Arm.* 1906, p. 34; P. Gras : *tuyas* p. 234, *fesias* 243, *savias* 237; Saint-Galmier : *preniaz*, *voulliaz*, Philippon, p. 144; Puitspelu : *finèssiô*, *vegnô*; Saint-Genis : *fluressiô*; Grézieu : *garèssio*, *recèvio*, *rendjo*.

773. 3^e personne. Nos textes sont restés fidèles à la forme étymologique *-iant*, *serviant*, *entendiant*, *ayant*, etc.. La forme analogique *-iunt* se rencontre en v. for. : *poiunt* à côté de *demoriant*, *meniant*, et en v. lyon. : *aviont*, *aveont*, *aveunt*, à côté de *aviant*; mais elle paraît avoir été rare en Forez; à Saint-Étienne, depuis le Bal. for. : *venian*, *dizian*, *sollyan* (il faut *soulyan* « soulaient ») jusqu'à l'*Arm.* de 1907 : *saïant* « savaient », *aïant* p. 33, *fasiant* p. 47, c'est *-ant* qui sans exception se rencontre. Rive-de-Gier a aussi *-ant* : *vegnant* 14, 22, *dépondzant* 62, *dormiant* 272, *norrèssiant* 8; Saint-Galmier : *dzísiant* 145; Saint-Pierre-de-Bœuf : *fesiant*, *véquiant* « vivaient », *deviant*, comme Saint-Maurice-l'Exil : *ayian*, *devian*, *recevian*; Puitspelu : *finèssian*, *vegnàn*, *rindian*; Saint-Genis-les-Ollières : *flurèssian*; et Grézieu-le-Marché : *garèssiant*, *concevant*, *rondjant*. Le Forez d'après P. Gras a *-ant* : *saviant* 234, *étiant* 242. Néanmoins, dans les textes du Sud-Ouest de la Loire, il y a des formes diverses : *fesiant* 231, *ayant* 226, dans des textes non localisés; Usson a *ayan* p. 201, mais *ayon*, *ibid.* et 205; Saint-Jean-Soleymieux : *ayan* 204, mais *ayon* 215 et 220, *dizion* 204, *meyon* 220 « moissonnaient »; c'est encore *-ount* que l'on trouve à Saint-Bonnet actuellement : *teniount* 10, et la forme mal graphiée *voulions* 6, qui concorde avec *aviont* 52 des anciennes Coutumes.

1. Saint-Sauveur présente à plusieurs reprises au moyen âge : *prenioms*.

2. Le phonème *dʒ* indique un plus ancien *entendions*.

Parfait défini¹ de l'indicatif.

774. Si l'on excepte la 1^{re} pers. du sing., sur laquelle nous reviendrons, la conjugaison du parf. de l'ind. est très régulière : la voyelle thématique dans la I^{re} conj. est -È, dans la II^e, -I.

VOYELLE THÉMATIQUE.

775. I^{re} conjugaison. Entre le radical verbal et les flexions personnelles dont nous parlerons, c'est la voyelle -E² qu'on trouve comme caractéristique du parfait, sauf naturellement à la 1^{re} pers. du sing. Cet -e est un -è ouvert dès le xviii^e siècle au moins. Ce qui l'indique, c'est la graphie -et du Bal. for. (sinon il eût écrit -é) et de l'Entrat de 1688; ce sont les graphies -aimon, et -airon du Jeu de Lar : *rigoutaimon*, *betaymon*; *entrairon*, *sinairon* « signèrent »; c'est l'étrange graphie -oit que par analogie avec le son de l'imparfait français, l'éditeur de 1779 a quelquefois substituée à -et; enfin, c'est la graphie -ait de nos auteurs modernes à la 3^e pers. du sing. : *s'ongageait*, *remplaçait*, *demourait*, P. Philippon, p. 147; *amait*, P. Duplay, Clà, p. 92; *appelait* 2, *demandait* 16, *tsirait* 17, *baillait* 36, *Arm.* 1906. En était-il de même au moyen âge? Le v. for. ne fournit que les exemples suivants : 1^{re} s. *comensey*; 3^e s. *donet*, *dinet*; 1^{re} pl. *itemos*, 3^e *achateront*, *dinerunt* (Philippon, *Rom.* XXII, p. 19); mais pour nous en tenir à la 3^e pers. du sing., le v. lyon a -et, -eit, -iet. L'une au moins de ces formes indique un -é fermé, c'est -eit; aussi M. Philippon préférerait-il la forme -dīdit à -dēdit pour l'expliquer (*Rom.* XXX, p. 273, note)³. Il serait alors possible que -eit sous l'influence du t final roman se soit réduit à -et en Forez (*Phonét.* par. 410) et à -it en

1. Ou *parfait simple*, conformément à la désignation adoptée depuis peu dans les écoles, si l'on veut avoir égard à la forme, et non au sens.

2. Nous n'avons rencontré qu'une exception : *alimon*, *aliron* du Jeu de Lar.

3. Il n'y a pas à penser à -ē(v)it, d'abord parce que le latin avait déjà négligé cette flexion (Suchier, *Grundriss de Gröber*, I, p. 606, 40), puis parce qu'on s'expliquerait mal le transport du parf. en -é aux verbes en -a. D'autre part, une formation comme *ama(v)i* < **amai* < **amei* (id. *ibid.*, p. 614), d'où -e aurait gagné les autres formes (Meyer-Lübke, *Gr.* II, p. 354) laisse place à des objections : en outre de celles que lui fait M. Philippon que -ai n'aurait pu donner -i en lyon., on peut dire qu'en général ce sont les formes les plus fréquentes qui influent sur les autres; or au parf., les formes fréquentes sont celles des 3^{es} pers. du sing. et du plur.; aussi avons-nous vu en Lyon. les flexions de la 3^e pers. du plur. remplacer celles de la 1^{re} du plur. et s'imposer même à Rive-de-Gier à la 1^{re} du sing.; aussi voyons-nous la 1^{re} pers. sing. fut. changer sa flexion -ai en -ei : **amarai* < **amarei*, mais laisser intacte la 3^e pers. : *amara*. Il est donc vraisemblable que -et, -éron sont les formes premières de notre dialecte.

Lyonnais, et que ces formes diverses soient venues d'une forme unique à l'origine.

776. Cette voyelle -è se rencontre seule au xvii^e siècle, dans les verbes en -yare comme dans les verbes en -are : *habillèront* comme *amenèront*; *brouget* comme *bettet*. Cependant au pluriel, on peut constater depuis le xix^e siècle une tendance à distinguer les deux classes de verbes. L'Arm. 1906 garde encore au sing. : *lougeait* 2, *tsirait* 17, *laissait* 22, *bougeait* 32, *onvouvait* 35, *baillait* 36, *min-geait* 37, mais au plur. on trouve *baillirant* 33; dans l'Arm. 1907, *essairant* « essayèrent » 41. P. Philippon a même *s'assetziriant* (sic) « s'assirent » 31 du v. *asseta*¹, et P. Duplay donne à *amâ* les formes -ais, -ait au sing., mais -imous, -ites, -irant au plur. : *amimous*, etc. Il faut être un peu sceptique à l'égard de formes créées, peut-être hors de l'usage, qui tend précisément à négliger le parfait, pour remplir toutes les cases des paradigmes; à cet égard pourtant notre dialecte aurait subi l'influence des dialectes lyonnais qui ont en général adopté -î; à Rive-de-Gier, *al arrivî* 26, *modzi*, du v. *modò* « partir » 7, *demandzi* 290, *no tardziron* 290, *vos zamassite* 24, *i s'arrétsiron* 27, *se betziron* 26. Puitspelu au pluriel donne *chantion*, *chantite*, *chantion*; Grézieu le Marché a les mêmes flexions avec les graphies -illons, -ites, -illont. D'ailleurs cet -i se rencontre aussi à Coligny, à Fribourg, en partie à Neuchâtel, et au sing. à Montbéliard (Meyer-Lübke, II, p. 354). Le Forez a été plus fidèle à -è, et au sing., sauf *allit* 210 à côté de *alleit* 220, *bettit* 247 (confondu avec **mettit*), *brogit* 248, sauf encore deux formes en -a dans des verbes où il y a un hiatus : *tua* 204, et *tchia* < *cacavit* 220, P. Gras ne donne que des formes en : -é², surtout à Usson : *troubé*, *tacouné*, *badé*... 201; en -et : *tornet*, *trouvet*, *arrivet*, *tabulet* 210 à Saint-Jean Soleymieux; en -eit : *alleit*, *demandeit*, *mindzeit* 220, *niyeit* « noya » 221 à Saint-Jean-Soleymieux encore; *s'émoudeit* 242, *toumbeit* 247 dans la Plaine. C'est encore -è que l'on trouve aujourd'hui à Saint-Bonnet comme successeur de -et du moyen âge : *donet*, *mandet*, *juret* 56, à côté de *doneit* préamb.; cet -è est écrit -ai dans notre texte moderne : *noumai* 6, *proposai* 8, 22, *se bittai* 8, *tiirai* 8, *coummençai* 8, etc. A Saint-Sauveur, on avait *donet* et *done*, *juret* et *jure*, et cet -e final pouvait s'élider : *laisso* pour *laisse o*, *lauro* (sic) de *laudavit* illud. Au pluriel, sauf *laissaron* à Usson, p. 201 et *coupariant* à Boën p. 240, qu'on peut rapprocher de notre *assetziriant*, P. Gras ne donne que des formes en -èron : *allèron* 204, *trouvèron* 218, *bitteron*, *demourèron*, etc. 221.

Ainsi dans la conj. I, le Forez et Saint-Étienne ont gardé sous la

1. La finale -iriant vient par analogie des imparf. de II : -iant, ou des conditionnels.

2. Voy. ci-après cette même flexion dans la conj. II.

forme -è, la voyelle -e des anciens textes; le Lyonnais, par évolution ou par analogie, a adopté la voyelle -i.

777. *II^e conjugaison.* Malgré les origines diverses de tous les verbes que nous classons dans cette conjugaison, le parf. est d'une régularité remarquable. De même que -è caractérise le parf. de I, c'est -i qui caractérise celui de II; selon toute apparence, cet -i vient du parf. latin -ivi, qui des verbes en -ire s'est propagé à tous les autres. Les verbes inchoatifs gardent en outre -éss- : *guaréssit*, *geméssit* et *gémissit* (sic), *meréssit* « mourut », *finiéssit*; ces ex. sont modernes; on n'a pas au xviii^e siècle d'ex. de verbes inchoatifs.

778. Ainsi ont disparu de notre conjugaison dialectale :

1^o Tous les verbes à parfait *fort*, à l'exception de trois : *ó fut*, *ó fit*¹, *ó vit*; on peut y ajouter *ot* « eut » dans le Bal. for., mais cet *ot* a été remplacé par *aguít* dans Chapelon, *aguímes*, *aguítes*². Tous les autres forment leur parf. en ajoutant -i au rad. du verbe : *teni*, *nou tenímon*, Jeu de Lar; *deveni*, *je devenió*; *bére*, *y beuviront* (v. lyon. *beviront*, mais *bit* à la 3^e pers. sing.); *chéire*, *chaít* (v. lyon. *id.*); *créire*, *je creyó* (v. lyon. *creíu*); *counutre*, *counussit* (v. lyon. *cognut* à côté de *conoissimos*, *cognoissiront*); *dire*, *je dissíó*, *ó dissit* dans l'Entrat de 1688, modifié en *dizíó*, *dizít* en 1779 (v. lyon. *disit*, mais aussi *dist*); *prendre*, *je prenió* (v. lyon. *preíst*, *príst*); *savéy*, *je sachió*, *ó sopít* et *sáít* (v. lyon. *sot*). De même de nos jours, on trouve en outre *aparcevit*, *aparcevirant*, *Arm.* 1906, pp. 21, 32. Rive-de-Gier qui a gardé *fut*, *eut*, *sut*, *fit*, *vit* et peut-être *crut* (d'après la 1^{re} pers. *cruro*) dit aussi : *j'apercevíó* 71, *cognussíó* 23; *a vegní* 3, *appregni* 38, *no pregnirons* 290, *a dżízít* 15. Puitspelu donne *je vené*, *je recevèssé*, *je disé*, *je pué*, « pus », *je dué*, *je bevé*.

779. Même extension des parfaits faibles en Forez, bien que les exemples soient rares : *dizít* pp. 243, 247 dans P. Gras, *creyeít* 247, *volít* 240, mais *vínt* pp. 240, 242, 247. Pour le S.-O. du département, les exemples sont plus nombreux, mais en général la formation du parf. est méridionale, c'est-à-dire que c'est la syllabe -gué que l'on trouve le plus souvent; dans P. Gras, on a, il est vrai, *vínt* 226, *vegnít* 220, mais *vinguet* 228, *se souvengué* 201, et au plur. *venguéron* 215, 218; *courréron* 221, mais *courigué* 201, 205; *dizé* 204, puis *dizít*, -żét, -zeit 220, 221, mais *digué* 201, 205; *preneít* 221, mais *prengué* 201; *fut* 226, mais *fugué* 201, 205, *fuguère* 204; *ayít* 210, mais *agué* 205; *feséron* 210 et *fazéron* 221, mais *fagué* 201, 202, *faguéron* 201, 218; enfin si l'on a seulement *vourít* 228, *se rendé* 201, *dżia*¹ 210 « se coucha », *meýeron* 220, on a aussi *vegué* « vit » 201.

1. Et encore trouve-t-on une fois *féžit*, comme à l'imparfait.

2. Voy. ci-après la conj. du v. *avéy*, par. 849.

En général les formes en *-gué*, *-guéron* sont propres à Usson, et dans la même région, c'est *-guè* qu'on trouve de nos jours à Saint-Bonnet-le-Château dans les verbes de II : *s'aperceguait* 8, 26, *aguait* 9, 16, *pouguait* 12, *fuguait* 12, 22 (Coutumes : *fo* 56) à côté de *furount* 16, et de formes plus simples : *perdait* 8, *se défendait* 26, *diissait* 9, 11, 12, 26. C'est donc la forme provençale qui a triomphé de nos jours à Saint-Bonnet; le texte des Coutumes ne nous donne que les parf. *fo* et *vout* 19 (*mesemes* aussi 56), mais Saint-Sauveur-en-Rue nous fournit au moyen âge un plus grand nombre d'exemples, tous apparentés aux formes méridionales : *conquis* « acquit » LXXV ter, LXXXIII, LXXXV; *mets* et *mes* « mit » LXXXI; *reems* <redempsit LXXXIX, *fes* <fecit xc à côté de *fo* xcii qui doit être une faute; *fo* LXXIX et *foren* LXXXV; *ac* LXXV et *agron* LXXX. On n'a d'autre part que le parf. *defenit*, *defeniron*.

780. 2° Ont disparu aussi les verbes à parfait sigmatique : le seul² exemple qui soit resté dans nos textes est *dissit* <*dixivit remplacé, comme nous l'avons vu, de nos jours par *dziɹi* où *-ɹi* représente *ɹ* du rad. du présent (*diɹ-*) suivi de la flexion. *Mourzit* (v. lyon. *morsit*) n'est qu'une forme d'imparfait (v. lyon. *morɹie*) employé pour le parfait, selon la tendance actuelle de nos dialectes; Roquille a encore le part. *morɹu* p. 374, et aussi *coué-torɹu* « cou-tors » id.; dans ce dernier verbe, *ɹ* est même passé au présent : *i torɹont* 89 et 192. De nos jours, il ne reste plus aucun parfait en *s*.

781. 3° Enfin ont disparu les parf. en *-u*, déjà rares en v. lyon. (voy. par. 783); il ne reste dans notre dialecte que *fut*, et encore le Jeu de Lar dit-il *fit*, *firon* par analogie avec le grand nombre de parf. en *-i* (Meyer-Lübke, II, p. 379, 296 fin); *ot* du Bal. for. se rattache aussi à cette formation, mais c'est une forme archaïque, qu'on ne retrouve plus dans les textes postérieurs, remplacée par *aguit*; Jac. Chapelon enfin a la 3^e pers. plur. : *cousuront* que l'éditeur de l'*Arm.* de 1906, en reproduisant ce texte, a corrigé et rajeuni en *cousirant*. Rive-de-Gier a gardé des restes plus nombreux des parf. en *-u* : *fut*, *eut*, *sut*, *crut*, *dut*, mais il y a peut-être influence du français; d'ailleurs le nombre n'en est pas élevé et l'on peut leur opposer les formes *je cognussio* 23, *a corri* 26 « courut ».

782. En résumé, le parfait dans notre dialecte se présente sous l'aspect d'une grande simplicité : la voyelle *-è-* caractérise le parf. de la 1^{re} conj., la voyelle *-i-* celui de la II^e. Cette régularité est sans doute l'indice que c'était un temps assez peu employé; généralement les formes d'usage courant se maintiennent plus près de leur origine;

1. Pour la flexion *-a* en hiatus avec une voyelle précédente, voy. ci-dessus *tua*, *tchia*, par. 776. C'est une particularité curieuse de la conjugaison à St-Jean-Soley-mieux.

2. Dans *ó connussit* « il connut », l'*s* fait partie du radical.

l'analogie a donc pu s'exercer librement sur ce domaine; son influence a été assez heureuse, en éliminant des formes qui risquaient d'être peu claires, par exemple les parfaits forts, et en les remplaçant par des formes où le radical verbal restait transparent.

FLEXIONS.

783. SINGULIER. — 1^{re} personne. Elle est uniformément -iό (= yé), qui remonte au lat. -ui. Cette extension considérable de cette flexion même aux verbes de la conj. I, doit être attribuée à l'emploi du verbe *fui > fiό : elle est d'autant plus remarquable que -u n'a réussi à se maintenir dans aucun autre verbe et à aucune autre personne de ce temps, à Saint-Étienne, du moins, et exception faite naturellement du verbe *être*. Déjà le v. lyon. n'avait que quelques verbes en -u : *dissoluit*; *cognui*, *cognut*; *creiu*, *se criut*; *aperçuit*; *paissui* et encore pour quelques-uns trouve-t-on des doublets : *conoissimos*, *cognoissiront*; *creit*, *creisit*; *recevit* et *recit*, *decit* (Philipon, *Rom.* XXX, p. 279).

Aussi -iό a remplacé soit -ey de I, *comensey* en v. for.; *je bettiό*, *je viriό*; soit -i de II, *j'entendiό*; soit les formes diverses d'autres parfaits : *je deveniό*, *je preniό*, *je dissiiό*. Nos auteurs modernes disent encore : *j'avisiéus*, *je betséus* « mis », *dziiziéus*, *prenieus*, *venieus*, *veiéus* et *viéus* « vis » comme leurs ancêtres. Rive-de-Gier ne connaît aussi que la flexion -iό au moins dans les verbes réguliers¹ : *rencontrio* 167, *demandzo* (pour -*dio) 8, *dépachio* 8, *apercevio* 71, *einteindzo* (-*dio) 131, *cognussio* 23, 71, *pardzo* 187; Grézieu-le-Marché dit *je chantchou*, *je garèssiou*, *je conceviou*, *je rendjou*, qui témoignent de la même formation.

Comme l'emploi de cette 1^{re} pers. est rare, je n'ai pas d'exemples pour d'autres localités.

En lyonnais, c'est -é de -ivi qui a pris le rôle de flexion dans toutes les conj. : *je chanté* comme *je finèssé*, *je vené* (Puitspelu, *loc. cit* et Philipon, *Rom.* XXX, p. 260).

784. Désinences flexionnelles des autres personnes. — Dans les deux conjug., on a :

2^e pers. sing. *-s : pas d'exemple de cette personne dans nos textes.

3^e pers. sing. -r : *ó bettet*, *ó brouget*; *ó sintit*, *ó l'entendit*.

785. PLURIEL. — 1^{re} personne. On ne trouve cette personne que dans

1. Dans les verbes qu'on peut appeler irréguliers, Roquille a une terminaison -uro, atone sans doute, étrangement reformée sur la 3^e pers. plur. : *je furo* sur *furont*, *j'uro* sur *uront*, *j'alliro*, *je suro* « sus », *je firo* « fis », *je cruro* « erus », mais d'autre part aussi *je fio* « fis » et *dziizio*, *vio*.

le Jeu de Lar : *arivemon*, *trouvemon*, *levemon*, *rigoutaimon*, *betaymon* « mîmes », dans la conj. I ; *prenimon*, *assuimon*, *tenimon*, *finon* dans la conj. II ; c'est à peu près la terminaison *-emos* du v. for. : *itemos* et du v. lyon. : *-esmos*, *-emos*, avec une nasalisation due sans doute à l'analogie de toutes les autres 1^{res} pers. du plur. Les Coutumes de Saint-Bonnet avaient la désinence *-esmes* ; je n'ai pas d'exemples du dialecte actuel. Cette terminaison, si rare qu'on ne la rencontre pas, que je sache, chez nos auteurs du xix^e siècle, semble par ailleurs avoir été remplacée par la 3^e pers. du plur. ; Rive de-Gier dit : *no tardziron*, *pregniron* p. 290, *no furons* 43, *urons* 174 ; Grézieu a une finale graphiée *-illons*, comme à la 3^e pers. *-illont*, qui est sans doute la même que celle de Puitspelu : *ion*, et Saint-Genis-les-Ollières a les doublets *-ion*, et *-iron* à la 1^{re} comme à la 3^e pers. du plur.

786. 2^e personne. Un seul exemple dans Chapelon : *aguites* « eûtes » ; dans tous nos textes, je n'en ai pas rencontré d'autres ; elle est conforme aux désinences du v. lyon. toutes terminées par *-tes* ou *-stes*, en rapport avec la forme latine *-stis*¹. Les dialectes modernes ont conservé intacte la forme traditionnelle : *vos çamassite* à Rive-de-Gier p. 24, *fites* 289, *futes* 12, *eûtes* 207 ; Grézieu, Saint-Genis et Craponne ont également *-ite*.

787. 3^e personne. Chapelon donne des formes terminées par *-ront* : *amenèront*, *habillèront*, *preniront*, comme en v. for. : *achateront*, *se dinerunt*, *mittiront*, *beviront*, *partiront*, et comme en v. lyon. ; mais le xix^e siècle à Saint-Étienne a dans ce cas encore préféré *-rant* : *s'amenèrant*, *bettèrant*, *passèrant* p. 32, *baillirant* 33, *cousirant* 24 pour rajeunir le *cousuront* de Jac. Chapelon, *aparcevirant* 32, etc., dans l'*Arm.* 1906. La finale de la 3^e pers. est encore *-ront* à Rive-de-Gier : *alliront* 14, *se tēziron* 15, *firon* 15, *seguiron* 18 etc..., et c'est encore *-ron* atone qu'on trouve en Lyonnais. Il n'y a pas de 3^e pers. plur. dans les textes de P. Gras empruntés au Forez proprement dit² ; il y en a beaucoup dans ceux qui viennent du Sud-Ouest du Forez, et c'est partout *-ron* que l'on rencontre : *laissaron* 201, *allèron* 204, *trouvèron* 218, *bitteron* et *demourèron* 221, *attacheron* et *arratcheron* 221 ; *venguèron* 215 et 218, *courrèron* 221, *faguèron*, *pardèron* 201, *faguèron* 218, *fesèron* 210, *feçèron* 221, *meyeron* 220. Cet état de choses est confirmé par les exemples actuels de Saint-Bonnet-le-Château : *s'empressèrout* 7, *parlèrout* 8, *coummencèrout* 9, *se bittèrout* 12, *furout* 16 à côté de *furent* *ibid.*, forme unique ; les Coutumes n'en

1. Soit par formation étymologique, soit par analogie avec la 2^e pers. sing. en *-st* (Meyer-Luke, *Gr.* II, p. 347, 272).

2. Il y a bien pour Boën une forme *coupariant* 240 ; mais on peut avoir de la défiance à son égard (cp. cependant *-iriant* à Saint-Étienne, par. 776). Pas d'exemples pour Saint-Chamond ni pour Saint-Galmier.

offrent pas d'exemples. D'autre part, Saint-Sauveur-en-Rue a aussi au moyen âge la finale *-ron* : *doneron*, *jureron*, *lovaveron* et *lauverunt* < *laudaverunt*, *definiron*, *agron* « eurent » à côté de *foren* « furent ».

Futur et conditionnel.

THÈME.

788. Il y a peu d'observations à faire sur le thème verbal qui sert à former le futur. Dans la I^{re} conj. on a toujours *-a-*, même quand l'infin. est en *-ie* : *je bailliarei*, *ó lessara*, etc.; *n'épargnarions*, *y mingeariant*, etc. Il en a toujours été de même à Saint-Étienne : *tu lichares* dans le Bal. for., *o mingearà* dans l'*Arm.* 1907; dans le Forez occidental, où *-yare* donne toujours *-a*, on a naturellement *chassarot*, P. Gras 243, *coucharans* 251; à Saint-Galmier où l'inf. est *-i*, on a encore *léssaron*, P. Philippon 145. Le v. for. a l'unique exemple *payariant*. Mais le lyon. hésitait autrefois, non pas pour les verbes en *-ier* qui sont en *-erei*, mais pour les verbes en *-a* : *amarei* et *amerei*. Cet usage, d'après M. Philippon (*Rom.* XXX, p. 281), se retrouve encore, puisque Mornant dit *chantara* et Saint-Genis-les-Ollières *chantera*. Puitspelu donne *chanterai* et Grézieu le Marché emploie *chantarai*. Le Dauphiné¹ et le Bugey, toujours d'après M. Philippon, ont *-a*, la Bresse, *-e*. Pour les verbes en *-ier*, il y a des divergences analogues : Rive-de-Gier, qui dit *manquara* 41, *amarit* 159, dit d'autre part *payira* 65, *mòrchirit* 108; Puitspelu donne aussi *secòyirai*; Saint-Maurice-l'Exil : *boglierà*, *lésséré*, *mijeron*.

Donc d'une façon générale, le Forez a préféré les thèmes en *-a* pour tous les verbes de la I^{re} conjugaison.

789. Dans la II^e conjugaison, on ne constate nulle part en Forez pour les verbes inchoatifs, les futurs ou conditionnels en *-tr-*² que M. Philippon signale comme peu usités d'ailleurs à Saint-Genis-les-Ollières : *flurètrè*, *flurètrin* (*Rom.* XXX, p. 259) et que Puitspelu donne comme propres à Craponne : *finètraî* (sic) au cond., *recevètra* fut. et *recevètriin* cond. Nos auteurs ont simplement *tu finirez*, *ó finirrit* dans Chap., *agrandzirà* et *finirouns*, *Arm.* 1906, 44 et 1907, 52; Rive-de-Gier : *fignira* 197, et Grézieu : *garirai*. Le développement de *-tr-* est donc restreint à un domaine peu étendu voisin de Lyon.

790. Pour les autres verbes, il suffit de signaler : 1^o la réduction, peut-être très-ancienne, de **-ien-* à *-in-* dans les fut. et cond. des verbes *teni*, *veni* : *je tindréy*, *ó vindra* (aussi le dans Bal. for.), *e vindrian* dans le Jeu de Lar, et qui s'est maintenue jusqu'à nos jours; 2^o la transfor-

1. Saint-Maurice-l'Exil a en effet *-ara*; de même Saint-Pierre-de-Bœuf dans la Loire nous fournit l'exemple de *gardariant* au conditionnel.

2. On les rencontre en Suisse romande et à Coligny (Meyer-Lübke, *Gr.* II, p. 397; *Clédât*, loc. cit.)

mation qui s'est opérée dans le verbe *être*, peut-être sous l'influence du verbe *faire* et du verbe *avéy* alors qu'on disait encore au futur *j'aréy* et au conditionnel *j'arin*¹; le v. lyon. disait *serei* et *serim*, mais déjà Marguerite d'Oingt emploie *sariont*; de même le Bal. for. n'emploie que *sarey* et *sarit*, Chapelon aussi, comme le Jeu de Lar; cette forme n'est pas inconnue en Forez : les deux seuls exemples qu'on trouve dans P. Gras sont au fut. *sara* 213, au cond. *sarèt* 234; cependant nos auteurs du xix^e siècle sont revenus à *seré*, *serin*, qui sont aussi les formes de Rive-de-Gier : *serai* 58, *serins* 163, et de Craponne : *serai*, *serin*; 3^o *avéy* fait dans le Bal. for. *arey*, *arin* et c'est encore ce qu'on trouve à Rive-de-Gier : *j'aré* 162, *j'arin* 13, et à Craponne pour le cond. *j'arin*, (mais fut. *j'oraî*), à Grézieu pour les deux temps : *j'araî*, *j'arin*. C'était l'ancienne forme lyonnaise : *arei*, *arim*; mais à peu près vers l'époque où la forme méridionale *aurai* triomphait même en français, un peu plus tard cependant, notre dialecte adopte aussi la forme nouvelle, et définitivement : Chapelon écrit *orei*, *orin*, et nos auteurs du xix^e siècle : *aurai*, *aôrei*, *œuré* au fut., *aurins*, *aôrins*, *œurins* au conditionnel.

FLEXIONS DU FUTUR.

791. SINGULIER. — 1^{re} personne. La flexion est graphiée -EY dans le Bal. for., -ÉY ou -EZ dans Chapelon, -É chez nos auteurs modernes : *trouvaré* 45, *Arm.* 1906. Cette forme remonte à la forme du v. lyon. qui est -ei et qui s'est maintenue en lyon. avec le son de -è² (*Rom.* XXX, p. 280). Rive-de-Gier a aussi -é : *attaquaré* 20, *me quéziré* 22, *padré* 194 « perdrai » à côté de la graphie française -ai, qu'on ne saurait donc accepter comme signe du son -è. St-Chamond 1837 n'a que -ai : *guidarai* 132; on trouve aussi -ai deux fois à St-Jean-Soleymieux : *menarai*, *farai*, P. Gras p. 221, et une fois à Usson : *pourtarai* 205. Mais la plupart des exemples qu'on lit dans P. Gras sont en -aé : *pourtaraé* 210, *tournaraé* 212 et 248, *apprendraé* 228, *proumenaraé* 230, *rendraé* 242, (à côté de *je pauris* (sic) dans le même texte, à cause de la rime?). Les Coutumes de St-Bonnet n'ont pas de 1^{re} pers. du fut., mais de nos jours on trouve *montroroë* (à lire *montraroë*). Toutes ces désinences, comme on l'a vu (*Phonét.* 163-165), sont les représentants directs de -ei qui devait donc, en Forez comme en Lyonnais, avoir remplacé -ai forme primitive. Ce changement

1. Meyer-Lübke explique l'ital. *sarò* par l'analogie de *farò*, *darò*, *starò*, (*Gr.* II, p. 398).

2. Il faut noter les divergences actuelles du dialecte de Saint-Étienne qui dit -é à la 1^{re} pers., -è à la 2^{me}, et des dialectes lyon. qui ont au contraire -è à la 1^{re}, -é à la 2^e. Par contre le français local à St-Étienne dit : *je chanteré*, et non *chanteré* comme le français; c'est une prononciation très répandue dans le midi.

d'ailleurs dut avoir une assez grande extension; M. P. Meyer en a signalé des exemples dans la Chanson de la Croisade contre les Albigeois : *ei, aurei, cobrareï, destruireï, fareï, intrareï, vereï, voldrei* et aussi *sei* « je sais », et avec une graphie plus simple : *diiré, donaré, faré, recebré*, (P. Meyer, *loc. cit.* II, p. cxii).

792. 2^e personne. La graphie de nos textes est -ES dans le Bal. for. : *tu lichares, tu sares*, et dans le Jeu de Lar. : *ti sores* « sauras », -ES ou -EZ dans Chapelon (sans doute -z devant être mis au compte de l'éditeur de 1779). Le son est -è, comme on l'a vu, p. 232, n° 2; nos auteurs modernes écrivent, *tu trouvarais* 36, *mountarais* 44, *essoublarais* 48, *Arm.* 1906; *parlarais* 41, *Arm.* 1907. St-Chamond 1837 dit : *te pouerai* « pourras » 134, et Rive-de-Gier : *betarais* 194, *te t'in repintsirais* 44; dans P. Gras, on trouve ordinairement -as : *troubarras* 206, *eiras* 210, *mandzaras* 206, *pauras* 212, *auras* 210; *saras* 230, et aussi *mîndzarê* 211 (sic); mais tous ces exemples sont pris des villages du Sud-Ouest de la Loire; les exemples manquent pour St-Bonnet-le-Château.

Le son -è qu'on trouve en Forez n'est pas étymologique : il vient de l'-e de la 1^{re} personne (Meyer-Lübke, II, p. 401). Or cet -e devait être ouvert, puisqu'il s'est diphtongué en -iei-, d'où les formes de Fribourg et de Neuchâtel en -i; M. P. Meyer hésite d'ailleurs à attribuer le son é aux formes albigeoises. Dès lors, on comprend qu'à la 1^{re} pers. -èi primitif soit devenu -é, comme sèx a donné sé, séi et mèdio, mée; mais à la 2^e pers., -è a été maintenu par l's final, d'autant plus que s en cette position paraît avoir pour effet d'ouvrir les voyelles fermées.

793. 3^e personne. La flexion est toujours -A; c'est un a bref : le Bal. for. écrit toujours -at : *arat, sarat*, et l'*Arm.* 1906 et 1907 accentue -à : *parlarà, mîngearà*. On a d'autres preuves que cet -a était ouvert : si l'a était fermé, en lyonnais on aurait -o, et Puitspelu donne *chantera*; Rive-de-Gier dit *manquarà* 41, *viendra* 16; St-Chamond 1883 : *aura* 35, *bronchera* 42. Au contraire, le Forez occidental qui change -à en -ò (*Phonét.* par. 87) dit : *portarot* P. Gras p. 234, *durarot* 251, *chassarot* 243, *faudrot* 233, 237; pour le Sud-Ouest, on a surtout -a : *empeitara* 205, *toumbara* 205, *arrivara* 224, *poueïra, véudra* 207, *sara* 213, mais on trouve aussi *pouerot* 216, *faudrot* 224, et St-Bonnet-le-Château qui avait au m. âge -a : *levara* 12, *dara* 15, *fara* 25, *aura* 19, etc. a aujourd'hui -o : *auro* 34, *faudro* 33, 39.

794. PLURIEL. — 1^{re} personne. Elle se termine par -ONS comme toutes les 1^{res} personnes et telle est encore la forme actuelle : *trouvarouns*, *Arm.* 1906, p. 36; *finiouns*, *Arm.* 1907, p. 52; Rive-de-Gier, -ons : *provarons* 265, *n'obéïrons* 285, *serons* 291, *arons* 46, 50; St-Bonnet-

le-Château, -ouns : *examinarouns* 8, *prendrouns* 11 (pas d'exemple au m. âge); St-Galmier, -on : *lèssaron* 145. Cependant aucun des textes publiés par P. Gras (sauf *ferons* 218 à Jonzieu qui avoisine la Haute-Loire vers l'arrondissement d'Yssingeaux) n'a cette flexion; on trouve une fois -ens à Usson : *troubarens* 205; une fois -îns à St-Jean-Soleymieux : *erîns* 221 « irons », mais partout ailleurs -ans, dans le S.-O., *farans* 215, *pararans* 216 à St-Jean-Soleymieux même; dans l'Ouest, *tuarans* 234, *pardrans*, *farans* 237, *bettarans*, *trovarans* 240, *coucharans*, *coueirans* 251. De même St-Haon-le-Châtel a -èn, différent de la 3^e pers. -on; le Lyonnais, -an à Craponne et à St-Genis-les-Ollières, mais -ons à Grézieu-le-Marché. Il n'y a donc pas d'uniformité pour cette flexion; il semble cependant que -ons forme un ilot qui comprend St-Galmier, Grézieu, Rive-de-Gier, St-Étienne et St-Bonnet-le-Château même.

795. 2^e personne. La 2^e pers. est toujours graphiée très simplement -i au xvii^e siècle : *amari*, *empachari*, *battri*; de nos jours, on a ajouté sans utilité la consonne -ʒ, à l'imitation du franç. : *trouvariʒ*, *Arm.* 1906, 37; *baillariʒ*, *Arm.* 1907, 37, etc. Uniformément répandue en Forez, et en Lyonnais, sauf à Saint-Genis-les-Ollières et à Craponne¹, qui disent -é, elle ne laisse pas que d'être embarrassante à expliquer. Le v. lyon. avait -es, -eis, sans doute très fermé, car dès le xiii^e siècle, il a abouti à -i : *troveris* à côté de *trovereis*, *temeris* à côté de *mordreis* (Philipon, *Rom.* XXX, p. 280). Que -eis en lyon. se réduise à -i(s), on en a des exemples dans *vo-ʒ-ayî* « vous avez »; que peut-être cet -i se soit, ici ou là, transformé en -é comme dans *nido* > **ni* > *né*, cela peut se comprendre; mais Saint-Étienne, en général le Forez², conservent à -ei le son -é; il y aurait donc eu une influence lyonnaise qui se serait propagée à Rive-de-Gier : *vo-ʒ-apprin-driʒ* 66, *seriʒ* 77, *ari* 24; à Saint-Étienne aussi, puis en Forez : *avisaris* 233, *pardounaris* 234, *voudris* 243, pour rejoindre la région sud-occidentale de la Loire, où -ei peut se réduire aussi à -i : *semenaris*, *laissaris* 201, *faris*, *troubaris*, *acoutaris* 207, comme au présent on a : *venis* 201 (à côté de *aveʒ* 206), et à l'inf. *vire* « voir » 201.

796. 3^e personne. Régulièrement Saint-Étienne a -ANT : *amarant*, *léissarant*, *sourtirant*. A cet égard il y a continuité dans le temps, puisque le v. lyon. avait déjà -ant, ainsi que le v. for. : *voudrant*, *par-trant*, et dans l'espace, puisque -an s'est maintenu partout : à Cra-

1. Puitspelu, p. cxiii n. 3 : « Partout ailleurs qu'à Craponne on dit *vo seri*. »

2. Le Dauphiné moderne a aussi -i, réduction également anormale de -eis; mais il est difficile d'accepter l'explication de Devaux (p. 397) « le besoin de différencier les désinences »; on constate bien plutôt des confusions fréquentes.

ponne, *chanteràn*; à Saint-Genis, *fluriràn*¹; à Grézieu, *chantarant*; à Rive-de-Gier, *trovarant* 43, *sarvirant* 43; à Saint-Chamond 1883, *serant* 2, 19, *dzerant* 4 « diront », *farant* 9, 20; à Saint-Pierre-de-Bœuf, *serant*, *pourrant*, où l'on rejoint la région viennoise qui dit aussi *-ran*, tandis que le reste du Dauphiné use de *-ron*. Ailleurs en Forez, on trouve à Luriecq *aidarant*, seul ex. de P. Gras 213; à Montbrison, la Chanson de la Brenache a *farount* 6, mais *tournarant* 9; Saint-Bonnet-le-Château, pays de *-ant* au moyen âge, *aurant* 13, *gatarant*, *segrant* 18, *volrant* 49, *serant* 56 (sauf *clamarent* 18), ne nous offre pas d'exemples modernes. Ainsi notre région est restée fidèle à la flexion *-an*, et il faut aller jusqu'à Saint-Haon-le-Châtel, en Roannais, pour trouver *-on*.

FLEXIONS DU CONDITIONNEL.

797. Dans nos textes du XVII^e siècle, les flexions du conditionnel sont exactement celles de l'imparfait de la II^e conj. : *-in(s)*, *-ie*, *-it*, *-ion(s)*, *-ia*, *-iant*. Il en est de même de nos jours, et les mêmes changements que nous avons notés à l'imparfait, ont eu lieu au conditionnel. Voici par ex. les finales que l'on trouve pour *avei* dans l'Arm. 1906 : *œurins*, 4, 44, *œurias* 43 par anal. avec la 2^e plur., *œurit* 20, *œurians* 10, *œuriaz* 30, 32, *œuriant* 43.

798. Ce sont à peu près celles qu'on trouve en Forez, *toutcharin*, P. Gras, p. 216 (Saint-Galmier *pourins* 145); *paurias* 212 (mais *voudriaïs* 228 là où l'on trouve l'imparf. *tegniais*, *fagiais*); *faudrèt* 233, *gounflarèt*, *sarèt* 234; dans la Ch. de la Brenache, *renvarsarèt* 3, *fare* 4; pas de 1^{re} pers. plur.; *pourrias* 234 (Saint-Galmier *pouriaz* 145); *fariant* dans la Brenache 10. Saint-Bonnet-le-Château a, comme à l'imparfait, réduit à *-it* (*t* sans valeur étymologique) les finales ordinaires *-ia* et *-ie* du moyen âge à la 3^e personne; *auria* 6, 11, 16 etc. et *aurie* 12, 34 est devenu *aurit* 30; *seria* 27, 34 et *serie* 27 est devenu *serit*; *faria* 35, *fariit* 2, 12; à la 3^e pluriel, *-ont* ancien est resté : *auriont*, préamb. et 7, se retrouve sous la forme *auriount* 30; *seriont*, préamb. et 37, sous celle de *seriount* 36. Le moyen âge nous donne en outre à la 1^{re} pers. plur. *vendriam* 56, dont nous ne retrouvons pas l'équivalent moderne; en revanche le texte du XX^e siècle nous donne la 1^{re} pers. sing. *auriin* 19 qui manque à celui du XIII^e. On n'a pas d'exemple pour Saint-Chamond; pour Saint-Pierre-de-Bœuf, on a la 3^e plur. *gardariant*² (imparf. *deviant*, *véquiant*).

799. Les dialectes lyonnais ont en général au condit. les flexions de l'imparf.; cependant Rive-de-Gier présente une anomalie singu-

1. Sauf l'altération de *-an* qui tend à se rapprocher de *-èn*.

2. Le Dauphiné a *-ryan* aussi, sauf Grenoble qui dit *-ryon*.

lière : l'imparf. est, à la 3^e pers. sing., en -é : *ayé* 26, *fallié* 14, *fézié* 49, *dziizié* 13, *volié* 57 ; le conditionnel est en -i : *ari* 17, *fodrit* 35, *fari* 18, *dzirit* 166, *vodri* 12 ; ainsi par -é de l'imparf., Rive-de-Gier se rattache plutôt au Lyonnais, par -i du condit., il se rattache à la région de Saint-Étienne.

Impératif.

800. La *seconde personne du singulier* est semblable à celle de l'indic. dans la II^e conj., *sor*, *attend* ; mais dans la I^e, elle a une existence indépendante ; à l'indic. on a *ame*, *baille* parce que s final a affaibli -a atone en -e ; à l'impér., où il n'y avait pas d's, on a *ama*, *bailli* ; le v. lyon. offre aussi les formes *demanda* et *changi*. Cette divergence entre les deux modes s'est maintenue : *avisa* et *laissi-mei* dans l'*Arm.* de 1906 ; *cassa* 120, *occupa* 133 et *laisse* 125, *veille* 133 à Saint-Chamond ; *accouta* et *laissi* à Rive-de-Gier ; *chanta* et *secòyi* dans Puitspelu ; le Forez sud-occidental a ordinairement -a pour tous les verbes de I, parce que dans cette région -a n'est pas modifié par yod ; cependant si l'on a dans P. Gras *bada* 201, *baila* 205, *téra* « tire » à Usson, *tira* 210 et *mindza* 221 à Saint-Jean-Soleymieux on a aussi *baille* 204 à Saint-Jean-Soleymieux encore, et cette flexion est conforme à celle que l'on trouve à Saint-Bonnet-le-Château : *avise* 2, *t'inquiète pas* 28, *laisse* 39 ; mais cet -e a pour cause l'affaiblissement général qui a affecté toutes les voyelles atones finales. Pour le Sud-Est du Forez, on ne peut donner que les deux exemples : *penso*, *trouvo* à Saint-Pierre-de-Bœuf.

801. Les *deux personnes du pluriel* ont les terminaisons de l'indicatif : la 1^{re} est toujours en -ons : *tournons*, *lérssons*, *revenons*, *finissons*, *prenons* ; la 2^e a les diverses flexions : -A ET -IE pour I : *avisa* ; *baillie* ; -ÉY, -DE, -ÉYDE pour II : *sourtéy*, *finissiéy* ; *faide*, *dide* ; *prenéyde*. Cependant on trouve quelques exemples exceptionnels d'une flexion -i : la Gazz. franç. de Marcellin Allard a l'impér. : *rendy-vou*¹.

Subjonctifs.

Présent premier.

FLEXIONS.

802. Les flexions du subjonctif présent premier sont en grande partie étymologiques dans le dialecte de Saint-Étienne et viennent de

1. Dans Chapelon, on trouve pour *savéy*, *sachie*, mais c'est une forme du subjonctif.

la conj. latine -*ēre*, dont les flexions se sont propagées aux autres conjugaisons.

803. SINGULIER. — Les trois personnes sont respectivement terminées par -*a*, -*e*, -*e*, les deux dernières ayant changé en -*e* l'*a* latin devant *s* et *t*. La première personne, à la différence du v. lyon. qui a adopté l'*-o* de l'indic. prés., a gardé l'*-a* étymologique de II, *que j'aia*, *dizā*, qui est passé à la I^e, *que j'ama*. De même Rive-de-Gier, bien qu'à l'imparf. ind. on trouve l'*-o* lyonnais, *amôvo* 28, a encore -*a* au subj. : *léva*, *créva* 154, *laissa* 70, *vena* 13, *reinda* 195. Pour le Forez, les exemples de la 1^{re} pers. manquent; à la 3^e on a naturellement -*e* : *oye* « ait » 221, *poye* « puisse » 221, *vegne* 224, *valeyē* 247, et la forme étrange *ranceSSI* 234 « rancisse » à Montbrison. Saint-Galmier a : *préSSe* (sic) 146. Saint-Bonnet le-Château avait au moyen âge à la 3^e pers. -*a* : *mova* 29, *perda* 31, *prenda* 41, *reteigna* 50, *puescha* 3; mais on trouve déjà -*e* : *mene* 42, *fase* 10 à côté de *fasa* 8, 21 et de *fassa* 28, 38, *aie* 13 avec *aia*, 2, 11, 18; *sei*, 6, 56 aussi avec *seia* 2, 27 et *sia* 2; aujourd'hui on a -*e* : *prenne* 10, *vende* 32. Cette même finale méridionale -*a* se trouve dans les textes anciens de Saint-Sauveur-en-Rue : *teigna* LXXV, *fassa* LXXX.

804. Le subj. archaïque sans flexion qu'on trouvait en v. lyon. : *dons*, *gart*, et à Saint-Bonnet : *port* 16, *don* 25, a disparu de nos jours; au XVII^e siècle, ce subj. n'avait qu'une existence factice dans les formules : *Dio gar de ma* « que Dieu garde de mal... » Bal. for. 2, et *Dió don bon séy* « que Dieu donne le bonsoir », Noel IV et *Ant. Carac.* 1.

805. PLURIEL. — 1^{re} personne. Les exemples sont rares, et c'est, au lieu de -*am* en v. lyon., la forme française -*ions* qu'on rencontre ordinairement : *aillons*, *lichions*, et *pardion* dans le Jeu de Lar; cependant on a quelques traces de l'ancienne forme -*ons* sans -*i* : *segons* « suivions » (f. d'impr. en 1779 : *seyons*) et en outre dans le Jeu de Lar : *pouchon* « puissions ». C'est aussi -*ons* qu'on trouve dans l'exemple, unique je crois, de cette personne à Rive-de-Gier : *fassons* 269. Mais Grézieu-le-Marché a -*ions* : *j'ayessions*, *je sessions*, et Craponne a adopté dans ce cas la finale atone de la 3^e pers. du plur. : *chantan*; c'est ce que fait à Saint-Étienne l'*Arm.* de 1906 : *que nous sésians* 4, mais -*ians* est tonique.

806. 2^e personne. La graphie -*i* qu'on trouve dans Chapelon : *douni*, *meri*, *pouchi*, *fassi*, est instructive parce qu'on peut en conclure qu'elle n'est pas une réduction de -*ies* et ne remonte pas par conséquent à une forme comme -*iatis*; dans les cas analogues en effet, notre auteur emploie -*ie*. Donc -*i* est une réduction de -*eis* qu'on trouve déjà en v. lyon. ramené à -*is* et que M. Philipon rattache avec raison à a mētis. D'ailleurs cette réduction est aussi peu régulière à

Saint-Étienne que celle de la 2^e pers. plur. du futur, terminée aussi par *i*¹. — Même flexion à Rive-de-Gier : *preni* 44, *devi* 288 sans autres exemples; dans la Plaine *ventis*, P. Gras 237. Le lyonnais a adopté à Grézieu la finale *-io* (pour *-iâ*) si fréquente aux 2^e pers. du plur., et à Craponne *-ô* pour la 1^{re} conj., *-é* pour la 2^e, lequel *-é* est peut-être le représentant phonétique actuel d'un *-i* plus ancien.

807. 3^e personne. Elle est terminée par *-AN* : *plourant*, *payant*, *vendant*, *segant* « suivent », *mettant*, *courant*, *fazant*, *pouchant*; dans le Bal. for : *voulan* « veulent » et *seyan*; dans le Jeu de Lar : *ounou-ran* « honorent ». Nos modernes emploient encore *-ant* : P. Philippon, *demandant* p. 185, *payant* 55, *patéssants* (sic, r. : *effants*) 71 « pâtiennent », *ayant* 87. Cependant, par suite peut-être de confusions diverses, avec l'imparf. de II, avec les formes d'être et d'avéy : *seyant*, *ayant*, on trouve quelquefois, dès le xvii^e siècle *-iant*² : *restiant*, *veniant* (à côté de *venant*), et dans P. Philippon *fassiant* 153. A la différence du lyonnais, cet *-an* est tonique; dans Chapelon, *reprouchan* forme une césure masculine, et dans Philippon *patéssants*, on l'a vu, rime avec *effants*.

809. Le v. lyonnais avait déjà la flexion *-ant*, et elle s'est partout maintenue : à Rive-de-Gier, *avalant* 40, *tenant* 20, *fassant* 31, *dzissant* 284; à Saint-Chamond 1837, *sérian* « soient »; à Grézieu, *chantessiant*; à Craponne, *vénân*, *rindân*, *chantân*, *finèssân*, etc., toutes formes paroxytones, mais *ayan*, *sayan*, oxytons. Le dauphinois avait *-ant*, et *-an* est encore la flexion usitée au N.-O. de l'Isère et à Vienne, avec l'accent sur la finale (Devaux, 253). Les chartes anciennes de Saint-Sauveur-en-Rue nous offrent l'unique exemple de *teignans* (sic) lxxvi, et le fait est d'autant plus remarquable que d'habitude, malgré la rareté des formes, Saint-Sauveur présente les mêmes caractères méridionaux que Saint-Bonnet-le-Château; or au moyen âge, Saint-Bonnet n'usait pas de *-ant* : les exemples qu'on trouve sont ceux de *metunt* 49, *aiunt* 9, *pueschont* 56; cependant dans le subjonctif second, on a *jureisant* 56 à côté de *meneisont* 49. Pour le Forez, P. Gras, dans ses paradigmes, pp. 165-173, donne *ayon* (et *ayessian*), *amon*, *vendon*, *servon* et seulement *seyan* ou formes analogues; mais on ne trouve pas cette personne dans les textes qu'il a publiés. Si l'on en croit les formes qu'il donne, on aurait donc *-on* dans tout l'ouest du Forez depuis Saint-Bonnet-le-Château, où les exemples modernes manquent à vrai dire, jusqu'à Saint-Haon-le-Châtel, en Roannais, où l'on trouve *-on* tonique.

1. Voy. par. 795.

2. Peut-être *-iant* n'est qu'une faute d'impression ou une correction moderne; ce qu'il y a de sûr, c'est que l'édition de 1688 a *reprouchan* et celle de 1779 *reprouchiant*.

Présent second.

FLEXIONS.

810. SINGULIER. — Les flexions sont celles du présent premier :

1° -A : *dounéyza*, *embrasséisa*, *meréysa*, et dans le Bal. for : *bouquéza*, *lesséyza*. C'est celle que l'on trouve encore à Rive-de-Gier : *menésa* 156; le lyon. a adopté comme toujours l'o de l'indicatif. Mais de nos jours, l'Arm. à Saint-Étienne, a, par une analogie bien hardie, remplacé l' -a atone qu'on trouve encore dans P. Philippon, *counussésa* 153, *chayésa* 147, par -in tonique emprunté à l'indic. imparf. : *allésins* 1906, p. 44, 1907, p. 20; *parmettésins* 1907, 51; *sésins* « sois » 1906, 4; *seupésins* « sache » 30; *dxisésins* 43.

2° -E(s) dont on ne trouve d'ailleurs aucun exemple dans nos textes, tant était rare l'emploi de cette personne; mais le v. lyon. avait -es : *briseises* dans les Légendes en prose.

3° -E; cette personne est de beaucoup la plus fréquente à toute époque; depuis le xvii^e s. : *passéize*, *marchéize*, *sourtéyze*, *ayéze*, *rendéize* et pour le v. être : *seyéze* à côté de *seye* (2 syll.) et de *set*; *seyse* dans Boiron, *zéze* (sic), *jugèze* dans le Pouemou do nô thermidor; *manquéze*, *sougnéze* 175, *patéze* « pâtisse » 158, *séze* 37, *pouyéze* entre autres 158 dans P. Philippon; *bettèze* dans l'Arm. 1906, 31 et *séze* 10, *venèze* 17, *viquèze* 11; dans celui de 1907 : *arri-vèze* 38, *gagnéze* 46, *venèze* 50, *aièze* 10, *aparcevèze* 33, et il y a bien d'autres exemples. A Rive-de-Gier : *occupéze* 20, *payéze* 31, *sientèze* 67, *prenèze* 292, *venèze* 279, *sarvèze* 146, *dormèze* 281, *fignéze* 212; à Saint-Galmier *lèssèze* 146; mais pour le reste du Forez, on ne trouve pas d'exemples dans P. Gras, pas plus qu'à Saint-Bonnet-le-Château.

811. Si fréquente que soit cette forme de nos jours, elle dut être assez tardive; sans doute les Légendes en prose ont *embleise* et M. Philippon ne donne dans ses paradigmes que *ameise* (ou *ameisse* qui est hors de cause ici). Néanmoins l'anc. foréz. n'a que la flexion -r, ce qui donne des formes oxytones : *aydayt*, *malmeneyt*, *laysayt* dans le Test. de J. de Bourbon 9 et 10. A Saint-Étienne même, le Bal. for. n'emploie que -é pour les verbes de I, sans exception : *amé*, *edé* « aide », *donné*, *trouté*¹; aucun exemple de -ése bien qu'à la 1^{re} pers. on trouve -éza; voy. ci-dessus. Cette flexion -é se trouve même dans Chapelon avec un verbe de la II^e conj., *feréy* du v. **ferir*, et cet exemple est pris du N. V, 11^e str. où le mot rime avec *vous voulez*; enfin encore dans Chapelon en 1688 on trouve *coutéy*, changé en *coutet* dans l'édit. de 1779 : *Que quet vous ly coutéy, au se moque d'iquen*, « quoi qu'il lui (en) coûte, il se moque de cela. » Ce serait donc dans

1. D'ailleurs les verbes de II sont tous en -e : *aye*, *serve*, *tene*, *vene*, *vique*; aucun n'est en -é.

le cours du xvii^e siècle seulement que la finale analogique *-eise* (= *éze*) aurait remplacé **-éit* (= *é*). On voit d'ailleurs par la place de *feréy* à la rime et de *coutey* en césure masculine que, contrairement à l'opinion de M. Philipon (*Rom.* XXX, p. 284), cette finale était tonique¹, et n'est pas une simple variante graphique de *-et*.

812. PLURIEL. — Nos textes n'offrent aucun exemple du subj. prés. second au pluriel. On commence à en trouver seulement au xix^e s. ; P. Philippon a la 3^e pers. *charchésiant* 165 à côté de *charchant* 160, *devenéziant* 43 ; l'*Arm.* de 1906 a en outre une 2^e pers. *aiésiaz* 30, *sésiaz* 18, et même une 1^{re} *sésians* 4. Ce sont les flexions de l'impart. de l'ind. qui ont donc passé au présent du subj. ; mais ces formes sont analogiques et récemment rétablies. Rive-de-Gier n'offre aucun exemple de subj. prés. second au pluriel. Il existait cependant au moyen âge, à la 3^e personne au moins, puisqu'en outre des formes v. lyon. en *-esant*, *-eison*, les Coutumes de Saint-Bonnet ont aussi *meneison* 49 et *jureison* 56 ; peut-être pourrait-on y ajouter : *amen-deysant* et *achatesant* en v. for. ; voir ci-dessous, par. 814, 1^o et note.

SYLLABE THÉMATIQUE.

813. Comme on vient de le voir, le présent second se distingue du présent premier parce qu'il intercale entre le radical verbal et les flexions personnelles la syllabe *-éiz-*. Il n'y a d'ailleurs aucune différence de sens entre les deux formes ; des doublets comme *bette*, *bettése* ; *baille*, *baillése* ; *vene*, *venése* ; *aye*, *ayése* ; *fassiant*, *faséziant*, prouvent que les auteurs emploient indifféremment l'un ou l'autre selon les nécessités de la phrase, soit en vers, soit en prose.

Cette formation est commune dans les dialectes franco-provençaux : déjà Devaux (pp. 400-402) et Philippon (*Rom.* XXX, pp. 285-288) l'ont signalée en v. dauph., lyon., bressan, savoyard, en Suisse (Blonay, Vionnaz), et c'est toujours le son *-ez-* qu'on trouve². Aussi ne faut-il pas sans doute la confondre avec celle du subj. *-oisse*, *-oit* en Lorraine, qui a *s* et non *z*, ni sans doute avec les formes picardes *sembleche*, *achateche*, *portéche* que M. Meyer-Lübke (*Gr.* II, p. 210) rattache aux formes étymologiques en *-che* venues de *-ti* a entravé.

814. Bien des explications ont été proposées pour justifier cette forme particulière du subj. en franco-provençal ; mais plus ou moins

1. Elle forme une rime masculine dans le Noël I de Nicolas Martin, *abuyseyt* : *toucheyt*, texte savoyard de 1555, p. 37.

2. Même en savoyard, bien que M. Philippon ne donne que *ámase*, etc. ; voici quelques exemples empruntés au *Dict. sav.* de Constantin et Desormaux : *baliese* (au m. *chétä*) ; *accosésse* ? et *yniésè* (v. *créndre*) ; *tonbésè* (v. *évèlyi*) ; *finiölézè* (même mot) ; à la 1^{re} pers. : *chantézo* (lettre R, 4^e parag.).

aucune ne tient compte des différentes conditions du problème et qui sont les suivantes :

1° C'est à la 1^{re} conjugaison qu'ont dû appartenir les premières formations (Philippon, *Rom.* XXX, p. 285), et de fait la phrase 9 du Test. de J. de Bourbon semble faite exprès pour illustrer cette loi; on y trouve quatre subjonctifs-optatifs qui sont : *que los guar* 1^{re} conj., forme étymologique; *que los aydayt* 1^{re} conj., présent second; *que no los bate* 1^{re} conj., forme étymologique; *no los malmeneyt* 1^{re} conj., présent second. Le 3^e exemple du même texte, à la phrase 10, est *laysayt*, et les deux des Coutumes de Saint-Bonnet sont : *meneisont* et *jureisant*; il faut ajouter dans le Test. de J. de Bourbon encore la 3^e pers. plur. *amendeysant* 11, qui, malgré l'enchevêtrement des propositions, dépend d'un verbe à l'indic. prés. *comande*¹. On comprend, en effet, que la 1^{re} conj., avec sa finale -am maintenue, n'ait pas eu besoin de se renouveler; au contraire la 1^{re} conj. n'a gardé que très peu de formes phonétiques, et elle a dû de bonne heure reformer un subj. plus plein et plus reconnaissable que le subj. en -em.

2° La 3^e pers. du sing. -eyt est oxytone. Nous avons établi ce fait plus haut.

3° C'est un *z* et non un *s* qu'on doit trouver. A vrai dire, les textes anciens ne distinguent pas toujours entre *s* douce et *ss* dure; ainsi le Test. de J. de Bourbon donne *laysayt* et *laysse*, *Rosse[rs]* et *Rosers* (Rozier en Donzy, auj.); jusque dans le Bal. for. on trouvera *pouse*, *simouse*, *pétourèse*, *paliason*; dans les œuvres attribuées à Chapelon *apauvrésont*, « appauvrissent », *pareisu* « paru », tous mots où il faut *ss*. Mais il suffit que les dialectes modernes soient d'accord sur la prononciation -é $\tilde{z}$ - pour que nous éliminions les explications qui ne nous conduisent pas à cette prononciation.

815. Ceci donné, il suffit d'écarter après Devaux (p. 254) les hypothèses de M. Mussafia (flexions du subj. du v. *être*) qui rendrait parfaitement compte peut-être de la 3^e pers. du sing. : *malmeneyt* comme *seyt*, mais non des autres personnes qui ont toutes *z*; et d'Odin qui « sous toutes réserves » proposait de voir dans la finale l'addition du pron. ego > *yè*; la présence de *z* resterait encore inexpiquée dans ce cas.

816. Pour M. Gilliéron, l'origine du prés. second serait la 2^e pers. du plur. en -ētis au subj. Cette théorie a été présentée sous la forme la plus vraisemblable par Devaux qui cependant ne la fait pas sienne : de **porteins*, **porteis* < portemus, portetis, on aurait eu au sing.

1. Voici la phrase : « Item *comande* que ho seyt anonsie a Rosse[rs] et a Costances, que si aveyt negun que se planet de luy, que li essequor lor ho *amendeysant* el reguart de saint igleysi. » Il y a en outre un autre subj. *planet* qui, malgré *aveyt*, est au présent; mais, comme la graphie est -et et que c'est un verbe de II, ce doit être un présent premier; on en trouve d'autres avec cette même graphie.

avec finales toniques : **portei*, **porteis* (et aussi **porteit* donc, qui satisfait à la 2^e condition posée ci-dessus); puis par analogie avec l'indic. présent on aurait eu *porteiso*. Cette hypothèse, qui satisfait aux exigences phonétiques, a contre elle le grand nombre d'intermédiaires qu'il faut admettre, d'abord **portei*, puis **porteiso*, et encore pourquoi n'aurait-on pas eu **porteio*? D'où vient cet *s* qui est justement une des obscurités du débat? Qu'il fût prononcé à la 2^e pers. plur., c'est évident; mais il y était trop manifestement le signe de cette 2^e personne et de ce pluriel pour avoir pu passer à la 1^{re} pers. et au singulier. Et enfin disait-on **porteiz* pour avoir eu *porteizo*? Non. Or, si l'on disait *porteis* avec *s* dur, on eût dû avoir **porteisso*.

817. M. Meyer-Lübke (*Gr.* II, p. 211) donne à son opinion une forme conditionnelle peu propre à imposer la conviction : « S'il avait anciennement existé aussi dans ces régions (Forez, Dauphiné, Lyonnais) un subjonctif correspondant à l'anc. franç. *voise*, *voises*, *voi(s)*, on pourrait y chercher la source de ce suffixe moderne » -*eiso*. Outre que ce suffixe n'est pas précisément moderne, il faudrait encore trouver ce subjonctif, et admettre qu'il a eu assez de force ou de fortune pour imposer son radical même comme flexion aux autres verbes ¹. D'ailleurs, bien que les dates des textes ne puissent toujours fournir une base sûre à une discussion, étant donné qu'une découverte nouvelle peut fort bien ruiner toute argumentation qui repose sur ces dates, on doit noter néanmoins que c'est dans les Coutumes de Saint-Bonnet (1272) que nous trouvons les exemples les plus anciens du subjonctif présent second; il y a toute vraisemblance aussi que la formation de ce temps y est indigène. Or, le verbe qui à Saint-Bonnet veut dire « aller » est le verbe provençal *anar*, Cout. 7, aujourd'hui encore *anná* 26, 34, qui n'avait pas, que je sache, de subjonctif comme **vaisa* ou **veisa*.

818. M. E. Philippon (*Rom.* XXX, p. 289) propose -*escam* devenu **escam*. On peut lui objecter que -*ecs-* a donné -*eiss-* et non -*eiç-*, et en outre que -*ecsat* eût donné à la rigueur -*eiset*, sinon -*eisset*, mais non -*eit*. C'est déjà bien assez qu'on nous invite à admettre la réduction de **seiet* à *seit* dans le subj. **siat*²; une réduction de -*eiset* à -*eist* est par trop contraire à toute loi phonétique.

819. Enfin Devaux, pour son propre compte (p. 254) proposerait, si l'on admettait le lat. vulgaire **ausiam*, **facsim* à la place de *ausim*, *faxim*, de supposer par analogie **amasi am* et **videsi am*. A la rigueur, **videsi am* est inutile, s'il est vrai que la 1^{re} conj. seule eut besoin la première d'une forme nouvelle, et si dans la 2^e conj.,

1. Quelque chose d'analogue a été possible pour les verbes **essere* et *habere*, dont les flexions -*ui* et *habeo* ont formé le parf. en -*u* et le futur de tous les verbes. Mais ils s'employaient aussi comme auxiliaires, c'est-à-dire sans valeur sémantique propre.

2. Je croirais volontiers à la coexistence des doublets *sit*, **siat*.

-eisa n'est qu'un emprunt à la 1^{re}. D'ailleurs **a masiam* donnerait *amaisa* avec *-ais-*; or nos textes ont tous en général *-eis-*; les seules exceptions sont *aydayt*, *laysayt* du Test. de J. de Bourbon, qui s'expliquent par l'analogie du thème en *-a*. Il faut donc prendre comme point de départ une des formations qui phonétiquement donnent *-eiʒ*.

820. On en trouve trois : 1° *-e ce : vice > veyʒs*.

2° *-etia : pigritia > pereysi*.

3° *-ēsia : ecclēsia > igleysi*.

Ces divers suffixes ajoutés au radical d'un verbe comme *a mare* donneraient **amēcem*, **amētiam*, **amēsiam* qui toutes fourniraient le thème *ameiʒ-*. Mais les deux premières n'ont pas de fondement morphologique. Reste la troisième **amēsiam*; faut-il y voir une formation complexe faite du thème du subj. latin **a mē-* et du subj. de **essere*, **siam* devenu flexion atone? On aurait

**amēsia > *ameisi*, d'où par anal. *ameisa* en for., *ameiso* en lyon. et dauph.

**amēsias > ameises*.

**amēsiat > ameist*, comme **sīat > seyt* et non **seyet*; par anal. *ameise* plus tard.

**amēsiant > ameisant*, ou **ameisiant* ramené d'ailleurs à *ameisant* par analogie.

Il est possible que les deux 1^{res} personnes du pluriel soient bien postérieures et que *amēm us*, *amētis*, avec leurs flexions toniques, aient subsisté jusqu'au jour où la force de l'analogie a complété par l'introduction des formes *-eiam*, *-eiseʒ* une conjugaison déjà en possession de quatre flexions sur six; du moins M. Philipon (*Rom.* XXX, p. 385) a trouvé dans les Légendes en prose des formes en *-eis-* pour toutes les personnes, sauf pour ces deux-là.

Ainsi une forme comme **amēsiam* pourrait satisfaire aux trois conditions que nous avons posées: d'abord réservée à la 1^{re} conj., qui manquait d'une flexion sensible, la finale *-eisa*, *-eises*, *-eise*, *-eisant*, a paru si caractéristique qu'elle a passé ensuite aux verbes de II;

elle rend compte de la 3^e pers. *-eit*;

elle justifie le son *ʒ* qui différencie notre subjonctif franco-provençal du subj. présent bourguignon et lorrain, non moins que du subjonctif imparfait.

821. Néanmoins, il ne faut pas se dissimuler les objections :

d'abord s'il n'est pas rare de voir un suffixe flexionnel emprunté à un verbe aussi commun que **essere*, on ne s'attendrait pas à voir la forme tout entière **siam* transportée au thème modal, ce verbe fût-il destiné par nature à servir d'auxiliaire, comme *habeo* tout entier pour le futur;

ensuite et surtout, on peut s'étonner de voir une forme, *tonique* originellement, employée comme suffixe *atone*; le changement du son *s* en *z* en découle sans difficulté; mais il aurait fallu que de bien bonne heure la notion de l'origine du suff. **sia* m ait été perdue de vue.

Nous avons cependant tenu à ajouter une hypothèse à toutes celles qu'on a déjà tentées; peut-être un chercheur plus heureux, évitant les impasses où se sont arrêtés ses prédécesseurs, trouvera la bonne voie qui le conduira à l'explication du mystérieux subjonctif en *-eiz-* des dialectes franco-provençaux.

Imparfait du subjonctif.

SYLLABE THÉMATIQUE.

822. Si l'on met à part les formes archaïques du Bal. for., *ossa*, *osson* (v. lyon. *ausso*) déjà remplacées dans Chapelon par *essa*, etc., c'est *-ess-* qu'on rencontre uniquement en Forez; que cet *-ess-* vienne de *-isse*m, ou soit une formation nouvelle sur le parf. en *-è* de la 1^{re} conj., il existe dans tous les verbes: *allessa*, *gagnesse*, *venessa*, *prenessa*, *pouesse* « puisse »; il a remplacé ainsi les diverses dérivations du v. lyon. en *-iss-* ou *-uss-*. Le lyon. moderne au contraire a préféré *-iss-* en général: *chantissio*, *venissio* concurremment avec *chantèso*, *dormèso* et *vindèso*; au pluriel les formes en *-iss-* sont encore plus fréquentes: *ayèso*, mais *ayissian*, *vindèso*, *-essàn*, *-essian*, mais aussi *vindissian*; *dormèso*, *-essàn*, mais aussi *dormissian*. Grézieu a gardé partout *-ess-*. Notre dialecte ne présente pas d'exemples des formes complexes de la conj. inchoative: *fluressèzo*, *finèssèzo*.

En réalité, l'imparfait du subjonctif, comme le passé défini de l'indicatif, est un temps qui se meurt dans la langue moderne.

FLEXIONS.

823. Au *singulier*, les finales sont les mêmes qu'au subj. présent, *-a*, (*-e*), *-i*¹. Au *pluriel*, on n'a pour la 1^{re} pers. que l'ex. archaïque du Bal. for., *osson* qui n'avait pas d'*i*, conformément à l'ancien usage gallo-roman, et qui avait remplacé par la forme franç. la finale *-am* du v. lyon. La 2^e plur. de Chap. est en *-ia* dans les doublets du verbe *être*: *essia*, *fussia*; cette finale a été empruntée aux divers temps qui avait *-ia* à cette personne, l'imparf. de II et le condit. La 3^e pers. est

1. Ainsi nous n'avons plus les équivalents des formes franç. *-ât*, *-it*, *-ût*, qu'on rencontrait aussi en v. lyon, *-est*, *-ist* (Philippon, *Rom.* XXX, loc. cit.); au xvii^e siècle le franç. hésitait encore: « de quelque côté que le sort *tombasse*... » (Brunot, *Hist. l. franç.* III, p. 324).

terminée par -iant tonique, au lieu de -ant du v. lyon. ; c'est encore l'analogie des autres flexions -iant qui s'est exercée dans ce cas.

824. Il est difficile de suivre l'histoire de ces formes qui paraissent avoir disparu : il semble que nos auteurs modernes emploient pour le remplacer le présent du subj. : FOULIT *qu'é se fasse comprendre*, P. Philippon, 174 ; *Sa ména ALLAVANT pupa jusqu'à ci qu'ó séze revenu*, P. Duplay, *Cr. gag.*, Chasseus ; *J'AINS pèu qu'o me mINGÈSE* « j'avais peur que (le loup) me mange », *Arm.* 1906, 36, traduction de : *Aya péure que me mandzesse* dans le conte d'Usson, *La piteta et le loup*, P. Gras, p. 206. Ce *mandzesse* est d'ailleurs avec *seyesse* p. 234, la seule forme de 3^e pers. sing. qu'on trouve dans P. Gras ; on rencontre en outre une 1^{re} pers. sing. à Montbrison, *saubeissin* « susse » p. 234, avec la flexion -in de l'imparf. de l'indic. Les Coutumes de Saint-Bonnet ont plusieurs exemples de la 3^e pers. : *fus* 7, 40, 43 et *fos* 52, *quesigues* 4, *volgues* 33, *vengues* 39, *saubes* 43, formes méridionales, comme à Saint-Sauveur celles de la 3^e pers. sing. : *fees* LXXIII, et de la 3^e plur. : *feissan* xcii, *tenguessan* lxxxvi. Mais on n'en trouve pas d'exemples modernes. Je ne crois pas non plus qu'il y en ait un seul dans les œuvres de Roquille à Rive-de-Gier. Pour le lyonnais, où ce temps paraît subsister ¹, on aurait au sing. les flexions suivantes : sing. 1^o à Grézieu -in comme à l'imparf. de l'ind. ; à Craponne et à Saint-Genis -o comme à l'indic. prés. ; 2^o -io comme à la 2^e plur. ; -e étymologique ; 3^o partout -e étymologique ; au plur. 1^o -ions, -iàn comme à la 3^e pers. ; 2^o -io partout ; 3^o -ian partout.

En résumé, chaque localité a adopté comme finales celles que les analogies lui offraient, au préjudice des flexions du v. lyon. qui étaient -o, -es, -t, -am, -tes ou -is, -ant.

Infinitif.

825. Les quatre infinitifs latins se retrouvent dans notre dialecte, et comme la 1^{re} conj. avait des infin. en -are et d'autres en -yare, dont les dérivés sont différents, on a donc les cinq infinitifs du franco-provençal ; mais le nombre des verbes est bien variable dans chaque conjugaison.

C'est dans la 1^{re} conj. qu'ils sont les plus nombreux :

826. 1^o Infin. -A ; nous avons dans la *Phonétique* (par. 86) délimité les domaines de -á forézien et de -ó lyonnais.

827. 2^o Infin. -I, graphié encore -IE dans le Bal. for. et dans l'Entrat de 1688, bien qu'on eût déjà -i en lyon. dès le xvi^e siècle. Nos auteurs modernes continuent à écrire -ie, mais les lapsus sont

1. Cependant Puitspelu, p. cxv, note que ce temps est peu usité et qu'il est souvent remplacé par le présent du subjonctif.

fréquents; ainsi dans l'*Arm.* de 1906, à côté de *jüie* « jouer », *surveillie* 2, *mिंगie* 7, *tsirîe* 10, on a aussi *quésî* 3, *coumoncî* 4, *baillî* 32, *couchî* 9, *preî* 9, *érî* (= **airier*) 31, *marchî* 45. Roquille à Rive-de-Gier écrit simplement *-i* : *chargi* 10, *lessi* 27, *migi* 198; Saint-Chamond aussi en 1837 : *viri* 7, et en 1883 : *selagi* « soulager » 3, *jeyi* « jouer » 30, *dansi* 32, *bailli* 47, *pleyi* 48. Saint-Pierre-de-Bœuf a *mingie*¹.

Cette finale *-i* se retrouve à Saint-Galmier : *béssi* « baisser » 145, et dans la Plaine : P. Gras *cuchî* p. 238, à côté de *baillâ* et *mingedâ* dans le même texte p. 237; *creci* « grincer » p. 242, mais *empéchâ*; *aguichî* p. 247. Le Forez occidental a ordinairement *-a* pour représenter *-yare*; l'observation en a été faite, avec preuves à l'appui, par M. Philippon (*Rom.* XXII, pp. 1 et suiv.). Saint-Bonnet-le-Château a naturellement *-a* en toute position de nos jours comme au moyen âge.

828. 3^e Infin. *-i* de *-ire*. On trouve quelquefois dans l'édition de 1779 la graphie savante *-ir*, mais cette tentative a heureusement échoué et c'est *-i* qu'on trouve partout; seulement, de même que les verbes de la 1^{re} conj. en *-ie* sont aujourd'hui quelquefois graphiés *-i*, de même par une confusion inverse, on trouve *-ie* pour *-i* de *-ire* : dans l'*Arm.* de 1906 : *décurîe* 40, à côté de *curî* 15 « couvrir », *sortsîe* 49 et *sortsî* 15, *patsîe* 22 « pâtir », *affortsîe* 32 de **affortir*. Cette erreur de graphie témoigne au moins de l'identité complète du son *-i* dans les deux infinitifs.

829. 4^e Infin. *-é* de *-êre*. L'infin. *-êre* a été le plus maltraité; il n'a été gardé que dans quatre verbes : *avêr*, *savêr*, *valêr*, et *voulêr*, auxquels il faut peut-être ajouter **fallêr* et **soulêr* qu'on ne trouve pas à ce mode, mais que rendent vraisemblables les infin. français « falloir » et « souloir ». Sans doute d'ailleurs **soulêr* n'existait déjà plus à l'infinitif quand on en employait encore l'imparfait.

830. 5^e Infin. *-re*. Cet infinitif est dans la II^e conj., la forme la plus vivace et la plus envahissante. Déjà en latin *-êre* avait dépossédé *-êre* dans des verbes comme *ridere*, *placere*, *lucere* devenus *rire*, *plaire*, *(tra)lure*. Depuis le moyen âge, il a encore conquis des verbes comme *videre*, *potere*, *debere*, en v. lyon. *veir*, *poeir*, *deveir*, dans notre dialecte *veire*, *pouaire*, *deyre*²; à *jacêre* correspond *gére*. De même, Rive-de-Gier dit *vère* 17, et *pouère* 17; Saint-Chamond 1837, *vère* 66; Saint-Pierre de Bœuf, *vère*; les textes de P. Gras emploient *vire* 201, 221, *veire* 228 et 245; *dzeira* (sic) 205 et *dzère* 211; Saint-Galmier *pouaire* 156; et si Saint-Bonnet-le-Château dit

1. Et des formes irrégulières refaites sur le français comme *aïdo* « aider ».

2. Mais quand l'infinitif est employé comme substantif, il garde l'accent latin : *pléizi*, *devéy*; *licere* a disparu en tant que verbe, il a laissé la locution à *lixi*. Cette alternance a été signalée pour le dialecte rouergat par M. J.-B. Durand (*Rev. l. rom.* 1883, p. 161).

encore *pouvoë* 12 (dans les Cout. *pueir* 40, employé substantivement), il emploie par contre *voëre* 2, 25, pour *vidëre*.

Aussi l'infin. en -ëre s'est-il maintenu ou rétabli dans des verbes qui, par ailleurs, ont adopté les infin. -ire ou -ère: *quaerere* (v. lyon. *querre*), à Saint-Étienne *quarre*; *currere* (v. lyon. *cordre*), *courdre*; *recipere* (v. lyon. *receivre*), *reciôre*; **fugere* (v. lyon. **fuire* ou **foire*) *fure*; *putere*, **pure*. *Cadere*, qu'on trouve en v. lyon. sous la forme *chaer*, est redevenu *cheire* à Saint-Étienne et dans la Plaine (P. Gras p. 247). On peut ajouter **plovëre* qui a donné *plêre* (Chapelon n'a que le fut. *plôra*), et **sapëre* > *sépre* que P. Duplay donne (*séupre*) concurremment avec *savei*.

Enfin même de nos jours, l'infin. -re a gagné du terrain sur l'infin. -i; sans doute les infin. *teni*, *veni*, *sortsi* existent encore, mais on lit, et on entend dans le franç. local, des formes comme *tiendre*, *viendre*, *sôtre*, amenées par une analogie puissante. Chapelon disait *feri*, nos modernes *fyèdre*. Même dès le commencement du xvii^e siècle, le verbe v. lyon. *oir* < *audire* se rencontre dans le Bal. for. sous la forme *oëre*; mais cet exemple est unique, et c'était la transformation dernière d'un mot destiné à s'effacer devant *entendre* ¹.

Participes.

Participe présent.

831. Le v. for. et le v. lyon. distinguaient le partic. -ant de I du partic. -ent de II : *demorant* et *veyent*, *continent* (Rom. XXII, p. 19); *ploranȝ*, *demorant*, *chantant* et *devent*, *poissenȝ*, *seient*, *veient* (Rom. XXX, p. 291). Depuis, dans la région lyonnaise comme en français, l'uniformité s'est établie au profit du part. -ant; de même Saint-Bonnet-le-Château qui avait au moyen âge aussi -ant 40 et -ent, *fasent* 5, 46, *prennent* 5, 46, a aujourd'hui toujours -ant : *montrant* 2, *en tenant* 2.

Participe passé.

832. Dans la I^{re} conj., les formes du partic. passé sont :

sing. -A, -I pour le masc. ² ,	-A, -IA pour le fém.
plur. -A(S), -I(TS) —	-AI(S), -IE —

Sauf les modifications diverses qu'on trouve en Forez, -ot pour le

1. A cet égard, notre dialecte a suivi l'usage du français qui a gardé « ouir » jusque vers le milieu du xvii^e siècle (F. Brunot, *Hist. l. fr.* III, p. 311).

2. Voir *Phonét.* par. 93, pour la répartition géographique des partic. en -i ou en -ia, venus de -yato.

masc. même après yod, -a pour le féminin.¹ (pas d'exemple du féminin plur.), cet état est celui qu'on trouve partout en Forez et en Lyonnais. Cependant il faut noter une formation nouvelle et originale du féminin sing. et plur. à Rive-de-Gier. En outre des formes ordinaires : *souló* « soulée » 154, *modé* « parties » 23, on trouve quelquefois au féminin sing. la terminaison : -òsa, et au pluriel : -èze, -aises ou -èses, -éses, qui représentent le même son.

sing. *La luais dou despotisme est vonre* (l. *voure*) DISCUTÒSA.

I sera sins manquò, par lo pairs ADOPTÒSA, p. 52;

de même *armòsa* « armée », p. 110 fin; *tarminòsa*, *examinòsa*, p. 278;

plur. *Le zautre plus hérrouze, et portant* REBUTÈZE,

Féziant rire le gins de lious fautes PASSÈZE, p. 24.

« Les autres, plus heureuses, et pourtant *rebutées*, faisaient rire les gens de leurs fautes *passées* ».

On a encore *sarrèses*, *barrèses*, p. 53, *ròpaises*, *déloquaises*, p. 136, *escomugnèses* (r. : *aises*), p. 160, *brulaises* (r. : *anglaises*), p. 180.

Ainsi la distinction des genres est fortement marquée; cette création originale vient sans doute de la formation des adjectifs en -ou(s); par exemple, *hérou(s)* faisant *hérousa*, cette sorte de flexion -za (et non seulement -a) s'est ajoutée au masc. *discutò*, pour faire le féminin *discutòsa*; de même au plur., où le féminin était cependant déjà marqué par le changement de -a en -è, s'est encore ajoutée la flexion -ze; d'où *rebutèze*, etc.

833. Dans la II^e conj. on peut constater une tendance à reformer suivant les formes analogiques les anciens participes étymologiques; par exemple au lieu de **cuert* (cp. subs. *cuerta*) on a *curi* « couvert »; au lieu de **souffert*, on a *souffrit*²; au lieu de *na* < nato, *néissu*; le partic. de *paraître* est *pareis* < s > u, celui de *counutre*, *counussu*. Cependant on a encore une forme étymologique pour le part. operto dans la loc. *lou xió vœur*, *lous yós véz* « les yeux ouverts » (cp. Puitspelu, *uert*); mais c'est un mot archaïque puisque le mot *operire* était sorti de l'usage, remplacé par *éyrie* < **airier*.

834. Les anciens participes en -EU : *eu*, *veu*, *creu*, *deu*, *beu*, *seu*

1. « En Forez matutinatum ne pouvait donner autre chose que *madinò*. La forme *madinâ*... représente matutinatam » (J. Charles, *Mél. Brunot*, p. 415). J'ai montré ailleurs que *madinâ* représente matutinale (*Rom. XXXVI*, pp. 103-105); mais peu importe ici; il suffit de retenir que -ato > -ò, -ata > -â en Forez. Voici les autres formes qu'on peut relever dans le mémoire de M. Charles : masc. *siourò* < **seperato*; fem. *endôdrâ* < indolorata, *mwéna* subst. < m a n sionata.

2. Cependant l'influence franç. a rétabli *recuvé* 22 et *souffé* 22 dans l'*Arm.* 1906.

sont maintenus encore de nos jours avec un son qui n'est pas tout à fait -u comme en franç. (voir *Phonét.* par. 235). D'ailleurs le participe de *pouaire* « pouvoir » a une forme indépendante, *pouéi*, qui peut remonter à *poteto. Rive-de-Gier a simplement -u : *yu, su, cru, vu* et aussi *pu* 62 à côté de *poué* 179; mais Saint-Chamond 1837, *væut* (sic) 29, et Saint-Pierre-de-Bœuf, *eu* et *veu*.

835. Les part. en -u sont restés tels : *tenu, venu, pardu*, etc.; ce n'est qu'au S.-O. du département qu'on trouve le représentant de la forme méridionale -gu dans quelques verbes : *voudiu* 29, 32, *fauidu* 29, 39 à Saint-Bonnet-le-Château, pour **vougu*, **faugu*; de même *vediu* « vu » 9, 26, 38 (cp. à Usson *vegu*, P. Gras, 202); mais on a aussi plus simplement *veniu* 29, au lieu de *tengu* du moyen âge 27, 39, 40, 43, 52, et *couniuche* (sic) 2, au lieu de *conegu* 37, *coignogu* 40, fém. *coignogua* 37 des Coutumes.

836. Les verbes *facere*, *dicere*, *prendere*, *mittere* ont gardé le part. étymol. *fat, dit, préi, (par)mei*; cependant **miso* se maintient avec peine; dans le verbe simple, il a disparu devant *beta*; dans les composés, Rive-de-Gier emploie *commetsu* 62, Saint-Pierre-de-Bœuf *permetzu*. Pour *ferire*, Chapelon a la forme franç. *feru*, mais Rive-de-Gier a refait un partic. *fiardzu* 147 sur un infin. **fiardre*; la forme latine *ferita* semble conservée à Saint-Étienne et en lyon. dans *fiarda* subs. fém. sing. « toupie ».

TABLEAU DES FLEXIONS DE LA CONJUGAISON EN FOREZ

D'après P. Gras ¹.

1 ^{re} CONJUGAISON		2 ^e CONJUGAISON	1 ^{re} CONJUGAISON	2 ^e CONJUGAISON
INDICATIF			CONDITIONNEL	
<i>PRÉSENT</i>			<i>(Toutes conjugaisons)</i>	
1 s. -e, -ou		-e, -ou	1 s. -in	
2 -e, [*] -é, -as		-i	2 -ias, [*] iais	
3 -e		-(t), -it, iaï	3 -ët, -it ³	
1 pl. -ans, -ons			1 pl.	
2 -as		-is, -é	2 -ias	
3 -ont			3 -iant	
<i>IMPARFAIT</i>			IMPÉRATIF	
1 s. -âve, [*] ayîns		-îns, [*] ye (ya)	2 s. -a, -e	- [*] a, [*] e, (-s)
2		[*] lais, [*] ias	1 pl. -ons	
3 -âve, [*] ava		-eit, -ët, -it, [*] ia	2 -as, -is	-ez, -is.
1 pl. -ayons ²		-ions	SUBJONCTIF	
2 [*] ias		-ias	<i>PRÉSENT</i>	
3 -avon, -ayan		-iont, -iant	3 s. -e, -èse ² , (-t)	
<i>PARFAIT</i>			<i>IMPARFAIT</i>	
1 s.		[*] gué	1 s. -eissîn ⁴	
2			3 -esse	
3 -eit, [*] é		-it, -eit, [*] gué, [*] é	INFINITIF	
1 pl.			-a, -ya, -yi, -yé ³ ; -î, -aé, -i, -re	
2			PARTICIPE	
3 -éron			<i>PRÉSENT</i>	
<i>FUTUR (toutes conjugaisons)</i>			-ant	
1 s. -aé, -ai, [*] oë			<i>PASSÉ</i>	
2 -as, -ë			-at, -ot, -i ; -i, -u.	
3 -a, -ot				
1 pl. -ons, -ans, [*] ens				
2 -is				
pl. -ant				

1. Les formes précédées d'un astérisque sont celles du S.-O. du Forez, celles par ex. de Saint-Bonnet-le-Château que nous avons ajoutées.

2. A Saint-Galmier.

3. A Lupé.

4. A Montbrison.

IV. Changement de conjugaison.

837. Il ne suffit pas, pour qu'un verbe subisse un changement de conjugaison, que la finale de son infinitif soit modifiée : ainsi, que vidēre soit représenté par *veir* ou par *veire*, la conjugaison de ce verbe reste la même. Il y a changement de conjugaison quand, par exemple, un verbe passe de la conj. I à la conj. II, ou de la classe des verbes en -are dans celle des verbes en -yare, ou de la classe des verbes « forts » en -ire dans celle des verbes à suff. -ecs, et inversement. Dans ces différents cas, ce sont toutes les finales flexionnelles qui peuvent être atteintes, et non seulement celle de l'infinitif.

838. C'est la conjugaison en -ire qui présente surtout des pertes et des gains.

Elle a perdu les deux verbes ¹ **echarnir*, v. fr. *escharnir*, v. prov. *escarnir*, et **etavanir*, prov. *estabani*, passés tous les deux parmi les verbes à infin. -ier. On n'a, il est vrai, dans Chapelon, que l'infin. *encharnie* et le partic. passé *étavany*; mais le franç. local dit aujourd'hui pour le premier *échargner*, et P. Duplay emploie pour le deuxième la 3^e pers. sing. ind. prés. *o s'étavagne* et non **s'étavagné*.

Pavi « paver » est resté dans la conj. -ire, comme le prouvent la graphie *pavir* et le subst. *pavissó* « paveur ».

839. On constate aussi des échanges entre la conj. forte des verbes en -ire et la conjug. inchoative : ainsi *se rejoui* fait au prés. *é se rejoyon* dans le Jeu de Lar, à l'imparf. *y se rejouiant* dans Chapelon. *Puri* « pourrir » a l'imparf. *puriant*. Mais de nos jours la conj. inchoative a gagné *décuri*, imparf. *décuréssit*, *Arm.* 1906, 31; parf. *décurissit* 1907, 31; **offrir* : *euffréssit* 1906, 45; *meri* « mourir », parf. *meréssit* 1906, 39; *sarvi*, imparf. *sarvéssit* 1907, 57; **emplir*, parf. *omplissirant* 1907, 48. Il y a d'ailleurs là une tendance générale à ramener tous les verbes en -i à la conjugaison inchoative.

V. Verbes irréguliers.

Quand il y a lieu, nous mettons entre parenthèses les formes de l'ancien lyonnais, d'après la *Morphologie* de M. Philippon (*Rom.* XXX, pp. 262-294).

1^o Verbe Être.

840. INF. *être* ², part. prés. *étant*, part. passé *éta* ou *eitat*. — L'infin.

1. Peut-être aussi le verbe *ébouillir* (F. Brunot, *Hist. l. fr.*, III, p. 130) qu'on trouve sous la forme *ébouillie* dans *Mi-de moi*, auj. *ébouyi*; fr. loc. *s'ébouiller* (de rire).

2. Aujourd'hui *iêtre* dans quelques passages de J. Parot.

eita < stare ne se trouve que dans la loc. *laissi m'eita*, sans valeur verbale.

IND. PR. *Je souai*, développement régulier du v. lyon. *soi* ;

tu séy et *ce* dans le Jeu de Lar (v. lyon. *es*) ;

l'*s* initial vient des autres personnes qui ont *s* ; le yod final, par phonétique syntactique, de *s* entravé ;

ó l'éyt, éy, est ; éyt est la forme complète et originale ;

nous semmouïs, setmou (sic, lire *sesmou*) dans le Bal. for. ;

contamination des anc. formes lyon. *sumes* et *esmos, emos* ;

vou êtes (estes) ;

y sont (sont, sunt).

IMPARF. Le rad. *èt-* fréquent en lyonnais (Rive-de-Gier : *j'etsins*, etc. et même Saint-Galmier : *a l'ète* 144, 145) est tout à fait inconnu à notre dialecte ainsi qu'au Forez en général (voir P. Gras, pp. 201, 204, 220, 221, 226, 229, 248¹). D'autre part le rad. *er-* n'est jamais diphtongué, parce que ce mot était considéré comme protonique (Meyer-Lübke, Gr. I, p. 154, 150) et qu'aux deux premières pers. du plur., *e-* même était protonique.

J'éra, tu ére(s), ó l'ére, n'érons, airion Jeu de Lar, *vou éria, y l'ériant, airyan* (v. lyon. *erunt*) ; il y a eu invasion de la flexion des verbes de II.

PARF. *Je fió* de *fui* ;

ó fut, y furont ;

le Jeu de Lar emploie *fit* 2, *firon* 356 et a en outre la 1^{re} pers. plur. *fimon* 382. Cet *i* vient du parf. de la II^e conj.

FUT. et COND. *Je saréy*, etc., *je sarin* (*serei, serim*, mais aussi *sariont* dans Marg. d'Oingt). L'*a* est venu peut-être des futurs de verbes comme *faire* : *faréy*, et comme *avéy* lorsqu'on disait encore *j'aréy*.

IMPÉR. sing. *Set*, irrégulier au moins comme graphie (v. lyon. *seies*) ; plur. *seyons, sede*, cette dernière forme dans le Jeu de Lar.

SUBJ. PR. sing. *Que je seya* (*seio*) de **sīam* avec *a* analogique ; *qu'ó seye* (2 syllabes) ; *seyéze*, même *seyesse* dans le Jeu de Lar ; ces formes sont analogiques, la forme héréditaire *set* (*seit*) ne se trouve que dans les loc. comme *qui que set* « qui que ce soit » et à titre de conjonction ; plur. *qu'ó séy* (2 syll.), *seyis* dans le Jeu de Lar (*seiez et seis*), *qu'éy seyant* (*seiant*).

SUBJ. IMPARF. sing. 3^e pers. *Qu'o fut* (*fust*), archaïque remplacé par *qu'ó fusse* et même par *qu'ó sesse*² sur le rad. de l'ind. et du subj. prés. ; plur. 2^e pers. *qu'ó fussia*.

1. Une seule exception : *j'étins* p. 224, dans le patois de la Montagne ; faut-il la corriger en *j'érens* (?) .

2. P. Gras, p. 234, donne même *seyesse* à Montbrison.

2^e Verbes de la 1^{re} conjugaison.

841. **Alla** « aller »; part. prés. subst. m. plur. *allans*; part. passé *alat, alla*.

IND. PR. *Je vouai* (v. lyon. *voi*); peut-être pour **vai* avec consonne -*ou* développée par la labiale initiale (cf. supra, *Phonét.* § 457);

tu vais (vais) comme *tu fais*; Rive-de-Gier et P. Gras, p. 210: *vais*; *ó va(t)* avec *t* de liaison (v. lyon. et for. *vait*), réduction de *ai* à *a* devant *t*;

n'allon, vou -alla;

γ vant (vant) de **vadent*.

IMP. PARF. *J'allava*, etc.;

PARF. *J'aillió* (*l* mouillé par yod de -*ió*); *ó l'allet*. Cependant le Jeu de Lar a la flexion -*i*: *nou zalimon, é zaliron* (voy. p. 225 n. 2; cp. P. Gras *allit*, p. 210, mais *alleit*, 220).

FUT. et COND. *J'éyréz, ó l'éyra, j'érin* (v. lyon. *irei*); P. Gras *erins* 221. La protonique *éy-* est obscure; elle peut représenter un *ay-* plus ancien. Faut-il supposer un composé *a dir e*, d'où *j'airéy* et *j'éiréy*?

IMPÉR. *Vai (vai), allons, alla*.

SUBJ. PR. *Qu'ó l'aille, ailliéze, que n'aillons, qu'éy l'allant* (*l* mouillé).

842. **Betta, beta** (*e* labial) pour **bouta*, se confond avec *mettre*, dont il a le sens¹.

IND. PR. *Je mettou*, qui peut venir aussi de *mettre*;

tu mettes, ó mette et ó bette (v. lyon. *mez, met*);

vou meta et betta; γ beton.

IMP. PARF. *Y mettavont et betavon*.

PARF. *Je bettió*;

ó mettet et bettet;

nous betaymon dans le Jeu de Lar.

FUT. *O mettra et bettara*, mais *nous mettarons; bettra* dans l'Arm. 1906.

COND. Toujours *Je bettrin, betrin* dans Bal. for. 343; *γ bettriant, ó mettrit*.

IMPÉR. 2^e plur. *Metta, betta* (v. lyon. *metes*).

SUBJ. PR. *Betta*, etc., *qu'éy mettant*.

Le part. passé est *beta* ou *meta*; la forme **méy* (v. lyon. *meis*) est inconnue.

Dans les composés, la confusion n'a pas lieu: *ó remet, qu'ó par-metti* 2^e plur. subj.; *parméy, approuméy, prouméy* au part. passé.

1. Puitspelu au m. *beto* ne signale de confusion qu'à l'inf. *beto* et *bettre*, au fut. et condit. *betarai, betarins* et *bettrai, bettrins*.

843. ***Da** « donner » ne se rencontre que dans le Bal. for. et aux seuls temps où on le rencontre en v. lyon : *Gy daréy*, *y daran* (v. lyon. *darei* et aussi cond. *darit*).

Il n'y a pas d'irrégularités dans les verbes en *-ie(r)*.

3° Verbes de la 2° conjugaison.

Infinitif en *-i*.

844. **Meri**¹ « mourir » a partout un radic. en *-e* : *O mert*, *merit*, *meréisa*, etc. (Rive-de-Gier : *merons* 76 impér. plur.). En outre, on trouve à la 2° pers. plur. du cond. *ó merria*, mais à la 3° du fut. et du cond. : *y merirant*, *meririant*, toutes formes attestées par la scansion.

845. **Repinti** et **sinti** ont partout le rad. *-in* : *Je sintou*, *sintins*, etc.; *vous vous repintirie*, *nous nous repintirions*; pour le premier, le v. lyon. avait des formes diverses : *consinto*, *consint*, *consentem*, *sentis*, *sintont*, les formes *-in* étant toniques, les formes *-en*, protoniques. Notre dialecte a uniformisé la conjugaison. Mais pour le second, on avait *repenz* aussi bien que *répentem*; il y a donc eu influence de *sinti* probablement.

846. **Teni** et **veni** n'ont *-in* qu'au prés. : *ó tint*, *vint* (et sans doute *tu *tins*, **vins* qui manquent), au fut. et cond. : *je tindréz*, *ó vindra*; *e vindrian* dans le Jeu de Lar, à l'impér. sing. : *vin* dans le Bal. for.; partout ailleurs on a *-en* : *Je tenou*, *venou*; *je devenió*, *nou tenimon* (Jeu de Lar); *qu'ó tenéise*, *vene*; *qu'éy venant* subj. Le v. lyon. avait en outre à l'ind. prés. : 1^{re} sing. *тино*, *vino*, 3^e plur. *tinont*, *vinon*; subj. *тино*, *tignie* et *vigne*; *veigneis*, *vigneis*; *vignant*; on voit donc que *i* avait gagné des radicaux atones au subj.; cp. part. prés. en v. for. : *continent*. Mais l'analogie ne s'est pas exercée sur le radical entier comme pour *sinti* et *repinti*.

Infinitif en *-é*.

847. **Avéy** « avoir »; part. prés. *ayant* (prononcé à *-yan*); part. passé *eu*.

IND. PR. *J'ai*, quelquefois avec *t* de liaison analogique : *j'ai-t-eu*; *tu as*; *ó l'a(t)* : *vou l'y A-T-EU grand contesta*. Le foréz. actuel qui change en *-o* le son *-à* tonique, dit *ò* (P. Gras : *ot* 220, 221, 233, 234, 247; *o* dans la *Brenache* 1, 4, mais *a sobu* 8); on trouve *a* surtout dans le Sud-Ouest 206, 210, 224, et Saint-Bonnet-le-Château

¹1. Nous avons vu que ce verbe et quelques autres avaient une tendance à suivre de nos jours la conjugaison inchoative.

aurait encore *a*, bien que la 3^e pers. sing. du fut. des verbes soit terminée par -o ;

n'avons, vou-avéy, y l'ant; *ant* est la forme unique du Forez ; P. Gras *ant* 220, 230, 234 ; Saint-Galmier *ant* 145 ; la Brenache *ant* 1 et 3 ; Saint-Bonnet-le-Château autrefois 7, 9 etc., et aujourd'hui 15, 17, 23 ; Rive-de-Gier 17 ; Saint-Chamond et Saint-Pierre-de-Bœuf : *an*, écrit aussi *en*.

IMPARF. *J'ain* et les terminaisons de II pour les autres personnes. Ainsi notre dialecte a remplacé par le rad. *ay-* l'anc. rad. *av-* du v. for. et lyon. ; peut-être cette substitution est récente, si l'on ne veut pas voir une faute d'impression dans *avian* « avaient » de la Gazz. franç. XV, contemporain de *n'ayon* « avions » du Bal. for. 426.

PARF. 1^o forme archaïque dans le Bal. for. seul : *Au l'ot* « il eut » ;

2^o forme de Chapelon : *J'aguió, ó l'aguit, n'aguimes, vou-aguites, y l'aguiront* ; Jeu de Lar *agiŷ* (sic, prononcer *g* dur) 235 ;

3^o forme actuelle, rare d'ailleurs : *j'aydé, ée l'ai* etc., refaite sur le radical de l'imparfait.

849. Voilà un fait de grammaire historique assez remarquable. Au commencement du xvii^e siècle, on a encore et seulement la forme originelle *ot*. De nos jours, on n'emploie que la forme analogique à rad. *ay-*. Dans l'intervalle, c'est une forme à radical provençal *ag-* que l'on rencontre. D'où vient cette forme ? Au xvii^e siècle, il n'y a pas lieu de supposer une influence méridionale ; peut-être la forme fut-elle importée par Jean Chapelon, dont la mère était originaire de Saint-Just-Malmont en Velay, puis adoptée par l'auteur du Jeu de Lar. D'ailleurs les formes méridionales *ac, agron* se rencontrent au moyen âge dans les chartes de Saint-Sauveur-en-Rue, et de nos jours *agui, agué* se rencontrent à Usson (P. Gras 202, 205). Saint-Étienne était donc enveloppé au Sud et à l'Ouest d'un domaine à parfait en *ag-* ; ce radical a été abandonné surtout sans doute parce que l'usage du temps du parf. défini lui-même disparaissait devant celui du parf. indéfini.

FUT. et COND. La forme à rad. *ar-* (v. lyon. *arei*) se retrouve dans le Bal. for. : *J'arey, nou xaron, y l'arian*, comme auj. à Rive-de-Gier ; mais Chapelon, suivant l'exemple du franç., a adopté la forme méridionale à rad. *aur-* : *J'oréy* et *j'órin*.

IMPÉR. plur. *Ayons, ayez*, qui se prononçait sans doute à *-yon* et non à *-yon*, etc.

SUBJ. PR. *Que j'aia (aio)* ; *qu'ó l'aie (ait)* refait, *ayéze* ; *qu'éy l'ayant*. Toutes ces formes se prononcent *ây-* et non *èy-*.

SUBJ. IMPARF. *Que j'essa*, etc. ; 3^e pers. *esse* dans le Jeu de Lar 311. Le Bal for. a *ossa*, puis *osson* 1^{re} plur., qui représente le v. lyon. *ausso*. L'affaiblissement de *o-* en *e-* a été favorisé par la forme de ce temps dans les autres verbes qui, tous, ont *-essa* ; cp. *sesse* du v. *être*.

850. ***Falléy** ne se rencontre pas à l'infinitif ni au part. prés.; part. passé *fallu*.

IND. PR. *Vou fau* ou *faut*.

IMPARF. *Vou falit* toujours dans l'Entrat de 1688; l'éditeur de 1779 a ordinairement *fallit*, et les éditeurs postérieurs *faillit*, achevant par la graphie, entre les verbes analogues aux verbes franç. « falloir » et « faillir », une confusion que la graphie du xvii^e siècle ne laisse pas entrevoir¹. En vertu de l'alternance de -*au* ton. et -*o* proton., le Jeu de Lar, par analogie avec le prés. *fau*, dit *folit*; et l'on trouve même *foulit* dans trois passages de l'édit. de 1779.

PARF. *Falit* et *faillit*.

FUT. et COND. *Fodri* dans l'Entrat de 1688, c'est-à-dire *fôdri*; l'édit. de 1779 écrit ordinairement *faudra*, *faudrit* et quelquefois par une alternance incorrecte de -*o* ton., -*ou* proton. : *foudra*, *foudrit*.

SUBJ. PR. *Qu'ô faille*.

851. **Savéy** « savoir » (*saveir*); pas de part. prés.; part. passé *seu*.

L'Entrat de 1688 conserve en général la graphie érudite *sç-*.

IND. PR. *Je sçau* et *sçô*. *Sau* est la forme la plus commune, elle est dans le Jeu de Lar, *auj. séus (sê)*; on ne trouve qu'une fois la forme analogique *savou*, et une fois la forme étrange *je savons* (r. : *réyson*), les deux exemples réunis dans l'intervalle de 3 vers (Rat. II, 3^e av. dern. alinéa). La forme *sau* semble venir de **sa* (p)*o*. La forme *sai* ou *sei* du v. lyon. est employée par le Bal. for., mais dans Chapelon ne se trouve que dans les loc. *sai qu'un* « quelqu'un », *sai quet* « quelque chose », *ne sai quant* « combien »;

tu sas, *sa* dans le Bal. for. (v. lyon. *sas*, *ses*); *sas* dans la Brenache;

ô sat, *sçat*, *sa* dans le Jeu de Lar; forme ordinaire en Forez : *sat* Rive-de-Gier, *sat* P. Gras 237, *sat* Brenache 5 et 6; (v. lyon. : *sat*); la seconde personne *sôs* à Rive-de-Gier, et la 3^e *sot* dans P. Gras 237 aussi, nous prouvent que *a* était fermé à la 2^e pers., et ouvert à la 3^e;

vous savéy et *sçavey* (*savez*); *auj. savez* et *savédes*; Rive-de-Gier *séde* 19;

sant de **sapent*? ou forme analogique? Le v. lyon. a la forme refaite *savont*.

IMPARF. *Je saïns* ou *sçayn*; *ô sayt*, *sçaît*, *saît*; *nou sayon* dans le Jeu de Lar; *y sçaïan* ou *sayan*. Le v. lyon. a la 3^e pers. *savit*; de

¹ 1. Sur cette confusion en franç., voir Clédat (*Rev. phil. fr.* XIX, p. 199) et Brunot (*Hist. de la lang. fr.*, II, p. 356-7). Elle existait en v. lyon. en 1321 : *del reya blanc... que li fayllit a manges*, « du rayé blanc... qu'il lui fallait pour des manches », Gd liv. d'un drapier [24].

même que pour *avéy*, et peut-être à son imitation, le *v* est tombé : à Rive-de-Gier *te sa-yô* 28 ; *savias* 237, *saviant* 234 dans P. Gras.

PARF. La forme héréditaire a disparu (v. lyon. 3^e pers. *sot*, etc.) ; elle a été remplacée par des formes diverses : 1^o *ó sçaît* en 1688, sur le rad. de l'imparf. ; 2^o *ó sopit*, sur un rad. apparenté au prov. *saupre* et qui a donné l'infin. moderne *sépre* ; 3^o *je sachió* (sic) deux fois, emprunt maladroit, mais clair, au rad. du subjonctif.

FUT. et COND. *Je sórez* ; *ti sores* Jeu de Lar ; *ó sçora*, etc. ; *je sórin*, *sorin* dans le Bal. for. Le v. lyon. avait le rad. *sar-* : 2^e fut. *sares* ; 3^e cond. *sarit* ; ce verbe a suivi l'évolution du v. *avéy*.

IMPÉR. 2^e plur. *Sachie* (*sacheis*, *sachieis*).

SUBJ. PR. *Que tu saches* dans le Bal. for. ; *qu'ó sache* ; *qu'ó sachie* 2^e plur. dans le Jeu de Lar. Le v. lyon. avait deux rad. : *sap-* et *sach-* ; c'est celui-ci qui est resté au xvii^e s. Mais nos modernes semblent ne plus le connaître : Pierre Philippon dit à la 3^e pers. sing. *sopèze* 39 ; l'*Arm.* de 1906 qui adopte ce radical dans *que ji seupésins* 30, préfère celui de l'imparf. à la 3^e pers. *sayése* 45, *saiése* 46. De même Montbrison dit 1^{re} pers. sing. *saubeissin* (P. Gras 233) ; cp. le part. passé *sobu* dans la Brenache 8. En réalité, le verbe *savéy* à certains temps surtout, est un verbe désemparé, flottant au gré des analogies qui le sollicitent en sens contraires.

852. **Souléy** a. fr. « souloir » n'a que l'imparf. *O soulit* (v. lyon. *solit*), *y souliant* (*soliont*). Le Bal. for. a aussi *sollyan* moins correct que *soulian*.

853. **Valéy** « valoir ».

IND. PR. *Je valou* ; *tu vau* dans le Bal. for. ; *ó vaut* ; *vous valéy*.

IMPARF. *O valit*, *y valian* ou *vaillant*.

PARF. *O valit* avec le rad. de l'imparf. ; la vieille forme lyon. *vau-cist*, est disparue.

FUT. et COND. *O vodrat*, *vaudra*, et *voudrit* irrégulier comme *foudra*.

SUBJ. PR. *Qu'ó vaille* (v. lyon. *vallie*) et *valeize*.

854. **Vouléy** « vouloir » (*voleir*) ; part. prés. *voulant* ; part. passé *voulu* (*volu*).

IND. PR. *Je volou* (la forme *voulou* est une faute de l'édit. Janin) ; le v. lyon. avait *voil* qui ne s'est maintenu nulle part : Rive-de-Gier *volo* 19 ; P. Gras *volle* 210 et *volou* 221, 251 ;

tu vo ou *vó* (= *vé*), *vo* dans le Bal. for. et le Jeu de Lar ; (v. lyon. *vois*, *vous*, *voʒ*) ;

ó vó (*vout*) ;

vous vouléy (*voles*) ; *y volont*, *vollon* dans le Bal. for. ; *voulon* à tort dans l'édit. de 1837.

- IMPAREF. *Je voulin*, aussi dans le Bal. for., etc. (v. lyon. *volin*).
 FUT. et COND. *O voudra, je voudrin*, etc., v. for. 3^e plur. *voudrant*.
 SUBJ. PR. 2^e pers. *Que tu vollie* dans le Bal. for. (*voilles*);
 3^e pers. *Dió voille* (*voille, vollie*), prononcé *vò-ye*;
 plur. 3^e pers. *Voulan* dans le Bal. for., avec accent sur *-an*.

Infinitif en *-re*.

855. **Bère, bère, baire** dans le Jeu de Lar (v. lyon. *beyre* et *beivre*); part. passé *beu*.

Ce verbe a deux radicaux : 1^o *be-* à l'infin., au futur et au condit., à diverses formes de l'ind. pr. et au part.; ainsi *v* avait disparu dès le v. lyon.; 2^o *bev-* qui prend quelquefois la graphie *beuv-*.

IND. PR. *Je beuvou; ó beut, bét* dans le Bal. for.; le rapprochement de ces graphies montre que le son fut *ê*, puis *ũ*; *vous béde* dans le Jeu de Lar.

IMPAREF. *O bevit; vou beuvia*.

PARF. *Y beuviront* (v. lyon. *bevirent* pour *bevirent*).

FUT. et COND. *Je béirez; je bérin* (v. lyon. *berei, berant*).

IMPÉR. *Bevons*.

SUBJ. PR. *Qu'éy beuva*.

C'est encore un des cas où l'uniformisation semble se faire entre les radicaux : P. Philippon qui dit *beut* à l'impér. « bois », a le futur *beurant* p. 105, malgré l'inf. *bère*; par contre l'*Arm.* 1906 adopte presque partout le rad. *bei-* : *je beivou, tsi beis* 36, *œu beit* 28; *beivit* 36, mais *bevirant* 28; *beirà* 21 et *beiriant* 31; *beis* 36 à l'impératif.

856. **Chéire** « choir » (v. lyon. *chaer* avec changement de désinence).

IND. PR. *Tu chais* (*ches*); *o chat* pour **chait*; *y chayont, chaïont*.

PARF. *O chaït* (*chaïet, chaït*).

FUT. et COND. *Je chéyrez, ó chéyrit*; le v. lyon. avait *charres, charrant* de cadere habes, *-*habent*; nos formes dialectales ont été refaites.

857. **Counutre** « connaître »; part. passé *counussu*, Bal. for. 390.

IND. PR. *Je counoussou, tu counus, ó counu*; *nous counoussons, vous counusseyde* ou *-ssez*.

IMPAREF. *Je counissin* modifié en *counussin* en 1779.

PARF. *O counussit*.

FUT. *Tu counutrèz, vous counutri*.

Il y a donc deux radic. : *counuss-* venu des formes v. lyon. *cognoiss-* dans lesquelles *-oi-* était protonique (*Phonét.* par. 311); *couniss-* deux fois attesté dans l'édit. de 1688; et de fait le v. lyon. avait aussi des formes en *-ei-* : (*tu*) *cogneis* : *il cogneisseront*. Peut-être serait-il bon

de garder ces formes dont on a besoin pour *counissin*, et de les expliquer par une confusion avec les verbes en -*êscere*. La forme en -*u* est aujourd'hui la seule usitée.

858. **Courdre** « courir » n'a de particulier que l'intercalation d'un *d*, qui témoigne d'une prononciation **courr're*; le v. lyon. a déjà *cordre*. De nos jours, P. Duplay écrit *côdre*, J. Parot *couodre*. Le fut. est *je courdréy*, *y courdrant*. Les autres temps ont le rad. *cour-*; le parf. est en -*i* : *ô courrit* (v. lyon. *corrit*, *corit*).

859. **Créyre** « croire » (*creire*); part. passé *creu* (*creu*).

IND. PR. *Je crey* (*crei*); Bal. for. *crey*, Jeu de Lar *cre*. Un des rares verbes sans la flexion -*ou*; *ô cret* pour *creit* en v. lyon., à cause du *t* final; *vou créide*, *y creyont*.

IMPARF. *Je creins*, *grein* (sic) dans le Jeu de Lar; *ô creït*; *vou creya*, *y creyant*.

PARF. *Je creyó* (v. lyon. *creiu*).

FUT. et COND. *O créyra...*; *ô créiri...*

IMPÉR. *Cré* dans le Bal. for. (*crei*); *créide*.

860. **Déyre** « devoir » (*deveir*); part. passé *deu* (*deu*).

Comme pour *véyre*, l'infin. a été refait à l'imitation de *créyre* sur le rad. des 2^e et 3^e pers. du sing. de l'ind. prés.

IND. PR. *Je devou* (v. lyon. *dei*) refait sur le rad. *dev-*; *ô det* ou *de*, avec réduction devant *t* final de -*ei* du v. lyon. *deit*; *nous devons*, *vous deyde*, *y devont* (v. lyon. *devont* et *deivont*).

IMPARF. *Je devin* (*devin*).

COND. *O derit* et *dérit*.

861. **Dire**; part. prés. *disant*; part. passé *dit*.

IND. PR. *Je dió* de di(c)o (v. lyon. *diu*, *maudio*); *ô dit*, *vous dide*, *y diont*.

IMPARF. *Je dižin*, etc. (v. lyon. *disie*, *disit*, *disiant*).

PARF. *Je dissio* (2 fois), *ô dissit* qui remonte à *dix-iv it*, se rencontrent dans l'Entrat de 1688, à côté de *dižit* (v. lyon. *disit*) refait sur le rad. roman *diž-*; l'éditeur de 1779 emploie partout le parf. *diž-* et modifie en conséquence *dissio* et *dissit*. Nos modernes n'ont aussi que le radical *džiz-*.

FUT. et COND. *Je diréy...*; *je dirin...*

IMPÉR. *Dis*, *dižon*, *dide* et *dites* qui est français.

SUBJ. PR. *Qu'éy diža*, *qu'ô diže* et *dižeyže*. Ainsi, en même temps que le franç. sans doute perdait la forme *die*, notre dialecte renonçait à la conjug. du v. lyon. *dio*, *dies*, *die*, *diant*.

862. **Faire**; part. prés. *faižant* et *fažant* (rare); part. pas. *fat*, *faiti*, *faites*.

Les variantes du radical sont nombreuses et hésitent surtout entre *fei-*, correspondant à un ancien *fai-* protonique, et *fa-* ; l'édition de 1688 a des formes très régulières, ce sont celles que nous citerons.

IND. PR. *Je fouay*, *foy* dans le Bal. for., pour **fai*, ne vient pas de *facio* qui eût donné **fas* ; a été refait à l'imitation de *j'ai* sur le rad. *fai-* ;

ô fat pour **fait* avec influence de *t* final (v. lyon. *fait* et *fat*) ;

nous fazon, pas dans l'Entrat ; deux fois dans l'édit. de 1779 ; en attendrait *féizon* pour **faisons*, (v. lyon. *faisem*) ;

vous faide (v. lyon. *faites*) ;

y fan, dans le Bal. for. aussi ; (v. lyon. *fant*).

IMPARF. *Je feizin* en rapport avec le v. lyon. *faisin* ; partout l'édit. de 1688 a régulièrement le rad. *fei-* que l'éditeur de 1779 a souvent modifié en *fai-* et même en *fa-* ; on trouve d'ailleurs ce radical dans la Gazz. franç. : *fažit* Extr. XVI, et on pourrait retrouver dans les œuvres qui sont dans l'édit. de 1779 toute une conj. avec ce radical : *je fazin*, *ô fažit*, *nous fazioni* seul exemple de cette pers., *vou fazia*, même remarque, *y faziant*. Il y eut sans doute des corrections de texte, mais le v. lyon. avait aussi *faseit*, plus rare il est vrai que *faisit* ou *feisit*, et l'on doit conserver cette forme en considération de la conj. actuelle qui a le rad. *faz-*. Rive-de-Gier a *fé-* : *fésiòs* 154, *fézié* 49, *fésions* et *fésiòz* 289, *féziant* 24 ; le Forez a *fe-* : *fesèt* 242, *feseit* 247, *fesias* 243, *fesiant* 231, sauf *fagiais* 228 dans la Montagne. Il y a donc eu et il y a encore lutte entre deux radicaux.

PARF. *Je fió*, *ô fit* (*fit*, *fist*) et *fézit* une seule fois ; *nous fimon* dans le Jeu de Lar (*fimes*) ; *vous fite* (*feistes*) ; *y firon* (v. for. *feyront*, v. lyon. *firont*). Ce parfait est un des trois parfaits forts restés dans notre dialecte.

FUT. et COND. *Je faréi...* ; *je farin* (*farei*, *farin*) ; forme *fa-* générale en Forez : Rive-de-Gier, *faré* 21, *farin* 33 ; dans P. Gras, *farai* 221, *farans* 215, 237 (mais *ferons* 218), *faris* 207 ; dans la Brenache, *farount* 6, *fare* 4, *fariant* 10 ; dans les Cout. de Saint-Bonnet, *fara* 25. Il faut supposer dans ce cas l'infin. *fare*.

IMPÉR. *Fai*, *feyson*, et *fezon* dans le Bal. for., *faide* (v. lyon. *fai*, *faisem*, *faides*).

SUBJ. PR. *Que gy fassa* dans le Bal. for., *qu'ô fasse* ; *qu'ô fassi* 2^e pers. plur., *qu'ey Fassiant* ; ces formes sont liées à celles du v. lyon. *facò*, *face*, *faceis* ou *facis*, *façant* ou *fazant* ; mais on trouve aussi le rad. *faz-* : *Qu'ô fazéize*, *qu'ô fazi* « *fassiez* » dans le Jeu de Lar, *qu'ey fazant*, qui subsiste de nos jours avec le précédent : *fassiaz*, Arm. 1906, 18, *fazéziant* id. 31, et *fasésant* 1907, 25 ; *fassiant* P. Philippon 153. Rive-de-Gier a toujours *fass-* : *fassa* 264, *fasse* 32 et *fassése* 45, 154, *fassons* 269, *fassant* 31.

SUBJ. IMPARF. *Qu'ey fessiant* (v. lyon. *feissant*, *feisant*) ; le radical du verbe est réduit à la lettre *f*.

863. **Mettre**; voy. *betta*.

864. **Mordre** n'a de remarquable que le parf. *ó mourzit*, plur. *mourziron* dans le Jeu de Lar, et le part. passé *mourzu*. Ce n'est pas un représentant du v. lyon. *morsit* qui vraisemblablement a l's dur des parfaits sigmatiques. Mais le v. lyon. avait aussi l'imparf. *morzie*; Rive-de-Gier a le part. *morzu* 374; il a aussi *torzu*, ibid., et la 3^e plur. ind. prés. *torzont* 89 et 192. Il semble donc que ces deux verbes aient eu un rad. *morz-*, *torz-*, d'origine obscure.

865. **Pouaire** « pouvoir » (*poeir*) avec changement de désinence, *poire* dans le Jeu de Lar; *pouère* à Rive-de-Gier 17; *pouaire* à Saint-Galmier 146; part. prés. *pouyant*, à Rive-de-Gier *poyant*; part. passé *pouéy*, Rive-de-Gier *poué* 179 et *pu* 62. Toutes ces formes *pouaire*, *pouyant*, *poué* sont encore celles de nos auteurs modernes.

IND. PR. *Je poyou* (v. lyon. *pojo*); *ó pot* (*pot*) non diphtongué à cause du *t* final peut-être; *nous pouyons* (*poem*), *vous pouaide*, *y poyont* (*poont* et *poyont*). Ainsi l'hiatus que le français a supprimé par le moyen de *v*, c'est un yod qui dans nos dialectes en a amené la disparition.

IMPARF. *Je pouin*; *ó pouit*; *éy pouyant* (v. for. *poiunt*, v. lyon. *poiant*).

FUT. et COND. *Je pouréy...*; *je pourin...*, antérieurs à l'inf. *pouaire* (en v. lyon. *porrei*, *porrin*).

SUBJ. PR. *Que je pocha* (v. lyon. *poscho*) qui remonte à **poscam* avec -*a* analogique; *qu'ó poche* (et *pouche* irrég.), *pouchéize*; *que nou pouchon*; *qu'ó pouchi* « puissiez »; *qu'éy pouchan*, accentué sur -*an*. Ce radical disparaît; P. Philippon a *pouyèze* 158, refait sur le thème ordinaire *pou-* protonique; à Rive-de-Gier on a *poche* 63, 204, mais aussi *poyése* 167.

SUBJ. IMPARF. *Pouessa-jou* « puissé-je »; *qu'ó pouesse*, soit issu de la forme ancienne *poyssso*, *puyssset* en lyon., soit refait sur le rad. *pou-* avec la flexion -*essa*.

866. **Prendre** est un verbe à parfait faible : *Je prenió*, tandis que le v. lyon. avait la forme *preist*, *prist*, *prit* à côté d'une autre forme faible sigmatique : *apresis*, *presistes*, *presiront*. Le subj. imparf. est *prenessa* (v. lyon. *preisso*). Le part. est resté fort : *préy* (*preis* et *pris*).

867. ***Reciøre** « recevoir » (*receyvre* et *recivre*) par vocalisation régulière de la labiale de *recipère*. On ne trouve que l'ind. prés. *rece* (*e* final tonique) « il reçoit » dans le Jeu de Lar, le fut. *tu recióre* et le part. *receu* dans Chapelon.

868. **Siøre**, *siore* dans le Bal. for., « suivre », ne peut venir de **sequere* (v. lyon. *segre* et *siegre*); l'infin. a été refait sur les

deuxième et troisième pers. sing. de l'ind. prés.; *siôre* dans P. Gras 234 et *sioure* à Rive-de-Gier 38; part. prés. *segant*; part. passé *segu*, à Rive-de-Gier aussi 60 (v. lyon. *segu*). Nous avons étudié la phonétique de ce verbe aux par. 351 et 353.

IND. PR. *Je siô* et *segou* (*sego*); *ó siô* (*sieut* et *siet*); *nous segons*; *γ segont* (*segont*); à Rive-de-Gier, *a siout* 93; *i segont* 43.

IMPARF. *Je seguin* (id. en v. lyon.).

PARF. *Ó seguit* (*seguir*); *γ seguiront*; *auj. seguit*, *Arm.* 1906, 17; *seguiront*, Rive-de-Gier, 18.

FUT. et COND. *Je siórêz...* etc.; Rive-de-Gier, *nous siourons* 285, *vo siouriô*, 13.

IMPÉR. *Seguons*; *seguéide*; à Rive-de-Gier, on trouve les trois personnes : *sious* 43, *poursegons* 269; *sioude* 42 refait sur le sing., et *suide* (?) 42.

SUBJ. PR. *Que nous segons* (*seyons* dans l'éd. de 1779); *qu'éy seguant* (*seguant*); Rive-de-Gier a la 3^e pers. sing. *segue* 66.

Ainsi en général, la conjugaison de ce verbe n'a pas varié depuis le moyen âge, bien que l'infinitif ait été modifié.

869. **Véyre** « voir » (v. lyon. *veir*) avec changement de désinence; part. prés. *veyant*; part. passé *veu*, encore de nos jours, *Arm.* 1906, 10 et 12.

IND. PR. *Je veyou* (v. lyon. *vei*) avec -ou de flexion; *tu veu*; *ó veut*, *ve* et *veu* dans le Jeu de Lar, pour **veit*; *nous veyons*; *vou véyrde*, *vede* dans le Jeu de Lar.

IMPARF. *Je veïn*; *ó veït* (v. lyon. *vein*, *veit*), etc...

PARF. *Je vió* (v. lyon. *viu*); *ó vit* (*vit*); *γ viront* (*viront*); parfait fort, encore de nos jours. De même à Rive-de-Gier.

FUT. et COND. *Je véyrêz...*; *je véyrin...* (v. lyon. *verrei*, *verrin* phonétiquement formés de *vid(e)re habeo*).

IMPÉR. *Veyons*; *véide*.

SUBJ. PR. *Qu'éy véa* pour **veya* (v. lyon. *veio*); *qu'ó veye* (r. : *le danrées*, la rime est -èye); *qu'éy veyant*.

SUBJ. IMPARF. *Qu'ó vessia* 2^e plur. (*veisis*; 3^e, *veissant*).

870. **Viôre** « vivre », de *vi(v)re* avec labialisation régulière de *v* entravé; *auj. viéure* (= *vyère*) dans l'*Arm.* 1906, 11; *viôre* dans P. Gras 242, mais *vivre* à Saint-Galmier 145, 146; part. passé *vicu*.

IND. PR. *Je vió* de *vi(v)o*, comme *rió* de *ri(v)o*; par analogie *je vivou* (v. lyon. *revivo*); *ó vit*; *nous viquons*, et *vivon* dans le Jeu de Lar; *vou viquède*; *γ viquont*, toutes formes refaites sur le rad. du parf. *je *viquió* qui manque pourtant à nos textes; l'*Arm.* de 1906, p. 3, a même la 1^{re} pers. *je viquou*. Le v. lyon. ne connaît que *viv*.

IMPARF. *Je viquin* (v. lyon. *vivit*).

FUT. et COND. *Je viórez...*; *je viórin...*

IMPÉR. *Viguons*.

SUBJ. PR. *Que je viquéisa*. Le Bal. for. a la 3^e pers. *vique*, exclamation « Vive... ». Le v. lyon. avait pour ce temps *vivo*; auj. *viquéise* 3^e s. dans *Arm.* 1906, 11.

Ainsi pour ce verbe, c'est le radical du parf. (v. lyon. *vesquit*) qui s'est propagé à tous les temps; c'est un exemple remarquable, et rare aussi; il faut sans doute l'expliquer par l'emploi fréquent qu'on faisait de ce parfait dans les circonstances, officielles ou non, où l'on avait à parler d'une personne décédée.

871. D'autres verbes présentent encore quelques particularités. On les trouvera au Lexique. Ce sont :

en -i : *beni, ferì, sarvi, trexi*;

en -re : *adure, assure, brure, gère, leire, naître* (à voir au partic. *néissut*), *pareitre, plaïre, *plóre, pure, puri, quarre, resoudre, rire, traïre, tralure*.

II. SYNTAXE

1^o DE LA NATURE DES VERBES.

872. *Sont verbes attributifs*, en outre des verbes *être, pareitre* :

veni « devenir » : *Lou chavió* VENONT blancs 174; *lou quartier* VINT *déxert* 171;

tourna « redevenir » : *Noutra réyson se perd et nous* TOURNONS *effans* 174;

sembla « ressembler à » : *Le viailles de le bargéretes* SEMBLONT *la rósa dó jardin* 142;

passa « devenir » : *L'envéy de* PASSA *échevin* 224.

Comme autrefois en français (Haase, p. 287 D), on trouve la loc. *faire de*, dans le sens où nous disons seulement « faire » : *faire de l'entendu* 183; *faire de l'enragia* (fém.) 138.

873. *Sont verbes transitifs* :

courdre « pourchasser » : *Chacun* COURT *son vizin*¹ 160. Encore

1. On trouve, comme en fr., *courdre le charréyre* « les rues », mais le subst. est compl. circ. de lieu. Haase (p. 135) n'a qu'un exemple de Malherbe, peu probant : « courir (un livre) de bout en bout »; c'est la loc. « parcourir un livre » modifiée par un raffinement de styliste ou par une simplification de grammairien : Malherbe fit la guerre aux verbes composés inutiles. Plus intéressant est un texte latin des Olim (I, p. 909, LXX, an. 1272) : Cum prior Kari-Loci (Charlieu, Loire), quasdam personas, apud Karum-Locum in adulterio deprehensas, fecisset *currere* seu *fustigari* per villam... ».

en usage : *Lou COURROUNS d'èci* « nous le chasserons d'ici », Linossier, *Arm.* 1906, p. 17; *côdre la migrana* « chasser la migraine » dans P. Duplay ;

passa de fó « mettre hors de » :

Un ange LOU PASSET DE FÓ Dò paradis terrestre 74 ;

Failli PASSA DE FÓ tout iquela raquali (= racaille) 162 ;

et aussi : J'AY PASSAT MON CHANT *couma lou roussinió* « J'ai fait passer (accepter) mon chant comme le rossignol. » 92 ;

sourti : *Côtiçons-nous par LOU SOURTIR d'ici* 73; *Vou falit ME SOURTI* (de l'école) 223 ; cp. dans Linossier, *Arm.* 1906, 13 : *Eis-l'ant SORTSI TOUTES LE BOUCHÈRES* « ils ont fait partir toutes les bouchères » ; de même *rontra* « faire rentrer » : *La dama ...RONTRE LE POULES ET LE PILLIOTS*, *id.* p. 46. (*Sortir*, Haase, p. 143) ;

tomba (mais non pas *chéyre*) : *Armat d'un gró burlet par TOMBA LOUR MACHINA* 95; *Qu'and to ne TOMBA NEN* (lire *Quand o...*) « quand vous en faites tomber un » Jeu de Lar, 230. Cet usage est encore universellement répandu dans la région et dans le Midi. P. Philippon emploie ainsi *chéire* : *au l'a CHEUT... soun chapai[s]* p. 33 ;

peri « gâter, détériorer » : *Lour tisana... PERÉZ MA PORA FONTANA* 134; *vou PERÉY SOUS HABITS* « on gâte ses habits »¹ 171 ;

aprouchie au sens de « s'approcher de » : *Monsieur APROUCHET LA MILICY* 112.

874. Verbe intransitif :

tourna qui joue le rôle du simple préfixe *re-* marquant la répétition :

TOURNONS PRENDRE lou fi de ce que j'ai tracy « Reprenons... » 95 ;

Y SE TOURNET REDURE « Elle se retira » 114 fin ;

Tout SE TORNE ÉQUIPA de la bella façon 113.

Cet emploi de *tourna* est propre aux dialectes du Midi; la même remarque s'applique à la plupart des verbes ci-dessus employés comme transitifs. Mais pour les verbes suivants, c'est plutôt l'usage français du XVII^e siècle qu'on peut constater dans notre dialecte (pour les ex., voir au Lexique).

875. Se construisent :

1^o avec *à* : *s'empressa à, prendre garda à* (Haase, p. 346) ;

2^o avec *de* : *créyre de* « se faire fort de, s'imaginer » (Haase, p. 298) ; *deignie de; demoura de* au sens de « négliger de » ; *garda de*, « empêcher (quelqu'un) de » ; *se hazarda de* (Haase, p. 307) ; *preïe de* : *Se faire PREÏER DE baillie quauque écús* 179 (Haase, p. 291, donne des exemples où le complém. est un nom) ; *prétendre de*

1. Actuellement, on trouve employés transitivement *proufità* (*sa jouénessa*), *échappá* (*un brut*), *goussa* (*quauqu'un*) « se gausser de ».

(Haase, p. 298); *savéy de* dans : *Quand éy* SÓRIANT DE *bien patir* « *Quand elles seraient sûres de bien pâtre* » 135; *sungie de* (Haase, p. 305) à côté de *sungie en*;

3° avec *à* ou *de* selon le sens ou la commodité du vers : *Avéy pena à* ou *de* (Haase : « avoir de la peine de », p. 300); *empachie à* ou *de* (Haase, p. 347, IV); *tachie à* ou *de* (id. ibid., II);

4° avec *se prendre* « s'attaquer », on trouve trois constructions : *se prendre à* 181 (cp. Haase « se mesurer à » p. 336 E), *s'en prendre contra* 181, *se prendre avouay* 188;

5° dans le Bal. for., *apprendre* est construit avec le nom de pers. comme compl. dir. et le nom de chose comme compl. indir. : *Elly appren lou zanou à dancye* « Elle apprend les ânes à danser » 232.

876. Le verbe *faire* tenant lieu, dans une proposition comparative, d'un verbe exprimé dans la proposition précédente, ne se rencontre pas, que je sache, dans Chapelon; on le trouve une fois dans le Bal. for. 258 :

Gy lou LEYSSARIN ossy tar
Que FAT lou compare Reynar
La piatally de le zalene.

« Je le laisserais aussi tard Que le compère Renard *fait* le peuple des poules. »

2° SYNTAXE DES AUXILIAIRES.

877. Il n'y a que deux cas particuliers à citer :

1° l'emploi de *avéy* avec *resta* : *Si j'aïn RESTA tréy jours sans avez beu* 86;

2° l'emploi de *être* dans : *Vou n'éy ren* POUÉI VENIR *à causa de le glace*, litt. « il n'est rien *pu venir* » 157. En réalité, *éy* n'est là que parce qu'on dit : *you éy venu*, « il est venu »; l'auxiliaire est resté devant le part. *pouéy* tel qu'on l'employait devant le part. *venu*; cp. les ex. donnés par Haase, pp. 173-4, où il y a, il est vrai, un pron. personnel : « Voilà tous les efforts que je *me suis pu faire* ».

3° SYNTAXE DES VOIX.

878. *Passif*. Les verbes comme *courdre*, *passa*, étant transitifs, peuvent s'employer au passif :

Autrament y SARANT COURRUS à cós de pieres 87 fin;
 (Y) *Risquent d'ÊTRE PASSA par lou sort (?) d'un fagot* 164.

879. *Pronominal*. Selon l'usage provençal, on trouve *se pensa* :

Tau(= tel)... *Ne fit pas ce qu'au fit n'y* (= ni) *ce qu'au se pensave* 103.

Dans P. Dupl. Cr. gag., Neutrou theatrou : *Jamais ji ME SARINS PONSÀ que...*

Dans le Bal. for., *se gycla* a le simple sens de « gicler » ; c'est une construction analogue à celle de « se tomber » si fréquente dans les parlers populaires du Midi ¹ et à Saint-Étienne encore.

Peri étant transitif, s'emploie à la voix pronominale : *se peri* ; voy. ex. par. 885 fin.

Nous avons parlé de l'emploi de la forme pronominale pour traduire l'idée rendue en français par « on » au par. 728.

88c. Inversement, s'emploient sans pronom les verbes suivants, qui tous d'ailleurs sont précédés d'un autre verbe : *vouléy*, *véyre*, *veni* ; par conséquent ils se trouvent dans une construction syntactique qui favorise l'omission du pronom ² (Haase p. 149).

dépachie : *Matine ériant sounai*, je VOULIN DÉPACHIE 171 ;

fiancie : *Ossy gay qu'un vassiô quant au vint de fiancie* 111 ;

hebargie : *Diô say* VINT HÉBARGIE « Dieu ici vient héberger » 77.

4° SYNTAXE DES MODES.

881. 1° C'est plutôt un procédé de style qu'un usage de syntaxe qui consiste à employer l'imparf. de l'ind. au lieu du condit. passé dans :

Iquen ALLAVE bien si au l'esse deiguenat

« Cela serait bien allé s'il eût dégainé » 110 ;

Et si vou-esse dura, trenta vielles méysons

TOMBAVONT *piat-à-piat coumma lous artisans* 88 ;

Mon chapay se PARDIT *sen una revendéiry* «... se serait perdu sans... » 171.

882. 2° L'emploi du subjonctif semble commencer à se perdre, si l'on en juge par les exemples ³ :

Lou bion Diô parmettit... que RENCONTROU un chavouai 86 ;

Si quaucun me reproche Que n'AI pas fat (pour aya) 184 ;

Vou-éy ce qu-a-t-empachi que je n'AI rien trouva 193.

883. 3° Dans le Bal. for. on trouve un exemple de l'imparfait du subjonctif employé pour le conditionnel présent (cp. Haase p. 164) :

Din lou ventrou de quauque four

Nou se GYCLESSE lou bey cour

« Dans le ventre d'un four Ne saurait jaillir.... » 356.

1. Au Puy, on entend dire par exemple : « En hiver, au lieu de *se geler*, les enfants *se glissent* sur la glace, au risque de *se tomber*. »

2. Exemples peu probants. On pourrait corriger facilement : 1° *je en me* ; 2° *se fiancie* au lieu de *de* ; 3° *se* au lieu de *say*.

3. De nos jours, P. Duplay : Jusqu'à ci que *Piarre li* dzit ; ailleurs : SÉZE que *lou soulé li* BETTAVE... « soit que le soleil lui mettait », à cause de « soit parce que le soleil lui mettait. »

5° CONCORDANCE DES TEMPS.

884. Voici des exemples de non-concordance :

Vou A FALLU *qu'aujourd'heu un Dió* PRENE *néyssanci Et qu'au* l'AYE... 80;

Jamais vèz Sant Chamon n'ANT rai FAT *de charguet Qu'approu-* CHÉYSE *dó nótrou* 88;

Je n'ORIN pas besoin qu'Etienne COURRATÉYSE, *Qu'au l'aille cam-* pana, *et qu'au zó* BARBELEYSE 89;

Inversement : *VOUÉY la parméri vey que j'essa fuyata* 222.

La concordance des temps, moins stricte au XVII^e siècle que de nos jours (Haase p. 168), a pu être d'autant moins observée dans les dialectes qu'ils renoncent de plus en plus à l'imparf. du subj. (voy. par. 822).

6° SYNTAXE DES PROPOSITIONS.

885. On reconnaîtra un usage de la syntaxe française au XVII^e siècle dans les phrases de ce genre :

Si vou veyra (1°) SA MISERA *Et* (2°) COUMA AU SE VEU REDUT 78;

Y creyan (1°) DE PROUVA *que lou blanc ére ney,*
et (2°) QU'un tion *aveny,* CHACUN CREIRY *lour fable* 118;

Il entendran, parméy la populacy,
(1°) CE QU'ORANT FAT *lour réy de paregrant,*
et (2°) zó CHANTA *par lou camentrant* 187.

C'est encore d'après un usage du XVII^e siècle qu'est construite la phrase : *Un tounai... qu'au craint que se peréyse* « Un tonneau qu'il craint qu'il se périsse » 229.

886. La NÉGATION DANS LES SUBORDONNÉES est logiquement surabondante; on la trouve cependant exprimée, comme en français :

Je saréz plus jouyoux Que Sant Piarre NE *fut* 86;

mais elle peut aussi être supprimée :

Je tremblou qu'éy l'ayant fen 71.

Au lieu de *ne... pas*, on trouve seulement *ne* dans :

A... condition qu'éy NE *se remariéyse* 229.

Syntaxe d'accord.

1. ACCORD DU VERBE ET DU SUJET.

887. Sans être de règle, l'accord du sujet collectif singulier et du verbe au pluriel, est extrêmement fréquent.

Il est presque constant

888. 1° avec des *substantifs* :

- *canailli* : La CANAILLY *que se traian sus lou et que FEIZIAN pirailli* 117;
 — *demourant* : Et tout lou DEMOURANT *que n'ERE pas tant sot*,
 An fat, à mon eyvi, ma fin, may qu'ó ne pot 108;
 — *jouéynessa* : La JOUÉNESSA d'óres... ne sont pas de manóres; Y SANT
 parla latin dret qu'EY SORTONT dó cret 191. Auj. on trouve dans
 P. Duplay, Cr. gag. : EQUELLA... JOUÉNESSA SOUNT ALLA faire LIOS
 devouciouns;
 — *marmailli* : Avouai la buchi au quió, couma FANT LA MARMALI 162;
 — *meynat* ne se trouve jamais, je crois, suivi d'un verbe au singulier :
 J'entendou LA MEYNAT *que CRION : ha! qu'ey sont biaux!* 100;
 A présent LA MÉYNAT ne sont plus des EFFANS 162;
 LA MÉYNAT d'enqueu sont noutrou paregrand 191;
 auj. dans P. Duplay : Sa MÉNA ALLAVANT pupa « Sa famille allait
 tirer la langue ».
 Comme on le voit, *meinat* a conservé l'article féminin, qu'exige son
 origine, ma(n)sionata; en foréz., il est précédé de l'article masc.
 plur. (J. Charles dans les *Mélanges Brunot*, p. 415);
 — *mondou* « des gens » : De MONDOU *Que sont la causa que je grondou*
 129; dans l'*Arm.* 1906, p. 22 : Lou MONDOU ERRIANT VENUS on mássi;
 — *troupa* : TOUTA LA TROUPE Qu'ENRAGEAVONT tous dret d'alla mingie
 la soupa 152;
 cp. : Tout LOU CORPS... DEMOURERON d'acor de... Jeu de Lar 337-338.

889. 2^o avec des *noms de lieux* remplaçant les appellations ethniques :

- Jamais VÈZ SANT-CHAMON N'ANT rai fat de charguet 88;
 VEZ CHAVANAY N'ANT ni clouchier ni cloches 147;
 Autrevéy POULENIAY, malgré LOUR gueuzari, AYANT chacun lou
 Muza 168.
 Aussi les constructions par syllepse sont-elles naturelles :
 LOU QUARTIE DE LYON Commence à défila...; Y L'ÉRIAN bien vect
 vint 109.

L'accord n'est pas aussi rigoureusement observé

890. 3^o avec les *pronoms indéfinis* :

- lengun : Que LENGUN li venant faire nichì 165;
 LENGUN ne sóra pas ce qu'ó zóri receu
 et ne COUCHARANT pas tout ce qu'ó zóri beu 87;
 A Rive-de-Gier, Roquille dit avec jìn qui est l'équivalent de lengun :
 Jìn ne puront l'apio, « personne ne put l'attraper » p. 290;
 -quauqu'un pour dire « tel ou tel, n'importe qui » :
 Quand QUAUQU'UN se sarant rompu lou nouid dó couai 171;
 Voudria-vou que QUAUQU'UN... l'ESSIANT chapouta 181 fin.
 De même P. Duplay, Cr. gag., Fin do mondou : QUEUQU'UN
 m'ANT tra ün malhœu; dans l'*Aven. Trav.* 18 fév. 1906 : QUOQU'UNS

(sic) *m'AN dzit*; de même à Rive-de-Gier : *QUOQU'UN m'ANT dit*, p. 99. Dans tous ces exemples, le pronom a le sens général de « on ».

891. 4° avec des *locutions collectives* : *la plupart, prou de* « beaucoup de » comme en franç., mais aussi avec :

mai que d'un « plus (que) d'un » que le franç. construit avec le sing.

MAY QUE D'UN m'AN trompat 109;

N'en counussou MAI QUE D'UN Que ne sont que crassy 129.

Au XIX^e siècle, P. Philippon emploie le sing. : *MAIS DZ'ÛN jouyroux gagas TROVE ün boun camaradou* p. 8; mais avec *la plus. granda partia*, P. Duplay met le verbe au pluriel : *se rondount* (Cr. gag. Réserv.)

892. 5° On a un exemple du plur. avec deux sujets unis par *ou* : *Lou brouillar ou la fret l'Y FARANT quauque tour* 73. De même P. Philippon, p. 12, construit : *L'ün sépara de l'autrou en (= ant) prés lous chavios gris*, comme s'il y avait *l'ün et l'autrou*.

2° ACCORD DE L'ATTRIBUT.

893. 1° Dans la construction analogue au fr. « c'est », le verbe est toujours au singulier : *Vouéx de faribolles* 103; *vou ÉY-t-elles que lou vant charchie* 135; *vouéi d'autre nouvelle* 154. L'Arm. 1906, 33, dit aussi : *Vou n'é pas lous plus grands béus que fant le plus grandes déliais*. (Haase, pp. 156-7).

Mais dans la phrase : *IQUEN SONT de FESTIN onte ó ne manque ren*, 115, il faut considérer *iquen* comme une apposition et comprendre : « *Ça, (ce) sont des festins...* »; par suite de l'ellipse du sujet « ce » (*you*), le verbe devait s'accorder avec l'attribut.

Même emploi du verbe au sing. dans : *Lou pó que j'ay dit n'ey pas* DE MESONGE 91 (Haase, p. 157, Rem. I).

894. 2° Accord du participe passé.

a) L'accord, avec le verbe *être*, entre le sujet et l'attribut se fait : *La PACHI ére FAITI* 98; *la póra BAITY s'éY LESSIA cheire* 137; *MATINE ériant sounai* 171; *le DENT se sont RONGIE* 174; *Vou veut... Eleva de MÉISOUS QUE sont VENUE de ren* 160. Dans l'Entrat de 1688 on a : *Veyquit dont EY VENUAT l'ORIGINA dó lun* « des lundis » 93; l'éditeur de 1779 a écrit *venut*. Aujourd'hui encore rares sont les cas où l'accord n'est pas fait : *LE TRUFFES et LE RAVES Devount iêtre ONTREMAS* (r. : *pas*) dans l'Arm. 1906, p. 8; *la MEISOUN... é VENU à bræulá, Mém.* 3 juin 1906.

895. Ce n'est que par le féminin, qu'on peut constater sûrement l'accord, le masc. ne subissant pas de modification phonétique.

896. b) L'accord de l'attribut avec le compl. direct quand l'auxiliaire est *avér*, est par contre souvent négligé¹ :

Vou l'y a cinq cent méysonz qu'éy l'ant préy à prix fat 168;

Vou que la counussez couma si ó l' aïa fat (r. : *viat*) 172;

La traci que mon pare m'a fat 220;

La pena qu'éy l'at eu 229; *La dot que lous fiancit n'ant eu* 116.

On trouve encore dans P. Philippon : *La via qu'é l'ant courut* (*courdre* est transitif) p. 12; *LES çais* (sic) *toute éssaît* « je les ai toutes essayées » p. 178. *Ji l'ai bion fat*, *ma penitonci* se trouve dans l'*Arm.* 1906, p. 21.

897. Dès le moyen âge, l'accord n'était plus régulier : dans le 1^{er} § du Cont. Peir. on relève : *L'offenssa que li diç sire d'Anjo avit fet a plusours de la dita vila*, *los quaux el avit tenu, preis et reins* (« rançonnés ») *et roba*; à la page 20 : *Plusors pieces d'arney que l'on avit preta*.

V. — MOTS INVARIABLES

I. ADVERBES

I. Adverbes de lieu.

898. *EN* et *Y*, sous les formes *n'en* et *l'y*, ont été étudiés aux par. 675-681, en tant que pronoms personnels. Ils sont aussi adverbes.

Qui lou minge lou mió n'en sort goujeant la tète 166;

Emplide noutron panéy, Betta l'y... de menuse 124.

Rem. I. Chapelon dit *s'entourna* et *s'enretourna* :

Et tout s'entorne en viala 100 fin;

Mais si-au s'en retourneve, Sarions tou perdu 68.

Rem. II. Il y a pléonasme de *en* dans : *Au s'en éy en alla* 153, parce que *s'en alla* forme un verbe où s'est affaiblie la valeur de *en*; il a paru nécessaire en conséquence d'exprimer à nouveau l'adverbe.

Rem. III. Pour *vou n'y a* « il y en a », voir par. 681.

899. *L'AY*, *s'AY* (*lai*, *sai*) représentent illac, ecce hac; leur sens est celui de « là, ici », mais ils se placent *immédiatement après le sujet*².

Je l'AY éyrez litt. « j'y irai » 88; *Vou l'AI s'en trouvet un* 97;

Dió s'AI vint hébargie 77; *vou s'AY-a-t-un feneant* 132 fin;

Comm'y sey dyon, litt. « comme ils (on) ici disent » Bal. for. 263.

1. Il n'était pas encore imposé au xvi^e siècle., malgré Marot (Bastin, *Rev. ph. fr.* IX, pp. 237-240).

2. *Armagnà* 1906 : *Vou çai se counut plus* 12. *Que lai veit-ou?* 14. Dans Cont. Peir. en v. lyon. : *li teins lay ère cher* 27 « la vie y était chère ». Pour la différence de sens entre *lai* et *sai*, voy. le Lex.

Pour la commodité du vers, le poète peut choisir entre *l'ÿ* et *l'ay* :
Vou l'iat prou bons effan, mais vou l'ay at prou nare 97.

900. COMPOSÉS DE L'AY, S'AY :

1^o DEÇAI, DELAI qui s'opposent : *J'ayn bay demoura lou zió vœur...*
par aguetie DESCAY, DELAI *tout ce que se passave* « J'avais beau demeurer
 les yeux ouverts... pour observer *d'ici de là...* » 90-91 ;

2^o LÉEN, anc. fr. « léans » ; *Armagnà* 1906 : *leïon* 22 :

Y diont qu'éÿ l'éÿ LÉEN « on dit qu'elle est là-bas » 61 ;

son opposé **séén* ne se rencontre pas dans nos textes ;

3^o ILAI, dans *par ilai* opposé à *par ici* ; *ilai* représente ecce illac
 avec réduction de **éilai* en *ilai* :

PAR ICI, PAR ILAI, *vou -attrape ben de pen* 224.

901. AUTRES ADVERBES COMPOSÉS. De (il)la vaille et de (ec)ce ha
 vaille sont venus LAVOUAY et SAVOUAY, graphiés *lavoï*, *savoï* dans
 l'unique exemple où on trouve chacun d'eux :

Ellous LAVOI,

Mingeont l'agnai rutit

« Eux, là-bas, Mangent l'agneau rôti » 147 ;

Vêz Chavanay venont charchier SAVOY « Les gens de Chavanel
 viennent chercher *ici vers nous* . . . » 147 ;

A *lavoï* s'appose LAMOU « là-haut » pour **lamont* ; *Arm.* 1906 *l'amou* :

Dió... Nous menara LAMOU dedin son paradi 155.

902. IQUI et ICI. Comme pour le pron. *iquen*, *issen*, nous avons deux
 composés formés l'un avec ecco, l'autre avec ecce ; ils ont d'ordi-
 naire le même sens, mais se trouvent opposés dans l'ex. suivant :

Y s'ay se sont tous trat à belle troupeley,

Qui d'ICI, qui d'IQUI, qui deçay, qui de lay 161.

La forme conjonctionnée *éiqui* se rencontre quatre fois, mais uni-
 quement : après un verbe : *Vou ere EIQUI lou pleizi de lou veire empa-*
chit 97, ou un pron. : *Que repondria vou-ÉIQUI ?* 161.

CI ne se trouve que dans la formule funéraire : *Cy-géÿ* « ci-gît ».

903. DAVANT, DARRÉ, DEDIN, DE FÓ ne donnent lieu à aucune
 remarque.

904. L'adverbe de lieu relatif et interrogatif, en laissant de côté où
 qui est rare, a deux formes : ENTE et ONTE. On pourrait supposer que
onte est une graphie plus moderne de *ente* ; mais il est plus prudent
 de conserver les deux mots : *onte*, v. for. *ont*¹, vient de u n d e et a son

1. *L'estra per ont hom vait de Duerna a Yseron* (Rom. XXII, p. 30, 47). Pour l'e
 final de *onte* et de *ente*, voir *Phonét.* par. 429.

analogue en prov. *ounte*; *ente*¹ vient de *inde* et a son équivalent en Velay; à Dunières on dit *ante*.

Hélas! ENTE ey-t-ou? « Hélas, où est-on? » 138;

M'avançou jusqua ó chœur, ONTE ey ne restió guairou 100.

Aujourd'hui il ne reste que *ente* devenu *onte*.

Il faut noter l'emploi de *dont* au sens d'adverbe de lieu :

Véyquit DONT ey venuat l'origina dó lun « des lundis » 93;

Alla véyre au clouchier DONT vint iquai désordre 175.

La forme primitive *on* se rencontre encore dans le Jeu de Lar : *La fourest ON Pirasme merit par sa Tisbez* (sic) 295.

II. Adverbes de temps.

905. Nous étudierons successivement les adverbes qui marquent :

- a) le passé ou l'antériorité,
- b) le présent ou la simultanéité,
- c) le futur ou la postériorité,
- d) la durée ou la fréquence,
- e) l'interrogation.

906. a) *Passé ou antériorité*. En outre des adverbes ordinaires *HIER*, *AUTRE VÉY*, *AVANT*, *TANTÓ* « naguère » etc., il faut noter *PASSADATA*, « à une date passée » :

Son liet et sous habits qu'alavont PASSADATA 152.

907. b) *Présent ou simultanéité*.

1° *AUJOUR'D'HEU*, *ÓJORD'HEU* se trouve plus fréquemment que *ENQUEU* : *la féta d'enqueu*, *lou jour d'enqueu*, mais *enqueu* s'est maintenu jusqu'à nos jours : *onquéu*, *Arm.* 1906, pp. 2, 15, etc.; *onqün*, *Aven. Trav.* 22 mai 1906.

2° *A NOT* ne se rencontre qu'une fois : *A not devez lou séy* « aujourd'hui, au soir »; il était déjà archaïque sans doute et ne se trouve que dans le *Noel I*.

Enqueu et *anot* sont les équivalents du v. fr. *encui* et *anuit*.

3° *ORE* < *adhoras* et *YÓRE* avec *y* prothétique; *tout ôre* « tout maintenant » :

ORE, à veire le gen, tout se vó distingua 98;

YÓRE, sen malici, Il se rend justici 144;

Voé ORE lou jour « c'est maintenant le jour » *Bal. for.* 275.

4° *TANDIÓ* se trouve trois fois employé comme adverbe² :

1. Une seule fois écrit *en* devant consonne, *Jac.*, p. 226.

2. « Les exemples (de *tandis*) sont abondants partout », en franç., entre 1600 et 1660 (*Brunot, Hist. de la l. fr.*, III, p. 371).

Et le cloche TANDIÓ (« pendant ce temps ») *sounavon* 101.

5° « Encore » a pour correspondants INCOURS formé avec *horas* et INCÓ (INQUÓ) qui doit venir du franç. « encor »; la chute de *r* a changé l'*o* ouvert en -*é*, graphié -*ó*. Les formes *encoura*, *encoure* de l'édit. de 1779 sont à corriger en *incoure* :

...*qu'oriant bien la mina d'estre* INCOURS *tropt chier* « ...qui auraient bien l'apparence d'être encore trop chers » 95;

Sen lu vou n'eire pas de besouny INCÓ *presta* 99.

Le Bal. for. n'a que *incoure* : INCOURS *ben gramarcy* *Dizit la bargery...* « la bergère disait encore : Bien grand merci ! » 427.

6° TANTEQUAN « aussitôt », rare :

Au feizit TANTEQUAN *tourneie lou drapay* « Il faisait aussitôt tourner le drapeau » 106.

7° ADONC « alors » :

Mais vou falit A DONC *veire lour partuzane* 107.

908. c) Futur ou postériorité.

1° Nous ne signalerons que les formes DEMEN OU DEMÓ, LOU LENDEMON, et l'emploi particulier de PEU « puis » dans la phrase :

O l'allave de not apia quauque jalena

Qu'au venit PEU *mingie entre lu et sa fena*

« Il allait, la nuit, attraper quelque poule. Qu'il venait puis manger... » 224. Ce tour est d'un emploi rare à Saint-Étienne, où il se signale comme méridional.

2° PEU a deux composés, D'EMPEU formé avec *de* + *en*, D'ENDÉPEU formé avec *de* + *en* + *dei*. Cette dernière prépos. *dei*, inconnue à Chapelon, se trouve encore dans le Bal. for. sous la forme *dé*.

Mais D'ENDÉPEU, *vou l'y-a ben-t-eu d'affaire*

« Mais depuis il y a eu bien des affaires » 183.

Dempeu a le même sens.

Peu forme encore PEU SEN litt. « après cela » : PEU SEN *apres ó prend son ecristoirou* 201 ; dans l'Armagnà 1906 : *peusson*.

909. d) Durée ou fréquence.

En outre des adverbess ordinaires TOUJOUR, JAMAY, SOUVENT, on peut noter les composés de VÉY « fois » : QUAUQUE VÉY, BIEN DE VÉY, TRENTA VÉY, CENT VÉY. On trouve aussi COT A COT : *Tout criave* COT A COT « Tout le monde criait coup sur coup » 67.

910. e) Interrogation.

On ne trouve toujours que QUAND et jamais encore l'adverbe interrogatif employé aujourd'hui : *à quand*. Ex. : « *A quand* viendrez-vous ? »

III. Adverbes de manière.

911. Nous les étudierons dans cet ordre :

- a) adverbes simples, employés seuls ou avec d'autres adverbes,
- b) adverbes en *-ment*,
- c) adjectifs devenus adverbes,
- d) locutions adverbiales formées avec des substantifs.

912. a) *Adverbes simples.*

1° C'est surtout *BIEN* et *BEN* qui offrent des particularités à signaler¹. Le premier, venu de *bene* tonique, est soit adverbe de manière et s'oppose alors à *ma* « mal », soit adverbe de quantité et veut dire « beaucoup ». *Ben*, venu de *bene* protonique, a pris un sens assez flottant : « assurément, sans doute, peut-être, volontiers, pourtant... » ; il peut d'ailleurs occuper dans la phrase une place tonique.

Ex. de *bien* : *Vou li sçait BIEN bon de si BIEN coumencie*, litt. « Il lui savait *bien* (« beaucoup ») bon de si *bien* (contraire de *mal*) commencer » 104 ;

Ex. de *ben* : *Sy je n'en saïn may, je vou xó dirin BEN* « Si j'en savais davantage, je vous le dirais volontiers... » 100.

Cependant avec les noms de nombre, c'est *bien* qui s'emploie, peut-être à cause de l'idée d'abondance qu'on trouve dans des phrases comme : *Un n'en valit BIEN sêy* « Un en valait largement six » 108 ;

Y l'érian BIEN VECT VINT « ils étaient largement cent soixante » 109.

Lorsque l'adverbe est composé, c'est naturellement *ben* qu'on rencontre comme élément accessoire :

BEN BIEN : Je souai BEN BIEN fâchi « Je suis évidemment très fâché » 85.

BEN NIÓ < *bene* ipso, et *NIÓ BEN* ; l'*n* s'est ajouté par prothèse à **ió*> ipso ; cet *n* vient peut-être aussi de la négation, car on trouve *pas* avec *nió* aussi, mais *nió* n'a pas pour cela le sens négatif, pas plus que *n'en* pour *en*. *Nió ben* est peut-être plus fréquent que *ben nió* ; l'un et l'autre signifient « même » :

Y diont NIÓ BEN Qu'au l'ey dins una grangi 63 ;

(*Y*) *diont qu'un Dió S'ay* (« ici ») *fat sa visita*

Et qu'au l'éy BEN NIÓ Tout à l'ópósita

Dins un matru cret (« berceau ») 65.

Le Bal. for. a simplement *nyo* :

...que la segla

Se donné par cinq so de regla,

Nyo par sé liard lou carteron.

1. Le Bal. for. ne connaît que *ben* : *lou ben venut* 449 ; *tan ben que* « aussi bien que » 282. On trouve une fois *bin* (à côté de *bien*) dans Jeu de Lar, 374.

« ... que le seigle se donne pour] cinq sous, *Même* pour six liards ... » 301.

BEN PROU : *Vou l'ya* BEN PROU *de met* « Il y a *bien assez* de moi » 89; mais *prou bien* parce que *bien* a son sens plein : *Qu'ô vat* PROU BIEN « que cela va *assez bien* » 92.

BEN SI et BEN TANT : *J'éra* BEN SI *jouyoux* 86; *Je souay* BEN TANT *jouyoux* 86.

Ben peut être le second terme :

MENTÓ BEN : *O l'ey* MENTÓ BEN *mort* « il est *peut-être bien* mort » 202.

2° On trouve une fois DANDAÜ, mot tellement rare que Chapelon a pris soin de le préparer par un synonyme explicatif :

Faire tout A LIZI, *si vous voulez*, DANDAÜ 189.

3° ENSION < in semel, fréquent ; on trouve aussi *par ension*¹ :

Et léissie lou disputa PAR ENSION 186.

Rem. La Gazz. fr. de Marcellin Allard emploie l'adv. ENQUADON que l'auteur traduit par « aucunement », c'est à dire « d'une manière ou de l'autre ». Mistral signale *encadoun* en Vivarais (*Tres. fel.* au mot *adonc*) ; c'est en effet *adonc* avec le même préf. *enc.* que dans *encui*, *encuei*.

913. b) Adverbes en-MENT.

1° Nous avons signalé dans la *Phonét.* par. 280, *Rem. III*, la forme SALAMENT prise par *solamente* ; le Bal. for. a encore *solamen* 397, mais en même temps que Chapelon, le Jeu de Lar a *salament* 77, 213, 225.

2° A l'adj. fr. « joli » correspond l'adv. JOLAMENT usité trois fois ; **joli* n'est pas un mot de notre dialecte, qui en rend l'idée par *jontsi* « gentil », fém. *jonta* « gente » ; mais il y avait sans doute, à côté de *joli*, une forme *jol*, qu'on retrouve en Berry (*Gloss.* du comte Jaubert) ; de même à Lorient, le féminin de cet adj. est *jólulho*² ; sans doute *l* était mouillé, et l'on eût dû avoir dans Chapelon **joliment* formé sur **joly* ; du moins c'est cette dernière forme seule, avec l'accent sur *o*, qui peut justifier le maintien dans *jolament* de -*o* au lieu de -*ou* protonique ; peut-être faut-il d'autre part admettre pour justifier l'*a* au lieu de -*i*, une analogie avec les autres adverbes de même nature en -*ament*.

914. c) Adjectifs employés comme adverbes.

1° FIN. *Tout au fin pres de set* « tout à fait près de lui » 104, dans ce cas, *fin* a séparé les deux éléments de *au-près*³.

1. En fr. « paresemble » se trouve au xvi^e siècle ; Vaugelas le condamne, mais en 1690, Alemand reconnaît qu'il appartient à la langue parlée. (Brunot, *Hist. de la l. fr.* III, p. 365-6).

2. *Nouveus doufins* par L. Moutier. Montélimar, Bourron 1879 : *E ma jólulho brayeto*, p. 30 ; *uno jólulho novoelo*, p. 33.

3. Cet exemple d'ailleurs ne vaut rien pour le xvn^e siècle : ce texte en effet n'est que dans l'édit. de 1779 ; celle de 1688 a : *Et à trey pas de set* ; la variante a eu pour objet de corriger l'hiatus *Et à*.

2° MARE de mère et mater dans l'expr. *tout mare-nu* (Phonét. 269).

3° PLON <plano : (*Iquen*)... *se dit tout* PLON *de pó de tropt brama* « Cela se dit tout bas de peur de crier trop haut » 107.

4° PRIN « mince » <primò : *Y fiale un pó plus* PRIN *qu'è l'épeissou d'un déy* « Elle file un peu plus mince que l'épaisseur d'un doigt » 172.

5° PRION <profundo : *Tu chai dins un bourbier* PRION *jusqu'à le zoureille* « Tu tombes dans un bourbier, profondément jusqu'aux oreilles » 196 ; Jeu de Lar : *Que si j'entrou plus* PRION, *n'en pourin pas sourti*, 210.

6° SEC : *Quand ó cret veyre* SEC, *un sabouliat lou dupe* « Quand il croit voir *sec*, une flaque d'eau le trompe » 190.

Ces quatre derniers adverbes ne se rencontrent chacun qu'une fois dans Chapelon.

g15. d) Locutions adverbiales de manière.

En général les locutions adverbiales sont formées de substantifs suivis de prépositions. Cependant il faut considérer comme une sorte d'adverbe M'ÉTA <*me stare dans la locution *lérssie m'éita* « laissez moi tranquille » 185. On ne rencontre pas d'autre pronom que *me*¹, et on le trouve même quand il y a un autre complément à *lérssie* :

. *Lérssie M'ÉTA voutra maréa* « laissez-moi de côté votre marée » 127.

Les locutions adverbiales qu'on peut signaler d'autre part sont dans Chapelon :

1° À LARTABALARTA, loc. d'étym. confuse, « à l'étourdie » 99.

2° EN ASSETON² « sur le séant » : EN ASSETON, *me bettió sus me peille* « Sur mon séant, je me mis sur mes loques » 205.

3° DE BON DE QUET se trouve deux fois et paraît signifier « sérieusement » : *Sungie* DE BON DE QUET « songez sérieusement » 186 ; *qu'ó faut* DE BON DE QUET *Jaqueta* « qu'il faut sérieusement Bavarder » 93. (Voir le Lex. à *quet*).

4° A LA COUÉTY « à la hâte » : *Vou at estat fat* A LA COUÉTY 92.

5° A LA CRA « en mauvais point » : *Vou l'y a tantó dix ans que vouéi tout* A LA CRA 166 (voir le Lex.).

6° A CRENCI « à crédit, sans profit » ; *crenci* est pour **creenci* <credentia 172.

1. On trouve cependant, de nos jours, dans une obscure pièce de vers de Neyron, neveu de Patasson : *Quai que non voudra rai que lou lèssèze étá* « Celui qui n'en voudra pas (du patois), qu'il le laisse de côté ».

2. Cette formation se rencontre encore dans d'autres locutions que je donne d'après la Clà de P. Duplay : *on aclapeudoun, on agrimeudoun* (cp. P. Gras, *Dict. au m. grimodon*), *on acroupetoun*. On représente la préposition « en ». Ces trois locutions sont synonymes : la première se rattache au v. *aclapa* « tasser », la seconde au même radical que le lyonn. *s'agrimolô* (Puitspelu, *Dict.*), que le provençal *s'agroumouli*(?) ; la troisième est connue. Enfin le fr. loc. dit *à cacasson*, toujours avec le même sens « à cropetons » ; le verbe *caca* re a dû intervenir dans la formation de cette dernière locution.

7° A MON ÉYVI « à mon avis » ; *éyvi* vient de *ex viso* 108.

8° EN JANOU « à genoux » ; formé avec *en* comme *en asseton* 198.

9° A L'ÓPÓSITA, loc. assez gauche, à la rime, pour dire « au contraire » 65.

10° A PARTEIRY « successivement, point par point » ; loc. formée non sur *part*, comme dit Puitspelu, mais de *à*, *par* et *teiry*, subs. correspondant au fr. *tire* et au v. prov. *teira*, *tieira* « rangée, ligne ».

Ossi bien vouzô faut dire tout A PARTEIRY 109.

11° D'A PART « à part » : *Faire d'A PART son pen* 170. Le Bal. for. a simplement *apar* (= *à part*) : *Voulé feyre APAR ton paqué* 74.

12° DE REPÓ : *Viguons DE REPÓ* « Vivons *en repos* » 145.

13° PAR SEMBLANT « hypocritement » : *Voué PAR SEMBLANT que ma fena plourave* 203.

14° DE LONGI MON « de longue main, de longtemps » : *Mais vou ey DE LONGI MON que...* 107.

916. Le Bal. for. est tout aussi riche en locutions adverbiales, car les langues se prêtent docilement à la création de ces formes pittoresques de la pensée. Les suivantes ne se rencontrent pas dans Chapelon :

1° A LA JOURNA DEU, litt. « à la journée due » c'est à dire « moyennant salaire » : *Le fene A LA JOURNA DEU Amon l'uzeléry* « Les femmes, moyennant salaire, Aiment l'oiseau (?) » Bal. for. 445.

2° A LA BELLA FRANCHY MARGUÉTA « à la bonne franquette » Id. 87. Cp. Oudin : *A la franche Marguerite*, et Mistral : *à la franco Marguarido*, même sens.

3° DE SOURE « de reste » : *Qu'avian de poe DE SOURE* « qui avoient du pouvoir de reste » trad. de l'auteur, Gazz. fr. XV.

4° DE REGLA, loc. commerciale (?) « au cours du jour » :

Ma nou bouquon tan que la segla

Se donné par cinq so DE REGLA.

« Mais embrassons-nous tant que le seigle Se donne pour cinq sous au cours du jour, au tarif de cinq sous », Bal. for. 300.

5° FIALA A FIALA « goutte à goutte », *fiala* est un subs. fém. déverbal de *fiala* : *De qui lou na* (« nez ») *mourvou degotte...* FIALA A FIALA, Id. 379.

6° PIE A PIE « pied à pied, pas à pas » Id. 79. Cette locution, qu'on trouve au xvi^e siècle, n'a pas complètement disparu. J'ai entendu, dans le Nord, cette phrase : « Il sait suivre une affaire *pied à pied* » dite par une personne de 67 ans ; et cependant en 1645 Oudin la condamne (Brunot, *Hist. l. fr.* III, p. 374).

7° SE DE PLAT, DE BIEZ OU D'ARÉTA « soit à plat, de biais ou de champ » ; un géomètre dirait « dans le sens horizontal, oblique ou vertical » Bal. for. 88.

1. L'édit. de 1779 a changé en : *de longiment* ; mais *dé* ne se comprend plus.

Telles sont, parmi les locutions adverbiales, les plus caractéristiques; mais le nombre en est bien plus considérable, tant il est facile d'en créer de nouvelles.

IV. Adverbes de quantité.

917. Ils seront présentés dans l'ordre suivant :

- a) Adverbes marquant l'abondance ou une grande quantité;
- b) Adverbes marquant l'insuffisance ou une petite quantité;
- d) L'adverbe interrogatif.

918. a) *Adverbes d'abondance ou de grande quantité* :

1° Nous avons signalé BIEN au par. 912, 1°; son comparatif ordinaire est PLUS, PRU dans le Bal. for.

2° MAI sert aussi de comparatif à bien; alors il est synonyme de plus. Il a en outre le sens de « mieux » et celui de « encore » :

« plus » : *Vou fat MAY de pidat que vou ne fat pas rire* ¹ 97;

« davantage » : *Sy je n'en saïn MAY, je vou zó dirin ben* 100;

« mieux » : *Ou ben si ó zama* MAI 157;

« encore » : *Jean, faide met* MAI pó « Jean, faites-moi encore peur »

215.

Pour et mai, voir par. 932; pour tant mai répété, voir ci-dessous par. 919.

MAI a formé diverses locutions :

MAI QUE D'UN « plus d'un » : *Vou ni aguit MAY QUE D'UN que se l'y son trompat* « il y en eut plus d'un qui s'y sont trompés » 106, noter la conj. que maintenue.

A MAI DE « pour plus de » : *D'épingle et de ferrand* A MAI DE dou bon liard 151.

LOU MAI DE « le plus de » : *Qui s'ay fringue lou mió, a* LOU MAI DE requéta 163.

3° PROU « beaucoup, assez, pas peu » a un concurrent franç. assez. Il se rencontre néanmoins fréquemment, soit seul devant son complément :

Vou l'iat PROU bons effan, mais vou l'ay at PROU nàre 97;

Vou li faudra PROU tion 154;

soit avec de : *Prou DE planchie* « beaucoup de planchers » 113;

soit sans complément : *Vou éy PROU par iquai cot* « C'est assez pour cette fois » 77; *Vou n'y a PROU qu'an mingi lour pen blanc lou par-méy* « Il y en assez qui ont mangé leur pain blanc le premier » 93.

4° On pourrait ajouter les locutions comme A FORCI, A REGONFOU, A REGORGEOU (voy. le Lex. à ces mots) qui marquent l'idée d'abondance.

1. Vers interpolé de 1779. — L'emploi dans le franç. loc. de « mieux » pour « plus », ex. : « J'en ai mieux que toi », vient du double sens de mai, et cette confusion est assez commune aux dialectes du midi.

5° Multo ne se rencontre qu'une fois dans MON BIN « *moult bien », Jeu de Lar 374.

6° TANT s'emploie avec *plus* ou *mai* répété :

TANT PLUS *je vouay reivant* (rêvant), TANT PLUS *j'ó trouou bay* 115;
TANT MAI *vous se n'entarre*,

TANT MAI *vous n'en trouva que diont : Venez me quarre* 167.

919. SYNTAXE : Devant les adj. et les adv., on trouve *si*, et devant les subst. *tant de*; c'est l'usage français. Mais l'usage dialectal emploie aussi *tant* et *ben tant* devant des adj. et des adv. :

Je souay BEN TANT *jouyoux* 86;

Lou demourant n'ère pas TANT *sot* 108.

920. b) *Adverbes d'insuffisance ou de petite quantité.*

1° Sur *pó* « peu », il n'y a pas de remarque à faire. Son comparatif est MOINS, venu du français. Cependant cet emprunt est récent : le Bal. for. emploie toujours MEIN qui est bien mīnus, et cette forme MIN se rencontre même six fois dans Chapelon, dans les loc. *ren min* « rien moins », *pas min* « pas moins » qui ont sans doute sauvé la forme archaïque :

Je n'attendou REN MIN *qu'una chargi d'injure* 96;

PAMIN *vous faut dina* 166.

Dans le Bal. for. : *Ny mey ny* MEYN « ni plus ni moins » 265;

PA MEYN *que que sét, que que non* « Pas moins, quoi qu'il en soit, quoi qu'il n'en soit pas » 201.

2° NE... QUE peut être considéré comme loc. adv.; mais *ne* peut se supprimer : *Quand vous sarit qu'una matrua farbella* 62.

3° UNA BRÉISA « un peu » : *Au se tire à l'écart et brouget* UNA BRÉYZA «... et réfléchit un peu » 170 fin. On trouve aussi *quauqua bréyza*.

4° GIN, RAI et REN sont aussi employés comme adv. de négation, et c'est au paragr. des négations que nous en parlerons.

921. c) *Adverbe interrogatif de quantité.*

Il est QUANT <quanto, écrit parfois *quand* :

Tienne que l'y a passa sa ben QUANT *n'en vaut l'auna* « Étienne, qui y a passé, sait bien combien en vaut l'aune » 154;

QUAND *creide-vous qu'ó l'y a de gen din la parochi?* 155.

V. Adverbes d'affirmation, de négation, de doute.

922. 1° L'adverbe ordinaire d'affirmation est VOUAY, celui de négation, NON : *Sen dire* VOUAY *ni non* « sans dire oui ni non » 112.

Non est la graphie ordinaire, et la rime : *canon* rend la prononciation assurée. Cependant, trois fois déjà, dans Ant. Chapelon, on trouve la graphie *nó* (= *nœ*), qui témoigne déjà de la prononciation

actuelle. Le Bal. for. a naturellement *non*, mais quand la négation est atone, *ne* dans Chapelon par ex., elle est dans le Bal. for. *nou*¹ devant consonne, *n'* devant voyelle :

NON, NON, Colin, j'amarin myo Que... 261.

Et nou saréy jamey réydisy « Et je ne serai jamais rebelle » 59.

923. 2° L'adverbe atone *NE* peut se supprimer quand il y a les mots *pas, plus, jamais*, etc. qui suffisent à marquer la négation :

pas (fréquemment) : *Je souay ben tant jouyoux qu'ó xó pot pas may être* « Je suis si joyeux qu'on (*ne*) le peut *pas* être davantage » 86 ;

plus : *Me souciou plus d'iqueles amourettes* « Je (*ne*) me soucie plus... » 132 ;

jamais : *JAMAIS je l'aïn veu dins una tau mélea* 102 ;

gairou : *Iquai remedou me plait* GAIROU 133 ;

gin < *genus* : *A de gens de noutra sorta Vou faut gin de complimen* 124 ;

rai < *r em* (voy. le Lex.) : *Tout-iquelou méitie payont rai de pouleta* « Tous ces métiers (*ne*) paient *point* de paulette (impôt) » 165.

3° Dans le Bal. for. *REN* remplace la simple négation *pas* : *Tu nou seyr REN mal arivat* « Tu n'es *pas* mal tombé » 250.

924. Inversement, il y a pléonasme dans les phrases suivantes :

LENGUN n'a rai d'argent « Personne n'a (*pas*) d'argent » 166 ;

SEN rai bailler de có « *Sans (point)* donner de coups » 112 ;

Et vou n'y a REN QUE met « Et il n'y a (*rien*) *que* moi » 68 ;

Et leur chavió tous gris lous feizian PAS REN vió 104.

Dans les subordonnées : *Vou lou sçavey mió counutre que NON PAS met* « Vous savez les connaître mieux que (*non pas*) moi » 92.

Que saran mió montat que NON PAS Saint-Françoy 38.

925. 4° *PAS* est parfois renforcé par *nió* > *ne + ipso* (par. 912, 1°) :

Que n'attendent nió PAS lou secour de Marguin 167 ;

N'aïn[t] PAS nió dix méy que counussin ma mare « Je n'avais pas même dix mois que je connaissais ma mère » 220 ;

Ils sant (« savent ») *PAS nió qu'éy n'ant rai de réyson* 187.

926. 5° Un des adverbes de doute est *BENTÓ* qui du sens de « bientôt, vite » a passé à celui de « facilement », puis à celui de « peut-être ».

Dans la phrase : *Le partuzane de Pouleniay... óriant... BENTÓ² parcit l'acie*, on constate le passage du sens de « facilement » à celui de « peut-être » : « Les pertuisanes de Polignais... auraient... *facilement* (ou *peut-être*) percé l'acier » 112 ;

Y l'érian bien vect vint, et BENTÓ d'avantageou 109 ;

Que sat-ou qu'au sarat?... BENTÓ quauque guerrier, BENTÓ quau-

1. Liv. de rais. (Rom. XXII, p. 36, 14) .III. chavaus qui *NON* aviant *point* de celes. Voici donc la série *non* > *nou* > *ne* ; *nou* est devenu *ne*, comme *jou* > *je*, *sou* > *se*.

2. Changé en *mentó* dans l'édit. de 1779.

que *ramberta* « Que sait-on ce qu'il sera?... Peut-être quelque guerrier, peut-être quelque... » 173.

Dans Ant. Chapelon, *bentó* est devenu *mentó* par contamination de **moutó* < *multo tosto* :

O l'ÉY *MENTÓ ben mort* « Il est peut-être bien mort » 202.

Aujourd'hui, on ne dit que *mouté* : *MOUTEU bon que saint Pierre te prondrà d'zîns soun Paradzis*, *Mém.* 10 juil. 1910, par dénasalisation de *mounté* que donne P. Duplay dans la Clà : *mountéu*, et qu'employait Philippon : *MOUNTAU qu'au vînt dos Ciës Par chassie de sur terra Lous proucès, lous hussîës, Les dèttes, la misèra*, p. 55.

II. PRÉPOSITIONS

Nous étudierons d'abord les prépositions simples, puis les locutions prépositives.

I. Prépositions simples.

927. 1° A se trouve trois fois séparé du démonstratif *iquai* qui le suit par la consonne *n* (voy. par. 551). On ne trouve pas cet *n* devant d'autres mots, par exemple devant *un*, après *à*.

L'infinitif historique est accompagné une fois de *à* : *Et met A dé-campa* 222.

Voir la prép. *ó*, ci-dessous, 10°.

2° AVOI, AVOUAY « avec », *avoy* en v. lyon. ; voy. p. 39, n.

3° CHIE, CHIEZ « chez » : *CHIEZ tou lou revendó* 157. *Chie* s'emploie volontiers avec *ves* « vers » : *Et chacun VES CHIE set Allet bère à ližî* 101 ; *Autour de VEZ CHIE met* 61. Cp. aujourd'hui : *VÈS CHIZ nous*, *Arm.* 1906, p. 10.

Pour *vež chiež set* employé comme substantif, voy. par. 574, 1°.

4° DE et composés. Pour l'emploi de *de* après les verbes, voy. par. 875.

De sert à composer les prépositions :

DAVANT, DARRÉY « devant, derrière ».

DIN, DINS formé peut-être, comme le provençal, sur *ĩntus*¹ ; *din* est, même devant voyelle, plus fréquent que *dins* ; cependant les graphies du Jeu de Lar : *Dín žiquay jeu* 75 ; *din žiqay rancontrou* 218, *din žin couvent* 80, témoignent du maintien de *s* final comme consonne de liaison.

Le composé de *din*, DEDIN, ainsi que DESSOUS, DESSUS, conformément à l'usage ancien en gallo-roman, s'emploient comme prépositions :

1. Cependant de *ĩntus* a pu aboutir à *dins* ; voy. *Phonét.* par. 409.

Qu'ere un maistre jurat DEDIN sa lieutenancy 102 ;

DESSOUS lou<s> échaléy « sous les escaliers » (sic) 224 ;

Vou ne pot pas toujour marchie DESSUS la glacy 93.

Arm. 1906 : dessous la trábla p. 36 ; dedzîns le tréilles p. 7.

Le composé DELAI <de (il) lac se rencontre employé comme préposition, dans un vers d'ailleurs obscur :

Y sariant DE-LAI l'éire (sic) *A faire de ribans* « Ils seraient de l'autre côté de la Loire (?) » 129.

DEMPEU OU DEN PEU : DEN PEU près de dous méy 98.

DE VES « vers » : DE VEZ lou séy, DE VEZ séy « vers le soir » ; aujourd'hui encore la locution subsiste : *de vè sé, de vè madzîn*.

5° La prép. DÉ <de ex ne se rencontre plus que dans le Bal. for. :

DÉ le solle do pie « depuis les plantes des pieds » 165, ainsi que son composé endé : ENDÉ la sima do chayyo « depuis la pointe des cheveux » 308 ; cependant il conserve encore un reste de vie dans l'adv. composé endéipeu ; voy. ci-dessus par. 908, 2°.

6° DURANT est seul employé par Chapelon ; *pendant ne se trouve pas.

7° EN s'emploie avec le verbe songie :

EN que songeavont'y ? « A quoi songeaient-elles ? » 117. C'était un usage du franç. au xvi^e siècle : « Il ne songeait plus qu'en ce pot de quinquaille » (Bonav. des Périers, *Les Nouv. récréat.*, XIX), qu'on rencontre encore au xvii^e siècle (Haase, p. 359).

En remplace dans actuel dans la loc. en la charréiri « dans la rue » et à dans en janou « à genoux » ; cp. en asseton « sur son séant ».

8° ENTRE, plus correct que entra, se trouve dans un tour assez gauche : *Quauque jalena Qu'au venit peu mingie* ENTRE LU ET SA FENA pour dire « seul avec sa femme » 224.

9° MAUGRA, forme indigène est en lutte avec malgré qui semble avoir triomphé aujourd'hui : MAUGRA la misera dó tion 182 ; MALGRÉ lour gueuzari 168. L'Arm. 1906 n'a que magré, pp. 8, 9, 47, magré que p. 4.

10° La prép. archaïque ó <apud « avec » n'est pas rare dans le Bal. for. : O ta compagnonna, ó le filléte, ó ton pio de vachy « avec ton poil de vache » ; Saint-Bonnet-le-Château et Saint-Jean-Soleymieux l'ont encore ; voy. par. 121, n. 3. Cependant on ne la trouve plus du tout dans Chapelon ; tout au plus, dans le Noël II, sans doute antérieur à Chapelon, faut-il rétablir ó au lieu de à dans : *Un gró vió Ly chôffe se menotte A le larme au yó* « Un gros vieux Lui chauffe ses menottes Avec les larmes aux yeux » 63.

11° PAR a deux sens, « par » et « pour ».

Au premier sens se rattache celui de « à travers, au milieu de » comme dans le fr. « par monts et par vaux » :

Lou tambour érian tous PAR toute le charreyre 113.

Il en est formé PARMÉY qui, comme le franç. *parmi* au xvii^e siècle, et

conformément à l'étymologie, peut se construire avec un sing. : *PAR-MÉY lou fein, lou fumier et l'ourdura* 73.

« Pour » : *Quan lou souley s'eicond, vou n'ey pas PAR toujour* 93.

12° Sine est d'ordinaire dans Chapelon représenté par *SEN*, beaucoup plus fréquent que *SENS* même devant voyelle : *SEN engendra tristessa* 102 ; mais la graphie du Bal. for. ne laisse pas de doute sur la prononciation : *Sen zautra* « sans autre » 307 ; *sen zavé sey* « sans avoir soif » 321. Les textes du moyen-âge ont *seins*, *seinz*, *senz*.

13° On rencontre aussi plus souvent *SUS* que *SUR* :

Quant un homou sus mer at fat un long vouyageou,

Dret qu'ó bette lou pie sus lou bord dó rivageou 94,

et le Bal. for. nous indique encore la prononciation devant une voyelle : *su ziquette blotte* 29.

14° Au franç. « voici » correspondent quatre formes, deux composées avec *ecco* : *véyqui* <vide ecco hic, *véyquiat* <vide ecco hic habet¹, et deux avec *ecce* : *véyci* et *véyciat*, les unes et les autres d'ailleurs avec des graphies diverses. Ces quatre formes sont à garder, celles en *-i* non moins que celles en *-iat*, et celles en *-qui* non moins que celles en *-ci-*, puisqu'on a les doublets *iqui* et *ici* adv., *iquon* et *isson* pron. dém.

VEYQUI qu'eyt à pó pres l'eytat d'iqueta viala 94 ;

VEYQUIAT qu'ey à pó pres la figura certaína que... 95 ;

Teney, VEISSIT dou mout (deux mots) *de tous lour passation* 94 ;

Denna Mieva, me VEISSIA 131.

De toutes ces formes, le Bal. for. n'a que *veycy* qu'on trouve deux fois : *Me veycy* 114 ; *peu don que veycy* « puis donc que voici » 79.

Notre dialecte n'a pas de forme correspondant à « voilà ».

15° *Ve(r)* *SUS* a donné *ves*, écrit aussi *veç* et *vais*.

Ves s'emploie devant les noms de lieux au sens du fr. « à » :

Alon ves Sanchamon « Allons à Saint-Chamond » 96 ;

J'ai veu, ves Santheand « J'ai vu à Saint-Héand » 97.

L'usage en devint si familier qu'on rencontre *ves* sans qu'il ait de valeur prépositive ; ce n'est plus qu'un signe qui précède les noms de lieux, comme *chie* précède les noms de personnes² :

Y voulit en entran veire VEZ NOUTRE DAMA « Elle voulut en entrant voir (l'église) Notre-Dame » 113 ;

VEZ CHAVANAY n'ant ni clouchier ni cloches 147 ;

VEZ CHAVANAY nous causont bien d'é moy 147 ;

Jamais VÈZ SANT CHAMON n'ant rai fat de charguet 88.

1. Rive-de-Gier a *véqua* ordinairement ; mais p. 132 on lit *véquayé* qui représente *vide ecco habebat*. *Véquayé sa tenuta* « voici la tenue qu'il avait ». Devaux, à qui on doit l'étym. de *vékya* a aussi un exemple de l'imparf. (*Rev. pat. gal. rom.* I, 261).

2. Dans les formes comme *CHIE TURLURETTE baillou* (sic) *in bal digeo* « *Cheç Turlurette donnent un bal jeudi » Boyron, p. 14.

L'accord du suj. et du verbe au pluriel dans ce cas, a été expliqué au par. 889.

On comprend dès lors que *ves* se construise facilement avec d'autres prép.; nous avons vu *de ves* p. 282 et *ves chie* p. 281. Voici :

DIN VES : DINS VEZ *Vaubenýti* « à Valbenoîte » 208;

JUSQUA VES : *Son maître me menet* JUSQU'A VERS *la Fouillousa* 86;

DESSUS VES : *La batailli que se donnet* DESSUS VEZ *Rochitailli* 209.

II. Locutions prépositives.

928. A. On en rencontre deux formées avec un adverbe et une préposition :

1° DE FÓ DE <de foris de :

Un ange lou passet DE FÓ DÓ *paradis terrestre* « Un ange les passa dehors du (sic) paradis terrestre » 74.

2° AVANT DE et aussi AVANT QUE DE comme au XVII^e siècle en franç. par un mélange illogique de *avant de* et de *avant que* :

Avant que de mouda « avant que de partir » 212 ; cet exemple est unique ¹.

929. B. Plus nombreuses sont les loc. prép. formées avec des subst.; voici les plus remarquables :

3° A FAUTA DE, comme au XVII^e siècle devant un infin. (Haase, p. 342, fin) : *à fauta de mingier* 161.

4° DÓ LA DE : *Dólà de Turantaisy* 137 ; en v. for. *las* « du côté de ».

5° AU BAY MÉY DE « au beau milieu de... » 80.

6° A MAY DE « à plus de... » ; voy. *may* par. 918, 2°.

7° EN PLACI DE ; en fr. au XVII^e siècle « en place de » (Haase, p. 360) : EN PLACI DE *dou zieu, metta n'en cinq ou séy* « Au lieu de deux œufs, mettez en cinq ou six » 123.

8° AU RESPECT DE « à l'égard de » ou comme on disait au XVII^e siècle « au regard de » : AU RESPECT DE *Tourran, (Scipion) n'ère qu'un couyon* « Au regard de Tourran... » 231.

930. Les loc. préposit. suivantes n'ont pas de préposition devant le subst. qui sert à former la loc.; logiquement cette prép. est nécessaire.

9° CRAINTI DE *s'étroussa* « (par) crainte de s'estropier » 171.

10° HAZAR D'avey d'ourellie d'ânou (*je farin couma Midas*) « (au) risque d'avoir des oreilles d'âne... » 91.

11° PO QUE « (de) peur que » peut être rangé dans cette série, parce que, malgré la conj. *que*, le verbe suivant est à l'inf. : *po que dezo-blizie* « de peur de désobliger ». Cet exemple est tiré du Jeu de Lar.

1. Mais la locution n'est pas perdue : *Avant que de feri*, Duplay, Cav. Stép. 1899, p. 637.

En franç. « peur de, peur que » se disait fréquemment au temps de Vaugelas (Brunot, *Hist. l. fr.* III, p. 393). Roquille, à Rive-de-Gier, dit encore (p. 19) : *Presinci de mon póre* « (En) présence de mon père ».

Rem. — D'après la graphie de 1779, on aurait des loc. prép. formées avec *jusqu'*, suivi de la prép. *à* suivie à son tour d'une autre prép. : *Jusqu'à dins, jusqu'à dessus, jusqu'à sus, jusqu'à vers*. Théoriquement, on pourrait admettre cette abondance de prépositions, puisque notre dialecte s'en accommode en d'autres cas : *de ves, ves chie*; pourtant, en fait, il n'en est rien ici. La graphie constante de l'édition de 1688 est *jusqua* : *jusqua dins, jusqu'a sus* et même avec l'art « au », *jusqua ó* ; quand il y a la prép. *à*, on a *JUSQUA A le revenderre*; donc l'a final de *jusqua* maintenu dans la graphie de 1688 représente l'a final du latin de *usqu a(m)*, et c'est l'éditeur de 1779 qui a mal graphié : il faut lire *jusqua dins, jusqu'a dessus, jusqu'a sus, jusqu'a vers* ².

931. SYNTAXE DES PRÉPOSITIONS. La plupart des remarques syntactiques ont été faites à propos des compléments des verbes (par. 875). Il suffira, comme observation générale, de dire que notre dialecte, comme tout parler populaire, même français, ignore la règle d'après laquelle on doit répéter la préposition devant chacun de ses compléments :

à : *Un matru repas que cózet bien de pena... A Adam et sa fena* « Un méchant repas qui causa bien de la peine A Adam et (à) sa femme » 74.

de : *La vanita DE LE fene et LE fille* « Des femmes et des filles » 76.

en. Dans une énumération de dix termes, les neuf premiers sont précédés de *en*, mais non le dixième : *Tout ére propramen EN habit... EN charman ceinturon et milla autre veye (ve-yi)* « Tout était richement *en* habits... *en* charmants ceinturons et (*en*) mille autres choses » 104.

par : *Jamais... y n'óra fachari PAR de vin ni de via* « Jamais elle n'aura de désaccord *Pour* du vin ou (*pour*) de la nourriture » 138.

III. CONJONCTIONS

I. Conjonctions de coordination.

932. 1^o *ET* forme la loc. conj. *ET MAI* qui n'est pas simplement synonyme de *et*, mais qui garde la nuance de sens « et aussi »; *et mai* se place avec le mot qui le suit, soit après le verbe :

1. Une seule fois *jusqu'à ó* « jusqu'au ». Le Bal. for. a trois fois ce mot, trois fois diversement écrit : *JUQU'A la traveizon do cie* « jusqu'au plancher du ciel »; *JUQUE A l'autra*, *JOUQU'A (sic) rendre*. Ces graphies sont intéressantes d'autre part, parce qu'elles prouvent l'amuïssement de l's au xvi^e siècle.

2. Pour *tan que*, synonyme de « jusque », voy. par. 937, n.

Son habit ére bay ET MAI *se garniture* 109;
soit avant : *Madama* ET MAIS *Monsieur se sont bien contentat* 115.

Marcellin Allard a aussi ET TOUT : *Et nou et tout* « et nous aussi », Gazz. fr. *Extr.*, XVIII; c'est le seul exemple, et comme il se trouve à la fin d'une phrase, il forme peut-être une « chute » ironique.

2° La conj. négative est NI qui s'emploie encore, comme dans l'anc. franç., s'il y a une idée négative : *CRAINTI d'impourtuna NI frauda l'héretier* 229; *je DEFFIÓ Sanchamon NI tous sous environs* 96 (changé en *et* en 1779); *sai VINT-OU de poulats NI tout ce qu'o voudris qu'ó ne seie rafla* « Vient-il ici des poulets *ni* tout ce que vous voudrez Qui ne soit râflé » 165.

3° MA « mais » est en concurrence avec *mais*; *ma* est la seule forme du Bal. for.; elle ne se rencontre plus qu'une fois dans l'Entrat de 1688 : *MA si ó lou counu pas, vou eit à cauza dó fun* « Mais si on ne les connaît pas, c'est à cause de la fumée » 97. Si on trouve encore dans d'autres textes cette forme indigène *ma*, la forme française *mais* se rencontre un peu plus souvent.

4° OU (et OU BEN) prend quelquefois un *v* prothétique : *vou*¹. Peut-être serait-on autorisé à dire que *vou* est la forme unique; elle se trouve deux fois dans le Bal. for. contre une fois *ou*, et on n'a que *vou* dans l'Entrat; peut-être l'éditeur de 1779 a-t-il corrigé partout *vou* en *ou*, comme il l'a fait manifestement dans certains passages de l'Entrat; là où il a conservé *vou*, c'est que *vou* suivait un mot terminé par une finale atone, et que pour la mesure du vers, il fallait empêcher l'élimination de cette finale devant *ou* :

Quinze vou vingt cadet 108; *de burou vou de graissi* 126; *de zorgeou vou de péy* 158.

4° L'anc. conj. de coordination SI < sic « pourtant » ne se trouve que deux fois dans Chapelon. Voici l'exemple le plus court :

Or si faut-ou qu'un Prêtre repatéy-se « Or faut-il encore qu'un prêtre se nourrisse » 184.

Il est moins rare dans le Bal. for., sans être bien fréquent; mais en hiatus avec une voyelle, il y a synalèphe entre cette voyelle et l'*i* de *si* :

Ma sye tout nêt, tout iquen myo 365; il faut interpréter : *Ma si et ou nêt* « Mais si (« cependant ») est-ce propre, tout ça mien » (sic).

1. Il ne reste même que ce *v* dans *votrament* du Jeu de Lar 68, pour **vou otra-ment* « ou autrement ».

II. Conjonctions de subordination.

Conjonctions simples.

933. Il y en a quatre : COUMA, QUAND, QUE, SI.

1° COUMA a le sens de « comme » et celui de « comment », aujourd'hui encore : *Vou véryri tantequant* COUMA *va sa cusina* 230.

Couma a aussi le sens de « quand » :

Lou lendemon matin COUMA *ó commence à veire* 113.

On ne trouve plus que dans le Bal. for. l'emploi archaïque de *couma* dans les tours de ce genre : *Parmerimen que gy lessézya*, COMMA *sagy et ben appreza*, *De te sarvyr* « Avant que je néglige, Comme sage et bien apprise, De te servir » 332. On y trouve encore : *Comma ben eparmentat* « comme bien expérimenté » 32 avec le même sens.

Pour *couma* employé pour *que* actuel, voy. ci-dessous. par. 935.

2° QUAND est seul usité; tous nos textes, jusqu'à nos jours encore, ignorent l'équivalent du fr. « lorsque ». Nous avons vu (*Phonét.* par. 429) que *quand* peut devenir *quante*, ex. : QUANTE *je poyou veire*.

3° QUE, en outre de son rôle conjonctif, s'emploie seul aux sens de :

« parce que » : *Je n'ó descriray pas*, *qu'ey n'ó zay pas veu frire*

« Je ne le décrirai pas, *parce que* je ne l'ai pas vu frire » 115;

« à tel point que » : *Au l'ey sen cret* QUE *fary grand regret*

« Il est sans berceau, à *tel point* qu'il ferait grand' pitié » 80;

« où » : *Nous semous dins un tions* QU'ó *n'entend que madire* 87.

Que est omis deux fois dans des phrases exclamatives : *Zó pouessa-jou faire!* « Puissé-je le faire! » 180 comme en français; mais voici un autre exemple plus caractéristique : *Et qui charchara d'ánou ailléize vèz Chanion* « Et (que) celui qui cherchera des ânes aille vers Chagnon » 192.

4° SI est la forme de Chapelon et de nos jours; mais le Bal. for. a la forme ancienne SE, qui se distingue ainsi de *si* < *si* c.

SE *tu vo* « *si* tu veux » 405; SE... *lou pon pouit viozy* « *si* ... le pain pouvait baisser de prix » 304; *s'au n'é escharat d'arena* « *s'il* n'est frotté de sable » 344.

Avec *si* on a *que si*, Bal. for. *que se*, qui a le même sens :

QUE SI *quauqu'un s'en plaint*, *au sara lou parméy* 110.

Cette locution ne doit sans doute rien au latin *quod si*; elle est trop populaire pour cela : « Que si je t'attrape! » Elle s'explique par l'ellipse d'une proposition et l'emploi de « que » au sens de « parce que » : « Ne te laisse pas attraper *parce que* si je t'attrape... » Ainsi dans l'exemple ci-dessus, on doit comprendre : « Il ne faut pas s'en plaindre, *parce que* si quelqu'un s'en plaint, il sera le premier. »

Locutions conjonctives.

934. CONJONCTIONS DE TEMPS.

1° et 2° D'ABORD QUE et DRET QUE ont le sens de « dès que » :

D'ABORD QUE *sous amis l'iotavon lou chapay* 106;

DRET QUE *Madama fut opres de la perrochy* 114.

3° DAVANT QUE est suivi du subj. : *Davant que l'an passe*, mais aussi de l'infin. : *Davant que coumencie* 95; *davant que se leissie* 97.

Le Bal. for. a ces deux constructions : *Davan qu'elly se commensya* « avant qu'elle soit commencée » 412; *que romprit davan que pleyie* « qui romprait avant de plier » 50; il a en outre *parmerimen que* : *PARMERIMEN QUE gy lesséyza* « avant que je laisse » 331; le Jeu de Lar a : *Davan que de parti* « avant de partir. »

Il y a ellipse dans la construction : *J'órei soin dó ventrou* DAVANT QUE *dó pie* « J'aurai soin du ventre *avant que* des pieds » 133.

4° DURANT QUE s'emploie seul, puisque **pendant* est inconnu :

DURANT QU'ey *l'ay restet* « pendant qu'elle y resta » 114.

5° TANTEQUANT QUE « aussitôt que »; *tantequant* adv. par. 907, 6° :

TANTEQUAN QUE *Monsieur aprouchet la milicy, Lou major l'haranguet* 112.

6° Nous avons vu que notre dialecte n'a pas de conj. correspondant au fr. « lorsque ». Mais Chapelon a une locution équivalente : *DO TION QUE*, « du temps que » : *DÓ TION QUE j'éra amant, fažin bien me farettes* 131.

En outre le Bal. for. a deux autres locutions :

7° ADON QUE « alors que » :

ADON QUE *la fon lou maumene* « alors que la faim le torture » 260.

8° COURA QUE (Mistral *quouro que*) « lorsque » :

Que la segla se donné... par sé liard lou carteron COURA QUE *mey nou boucaron* « Que le seigle se donne... pour six liards le carteron lorsque nous nous embrasserons le plus » 302; mais on peut déjà entrevoir le sens de « puisque, du moment que » que nous retrouverons à *coura que*, par. 936, fin.

935. CONJONCTIONS DE MANIÈRE ET DE COMPARAISON.

1° Les deux sens se trouvent réunis, pour la conj. *COUMA*, dans des phrases comme :

Bentó jour de sa viat au ne s'ere essayt

A passa lou drapay SI BIEN *COUMA au ž'ó fit* 112.

Noutrous affaire se sont pas SI BIEN *fat COUMA ey se pouyan faire* 93.

On voit que Chapelon, dans ces deux exemples, dans ces deux seulement, a gardé le tour archaïque qu'on rencontre aussi en franç. au XVII^e siècle « si bien comme »; de plus, *si* y est employé dans un cas où le franç. emploie « aussi » devant les adverbes.

1. *Se couchie* dans l'édit. de 1779.

Le loc. COUMA QUE avec le subj. équivaut au fr. « de quelque façon que » :

COUMA QU'ò nous trati « De quelque façon que vous nous traitiez » 159.

2° DE LA FAÇON QUE, avec l'ind. :

Lou vol s'ei jamais veu DE LA FAÇON QU'au l'ei 164.

3° Le second élément de la comparaison est dans ces loc. la conjonction COUMA, assez rare, ou la conj. QUE, bien plus fréquente. Le premier élément peut être *si* comme nous venons de le voir; il peut être aussi l'adv. AUTANT (cp. les exemples de Haase, p. 399) :

Aux surgens AUTANT *jouainous* QUE *vió* 229;

AUTANT *le gentes* QUE *le plus éveillie* 134;

ou l'adv. TANT : *Vous êtes... estima*

TANT *par le vielles gens* COUMMA *par la méyna* 87;

TAN QU'elly pot « *autant qu'elle peut* », Bal. for. 148;

TAN BEN QUE *gen de paricit* « *aussi bien que* (les) gens de par ici », Id. 282.

936. CONJONCTIONS DE CAUSE.

1° PARCE QUE ne se trouve qu'une fois, et dans un passage où l'influence du franç. est manifeste¹. L'idée de cause est rendue ordinairement par

2° QUE; voy. ci-dessus, par. 933, 3°.

3° PEU QUE « puisque » :

Féyson ly son entra PEU QUE *l'amour s'ay l'a tra*

« Faisons lui son entrée, puisque l'amour l'a entraîné ici » 79.

4° DEMPEU QUE et DÉIPEU QUE qui ont aussi le sens temporel :

Vou ne faut ren chipouta DEN PEU QU'au vint par sóva tout lou mondou 73.

Lou maître marechaux... Ne courdrant pas grand risqua

De vous monta DEIPEU QU'una bourisqua vous det pourta

« Les maîtres maréchaux... Ne courront pas grand risque pour vous équiper, *puisque* (c'est) une bourrique (qui) doit vous porter » 71.

Chapelon et le Jeu de Lar n'emploient plus la loc. COURA QUE qui revient quatre fois dans le Bal. for., une fois avec une vague signification temporelle (voy. ci-dessus 934, 8°), les trois autres fois avec le sens manifeste de « puisque, du moment que »; elle se construit alors avec le subjonctif :

Vin avant dancye

COURA QU'ey voulan commencye

« Viens avant (pour) danser, puisqu'ils veulent commencer » 156;

1. C'est dans l'*Avis* en prose qui précède les Noels patois. Ce texte a tout l'air d'être l'œuvre de l'éditeur de 1779, Etienne Chauve : *Veiquia un present... ; au det vou faire plézur* PARCE QU'au l'ey bien convenablou par vous.

COURA QUE *tu vullie* « du moment que tu veux » 212;
 COURA QUE *tu sache* « du moment que tu sais » 287.

937. CONJONCTION DE CONSÉQUENCE.

Il n'y a à citer que TANT QUE, d'abord parce que l'ordre des mots diffère de l'ordre actuel, par exemple dans : *Y l'...ant TANT fat de pòrou que...* « Ils ont fait *tant* de pauvres que... » 160 ; ensuite parce qu'il est employé dans le Bal. for. ¹ dans le cas où le franç. dirait « tellement » :

Prendre de me de bouqua TAN QUE n'aye de demouran

« Prendre de moi *tellement* de baisers que tu en aies de reste » 269-270.

938. CONJONCTIONS DE CONCESSION ET DE RESTRICTION.

1° INCÓ QUE « encor que, quoique » (Haase, p. 394) :

INCÓ QU'au set groulut, au pareissit mignon 108.

2° MAUGRA QUE, une seule fois, et avec un sens qui rappelle l'étym. du mot *maugra* :

S'éi (sic) vint-ou de poulats ni tout ce qu'ó voudris

Qu'ó ne séie rafla MAUGRA QUE vous n'ais

« Ici vient-il des poulets, et tout ce que vous voudrez, Que cela ne soit raflé, *malgré que* vous en ayez » (quelque mauvais gré que...) 165.

Dans l'*Arm.* 1906 : MAGRÉ QUE *sésians frères* « *malgré que* nous soyons frères » p. 4.

3° N'EI QUE « si ce n'est que » 207.

4° La plus indigène de ces conjonctions est MA QUE, dans laquelle *ma* n'a jamais été dépossédé par son concurrent français *mais* ; on peut la traduire par « sinon » dans : *Que siert-ou de jeûna... MÂ QUE de s'épuisie lou ventrou et la fontana?* 156. Mais le sens ordinaire est celui de *ma que* en prov. actuel, de « mais que » autrefois en fr. (Haase, p. 394), « pourvu que » ² :

1. Ainsi le Bal. for. a trois sens pour *tan que* : 1° le sens consécutif que nous venons de voir ; 2° le sens comparatif (par. 935, 30) ; 3° le sens de l'adverbe « jusque » ; ex. : *Endé la cima do chavyo TAN QU'á le zongle do zartyo* « depuis la pointe des cheveux jusqu'aux ongles des orteils » 308.

2. Il est piquant de retrouver notre vieille locution française et dialectale sous la plume d'un de nos poètes les plus modernes, la comtesse de Noailles (*Le Cœur innombrable*, p. 151) :

Rire ou pleurer, *mais que* le cœur
 Soit plein de parfums comme un vase
 Et contienne jusqu'à l'extase
 La force vive ou la langueur.

Ce n'est pas à coup sûr, une résurrection érudite, c'est une création spontanée qui permet de saisir sur le vif le sens plein et logique de l'expression. Sur les deux sens « pourvu que » et « excepté », cp. L. Clédât, *Rev. phil. fr.* XX, p. 14-16.

Y... *Vous portont vingt bouteille De bon vin vió*

MA QU'ó sóvi le treille de Diçimió.

« Pourvu que vous sauviez... » 71.

IV. INTERJECTIONS

939. Les interjections qui sont de simples exclamations sont les mêmes qu'en français : AH ! HA ! EH, EH BEN...

940. a) INTERJECTIONS FORMÉES DE SUBSTANTIFS :

1° MAUGRA- BIÓ : *Eh ! MAUGRA- BIÓ DE la vieilli radouéiri !* 131.

2° MARDIAT : *MARDIAT ! veiquiat Ce que noutron pechit cause* 80.

3° ZET : *Quand caréyma venit, ZET ! la mouéiny* (« toupie ») *virave* 222.

Ces trois interjections sont des déformations prudentes de jurons anciens : *Maugra Dió*, *M'aïst Dió* et *Dió* (par l'intermédiaire d'une forme française comme *Dié?*).

4° SEIGNE dans la loc. *biau seigne* :

Un pó de pailly et de fein... Ente au garde le repó, BIAU SEIGNE, BIAU SEIGNE 78.

Le fr. loc. emploie encore abondamment l'exclamation *beaussègne*; au Puy-en-Velay, où *bel* est devenu *bey*, *bi*, on dit *bissègne*, diminutif *bissignette*.

5° Les interjections du type « ma foi » sont :

MA FÉY, la plus fréquente (avec *par ma féy*) ;

MA FIN, qui indique une prononciation *ma fi* ;

MA FIGUA, originairement plaisanterie narquoise ¹, mais qu'on trouve pourtant dans un passage sérieux :

PAR MA FIGUA, Monsieur, lou cie qu'éy pitouyablou

Nous pouit ren douna de plus considerablou

Qu'un si bravou Seigneur 87.

Dans l'Arm. 1906 : *Ma figua néu*, p. 44.

5° GRAMARCI pour **grand merci*, avec dénasalisation de l'a de *grand* :

Nous dirons GRAMARCI quand nous tindrons l'argen 124 ;

Incoure ben GRAMARCY, Diçit la bargéry, Bal. for. 427.

941. b) INTERJECTIONS FORMÉES AVEC DES VERBES :

On trouve comme en franç. : BASTA, GARA, QUIE ; ce dernier mot est peut-être une déformation du fr. « tiens ! » 157, comme l'exclamation actuelle TÈ ! est une déformation, phonétiquement régulière, du pr. *té*.

942. c) PROPOSITIONS EXCLAMATIVES :

1° DIÓ DON BON SÉY « Dieu donne le bon soir » 67. *Don* est un

1. Facilitée peut-être par une forme **fia*, représentant régulier de **fida*.

subj. archaïque de *douna*; peut-être est-ce une forme française, car nos subj. archaïques sont terminés en -é; voy. ci-dessous, 4°.

2° LEYSSIE M'ÉITA « laissez-moi tranquille », cp. par. 915.

Le Bal. for. a encore des exclamations inconnues à Chapelon et archaïques :

3° DIO GAR DE MA « Que Dieu garde de mal » 2, locution fréquente dans les textes français du xvi^e siècle.

4° DIO NOU ZEDÉ « Que Dieu nous aide! » avec un subjonctif en -é parfaitement indigène, Gazz. franç. XVIII.

5° TREDAME SYA « (Par) Notre-Dame, il en est ainsi » 373; *sya* représente sic habet; interjection usitée aussi en anc. fr.

6° SEYVY DON « eh bien donc » 27, dans laquelle *seyvy* paraît venir de si est visum.

943. d) INTERJECTIONS FORMÉES D'ADVERBES :

1° A côté de BEN! EH BEN! on trouve deux fois (Noel VII et Mi de moi III) des chansons dont le refrain, bien connu, serait en franç. : « *Oui bien..., Vous m'entendez bien.* » Cependant on n'a ni les formes françaises, ni les formes dialectales : *Ouay bion*, etc... mais des formes provençales : OBÉ... (*vous m'entendez*) BÉ. C'est peut-être du Midi que venait l'air sur lequel on chantait ces divers couplets.

2° L'adv. franç. « ça » à son tour a donné naissance à l'interjection ASSA « Ah ça! » qui a le sens de « Allons! » :

ASSA, *méynat*, ASSA *tour à tour* (?)

Véycit lou fin point du jour,

Assemblon-nous, allons véyre un miraclou 73.

Le Dict. de Sauvages donne aussi *Assa* avec l'ex. languedocien : « *Assa diga mē* « Ça dites moi ». L'interjection, venue des dialectes du Nord, aurait donc eu une grande vogue dans le Midi de la France.

LIVRE TROISIÈME

LE VOCABULAIRE

I. LE FONDS PRIMITIF.

944. Il n'y a pas lieu de s'arrêter ici à des considérations sur le fonds primitif que le latin a légué à l'ensemble des dialectes gallo-romans. Pour le nôtre en particulier, le Lexique contient tout le trésor des mots indigènes, et la Phonétique avec la Morphologie ont montré quelle usure avaient subie ces pièces de monnaie qui avaient encore cours au xvii^e siècle.

Il semble cependant qu'on doive faire deux parts dans cet héritage.

945. La première comprendrait tous les mots, généralement simples, qui se sont maintenus tels que nous les montrent les textes latins, ou tels que nous les révèle l'accord des dialectes modernes. Ce sont ordinairement les termes de parenté : *pare, mare, frare, sieu*, ceux qui désignent les aliments indispensables : *pon, vin, lat*, les objets usuels et anciens : *liet, traba, sella*, les animaux domestiques : *chin, chat, bô, chavouai*, les métiers éternellement pratiqués : *faurou, coudurier, meyssonnie*, etc., et nombre d'autres. En fait, tous ces mots sont des mots latins.

946. Dans une seconde catégorie, on devrait ranger tous ceux dont la forme est en désaccord phonétique avec la forme latine connue. On peut supposer que quelques-uns sont arrivés dans tel dialecte après avoir passé par un dialecte voisin, sans qu'on puisse retrouver les détours du chemin qu'ils ont parcouru. Pour la plupart, on peut expliquer autrement leur dérivation insolite : le latin, pas plus que toute autre langue, ne peut sauvegarder l'intégrité de ses mots, quand ils passent dans l'oreille et sur les lèvres du peuple; ainsi, en français, j'ai entendu dire « défraîchir un champ » pour « défricher », ou bien « un fabriquet de nom » pour « un sobriquet ». Il y eut de même

pour le latin des déformations analogiques obscures sur lesquelles on peut discuter sans être sûr d'arriver à la certitude.

Quoi qu'il en soit, on peut grouper dans cette catégorie les termes qui désignent des objets ou des instruments, qui furent nouveaux à tel ou tel moment : *chèri*, non de *cathedra*, mais de **cateria* avec intrusion du suff. *-eria*, *onklun*, fr. « enclume » que jamais ne pourrait expliquer *incudine* ; ce sont surtout les noms de plantes, *agrèvou* < *acri folio* à côté de *tryélou* < *trifolio*, de fleurs, *rosa*, de fruits : *davènyi* peut-être de **damascena* déformé, *pialoussa* qui répond au v. franç. « beloce », des noms d'animaux non domestiques et rares : *équoirió* « écureuil », etc.

947. Ainsi se trouveront maintenues dans leur pleine rigueur les lois phonétiques, à condition de ne pas les appliquer à faux sur des mots qui, avant de leur être soumis, ont subi des déformations capricieuses.

II. LES EMPRUNTS.

948. Dans un dialecte parlé, il y a un roulement continu de termes nouveaux, qui naissent et qui, selon les cas, meurent ou persistent indéfiniment. On a signalé depuis longtemps ce qu'on a appelé les mots savants ou mi-savants. Notre dialecte connaît aussi ces mots, ex. : *paroçi* « paroisse », et nous n'en parlerons pas.

Il vaut mieux essayer de déterminer quels emprunts nous devons aux dialectes voisins et au français.

1. Les emprunts dialectaux.

949. Ces emprunts semblent assez rares. La ressemblance entre notre dialecte et le dialecte lyonnais dissimule à coup sûr la vérité à ce sujet. Cependant on peut attribuer au lyonnais les substantifs *meitia* « moitié » et *pida* « pitié » (voy. *Phonét.* p. 8, n.).

950. Les emprunts aux dialectes méridionaux sont peut-être plus nombreux ; du moins on les reconnaît mieux. Voici d'abord le suff. *-aire*, par exemple *Chambounaire*, *tialaire* dont nous avons signalé l'extension en plein *xx^e* siècle (*Phon.* par. 131). Voici des mots isolés : *abada* et *bada*, *achabi*, *agrada*, *aplechi*, *beyla*, dans *la gran-beyla* (Bal. for.), *bouqua* « baiser », *çambada* (Bal. for.), *capio* (id.), *cibera* à côté de la forme forézienne *siôra*, *s'escarcamela* (Bal. for.), à l'*espèra* « sans ressources », *estèvou*, à cause du maintien de *s* entravé, *houstau* (v. lyon. *ostal*) si manifestement emprunté que l'auteur le traduit : *Autramen*, *ves chie set*, à *parla couma ó faut* « Autrement (dit), chez soi, pour parler comme il faut » ; *nesciou* peut-être (Bal. for.), *obé*

refrain du Noël VII et du Mi-de-moi III, *pastounade* ¹ au plur. « panais », *peccada* peut-être, *peirat* < petrato dont la protonique est étrange à côté de *peréiry*.

Il y a sans doute d'autres emprunts, mais en somme les dialectes méridionaux ont fourni peu de mots au parler de Saint-Étienne. Il n'en est pas de même pour le français.

2. Les emprunts au français.

I. LES CONCURRENTS ET LES SUBSTITUTS.

951. Il y a une première catégorie de mots où l'influence du français est manifeste; ce sont ceux qui entrent en concurrence avec les mots indigènes et se substituent à eux. Quelquefois les deux mots coexistent, quelquefois le mot français a remplacé complètement le mot indigène.

acheta, à cause de la lettre *e* est étrangère : on trouve dans des textes locaux du moyen âge le verbe latin *comparare* avec ce sens ², et l'on peut de là en conclure à l'existence d'une forme disparue **comprar*;

ainé ou *eyné* a remplacé *annat* du v. for.;

amitié est en contradiction avec *meitia* et *pida*;

assez est entré en concurrence avec *prou*;

aveuglat, au fig., est étranger; cp. *évéclou* « aveugle » dans le Bal. for.;

bois, matière, ou même « forêt », s'est substitué à *legni*, qui existe en v. lyon.;

bonheur et *malheur* sont en désaccord avec l'adj. *héroux* formé sur **aire* **agurio* eût donné *ó (cé)*;

canailly est tout récent au xviii^e siècle; le Bal. for. a *chinally*;

certain est en concurrence avec *saiqu'un*;

chandella ne représente pas la forme *candēla*, *chandeila* en v. lyon.;

charchie prend place à côté de *quarre* qu'il ne laisse vivre qu'à l'infinitif;

commun s'oppose aux n. de l. *Cuminas*, *Cuminailles*;

comtat, au n. d. l. *Condailly*;

comptou, au v. lyon. *contio*;

1. Notre dialecte connaît d'autres mots à suffixe *-ada*, mais ils ont dû y venir par l'intermédiaire du français (Voy. ci-après par. 954).

2. « *Quinque sextariatas terrae et riperiam et prata que a Guidone de Marchiant in villa que dicitur Bruschez* COMPARAVI. » Charte de Gui, comte de Forez, année 1206 (Huillard-Bréholles, 52).

- conduta* est en contradiction avec *fruti* ;
à *cota de* n'a pas éliminé la loc. voisine *do la de* « du côté de » ;
défunt est déjà presque victorieux de son synonyme *benatru* ;
dix a depuis longtemps triomphé de **deis* ;
échevin n'a jamais été indigène ; les anciens magistrats de la ville s'appelaient « syndics » ou « consuls » (*cossiou*) ; l'échevinage ne fut créé qu'en 1667 ;
endoumagier coexiste avec *damagie* ;
éreinat « éreintés » n'est qu'un emprunt tout moderne, puisqu'il n'est que dans l'édit. de 1779, que le Bal. for. a *érénat* et le texte de 1688 *enréinat* ;
enqueu se débat contre *aujourd'heu* ;
entendre a remplacé depuis longtemps *oére* qu'on trouve une fois en 1605 ;
entretin naît à côté de *deyvis*, *parpó* « propos » ;
épargnie éliminera le vieux mot *étogie*, très vigoureux encore au xvii^e siècle ;
*épau*le (r. : *saule*) 3^e pers. subj. pr. d'un v. « épauler » est en contradiction avec le subs. *épala* ;
fievro dans *fievro etiqua* est un mot savant, impuissant contre le mot indigène *fiora* ;
fila et *deffila* au sens militaire de « défilé » sont dans le même cas à l'égard de *fiala* « se sauver » ou « couler goutte à goutte, couler comme un fil » ;
fleur dans *fleurs d'alis*, et *fleuri* (*Pâques*), sont aussi impuissants contre les mots indigènes : *flour*, et *Fluria*, pronom féminin ;
fumier ne se rencontre qu'une fois ; son synonyme *fion* est plus fréquent ;
gambada s'oppose à *chamba*, et à *cambada* dans le Bal. for. ;
janvier a dès le xvii^e siècle éliminé une forme comme **janoei*, de même qu'aujourd'hui *févri(e)* triomphe de *fióréi* ;
jardin a très anciennement remplacé le dérivé de *horto* ; mais un quartier de Saint-Étienne s'appelle encore l'*Heurton* ;
justou, au fém. *juta* (r. : *conduta*), est en désaccord avec le nom de lieu *Saint-Just*, qu'on prononce *Ju*, même officiellement,
langageou avec la syll. -an- est savant à côté de *lengua* ou *lingua* ;
levraux est franç. ; un « lièvre » en patois est *una liora* ;
malgré ne se trouve que deux fois, *maugra* étant plus fréquent ; aujourd'hui *maugra* semble oublié ;
matin lutte avec succès contre *madin*, qui n'est que dans le Jeu de Lar, mais on trouve dans Chapelon Ant., *Madine* « les Matines » livre de piété ;
médecin est partout, en français même, moderne ;
mèison a complètement éliminé *ostal* (en v. lyon.) qui serait devenu *età* ;

meyla « mêler » n'a laissé de son rival **mécla* subsister que le subst. *méclali* « méteil » ;

menteur entre en lutte avec *messongie* ;

mer a éliminé *mar* ;

moindre et *moins* vont l'emporter sur *mindre* et *mins* ; le 1^{er} s'est réfugié dans les locutions *pas mire*, *au mire* ; le second n'est plus ;

nouais devait remplacer l'impossible **naal* > **nal* > **ná* de natale ;

ouvrageou et *ouvrie* sont d'emprunt puisque *opera* donne *óra* ;

paressa se trouve deux fois, à la rime ; il n'a pas prévalu contre *peréisy* ;

parmena (*se*) est un emprunt ancien sans doute, mais un emprunt, si l'on s'en rapporte au subs. latin du m. âge : *spatiamenta*¹ ; cp. le prov. *s'espassa*, verbe ;

peupla, verbe, *pópulaci*, *public*, etc. sont français ; le v. lyon. avait *pueble* ;

piliers ne s'accorde pas avec *piala* « pile », *pialé* « pilier » du Jeu de Lar ;

pitie (r. *piè* « pied ») commence à paraître, au détriment de *pida* ;

presagie, ancien emprunt sans doute, puisque **senafie* ne se trouve plus que dans un dicton (voy. *Phonét.* p. 120, n. 2) ;

profondament a presque vaincu *prion* ;

remèdou et *remedia* sont seuls employés ; le v. lyon. disait *remeio* ;

rond a peut-être dépossédé l'ancienne forme *rion*, si *rion* était forézien ;

santé (dans *Bevons à sa santé*) est hésitant encore devant *sanda* ;

sentiment ne peut venir de *sinti*, verbe ;

soixante est du pur français ;

tailleur doit être un mot plus relevé que *coudurier*, comme aujourd'hui en français *tailor*, comparé à *tailleur* ;

tel, *tella*, *tellamen* sont français ; mais au xvi^e siècle, on a encore *tau* masc. et féminin ; *tau* n'est pas encore mort aujourd'hui ;

tissaran paraît avoir succédé à *tialaire* ;

tomba est en concurrence avec *cheyre*, mais *cheyre* se défend et a gardé outre l'infinitif quelques formes verbales ;

tréytous se dénonce comme étranger ; mais il a vocalisé l's entravé.

II. LES DOUBLETS DE POLITESSE.

952. Les termes de politesse sont généralement empruntés au français ; ils font ainsi double emploi avec les mots indigènes.

Ainsi les mots de *monsieur*, *madama*, *madamizella*, sont réservés à M. le marquis de Saint-Priest et à madame la marquise surtout ; puis,

1. *Saint-Étienne*, I, p. 17 fin.

sous la forme plus ordinaire de *monsieu* (plur. *messieurs*), on trouve le 1^{er} employé quand il s'applique aux officiers des compagnies. Une désignation plus vulgaire encore est *sieur*, *dama*, *dómižella*; ce sont encore des termes polis; les mots tout familiers sont *seigne*, *denna*, *donžella*.

Le mot *fiis* ne se trouve que dans des locutions: *lous quatrou fiis Aymon*, et *lou fiis uniquou* de Dieu; c'est le mot *garçon* qui s'emploie plus ordinairement, même pour désigner un fils.

Les mots de *père*, *mère*, *frère* coexistent avec *pare*, *mare*, *frare*; mais le premier s'emploie par exemple quand il s'agit de M. Ronzi qui est un officier de la compagnie de l'Isla, ou bien encore de religieux: *lous Peres Minimes*, du *père Adam*¹ même; *mère* se trouve dans la locution: *les mère régente*; *frère* se dit quand il s'agit du frère du marquis de Saint-Priest.

Du mot *senior* est venu *seigne* qui ne s'emploie que pour les petites gens; de *seniore* est venu *seignou*, réservé à la locution religieuse *Noutron Seignou*; le mot français *seigneur* s'applique uniquement au marquis de Saint-Priest.

De même on a les doublets *sergean* quand il s'agit d'un grade militaire, et *surgen* pour désigner les aides des huissiers. En outre on a les mots français *serviteur* et *seurvante*.

Pour les mots *abbé* et *prêtre*, les doublets anciens **abbat* (cp. *abayez*) et **preire* (cp. le n. de fam. *Praire*) ont disparu.

Cette distinction entre les termes de politesse opposés aux termes d'usage familier se retrouve même avec d'autres mots: ainsi de **sangue* est venue correctement la forme indigène *seng*; mais on a la forme française *sang* quand il est question soit de la famille du marquis de Saint-Priest, qui était d'un *sang fort illustrou*, soit des *princes du sang*. De même *rang* est « noble » à côté de *reng*, qui est familier.

Enfin le prénom qui répond à « François » est *Francey*, mais le nom du marquis de Saint-Priest conserve naturellement la forme française: *François de Chalus*.

Dans ce cas donc; les emprunts sont encore manifestes, mais ils ne réussissent pas souvent à supplanter les mots indigènes.

III. — LES EMPRUNTS MARQUÉS PAR LES SUFFIXES.

953. Un grand nombre de substantifs et d'adjectifs se révèlent comme des emprunts, parce que leurs suffixes ont des formes en contradiction avec les règles phonétiques du dialecte où on les

1. Que le Bal. for. appelle avec moins de façon: *lou pare vîo* « le père vieux ».

trouve. Beaucoup de ces mots sont d'ailleurs en français déjà des mots savants ou mi-savants.

1° *-airou*, suff. de noms et d'adjectifs :

<i>apouticairou</i>	<i>militairou (art)</i>	<i>noutairou</i>	<i>societairou</i>
<i>contrairou</i>	<i>mousquetairou</i>	<i>ordinairou</i>	<i>secretairou</i>
<i>coumissairou</i>	<i>necessairou</i>	<i>rouzairou</i>	<i>vicairou.</i>
<i>funerairou</i>			

° Ce suffixe est différent du suff. méridional *-aire*. Il est savant, car *-ario* n'a subsisté que dans un très petit nombre de mots sous la forme *-air*; ex. *vario* > *vair* en v. franç., mais encore faut-il ajouter que l'adjectif *vario* a dû être maintenu par le verbe *variare* qui a laissé dans un assez grand nombre de dialectes des formes encore vivantes, dérivées de **vairier*.

2° *-al*, (noms et adj.) : *fatal* et *fatala*, *general* et *generala*, *natal*, *rouyal*, au plur. *louaux* « loyaux », *Prouvençal*, *regal*. Le suff. indigène serait *-á*.

3° *-anci* et *-enci* (subst.). Les suff. « *-ance*, *-ence* » en français ont une individualité propre; peut-être aussi *-anci*, *-enci* dans nos dialectes; par ex. on a comme nom ou surnom *Malerancy* dans le Bal. for., qui est *mal(a)* + *air(e)* + *anci*; cependant les mots suivants ne peuvent guère être que des emprunts au français :

<i>abstinancy</i>	<i>desobeissanci</i>	<i>ordonnanci (de</i>	<i>prestancy</i>
<i>alliancy</i>	<i>eloquenci</i>	<i>médecin)</i>	<i>rejouissanci</i>
<i>bienveillanci</i>	<i>ignouranci</i>	<i>patiençi</i>	<i>repugnanci</i>
<i>bombancy</i>	<i>lieutenanci</i>	<i>penitenci</i>	<i>reverenci</i>
<i>conscienci</i>	<i>manigances</i>	<i>poutenci</i>	<i>scienci</i>
<i>consequenci</i>	<i>medižancy</i>	<i>prééminenci</i>	<i>vaillanci.</i>
<i>demouranci</i>	<i>obeissanci</i>	<i>en presenci de</i>	

4° suff. *-éa* ou *-eya*, répondant au fr. « *-ée* » (subst.) :

<i>allea</i> « rangée »	<i>danrées</i>	<i>lipea</i>	<i>pourtea</i>
<i>armea</i>	<i>fricasseye</i>	<i>livréa</i>	<i>poutea</i> « potée »
<i>assemblea</i>	<i>fumea</i> (à côté	<i>maréa</i>	<i>renoumea</i>
<i>la brisea</i> (surnom)	<i>de fum)</i>	<i>mélea</i>	<i>siméa.</i>
<i>couquées</i> plur.	<i>galimafrea</i>	<i>pensea</i> ¹	
<i>courvée</i> plur.	<i>idéa</i>		

5° *-el* (adj.) qui remonte à *-ale* : *essentiel*, *immourtella*, *Manuel* (livre), *naturel*, *soulannella*, *coulounella*, les *parties casuelles*. La forme indigène serait *-á* pour *-al*.

6° *-essa* (subst.) : *allegressa*, *joueynessa*, *poulitessa*, *sagessa*, *ten-*

1. On trouve aussi *pensamens* m. plur.

dressa, vieillessa. On a aussi *paressa* deux fois, et deux fois à la rime; le suff. indigène est *-eiʒi*, qu'on trouve dans le doublet *peréizɣ*.

7° *-eur* (subst.) surtout dans les noms d'agents : *conducteur, confesseur, coulecteur* (d'impôts), *déclamateurs, docteurs, prédicateurs, proufesseur, ratteurs* « recteurs », *tailleur*, et *vouleur*. Il faut y joindre le nom abstrait : *humeur*. Ce suffixe a pris dans quelques mots une apparence plus dialectale et plus conforme à la prononciation; ainsi à côté de *vouleur*, on a *vouló*; on a de même *tutó* « tuteur », *curató, parcuró* « procureur ».

8° *-ien* (subs. et adj.) : *ancien, chirurgien, muzicien, Arménien, mouyen*. Les modernes ont la graphie *-ion* pour les mots analogues; le suffixe indigène eût été : *-in*.

9° *-ion* (subst.) et son dérivé verbal : *-ona* : *action, inclination, intention, occasion, occupation, pension, question, réflexion, satisfaction*; verbes : *affectionat* (partic. passé), *ambitiona*.

10° *-ura* (subst.) : *allure* plur., *aventura, garnitura, mazura, moulure* (d'habit), *ourdura, peinture, pousture, structura*. En réalité, certains de ces mots, comme quelques-uns du paragraphe précédent, auraient la même forme s'ils étaient indigènes, mais ce sont presque tous des mots savants que notre dialecte a empruntés tout simplement au français.

IV. — LES EMPRUNTS MARQUÉS PAR LEUR FORME PHONÉTIQUE.

954. Un très grand nombre des mots que nous avons étudiés dans les paragraphes précédents se dénoncent comme étrangers par leur forme, qui est en désaccord avec les lois phonétiques de notre dialecte; nous en ajouterons ici quelques autres qui n'ont pu trouver place dans les sections que nous avons établies.

Ce sont d'abord ceux qui sont terminés par le son *-oi* comme *bourgeois, effroi, emploi, foi* dans *foi de prêtre, la bouna foi* (mais en *bouna fey*), *lichifrois* « lèchefrite », *obois* « hautbois », *patois*, auxquels on peut ajouter *pissoiri*. Ensuite ceux qui ont *-oi* ou *-ouy* venu du français *-oi* et qui remontent à *-ē* latin; nous avons vu *rouyal* et *louaux* (sic) plur. de **louyal, mouyen*; on a encore *poivréri, pitouyablou, voyageou, voyagier, envouyer*. Enfin en voici de formes diverses : *ainsi, anéanti, fénéant* et *fénéantisi, chef, coussin, épuisie, puissant, réussit, vianda*.

Le nombre des mots terminés en *-ada* sont relativement nombreux; ils sont d'origine provençale, mais, comme on peut le voir par la liste ci-dessous, tous ces mots se retrouvent en français, et c'est par le français qu'ils ont dû passer dans notre dialecte (voir ci-dessus par. 950).

<i>ambassada</i>	<i>coulada</i> (faire la-)	<i>mascarada</i>	<i>parada</i>
<i>arquebusades</i>	<i>debendada</i>	<i>óbada</i>	<i>parmenada.</i>
<i>bastounada</i>	<i>estoucada</i>	<i>œillada</i>	<i>serenades.</i>
<i>calvacada</i> (sic)			

Les verbes *gambada* ou *cambada*, *cabriòla* sont dans le même cas.

V. — LES DÉFORMATIONS DES EMPRUNTS.

955. Les types de ces déformations sont par exemple pour le français l'eau d'ânon pour *laudanum*¹, ou si l'on veut *soupirer* pour *suppurer*²; ou encore, et c'est une autre espèce de déformation, *artisse* pour *artiste*, *ridicule* subst. pour *réticule*.

956. Ces déformations sont relativement rares dans le Bal. for. et dans les œuvres de Chapelon : *calvacada*, *tupinambó* « topinambour », à cause du subst. *tupin* « pot », *panegerique*, *ratteurs* « rec-teurs », *dittons* « dictons, devises inscrites sur les enseignes » (à côté de *docteurs*), *catecime* « catéchisme », *caparoux* « accapareurs », *espadron*, *estrapada*, *tramontada*; l'édition de 1779 donne encore *melici*, mais il y a *milici* en 1688, et *falanchiera* doit être une faute d'impression pour *folanchiera* « folle enchère »; inversement la *Let.* a *temiritat* en 1688, changé en *temeritat* en 1779.

957. Les déformations suivantes sont plus fortes et portent sur des mots plus populaires : *aigualici* « réglisse » (Bal. for. et Chapelon), *archipot* « hochepot », *armagnat* (Bal. for.) « almanach³ », *arquetat* « accoutré », *baritela* (Bal. for.) « *beluter », *écarçons* « caleçons », anciennement en franç. « calçons », *malencounit* (Bal. for.) « mélancolie », *rampa* « crampe ».

958. Si le total de ces déformations est peu élevé, c'est que l'auteur du Bal. for. et les Chapelon sont des gens instruits; l'auteur inconnu du *Jeu de Lar*, moins lettré assurément, en a un bien plus grand nombre. Ainsi tandis que Chapelon maintient les formes françaises comme *examen*, *excepta*, *excusa*⁴, etc. ou comme *squeleta*, *stalua*, *structura*, on trouve dans le *Jeu de Lar* : *ezanta* « exempter », *assidan* « accidents », *apceta* (sic) « accepter », *un discour d'un* ESTILE *glissant*. On constate la disparition populaire de la

1. Cependant l'ancienne prononciation de *laudanum* (*laudanon*) peut expliquer à elle seule cette forme singulière; il n'y aurait pas eu déformation, mais survivance d'une forme archaïque; ceux qui *prononcent* *laudanon*, sont dans la tradition; les plus ingénieux sont ceux qui *écrivent* « l'eau d'ânon ».

2. « Son mal soupire » voulait dire, quand je l'ai entendu : « sa plaie suppure ».

3. *Almanac* dans Chapelon.

4. *Éparmentat* « expérimenté » dans le Bal. for. n'est pas un emprunt déformé; c'est une forme héréditaire.

première consonne d'un groupe dans *letura* « lecture », *elletion* « élection », *exattament*, *otene* « obtienne » au subj., *untrumen* (sic) « instrument », *blafema* « blasphémer » ; des dissimilations comme *laberinte*, *felesista* (sic) « féliciter », même *elustrou* « illustre », le mot étrange *parangelique* pour « panégyrique » avec une intrusion violente de l'adj. *angelique*. *Jassemin* « jasmin » se comprend mieux dans un pays qui prononce le mot franç. « exprès », *èkseprè*. Mais c'est surtout dans les noms propres mythologiques que les résultats sont piquants : passons sur *Pirasme* et *Tisbeẓ* qui ne sont que des graphies fautives ; mais « Neptune » est devenu *Nectune*, « Achille », *Archile*, et l'étrange mot *Axi* représente « Ajax », puisque ce même *Axi* « disputait les dépouilles d'*Archile*, qui étaient des armes si rares » ; il faut regretter que l'auteur n'ait pas songé, en cette circonstance, à nommer Ulysse.

VI. CLASSIFICATION DES EMPRUNTS.

959. Les listes que nous avons données jusqu'ici, si abondantes qu'elles soient, ne renferment qu'une partie des termes empruntés au français. Nous en donnerons d'autres ci-dessous en les classant, tant bien que mal, car le départ entre elles est parfois malaisé à faire.

960. 1° Termes appartenant à la langue des lettres et des arts :

<i>air</i> (de musique)	<i>écrire</i>	<i>livrou</i>	<i>papier</i>
<i>bibliothèque</i>	<i>effigie</i>	<i>maxime</i>	<i>parchemin</i>
<i>burins</i>	<i>à la grecqua</i>	<i>moutet</i> « motet »	<i>pressa</i> (d'impr.)
<i>concert</i>	<i>harangua</i>	<i>opéra</i>	<i>talent</i>
<i>discour</i>	<i>histoire</i>	<i>orgua</i>	<i>thésa</i>
<i>écola</i>	<i>inventà</i>	<i>précieuses</i>	<i>violon</i> .

961. 2° Termes de science et surtout de médecine :

<i>additionna</i>	<i>flux de seng</i>	<i>scienci</i>
<i>anathómisa</i>	<i>infirmity</i>	<i>tisanna</i>
<i>arseni</i>	<i>migrana?</i>	<i>varmina</i>
<i>drogue</i>	<i>mourpions</i>	<i>petita vérola</i> .
<i>estoumac</i>	<i>ongant</i>	

962. 3° Termes de politique ou d'administration :

<i>ambassada</i>	<i>galéra</i>	<i>poulici</i>	<i>rollou</i> (des contri- butions)
<i>archives</i>	<i>héraut</i>	<i>protocolou</i>	
<i>chef de poulici</i>	<i>maire de villa</i>	<i>public sms.</i>	<i>taxa</i>
<i>courvée pl.</i>	<i>pancartes</i>	<i>régent, régente</i>	<i>villa</i> ¹
<i>douana</i>			

1. A côté de *viala*.

963. 4° Termes militaires ou nobiliaires :

<i>aguillettes</i>	<i>canon</i>	<i>fantassin</i>	<i>offiçou</i>
<i>alezan</i>	<i>canounie</i>	<i>guidon</i>	<i>parada</i>
<i>allarme</i>	<i>capitaine</i>	<i>lieutenant</i>	<i>piquier</i>
<i>hallabarda</i>	<i>capoureau plur.</i>	<i>lieutenancy</i>	<i>plumet</i>
<i>harquebuza</i>	<i>carabina</i>	<i>major</i>	<i>prince</i>
<i>arquebusada</i>	<i>champ de batailly</i>	<i>maréchaux</i>	<i>regimen</i>
<i>attaqua</i>	<i>chef de milicy</i>	<i>maréchossia</i>	<i>sentinella</i>
<i>aussecol</i>	<i>company</i>	<i>marquis</i>	<i>senechal</i>
<i>blazon</i>	<i>enseigny</i>	<i>mousquet</i>	<i>sergean</i>
<i>boudri</i> « baudrier »	<i>équipa, verbe</i>	<i>noblou</i>	<i>sire</i> (en parlant d'un
<i>butin</i>	<i>exercissou</i>	<i>officier</i>	vétérinaire).

964. 5° Termes judiciaires :

<i>appel</i>	<i>greffier</i>	<i>justici</i>	<i>racords</i>
<i>appointa</i>	<i>huissier</i>	<i>legats</i>	<i>requerant p.pr.</i>
<i>avis?</i>	<i>infourma?</i>	<i>liquida, verbe</i>	<i>requêta</i>
<i>avocat</i>	<i>inventoirou</i>	<i>ógment</i>	<i>revouquant p.pr.</i>
<i>cótion</i> « caution »	<i>inventoria</i>	<i>pratiqua</i>	<i>témoin.</i>
<i>fallita</i>	<i>jurisconsulte</i>	<i>Presidant</i>	

965. 6° Termes de la langue religieuse ou théologique :

<i>absolution</i>	<i>bulla</i> (du pape)	<i>invouqua</i>	<i>pape</i>
<i>acta de contrition</i>	<i>cathedrala</i>	<i>jeuna, verbe</i>	<i>paradis terrestre</i>
<i>adoura</i>	<i>chœur</i>	<i>lou divin</i>	<i>Verbou patriarche</i>
<i>argument</i> (de thèse)	<i>clercs et clarcs</i>	<i>martirou</i>	<i>prouphète</i>
<i>aspergez</i>	<i>fabriqua</i>	<i>offensa</i>	<i>reliqua</i>
<i>aumónier</i>	<i>hérésie</i>	<i>offranda</i>	<i>tentation.</i>

966. 7° Termes de négoce ou d'industrie :

<i>artisan</i>	<i>marqua</i> (de fabrique)	<i>trafic</i>
<i>fabriqua</i>	<i>négociant</i>	<i>trouqua</i> (?) verbe.

967. 8° Mots abstraits qui ont le suffixe -at < -ate :

<i>civilitat</i>	<i>fiertat</i>	<i>pousteritat</i>	<i>veritat.</i>
<i>égalita</i>	<i>humilita</i>	<i>qualita</i>	
<i>fidellitat</i>	<i>liberta</i>	<i>tranquillitat</i>	

968. 9° Divers de sens et de formes variés :

<i>accord</i>	<i>fiel</i> (fig.)	<i>misera</i>	<i>sexou</i>
<i>achoppamens</i>	<i>fleau de Dió</i>	<i>moudellou</i>	<i>souci</i>
<i>affront</i>	<i>inquiétuda</i>	<i>origina</i>	<i>sieclou</i>
<i>appetit</i>	<i>louangi</i>	<i>presageou</i>	<i>transes</i>
<i>atteintes</i>	<i>luxou</i>	<i>principou</i>	<i>triomphou</i>
<i>desir</i>	<i>malici</i>	<i>rancuna</i>	<i>vartu.</i>

969. 10° Mots concrets :

<i>affriquets</i>	<i>cabaret</i>	<i>festin</i>	<i>mourtier</i>
<i>alumettes</i>	<i>couchon</i> (de jeu	<i>feu</i>	<i>ouliva</i>
<i>assiete</i>	de boules)	<i>lambiaux</i>	<i>racina</i>
<i>attiriaux</i>	<i>escargots</i>	<i>lambris</i>	<i>riban, ruban</i>
<i>bouchon</i> « cabaret »	<i>épingles</i>	<i>lingeou</i>	<i>tresor.</i>

970. 11° Noms épithètes :

<i>belistres</i>	<i>nain</i>	<i>partisan</i>	<i>rustrou</i>
<i>lourdau</i>	<i>negres</i>	<i>richards</i>	<i>uzurie.</i>
<i>lutin</i>	<i>orphelin</i>	<i>rustaut</i>	

et il faut mettre à part le propre mot *milords*.

971. 12° Les adjectifs fournissent un assez fort contingent :

<i>accueillant</i>	<i>humblou</i>	<i>librou</i>	<i>serein</i>
<i>blémou</i>	<i>illustrou</i>	<i>magnanimou</i>	<i>sincèra</i> fém.
<i>considérablou</i>	<i>importun</i>	<i>majestuous</i>	<i>sublimou</i>
<i>discret</i>	<i>impourtant</i>	<i>malin</i>	<i>superbou</i>
<i>étrangie</i>	<i>interdit</i> « hébété »	<i>moudestou</i>	<i>superflu</i>
<i>étrangeou</i>	<i>irréprouchablou</i>	<i>particulier</i>	<i>transcendant</i>
<i>fidellou</i>	<i>lestou</i>	<i>respectablou</i>	<i>tristou.</i>
<i>fier</i>			

972. 13° Enfin voici la série des verbes :

<i>accumula</i>	<i>desespera</i>	<i>obeît p. p.</i>	<i>renversa</i>
<i>admira</i>	<i>distingua</i>	<i>obligier</i>	<i>subsista</i>
<i>adoucir</i>	<i>éternisa</i>	<i>presagie</i>	<i>supplanta</i>
<i>s'agir de</i>	<i>impatienta</i>	<i>pretexta</i>	<i>supputa</i>
<i>apprehenda</i>	<i>interpreta</i>	<i>prodigua</i>	<i>visita.</i>
<i>charma</i>	<i>négligie</i>	<i>prospera</i>	

973. Il y aussi des adverbes empruntés, mais ce sont des dérivés d'adjectifs : *fidellamen*, *humblamen*.

III. Les déchets.

I. LES MOTS.

974. Pour faire comprendre le mouvement du vocabulaire dans une langue ou dialecte, il faudrait signaler les disparitions de mots. A vrai dire, comment le pourrions-nous faire, puisque les textes dialectaux que nous étudions ici sont chronologiquement les premiers que nous connaissions; sans doute nous avons le Ballet forésien; mais il est

écrit dans une langue si personnelle, si artificielle, pourrait-on dire, que la comparaison est difficile et peu probante entre des textes si différents ; l'absence dans Chapelon d'un mot usité dans le Ballet n'est pas une preuve que ce mot a disparu : ainsi *orlou* « margelle » est dans le Ballet de 1605, il n'est pas dans Chapelon (1688), mais il vivait, puisque le Jeu de Lar en 1698 l'emploie encore.

975. Cependant on peut, en tenant compte de l'état actuel du dialecte, considérer comme des déchets au XVIII^e siècle les mots suivants employés encore par le Bal. for.

<i>abrassie</i> « embrasser »	<i>fréchura</i> « fraîcheur, endroit frais »
<i>s'appouérye</i> « s'évertuer »	<i>gourrey</i> « collier »
<i>s'arreizie</i> « se mouiller »	<i>maucoussien</i> « chagrin » adj.
<i>biguey</i> « boîteux »	<i>mazajou</i> « hameau »
<i>chinally</i> (<i>canailly</i> dans Chapelon)	<i>nesciou</i> « simple, sot »
<i>coura que</i> , conj.	<i>oère</i> « entendre »
<i>cremou</i> « gelée »	<i>pétourésse</i> « boulangères »
<i>da</i> « donner »	<i>pluvéri</i> « promesse » de mariage
<i>testa de dourét</i> « étourdi »	<i>prezura</i> « fatigue »
<i>ebuerfit</i> « vidé » ¹ (gibier, volaille),	<i>se trazezyrie</i> « se tracasser »
<i>empeindre</i> « entraîner »	<i>viajou</i> « fois »
<i>eparmentat</i> « expérimenté »	<i>viozyr</i> « baisser de prix ».
<i>évécrou</i> « aveugle »	

976. C'est aussi par la comparaison avec le dialecte moderne qu'on peut considérer comme des archaïsmes les mots suivants de Chapelon :

<i>chanta</i> sms. « chant funèbre »	<i>malancontrou</i> sms.
<i>cor saint</i> « relique »	<i>mourga</i> « railler »
<i>depachie, empachie</i> , « débarrasser, embarrasser »	<i>se mugueta</i> « se faire beau »
<i>desondra</i> v. fr. <i>desondrer</i>	<i>piffre</i> « grosse personne »
<i>embouésie</i> v. fr. <i>emboisier</i>	<i>placar</i> « affiche »
<i>empara</i> « défendre »	<i>rabata</i> v. fr. <i>rabaster</i>
<i>s'évitallie</i> « se ravitailler, se nourrir »	<i>se revenchie de</i> « payer en retour »
<i>fanfara</i> « entrée triomphale »	<i>tandió</i> adv.
<i>legats</i> « legs »	<i>tantequan</i> « aussitôt »
	<i>vitura</i> « monture », cheval ou mulet.

1. On le trouve cependant dans une *Croun. gag.* de P. Duplay, *Lou counsé de revisioun* : « LOUS ÉBEURFIIS (sic = ébuerfits) pratchiquount lou jeunou, fant una marchi forcia... par assüre de se rondre avortouns ».

977. Il faudrait naturellement ajouter à cette liste tous les mots qui ont disparu parce que les usages, les choses qui leur correspondaient ont disparu : *aux* « hauts de chausses », *haut-coulets*, *couleuvrines*, *fontangie* « coiffées de fontanges », *page*, *partusana* « pertuisane », *prébendie*, etc.

II. LES EXPRESSIONS OU LOCUTIONS.

978. Tout aussi nombreux sont les déchets subis par les expressions courantes ou par les locutions :

<i>être à bas</i>	<i>tomba</i> ou <i>cheyre en défaut</i>
<i>au besoin</i> (sens du xvii ^e siècle)	<i>Dió nous gard!</i>
<i>metta à blanc</i> « ruiner »	<i>avéy dret</i> , absolu, opposé à
<i>être sus lou bon pie</i> « en bon état »	<i>avéy tort</i>
<i>de bon courageou</i>	<i>Sant Jean bouna estrena!</i>
<i>lou bon viore</i> , litt. « le bon vivre » ¹	« tout est pour le mieux »
<i>avéy la búchi au quió</i>	<i>un faire lou faut</i> subst.
<i>de gens de campagni</i> « des paysans »	<i>bien savéy sa gama</i> « sa partie »
<i>se diónt</i> « ce dit-on »	<i>se metta en gésina</i> (dit d'un homme)
<i>faire de contou à la cigogni</i>	<i>des hounêtes gens</i> (sens du xvii ^e siècle)
<i>mesura par compas</i>	<i>lingua plata</i> « flatteur »
<i>se contenta</i> « être satisfait »	<i>avéy lou sujet de</i>
<i>cot à cot</i> « coup sur coup » ●	<i>faire lou vert et lou sec</i>
<i>de coumanda</i> « en location »	<i>au respect de</i> « en comparaison de » etc.
<i>faire chiera de coumissairou</i>	
« faire bonne chère »	

1. Au xviii^e siècle cependant, le chroniqueur Beneyton emploie encore en franç. la loc. « le Cher Vivre » pour désigner le poème de Chapelon que nous appelons *Description de la misera de Santetieve*.

CONCLUSION

HISTORIQUE DU DIALECTE DE SAINT-ÉTIENNE

979. On peut maintenant se faire une idée assez précise du dialecte qu'on parlait à Saint-Étienne au xvii^e siècle.

C'est un dialecte franco-provençal. Il est plus sensible que le forézien occidental à l'influence du yod sur -a tonique ; il aime, plus que le lyonnais, les sons graves, -*on*, -*oun*, -*ou* atone, au lieu de -*èn*, -*on*, -*o*. Il se plaît aux voyelles fermées -*á*, -*é*, -*é*, *óu*, aux nasales -*in* et -*un* qui sont encore des voyelles fermées ; il ignore l'« *ó* » du français ; avant le commencement du xvii^e siècle, il avait réduit à une simple voyelle les diphtongues anciennes que certains parlers foréziens ont en partie gardées ; il a vocalisé les labiales et *l* entravées, mais sans en tirer les diphtongues nuancées qui sont la grâce du provençal. Il termine ses oxytons brusquement, laissant tomber les finales *r* et *l*, celle-ci si harmonieusement sonore ; il termine ses paroxytons en certains cas par les sons pesants -*ou*, -*oun*. Voilà donc bien des défauts : sons durs, secs ; fins de mots ou de phrases brusques ou sourdes.

980. D'autre part pourtant, la fluidité que produit la vocalisation des labiales, l'alternance délicate des changements phonétiques dus au déplacement d'accent, soit dans la voyelle -*ò* qui devient -*æ*, -*ou*, soit dans les diphtongues primitives, -*au*, -*æ* ; -*ay*, -*é* ; -*ey*, -*i* ; -*oy*, -*u* ; la richesse des finales atones -*a*, -*e*, -*i*, -*ou*, -*oun*, là où le français n'a que -*e*, voilà des qualités qu'il est juste de relever. Si nos auteurs du xvii^e siècle n'ont pas profité de ces avantages, comme pourrait l'essayer un poète de nos jours venu après le romantisme et le félibrige, c'est que les sujets qu'ils traitaient s'y prêtaient peu ; la tradition patoise vise plus à la plaisanterie, volontiers libre, qu'à l'esprit, plus au rire qu'au sentiment ; le vers est plus intellectuel que sensitif ¹.

981. Nous ne pouvons, et pour cause, rien dire de l'accent provincial qui accompagnait le parler de Saint-Étienne au xvii^e siècle. Mais il faut avouer qu'aujourd'hui, l'accent du terroir, le vrai accent

1. Sauf dans le Ballet foresien.

gaga ' n'est pas heureux; on^o peut le comparer avec l'accent du Puy, et la comparaison n'est pas à son avantage : les *ponots* ne s'expriment pas mieux en français que les *gagas*, mais ils prononcent le français plus agréablement.

982. La morphologie du dialecte de Saint-Étienne est, comme sa phonétique, en rapport avec celle des dialectes franco-provençaux. Elle est riche de flexions nominales, trop riche peut-être de formes pronominales, et sa conjugaison est indépendante à la fois de la conjugaison française et des conjugaisons méridionales. Cependant, si elle se suffit à elle-même en tout temps, elle éprouve déjà des pertes dès la fin du xvii^e siècle ; dans les verbes de la deuxième conjugaison, le parfait de l'indicatif se confond avec l'imparfait ; dans les siècles suivants, les diverses flexions personnelles subiront des remaniements analogiques qui n'entameront pas sans doute l'intégrité dialectale de la conjugaison, mais qui témoignent cependant d'une certaine faiblesse : il semble que toute cette variété de formes soit un embarras pour un parler vulgaire, et que chaque écrivain, tour à tour, soit obligé de se créer sa conjugaison.

983. Si la phonétique et la morphologie sont pures de toute influence étrangère, il n'en est plus de même pour la syntaxe et pour le vocabulaire. Là, le français a exercé une action continue et manifeste.

Nous avons dans le livre II signalé, chaque fois que nous l'avons pu, les analogies que l'on pouvait constater entre la syntaxe française du xvii^e siècle et celle de nos auteurs ; dans les pages précédentes nous avons donné des listes de mots que le français a fournis à notre dialecte. Et la preuve de l'influence française est double : c'est d'abord que tel mot coexiste dans la langue modèle et dans le dialecte imitateur ; c'est surtout qu'on voit disparaître le même terme, ou plus souvent le même tour de phrase, à la fois dans les deux langages ; on pourra s'en convaincre en se reportant à quelques-uns des mots que nous avons relevés ci-dessus (VOCABULAIRE, III, *Les déchets*).

984. Cette influence s'explique non seulement par l'éclat littéraire de la langue imitée, non seulement par une loi d'adaptation qu'on rencontre, semble-t-il, même quand il s'agit de langues nationales diverses ², mais encore par les conditions mêmes où nos auteurs ont écrit.

1. *Gaga* est le sobriquet donné aux Stéphanois par leurs voisins; ils l'ont accepté de bonne grâce. Si je n'ai pas employé ce mot au cours de cette étude, c'est uniquement parce qu'il ne se rencontre pas avec ce sens avant le xix^e siècle.

2. Je n'ose trop m'aventurer sur un terrain qui m'est étranger ; mais voici ce qu'on peut constater ; je choisis les langues les plus facilement abordables à un français, l'anglais et l'italien : il semble que les textes modernes écrits en ces deux langues soient plus intelligibles que des textes anciens, non pas seulement parce que les idées nous sont plus familières, mais parce qu'il y a comme un air de famille dans le tour d'esprit, dans le tour de phrase, dans le vocabulaire même.

985. Le dialecte de Saint-Étienne est venu tardivement à cette notion qu'il pouvait servir à l'expression littéraire des idées; d'après ce qu'on sait aujourd'hui de son histoire, cet éveil ne fut pas spontané, pas plus sans doute qu'aucune naissance ou renaissance littéraire; il fut l'effet du prodigieux mouvement d'idées qu'on appelle de ces divers noms : la Réforme, la Renaissance; le premier de nos auteurs dialectaux fit son éducation littéraire dans les livres français du xvi^e siècle; quoi d'étonnant que dès l'origine l'influence du français ait marqué son empreinte sur le dialecte obscur que le français avait tiré de son long sommeil? Manié par des mains point trop malhabiles, il put ainsi produire des œuvres d'un intérêt tout local, mais sans cesser de recevoir les leçons et les exemples de son illustre initiateur, le français.

986. Pour le vocabulaire en particulier, il ne faut pas s'étonner de voir tant de mots français employés par nos auteurs du xvii^e siècle. Il y avait tant d'idées — les plus élevées et les plus abstraites, — tant d'usages — introduits par l'administration française, — tant d'objets — apportés par la civilisation — que le parler populaire ne sut pas dans son propre fonds leur trouver des désignations. Puis, selon une observation d'Onofrio (p. xxiii) qu'on peut généraliser, les écrivains pour qui le patois est la vraie langue journalière, qui vivent dans un milieu de patoisants obligés, ne se font aucun scrupule en général d'adopter des mots français; la défiance à l'égard des emprunts semble naître du jour où l'existence même du dialecte indigène paraît menacée; je crois qu'en provençal aussi, les écrivains du xix^e siècle ont une langue plus pure que leurs prédécesseurs, et ils l'ont voulue plus pure, en se rendant très susceptibles sur l'origine des mots qu'ils employaient.

987. Ces inquiétudes n'étaient point d'usage au xvii^e siècle, et pour donner une idée de la forme que pouvait prendre un texte soi-disant écrit en patois, nous reproduirons ici la fin du poème de Bobrun'; l'auteur parle de ses héritiers :

Y l'amarant cent véy mai louf mazura
 Qu'un grand palais de superba structura;
 Car lou lambris d'un hounetou-artisan
 Ey plus heroux qu'équai d'in courtisan.
 L'occupation éloigne tous lou vissou,
 Trop de bon tion entraîne ô precipissou.
 D'être fêtat et d'être recharchi,
 D'être puissant et de s'être enrichi,

1. Qu'on ne juge pas d'ailleurs du reste du poème par ces vers, les plus détestables à cet égard qu'on y trouve. Au surplus, j'ai toujours eu des doutes sur l'authenticité de cette partie, et je ne serais pas loin de croire qu'ils sont de l'éditeur de 1779; ils n'en témoignent pas moins de l'influence du français.

Que sert-ou-équen, quand la mort nous talonne,
 Peu qu'à lengun la pella ne pardonne ?
 Ah ! que vou-éy vrai que tout éy vanita !
 Un sou móment remet l'égalita.
 M'arretou-ici, ne l'ay poyou plus traire.
 Adió, Mâmon, adió, car j'ai à faire :
 Tin toh esprit, ton cœur, ton ama-en jouai,
 Jusqu'à ce que tu vene ente je vouai.

Voilà des idées qui ne perdraient rien à être exprimées en français, et non en ce dialecte informe. Admettons que les pensées morales de ce texte ne pourraient guère trouver dans le patois une forme convenable ; mais reconnaissons aussi que l'auteur a été victime d'une malheureuse insuffisance de talent.

988. Il faut avouer d'ailleurs qu'en cette matière, la personnalité des auteurs joue un certain rôle. Tel écrivain du xix^e siècle, P. Duplay, qui a fait un si large accueil aux mots français patoisés dans son *Dictionnaire*, se laisse aller, en vers surtout, à écrire des phrases qui n'ont presque plus rien de dialectal. Voici par exemple la dernière strophe d'une pièce intitulée *la Pimpignêla* « la Coccinelle ¹ » :

Au noum de la fraternità,
 Nous aôtrous tous qui, sus la terra,
 Par counutre la verità,
 Ne savouns ron que viéure on guerra...
 Sans mai nous creire prou savants
 Par reglà neutra destchinéia,
 Tous, djîns una mêma ponséia,
 Prenouns, on* mâssi, lous davants,
 Et, do cœur, djisouns : » Pimpignêla !
 Petchita bêtchi do boun Djîeu,
 Vais li djire, de ta voix grêla,
 Que la paix régnéze demeu...

939. La prose de P. Duplay est d'ailleurs plus indépendante du français que sa poésie ; mais il n'a pas pratiqué le sage conseil que J. Parot donnera plus tard à un de ses collaborateurs de l'*Armagnà de 1906*, qui, dans *Lou Guépie*, a employé le mot *phalanstèrou* : « On ne doit patoisier les mots français qu'avec la plus grande circonspection, malgré les exemples fréquents que nous offrent les langues provençale, limousine et gasconne (?). L'auteur de cette jolie pièce a donc eu tort de se servir du mot *phalanstère*. On voit que P. Duplay n'est pas le seul qui soit tombé dans cet abus ² ».

Combien de temps encore ces recommandations seront-elles susceptibles d'être entendues ? Combien de temps encore durera le dialecte

1. *Caveau stéphanois*, juin 1900, p. 46.

2. *Armagnà de 1906*, p. 42, n. 2.

de Saint-Étienne que nous avons vu naître à la vie littéraire au début du xvii^e siècle?

990. Mais quand le dialecte indigène aura disparu, il pourra se former un français local qui retiendra encore quelque chose du parler qu'il aura éliminé. On sait quel heureux parti Louis-Etienne Blanc a tiré du français-lyonnais¹. Nous ne pouvons opposer à ces œuvres aucun ouvrage stéphanois, mais on nous saura peut-être gré, pour terminer ces considérations sur l'influence du français, de reproduire une petite pièce écrite en français-gaga par Joannès Merlat².

A mon ami Louison,

HA! DAME, DES AILS!

(Monologue gaga).

Enfin, te véquia, mon beau Tiéne !
 Comment vas-tu, mon gros belet?
 Toujours plan-plan! Bon, ça m' plaît. —
 Tu reviens donc à Saint-Etienne? [4]
 Ah! ben, tant mieux! Tes fumerons
 Ont voyagé! C'est de la gnognote;
 Car, vois-tu, nia rien qui botte
 Comme l'pays des mâchurons, [8]
 Et pis, les Gagas ont beau faire,
 Ils reviennt toujours dans leur trou;
 C'est là qu'ils trouvent leur affaire,
 Ailleurs, ce n'est pas le Pérou. [12]
 Mais dis-moi, Tiéne, est-tu de même
 Que quand j'étions ton p'tit boursou?
 Est-c' que vraiment, toujours tu m'éme?
 Dis-le moi, dis, mon gros belou. [16]
 Ousqué donc l[e] temps où, pour t'attendre,
 J'allions au plan dans les portails!
 T'avais alors la voix ben tendre...
 Ha! dam', voulez-vous des ails?! [20]

1. Les Canettes de Jérôme Roquet dit Tampia, ... par Louis-Etienne Blanc, 2^e édition, Lyon et Paris, M D CCC LXV.

2. Dans le *Moniteur du Caveau Stépéanois*, janvier 1889, p. 6; je ponctue autrement que l'auteur, mais je reproduis le texte, même fautif.

Vers 1. *Véquia* « voilà ». *Tiéne*, *Etiéne* 4, *de même* 13, *tu m'éme* 15, etc., prononciation locale. — 2. *Belet* « agneau », terme d'affection. — 3. *Plan-plan* « couçi-couça ». — 8. *Mâchurons*, du v. *mâchurer* « salir », désigne les armuriers, métallurgistes, mineurs surtout, qui font un travail salissant. — 14, 18. *J'étions*, *j'allions*, formes artificielles, que je n'ai jamais entendues; cp. *j'étais* v. 17. — *Bour-sou*, mot d'affection, analogue au fr. « Benjamin ». — 16. *Belou*, comme *belet* v. 2. — 17. Vers faux; lire *l' temps*. — *Aller au plan* « faire le pied de grue »; on dit plutôt *planter*. — 20. Vers faux; lire *dame*? — J'ignore le sens de ce refrain, qui était peut-être un refrain populaire d'alors.

A l'étang Momé, chez Catole,
 Rappelle-t-en, t'étais rien dru!
 Pour aller boir' du lait bourru,
 Tu m[e] fésais fouillater l'école. [24]
 Tu m<e> disais : Viens dans le pré,
 Viens, nous ferons la corbicine!
 J'étais pas mariole et pas fine,
 Tandis que toi, t'étais madré. [28]
 Ah! tu la connaissais aux zognes,
 Tu me baroulais sur les reins,
 Que j'en avais de grosses rognés
 A la tête, aux coudes, aux mains. [32]
 Quand nous faisions à la simelle,
 Ou bien la motte à cacasson,
 Tu m' fésais çimer la gamelle
 En me pitrognant sans façon. [36]
 Pis, pour être une élève digne,
 Tu m'espiquais tous les détails
 Pour être, autant que toi, gergigne...
 Ha! dam', voulez-vous des ails!!! [40]
 A la Cotonne, avec Mélie,
 Rappelle-t-en, quand nous allions
 Manger comme des vrais cayons
 De bonnes tom's dans la prairie! [44]
 Pis, pour dessert, tu nous donnais
 Des barabans pour des pissotes,
 Et nous étions vraiment si sottes
 Qu'on mangeait tout c' que tu voulais. [48]
 Au Bois d'Amour, sous les ombrages,
 On allait dénicher des nids,
 Et pour terminer nos voyages
 On fésait la chasse aux manis. [52]
 Ousqué donc c[e] temps, mon pauvre Tiène,
 Où l'on s' la rigolait tout deux!
 Mais pis'que t'es à Saint-Etienne,
 Tu resteras mon amoureux. [56]

23. *Lait bourru*, lait frais tiré et encore écumeux. — 24. Vers faux : *Tu m' fésais*. — *Fouillater l'école* « faire l'école buissonnière ». — 25. *M'* dans le texte. — 26. *Corbicine* « culbute ». — 27. *Mariol* synonyme de *fin*; *faire son mariol* « faire son malin ». — 29. *La connaître aux zognes* « s'entendre à quelque chose. » — 31. *Rognés*, ici, les croûtes qui se forment sur une plaie, sur une écorchure qui se cicatrise. — 32. Prononcer *tête*. — 33. La *simelle* ou *semelle*, « le cheval fondu ». — 34. *La motte à cacasson*, sorte de jeu de chat où l'on ne peut pas prendre ceux qui sont à *cacasson* « accroupis ». — 35. *Çimer la gamelle* ou seulement *çimer* « être de mauvaise humeur ». — 36. *Pitrogner* « tripoter ». — 39. *Gergigne*, en patois *jarjilli*, « remuant » : *faire jarjilli* « se démener »; de *girgillo*, manivelle de puits, ou dévidoir. — 43. *Cayons* « pourceaux ». — 44. *Tome*, fromage blanc frais, qui est du lait caillé. — 46. *Baraban* « pissenlit ». *Pissote*, sorte de laiteron. — 52. *Mani* (pron. *máni*) « hanneton ». — 53. Vers faux; lire *c' temps*, en prononçant *don* et non *donc*.

Vois-tu... ces souvenirs dilatent
Mon cœur qu'est sans dessus dessous...
Bon! des pagnots qui se gibattent!...
Ha! dam', trois têt's d'ail pour deux sous!!! [60]

991. On peut distinguer les principaux éléments de cette langue nouvelle : des termes français prononcés les uns d'après l'usage populaire, les autres d'après l'usage local; un vocabulaire formé aussi de mots populaires français et de mots dialectaux francisés. Ainsi c'est par le vocabulaire que le français a fait brèche dans le dialecte, c'est dans le vocabulaire que le dialecte maintient ses dernières positions.

59. « Bon ! des voyous qui se battent, se tiraillent ! »

RÉFÉRENCES DU LEXIQUE

(Les numéros renvoient, pour plus amples renseignements, aux paragraphes de l'Introduction, pp. II-X).

<i>Ant.</i> Bobr. Antoine Chapelon	Fin.... de Denis Bobrun	38
<i>Ant.</i> Carac. —	Caracterou de le fille...	37
<i>Ant.</i> Ch. —	Chansons	39
<i>Ant.</i> Epig. —	Epigrammes	39
Bal. for. M. Allard?	Ballet en langage foresien	5
B. M. Epit. Jean Chapelon	Epitapha de J. Belle-Mine	29
B. M. Or. —	Orezon funebra	29
B. M. Test. —	Testament	29
Car. —	Caréyma	30
Ch. —	Chansons	28
Curn. —	Bouquet à M.... de Curnieux	35
Descr. —	Description de la misera....	31
Ech. —	Requéta, Avis à MM. Ious Echevins	32
<i>Ent.</i> Arr. —	Entrat solennella, Arrivat de M....	26, f, 14°
— Chambon —	— Pelaut do Chambon	— 3°
— Ch. nova —	— Cni de la Charreiry	—
	Nova	— 10°
— Ch. fr. —	— Cni de la Charreiry Freidy	— 11°
— Coul. —	— Cni Coulounella	— 7°
— déb. —	— Les 62 premiers vers	— 1°
— Devart. —	— Devartissamen de la méynat	— 16°
— Isla —	— Cni de l'Isla	— 9°
— Lyon —	— Cni de la Charreiry de Lyon	— 12°
— Nopce —	— Nopce de vialageou	— 15°
— Poul. —	— Cni de Pouleniay	— 13°
— Rouan. —	— Cni de Rouanay	— 8°
— Sanch. —	— Charguet de Sanchamon	— 4°
— Santet. —	— Fanfara de Santetieve	— 6°
— Santheand —	— Charguet de Santheand	— 5°
— Vialar —	— Quinquaina de Vialar	— 2°
Epit. Carron —	Epitapha dó sieur Carron	36
Gazz. fr. M. Allard	Gazette françoise	voy. p. xxii
<i>Jac.</i> Acta Jacques Chapelon	Acta de contrition d'un fenéant	41
<i>Jac.</i> Educ. —	Education dos effans de vèz Santetieve	40
<i>Jac.</i> Tourr. —	Testamen de Tourran lou Raccord	42
Jeu de Lar ?	Jeu de Lar	8

<i>Let.</i>	Jean Chapelon	Lettre à M. François de Chalus	26 b
<i>M. m.</i>	—	Mi de moi	27
<i>N.</i>	—	Noues en patois...	25
Noels 1746	Thiollière?	Huit noels de 1746	9
<i>Rat.</i>	Jean Chapelon	A MM. lou Ratteurs de la Charita	33
<i>S. P.</i>	—	(Epître) à M. de Saint-Priest	26 a
<i>Son. Auth.</i>		Sonnet à l'Autheur (par son frère)	26 d
<i>Av. Auth. Far.</i>		Avis à l'Autheur de la Fareipy	26 e
<i>Son. Marg.</i>	Jean Chapelon	Sonnet à M ^{me} la Marquiza de S. Priest	26 c
<i>Th.</i>	—	Conclusion de thèses	34

EXPLICATION DE QUELQUES ABRÉVIATIONS

Afpl. : adjectif féminin pluriel.
Afs. : adjectif féminin singulier.
Al. : alinéa.
Av. d. al. : avant-dernier alinéa.
Av. d. v. : avant-dernier vers.
C. : couplet.
Cond. : conditionnel.
D. : dernier.
Déb. : début.
Fpl. : féminin pluriel.
Fr. : français.
Fr. loc. : français local.
Fr. pop. : français populaire.
Fs : féminin singulier.
Fut. : futur.
I. p. : indicatif présent.
Intr. : intransitif.
Inv. : invariable.
Ipé. : impératif.
Ipf. : imparfait.
Loc. : locution.
Mil. : milieu.

Mpl. : masculin pluriel.
Ms. : masculin singulier.
P. d. : parfait défini.
P. p. : participe passé.
P. pr. : participe présent.
Pl. : pluriel.
pr. : voy. p.pr., v.pr. et vpr.
Répl. : réplique.
S. : singulier.
Sbj. pr. : subjonctif présent.
Sbj. ipf. : subjonctif imparfait.
Sfpl. : substantif féminin pluriel.
Sfs. : substantif féminin singulier.
Smpl. : substantif masculin pluriel.
Sms. : substantif masculin singulier.
Str. : strophe.
V. : Verbe.
V. fr. : vieux français.
V. pr. : vieux provençal.
Vpr. : verbe pronominal.
Vintr. : verbe intransitif.
Vtr. : verbe transitif.

LEXIQUE

Les mots écrits en **caractères gras** ne se rencontrent pas dans les œuvres attribuées aux Chapelon : ils sont tirés du Ballet foresien, de la Gazzette françoise, du Jeu de Lar ou des Noels de 1746.

Nous avons conservé la graphie de nos textes, mais pour éviter des tâtonnements, nous avons remplacé par *ai*, *ei* les diphtongues *ay*, *ey*, et inscrit en conséquence les mots à la place que leur imposait cette nouvelle graphie. Nous avons pu garder *ay*, *ey* quand l'ordre alphabétique des mots qui les comprenaient n'était pas modifié.

A

A 1^o prép. « à » ; voir *Morphol.* par. 875, l'emploi de *à* après certains verbes ; voir *Phonét.* par. 551, l'emploi de *n* après *à*. 2^o Voir la prép. *ó* « avec ».

ABADA sms. « vagabond, aventurier » : *J'ai fat pis qu'un abada*, Jac. Acta, 25. — D'un v. oublié **abada* « lâcher les troupeaux » ; cp. P. Gras ; *Dict. Sav.* ; Puitspelu.

ABAYEZ sfpl. « abbayes », *Ent.* Santet. av. d. al. ; bonne leçon de 1688 au lieu de *abbeyeʒ*.

ABERÓ sms. « auget » : *Un aberó d'uʒai*, B. M. Test. 7^o al. — Dér. roman de *bére*.

ABIÓRAGEOU sms. 1^o « boisson » : *Vou n'y a Abiorageou que de vin vio*, Bal. for. 361. 2^o « breuvage médical » : *Parque tant de sagnie et tant de lavemens, D'abiórageou et d'enfecimens*, Ch. XV, 2^e c. — Dér. latin de *ad-bib(e)r(e)+atico*.

ABONDAT p.p. inv. de **abonda* « suffire » : *Quand je n'orin eu ótan qu'Argu, i n'orian pas abondat* « Quand j'en aurais eu (des yeux) autant qu'Argus, ils n'auraient pas suffi », *Let.* 5^e al. — Toujours vivant même dans le fr. loc. : « Il a parié qu'il *abonderait* à boire six verres, et il a *abondé* » ; le plus souvent avec négation : « Il *n'abondait pas* à boire ce qu'on lui servait. »

ABORD dans les loc. adv. *d'abord* et conj. *d'abord que* « aussitôt que » : *D'abord que sous amis l'ió tavon lou chapay*, *Ent.* Isla, dern. tiers.

Abrassya sfs. « embrassade » : *Para donque yqueta abrassya* « Reçois donc cette embrassade », Bal. for. 411. — Du v. *abrassier disparu. Rayn. *abrassar*, ital. *abbracciare*.

ACAUTE 3^e s. i. p. du v. *acóta*.

ACCOUMENCI p. p. inv. « commencé », *Ant. Carac.* 6.

ACHABI vtr. « gaspiller » : *Vou éy-t-achabi son argen*, Ch. I, fin. — Le *b* indique une origine méridionale : Levy, *acabir*; Mistral, *achabi*. Cp. *acheber*, Jaubert.

ACHON sms. « hache, petite hache » : *Sur lou champ d'un achon que me coupant lou couai* « ...qu'on me coupe le cou », *Ant. Carac.* fin. — Dér. de « hache ».

ACÓTA vtr. « serrer dans ses bras » : *Sa póra mare tache à l'acóta*, N. VI, 5^e str.; *lou bon Joseph que l'acaute*, N. VIII, 7^e str. — De *costa*.

ACOULADE sfpl. « accolades », Bal. for. 401. Mot différent de *coulada*.

ACOUTA vtr. « écouter », N. IX, 3^e str. impé. 2^e s. *accota*, *Ant. Carac.* 6^e répl. de P. Sbj. pr. 3^e s. *accote*, M. m. I, 4. — De *ascòl tare.

ACTA sfs. « acte » uniquement dans : *Acta de contrition d'un feneant*, *Jac.*, et dans *actes* (fpl.) *de crençi*, *Ant. Bobr.* IV et VI.

ADIÓ sms. ou interj. « adieu ». Deux fois, on a : *adió coumand*, à la fin de l'*Avis des Noels*, et de *S. P.*; littér. : « (Je vous) recommande à Dieu ». La forme *coumand*, 1^{re} pers. sing., est archaïque, et peut-être étrangère à notre dialecte.

ADONC, *adon*, Bal. for. 260, adv. « alors » : *Mais vou falit à donc veire lour partuzane*, *Ent.* Ch. nova, 10; *Quand ó cret bien marchie, vou éyt à donc qu'au s'assupe*, Th. II, 21. *Adon que la fon lou maumene*, Bal. for. 260.

ADORT (s') « s'endort », 3^e sing. ind. pr. d'un v. *s'adormi*, seul ex., Chans. XIII.

ADURE vtr. « apporter » : *Lengun voulit venir adure de denrée*, Desc, 40^e vers avant la fin. Ind. pr. 3^e sing. *adut*, Ch. XVI; 3^e pl. *adusont*, *Jac. Educ.* fin. Imparf. 3^e pl. *adužiant*, Desc. 24. Parf. 1^{re} s. *adusió*, *Jac. Educ.* 56; 3^e s. *adužit*, *Jac. Educ.* 30. Fut. *adura*, Ech. III, milieu. Impé. *adude*, M. m. IV, 9 et Desc. 6^e al. fin. Subj. pr. *aduže*, N. VII, 10^e str. — De adducere par l'intermédiaire **aduire*.

AFFAIRE sms. « affaire » : *Vou li at dix mille endrets que par un tel affaire*, *Ent.* Arriv. 8^e av. d. vers; *tous noutrous affaire*, *Ent. déb.* 11. N'est sûrement féminin qu'une fois : *L'affaire éy deja faiti*, N. IV, 7^e str.

AFFALIEN smpl., se dit de personnes affaiblies par les privations : *Aussi bien si la fret fat un tour de cuzina, Lou pórou affalien vant nous virie l'échina*, B. M. Or. 15^e av. d. vers «... Les pauvres miséreux vont nous tourner le dos (mourir) ». — De Sauvages définit ainsi en 1756 le mot correspondant languedocien *afaliouca* : « état de foiblesse et d'inanition où l'on se trouve faute d'avoir pris de la nourriture : Souï tout *afaliouca*. *Je me meurs d'inanition, je tombe en foiblesse*, et dans le st. fam. *je suis tout débiffé*. »

AFFANA 1^o vtr. « se procurer laborieusement » : *Voutre seurventes que n'ant ren que lour puns* (poings) *par affana lour rentes*, Ech. II, 2^e al. vers la fin. 2^o v. pron. « se fatiguer à travailler » : *Bère souvent sen se tant affana*, *Ant. Bobr.* V, 6^e av. d. v. Fut. *s'affanarant*, M. m. III, 5^e c. — V. pr. *afanar*.

AFFANAGEOU sms. « argent gagné en travaillant » : Des bélitres vont jouer

aux boules *lou pen de lours effans et tout lour affanageou*, Descr. 11^e al. — Du v. *affana*.

AFFARA ams. « faraud » : *Lou simplarat Nen devenon tou affarat* « Les nigauts En deviennent tout farauds », Bal. for. 224; *groin affara* « visage coquet » de jeunes filles, *Ant.* Carac. 6^e répl. de P. 1^{er} al. fin; id. 7^e répl. de P. 2^e al. 2. — En lyon. *affaro* « caresser de la main », *s'affaro* « faire sa toilette, s'attifer, s'apprêter. » Voy. le suiv.

AFFERAT p.p. ? ms. : *Tout say yet afferat jusqu'a ô mindre artisan*, *Ent.* déb. 10^e av. d. v. Paraît avoir le même sens que *affara* ci-dessus.

Affeytiat p.p. fs. « éprise, affriandée » : *La letiat De que tu sé tan affeytiat* « Le petit-lait que tu aimes tant », Bal. for. 290. — Guill. Bouchet, *Serées*, I, 37 : « Affecter et désirer d'estre Roy »; Nicot : *affectare regnum*; God. *afaitié*. Dans le domaine franco-provençal, cp. à Vionnaz : *afetyré* « débattre sans démordre »; en Savoie : *afitiëu*, *-eüsa* « quemandeur, -euse, personne qui sollicite bassement et avec insistance ». Le prov. *afacha*, *afaitia*, dans Mistral, a des sens tout différents : « accommoder, préparer, apprêter » etc.

Affoula vtr. « blesser » : *Se vou ne vou rendy, vou vou fari affoula, et nou et tout* « Si vous ne vous rendez, vous vous ferez blesser, et nous aussi », traduction de la Gazz. franç. XVIII. — V. fr. *affoler*.

AFFRIQUETS simpl. « affiquets », Descr. 15^e al. mil. — C'est le fr. « affiquets » avec un *r* épenthétique.

AGLANT sms. « gland » au sens d' « ajustement de toilette » : *Un aglant au bounet, fat d'un bout de riban*, *Jac.* Educ. 35; plur. : *Et de gentis mouchós* (fichus) *avouai de biaux aglans*, *Ant.* Carac. 6^e répl. de P. vers la fin. — Devenu masc. après avoir été du fém. *la *glant*, d'où *l'aglant*, comme en provençal.

AGOUËY sm? s. . . . ? *Si quaucun me reproche que n'ai pas fat tout ce que j'orin pouëy, Vou éit assurat un témoin de l'agouëy* « Si quelqu'un me reproche que je n'ai pas fait tout ce que j'aurais pu, c'est assurément un témoin qui cherche à me nuire(?) » Rat. II, 4^e al. — Cp. *Dict. Sav.* : *agoin*, *agwin* m. « dépit, déplaisir »; Jaubert : *agouer* v. « rebuter, rassasier »; Puitspelu, *Suppl.* : *agoya*, adj. des deux genres, à Villefr. « dégoûté, sans appétit, maladif ». On devine à peu près le sens de la phrase, mais la locut. *témoin de l'agouëy* reste obscure, comme l'étym. même du mot *agouëy*.

AGOURRA (s') v. pron. « se tromper » : *Je vouai m'agourra et me rompre lou couay*, *Ant.* Carac. 6^e réplique de B. — Le fr. pop. a « gouter » dont le sens est « tromper sur la qualité ou le prix d'une marchandise »; ce sens convient ici et fait image puisqu'il s'agit d'un jeune homme qui va prendre femme.

AGREAMEN sms., *agreyament* Jeu de Lar 339, « agrément », *Ent.* Santet. av. d. al.

***AGREÏE** vtr. ou intr. « agréer, trouver agréable, être agréable ». Ind. pr. *Ce que plait ôjourd'heu n'agrée* (3 syll.) *pas toujour*, *Ent.* déb. 2^e al. fin. Impé. 2^e pl. *agreye* (= *agreyi*), N. V, 4^e str.; *agréa*, Curn. 30 est du pur français. — La forme fr. « agréer » a donc pénétré dans notre dialecte; cet emprunt est peut-être ancien. Raynouard a déjà en v. prov. *greiar* et *agreiar*.

AGRÉVOU sms. « houx » : *Appouy* (3 syll.) *sus un bâton D'agrévou*, N. VIII, 7^e str. — *Agrévou* paraît issu de *acrifolio* ou mieux **acrifolo*, mais la

plupart des dialectes franco-provençaux, sauf le lyonnais, ont traité différemment acrifolio et trifolio; à Vionnaz, en Dauphiné, (en Velay et à Vinzelles aussi), la labiale *f* est restée et *l* est tombé dans acrifolio : *agrèvou* par exemple, *agrèbâ*, *egrevo*, (*grifou* Vinols, *grifu* Dauzat), tandis que *l* reste et *f* tombe ou se vocalise dans trifolio : *tryélou*, resp. *triôlé*, *treyôlé* (*trioulé*, *trûlêta*).

AGUÉTIE vtr. « regarder » : *Par aguetié* (sic)... *tout ce que se passave*, *Let.* 5^e al. — V. fr. *gaitier*, v. prov. *gaitar*. — *Ai* proton. devenu *-éi*, puis *-é*.

AGUICHIE(R) (s') v. pron. « se coucher » : *Par se leva matin faut savez s'aguichier*, Ch. XXXIII. Les dict. de P. Gras et de P. Duplay donnent un verbe *s'aguichi* « se percher en parlant des oiseaux... se jucher en parlant des poules ». Je ne connais pas d'analogue à ce verbe : on attendrait pour le sens de « se percher, se jucher » une forme *ajuchie*. Peut-être faut-il lire *s'aguichie* qui existe à Saint-Étienne et en lyonnais; cp. *Puitspelu*, *acuchi* « presser, amonceler ». Le sens de « se serrer » a pu se restreindre à celui de « se pelotonner dans le lit » (?)

Ai pron. pers. 3^e sing. postposé : voy. *Morphol.* 661, et *au*.

AIGUA, *eygua*, Bal. for. 363, sfs. « eau » : *Tau qu'ame bien lou vin trouvarit l'aigua bonna*, *Ent.* déb. 2^e al.; plur. *aigues* : *le z'aigues dó delugeou*, *Descr.* 16; *le zeygue*, Bal. for. 313. *Aigua d'Hongri* « eau de la reine de Hongrie » (voy. *Littre*), Th. I, 32, où on la voit employée pour combattre une syncope. — L'*a* final de **acqu* a n'a pas été palatalisé comme en lyon.

AIGUALIC, *eygua lissy*, *Gazz.* fr. V; sfs. « réglisse », *Ent.* Santet, 4^e al. — Mot d'emprunt où l'on a cru voir un composé de *aigua*, d'autant plus que l'anc. fr. disait « réguelice »; aussi la *Gazz.* fr. traduit-elle naïvement *eygua lissy* par « eau de Reclise ».

AILLONS smpl. « haillons » : *De vió zailions*, *Descr.* 7^e av. d. al.

ALA sfs.; pl. : *alle* : *Couma un parpaillion qu'at envey de se breula le zalle*, *Let.* 5^e al. *Prendre d'ale* « s'envoler » : *J'ain d'argen, ma ô l'a ben préy d'alle*, Rat. II, 4^e al. *Ala* semble désigner le « coin d'un bois » : *Lou parmey nous an prey couma à l'ala d'un bois* « Les premiers nous ont surpris (?) comme au coin d'un bois », *Ent.* Lyon, mil.; mais on attendrait au lieu de *bois* : *beu*. De même l'*ala d'un quovou*, *Ent.* Sanch. dern. tiers, paraît étrange pour dire « le manche d'un balai ».

ALA et *alla* vintr. « aller ». Voir la *Morphol.* 841. Ind. pr. *je vouay*, *Ent.* Arr. 10^e av. d. v.; *gy voy*, Bal. for. 26, 273; *Tu vai*, *Ant.* Bob. II, fin; *au vat à requiolon*, *Ent.* déb. 38; *i van*, *Ent.* Santet. 13^e av. d. v. Parf. *j'ailliô*, *S. P.* 4^e al.; *tout allet*, *Ent.* Santet. fin, *alet*, *Gazz.* fr. II; *nous zalimon*, Jeu de Lar 381, 401, 419, 453, 469; *é z'aliron*, Jeu de Lar, titre 331. Fut. *je m'en éyrez*, Rat. II, 9^e al.; *au l'éyra*, Rat. I, 17; *n'éyrons*, Ech. III, 5^e al. fin; *il éyrrant*, Car. 11^e av. d. v. Cond. *j'éyrrin*, *Son. Auth.* 7, *j'érin*, Bal. for. 66; *au l'éyrit*, Th. I, 4, *erit*, Bal. for. 434; *vou éria*, N. IV, 6^e str. Ipé. *vai*, Ch. VI, *vey*, Bal. for. 130, 346. Sbj. pr. *qu'au l'alle* (*l* ne serait pas mouillé, d'après la rime : *embale*), B. M. Or. 13, *ailléize*, Th. II, fin; *qu'éy l'allant* (*l* mouillé?), N. VII, 3^e av. d. str. Sbj. ipf. *que j'allessa*, Rat. II, 5^e al.; *que t'y allessa*, *Jac.* Educ. av. d. al.

ALIEUTA sfs. « alouette », B. M. Or. 1^{er} al. fin. Le Bal. for. 19 a *alueta*, dans la seule locution *pie d'alueta* « pied d'alouette », fleur. — De *alau* da + *itta*; voy. *Phonét.* par. 285 et 286.

ALIS sms. « lis », dans la même loc. diversement graphiée : *fleurs dalis*, *Ent. Ch. fr.* 1^{er} al. fin; *fleurs da-ly*, N. IX, fin.

ALLARME sfpl., *Ent. Arriv.* 10; bonne leçon de 1688, au lieu de *vacarmes*.

Alueta; voy. *alieuta*.

AMA vtr. « aimer » : *Au l'ame lou galorou* « Il aime l'amusement », *Ent. Isla*, 13, changé en : *Au charche* dans l'édit. de 1779. Sbj. pr. 3^e s. *amé*, Bal. for. 368; voy. *Morphol.* par. 811. — De *amare*.

AMAT sfs. « pétrin », dans une énumération d'objets de ménage, B. M. Test. av. d. al. 10. — Pour *la *mat*, de *magide*; *-ai>* *-a* devant *t* final.

AMENA vtr. 1^o « amener », passim; 2^o peut-être « apaiser, adoucir »; c'est, je crois, le sens qu'il faut donner à ce verbe dans la phrase sentencieuse suivante : *Assurat, la patienci amene toutes choses*, *S. P.* 7. — Dans ce sens, *amena* viendrait de ad **ma(n)sionare>* **amainier>* **ameinie*; la 3^e s. serait **amaine*, mais la contamination avec *amena* s'était produite. Pour le sens de « apaiser » passé au v. « amener », cp. les expressions familières comme : « Il se rebiffie! Attends, je vais te l'*amener* ».

AMIRAY sms « amiral », désigne spécialement, dans les deux cas où on le le trouve, Ech. III, 13^e av. d. v. et *Ant. Bobr.* IV, dern. al. mil., l'amiral Gaspard de Coligny qui séjourna à St-Étienne pendant l'hiver 1569-1570. — V. fr. « amirail ».

AMITOU ams. « ami, amical » : *Santetieve éy le gens lou meilloir de la Franci*; *Vou n'y a ren de si franc, ni de si amitou*, Desc. 7^e al.

AMOUR, du fém. au plur. dans Bal. for. : *me çamour* 15, *te çamour* 248.

ANATHÓMISA p.p. inv. « découpé, disséqué » : Des gens à *grands có de coutiaux* *Ant anathómisa de chins et de chavaux*, Descr. 3^e av. d. al. — Mot savant de médecine.

ANCHI sfs. « robinet » : *Un (sic) anchi de tounai*, B. M. Test. 10^e al. fin.

Andreli (*l* mouillé, r. : *bouteli* « bouteille ») sfs. dans la loc. *tirie l'andreli* : *Durant tou lou chamin tireron mon bin landreli* « Durant tout le chemin, ils marchèrent d'un fort bon pas », Jeu de Lar 274.

ANEILLE sfpl. « béquilles » : *Lou destin... Ly mettet douéy-ç-aneille, una sous chaque bras*, Jac. Tourran, 17^e av. d. v. — Du lat. *anaticula*, v. fr. *aneille*, *anille*, v. prov. *anadilha*.

ANGUIALA sfs. « anguille » ne se trouve que dans les expressions figurées : *Sen faire cria l'anguiala* « sans donner prise à la critique », *Ent. Ch. fr.* 13^e av. d. v.; *sarra l'anguiala* « tenir l'anguille serrée dans la main sans la laisser échapper, tirer parti des bonnes occasions »?, B. M. Épit.; *you l'y a quauqu'anguiala Cachiat iqui dessou*, N. III, 1^e str. — De **anguila* traité comme **vīla*.

ANGUIALON sms. « petite anguille » au sens propre, Car. 4^e al. mil.

ANICROCHI sfs. « anicroche », B. M. Or. av. d. al. fin. On trouve aussi avec aphérèse de *a* : *quauque charchi nicrochi* « quelque grincheux », Chans. XV.

ANOT adv.; ex. unique : *A not de veç lou séy* « aujourd'hui, vers le soir », Noel I, 2^e str. — De *a* et *not* « nuit ». Archaïsme sans doute.

APIA vtr. « attraper » : *O l'allave de not apia quauque jalena*, Jac. Educ. 12^e av. d. v. — Non de ad *picare* (Puitspelu), mais de ad **pedare* (A. Thomas, *Rom.* XXXIII, p. 213); le savoy. *apiá* « marcher aussi vite qu'un autre, tenir pied..., suivre, faire route avec (quelqu'un) » a gardé un peu du sens étymologique. Voy. *dépiat*.

APINCHIE vtr. « observer, guetter » : *Le fille... parmenon lour yó Par appinchie de loin si éy vérant lour vassió* (amoureux), *Ant.* Carac. 6^e répl. de P. dern. quart; *lou chin et lou chat s'apinchont au fouyer*, Car. 5; *de surveillans... Qu'appinchont de partout le démarche qu'ó fat*, Ech. I, 1^{er} al. fin : il s'agit des curieux, des voisins qui épient les allées et venues de l'auteur. La Gazz. franç. XIV joue, à propos du nom propre *Pinjon*, sur ce mot employé sous la forme **apinjie* : impér. *apinje*. Cette forme est ancienne, et Mistral, au m. *espincha*, *espinja* (langd.) cite le roman *espingar*.

APLECHIS p.p. mpl. « outillés » : *La saqua bien garnia, bien aplechis en fenes* « La poche bien garnie, bien montés en fait de femmes », *Jac.* Tourr. 7^e al. vers la fin. — C'est l'équivalent du v. fr. *espleitier*, mais avec un autre suff. et avec une finale *-chi* qui pourrait bien indiquer une origine méridionale. La forme indigène serait sans doute **appleiti*.

Appouérye (s') vpron. « s'évertuer » : *Bidault gourrye, Bidault adrét à s'appouérye Que pruto* (plutôt) *se tendrit le vene Que nou féyre dret à le fene*, Bal. for. 100. — Rayn., *apoderar*; Mistral, *s'apoudera, s'apouira* à Marseille. Palatalisation de la flexion de l'infin.; cp. *tirie, virie*.

APPOUIE (*apouyi*) vtr. « appuyer » : *De gens tous prêts à l'appouie* «... à lui prêter appui », Ech. III, 7^e al. I. p. 3^e s. *apoye* (3 syll. *a-po-ye*), Th. I, 15. P.p. ms. *appouy* (3 syll. *a-pou-yi*), N. III, 7^e str. — De ad -**podia re*.

APPOVRÉSONT (lire *-éssont*?), 3^e pers. pl. i. p. de **appovri* « appauvrir », *Ant.* Bobr. V, 11^e al. — Le radical est français; cp. l'adj. indigène *pórou*.

Apprendre, cité ici à cause de son complément direct : *Elly appren lou zanou à dancye* « Elle apprend les ânes à danser », Bal. for. 232. **Loc.** : *Comma sagy et ben appreza*, Bal. 332.

APPROUMÉ p.p. ms. « promis », *Ant.* Bobr. IV, 2^e al. — Prothèse de *a* comme dans *accoumencie*.

ARAIN; voy. *harein*.

ARAIŠ sf.? pl.? : *Lous Pretres d'autra part ant bien fat lour zaraish* « Les prêtres d'autre part ont bien fait leurs affaires(?) », Desc. av. d. al. 11. — On peut voir dans *arais* l'équivalent du fr. « arroi », ou du langd. *arêsc* « béquée » des oiseaux, ou « hachée... pour amorcer le poisson », ou « pâtée que les oiseleurs donnent aux oiseaux », *Dict. langd.* 1756; mais on attendrait alors *aréi*. *Arais* paraît être le pluriel de **arat* < *arata* substantivé, « labour, labourage. » *Bien faire se zaraish* voulait dire peut-être à l'origine « bien faire ses sillons ».

ARCHET sms. « archet » : *Un bois d'archet*, *Ant.* Bobr. IV, dern. al. mil. — D'après le contexte, il semble être question d'un « archet » de serrurier, bien que ces archets soient en baleine ou en fer, plutôt qu'en bois.

ARCHI sfs. « coffre ». Le sing., dans le Bal. for. 116, désigne l'arche de Noé. Pl. : *Se zarche, son buffet*, B. M. Test. av. d. al. 7. — De arca. Dans deux textes lyon. de 1336 (C. m. L., LIX et LX), on trouve à la fois le mot franç. « uches » et son synonyme dialectal *arches*; on y mettait alors son argent et ses papiers.

ARCHIPOT sms. « ragoût préparé à l'étuvée » : *Et son petit tupin par faire d'archipot*, B. M. Test. dern. al. 12. — C'est le franç. « hochepot », déformé comme tout mot d'emprunt et considéré comme composé de *archi* sfs. et de *pot*.

Arena sfs. « sable » : *Ma s'au n'é escharat d'arena* « Mais s'il n'est pas

nettoyé avec du sable », Bal. for. 344. — Ce mot n'était peut-être qu'à demi savant; Mistral donne *arena* v. a. « écurer un ustensile avec du sable »; dans le C. m. Ly. CL, p. 369, 5^e al. on voit qu'à l'occasion de l'entrée du roi Charles VI à Lyon en 1389, le 14 octobre, les magistrats de la ville décidèrent « que l'un mist es charrerres *d'areyne* ».

Aréta sfs. « arête » employé dans la loc. *d'areta*, Bal. for. 88. La position *d'aréta*, « de champ » ou « verticale », s'oppose dans le même vers aux positions *de plat* « horizontale » et *de bieʒ* « oblique ». D'ailleurs le vers veut dire simplement « de toutes les façons ».

ARMA sfs. « âme » mot vacillant, presque partout remplacé par *âma*. On le trouve cependant encore solide dans le Bal. for. : *L'arma que j'ey din lou seyn* 64; *la souta de mou n'arma* 89. Dans Chapelon, il se trouve B. M. Test. 11^e av. d. v. : *En presenci de gens que n'ant pas l'arma nèiri*; mais cette leçon des édit. de 1779 et 1820 a été changée en 1837 : *ama*. Dans Ech. I, 8^e av. d. v., toutes les éditions ont *ames*, mais la rime, : *larmes* rend probable *armes* : *Au va tant preïe Dió par le benatruë ʒames, Que sous Libera-me arretarant lour larmes*. Enfin N. V, 6^e av. d. str., c'est sans doute « âme » qu'il faut reconnaître dans le vers : *Lous rubandie... n'ant que l'arma à vous ballie*. L'édit. de 1820 imprime *larma*, et P. Duplay (*Clà*, pp. 40 et 42) édite et traduit *larmes*. — Forme archaïque; de *anima*.

Armagnat sms., Bal. for. 322, déformation populaire de « almanach »; Chapelon emploie *almanac*, Ech. I, 7^e al. 11.

Arnyou, arniouza am. et fs. Le fém. *arniouʒa*, Gazz. fr. XVI, est traduit par « séditieuse » (sic); il s'agit d'une *mala besty que faʒit : chi, chi, chi!* C'est le franç. « hargneuse ». Pour le masc. on peut comprendre aussi « grincheux » : *Ma voé tévy a chaqu' arnyou Que tou lou ʒ'autrou son rounyou*, Bal. for. 369; mais il y a eu sans doute confusion avec un autre adj., non attesté dans notre dialecte, qu'on trouve dans Raynouard : *arnos* « teigneux » à *Arna* 2; il faudrait comprendre alors : « Mais il semble à chaque teigneux que tous les autres sont rogneux », ce qui serait assez satisfaisant.

ARPA sfs. « griffe » : *Par pouaire s'empachier de l'arpa de la mort*, Desc. 5^e av. d. al. 6. — L'étym. admise est le grec ἀρπη.

ARPA vtr. « saisir, mettre la griffe sur... » : *La mort nous harpe quand éy vó, sens nous dire par quet*, S. P. 2^e al. — Dér. du subs. *arpa*.

ARQUETAT p.p. ms. et pl. « paré » : *Habilit propramen et très bien harquetat*, Ent. Char. nova, 14^e av. d. v.; *tous lous parmey rang Ossy bien arquetat que de Prince de Sang*, Ent. Isla, 2^e moitié. — Ce mot, d'apparence singulière, n'est autre que le franç. « accoutrer », déformé : 1^o par une métathèse hardie de *r* : * *arcouta* pour * *acoutra*; 2^o par un affaiblissement de -ou protonique : cp. *beta*, *freta*. Le Dict. langd. de 1756 donne *arkëta* au m. *atufëga* (l'*attofayi* de Puitspelu) dont il est synonyme : « ajuster, façonner ». La dérivation sémantique de « un champ bien accoutré » à « un homme bien accoutré » est des plus vraisemblables. De ad-*culturare.

ARRAPA vtr. « accrocher, attacher ». Parf. déf. 3^e s. : Un maladroit souffle dans le *bassin* de son fusil en touchant à la *guinochi* (détente) : *Se li arrapet lou n.ɛ et lou coupet tout net* « Il s'y accrocha le nez et le coupa tout net », Ent. Sanch. 9^e av. d. v. P.p. fs. : *La chamizy arrapat* (collée) *o quio*, Bal. for. 34. — Doit être de la même famille que le fr. « râpe ».

Arreyzie (s') vpr. « se laver » : *Arreyzy-te donque una breza* « Lave-toi donc un peu », Bal. for. 357. P. Gras traduit *s'arrei* par « s'apprêter » et P. Duplay par « rajuster, orner »; ils citent l'un et l'autre l'exemple du Bal. for. qui est le seul témoignage qu'on ait de l'existence de ce mot. Or la réponse de *Madalon* à qui on conseille de *s'arreyzie*, montre bien qu'il s'agit de propreté et non de toilette : « Toute l'eau de la Loire, dit-elle, ne me ferait pas autre que noire; mais pourtant tout ce que j'ai est propre comme la queue d'un oiseau, et comme un bassin de barbier qui reluit devant et derrière ». Donc, *s'arreyzie* veut dire « se laver avec de l'eau ». — La présence du yod dans la syll. -rey-, autant que le sens, nous oblige à séparer ce mot du v. prov. *aresar*, *arrezar*, et nous invite à le rapprocher du v. fr. *roisant* dont le sens « frais, humide » a été établi par M. Tobler, et l'étymologie récemment indiquée par G. Paris (*Rom.* IV, p. 480 en haut). M. A. Thomas (*Nouv. Essais*, au m. *Résand*, p. 325-6) l'a retrouvé en Sologne sous la forme *résand* (Jaubert) « infiltration, filet d'eau qui circule entre le sol et le sous-sol ». Mais cette forme récemment n'explique pas encore notre *arreyzie*. Il faut supposer que le nominatif *rēce(n)s* ou **rece(n)s* a existé aussi; de l'adjectif qui a pu en dériver, **reis* (*Phonét.* par. 138 ou 161), est venu notre verbe *s'arreyzie*; au même radical se rattacherait le mot actuel : *ina riža* « rigole légère creusée par les pluies dans le sol d'une cour, d'une place ». L'abbé de Sauvages emploie en 1820 le mot franç. « roise » dans la traduction du v. *ēnīža*. Peut-être, en français, le nom de l'« eau rose » est une déformation de « eau *roise » avec le sens de « eau fraîche »; peut-être le v. « arroser » lui-même dissimule un ancien *arroi-sier*, qui serait notre *arreyzie*, et qu'on pourrait reconnaître dans le v. fr. *araisier*, dont Godefroy ne donne d'ailleurs en exemple que la 3^e pers. du sing. de l'ind. prés. : *araise*.

ARTABALARTA (à l'), peut-être à *lartabalarta*, comme écrit l'éditeur de 1688; loc. adv. « à l'étourdie » : *Lou major Qu'ere un homou d'esprit, qu'entendit bien la carta, Et que n'at jamais ren fat à lartabalarta*, *Ent. Santet*, 3^e al. 26. — La composition de ce mot est obscure; peut-être doit-on y reconnaître une locution première à *l'erte*, qu'on trouve, avec le sens de « en liberté, à l'abandon » dans la chanson forézienne *La Porcheronne* (V. Smith, *Rom.* I); mais il y eut une transformation populaire pour cette locution, comme pour toutes celles qui, en français (*hurluberlu*) et dans les dialectes, sont usitées pour rendre la même idée.

***Artey** sms. « orteil » ne se trouve qu'au pluriel : *Endé la sima do chayvo Tan qu'a le zongle do zartyo*, Bal. for. 164. — Forme régulière de articulo.

ARTISONS smpl.? Ce mot ne peut avoir le sens de « mites » dans l'unique phrase où on le rencontre : *Et si vou-esse durat, trenta vielles méysons Tom-bavont piat à piat coumma lous artisans* « Et si cela eût duré, trente vieilles maisons seraient tombées morceau par morceau comme les.... », *S. P.* av. d. al. fin. — Sans doute, *artison* est en rapport avec *arta* « mite », v. fr. *artuison*; cependant il semble désigner non pas un insecte, mais un objet rongé par les mites, ou du bois vermoulu. Voy. le suivant.

Artizonnat sms? : *Et san comou* (sic) *l'artiẏonnat* « Et sain comme. ... », Bal. for. 190. — Peut-être participe passé substantivé, peut-être pour **artiẏonnet*, diminutif de *artison* (voy. *Phonét.* § 168). Le sens paraît être le même que celui de *artison* ci-dessus.

Artyo; voy. *Artey*.

Aseizonnat dans la loc. *mal aseizonnat* « mal assaisonné », adressé comme reproche injurieux à un vieillard cacochyme, Bal. for. 189.

Assa exclam. « Ça! Eh bien! » : *Assa, méynat, assa tour à tour, Veycit lou fin point do jour*, N. VI, 1^{er} str. — Locut. venue du français et qu'on retrouve en Velay dans les Noels de Cordat, 1^{re} moitié du xviii^e s. *Assa! Claude Bonnetou... Vous vouolon bouta lou chef de touto la brigado*, N. XIV, 10^e, et en Languedoc, dans le *Dict.* de 1756; De Sauvages traduit par « ça! ».

ASSADA vtr. « savourer » (un liquide); vpr. *s'assada* « se rassasier » : *Et j'assadou Lou vin un pó fort Tréy véy mió qu'un maladou*, Ch. XII, fin; *assada de vin vio*, Bal. for. 362. Au fig. : *Léy que zó assadave bien* « Elle qui goûtait fort cela », *Ant.* Ch. V. — Vpron. : *Après vingt razade, La Liauda s'assade*, Ch. XXXIV, av. d. coup. fin. — Formé de l'adj. *sadou*.

Asset mot invar., ne se trouve que dans le Bal. for. : et une seule fois, 186. Après une série de vocatifs, la phrase continue, selon la syntaxe assez libre du xvi^e siècle, par un infinitif introduit par *asset* : *Guillot essut, Guillot raffin, Asset ó carou do cuffin, Cralye à s'escarcamela...* Le sens est obscur. Onofrio, citant le vers 186 au m. *carre*, traduit « Assis au coin du foyer » mais il faudrait *assetat*. D'autre part, on ne peut guère voir dans la finale *-set* un représentant de sic, puisqu'on a si « pourtant » et *ossy* « aussi ». Faut-il lire **jasset*, correspondant au v. fr. *jaçoit*? faut-il y voir un emprunt au v. prov. *ancse* (Raynouard au m. *anc* 2) qu'on retrouve à Dunières sous la forme *ansé* (V. Smith, *Rom.* II)?

ASSETA (s') vpron. « s'asseoir ». p.pr. : *En s'assetant, vou prend garda à pas chéyre*, *Ant.* Bobr. IV, 1^{er} al. 16^e av. d. v. P.p. ms. : *Sus un trónou asseta*, *Jac.* Tourr. 10^e av. d. v. — De a d-sed-itare.

ASSETON (en) loc. adv. « sur le séant » : *En asseton, me bettió sus me peille* « Sur mon séant, je me mis sur mes guenilles », c'est-à-dire « je m'assis sur... », *Ant.* Bobr. IV, 5. — Formé du rad. de *asset* et du suff. *-on*; voy. *Morphol.* p. 276, n. 2. L'édit. de 1779 a bien *en asseton*; les éditeurs suivants ont imprimé à tort *en affeton*.

ASSUPA vtr. « heurter » et pron. « se heurter ». I. p. 3^e s. : *Quand ó cret bien marchie, vouéy-t-à donc qu'au s'assupe*, Th. II, 19. P. d. 3^e s. : *Un lózhou m'assupet, je bouquió la charreyri* « Un gros caillou me heurta, j'embrassai la rue », Ech. I, 5^e al. — De même racine que le v. fr. *açoper*, mod. « achopper », v. prov. *açupar*, mod. *acipa*.

ASSURAT adv. « assurément »; voir un ex. au mot *agouéy*. **Loc.** : *par assurat*, m. sens : *Je sau[t] par assurat qu'au farat se largesse*, Ech. III, 7^e al. fin.

ASSURE vtr. 1^o « dessécher »; 2^o « achever ». — 1^o *Son corps éy tant assut de tion et de viellessa*, Ech. I, 7^e al. mil. — 2^o *Davant qu'assure eis-son, zó déchifrarin ben*, *Ent.* Santet. 2^e al. dern. tiers. Ind. pr. 3^e s. : *Et l'assut d'entonna* « Et achève de la boire », Ch. XXXIV, 2^e c. Fut. 3^e s. : *Sat-ou qui l'assura*, Desc. 9^e av. d. v. P.p. : *Si tó qu'ó fut assut*, *Ent.* Arriv. av. d. al. fin. — **Loc.** : *Par assure lou plat*, Curn. 17; *tranta... cadet assuiron lou plat*, *Ent.* Nopce, 4; *iquen... assuit lou regal*, *Ent.* Nopce, 3^e av. d. v.; le sens est celui de « terminer convenablement ». *Assuon lou prix fat*

« achevons le travail entrepris », *Ent.* fin. — De ad-sugere <*assuyre> assure. Voy. *essut*.

Atou sms. « broche de cuisine » : *Virie l'atou*, Bal. for. 384; *l'atou de qu'au rutéi* « la broche avec laquelle il fait rôtir », B. M. Test. av. d. al. mil.; *un âtou vió, inquó qu'ô set de bois*, *Ant.* Bobr. IV, 1^{er} al. dern. tiers. — Le v. fr. *haste* sf. désignait aussi une broche en bois pour faire rôtir. Langd. *âste* = broche.

Atrut ams. « heureux, agréable » : *Ren pru atrut (nou se pot veyre)*, *Ali-izon, que d'estre amourou*, Bal. for. 217. — Non pas de *astrum*, avec un suff. -ut, mais de *adstructo*, pour **astruit*. Voy. *benatru, matru*.

ATTIRIAUX smpl. de **attiray* « attirail », *Ent.* Rouan. 19.

1. Au smpl. « hauts de chausses » : *De zau, de bas de tiala*, *Jac.* Acta, 19; *couéveta lour zaux*, B. M. Test. 12^e al.; *d'iquelle* (des femmes) *que sont mèître et que portent lou zaux*, *Ant.* Carac. 13^e av. d. v. — Graphie simplifiée de *hauts*.

2. Au; voy. article *lou*.

3. Au ou *ó*, pron. dém. neutre de la 3^e pers. du sing.; voy. *you*.

4. Au pron. masc. de la 3^e pers. du sing. « il ». Le Bal. for. a toujours *au*; l'édition de l'*Entrat* de 1688 a les deux graphies *au* et *ó*, celle-ci assez rare; les éditions postérieures ont souvent employé *ó* là où celle de 1688 à *au*. Devant voyelle on a *aul* ou *ól*, mal graphié *au l* ou *ó l* en deux mots. Le pron. postposé est *ai, ey* dans le Bal. for. — Voy. *Morphol.* pp. 178 et suiv.

Auba sfs. « aube, point du jour ». *Endé un auba juque à l'autra*, Bal. for. 308. Faut-il comprendre « du matin au soir », comme en Savoie : *D'onn' ârb' à l'âtră*, *Dict. sav.*?

Auost, avost n. de mois « août », Jeu de Lar 215, 332. Ces deux graphies sont trompeuses; le mot ne compte que pour une syllabe : *Veyron din lou mé d'Auost lou galorou entié; à la fin do mé d'Avost*. — De **agusto*; *auj. é.*

AUTA sms. « autel », *Descr.* 15^e al. mil. — Mot disparu; P. Duplay donne *aôtet*.

Avari vtr. « refuser par dégoût » : *Et lou bo avariran l'herba* « Et les bœufs auront de la répugnance pour l'herbe », Bal. for. 323. — Le sens n'est pas douteux; cp. en lyon. *avorri*, en franç. jusqu'au xvi^e s. *abhorrir* (Brunot, *Hist. l. fr.* III, p. 305). Mais l'*a* de la syllabe *va* fait hésiter à rattacher *avari* à **abhorrire*; on ne saurait non plus en rapprocher le langd. et prov. *avari, avali, abari* qui signifie « perdre, égarer, dissiper, anéantir. » J. Parot emploie encore ce mot : *L'anou a avari mêmou la pailli*, *Mémor.* 3 janv. 1909; il se trouvait dans le texte en patois de Montregard (Haute-Loire), *A la marro*, p. p. *Rev. l. rom.* VII : *Vous ei tout avari*, 8; mais l'édition des *Poésies patoises* de Meiller, p. 9. a remplacé cet hémistiche par le suivant, dont le sens est le même : *Tout... Me bôto lous souleaux* « Me donne le dégoût. »

AVEI vtr. et auxil. « avoir ». Inf. *avé*, Bal. for. 264, *avey*, Rat. I, 7. I. p. *ai, as, a(t), avon, avey, an(t)*, *Ent.* 18. Ip. *ain*, Curn. 23; *ait*, *Son. Marq.* 7; *ayon*, *Ent.* 31; *aya*, *S. P.* 39; *ayan(t)*, Rat. II, 7, et *avian*, Gazz. fr. XV. P. d., forme archaïque, *aul ot*, Bal. for. 119; forme de Chapelon, *aguió*, *Ant.* Bobr. IV, 1; etc. Fut. et cond., archaïque, *j'arey*, etc., Bal. for. 85,

172, 462; 234; dans Chapelon, *j'oréž*, etc., Ch. XXIII, 4; N. VIII, 3^e str.; *Ent.* 4^e al. 6; *Id.* 9; Curn. 10; Ch. XXV, 1^{er} c.; *Son. Auth.* 5; *Ent.* Lyon, 10; Ch. XXXV, 1^{er} c. fin; Ch. VIII, 3^e c.; *Ent.* fin. Ipé. pl. *ayons*, Rat. II, fin; *ayez*, Ch. XXVI, 2. Sbj. pr. *aya*, *Ent.* Charr. nova, 11; *aye*, Bal. for. 270; *ayre*, Ch. XXX, fin; autre forme, *ayéze*, B. M. 14; *ayant*, Ech. III, fin. Sbj. ipf., archaïque, *ossa*, etc. Bal. for. 62, 121, 262, 306; dans Chapelon, *essa*, etc. *Ant.* Bobr. I, 28; Ch. VIII, fin; *S. P.* 27; Rat. I, 11^e c. fin. P.pr. *ayant*, B. M. 9. P.p. *eu*, toujours ainsi graphié, *Let.* 1; *Son. Marq.* 3, etc. — Voy. *Morphol.* par. 847.

AVEILLIE (2 syll., *l* mouillé) sfpl. « abeilles », *Ent.* Arriv. 6. — Forme indigène, et oubliée, de *a piculas*.

AVENA sfs. « avoine », Ch. I, 3, rime avec *quarantena*, *plena*, *fena*; mais Car. av. d. al. 2, *avana* rime avec *fontana*.

AVENGE 3^e s. i. p. de **avengie* « arriver à, réussir à » : *Si quauque fena avenge à te prendre au coulet*, *Ant.* Carac. 26. — Mot disparu. Il existe encore en Savoie, *avênjhi*, et en Dauphiné : *avengi*, dans Mistral, au m. *avenci*. Dans God. *avenger*. Il représente le vieux mot *aengier*, contaminé pour le sens et pour la forme par des mots divers : *avenir*, *aveindre*, *avancer*, et il a peut-être été éliminé en partie par *aventa*; voy. ci-dessous. — Cp. le subst. *avenjou*.

*AVENI vintr. « advenir » I. pr. 3^e s. *avint*, Ch. XV, 1; 3^e pl. *avenont*, *Jac.* Acta, 27. — Orthographe conforme à l'ancienne prononciation.

Avenjou (parox) sms. « ressource, occasion favorable » : *Tandio don que n'avon l'avenjou*, *Gaignon lou juët et lou revenjou* « Pendant donc que nous le pouvons, Gagnons le jeu et la revanche », Bal. for. 295. — Déverbal de **avengie*. Cp. dans le bressan : « *Aventures* « bénéfice éventuel », comme dans le v. fr. » (*Rev. phil. fr.* IV, 17).

*AVENTA vintr. « convenir » : *Ha ! qu'ò li avente bien, que vouey bien son meytie !* « Ah ! que cela lui va bien... » *Ent.* Isla, 11; *cinq cents gailliar-diže* *Que n'aventon pas bien, et que chacun meipriže*, *Ent.* Sanch. fin. — Formé sur le fréquentatif de *advenir*; cp. pour le sens le fr. « convenir. » Il y a peut-être eu quelque contamination entre ce verbe et *avengie*.

AVEY; voy. *avei*.

AVINAT p.p. ms. « imbibé de vin » : *Un tounay avinat*, *Jac.* Tourr. 4^e al. 7.

AVISA vtr. « regarder » : *Qui voudry avisa lou souley de tropt pres, prendrit les eybarliaude* « Qui voudrait regarder le soleil de trop près, prendrait la berlue », *Let.* 4^e al. fin. I. p. 3^e s. *avise*, B. M. Test.; 3^e pl. *avisont*, Ch. XVII. Ip. i. 3^e s. *avisave*. Ipé. 2^e s. *avisa*; 2^e pl. *avisa*, *Son. Marq.* 10. — P.p. adj. mpl. : *Mais par de gens bien aviža* « Mais pour des gens bien avisés », Rat. I, 7^e str. — Dans ce dern. cas, le mot est franç.; dans son sens dialectal il remonte à *visus* pris au sens propre.

AVIT sms. « étau » : *Un avit de louageou* « Un étau de location », *Ant.* Bobr. IV, 4^e al.; *au léisset ruli(e)r son avit*, *Ant.* Bobr. Epit.; graphié *avit*, Desc. 3^e av. d. al. 6. — *Avit* représente sans doute la vieille forme fr. *davie*, auj. « davier », avec réduction régul. de *-ie* à *-i*. L'aphérèse du *d* initial est due à la prononc. *un davit*, entendu *un *navit*. P. ê. contamination de *la vis* = **l'avis* (?).

AVOST; voy. *auost*.

AVOUAI, prép. « avec » : *Avouai l'aidy de noutron Seigniou, Let. 7^e alin.*; *Avoy* dans le Bal. for. 4, 6, 71, etc., en concurrence avec *ó*.

AZARDA (s¹); voir HAZARDA (s²).

B

Babarauchy sfs. « épouvantail » : *La babarauchy et lou drot Que farit de tou lou juchie Le žaléne zévarachye* « L'épouvantail et le dragon qui ferait de tous les juchoirs sauver les poules effarouchées », Bal. for. 132. — En rapport avec le prov. *bambaroucho, barbaroucho, babarauto*, etc. (Mistral). Le mot « épouvantail » est pourtant bien abstrait pour traduire *babarouchy*.

BABAU sms. employé par M. Allard dans la Gazz. franç. XV, et traduit dans la loc. : *groins de babau* par « museaux de Chimères ». Dans Chapelon : *Ma mare grand me fažit entendre... Que lou babau me vindrit prendre Quand je n'órin pas prou mingit*, Ch. XIV, 2^e c. — En prov. *babau*; apparenté au fr. *baboue* « moue ». Le *babau* serait un monstre grimaçant.

BACHASSOLA (paroxyton) sfs. « caisse » en bois : *Vou m'éy-t-éyvi déjà que veyou le pistoles Que se vant paleyer* (ramasser avec la pelle) *à plenes bachassoles*, Ech. III, 7^e av. d. v.; *douéy bachassole*, B. M. Test. av. d. al. mil.; *de pó, de bachassole* « des pots, des caisses », Ant. Bobr. IV. 4^e al. 5. — Diminutif de **bachassi*. féminin de *bachat*.

BACHASSOULA (oxyton) sfs., littér. « *caissée », contenu d'une caisse : *Una bachassoula touta plena de zó* (d'os), B. M. Test. 10^e al. — Dérivé de *bachassola*, avec suff. -a tonique <ata.

BACHAT sms. « auge » : *Mon buye, mon bachat, ma gerla* « Mon cuvier, mon auge, ma jarre » Bal. for. 18. — De *bacca* + suff. -acio. La graphie devrait être *bachas*; cp. *bachassi, bachassola*, et dans Godefroy *bachas* (Comptes des mines de Jacques Cœur). Mais le Bal. for. marque par -at l'a ouvert; cp. *brat* « bras », et depuis tous les auteurs ont gardé cette graphie. — Pour le traitement du suff. -acio, voir *Phonét.* 113.

BACON sms. « lard » : *Un bon piat de bacon* « Un bon morceau de lard », M. m. I, 11. — Rac. germ. *bakk*.

BAGAGIE[R] vintr. « plier bagage », au fig. : *Je venou vou priér Couma preyarin Dió si-ó fallit bagagier*, Ech. I, 4^e al. 2. — Voy. *débagagie*.

BAGNIE (se), vpr., non seulement « se baigner », *Jac. Educ.*, mais aussi « se mouiller », de larmes par ex. : *Sa póra mare... se bagne de joie quand au vó teta*, N. VI, 5^e str. — Le *Dict. langd.* de 1756, au m. *Bagna*, remarque que l'on « prend le change presque tous les jours sur cela. On dit, *je vais me mouiller*, lorsqu'on va *se baigner*, et au contraire, *je me suis baigné*, lorsqu'on a été mouillé par la pluie ou autrement ».

BAI, BAY, *bey* dans Bal. for. 356, 451, ams. « beau » : *Un jour de bai tion*, Car. 13; *Dió, qu'un bel effant*, *Jac. Educ.* 36; *un dó biau péchit que se set jamay fat*, *Let.* 2^e al.; *de biaux emplois*, *Ent. Arriv.* 3^e al. dern. quart; *en belle zépée*, *Ent. Rouan.* 2^e moitié.

BAI adv., dans des loc. formées 1^o avec des verbes : *avey bay* « avoir beau », *Let.* 8^e al. (voir à *faire* un autre sens de *avey bai faire* « avoir belle façon »); *faire bay* : *Vou lou feizi bay veire* « Il faisait beau, on avait

plaisir à le voir », *Ent.* Poul. 7^e av. d. v. ; cp. Nopce, 17; *you lou fat bel entendre*, Descr. 5^e al. 15.

2^o avec des noms ou des adj. : *ó bay mey* « au beau milieu », *Ent.* Ch. fr. dern. tiers; N. IX, 5^e str. ; *lou fin bay parmey* « le tout premier », *Ent.* Santet. 2^e al. 5 et dern. tiers.

BAILLIE vtr. « donner » : *Sen ray baillie de có* (coups), *Ent.* Poul. fin. I. p. 3^e s. *baille*, M. m. III, 7^e c; *baillont* 2 fois; lire : *y vous baillon* (*ujna lettra*, Descr. 5^e al. 7. Ip. i. 3^e s. *baillave*, *Ant.* Epig. III, 7. Fut. 1^{re} s. *balliarey*, *Son. Marq.* 14. Cond. 2^e pl. *bailliaria*, Ech. II, 2^e al. dern. tiers. Ipé. 2^e s. *bailli*, N. II, 2; 2^e pl. *baillie*, Ch. IX, av. d. v. P.p. invar. *balli*, Car. 5^e al. 2, et *balit*, Rat. I, 16, l'un et l'autre prononcés *ba-yi*. — Régul^t de baj(u)lare.

BAITI sfs. « bête » : *Quauque vieilli baiti*, *Ent.* Vialar, 18. — Bestia aurait dû donner **beyti*; cependant on ne trouve que *baiti*, où-*ay* tonique a remplacé -*ey*.

BALANLAN, onomatopée représentant le bruit de la clochette que le crieur public faisait retentir dans les rues : *Vou l'ya ben prou de met par courdre le charréyre, Et faire balanlan dins toutes les méyrons, ... Je n'orin pas besoin qu'Étienne courratéyse, Qu'au l'aille campana, et qu'au zó barbeléyse* « Il y a bien assez de moi pour courir les rues, et faire balanlan dans toutes les maisons, ... Je n'aurais pas besoin qu'Étienne (le crieur public) coure partout, qu'il aille sonner, et qu'il le dise à tout venant », *S. P.* av. d. al. ; *car vou n'éi pas question de faire balanlan, Faut savez calina, savez sióre le porte* « car il ne suffit pas de faire balanlan; il faut savoir demander, savoir suivre les portes. », B. M. Or. 2^e al. 4.

BALLA sfs. dans la loc. *pleyer sa balla* « faire son paquet, mourir », *Ant.* Bobr. V, 1. — *Bâle* est encore très fréquent dans le fr. local, au sens de grande corbeille, de linge particulièrement; cp. : *Ji souais eubligià de faire de ménageous et de lavâ de balles pa lou moundou*, *Mémor.* 12 fév. 1911.

BANDOUILIERS smpl. « voleurs, trompeurs » : *Certains bandouliers pires que lou pouéyson, Que ne fant pas lou péy, que raugniont le mesures, Et prenont noutrou liards en nous chargeant d'injures*, *S. P.* 6^e al. — Ce mot est en italique dans le texte, ce qui semble indiquer que l'emploi en était alors récent; voy. Littré, « bandolier » ou « bandoulier ».

BARAT smis., loc. *faire barat* « tromper » : *Lou diablou... n'empacharit pas qu'éy ne fassiant barat* « Le diable ne les empêcherait pas de frauder », Descr. 5^e al. 6. — V. fr. et pr. *barat*.

Barbarotta sfs. insecte : *Et par la santý barbarotta Que n'a, se dyon, ni pié ni plotta* « Et par la sainte.... Qui n'a, dit-on, ni pied ni patte », Bal. for. 241. — Comme forme, ce mot doit être apparenté au mot pr. *babaroto*, dont A. Daudet fait le synonyme de « blatte, cafard », et que Doujat traduisait par « cloporte »; mais je ne sais ce que peut désigner cette « sainte barbarotte », invoquée dans cette plaisante formule de serment.

BARBELLA vtr. « dire à tout venant »; voy. ex. à *Balanlan*. Cp. le suivant.

BARBELLA sfs. « bavarde » : *Tous lou jour que Dió fat, vou veut quauque barbella Que traine sur son corps quauque moda nourella*, Descr. 15^e al. déb. Le contexte indique que *barbella* est employé ici comme synonyme dédaigneux de « femme ». — Puitsp. rattache ce mot à *balbum*; je me demande s'il n'est pas formé sur *barba* « barbe », comme le fr. « bavarder »

sur « bave »; on appelle aussi *barbèle*, au plur., les *bavures* qui coulent le long des casseroles ou des lèvres.

BARBOU (parox.) sms. « barbe », Th. II, 4^e al. fin. — Ce mot a pris la terminaison, et peut-être le genre, du masculin pour fournir une rime approchée à *je regardou*.

BARBOUQUIN sms. « villebrequin », Bal. for. 174. Le mot y est employé avec *claveléry*. — C'est à cause de *Bërbëkin* (*Dict. langd.* 1756) que je traduis ainsi.

BARBOUTAINA sfs. « poudre vermifuge, barbotine » : *Et t'ia betta de gen qu'avouay de barboutaina, Poyion pas faire un ver et crevon dins lour pay* « Et tu y as mis (dans ton poème) des gens qui, avec de la barbotine Ne peuvent pas faire un ver et crèvent dans leur peau », *Son. Auth.* 13. Il y a sans doute un jeu de mots. — Voy. « Barbotine », Littré, *Suppl.* et H. D. T.

BARCHU ams. « ébréché » : *Un plat barchu que siert de lichifrois* « Un plat ébréché qui sert de lèche-frite », *Ant. Bohr.* IV, 1^{er} al. dern. tiers. — Formé sur « brèche » avec métathèse de *r* : **berchu*, et changt de -er protonique en -ar.

BARDOT sms. « âne » : *De te leissie brida couma un pórrou bardot*, *Ant. Carac.* 10.

BARGIE simpl., BARGÉYRI sfs. « bergers, bergère » : *Touta la not Bargie et bargère Courriant lou galot* « Toute la nuit Bergers et bergères Couraient le galop », N. III, 8^e str. Le fém. *bargéyri* a pris le sens de « fille amoureuse » ou « aimée » : *Vou fat bon changier de bargéyri* « Il fait bon changer de maîtresse », Ch. XVIII, 2^e c. ; *tréy bargéyres Me[t]venont véyre*, Ch. XXXVI ; cp. Bal. for. 4, 419, 428.

BARINBARALLY (jouie à) « jouer à... », *Jac. Educ.* 3^e al. 9. — Jeu analogue au jeu de « pair ou non ». L'*Armagnà* de 1906, p. 25, n. 7, l'explique ainsi : « Ce jeu consiste à placer un objet dans une main, puis à tourner les deux poings l'un sur l'autre en disant : Barin-barailli, Qu'una sarailli ? « Quelle serrure est-ce ? » ou « dans quelle serrure ? » et faire deviner dans quelle main est caché l'objet. »

Baritela « bluter », pris dans un sens figuré : *Et qu'en baritellan lou tyon N'osson de que féyre de fyon* « (Si) en passant le temps au blutoir, Nous avions de quoi faire du fumier », Bal. for. 305. Voy. le suivant.

Bariteléry sfs. « blutoir » pris dans un sens figuré : *Et de soure n'empliron La bariteléry* « Et d'économies nous emplirons le blutoir », Bal. for. 464. L'intention grivoise existe peut-être ; elle est moins dans la phrase elle-même que dans les souvenirs qu'elle rappelle de Rabelais ; le sens métaphorique qu'il donne à *beluter* est ancienne, et on peut, pour l'anc. prov., voir dans Raynouard la loc. *menar lo barutel* employé avec la même signification. — Pour la forme, on a en v. fr. *baritel* (à côté de *buretel*), en v. prov. *barutel*, qui témoignent l'un et l'autre de la déformation du mot primitif *buratello*.

BARRABON sms. « pissenlit », plante : *Y sopont de vez séi avouai de barrabon* « Ils soupent, le soir, avec des pissenlits », Car. 14. — Le fr. loc. dit *baraban* ; mais il paraît difficile de trouver une étymol. plausible à ce mot : les noms de plantes subissent des déformations rebelles à toute explication, étant souvent des mots d'emprunt.

BARRAT sms. probablement (?) « baratte » : *Saiqu'un barrat partuza vez lou*

quió « Une baratte trouée au fond », *Ant. Bobr. IV*, dern. al. 12. — *Barrat* serait le masc. de « baratte ».

BARRÉARY sfs. « bagatelles, menus objets » : *J'ai termina mon petit inventoirou; Vou l'y-óri ben quauqua barréary... Couma sarit de pó, de bachassoles* « J'ai terminé mon petit inventaire; Il y aurait bien quelques menus objets, Comme *ce serait* des pots, des caisses », *Ant. Bobr. IV*, dern. al. 3. — *Barréary*, pron. *baré-ya-ri*, est un nom collectif formé sur **barreie* (*baréyi*) « se fatiguer, peiner », prob^t v. fr. *barroyer*, auquel s'ajoute le suff. *-ari*. Ainsi la *barréary*, ce seraient les menus objets dont l'entretien, le déplacement donne beaucoup de peine.

BARREULA vintr. « dégringoler, rouler » : *De pó de barreula lou long dó zéchaléy* « De peur de dégringoler le long des escaliers », *Ech. III*, 17^e av. d. v.; et *cependant l'argent barreule vež chiez-vou* « et cependant l'argent roule (entre en abondance) chez vous », *Curn. 9*. — Sans doute de *bas* et d'un simple **reula*, fr. « rouler ». Cp. Mistral : *barrula*.

Bartomyo pré-n. ms. « Barthélemy », mais employé dans *Bal. for. 61*, sensu obsceno. Le fém. *Barthómiéva*, *Ch. IX*, 3, est simplement nom de femme. — Sans doute de Bertalmeo qu'on trouve en v. for. (*Phonét. 462*).

BATALANOU (*jouic à*) « jouer à bât à l'âne », *Jac. Educ. 3^e al. mil.* La *Clà* de P. Duplay et l'*Armagnà* de 1906 expliquent ce jeu de la même façon : l'âne se couche sur le ventre; deux autres joueurs, assis à terre, font sur son dos un *bât* en plaçant chacun leurs jambes, l'une sur le cou, l'autre sur le bas du dos; ils consolident le bât en se tenant réciproquement les pieds. Au commandement de *Bâtâlânou, leva-te!* l'âne essaie de se lever en se dégageant du bât; s'il y parvient, c'est le dernier relevé et debout qui fait l'âne à son tour.

Batey sms. « battant de cloche » : *Lou batey de la grossa clochy*, *Bal. for. 104*; sens grivois. — Finale *-ey* pour *-ay* < *-ail*, selon la graphie du *Bal. Godef. batail*, même sens figuré, *Mistr. batai*, langd. *batal*.

BATIER sms. « fabricant de bâts » ou « marchand de bâts », *Ech. I*, 18. — Mot disparu avec l'industrie qu'il désignait.

BAUCHE sflpl. « boules » en bois pour jouer : *De tant d'yyvrougnarie, de tant de jeu de bouche, de tant de tromparie et de tant de debauche*, *Descr. 11^e al. 5*. — Doit remonter à l'ital. *boccia*, cp. fr. « bochette »; mais il y a eu confusion avec deux autres mots analogues que connaissent encore les dialectes voisins : l'un qui désigne des herbages divers : *bauches* (Puitspelu), *bauco* (Mistral); cp. en franç. « embouche, embauche : herbage » (*Nouv. Larousse illustré*), et dont la forme en anc. prov. est *balcha*; l'autre qui désigne une poutre ou une perche, fr. « bau », prov. *boucho* (Mistral), et qui remonte au v. h. all. *balcho*, v. fr. *balc*, dans le Jura *bauches*, perches qui de poutre en poutre, forment le plancher des granges (*Mél. sur les langues*).

BAY; voir *bai*.

BEATILLE sflpl. « menus objets » : *De bas, d'eurdits, d'ouliva, de charbon Et sen conta cent autre beatilles*, *Rat. II*, 4^e al. dern. quart; « objets de toilette », *Descr. 15^e al. mil.*; désigne peut-être les premiers éléments de l'instruction, B. M. Test. fin : *Jean de la Valla, que va din le famille Apprendre à la meynat cent gente beatille, Qu'éi lou sou* (le seul) *qu'a signat*. — Ce mot est encore donné par les dictionnaires français.

Beben-beu surnom d'un « trompette bégayant, autrement nommé Poulati Deserau », Gazz. franc. XVII.

BEIN sms., *beyn* dans Bal. for. 63. 1^o « bien, avantage » : *Il m'en tant fat de bein* (édit. de 1837, *ben*) « Ils m'ont fait tant de bien », Curn. 15. — 2^o « bien, fortune » : *Je ne fouai pas mingie mon bein à la Justici*, Th. II, 4^e al. — En général, dans Chap. *bein* est le subst. : *ben* et *bien* sont les adv. ; ainsi on trouve : *De bon brouchet Que fariant bien de bein à de gens couma met*, Car. 5^e av. d. v. ; l'édit. de 1820 a *bein de bein*, à tort.

BÉISSIER vtr. « baisser » ; -*ay* protonique devenu -*éy*.

BEIZIE vtr. « baiser » : *Gy te beyzou*, Bal. for. 271, *baisou*, Chapelon, Ech. III, 5^e al. 7^e av. d. v. Parf. def. : *beizet*, Ent. Arriv. 3^e al. fin. Subj. prés. *bézyéza*, Bal. for. 358. — Voy. *beyziquio*.

BELITRAILLI sfs. « tas de bélires », N. VIII, 1.

1. **BEN** sms. « banc » : *En janou sus lous bens*, Ant. Carac. 6^e répl. de P. 2^e al. mil. — L'e de ce mot n'est pas étymologique.

2. **BEN** adv. a presque toujours le sens un peu flottant de « assurément, justement, volontiers, sans doute, peut-être, pourtant » : *Je sco ben que lou pó que j'ay dit n'ey pas de mesonge* « Je sais assurément... », Let. 6^e al. ; *mon frere n'ère ben* « mon frère en était justement » ; Ent. Poul. 20 ; *sy je n'en sain may je vou zó dirin ben* « si j'en savais davantage, je vous le dirais volontiers », Ent. Santet. 2^e al. fin. ; *au meritave ben d'estre plus avancit* « il méritait sans doute d'avoir un meilleur rang » ; Ent. Coul. mil. : *qui n'at pas si bien fat vouat ben prey en patiency* « si tel ou tel n'a pas aussi bien fait, on l'a pourtant pris en patience », Id. ibid. vers la fin. Si la traduction française exagère un peu dans chaque cas le sens de l'adverbe, il n'en est pas moins vrai que *ben* doit être distingué de *bien* (voir ci-dessous) ; il n'y a guère qu'une dizaine de cas où l'on trouve irrégulièrement *ben* employé au sens de *bien*.

Ben sert à renforcer d'autres adverbes : *ben bien*, S. P. 3^e al. ; *ben nió*, N. III, 5^e str. ; cp. *nió ben* ; *ben prou*, Ent. Vialar, fin, d'ap. l'éd. de 1688 ; les autres ont *bien*, à tort ; *ben si jouyroux*, S. P. 4^e al. 3 ; *ben tant en feiri* « tellement en fête », Ent. Sanch. 12 ; il se place après dans *mentó ben* « peut-être bien », Ant. Bobr. II, 3.

BENA sfs. « cuvier », selon la traduction de Gazz. franç. IV. C'est le sens qu'il faut certainement adopter dans : *O l'a proumey... à ma fena... de Gyrelia sa bena* « Il a promis à ma femme de lui réparer son cuvier », Ant. Bobr. IV, 2^e al. ; peut-être même sens dans : *Una fena Qu'ait lou ventrou plein aussi gró qu'una bena*, Ech. I, 6^e al. 2. — Aujourd'hui on emploie en ce sens le mot *benon*, dérivé de *benne*, et on réserve ce dernier mot pour désigner la cage de montée et de descente dans les mines. Voy. *benou*.

BENATRU ams. « défunt », selon la traduction de Gazz. franç. II. Les exemples de Chapelon comportent cette interprétation : *Un écrit dó benatru Grabiái* « Un écrit de feu Gabriel », Rat. II, 4^e av. d. al. ; *et ó son dó tambour y feizian cent figure Que j'ai veu contra'aire* « *benatru Segure*, Ent. Chamb. 8 ; *au va tant preie Dió par le benatruë za<r>mes* « il va tant prier Dieu pour les âmes défuntés », Ech. I, 8^e av. d. v. — Le sens premier paraît être « bien doué » et « bien élevé », *bene* a destructo ; puis « bienheureux » et de là, au sens religieux, « défunt ». Voy. *matru* ; cp. *atrut*.

BENÉTIER sms. « bénitier », B. M. av. d. al. vers la fin; *benétier*, *Ant.* Bobr. II, dern. al. 7.

BENI vtr. « bénir » : *Y lou portont beny* « Ils les portent bénir », *Ent.* Santet. dern. al. 3 : les éditions autres que celle de 1688 ont *benéy* qui s'explique mal; *benir*, N. IX, d. str. I. p. ou p. d. ? 3^e s. *bénéit* (3 syll.), *Ent.* Santet. dern. al. 11, conformément à l'anc. forme fr. **beneir*. P.p. ms. *benéy* (2 syll., r. : *quauque véy*), B. M. Test. 2^e al. fin. *Antoine* a deux fois : *Dió set beny* qui est français.

BENOU (sic) sms. fr. loc. « benon », cuve à lessive pour le ménage, B. M. Test. av. d. al. 11^e av. d. v. — C'est un dérivé de *bena* avec le suff. -on; il y a s. d. une faute d'impr. pour *benon*.

BENTÓ adv. de doute « peut-être » : *Y l'érian bien vect vint et bentó d'avantageou* « Ils étaient bien huit-vingts et peut-être davantage », *Ent.* Lyon, 3; *y l'orian, Dió nou gard ! bentó parcit l'acie*, *Ent.* Poul. dern. tiers (*mentó* en 1779). A le sens de « bientôt », Ch. XIII, 5. — Voy. *mentó*.

BEQUEUR simpl. « brochets » ? La Gazz. franç. XV, où se trouve ce mot dans la loc. *groins de bequeur* ne traduit qu'approximativement « museaux de travers ». Le mot for. *becque*, de 1400, désignerait le « brochet » (voy. De La Mure-Chantelauze, III, *Pièc. suppl.*, p. 135, 7^e al.). Godefroy a *bequin*, même sens, et *bequehoir* (*becqholz* en messin) qu'il traduit par hareng saur. » (?)

BÈRE vtr. « boire » : *Tyon de bere* « temps pour boire », Bal. for. 78; *bère, bère*, *Ent.* Santet. fin et Coul. 6; ailleurs aussi *bère*. I. p. 1^e s. *beuvou*, *Ant.* Ch. 3^e c.; 3^e s. *bét*, Bal. for. 340; *beut*, Ch. XXXIV, 3^e c. fin. Ipf. i. 3^e s. *bevit*, B. M. Or. 24; 2^e pl. *beuvia*, Ch. I, fin. P. d. 3^e pl. *beuviront*, *Jac.* Educ. 4^e al. 20. Fut. 1^e s. *béirez*, Ch. V, 3; 1^e pl. *béirons*, *Ant.* Bobr. II, 2^e al. 2^e moit.; 3^e pl. *béyrant*, *Jac.* Tourr. 7^e al. 8. Cond. 1^e s. *bérin*, *Ant.* Bobr. IV, 16^e av. d. v.; 3^e s. *béyrit*, Ch. VIII, 2^e c. Ipé. 1^e pl. *beyons*, Ch. XXXIV, 4^e c. fin. Sbj. pr. 1^e s. *beuva*, Ch. I, 24. P.p. *beu*, S. P. 3^e al. fin. — *Bere* ne peut venir de biber qui eût donné **biore*.

BERICLOU simpl. « besicles », Bal. for. 374; *Let.* 6^e al.; B. M. Test. 9^e al.; mais *besiclou* (à corriger ?), *Ech.* II, 12. — La forme ancienne en fr. était aussi « bericles »; je l'ai encore entendue dans la bouche d'un vieillard d'Araules (Haute-Loire).

BESOIN sms. « besoin ». En outre de son emploi avec son sens ordinaire, ce mot forme les loc. *au besoin* : *Vouey vray... qu'ey l'ant ó bejoin entarrat lou major* « Il est vrai qu'ils ont, quand il leur était nécessaire, enterré le major », *Ent.* Santet. 2^e al. fin; *être de besoin* : *Je vou lou noumarin si vou ere de bejoin* « Je vous les nommerais si c'était nécessaire », *Ent.* Ch. fr. 14. — Ces deux locutions existaient en français.

BESOUNY, BEZOUNY sfs. « besogne », forme correcte de 1688, *Let.* 3^e av. d. al.; les autres éditions ont, à tort, *besougna*.

BETA, *betta* vtr. « mettre » : *Beta en milla menuzes* « Mettre en milles (sic) pieces », trad. de la Gazz. franç. XVI; *betta fin à la guerra*, N. II, dern. str.; *y vou vant betta lestou Couma un vassió* « elles vont vous rendre pimpant comme un amoureux », N. V, 4^e av. d. v.; cp. dans le fr. local : « Et ton manteau ! Regarde comme tu vas le mettre sale ! » La conjug. est régulière, sauf au cond. : 1^e s. *betrin*, Bal. for. 343; *bettrin*, Rat. I, 7^e c.; 3^e pl. *betriant*, *Ant.* Bobr. II, 3^e al. mil. Il y a eu une contamination du v.

mettre, qui ne s'est pas étendue au futur : 3^e s. *bettara*, Ech. III, 7^e al. fin ; 3^e pl. *bettarant*, Ant. Bobr. V. av. d. al. fin, — Pour **bouta* « bouter » ; voy. *Phonét.* par. 281.

BEU sms. « bois, forêt » : *Lou beu Faro* « Le bois Farost », près Saint-Genest-Malifaux, Jac. Educ. av. d. al. ; c'était un bois de pins, Ech. III, 5^e al. 2^e moit. — De *bosco* ; voy. *bois* 2.

BEY « beau » dans Bal. for. ; voy. *bai*.

Beyla sfs. « maitresse » : *La grand beyla de le roussine* « La grand maitresse des ânesses », Bal. for. 135 ; ex. unique. — La loc. est d'importation méridionale, car *bajula* aurait donné **bayli*. La tonique *-ai* est écrite *-ey* selon l'usage du Bal. for. Le mot a disparu : on ne le trouve pas dans Chapon.

Beyziquio sms., Bal. for. 130, rapproché de *crupéry* dont il est s. d. synonyme, « croupière ». C'est peut-être un mot méridional ; Mistral donne *baiso-quièu* (Marseille, Alpes) « croupière ».

BEZOUAR sms. ? désigne une façon de jouer à la toupie. Jac. Educ. 3^e al., dit qu'on jouait *au peçon*, *au bejouar*. Dans le premier cas, il s'agit pour le joueur de frapper une toupie en mouvement avec le *peçon* (pointe de fer) de la sienne pour faire, si possible, un trou qu'on appelle un *bèzò* ; ces deux mots sont peut-être des synonymes. Mais la finale *-ouar* de *bejouar* est fort étrange.

BIALA vintr. « bêler » : *Si ó zentendia biala lou zefans dó moutons et de le pôre feye* « Si vous entendiez bêler les enfants des moutons et des pauvres brebis », Car. 13^e av. d. v. — De **belare* pour *balare* ; *-el* > *-ial* aux formes toniques d'abord.

BIAU est le plur. de *bai* ; mais *bel* entravé est devenu aussi *biau* dans l'excl. *biau seigne*, de *bel seigne* « beau Seigneur » ; très fréquente auj. sous la forme *bôsèny* ou *bisèny* (s dur), elle ne se trouve que dans N. VIII, 6^e str.

BIAY sms. dans la loc. *A biay vou à travers*, Son. Auth. 5 a le sens de « bien ou mal » ; dans le Bal. for. 88, *de bieç*, voir l'ex. à *aréta*. — Fr. *biais*, prov. *biai*, composé de *adjace(n)s*, d'ap. M. A. Thomas.

BICHET sms. mesure de blé « équivalant approximativement au double décalitre » (P. Gras) : *Si ei l'ógmentont lou blat de cinq só par bichet*, Descr. 16^e al. 11. — De *bichi*.

BICHI sfs. « pot de terre » : *Un trou de bichi ente tenou ma sa*. « Un mauvais (?) pot où je garde mon sel », Ant. Bobr. IV, 1^{er} al. dern. quart ; fpl. *biches* : *Vingt biches ou bichons*, B. M. Test. av. d. al. 8. — Etym. incertaine.

BICHON sms. « pot » plus petit que la *bichi* : *Un plein bichon de sa*, B. M. Test. 8 vers après l'ex. ci-dessus ; *un vió bichon*, Ant. Bobr. IV, dern. al., 10. — C'est dans le *bichon* de terre ou de métal, quelquefois émaillé, que le soir, les ouvriers mangent leur soupe sur le pas de leur porte ; cet usage existe encore, quoi qu'en dise Onofrio (p. 66).

Bidault sms. nom d'un berger du Bal. for.

BIEN (voy. *bin*) adv. diff. de *ben* ; a les sens : 1^o de « bien » contraire de « mal ». 2^o de « beaucoup ». 1^o : *Ossi, Monsieur, je me sçouay leissi conduire à ma testa que <ne m'>a pas toujours bien* (éd. de 1688) *condut. Dió vollie que j'aya bien rancontrat par vou et par met*, Let. 6^e al. 2^o *La moda a bien changit*, Ent. 15 ; *je crenin bien par set, et tirava bien pena* « je craignais beaucoup pour lui, et j'avais beaucoup d'inquiétude », Ent. Poul.

vers la fin. Les deux sens sont réunis dans le vers : *Vou li sçait bien bon de si bien counencie* Ent. Roan. mil. — Bien qu'avec les noms de nombre, on dût attendre plutôt *ben* « peut-être », c'est pourtant *bien* qu'on rencontre d'ordinaire, et c'est à cause de l'idée d'abondance, de bonne mesure qui se trouve dans le contexte : *Et feizian de tau pet qu'un n'en valit bien sey*, Ent. Ch. fr. 11; voir autre ex. à *bentó*. **Loc.** *Prou bien* « très bien », Let. dern. al., est différent de *ben prou* « bien assez ». — Ainsi de *bene* sont venus les trois mots : *bein* sms., *ben* adv., de sens assez vague ; *bien* adv. de manière « bien » ou de quantité « beaucoup ». D'ailleurs le Bal. for. ne connaît que *ben* adv. 1^o 282; 2^o 427; 3^o « vraiment » 73, et *beyn* subs. 63.

BIGAGEAJOU sms. « état d'un homme qui fait plusieurs petits métiers » : *Se jaivie, sou zuziaux et tout son bigageajou Adusiant bien de liards din son petit meinageou* « Ses cages, ses oiseaux et toute sa brocante Apportaient bien de l'argent dans son petit ménage », B. M. Or. 1^o al. vers la fin : ainsi Belle-Mine était *campanaire* « crieur public », chantait les *réveille*z, annonçait pour deux sous les objets perdus, était porteur d'eau, et vendait des oiseaux apprivoisés. — Anc. fr. *biguer* « troquer, échanger » (Littré).

Biguey, Bigueyzy ampl. et fs. « boiteux, -euse » à jambes torses : *De biguey (devenon) ossy drèt qu'un' auna* « de boiteux, (ils deviennent) aussi droits qu'une aune », Bal. for. 227. *Bigueyzy* (r.: *puneyzy*), Id. 143. — En rapport avec *biganchi* (Puitsp.), *bigue* en Dauphiné (Mistral). Mot disparu.

Bizi sfs. « nord » : *Lou quartier de Bizi*, Curn. 7, désigne Villars, qui est au nord de Saint-Étienne.

BLANC (*metta à*) « réduire à l'indigence ». La loc. française se trouve dans le texte français de la Gazz. franç. p. 196 b : « mis à blanc de toutes vertus », c'est-à-dire : privés de toute espèce de courage. Loc. traduite en patois : *Lour môdit intéret nous a metta à blanc*, Descr. 5^e al. 2. — Voir H. D. T : « Réduire quelqu'un au blanc, à l'indigence ».

BLANQUES sfs. ? *Douéy blanques de papier et dou petits coutiaux*, B. M. Test. 12^e al. P. Gras traduit par « feuilles » ; sens possible, mais je ne sais quel autre mot en rapprocher.

BLAT sms. « blé » : *Et si ó n'a pas de blat* « Et pourtant on n'a pas de blé », Ent. Rouan. mil. ; *si -ei l'ógmentont lou blat de cinq só par bichet*, Descr. 16^e al. 11.

Blava afs. « blême » : *Vieilly pru blava que la mor*, Bal. for. 123.

BLET, BLETTA am. et fs. « mou » : *Blét comm'una patta* « mou comme une chiffé », Bal. for. 221 ; *bletta*, Car. fin. ; *le duretey devenon blétte*, Bal. for. 220.

BLÓGI sfs. « boue » : *La blógi m'ère entrat finament jusqu'ó zió*, Ech. I, 5^e al ; *j'éra... toujours lou parméy Par habilie le gens ou de blógi ou de néy* «... ou de boue ou de neige », Jac. Educ. 2^e al. dern. v. — Peut-être de *lautica* avec *b* prothétique. (?)

BLOTTE sfpl. ? : *Secouyon su ziquète blotte La chazerassy de le crotte*, Bal. for. 29 ; ce style imagé veut dire « dansons » ; comme il s'agit de paysans, ils dansent sans doute sur le sol ; est-ce que *blotte* n'est pas le mot v. fr. *bloste* (Godefroy) qui désignerait une motte de terre renversée par la charrue, mais qu'on trouve, dans un exemple, accompagné des mots *pierres* et *cailloux* ? Cp. aussi v. bressan *brola* « pâture ».

BÓ, BO sms. « bœuf » Bal. for. 138, 323; *y n'ant par compagni qu'un anon et un bó*, N. I, 5^e str. — De böve.

BÓBRUN n. de personne, et titre d'une pièce d'Antoine Chapelon. Il y eut sans doute au xviii^e siècle un poète de ce nom : dans une *Épigramme* laudative adressée par L. D(e) M(onteille) sans doute à l'Autheur de l'Entrat, Jean Chapelon y est dit « Copiste de langue matrice (sic) Et de Bobrun et de Mamon. » On a proposé de voir dans ce Bobrun le grand-père de Jean Chapelon, mais l'identification n'est pas sûre.

1. BOIS, boues, sms. « bois », matière : *La grand archy de boues* désigne l'arche de Noé, Bal. for. 116; *un âtou... de bois*, Ant. Bobr. IV, 1^{er} al. 2^e tiers, fin. Qu'est-ce que c'est qu'une *lanterna de bois*, B. M. Test. 9^e al. fin ? — *Bois* est le fr. « bois » importé et qui a dû remplacer le mot *legni*.

2. BOIS sms. « bois, forêt » peut-être : *A l'ala d'un bois* « Au coin d'un bois » ? Ent. Lyon, mil. — Vers et sens peu sûrs ; la forme ordinaire est *beu*.

BOLA (par) loc. adv. « de façon limitée » : *Dempu qu'ô ne vint plus de vianda vez chiez met, Qu'êr ne couéivont plus d'ôs din noutra bachassola, Et que faut que chacun repatéize par bola* « ... Et qu'il faut que chacun mange à ration », Car. 4. — Rayn. *bola* ; Mistral, *bolo* ; Velay *boûva* (Vinols).

BOLLIE (2 syl. parox.) « boyaux » : *Le bollie dó poulats, dó dindous, dó levraux Eriant par la plupart d'agréablous mourciaux*, Descr. 3^e av. d. al. fin. — De botula.

1. BON ams. « bon » ; fs. *bonna*, *bouna* ; mpl. *bon(s)* ; fpl. *boune(s)*. *Bon* a aussi le sens de « gros », comme en fr., dans : *Un bon piat de bacon*, M. m. I, 2^e c. *Bon* sert à former des loc. qu'on retrouve en fr. : *de bon matin, aveyr bon air, avoülay bon dret, bon garçon être sus lou bon pie, rire de bon coura-geou*, Ent. Nopce, dern. quart, *en bon françoÿ, lou bon viore, bon grat, bon marchit, bon séy, tout de bon* ; au fém. *en bouna féy*, et aussi *de bouna quitta*, Ant. Epig. V. Voy. *quet* pour *de bon de quet*.

2. BON adv. forme des loc. avec *savé* : *Vou li scayt bien bon de si bien coumencie* « Il lui fit grand plaisir de si bien commencer » ; avec *faire* surtout : *Vou fat bon bère de fouilete* « Il est agréable de boire des feuillettes », Ch. XVIII, 1 ; 4 fois encore dans la même chanson ; *fat bon viore en repó* « il fait bon vivre en repos », B. M. Or. 3^e al.

BORDE sms. « aveugle », ou *de borde*, loc. adv. « à l'aveugle » : *Lou choix qu'ô zavez fat n'éy pas un choix de borde* (r. : *morde*), Th. I, 3^e al. 1. — Voy. le suivant.

BORLISfs. « aveugle » : *La borli-êr sen merci* « L'aveugle (il s'agit de la mort) est sans pitié », Ech. II, 4. — Etym. incertaine, mais il peut y avoir quelque lien entre ce mot et le précédent : on a d'autres exemples où *-rd* paraît être passé à *-rl-* ; et *borda* semble avoir comme sens premier celui de « fêtu de paille, barbe de bié », d'où « brin de paille » et « grain de poussière dans l'œil. » — Dans *borli*, l'accent est sur *o* qui est ouvert, *l* est mouillé et *i*, qui sert à mouiller *l*, est aussi la terminaison atone du fém. sing.

1. BOTTE sfp. ? *Nous semmou cinq ou séy sen émoi que prétendons de brula noutre botte* « Nous sommes cinq ou six sans peur qui prétendons faire bombance (?) », M. m, I, 6. Y a-t-il eu une loc. « brûler ses bottes » (*chaussures ou bottes depaille*) pour dire « faire bonne chère » ?

2. Botte sfp. « paire de bottes » : *Une vieillie botte*. Bal. for. 377. — Archaisme.

Boucajou smpl. « baisers », Bal. for. 400. — Déverbal de *bouqua*.

BOUCHON sms. « cabaret » : *Lou vin qu'au bevit de bouchon en bouchon*, B. M. Or. 24.

BOUDRIE sms. « baudrier », *Ent. Sanch. mil.*, et passim. — Emprunt.

BOUEISSON smpl. « buissons », *bouesson*, Ch. XXXI, 2. — Conforme au v. for. *boisson*.

BOUEITE sîpl. « boîtes, pièces d'artillerie » (cp. Littré, m. *boîte* 50) : *Rouanay qu'ait treinat se boueite et son canon Coumencet de tirie sen dire vouay ny non*, *Ent. Arriv.* 11.

BOUEYTOU (oxyton) sms. « boîteux », *Ent. Rouan*, 2^e moitié.

BOUFFA-FEU smpl. désigne des servantes, littér. des « souffle-feu » : *Et jusqu'aux bouffa-feu, toutes portont de gans*, *Ant. Carac.* 6^e répl. de P.

Bouliarat sms. « saleté » : *Lou bouliarat De laure* (lèvres) *quatrou vépru néyre que...*, Bal. for. 350. Peut-être y a-t-il dans ce mot une idée concrète que ne rend pas notre trad. « saleté ». Il est formé par le suff. *-arat* < *-aricio*, et le rad. qu'on trouve dans *bouillat* (P. Gras), *boliat* (Puitsp.), *boulié* (Mistral, qui en rapproche le français *boulée* « sédiment »), qui tous offrent l'idée commune de *boue*, *vase*, *bourbe*.

BOULIVARD sms. « le Boulevard » quartier de Saint-Étienne, détruit aujourd'hui, *Ant. Bobr.* IV, 3^e al. 6. D'après une note de l'édition de 1779, au vers 5 de l'Entrat, c'était là qu'aurait demeuré l'auteur de l'Entrat, Jean Chapelon.

BOULONGIER sms. « boulanger », trois fois dans *Descr.* 16^e al. 2, 3 et 10. Mais *boulangie*, N. V, 6^e str. — *Boulonji* est encore la forme actuelle.

1. **BOUQUA** vtr. « baiser » : *Un lôzou m'assupet, je bouquiô la charréiry* « ... je baisai (en tombant) la rue », *Ech.* I, 5^e al. Dans le Bal. for. on a l'infin. *bouqua*, 343, 388, *se bouqua* 303; le fut. *nou boucaron* 302; le subj. pr. *que gy te bouquéza* 243; l'impé. *nou bouquon* 299. — C'est un mot d'origine méridionale.

2. **Bouqua** smpl. « baisers » : *Prendre de me de bouqua tan Que tu n'aye de demouran* « Prendre de moi des baisers tant Que tu en aies de reste », Bal. for. 269. — Déverbal du v. *bouqua*; voy. *boucajou*.

BOUQUIN sms. « vieux bouc » dans : *Sinti lou goût* (odeur) *dô bouquin*, Ch. XXXI, 2^e c.

BOURISQUA sfs. et **BOURISQUOU** sms. « bourrique ». Le 1^{er} est attesté par la rime *risqua*, N. V, 12^e str.; le 2^e par l'adj. *un petit bourisquou*, N. IV, 5^e str.

Bourliarat sms. « borgne » : c'est ainsi que j'interprète le vers obscur du Bal. for. 349 : *Que saritou lou bourliarat Quan te veyrit...* « Que serait-ce, le borgne (sic), quand il te verrait... » (voy. *évéclou*). — Formé sur **borlyou* (paroxyton), *borlie* (P. Gras), *borlli* (Puitsp.) avec le suff. *-arat* < *-aricio*.

BOURRELARANT 3^e pers. plur. du fut. de **bourrela* : *Milla remords que lou bourrelarant*, *Ant. Bobr.* V, 9^e al. 3.

BOURRON sms. ? : *Le fille... Gardont dins lour corps un bourron de malici*, *Ant. Carac.* 6^e répl. de P. 2^e al. L'idée est que les filles gardent toujours un fond de méchanceté. Mais quelle métaphore est exprimée par le mot *bourron*? Celle d'un *bourgeon* (cp. *bourroun* dans Mistral, *boron* dans *Dict. sav.*), ou celle de déchets de laine (ou de soie) formant une petite pelote (cp. *bourron*, Littré et H. D. T.)?

BOUSSA vtr. « pousser » : *Piran s'eybranchet tout à boussa la canailli, Ent. Nopce, 5^e av. d. v.* — Contamination probable de *poussa* et de **bouta, betta*; voy. *poussa*.

1. BOUTA sfs. « outre », Bal. for. 161; *boutes* fpl., mais le mot est pris dans un sens général : *Y béyrit ben quatrou boutes de vin, Ch. VIII, 2^e c.* — V. fr. *boute*.

2. **Bouta** (la), Gazz. franç. I; nom d'une des trois « montaignes incessamment bruslantes, flamboyantes et embrasées » qui se trouvent à *Santetie*; les deux autres sont *la mina* et *la viala*. Il s'agit sans doute de forges qui « esclangent leurs continuelles ardantes et bruyantes flames jusques au magasin des nuës ». — Mot aujourd'hui disparu.

BOUTA (à), loc. formée sans doute de l'infin. archaïque *bouta* « mettre », (voy. *beta*), et qui sert à désigner un jeu inconnu, *Jac. Educ. 3^e al. 8*. On peut supposer que l'art du jeu consistait à *mettre* quelque chose quelque part; mais quoi? où?

BRAGARD ams. « joyeux et brillant » : *Vou éy un gard Tout gentis* (sic) *et bragard* « C'est un gars tout gentil et bon vivant », Ch. XXXIV, 4^e c.; le contexte explique les qualités du personnage : *Au l'ame, au sat plaire, Au l'éyt à tout faire.* — V. fr. et pr. *bragard*.

BRAGARDIZE sfpl. « élégances », selon l'heureuse traduction de P. Gras : *Si je voulin conta toute le bragardiçe, Lou biau drau, lou bay lingeou et le belle chamîçe, Ent. Coul. 2^e moitié.*

BRAMA vintr. et tr. 1^o « crier »; 2^o « gronder ». 1^o : *Je vouai brama « couma un pataire »* Je vais crier comme un chiffonnier », Rat. I, 4^e c.; *you n'entendit partout que brama : Para-gara! Ent. Chamb. 4.* 2^o : *Mon homou... Jamais ne me brame* « Mon mari... Jamais ne me dispute », Ch. XXXIV, 4^e c. — Extension du sens de « bramer ».

BRANDA vintr. « être suspendu » : *Un écritay que brande à una tachi* « Un écrivain qui est suspendu à un clou », Ant. Bobr. IV, 4^e al. Au fig. « être ébranlé » : *Lou lougis brandave mesmou jusquo planchié* « La maison était ébranlée même jusqu'au plafond », Jeu de Lar, 440. — Du rad. du v. « brandir »; cp. v. fr. *brandeler*.

BRAT sms. « bras » : *A pley n brat, Bal. for. 244; et quinquailli et ribans, tout reste sus lou brat, Descr. 18^e al. 4; cp. Ch. XVI, fin.* — De **bracio*; voy. *Phonét. par. 112 et 113*.

BREISA sfs. 1^o « morceau » : *Lou Messieurs que l'ant acheta N'ayant pas la voulonta De n'en vouléy faire de bréyçe, Rat. I, 12^e c.*; il s'agit d'un bloc de pierre. 2^o « miette de nourriture » : *Dins tout noutron manti n'avons pas una bréisa, Descr. 6^e al. 6; un rond de tabla ente migeou me bréyse, Ant. Bobr. IV, 1^{er} al. dern. quart.* 3^o au plur. « restes, débris » : *Au vó que son efant proufite de se bréise* (du peu qu'il laisse), B. M. Test. av. d. al. fin; *le bréyçe de ce qu'au l'aït, Rat. I, 3^e c.* — **Loc.** : *una bréysa* « un peu », Ech. I, 3^e al. 2, Bal. for. 70, 357; *quand j'amou quauqua bréyça* « quelque peu », S. P. 4^e al. fin du 2^e tiers. — Ne paraît pas se rapporter au rad. du fr. *briser* qui a un i; de plus, le franç. disant autrefois *brisier*, on aurait eu **breisi* et non *breisa*; peut-être même rad. que dans fr. *brésiller*.

BREN sms. « gros son » : *Una coupa de bren, B. M. Test. 7^e al. fin.* — Conforme à l'étym. *brenno*, lat. pop.

Brétta afs. de **brét* « bègue », Bal. for. 145. — Encore dans Mistral : *bret*.

BREULA vtr. « brûler » : *Un parpaillion qu'at envéy de se breula le zalle*, *Let.* 5^e al. I. p. 3^e pl. *y breulont*, *M. m.* IV, 2^e c. P. p. : *Quauque alezan breulat* « quelque alezan brûlé », *Ent.* Vialar, 18. — Comparé à *bucła*, paraît emprunté au v. fr. *brusler*.

Brezarot nom (inventé?) d'un notable de Saint-Étienne, Gazz. franç. X. — Sur *breisa*, comme qui dirait « petit bout d'homme »?

BROCHI sfs. « broche » de tisserand : *Un devouéydó, la brochi, lou riquet*, *Ant.* Bobr. IV, 1^{er} al. fin. Dans H. D. T. : « *Broches* d'un métier à tisser, petites verges de fer adaptées au *rouet* (notre *devouéydó*) et qui reçoivent les *bobines* (*lou riquet*) sur lesquelles se roulent le coton, le fil, la laine à mesure qu'ils sont filés. » — *Brochi* a un autre sens dans la loc. figurée : *betta en sa brochi* « faire son profit », *Ch.* XV, 2^e c.; p. ê. à corriger en *cochi*; voy. ce mot.

Brochiquyo (à) loc. adv., littér. « broche-cul », *Bal.* for. 209. L'explication que donne P. Duplay « à bâtons rompus, à la diable » (sans doute d'après le prov. à *broco-quiéu*, Mistral) peut être admise, bien que le vers ne soit plus dès lors qu'une cheville. Mais comme il s'agit, dans le contexte, des jeux auxquels Madalon veut bien se prêter pour Guillot, il faut sans doute y voir une allusion grivoise au jeu de broche-en-cul, ou de la *maille bourse en cul*, comme dit Rabelais, *Garg.* I, xxii; cp. *broco-kiou*, *Dict. langd.* 1820 à propos duquel l'abbé de Sauvages se demande, avec raison, si ce n'est qu'un jeu.

BRONGIT p.p.; voy. *brougié*.

BROUCHIT p.p. ms. « broché » au fig. : *Un discours bien brouchit*, bonne leçon de l'édit. de 1688, au lieu de *tourchit* (1779), *Ent.* Arriv. 6^e al. fin.

BROUGIE vtr. et intr. « réfléchir » : *Et par payer sa tailli y ne fat que brougie*, *Ech.* I, 7^e al. 2^e moitié. I. p. 1^{er} s. *brogeou*, *Ant.* Bobr. III, dern. al. mil.; 3^e *broge*, *Id.* Ibid. dern. al. P. d. 3^e *brouget*, *Ech.* I, 3^e al. 2. P.p. *brongi* (sic), *Ech.* III, 4. — Le v. pr. a le v. *brojar*; les étym. proposées *rodicare*, *rumigare* sont peu satisfaisantes.

Broutaquyo sms., *Bal.* for. 129. Le mot est rapproché de *crupery*, et P. Duplay traduit *broustaquiéu* par « croupière ». Il y a peut-être confusion entre des formes comme v. fr. *trousse-queue* « cuir qui sert à relever la queue du cheval », et *boutecul*; le sens de God. « celui qui bouscule ce qu'il rencontre devant lui » ne convient pas, mais cp. *Dict. langd.* 1756: *batakioulo* « selle ». J. Parot, dans le *Mémor.* du 10 mai 1908, a parlé d'ânes qui, en faisant une course, levaient *lio broustaquieu*; ce serait seulement ici la queue.

BRURE vintr. « faire du bruit, bruire », *Ant.* Bobr. V, 5^e al. — *Ipfi. bruyant*, *B. M.* Or. 2^e al. fin; vpron. *De fene... se bruyant* (sic), *Ant.* Bobr. II, 2. Fut. 3^e s. *brura*, *Ech.* III, 5^e al. fin. P.p. inv. *bru*. — Réduction de *bruire*.

BRUT sms. 1^o « bruit » : *Segut de son çanon que menet prou de brut* « Suivi de son canon qui fit beaucoup de bruit », *Ent.* Rouan. 12, texte de 1688. — 2^o « dispute » : *Avouai mou créanciers de pó d'avéř de bru*, *Ech.* I, av. d. al. fin. — 3^o « bataille »? : *Douéy lame de rebut*; *Y sont braçais et n'ant pas veu lou brut* « Deux lames (d'épée) de rebut; elles sont brasées et n'ont pas vu de bataille »? *Ant.* Bobr. IV, dern. al. mil. — Réduction de **bruit*.

BUANDÉIRY sfs. « lavandière » : *Sa meinageiry Qu'ayt* (2 syll.) *may de*

varon qu'un groin de buandeiry « Sa femme qui avait plus de boutons (sur la figure) qu'un visage de lavandière », *Ent. Nopce*, 2^e moit. Fpl. *buandéire*, Ch. IV. — Sur *burat*.

BUCHI sfs. « bûche, fêtu » : *Je laissou lou faux péi, et touta la méclali Qu'ò mette din lou pen, et le buche de pailli* « Je laisse de côté les faux poids, et tout le méteil Qu'on met dans le pain, et les brins de paille », Descr. 16^e al. 1^{re} moit. **Loc.** : *Avéy la buchi au quió*, N. IX, fin ; *failli passa defó tout iguela raquali, Avouay la buchi au quió, couma fant la marmali* « Il fallait chasser toute cette racaille, Avec la paille au c..., comme font les enfants », Descr. 9^e al. 6. On sait à quel jeu s'amuse les enfants quand ils ont pris une mouche ou un hanneton.

BUCLA vtr. « brûler » ; se dit aujourd'hui pour « flamber » un porc. *Le gens sont étouna couma prou de marmailli N'ant pas t'eu lour recours à quauque cleu de pailli, Et bucla par un séi ou par un bai matin, Tout igelou vouló que lour fant prendre fin* « Les gens se demandent pourquoi bien des pauvres gens (?) n'ont pas eu recours à quelque botte de paille, et (n'ont pas) rôti, un soir ou un beau matin, tous ces voleurs qui les font mourir », Descr. 3^e av. d. al. fin. — Forme très régulière de *busculare pour *bustulare, dont l'étym. d'ailleurs n'est pas très simple.

BUFFA p.p. mpl. « raillés, bafoués » : *D'être buffa par toute la charréyre*, *Ant. Bobr. V*, 6^e al. — Même rad. que « bouffon », -ou proton. devenu -u entre deux labiales ; voy. *bulle*.

BUGNIE sfpl. « beignets », *Ent. Devart. 2^e al.* L'édit. de 1688 a *bunie*, i servant à mouiller n seulement ; le fr. loc. dit encore, comme alors : *bu-gne*.

— V. fr. *bigne*, -i est devenu -u sous l'infl. probable de la labiale initiale. BULLIÉY 3^e s.i.p. du v. **builli* « bouillir. », Ech. II, 7. — De l'anc. forme **boillir*, -o devenu -u à cause du yod ; voy. *Phonét.* 312 ; la prononc. est *bu-jyé*.

BULLE sfpl. « boules à jouer » : *Avouai de bulle au déi, jouier de bon courageou* « Avec des boules dans les mains, jouer avec ardeur », Desc. 11^e al. mil. ; *séy bulles, lou couchon* « six boules, le cochonnet », B. M. Test. 6^e al. — *Bulla* pour **boula*, -ou prot. devenu -u entre deux labiales.

BURAI sms. « bureau » 1^o Etoffe : *Sa roba de burai*, *Jac. Tourr. 4^e al. fin.* 2^o **Loc.** *Faire buray* ? Th. II, 4^e al. Après avoir cité les philosophes *Platon, Socrate, Démocrite, Sénèque, Diogène et lou tristou-Héraclite*, l'auteur en désigne quatre parmi eux en ces termes : *L'un couchave de jó (Socrate), l'autrou dins un tounay (Diogène), L'un plourave toujours (Héraclite), l'autrou fazit buray*. Quel est ce quatrième ? Que veut dire « faire bureau » ? L'édit. de 1779 traduit en note : « Riait de tout et toujours. » Mais l'explication est imaginée pour les besoins de la cause, et pour opposer Démocrite à Héraclite : l'opposition n'est pas nécessaire. *Faire buray* peut être synonyme de *teni buray*, Rat. II, 6^e al., « se réunir en séance ». Alors, il faudrait entendre « avoir une école », et le 4^e philosophe serait Platon. — *Buray* peut être l'équivalent du fr. « bureau » mais aussi de v. fr. *burail*, étoffe de soie tramée de laine ou de coton ; voy. Littré, au mot « Ferrandine ».

BURLET sms. « bâton solide » : *Un gró burlet par alla en vouyageou*, *Ant. Bobr. IV*, 1^{er} al. vers la fin ; *dou burlets par jouïier à la chiora* « deux bâtons pour jouer à la chèvre », B. M. Test. 12^e al. fin ; *quinze ou vint char-boutie... Armat d'un gró burlet par tomba lour machina*, *Ent. Vialar*, 9. —

Se retrouve à Vionnaz : *wèrlè*, et en Picardie sous la forme *bourlette* (J. Corblet).

BUROU sms. « beurre » : *De burou vou de graissi* « Du beurre ou de la graisse », M. m. IV, 2^e c ; Car. 3^e al. dern. tiers. — Réduction de **buyrou*.

BUTTA vtr. « frapper » : *Vou ne veut que repintie que se buttont la fontana* « On ne voit que repenties qui se frappent la poitrine », Ch. XXV, 2^e c. — Fr. « buter ».

BUYAT sfs. « lessive » : *Un bay manti tout fin blanc de buyat* « Une belle nappe toute blanche de lessive », Ant. Bobr. IV, 1^{er} al. 10^e av. d. v. ; *un benou, la maluchi, et l'ô de la buyat* « une cuve, le battoir, et l'... de la lessive », B. M. Test. av. d. al. dern. tiers. — Comparé à *buandéiry*, il semble que dans ce mot *y* n'est pas étymologique ; cependant *bucato* a dû donner *bui*, et *bucata*, *buia* ; puis l'accent s'est déplacé sur *a*, l'*i* est devenu *yod*. Le *t* marque que *a* est ouvert.

BUYE (2 syll., *e* tonique) sms. « cuvier à lessive », Bal. for. 18. — Pour **buye*, de *bucato-erio* ; cp. dauph. *buié* (Mistral, au m. *bugadié*).

C

Voir à *qua*-les mots *qua* 1 et 2 ; *quacoda*.

CACA vintr. cacare : *Quan alet quaquà ô clouchié*, trad. en toutes lettres « Quand il alla ch... au clocher », Gazz. franç. XV. P.p. *caca*, Ant. Bobr. I, 9^e vers avant le latin. — D'origine savante, mais tout à fait entré dans l'usage populaire.

CACARÉ (écrit *quaquaré*) sms. Guillot est appelé *quaquaré* *deur*, Bal. for. 197. Le sens vrai est celui de « constipé » ; mais il n'y a là qu'un terme injurieux ; cp. en prov. *cago-dur*. — Du v. précédent, avec le suff. *-aré* < *-aricio* ou *-arello*.

CACAMUSAI sms. « casse-museau », gâteau, Jac. Educ. 27. — Le fr. disait *casse-museau* et *cache-museau*. Faut-il lire *çaçamusai* ou *cachamusai*, ou admettre une contamination du v. *caca* ?

*CACHIE vtr. « meurtrir » : *Lou travouai que se fat ne cache pas lou dei*, Ent. Santet. 4. — Fr. « cacher », pr. *catcha*, qu'on rattache à **coacticare*.

CACHIMAILLI sfs. « coffret » : *Plus, una cachimailli ente au tenit sous liard*, B. M. Test. — En fr., *catcher* et *maille*, pièce de monnaie.

CACONNET sms. « bousier » : *Et lou cacounet (avariran) la m....*, Bal. for. 324. — Sens donné par P. Gras, attesté par *cacoun* « scarabée stercoraire » et *cacounet*, usités dans le Cantal (Malvezin).

CADATTA sfs. « dalle » : *Ici sous iqueta cadatta, Git lou corps de Monsieur Carron*, Epit. Carr. 1 ; *faide que noutre cadatte Ne seyant jamais platte*, N. VII, 2^e av. d. str. ; le sens de ce vers est obscur. — Fr. « cadette » ; voy. *Phonét.* par. 168.

CADET sms. a ordinairement dans l'*Entrat* le sens de « jeune homme » : *Un cadet dó cartie* « Un jeune homme du quartier », Ent. Rouan. 2^e moit. ; *tranta jouaynou cadet*, Ent. Nopce, 3.

CAFAROTTE sfpl. « trous où l'on se retire » : *Sourtez tous de voutre cafa-*

rotte « Sortez tous de vos réduits », M. m. I, 1. — Il faut renoncer, semble-t-il, pour ce mot, pour les mots de même racine qu'on trouve en grand nombre dans les dialectes français, pour ceux qui ont le rad. *cab-*, pour le fr. « cave » même, au latin *cavus*, dont les deux consonnes ne peuvent donner ni *ca-*, ni *f* ou *b* : probablement ces divers radicaux : *caf-*, *cab-*, *cav-*, remontent à une racine qui n'est pas latine. De *cafarotta*, on peut rapprocher le v. fr. *quaverote* (God.) « petite crypte ».

*CAI sms. « présure »; voy. *quai*.

*ÇAI adv. « ça »: voy. *sai*.

CAILLÔ sms. « caillou », *Ent. déb.* 3^e al. 3; écrit une fois *quaillô*, Ch. V, fin. — Mot sans doute indigène, comme l'atteste la finale *-ô* (*-ê*); mais ce mot, surtout auj., est d'un usage relativement rare et semble disparaître devant *pira* « pierre ».

CAILLÔT sms. « lait caillé », Bal. for. 289. — Cp. savoy. *caliô* « lait » ou « grumeau, caillot ».

CALA vintr. « céder, filer doux », en fr. pop. « caler » : *Ma vou[s] falli cala et ne dire inquo ren*, B. M. Or. 2^e al. fin.

CALIN sms. « fainéant » : *Ici, sous iquetou parpin Gély lou corps d'un brayou calin* « Ici, sous cette dalle, Gît le corps d'un brave fainéant », B. M. Epit. 2. — C'est le sens ancien du fr. « calin ». Qu'on nous permette une hypothèse sur l'étymologie de ce mot : du verbe *alere* « nourrir », on peut supposer un dérivé *co-alinus*, qui aurait désigné, dans la langue ecclésiastique, celui qui est nourri aux frais de l'Eglise; nous dirions aujourd'hui un « assisté » du Bureau de bienfaisance. De ce sens, découlent facilement ceux qu'a pris ensuite le mot « calin » : 1^o fainéant; 2^o quémandeur; 3^o flatteur. En fait, on trouve dans Du Cange le mot *calinus*, non pour désigner, il est vrai, un mendiant ou un assisté, mais en rapport avec le mot *victualia* : *Calinus minor, cui nos per viam illam de victualibus providemus juxta condignum et secundum merita ejus*.

CALINA vintr. « quémander », B. M. Or. 2^e al. 5.

CALVACADA sfs., *Ent.* Rouan. 1^{re} moit. fin. Tel est le texte de 1688, au lieu de *cavalcada* de 1779; ce mot est trop conforme à la prononciation populaire pour ne pas être reçu.

CAMARADA sms. « camarade »; du masc. malgré la terminaison féminine, conforme à l'étymologie : *Item donne à Quiorou, son ancien camarada*, B. M. Test. 6^e al. 1; *camarada* à rétablir d'après 1688, *Ent.* Sanch. 20; *qamarada*, Jeu de Lar 360.

Cambada vintr. « gambader », Bal. for. 70. — Emprunt méridional.

CAMBIN sms., probablement « partie de plaisir » : *Semont (sic) trop contentes Dins noutron cambin quand l'y tenons du vin* « Nous sommes trop contentes dans notre (sic : lire *noutrou*, « nos »?) partie de plaisir, quand nous y avons du vin », Ch. XXXIV, 1^{er} c. (cette chanson est une variante de la fameuse Chanson des trois Commères); *ma gaupa... ame inquô miô que met lou cambins, le coumare* « ma gaupe... aime encore mieux que moi les réunions joyeuses, les commères », *Jac.* Educ. 7^e av. d. v.; même vers à peu près dans *Ant.* Carac. 8^e av. d. v.; enfin, dans l'ex. suivant, qui sans doute a inspiré à P. Gras sa traduction « aubaine, profit, occasion », c'est encore le sens de « partie de plaisir » qui convient : il s'agit de deux *semounô* « semonneurs d'enterrement » qui se disent : *Nous béirons de bon*

có Quand dinaront (sic) au retour de l'offissou; Allons l'y rendre iquai darréy sarvissou : Lou[r] malheur éy qu'ó mert pas prou de gent, Qu'équai cambin n'arrive pas souvent « Nous boirons de bons coups quand nous dînerons au retour de l'office; Allons lui rendre ce derniers service : Le malheur est qu'il ne meurt pas assez de gens, que cette... rigolade n'arrive pas souvent ». — Etym. inconnue.

CAMPANA sfs. « cloche »; *clochi* existe aussi, mais pour désigner la cloche des églises, *Ent. Santet. 5^e av. d. v.*, ou celle qui réunit les bourgeois, *la gran clochy, Ent. Santet. 3^e al. 10.* *Campana* désigne la cloche que porte à la main le *campanaire*, le « crieur public » : *Au donne à Marguin sa roba, sa campana, B. M. Test. 3^e al.; cp., dans B. M. Or. et S. P., les textes cités au mot balanlan.*

CAMPANA vintr. « sonner de la *campana* dans les rues », *S. P. av. d. al. mil.*

CAMPANAIRE sms. « clochetteur » comme traduit l'édit. de 1779 en titre, « crieur public » dirions-nous. Le *campanaire* va de porte en porte annoncer les nouvelles, *S. P. av. d. al.*; chante les *réveilleç*, *B. M. Or. 23*, la nuit, *Ibid. 2^e al. vers la fin*, et fait savoir les objets perdus ou trouvés, moyennant deux sous, *Ibid. 1^{er} al. mil.*; enfin il accompagnait les convois et s. d. mettait les cercueils dans la fosse pour un pot de vin et 4 ou 5 sous, *Ant. Bobr. II, 2^e al. fin.*

CANCARINETTE sfpl. « vielles »? : *Sus voûtres cancarinette, Faide entendre par lous bois : Ty n'ôres que l'enragie, Grand diablou, Grand diablou* « Sur vos vielles, Faites entendre dans les bois : Tu n'auras (plus) qu'à enrager, Grand diable, grand diable », *N. VIII, 3^e str.* — Je suppose que c'est un dimin. apparenté à *guinterne*, v. fr., que le génev. connaît sous la forme *quinquerne*; *Puitsp. Suppl. au m. cancorna.*

CANCORNA sfs. « grondeuse » : *Ma mare grand, una vieilli cancorna, Jac. Educ. 29.* — D'après *Puitsp.* (loc. cit.), ce serait le nom foréz. du « hanneton »; on ne connaît à Saint-Étienne le hanneton que sous le nom de *mâni*.

CANE sfpl. « cannes d'armes », sorte de hallebardes courtes (*H. D. T. 3^o, 1*) : *Douze grands estafiers avouay de partuzane, Feizian de tion en tion lou meytie de le cane, Vistit en Armenien tout otour dó drapay* « Douze grands estafiers, avec des pertuisanes, faisaient de temps en temps le métier des cannes, vêtus en Arméniens, tout autour du drapeau », *Ent. Rouan. fin.* Il faut sans doute lire : *lour meytie...* « Ils faisaient bien leur métier (ce qu'ils devaient faire) avec les cannes ».

CANON a les deux sens de « canon » : 1^o pièce d'artillerie, *Ent. Rouan. 12*; 2^o pot de faïence employé par les pharmaciens (*Littre, canon 3^o*) : *Vous ne jéyde que fratrillons Chargits de fiole et de canons, Ch. XV, 2^e c.*

CAPAROUX sms. « accapareur », *Descr. 16^e al. dern. tiers.* — Forme sans doute méridionale; d'après *Littre*, le prov., l'ital. et l'esp. n'ont pas le préfixe *ac-*. Cp. à Vence (Alp.-Marit.) *la capparo* « les arrhes », *P. Meyer, Doc. ling. Midi, p. 538 et n. 3.*

CAPIO sms. : *Lou capio d'iquele véyie, Bal. for. 49.* Ce n'est que par un assez long détour qu'on peut se rendre compte du sens de ce vers. Le même mot, sous la forme *capiou*, se retrouve dans le texte franç. de la Gazz. franç. p. 5, mil. : « Car vous estes entre tous (mes amis), le premier, le plus grand et le plus cher : vous tenez le premier rang en leur ordre, et sur ceste multitude, vous estes le coq, le *capiou* et le dabo... » Or, dans *H. D. T.*,

le mot *Capion*. « emprunté du prov. mod. *capion* » désigne soit l'étrave : *capion de proue*, soit l'étambot : *capion de poupe*. J'imagine que l'étambot est représenté dans notre Gazz. franç. par *dabo*, le *capion* secat l'étrave, et pour achever, la *coque* doit, avec un jeu de mot qui amène *capita* et *dabo*, être représenté par le *coq* de notre texte. Donc *lou capie d'iquale* récrie veut dire : l'étrave (la proue, le premier) de ces choses-là.

CARAMENTRAN sms. 1° « carnaval » : *Pérou Caramentran tounet prendre courageou*. Ent. Nopce. 2 : cp. Ibid. Devart. 2^e al. 1. On fait des chansons satiriques à cette occasion : *Ils entendant, parmer la populaci. Ce qu'on fait leur rêv de paregrant. Et 76 chanta par lou caramentran*. Rat. II. 3^e av. d. al. fin. 2° « feu de joie » qu'on allumait qu'on allume encore dans les villages le jour du mardi-gras : *Dansie autour d'un caramentran*. N. Avis. dern. tiers. — Pour *careyma-entrant*, avec assimilation.

CAREIMA sfs. « carême », titre d'une pièce attribuée à Jean Chapelon. Cp. Car. 3^e av. d. al. et Jac. Educ. 3^e al. 21. — De *quadresima.

CAREMÉ sms. : *Gro careme*. Bal. for. 128. Le mot se retrouve dans la Gazz. franç. p. 160 b. où il est traduit de façon métaphorique par « Maître Pierre du Coignet » : or ce maître Pierre du Coignet nous est connu par les conteurs du xvi^e siècle : il en est question dans Rabelais. IV. *Proli*, où il est raconté que ce personnage fut pétrifié, avec Pierre Rameau et Pierre Galland : « et seront en figure trigone equilaterale on grand temple de Paris, ou on mylieu du Pervis posees ces trois pierres mortes, en otice de extaindre avecqûes le nez, comme au jeu de Fouquet, les chandelies, torches, cierges, bougies et flambeaux allumez, lesquelles viventes alloient couilloniquement le feu de faction, simule, sectes couilloniques et partialité entre les ocieux escoliers. » Noël du Fail. *Contes d'Eutrapel*, p. 140, éd. Marie Guichard parle aussi de la « statue ignominieuse de maître Pierre de Cugnères, étant en l'église Notre-Dame de Paris, vulgairement appelé maître Pierre du Coignet : à laquelle, par gaudiesserie, on porte des chandelies, le paillard étant lors avocat general, soutint que le roi Philippe de Valois, son maître, se devoit ressaisir du temporel ecclesiastique... à cause de laquelle opinion non suivie, l'on a fait de sa statue un marmouset. » Un passage d'Et. Pasquier *Rech.* III. 25, donne en note, dit que ce *marmot* était en un coin de Notre-Dame et que c'était par jeu de mot qu'on avait changé le nom de *Cugnères* en *Coignet*. Dans le passage de la Gazz. franç. où il en est question, on voit que ces *careme* étaient dans les coins des cimetières : *reccoudou do charnie*. C'était donc une statue grossière et grimaçante ou simplement défigurée : voy. Mistral au m. *carême* (employé au comm. du xviii^e s. et P. Gras au m. *caremi*. Notre *careme* se rattache comme forme à *caresmel* carême ? dans Godefroy.

CAROU sms. « coin » : *O carou do cufin*. Bal. for. 186. 385 : *un petit carou au cie*, B. M. Test. 2^e al. 8 : *jaleu de fret ô carou de fester* « je gèle de froid au coin du feu ». Ant. Bobr. I, 6 : *un gro vie L'ennorpe et lou rigoure Dirs un carou de lensio* « un gros vieux l'enveloppe et lui fait sa toilette avec un morceau de drap ». N. II. 2^e str. — De quadro.

CARRE vit. « chercher » : voy. *quarre*.

CARRELA vit. « ressemeler », Ant. Bobr. IV. dern. alin. 16. — Fr. « carreter » remettre des « carreaux » aux chaussures.

CARRELEURES sfp. « ressemelages » ou « carrelures ». Ech. I. 4^e al. — Cp.

Dict. langd. de 1756 : *Sëmëlâjhë* « carrelure de souliers et non *semelage* ni *ressemlage* qui ne sont pas français ».

CARRIÓLEURES sfp. « ornières » faites par les « carrioles » : *Lou charréy not et jour l'ai fant de carrióleures* « Les charrois, nuit et jour, y font des ornières », Ech. I, 4^e al. — Rime avec le précédent, et paraît être formé, sur son modèle, avec « carriole » et le suff. *-ura* <-at ūra.

CARTERON SMS. « quarteron », le quart de 100 = 25. *Un dimey carteron n'en valit vinta -cin* « Un demi-quarteron (13) en valait vingt-cinq », *Ent.* Lyon, 6 ; *un cartéiron d'hareins*, Car. 27 ; *un carteron de segla*, Bal. for. 301. (P. Gras : *carte*, *carton* = 25 litres). **Loc.** à *cartéron* litt. « par groupes de 25 », signifie « en foule » : *Lous autrou fargerou Vous érant véyre à cartéron*, N. V, 13^e str. — Étymologiquement on devrait écrire *quartéiron*, mais l'orthog. simple par *ca-* est constante.

CARTIER ; v. *quartier*.

ÇARVAI SMS. « cerveau », Ch. XXXIV, 3^e c.

CASSOT SMS. « casserole » : *Sa paila, son cassot, avouai sa resouléiri* « Sa poêle, sa casserole, avec sa rôtissoire », B. M. Test. av. d. al. 9.

CATALANA SFS. « agrafe » : *La pluma ó chapay avouay sa catalana*, *Ent.* Ch. fr. 4. — C'est le *Dict. langd.* de 1756 qui nous en donne la définition : « CATALANOS, Agrafes, s. f., terme générique qui comprend deux petits instrumens de fil de fer, dont l'un est le *crochet*, l'autre la *porte*, liés quelquefois avec de la gance, qui est une espèce de cordon de soie. — CATALANA, Relever les bords du chapeau avec des agrafes, le retaper, ce dernier terme ne se trouve dans aucun Dictionnaire. L'usage des (catalânos) nous serait-il venu des Catalans ? »

CATECIME SMS. « catéchisme », *Ant.* Bobr. III, 2^e al. 4 : l'éd. de 1837 a *catechime*. — Mot savant ; il faut noter que les Précieuses proposaient l'orth. *catéchime*, conforme à la prononciation d'alors.

CAVAR SMS. « lieu écarté » : *En qu'avar qu'au seye curat, Par son parouchin au m'arat* « En (quelque) coin perdu qu'il (l'Amour) soit curé, Pour son paroissien il m'aura », Bal. for. 255 ; *en cavar que n'aillons, trouvarons des amis*, Ech. III, 6^e al. fin. Dans ces deux exemples, il faut suppléer « quelque » en corrélation avec « que » ; cet usage est archaïque. On pourrait croire, surtout d'après la graphie du Bal. for. qu'un relatif de même nature que « quelque » se dissimule dans *qu'avar*, mais le mot *cavar* ou *cavart* doit réellement exister ; il est de même origine que *cafarotta*, *caborna*, que le franç. « cave », c'est-à-dire qu'il n'a rien de commun avec le latin *cavus*. Il a formé le verbe *écavarta* « disperser, égarer », prov. *escabarta*.

CAYON SMS. « porc » : *Lou fyon... Don lou cayon fan lour faréte* « L'ordure... dont les porcs font leur profit », Bal. for. 140 ; encore Ibid. 98, et Gazz. franç. XX. Ne se trouve qu'au fig. dans *Ant.* Chapelon : *Lou gró cayon tâtet de mon pissa*, *Ant.* Bobr. I, 37. — Étymologie incertaine.

CE pron. dém. neutre ; généralement écrit *se* en 1779. Voy. *sou* et *Morphol.* par. 616.

CEBRELAT p.p. inv. « secoué » : *Y l'ant bien cebrelat lour só*, Ch. XX, 3^e c. Les formes actuelles sont *soubrela* et *sebroula*. Le Bal. for. a *se soubrela* 405, au sens de « s'agiter pour danser » ; *soubrela* doit être une forme plus ancienne que *sebroula* et *sebrela*, et a pu remplacer un hypothétique

**soubranla* « sous-branler » (cp. *sorbrandir* God.). Plusieurs dial. voisins ont des formes qui se rattachent à **segrolar* (Puitsp. *cegrolo*; Jura *sgrouler*; Sancey (Doubs) : *sèrgoula*, *sargouyi*, *Rev. phil. fr.* XIII, 114). Il y eut donc des contaminations diverses.

CENT n. de nombre « cent ».

CHAI; voy. *cheire*.

CHALAI s. ? s. « fougère » : *Et monsieur de Lovin ère tant échôfat Qu'ô falit de chalay, autremen vouere fat* « Et monsieur de Lovin était si échauffé qu'il fallut de...; sinon c'(en) était fait (de lui) », *Ent.* Rouan. 9^e av. d. v. P. Gras traduit, au petit bonheur, par « rafraîchissement », et P. Duplay, après lui, par « fraîcheur, humidité ». Mais le sens ordinaire de *chalai* est « fougère » et je crois plutôt qu'il s'agit d'un breuvage destiné à combattre une congestion causée par un « coup de soleil ». Or au xiv^e s., on voit la *feugere quercine* employée en médecine contre la goutte, avec nombre d'autres ingrédients (*Rom.* XXXVII, pp. 518-9 et n.). D'autre part *L'officine ou répertoire général de pharmacie pratique* de Dorvault, actuellement pratiqué par les pharmaciens, au m. *gouet*, parle des qualités *antigoutteuses* et *diurétiques* (ceci nous intéresse) attribuées à l'*Arum des Antilles* employé en fomentation. D'après le Dictionnaire de Larive et Fleury, une plante de la même famille, notre *gouet* ou *pied de veau* cause des vomissements, et sa souche est purgative. Or ce qui rend ces rapprochements instructifs, c'est que l'*Arum des Antilles* porte en botanique le nom savant de *Caladium* (Dorvault, *loc. cit.*), et *caladium*, quelle que soit l'étymologie de ce mot, peut bien être l'origine de notre mot *chalay* : s'il y a des différences entre la fougère et le gouet, de pareilles confusions sont fréquentes dans la botanique populaire. Littré, il est vrai, au *Suppl.*, tire *caladion* ou *caladium* du malais *kalādi*, d'après Devic ; peut-être le mot est-il plus ancien et plus indigène. Noter encore dans Littré le mot *chalef*, nom de l'*elæagnus angustifolia* L., arbuste du midi de la France, rattaché à l'arabe *kalāf*, saule d'Égypte. Il est tentant de voir dans *chalef* et dans notre *chalay* des représentants d'un ancien mot *caladium*.

Chalanda (oxyton) sms. « bagage de marchand » ? : *Mon chalanda, mon fardelet*, Bal. for. 96. La graphie *-lan-* exclut tout rapprochement avec *chalende* « Noël » et ses dérivés **chalendal* ou **chalendar* (Mistral : *calenda*, *calendau*). Selon l'usage du Bal. for., *chalanda* doit avoir un sens analogue à celui du mot qui l'accompagne, *fardelet* « petit fardeau » ; j'y verrais un dérivé de *chaland* (cp. *chalandise* en fr.) et je traduirais « mon bagage de chaland ». On comprend pourquoi Grabiella appelle de ces deux noms imagés son ami Bidault.

Chamarat sms. probablement « manteau » : *Lou chamarat de me çamour*, Bal. for. 15. — Diminutif masc. de fr. *chamarre* (cf. Mistral, *camareto*), vêtement de dessus, robe ou manteau, « orné de passementeries », H. D. T. Le *Nouv. Lar. illustré* donne bien le mot *chameret* comme ancien nom du chanvre ; mais en admettant même que *chameret* existe (je crains une faute de lecture pour *chanveret*), le sens de « chanvre » ne conviendrait pas ici.

CHAMBA sfs. « jambe » : *Marchava d'una chamba ou ben à pie-coupet* « Je marchais d'une jambe ou bien à cloche-pied », Ech. I, 5^e al. ; *se chambe se rassuron* « ses jambes se raffermissent », *Ent.* déb. 3^e al. 5. — De **camba* sans adoucissement de l'initiale ; voy. *cambada* et le suivant.

CHAMBALETA sfs. « culbute », plutôt que « croc-en-jambe » : *faire la chambaleta* « faire faire la culbute » : *Un chatay Avoülay quatrou cinq pó plantat sus un peïssay,...* *Onté lous paysan se fan la chambaletta* « Un château (fait) avec quatre ou cinq planches plantées sur un échalas... Où les paysans se font faire la culbute », *Ent.* Vialar, 6 ; *Jacques vint de merir, una vielli squeleta Sur lou fin point dó jour l'y a fat la chambaleta* « Jacques vient de mourir ; une vieille décharnée (la mort), tout à la pointe du jour, lui a fait faire la culbute », B. M. Or. 2. — Dér. d'un verbe **chambala* qu'on ne rencontre pas dans notre dial., mais que connaît le savoy. : *échanbalá*, « mettre une jambe entre celles d'une autre personne ».

CHAMBOUNAIRE et CHAMBONNAIRE smpl. « habitants du Chambon » ; ils sont appelés *lou pórou Chambonnaire*, *Ent.* Vialar, fin. Le Chambon est un peu le Carpentras des Stéphanois.

CHAMIN sms. « chemin », Ch. XXI, 6 ; noter *chamiy* une fois, Jeu de Lar, 361.

CHAMINAUX smpl. « chenêts » : *Dou chaminau*, *Ant.* Bobr. IV, 1^{er} al. dern. tiers, cités avec d'autres instruments : petite pelle, *pique-feu*, pin-cettes. — Du même rad. que « cheminée ».

CHAMISI sfs. « chemise », Curn. 8 ; fpl. *chamiže*, *Ent.* Coul. dern. moit.

CHANÇAI sms. « cercueil » : *Vingt só par son chançai couma que qu'au seyréze*, *Bien ou mal ajusta, ma qu'ó lou cuerselérze* « Vingt sous pour son cercueil, de quelque façon qu'il soit, Bien ou mal ajusté, pourvu qu'il le recouvre », *Jac.* Tourr. 7^e al. 5 ; *par mon chançay me gens fažiant la pachi*, *Ne foulit pas qu'ó manquesse una tachi* « pour mon cercueil mes parents faisaient marché ; il ne fallait pas qu'il manquât un clou », *Ant.* Bobr. II, 13. — Puitspelu rattache le lyon. *chanseï*, même sens, à *capsiculum* ; cp. *Rom.* 1886, p. 435 ; *cancello* correspond mieux au mot *chançai*, et Onofrio l'avait proposé déjà.

CHANDALÉY sms. « chandelier », B. M. Test. av. d. al. 12, et Ech. III, av. d. al. vers la fin. — Le simple est *chandella*, N. I, 4^e str. On a la syll. *-da-* dans le composé, par analogie avec les suffixes *-ari*, *-aret* ; le lien entre les deux éléments *chand-* et *-lèy* a paru se faire grâce à la voyelle intertonique, et dans ce cas, la voyelle est toujours *-a* en composition.

CHANION n. de village « Chagnon », célèbre pour ses ânes ? : *Et qui charchara d'anou ailléize vèž Chanion*, Rat. III, fin. — Com. du cant. de Rive-de-Gier.

CHANTA vtr. ; particl sms. « partie du service funèbre qui suivait l'ensevelissement », et aussi « service funèbre anniversaire » : *Un chanta de dix francs*, *Jac.* Tourr. 7^e al. 3 ; *et dire trey chanta par de gens de la viala*, Curn. 2^e al. 6.

CHANTRES sfpl. ; sens incertain : c'est un jouet d'enfant, un instrument de musique d'après *Jac.* Educ. 2^e al. fin ; *Pompillons et tambours, et chantres et fióliaux*, mais lequel ? P. Gras dit « fifre ». On le trouve, encore plus vague, dans B. M. Test. 12^e al. fin. : *Douéy chantre*, cité avec « deux burllets pour jouer à la chèvre. »

CHAPAI sms. « chapeau » ; voy. *sauta-chapay*.

CHAPELON, nom d'un des auteurs que nous étudions. L'édit. de 1688 a ce nom comme signature de la lettre en prose à M. François de Chalus ; le titre de l'*Entrat* n'a que les initiales : J. C. Fourizien. — Le mot se trouve

encore Ech. I, 9^e av. d. v., et Rat. II, 5^e av. d. al. fin. Ailleurs *Chapelon* ne se trouve que dans les titres de l'édit. de 1779 et des suiv. — Fs. *la Chapelonna*, mère de l'auteur, Rat. II, 4 al. 2.

CHAPIER sms. « chanfrein qui porte chape » (H. D. T.), *Ant.* Bobr. II, 3 al. 8.

CHAPITELLA sfs. « hangar », dans nos textes, désigne l'étable de Bethléem : *Vou n'y a dins sa chapitella Qu'un pó de pailly et de fein*, N. VIII, 6^e str.; cp. N. III, 9^e str. — Les jouets que vendent les bazars au moment de Noël, peuvent donner l'idée de ce que c'est que la *chapitella*; c'est bien un « hangar » plutôt qu'une « étable ». On entend encore dire à Saint-Étienne un *chapiteau* pour un « hangar ». Ces mots sont en rapport avec le fr. « chapiteau ».

CHAPLÓ simpl. « tailleurs de limes », plutôt que « piqueurs de meules », d'après le contexte : *Vou véryi lou chaplò, Piquó de rapés et trampó*, N. V, 10^e str.; il s'agit de travailleurs sur métaux. — Dér. de *cappulare.

CHAPOUTA p.p. invar. « mis en morceaux » : *Voudria-vou... Que quauqu'un l'essiant chapouta ?* « Voudriez-vous qu'on l'eût mise en pièces ? » (il s'agit d'une pierre), Rat. I, 11^e c. — Du même rad. *capp- dont l'idée est celle de « frapper à coups redoublés ».

CHAQUE a. indéf., masc. ou fém. : *chaque chóza*, *Ent.* début, 2^e al. fin; voy. *Morphol.* par. 734, 4^o.

CHARABARAT sms., auj. « marché aux chevaux » et « place du marché aux chevaux ». Dans notre texte, a le sens de « maquignonage, tripotage »; cp. Onofrio, p. 113. Les marchands se sont enrichis parce que *Lou diable s'éy méilat de leur charabarat* « ... de leur commerce sans scrupules », *Descr.* 5^e al. 5. — *Charabarat* est une déformation probable de *chavalaret < caballo + -aricio, dont une forme secondaire serait *chavalarat (voy. *Phonét.* 171 et n.) Le lyon. a pour caballo > chival ou chaval; la finale -eis (qu'on trouve à l'origine dans le suff. -aricio > -areis) y peut devenir -i; la forme lyonnaise de ce mot serait donc *chivalari ou *chavalari; une forme datée de 1566 est *charavari* (Onofrio, p. xlvij), c'est peut-être l'origine de notre mot franç. « charivari » qui ressemble singulièrement à *charabarat*.

CHARBOUTIER sms. « charbonnier », Ch. XX, 1; mpl. *charboutie* « mineurs ». *Ent.* Vialar, 7. — Un texte latin de Roche-la-Molière offre le subs. à forme latine *charboteria* au xv^e siècle (De la Mure-Chantelauze, III, *Pièces suppl.* pp. 123-124).

CHARÉITI sfs. « disette » : *La charéiti dó pen, dó vin et de la via*, B. M. Or. dern. al. mil. — V. prov. *carestia*, qu'on a rattaché soit à *carestus de carere, soit à acharistia.

CHARGUET sms. fête militaire; ce devait être une sorte de *fantasia*, remarquable par le nombre de coups de feu qu'on tirait : *L'un porte un vió mousquet, l'autrou un estramasson, L'un, fautá de fužit, un pistoulet d'arson, L'un pren un mousqueton et l'autrou una harquabuza... Vou ni at toujour quauqu'un que demore estroupiat*. Il s'agit d'une fête propre à Saint-Chamond, S. P. 4^e av. d. al. fin; *Ent.* Sanch. 12; *Son. Auteur*, 12; *Ant.* Ch. II, 4^e c. On doit donc considérer comme impropre et erroné l'emploi de ce mot dans le titre : *Charguet de Santheand*, qui ne se trouve pas dans l'édition de 1688 et qui est une addition de 1779. — On peut en rapprocher le mot du Roannais *charguaions*, synonyme de *charriages* dans la loc. : *la rivole des charriages*, qui semble désigner la fête de la fin des moissons (cp. Noëlàs,

Légendes... foréziennes, p. 22 et n. 2). Le *charguet* était peut-être à l'origine la fête qui suivait la moisson.

CHARNA sms. « temps où l'Église permet l'usage de la viande » : *Mon Dió! que lou charna me cause de regret!* Car. 1; *sus la fin dó charna*, Ent. Nopce, 2 et 4; désigne la même époque que *caramentran*. — Pour **charnal*, v. prov. *carnal*.

Charnie smpl. « cymetieres », texte et trad. de la Gazz. franç. XV.

Charounit sfs. « charogne », au fig. « le corps », Bal. for. 298. — La forme ordinaire est *charougni*; le *t* de *charounit* semblerait indiquer que *i* est tonique; mais sans doute, il y a une faute d'impression, et il faut lire *charouny* paroxyton avec *n* mouillé.

CHARRAT sfs. « charretée » : *Una charrat de pena*, Ant. Bobr. V; 7^e al. — De *char* + *at* > *ata*.

CHARRÉI smpl. « charrois », Ech. I, 4^e al. mil.

CHARREIRY sfs. « rue » : *Iqueta charrery* « Notre rue », Bal. for. 36; *la Charreiry Nova*, *la Charreiry Freidy*, *la Charreiry de Lyon* « la Rue Neuve, la Rue Froide, la Rue de Lyon », trois rues, trois « pennonnages » et trois titres dans l'Entrat de 1688. Pl. : *Par le meyrson, par le chareyre*, Bal. for. 215; *you ne veit que feu par toutes le charreire* « on ne voyait que feux (les feux de *caramentran*) dans toutes les rues », Ent. Devart, 2^e al. 3. — De *carrerria*.

1. CHAT sms. dans la loc. *pure comma un chat mort* « puer comme un chat (?) mort », Bal. for. 124; Descr. av. d. al. fin. — Sans doute un chat crevé peut avoir une odeur désagréable, mais pas plus que toute autre bête. Selon toute vraisemblance, *chat mort* est l'équivalent dialectal du *caput mortuum* des alchimistes; c'est le résidu inutilisable de leurs opérations. D'ailleurs *caput* tonique n'aurait pas donné **cha*, mais plutôt **chie*; donc, ou *caput* a été traité comme protoñique, ou, mieux encore, le mot savant est passé dans le langage courant et s'y est maintenu grâce à la confusion qui s'est produite entre ce mot et *chat* < *catto*.

2. CHAT, 3^e pers. sing. ind. pr. de *cheire*.

CHATA vintr. « faire comme la chatte » au fig. : *La gaupa va chata dins tout lou viçinageou*, *Et me fat des effans que n'an pas mon visageou*, Jac. Educ. fin.

CHATAI, *chatey*, Gazz. franç. XVIII; pl. *chatiaux*, *chastiau*, Bal. for. 214. Désignait, à Saint-Étienne (S. P. 5^e al. 2; Ch. XIX), et à Saint-Chamond (Ent. Sanch. mil.), le château seigneurial. Désigne aussi la construction en bois qu'on élevait pour la *quinquaina* de Vialar. **Loc.** *Bâtir de châtiaux en Espagni*, Descr. 4^e al. 2.

CHATON-RAT (à), jeu, Jac. Educ. 3^e al. désigne sans doute le jeu des quatre-coins.

CHATRELET sms., jeu, Jac. Educ. 3^e al., encore en usage. Avec des billes un joueur forme un *chatrelet*, trois billes disposées de façon à en supporter une quatrième. Un second joueur, à une distance convenue, essaie de renverser, avec ses billes, la pyramide ainsi faite: toute bille qui la manque est gagnée par son adversaire; quand l'autre réussit à abattre le *chatrelet*, il gagne les quatre billes qui le composaient. — Pour **chatelet* « petit château », avec épenthèse de *r* due au nombre *quatrou*.

CHAUCHI sfs. sens figuré « partage » : *A la chauchy do butin*, Bal. for. 443.

— Déverbal de *chóchie*, mais avec un sens spécial, voisin de celui que Mistral donne au mot *cauco* « époque où l'on foule les blés » ou « dépicage » qui explique mieux notre sens.

CHAUCHONT 3^e pers. plur. ind. pr. de *chóchie*; voy. ce mot.

Chava (parox.) sfs. dans l'expression: *Chava tourta que, de not, Chauche le gen tan qu'elly pot*, Bal. for. 147. « Cauchemar », traduit P. Gras. Soit! mais d'où vient cette expression? Je ne sais. En tout cas le mot *chava* est différent de *choua* « chouette ».

*CHAVA (oxyton) vintr. « creuser », ne se trouve qu'au p.p. fpl. : *Le dent venont* (deviennent) *chavays*, Ech. II, 1^{er} al. dern. tiers. — De *cavare*.

Chavacio n. de l. « Chavassieux », au N. O. de Saint-Étienne, Gazz. franç. IX.

CHAVANAY, quartier de Saint-Étienne, Descr. av. d. al. fin, où se trouve l'église Notre-Dame, Ch. XXXVII. — La forme ancienne, qui est aujourd'hui la forme officielle, était *Chavanel*.

CHAVELUN sms. peut-être « taie d'oreiller », peut-être « coiffure » d'après P. Gras. Ma mère, dit l'auteur, n'avait pas d'argent à sa mort, *Car j'ai charchi jusqu'en son chavelun*, Rat. II, 4^e al. 8; *un matruchavelun et dou bout de dantelles*, B. M. Test. 11^e al. — De **chavel* + suff. *-un*.

CHAVET sms. « chevet », *Ant. Bobr. IV*, 18 et 9^e av. d. v.

CHAVIÓ smpl. « cheveux », ne se trouve qu'au plur. : *Chavyo*, Bal. for. 163; *et lour chavió tous gris lous feizian pas ren vió*, *Ent. Rouan. dern. quart.* — Voy. *pio*.

Chazerassy sfs. « moule à fromages », au fig., simple synonyme de « panier » : *Secouyon su ziquette blotte La chazerassy de le crotte* « Secouons sur ces labourés Le moule (ou le panier) à crottes », Bal. for. 30. L'auteur veut dire en un mot : « Dansons »; je crois que la *chazerassy de le crotte*, ce sont simplement les sabots. Néanmoins il se pourrait que le sens soit moins innocent : du moins la locution « panier à crottes » s'emploie encore avec une signification qu'il est inutile de préciser; je l'ai entendue au Puy, dans une altercation où l'un des adversaires menaçait l'autre de lui secouer son panier à crottes. — En rapport avec le v. fr. *chazereçz*, de *casearicio* d'après M. A. Thomas; mais peut-être pour expliquer la finale *-assy*, faut-il supposer **casearia* > **chaséiri* + *-acia* > *-aci*.

CHAVOUAI sms. « cheval »; pl. *chavau* : *Au pique son chavouay*, *Ent. Arriv. 2^e al. 2*; *n'alon tous remonta sus noutrou grand chavau* « nous allons tous (non pas : prendre des airs hautains, mais) revenir à une situation régulière et brillante », *Ent. déb. dern. al. 7*. — De *caballo* > **chavall* > **chavayl* > **chavay* > *chavouay*. Au pluriel, *l* ne s'est pas mouillé, ou la mouillure a disparu devant *s* formant entrave.

CHEIRE vintr. « tomber ». *Tomba* existe aussi, mais tandis que *tomba* peut être transitif, *cheire* ne l'est jamais. *La póra baity de frayou... S'ey lessia cheire entre ellou dou* « La pauvre bête, de frayeur, s'est laissée tomber entre eux deux », Ch. XX, 2^e c.; *noutron méytier vint de cheire au foyeur* « de tomber dans le feu », Rat. II, 4^e al. 2^e moit.; *cheyre*, Gazz. franç. IV. I. p. 2^e s. : *Tu chai dins un boubrier*, *Ant. Carac. 27*; 3^e s. : *La grèla ne chat pas toujours au mémou endret*, *S. P. 9*; 3^e pl. *chayont* et *chaïont*, Desc. 18^e al. 8, et 4^e av. d. al. 7. P. d. 3^e s. *chaït* (2 syll.), : *Vou-éy vrai que si-éy chaït, éy se sópit leva*, Ech. I, 6^e al. 4. Fut. 1^e s. *je chéyreçz*, *Ant. Carac.*

fin. Cond. 3^e s. *chéyrit* (vers obscur), Ech. I, 4^e av. d. al. vers la fin. — L'étymol. de l'inf. est trouble : *chéire* étant paroxyton, ne peut venir de *cadēre, et le traitement de cad- tonique devenu *chei-* ne s'explique pas d'après les règles ordinaires : on doit admettre une analogie avec les verbes *veire*, *creire*, *leire*.

*CHEIRI, sfp. *cheire* « chaises » : *Un ben manchot et douéy petite chéyre* « Un banc boiteux et deux petites chaises », Ant. Bobr. IV, dern. tiers; *en janou sus lous bens ou ben dessus le cheires*, Ant. Carac. 6^e répl. de P. — Non de cathedra, mais comme le v. pr. *cadieira*, *cadeira*, de cath+eria; on a eu *chaeiri, *cheiri*.

Cheti ampl. « mauvais » : *Dégoéma de chetico* (sic), Bal. for. 348. Co, qui rime avec *po* « peur », doit-être le plur. de *cot* « coup ». Il faut supposer que *cheti co* serait « chétifs coups », et aurait une valeur adverbiale : « J'ai peur de vomir de malheureuses fois » ? — *Cheti* serait alors l'unique exemple que nous ayons de cet adjectif dans notre dialecte.

Chichy morta (à la) n. de jeu « cache-cache » (?) : *Juye à la chichy morta*, *Econdut*, *cachy*, Bal. for. 158-9. — Le premier élément de ce mot, *chichy*, doit-être le même terme que v. pr. *checa* « chienne », dans Raynouard; cp. *chichë*, *chichou* « petit chien », *Dict. langd.* 1820. Le second élément, *morta*, sous une apparence claire, doit dissimuler un mot difficile à déterminer. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le jeu de cache-cache ou de Colin-Maillard se présente dans divers dialectes sous des formes qui, plus ou moins, rappellent celle du nôtre : *clichi-mouchette*, *Dict. Sav.*; *kaikè borna*, Vionnaz (cp. *katsémota* « parler en cachette »); *catitorbo*, Noulet.

1. CHIE ams. « cher » : *Vou n'ey jamay tropt chie* (r. : *revenchie*, infin.), *Ent. Lyon*, 2^e moit. Fpl. : *Le troeytes un pó trop chiere* (r. : *piere* « pierres »), *S. P.* 6^e al. mil. — De caro. On trouve aussi la graphie *chier* en 1688, *Ent. Vialar*, 9^e av. d. v.

2. CHIE adv. « chez », *Son. Auth.* 8 et N. IX, 6^e str.; souvent on trouve la graphie *chiez*, M, m. I, 3^e c. En composition avec d'autres prép. : 1^o *de chie* suivi d'un nom propre : *de chie Chódura*, *de chie Qualió*, Car. 24 et 25; 2^o *ves* « vers », fréquent : *Et chacun ves chie set allet bère à liži* « Et chacun chez soi alla boire à loisir », *Ent. Santet*, fin; *vez chiez met*, Car. 2; *vez chiez-vous* « chez vous », Curn. 9 et 14. Cette loc. joue deux fois le rôle de substantif : *Au l[e]isset vez chiez set par changier de quartier* « Il laissa son domicile pour changer de quartier », Ech. I, 6; *et quittant vez chiez lou* « et (qu'ils) quittent leurs maisons », Ech. III, 2^e al. 5^e av. d. v.; 3^o avec *de ves* « de vers » : *Au tour de vez chie met* « Autour de ma maison », N. I, 2^e str.; *sourtez de vez chiéz met*, Ch. XV, 1. — Que la forme latine ait été *casus ou casis, le traitement du mot est régulier.

CHIERA sfs. « chère » : *Vou se fit una chiera de Rey*, *Ent. Arriv.* dern. al. 3; cp. *faire chiera de Coumissairou*, même sens, *Descr.* 4^e al. 6. — De *cara.

CHIFON sms. « « groupe » ? : *Lou lendemó, vint un chiffon de fene Que se bruyant couma qui trat se pene, Et que dižiant...* « Le lendemain vint un groupe (?) de femmes qui faisaient du bruit comme quand on se lamente, Et qui disaient... », Ant. Bobr. II, 1. — C'est le contexte seul qui permet de conjecturer le sens de ce mot, inconnu par ailleurs. Lire *cuchon* « tas » ?

CHIN sms. « chien » : *Qu'o n'y a chassy que de vio chin* « Qu'il n'y a

chasse que de vieux chien », Bal. for. 360 ; *et que me ruliont tous couma un chin rulie un ó* « et qui me regardent tous avec de gros yeux comme un chien regarde un os », Th. I, 14 ; pl. *chins*, B. M, Or. 1^{re} al. fin. **Loc.** : *chin d'ivrógni*, injure à un homme, *Jac.* Acta, 39 ; *chin de mal* « maudit mal » de la paresse, *Id.*, ibid., 8^e av. d. v. ; *travailler son chien* (sic) *de só* « travailler son chien de soûl », B. M. Epit. *Au chin jaunou*, trad. en 1779 en note : « Au lion d'or, prison », Ch. XVII. — De cane.

Chinally (l mouillé) sfs., litt. « chiennaille », Gazz. franç. XVIII ; dans la traduction du passage en question, « chiennaille » a été déformé par des fautes d'impression, et se lit « chinetallie » (sic). — Mot disparu dès le temps de Chapelon, qui emploie *canailli*, Descr. 16^e al. mil.

CHIONT, 3^e pl. i. p., au fig. : *Que ne chions* (sic) *que d'effans* « Qui ne... font que des enfants », Descr. 8^e al. fin. — De caca re.

CHIORA sfs. « chèvre » ; ne se trouve, par hasard, que pour désigner un jeu : *Dou burlets par jouier à la chiora*, B. M. Test. 12^e al. fin ; cp. *Jac.* Educ. 3^e al. Le jeu de la « chèvre » était peut-être le jeu de mail. **Loc.** *chiora morta* : *Lou rendre hebaï couma una chiora morta*, M. m. I, dern. c. ; cp. Rabelais, V, XLVII : « Il tourne les yeux en la teste comme une chevre qui se meurt. ». — De c a p r a.

CHIÓROT sms. « chevreau » : *Parla met d'un gigot ou d'un chiórot* « Parlez-moi d'un gigot ou d'un chevreau », Ch. I, 12 ; *chargis de chiórot*, N. III, 8^e str. **Loc.** : *Y gardont lou chiórot, Et nous donnont lou quay* « Ils gardent le chevreau, Et nous donnent la caillette », Ch. XXXVII, 2^e c. ; *quand n'oron[t] lou chiórot, y n'órant que lou quai*, Ech. III, 2^e al. fin. Le sens de cette locution est : « garder pour soi la bonne part et laisser la mauvaise à autrui ». — De *chiora* + suff. -ot.

CHIPOUTA vtr. « lésiner sur » : *Vou ne faut ren chipouta*, N. VI, 6^e str. — Fr. « chipoter ».

CHIRATÉY sms. « tas de pierres dans les champs » : *Y diont qu'éy l'éy léen, Dedins un chiratéy, Que la plaivi et lou vent Ant redut en grazéy* « On dit qu'elle (la Vierge) est là-bas, Dans des pierres, Que la pluie et le vent Ont réduit en gravier », N. I, 4^e str. — C'est à la suite de P. Gras et de P. Duplay que nous faisons de ce mot un simple synonyme de *chirat*, parce que *chiratéy*, que je sache, ne se trouve pas ailleurs. Le mot *chirat* désigne l'amoncellement de pierres que produisent les éboulements ou le ravinement des pentes. C'est un dér. du vieux mot *chier*, resté comme nom de lieu. Le français n'a pas de traduction équivalente, parce qu'il ignore la chose.

CHÓ sms. « chou » : *Quauque tracó* (sic) *de chó* « Quelque trognon (?) de chou », Descr. 3^e av. d. al. fin ; *de cho jallat* « des choux gelez », Gazz. franç. V. — De caule.

CHÓCHIE : 1^o vtr. « presser, écraser » : *La chava tourta que de not Chauche le gen tan qu'elly pot*, Bal. for. 148 ; *chocharin te laurette* « je presserais tes lèvres », Bal. for. 309 ; 2^o vpron. « être serré » : *Le gen se chauchon tant qu'ó se pot pas virie* « Les gens sont tellement serrés qu'on ne peut pas se tourner », Ent. Santet. dern. al. ; *y se chóchavont tant qu'ey pouyan pas poussa* « ils étaient si serrés qu'ils ne pouvaient pas respirer », Ent. Arriv. 2^e al. 8. — De calcare.

CHÓPISSIE [R] vtr. « fouler aux pieds » : *Au l'ère si content de vous pouaire*

embrassier que voutron Castillan (nom d'un cheval) *lou pensoit* (sic) *chó-pissier*, *S. P.* 3^e av. d. al. 4. — Du lat. pop. *c al p i c e a r e pour remplacer calcare qui avait changé de sens.

CHÓPLA vtr. « écraser » : *Y sarant... foula sous lous pieds couma qui chóple un ver*, Desc. 7^e av. d. al. fin. — Est-ce un mot original, venu d'un *calp-(u)lare hypothétique? Est-ce une contamination de *chapla* et de *chópiessie*? Est-ce un dérivé irrég. de *scalpère* « gratter » (cp. A. Thomas, *Nouv. Ess.* pp. 260-1) qu'on doit retrouver dans le prov. *chaupi, chaupina, chaupla* « fouler aux pieds » (Mistral)?

Choppeliar, nom fictif et transparent d'un notab'le de Saint-Étienne, Gazz. franç. X.

Choua sfs. « chouette » rapproché de la *grally* « corneille » et du *crot* « corbeau », Bal. for. 131. — Même rad. que fr. *chouette*, qui est un diminutif.

CHUZI ou *chugi*? vtr. « choisir »; voy. *sugi*. — La forme avec *g* ne se trouve que dans l'imparf. du subj. *chugessian*, *Ent.* dern. al. fin; comme on a ailleurs, dans l'*Entrat* même, uniquement des formes avec *z*, il y a sans doute là une faute d'impression. Inf. *Faut... chuži le douei parmeire place*, *Ent.* 4. P.p. inv. *chužit*, *Ent.* Santet. 2^e al. 12^e av. d. v.; pl. *chužit*, *id.* *ibid.* 2^e moit.; fs. *chužiat*, N. II, av. d. str. fin. Par une double métathèse de sonorité, on a eu *suži*. Inf. *sugir*, *Ant.* Bobr. V, av. d. al. 5^e av. d. v. P.p. *sugit*, Th. II, 5^e al. fin. — *Chuži* est la forme correcte venant d'un ancien *choisir; voy. *Phonét.* par. 311.

Cibèra sfs. « giboulée (P. Gras), tourmente de neige (P. Duplay) » : *La fred ni la cibèra*, Noels de 1746, VI, 4^e c. — Déverbal de *seperare. M. J. Charles a signalé la survivance en Forez de la forme indigène *siourú* (*Mél. de phil.* à Ferd. Brunot). *Cibèra* ou mieux *sibèra* est un mot d'importation méridionale, puisque *p* est devenu *b*, et que -a intertonique s'est affaibli en -e dans le verbe; cet -e est devenu tonique dans le déverbal.

CIE, *cye*, Bal. for. 166, sms. « ciel » : *Vouesse dit que le gen airyan tombat dó cie* « On aurait dit que les gens étaient tombés du ciel », *Ent.* Santet. 2^e al. 7; *un petit carou au cie*, B. M. Test. 2^e al. 8; *din lou cie dó raccord* « dans le ciel des recors », *Jac.* Tourr. fin. L'édit. de 1668 donne une bonne leçon dans *Ent.* Poul. 2^e moitié : *Tous lous autres quartie ayan de partuzane Qu'orian parcit lou fer et non pas de fontane; J'admirio Pouleniay en regardant le sie* (et non *lou cie*); *Y l'orian, Dió nou gard, bentó parcit l'acie* « Tous les autres quartiers avaient des pertuisanes qui auraient percé du fer. et non pas (seulement) des poitrines; j'admirai Polignay en regardant les siennes (et non *le ciel*) ; elles auraient, Dieu nous garde! peut-être percé l'acier ». — De *c el o > *ciel > *cié > ci(e).

CINQ n. de nombre « cinq » : *Vinta-cin* « vingt cinq », *Ent.* Lyon, 6.

CINQUANTA n. de nombre « cinquante »; cependant *Ent.* Nopce, 2^e tiers, fin : *cinquante*. Il n'y a d'ailleurs aucune graphie constante pour les finales des noms de dizaines.

CIRÉISI sfs. « cerise » (voy. *creu*), B. M. Test. 10^e al. 2. — De *ceresia; e protonique a dû devenir *i* sous l'influence du *c*.

CIROU sms. « cierge » : *Que si Madama pouyt dins quauquou méy faire betta un cirou ves sant Lionar* « Que si Madame pouvait dans quelques mois faire mettre un cierge devant Saint Léonard », *Let.* 7^e al. Pl. *Iquai que vend*

lou cirou « celui qui vend les cierges », *Ant. Bobr.* II, 6. — De *cereo*; comme dans *plaivi*, *tréyrou*, et **vendéym*i, le yod latin ne s'est pas consonnifié en j; il a simplement disparu après avoir affecté la tonique; le rad. a dû être **cie-* réduit à *ci-*.

CIVÉIRI sfs. désigne un véhicule à roues, et non une sorte de brancard : *Vou fat bon préta sa civéryri A un hommou qu'a un chavo<u>ay* « On aime prêter sa civière à un homme qui a un cheval », *Ch. XVIII*, 2^e c. ; *una roua de civéiri*, *B. M. Test.* 10^e al. fin. Littré a deux exemples qui prouvent qu'au xvi^e siècle, la *civière* était une voiture roulante.

CLA sfs. « clef » : *Si de l'argen ô l'y laisse la cla*, *Ant. Bobr.* 7^e al. Le plur. est régulièrement *cleys* dans *Bal. for.* 126, où il s'agit de clés d'épINETTE, c'est à dire d'un clavier. — De *clave*.

CLAMENÇON et CLAMENT n. d'h. et prén., *Ant. Bobr.* IV. 2^e al. 7 et *Ch. XXXIV*, 3^e c. — Le Rouergue connaît aussi les formes *Clamens* et *Clamensa*, *Rev. l. rom.* 4^e sér. t. IV, p. 104.

CLAPÉY (lou) sms. « le Clapier » nom d'un quartier de Saint-Étienne : *Char-mant Clapéry, lou séjour d'Apollon*, *Ant. Bobr.* VI, 2^e al. mil. Je ne sais à quel titre le Clapier pouvait être appelé autrefois « séjour d'Apollon »; il est aujourd'hui un des quartiers les plus « peuple » de la ville. — De la rac. *clapp-* qui désigne un terrain sec et pierreux.

CLAQUETTE sfl. 1^o « os » : *Et se battre lour sô par rógier de claquettes* « Et se battre leur souï pour ronger des os », *Descr.* 3^e av. d. l. al. fin. 2^o os servant de « cliquettes » : *Douéi père de claquette* « Deux paires de cliquettes », *B. M. Test.* 4^e av. d. al. mil. — Dans ce dernier sens, le fr. dit « cliquette » et tel est bien le sens étymologique; les os sont des objets qui « cliquent »; quant à *claquette*, il a dû subir l'influence de « claquer ». C'est un mot d'emprunt. — **Loc.** : *A qui le den fan la claquéta*, *Bal. for.* 125; cp. Villon, *Seconde repeue*, 3^e av. d. str. : *Et n'a dent qui ne luy cliquette*; Mistral : *jouga di cliqueto, battre de las cliquetos* (l.) « jouer des cliquettes, grelotter de froid ».

CLAR adv. « clair » : *Et quand l'un l'y veut clar* (y voit clair), *l'autrou a le zébarliaude*, *Th. II*, 2^e al. mil. — De *claro*; voy. *écleiri*.

Claveléry sfs. « vrille », sens donné par P. Gras, attesté par le rapprochement de ce mot avec *barbouquin*, *Bal. for.* 174, et par l'emploi actuel en ce sens de *sliaveliri* à Létra (Rhône), voy. *Rev. phil. fr.* I, p. 138 (alors *Revue des patois*). Id. au v. 452, simple synonyme de « clou » dans la loc. *you ser d'una claveléry*, en franç. : « cela sert de clou à soufflet »; comprenez « cela sert comme un clou (sert) à un soufflet », étant donné qu'un soufflet dont le cuir est déchiré ne peut guère se raccommoder avec des clous. — Dérivé de **clavel*, de *clavo* + *ello*.

CLEU sms. « botte » de paille : *De meinat... que merirant bento sus quauque cleu de pailli*, *Descr.* 5^e av. d. al. 2^e moit. ; *cleu de palli* encore *Jac. Acta*, p. 226 et *Descr.*; voy. ex. à *bucla*. — De l'hypothétique **clodio*, fr. « glui », *H. D. T.*

CLOCHI sfs. « grosse cloche » de ville ou d'église. — Voy. *campana*.

CLÔRE vtr. « enfermer », *Ch. XXV*, dern. c. — De *claudere*.

CLUSSI sfs. « poule couveuse », au fig. terme injurieux : *Il ant appela clussi Ma póra sieu Fleuriat; Il y fant injustici, Car y n'a jamais couat*, *Ch. XXXII*, 2^e c. — Déverbal de **clussi*, verbe. On a sans doute tort de se reporter

au *glocire* des textes latins; il est vraisemblable que *glocire* n'est qu'une forme peut-être accidentellement conservée d'un mot qui devait, en général, rappeler très exactement l'onomatopée *cloc*; c'est un de ces mots qu'on refait pour ainsi dire chaque fois qu'on en a besoin; donc **clocire* n'est pas sorti de *glocire*, c'est *glocire* qui est sorti de **clocire*: voilà pour expliquer le *c* initial. D'autre part **clocire* aurait donné une forme avec *ɣ* et non avec *ss*: il faut supposer **clocçire* ou **clocçiare*. — Notre dial. a dû avoir le v. **cloussie*, mais -*ou* protonique est devenu -*u*, *clussi*, d'où le sbs. fém. *clussi* paroxyton. Enfin la rime *clussi*: *injustici* atteste un *u* bref dans *clussi*.

CLUZET, n. d'h., *Jac.* Tourr. 7^e al. dern. tiers, qui fut d'abord un n. de l., aujourd'hui le *Cluzel* près Saint-Étienne. — L'étymologie doit être **clūsa* ; *ello*.

1. *Có* sms. « cœur », forme du Bal. for : *co*, 407, 408; on ne trouve dans Chapelon que *ma de có* « mal de cœur » (r. : *revendó*), Car. 3^e al. 16. Ailleurs *cœur*, comme en fr.

2. *Có* sfs. « haie » ? : *Darrye la co* « Derrière la haie », Bal. for. 439; *fió lou long de le cós charchie ma póra via* « j'allai le long des haies... », *Jac.* Educ. 3^e al. 18^e av. d. v. Philippon a encore employé ce mot (*Brand*, p. 31), mais il a dû le traduire en note par « haie ». — Faut-il en rapprocher le langd. *acol* que De Sauvages donne en 1756 comme synonyme de *fâisso* « terrasse (en pierre sèche, 1820) de vigne ou de châtaigneraie » ? *L'acol* serait devenu *la *col*.

3. *Có* smpl. « coups »; voy. *cot*.

COCHI sfs. « coche, entaille » faite dans un morceau de bois pour marquer ses revenus ou ses dettes. Seulement au fig. : *La mort... éy sen merci, qui fat toujours de coche* « La mort est sans pitié, qui fait toujours des coches » pour marquer toujours de nouveaux gains, Ech. II, 1^{er} c.; *quaauque charchi-nicrochi Que voudri vous veyre en sa cochi* «... vous voir inscrit parmi ses débiteurs », Ch. XV, 2^e c.; *par mingie voutrou revenus Et par augmenta voutra cochi* « votre compte de dépenses », Rat. I, dern. coup. — Fr. « coche »; voy. *brochi*.

COEFFI sfs. « coiffe », Th. II, 6^e al. 8. — De **coffea*.

CÓEITY; voy. *couéiti*.

COENAR nom fictif (?) d'un notable de Saint-Étienne, Gazz. franç. X. — Voy. *coueinar*.

COERY dans *la coery seysin*, Bal. for. 291; très probablement fautes d'impression pour *l'arrery seyson* « l'arrière-saison ».

COEVETAT p.p. inv. « balayé »; dans Bal. for. 341 « nettoyé »; voy. *couéiveta*.

COIN (*lou*), n. de l., auj. quartier de Saint-Étienne, Gazz. franç. IX.

COLAS, COLIN, COULINET, nom d'un berger du Bal. for.

COLLÉRY sfs. « marmite » ? dans la loc. *migy-colléry*, Bal. for. 418. Le refrain de la Chanson qui termine le Bal. for. est celui-ci : *Ore amour é montraquyo Et migy colléry*. M. A. Benoit (*Rev. foréz.* mai 1868, p. 246) estime que ce dernier vers « a été estropié, à Paris, par un compositeur étranger à notre patois, au point de n'être plus intelligible aujourd'hui, même du Forézien pur sang. » Il ajoute : « Je suppose que le premier accusant l'amour présent d'impudeur, le second vers l'accusait en outre de gourmandise. Mais comment faut-il rétablir ce texte tronqué de *migy*

collery? » Je crois pour ma part que la leçon du texte est bonne et doit être conservée. Tout d'abord, il faut interpréter autrement que A. Benoit le sens de ce refrain. Le mot *montraquyo*, qu'on trouve dans Chapelon, ne présente aucune idée d'impudeur : il désigne un homme dont les habits en lambeaux laissent voir le... *quyo*, un mendiant, un va-nu-pieds, comme dit le français en usant d'une autre métaphore : l'amour, d'après le premier vers, serait donc un gueux. Le mot *colléry*, dans le second vers, doit être rapproché d'un mot catalan *caulera* qu'on trouve glosé, dans le Ms. 63 du fonds espagnol de la Bibliothèque royale de Munich, par le latin *le be s.* Que le mot soit rare, c'est probable, puisque M. J. Saroihandy, à qui l'on doit d'avoir signalé ces *Gloses catalanes de Munich (Mélanges Chabaneau, pp. 241-251)*, s'attendrait à *caldera* (p. 249). Il n'en est pas moins vrai que notre *colléry* (avec *l* inutilement redoublé comme dans *parolla, sollyan*) répond exactement à *caulera*, qui doit être conservé ; le traitement du suffixe *-eria* est très régulier, très régulière aussi la forme *co-* de la syllabe protonique représentant un *cau-* plus ancien. Seulement ce mot n'a rien à faire sans doute avec le latin et ne remonte du moins pas à un mot commençant par *c a - latin*. La forme du mot ainsi établie, et son sens également, voyons maintenant ce que signifie le dernier vers de ce refrain. Après avoir reproché à l'amour d'être un misérable, l'auteur lui reproche d'être, comme tous les mendiants, un quémendeur : la locution française « écumeur de marmite » désigne un écornifleur, un parasite ; on peut supposer que *migy colléry*, « mange-marmite », a le même sens. L'idée générale de la Chanson s'accommode fort bien de cette interprétation, et on peut adopter l'expression imagée du Ballet sans y soupçonner de faute d'aucune nature.

COLOMBET n. d'h., désigne, *Ent. Santet. dern. al. 9*, un curé de l'église de Saint-Étienne qui laissa de durables souvenirs. — Tel est le texte de 1688, au lieu de *Coulombet* en 1779. Ce nom de *Coulombet* dans *Jac. Tourr. 3^e al. mil.*, désigne un autre personnage, légataire de Tourran.

COM-, CON- sont les graphies ordinaires des mots où ce préfixe est suivi d'une consonne ; quand il est suivi d'une voyelle, il est écrit *coum-*, *coun-*.

COMPANAJOU sms. « ce qu'on mange avec le pain » : *Gy nen farin mon companajou* « J'en mangerais avec mon pain », *Bal. for. 246* ; *peu, faut de pen, de vin, de companageou*, *Rat. II, 4^e al. 2^e moit.* — Cum-pane-atico.

COMPANIT sfs. « compagnie » ; au pl. *companie* ; graphie ordinaire de ce mot en 1688 ; la mouillure de *n* est marquée seulement par *i*.

COMPARE sms. « compère » : *Lou compare Reynar*, *Bal. for. 258*. Semble s'opposer à *poupon* pour désigner un homme d'âge, *Ch. XXIII, 3^e c.*

COMTAT sfs. « comté » : *La comtat de Jarey* « Le comté de Jarez », *Ent. Santet. 3^e al. dern. quart, texte de 1688.* — De comitatu ; voy. *Phonét. par. 389, Rem.*

CON- ; voy. *com-*.

*CONDURE vtr. « conduire ». Sbj. pr. 3^e s. *conduzéize*, *Jac. Tourr. 7^e al. mil. P. p. conduit*, *Let. 6^e al. déb.* — Pour *conduire ; voy. *adure*.

CONDUTA sfs. « conduite », *Th. I, 3^e al. 2^e moit.* — Forme attestée par la rime-assonance : *justa*. — Mot d'emprunt, à cause de *-a* final ; cp. *fruti*.

CONFLOU ams. « gonflé, plein » : *Tan soy couflou de te zamour*, *Bal. for. 248* ; *mon corps Si confloou d'ora* « mon corps Si gonflé de vent », *Ch. I, 6.* — Dér. de *confila « gonfler »

CONFRARY sfs. « confrérie »; il s'agit d'une association qui reçoit de Tourran, par testament, trois sous, *Jac. Tourr.* 7^e al. 7; elle devait intervenir dans les funérailles, et c'est le prix de ses services qui est rétribué trois sous.

CONTESTA sfs. « contestation » (r. : *la resta*), *Ch. XX*, 1^{er} c.

CONTOU sms. « conte » ou « compte », de même que *conta* vtr. est aussi bien « compter » que « conter ». **Loc.** : *faire cent contou à la cigougni*, *Ent. Sanch. mil.* : la suite explique la loc. : *L'un vante son boudrie* (baudrier), *l'autre son coutelar*, *Un autrou son habit qu'eit ossi gras qu'un lar*. — *Voy. Littré*, « conte » 3^o.

CONTRA prép. « contre ». — *A* final étymologique.

Corbavicina sfs. « culbute », *Bal. for.* 207; *auj. corbicina*.

CORPS sms. « corps » : *cor*, *Bal. for.* 65, 272. Particul. : *un cor saint* « le corps d'un saint, une relique », *Ent. Arriv.* 3^e al. fin.; les édit. de 1779 et suivantes ont : *corps*. — La locution *corps saint* était française.

CORNA sfs. pâtisserie, peut-être « le cornet » de Littré, 5^o : *Ma mare-grand... m'aduzit de michi, un pâtie, una corna*, *Jac. Educ.* 30.

Cossiou smpl. « consuls »; tel est le texte de l'éd. de 1688, tandis que les autres ont *cóssio*. *L'ordre que s'ey donnat dins tous lou penounajou Fat veyre qu'ò n'ei pas de cossiou de vialajou* « L'ordre qui s'est donné dans tous les pennonnages fait voir qu'on n'est pas des consuls de village ». *Ent. Santet.* 3^e al. 1^{er} quart, fin. — De co(n)sules accentué sur -u; mot demisavant. L'emploi dédaigneux de ce mot dans le texte de 1688 vient de ce qu'en 1668, les magistrats municipaux, appelés autrefois « consuls », prirent le titre d' « échevins », par Lettres patentes du 10 décembre; et cette transformation fut « considérée alors comme une importante augmentation des pouvoirs des magistrats municipaux. » (Testenoire-Lafayette, *Anc. sépultures à la Montat*, p. 42).

1. *Cot* sms. ; pl. *có, cós*, « coup ». En outre du sens ordinaire de « coup », *cot de talon*, *Bal. for.* 72, *cot* a aussi le sens de « moment » : *Voé lou cot de se gala*, *Bal. for.* 160; surtout de « fois » : *par iqué cot*, *Bal. for.* 398; *par iquet cot*, *Ent. Sanch. dern. al.* 1; *mai d'un cot*, *Ent. Santheand*, fin; *mai de quatrou có*, *Ch. XXXIV*, dern. c.; *de fin cot* « de belles fois », *Bal. for.* 457; *lou parméy cot*, *Ent. Santet.* 2^e al. 5, *lou darréy cot*, *Th. II*, 1. — **Loc.** : *cot de chapay*, *cot de pun* (coup de poing), *manqua son cot*, *bère un cot*, *bère quatrou có*; dans le *Bal. for.* 196 : *teny cot* « résister, être solide ». En outre : *cot à cot* « coup sur coup », *N. IV*, 3^e str. *Iquai mau cot* (mauvais coup) *de sa desóbeissanci*, *N. IX*, 4^e str.; *faire un cot* se trouve avec le sens ordinaire de « faire un coup », mais doit se traduire par « travailler » dans *N. V*, 6^e av. d. str. : *Y crévont sus l'ouvrageou Et jour et not, Et n'ant plus lou courageou De faire un cot*. — La graphie -ot marque un -o ouvert; en v. lyon. *col*.

2. *Cot* 3^e p. sing. i. p. de *couaire*.

Cotaramber smpl.? *Bal. for.* 37-44. Voici le passage : Alizon dit à Colin qu'elle l'aime plus que l'amoureuse n'aime ses seins, (plus que) les boulangères (n'aiment) leurs *paillassons*, *Lou cotaramber lou pesson*, que les mouches n'aiment le lait, et les moissonneurs la poêlée. Que signifie ce mot de *cotaramber*? Que signifie même le mot de *pesson*? Il y a toute chance qu'ici il veut dire « poissons », le *Bal. for.* ne marquant pas le pluriel; mais

il pourrait désigner aussi un pieu, une tige de fer : *paxione > *paisson > *peyson* (A. Thomas, *Etym. Lyon.*, Rom. XXXV) ou encore la glandée (Jaubert : *paisson*, donné comme masculin). Quant à *cotaramber*, il est difficile de faire même une hypothèse vraisemblable sur ce mot. Faut-il lire, en admettant une construction syntactique irrégulière : *Lou cotau amon lou peyson*, et voir dans *cotau* le même mot que prov. *coutau* (Mistral), lyon. *cotiau* (Puitspelu). M. Testenoire-Lafayette l'a trouvé dans un acte de La Tour en Jarez du 31 mai 1574, en français, sous la forme *cottault*, et il le traduit en note par « coquetier, revendeur de produits de basse-cour. » (Cp. *Bull. Soc. Diana*, IV, p. 18). P. Duplay a recueilli ce mot sous la forme *coutaô* (*koutâ*), en lui donnant le sens de « muletier ». Il resterait à savoir si coquetiers ou muletiers avaient la réputation d'être friands de poisson.

1. COUA (à ton.) sfs. « queue », graphié aussi *couat*, *quoua* : *Net comma la quoua d'un ecoeryo* « Propre comme la queue d'un écureuil », Bal. for. 366; *la couat d'una seipy* (voy. *seipi*), *Ent.* Coul. 2; *l'étiàla à grand coua* « l'étoile à grande queue, la comète », N. III, 3^e str. — De *coda.

2. *COUA (à ton.) vintr. « couver »; un seul ex. : *Y n'a jamais couat* « Elle n'a jamais couvé », Ch. XXXII, 2^e c. — De cubare.

Coualoup, nom fictif d'un notable de Saint-Étienne, Gazz. franç. X. — Litt. « queue (de) loup »?

COUAI sms. « cou » : *Avouay l'estola* (l'étole) *ó couay*, *Ent.* Arriv. 3^e al. mil. **Loc.** *Copa-couai* « Coupe-gorge », Descr. 8^e al. fin. — De collo; voy. *Phonét.* par. 504.

COUAIRE vintr. « cuire ». I. p. 3^e s. : *Tout ce que cot dedin noutron tupin*, Rat. II, av. d. al. fin; *lou gouzïer me cot*, *Ant.* Ch. I, 3^e c. P. p. *cot*; voy. *maucot*. **Loc.** *betta couaire* « mettre cuire », semble avoir le sens de « faire bombance » : *Je n'ai ren que betta couaire* « Je n'ai rien (fait) que de me goberger », *Ant.* Ch. I, 3^e c; cp. fr. « un boute-tout-cuire ». — De *co cere, pour *coire*.

COUAISSI sfs. « cuisse », M. m. IV, 2^e c. — De coxa, pour *coissi*.

COUAT; voy. *coua* 1 et 2.

COUCHIE vtr. et pron. « coucher ». N'est signalé ici que pour la bonne leçon de 1688 : *Davant que se leissie* « Avant de se quitter », au lieu de *se couchie* des édit. postérieures, *Ent.* Santheand, 11.

COUCHON sms. « cochonnet », but au jeu de boules; voy. *bulle*.

*COUDRE vtr. « coudre ». P. d. 3^e pl. *cousuront*, *Jac.* Educ. 33. — Seul verbe, avec *être*, qui ait un parf. en -u; le v. lyon. avait *cosit*.

COUDURIE(R) smpl. « couturiers », N. V, 3^e str. — Mot ensuite remplacé par *tailleur*. De consiturerio, ou de **coudura* + *ier*.

COUEINAR n. d'un *surgen*, *Jac.* Tourr. 7^e al.; cp. *Coenar* dans Gazz. franç. X. — Peut-être d'un v. **coueina* « geindre », resté dans le fr. loc. sous la forme *kiner* ou *kouiner* « grincer », ou seulement « faire un bruit métallique »; se dit par ex. du bruit d'un grelot.

COUÉITI sfs. « hâte » : *J'ai si grand coéyti*, Ch. VIII; *fat à la coueety*, *Let.* 3^e av. d. al. fin.

*COUÉITIE(SE) vpron. « se hâter ». Cond. 3^e s. *se couéytari*, Ech. II, 2^e al. fin. Ipé. 2^e s. *quoyty te*, Bal. for. 395; pl. *couétiex-vou*, M. m. III, fin. — De coactare.

COUÉIVETA vtr. « brosser » : *Par couéveta lour zaux* « Pour brosser leurs culottes », B. M. Test. 12^e al. fin. Ipé. 2^e s. *quoéyvetta ton chapay*, N. I, 3. P. p. ms. *coevetat*, Bal. for. 341, où ce mot n'a que le sens de « nettoyé ».

— Formé sur couéivie.

COUÉIVIE vtr. « balayer ». I. p. 3^e pl. *couéivont* (écrit *counivont*) : *Dempu... qu'ey ne coueivont plus d'ós din noutra bachassola*, Car. 3; *l'or, la seïa, l'argent, s'ai couivont* (sic) *lou flouréi* « (les vêtements où entrent) l'or, la soie, l'argent, ici, balayent le foyer », Descr. 15^e al. déb. Cond. 3^e pl. : *Vou veiri le pistoles que s'ai se couévariant din noutres bachassoles* « Vous verriez les pistoles qui, chez nous, se balaieraient dans nos caisses à cendres », Descr. 19^e al. mil. P. p. fs. : *La meyson n'êy jamais ni propra ni couévía*, Ant. Carac., environ une page avant la fin. — Du subst. suiv.

COUÉIVOU sms. « balai » : *J'en vió un... Que bourrave un mousquet avoüay l'alla d'un quovou* « J'en vis un... Qui bourrait un mousquet avec le manche (?) d'un balai », Ent. Sanch. dern. tiers; *un couévou*, Ant. Bobr. IV, 4^e al. 8. — De *scopeo*; le *yod* ne s'est pas consonnifié et *p* a été traité comme intervocalique; voy. *Phonét.* par. 478.

COUFLOU; voy. *conflou*.

COULA vtr. « faire des glissades » : *L'hiver fallit coula, et l'itió se bagnie* « L'hiver, il fallait glisser et l'été se baigner », Jac. Educ. 3^e al. fin; « glisser par inadvertance », Noels de 1746, XVIII. — Même mot que « couler »; le fr. loc. dit : *se coulancher* « faire des glissades ».

COULADA sfs. dans la loc. *faire la coulada* « faire la révérence » : *Et met profondament je vous fió la coulada*, S. P. 4^e al. 14; *Que courrit ves Paris li faire la coulada*, Ent. Santet. 3^e al. 14; *et beissie lour mousquet en faisant la coulada*, Ent. Arriv. 4^e al. vers la fin; *un chin que commençave à faire la coulada*, B. M. Test. 9^e al. 2. — C'est le féminin. dialectal du mot « coulé » qui en franç. désigne un pas de danse. Différent. de *acoulada*.

COULEIGNY sfs. « quenouille » : *De la pai dó mulet Y n'ant fat una enseigny Par faire lour charguet, Au bout d'una couleigny* « De la peau du mulet, Ils ont fait une enseigne Pour faire leur charguet, Au bout d'une quenouille », Ant. Ch. II, 4^e c. — Une forme *colicula* aurait donné **couleilli* d'où l'on pourrait tirer par dissimilation *couleigny*; mais les formes dialectales de ce mot sont tellement variées qu'au lieu de torturer *colucula* ou *colicula* pour les retrouver toutes, il vaut mieux considérer le mot comme un mot d'emprunt et dès lors défiguré dans chaque dialecte.

Coulinét n. d'h., Bal. for. 267, le même que *Colin*.

COULOU sfs. « couleur », Ent. Nopce, 8.

COULOUNEL sms. « colonel » : *J'éra lou coulounel de touta la marmailly*, Jac. Educ. 3^e al. Le fém. *Coulounella* désigne la « compagnie colonelle » celle qui vient en tête de la colonne, Ent.; le titre de 1688 est *Colonell* (sic) mais le texte, *ibid.* Coul. 9, et Arriv. 1, donne *coulounella*.

COUMA conj. « comme » et « comment ». La graphie est souvent *comma* : *Lour pare racontave Qu'ô l'ayt quatrou -effans, couma -au lous éleyave*, Jac. Educ. 6. **Loc.** *Couma que* : « de quelque façon que », Descr. 15; et même *couma que que* : *Vingt só par son chançai couma que qu'au seyéze* « Vingt sous pour son cercueil, comme quoi qu'il soit », Jac. Tourr. 7^e al. 5. — Terminaison d'apparence féminine comme l'atteste la forme provençale *coumo*.

COUMAND ; voy. *adió*.

COUMANDA (DE) loc. adv. « de location » : *Un mulet de coumanda, Ant. Ch. II, 2^e c.*

COUMARE sfs. « commère » 1^o titre de politesse familière : *Coumare Jaquelina, N. IV, 2* ; 2^o « femme » avec le sens un peu vulgaire du fr. « commère », désigne des femmes qui se réunissent pour bavarder et pour boire, *Ch. XXXIV, 1^{er} c* ; cette chanson est une variante de celle des Trois commères, célèbre dans le Folk-lore ; *Ant. Carac., et Jac. Educ. ; voy. ex. à cambin.*

COUNIVONS, Car. 3 ; texte défectueux pour *coueivons* : voy. *couéivie*.

COUNUTRE (*conutre*, Bal. for. 359) vtr. « connaître » : *Vou lou sçavey mió counutre que non pas met, Let. 3^e av. d. al. I. p. 1^{re} s. counussou*, *Ch. III, 3* ; 2^e *counus, Ant. Carac. 11* ; 3^e *counu, Ent. Sanch. dern. al. 4* ; 1^{re} pl. *counussons, M. m. I, 3^e c.* ; 2^e *counusseyde, Let. 8^e al.*, et *counussez*, *Ech. I, 7^e al. 7. P. d. 1^{re} s. counissin, Ent. Ch. nova, 14^e av. d. v.*, et *Jac. Educ. 21* ; 3^e *counussit, Jac. Educ. 4^e al. 16. Fut. 2^e s. counutrèz, Ant. Carac. 6^e répl. de P. 1^{er} al. 12* ; 2^e pl. *counutri, Curn. 34. P. p. counussut, Bal. for. 390.* — Infinitif refait par analogie sur le rad. *counus*-qui ne peut venir que des formes où l'on avait autrefois *conois*-protonique ; voy. *Phonét. par. 311.*

COUPA sfs. mesure pour le grain ; voy. *bren*. Puitspelu, au mot *coupe*, en fait la moitié de la *bichette* et le quart du *bichet*.

COUPET ; voy. *pie*, pour la loc. à *pie-coupet*.

COUQUÉE sfpl., pâtisseries faites de pâte épaisse, amincie au rouleau, et cuite à la friture, régal ordinaire du carnaval de nos jours encore, *Ent. Devart. 2^e al. 6.* — La terminaison *-ée* indique un mot venu des dialectes français ; on prononce distinctement aujourd'hui le yod : *koukèye*, mais ce mot n'a rien à faire avec *coquille*. Le Jeu de Lar 423 a *qouqace* ; c'est un autre mot.

COUQUILLARD sms. « ménéant, pèlerin qui porte les coquilles » (P. Gras), *B. M. Test. 8^e al. fin.*

COUR ; voy. *cours*.

Coura que loc. conj. ne se trouve que dans Bal. for. 1^o avec le fut. « lorsque » : *Coura que mey* (plus) *nou boucaron, 302* ; 2^o avec le subj. « du moment que » : *Coura que tu sache, 287* ; cp. 156 et 212. — Rayn. *cora que, Mistral quouro que.*

Courajou sms. « caractère » dans Bal. for. 245 ; *de courajou* « avec ardeur » 23. Ces deux sens ne se rencontrent guère dans Chapelon ; cp. cependant *de bon courageou, Descr. 11^e al. 8.*

Courat sfs. « corée, fressure » et peut-être plus exactement « poumons », Bal. for. 92. — De cor + -ata.

COURATIER ; voy. *courratier*.

COURDRE vtr. et intr. « courir, poursuivre » ; voy. par. 873 : *Vou[s] faudra tous courdre à Saint Jacques, Rat. I, 1^{er} al. I. p. 3^e s.* : *Chaqu'un court son viçin, Descr. 3^e al. fin* ; 3^e pl. : *Lous parrapatapan que courront le charreire, Ent. Santet. 1. Ip. 1^{re} s. courin, Jac. Educ. 8* ; 3^e *courit, Ent. Arriy. 7* ; 3^e pl. *courriant, N. III, 8^e str. P. d. 3^e s. courrit, Ent. Santet. 3^e al. 14. Fut. 1^{re} s. courdréy, S. P. av. d. al.* ; 3^e pl. *courdrant risqua, N. V, 12^e str. Ipé, courrons, N. IX, av. d. str. Sbj. pr. 3^e pl. courant, Ech. III, 2^e al. fin.*

P. p. : *Y saran courrus à cós de pierres*, S. P. 6^e al. 2^e moit. — De *curre* rre, avec un *d* épenthétique à l'infinif.

Courét sms. « petit cœur » ? Bal. for. 396, dans l'expression injurieuse ou ironique : *Valet de pale et de courét*, qu'il faut traduire sans doute par « amant de... corps et de cœur ». — *Courét* est un diminutif caressant de *cœur* ; en Velay, Cordat a employé *couret* avec ce sens, N. III, 2^e c. et VII, 4^e c. — Voy. le suivant.

COURETTES sfpl. « bonnes amies », littér. « *cœurettes » : *Do tion que j'êra amant, fazin bien me farettes, J'ain toujours tréy ou quatrou courettes*, Ch. X, 2^e c. — Dimin. de *cœur* ; en picard *cœurette* en 1649 (Corblet, p. 501).

*COURGIE vtr. « flanquer » : *In effan li corge una flacassia* « Un enfant lui flanque une volée de coups », Noel VIII de 1746 ; *au tranchave de l'avoucat, Conseillave tout Panassa ; Au lour en courgeâve de belles*, Ant. Bobr. Epit. — Voy. le suiv.

COURJON smpl. « lanières de cuir » : *Dou courjon tous nouats par couéveta lour zaux* « Deux courroies à nœuds pour nettoyer leurs hauts-de-chausses », B. M. 4^e av. d. al. fin. — Cp. fr. « escourgée, escourgeon » ; Littre, à l'Hist. du mot « escourgée », cite de la Chanson d'Antioche, V, 311, deux vers où se trouve la loc. *corgies noées* qui rappelle nos *courjon nouats*.

COURLA-BOUTELY sfs., litt. « courge-bouteille », calebasse servant de bouteille, B. M. Test. 10^e al. (r. : *étréilly*). — On tire ordinairement les formes dialectales qui ont *l* du dimin. *cucurbitula*. L'édit. Janin porte, à tort, *coula-boutely*.

COUROU sms. « cuivre » : *Quauque mourciau de courou, de farraly* « Quelques morceaux de cuivre, de ferraille », Ant. Bobr. IV, 1^{er} al. vers la fin. — De **cûpro* s. d. car le yodde *cupreo* aurait affecté le radical.

COURRATA vintr. « courir ça et là » : *Vou s'ai fézit bai vèire Courrata lou violon par toute le charrière* « C'était chez nous un plaisir de voir Les violons courir ça et là dans toutes les rues », Descr. 3^e al. 6. Sbj. pr. 3^e s. *courratéy-se*, S. P. av. d. al. 9. — Du rad. **curre* rre + suff. *-ata*, qu'on trouve dans *fuyrata*, et peut-être analogue au suff. fr. « -eter » : on sait que le suff. *-et* devient quelquefois *-at* dans notre dialecte ; voy. *poulat* et *Phonét.* par. 168.

COURRATIE[R] sms. « marchand ambulant » ou peut-être « commis-voyageur » déjà ! *Courratier de vin*, Ant. Bobr. V, 6^e al., 1. — Formé sur le précédent.

*COURS sms. « cours » : écrit *cour* dans *Ent.* début, 2^e al. fin ; bonne leçon de l'édit. de 1668 pour *tour* des édit. postérieures : *Chaque chôza at son cour*.

COURVATS smpl. ? L'édit. de 1779 explique en note : « On donnait ce nom aux gens mariés qui n'avaient point d'enfants » ; mais c'est le contexte seul qui semble indiquer ce sens : *Et quand nous ne si-órions que messieurs lou courvats.... Y n'ant rai de méynats, ni de petita racy* « Et quand nous n'aurions ici que messieurs les *courvats*,... Ils n'ont pas d'enfants, ni de petite famille », Ech. III, av. d. al. 3. Il est douteux d'ailleurs, à cause du terme masculin *messieurs*, qu'il s'agisse de gens mariés : c'est plutôt les célibataires qu'il faut entendre.

COUTA vtr. « coûter » n'est donné ici que pour la forme du sbj. prés., 3^e pers. sing. *coutey* de l'édit. de 1688, au lieu de *coutet* (1779) : *Que quet vou ly coutey, au se moque d'iquen*, Ent. Ch. nova, 7^e av. d. v. L'accent sur *u* ne joue que le rôle de l'acc. circonflexe et marque la suppression de *s* archaïque; la finale *-ey* est celle de l'anc. conjug. *-eit*; c'est, avec *feréy*, la seule forme de cette personne qu'on trouve dans Chapelon; il y en a davantage dans le Bal. for.

COUTELAR sms. « coutelas », Ent. Sanch. 2^e moit. (r. : *lar* « lard »); Jac. Tourr. 3^e al. 11. — De *coutel* + suff. *-ard*.

Couti vtr. « manger, avaler » : *Couty un taillon de pomma*, Bal. for. 122; *couty lou gout de la noë*, Id. 288. P. p. *coutit*, Id. 119. — Devaux (Rom. XV, p. 455) rattache le dauph. *kouti*, autrefois *curtir*, à **contrire* pour *conterere*; cependant le v. prov. connaissait un v. *escotir* « secouer » (Rayn.).

Couvers smpl. littér. « couverts » c'est-à-dire « toits », Noels de 1746, XVI.

COUYON sms. : *Scipion, Au respect de Tourran... n'ère qu'un couyon*, Jac. Tourr. av. d. al.

CRA (à la), loc. adv. « dans une situation embarrassée » : *Vou l'y a tantó dix ans que vouèi tout à la cra, Et quinquailli et ribans, tout reste sus lous bras*, Descr. 18^e al. 3. Il s'agit, dirions-nous, d'une « crise commerciale » de la métallurgie et de la rubanerie. — Cette loc. existe dans plusieurs dialectes : à *l'ancerie*, à *cras* (Puitsp.), *être à cra* (Dict. Sav.); à *l'arcan* (en Bas-Gâtinais, Rev. phil. fr. VII, p. 23); *être à la Croix* (Picardie, Corblet). Quelle est la forme primitive? et l'étymologie? Dans notre dialecte, *a* est ouvert et bref, rimant avec *bra* « bras ».

1. **Crachi** sfs. « reproche »? : *Pense-tu, ó ton pio de vachy, N'avé pa à dire una crachy* « Penses-tu, avec ton poil de vache (tes cheveux roux), qu'on n'a rien à te reprocher », Bal. for. 372. — Sens douteux.

2. ***Crachi**, seulement au pluriel, *crache*, sfpl. « craches », terme de métallurgie. D'après Descr. 8^e al. 10, *nettoyer les craches* était un des offices du *valet* chez le *petit ouvrier*. On comprend moins bien que Bobrun cite dans son inventaire *una pugnía de crache*, Ant. Bobr. IV, dern. al. mil.; on pourrait supposer *una pugnía de vache*, et voir dans le mot *vache* le terme technique qui en français désigne une branloire de soufflet, cp. Littré, *vache* 20^e.

CRALIE (l mouillé) vtr. « cracher gras » : *Cralye à s'escarcamela*, Bal. for. 187; *cralier*, Ant. Bobr. I, 5. — A rapprocher du v. fr. *grailier*.

Craquelet sms. « craquelin », pâtisserie, Bal. for. 95. — Mistral, *craquelet*.

CRÉ; voy. *crez*.

CRÉA sfs. « craie » : *Avouai de créa blanchi*, Jac. Educ. 3^e al. 6; un *petit piat de créa* (r. : *épéa*), B. M. Test. 5^e al. — De *creta*.

Credit (de) loc. adv. « d'emprunt » : *Na de credit* « nez d'emprunt », Bal. for. 336; allusion probable au masque que portait Madalon.

CRÉI sms. « montagne »; voy. *crez*.

CRÉIPI sfs. « crèche » : *Lou bois d'una creipi*, Car. 1^{er} al. fin; *au fat pida din lou fond d'una crépi*, N. VI, 4^e str. **Loc.** *Teni la creipi hauta* « empêcher de manger à sa faim », Jac. Acta, 11^e av. d. v. Même sens

dans : *La misera dó tion aït leva la crepy*, *Ent. Santet. 6.* Métaphore tirée de la difficulté qu'a le bétail à atteindre le fourrage, si l'on met la crèche trop haut. — Du germ. *krippia*; voy. *Phonét. par. 479.*

CREIRE vtr. « croire », *Ent. Charr. fr. 16. I. p. 1^{re} s. créy*, N. II, 1; Bal. for. 213; 3^e s. *cret*, *Ent. déb. 3^e al. 3*; 2^e pl. : *Vous créide d'être bella*, Ch. XVII, noter la loc. *creire de*; 3^e pl. *y creion de raillie*, *Ent. Sanch. 8.* Ip. i. 1^{re} s. *crein*, Ch. XXXVI; *grein* (sic) Jeu de Lar, 437; 3^e *creitt*, Rat. II, 10; 2^e pl. *si ó m'en creya*, N. IV, 6^e str.; 3^e *y creyan de prouva que...*, *Son. Marq. 5. P. d. 1^{re} s. creyó*, *Ant. Bobr. I, dern. tiers. Fut. 3^e s. créyra*, Desc. 3^e av. d. al. mil.; 2^e pl. *vous créyri*, *Ant. Carac. 4^e répl. de B. fin.* Cond. 2^e s. *créirie*, *Ant. Carac. 6^e répl. de P. 4*; 3^e *creiry*, *Son. Marq. 6.* 2^e pl. *créiria*, Descr. 3^e av. d. al. 1; 3^e *creirian*, *Ent. Rouan, 17. Ipé. cré*, Bal. for. 307; *créide*, M. m. IV, 2^e c. fin. P.p. inv. *creu*, *Let. 2^e al.*; ms. *creu*, Bal. for. 398. — De *credere*.

CRÉITES sfpl. « crêtes », au fig. « cheveux, chignons » : *Y se fant de frizons de par dessous lour créites*, *Ant. Carac. 6^e répl. de P. fin.* Le fr. local dit : « Sauter à la *crête* de querqu'un » pour « attraper aux cheveux ». — De *crista*.

CREMI vintr. « grelotter, frissonner » : *L'effant non cremié din sa pai* « L'enfant en grelotte dans sa peau », Noels de 1746, XVI, 1^{er} c. — Voyez le suiv.

CREMOU sf? s. « gelée » : *Quan farat cremou de fret*, Bal. for. 169. — Raynouard a *cremor* « brûlure, embrasement » ; le changement métaphorique de sens se retrouve en franç. : « des vignes brûlées par le froid » ; il a pu être aidé pour *cremou* par un mot comme v. fr. *rime* « gelée blanche » (Godefroy), si du moins ce mot était employé en franco-provençal.

CRENCI sfs. 1^o « croyance » ; 2^o « crédit ». 1^o *Au l'a fat sus son corps lou signou de sa crency*, c'est le signe de la croix, B. M. Test. 2^e al. 2 ; *les actes de... crency*, *Ant. Bobr. IV, 1 et VI, 2* ; *sióre la méma crency*, Th. II, 3^e al. 5. 2^o *Souai depondu, et je perdou pacienci De ne trouva lengun que fasse crenci*, Rat. II, 3^e al. 2^e moit.; cp. B. M. Test. av. d. al. fin. — Loc. à *crenci* : *J'ai mió ama vióre... sens argent, hazard de prendre à crenci*, *Ant. Bobr. V, dern. al. 10.* A le sens de « à plaisir » : *Vou l'y a de la conscienci De véyre que le gens s'ay s'estroupiant à crenci* « Il y a de la conscience à voir qu'ici les gens s'estropient à plaisir », comme si cela ne leur coûtait rien, Ech. I, 6^e al. fin. — Pour **cre-enci* de *credentia*.

CRET sms. « berceau » : *Le nurice saran sen cré*, Bal. for. 316; *sus un troussun de feïn au bay méy de l'ourdura Onte au l'ey sen cret* « sur une botte de foin, au beau milieu de l'ordure, où il est sans berceau », N. IX, 5^e str.; *y sant parla latin dret qu'éy sortont dó cret*, Th. II, av. d. al. 3. — Dérivation obscure d'un radical qui, par ailleurs, a donné le v. *croussie*.

CRETOU (oxyton) ams. « *croûteux, couvert de croûtes » : *Pru cretou qu'une vieillie botte* « Plus *croûteux qu'une paire de vieilles bottes », Bal. for. 377; cp. 192; *y l'an lou groin (visage) cretou et si defigurat qu'ó diria tantequant qu'éy lous ant detarrat*, Car. 4^e al. 3. — Les formes *crotu* (Littré, d'ap. J.-J. Rousseau), *crottu* lyon., *crotu* sav., prouvent que le rad. est *crot-* et non *cret-*, comme le ferait supposer notre *cretou*. Il y a eu affaiblissement de -o en -e; *Phonét. par. 281.*

I. CREU sms. « noyau », diff. de *cró* « creux » : *Un rapai d'ourtoulan*

fat d'un creu de ciréisi « Un appeau pour ortolan fait d'un noyau de cerise », B. M. Test. 10^e al. 2 ; *un plein sachon de creu*, Id. 6^e al. 5. — Dans la *Phonét.* p. 37 n. 2, nous avons essayé de rattacher ce mot à *crotalo*, par **croc'lo* ; mais dans ce cas, la graphie eût été *cró* (*crâ*) et non *creu* (*crü*) ; inversement si *cró* « creux » remonte à *crueys* du m. â., comme il est vraisemblable, on attendrait la graphie *creu* dans Chapelon. Il semble que les deux mots aient échangé leurs sens ou leurs sons.

2. CREU p. p. de *creire*.

CRÉZ sms. « montagne ». Telle est la graphie de ce mot au sing. au lieu de *créy* ; pl. *crés* : *Adiô lous crés que s'ay sont à l'entour...* *Lou créz de Roch* « Adieu les montagnes qui sont ici à l'entour... (adieu) Le Crêt de Roch », *Ant.* Bobr. VI, 2^e al., v. 6 et 8. Le *Crêt de Roch*, forme officielle de ce n. de lieu ; on prononce *kré*. — Puitsp. rattache ce mot à **cristum* masc. de *crista* ; le Terrier de la Fouillouse (Arch. Loire B 2032) offre au fol. 45 la forme latine : *in cresto*, et au fol. 37 la forme dialectale *lo creyt*.

CRIA vtr. « crier », compte généralement pour une seule syllabe : *S'en aquitet fort bien sen faire cria l'anguiala*, *Ent.* Ch. fr. 1^{er} al. vers la fin ; *j'entendou la méynat que crion : Ha ! qu'ey sont biaux*, *Ent.* Santet. dern. al. 4 ; *l'autrou criave : je fondou*, *Ent.* Arriv. 2^e al. vers la fin. Il est de 2 syll. dans : *De tant cria le fat que miô tralure*, *Ant.* Bobr. V, 5^e al. fin ; *ma mare...* *Que criave toujours* (3 syll.), *Jac.* Educ. 22.

CRIARI sfs. collectif « les cris » : *Lou bru dô charboutiers, la criary dós effans*, *Ech.* I, 10 ; cp. *Ant.* Carac. 24^e av. d. v. Dans ces deux cas, il est de 2 syll. ; il est de 3 aussi : *D'iqu'elle que vous tuont avoüai lour criari* « celles qui vous tuent avec leurs cris », *Ant.* Carac. 10^e av. d. v. — De *cri* + suff. *-ari*.

CRIMOÏ sms. « crémaillère » : *Sa palla, son crimoi, se pince, un partaret* « Sa pelle, sa crémaillère, ses pincettes, un parteret », B. M. Test. av. d. al. 15 ; *crimoy*, *Ant.* Bobr. IV, 1^{er} al. dern. tiers. — Graphie pour *crimouai* de **crimail* < *cremaculo* ; le changement de *-e* en *-i* à la proton. est irrégulier.

CRIZIÓ sms. « lampe » : *Qu'ó fallit en plein jour alluma lou crizió* (éd. de 1837 *cruzió*), *Ech.* I, 14 : *l'hiólou dô crizió* « l'huile de la lampe », *Car.* 3^e al. 3. — La forme ancienne *cruzió* qu'on trouve *Bal. for.* 381 est conforme à l'étym., v. fr. *croisuel* ou *croiseul* ; *-oi* proton. est devenu *-u*, puis *-i*.

CRÓ sms. « creux » et « fosse commune » au cimetière : *Milla corps Qu'ant metta noutron cró puyant couma un chat mort*, *Descr.* av. d. al. fin. — Même étym. inconnue que le fr. « creux ». Voy. *creu* 1.

CROT sms. « corbeau », *Bal. for.* 131. *Lou crot et lou réna* est une imitation satirique du Renard et du Corbeau, par Linossier.

CROUÉÏ sfs. « croix » : *Dó signou de la crouéy*, *Jac.* Tourr. 8. Au fig. « malheur » : *Si ó venit quauque crouéy qu'affligesse la Franci*, *Ech.* III, 6^e al. 9. — De *cruce*.

CROUÉY-COURETTA (*la*), anc. nom de la montagne du Jardin des Plantes, *Ant.* Bobr. VI, 2^e al. fin.

CROUPAY sms. « colline », désigne par fiction le Parnasse des poètes, *Ent.* 6. — Déformation populaire ou faute d'impression ; fr. « coupeau ».

*CROUSSIE vtr. « bercer » : *Una nurissi, avoi son nurisson, En lou croussant que chante una chanson*, *Ant.* Bobr. 10, 1^{er} al. avant mil. — Voy. *cret*.

Crupery sfs. « croupière », Bal. for. 129 : Madalon y est appelée *droubla crupery* et l'image est assez obscure. Dans Beroalde de Verville (*Moyen de parvenir*, t. II, p. 39, fin, édit. Delarue), il est question de trois vieilles *croupières* qui appâtent Monsieur de Carême avec des pâtons de blancs de chapons. — Pour -u, cp. *cuffin*.

Cruzio Bal. for. 381; voy. *crizio*.

Cuercey sms. « couvercle », Bal. for. 176. — De *cūpercello; Chap. eût écrit *cuersay*.

CUERSELA vtr. « couvrir ». Sbj. pr. : *Vingt só par son chançai... Bien ou mal ajusta, ma qu' (pourvu qu') ô lou cuerseléryze*, Jac. Tourr. 7^e al. 6. — Dér. du précédent.

CUERTA sfs. « couverture » : *Una cuerta de piat* « ... (faite) de pièces d'étoffe », Descr. 6^e al. fin. — De *cūperta; voy. *curi* « couvrir ».

Cuffin sms. non pas *cofin* comme en v. fr. « corbeille », mais « foyer » ou peut-être comme en prov. « coin du feu »; il y aurait pléonasme dans : *ó carou do cuffin*, Bal. for. 186 et 385.

Cundit p.p. ms. dans la loc. *mau cundit* « mal assaisonné », Bal. for. 189, terme injurieux analogue au langd. : *mau cuié*. — Peut-être de *condire*, mais l'*u* ne s'explique pas, si l'on n'admet pas une contamination de ce mot avec l'anc. adj. *coinde* < *cognito*; cp. le n. de fam. *Cuendet*. Alors -oi proton. est devenu -u.

Curafuét sms. « tisonnier, pique-feu », Bal. for. 177. — Mistral, *curo fiò*.

CUR[r] vtr. « couvrir » : *Par me curir, n'ai pas una farbella* « Pour me couvrir, je n'ai pas une loque, » Ch. VIII, 2^e c. fin. Ip. i. 3^e pl. *curiant*, Jac. Educ. 34. P.p. ms. *curit*, B. M. Test. 9^e al. fin; fs. *couverte*, emprunté au fr., Th. II, av. d. al. fin. — *Cōperire aurait donné **courir*; il faut admettre *cūperire.

CURNIEUX, n. de l., ham. au N. de Villars, qui a donné son nom à une famille; ce mot ne se trouve que dans le titre, en français, de la pièce qui fut adressée à M. Mathevon de Curnieux.

CUSINA, *cužina* sfs. « cuisine » : *Sarra la cusina* « Fermez la cuisine », N. III, 6^e str. — Anc. **coisina*, de **cocina*.

D

1. **Da** smpl. « dés » à jouer, Bal. for. 5.

2. **Da** vtr. « donner » ne se trouve qu'au fut. *gy darey*, Bal. for. 400; *i daran*, Id. 457. Chapelon ignore ce mot. — Cp. Mistral, *da*; Cordat, *daro*, 3^e s. fut. — De *dare*.

3. **Da** 3^e pers. s. i. p. du v. *deire*, dans Bal. for.

DAMA; voy. *denna*.

DAMAGIE vtr. « blesser » : *Mous effan, preney garda, Vou ne fodry qu'un ren par vou tous damagie*, Ent. Lyon, fin. — Formé sur **damajou* < **daman ti co*, et déjà menacé par *endoumagier*, N. III, 7^e str.

DANDAU adv., expliqué par l'auteur même : *Faire tout à liži, si vous voulez, dandau* « à loisir, sans précipitation », Th. I, 3^e al. 8. — Cp. lyon. *dandouillard*, sav. *dandala*.

Daragon simpl. trad. par « dragons », Gazz. franç. VII. D'après le contexte ce sont des insectes qui volent pendant le jour, peut-être des frelons; cp. Mistral, *dragoun*. *Daragon* doit être un mot bien indigène : dans le Cens. de Chazelles, il y a un lieu dit : *alla Daragoneyri* (Rom. XXII, p. 27, 27).

DARBON sms. « taupe » : *Si lou darbon minge lou pras* « Si la taupe mange les prés », Rat. I, 3^e av. d. c. **Loc.** : *Le tante n'orian plus qu'à sougni(e) lou darbon* « Les tantes n'auraient plus qu'à se tourner les pouces », *Ent*. Devart. 5^e av. d. v. — Du lat. *darpus* (A. Thomas, *Rom.* 1906, p. 172); il reste encore une difficulté, c'est le changement de *p* en *b*.

DARDE sfpl. « jets »? : *Et quant éy n'ant beta sous lour cournette Y fant de darde couma noutron fô* « Et quand elles (les femmes) en ont mis (du vin) sous leurs cornettes (en deux mots : quand elles ont bu du vin), elles font des vomissements (?) comme notre fontaine », Ch. XI. — P. ê. dérivé du v. « darder ».

1. **DARRÉI** ams. « dernier »; fs. *darréiri*; mpl. *darréy* : *Et lu qu'éy lou darrey, A ben ôtan d'esprit que lou fin bay parmey*, *Ent*. Santet. 3^e al. dern. quart; *vous ne sçarat pas la darreiry* « ce ne sera pas la dernière », *Let*. 7^e al. *Darrye* est subst. dans Bal. for. 152. — De retr-erio > *derrer; -er proton. entravé est passé à -ar; les deux *rr* ont été longtemps sensibles dans la prononciation.

2. **DARRÉI** prép. « derrière » : *Darréy le peréyre* « Derrière les carrières », N. III, 3^e str. Le Bal. for. n'emploie que *darrye*, 346, 368, 439.

Davancye simpl. littér. « devanciers, ancêtres », Bal. for. 231.

DAVANT prép. et adv. « avant, devant » : *Davant sa mort*, B. M. Test. 10; *davant la porta*, M. m. IV, fin. Conj. *davant que* suivi de l'infin., Bal. for. 122; *davant que coumencie*, *Ent*. Chamb. 9. — De ab-ante.

DE prép. Pour l'emploi de *de* partitif, voir *Morphol.* 605.

***DÉ** prép. « depuis » en relation avec *jusqu'à*, Bal. for. 165; voy. *endé*. — De *de ex*.

DEBAGAGIE vtr., contraire de *bagagie*, et par suite « défaire ses bagages » et p. ê. « déballer ses marchandises » : *La chambra onte se gens restavont Ere tout empachia, qu'éy l'ai débagaieavont* « La chambre où habitaient ses parents Etait tout embarrassée, parce qu'on y déballait des marchandises », Ech. I, 8.

Debagoula vtr. « dégoiser »; — *quauque chanson*, Bal. for. 406. — Cp. *desbagouler*, God. *Compl.*

DÉBRIGUATS p.p. mpl. adj. « débraillés » : *Qu'ayant toujours lour çau débriuguats etpuans* « Qui avaient toujours leurs hauts-de-chausses débraillés et infects », *Jac*. Tourr. 7^e al. 2^e moit. — Peut-être le sens est-il « déchirés ». — Etym. incertaine.

DEÇAÏ adv. « de ça » touj. en relation avec *DE LAÏ* « de là » : *Par aguétie desçay delai* « Pour regarder de ça, de là », *Let*. 5^e al. fin; *tant deçay que delay*, *Ent*. Coul. 14^e av. d. v. — De *ecce ha c*.

DÉCALONT, 3^e pl. i. p. de **dēcala* vtr. « diminuer » : *Je venou viô, mou revenus décalont* « Je deviens vieux, mes revenus diminuent », Rat. II, 2^e al. 13. — Cp. *decalament* « dépréciation » à Forcalquier (P. Meyer, *Doc. ling. midi*, p. 348, n. 8). Voy. *cala*.

DÉCARÉYMA (se) vpron. « cesser de faire carême », Car. 3^e av. d. al. fin. — Littre : « se décarêmer ».

*DÉCEINTURIE (se), graphié *dessenturie*, vpron. Ipé. 2^e pl. : *Dessenturie vou-impó* (sic), *vous avez fat grand chiera* « Relâchez un peu votre ceinture, vous avez fait grand'chère », Car. 4^e al. fin. — Sur **ceintura* + suff. verbal *-ier*.

DECEU p.p. ms. « déçu » (r. : *aujourd'heu*), B. M. Or. 15.

DECHAU dans la loc. *Lou dou pie déchau* « Les deux pieds nus », Ch. VIII, 2. — Bas lat. *discalcio*.

DÉCOURA vintr. « perdre courage » et par suite « défaillir », puis au passif, « affaibli » : *Vou essia deycourat vou rit de bon courageou* « Vous auriez perdu connaissance (à force de rire) ou ri de bon cœur », Ent. Nopce, 9^e av. d. v. ; *Ah! baillie met de sauvinageou Ou ben je voüai decoura*, Ch. IX, fin. P.p. ms. *grand decourat*, injure, Bal. for. 197; mpl. *decourat*, Id. 219; fpl. : *Couma-éy sont decouray Quand éy l'ant saiqu'un mal que le rend détraquay* « Comme (les filles et les femmes) sont flétries, Quand elles ont certain mal qui les rend détraquées », Ech. II, 3^e al. début. — Formé de *cor*; le dialecte picard connaît aussi *décœuré* (J. Corblet).

DÉCOURÉYON sfs. « évanouissement », Th. I, 3^e al. 3. — De *decoura*, + suff. *-éyson*.

DÉCUCHIE vtr. « rabaisser dans l'opinion publique » : *Car si ó gougie tant se pó la testa, vou m'ala deicuchie* « Car si vous remuez tant soit peu la tête, vous allez me perdre de réputation », Let. dern. al.; *quatrou couplets d'una matrua chanson Décuchariant touta voutra réyson* « quatre couplets d'une petite chanson Ruineraient tout votre raisonnement », Rat. II, av. d. al. 4. — Le dialecte actuel connaît le sfs. *cuchi* « présomption »; Jaubert traduit, peut-être peu exactement, dans *Faire sa cuche*, ce dernier mot par « bégueule, pimbêche et aussi niaise ». Le *Dict. langd.* de 1756 a les deux verbes *Cusca* « soigner un malade, un enfant, les servir, avoir soin de les vêtir, de les couvrir, les remuer, les faire manger, etc. » et *Descusca* « défigurer le visage par quelque meurtrissure... ». Ces rapprochements aident à comprendre *décuchie*, mais n'éclairent pas sur l'étymologie de ce mot.

DÉCURI vtr. « découvrir », écrit dans l'édition de 1688, comme presque tous les composés de ce genre, *deycurou*, Ent. Arr. 9^e av. d. vers. Voy. *curi*.

DEDIN adv. et prép. « dedans ». Ex. de *dedin* prép. : *Maistre jurat dedin sa lieutenancy*, Ent. Coul. fin; *dedin noutron vizinageou*, Ch. XIII, 1.

Defeyty sfs. dans la loc. *de bella deyfeyty*, Bal. for. 146 « dont on sait comment se défaire ». — Cp. Littré « une fille de défaite ». Dans le Bal. for. l'expression est ironique et doit être prise à contre-sens.

*DÉFIA vtr. « défier ». Ne se trouve qu'à l'i. p. 1^{re} s. : *Je défió Sanchamon ni tous sous environ*, Ent. Sanch. 10; *je défió qui que set de passa la semana*, Car. 3^e al. mil. — Ce verbe compte pour deux syllabes comme *cria*; dès lors l'i n'est qu'un yod dont l'effet est de changer *-ou* final atone en *-ó* (dé) tonique, de même que *dic o* a donné *dió*.

DÉFIALA vintr. « s'en aller, s'écouler » : *Quand j'ai dou liards, tantequant y defialont*, Rat. I, 3^e al. 2^e moit; *l'aigua dó zió défiale gouta à gouta* « l'eau coule de mes yeux goutte à goutte », Ant. Bobr. I, 13. — L'étymologie de ce mot est la même que celle de *défila*, qu'on trouve aussi, uniquement avec le sens de « faire partie d'un défilé », Ent. Lyon, 2, et *Ibid.* Arriv. 1; mais *défiala* est indigène, *défila* est emprunté.

DE FÓ adv. « dehors », toujours écrit en deux mots, mais *fó* ne se trouve pas seul : *Tout gaignet de fó* « Tous se rendirent dehors », Ent. Arriv. 3^e al.

fin.; *l'un couchave de fò, l'autrou dins un tounay* « l'un (Socrate) couchait dehors, l'autre (Diogène) dans un tonneau », Th. II, 4^e al. fin. **Loc.** *passa de fò* « mettre à la porte » : *Un Ange lou passet de fò Dó paradis terrestre*, N. VII, 3^e str.; *Avouai milla gros mouts, y vous passont de fò*, Descr. 5^e al. 10. — De foris.

DÉGOUÉMA (Bal. for. 348 : *dégoéma*), vintr. « vomir », *Ant.* Carac. 7^e répl. de B. — Les dialectes du Midi ont le verbe *goumi* dans ce sens; l'onomatopée a dû intervenir dans la formation de ce mot.

DÉI SMS. « doigt » : *Au l'ère montra -au dé couma un vrai paleingun* « Il était montré au doigt comme un vrai vaurien », Descr. 4^e al. mil.; pl. *Au s'emporte tous lous dey et quauque vey la mon* « Il s'emporte tous les doigts et quelquefois la main », *Ent.* Sanch. mil. — De *dīto.

DEICUCHIE, DEILOUYE, graphies ordinaires de l'édition de 1688; voir *décuchie*, *délouie*, etc.

DÉIMOU; voy. *démou*.

DEIPEU; voy. *dempou*.

DÉIRE VTR. « devoir » : *Ce que lour payou déyre* « Ce que je peux leur devoir », *Ant.* Bobr. IV, 4^e al. 8. I. p. 1^{re} s. *Je vous devou plus ren* « Je ne vous dois plus rien », Rat. II, fin; 3^e s. : *La vrai charitat Det coummencie par iquai que la fat*, Rat. II, 5^e al fin; *de*, Ch. III, 8; *da* (?), Bal. for. 280; 1^{re} pl. *nous devons*, Th. II, 6^e av. d. v.; 2^e pl. *déyde*, N. Avis, 1^{er} quart; 3^e pl. *devont*, B. M. Test. 7^e al. 2. Ip. i. 1^{re} s. *je devin*, *Ant.* Bobr. II, dern. al. 1. Cond. 3^e s. *derit*, *Let.* 3^e al. fin. P. p. ms. : *Lou respect que vous ey deu*, *Let.* fin; fs. *à la journa deu* « à la journée due », Bal. for. 445. — Si la plupart des formes de ce verbe sont étymologiques, l'inf. *déire* est irrégulier : le *b* de *debere* a disparu sans même se vocaliser; ce sont, peut-être, les formes comme celle de la 3^e s. i. p. *det* qui, par analogie avec *cret* > *cre dit*, ont entraîné l'inf. *déire* semblable à *créire*.

DELAÏ ADV. « delà »; s'emploie avec *deçai* (voir ce mot), mais est aussi prép. dans un vers obscur : *Y sariant de-lai l'éire* (sic) *A faire de ribans* « Ils seraient delà Loire (?). A faire des rubans », Ch. III, fin. — **Loc. prép.** : *au-delai de la Francy*, *Ant.* Bobr. IV, 15^e av. d. v. — Vient de *de* (il)lac.

*DÉLOUIE VTR. « disloquer », écrit *deyloüye* : *Empachie lou... de se deyloüye lou couay* « Empêchez-les de se disloquer le cou », *Let.* fin. — Vient rég. de *de-ex-locare*.

DEMEN et *demó* ADV. « demain » : *Je parlarin de set jusqu'à demen* « Je parlerais de lui jusqu'à demain », Th. I, 3^e al. fin; *vou lou véyri demen* « Vous le verrez demain », N. IV, av. d. str. Ce sont les deux seuls exemples de *demen*; partout ailleurs on trouve *demó*, M. m. III, 2^e et 3^e c.; *enqueu ou demó*, Descr. fin. — *Demen*, de *de mane*, est la forme ancienne qui par la forme **demon* est devenue *demó*. Voy. *Phonét.* par. 524 et cp. *lendemon*.

Demodit, p. p. ms. « maudit », Bal. for. 297; plur. 335.

*DÉMOU SMS. « la dîme » : *Quante Noutron Seignou fêzit la part de l'éymou, Vou n'y aguït par ma fey, que levèront lou déymou* « Quand N. S. fit la distribution de l'intelligence, Il y en eut, par ma foi, qui (en) levèrent la meilleure part », Th. II, 6^e al. 2. — De *decimo*; *dîme* est masc. dans Jaubert comme *dêimè* dans le *Dict. langd.* de 1756.

DEMOURA VINTR. « demeurer »; *demoura de* a le sens de « négliger de »

dans *Jac. Educ.* 3^e al. 7 : *Et quand de véy ai-jou demoura de goûta Par jouie* « Et combien de fois ai-je négligé de goûter Pour jouer ».

DEMOURANCI sfs. « domicile » : *Le Muses de tout tion s'ay fant lour demouranci* « Les Muses, de tout temps, ici font leur séjour », *Th.* I, 2^e al. 5 ; *l'uzanci Qu'au l'ait autrevéy dedins sa demouranci*, *Ech.* I, 3^e al. 6.

DEMOURANT sms. « reste » en parlant de personnes : *Et tout lou demourant que n'ere pas tant sot, Ant fat à mon eyvi ma fin may qu'ô ne pot* « Et tout le reste, qui n'était pas si sot, A fait, à mon avis, ma foi, mieux qu'on ne peut », *Ent.* Ch. fr. 16 ; *peu tout lou demourant marchave à petit pas*, texte de 1688, *Ent.* Coul. 6^e av. d. v. **Loc. adv.** *Demouran (de)* « de reste », *Bal.* for. 270.

DEMEU prép. « depuis » : *Tous lous jôr sont de lun denpeu pres de dous mei* « Tous les jours sont des lundis depuis près de deux mois », *Ent.* Sanch. 3. **Loc. conj.** *demeu que* ; 1^o « depuis que », *Car.* 2 ; 2^o « puisque, du moment que » : *Vou ne faut ren chipouta Den peu qu'au vint par sóya tout lou mondou* « Il ne faut lésiner sur rien, Puisqu'il vient pour sauver tout le monde », *N.* VI, 6^e str. — *De de en peu*.

Une autre forme, venue de *déi* et de *peu*, plus rare, est *déipeu*, *de peu* dans *Bal.* for. 194. Chapelon ne l'emploie que comme élément de la loc. conj. *déipeu que* : 1^o « depuis que », *N.* VII, 6^e str. ; 2^o « puisque » : *Lou maître marechaux... Ne courdrant pas grand risqua De vous monta* (De vous fournir une monture) *Déipeu qu'una bourisqua Vou det pourta*, *N.* V, 12^e str.

D'ENDEPEU, *d'endéipeu* adv. et prép. « depuis ». 1^o Adv. : *Mai, d'endéipeu, vou l'y-a ben-t-eu d'affaire* « Mais, depuis, il y a eu bien des choses », *Rat.* II, 3^e al. 1 ; cp. *Ch.* XXXIV, 3^e c. fin. 2^o Prép. : *Et d'endepu lou cranou jusqu'au pie*, *Ant.* Bobr. I, 18. — Forme plus simple : *En de peu* adv., *Ch.* XIV, 2^e et 3^e c.

DÉNIAT p. p. inv. de **dénia* « chasser du nid » : *La mort lous a déniat en prenant lou défunt*, *S. P.* 5^e al. — *De de ex nidato*.

DÉNIÉZIT p. p. adj. mpl. « déniaisés », *Ent.* Sanch. 11 ; fpl. : *De fille que sont déniézié*, *Ch.* XVIII, 1^{re} c. — *De *niais*, avec *-ei* protonique.

DENNA sfs. « dame », titre de politesse familière : *Denna Jaquelina*, *N.* IV, titre, est appelée au vers 2 *Coumare Jaquelina* ; *denna Mieva* et *denna Barthómiéva* sont deux bonnes femmes, *Ch.* IX, 2 et 4. — La forme polie est *Madama* qui ne se trouve pas au vocatif, et qui désigne toujours *Madama la Marquisa de Saint-Priest*. — *Denna* est pour une forme anc. **donna* ; voy. *Phonét.* par. 212.

DÉNOUYE (se) vpron. « se divertir » : *Vou met paye De quauque faribola Par vous dénouye* « Vous me payez de quelque faribole pour vous divertir, vous moquer de moi », *N.* IV, 6^e str. Onofrio comprend de la même façon. — *Dénouye* est le contraire de *ennouye*, *Id.* *ibid.* 2^e str. ; mais *se désennouyer* « se désennuyer » existe aussi, *Jac. Educ.* dern. al. 1. Ces doublets auraient, d'après les deux exemples cités, et qui sont uniques, une différence de sens qui justifierait leur existence simultanée ; cp. *défiala* et *défila*. — Jaubert donne le v. *dennuyer* « désennuyer ».

DEPACHIE vintr. (?) et pron. « se dépêcher » : *Matine ériant sounai, je voulin dépachie*, *Ech.* I, 5^e al. 3. *Ipé.* 1^{re} pl. : *Dépachons-nous*, *N.* VI, 4^e str. — Je serais tenté d'expliquer l'a de ce mot et de son contraire *empachie*, par

le rad. *past-*. *Pasticus* est un mot classique : « qui commence à paître ». Une forme **impasticare* aurait signifié « faire paître un animal » et peut-être « lui mettre des entraves » pour cela ; **de-ex-pasticare* serait alors « enlever les entraves ». — On peut lire dans le 1^{er} ex. : *me voulin dépachie*.

DÉPELY (*l mouillé*) p. p. adj. ms. « mal vêtu » ; ne se trouve que dans N. Avis, début : *Au l'éy pòrou, depelyr, redut à la darreyri misèra*. — Voy. *peli*.

DÉPIAT ams. « pauvre, sans ressources » : *Et que si ó faut d'argen, je souai pas si dépiat Que n'en dounéyza ben par dire : n'en véquiat* « Et que s'il faut de l'argent, je ne suis pas tellement misérable que je n'en donne assez pour (pouvoir) dire : En voilà », Ech. III, fin. — Il y a un verbe *dépyá* « avoir les pieds meurtris » qui doit être le même mot que notre *dépiat*. A Vionnaz, d'autre part, *rèpya* signifie « raccommoder » ; notre *dépiat*, qui paraît en être le contraire, voudrait donc dire « déchiré, déguenillé » et ce sens s'adapterait fort bien au contexte. Mais quelle est l'origine de ces mots ? On ne peut penser à **pita cium* > *piat*, qui, dans notre dialecte, donne des dérivés en *piass-* : *piassit, piassouta* ; il faudrait **dépiassat*. Ces deux mots, *rèpya* et *dépiat*, doivent être des dérivés métaphoriques de verbes formés sur *pes, pedis* ; de même que *apia* voulait dire d'abord « tenir pied », *rèpya* a pu avoir le sens premier de « reprendre pied », *dépia* celui de « perdre pied, lâcher pied ». Il faut donc donner à notre *dépiat* l'étymologie de *ex ped-ato*.

DEPITOU 1^{re} s. i. p. de **dépitie* ou **dépita* « défier » : *Je depitou Bastien faire un to* (un tel) *carilion*, Jeu de Lar 186. — De *despectare*. Si l'infin. est **dépitie*, la forme est indigène ; s'il est **dépita*, c'est un emprunt au franç. « dépitier ».

DÉPONDU s. et ams. « dépenaillé » : *Que si j'ain quauquou só d'écondu, Ne sarin pas piassouta, dépondu* « Que si j'avais quelques sous de cachés, je ne serais pas loqueteux, déguenillé », Ant. Bobr. III, 8. Terme injurieux : *Quand un grant dépondu, homou de matrua mina, S'ai venit, par malheur, semena la famina*, Descr. 19^e al. 1. — P. p. de **dépondre* < *de ex ponere* ; voy. *Rev. phil. fr.* 1902, p. 200, n. 14.

DÉSONDRA vtr. « enlaidir ». Ipfl. i. 3^e s. : *Que lou sergean Chapay ne dèzon-drave pas*, Ent. Coul. fin ; 3^e pl. : *sous quatrou capoureux... Ne dèzon-dra-von pas lou restou de la viala*, Ent. Rouan. 14. — De *dishonorare*, v. fr. *desondrer*.

DESENTURIE ; voy. *déceinturie*.

DESSIA (se) vpr. « se désaltérer à fond » : *Poyou pas m'en détria, Volou m'en dessia* « Je ne peux pas m'en passer ; je veux m'en rassasier », Ch. I, 2^e c. ; à *tay d'écuella Vou se déssie* (2 syll.) *mió* « à coups d'écuelle, on se désaltère mieux », Ch. XXXV, 5^e c. — De *desit-are*.

DESSOUS adv. et aussi prép. : *Dessou le zetialle* « sous les étoiles », Bal. for. 213 ; *dessou lou<s> échaléy* « sous les escaliers » (sic), Jac. Educ. 21^e av. d. v.

DESSUS adv. et prép. : *Marchie dessus la glacy*, Ent. début, 2^e al. 7^e av. d. v.

DÉTAI sms. « détail » ; l'*Entrat* de 1688 a deux fois ce mot, écrit *deytay*, *Let.* 1^{er} al., et *destay*, Ent. Santheand, 10 ; on a *détay*, Ech. I, 1^{er} al. fin.

DÉTRASSOUNIE vtr. « réveiller » : *Par me vani* (lire *veni*) *détrassouuié* (sic),

Noels de 1746, XV. Il faut sans doute lire *détrassounie* <de extra(n)somnum + yare. — Cp. *Dict. langd.* 1820 *destrassouna* « éveiller en sursaut, réveiller avant le temps ».

DÉTRIA (se) vpr. « se séparer de, renoncer à » ; voy. ex. à *dessia*. — Etym. inconnue, car de trit-are (Puitsp.) convient mal aux formes mérid. *destria*.

DETTOU smpl. « dettes » : *A chargi de paye tous sous frais funerairou, Sous dettou*, B. M. Test. 3^e av. d. al. 7^e av. d. v. ; *quaauque dettou*, *Ant.* Bobr. IV, 2^e al. 1. — Debito avait donné régulièrement en v. lyon. *dedo* (Grand liv. drapier) ; dès 1336, on trouve en franç. dans le Cartulaire d'Etienne de Villeneuve : les *debtes* deus. *Dettou* est donc un mot influencé par le franç. — Voy. *devitou*.

DEUR adv. « dur » dans Bal. for. : *quaquare déur*, 197 ; mais on trouve ailleurs, 222, *du*.

DÉVALA vintr. employé pronominalement « descendre » : *Tout de siôta vou veut* (on voit) *lour sein se dévala*, *Ant.* Carac. av. d. répl. de P. 2^e moit. — De ex vall-are.

DEVARTISSAMEN sms. « divertissement », titre de la dern. partie de l'*Entreat* dans l'édition de 1779 ; celle de 1688 n'a pas de titre à cet endroit ; cette forme est s. d. récente, comparée à l'afs. *divertissanta*, *Ent.* Isla, 2.

DEVÉI sms. « devoir » : *Chacun, excepta met, a bien fat son devéy*, Th. I, fin. — De debêre régulièrement ; le verbe est *dêire*.

DEVENI[R], vsbst. « devenir ». Se conjugue comme *veni[r]*.

DESVERNEY, graphie de 1688, n. d'h., *Ent.* Ch. Nova, 2^e moit. — L'orth. *Desverney* nous indique comme étym. de ex Verneto.

DÉVI smpl. « propos, conversations » : *Vou-avez dit qu'éy charmavont Par lou biau déyvi*, N. IV, 4^e str. — De ex-viso.

DÉVISA vintr. « s'entretenir, parler » : *nou devison* Bal. for. 28 ; *que cent ans apres lou vou s'en dévizarat* « Que cent ans après eux, on en parlera », *Ent.* Isla, 5^e av. d. v. ; *de gen que dévizavont D'un Dió que s'y ye néissu*, N. II, 1^{re} str.

DEVITOU sms. « dette » ne paraît pas avoir un autre sens que *dettou* : *Lou chavouay Valit pas lou devitou* (r. : *vitou*, adv.) ; Ch. XX, dern. c. ; *vou l'y a inquô quauque petits devitou* (r. : *quitou* adj.), *Ant.* Bobr. IV, 2^e al. fin. — Formé sur le rad. *dev-* avec un suff. *-itou* inconnu par ailleurs, ou plutôt mot savant formé sur *debitum* ; voy. *dettou*.

DEVOUÉYDÓ sms. « dévidoir, rouet ». Voir exemple et explication à *brochi*. — Vient du rad. *vouéydie* « vider ». Le rouet « vide » la soie des écheveaux pour l'enrouler sur les bobines.

DÉY « doigt » ; voy. *dei*.

DILUN sms. « lundi », Ch. XXXIV, 3^e c. ; voy. *lun*. — Die lune.

DIMÉI ams. ou f. « demi » : *Un dimey cartéron*, *Ent.* Lyon, 6 ; *una diméy douzена*, Curn. 6^e av. d. v. ; *tréy douzene et dimey*, B. M. Test. 11^e al. 3. Pl. : *Vou douna à pensa par voutrou diméy mout* « Vous donnez à penser par vos demi-mots », *Ant.* Carac. 5^e répl. de B. Sbs. composé, fs. *diméi-piqua* sfs. « la demi-pique », arme réservée aux seuls capitaines des « compagnies », *Ent.* Coul. 13 ; Rouan. 9 ; Isla, 5 (texte de 1688 ; en 1779 : *esponton*, qui a le même sens d'ailleurs) ; Ch. nova, mil. Poul. 13. Absol. *Diméi* sfs. « demi-bouteille de vin », simplement « bouteille » en général ;

Una diméi de vin, Car. 24; *la Maria Gamé Se moque de sa vižina... Quand éy l'a dimé*, Ch. XXXIV, 2^e c. — *Dimedio* > *dimey*, ou *dimedia* > **dimeyi* > *dimey*.

DIN, *dins* prép. « dans ». Devant voyelle, *dins* paraît plus fréquent que *din*; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il y avait un *z* de liaison, puisque le Jeu de Lar écrit : *din ziqay rancontrou* « dans *ce rencontre » 218. — Soit de de - **intus*, soit de de - *intus*, par l'intermédiaire **dyéns*; voy. *Phonét.* par. 409, et *Morphol.* par. 927, 4^e.

DINDOUS smpl. « dindes » : *Le ballie dó poulats, dó dindous, dó levraux* « Les boyaux des poulets, des dindes, des levrauts », Desc. 3^e av. d. al. fin. — Du masculin comme dans le Midi, et avec autant de raison que du féminin en français, puisqu'il y a ellipse, ici, de « poule », là, de « coq ».

DIÓ sms. « Dieu ». S'emploie aussi comme exclamation et dans les formules diverses : *S'il plaît à Dió*, M. m. II, 3^e c.; *Dió gar de ma* « que Dieu garde de mal », Bal. for. 2; *Dió me* (ou *nous*) *gard ! Ent.* Poul. 2^e tiers, fin; *Dió nous zedé* « que Dieu nous aide ! », Gazz. franç. XIX; *Dió set beny*, Ant. Bobr. IV, dern. al. 1 : *par un bonheur de Dió*, Jac. Educ. av. d. al. mil. Le pluriel *Dió* se trouve : *Les gens se rejouiant couma de Dió sus terra*, Descr. 18^e al. fin. — De *deo*.

DIÓMÉIGI sfs. « dimanche » : *Dióméigi et fêta*, Ch. XVI, 3^e c.; *dióméigi et jour de fêta*, Ch. XXIX, 1^{er} al. — De *die dominica* > **dioméingi*, avec dénasalisation; voy. *Phonét.* par. 543.

DIRE vtr. « dire », Bal. for. 372. I. p. 1^{re} s. *je dió*, Son. Marq. 8; 3^e s. *dît*, Ent. Ch. nova, 2^e moit.; 2^e pl. : *Que dide-vous ? Ant.* Epig. IV, 5; 3^e pl. *dion(t)*, Ent. Arriv. 1^{er} al. vers la fin. Ip. i. 1^{re} s. *dižin*, Ant. Bobr. I, 28; 3^e s. *dižit*, Bal. for. 428; Ent. Arriv. 2^e al. fin; 1^{re} pl. *dižions*, M. m. II, 1^{er} c.; 3^e pl. *dižian(t)*, Bal. for. 231; Ent. Arriv. 16. P. d. 1^{re} s. *dissió*, Ent. Rouan. 2^e moit.; Id. Ch. nova, mil.; 3^e s. *dissit*, Ent. Arriv. 6^e al. 4; telles sont les leçons de 1688; le texte de 1779 a partout remplacé ces formes par *dižió*, *dižit*: voy. *Morphol.* par. 861. Fut. 1^{re} s. *direy*, Bal. for. 45, 403; Ent. Ch. nova, 1; 3^e s. *dira*, Descr. 13^e al. 10; 1^{re} pl. *dirons*, M. m. I, 13; pl. 2^e pl. *diri*, Ch. II, av. d. al.; 3^e pl. *dirant*, S. P. 6^e al. dern. tiers. Cond. 1^{re} s. *dirin*, Let. 3^e av. d. al.; 2^e s. *dirie*, Ant. Bobr. I, 24; 3^e s. *qirit*, Curn. 8; 2^e pl. *diria*, Car. 4^e al. 2 et 4. Ipé. 2^e s. *dis*, Ant. Carac. 6^e répl. de P. 9; 2^e pl. *dide*, Ent. déb. 4^e al. fin. Sbj. pr. 1^{re} s. *diža*, Ant. Bobr. VI, 9; 3^e s. *diže*, N. IX, fin; *dižeyže*, Av. Auth. Far., 6. P.pr. *disant*, Ech. I, 31. P.p. ms. *dit*, Rat. I, 25. Le fs. ne se trouve pas. **Loc.** *avey à dire* « avoir à dire, donner prise à des reproches », Bal. for. 272. — De *dicere*.

DIX n. de n. « dix », mot emprunté, pour **déi*.

DIZENA sfs. « dizaine », Son. Auth. 7. — Comme *quarantena* et les mots de même nature, doit être formé avec le suffixe -*énus*; le suff. -*anus* aurait donné un féminin en -*ana*.

DIZIESMA afs. « dixième », graphie de 1688, Let. 5^e al. — Conforme à l'étymol. -*esima*, cette graphie indique mal la prononciation -*éma*.

DIZIMÍÓ n. de l. connu alors par son vin, N. V, 8^e str. Nom de femme : *la Dižimió*, Ch. XXXIV, 5^e c. C'est peut-être Dizimieu (Rhône), à l'E. de Rive-de-Gier.

DIZIVET n. de n. « dix-huit » : *Diživet ou vingt pie*, Ech. III, 5^e al. 15.

— La voyelle intercalaire *-i-* se retrouve dans **dīziset* et **dīzinó* « dix-sept » et « dix-neuf » que nos textes ne donnent pas; elle sert en quelque sorte de voyelle d'appui au son final *z* de *dix*. Le Jeu de Lar a *dix huect*; voy. *Morphol.* par. 577 et n. 2.

Dolequin sms. « couteau pointu » ? Bal. for. 178. Mot rapproché dans le texte de *claveléry* « vrille ». Godefroy traduit *dolequin* par « sorte de petite hache, doloire »; mais tous les exemples qu'il donne prouvent à l'évidence que le *dolequin* est pointu, et le premier même semble en faire un synonyme de « couteau à pointe ».

DÓMISELLA sfs. « demoiselle » terme familial : *Dómiżella Chapay*, Ch. XIX; de même *madómisella*, Ch. XVII; mais quand il s'agit de la marquise de Saint-Priest, c'est la forme polie *Madamiżella* qui est employée, *Ent. Santet.* 3^e al. 6. Enfin une autre forme est *donżella*, *Ent. Nopce*, 11, qui désigne la femme du seigneur du village dans une mascarade : le sens est quelque peu ironique, mais le mot est indigène : on trouve dans les anc. textes du Lyonnais une famille dont le nom était *Domżel*. — Ainsi de *dominicella* sont issues, par des voies différentes, trois formes avec des sens différents.

DON subj. pr. arch. 3^e s. de *douna*; ne se trouve que dans la loc. *Dió don bon séy*, N. IV, 1, et *Ant. Carac.* 1. — Rappelle *donet*.

DONQUE conj., Bal. for. 411, forme allongée de *don* « donc » qu'on trouve aussi.

DONT pron. relatif rare, mais aussi adv. de lieu « d'où » : *Veyquit dont ey venuat l'origina dó lun* « Voilà d'où est venue l'origine des lundis », *Ent. déb.* 2^e al. 14; *empachi de la tourna sourti dont au l'ait fichit* « embarrassé pour la retirer de l'endroit où il l'avait enfoncée », *Ent. Sanch.* 1^{er} al. 5^e av. d. v., édit. de 1688; les autres ont *d'onte* : dans ces deux exemples, *dont* suivi d'une voyelle pourrait être écrit *d'onte*, mais il faut garder *dont* dans ce vers : *Alla veyre au clouchier dont vint iquai désordre*, Ech. I, 4^e av. d. al. fin. — Le franç. du xvii^e siècle connaît encore cet emploi de « dont ».

DONZELLA; voy. *dómisella*.

DÓTE sfl. « douleurs » : *Finalament soi tout farci de dóte*, *Ant. Bobr.* I, 15. — Doit être un p.p. fém. de **dolëre*, **dolta*, ou une formation romane *dol* + *ta*.

DOU n. de nombre « deux »; fém. *douéi* : *Et lay, chużi, nou dou, le douey parmeire place* « Et là, choisir, nous deux, les deux premières places », *Ent.* 4. Devant voy. : *Le doue żechine*, Bal. for. 206; *douéy-ż-aneille*, *Jac. Tourr.* av. d. al. fin.

DOUNA vtr. « donner », écrit aussi *donna*, Bal. for. 310. Conjug. régulière. Au subj. prés. on a, 1^{re} person. sing. *dounéyża*, Ech. III, fin; 3^e s. *donne*, Ech. II, 12^e av. d. v., et les formes archaïques *douné* dans le Bal. for. 300, *don* dans la loc. *Dió don bon séy* « (Que) Dieu donne bonsoir ». — De *donare*.

Dourét sms. ? Guillot est appelé par Madalon : *testa de dourét*, Bal. for. 395. — J'ignore l'origine et le sens de cette expression, mais *douré* existe encore à Sancey (Doubs), et s'applique à un homme sans cervelle (*Rev. phil. fr.* XIII, p. 134). Faut-il en rapprocher le langd. *Madourou* ou *madouré* : Un sot, un lourdaud..., *Dict. langd.*, 1820?

DOUZE n. de n. Dérivé : *doużena*; pour *-ena*, voy. le mot *dīżena*. — *Douze* vient de **dod(e)cem*; une forme comme **dodeci* m'aurait laissé un *-i* final.

DRAP (et *drapt* comme en v. lyon.) sms. « drap ». Le pluriel *drau* est remarquable; il prouve que, dans la forme primitive *draps*, le *p* a été vocalisé devant *s* de flexion : *Chacun aguit lou soin De prendre sous biau drau*, *Ent.* Coul. 5; le *bragardiže*, *Lou biau drau*, *lou bay lingeou*, *Id.* *ibid.* dern. tiers. Cependant, dans les textes autres que l'*Entrat*, on trouve le plur. *draps* : *Vou ne veut que biaux draps*, *Jac.* Tourr. av. d. al. 5; attesté par la rime *piat* : *Aviža le ližère Dó plus biau drapt* « Regardez les lisières des plus beaux draps », N. V, 3^e str. L'orthogr. du sing. *drapt* est archaïque : ainsi l'édit. de 1688 écrit *tropt* « trop », *champt* « champ », *loupt* « loup ».

DRAPAI sms. « drapeau ». A supprimer *Ent.* Arriv. 4^e al. fin; l'édit. de 1688 donne la bonne leçon : *Veire lou soudar faire la saluada Et beissie lour mousquet* (au lieu de *drapais*) *en faisant la coulada*. A le sens de « drap, étoffe », *Ent.* Ch. nova, 1^{re} av. d. v.

DRALOU ams. « drôle » : *Firont un draulou* (éd. de 1688) *tour prou bien imaginat*, *Ent.* Devart. 3; smpl. « coquins » : *Mous drolou en attendant sant bien faire lour tiala*, *Descr.* 17^e al. 2; sfs. : *La draula se sint pas* « La drôlesse ne se sent pas (de joie) », Ch. XXXIV, av. d. c. fin. — La graphie avec *-au* dans nos régions où les labiales se vocalisent devant consonne, pourrait peut-être aider à trouver l'étym. encore inconnue de ce mot.

DRET sms., ams. et adv. « droit », *drét* Bal. for. 105, 53, 273; fém. *dréiti*, *Ant.* Bohr. IV, 3^e al. fin. **Loc. conj.** *dret que* « dès que » employé à l'exclusion de **dès que* qui ne se trouve pas : *Dret que ó bette lou pie sus lou bord dó rivageou*, *Ent.* début, 3^e al. 2. — De directo pour **dreit*, avec réduction de *-ei* à *-e* devant *t* final, et maintien de *-ei* au féminin.

Drot sms., Bal. for. 132, le même que le *drac* provençal, monstre effrayant. — Forme assurée par la rime *crot*.

Droubla afs. « double », ne se rencontre que dans *droubla crupery*, Bal. for. 129.

Drouly, Bal. for. 127. Voici le vers : *Madalon ma drouly panoussa*. La *panoussa* est un torchon; *drouly* doit en conséquence être rapproché du prov. *droulho* (Mistral, *trouio*) « large pantalon qu'on met dessus pour garantir l'autre ». Il faut sans doute considérer *drouly panoussa* comme un nom composé. D'ailleurs l'intention du vers est grivoise.

DRUGIE vintr. « faire bonne chère, mener joyeuse vie » : *Tout lou reste dó jour, noutrou poutó d'espea Ne firon que drugie et faire la lipea* « Tout le reste du jour, nos porteurs d'épée Ne firent que banqueter et faire festin », *Ent.* Arriv. dern. al. 1^{re} moit. Dans un sens plus général « s'amuser » : *Je me souventou-inquó d'avez si bien drugit* « Je me souviens encore de m'être tant amusé », *Jac.* Educ. 3^e al. 10^e av. d. v. — Du rad. de l'adj. *drut* ci-dessous : probablement *drud* + *icare*.

DRUT ams. « dru » : *Que n'ere pas si drut qu'un poulin que reguinçe* « Qui n'était pas si dru qu'un poulain qui rue », *Ent.* Lyon, dern. tiers.

DURA vintr. 1^o « durer, continuer » : *Si-ó dure guairou mai* « Si cela continue un peu plus longtemps », *Ech.* I, av. d. al. fin; *si vou -esse dura*, *S. P.* 2^e av. d. al. fin. 2^o « paraître long » : *Lou tion te dure*, *Ant.* Carac. 4^e répl. de P. fin. 3^o Sens particul. dans : *Tant que sou žió duron* « tant que ses yeux en sont capables », *Ent.* déb. 3^e al. fin.

DURANT prép. et *durant que* loc. conj., cités ici parce qu'ils sont employés à l'exclusion de **pendant*, **pendant que*; néanmoins *pendant* existe, Curn. 9.

E

E graphie de *éi*, *éy* ou *éyt*; voir *être* ou *je*.

EBARLIAUDE sfp. « berlue » : *Se vieilles garaudes Que, quand vou fat sou-léy, bettont le zébarliaude* « Ses vieilles guêtres, Qui, quand il fait soleil, donnent la berlue », B. M. Test. 3^e al. : voir d'autres ex. à *avisa* et à *clar*. — Même rad. que fr. « berlue »; le suff. *-aude* est rare.

ÉBOUILLIE vpron. « éclater », litt. « se vider les boyaux »; au fig. *N'avons de chansons nouvelles Que vous fariant ébouillie* « éclater de rire », M. m. II, 1^{er} c.; le texte est *ébouille*, mais la rime est *paie* et il faut 3 syll. — Du préf. *é-* et de *boille*; cp. p. 251, n. 1.

ÉBOURRA p. p. inv., probabl. « frotté avec de la bourre » : *Dret qu'ey l'ayant ébourra d'éperons*, Descr. 8^e al. 10; c'est un des travaux confiés aux *valets d'ouvriers*.

*EBRANCHE (s') vpr. « se tirailler, se démener » : *Y s'eybranchayon tous par lous veire passa*, Ent. Santet. 2^e al. 7; *Piran s'eybranchet tout à boussa la canailly* «... se démena fort pour repousser la foule », Ent. Nopce, fin. — Raynouard a *esbrancar*, synonyme de *rompre*, mais seulement au figuré.

Ébuerfit sms. « qui n'a plus d'intestins, vidé », Bal. for. 198, où il est rapproché de *érenat* « qui n'a plus de reins ». — Ce mot paraît analogue à *esburba* « éventrer, ôter les boyaux, vider un poisson, une volaille » que donne Mistral avec l'exemple *esbuerbe* de Calendau; cp. fr. *bourbelier* et Du Cange (édit. 1733) « *Burbalia*, Intestina majora... Nostri *Brouailles* et *Breuille*... » Il y eut donc un rad. *borb- qui a été pour quelque cause extérieure modifié dans notre dialecte pour donner *buerf-*. P. Duplay emploie encore *ébeurfit*, dans une *Croun. gag.*, *Lou counsé de revisioun*.

ECARÇONS smpl. « caleçons », B. M. Test. av. d. al. 7^e av. d. v. — Remonte à *calçons.

ECHAIE sbj. pr. du v. *écheire « échoir » : *En cas qu'éiquen ly -échaie*, B. M. Test. av. d. al. 2. — C'est peut-être un mot de pratique.

ÉCHALÉI smpl. « escalier » : *De pó de barreula lou long dó zéchaléy*, Ech. III, av. d. al. 12; *dessous lou<s> échaley*, Jac. Educ. 21^e av. d. v. — De *échala + suff. *-eir*.

*Echandi vtr. « réchauffer » : *L'amour echandirit* (condit.) *le gen Qu'arian la mor entre le den*, Bal. for. 233. — *Ex-candire.

ECHARA vtr. « nettoyer » : *Chacun aguit lou soïn De se faire la barba et s'échara lou groin*, Ent. Coul. 6. P. p. : *Ma s'au n'é escharat d'arena* « Mais s'il n'est nettoyé avec du sable », Bal. for. 344; au fig. : *J'ai, Dió marcy, échara ma conscienci*, Ant. Bobr. VI, 1. — Mot s. d. apparenté au rad. *char-* qui, un peu partout, a formé le mot qui désigne le drap à lessive; l'idée première est probablement celle de mouiller ou de tremper d'eau chaude; dans le Jura, *écharer* veut dire « jeter de l'eau bouillante sur un cochon (tué), afin de faire tomber plus facilement les soies » (*Mél. sur les langues*, p. 84); j'ai entendu dire « écharer des légumes » dans la Bresse chalonnoise, pour dire « les passer à l'eau chaude ».

Echaravau smpl. trad. par « cerfs vollans », Gazz. franç. VII. — Cp. God. *escharaveau*. Le rad. du mot est celui de *scarabaeus*.

*ECHARNIE, sous la forme *encharnie*, vtr. « imiter » : *Si quauque autrou*

s'ere meylat de m'encharnie, je li orin leissit la carta blanchi, *Let.* av. d. al. — *Encharnie* est un doublet de **écharnie*, comme *enréinat* de *érenat*, *envitalit* de *évitaillie*, et p. ê. *entrema* de **étréma*. Aujourd'hui, on ne dit à Saint-Étienne que *écharnyi* et dans le fr. loc. « échargner », avec le sens défavorable de « singer, contrefaire ». V. fr. *eschernir*, v. pr. *escarnir*; verbe passé à la 1^{re} conjugaison.

ECHAUFALIET sms. « bassinoire » : *L'épouza aît lou groin couma un échaufaliet*, c'est-à-dire « marqué de trous par la petite vérole », *Ent.* Nopce, 7. — Mot composé de *échaufa* (au tonique) et de *liet*.

Echavo sms. « rouet, dévidoir »; n'est que dans la loc. *feyre l'echavo*, Bal. for. 207; il s'agit de faire un tour qu'en gymnastique on appelle « la roue ». — La terminaison -o (*ô*) rapproche ce mot, non du provençal *escavèu*, car alors on aurait eu **échavey*, mais du v. fr. *eschavoir*; cp., pour -oir = *ô*, *trumphoir* = *tronfô*. En Savoie, *fère l'z échëvòü* (au m. *cupëssä*).

ECHÔFETE sfl. « réchauds » : *Au lieu que le fouliete* (chopines) *Fant de groins couma d'échôfetes* « aussi rouges que des réchauds », Ch. XV, 1^{er} c.; *vous fat bon peindre dins un cellier De groins couma de zéchôfete*, Ch. XVIII, 1^{er} c. fin. — Dérivé de *échôfa*, verbe, + suff. -*eta*. Le *Nouv. Larousse* ill. définit l'*échauffette* : « Petite boule contenant des charbons ardents inclus en un foyer suspendu » (sic). La rédaction archaïque, et obscure, de cet article n'empêche pas de comprendre que la petite boule qui contient les charbons ardents soit *rougie*, et c'est ce qui nous importe ici.

ECLARCÉ 3^e s. ind. pr. du vtr. **éclarci* « éclaircir », Ch. V, 6. — Sur *clar*.

ECLÉIRI p. p. mpl. adj. « éclairés », au fig. : *Vouéy de Messieurs que sont trop écléryri*, Rat. II, 10^e al. 3. — De **écleirie* pour un ancien **éclairier*.

ECLOT sml. « sabots » : *Tan qu'o zeclot*, Bal. for. 153; *vous fézy bai véyre Peta lour zéclot* « c'était un plaisir de voir Résonner leurs sabots », N. III, 8^e c. — De *stloppo*; lè *t* final marque seulement que -o est ouvert.

EOCERYO OU EQUOIRIÓ sms. « écuréuil », Bal. for. 366; *Ent.* Rouan. dern. quart (*équoirió* à tort en 1779); la forme *équéirió*, B. M. Or. 2^e al. mil. rappelle *egeyrrio*, Jeu de Lar 450. — V. lyon., plur. *ecoyreux*; mot étranger; voy. *Phonét.* par. 315.

ECONDRE vtr. « cacher » : *Vey t'econdre* « Va te cacher », Bal. for. 346; *de bien econdre iquen sous lour bounet*, *Ant.* Bobr. V, 5^e al. 4. I. p. 3^e s. *Quand lou souley s'eicon*, *Ent.* déb. 3^e al. 2^e moit.; pl. *La Justici et la Pai s'écondont sus la terra*, *Descr.* 2^e al. 5. P. p. mpl. *écondu* (ex. à *dépondu*), *escondut*, *Let.* 4^e al.; écrit *Et condut*, Bal. for. 159. — De *ex-condere*.

Ecoulat p. p. ms. « tari, vidé » en parlant d'un homme : *De prežura tout ecoulat*, Bal. for. 184.

ECOURE vtr. « battre le blé »; fig. « battre, secouer » : *Preta lou sio par ecoure* « prêter le terrain pour battre le blé », Bal. for. 204; *L'Anna... yó-t-un homou par l'ecoure*, B. M. Epit. fin; *un jour je lou mourdió, y se mette à m'ecoure*, *Jac. Educ.* 17. — De *ex-cutere*.

ECOURPELA (s') vpron. « s'éreinter » : *A que sert -ou de tant s'ecourpela*, *Par avéz d'mou et d'argent de tous la ?* « A quoi sert-il de tant s'éreinter, Pour acquérir de l'intelligence et de l'argent de toutes façons? » *Ant.* Bobr. V, dern. al. 7. — Peut-être de *ex*corpellare* pour *ex*corpulare*.

EFAN, EFFANT sms. « enfant » : *Iqueta not vouër neyssut un effant* « Cette nuit, il est né un enfant », N. VI, 1^{re} str. ; plur. : *Lou charmant sieclou d'or de noutrou paregran N'ey pas venit ves nous que semou lours efan* « Le charmant siècle d'or de nos aïeux N'est pas venu vers nous qui sommes leurs enfants », *Ent.* déb. 2^e al. 6. — **Loc.** *Bons effan : Vou liat prou bons effan, mais vou l'ay at prou nare* « Il y a beaucoup de bons enfants, mais il y a beaucoup d'imbéciles », *Ent.* Sanch. dern. al. 2. — De i(n)fante.

EI-, chercher par é- les mots comme *éicondre* qui ont étymolt *ei-*, s'ils ne se trouvent pas ci-dessous.

EI, 1^o pronom pers. 3^e pl., voy. *au* ; 2^o 3^e s. i. p. du v. *être* ; 3^o forme du pron. *je*.

EIDIE vtr. « aider », N. Avis, mil. Ipf. i. 3^e s. : *Tout s'èidave à gagnie sa miserabla via*, Descr. 13^e al. 7. Sbj. pr. archaïque, 3^e s. : *Dio nou zedé* « que Dieu nous aide », Gazz. franç. XIX. P.p^a inv. : *Dou sergean... Que lous* (texte de 1688) *an bien eidit dins tous lous exercissou*, *Ent.* Ch. fr. dern. al. 6. — Pour **aidier*, avec *-ei* protonique, de *adjutare*.

Eigron simpl. probablement « aiglons » plutôt que « hérons » : *De'zuziau de rapina qand de plote Deygron* « Des oiseaux de rapine qui ont des pattes d'aiglons », Jeu de Lar 189. — On trouve pour désigner un héron, le mot *négron* en poitevin (*Rom.* XXXVI, p. 282), et le v. fr. connaissait le mot *aigrette* ou même *egre* avec ce sens (*Id.* XXXVII, p. 227) ; mais comme il s'agit dans notre texte d'oiseaux de proie, il semble préférable de voir dans *eigron* une déformation de *aiglon*.

EIGA vtr. « aligner » : *Lou major que courit par zô tout bien eigua* « Le major qui courait pour bien aligner tout cela », *Ent.* Arriv. 7. — Littér. « égaliser », de *a d a e q u a r e* pour **aigar*.

EIMAR (l') n. d'h., *Jac.* Tourr. 7^e al. dern. tiers. — Pour un plus ancien **Aimar*, de *Adema ro*.

EIMOU sms. « intelligence, esprit » : *Tout de bon sen et de bon n'emou* « Dans tout son bon sens et en pleine intelligence », Bal. for. 328 ; *l'eimou et la réison ne sant plus ou lougie*, Descr. 10 ; voir d'autres exemples à *déimou* et à *écourpela*. — D'un anc. *esmu* < **aestimo*, v. fr. *esme*.

EINÉ sms. « aîné » : *L'eyné Monsieu Rouzet*, *Ent.* Lyon, 9^e av. d. v. ; *ainé*, *Id.* Ch. fr. 22.

EIQUAI, EIQUEN, EIQUET, formes de *iquai*, *iquen*, *iquet*, démonstratifs.

EIRE mot inconnu, Ch. III, fin ; il s'agit de « parvenus » : *Sens lou pôrous artižans, Y sariant de lai l'éire A faire de ribans* ; *éire* est attesté par la rime *encreïre*. On doit sans doute lire : *delai Leire* « de l'autre côté de la Loire », mais il y a dans ce vers une allusion que je ne comprends pas.

Eirelle sfpl. « aîrelles » ; la Gazz. franç. V donne la traduction « arides » (sic), où il faut peut-être voir une faute d'impression pour « aîrelles ». — Dimin. de *acre*.

EIRÉZ, EIRIN fut. et cond. de *alla*.

*EIRIE vtr. « ouvrir ». Ipf. i. : *J'eirava bien mou zio et me zoureille*, *Ant.* Bobr. IV, 6. — Mot intéressant pour le changement de sens qu'il a subi : *eirie* nous met sur la voie d'un plus anc. **airier*, et l'on retrouve ainsi un mot bien connu du v. fr. Il dut y avoir à un moment donné confusion entre **æri* de *aperire* ou **ouri* de *operire* et *éri* de *airier* : un fait analogue s'est produit pour *érou* « heureux » ; voy. *hérou*.

EISSON, forme de *isson*, démonstratif.

EITA, verbe uniquement employé dans la loc. *leissie m'èita* : « laissez-moi tranquille » : *Leissie m'èita, me faide gin de frais*, Rat. II, 5^e al. dern. moit.; *leyssie mèta voutra maréa*, Ch. I, 13. — Le sens étymol. de *me stare* se retrouve dans le 1^{er} ex., il s'est tout à fait obscurci dans le 2^e.

EIVI, *évy*, Bal. for., ne se trouve que dans les loc. suivantes : *M'éy-t-évi* « il m'est avis, il me semble », Ch. I, 1^{er} c. fin; *you m'étévyr*, Bal. for. 271; *Ant.* Carac. 28; *se métévyr*, Bal. for. 111; N. IV, 4^e c.; *si bien qu'ô m'ère évy que je sintins de roses*, Th. I, fin; *à mon évyi* « à mon sens », *Ent.* Ch. fr. 19. Une loc. archaïque se trouve 3 fois dans le Bal. for. : *seyvy don* < si est visum, qui a le sens de « eh bien donc! » 27, 55, et qui est suivi de l'infinitif, 267-269. — Une autre forme, encore en usage, est *évire* : *M'éy-l'évire que je décorou* « Il me semble que je tombe en défaillance », *Jac.* Acta, mil. — *Eivi* vient de *ex-vi* s o; *évire* a la terminaison du v. fr. et pr. *viaire*.

ELIODE 3^e s. i. p. d'un v. **élioda* « faire des éclairs » : *Si quauque vé vou éliode*, Noels de 1746, X. — P. Duplay ne donne que *élioussâ*.

ELLOUS pron. de la 3^e pers. pl.; voy. *lou* 2.

ELLY pron. de la 3^e pers. s. f., dans le Bal. for. seul, 148, 232, 412. Chapelon a *i(l)*.

*EMAGES sfl. « images », *óimages* dans le texte, B. M. Test. 11^e al., sans doute faute d'impression. Auj. *émaji*, *s'émajiné*.

EMBALAR smpl. ? L'auteur parle de ceux qui, de peur d'avoir la « grosse part » du gâteau des Rois, hésitent à s'y présenter : *Par les (lire lai) lou faire siore faudri de zembalar* « Pour les y faire suivre, il faudrait un attelage » (?), Jeu de Lar 240. — Cp. *embalas* « civière », *Dict. langd.* 1820.

*EMBALLA vtr. « emballer, emporter » : *Tau que n'y pense pas, se trove qu'ô l'embale* « Tel qui n'y pense pas (à mourir), il se trouve qu'on l'emporte », B. M. Or. 14; *que lou bon Dió m'emballé*, Rat. II, 4^e al. 14.

EMBERA vtr. à la voix passive « être bloqué » : *Y say nous preniant tous par d'empestifera; A vingt lieus à l'entour chacun n'ère embera* « On nous prenait ici pour des pestiférés; à vingt lieues à l'entour, personne n'en osait sortir », Descr. av. d. al. mil. — Cp. à Sancey (Doubs) : « Barré : *Béra*. Un village est *bèra* (sic, variation d'accent) quand, à cause d'une épidémie, il est défendu d'en faire sortir aucune tête de bétail. » (*Rev. phil. fr.* XIV, p. 63). L'étymol. ne doit pas être le mot *barre*.

EMBOUÉSIE[R] vtr. « duper » : *Tu te laisse embouésier couma un póroutor*, *Ant.* Carac. 4^e répl. de P. — C'est *abuissi* dans Puitspelu, « abuser » en fr., au sens de « tromper »; v. fr. *emboiser*, v. prov. *bauzar* et subst. *bauzia*.

EMBUNY sfs. « ventre », Bal. for. 93. — Sens donné déjà par Onofrio, mais sans rapport avec um bil icus ou ses dérivés romans. En effet *embuny* qui rime avec *epouny* forme une rime féminine. C'est sans doute le déverbal d'un v. **embugnier* (God. le donne à *embuignier*, *embuisnier*) « bossuer, bosseler à force de coups », de même racine que v. fr. *bigne*; cp. *bugni* en foréz., nom d'une pâtisserie, qui gonfle dans la friture. Pour la dérivation sémantique de *bosse* à *ventre*, cp. Jaubert « *beugne*, bosse.... et ironiquement *panse*, *ventre* ».

EMOU; voy. *éimou*.

EMOUAY sms. « tracas », Ch. XVIII, fin. Dans le Bal. for. 54 : *en emouey*

(édit. et *emouey*) *comm'un parpalion*, se traduirait assez bien par une expression qu'on trouve Gazz. franç. p. 125 b : « allaigre comme un papillon » (cp. Rabelais, IV, LXV). — Déverbal du v. **esmaier*, pour **emai*.

EMOULO smpl. « aiguiseurs » nom de métier, les aiguiseurs d'armes peut-être, N. V, 9^e c. — Du v. **émoula* « aiguiser ». **Acutiare* semble inconnu à notre dialecte.

EMPACHIE vtr. « embarrasser », sens ancien du mot *empêcher* en franç. : *La chambra ère tout empachia*, Ech. I, 8. Un homme est *empachit* de sortir un manche à balai du canon de fusil où il l'a enfoncé, *Ent. Sanch.* 1^{er} al. fin. Se construit avec *à* : *J'empachio A mon bourray de...*, *Ant. Bobr.* I, fin. *S'empachier de a le* sens de « se débattre contre » : *s'empachier de l'arpa de la mort*, *Descr.* 5^e av. d. al. 6. On attendrait ici *se dépachier* ; voy. ce mot.

EMPARA vtr. « défendre, protéger » : *Lous orphelins que ren n'empare*, Ch. XXXV, 2^e c. L'édit. Janin a cette variante maladroite : *Lous orphelins qu'ont ren de pare* (pas de père). — Les Coutumes de Saint-Bonnet ont *amparar* 5. — De in-p-ar-are.

EMPEIN ams. « empressé, actif » : *Et si empeyn à la besongny*, Bal. for. 391. Voy. le suiv.

***Empeindre**, forme probable de l'infin. d'un verbe dont on n'a que la 2^e plur. impér. : *Empeniède de courajou Le gente fille do masajou*, Bal. for. 23. P. Gras traduit *empenià* (sic) par « s'attacher à, s'adonner à » ; peut-être faut-il admettre un des sens du prov. *empegne* « exciter » (Mistral). Il s'agit d'entraîner les filles du hameau pour danser avec elles.

EMPESTIFERA p.p. ampl. « pestiférés » ; voy. ex. à *embera*.

EMPIOCHOU (je m') : *Avouai mou créanciers, de pó d'avéx de bru, Je m'empiochou par tout et fouai lou resoulu* « Avec mes créanciers, de peur d'avoir des disputes, Je partout et fais le résolu », Ech. I, av. d. al. fin. — Je ne sais à quel radical rapporter ce mot, peut être défiguré par une faute d'impression.

Empleyty sfs. au fig. « affaire d'importance » : *Tant qu'à l'empleyty de la mor* « Jusqu'à la grosse affaire de la mort », Bal. for. 334. — C'est un terme commercial : dans le Grand-livre d'un drapier de Lyon [61], il est question de *l'enpleyti del Landit* ; N. du Fail (*Contes*, VII, fin) parle de marchands qui revenaient de la foire après avoir « très bien fait leurs besognes et *emploites*. »

*EMPLIRE ou **emplir* vtr. « remplir ». On ne trouve que l'imparf. 3^e sing. *empliit*, Ch. XIV, fin ; plur. *empliant* (3 syll.), B. M. Or. 23 et l'impér. 2^e plur. *emplide*, M. m. II, 3^e c. — Actuellement P. Duplay (*Clà*) donne l'infin. *omplire*, et J. Parot emploie *omplure*, *Mémor.* 18 août 1907 ; (cp. Puistsp. *implure*). C'est peut-être à cause de ce changement de conj. que ce verbe n'a pas la forme inchoative.

EMPOUÉISON sms. « poison », *Ant. Carac.* 14 et 15 ; *Jac. Acta*, 18^e av. d. v.

EMPRINTA vtr. « emprunter » ; c'est la forme de *Ant. Carac.* 6^e répl. de P. 2^e al., mais *l'Entrat* a deux fois *emprunta*, dans *Santheand*, 7 et Ch. nova, 12^e av. d. v.

1. EN ; voy. 1^o *ente*, 2^o *nen*, 3^o *un*.

2. EN prép. « en ». Voici les particularités de l'emploi de *en*. Remplacé auj. par d'autres prép. : *l'aspergez en* (pour *à* ou *dins*) *la mon*, texte de 1688, *Ent. Santet. dern. al.* 10 ; *de la pintura en paréy* (sur muraille), *Ent.*

Arriv. dern. al. 4; *en que* (à quoi) *songeavont'y*, *Ent.* dern. al. 3. — Adverbe de lieu, avec des verbes pronominaux : *s'en tourna*, voy. *s'entourna*, *s'ensóva*; *au s'en éy en alla*, B. M. Or. 3, le 1^{er} *en* est l'adv., le 2^e est le préfixe figé du v. *s'en alla*. — *En déipeu*; voy. *denpeu*.

ENCHARNIE; voy. *écharnie*.

ENCLÔRE (s') vpr. « s'enfermer, rentrer chez soi » : *Quand vouéy n'hôre* (neuf heures) *Vou[s] faut s'enclôre*, Ch. XXXIII.

ENCOULA p. p. inv. ou fs. « collé », *Ant.* Bobr. I, 15; Descr. 17^e al. fin.

ENCOURA, ENCOURE; voy. *incó*.

ENCREIRE vtr. « croire », touj. précédé de *faire* : *Vouey de faire encreire à le gen qu'ò vat pro bien*, *Let.* dern. al.; *ey creyont s'en faire encreire*, Ch. III, fin.

Endé ou **en dé** prép. de lieu « depuis » : *Endé la sima do chayro Tan qu'à le zongle do zartyo*, Bal. for. 163; *en dé un auba juque à l'autra*, Id. 308. Disparu dans Chapelon, sauf dans *endéipeu*. — De in de ex.

Endechit p. p. ms. « taré, entaché », Bal. for. 403. — En rapport avec le prov. *endeca* (Mistral); cp. dans Rayn. le subs. *decha*, *deca*.

ENDÉIPEU, ENDEPEU; voy. *d'endepeu*.

ENDEVITA (s') vpr. « s'endetter », Ech. I, 4^e av. d. al. mil. — Formé sur *devitou*, comme *endeta*, Rat. II, 3^e al. 2^e moit., sur *dettou*.

*ENDRESSIE vtr. « faire la toilette » d'un mort : *O ley mentó ben mort, Vou sarit tion que n'ondressions* (sic) *son corps*, *Ant.* Bobr. II, 4. Lire : *nou dressions* (?).

ENDRET sms. ou pl. « endroit », *Let.* 2^e al., passim. — Pour **endreit*, infl. de *t* final.

ENFECIMENTS smpl. « drogues infectes » : *Parque tant de sagnie et de lavements, D'abiórageou et d'enfeciments?* Ch. XV, 2^e c. — P. Gras traduit par « drogue, poison », Onofrio par « chose puante »; ce dernier sens est étymologique : cp. v. langd. et prov. *enfecí*; le premier résulte du contexte.

ENFENCI p. p. inv. ? : *Au lieu qu'eiquai malheur... Say nous a enfenci d'un régiment de pelle* « nous a ici infectés (?) d'un régiment de filles », Descr. 9^e al. 10. — On ne peut guère supposer une déformation de *enfeci*, puisqu'on a le subs. *enfeciments*; y a-t-il une faute d'impression pour *enfeci*, ou pour **engenci* « amené une engeance » ?

ENFENSA smpl. ? : *Et vou ne veri pas tant d'enfensa de Dió* « Et l'on ne verrait pas tant de maudits (?) de Dieu », Desc. 9^e al. 8. — Mot inconnu.

ENFOUAIN 3^e s. ind. pr. du v. **enfouéina* « enterrer » : *La charéiti* (disette) *dó pen, dó vin et de la via Davant Pâque fleuri n'enfouaine* (en enterre) *la méitia*, B. M. Or. dern. al. mil. — Probablement de in -**fodinare* sur *fodina* « mine ». — Cp. Jaubert : « *enfouiné* se dit du fromage blanc que l'on conserve pour l'hiver »; ceci s'entend, mais Jaubert ajoute ensuite une de ces explications étymologiques toujours sujettes à caution : « ainsi nommé parce qu'on le trempe dans une lessive tiède de foin ». J'ai été mis sur la bonne voie pour *enfouaine* par un art. de M. A. Thomas, *Nouv. Essais*.

Enfoyre (s') 3^e s. ind. pr. du v. **s'enfouéirie* « s'enfoirer », Bal. for. 151.

ENGAIJAMEN sms., sens particulier de « manières engageantes, affables » : *Qu'éy gaigne tous lous cœurs par son engaijamen*, *Ent.* Santet. av. d. al. 7^e av. d. v.

ENGRANA (ÊTRE) v. passif « être rassasié » : *J'érez (irai) soupa[s] onte j'ôrez dina, Et m'en éyrez qu'après être engrana*, Rat. II, 6^e av. d. al. fin. — Formé sur grana comme le fr. « engrener » la volaille.

*ENGRONIE (n mouillé) vtr. « égratigner ». I. p. 3^e s. : *Y l'engraunie* (2 syll.) *à la viali* (joue) *et s'ensauve de fó* (dehors), Jac. Educ. 20. — Est en rapport avec le prov. *engraugna* (Mistral), plutôt qu'avec le v. fr. *esgruignier*.

Engrotat p. p. adj. ms. « alourdi, mou » : *O metyre jameyr engrotat* « Dans le besoin jamais mou », Bal. for. 51. — P. Gras traduit par à peu près : « endormi, inhabile, malade » ; mais on peut préciser le sens de ce mot. Godefroy au m. *egroter*, qui ne semble pas employé d'ailleurs, a maints exemples de *engroter*, *engrouter*, *engruter*, etc. qu'il traduit par « être malade ». Or l'*engrument* est sans doute une maladie, mais une maladie déterminée comme la *repleciun* ou les *fièvres* dont il est question dans l'ex. cité par God. Comme on trouve enfin l'expression *engrutiz de vin* pour traduire le lat. *crapulatus a vino*, il s'ensuit que *engrument* doit être comme un synonyme de *repleciun*. Ainsi donc *engrotat* voudra dire « endormi, engourdi » par suite de réplétion et non d'inanition.

Eniosetat ampl.? Bal. for. 226 : Grâce à l'amour, les *perezou* (paresseux) et les *mau plezant* (malplaisants) deviennent *eniosetat* et *benfezant*. — P. Gras qui cite ce passage traduit *enjosetas* (lecture possible) par « dégourdis », pp. 253-254. C'est évidemment le sens que demande le contexte ; mais quel est ce mot *eniosetat* ou *enjosetat* (le texte ne distingue pas *i* de *j*) ? Je proposerais d'y avoir une faute pour *enoiselat*. Les quatre premiers ex. de God. au m. *enoiseler* « dresser un oiseau » montrent ce mot en rapport avec l'idée que l'amour *enoisele* les cœurs ; le rapprochement avec notre texte est expressif : est-il suffisant pour adopter *enoiselat* ?

Enquadon adv. trad. par « aucunement », Gazz. franç. IV ; auj. on dirait « de toutes façons ». — De *enc* + *adonc* ; cp. en Vivarais *encadoun* « alors » (Mistral, au m. *adounc*).

ENQUEU adv. « aujourd'hui » : *Et tau[t] que se tint dret, Pot enqueu ou demó faire lou tracoulet*, Descr. dern. vers ; trois fois : *la festa d'enqueu*, Ent. Isla, 20 et Ch. nova, 12 ; Curn. 2. L'édit. de 1837 a deux fois *inqueu*, Ch. XX, 3^e c., et B. M. Test. av. d. al. 3^e av. d. v. ; mais celles de 1779 et de 1820 ont *enqueu*. — V. fr. *encui* ; prov. *encuei* ; il faut reconnaître dans *-eu* le traitement de *-ò* latin affecté de yod, dans *hodie*.

ENREINAT p. p. ms. « éreinté » : *Lou jour d'oparavan, y l'ayan tant sonnat Que lou pòrou Minguet n'ere tout enreinat* « Le jour précédent, ils (les sonneurs de cloches) avaient tant sonné Que le pauvre Minguet en était tout éreinté », Ent. Arriv. 5^e av. d. al. fin ; *que sont tous enreinat*, éd. de 1668, les autres *éyreinta*, à tort, Ent. Vialar, 10^e av. d. vers. Voir ci-dessous *érena*. — Comme le v. fr. *éreinier*, formé correctement sur *rein*, mais avec un autre suff. ; cp. *écharnie*.

ENSION adv. « ensemble » : *Et quant ei son ension, je vou laissou à pensa!* Ent. Sanch. 19. **Loc.** *Par ension* : *Et leissie lou disputa par ension* « Et laissez-les disputer ensemble », Rat. II, 7^e av. d. al. 11. Bal. for. *ension* 138, *enssion* 76, 437. — De *inseme*(l).

ENSIÓTA adv. « ensuite » : *Peu lou lun ensióta* « Puis le lundi ensuite », Ch. XXXV, 3^e c. — Le p. p. ms. est *segu[t]*.

ENSÓVA (s') vtr. « se sauver ». I. p. 3^e s. *s'ensauve*, Jac. Educ. 20. P.p. fpl. : *La Justici et la Pai... se sont ensóvai*, Descr. 12. — Composé de même nature que *s'entorna*, *s'en alla*.

ENTAMENA vtr. « entamer » : *Vou ne tindra qu'à nous d'entamena la chósa*, Ech. III, 4^e av. d. al. fin. Cond. 3^e s. *entamenary*, Th. I, 3^e al. 2. — De *intaminare; voy. *Phonét.* 538.

ENTE adv. « où » : *L'étiála que vous paréy Vou mène iquí ente au l'éy* « L'étoile qui vous apparaît Vous mène là où il est », N. VIII, 4^e str. fin; forme archaïque *en* : *véiquiat en m'ant lougi Iquelou que...*, Jac. Acta, 2^e quart. Plus fréquente est la forme *onte*, qui se trouve seule employée dans *l'Ent.* : *M'avançou jusqu'à chœur, onte ey ne restiò guairou* « Je m'avance jusqu'au chœur, où je ne restai guère », *Ent.* Santet. dern. al. 8. — Pour *dont*, voy. ce mot. — Enfin la forme fr. où se trouve six fois seulement; *ves chié lou Oû tout ére ravit de lous veire tous dou*, *Ent.* Arriv. 4^e al. 4. — Peut-être *onte* est déjà en 1688 la graphie représentant exactement le son que ce mot a aujourd'hui et qu'il avait dès lors; néanmoins *onte* peut être analogue au prov. *ounte* et venir de *un de*; *ente* vient de *in de* employé comme relatif, et il est à *en* comme *quante* est à *quand*; c'est ce mot qui est employé actuellement sous la forme *onte*.

ENTENDRE vtr. « entendre » et « comprendre » : *J'entendou lou parméy (officie)* « Je veux dire : le premier (officier) », *Ent.* Ch. fr. 3. — La conjug. est régul. I. p. 1^{re} s. *entendou*; 3^e s. *enten*, *Ent.* Arriv. 5^e al. 11; 2^e pl. *entendez* dans le refrain de la chanson : *Vou m'entendez bé*, N. VII et M. M. III; en outre N. VIII, 4^e str., mais *entendeide*, *Ent.* Arriv. dern. al. 8. Ipf. i. 1^{re} s. *entendin*; 3^e s. *entendit*; 2^e pl. *entendia*; 3^e pl. *entendian*. P. d. 1^{re} s. *entendió*, *Ant.* Bobr. IV, 7; 3^e s. *entendit*. Fut. 3^e s. *entendra*; pl. *entendant*. Sbj. pr. 3^e s. *entende*. P. pr. *entendant*. P.p. inv. ou ms. *entendu*; mpl. *entendus*.

ENTENTA p. p. mpl.? *Au diantre voutra charita! Que tant vou lai éte ententa* *Par nous revirie noutre saques* « Au diantre votre Charité, Puisque vous êtes si empressés (?) Pour nous retourner nos poches », Rat. I, 2. — Peut-être faute d'impression pour *entéyta* « entêté » qu'on trouve Rat. II, 7 au sens de « mettre une idée en tête » : *Un certain jour qu'éy l'ayant enteyta De proucura par voutra charita*.

ENTIE ampl. « entiers » : *De chayau qui ne sont pas entie*, *Ent.* Vialar, 8; fs. *entéyri*, Ch. VIII, fin. — Trait ord. du suff. *-eryo, *-erya.

ENTONNA vtr. « mettre dans un tonneau »; noté ici à cause de son emploi figuré : *Il prend sa sourmaisi Quand éy l'éy méy voidi, La bette sous lou na, Et l'assut d'entonna* « Elle prend son broc quand il est à moitié vide, Se le met sous le nez (dans la bouche), Et achève de le mettre dans son estomac », Ch. XXXIV, 2^e c. fin. Ainsi *entonna* qui veut dire « emplir » pourrait se traduire ici par « vider ».

*ENTOURNA (s') vpr. « retourner sur ses pas ». I. p. 3^e s. : *Tout s'entorne en viala* « Tout le monde revient en ville », *Ent.* Santet. fin. P. d. 3^e pl. : *D'étrangie Que s'en tournéron tous sen óza jangoulie*, *Ent.* Arriv. 1^{er} al. fin. Fut. *s'entournaran*, Bal. for. 314. — Verbe composé comme *s'ensóva*.

ENTRAT sfs. « entrée » p. p. du v. *entra* : se trouve dans le titre du *Pouemou* composé par J. Chapelon en l'honneur du Marquis de St-Priest; *voutron entrat solennella*, *Let.* 5^e al.

ENTRE prép. « entre ». — De inter; c'est la forme ordinaire, aussi peut-on corriger *entra*, B. M. Test. 12, en *entre*.

ENTREMA (s') vpr. « rentrer chez soi » : *J'ai veu... De belitre jurat... jouier de bon courageou Lou pen de lours effans et tout lour affanageou... Et ne pas s'entrema que tout ne fût mingit* « J'ai vu des belîtres jurés... Jouer avec ardeur Le pain de leurs enfants et tout leur gain... Et ne pas rentrer chez eux avant que tout ne fût mangé », Descr. 10^e al. 2^e moit. — Les dialectes qui connaissent ce mot offrent les deux préfixes divers *es-* et *en-*; le meilleur est *es-*, l'étymologie étant **extremare*, arriver à la fin de l'estivage et ramener les troupeaux à la ferme. De là une confusion avec le v. *entra*, et un changement de préfixe. Au reste, *encharnie*, *enréinat*, *envalit* témoignent d'une pareille substitution du préfixe *en-* au préfixe *es-*.

ENVARRA p. p. fs. « fourvoyée » : *Si son ama éy-t-en paradis, Il s'éy envarra de pays* « Si son âme est en paradis, Elle s'est trompée de direction », Epit. Carron. — Il faut rapprocher de ce mot les mots actuels *s'onvara*, notre *envarra*, que P. Duplay traduit par « se fourrer dans une ornière, en parlant d'une voiture », *dévara* « désembourber », p. ê. *varé* (voy. *varéy*) « bruit, désordre », *évarachi* p. p. « en désordre »; les dialectes du midi ont les substantifs *varai*, *varal*, *varage*, *varálio*, le v. *vareja* « vaciller, hésiter », au xv^e siècle *varar*. Je rapporterais tous ces mots au latin classique *vara* « traverse en bois ».

ENVÉY, *envey* sm?s. « envie », Bal. for. 150, 239; le genre n'est assuré (et encore!) que par l'ex. suivant : *Iquel envéy me pourit ben tourna* « Cette envie pourrait bien me revenir », Rat. II, av. d. al. 7. — De *invidia* > **enveyi* > *envéy*.

Envitalit (l mouillé) p. p. mpl. trad. par « *envitalié<s>* », Gazz. franç. IV. — Doublet de *évitaillie*; voy. ce mot et cp. *entrema*. *Envitailler* est ancien en français.

ENVORPA vtr. « envelopper » : *Par m'en envourpa et la tête et lou quió*, Ant. Bobr. II, 1^{er} al. fin. I. p. 3^e s. : *Sa mare... l'envorpe dins un piat*, N. VIII, 5^e str. P.p. ms. *envourpa*, Bal. for. 172; mpl. : *Lous zó envourpat de la pay* « les os enveloppés de la peau », c'est-à-dire les os et la peau, Ent. Viarlar, 19. — Se rattache au v. fr. *envolper* avec changement de l entravéen r.

EPALA sfs. « épaule » : *Lou mousquet sus l'espala*, Ent. Rouan. 13; pl. : *Mous reins, mon couai, mes épales, ma tête*, Ant. Bobr. I, 7. — V. lyon. *espalla*, de spat(u)la.

Eparmenta vtr. « expérimenter », Bal. for. 326; p.p. ams. *eparmenta*, Id. 52. — C'est une forme très correcte de **experimentare*; d'ailleurs le v. fr. avait et le verbe *espermenter*, *esparmenter* et le part. -adj. *espermenté* (God.); les formes méridionales sont plus modernes sans doute et venues du fr. « expérimenter » : *esperimenta*, *esprimenta*; Mistral a emprunté le foréz. *eparmenta* et sa traduction « bien muni, bien monté, ajusté » à P. Gras.

EPECIE [R] vtr. « mettre en pièces » : *Tous noutrous réys de paregrans N'ant rai veu (pas vu) de semblabla piera. Parquet voudria-vou l'epecier?* Rat. I, 8^e c. — De *ex-pecia-are*.

Eperancy sfs. « espérance », Bal. for. 91. — L's était alors amui. Voy. *espéra* (à l').

***Epicarla**; voy. *espicarla*.

EPINA; voy. *fi d'épina*.

Épinétta sfs. « épinette » instrument de musique : *Vielly.... A qui le den fan la claquétta Comma le cleys d'un'epinétta*, Bal. for. 125. — Puisque cette épinette a des *clefs* ou, comme nous dirions, un *clavier*, il s'agit, non de l'épinette des Vosges, du type du violon, mais de l'épinette ancienne du type du piano (voy. *épinette*, *Nouv. Lar. ill.*); pour la comparaison, on peut rapprocher Rabelais II, *Prol.* : « Et les dentz leur tressailloyent comme font les marchettes d'un clavier d'orgues ou d'espinette quand on joue dessus ».

Eplét sms. « avantage, profit » : *Jamey de malencoumit Ren que set deplét* (sic) *nou venit*, Bal. for. 12. P. Duplay lit. *de plet* et traduit « Rien que soif de plaid nous venait » (*Clà*, p. 31); mais « soif » est dit *sey*, Bal. for. 321; d'ailleurs la suite des idées s'accommode du sens suivant : « Jamais de mélancolie, Rien qui soit (aucune espèce) d'avantage ne vint ». — On trouve dans God. *exploit* et dans Rayn. *esplec* (Mistral *esplé*) avec ce sens.

Epolye (s') vpr. « se pouiller », Bal. for. 188. — God. *espouiller*.

Epouny (n mouillé) sfs. « gâteau » : *Et lou levon de mou n'epouny*, Bal. for. 94. — Ce mot est perdu, je crois, à Saint-Étienne; God. qui le donne en v. fr. : *espongne*, dans le Cartulaire de Bourg d'ailleurs, en rapproche des formes encore usitées en Morvan, Berry, Bresse, canton de Vaud, Genève; Jaubert donne *empoigne* (pron. *empogne*), le *Dict. Sav.*, *éponië*, Puitsp., *pogni*, *apogni*.

EQUAI; voy. *iquai*.

EQUOIRIÓ; voy. *écoeryo*.

ERA, ÈRA, imparf. de *être*.

ERARD sms. n. d'h. *Ent*. Nopce, 7, note. L'édit. de 1779 donne en note, au lieu de *Erard* tout court, « la fille Erard », mais il est vraisemblable que le rôle de la mariée dans les Noces de village était confié à un homme.

ÉREI, ÉRIN, fut., cond. du v. *alla*. Voir aussi *éirie* « ouvrir ».

Éréna vtr. « éreinter » : *Gy t'érénarey d'acoulade*, Bal. for. 401. P.p. subst. *mou n'érenat*, littér. « mon éreinté », Id. 198. Voy. *enréinat*.

ÉROUX; voy. *hérou*.

ERTA (à l'), loc. adv. devenue adj., « alerte », mais restée invariable : *Chacun aguît lou soin... De prendre sous biau drau, d'estre à lerta et bien lestou*, *Ent*. Coul. 5; *te trouvu bien alerta*, *Ant*. Carac. 3. — Voy. *artabalartha*.

Escarcamela (s') vpr. « se déchirer le gosier » : *Cralye à s'escarcamela*, Bal. for. 188. — Mot méridional.

ESCHARAT; voy. *échara*.

ESPADRON sms. « espadon » : *Et sai qu'un espadron qu'ei bon en tion de guerra*, B. M. Test. av. d. al. dern. tiers. — Mot d'emprunt et déformé par épenthèse d'un *r*; p. ê. influence de *espar*, anc. fr. « perche, barre »; ce serait alors pour **espardon*.

ESPARGI sfs. « délai » : *L'enseigni Lardaret n'ayt pas prey d'espargi, Vou ni ayt que trey jour qu'au l'ayt eu la chargi* « L'enseigne Lardaret n'avait pas pris le temps de souffler; il n'y avait que trois jours qu'il avait eu la charge », *Ent*. Coul. 12^e av. d. v. — Actuellement, dans leurs jeux, les enfants qui se retirent momentanément de la partie, crient : *escarje*!, comme ailleurs on dit *pouce*, en levant le pouce, bien qu'il faille plutôt voir dans ce mot le rad. du v. *pousser* avec son sens ancien « respirer »

Espargi comme *escarje* ont une apparence méridionale, et c'est s. d. *escarje* qui est la forme la plus étymologique; elle équivalait à « décharge ».

ESPÈRA (A L'), loc. adv. « sans ressources » plutôt que « à l'alfût » : *Quand ó va gourrina chiez le gens, Vou-ér trata pire que de surgens, Et lou plus souvent vou s'entorne à l'espèra* « Quand on va mendier chez les gens, on est plus mal traité que des huissiers, Et le plus souvent on s'en retourne bredouille », M. m. I, 3^e c. Même sens, plus fort : *Et vouei-t-un rudou má que de vióre à l'espèra* « Et c'est un rude malheur que de vivre sans pouvoir se mettre quelque chose sous la dent », Descr. 4^e av. d. al. fin. — Loc. du Midi.

Espicarla (s') vpr. « s'enlever les chassies des yeux », Bal. for. 188. — Le substantif *piquerla* (voir ce mot) « chassie » est courant à Saint-Étienne. Cp. Puitsp. *piquerla*.

ESPONTON sms., arme. Mot à supprimer; l'éd. de 1688 a *dimey-piqua*.

ESPRIT-FOULETS sms. « feu follet » : *L'eymou l'ai vat et vint couma un esprit-foulet* « L'intelligence (dans ma caboche) va et vient comme un feu-follet », Th. II, dern. al. 7. Foulet seul : *Quant ei fant lour charguet, y son ben tant en feiri Qu'ey semblon lou foulet de charreiri en charreiri, Ent.* Sanch. 13.

ESSA, sbj. ipf. 1^{re} s. du verbe *avey*; 3^e s. *esse*; 2^e pl. *essia(s)*; 3^e pl. *essiant* et *eissian* : *Si ey l'eissian* « s'ils eussent », Descr., 10^e al. 1.

Essèvou ? Noels de 1746, VI, 6^e str. : *L'anou que crain l'essèvou*; lire *estèvou* « manche de charrue » ?

ESSOUBLA et ESSUBLA vtr. « oublier ». L'édit. de 1688 à touj. le rad. *essubl-*, celle de 1779 touj. *essoubl-* : *N'alon... Essubla tout iguen et rire couma ó fau, Ent.* déb. dern. al. mil. Ipf. i. 1^{re} s. *j'essublava, Ent.* Devart. dern. al. 1; *i'essoublava, Jac.* Educ. 49 et 60. Fut. 1^{re} s. *essoublaréz, Jac.* Educ. 89; 2^e pl. *essoublari, S. P.* 6^e al. 11. Ipé. 2^e pl. *essoubla, N.* VIII, 3^e str. P.p. ms. *si je m'éra essublat, Let.* 2^e al. fin. — La forme *essoubla* semble rappeler le rad. *obl-* du lat. *obliviscor*; mais les dial. voisins et la forme *essubla* postulent un rad. *ubl-*, de formation ou d'origine obscure.

ESSOURLIE vtr. « assourdir » : *Lou tambour et l'obois nou van tous essourlie, Ent.* Santet. dern. al. 6; *le cloche vant éssourlie, N.* V, av. d. str. Improprement employé : *J'ai prou d'autre veyie Que laissou-équi par ne pas m'essourlie* « J'ai bien d'autres choses Que je néglige (de nommer) pour ne pas me fatiguer (?) », *Ant.* Bobr. IV, dern. alin. dern. tiers. — Probablement de ex *auriculare; les deux syll. intertoniques ont disparu.

Essourlit p.p. ms. ? Bal. for. 339. Parmi toutes les injures que Guillot prodigue au *na* (au nez) de Madalon, 336-340, on trouve *na essourlit*; en admettant que *na* soit pris au fig. comme synonyme de « face, visage », et que *essourlit* veuille dire « sans oreilles », cette interprétation s'accorde mal avec le contexte. Je me demande s'il ne se cache pas sous cette forme un mot en rapport avec le rad. *sord-* qui exprime l'idée de saleté. Godefroy a bien un adj. *essordé* (nous aurions *essourdat*), mais il y voit une faute pour *essoré* (?).

ESSUBLA; voy. *essoubla*.

Essut ams. « desséché, vidé » au sens viril en parlant d'un vieillard, Bal. for. 185. — De *exsucto*; voy *assure*.

*ESTÈVOU; voy. *essèvou*.

ESTIMOU sms. « estime », *Jac. Tourr. dern. al.* 1, peut-être pour la rime : *sublimou*.

ESTRAPADA sfs. « estrapade », supplice des débiteurs insolvable, *Descr.* 16^e al. 10.

ESTRAPAN smpl. « blessures » : *Vou se passe jamai lou desclin de la festa Sen faire d'estrapan sus quauque pôra testa*, *Ent. Sanch.* 1^{er} al. 2^e moit. — Le verbe *estrapana* existe encore : *se faire estrapanâ pâ lous apaches*, *Aven. Trav.* 20 mai 1906.

ET conj.; une seule fois, on rencontre *et tout* « aussi », *Gazz. franç.* XVIII.

ETAVANY (*n* mouillé, r. : *gagny*) « suffoqué » : *Voutre fortes réysons m'en (lire ant) tout étavany*, *Th. I, 1*. — Prov. *s'estabani* « s'évanouir »; ce verbe auj. a passé à la 1^{re} conj. à Saint-Étienne.

Etendrit (s') *le vene*, *Bal. for.* 101. Lire sans doute *se tendrit le vene*, « se tendrait les veines = se raidirait les nerfs »; cp. *Sat. Mén.* l'expression analogue : *je n'ay veine qui y tende* (p. 65, édit. Marcilly).

ETIALA sfs. « étoile », *N. III, 2*; *l'étiala à grand quoua* « la comète », *Id. ibid.* 3^e str. Plur : *etialle*, *Bal. for.* 213; *le zetialle de mou zio* « les prunelles de mes yeux », *Id.* 38. — De *stēla.

ETIÓ « été »; voy. *itió*.

ÉTÓGIE vtr. « épargner » : *Sens étogie l'argen*, *Ent. Ch. nova*, 6^e av. d. v. I. p. 1^{re} s. *j'étaugeou*, *Curn. fin*; 3^e pl. *il étaugeont lou pen*, *Ech. III, av. d. al. 10.* P. d. 3^e s. *s'etoiget* « épargna sa peine », *Ent. Coul. mil. Fut.* 1^{re} s. *etojarey*, *Bal. for.* 85; 3^e *etotarar*, *Id.* 297. Ipé. 2^e pl. *étogie*, *Id.* 22. P. p. ms. *étogit*, *Ent. Isla*, 15, et *B. M. Or.* 20. — V. prov. *estalbiar*.

Etoupon sms. « bouchon » : *L'etoupon de ma bouta* « Le bouchon de mon outre », *Bal. for.* 161. — God. *estoupon*, *Mistral estoupon*.

Etrablit p.p. ms. « établi », *Bal. for.* 294. — Épenthèse de *r* après *t* devant *bl*.

ETRABLOU sms. « étable » : *Au ou Dins lou fon d'un étrablou*, *N. III, 6^e str.*; IV, 5^e; V, 1^{re}; VII, 1^{re}. — De *stabulo* sans changement de genre, avec épenthèse de *r*.

Etrangouillon 'sms. « étranguillon », nom de maladie appliqué à un homme, *Bal. for.* 121. — *Litré, étrangouillon*; *Dict. Sav., lô-zétranglion*.

ETRE v. « être ». Inf. *être, estre*, *Ent.* 8. I. p. 1^{re} s. *soy*, *Bal. for.* 108, 162, 248; *souay* ordinairement; *sçouay*, *Let.* 6^e al. 1; 2^e s. *sé*, *Bal. for.* 290; *sey*, *Id.* 250; *séy*, *Ant. Carac.* 2; 3^e s. *é*, *Bal. for.* 35 et passim; *éy(t)*, *Ent.* 1; (*est* ne se trouve pas); 1^{re} pl. *setmou* (sic), *Bal. for.* 284, pour *sesmou*?; *sémou* *Ent.* 19; autres graphies : *semmou(s)*, *sémon(t)*, *sommou* à corriger, *M. m.* I, 5; 2^e pl. *èteis*, *Rat. I, 2*; *ette(s)*, *Curn.* 13; 3^e pl. *son(t)*, *Ent.* 12, etc. Ipé. i. 1^{re} s. *éra*, *Let.* 2^e al. fin; 2^e s. *tu ere*, *Bal. for.* 245; *ère(s)*, *Ant. Carac.* 6^e répl. de P. 9; 3^e s. *heyre* (sic), *Bal. for.* 341; *ère*, *Ent. Chamb.* 2; *ere*, *Ent. Santheand*, 3; *aire*, *Ent. déb.* 2^e al. 6^e av. d. v.; *eire*, *Ent. Santet.* 3^e al. mil.; 1^{re} pl. *érion*, *Ent. Arriv.* 6^e al. fin; *érions*, *N. IX, 2^e str.* 1; 2^e pl. *éria*, *Curn.* 3; 3^e pl. *eron*, *Bal. for.* 437; *érian*, *eirian*, *airian*, *Ent. Lyon*, 3; id. 9; *Ent. Rouan.* 2^e moit. P. d. 1^{re} s. *fió*, *Ent. Ch. fr.* 1^{er} al. fin; 3^e s. *fut* partout dans *Bal. for.* et *Chapelon*; *fit*, *Jeu de Lar* 351 : *Se que fit dit fit fat*; 3^e pl. *furon(t)*, *Ent. Arriv.* 2^e al. 5. Fut. 1^{re} s. *sarey*, *Bal. for.* 59, ordinairement dans *Chapelon*; *sçarey*, *Let.* 8^e al. 1^{re} moit.; 2^e s. *sares*, *Bal. for.* 398; *sarèz*, *Ch. XIV, 6^e av. d. v.*; 3^e s. *sara(t)*, *Bal. for.* 57, et *Chapelon*; *sçarar*, *Let.*

7^e al. 1; 1^{re} pl. *sarons*, Ech. III, 5^e al. 6; 2^e pl. *sari*, *S. P.* av. d. al. fin; 3^e pl. *saran*, Bal. for. 316; *Ent.* Santet. 2^e al. Cond. 1^{re} s. *sarin*, *Ent.* Ch. nova, 8^e av. d. v.; 2^e s. *sarie*, Bal. for. 73; *Ant.* Carac. 9; 3^e s. *sarit*, Bal. for. 253; *sary*, *Ent.* Sanch. fin; 1^{re} pl. *sarion*, N. IV, 3^e str. fin; 2^e pl. *saria*, Ch. XXI; 3^e pl. *sarian(t)*, *Ent.* Arriv. 7^e av. d. v. Ipé. 2^e s. *set*, *Ant.* Epig. VI, 6; 1^{re} pl. *seyons*, Ch. XXXIV, fin. Sbj. pr. premier; 1^{re} s. *séya*, Rat. II, 8^e al. 9; 3^e s. *se*, Bal. for. 210; *se*, *set*, même vers reproduit, N. IV, fin; *seye(t)*, Bal. for. 200, 255; B. M. 27; 2^e pl. *sey* (2 syll.) N. VII, av. d. str.; 3^e pl. *seyan*, Bal. for. 1; *Let.* 6^e al. fin; sbj. second : *seyéize*, B. M. Test. 26. Sbj. ipf. 3^e s. *sesse*, Ech. III, 4^e al.; N. I, 6^e str.; *fusse*, *Ent.* Lyon, fin, forme presque constante; *ful*, Ch. XVI, 4^e c.; Descr. 11^e al. 12; 2^e pl. *fussia*, N. IV, 1^{re} str. P. pr. étant, Ech. I, 15. P. p. *etat*, Bal. for. 194, Curn. 24; *eytat*, *Son. Marq.* 3; *estat*, *Let.* 2^e av. d. al. fin, et partout dans l'Entrat.

ETRET ams. « étroit ». — De stricto > **étreit*, -ei réduit à -e devant t.

Etrot sms. « bonde, tampon » : *Etrot de tracoulét*, probablement « Bonde de tuyau de décharge », Bal. for. 106. — L'étymologie que nous proposons pour ce mot est le latin stropus, struppus, qui par la forme strophus se rattache au grec στροφος « bande enveloppante »; l'*étrot* est donc la cheville de bois, qui, *entourée* de linges ou de chiffons, sert à boucher le trou de décharge d'un réservoir ou d'une auge. Les dérivés de stropus ne sont pas rares dans les dialectes gallo-romans, sans parler des autres langues néo-latines : voici d'abord dans Goudelin (éd. Noulet, *Glossaire*) et dans le *Dict. langd.* 1820, *estroup* « maillot d'enfant », où le sens étymologique est transparent; dans Mistral, *estrop*, et en fr. « étrope » (mot que H. D. T. rattachent aussi à stropus, mais par l'intermédiaire de l'anglo-saxon *stropp*, pourquoi ?) termes techniques où se retrouve plus ou moins l'idée de corde enroulée; dans la Charente *étrôpà* « entravé » (*Rev. pat. gal-rom.* II, p. 57), qui s'explique aisément; en Savoie peut-être, les mots *êtron*, *êtron* « jante de roue », qui seraient des formes nasalisées de *étrô*; que le fr. « estropié » vienne de l'italien ou des dialectes méridionaux, il n'est pas impossible qu'on ait à l'origine désigné de ce nom celui dont on avait *bandé* un membre brisé; enfin dans un texte de Sisteron de 1445, publié par M. P. Meyer (*Doc. ling. Midi*, p. 238, ligne 1), je proposerais d'interpréter *strop* par « fusée, pétard », dans la phrase : *per la polvera dels strops del juoc del des milia martils* « pour la poudre des pétards du mystère des Dix mille martyrs », *strop* voulant dire d'une façon plus générale ici encore « enveloppe ». Ainsi le mot stropus dut être d'un usage fréquent pour avoir survécu un peu partout avec des significations si diverses.

ETROUSSA vtr. et pron. « mettre en morceaux » : *Lengun l'ai vó passa...*, *crainti de s'étroussa* « Personne ne veut y passer..., de peur de se casser », Ech. I, 4^e al. fin; *ina fret qu'étrousse[s]* « un froid qui coupe en quatre », Noël XVI de 1746. — Onofrio et Puitspelu ont raison de voir dans ce verbe un dérivé de **tros* « morceau ».

EULY (l mouillé) sfs. « aiguille » : *L'euly (dó relogeou) ne marche plus*, Ech. II, 2^e al. 9; pl. *éuilles* (sic; l'accent sur é est une faute), B. M. Test. av. d. al. 8^e av. d. v. — De ac ū lea aussi bien que de *ac ū c(u)la.

EURDY (écrit aussi au pl. dans le troisième exemple ci-dessous : *urdis* en 1779 et 1820, *ourdis* en 1837) sms., ustensile de ménage, peut-être un « bassin ». P. Gras : « outil »; Onofrio : « ustensile, meuble ». Un exemple

semble indiquer que c'est un vase à boire : *Tau[t] que voudra viôre N'ôra qu'à... Bère net et franc[s] Son eurdy passagrand* « Tel qui voudra vivre N'aura qu'à... Boire jusqu'à la dernière goutte Son pot (?) plus que grand », Ch. XXXIV, 5^e c. fin ; *de bas, d'eurdits, d'ouliya, de charbon... Que faut toujours dedin chaque familles*, Rat. II, 4^e al. dern. tiers ; *tous lous urdis (ourdis) que servont ô menageou*, Ant. Bobr. IV, 1^{er} al. 7^e av. d. v. — Onofrio signale les formes du bas-latin *urdilia*, *urdillia* qui sont des pluriels neutres. On peut rattacher le singulier **urdile*, et à la suite notre *eurdy*, à un mot comme **orbitile*, dér. de *orbita*, avec affaiblissement régulier de *t* en *d* ; voy. *Phonét.* par. 388. *L'eurdy* serait donc un objet sans doute cylindrique ou hémisphérique au moins.

Evarachie vtr. et intr. Précédé de *faire* : « faire fuir en désordre » : *Lou drot que farit de tou lou juchie le zaléne zévarachie* « Le dragon qui ferait de tous les perchoirs fuir les poules effarées », Bal. for. 134. Passif, p.p. mpl. au fig. : *Iquelous biaux chaviôs..., qu'éy sont évarachi !* « Ces beaux cheveux..., qu'ils sont en désordre ! », Ant. Carac. av. d. répl. de P. 2^e al. 5. — Peut-être en rapport avec *varéy*, *envarra* ; mais il y a eu sans doute des influences étrangères, celle de « effarer, effaroucher » par exemple ; le prov. dit *esvaraja*.

Évéclou sms. « aveugle » : *Guillot l'évéclou*, Bal. for. 373. D'ailleurs le terme d'aveugle doit être considéré comme une injure exagérée ; Guillot a simplement des lunettes ; il semble se désigner lui-même par l'épithète de *bourliarat* « le borgne », v. 349. Ces deux mots doivent être dans notre texte à peu près synonymes. — Pour la forme, cp. le v. *esvegler* et les subs. *esvugle*, *avegle*, dans Godefroy.

EVIRE ; voy. *eivi*.

EVITALLIE (s') (*l* mouillé) vpr. « se nourrir » : *Et tau qu'ait de que s'évitallie Se bette au liet bien souvent sen migie* « Et tel qui avait de quoi se nourrir, Se met au lit bien souvent sans manger », Rat. II, 3^e al. 7. Voy. *envitalit* et *vitallie*.

EY ; voy. 1^o au « il » ; 2^o être ; 3^o je.

EY-, chercher à *ei-* les mots que nos textes graphient par *ey-*.

F

FACINÉY sms. « sorcier » : *Si ô betta ren din lou panéy, Je m'envoi, couma un facinéy, Dérouta voutre poule* « Si vous ne mettez rien dans le panier, Je m'en vais, comme un sorcier, Dérober vos poules », M. m. III, 6^e c. — A rapprocher des mots du Midi : *fachignié* « sorcier », *fachina* « ensorceler », (*Dict. langd.* 1756) ; *fatchilhéro* « sorcière » (Jasmin, *l'Abuglo*, éd. in-18, p. 64). Un texte latin du XIII^e siècle, relatif au Gard (*Rev. histor.* sept.-oct. 1906, p. 25 au milieu), offre à l'abl. plur. le mot *fachuris* ; il s'agit d'une marmite pleine de *fachuris* « ingrédients magiques ». Il n'est donc pas probable que ces mots remontent au lat. *fascinare* ; p. ê. se rattachent-ils aux divers radicaux du v. *faire* ; *fachurae* serait donc un mot de sens général, comme « préparations ».

Fai sms., pl. *fiaux* ; « charge, fardeau », au propre et au fig. Sing. au fig. :

Et vou n'y a que quauque grô niai que s'haẏarde à pourta lou fai (du mariage), Ch. XVI, 2^e c. fin; *je vous déchargeou d'iquai fai*, Rat. I, 6^e av. d. c. Plur., au propre : *Que trayant de fiaux Dins sa chapitella, De nouïéys, de tourtiaux* « Qu'ils portaient des paquets Dans son abri, Des noix, des tourteaux », N. III, 3^e av. d. str.; *voutrou fiaux de medicamens*, Ch. XV, 1^{er} c. 7; *de fiaux* (de jouets), Jac. Educ. 2^e al. fin. — Il n'y a aucune raison pour que *fai* > **fac* se devienne *fiaux* au plur., si ce n'est l'analogie des autres plur. en -ai; de même *laquiau* est le plur. de *laquais*.

1. FAIRE SINS. dans des loc. 1^o avec *bai* : *avei bay faire* « avoir belle occasion » : *Y l'eriant ó quichon, y l'ayan bien bay faire* « Elles étaient près du tas, elles avaient bien belle occasion » de choisir un mari, *Ent.* Devart. 4^e av. d. v.; autre sens : *Lu qu'ere si content, et qu'ait si bai faire* « ... qui faisait si bien ses affaires », B. M. Or. 17; 2^o *Vou-éy-t-un faire lou faut* « C'est un faire-le-faut », Ech. II, 2^e al. 13. L'expression « faire-le-faut » était usitée en français; c'est elle qu'on a ici, comme le prouve le pron. neutre *lou* au lieu de *zô*.

2. FAIRE VTR. « faire ». **Loc.** : *Se faire querella*, N. V. 5^e str. *Faire l'entrat de quanqu'un* « célébrer son entrée », N. VIII, 1^{re} str. *Faire de*, franç. du xvii^e s. « faire de » : *faire de l'entendu*, Rat. II, 3^e al. 3; *faire de l'enragia*, fs., Ch. XXII, 4. *O faire* « le faire » expression qui signifie « faire l'amour », Bal. for. 48; cp. Cout. de Saint-Bonnet : *o faire a autrui mullier*, 14.

Conjugaison; voy. *Morphol.* par. 862. Inf. *faire*, passim. I. p. 1^{re} s. : *N'y fouay pas querella* « Je ne lui cherche pas chicane », *Ent.* Rouan. fin; 3^e s. : *Lou travouai que se fat ne cache pas lou dei*, *Ent.* Santet. 4; 1^{re} pl. *fazon*, M. m. III, av. d. c. fin; 2^e pl. *faide*, Curn. fin; 3^e pl. *fan(t)* : *Onte lous paysan se fan la chambaletta*, *Ent.* Vialar, 6. Ip. i. 1^{re} s. *feizîn*, *Ent.* Santheand, 10; *fazin* Ch. X, 1; 3^e s. *feizî(t)*, *Ent.* Santheand, 8; *fazît*, Ech. III, av. d. al. fin; 1^{re} pl. *fazions*, Jac. Educ. 3^e al. mil.; 2^e pl. *fazîa*, Jac. Acta; 3^e pl. *feizian*, *Ent.* Chamb. 7; l'édit. de 1688 a partout le rad. *feiz-*; à maintes reprises, l'éditeur de 1779 l'a remplacé par *faz-*. P. d. 1^{re} s. *fió*, *Ent.* Nopce, fin; 3^e s. *fit*, *Ent.* Nopce, fin; une seule fois *fêzît*, Th. II, dern. al. 1; 2^e pl. *fîtes*, S. P. 4^e al. 13; 3^e pl. *firon*, *Ent.* Santet. fin. Fut. 1^{re} s. *faréi*, Rat. II, 5^e al. 9, partout ailleurs *faréz*; 2^e s. *farez*, *Ant.* Carac. 3^e répl. de P. fin; 3^e s. *fara(t)*, *Ent.* déb. 4^e al. 6; 1^{re} pl. *farons*, M. m. I, fin; 2^e pl. *fari*, Ech. III, 8; 3^e pl. *farant*, N. VI, 4^e str. fin. Cond. 1^{re} s. *farin*, texte de 1688, au lieu de *sarin*, *Let.* 8^e al.; 3^e s. *farit*, *Let.* 7^e al. fin; 2^e pl. *faria*, Rat. II, av. d. al. 8; 3^e pl. *fariant*, Th. I, 12. Ipé. 2^e s. *fai*, *Ant.* Carac. 6^e répl. de P. 2^e al. 1; 1^{re} pl. *féyson*, N. IX, 1^{re} str. fin; 2^e pl. *faide*, *Let.* 9^e al. 4. Sbj. pr. 3^e s. *fasse*, *Ent.* dern. v.; *fazéize*, N. IX, dern. str. fin; 2^e pl. *fassi*, N. VIII, 1^{re} str. fin; 3^e pl. *fazant*, Car. fin; *fessiant*, forme d'impf. subj., Ech. III, dern. al. Sbj. ipf. 3^e pl. *fassiant* (lire *fessiant*?), *Descr.* 5^e al. 6. P. pr. *faizant*, *Ent.* Arriv. 4^e al. 10; *fazant*, *Ant.* Epig. III, fin. P. p. ms. *fat*, inv. *Ent.* déb. 4^e al. 2, et partout, sauf *fait*, *Ent.* Ch. nova, mil.; fs. *faiti*, *Ent.* Vialar, dern. tiers; mpl. *fat*, *Ent.* 12; fpl. *faites*, Ch. XVI, 5^e c. 2.

*FALLÉI vintr. « falloir ». L'infin. ne se trouve pas. I. p. 3^e s. *fau*. Ip. i. *falit* ou *fali*, forme de 1688, préférable à *fallit* ou *faillit*, bien qu'au xvi^e siècle, en franç. il y ait eu confusion entre les v. « falloir » et « faillir » : *Vou falit veire eiquen*, *Ent.* Isla, mil. De même fut. et cond. avec radical *fó-*, plus correct que *fou-* : *Vou ne fodry qu'un ren par vou tous damagie*, *Ent.*

Lyon. 3^e av. d. v. Sbj. pr. *faille* « fasse [défaut], Ech. I, 7^e al. 5. P. p. *fallu*, Curn. 27.

FANFARA sfs. titre dans l'édit. de 1779 : *Fanfara de Santetieve*; fpl. dans le texte : *Veion d'autre fanfare* « Voyons d'autres entrées solennelles », *Ent.* Sanch. dern. al. 1. — « Fanfare » avait autrefois en franç. le sens de « réception solennelle » (Litré, dern. ex.)

FANFARLUCHE sfpl. « fanfreluches », *Ent.* Rouan. mil. — C'est le mot fr. avec métathèse de *r*, et passage à *-ar* de *-er* proton. entravé.

FARBELLA sfs. « chiffon » avec les deux sens de « guenille » ou de « étoffe légère de toilette » : *Par me curir n'ai pas una farbella* « Pour me couvrir je n'ai pas un chiffon », Ch. VIII, 2^e c. fin ; *quauque matrua farbella Par lou para dó serein* « quelque misérable chiffon pour le garantir du serein », N. VIII, 6^e str.; *sa chamisi ère de farbelles* « guenilles, loques », *Ant.* Bobr. Epit.; *ma mare... M'habillave de véy* (parfois) *avouai una farbella* « avec un joli chiffon », *Jac.* Educ. 25. — Etymol. incertaine; celle de Puitspelu, all. *Falbel* est possible. Il est à noter qu'à Thaon (Calvados), M. Guerlin de Guer signale *fěrbalaw* « volants de jupe »; tous ces mots sont apparentés au fr. « falbala ».

FARCI p. p. ams. « rempli » : *Tous farcit de ruban*, *Ent.* Coul. 2^e moit.; *finalament soi tout farci de dóte* «... je suis criblé de douleurs », *Ant.* Bobr. I, 16.

FARDELET sms. « petit fardeau » sans doute, Bal. for. 96. — Même mot et même sens dans God.; P. Gras traduit par « lutin »?

FAREIPPY sfs. « fête, festival » : *Lou vettiémou fiorey, jour de noutra fareypy* « Le 8 février, jour de notre fête », *Ent.* Coul. 1; *jamay jour de ma viat, je ne vió* (vis) *tau fareipy*, *Ent.* Santet. 5. Un contemporain de Jean Chapelon, Case, lui a dédié un sizain laudatif intitulé *Avis à l'Autheur de la Fareypy*. — Etym. inconnue, car on ne peut admettre le *feriae .epulae* de Puitspelu.

FARENA sfs. « farine » : *Couma-au nous a tous fat d'una méma farena, L'hom mou ly coute autant que ly coute la fena*, S. P. 1^{er} al. fin. — De farina, avec adoucissement insolite de *-i* en *-è*.

FARETTE (*faire se*) « faire son profit, de bonnes affaires » : *Lou cayon fan lour farette (de fyon)* « Les porcs font leur profit (des ordures) », Bal. for. 140; *dó tion que j'èra amant, faẏin bien me farettes, J'ain toujours tréy ou quatrou courettes* (petites amies), Ch. X, 1. — La loc. est connue encore à Saint-Étienne, en Lyonnais, en Dauphiné et en Savoie; M. Delboulle en a cité deux ex. en français : « faire ses ferrettes » (*Rom.* XXXIII, p. 357). Pour expliquer *fa-* protonique dans notre dialecte, il faut qu'il y ait eu très probablement un rad. *ferr-* avec deux *r*.

FARGERON smpl. « forgerons », *Ent.* Sanch. 11, et Santet. 12. L'éditeur de 1779 imprime *fargéyron*. Dans nos textes, ce mot désigne les habitants de Saint-Étienne.

FARGI sfs. « forge »; ne se trouve que comme n. de l. : *Una bella dei-chargi Que vou entendit, se dion, plus loin que ves la Fargy*, *Ent.* Arriv. 1^{er} al. fin; ce nom de lieu, un quartier sans doute de Saint-Étienne, est oublié; on le trouve, au pluriel, il est vrai, dans un acte du 2 août 1583 : « Le chemin tendant de Valbenoite à la Grange-de-l'Œuvre et aux Forges ». (De La Tour-Varan, *Chron. Chât.* I, p. 287). Pl. : *D'autrou que sont bentó*

sourti de vez le farge Acheton<t> tous lou jours quauque nouvelle charge « D'autres qui sont peut-être sortis des Forges... », plutôt que « des forges », à cause de la prép. *de ves*, Descr. 14^e al. 1^{re} moit. — Du v. *fargie*.

FARGIE[R] vtr. « forger » : *Il appreniant à lima, à feri, à fargier*, Descr. 8^e al. 8. I. p. 3^e s. *farge*, N. VII, 7^e str. — Voy. *Phonét.* par. 463, Rem. II.

FARJÓ sms. « *forgeur, forgeron » : *La fena d'un farjó, S. P.* 3^e av. d. al. 2^e moit.; *lous sergean, iquay jour, ... N'airian pas de farjó* « les sergents, ce jour-là, n'étaient pas (n'avaient pas l'air d'être) des forgerons », *Ent.* Rouan. dern. tiers. — De *fargie*.

FARNÉIRI sfs. 1^o « sac de berger »; 2^o « contenu du sac »; 3^o « attirail » ou peut être « ressources ». 1^o : *Bargie et Bargère Courriant lou galot Avouay lour farnéyre, Chargis de chiòrot* « Bergers et Bergères Couraient (au) galop, Avec leurs sacs, Chargés de chevreaux », N. III, 8^e str. 2^o : *Jamais jour fut miò desirat... Dò Bargier et Bargère... Par mingie lour farnéire*, M. m. III, 2^e c. 3^o : *Monsieur Vincent vindra, qu'adura la farnéyri Par la faire trèina jusqu'au prat de la féyri* « Monsieur Vincent viendra, qui amènera l'attelage (?) pour la faire traîner (une pierre de 58 pieds de long) jusqu'au Pré de la Foire »; on pourrait comprendre à la rigueur « les ressources nécessaires, l'argent », Ech. III, 7^e al. 7. — Se rattache à *farena* « farine », la **fareneiri* étant d'abord sans doute le sac à farine.

1. FARÓ (BEU) n. de l. « bois Farost » au S. O. de Planfoy : *Alla... dins lou beu Faró charchie de żuzelélyre* « Aller au bois Farost chercher des oiseaux », *Jac. Educ.* av. d. alin. 6; *tous lous pins de Faró n'órant pas meil-lour mina*, Ech. III, 5^e al. mil.

2. FARÓS simpl. « farauds » : *A lou farós que tirent lours épeye* « Aux fan-farons qui tirent leurs épées », *Ant. Bobr.* V, 3^e alin. — Si le texte est sûr (et la construction : *A lou* pour *aux* permet d'en douter), on aurait dans ce texte attribué au xvii^e siècle un ex. de ce mot plus ancien que celui de Vadé, donné comme le premier qu'on rencontre en fr. (H. D. T.)

FARONS simpl. « mèches de lampe » : *Un paquet de farons*, B. M. Test. 9^e al. mil. — Rayn. *far*. Etym. inconnue.

FARRALY (l mouillé) sfs. « ferraille », *Ant. Bobr.* IV, 1^{er} al. fin.

FARRAN, jeu cité dans *Jac. Educ.* 3^e al.; l'*Armagnà* de 1906 croit qu'il s'agit d'un jeu où l'on fait le simulacre de « ferrer » un cheval.

FARRAND simpl. ? : *D'épingle et de farrand à mai de dou bon liard* « Des épingles et des... pour plus de deux bons liards », B. M. Test. 12^e al. 4. Il s'agit s. d. d'objets en fer, p. ê. de « ferrets », désignant soit les bouts en métal des lacets, soit, si l'on s'en rapporte à Littré, une plaque triangulaire faisant partie de l'« épinglier »; voy. Littré, « ferret » fin, « épinglier » fin.

*FAU sms. « hêtre », uniquement dans le n. d'h. *Dôfau, Jac. Tourr.* 7^e al. 4. — Le n. de l. *Faux* se trouve en Forez, par exemple à l'E. de Saint-Just-sur-Loire. — De *fago*.

FAUROU simpl. « forgerons », *Bal. for.* 319; c'est le dernier exemple de l'emploi de ce mot. — De *fabro*.

FEI sfs. « foi », ne se trouve que dans les loc. à *la bouna féy*, Descr. 4^e al. fin; *en bouna fey*, Ech. I, 7^e al. 8; *de bouna fey*, *Ent. Nopce*, fin; *ma féy*, Ch. XXXV, fin; *par ma féi*, B. M. Or. 2^e al. 2. On trouve aussi : *ma fin*, *Ent. Isla*, 19; puis *ma figua*, *S. P.* 6^e al. 1; enfin *foi de prêtre*, *S. P.* 3^e al. fin; cp. *Rat.* II, 4^e al. 1; le subs. est aussi *foi* : *La bouna foi éy morta*, Ch.

XXXV, 3^e c., exemple unique et p. ê. faute. — *Fei* est fîde ; *fin* est fîde avec nasalisation adventice ; *figua* est une déformation populaire de **fia* < **fīda* ; *foi* est français.

FEIA, *feya* sfs. « brebis » : *Una feya foerousa*, Bal. for. 180 ; *dou rôgearons de feya* (r. : *épéya*) « deux fromages de brebis », *Ant. Bobr. IV*, 2^e al. 6. Pl. : *Lou zefans... de le póre feye*, Car. av. d. al. — De *fēta*.

FEIN sms. « foin », *Ent. Vialar*, 7^e av. d. v. ; *fain* (r. : *train*), *Ent. Nopce*, 12. — De *feno*.

FEINA sfs. « fouine », M. m. III, 4^e c. Voy. *fena* 2 qui, avec un autre sens, est le même mot. — De *fagīna*, en Velay *faina* ; voy. *Phonét.* page 68.

FÉIRI sfs. « foire » : *L'ai y-a de surveillans autant qu'en una féyri* « Là il y a des surveillants comme dans une foire », *Ech. I*, 1^{er} al. fin. *Lou Prat de la Féiry* « Le Pré de la Foire »,auj. la Place du Peuple à Saint-Étienne, *Ent. Arriv.* 4^e al. 2 ; *Ech. III*, titre ; *Ant. Bobr. IV*, 2^e al. 3. **Loc.** : *Etre en feiri* « être en fête, en joie », *Ent. Sanch.* 14 ; *betta en feiri* « mettre en joie », M. m. IV, 4. — De *feria*.

FEIZÓ, *fezo* sms. « faiseur » : *Feizó de garde* « Fabricants de gardes » d'épée, *Ent. Rouan.* 15^e av. d. v. Dans Bal for. 181 : *Petit fezo, gran japparey* « Petit faiseur, grand parleur. »

Fejou sms. « foie », Bal. for. 92, rime par à peu près avec *refujou*. — De **fitico*.

FEN sfs. « faim » ; voy. *fon*.

I. FENA ou **FENNA** sfs. « femme » et « épouse » : *L'hommou ly coute autant que ly coute la fena*, *S. P.* 1^{er} al. fin ; *au n'at pensat quitta sous effan et sa fena*, *Ent. Rouan.* 11^e av. d. v. ; Bal. for. 120. Plur. *fene*, Bal. for. 102, 238, 445 ; *considéra m'en pó le filles et le fene*, *Ech. II*, 3^e al. 1 ; *le femme d'autre véy*, *Son. Marq.* 1. — De *femina* ; voy. *Phonét.* par. 537.

2. Fena sfs. trad. par « foyne », *Gazz. franç. V* ; c'est la *faine* < *fagīna* ; voy. *feina*, dont *fena* est une variante graphique simplifiée.

Fenarey sms. « porté aux femmes » : *Frét amourou, po (peu) fenarey*, Bal. for. 182. — De *femina* + suff. *-aricio* ; cp. *fillerež* (A. Thomas, *Rom. XXXII* et *Nouv. Ess.*). *Fillaret* (*fiyàrè*) est très employé à Saint-Étienne pour désigner les garçons qui partagent les jeux des fillettes.

Fenéry sfs. « grange à foin », Bal. for. 440. — De *feno* + *eria*.

FERI vtr. 1^o « frapper » ; 2^o « sonner » en parlant de l'heure. **1^o** : *Il Appreniant à lima, à feri* (manier le marteau), à *fargier*, *Descr.* 8^e al 8. P. Duplay (*Clà*) donne l'expression *martai-feréu* « marteau frappeur, gros marteau à long manche dont se sert le compagnon pour battre la pièce de forge placée sur l'enclume » ; *feri* serait donc ici un mot technique ; *un vin nouvai li ferit au çarvay*, Ch. XXXIV, 3^e c. ; *lou maître coutelie Ant resoulu de vous preye D'empachie que lour marqua Ne se feréy* (subj. arch. 3^e pers. s.), N. V. 11^e str. ; *feru d'iquay ma*, *Ent. Ch. nova*, 2^e moit. — **2^o** : *L'houra ne fiert pas*, *Ech. II*, 2^e al. 2^e moit. ; *l'houra que ferira*, *Ech. II*, 2^e al. mil. — De *ferire*. Le p.p. fs. *fyarda* < *ferīta* désigne la toupie ; (cp. *Puitspelu*).

FERON sms. le « Furan » riv. de Saint-Étienne ; s'emploie sans article : *Adió Feron*, *Ant. Bobr. VI*, 2^e al. 3. ; *d'être chantat vèž Feron, vèž lou Four* « d'être chansonnés au Furan, au Four », *Ant. Bobr. V*, 8^e al. : allusion aux chansons satiriques que répétaient les femmes, en lavant au Furan ou

en faisant cuire leur pain au four banal. La Gazz. franç. III, cite parmi les « fleuves » qui arrosent le pays de Santetiève, le Feron. — L'ancienne orthographe officielle, maintenue jusque vers 1880, Furens, n'est pas le résultat d'une fausse étymologie : *furens*; la forme du m. à. était *Forenz*, représentant correct de Furanis, devenu *Furens*; il n'y a d'erreur que chez ceux qui prononcent à la latine « furins » au lieu de « furan »; la graphie officielle est aujourd'hui Furan.

FESSAUT sms. ou pl., nom d'un quartier de Saint-Étienne, démoli aujourd'hui, Ech. I tit., 18 et 4^e al. 5. — En rapport sans doute avec prov. et langd. *faiisso* « bande de terrain, terrasse cultivée ».

FEU sms. « feu », *Ent.* av. d. al.; voy. *curafuét*. — De *focò*.

FEYA; voy. *feia*.

FEZO sms. « faiseur » : *Petit fezo, grand japparey* (aboyeur), Bal. for. 181; v. *feižò*.

FI sms. « fil » : *Drèt comma un fy*, Bal. for. 273; *tournon prendre lou fy de ce que j'ai tracit*, *Ent.* Vialar, 4^e av. d. v. — *Fi d'épina* « fil de penne », B. M. Test. av. d. al. dern. tiers; il y a en fr. une forme *pienne*, d'où notre *épina*.

FIALA (parox.) sfs. « file » dans la loc. *fiala à fiala* « goutte à goutte » en parlant d'un liquide, Bal. for. 379. — Cp. Rayn. *fila à fila*, God. *file à file* « les uns après les autres ».

FIALA (oxyt.) vintr. 1^o « faire du fil »; 2^o filer, se sauver ». 1^o : *Y fiale un pò plus prin* (mince) *que l'épeissou d'un déy*, Ech. I, 7^e al. mil. 2^o : *Ma vou vaut miò fiala que tout dire*, S. P. 5^e al. dern. tiers. Dans *Ent.* Ch. fr. 2, rétablir, d'après le texte de 1688, *fila* « défilier »; voy. *défiala*.

FIALARS simpl. « filets » : *Jamais je ne chéyrež aux fialars de le fene* « Jamais je ne tomberai dans les filets des femmes », *Ant.* Carac. fin. — Conforme au subst. fr. *filer* de l'Ysopet de Lyon, de *filo* + suff. - are.

FIALOCHI sfs. « filet » : *Que Diò me garde de chéyre en lour fialochi*, Rat. II, 8^e al. 5; *j'enrageou quauque vèy de vèyre ma cabochi Couma-una garda-à jour, ou couma-una fialochi, L'eymou l'ai vat et vint couma-un esprit foulet* « J'enrage quelque fois de voir ma caboche comme une garde à jour (est-ce un garde-manger?) ou comme un filet; l'esprit y va et vient (entre et sort?) comme un feu-follet », Th. II, dern. al. 6. — M. Philipon (*Rev. phil. fr.* 1905, p. 264) explique dans le Glossaire du *Contios de... Peiraut*, le mot *filochi* qui se trouve au n^o 31, p. 257, par « corde », de **filusca*; mais on peut comprendre qu'il s'agit d'un « filet », bien que la phrase soit obscure.

FIANCIE vintr. « faire ses fiançailles » : *Ossy gay qu'un vassiò quant au vint de fiancie* « Aussi gai qu'un amoureux qui vient de faire ses fiançailles », *Ent.* Poul. 7. — Cp. par. 880. *Fian-* ne compte que pour une syllabe.

FIAU plur. de *fai*.

FICHON sms. s d. « fichu » partie du vêtement : *Quand la moda n'èy plus, fusse-t-ou qu'un fichon, Y zó laissent puri, ou n'en fant un torchon* « Quand ce n'est plus la mode, ne s'agirait-il que d'un fichu, On le laisse pourrir, ou (on) en fait un torchon », Ech. II, 1^{er} al. fin.

FIGOURNA vtr. « fourgonner dans » : *J'empachiò A mon bourray de figourna mon quiò*, *Ant.* Bobr. I, 4^e av. d. v. — Déformation par métathèse de **fur-gouna* < *füriconare*; cp. A. Thomas, *Essais*, p. 299.

FIGUA (*par ma*) exclam. « par ma foi »; voy. *féi*.

FILIAT sms. ou f. « gendre » et « bru » : *O vó que son filiat de son bien heretèyse* « Il veut que son gendre hérite de son bien », *Jac. Tourr.* 6^e al.; *tous mous parens, ma filiat et ma fena* « tous mes parents, ma bru et ma femme », *Ant. Bobr.* III, 5. — De *filli* « fille »; ce mot a du être d'abord uniquement du masc. : le *filliat* est par rapport au père celui qui a épousé sa *filli*; puis on l'a employé au féminin, étant donné que la terminaison était commune aux deux genres.

FILLI sfs. « fille » : *Mon garçon et ma filli*, *Ant. Bobr.* V, dern. al. mil.; plur. *filie*, *Son. Marq.* 4; *Bal. for.* 6, 24. — *Filia*.

ILS ne se trouve que pour désigner le *fil*s de Dieu, *Ant. Bobr.* III, 2^e al. 1^{re} moitié, et dans le titre du livre : *Lou quatrou fils Aimon*, *Id. ibid.* IV, 1^{er} al. 2^e moitié. On peut dire que ce mot est inconnu à notre dialecte où il a été remplacé par *garçon*; voy. exemple à *filli*.

1. FIN (*ma*) exclam.; voy. *féi*.

2. FIN sfs. « fin ».

3. FIN ams. « fin » 1^o fig. : *de fin cot* « de belles fois », *Bal. for.* 457. 2^o sbstivé : *Savèy lou fèblou et lou fin* (r. : *chamin*), *Th.* I, 3^e al. 2^e moitié.

4. FIN adv. sert de superlatif dans les loc. suivantes : *fin bai parmèi*, voy. *bai*; *lou fin fond de Paris*, *S. P.* 3^e al. 3; *lou fin point de jour*, *N.* VI, 1^{re} str.; *tout fin blanc de buyat*, voy. *buyat*. Corriger : *tout au fin pres de set* en : *et à treypas de set*, d'après 1688, *Ent. Rouan.* 2^e moitié.

FIÓ p. d. des verbes *être* et *faire*.

FIOLA sfs.; fpl. *fiolé* « fioles », *Ch.* XV, 2^e c. — On admet que le fr. « fiole » est un mot savant venu, par l'italien, du grec $\phi\acute{\iota}\lambda\eta$; cependant figura a pu donner en franco-provençal *fiola*, comme tegula > *tiola* (voy. *Phonét.* par. 337 et n. 3), et « fiole » est peut-être un emprunt du français au franco-provençal.

1. *FIÓLA vintr. 1^o « siffler »; 2^o « jouer du *fiólai* ». 1^o *Mon estoumac fiôle couma un rachat* « Mon estomac siffle comme un? », *Ant. Bobr.* I, 21. 2^o : *Enfin par tout regal, y vou prendran douey viaule* (violes), *Un petit tabourin, et un garçon que fiaule*, *Ent. Vialar*, 14. — Probablement de *fibilare, déformation de sibilare; alternance, par analogie, de -au ton. et de -ó proton.

2. *FIÓLA vintr. « boire ». Ipf. i. 3^e pl. : *Y fiolayon tant qu'o ni ait lous dous tier que prenian ma de testa*, *Ent. Santheand*, 5. On peut comprendre, il est vrai, comme avec *fióla* 1 : « Ils jouaient tellement du fifre... »; mais le dialecte moderne connaît *fyárlá* « boire avec excès », de même que « siffler » en fr. popul. Le sfs. *fiola* « fiole » a dû servir d'intermédiaire entre les deux verbes.

FIÓLAI sms.; pl *fióliaux* « sifflet, fifre » : *Je plourarin inquó mon fiólai mon tambour*, *Jac. Educ.* 44; *pompillons et tambours, et chantres et fióliaux*, *Id. Ibid.* 55. — Du rad. du v. *fióla* 1 + suff. -ai < -ello.

FION, *fyon*, *Bal. for.* 137, 306, sms. « fumier » au propre et au figuré : *Couchit din lou fion et l'ourdura* « Couché dans le fumier et la saleté », *Rat.* I, 15; *veiquit lou copa-couai Que nous a enfonça din lou fion jusqu'au couai*, *Descr.* 8^e al. fin; et *dide couma me qu'ó n'ey ren que de fion*, *Ent. déb. fin*. — De *fẽm o* pour *fimo*.

*FIORA sfs. « fièvre » au pl. seulement : *Parlons de noutre fiore*, *Descr.*

av. d. al. 1. On trouve la loc. fr. : *fieyra étiqua*, Descr. av. d. al. 7^e av. d. v. parce que c'est une locution technique. — De *febra.

FIOREY sms. « février » : *Lou vettiémou fiorey, jour de noutra faréyri*, Ent. Coul. 1; en 1779, *fiórey*. — De *febr(u)erio.

FIÓROU smpl. « fiévreux » : *Vou[s] veit tous lous jours, Pretres ou Capucins Confessa de fiórou mai de quaranta cinq*, Descr. av. d. al. dern. moit. — De *fiora* + suff. -ou <-oso.

FLACASSIA sfs. « volée de coups », Noels de 1746, XVIII : *In effan li corge ina flacassia*. — Même rad. que fr. « flaque, flanquer ».

FLASCON sms. « flacon » : *Son baril, son flascon, sou verrou, se bouteille*, Jac. Tourr. 3^e al. 2; *sous pots, Sous flascons, et sous brots*, Ch. XXXIV, 2^e c. 8. — Bas-lat. flascone; dans ce mot, s est s. d. une survivance graphique.

FLASCOU sms. « poire à poudre » dilfer. du précédent, l'accent étant ici sur a : *A Saint-Amour son flascou, à Bartaud son ronday* « A Saint-Amour sa poire à poudre, à Bartaud son couteau de chasse », Jac. Educ. Tourr. 3^e al. 7; les objets cités dans ce vers et dans les précédents, mousquet, pique, épée, baudrier, prouvent qu'il s'agit bien d'un ustensile de guerre ou de chasse. — Il faut sans doute corriger *flascou* en *flascon*, B. M. Test. av. d. al. 11, parce qu'il s'agit dans l'inventaire de Belle-Mine, uniquement d'objets de ménage. — C'est le masc. de la forme fr. « flasque » poire à poudre.

FLEAU sms. « fléau » ne compte que pour une syll. : *Mais vouéi-t-un fleau de Dió, ou quauque brigandageou*, Descr. 5^e av. d. al. fin. — Mot français.

FLEUR sfs. uniquement dans la loc. *fleurs da ly* ou *fleurs dalis* « fleurs de lis », N. IX, fin; Ent. Ch. fr. 1^{er} al. fin. Ailleurs *flou*, sauf dans Jeu de Lar : *Qoque fleur printaniere; avoy de fleur d'ourangi*.

FLEURIAT; voy. *Fluriat*.

FLEUTE sfpl. « flûtes » N. IX, 1^{re} str.; Curn. 22. — Forme anc. *fleüte*.

FLOCHI sfs. « surplis » : *Monsieu lou curat qu'ait vité sa flochi*, Ent. Arriv. 6^e al. 2. — La traduction est déjà donnée par une note de l'édit. de 1779. Onofrio cite des formes : *froche* en Lyonnais, *froce* ou *frochi* en Bresse et Bugey. Si le radical primitif est *fr-*, notre *flochi* a pu être contaminé par le mot **floc* « nœud de ruban, houppe ».

FLOU, *flour* sfs. « fleur » : *La floux (sic) dó bouesson, la floux dó jasmin*, Ch. XXII, 1^{er} et 2^e c.; à la *flour de son ageou*, B. M. Or. 1^{er} al. 4^e av. d. v. — De flore.

LOURÉI sms. « pierre de foyer, coin du feu »? : *L'or, la seia, l'argent s'ai cou<é>ivont lou flouréi* « L'or, la soie, l'argent, chez nous, balayent la pierre du foyer », Descr. 15^e al. 4; *sor dó flourey, Bailli met me garaude* « sors du coin du feu, Donne-moi mes guêtres », N. II, 1. — L'idée première doit être celle de « cendres »; ce mot est en rapport avec le langd. *flourié* et le sav. *flori*, qui désignent le « charrier », toile dont on couvre la lessive et sur lequel on met la *cendre*, peut-être avec le toscan *fioraglia*, qui désigne les charbons rouges restés dans la cendre chaude; il y aurait alors eu confusion entre le radical *flor-* et un radical **flair-* venu de *flagrare*; voy. sur ces mots, Rom. XX, p. 65.

FOURETA sfs. « fleur de froment » sans doute : *Una paneta... Faity avouai de floureta*, N. V. 6^e str. — Dimin. de *flour*.

FLURIA[T] sfs. « Fleurie » prénom de la sœur de Jean Chapelon : *Me faut*

nurir ma póra sieu Fluria, Rat. II, 4^e al. 6^e av. d. v. *Fleuriat* (sic), Ch. XXXII, 2^e c., moins correct phonétiquement que *Fluria*; cp. *Vaufluria*, Jac. Educ. 2^e al. fin.

1. Fô; voir de fô « dehors ».

2. Fô dans l'hypothétique *noutron fô*; voy. *tronfô*.

FOLLIES (fô-lye) sfs. « feuilles » : *Le follies l'y fant pó*, Th. II, 2^e al. fin. — Cp. dans les *Noels anciens au patois de Besançon*, p. 130 : *Et las feuilles di bô Ne me ferant pas pô*. Il y avait là sans doute une locution proverbiale.

FON (vieilli en 1779 sous la forme *fen*) sfs. « faim » : *Adon que la fon lou maumene*, Bal. for. 260; *transi de fen et de fret*, N. IX, 5^e str. fin; *et je crevou de mala fen*, Jac. Acta, mil.; *fon* rime avec *éiquon*, Descr. 5^e av. d. al. dern. tiers. — De fame > fen > fon.

Fonclausa n. d'un notable de Saint-Étienne, Gazz. franç. X. — C'était originairement un n. de lieu : fonte clausa; il y a un *Fontclause* près Chambles.

FONT-FORT sfs., nom propre désignant l'eau de Saint-Galmier : *D'aigua de la Font-fort et d'herba de la rua*, B. M. Test. 11^e al. 2. Encore aujourd'hui, les habitants de Saint-Galmier désignent l'eau minérale par l'expression de *fonfor*, et P. Philippon emploie ce mot dans ses *Vieux Suvegnis*, p. 143 : *La font-fort grave dins la téta L'évangile do saintzimen* (sentiment). Littéralement *font fort* veut dire « source forte »; c'est par le mot *fort* que le dialecte populaire a traduit l'idée que nous exprimons par le mot « gazeux ». — Le mot *font* ne se rencontre que dans cette expression et dans *la sainte font* « les fonts baptismaux », B. M. Test. 4.

FONTANA sfs. « estomac, poitrine » : *Quand je beuvou d'aigua tant se pó...*, *Ma fontana La passe defó* « Quand je bois de l'eau si peu que ce soit... Mon estomac la rejette », Ch. XII, 3 : *vou ne veut que repintie Que se but-tont la fontana* « on ne voit que repenties Qui se frappent la poitrine », Ch. XXV, 2^e c. — On peut rapprocher de ce mot le fr. « fontaine », le creux du pétrin où l'on mélange le levain avec la farine; l'idée commune est celle de réservoir.

FONTANGIE afpl. « coiffées de fontanges » : *De seurvente... que s'ériant repelie Avoüai de soular blanc et toute fontangie* « Des servantes... qui s'étaient requinquées, Avec des souliers blancs et des coiffures à la fontange », Descr. 8^e al. mil. — Mot formé sur « fontange ».

FÓSSA vtr. et pron. le plus souvent : 1^o « fausser » ; 2^o « manquer à son devoir ». 1^o : *Et faide met mentir si <éi> faussou ma penséa* « Et dites que je mens si je ne dis pas ce que je pense, si je trahis ma pensée », Th. II, 2^e av. d. al. mil. 2^o : *Sen me fossa*, Bal. for. 25; *à sept heures vou faut soupa, Vouéy-t-à que ne me faussou pas* « à sept heures, il faut souper, C'est à quoi je ne manque pas », Ch. XXXIII, 2 : *de tous lou manelie pas un ne se fossave*, Ent. Arriv. 5^e al. fin. — Formé de falso, avec alternance de -au ton. et de -ó proton.

FOUAI 1^{re} s. i. p. du v. faire.

FOÜAY excl., Ent. Chambon, fin; doit être le fr. « Foin! » déformé de « (Par ma) foi! »

*FOUETA vtr. « fouetter ». P. d. 3^e s. : *Y me fouetoit* (sic) *son só* « Elle me fouetta son sou! », Jac. Educ. 18. Fut. 1^{re} s. : *Je fouétarez Bobrun dedin lou cró*, Ant, Bobr. II, 2^e al. fin; dans ce cas le sens est : « Je flanquerai

Bobrun dans la fosse » ; c'est peut-être un autre mot que le précédent. Puitspeli y voit futuere ; la phonétique s'oppose à cette dérivation.

FOUILLETA, *foulieta*, *foulleta* sfs. « chopine » d'un demi-litre environ : *Un pot de cinq foulietes* « de 2 litres et 1/2 », B. M. Test, 6^e al. 5 ; *me souciou plus d'iqueles amourettes, J'amou bien mió bère quauque fouliettes*, Ch. X, 6. — Le *Dict. langd.* de 1756 dit que la *fouliêto* est le quart de la pinte du pays, laquelle pèse quatre livres ; la *fouliêto* pèse donc une livre et vaut un demi-litre ; le *Dict. langd.* de 1820 lui donne une contenance de 48 centilitres. — Etymol. inconnue, différente sans doute de celle de la « feuillette », qui est une pièce de vin.

FOUILLETAGEOU sms. « pâte feuilletée », N. V, 7^e str. — Le fr. a « feuilletage » ; comme pour « feuilure » (A. Thomas), l'étymol. est celle de « fouiller » < fodiculare.

FOUILLOUSA (*la*) n. de l. « La Fouillouse », près St-Étienne. — De foliosa.

FOULET ; voy. *esprit-foulet*.

FOUREY n. de pays « le Forez », titre de la *Let.* ; et lous *parmey Baron dó Baron de Fourey*, *Ent. Santet.* av. d. al. mil. — De Fore(n)se. S'employait encore sans article au xvii^e siècle.

FOURIZIEN ams. « Forézien », en sous-titre dans l'Entrat de 1688 : *Pouemou par J. C. Fourizien*. Le titre du Ballet est : *Ballet en langage foresien*, mais il est en français.

FOUYASSE (peut-être *fougasse* ?) sfpl. « galettes », N. II, 4^e str. — Le *Dict. langd.* de 1756 fait, au m. *fougásso*, cette différence entre la *galette*, « qu'on ne connoit guère que dans les Provinces Septentrionales du Royaume », et la *fouasse*, que la première « est plus mince et plus dure », et que la seconde « a beaucoup plus de mie ».

FRAINT (sic) paraît être une faute d'impression pour *craint*, 3^e s. i. p. de *craindre*, Ech. I, 7^e al. mil. Je relève néanmoins le mot *fraint*.

FRANC ams. ; voy. *franchy*.

Francade sfpl. « fautes, défaillances » : *Pardonnarey à te francade*, Bal. for. 402. — Ce mot se retrouve dans Roquille, p. 24 : *D'ina seula francada* « d'une même débauche », traduit Puitspeli ; p. 66 : *Parsonna ne s'attind à la moindre francada* « Personne ne s'attend à la moindre trahison ». La terminaison est provençale ; le radical offre peut-être une forme nasalisée du radical de « frasque ».

FRANCÉY prén. « François » : *Francéy Mesoncelle*, B. M. Test. 7^e av. d. v. ; cp. *Ant. Epig.* V, 1 ; N. III, 2^e str. La forme franç. *François* se trouve, comme prénom du marquis de Saint-Priest, tit. de la *Let.* ; dans le nom du saint : *mió montat que non pas saint François* (sorte de dicton : les religieux de Saint-François allaient à pied), *Ent. Santet.* 1^{er} al. fin ; dans le titre du livre franç. : *lou bai François*, *Ant. Bobr.* IV, 1^{er} al. mil.

Franchy afs. dans la loc. : *A la bella franchy Marguêta* « A la belle franche Marguerite, à la bonne franquette », Bal. for. 87. — Cp. Oudin, Et. Pasquier, *Let.* XXII, 5, « A la franche Marguerite » ; Mistral, *A la franco Margarido*.

1. FRANDA sfs. « fronde » : *Nous battre à có de franda* (r. : *banda*), *Jac. Educ.* 3^e al. 7^e av. d. v. — Peut-être emprunt au lyonnais. Voy. le suiv.

2. **Franda** sfs. doit désigner, comme *frande* dans Godefroy, une peau

couverte de poils : *Adam... Que pardit la franda do quyo* « Adam... Qui perdit la peau du c... », Bal. for. 118. Cette métaphore veut dire « fut puni ». Allusion peut-être au châtiment infligé à Rome au « pauvre preneur de loup... surpris en reverberation naturelle », et sur lequel Beroalde de Verville donne les détails qu'on peut attendre de lui. C'est le même sens de *franda* que je comprends dans la loc. *una franda à paliat*, B. M. Test. 4^e al. ; le *paliat* désigne sans doute la corbeille de pain bénit, et la *franda*, la peau (ou l'étoffe?) qui en tapisse l'intérieur. P. Duplay traduit cette expression par « une fronde en chanvre et à filet; les mailles du filet se nomment *paillàs*, à *djix paillàs*, à dix mailles, etc. »; mais le contexte s'accommode mal de cette traduction. — A rapprocher plus ou moins du v. prov. *fremna*, du for. *franla* « frange, guenille » (P. Gras).

FRANGEONS smpl. « franges » : *Et son bódrier garni tout de frangeons de séya*, Jac. Tourn. 3^e al. 6. — « Frangeon », dans Littré.

FRARE SMS. « frère » : *Mon frare nâyre ben* « Mon frère en était bien », *Ent.* Poul. 20; *frare Topin*, un religieux mendiant (?), Rat. II, av. d. al. fin; *ton petit frare Bartomyo*, Bal. for. 61, *sensu obsceno*; cp. le dicton provençal : *espeia coumo sant Bartoumiéu*. — De *fratre*. Le fr. *frère* est réservé aux personnes d'un rang élevé, au frère de M. de Chalus, S. P. 3^e al. 5; attesté par la rime : *desespere*.

FRARY (*i ton.*) sfs. « fête » : *Un jour de lour frary, je n'en vió un ó trei-vou* « Un jour de leur fête, j'en vis un au Trêve », *Ent.* Sanch. 1^{er} al. 8^e av. d. v. — Formé, sur *frare*, avec le suffixe *ia*. Le Cart. Sav. (549, an. 999) fournit ce texte intéressant : « Congregatio clericorum et laycorum sive nobilium foeminarum matronarum, *sub appellatione Fraternitatis*, in domo ipsius Otgerii coadunata, *epulabatur*. » De cet usage de faire un banquet, est venu à *frary* le sens de fête.

FRATRILLONS smpl. « aides de médecins » ou « mauvais médecins », Ch. XV, 2^e c. — De « frater » qui a passé en français.

FRACHURA sfs. « fraîcheur, endroit frais », Bal. for. 14. — God. *freschure*, Rayn. *frescura*.

FRÉCHUROU (*ou ton.*) SMS. « freluquet » : *Par baillie din lou zió de quauque fréchurou* « Pour donner dans l'œil à quelque freluquet », Descr. 15^e al. 8. — Dérivé de *fréchura*. Voy. *freicharet*.

FRÉI ampl. « frais » : *Lou bon Dió vous rendrat aussi fréis qu'una róza*, Ech. I, 4^e al. 4; *n'avons d'yeux fréy* « nous avons des œufs frais », N. IV, dern. str. Le fpl. est *fraiche*, Ech. I, 7^e al. fin. — De **frisco*.

FRÉICHARET SMS. même sens que *fréchurou* ci-dessus, mais donne l'idée d'une personne qui prend soin d'elle-même et de ce qui lui appartient : *Vous ne trouvaria pas lou moindrou freicharet* *Que ne prenne lou soin de pavir davant set* « Vous ne trouveriez pas le moindre galant homme Qui ne prenne soin de paver devant sa maison », Ech. I, 6^e al. fin. — De **frisco* + suff. -aricio; les idées de fraîcheur, de jeunesse et de coquetterie sont voisines. Voy. *frechura* et *fréchurou*.

FRÉICHUROU; voy. *fréchurou*.

FRENIR VTR. « fournir » : *frenir lou liard* « fournir l'argent », Descr. 15^e al. 5^e av. d. v. — Pour **fournir* avec métathèse de *r*, et adoucissement de -ou en -e, peut-être devant *n*.

FRENIZON sfs. « provision », litt. « fourniture » : *Lou sac ente au tenit sa*

frenizon dó pen « Le sac où il conservait sa provision du pain », B. M. Test. 7^e al. fin. — Du rad. de *frenir* + suff. *-izon*, rare, mais issu de *-itione* régulièrement.

1. FRET sfs. « le froid » : *Et lous jours de chaloux venont apres la fret*, S. P. 10; *quan fara cremou de frét*, Bal. for. 169; cp. 315. — Etymol. masc., ce mot a dû devenir fém. par analogie avec les noms fém. comme : *la chalou, la plaivi, l'ora*, etc.

2. FRET ams.; fs. *fréidi*, « froid » : *Frét amourou* « froid amoureux », Bal. for. 182; *fasse-t'ou chaud ou fret* « qu'il fasse chaud ou froid », Rat. II, 3^e al. fin. Le fém. ne se trouve que dans le nom de *la Charreiry Freidy* « la Rue Froide », Ent. Ch. fr. 1. — De *frigido* pour **freit*; voy. *Phonét.* par. 410.

FRETA vtr. « frotter ». I. p. 1^{re} s., au fig. : *Et met, que veyou iquen, la frettou quauque vey* « Et moi, qui vois cela, je la bats quelquefois », Jac. Educ. 22^e av. d. v. P. d. 1^{re} s. *frettió*, Ech. I, 5^e al. fin; 3^e s. *fretet*, Ent. Coul. 2. P. p. inv. *freta*, Ant. Carac. 6^e répl. de P. 12. — Voy. *Phonét.* page 63 et n. 1.

FRICANDIAU smpl., N. I, dern. str., désigne peut-être, non le « frican-deau », tranche de veau, mais le *fricandéou* du *Dict. langd.* de 1756 : « Fressure de porc hachée menue et enveloppée d'un lambeau de sagne ou de certaine membrane grasseuse appelée épiploon par les Anatomistes ».

Fricaude sfpl. « friandises », au fig. : *Le fricaude de mon cayon* « Le régál de mon porc », Bal. for. 98. — Pour comprendre le sens figuré de *fricaude*, on peut comparer le sens de « friandise » dans le *Moyen de parvenir*, Elégie (t. II, p. 139, éd. Delarue). Pour la forme, cp. God., *fricauderics* « friandises », Jaubert, *fricassée* « dragées ».

FRINGA vintr. « être fringant » : *Et jusqua ó mindre ouvrie, tout tache de fringa*, Ent. Santet. 8. I. p. 3^e s. : *Qui s'ai fringue lou mió, a lou mai de requêta* « Celui qui est ici le mieux habillé est le plus recherché », Descr. 13^e al. fin. Fut. 3^e pl. *fringaran*, Ent. Santet. 1^{er} al. fin. — Même rad. que fr. « fringant ». Voy. *fringuères*.

FRINGARI (oxyton) sfs. « luxe des vêtements » : *D'iquelle que vous runont avouai lour fringari* « De celles qui vous ruinent avec leur toilette », Ant. Carac. 9^e av. d. v. — De *fringa* + suff. *-ari*, i tonique.

FRINGA-TOU-SOU « vêtements luxueux »?; c'est le mot concret, tandis que *fringari* est le mot abstrait : *Qu'éy vendant lour fringa-tou-sou Par habil-lie lou pórou* « Qu'elles vendent leurs riches vêtements pour habiller les pauvres », N. VII, 11^e str.; *quauque moda novella, quauque lampéitari, quauque fringa-tout-sou Par baillie dans lou zió de quauque fréchurou*, Descr. 15^e al. 7. — L'explication de ce mot composé est obscure : peut-être « fringue-tout-seul », pour désigner le défaut de celui qui pense seulement à fringuer.

FRINGUÈRES sfpl. « filles » au sens spécial du mot, Ch. XXXI, 2^e c. — C'est un dérivé de *fringa*, mais dans le sens qu'il a dans le Midi, « faire l'amour ».

FRIZONS smpl. « frisons, cheveux frisés » : *Y se fant de frizons de par dessous lour créites* « Elles se frisent les cheveux sous leurs chignons », Ant. Carac. 6^e répl. de P. fin.

FROUMAILLE sfpl. « fiançailles » : *Din quauque jour d'ici contou faire froumaille* « Dans quelques jours d'ici je compte me fiancer », Ant. Carac. 7.

— De rad. firm- + suff. -alias; ainsi on a eu *fermaille, *fremaille, frou-maille, -ou remplaçant -e entre les deux labiales.

FRUTI sfs. collectif « des fruits » : *La fruti ayt mau tion dins lou pórrou vargie* « Les fruits passaient de mauvais moments dans les pauvres vergers », *Jac. Educ.* 1^{er} al. 5^e av. d. v.; *de fruti verda*, *Ant. Carac.* 7^e répl. de P. 7. — De *fructa, par *fruiti.

FUN sms. « fumée » : *Ma si ó lou counu pas, vous eit à cauza dó fun* « Mais si on ne les connaît pas, c'est à cause de la fumée », *Ent. Sanch.* 2^e al. 4; au fig. : *Et si éy n'ait, je n'ai rai veu de fun* « Et si elle en avait (de l'argent), je n'en ai pas vu de fumée », *Rat. II*, 4^e al. 7. — De fūmo.

FURE vtr. « fuir » : *Mon avit semble d'empouéson Et me fat fure la méison* « Mon étaiu me semble du poison Et me fait fuir la maison », *Jac. Acta*, 3^e quart. I. p. 3^e s. : *La fourtuna nous fut, la misera nous sió* « La fortune nous fuit, la misère nous suit », *Ech. II*, 1^{er} al. 2^e moit.; 3^e pl. et ipf. i. 1^{re} s. : *Je fuint lou travouay couma <é>y fuyont la pesta* « Je fuyais le travail comme on fuit la peste », *Jac. Educ.* 3^e al. — De fūgēre, pour *fuire; le y de fuyont n'est pas étymologique.

FURETTE sfpl. « les Furettes », nom d'un quartier de Saint-Étienne : *De bo... de ves le Furétte* « Des bœufs... des Furettes », *Bal. for.* 139; c'était peut-être là que se tenait le marché aux bœufs; quartier malpropre, d'ap. *Descr.* 3^e av. d. al. fin.

FURIOUSA afs. « furieuse », épithète de lanci, *Bal. for.* 179; *Jac. Tourr.* 3^e al. 12. — Quelle sorte de lance est désignée par ces mots?

FURO smpl.? : *De laure quatrou vé pru néyre que do furo de le mouléyre*, « Des lèvres quatre fois plus noires que (celles) des... », *Bal. for.* 352; peut-être s'agit-il des ramoneurs (voy. mouléyre); mais furo reste obscur.

FUYATA vintr. p. p. inv. « fui la maison paternelle » : *Vou éy la parméri véy que j'essa fuyata* « C'est la première fois que j'eusse quitté la maison », *Jac. Educ.* 3^e al. 2^e moit. Aujourd'hui fuyater ou foyater, dans le fr. loc., veut dire « faire l'école buissonnière ». — Du rad. de fure + suff. -ata, comme dans courata.

1. *FUZA sfs. « fusée, pièce d'artifice » au fpl. fuçais, *N. Avis*, dern. tiers. — Si le mot avait été emprunté au fr., il eût été *fužéa; fuža est indigène.

2. FUZA p.p. « fusé, consumé » se dit des choses qui ont perdu leurs qualités premières : *De la tiala fužat*, *Ant. Carac.* 6^e répl. de P. 15, expliqué une dizaine de vers avant : *de tiala que tu veu douci, et bella, et blanchi, et bien unia, Tu la creirie bien bouna, et la trama éy puria* « de la toile que tu vois douce, et belle, et blanche, et bien unie, Tu la croirais bien bonne, et la trame est pourrie »; *la marluchi éi fuža et put de trenta pas*, *Car.* 3^e al. 2^e moit.; *lou rulun l'a fužat* « la rouille l'a détériorée » (l'aiguille de l'horloge), *Ech. II*, 2^e al. 11. — Sur le p. p. fusus de fundere.

FUZATIER sms.? : *Jean Layant, qu'e'i maître fužatier* « Jean Layant qui est maître... », *B. M. Test.* dern. al. 5. Sens incertain : P. Duplay traduit « Qui fait des fusils »; mais la dérivation de fužit, *Ent. Sanch.* 15, où t n'a d'ailleurs qu'une valeur graphique, à fužatier est irrégulière. On appelle en fr. « fusée » la « bobine, renflée au milieu, qui forme la poignée de l'épée, entre la garde et le pommeau » (H. D. T.); il devait y avoir, dans une ville où l'on fabriquait des armes, « des maîtres » de cette industrie. Si ce sens paraît trop récent, puisque M. A. Salmon (*Rom.* XXII, p. 548) n'a trouvé

« fusée » en ce sens que dans un Catalogue de 1864, on pourrait supposer que le *fužatier* est le fabricant de *fužet* « fuseau ».

FUZET sms. « fuseau » : *Que si-éy prend son fužet... Y fiale un pó plus prin que l'épeissou d'un déy*, Ech. I, 7^e al. 1^{re} moit. — Du rad. *fus-* avec le suff. *-et*, et non *-el* comme en français.

G

Gabana sfs. déformation du fr. « cabale » : *Devun, l'Andre Parin erian de la gabana* (r. : *qamarada*) « Devun, André Perrin étaient de la bande », Jeu de Lar 359; *qaballat* (sic) plus correct, Id. 340.

GABELIER smpl. « employés de la gabelle », Ch. IX, 7. — Noter seulement le suff. *-ier*.

GAGA ams. « sot » dans les deux seuls exemples où il se rencontre : *Sarie-tu si gaga que de faire iquai cot ?* « Serais-tu assez sot pour faire ce coup-là (te marier) ? », *Ant. Carac.* 9; *tu vai, pórou gaga, te prendre à la figura !* « tu vas, pauvre sot, te (laisser) prendre (aux charmes de) la figure ! », *Id.* ibid. 47. — Ainsi le sens ethnique de ce mot qui désigne actuellement les habitants de Saint-Etienne est sans doute de date récente. Diverses étymologies ont été proposées pour ce mot de *gaga* : onomatopée (Puitspelu); lat. *gagates* « jais », ou même celtique (P. Duplay, après Aug. Callet); imitation caractéristique du parler de Saint-Etienne (P. Gras). Il nous semble que *gaga* est une variante d'un mot, d'ailleurs d'origine inconnue, qui, sous des formes diverses et dans des régions diverses, s'applique avec un sens ironique ou injurieux aux populations que leurs voisins considèrent comme arriérées ou grossières : Cochard, mort en 1834, donne ce nom aux originaires du Vivarais et des environs de Saint-Etienne qui s'en vont vendre en Lyonnais (d'ap. Puitspelu); on dit *gavot* à Digne, *gabot*, *gavot* et *gabache*, *gavache* dans le Cantal (Malvezin), *gavot*, *gabach*, *gavach* en Languedoc (De Sauvages, 1820); à Tulle, les armuriers Liégeois étaient, paraît-il, appelés *gagassi* (sic) « par imitation de leur baragouin » (*Rev. l. rom.* 1880, p. 89); on peut enfin rappeler les noms de lieux *la Gavacherie* en Dordogne. C'est donc un mot très répandu comme terme ethnique, mais aussi très obscur. Quoi qu'il en soit, les Stéphanois, les *Gagas*, ont de bonne grâce adopté cette appellation, et ils s'en servent volontiers pour se désigner eux-mêmes.

GAI, loc. *en gai ?* Il s'agit des enrichis qui achètent tous les jours de nouvelles charges : *Vou éi tous des officiers, vou éi tous de gens en gai* (sic), *Que quitton<t> un vió bas par n'en prendre un plus bai*, Descr. 14^e al. mil.

GAIROU, *guairou* adv. « guère », ordin. avec *ne*. Sans *ne* : *Iquai remedou me plait gairou*, Ch. XIV, 5; cp. Descr. 8^e al. 7^e av. d. v. **Loc.** *guairou mai* « un peu plus » : *Si ó dure guairou mai*, Ech. I, av. d. al. 4^e av. d. v. — Se rattache au prov. *gaire*.

I. GALA (se) vpron. « se divertir, prendre du bon temps » : *Se gala avoy le fille*, Bal. for. 6; *je n'orin ray de pena Que de met bien galla et de faire de vers* « je n'aurais pas de souci, Que de bien m'amuser et de faire des vers », *Son. Auth.* 4. I. p. 3^e s. : *Quan vou se gale un jour, vou s'en sin tout*

un mey, *Ent.* 10. Ipf. i. 1^{re} pl. : *Nous nous galavons bien*, *Jac.* Educ. 3^e al. mil. ; 3^e pl. : *Rarament lous garçons se galavont tout sous* « Rarement les garçons s'amusaient tout seuls », *Id.* ibid. 2 v. après. Fut. 3^e pl. : *Quand tous se galaran<t>*, *Car.* 4^e al. mil. P. p. : *Je me souai bien gala dempeu quatrou ou cinq jours*, *Ant.* Carac. 5. Il est p. ê. transitif : *Et peu par me gala*, *m'achetave un usai* « Et puis pour m'amuser (elle) m'achetait un oiseau », *Jac.* Educ. 28 ; on pourrait d'ailleurs comprendre « Et puis pour que je m'amuse », alors on aurait encore le verbe pronominal. Il est certainement transitif, avec le sens de « railler » : *Si vou m'ama, épargnie me la pena De vous gala par lous vers de ma vena* « Si vous m'aimez, épargnez-moi le chagrin De vous railler par les vers de ma veine », *Rat.* II, av. d. al. 1. — Même étymol. que v. fr. *galer* ; cp. p. 85, n. 2.

2. GALA sms. ; au plur. *galas* « amusements », *Jac.* Educ. 2^e al. fin. — C'est le v. *gala* substantivé.

GALAPIANS smpl. ; ce sont nos « employés d'octroi », qu'on appelle encore *gapians* : *Quatrou cents galapians qui arrètont lou gibier Et que nous fant mingier le troéytes un pó trop chiere*, *S. P.* 6^e al. mil. — Mot populaire, où doivent se mêler confusément des analogies diverses : *gabelle*, *gabian* (« goeland » en prov.), le v. *gala* p. ê., le sbs. *galopin*.

Galeysa afs. « galloise, ardente au plaisir », *Bal.* for. 69. — V. fr. « gallois ».

GALÓROU smpl. « amusements » : *La moda a bien changit, vou n'ey plus de galorou*, *Ent.* déb. 15 ; *au l'ame lou pleizi, au l'ame lou galorou*, *Ent.* Isla, 13. Les autres graphies ont -órou. — Du rad. du v. *gala* + suff. -órou de -atorio ?

GALOUPA sfs. ? : *Tu m'as l'air d'être de la troupa De feneans et de galoupa* « Tu m'as l'air d'être de la troupe des fainéants et des galopins » (?), *Jac.* Acta, environ 40 vers avant la fin. — Est-ce un collectif féminin ? A-t-il été inventé par l'auteur pour les besoins de la rime ?

GALOUPINA vtr. « accompagner » ? La peste, dit l'auteur, couche en six jours des gens bien portants : *Jugie si j'ain bien fantezi de dina Et si prenin pléisir de lou galoupina* « Jugez si j'avais bien fantaisie de dîner, Et si je prenais plaisir à les accompagner (au cimetière) », *Descr.* av. d. al. mil. — Je propose, avec doute, « accompagner le convoi » ou « le conduire en qualité de prêtre », le « galopin » étant un garçon qui accompagnait les gens dans la rue en les éclairant (voy. Littré, *galopin*, 1^{er} ex.).

GAMACHE sfpl. « guêtres », *Ent.* Nopce, dern. tiers ; s'applique au vêtement des paysans qui représentent les Noces de village. — Existe en fr. et en prov., et serait venu du n. de la ville de Gadamès.

GAMBEY sms. « ventre » : *Tréy zieux coutont d'abord séy liard et mai dou só ; Vou rend pas lou gambey aussi dur qu'una piera* « Trois œufs coûtent d'abord six liards et même deux sous, Ça ne rend pas le ventre aussi dur qu'une pierre », c'est-à-dire « cela ne remplit pas la panse », *Car.* 3^e al. fin. *Lou Gambéy* paraît être le nom d'un quartier de la ville, *Jac.* Educ. dern. al. 3. — V. fr. *gambeis* d'orig. german., wamb a (A. Thomas, *Essais*, p. 318).

Gameyie vintr. « se régaler » de vin sans doute : *Doux vous tre pot de vin sio lou voule payie La festa ne pas bonna sio nia ta gameyie* « Deux ou trois pots de vin, si vous les voulez payer ; La fête n'est pas bonne s'il n'y a-t-à boire », *Jeu de Lar*, 72. — Etym. inconnue ; le fr. loc. dit auj. « gamper » avec le même sens.

GANDOIRE; voy. *gandouérie*.

GANDOLA sfs. « vase à boire » : *Y tenit si bien sa parola Qu'èy m'empliit una granda gandola* « Elle tenait si bien sa parole Qu'elle me remplissait (de vin) une grande tasse », Ch. XIV, 3^e av. d. v.; plur. *gandole*, Ibid. fin. La *gandola* paraît être plus petite que l'*écuella*: *La Dizimió... Dit qu'à tay d'écuella Vou se dessie mió, Que faut être folles D'usa de gandoles Par veyre la fin De trèy poutets de vin* « La Dizimieu... Dit qu'(en recommandant souvent) avec l'écuelle, On se désaltère mieux, Qu'il faut être folles de se servir de tasses Pour voir la fin De trois petits pots de vin », Ch. XXXIV, 5^e c. — Mot emprunté au fr. « gondole » qui avait un sens analogue; -*on* est devenu -*an* comme dans « fronde » *franda*.

*GANDOUÉRIE vtr. « transporter de joie ». I. p. 3^e s. : *L'amour me gandoire* (r. : *couaire* « cuire ») *Et lou vin aussi* « L'amour fait mon bonheur Et le vin aussi », *Ant.* Ch. I, 2^e c. — Le subst. de même radical est resté dans la région lyonnaise et dans le Midi avec le sens de « obscénité » ou de « plaisanterie satirique ». L'origine paraît cependant en être le verbe franç. *se gander* « se sauver »; quelques dialectes permettent de suivre l'enchaînement des sens : Velay, *se gandii* (pron. *se gandyi*) « s'esquiver, s'échapper, se dérober » (Vinols); Centre : *gandiller* « gambader, folâtrer » (Jaubert). De là vient l'idée qui se trouve dans notre verbe **gandouérie* laquelle à son tour a amené celles de joies dues à l'amour ou aux plaisanteries. Vraisemblablement, il faudrait corriger *gandoire* en **gandoise*, les dial. voisins ayant s et non r en général; la terminaison -*oise* paraît être, dans le verbe et dans les subst. modernes, empruntée au fr.

GANIPELLA sfs. « coquine », en parlant de la Mort : *Iquella ganipella*, *S. P.* 3^e al. 1; d'une ivrognesse, Ch. VIII, 2^e c. — Dimin. du fr. « guenipe ».

GARAUDÉ SMS. « guêtres » : *Son bounet et se vieilles garaudes*, B. M. Test. 3^e al.; *garaude*, N. II, 1^{re} str. — Les *garaudes* paraissent être des pièces de drap qui serrent la cheville, comme de nos jours en portent quelques cyclistes : dans le Jura, c'étaient des « guêtres de toile sans boutons et sans sous-pieds » (Monnier, *Mélange sur les langues*, p. 155). Voy. *garodon*. — Etym. incertaine.

GARÇONS ms. a deux sens : 1^o « garçon », 2^o « fils ». Voici des ex. du second : *Item, son Patricole éy par son grand garçon, Au cadet son offiçou au jouainou una pension*, *Jac.* Tourr. 4^e al. 1; *mon garçon et ma filli*, *Ant.* Bobr. V, dern. al. mil. — Voy. *filis*.

GARDA sfs. « garde » d'épée : *Lous sergean iquay i jour avouay lour halabarde N'airian* (étaient) *pas de farjó ni de feizó de garde*, *Ent.* Rouan. 15^e av. d. v. — Pour *garda-à-jour*, Th. II, dern. al. 6, voy. *fialochi*.

GARDÁ-CUISINA, épithète donnée à un huissier, bon mangeur sans doute, *Jac.* Tourr. av. d. al.

GARDA vtr. « garder ». Forme archaïque de la 3^e pers. subj. pr. : *Dio gar de ma*, Bal. for. 2; *Que Dió me gard de...*, Rat. II, 8^e al. 5; Car. dern. al. 1; *Dió nous gard!* *Ent.* Poul. 2^e moit. — **Loc.** *garda de* « empêcher de », Bal. for. 386.

Garodon (ro = *rée*), dimin. de *garaude*; il s'agit d'une partie du costume féminin; ce doit être l'analogue de nos bas ou chaussettes, Bal. for. 153.

GARRIER « guerrier », B. M. Test. fin. — *Er* proton. entravé remonté à -*ar*; *guerrie* se trouve aussi, *Ent.* Santet. 3^e al. 28.

Gata vtr. « détériorer » : *Gy nou sey que gy nou te gatou* « Je ne sais pourquoi je ne te maltraite pas », Bal. for. 383. — V. fr. *gaster*.

GAUPA sfs. « gaupe », *Jac.* Educ. dern. al. 7, et 8^e av. d. v. — Allem. *welpe*.

GAUX n. de l. mpl. « les Gauds » quartier, aujourd'hui démolì, de Saint-Étienne, Descr. av. d. al. fin. — Devait tirer son nom des *gaulx* établis sur la rivière du Furan. L'Inventaire Gayand (xv^e siècle) parle à deux reprises des *molins et gaulx* bâtis à Saint-Galmier sur la rivière de *Coysi* (Coise); voy. Chaverondier, *Invent. tit. For., App.* LXXVI et CXX. P. Malvezin donne un mot *gau* avec le sens de « canal »; sans doute c'est le même que notre *gaux* qui désignerait des « biefs ».

GEAI sms. « coq » : *Lou jay de touta la parrochy* « Le coq de toute la paroisse », Bal. for. 103. Plur. : *Si ô n'avez rai de jalena, Pourta lou giaux salament*, N. VIII, av. d. str. En reproduisant ce Noël, l'*Armagnà* de 1906 (pp. 18-19) imprime *geais*, parce que le dial. moderne ignore les pluriels en *-iaux*. — De gallo.

Gema sfs. « gemme » : *La fina gema de mou jour*, Bal. for. 16. — Le *Dict. langd.* de 1820 donne, au m. *sagâto*, le subs. *gemo* avec le sens de « drageon, pétreau, surgeon »; le v. fr. avait *geme*, et le v. pr. *gema* « poix, résine »; je crois pourtant que notre *gema* veut dire « gemme, pierre précieuse »; ce pédantisme n'est pas invraisemblable chez l'auteur du Bal. for.

GEN[s] spl. masc. ou fém.; voy. *Morphol.* par. 563, 2^o. A le sens de « gens », mais aussi celui de « famille », comme *raci* a celui de « enfants » : *La chambrà onte se gens restavont* (sa mère et ses deux sœurs), Ech. I, 7; *je vouai... abandonna me gens*, Id. av. d. al. fin; *par mon chançay, me gens faiziant la pachi*, Ant. Bobr. II, 1^{er} al. fin.

GENTA afs. « jolie, gentille » : *Genta Aliçon*, Bal. for. 69; *genta Grabiella*, Id. 285; *una genta trompeta avouai que trompetava*, *Jac.* Educ. 2^e al. fin. Plur. : *Le gente fille do masajou* « Les jolies filles du hameau », Bal. for. 24; *avouai le gentes filles*, Ant. Bobr. III, 1^{er} al. fin. — De *genita*, ou plutôt forme refaite, car on attendrait **genda*. Le masc. **gent* n'existait plus, remplacé par *genti*, Bal. for. 47, 99.

GÉRE vintr., employé comme subs. « repos, sommeil » : *La viat et lou gère* « La nourriture et le sommeil », Bal. for. 3. Dans Chapelon, le v. ne se trouve que dans la formule tumulaire : *Ici git*, Carron; *gér*, B. M. et Ant. Bobr. — De **jacere*. Cp. à Vionnaz : *dyètre* » trace laissée sur l'herbe par quelqu'un qui s'y est couché ».

GERLA sfs. « jarre », Bal. for. 18. — God. *gerle*; Mistral, *gerlo*; Littré, Suppl. *gerle*. — Gerula.

GÉSINA sfs. dans la loc. *se betta en gésina* « se mettre au lit », en parlant d'un garçon malade d'amour, Ch. XXIX, 2^e c.

GIAUX smpl. de *geai* « coq ».

GICLA sfs.? Madalon est appelée : *Gicla que pežave lou pét*, Bal. for. 141. — Je ne sais trop ce qu'il faut entendre par *gicla* et même par *pežave*. La *gicla* est-elle une cloître (Mistral, *gisclèt*), et *pežave* est-il le mot *pissave* déformé?

GILETTA sfs. « girouette » : *Couma vat la giletta au-dessus dó clouchie*, Ech. II, 3^e av. d. al. fin. Une forme plus étymologique est donnée, Ent. Vialar, 5, par l'éd. de 1688 : *girèta*, les autres éd. ayant *gileta*. — Le rad. est celui de *gyrus*; cp. A. Thomas, *Essais*, au m. *girouette*.

GIN ou gins adv. de nég. « point » : *Je t'apprendrèy una genta novvella... Vou n'y a gin de si bella* « Je t'apprendrai une bonne nouvelle... Il n'y en a point de si belle », N. I, 1^{re} str.; *à n'iquel empoïèison vou n'y a gin de remedou*, Ant. Carac. 15. Sans ne : *Vou[s] faut gins de complimen*, M. m. II, 2^e c. — Comme le v. fr. *giens* vient de *genus*, avec réduction de *-ie* à *-i* devant *s* final.

GIRÈTA; voy. *giletta*.

GISCLOU sms. « serpent » : *Un bâton qu'èy curit de la pay d'un viô gisclou* (r. : *bericlou*) « Un bâton qui est couvert de la peau d'un vieux serpent », B. M. Test. 9^e al. fin. — Tel est le sens le plus probable d'après le lyon. *jicle* (Puitsp.) et le dphn. *zilyo* (Devaux, p. 155, n. 5).

GLANA sfs. dans la loc. *faire glana* « prendre sans permission », M. m. III, av. d. c. — Vient du v. *glana*. Cp. *Dic. Sav. : faire glène*.

GLANA vintr. « glaner », au fig. : *Par met, grô perèyrou, je ne fouai que glana* « Pour moi, gros paresseux, je ne fais que glaner », Th. II, dern. al. 3. A le sens de *faire glana* : *Ti amarie mai glana Ou ben siôre le vogue* « Tu aimerais mieux aller voler ou suivre les vogues », Jac. Educ. 2^e al. 3.

GLON, *glen* sms. « branche à glu » ? : *Sèi vingt broche de glon et un rapay de cally*, B. M. Test. 8^e al. Le rapprochement avec un « appau de caille » indique qu'il s'agit d'un procédé de chasse : or « gluau » désigne en franç. une bûchette de houx avec laquelle on fait la glu. Il y aurait donc eu 120 de ces baguettes dans le legs fait par Belle-Mine. Si l'on trouve que c'est beaucoup, on pourrait à la rigueur supposer qu'il s'agit de *buches de glœ* (God. au m. *glœ*), bûchettes de bois à brûler, sans doute : mais le 1^{er} sens paraît plus acceptable d'après le contexte. — Le franç. a employé *gluon* à côté de *gluau*; voir Littré à ce mot : c'est *gluon* qui explique *glon*. Le Noel XVI de 1746 a *glen* « glu » : *El'é présa ô glen* (r. : *tout plen, voulen*), mais *voulen* est à cette date un archaïsme, puisque l'*Entrat* en 1688 a *voulon* : dès lors, *glen* ne peut guère faire autorité : c'est un « vieillissement » erroné de *glon*.

GÓGAILLI sfs. dans la loc. *faire gógailli*, Descr. 5^e av. d. al. L'accent sur *-ó* laisse supposer une prononc. *gá-*, on attendrait *gougailli*. Le Jeu de Lar 423 a une forme *qouqace* spl., sorte de gâteau, qu'il faut peut-être lire *gougace*; cp. Roquille : *gògassons*, p. 270.

GÓLA vintr. « gueuler » ou simplement « crier ». I. p. 3^e pl. *gaulon*, Ent. Vialar, mil. Ipf. i. 3^e s. *gólave*, N. IV, 3^e str. — Le rad. est irrégulier; en admettant même **golare*, on ne pourrait avoir un rad. tonique *gau-*; il y a eu influence des verbes où alternaient *-au* tonique et *-ó* protonique.

Gouber smpl., traduit par « grateculs », Gazz. franç. V. — Etymologie?

GOUÉYNES spl. « gouines », Ch. XXXII, 1.

GOUGIE vtr. « remuer », particulièrement la tête : *Si ó gougie... la testa, tout la goujarat couma vou*, Let. fin (texte de 1688); *si vous nous gougie lou couay* (pour refuser), M. m. IV, dern. c.; *goujeant la tête*, Descr. 6^e av. d. al. fin; en parlant d'un *rond de tabla* : *lou gougie pas, crainti qu'ó renversèyse*, Ant. Bobr. IV, 1^{er} al. dern. quart. *Gougie* paraît avoir le sens de « tendre le cou pour écouter » : *Ozarin -jou parla, ni faire un argument Dret que veyou gougie tant de zhabiles gent?* Th. I, 10. — Est-ce un sens dérivé inattendu de « gouge » vidubio (cp. Littré *gouger* « travailler avec la gouge »), par allusion au mouvement de la *gouge* qui travaille?

GOULA sfs. « gueule » n'a pas de sens défavorable : *Et noutrou muzicien firon peta lour goulda*, *Ent.* Arr. av. d. al. 6. — *La mala goulda*, surnom du sergent de Poignant, Gazz. franç.-XI. — De gula.

Gouleyon sms. « gorge, poitrine », rapproché pour faire opposition de *non d'echina* « dos », Bal. for. 97. — La graphie *-ey* est peu correcte; elle vient de l'usage du Bal. for. de transcrire par *-ey* toutes les formes en *-ay*. Rayn. a au plur. *golaïos*; en Velay, *gouvayou* pour **goulayou*.

Gounét sms. « jupe de femme »; mais le sens du passage est un peu contourné : *Genty Coulinét A quy gy preytou lou gounét*, Bal. for. 268. — *Gounet* est une forme masculine de *gonelle*, qui se retrouve en v. lyon. *guonnel*, Gr. liv. drap. de Lyon. [2] et [49]; elle est d'ailleurs « plus rare que la forme féminine » (P. Meyer, *Ibid.* au Glossaire-Index). Il y a eu en outre un changement du suff. *-el* en *-ét*; *gounet* s'emploie encore dans le Cantal, d'après Malvezin. Le foréz. *gouniau*, que Mistral donne au m. *gounèu*, fut à l'origine le plur. de **gounel*. La loc. *preyta lou gounet* est une adaptation du franç. : « prêter le collet à quelqu'un » lutter contre quelqu'un, se battre avec lui (Littre, *collet* 1^o) ou mieux, se mesurer avec quelqu'un, et par suite ici, comme il s'agit de combats amoureux, ce n'est pas le *collet*, mais la jupe, le *gounet*, que prêtera Alizon.

GOURNIFLAREZ 1^{re} p. sing. fut. de **gournifla* « écornifler » : *J'érez* (irai) *charchier onte* (une maison où) *gourniflarez*, Rat. II, 3^e al. — Emprunt probable à une forme comme « écornifler », avec aphérèse de *-é* et adoucissement de *c*.

Gourrey sms. « collier » : *Que nou te serve de gourrey* « Puisse (le petit œil noir) ne pas te servir de collier », Bal. for. 168. — Cp. God. *goherel... goret*, *gorrel* trad. par « licou, joug » et dans un des exemples par « collier »; ce dernier sens s'impose dans notre texte. *Gorrel* a pour représentant exact *gourrey* dans la graphie du Bal. for.

Gourrye ams., fpl. *gourryere* (lire *goureyre*), « *gourrier » avec les sens complexes que donne Mistral au m. *gourrié* : « élégant, brillant, gracieux, glorieux... » : *Ren pru gourye nou se pot veyre... que d'estre amoureux*, Bal. for. 216; le *gourryere* *z'amourète*, Id. 219. — Le mot a disparu; peut-être était-il en 1605 archaïque déjà; cependant Oudin donne encore le franç. *gorrier* qu'il dit être peu usité d'ailleurs.

GOURRIN sms. « mendiant, pauvre » : *Vou n'y a rai de gourrin, tant gourrin seyet-ai* *Que ne prête sa men* (qui ne donne un coup de main), *si-ô n'a rai de métaï* (métal, argent), Ech. III, fin. — Voy. le suivant.

GOURRINA vintr. « mendier » : *Quand ô va gourrina chiez le gens, Vou -éy trata* (traité) *pire que de surgens*, M. m. I, 3^e c. — Ce mot et le précédent n'ont donc pas, ou n'ont plus, le sens de « courir les *gourrines* ».

GOUTOU s. et ams. ou pl. « goutteux », *Ent.* Santet. 3^e al. 8; B. M. Or. dern. al. 4.

GOVERNAGEOU sms. semble désigner, de façon concrète, le muletier conducteur : *Lou mulets que s'en vant en vouyageou Marchont l'un après l'autrou auprès dô gouvernageou*, B. M. Or. 6. — Cp. *vitura* « monture ».

Goytrou (oxyton) ams., fs. *goueytrouza*, « goîtreux »; n'ont qu'un sens injurieux, Bal. for. 393 et 144.

GRA; voy. *grat*.

GRABIAY, fém. *Grabiella*, prén. « Gabriel, Gabrielle »; *Grabiey*, Gazz.

franç. X; *Grabiella*, bergère du Bal. for.; *lou benatru Grabiay* « défunt Gabriel », Rat. II, 4^e av. d. al.; *Grand' Grabiella*, Ch. XXXIV, 5^e c. — Métathèse de *r*.

Grally (*l* mouillé) sfs. « corneille », Bal. for. 131. Terme d'injure:— V. fr. *graille*.

GRAMARCI « grand merci », Bal. for. 427; M. m. I, fin. — Dénasalisation de *gran*.

1. GRAN ams. « grand »; le fém. est ordin. *gran* : *La gran archy de boues*, Bal. for. 116; *gran tirigoussa*, Id. 128; *la grand beyla*, Id. 135; *la gran clochy*, Ent. Santet. 3^e al. 10, mais *granda*, Ch. XIV fin. Plur. : *le grands precissions* « les grandes processions », B. M. Test, 10^e al. 3; *grande*, Ch. XIV fin, et Ent. Arriv. 5^e al. 6, où il est attribut.

2. GRAN (I.A) sfs. « la Grand-Eglise », l'église Saint-Étienne, dont le patron donna son nom à la ville, et qui fut, jusqu'au xviii^e siècle, la seule église paroissiale; Ent. Arriv. 5^e al. 8; Ant. Carac. 6^e répl. de P. 2^e al. mil. L'expression complète *la grand Igléisy* se trouve B. M. Test. 5, et Jac. Tourr 7^e al. 1.

Graney p-p. fpl. « fournies de grains » en parlant de moissons, Bal. for. 1.

GRANGI sfs. « ferme » et pas seulement « grange » : *La grangi de Roch* n. de l., Gazz. franç. XII. D'après un plan de 1767, la *Grange de Roch* était vers la place de la Croix actuelle, au l. d. le *Garay*, sur le flanc de la montagne encore appelée *Cré de Roch*. *Lou bargie...* Ant sarrat (fermé) *lour grange Et... tout a delougit*, N. II, 3^e str. fin. — De *granica*.

*GRANGIE ne se trouve qu'au fém. *grangères* « filles de la campagne » de façon très générale : *Lous habits de le grangère Sintont la floux* (fleur) *dó jasmin*, Ch. XXXI, 2^e c. — Aujourd'hui *granger*, *grangère*, fr. loc., signifie « fermier, fermière ».

GRAPILIT (*l* mouillé) p-p. inv. « détourné à son profit », Ent. Ch. fr. 2^e al. 3. — « Grappiller » est français en ce sens.

GRAT ou *gra* sms. « gré », toujours dans des loc. : *Savéy grat* ou *bon gra* « Savoir gré, bon gré », Ech. dern. al. mil.; Th. I, dern. al. 2; *prendre en gra* « agréer », Jac. Acta, 2. — De *grato*; voy. *maugra*.

GRAZÉY sms. « gravier »; voy. ex. à *chiratéy*. Ce mot doit être de même racine que fr. « grès », langd. *grès* « gravier » et *grêzo* « tartre »; mais l'*a* de notre dialecte est irrégulier, comme l'*a* du langd. *graziä* « cendres chaudes » (Fabre, *Enéida*, III); des contaminations ont dû s'exercer sur ce radical qu'on rattache à l'anc. h. all. *greoz* ou *grioz*.

Greylou sms. fr. loc. *gréle* (avec *é* fermé), un des noms du charbon de terre, quand il est de grosseur moyenne; cp. *menut* et *peyrat*, Gazz. franç. VIII.

Grie ams. « pénible, *grief », Bal. for. 254. — Emprunt français.

GRILLET sms. 1^o « grillon »?; 2^o « grelot ». 1^o : *Si ô l'entend un grilllet, vou l'y laisse pas-un só* « S'il entend un grillon (ou un grelot?), le voilà aux abois » (voy. *só*), Th. II, 2^e al. fin. 2^o : *Quatrou petits grilllets avouai una sounalli* « Quatre petits grelots avec une sonnaille », B. M. Test. 8^e al. fin. — Du v. mot **gril* avec suff. *-et*.

GRILLI sfs. « grillé »? : *Douéy piere à feu que me servont de grilli Et un crimoy que reservou à ma filli* « Deux pierres à feu qui me servent de grille, Et une crémaillère que je réserve à ma fille », Ant. Bobr. IV, dern. tiers. —

Qu'est-ce que ces pierres à feu? On appelle auj. « pierre à feu » le silex dont on bat le briquet; mais dans notre texte, puisque ces pierres servent de « grille », ce sont peut-être des espèces de briques réfractaires.

Gringuetta vintr. « claquer » des dents : *D'iquelou vonts que font gringuetta les dents*, Noel XXIII de 1746. — Cp. Puitsp. *gringotto*.

GRIVAY sms. « crible » : *Quauque vieilli baiti Que n'at ren que lou zô envourpat de la pai, Touta faiti à partu, comma un matru grivay* « Quelque vieille bête Qui n'a [rien] que les os enveloppés de la peau, Toute pleine de trous comme un mauvais crible », *Ent.* Vialar, 11^e av. d. v. — De cribello avec affaiblissement de *c* initial en *g*; *Phonét.* par. 344. On notera que, devant *-ay* venu de *-ello*, la labiale *v* ne dégage pas de *w*, comme devant *-ay* venu de *-a + j*.

GRIVOIS smpl. « grivois » dans le sens du mot fr. au xvii^e siècle « soldats », *Ent.* Lyon, mil.

GRÓ ams.; fs. *gróssa*. 1^o « gros », *passim*; 2^o « vieux » : *Un certain gró, Pia<l>at sus lou cranou* « Un certain vieux (Adam), Pelé sur le crâne », N. III, 7^e str.; *gró rafouloux* « vieux radoteur », *Ant.* Carac. 35. **Loc. adv.** : *A gró de not* « en pleine nuit », Th. II, 2^e al. 8.

GROIN sms. « figure », pas toujours avec un sens défavorable : *Groin de poutet* « Figure de pot », Bal. for. 394; allusion aux têtes difformes que présentent les pots à eau ; *groin de becqueur*, trad. par « museaux de travers », Gazz. franç. XV; voy. *becqueur*; *chacun aguit lou soin de se faire la barba et s'eschara lou groin*, *Ent.* Coul. 4; *y l'ayan tous bon air, incoure mió bon groin* « bonne mine », *Ent.* Ch. fr. 15; *et si ô voulez de vers... Par quauque genti groin* « ...joli minois », Curn. fin. La graphie *grouin* de 1779, dans l'Entrat, doit être corrigée en *groin*, d'après 1688.

*GROUA sfs. ne se trouve qu'au plur. *groués* « croûtes de pain ». Quand on est vieux, *Le dent venont chayavs et chayont piat à piat, Vou n'ame plus le groués* (cés. masc.) « Les dents deviennent creuses et tombent morceau par morceau; On n'aime plus les croûtes de pain », Ech. II, 1^{er} al. dern. quart. — P. ê. du v. fr. *escroue* « lambeau »; cp. *gournifla* de *escornifler*.

GROULA sfs. « savate » : *Douéy vielle groule et dou matru soula* « Deux vieilles savates et deux mauvais souliers », *Ant.* Bobr. IV, dern. al. 15. Jeu : *A la groula*, Jac. Educ. 64; *passa la groula*, *Ant.* Bobr. II, 2^e al. 6. C'est sans doute le jeu de la savate. « Anciennement, dit une note de 1779 à propos du texte ci-dessus, on passoit la groule, c'est-à-dire, que les voisins, en veillant un mort, s'amusoient toute la nuit à un jeu qui consistoit à faire courir une savate dans la chambre où étoit le défunt ». — Etymol. inconnue.

GROULUT ams. « assez gros », injure dans Bal. for. 191. Le sens est plus précis dans le texte suivant : le sergent Esparret a une *gran bedaina*, *Mais à lou veire eiqui avouay son compagnon, Incó que au set groulut, au pareissit mignon* «...Bien qu'il soit assez gros, il paraissait mignon », parce que son compagnon était encore plus gros, *Ent.* Ch. nova, fin. — Ce mot n'est pas à rapprocher du lyon. *grelet*, *grelu*, qui a un sens tout contraire. Etymol. inconnue.

Gruzelle sfpl. trad. par « groisselles » (groseilles), Gazz. franç. V. — Voy. *Phonét.* par. 311.

GUELET ams. « joyeux » : *Oh! que je gambadava, oh! que j'era guelet!* Jac. Educ. 52. Sens moins sûr, *Ant.* Bobr. VI, 2^e al. : dans l'énumération des lieux auxquels Bobrun fait ses adieux, se trouvent au v. 8 : *Lou créz de*

Roch, Sainti Barba Gueleta; il est probable que la majuscule de *Gueleta* est une faute, et qu'il faut traduire : « Le crêt de Roch, Sainte-Barbe agréable ». — Peut-être ce mot est-il apparenté au v. fr. *quillet*, *quilet* que God. traduit par « gentil, aimable, agréable » et qui paraît pouvoir se rendre par « mignon ».

GUELINLIN, jeu : *Couma j'êra hardi, et toujours le cœur gay Au jeu de guelinlin et de sauta chapay*, Jac. Educ. 3^e al. L'Arm. de 1906 croit qu'il s'agit ici de *faire glin* « dérober, s'emparer de l'enjeu ou des objets servant à jouer »; dans ce cas, la loc. *faire glin* est semblable au sav. *faire glène*, mais on ne voit pas que *faire glène* désigne un jeu. Cette locution *faire glin* doit être le seul souvenir d'un jeu que la Savoie connaît encore : les enfants se tiennent par le petit doigt, et « tout ce que l'un peut faire tomber de la main de l'autre et saisir à terre devient sa propriété » (Const. et Désorm., *Dict. Sav.*, au m. *guinglâ*). Notre mot *guelinlin* se rattacherait à *glinglin*, *guinguin*, que Behrens (*Zeitsch. für franz. Spr. und Litt.*, XXVIII^e, p. 311) dérive de l'all. *klein* : le sens premier serait donc « petit doigt ».

Guerly (paroxyt.) afs. « louche », Bal. for. 143. — Auj. on dit plutôt *gèry* (g dur, r mouillé).

GUIA simpl. « dés à coudre », B. M. Test. av. d. al. 12^e av. d. v. — Graphie étrange pour **dia* < **ditale*; si cette graphie est destinée à marquer la prononciation de *d* devant *-i*, auj. *džá*, elle est unique.

GUIGNON sms. « chagrin, mauvais sang » dans les deux loc. où on le trouve : *Lou quartie de Lyon Commence à déffila sen se faire guignon* « Le quartier de Lyon Commence à défiler sans se faire de mauvais sang, bellement », *Ent. Lyon*, 2; *lou grands et lou petits, sen se pourta guignon, Se tratavont chacun de pair et compagnon* « les grands et les petits, sans se faire réciproquement des ennuis, Se traitaient chacun de pair et compagnon », *Descr.* 13^e al. 3. — Fr. « guignon ».

Guilles sfpl. « quilles » : *Le carte, lou da et le guille* « Les cartes, les dés et les quilles », Bal. for. 5. — Emprunt probable au fr., avec déformation.

GUILLON sms., petit morceau de bois d'un décimètre environ, pointu des deux bouts, et qui sert au jeu appelé par Littré « guillet » : *Jouie au guillon, au creu, à la franda*, N. Av. dern. tiers; à *chacun* (des petits clercs) *un guillon*, B. M. Test. 12^e al. 2; *ossy dret qu'un guillon*, Bal. for. 53; *dret couma un guillon*, *Ant. Carac.* 42. — Sans doute dérivé de *guilli*, ci-dessus. Auj. ce mot a disparu devant *bakuló*, qu'il faut rattacher, non à *baculum*, mais au verbe « basculer » avec *s* amui; notre dialecte dit *bakyælá* à l'infinitif; *bakuló* est s. d. pour **baculard*, « le basculeur », ce petit bâton étant en effet destiné à « basculer »; le changement de *á* final en *ó* indiquerait pour ce mot une origine lyonnaise.

Guillot, nom d'un berger du Bal. for.

Gy pron. pers. de la 1^{re} pers. s. dans Bal. for.; voy. *je*.

H

Sur l'inutilité de la lettre *h*, voy. par. 66.

HALABARDA sf. « hallebarde », *Ent. Lyon*, fin; *Id.* Rouan. dern. tiers.

HAREIN sms. « hareng » : *Dou žarains*, Car. 2^e al. 3; cp. *Id.* 1^{er} al. fin;

tréi çarains souret, B. M. Test. av. d. al. 16; *amaigri couma un harein souret*, Car. av. d. al. 4. — V. Lyon. *arenç*.

HARMITA sms. « ermite », Ech. I, av. d. al. fin. — Du masc. s. d., malgré la terminaison.

HARPA; voy. le v. *arpa*.

HARQUETATS; voy. *arquetat*.

HAUSTAU; lisez *houstau*.

*HAUTS simpl. « hauts de chausses »; voy. *au* 1.

HAZARDA (s') vpr. « se hasarder » : *Quauque gró niai Que s'haçarde à pourta lou fai*, Ch. XVI, 1^{er} c. fin; *au s'haçardet de proumettre dix francs*, Ech. II, 11.

HÉRA sfs. « lierre », N. XI de 1746. — De *hedera*, sans diphtongaison ?

*HERETA vintr. « hériter » : *O vó que son filiat de son bien heretýse* « Il veut que son gendre hérite de son bien », Jac. Tourr. 6^e al. 2. Fut. 3^e s. *hérítara*, à tort, *Ant. Bobr. V*, fin. — Régulièrement de *hereditare*.

HÉRETIER sms., fs. *heretýiri*, « héritier », B. M. 3^e av. d. al. 7.

HÉROU (oxyt.) ams., fs. *hérousa*, « heureux » : *Ren pru atrut ny pru herou*, Bal. for. 217; *herouça*, Id. 111; *je me souai trouva trop héroux*, Ch. XXXVI, 2; *lous heiroux mouman d'iquella póra festa*, Ent. Poul. 9; *la chanci plus hérousa*, S. P. 4^e al. 9. — Il est inutile de vouloir rattacher *hérou* à **agurio* comme le fr. « heureux »; la graphie *heirou* nous met sur la voie d'un anc. **airous* dérivé du subst. **aire*, si fréquent en anc. fr. Cp. le subs. *Malerancy* n. d'h., Gazz. fr. X, pour *mala erancy*. P. Duplay emploie un autre dérivé de ce mot : *Un béu de bel érageou* « Un bœuf de belle race », Cay. Stéph. janv. 1890. L'analogie des sons entre *érous* et « heureux » a amené la confusion, facile d'ailleurs, des significations, et enfin *érous* a pris une *h* que son étymologie ne comportait pas. — Quant au mot masc. *aire*, qu'on a voulu rattacher au fém. *area*, il pourrait être le représentant du verbe *agere*, maintenu comme substantif. *Faire* a suivi, plus tard et moins complètement, la même voie. On pourrait penser aussi à *ager* « champ » si les loc. *de bon aire*, *de mal aire* ont d'abord été appliquées aux productions du sol.

Heur; voy. *L'Heurdotion*.

HINGUENAU, *higuenau* en 1837, simpl. « huguenots » : *Vou passari par d'higuenau*, Rat. I, av. d. c. — Mot d'emprunt déformé; la finale a été prise pour le plur. d'un mot en *-al*; cp. en Velay *higanāou*, dans Vinols.

HIÓLOU sms. « huile » : *L'hiólou dó criçio* « L'huile de la lampe », Car. 3^e al. 3. — De *oleo*; voy. *Phonét.* p. 38, n. 1.

HOMOU sms. 1^o « homme »; la forme *houmou* qu'on ne trouve que trois fois est à corriger d'après l'édit. de 1688, Ent. Santet. 3^e al. 1^{er} tiers, et celle de 1779, Ant. Bobr. V, 3. 2^o « mari » : *La Jeanna Mournand... Bramave, appellave son ho[u]mou gourmand* « La Jeanne Mornand... Criait, appelait son mari gourmand », Ch. XXXIV, 3^e c.; *mon homou que l'ame, Jamais ne me brame* « mon mari qui l'aime Jamais ne s'emporte contre moi », Id. 4^e c. Le mot *mari* ne se rencontre pas. — Voy. *Phonét.* par. 197 et 537.

HONTOU ams. « honteux ». Loc. : *Pórou-hontou*; voy. *pórou*.

HOPITA sms. « hôpital », Descr. 10^e al. 3, et Jac. Acta, 1^{er} tiers, fin; malgré l'ex. de *hopital*, suivi de voyelle, Ant. Bobr. V, 4^e al. fin, *hopita* est une forme plus normale, l final tombant même dans les mots empruntés.

HOURA sfs. « heure » : *Dempeu l'houira et lou jour qu'au fut fat campanaire*

B. M. Or. 18; *toute le zoure*, Bal. for. 379; *y son tréy heure à trabla*, Car. fin. Avec *nó* « neuf » n. de nombre, on a *n'hóre* « neuf heures » : *Quand voüey n'hóre Vou[s] faut s'enclóre*, Ch. XXXIII. — De *hō* ra régulièrement, mais dans *n'hóre*, la rencontre des voy. *o* + *ou* a amené la voyelle -*ó* = *é*) ; *Phonét.* par. 224.

HOUSTAU sms. « maison », mot étranger que l'auteur doit expliquer : *Et chacun... Lou seguit pas à pas jusqu'a dins son houstau, Autramen ves chie set, à parla couma ó faut* « Et chacun... Le suivit pas à pas jusque dans son houstau, autrement (dit) chez lui, pour parler comme il faut », *Ent.* Arr. 2^e al. 3. — *Houstau* est une forme provençale, comme l'attestent l's (s'il était prononcé) et la finale -*au*. Le mot indigène était *ostal* (*Cont. Peir, otaux* 17 et 26), qui serait devenu *étá*, p. ê. *outá*. — *Houstau* est dans l'édit. de 1688; les autres ont *haustau*, avec une faute d'impression.

HUECT n. de nombre « huit », Jeu de Lar; voy. *vet*, et *Morphol.* p. 151, et n. 2.

I

I plur. de *au*, pron. pers. « ils ».

ICI; voy. *iqui*.

IEU sms. « œufs » : *Si ó n'avez rai d'yeu ni de jalena, Nous prenons de tout en payamen* « Si vous n'avez pas d'œuf ni de poule... », M. m. I, 2^e c.; *chaque yeu vou(s) coute un só, si ó-faide una hómeleta*, Descr. 16^e al. 7^e av. d. v. — De **ō*vo; c'est l'*o* final qui a changé -*ō* en -*eu* (*ũ*), *Phonét.* par. 193.

IGLÉISY sfs. « église » : *Par alla vez l'igléisy*, Ech. I, 5^e al. 1; *campanaire jurat de vez la Grand Igléisy*, B. M. Test. 5; *noutre douéi igléise*, Descr. 4^e av. d. al. Autre forme, *ilieizi*, trois fois, *Ent.* Santet. dern. al. 3; Curn. 23; *Ant.* Bobr. II, 2^e al. 1, disparue aujourd'hui devant la forme plus savante *iglési*. — De ec(c)lesia avec *e* tonique long ou bref; voy. *Phonét.* par. 138, n. 2.

IGNON sms. « oignon », Car. 2^e al. 3. — Pour *oignon*; *Phonét.* par. 314, *Rem.* et n.

IL plur. de *au*, pron. pers., devant voyelle; voy. *au*.

ILAI adv. « là » une fois et dans la loc. *par ilai*, opposée à *par ici*, *Jac.* Educ. 10^e av. d. v. — De ecce illac, par **eilai*.

IMPÓ pour un *pó* « un peu », Car. 3^e al. 3^e av. d. v. — Peut-être faute d'impression; p. ê. graphie conforme à la prononciation.

INCOURS, *incó*, *inquó* adv. « encore ». *Incours* est la forme qu'on trouve dans le Bal. for. 427 « encore, en outre ». *Vou se farit ben inco quauque choza de genty*, *Let.* 7^e al.; *y l'ayan tous bon air, incours mió bon groin*, *Ent.* Ch. fr. 15; *incours tropt chier* « encore trop chers », *Ent.* Vialar, 9^e av. d. v., dans éd. de 1688; dans les autres, *encours* et *encoura*. **Loc.** : *Incó qu'au set groulut au pareissit mignon* « Encore qu'il soit assez gros, il paraissait mignon », *Ent.* Ch. nova, fin. — La forme *encours*, avec *enc-*, rare d'ailleurs, est à corriger : il y a accord constant pour la graphie *inc-*, soit dans *incó*, soit dans *incours*, ce qui ne laisse pas de rendre l'étymol. embarrassante. Inversement *inquou* « aujourd'hui » est une forme que l'édit.

de 1779 ignore, qui paraît en 1820, et qu'il faut corriger en *enqueu*. *Incoure* répond à « encores »; *incó*, à « encor » et doit être emprunté du français.

INQUEU « aujourd'hui »; voy. *enqueu* qui est meilleur.

IÓ smpl. « yeux »; le sing. ne se trouve pas : *Le zétialle de mou zío*, Bal. for. 38; à *forçy d'estre lat, iquen vou saute ô zío* « à force d'être laid, cela vous saute aux yeux », *Ent. Sanch. fin.* Presque toujours la graphie est ainsi *zío*, le mot *ió* se trouvant ordinairement précédé d'un pluriel; mais on a aussi *yó* : *Son groin, sous yó et mai sa pay*, Ch. XXIX, 2^e c. — De oc(u)lo; différ. de *ieu* « œuf ».

IQUAI, *iqué*, Bal. for. 398, *yqué* 415, dém. ms., devant voy. *iquel*; fs. *iquella*; mpl. *iquelou*; fpl. *iquelle*, adj. « ce », pron. « celui ». Ms. : *Sourton d'iquay quartie et changeon de charreiry*, *Ent. Ch. fr. fin*; *iquay qu'ere lou rey de Sant Pantaleon* « celui qui était le roi de Saint Pantaléon », *Ent. Santheand*, 3; devant voy. : *Iquel avantageou*, M. m. II, 3^e c. Forme plus courte, *quai* : *En módisant l'infirmite Et quai que me l'ait metta* « En maudissant l'infirmité Et celui qui me l'avait donnée », *Jac. Acta*, 25^e av. d. v.; exemple unique, mais à maintenir. Fs. : *Iquella póra festa*, *Ent. Poul.* 9; *counusseide vou bien iquela que voüai prendre?* *Ant. Carac.* 5^e répl. de B. Mpl. : *Tout iquelous dey zordre*, *Ent. déb.* 4^e al. 5; *je prenou l'occasion d'iquelou de chiez Mieve* « je prends l'occasion de ceux (des enfants) de chez Miève, *Jac. Educ.* 2. Fpl. : *Je vous ennoüiarin d'iquelle bagatelle*, *Ent. Santheand*, 9; le pron. *iqueles* se trouve avec le masc. *iquelous* dans la Ch. XXXI. — De ecco illo.

Le démonstratif *iquai* devient *éiquai* quand il est « conjonctionné »¹ : *Ma féy vou éy-t-un sot mât qu'équai de venir vió*, *Ech. II*, 1^{er} al. 2^e moit.; *mió qu'eyquelou d'autrevey* « mieux que ceux (les oracles) d'autrefois », *Ent. Arriv.* 6^e al. mil.; *dides : essias -vou creu qu'équela ganipella* « dites ! Auriez-vous cru que cette coquine », *S. P.* 3^e al. 1. — Pour toutes ces formes, voir *Phonét.* par. 307 et *Morphol.* p. 607 et suivants.

IQUEN, pron. dém. neut. « cela, ceci » : *Nou faron yquen*, Bal. for. 281; *par tout yquen* « pour tout cela », *Id.* 388; *tout iquen mio* « tout ça mien », *Id.* 365; *iquen ére l'istió quand vou feizi bien chaut* « cela se passait l'été quand il faisait bien chaud », *Ent. Chamb.* 2. — *Iquen iqui*, litt. « ce ci » : *Iquen iqui vous rendra franc De tout dret [et] de douana*, M. m. III, av. d. c. — « Conjonctionné » : *Trouva m'en couma eyquen, vou bailliarey dou liar*, *Son. Marq.* 14; après des verbes : *Vou falit veire eiquen*, *Ent. Isla*, mil.; apposition au sujet : *Que fat-ou, équen?* « Qu'est-ce que ça fait, cela ? » *Ch. I*, vers la fin; *que sert-ou-équen?* (ou-é ne comptent que pour une syllabe) « à quoi ça sert, cela ? », *Ant. Bobr.* VI, 8^e av. d. v.; avec *qui* : *N'ap-prehanda-vou pas qu'équenqui vous runéize?* *Ech. II*, 2^e al. 14. Graphie plus moderne : *couma eiqu'on* (r. : *fon* « faim ») « comme cela », *Descr.* 5^e av. d. al. 7^e av. d. v. — Probablement de ecco inde; voy. *Morphol.* par. 620.

IQUET, *iquetou*, uniquement adj. dém., ms. « ce »; fs. *iqueta*; fpl. *iquette*. Ms. : *Iquet an* « l'année présente », *Descr.* 13^e av. d. v.; *vou ey prou par iquet cot* « c'est assez pour cette fois-ci », *Ent. Sanch.* 2^e al. 1; ordinairement *iquetou* devant consonne : *Iquetou séi* « ce soir », M. m. III, 3^e c.;

1. Nous rappelons qu'un pronom est dit « conjonctionné » quand il est précédé d'une conjonction, quelquefois d'un verbe.

iquetou mondou, Rat. II, 3^e al. 9. Fs. : *Iqueta charrery* « Notre rue », Bal. for. 36 ; *iquetta viala*, Let. 1^{er} al. ; *iquetta not*, N. IV, 3^e str. Fpl. : *Su ziquette blotte* « Sur ces mottes de terre », Bal. for. 29. — « Conjonctionné » : *Qu'èquet an*, Ech. III, 6^e al. 3 ; *et qu'éyqueta retraits*, N. VII, 4^e av. d. str. — De ecco isto. Voy. Phonét. par. 387, Morphol. par. 609 et 613, pour les origines des radicaux *iqu-* et *eiqu-*, et pour la différence de sens entre *iquai* et *iquet*.

IQUI, *qui* adv. de lieu « ici » : *A dou pas d'iquit* (r. : *entendit*) « A deux pas d'ici », N. III, av. d. str. — « Conjonctionné » : *Vou ere eiqui lou pleizi de..* ; « C'était alors un plaisir de... », *Ent. Sanch.* 1^{er} al. 6^e av. d. v. ; *mais à lou veire eiqui*, *Ent. Ch. nova*, fin. ; *que répondria-vou eiqui*, *Descr.* 7^e al. 1 ; *de veyrie Que laissou -eiqui*, *Ant. Bobr.* IV, dern. al. dern. tiers. Ces exemples prouveraient que *eiqui* était une forme postposée, mais *iqui* se rencontre aussi bien dans ce cas. — De ecco hic.

A côté de *iqui*, on a *ici*, comme à côté de *iquen*, on a *issen*, à côté de *veyquit*, *veicit* ; ce sont des formes venues de *ecce* ; les autres adj. et pron. viennent de *ecco* : *Le gen de paricit*, Bal. for. 282 ; *vouèy-t-ici lou séjour de la bella élouquenci*, Th. I, 2^e al. 6 ; *par ici, par ilai*, *Jac. Educ.* 10^e av. d. v. ; *d'ici à Paris* (*i-a* ne comptent que pour une syll.), *Ant. Carac.* 44. La forme *ci* ne se trouve que dans *ci-dessus*, *Jac. Tourr.* 6^e al., et *cy-géy* « ci-gît », *Ant. Bobr. Epit.* 1 ; c'est peut-être *ci* qui se trouve dissimulé dans la graphie *Et quand nous ne si órions* « Et quand nous n'aurions ici », *Ech. III*, av. d. al. 3 ; mais la place de *si* entre le sujet et le verbe nous inviterait plutôt à y voir une forme de *sai*. — De ecce hic.

ISLA sfs. « l'Ile » quartier de Saint-Étienne, qui fournit la 3^e Compagnie, *Ent. Isla*, titre et 1. — Forme française, car *insula* eût donné **icla*, comme *fissula* < *fékla*.

ISSON, pron. dém. neutre, « ceci », de graphie moderne pour **issen*, forme en rapport avec *iquen*. Deux exemples, un de *isson* : *Isson n'ey pas de buche* « Ceci n'est pas des bagatelles », *Ent. Rouan.* mil. ; un de la forme « conjonctionnée » *eisson* : *Davant qu'assure eisson* « Avant d'achever ceci », *Ent. Santet.* 3^e al. dern. tiers. — De ecce inde.

ISTIÓ ; voy. *itió*.

ITIÉRY sfs. « lit » : *Tan que su l'ytéry* « jusque sur le lit », Bal. for. 422 ; dans Chapelon, seul exemple : *Couchits sur le zytéire* fpl., où il s'agit de malades ; on peut traduire par « alités » ou par « couchés sur le lit de mort », *Descr.* 2^e av. d. al. mil. — P. ê. pour **litéiri*, de **leiteiri* < *lect-eria*, avec aphérèse de *l* pris pour l'articlè. Un doublet de ce mot est *leiteiri* « litière », véhicule, *Ent. Arriv.* 4^e al. 1. A la rigueur, *stat-eria* eût donné **eiteiri*, d'où irrégulièrement *iteiri*.

ITIÓ sms. « été » : *Iquen ére l'istió quant vou feizi bien chaut*, *Ent. Chamb.* 2. Forme archaïque : *étio*, Bal. for. 33, et encore dans *Jac. Educ.* 5. — De aestivo ; l's de *istio* est une survivance ; ailleurs on a *itió*, N. IX, fin, Car. 4^e al. 16, et passim.

IVROGNAT smpl. « ivrognes » : *Sen zavé sey (saran) lou zyvragnat* (sic) « Les ivrognes (seront) sans avoir soif », Bal. for. 322. — La graphie avec *-vra-* est sans doute erronée ; cp. à Rive-de-Gier : *évrognat*, Roquille, p. 105.

J

JACÓ n. d'h. « Jacob », *Ent.* Poul. fin. — Voy. p. 114, n. 2.

JACQUEMY n. d'h. « Jacquemin » ? *Jac.* Tourr. 3^e al. mil. — Forme apparentée à l'ancien proparoxyton *Jaquemo*.

JAIVI sfs. « cage » : *La jaivi d'un uẓai*, B. M. Test. 7^e al. 5; *se jaivie* (sic), *sou ẓuẓiaux* « ses cages, ses oiseaux », Id. ibid. av. d. al. 7, et Id. Or. 1^{er} al. 8^e av. d. v. — Même mot que v. prov. *gabia*, mais impossible à rattacher à *cavea*; s'il fallait remonter à un mot latin, j'aimerais mieux supposer un **capia*, de *capere*.

JALA vintr. « geler ». I. p. 1^{re} s. : *Jalou de fret ô carou dó fouier* « Je gèle de froid au coin du feu », *Ant.* Bobr. I, 6; 3^e s. : *vou jale auprès dó feu*, Ech. II, 1^{er} al. mil. P. p. mpl. : *Cho jallat* « Choux gelez », Gazz. franç. V. — L'a du radical est d'origine peu claire.

JALENA sfs. « poule » : *Si-ó n'avez rai d'yeu ni de jalena* « Si vous n'avez pas d'œuf ni de poule », M. m. I, 2^e c.; fpl. : *de fene Que venont au marchi debita de jalene*, Car. av. d. al. 10. — Deux fois on trouve ce mot dans le Bal. for. 134 et 259, deux fois on lit *le ẓaléne*; ce ẓ est étrange. — De **galina*; un des trois mots où l'i de -in a s'est affaibli en -è : voy. *farena* et *pétrenai*.

JALENÉY sms. « poulailler » : *Si-éy l'ant quauque jalena au jalenéy*, N. V, 2^e str. — Dérivé roman de *jalena* + suff. -éy < **erio*. Le mot héréditaire issu de *galinaria*, et qu'on ne trouve pas dans nos textes, est *jaenéri*, trou pratiqué au bas de la porte du poulailler pour laisser entrer les poules, comme la « chatière » en français.

JANGUILLIE (l mouillé) vintr. « jaser » : *Je vió que bien de gens se fíront grand pléysir De vous entendre tous janguouiller à lisir*, Th. II, 4; *d'étrangie Que s'en tournéron tous sen óza jangoulie* « d'étrangers Qui s'en allèrent tous sans oser dire un mot », *Ent.* Arr. 1^{er} al. fin. — A dans le Midi et à Lyon le sens de « gémir » qui ne convient pas à nos exemples. Etym. inconnue; à rapprocher du v. fr. *jangler*?

JANOU sms. « genou »; dans la loc. *en janou* « à genoux », *Jac.* Acta 5 et *Ant.* Carac. 6^e répl. de P. 2^e al. — L'a du radical est aussi irrég. que celui de *jala*.

JANVIER sms. « janvier » mois, Ech. I, 5. — Le mot est emprunté sans doute, si on le compare à *fiorey* « février ».

JAPPAREY sms. « jappeur, aboyeur » celui qui parle beaucoup, opposé à *feẓo* « faiseur », Bal. for. 181.

JAQUETA vintr. « bavarder » : *Muẓa, voueyt ojourd'heu qu'ó faut de bon de quet Jaqueta noutron só couma de parrouquet* « Muse, c'est aujourd'hui qu'il faut sérieusement Bavarder notre soûl comme des perroquets », *Ent.* 2. — Dérivé de **jaquot* « perroquet », avec adoucissement de -o protonique en -e; *Phonét.* par. 281.

JAREY n. de pays « le Jarez » : *La comtat de Jarey*, *Ent.* Santet. 3^e al. dern. quart. — De Gare(n)se, formé sur le nom de la rivière du Gier, **Garus*; est employé sans article.

JARTOU (oxyt.) sms? « bancroche », dit Onofrio; p. ê. « ridicule » : *Lou pru jartou* « Le plus ... », terme injurieux, Bal. for. 191. fs. *jar-touẓa*, Bal. for. 144. — Ce mot ne se rencontre que dans ces deux

exemples, et sous la forme *jardoux* s. d. à Rive-de-Gier. Si Onofrio traduit *gartou* par « bancroche », c'est qu'il le rattache au rad. de « jarret », mais la dérivation est alors irrégulière, car **jarretous* ne peut guère se réduire à *gartou*. Peut-être faut-il rapprocher ce mot de *gartura*.

JARTURA sfs. dans la loc. *faire gartura* « être l'objet de railleries » : *Iquelous biaux chaviós... Qu'éy sont évarachis et couma éy fant gartura* « Ces beaux cheveux... Qu'ils sont en désordre, et comme on s'en moque », *Ant. Carac.* 7^e répl. de P. 2^e al. — Mot disparu depuis peu de l'usage, puisque P. Duplay traduit par « folichonner » ; P. Gras comprend en gros « avoir mauvaise façon ». Notre interprétation est appuyée par les ex. suivants de Philippon, dit Babochi : *Sous gouts, sa via, que fant à tous gartzura, Vous ant poué rondre amoureux do varra?* « Ses goûts, sa nourriture, qui font rire tout le monde, ont pu vous rendre amoureux du porc ? » *Chans.*, p. 135, 2^e c. ; *soun chapais fit tant gartzura Qu'au n'osait plus s'on sarvi, Brands*, p. 34, fin. Babochi donne un livre *relia dz' ün gout fin, Par ne pas trop faire gartzura, Rafolles*, p. 186 fin. Il est candidat, et demande au *Grand Dzio de vais Planfoi*, de faire un miracle ou deux, pour sa candidature, *Par que mon moundou et met ne fassiant plus gartzura* « Pour qu'on ne se moque pas de mes amis et de moi », *Rafolles*, p. 153 fin. Ainsi *gartura* doit s'entendre de propos satiriques. On peut le rattacher au rad. du v. garrir. Un mot, avec deux r, comme **garritura* a pu donner *gartura* ; cependant on peut supposer aussi **jardura*, avec affaiblissement de t intervocalique latin, appuyé en roman ; il y aurait eu changement de finale, grâce à l'emploi plus fréquent de -tura. Je crois que c'est encore un dérivé de garrir, le verbe **garritire* qu'il faut reconnaître dans le mot berri-chon *jardir* ; Jaubert définit ce mot « faire l'amour », mais le 1^{er} ex. qu'il donne, « les oiseaux *jardissent* », permet de retrouver le sens primitif « les oiseaux gazouillent » ; le second ex. : « Au mois de mai, tout *jardit* » a pu vouloir dire d'abord « tout babille ». L'affaiblissement de -itire en -dir n'est pas un phénomène extraordinaire en Berry ; cp. dans Jaubert : *tarde* < termite, *lende*, *moudure*, *parde* « perte », les partic. *vende*, *descende*, *fonde* ; moins visible est le rapport phonétique de *jargeat* « bavardage, babil confus », si le rapport sémantique est plus clair. — A Rive-de-Gier, *jardoux*, qu'Onofrio confond avec *gartou* et traduit par « bancroche », et que P. Gras, sans référence, traduit par « malpropre », est peut-être un dérivé du même verbe : *To tré zefans Etsant jardoux et dégotans* « Tes trois enfants étaient ridicules et sales », *Roq.* p. 155.

JAY ; voy. *geai*.

JAYET sms. « jais » : *Ma mare n'aït dou* (deux seins) *blanc couma de jayet*, sens ironique, *Jac. Educ.* 16. — Mot d'emprunt.

JE pron. de la 1^{re} pers. du sing. ; *gy* dans le Bal. for. ; *ji* aujourd'hui. Voici quelques exemples des formes secondaires : *jou* postposé et tonique, *Ozarin-jou parla?* *Th.* I, 9 ; *que sau-jou mai?* « que sais-je de plus ? », *Ant. Bobr.* IV, dern. al. dern. tiers ; *te vouai-jou carre!* « vais-je te chercher ! » *Jac. Educ.* 22 ; *érez-jou coupa quauqua boursa* « irai-je... », *Jac. Acta*, 23^e av. d. v. Il s'élide dans un seul ex. : *Mais, mon Dió, que vouai-je entreprendre*, *Jac. Acta*, 2^e al. 1. — « Conjonctionné », il est *éi* ou *éy* : *Si-ey feyzin lou destay de toute le querelle*, « Si je taisais le détail de toutes les querelles », *Ent.* Santheand, 10 ; *et si ei n'en dió qu'un mout* « et si je n'en

dis qu'un mot », *Ent.* Sanch. 7. — Ces formes ont été expliquées dans la *Morphol.* par. 649 et suiv.

Le pluriel est *nou* ou *nous* : *Nous veyron*, *Ent.* déb. 2^e al. 2^e moit.; *nou n'ayon ben quauqun* « nous en avons bien quelques-uns », *Ent.* Sanch. 2^e al. 3. Mais devant voyelle, *nou* sujet devient *n'* : *Bon Dió, que de pleizi n'óron tout à la veyr*, *Ent.* déb. 2^e al. 1; *n'alon* « nous allons », *Id.* ibid 4^e al. 7. Il y a quelques exceptions : *Que nous apelon Mitte*, *Ent.* Sanch. 2. Le complément est toujours *nou(s)*, jamais *n'* : *Y creion de raillie et de nous entreprendre* « Ils croient railler et nous prendre à partie », *Ent.* Sanch. 8.

JEANDOT n. d'h., organiste de la Grand-Église, *Ent.* Arriv. av. d. al. 2. — Paraît dérivé de Jean, le *d* ayant remplacé un *n* ancien : *Jean-not*, quand *-a* était encore nasalisé.

JEU, *juét* dans Bal. for. 296, sms. « jeu » : *Nous jouarons au jeu de pique-nique*, Rat. II, 4^e av. d. al. 3. — Forme indigène où *-o* final de *joco* a eu pour effet de changer *-o* ton. latin en *-eu* ($\frac{u}{e}$); voy. *ieu* et *Phonét.* 199. *Auj.* on prononce *jè*.

JOLAMENT adv. « tranquillement, gentiment, discrètement » tels sont les trois sens qu'on peut donner à cet adv. dans les trois cas où il se trouve : *Tandió Jacques dort jolament* « Cependant Jacques dort tranquillement » son dernier sommeil, B. M. Épit. fin; *tu sas que jolament y sant baillie la patia* « tu sais que gentiment, elles (les chattes) savent donner la patte », *Ant.* Carac. 6^e répl. de P.; *tout jolamen, gagniò la porta* « tout discrètement, je gagnai la porte », *Jac.* Acta, 27^e av. d. v. — Vient s. d. du rad. de « joli », à rapprocher p. ê. de *Jol*, nom de bœuf, pour *joli*, dans Jaubert et des formes méridionales; voy. *Morphol.* par. 913, 2^o.

JOU pr. pers. 1^{re} s.; voy. *je*.

JOUI sfs. « joie », telle est la graphie ordinaire; on trouve quatre fois seulement *joï* qui a la même prononciation, et une fois la forme *joie*. La *jouai nous a quitta*, *Jac.* Tourr. 5. — Ce qui rend douteux un emprunt au fr., c'est l'absence de finale féminine; d'ailleurs *gaudio* ou *gaudia* ont pu, semble-t-il, aboutir à *jouai*; mais on n'a pas d'autres mots de même forme pour établir une loi phonétique.

JOUAINOU, *joynou*, Bal. for. 230, ams., fs. *jouaina*, « jeune » : *Quand j'éra jouainou*, *Ant.* Ch. I, dern. c.; *una jouaina pucella*, N. I, 2^e str. — De *ju(v)ene*; mais *-ai* est une graphie postérieure, introduite par analogie avec les autres diphtongues en *-ouai*.

JOUÉYNESSA sfs. « jeunesse » : *Lou tion de ma joiénessa*, *Jac.* Educ. 38; sens collectif : *Lou quatrou capoureux, et de bella joueynessa* « jeunes gens », *Ent.* Coul. mil. — Dér. de *jouainou*, avec alternance de *-ai* ton. et de *-éi* protonique.

*JOUI vintr. « jouir »; on n'a que la 3^e s. sbj. pr. *jouyéise*, B. M. Test. 13^e al.; voy. *rejoui*.

JOUIE; voy. *juie*.

JOUR sms. « jour ». **Loc.** : *Jour de ma (ou sa) viat* « Jour de ma (sa) vie », précédé ordinairement de *jamai*, une fois de *bentó*, a une valeur négative : *Jamay jour de ma viat je ne vió tau fareypi* « Jamais jour de ma vie je ne vis tel festival », *Ent.* Santet. 5; cp. *Id.* Lyon, 8; *bentó jour de sa viat* « peut-être jamais de sa vie », *Ent.* Poul. 6^e av. d. v.

JOURJON n. d'h., N. V, 8^e str. — Dérivé de *Georges*.

Journa sfs. « journée » dans la loc. *à la journa deu* « à la journée due, à tant par jour », Bal. for. 445.

Jouyoux; voy. *juyoux*.

1. **Juchie** smpl. « juchoirs » de poules : *Que farit de tou lou juchie Le žaléne zévarachie* « Qui ferait de tous les juchoirs Sauver les poules », Bal. for. 133. — Cp. langd. *jhoukié* (*Dict. langd.* 1820, au m. *jhoukial*); la finale représente -erio.

2. **Juchie** vtr. « faire coucher, ramener au poulailler », au fig., *Ent. Santheand*, 8.

Juét sms. « jeu », Bal. for. 296; voy. *jeu*.

Juie ou **Jouie** (2 syll.) vintr. « jouer ». *Juye* est la forme du Bal. for. 158; Chapelon n'a que le rad. *jou-*. Inf. *jouie*, N. Avis, dern. tiers. I. p. 3^e s. *joye*, Ch. XXXV, 3^e c. Ip. 1^{re} s. *jouava*, Jac. Educ. 3^e al.; 3^e *jouave*, *Ent. Devart.* 1^{er} al. 10, *jouyave*, *Ent. Arriv. av. d. al. 5*; 1^{re} pl. *jouavons*, Jac. Educ. 3^e al., 3^e *jouiavon*, *Ent. Coul. 12. P. d. 3^e s. jouet*, *Ent. Arriv. av. d. al. 2*, *jouiet*, *Ent. Santet. 6^e av. d. v. Fut. 1^{re} pl. jouarons*, Rat. II, 4^e av. d. al. 3. P. pr. *jouant*, Jac. Educ. 3^e al. — Ainsi on a dans un même texte, l'*Entrat*, tantôt *jou-*, tantôt *joui-*; ces deux radicaux, quand ils sont toniques, sont moins corrects que *ju-* du Bal. for.; voy. *Phonét.* par. 311.

Jusqua adv. « jusque ». Forme à rétablir, d'après l'*Entrat* de 1688, au lieu de *jusqu'à*. Les trois ex. du Bal. for. prouvent que *s* était amuï au commencement du xviii^e siècle : *juqu'à la traveyzon* 166; *juque à* 308; *jouqu'à* (sic) 211.

Juyou ams. « joyeux », Bal. for. 230, plus correct que *jouyoux* de Chapelon, S. P. 4^e al. 3, et 5^e al. 1.

L

LA sms. « côté » : *Te (toi) de ton la et me do myo*, Bal. for. 82; *de l'autrou la*, Id. 252; *de tou lou la*, Id. 432; *j'ai mon chaliet que ne tint que d'un la* « j'ai mon châlit qui ne tient que d'un côté », *Ant. Bobr. IV, 15*; *son pere d'autrou la tenit sa gravitat*, *Ent. Isla*, 10^e av. d. v. Pl. : *Et couma-ér fant flouta lour ribans dó dou la!* « Et comme elles font flotter leurs rubans des deux côtés! », *Ant. Carac. dern. tiers, début. Loc. de tout la*, *Ant. Bobr. V. dern. al. 8*; *dó la de* « du côté de » : *L'a emmena Dó la de Taran-taisy*, Ch. XX, fin. — De *latus*, *a* est long, la forme anc. étant **las* et non **lat*, et la graphie constante est *la*, différ. de *lat* « lait ».

LAFOND (*Jacques*), nom de Belle-Mine, B. M. Test. 3.

LAI adv. de l. « là », ordinairement écrit *l'ai* ou *l'ay*; il se place entre le verbe et le sujet, comme *sai* : *Vou li at prou bons effans, mais vou l'ay at prou nare*, *Ent. Sanch. 2^e al. 2*; *je l'ai vouai tant faire de vers* « j'y vais faire tant de vers », Ch. XVII, 3. — De (il)lac; voy. le composé *ilai*, et l'adv. *li*.

LAINGAINA sfs. « ruban » : *A véire sur lour front laingaina sur lingaina* (sic), *Vouéi si bien arrangi qu'ó semble una quinquaina*, Desc. 15^e al. 9. — Paraît avoir quelque rapport de sens avec *lengua* « langue ».

LAMOU adv. « là-haut » : *Dió... Nous menara lamou dedin son paradi*, B. M. Or. fin; *par faire una viria lamou ou vèx l'enfer* « pour faire un tour

là-haut ou à l'enfer », Desc. fin. — De l'adv. *la <illā et de monte; mais on attendrait la graphie *lamon. Voy. layoi.

LAMPÉITARIT sfs. ? : *Tous lou jour que Dió fat vou veut quauque barbella Que traine sur son corps quauque moda nouvellā, Quauque lampéitarit, quauque fringa-tout-sou, Par baillie din lou zió de quauque fréchurou* « Tous les jours que Dieu fait on voit quelque femme Qui traîne sur son corps quelque mode nouvelle, Quelque ..., quelque riche vêtement pour donner dans les yeux de quelque freluquet », Descr. 15^e al. 7. — P. Gras traduit par « Etoffe de soie que l'on fabriquait à Saint-Etienne dès la fin du xvi^e siècle » et ajoute « D'où lampas ». Ce dernier rapprochement me met en défiance sur ce qui précède et qu'aucun texte n'appuie. A analyser le mot, il est composé du suff. -arit, fr. « -erie »; le radic. lampéit- peut représenter un plus anc. *lampait- ou *lampest-; mais là il faut s'arrêter pour ne pas s'égarer; en tout cas le sens de lampéitarit doit être un sens général comme ceux de moda et de fringa-tout-sou qui l'accompagnent. On pourrait proposer *sampeilarit « chiffon, guenille »; voy. sampelie.

LANCETTA sfs., terme de fleur : *Et lou riquet par tenir la lancetta* « Et la bobine pour tenir la lancette », Ant. Bobr. IV, dern. al. 1^{re} moit. — Le Dict. langd. de 1756 définit la Lancêto : « le va et vient...; c'est la pièce d'un tour à filer la soie qui distribue le fil dans toute la largeur de l'écheveau et l'empêche de s'appliquer deux fois de suite au même endroit; on évite aussi par le moyen du va-et-vient que les brins de soie ne se collent l'un sur l'autre; ce qui causeroit un très-grand déchet pour le dévidage ».

LANCI FURIOUSA, Bal. for. 179; Jac. Tourr. 3^e al. 2^e moit.; voy. furiosa.

LANGOUROU sms. « languissant, sans force », Bal. for. 389. — Sens du v. fr. langoros (Godefroy).

LAQUAI, ne se trouve qu'au plur. laquiau, Ent. Arriv. fin. — Cp. fiau, plur. de fai.

LARDARET n. d'h. dans l'édit. de 1688; les autres ont Larderet; Ent. Coul. 12^e av. d. v.

LARÉI sms. « côté » : *L'epeyat* (sic) o lare « L'épée au côté », Jeu de Lar, 452. Laréi est défiguré par une faute d'impression, Descr. 14^e al. 8 : *D'autrou, plus entendus, portent tout lou saint jour Una épéa au lavéi* (sic), qu'ei d'un très grand secour. — Delatere + erio par *larreir.

LARMA sfs. « larme »; voy. aussi arma « âme ».

LARMUZA sfs. « lézard » : *Una harquabuza Par tua de parpaillons vou ben quauque larmuza, Ent. Sanch. 17; iquen rend, Dió zó sat, gras couma una larmuza, Car. 3^e al. 2.* — Du latin du v^e s. lacrimusa, A. Thomas, Rom. XXXV, p. 180.

LASSONS simpl. « lacets », B. M. Test. av. d. al. 8^e av. d. v. — Dér. de *las <*laceo.

1. LAT sms. « lait » : *Myo que le mouche n'amon lou lat*, Bal. for. 43; *lou zieu, lou fromageou, lou lat*, Car. 3^e al. dern. tiers. — De lacte > *lait, puis réduction de -ai à -a devant t final. — Voy. la « côté ».

2. LAT ams. « laid », Ent. Sanch. fin. — Réduction de -ai à -a devant la dentale.

LAURE sfl. « lèvres » : *Lou bouliarāt De laure quatrou vé pru néyre Que...* « La saleté de lèvres quatre fois plus noires Que.... », Bal. for. 351. — De labra, avec vocalisation régulière de b entravé. Phonét. par. 462.

Laurétte sfl., diminutif caressant de *laure* « lèvres » : *Tant te laurétte chocharin* « Je presserais tant tes lèvres chéries », Bal. for. 309.

LAVOUAI, écrit *lavoï*, adv. « là-bas », seul ex., Ch. XXXVII, fin. — De (il) la valle > **lavayl* > *lavouai*. S'oppose à *savouai*.

LAY adv.; voy. *lai*.

LÉ pron. pers. fém., complém. indirect postposé ou sujet en apposition; voy. *Morphol.* par. 672 et page 423.

LÉEN adv., v. fr. « léans », N. I, 4^e str. De *lai* + *en(s)*; -*ai* prot. > -*ei*, -*é*.

LEGATS smpl. « legs testamentaires », B. M. Test. 3^e av. d. al. 12; *Ant.* Bobr. V, titre; *Jac.* Tourr. 5^e al. 1, et 7^e al. 10. — Terme savant de pratique.

LEINGUA; voy. *lengua*.

LEINGUN pron. indéf. « personne ». *Leingun* est la graphie de 1688; celle de 1779, est *lengun*; voy. ce mot.

LEIRE vtr. « lire » : *Au n'ait aucun mouyen de léyre*, Ech. I, 12. Ip. i. 3^e s. : *Et lou Vida-Christi qu'au leit tous lous jours* « Et le (livre) *Vita Christi* qu'il lisait tous les jours », B. M. Test. 6^e al. P. p. inv. : *Quauque bonnes maxime Que j'ain leu dedin mon catecime*, *Ant.* Bobr. III, dern. al. 4. — *Leire* vient régulièrement de *leg* *e* *re*; le participe *leu* a été refait sur les participes en -*eu*; le v. *lyon.* avait *leit*.

LEIRY n. de riv. « la Loire » : *Toute l'eygua de Léryr* « Toute l'eau de (la) Loire », Bal. for. 364. Peut-être se trouve dans la loc. : *Delai l'eire* (sic), à lire : *Delai Leire*, Ch. III, fin, la rime est *encreïre*. — De *Ligere*; s'emploie sans article.

LEISSIE vtr. « laisser »; avec *de* « négliger de, laisser de », Bal. for. 331, 387. Un des verbes où se vérifie le mieux dans Chapelon l'alternance -*ai* : -*ei*. Inf. : *Davant que se leissie* « Avant de se quitter », leçon de 1688, *couchie* 1779, *Ent.* Santheand, 11; avec synalèphe : *Vou faut ben leissie-alla* (6 syll.), *Ant.* Carac. 34. I. p. 1^{re} s. *laissou*, *Ent.* Arriv. 4^e av. d. v.; 2^e *laisse*, *Ant.* Carac. 14; 3^e *laisse*, *Ant.* Bobr. V, 7^e al.; 3^e pl. *laissent*, Ech. II, 1^{er} al. fin. P. d. 3^e s. *léisset*, *Ant.* Bobr. Epit. 4, *laisset* (sic), Ech. I, 6; *léissit* (sic., r. : *écourchit* p. p.), *Ant.* Ch. II, 2^e c. Fut. 1^{re} s. *lessaré*, Ch. XIV, 1^{er} c. fin; 3^e *lessara*, *Ant.* Bobr. V, dern. v.; 3^e pl. *léyssarant*, Descr. av. dern. al. 6. Cond. 1^{re} s. *lessarin*, Car. dern. al. 3, et 4^e al. dern. tiers. Ipé. 2^e s. *laissi*, *Jac.* Educ. av. d. al. 7; 1^{re} pl. *leisson* en 1688, *Ent.* Sanch. 1, *léissons*, Ch. XXXIV, dern. c. 2; 2^e *leissie*, *Let.* dern. al. P. p. inv. *leissit*, *Let.* av. d. al.; fs. *lessia*, Ch. XX, 2^e c. fin. — De **la csare*.

LEITEIRI sfs. « litière » véhicule, *Ent.* Arriv. 4^e al. 1. Voy. *iteiri*.

LÉTIAT, *letiat* Bal. for. 289, sfs. « petit-lait » : *Couma sariant lou zieu* (les œufs), *lou fromageou, lou lat, Et, si -ó voulez, de plus lou burou, la létiat*, Car. 3^e al. dern. tiers. — De **lactata* pour **laitia*, avec déplacement d'accent.

LENCIÓ, *lensió* sms. « drap de lit » : *Je vió sourtir lou plus matru lenció Par m'envourpa* « Je vis sortir le plus mauvais drap Pour m'envelopper », *Ant.* Bobr. II, 1^{er} al. fin; un *gró vió L'envorpe et lou rigotte Dins un carou de lensiό*, N. II, 2^e str. fin. — Mot peu régulier parce que l'Inteolό aurait dû donner **linciό*.

LENDEMON (*lou*) adv. « le lendemain », *Ent.* Arriv. 5^e al. Forme dénasalisée : *lendemo*, Jeu de Lar, 447; *lendemό*, *Ant.* Bobr. V fin.; *Jac.* Educ. 27. — Voy. *demen*.

LENGUA et *linga* sfs. « langue ». Seulement dans une locution qui a des formes diverses : *Leingua de pata*, surnom de Berau, Gazz. franç. XI ; déformation d'une locution restée intacte ailleurs : *lingua platta*, Epit. Carron ; *lengua plata*, Ant. Carac. 6^e répl. de P. fin, et 8^e, 3. Elle s'applique aux flatteurs ou aux beaux parleurs. Cp. dans Scarron : « Et vous rougiriez... Si ma langue platte Disoit de beaux mots Sur votre grand lots (sic). » (*Dern. œuv. de M. Scarron*. Paris, MDCCXXX. 1^{er} vol. ; dernière pièce, adressée à ***, fin). — Théoriquement *lengua* vient de *līngua*, *lingua*, de *līngua* ; cp. à Saint-Genis-les-Ollières, *linga*.

LENGUN, *leingun* pron. indéf. « personne ». Le Bal. for. a *lenguêt*, mais seulement dans le composé *pa lenguêt* ; voy. *palengun*. — S'emploie avec *ne* : *Quand lengun ne venit*, B. M. Or. 1^{er} al. 27 ; sans *ne* : *Leingun lo<u> zory prey par de gen de travouay*, Ent. Lyon, 10 ; *afin que lengun ploure*, B. M. Test. 14 ; avec *ne... pas* : *Sa chargi... A des agréamens que lengun ne sat pas*, B. M. Or. av. d. al. fin. — Pour *lengun*, voy. par. 337 Rem. et 734, 5^o ; l'*i* de *leingun* ne semble pas être étymologique.

LENTA sfs. « lente » insecte, Ch. XXII. — Forme empruntée comme le prouve le t. P. Duplay donne *londenna*, qui est **lenda* + *ena*, et **lenda* est régulier.

LEU p. p. de *leire* « lire ».

LEVON sms. « levain » : *Lou leyon de mou n'èpouny* « Le levain de mon gâteau », Bal. for. 94. — De **levame*.

LEVRIE sms. « lévrier » : *S'enfoyre comma un levrie*, Bal. for. 151. — Un féminin *levrery* se rencontre Bal. for. 35 : *Ossy levrery Que filli d'iqueta charrery*. Si *levrery* est le même mot que *levriri* dans Puitspelu, il faut comprendre : « aussi échauffée de passion Que fille de notre rue » ; mais comme il s'agit, dans le contexte, d'une invitation à danser, mieux vaut entendre « aussi légère ». Comme le Bal. for. ne distingue pas graphiquement *u* et *v*, on pourrait se demander s'il faut lire *leurie*, *leurey* ; non sans doute : la forme dialectale serait **liorie*, **liorey* ; cp. *liora* « lièvre ». Ces mots sont sans doute empruntés au fr., et il faut lire *levrie*, *levrery*.

LEY et mots commençant par *ley-* ; voy. *lé* et *lei-*.

L'Heurdotion, nom fictif d'un notable de Saint-Étienne, Gazz. franç. X. — Peut-être *l'heur do tion* « l'heur du temps, le bonheur du jour ».

LI adv. « y », écrit d'ordinaire *l'y* : *Betta l'y tant de menuse* (dans notre panier) *Que nous en lichions lou déy*, M. m. II, fin ; *de l'y jetta lou zio*, Ech. II, 1^{er} al. 4^e av. d. v. ; *ne savéy que l'y faire*, B. M. Or. fin. — Se synalèphe avec une voyelle suivante : *Je l'y ai trouva la fourchi tout entéryri*, Ch. VIII, fin. — On a aussi la forme étymologique *i*, ce qui permet de supprimer parfois une syllabe dans les vers : *Lou bon Dió m'y maintene*, Ant. Carac. fin ; *et vous y maintenir*, S. P. fin. — « Il y a » se dit *you l'ya* ; après conj. *que*, *qu'ó l'y a*, Ech. III, 2^e al. fin. Autres temps : *you l'y aît*, Ent. Nopce, 13 ; *qu'ó l'y órat* ; *you l'y ori*, etc. — « Il y en a » se dit *you n'y a* « il en y a ». — L'adv. primitif *i* est devenu *li* sans doute à cause du pron. pers. *li* ; auj. on dit plutôt *ni*, par analogie avec *nen*. — Pour le pron. pers. *li*, voir *lou 2*.

LIA sfs. « lieue » ou « liée, file ». Deux sens sont possibles, parce que le mot ne se trouve qu'une fois dans la loc. *d'una lia* : *D'una lia lous garçons veniant tous me charchier*, Jac. Educ. 2^e al. 13^e av. d. v. Ou bien c'est le

part. passé fém. substantivé du verbe issu de *ligare*, et le sens est « d'une 'liée, à la file » ; ou bien c'est, comme traduit P. Duplay, la « lieue » qui peut à la rigueur représenter un **liea* pour **lieua* ; cependant on trouve ailleurs, Ech. I, av. d. al. fin : *A milla lieues d'ici*, et Descr. av. d. al. mil. : *A vingt lieus à l'entour*. — Cette dernière forme est vraisemblablement française.

LIAQUOAY serait mieux écrit *liacouai* sms. « licou », Ch. XX, 1^{er} c. fin. — Notre dialecte n'a pas gardé la forme issue de *ligare*, **leie* sans doute. *Liacouay* doit être la traduction du franç. *lie-cou*, ou une formation romane.

LIAUDOU prén. m. ; fs. *Liauda* : *Sire Liaudou Aimard*, B. M. Test. 6^e av. d. v. ; un *fiolai de Saint-Liaudou* « un sifflet de Saint-Claude », B. M. Test. 9^e al. mil. ; *la Liauda Gró Groin*, Ch. XXXIV, av. d. c. — Seul mot avec *iliëisi*, où cl est devenu *ly*.

LICHIE vtr. « lécher » : *Lichie la mort* (sic), N. VI, 5^e str. P. d. 3^e s. : *O s'en lichet lou dei*, *Ent.* Santet. 3^e al. mil. Fut. 2^e s. : *Tu n'en lichares tou n'escuella*, Bal. for. 286. Sbj. pr. 1^{re} pl. *lichions*, M. m. II, fin. P.p. ams. *lichit* « élégant » : *Au l'ere si lichit et si proprou en drapay* « Il était si léché et si bien assorti en linge », *Ent.* Ch. nova, 1^{re} av. d. v. — L'i du radical peut être une réduction d'un -ei proton. plus ancien.

LICHIFROIS sf? s. « lèche-frite » : *Un plat barchu que siert de lichifrois* (r. : *bois* « bois ») « Un plat ébréché qui sert de lèche-frite », *Ant.* Bobr. IV, dern. tiers. — Sans doute s final est une fantaisie graphique ; le v. fr. avait *lesche-froie*, le langd. *licofrôio*, et la finale féminine, dans ce mot d'emprunt, a disparu.

LIÇON sfs. « leçon » : *Qui n'ayt pas bien fat, sçait mió sa liçon* « Qui n'avait pas bien fait, sut mieux sa leçon », *Ent.* Arriv. 5^e al. 4 ; cp. B. M. Or. 1^{er} al. 5^e av. d. v. ; *faire la liçon*, Th. II, dern. al. mil. — De *lectione*, pour **leicon*.

LIET sms. « lit » : *Vou a fallu... Lou couchier sus un liet et lou léissie bien chaud*, Th. I, 3^e al. 7. — De *lecto* ; voy. *Phonét.* par. 409.

LIEU sms. « lieu ». Ne se rencontre, par hasard peut-être, que dans des loc. : *Ni lieu ni placi*, N. VII, 8^e str. ; Curn. 15 ; *ni feu ni lieu*, *Jac.* Acta, 1^{er} al. 16^e av. d. v. ; *au lieu de*, Descr. 5^e al. 7 ; *ó lieu que*, *Ent.* Lyon, mil. ; *en parméry lieu*, B. M. Or. av. d. al. fin ; *en darréry lieu*, Ech. I, dern. al. 1. — De *loco* ; cp. *lutenant* et voy. *Phonét.* 199 ; le mot ordinaire pour rendre l'idée de « lieu » paraît être *endret*.

LIEUE ; voy. *lia*.

LINGA ; voy. *lenga*.

LINGAINA ; voy. *laingaina*.

LIÓDAY n. d'h. « Claudel », *Ent.* Sanch. 1^{er} al. 9^e av. d. v. — Voy. *Liaudou* ; -au tonique est devenu -ó protonique.

LIÓNEY ; voy. *Lyónéy*.

LIOIRA sfs. « lièvre » : *Courin couma una liora*, *Jac.* Educ. 3^e al. 25. — De **lepora*, et du fém. comme dans le Midi.

LIZETTA LA LIZON, refrain d'une chanson populaire, en sol mineur, dont l'air est noté, entre autres, sous le n° 22, dans le tome V du *Théâtre de la Foire*, Paris, Étienne Ganeau, M.DCCXXIV, ou sous le n° 1, tome second des *Parodies du nouveau Théâtre italien*, Paris, Briasson, M.DCC.XXXVIII. Sur cet air ont été composées les Ch. XXVI, et *Ant.* Ch. II. Le refrain com-

plet est : *Zon, zon, zon, Lizon de la Lizetta, Et zon zon zon, Lizetta la Liwon*. Elle se jouait sur le hautbois, avec accompagnement de deux tambourins, d'ap. *Ent. Nopce*, mil.

LIZI (A) loc. adv. « à loisir » : *Et chacun ves chie set allet bère à lizi*, *Ent. Santet*. fin; *jangouillier à lisir* « jaser à loisir », *Th. II*, 4. Une loc. synonyme est donnée, *Th. I*, 3^e al. 8 : *Faire tout à lizi, si vous voulez, dandau*. — De *lici re; l'i protonique est une réduction de -ei.

*LON d'échina; voy. non d'échina.

LONG ams. « long ». Le fém. seul est à noter : *longi*, qui ne se rencontre par hasard que dans la loc. : *de longy mon* « de longue main » : *Mais volley de longy mon qu'ô zette un bravou sire* « Mais c'est de longue main que vous êtes un brave sire », *Ent. Ch. nova*, mil. Bonne leçon de l'édit. de 1688, au lieu de : *de longiment*, que donnent les édit. postérieures, et qui ne peut s'entendre. — De longa, régulièrement.

LÓSA sfs.; en particulier dans nos textes, ne se trouve qu'une fois pour désigner une pierre de 58 pieds de long, dont on aurait pu faire une croix : *Et ne coupa pas noutra lósa* (r. : *chósa*) « Et ne coupez pas notre pierre », *Rat. I*, 4^e av. d. c. — En rapport avec le prov. *lauso*, étym. controversée.

LÓSOU sms. « pierre » : *Un lózu m'assupet, je bouquió la charréiry* « Un caillou me heurta, j'embrassai la rue », *Ech. I*, 5^e al. 5. — Forme masculine de *lósa*, avec un suff. -ou atone peut-être, le suff. -ou tonique n'existant pas; mais on pourrait lire *lózon*.

1. LOU art. ms. « le »; f. *la*; pl. m. *lou(s)*; f. *le(s)*. Les formes construites avec *de* sont : ms. *dó*; mpl. *dó(s)*; fs. *de la*; fpl. *de le*; avec *à* : ms. *au* et plus souvent dans l'éd. de 1688, *ó*; mpl. *au(x)* et *ó(z)*; fs. *à la*; fpl. *à le*. Il n'y a pas d'article dit partitif; on emploie dans ce cas la prép. *de* seule. Sur tous ces mots voy. la *Morphol.* par. 581 et suiv. Il suffit de noter ici que la forme du plur. *de lous*, *Ent. Coul.* 12, ne se trouve pas dans l'édit. de 1688, qui a : *Et ó son dóz zoboís* « Et au son des hautbois »; l'éditeur de 1779 a corrigé, peut-être à cause de l'hiatus : *Au son de lous oboís*.

2. LOU pr. pers. comp. dir. préposé; s. m. : *Par un jouainou officie vou lou feizi bay veire*, *Ent. Poul.* 7^e av. d. v.; plur., *lou(s)* : *Au Prenit lou trey-tambour et lou couchet à terra*, *Ent. Chamb.* fin; *y l'ériant sourd, lous ai prou tourmenta* « ils étaient sourds, je les ai assez tourmentés », *Ant. Bobr. IV*, av. d. al. fin; fs., *la*, *Son. Marq.* 12 et 13; pl., *le(s)* : *Lous fifre et lous oboís betavon le zoureillie Couma qui le zórit pres d'un essein d'aveillie* « Les fifres et les hautbois mettaient les oreilles Comme si on les avait eues près d'un essaim d'abeilles », *Ent. Arriv.* 6.

Le pronom comp. dir. postposé est aussi *lou* : *Contentons-lou*, *N. VI*, dern. str.; *Avisa-le passa* « Regarde-les passer », *Ant. Carac.* 6^e répl. de P. fin.

Le comp. indir. préposé est *li* au ms. et fs.; *lour* au mpl. et fpl. Ms. : *Vou nou ly fau que*, *Bal. for.* 278; *que quet vou ly coutey, au se moque d'iquen* « quoi qu'il lui en coûte, il se moque de cela », *Ent. Ch. nova*, 7^e av. d. v. Fs. : *Ma fontana Que... reproche à tréitou qu'éy l'y-ant balli l'avana* « Mon estomac Qui... reproche à tous qu'on lui a donné l'avoine », *Car. av. d. al.* 2; *ly-ant* ne compte que pour une syll. Mpl. : *Dret qu'éy furon entrat dins lour Viala orphelina, La foula de le gen lour feizi perdre mina*, *Ent. Arriv.* 2^e al. 6. Fpl. : *Je m'en voi couma un facinéy Dérouta voutre poule Et lour tordre le goule*, *M. m. III*, 6^e c.

Le comp. ind. postposé, employé aussi comme attribut ou sujet en apposition, a quatre formes : ms. *lu* ; fs. *lé* ; mpl. *lou*, (*ɣ*)*ellous* ; fpl. *elle(s)*. Ms. : *Vouey lu qu'at fat l'hounou de touta noutra festa, Sen lu vou n'eire pas de besouny incó presta*, Ent. Santet. 3^e al. mil. Fs. : *Lé, dins son ménageou, Se donne courageou*, Ch. XXXIV, 2^e c. ; *ɣó tenou de l'éy méma* « je le tiens d'elle-même », Ant. Epig. IV, fin. Mpl. : *Y furon ves chie lou* « Ils allèrent chez eux », Ent. Arriv. 4^e al. 3 ; *entre ellou dou*, Ch. XX, 2^e c. fin ; *couma ɣellous* « comme eux », Th. II, 5^e al. 1. Fpl. : *Entre elle douey*, Ent. Arriv. 6^e al. 8.

LOUAGEOU sms. « loyer » : *Faut dix écus par payer mon louageou*, Rat. II, 4^e al.

LOUAUX ampl. « loyaux », forme de 1779 et 1820, meilleure que *loyaux* de 1837, et conforme à la prononciation locale de ce mot : *lo-yaux*, Jac. Tourr. 4^e al. 4.

LOUÉIRI sfs. « femme débauchée », Ch. VIII, 3^e c. ; fpl. *louéres*, Ch. XXXI, 2^e c. — *Louéi-* ne compte que pour une syllabe, ce qui exclut la formation par un rad. *lou-* et un suff. *-eiri*. — Doit être rapproché du langd. *louïro*, Dict. langd. 1820, et qui est peut-être le même mot que *louïro* « loutre » (*Ibid.*), pris au figuré. L'étym. serait alors **lutria* pour *lutra*.

LOUGETTES sfs., désigne les cabanes qu'en temps d'épidémie spécialement on bâtissait hors de la ville sur des points culminants pour y transporter les pestiférés ; il y est fait une allusion, Ch. XXV, 3^e c.

LOUR(s), a. et pr. poss. du plur. « leur ». Ms : *De quitta lour croupay*, Ent. 6. : Fs. *lour quinquaina*, Ent. Vialar, 1. Mpl. : *lours éfan* « leurs enfants », Ent. 2^e al. : 6. Fpl. : *lours épeye*, Ant. Bobr. V, 3^e al. 3. Pronom. *lou lour*, Ech. I, 6^e av. d. v. ; *you n'yr va ren dó lour* « il n'y va rien du leur », Rat. II, 8^e al. fin. — De (il)loro.

Lózou ; voy. *lósou*.

Lu pron. pers. 3^e s. ; voy. *lou* 2.

LUN sms. « lundi », à côté de *dilun* : *Un lun matin, rencontrió la Civetta*, Ch. VIII, 1. Sens spécial : *Faide que tous lou paleingun Ne tournant plus faire lou lun*, N. VII, 4^e av. d. str. ; *tous lous jour sont de lun, dempeu pres de dous mei* « tous les jours sont des lundis depuis près de deux mois », Ent. Santet. 3.— De *lune*, sans que *die* soit exprimé ; cp. *vendrou, sandou* ; les autres noms des jours de la semaine ne se rencontrent pas, sauf *dioméigi*. Ils sont aujourd'hui *má, mēkre, jæ*.

LURE vintr. « luire ». On trouve seulement 3^e s. i. p. : *Lou souléy... lut à la Saint-Jean et may lou petis jours*, Ent. début, 2^e al. dern. moit. ; et 3^e s. fut. : *Et lura lou souley toujour*, Bal. for. 330. — De **lucēre*, par l'intermédiaire de **luire* ; voy. *tralure*.

LUSAT sms. « coquet » ? — P. Gras traduit par « malin, rusé », et en rapproche l'expression lyon. *gros lús* « gros farceur », que Puitspelu d'ailleurs déclare n'avoir jamais entendue, mais qu'il ne nie pas formellement. Dans le passage où ce mot se trouve, Bal. for. 382, voici la suite des idées : Madalon rappelle au vieux Guillot qu'il a des cheveux rouges, les yeux faibles et chassieux, qu'il est plein de croûtes, qu'il a toujours la goutte au nez, et elle conclut : *Et tu vo (tu veux) feyre lou lusat* ! Il est vrai que précédemment, Guillot ne s'était pas privé de railler, avec une verve toute rabalaisienne, les tares de la vieille Madalon comme si, lui, était jeune et beau.

Dans ces conditions, on pourrait rapprocher *lusat* du lim. *luse* (Mistral) « lisse, potelé, vermeil, sémillant »; ce dernier sens convient ici; dans *lusat*, *-at* représente le suff. *-et*.

Lutenant sms. « lieutenant », Jeu de Lar, 84; voy. *lieu* et *Phonét.* par. 199.

LY; voy. 1^o pr. *lou*; 2^o adv. *li*; 3^o subs. *alis*.

LYON; *quartie* ou *charréiry* de Lyon, nom du quartier de Saint-Étienne bâti le long de la route qui conduisait à Lyon. Il formait le 6^e « pennonnage », *Ent*.

LYÓNÉY, n. de la province du Lyonnais, écrit *Lióney* dans l'édition de 1668, *Ent*. Nopce, 6.

M

1. MA sms. « mal » : *Ma de testa*, *Ent*. Santheand, 6. Quelquefois *mal* : *Lou mal d'estoumac*, Rat. I, 4^e av. d. c. fin. Pl. *ma* : *Qui dira milla ma et de pare et de mare*, Descr. 13^e al. mil.; une fois *maux* (r. : *travaux*), *Ant*. Bobr. III, dern. al. 2^e moit. **Loc.** : *Dire de ma* « Dire des injures », fr. loc. « dire du mal à quelqu'un », Rat. I, 4^e c. — De *màlo* < **mal*; *l* final en tombant a fermé *a*; *ma* rime avec l'infin. *brama*, *Ent*. Ch. nova, 2^e moit. — L'adj., en composition, est *mau*, fém. *mala*.

2. MA adj. poss. fs.; voy *mon*.

3. MA adv. « mal » : *Vaut mió plus ma dina*, Ech. III, 5^e al. 2^e moit.; assez souvent *mal* devant voy. : *J'ai mál empley ma jouénessa*, *Jac*. Acta, 12. Une fois *mau* devant cons. : *en se mau nuran* « en se nourrissant mal », Gazz. franç. IV. — De *màle*; voy. *mau* et les mots commençant par *mau*.

4. MA conj. « mais »; *mais* se rencontre dans Chapelon, pas dans le Bal. for. : *Ma léissons tout iquen*, Car. fin; *mais ne diçon qu'un mout dó pòrou Chambounaire*, *Ent*. Vialar, fin. **Loc.** : *ma que* « pourvu que », ou « sauf, sinon » : *En qu'un endret qu'au set, ma qu'au seye benéy* « En quelque endroit qu'il soit, pourvu qu'il (cet endroit) soit béni », B. M. Test. 2^e al. fin; *qui-étou que porte iquen, ma que de sanichambe* ? « qui est-ce qui porte cela, sinon des saigne-jambes ? », *Jac*. Tourr. 3^e al. 6; cp. Car. 16. — Dans le sens de « mais », la forme *mais* paraît empruntée au français; *ma* est indigène, et pourrait bien venir de *magis* > **mais* avec réduction de *ai* à *a* devant *s* final, tandis que *mai* (voy. ci-après) serait **mage*; cp. *pace* > *pai*. Mais le v. pr. avait aussi les doublets *mai*, *ma*.

Madalon « Madelon », bergère du Bal. for.

MADAMIZELLA sfs. « Mademoiselle », forme polie, *Ent*. Santet. 3^e al. 6. Une forme plus familière est *Madómisella*, Ch. XVII, 1. — Voy. *dómisella*.

Madin sms. « matin » : *Lou lendemo madin*, Jeu de Lar 447. Chapelon a *matin*. — De *matutino*.

MADINE sfpl., nom d'un livre de prières « Matines », *Jac*. Tourr. 3^e al. dern. tiers. — C'est la seule forme indigène issue de *matutinas* qu'on rencontre chez les Chapelon; ailleurs on a : *Matine ériant sounai* « Les matines étaient sonnées », Ech. I, 5^e al. 3.

MADIRE vintr. « médire », S. P. 4^e al. dern. tiers. — Venu non de *minus dicere*, mais de *ma(l) + dire*; voy. *módit*.

MAI, *mey* Bal. for., adv. 1° « plus », différent de *ma* ou de *mais* : *Quatrou vé mey*, Bal. for. 137; *na qu'epanche mey qu'au nou bét*, Id. 340; *vou-éy maugrat met, si lour devou pas may*, Ant. Bobr. IV, 3^e al. 5^e av. d. v. 2° « mieux » : *Ou ben si-ô zama mai* « Ou bien si vous aimez mieux », Car. 1^{er} al. 6^e av. d. v. 3° « encore » : *Mingi-n'en mai, faut rai de pen* « Manges-en encore, il ne faut pas de pain », Ant. Epigr. V, fin. **Loc.** Répété : *Mai vou a de bein, et mai vou se tourmente*, Ant. Bobr. V, 7^e av. d. v. *Mai de : Mai d'un cot* « Plus d'une fois », Ent. Santheand, 11. *A mai : A mai de dou bon liard* « Pour plus de deux bons liards », B. M. Test. 12^e al. 4. *Mai que : Qu'ô ni at eu may que d'un que se ly sont trompat*, Ent. Isla, fin. *Et mai* « et aussi », Bal. for. 117, 231; *son habit ere bay et may se garniture*, Ent. Ch. fr. 2^e moit. ; *Madama et mais Monsieur se sont bien contentat*, Ent. Arriv. 6^e av. d. v. *Ny mey ny meyn* « ni plus ni moins », Bal. for. 265. — Peut-être dérivé de *mage*; voy. *ma* 4.

MAILLI sfs. « maille » pièce de monnaie; n'a plus qu'un sens général : *Vou(s) ne nous manque ren que quauqua póra mailli*, Ech. III, 4^e al. 2; *vou n'oria pas la mailli* « vous n'auriez pas le sou », Ech. 7^e al. 2^e moit. ; *n'ay ni denier ni mally*, Ant. Bobr. III, 2. — V. fr. *maille*.

MAIS; voy. *ma* conj. et *mai*.

MAÎTRE sms. « maître », a pour fém. : 1° *métressa* « amante », Ch. XXIX, 1^{er} c. 2° *méître* au plur. : *Iquelle que sont méître et que portent lou zaux* (culottes), Ant. Carac. dern. répl. de P. — *Maître* est venu du cas sujet *magister*.

MALA afs. « male, mauvaise » : *La mala goula*, surnom, Gazz. franç. XI; *la mala besty*, Id. XVI; *iquela mala mort*, Ent. Santet. 3^e al. 27; *malla fon*, Descr. 5^e av. d. al. 6^e av. d. v.; et *mala fen*, Jac. Acta, 1^{er} al. fin. — De *mala*; voy. *mau*.

Malala p. p. ou adj. « mal en point » ? Le mot est en rapport dans le contexte avec *Econdut, cachy*, Bal. for. 159. — S'il n'y a pas une faute d'impression (car, dans le corps même du vers, et non à l'initiale, *Malala* est écrit avec *M* majuscule), il faut voir dans ce mot un composé de *mal* adv. et de *ala*, p. p. du v. *ala* « aller ». God. a emprunté à La Curne de Sainte-Palaye des exemples où *alé* seul est synonyme de *vieux*, *remez* ou de *fresle*, et Rayn. a un exemple du part. prés. *malanan* « malade, malheureux ». Le sens reste en somme assez flottant. Au surplus, on attendrait *malalat* d'après la graphie du Bal. for., et *malalat*, avec à final ouvert, rime *mal* avec *á* fermé de l'infin. *se gala*.

MALANCONTRU smpl. « malheurs, tares », Rat. II, 4^e av. d. al. fin.

Malarivat ams. « mal venu » : *Tu nou sey ren malarivat* « Tu n'es pas mal tombé », Bal. for. 250. — Pour l'emploi de *arrivé* avec *bien*, sinon avec *mal*, cp. *Cent Nouv. nouv.* I : « ... allez ailleurs, vous n'êtes pas *bien arrivé* », et *Quinze joyes de mariage* : « Le bon home... cuide estre *bien arivé* », *La Quarte joye*, p. 53, éd. Marpon et Flammarion; c'est l'équivalent de notre loc. « je suis bien (ou mal) tombé ».

Malencounit sfs. « tristesse, humeur noire », Bal. for. 11. — Déformation populaire, sous l'influence de *mal*, du mot savant *mélancolie*.

Malerancy, nom fictif d'un notable de Saint-Étienne, Gazz. franç. X; peut-être de *Mala erancy*, ce dernier, dérivé de **aire*, « de mauvaise race »; cp. Jaubert, *malheurance*, composé analogue mais, non identique.

MALHÉROUX ams. « malheureux » : *Malheroux lou garçon qui pres d'elles s'amuse*, Ant. Carac. 6^e répl. de P. 2^e al. 8. — Voy. *hérou*.

Malivernat, nom fictif d'un notable de Saint-Étienne, Gazz. franç. X. — Peut-être notre auteur donnait-il à ce mot le sens qu'a en Savoie son équivalent *Mâlèvarnâ* : « se dit d'une personne qui a l'air minable ou qui se met sans goût », *Dict. sav.*

MALUCHI (*l* mouillé?) sfs. « battoir » de laveuse : *Un benou, la maluchi et l'ô de la buyat*, B. M. Test. av. d. al. 11^e av. d. v. — J. Parot emploie encore *maluchi* sans *l* mouillé; cependant ce mot paraît bien venir de malleus.

MAMON, n. d'h., tiré, dit une note de 1779 à propos de la pièce de vers adressée à Jean Chapelon par L. De Monteille, « d'un bien de campagne qui appartenait (au père de Jean) et qu'on nomme Malmont ». La même note dit que ce nom de ce Mâmon désignait le père même de notre auteur. Et de fait, la *Revue forôzienne*, 1869, pp. 279-281, reproduit l'acte de constitution d'une rente faite par la veuve d'Anthoine Chappelon à son fils aîné Jean Chappelon. Cette rente est établie spécialement « sur une *mestarye* ou domaine à elle appartenant, appelé de *Masmont*, situé en la paroisse de Saint-Just-lez-Velay ».

Manchéttà sfs. « manchotte », Bal. for. 145, forme rendue vraisemblable par la recherche de la consonance : *brétta, manchéttà*. — Cp. God. et Mistr. *manchet*.

MANDE p. ê. sfpl. « avis d'enterrements » ? : *Et faréx mai de brut, si quauqu'un m'ô demande Que si éy l'ayant souna la campana de Mande* « Et le ferai plus de bruit (en annonçant la nouvelle), Si quelqu'un me le demande, Que si on avait sonné la cloche des trépassés », S. P. av. d. al. — Il y a une majuscule à *Mande*; p. ê. l'éditeur de 1779 croyait-il qu'il s'agissait de la ville de Mende. Je suppose que *mande* est le pluriel d'un féminin *manda*, paroxyton, déverbal du v. *manda*. Dans le *Dictionnaire des expressions vicieuses... les plus communes dans les Hautes et Basses-Alpes* (par Rolland, Gap, J. Allier, 1810), on voit que le subst. « mandeur » désignait le « semonneur d'enterrement ». Or, à Digne, j'ai vu, il y a quelques années, que les enterrements étaient officiellement annoncés par une vieille femme qui passait dans les rues en sonnant d'une cloche; aux personnes attirées par le bruit, elle donnait avis du nom du trépassé, du jour et de l'heure des funérailles. Si cet usage existait à Saint-Étienne au xviii^e siècle, on est autorisé à traduire *la campana de mande* par « la cloche des avis d'enterrements ».

MANDRIER sms. outil de forgeron, Ant. Bobr. IV, dern. al. 1^{re} moit. fin. — Doit être le même mot que fr. « mandrin » avec un suff. différent : il est à noter d'ailleurs que les sons *-ie* et *-in* sont assez rapprochés.

MANELI (parox., *l* mouillé) sfs. « anse » : *La maneli d'un sey* « L'anse d'un-seau », B. M. Test. 6^e al. fin. — De *manic(u)la*.

MANELIE ou MANELIER (*l* mouillé) smpl. « sonneurs de cloches » : *Tous noutrou manelier Vant passa la not au clouchier; Diô sat couma le cloche Vant éssourlie*, N. V, av. d. str.; *de tous lous manelie* (éd. de 1688, les autres : *maneillie*) *pas un ne se fôssave*, Ent. Arriv. 5^e al. fin. — Déformation, par analogie avec *mano* « main », de **marelier* < *matriculario*; la forme française *marguiller* (sic) se trouve en même temps que *manelier*, Ant. Bobr. II, 1^{er} al. 11, mais avec un sens différent : « marguillier ».

MANEYE (3 syll. *ma-ne-yi*) vtr. « manier », *Ent.* Coul. fin. P.p. inv. *manéyt* (sic), *Descr.* 8^e al. 9.

MANÓRES simpl. « manœuvres, ouvriers ». Au fig. : *La joliénessa d'óres Envers les autres véys ne sont pas de manóres* « Les jeunes gens d'aujourd'hui, En comparaison d'autrefois, ne sont pas des manœuvres », *Th.* II, av. d. al. 1. — De *manop(e)ras* avec vocalisation de *p* entravé.

MANTENI vtr. « maintenir » forme de 1688, *Ent.* Santet. 3^e al. 1^{re} moit. fin, meilleure que *maintenir* de 1779; même forme, *S. P.* fin. Sbj. pr. *maintene*, *Ant.* Carac. fin.

Manthie (tour de -); voy. *tour*.

MANTI sms. « nappe » : *Un bay manti tout fin blanc de buyat* « Une belle nappe toute blanche de la lessive », *Ant.* Bobr. IV, 1^{er} al. 10^e av. d. v.; au fig. : *Din tout noutron manti n'avons pas una bréisa*, *Descr.* 6^e al. 6. — Du lat. *mantile*.

MA QUE; voy. *ma* conj.

MARDIA et MARDIAT, excl. : *Mardia! véiquiat lou train d'iquetou mondou*, *Rat.* II, 3^e al. 9; *Mardiat*, *N.* IX, av. d. str. — Sans doute déformation de l'exclamation archaïque : **M'aïst Dió!* « Que Dieu m'aide! » Ce mot se trouve aussi dans la Gazz. franç. XVIII, qui traduit « En bonne foi! »

MARE sfs. « mère », *Bal.* for. 136; *Maugra pare et mare*, *Ch.* XVI, av. d. c. Appellation familière : *La mare Villemaigne*, *Ent.* Nopce, 2^e moit. *La mare parrochi* « La mère paroisse », la première en date, celle de Saint-Étienne, *Descr.* 2^e av. d. al. 10. — La forme noble est le franç. « mère » : *Le mere regente*, *Ant.* Carac. 15^e av. d. v. — De *mater*.

MAREGRAND sfs. « grand'mère » : *Ma mare grand me fazit entendre... Que lou babau me vindrit prendre*, *Ch.* XIV, 2^e c.; cp. *Jac.* Educ. 29. — Pour la place de l'adj., voy. *paregrand*. Cp. *reiparegrand*, *reina grandmare*.

MARE NU ams. « tout nu » : *Un proucez m'a runa, je souai tout mâre-nu*, *Ech.* I, av. d. al. 3; *tout mare-nu*, *N.* VI, 4^e str. et VII, 8^e str. — Dut être d'abord **mernu* < *mere nudo*, **marnu*, puis *mare nu*, par confusion avec le subs. *mare* « mère », le mot s'appliquant souvent aux pouspons.

MARFOND RAT (SE), 3^e s. fut. de *se *marfondre* « prendre froid » : *Quauqu'un se marfondrat vou va prendre un puréysi* (pleurésie), *Ent.* Santet. dern. al. 4. — Terme de médecine « morfondre », déformé dans le parler populaire, sous l'influence possible de *mal*.

MARGOTS sfpl. « pies » : *A bien considera lour tэта et lour dou pie, Vou semble de margots que sont sus un nouie* (noyer), *Descr.* 15^e al. mil. — Dimin. du nom de *Marguerite*, attribué à la pie.

Marguéta (à la bella franchy) « à la bonne franquette »; voy. *franchy*.

1. MARIA (2 syll.), prén. « Marie », *Ch.* XXXIV, 2^e c.

2. MARIA (2 syll.) vtr. « marier » : *Vou lou falli maria*, *Descr.* 8^e al. mil. P. d. : *Lou curât nous mariet*, *Jac.* Educ. av. d. al. 5. P. p. ms. *mariat*, *Ant.* Carac. 23; fpl. : *Sitôt qu'éy sont mariaï*, *Ant.* Carac. dern. tiers. Voy. *maumaria*. — De *maritare*.

MARINA sfs.? *Au l'aît de cadets qu'aïant fort bouna mina, Qu'érian d'autrous soudar que non pas la marina*, *Ent.* Lyon, mil. — Mot dont je ne puis trouver le sens, car il est douteux que *marina* veuille dire ici la « marine », les marins.

MARJOLET sms. « petit-maître, esprit fin » : *Et je ne passou pas par être*

un *marjoulet*, Th. II, dern. al. 8. L'édit. de 1779 traduit, de façon amusante, en noté : « Un savant renommé » (!). Le franç. a bien *marjolet*. Mais à Saint-Étienne, on dit encore : *faire son maryol* « son malin » ; peut-être faut-il lire *marioulet*. Puitsp. donne aussi le mot *marjolet*, hésitant pour l'étym. entre *marjolaine* (proposé par Cochard), et *mariole* « poupée ».

MARMIOŁON smpl. « marmousets » : *Voulez-vous par de marmiōlon Leissie mettre en pieci una rochi Qu'a cinquante-vet pied de long!* « Voulez-vous par des marmousets Laisser mettre en pièces une roche qui a 58 pieds de long! », Rat. I, fin. — En Velay : *Ap<r>endre lou Pater a caouquis marmioulous* « Apprendre le Pater à quelques marmots », Meiller, p. 59. Même rad. que fr. « marmot, marmaille », etc.

Marpau n. fictif d'un notable de Saint-Étienne, Gazz. franç. X. — *Marpaud* a existé en franç. Le verbe patois *marpaillie* (*marpàyi*) « gaspiller, mésuser » ne se rencontre pas dans nos textes du XVII^e siècle ; mais nos auteurs modernes l'emploient.

MARQUA (*gens de*) « gens de qualité » : *Outra lous artižan, vou li a de gen de marka*, Ent. Santet. 2^e al. 1. On dit encore à Saint-Étienne « des personnages marquants » ; voy. aussi *Sorta* (*gens de*).

Marquay n. fictif d'un notable de Saint-Étienne, Gazz. franç. X. Peut-être pour **Marqueis*, forme dialectale hypothétique correspondant à « marquis ».

Marreyn sms. « merrain » sans doute, mais au fig. : *Le bargère que sollyan Nou žama par de tallian, Vollon ore de marreyn Tan que su l'ytéry* « Les bergères qui avaient l'habitude De nous aimer en se contentant de ciseaux (comme cadeau), Veulent maintenant des présents de valeur (?) jusque sur le lit », Bal. for. 421. — *Marreyn*, bien qu'à la fin du vers, n'a pas de rime dans le couplet ; aussi peut-on se demander si l'on n'a pas à faire à un mot comme v.fr. *merel*, *merrel* « ... jeton qui servait à faire les comptes » (God.) ; il faudrait comprendre alors que les bergères veulent des gages ou débattent le prix jusque sur le lit. Au mot *merrel* correspondrait bien **marrey*, mais il faudrait le pl. *marriau* ; au contraire *marreyn* est bien *materiamen*.

MARTIN dans une loc. : *Je n'ai pas lou sujet d'avez martin en tête*, Ant. Caract. 4. — *Martin* est synonyme de « marteau », mais ne doit pas être corrigé en *martai* ; *martin* est le primitif de « martinet », qui est un marteau de forge ; on le retrouve en Normandie (*Rom.* XXXIII, p. 574 et XXXVI, p. 280), et au XVII^e siècle en Auvergne, où il désigne un « outil pour le reliage des fûts », *Tablettes historiques de l'Auvergne*, I, p. 391.

Matacins est un mot franç. employé dans les indications scéniques en français qui suivent le v. 212 du Bal. for. On le donne ici à cause de sa forme qui a conservé l'a intertonique de l'it. *mattacino*.

MATELOTTE sfpl. « gilets » : *Peu, mous habits, mou bas, me matelotte*, Ant. Bobr. IV, dern. al. 17. — *Matêlôto* est dans le *Dict. langd.* de 1756 et dans Puitsp. *matelotta*, d'après Cochard.

MATEVON n. de famille de Monsieur (Louis) Mathevon de Curnieux, à qui est adressé un Bouquet, l'avant-dernière des pièces attribuées à Jean Chapelon. — Dimin. de *Mathieu* ; cf. *Dreyon*, sur *André*, ou mieux sur *Andrieu*.

MATIN, MATINE ; voy. *madin*, *madine*.

MATONS smpl. ? ; *Vingte-quatrou matons, de razuns, de mournaches*,

B. M. Test. av. d. al. mil. P. Gras, P. Duplay et Puitspelu donnent à ce mot le sens de « tourteau » ; mais comme il s'agit, semble-t-il, d'objets plutôt que d'aliments, il faut peut-être y voir un dérivé de *matte* terme de métallurgie (Littré) ou mieux un analogue du lyon. *matteau* (Littré : écheveau de soie grège) et qu'on peut retrouver dans le *matassa* de Puitspelu « paquet de chanvre que les femmes portent au marché ».

Matourla sfs. « matraque » ? dans un vers obscur du Bal. for. 183, où Guillot est appelé : *Tonye matourla gro troulat* ; il n'y a pas de ponctuation ; on peut cependant séparer *gro troulat* ; reste *tonye matourla*. Je crois qu'il y a ici encore deux mots *tonye* et *matourla* ; peut-être le second représentant-il le *maturlo* de Mistral « morceau de bois arrondi », *machourlo* « extrémité noueuse d'un bâton, renflement d'un gourdin », v. fr. *macelote* ? L'idée serait celle-ci, que Guillot est mal bâti (?) parce qu'il est noueux ; le franç. popul. *mastoc* rendrait d'autant mieux cette idée qu'il est fort possible que *mastoc* soit le vieux mot *macelote* déformé.

Matrat sms. « matras », gros trait lancé par l'arbalète : *Mou nobaleta* (arbalète), *mon matras*, Bal. for. 175. Il y a dans ce mot un sens figuré qu'on devine ; on le trouve déjà dans un ex. de Raynouard, au m. *matrat*.

MATROULIE (l mouillé) vtr. « mâcher » et simplement « manger » : *Vou faut... ren dormir de not* (la nuit), *fauta de matroulie*, Car. 18 ; *you ne dort que fort pó, you ne matrollie guêrou* (quand on est vieux), Ech. II, 11. — Doit se rattacher au prov. *mastroulha* dérivé de *mastro* « pétrin ».

MATRU ams. ; fs. *matrua* ; mpl. *matrus* ; fpl. *matrue*. 1° « Malheureux » et surtout « mauvais, défavorable » : *Mais je fió iquai cot dins una matrua luna* « Mais je fis ce coup-là dans une mauvaise lune », Ant. Carac. 20. Quand Eve mangea la pomme, l'auteur du N. VII, 2^e str. dit que ce fut *un matru repas* ; de *matrua tentation*, Jac. Acta, 30. — 2° « Méchant, malfaisant » : *Y nous créyon[s] matrus, vou n'éy qu'en apparanci, Santetieye éy le gens lou meilleur de la Franci* « Ils nous croient méchants ; ce n'est qu'en apparence : les gens de Saint-Étienne sont les meilleurs de la France », Descr. 7^e al. ; *par assoupi[s] una matrua querella*, N. I, 3^e str. ; *d'amena lou bai tion, de chassier lou matru* « d'amener le beau temps, de chasser le mauvais », Ech. III, 5^e al. fin. — 3° « Mauvais, laid » : *La blonda et la bruna Prendrant matrua façon*, Ch. XVI, dern. c. — 4° « Mauvais, sans valeur » : *Quauque petit présent Quand vou sarit qu'una matrua farbella* « Quelque petit présent, Quand ce ne serait qu'un mauvais chiffon », N. I, av. d. str. ; *un matru cret* « un mauvais berceau », N. III, 5^e str. ; *una matrua bequili*, B. M. Test. 4^e al. fin. ; *son matru chavouay*, Jac. Tourr. 3^e al. 8. — 5° « Petit » : *Je voudrin[t], loin de l'injustici, Etre inquó dins mon matru cret Entre lou bras de ma nurissi*, Ch. XXXV, 2^e c. fin. ; *saiqu'una matruat racy*, expliqué par l'auteur : *Autramen, si ó vouley, de petita meinat* « de petits enfants », Ent. Devart. 1. — Formé de *ma* adv. + *atru* qui entre dans la composition de *benatru*.

MAU préfixe devant cons. : *mau cundit*, *mau plezant*, *maumena* ; adv. : *en se mau nuran* « en se mal nourrissant », Gazz. franç. IV.

1. MAUCOT sms. composé « mauvais coup » : *Iquai mau cot de sa désobeissanci...* *Nous bettait tous en écot* « Ce mauvais coup de sa désobéissance (il s'agit d'Adam) Nous fit partager les conséquences de sa faute », N. IX, 4^e str. — Composé de l'adj. *mal* et du subs. *cot* « coup ».

2. MAUCOT ams. « mal cuit » : *Faire un patier maucot* « Faire un pâté mal cuit », une convention dont on n'est pas content, Ech. I, 3^e al. 7. — De male cocto.

Maucoussien ampl. subs. « soucieux, chagrin » : *Lou maucoussien, lou simplarat Nen devenon tou affarat*, Bal. for. 223. — J'ai été tenté de le rattacher, après avoir lu l'article de M. A. Thomas sur le v. prov. *consier* (*Nouv. Ess.*, pp. 220-228) au même radical que ce mot; mais alors on devrait retrouver l'r de **considerium*. Il vaut mieux voir dans ce mot un composé de *mal* et de *conscient* : les *maucoussien* sont ceux qui ont une *mauvaise conscience*. Jaubert donne le simple *cossient* « désagréable, importun, ennuyeux » de même origine sans doute, mais sans préfixe, et le subs. *quotientise* (sic) « malice, méchanceté ».

MAUFAUCON n. de l. : *Una écuella de pin faiti veʔ Maufaucou*, B. M. Test. 9^e al. — Ce doit être « Montfaucon », ch. l. de canton, arr. d'Yssingéaux (Haute-Loire). Il y a eu dénasalisation du 1^{er} élément *mont* en *mo*; cp. *Mauvachal* pour un ancien *Mon Vachiel*, dans la Haute-Loire aussi.

MAUGRA prép. « malgré » : *Maugra pare et mare*, Ch. XVI, av. d. c. ; *maugra met*, Curn. 24. — Le sens premier reparait dans : *Maugra que vous n'ats* « Malgré que vous en ayez », Descr. 16^e al. mil. **Exclam.** *Eh ! maugrabio de la vieilli radouéiri !* « Eh ! maudite soit la vieille... ! », Ch. VIII, dern. c. Cp. *Dict. langd.* 1820 : *Magrèbiou* construit sans la prép. *de* d'ailleurs. — Déformation prudente de *Maugra-Diô*. — *Maugra* commence, dès le xvii^e siècle, à disparaître devant le franç. *malgré*, qu'on trouve trois fois, par ex. Epit. Carron, 4.

*MAULOU(p), imprécation équivalant à « Maudit soit ! » Le langd. a *mâouloubèt* « chancre, ulcère qui vient aux jambes » ; ce mot entre dans la formule d'imprécation : *Mâouloubèt te vire* (*Dict. langd.* 1820; cp. *Ibid.* : *loubèt*, « le diable »). On trouve dans nos textes : *Lou mauloup set* (sic) *la collation* *Que tant nous cause d'affliction* « Maudite soit la collation (la pomme mangée par Adam et Eve) qui nous cause tant d'affliction », N. VII, 4^e str. ; *Lou maulou et* (sic) *lour tisana* « Au diable leur tisane ! » et mieux « Le diable leur tisane ! », Ch. XV, 2^e c ; il faut d'ailleurs dans cet endroit un vers de six syllabes. En somme, la forme à adopter est douteuse ; peut-être faut-il supposer, conformément aux lois phonétiques de notre dialecte, **maulouvet* ; peut-être faut-il conserver la forme méridionale **mauloubet*, puisque nos auteurs modernes usent encore de *loubà* comme féminin de *loup* ; peut-être enfin faut-il garder le simple *maulou* suivi de la conjonction *et*, par une construction étrange, mais dont on a encore un exemple avec *diantre* : *Au diantre et lou rachoux que s'ay nous l'ameneront*, Descr. 7^e av. d. al. 2^e moit.

MAUMARIA simpl. « mal mariés », Ech. III, 5^e al. 2^e moit.

Maumena vtr. « malmener, tourmenter » : *La fon lou maumene* « La faim le tourmente », Bal. for. 260.

Mau plezant simpl. « malplaisants, grincheux », Bal. for. 225.

MAUTION sms. « mauvais temps, mauvais moment » : *La fruti ayt maution dins lou pôrou vargie* « Les fruits passaient de mauvais quarts d'heure dans les pauvres vergers », Jac. Educ. 2^e al. fin.

MAUTRAIRE vintr. « être en peine, se tourmenter » et « se troubler » : *Mon argen se dépense tout... Et je coumençou à mautraire* « ... à être inquiet »,

Ch. XXIII, 1^{er} al. fin ; *je vió lou campanaire, Barrin, que dit : ó me fat bien mautraire* « ... il me donne bien du tracas », Ant. Bobr. II, 2^e al. fin ; *n'ayant plus que l'esprit que commence à mautraire* « ... à se troubler », B. M. Test. 9. — De *mau* et *traire* ; cp. le fr. « se tirer mal d'affaire » ; *Dict. langd.* 1820 : *Mâoutraire* ou *traire-mâou*, donné avec le sens de « être en peine, en souci ».

MAUTRATA p.p. ms. « maltraité » : *Vou falit... souffrir la préison, Etre bien mautrata, ave<y> la garnison*, Descr. 19^e al. 4. — Voy. *trata*.

MAY ; voy. *mai*.

MAYÈRE sfpl. « poutres » : *Vou ne l'ay veu ni planchie ni mayère* « On n'y voit ni plafond ni poutres », N. VI, 5^e str. — De *materias*, par l'intermédiaire **maeyre*, avec un yod épenthétique. Puitspelu, au m. *mayiri*, cite des exemples de *mayere* employé à Lyon dans des textes français de 1421, 1446-55, et du dialectal *mayeri* en 1358.

Mayous <s>e sfpl. trad. par « fraizes », Gazz. franç. V. — C'est la fraise des bois. Puitspelu, *mayosses* ; P. Gras écrit *mailloussa, mayoussa*.

Mazajou sms. « ferme, hameau » : *Le gente fille do mazajou*, Bal. for. 24. Voici quelques exemples empruntés aux textes publiés par Chaverondier, dans l'*Appendice à l'Inventaire des titres... de Forez*, qui prouveront que ce mot était d'usage fréquent en Forez ; et d'abord dans la région de Saint-Étienne : « Terrier de la Tour en Jareys, renouvelé l'an mil III^e LXXIII... et finissant au dernier feuillet : Item, in *mazagio* del Crouset... » (p. 677). Dans la région de Saint-Germain-Laval, texte de 1441, on voit que le « lieu et *masaige* d : Chazelles, en la parroisse de Saint-Martin » comprend trois feux ; le « *masaige* de la Valla », deux feux ; le « *masaige* appelé Ville-neufve », un feu ; le « lieu et *masaige* de ladicte parroisse de Saint-Julian », dix feux (p. 534). Le *masage* pouvait donc comprendre de un à dix feux et plus sans doute ; c'était la ferme ou le hameau. — De *mas* (mansus) + suff. -ajou. Le *Dict. langd.* 1820 donne *oustalarié* ou *mazâjhé*.

1. ME pron. atone de la 1^{re} pers. sing., assez souvent confondu dans la graphie avec *met* qui devait être la forme protonique : *Tréy bargères Met venout véyre*, Ch. XXXVII. Inversement : *Faide m'un remedou tout ôre*, Jac. Acta, dern. al. 19.

2. ME fém. plur. de *mon*, adj. poss.

MÉCLALI (l mouillé) sfs. « méteil », désigne spécialement le seigle et l'orge que les boulangers peu scrupuleux ajoutent au froment pour faire le pain : *Je laïssou... touta la méclali Qu'ó mette* (qu'on met) *din lou pen et le buche de pailli*, Descr. 16^e al. mil. — De **mécla* (forme disparue devant *méila*) <misc(u)lare + suff. -alia.

1. MEI sms. « mois » : *Fat lou dix d'iquai mei* « Fait le 10 de ce mois », B. M. Test. dern. al. 1 ; *durant préz de dou mey*, Ent. Poul. 8. Dans la loc. « Mois de mai », *mei* devient *mi*, qui semble être une forme du Velay, si ce n'est pas une faute d'impression : *Mi de moi*, M. M. I, 3. — *Mei* <mense.

2. MEI anc. ams. devenu adv. ou subs. neutre « moitié, milieu » : *Sa sour-maisi, Quand éy l'éy méy voidi* « Son broc, quand il est (à) moitié vide », Ch. XXXIV, 2^e c. fin. **Loc** : *O bay mey* « Au beau milieu » sans complément, Ent. Ch. fr. 1^{er} al. 4^e av. d. v. ; *au bay méy de l'ourdura*, N. IX, 5^e str. — De *medio*, -è ne s'étant pas diphtongué à cause du *y* suivant.

MEIJOUR sms. « midi », graphié *mey jour*, Ent. Coul. 7, et *S. P.* av. d.

al. 2^e moit. : *De bon matin, à méy-jour, sus lou tard ; méjour*, Car. 3^e al. fin.

*MEILA vtr. « mêler ». Ip. i. 3^e s. : *Tout se melave ension*, Descr. 13^e al. 6. P.p. ms. : *Si quauque autrou s'erc meylat de m'encharnie*, Let. av. d. al.; *méilat*, Descr. 5^e al. 5. — Comparé à *mécla qui est le dérivé indigène de misc(u)lare, *meila* doit représenter l'anc. fr. *mesler* où s'entravé s'est vocalisé en *y*; cp. *bucla* et *breula*.

MEILLOU ams. « meilleur », Bal. for. *melliou*, 86, 202 ; même forme au féminin : *La meillour medecina*, Ch. XV, 1^{er} c. 3 ; *meillour mina*, Ech. III, 5^e al. mil. ; *adió la meillou piala*, Th. I, 3^e al. fin. — Conforme à l'étym. latine, *melior* e au fém. comme au masc.

Mein ; voy. *min* « moins ».

MEINAT sfs. collectif « les enfants » : *J'entendou la meinat que crion : Ha ! qu'ey sont biaux ! Ent.* Santet. dern. al. 2 : *sai qu'una matruat racy, Autramen, si ó vouley, de petita meinat* « certaine petite race, Autrement (dit), si vous voulez, de petits enfants », *Ent.* Devart. 3 ; *tant par le vielles gens couma par la méyna, S. P.* 6^e al. 4 ; *à present la méynat ne sont plus des efans*, Descr. 9^e al. fin. On trouve même : *Mouyenant de paye à sous autrou méynat* « à ses autres enfants », *Jac.* Tourr. 6^e al. fin ; mais ce sens de *meinat* pour désigner un enfant, ordinaire à Rive-de-Gier, est exceptionnel à Saint-Étienne. — De ma(n)sionata.

MEINOT sfs. « minuit » : *Vèz la meynot*, Ant. Bobr. II, 2^e al. 9.

MEISON sfs. « maison », Bal. for. 215 ; M. m. IV, 1 ; *Ent.* Santet. av. d. al. 5^e av. d. v. **Loc.** : *Etre de méyson* « Être reçu familièrement », Th. I, 22. — Pour un plus ancien **maison*, avec changement de -ai proton. en -ei.

Meisson sfpl. « moissons » : *Bien graney seyan le meysson*, Bal. for. 1.

MEISSONNIE smpl. « moissonneurs » : *Lou meyssonnie (amon) la peylat*, Bal. for. 44 ; *lou pórrou meissonnie Quittariant lour voulon*, *Ent.* déb. 2^e al. fin. — De *meisson* + *ier*.

MEITIA sfs. « moitié », B. M. Or. 2^e al. 2^e moit. **Loc.** : *à meitia*, B. M. Test. 9^e al. fin. — Mot de formation obscure, p. ê. d'origine lyonnaise ; voy. p. 8, n. 2.

MEITIE sms. « métier » : *O meitie de Sainte-Ive* « Au métier de Saint-Yves », *Ent.* Santet. 3^e al. mil. **Loc.** *Faire son meytie de...* « Faire ce que l'on doit avec... » ; voy. ex. au m. *cane*. Le sens archaïque « besoin » se trouve dans le Bal. for. : *En sou que metye sarat* « En ce que besoin sera », 84 ; cp. Id. 51 : *o metye* « au besoin, quand il est nécessaire ». — De *ministerium* régulièrement.

MEITRE sfpl. « maîtresses » ; voy. *maître*.

MEN sfs. « main » ; voy. *mon*.

*MENA sfs. ? ne se trouve qu'une fois et au plur. : *menes* : *Et tous si bien adrets qu'ey n'ayant rai de menes* (r. : *fenes* « femmes ») « Et tous si adroits qu'ils n'avaient pas de... », *Jac.* Tourr. 7^e al. fin. — Mot inconnu ; ne peut guère se rapprocher du lyon. *être de bona mènà*, du prov. *meno*. Comme le sens indiqué par le contexte est celui de « désagréments », peut-être faudrait-il lire *penes* « peines ».

MENA vtr. « mener ». **Loc.** : *Mena de brut* « faire du bruit » : *Segut de son canon que menet prou de brut*, éd. de 1688, « Suivi de son canon qui fit assez de bruit », *Ent.* Rouan. 12.

MÉNAGÉIRI sfs. a d'ordinaire le sens de « épouse » : *Quauqu'un m'a dit*

que noutra ménagéiri M'ait fat coucu, Ch. VIII, 3^e c.; cp. *Ent.* Nopce, 14 et dern. moit. Dans *Jac.* Tourr. 4^e al. fin, c'est la mère veuve restée avec ses enfants.

MENTÓ adv. « peut-être » : *O l'éy mentó ben mort*; *Ant.* Bobr. II, 3; autre ex. *Id.* ibid. I, 6^e v. avant les vers macaroniques. Cette forme ne se trouve que dans *Ant.* L'éd. de 1688 a *bentó*, *Ent.* Poul. 2^e tiers, fin. — C'est une forme hybride, formée de *bentó* et de **moutó* <*moult tost*.

MENUT sms. « menu » le charbon en poussière, Gazz. franç. VIII; voy. *greylou* et *peyrat*.

MENUSE sfpl. « menus objets » : *Betta l'y* (dans notre panier) *tant de menuse Que nous en lichion lou déy*, M. m. II, fin. *Beta en milla menuze*, traduit par « mettre en milles pieces », Gazz. franç. XVI. — De minutias.

MERI vintr. « mourir » : *Sémo<u> bon à meri, lous vióre sont si chier* « Nous sommes bons à mourir, les vivres sont si chers », Descr. 6^e al. mil. I. p. 3^e s. : *Il se mert de plaisir*, Ch. XXXIV, av. d. c. Ip. i. 3^e s. *merit*, S. P. 2^e al. 1. Fut. 3^e pl. *merirant*, Descr. 5^e av. d. al. 2^e moit. Cond. 3^e s. *merria* (2 syll.) : *Quand vou merria de fen* « Quand (bien même) vous mourriez de faim », Car. 3^e al. mil.; 3^e pl. *meririant*, Th. I, av. d. al. fin. Sbj. pr. 1^{re} s. : *Avant que je meréisa*, *Ant.* Bobr. III, 7^e av. d. v.; 3^e s. : *Au cas qu'ó n'en meréyse*, *Jac.* Tourr. 6^e al. 1; 2^e pl. : *Que... vou meri saintiment*, Ech. I, fin. P. pr. *merant*, *Ant.* Bobr. VI, 7. P. p. ms. *mort*, *Ant.* Bobr. II, 3; mpl. *mort*, Ch. XII, 7; fs. *morta*, *Ant.* Epigr. IV, 4; fpl. *morte*, Descr. 4^e av. d. al. 4. — Il y a eu dans ce mot un affaiblissement de -o proton. en -é, peut-être à cause de l'r suivant. On notera que, sauf en un cas, le fut. et le cond. gardent -i dans le radic. *meri*; v. lyon. *morir*, mais 2^e s. fut. *morres*. De même Cordat a fut. *mourro*, cond. *mouririé*.

MESSONGI sfs. « mensonge » : *Monsieur, faut pas conta mesongi* (sic), *Jac.* Acta, dern. al. 7; fpl. : *messonge*, Bal. for. 322; *je scó ben que lou pó que j'ay dit n'ey pas de mesonge*, *Let.* 6^e al. — Du fém.; de **mēn*(ti)tionica, par un interm. **mensongi*, n entravé à disparu; voy. *Phonét.* par. 543.

MESSONGIE ampl. « menteurs », texte de 1688 au lieu de *interdit* : *Lous oraclou... d'autre vey Qu'erian de messongie*, *Ent.* Arriv. 6^e al. 2^e moit.

MET pr. pers. 1^{re} s.; voy. *me*.

MÉTAL sms. « métal » et spéc. « argent » : *Si ô n'a rai de métal*, Ech. III, 5^e av. d. v. — Dérivé phonét. régulier de l'anc. forme **métail*, qui peut remonter à *metallo*; voy. *Phonét.* par. 493 et suiv.

METTA vtr. « mettre », forme récente qu'on ne trouve qu'une fois dans l'édit. de 1779 : *Par metta son dina*, Ech. II, 4^e av. d. al. 8; cette même édit. donne *mettre* dans deux cas où celle de 1837 donne *metta*, Rat. I, fin, et *Ant.* Carac. dern. tiers; toutes ont *mettre* dans Th. II, 3^e al. Ainsi *mettre* était la forme la plus ordinaire de l'infin.; mais la conjug. donne d'autres formes, à radical *metta*-. Voici la conjug. de ce verbe : I. p. 1^{re} s. : *Peu me mettou en l'esprit*, Car. 4^e al. 7; 2^e s. : *Parque mette-tu d'aigua ó vin ?* Ch. VI, 1; 3^e s. : *Vou mette le tupin* « On met le pot-au-feu », Car. 3^e al. 4; 2^e pl. : *Vous meta d'aigua en noutron vin*, Rat. I, 2^e c. fin; 3^e pl. *mettont*, Th. II, fin. Ip. i. 3^e pl. : *Y se mettavont tous aussi néys que de mórour*, *Jac.* Educ. 42. P. d. 1^{re} s. *mettió*, *Jac.* Educ. 8; 3^e s. *mettit*, *Jac.* Educ. av. d. al. 6^e av. d. v., et *mettet*, *Jac.* Tourr. av. d. al. 5^e av. d. v. Fut. 3^e s. *mettra*, Descr. 15^e al. dern. quart; 1^{re} pl. : *Nous ne mettarons pas par lu un*

plus grand pot, Ech. I, 3^e av. d. al. fin. Cond. 3^e s. *mettrit*, Jac. Educ. dern. al. 14. Ipé. 2^e pl. : *Metta-vous en ma placi*, Th. II, 9. Sbj. pr. 3^e pl. *qu'éy mettant*, Ech. III, av. d. al. 6. P. p., touj. *metta*, Ch. I, 5; Descr. 5^e al. 2. et av. d. al. 5^e av. d. v., etc. — Il y a eu confusion entre le verbe *mettre* et le verbe *betta*, qui se sont mutuellement emprunté leurs formes.

MÉY-; chercher ces mots à *méi*-.

MEZIT p.p. mpl. « moisis » : *De boune fene... Qu'ant de só tous mežit* « De vieilles femmes Qui ont des sous tout moisis », Ech. III, av. d. al. fin. — L'e protonique est irrég.; on devrait avoir **mužit* de **moižit*; mais *meži* existe en anc. prov. l'aut-il penser à *chaumežit* (?)

Mi de moi; voy. *mei*.

MIA (la), pr. pers. 3^e fs.; voy. *mió* (lou).

MICHI sfs. pain de forme ovale. Il y en a de poids différents, la forme restant la même : *Ma mare-grand... m'aduzit de michi*, un *pâtie*, una *cornà*, Jac. Educ. 30; *au l'augmente son pen de dou bon liards par michi*, Descr. 16^e al. mil. — Fr. « miche », avec un sens différent.

MIE sms. « miel », se trouve sous la forme *miel* dans les éd. de 1779 et 1820; c'est celle de 1837 qui écrit *mie*, Ant. Carac. mil.

MIEVE n. d'h. (r. : *Santetiève*), Jac. Educ. 2; fs. *Mieva*, Ch. IX, 1. — Doit être **Berthalméo* qui a donné **Bartómió*; le fém. *Barthomiéva* s'est abrégé, familièrement, en *Miéva*, et le masc. *Mieve* a été formé sur le fém.

Migi colléry; voy. *colléry*.

MIGIE et mingie vtr. « manger », N. V. 7^e str., et VII, 5^e str. I. p. 11^e s. *migeou*, Ant. Bobr. IV, 1^{re} al. 12^e av. d. v.; 3^e s. : *Si lou darbon minge lou pras* « Si la taupe mange les prés », Rat. I, 3^e av. d. c.; 1^{re} pl. *migeons*, Ech. II, 3^e av. d. al.; 3^e pl. *mingeont*, Ch. XXXVII, fin. Fut. 1^{re} s. : *Je te migearéç* (éd. de 1779), Ant. Epig. V, 4. Cond. 3^e s. *mingeari*, Ch. XIII, fin.; 3^e pl. *mingeariant*, Ant. Carac. 7^e répl. de P. 8. Ipé. 2^e s. : *Migi n'en mai* « Manges-en encore », Ant. Epig. V, 7. P.p. invar. *migit*, Ent. déb. 2^e al. 9, et *mingit*, Ch. XIV, 2^e c. — *Mingie* est une forme plus ancienne que *migie*, avant la chute de *n* entravé; voy. *Phonét.* par. 543; l'i du radical se rattache mal à l'a de **m* anducare; le *Cont. Peir.* 14, a déjà *choses mingiables*.

MIGRANA sfs. « migraine », dans l'éd. de 1779, *migraina* dans celle de 1837, à tort, la rime étant *fontana*, Ch. V, 5. — Mot savant, influencé par *grana*.

MILLA n. de n. « mille », Gazz. franç. XVI; *milla vey*, Ent. Santet. 1^{re} al. fin; *mila*, Let. av. d. al.; *dou milla piat* « deux mille pièces de drap », N. V, 3^e str.; *dix milla endrets*, Ent. Arriv. 8^e av. d. v. Quelquefois on trouve *mille* devant voyelle : *Dempeu mille ans*, Rat. I, 8^e c.; *trey mill-an*, N. IV, 3^e str.; *quatre mille ans*, N. I, 3^e str. — Ces formes ne sont pas indigènes : *mille* est fr., et a pu prendre -a, par anal. avec *trenta*, etc.

MIN, meyn Bal. for. 444, adv. « moins » : *Je n'attendou ren min qu'una chargi d'injures*, Ent. Sañch. 5. Loc. *Pas min, pa mein*, Bal. for. 201; *Vou faut pas min saveç qu'éiquen fat de desordre* « Il faut néanmoins savoir que cela cause du dérèglement », Descr. 15^e al. fin; même loc. Ant. Carac. 18; *una fena, pas min, vou n'éç* (sic) *pas d'arseni*, Ant. Bobr. IV, 7^e av. d. v.; cp. VI, 8; *pamin vou faut dina*, Descr. 18^e al. mil. *Ny mey ny meyn* « ni plus ni moins », Bal. for. 265. *Moins* existe aussi et c'est la forme usuelle, sauf les ex. cités ci-dessus : ce mot forme la loc. à *moins que d'iquen*, litt.

« à moins que de cela », Car. 4^e al. dern. tiers. — *Min* est une réduction peu régul. de **meins*, resté encore *meyn* dans Bal. for.

Mina (*la*), nom probable d'une forge; voy. *bouta*, Gazz. franç. I.

MINDRE ams. « moindre » : *Tout say yet* (sic) *afferat, jusqu'a ô mindre* (éd. de 1688) *artižan*, Ent. déb. 4^e al. 2^e moit.; et *jusqua ô mindre ouvrie*, Ent. Santet. 8. Seuls exemples; trois autres ont la forme en -oin- : *moindre effort*, Ch. I, 7; *lou moindrou fréicharet*, Ech. I, 6^e al. fin; *la moindra baiti*, Descr. 3^e av. d.al. 7. — *Mindre* est la forme indigène, conservée auj. dans les loc *pa mire*, *dé mire* « pas moins, du moins »; *moindre* est franç.; peut-être cette forme, comme celle de *moins* adv., ne date que de l'édit. de 1779.

MINGIE; voy. *migie*.

MINON sms., sans doute « fourrure » : *Vou éy doux couma un minon*, Ant. Carac. 4^e répl. de B. 7; *pinat* (peigné) *couma un minon*, Ent. Rouan. 2^e moit. — Auj., un *minon* est un « minet », mais dans nos deux exemples, *minon*, employé comme terme de comparaison seulement, semble avoir gardé quelque chose du mot qu'on lui a proposé pour étymologie « hermine » (Latreille et Vignon. *Mél. Brunot*, p. 248).

1. MIÓ (*lou*) pron. poss. « le mien »; fs. *la mia*; pas d'ex. du plur. Ms. : *Te de ton la et me do myo* « Toi de ton côté, et moi du mien », Bal. for. 82; *tout yquen myo* « tout ça mien », Id. 365; *son pare et lou mió Eriant tous doux parió* « son père et le mien Étaient tous deux pareils », Ch. II, fin. Fs. : *Gy soy pruto tiat que miat* « Je suis plutôt tienne que mienne », Bal. for. 108; *quand je pensou à la mia* (une merveille), *mon éymou se reveille*, Ech. III, 2^e al. dern. tiers. — De *meo*, *mea*, régulièrement.

2. MIÓ adv. « mieux » : *A qui myo myo*, Bal. for. 81; *j'amarin myo*, Id. 261; *qui n'ayt pas bien fat, sçait mió sa liçon*, Ent. Arriv. 5^e al. 4. — De *melius*.

MIRAI sms. « miroir » : *Un mirai de fer blanc*, B. M. Test. 7^e al. 7; *pouli couma un mirai* « lisse comme un miroir », Ant. Carac. 4^e répl. de B. 8; pl. *miriaux*, Ech. I, 7^e al. 12. — De *miraculo*, par **mirail*.

MITANE sfpl. « mitaines »; voy. *mitte*.

MITATU (à *la*), jeu qui se jouait après le carême : *A la mitatu, Onte ô falit répondre à : Qui demande-tu? Quand éy m'ayant nouma, courin couma una liora* « A la mitatu, Où il fallait répondre à : Qui demandes-tu? Quand on m'avait nommé, je courais comme un lièvre », Jac. Educ. 3^e al. mil. — Les joueurs, le mouchoir à la main, sont alignés face à face et forment ainsi une allée; le chef du jeu se tient à une extrémité. On lui dit : Qui demandes-tu? Il nomme un des joueurs alignés, et celui-ci doit aller le rejoindre, au plus vite, car les autres joueurs le frappent de leur mieux. C'est le châtiment militaire des baguettes transformé en jeu d'enfant. — Pour la forme, P. Duplay et l'*Armagnà* de 1906 écrivent *mistatchu* et *mistatsu*. Le même mot se trouve dans Babochi, *Chans.*, *La gaita gagassi*, 4^e c. : *Lou grând boum toun partout réclame De ne parlâ qu'on complimont, Et de se plantâ poulimont, on mistatžu, davant le dames*; dans ce cas, il veut dire : « en prenant un air avantageux », et il semble se rapporter au mot du *Dict. langd.* de 1756, *ristantur* ou *ouristantur* : *fàirè l'ouristantur* « faire l'olibrius, trancher de l'important, ... se donner un air avantageux ». Peut-être est-ce un même mot, diversement déformé.

MITOUNA (*se*) vpron. « se mitonner », Ech. II, 2^e al. mil.

MITTE smpl., surnom des habitants de Saint-Chamond, que l'auteur jus-

tife plaisamment : *Car sen noultre mitane, y crevarian de fret* « Car sans nos mitaines, ils crèveraient de froid », *Ent. Sanch.* 2. Mais la véritable cause de cette appellation est sans doute qu'une des familles seigneuriales de Saint-Chamond a porté le nom de Mitte-Chevrières.

Mó sfs. « main »; voy. *mon*.

MÓDIT ams. « maudit », N. VI, 5^e str. — On devrait avoir *maudit*, comme on a *maucot*, *maumaria*, *mautrata*.

MÓDURE sfpl. « moutures » : *Ne prenez pas douéi módure en un sac*, Rat. II, 5^e al. 8. — Régulièrement formé de *molituras.

MOGOR (*lou*) (r. : *trésor*), n. de pays « le Mogol », Ech. III, 2^e al. 2. — Déformation populaire d'un mot savant.

Moi sms. « mai »; voy. *mouai*.

MOINDRE; voy. *mindre*.

1. MON sfs. « main »; c'est la forme de l'édit. de 1688. Dans l'édit. de 1779 on trouve 2^o *mô*, et moins souvent 3^o *men*. 1^o : *S'emporte tous lous dey et quauque vey la mon* (r. : *canon*), *Ent. Sanch.* 1^{er} al. mil.; *de longy mon* « de longue main, depuis longtemps », *Ent. Ch. nova*, mil., déformé en *de longiment* (sic) dans l'éd. de 1779; *l'aspergez en la mon*, *Ent. Santet.* 9^e av. d. v. 2^o : *Que si monsieur Joly l'y vó tenir la mô*, S. P. 6^e al. mil.; *metta donc la mô au grand paney*, M. m. I, 7; *j'ai prei la pluma en mô*, Ech. II, 1; *quand j'ain[t] le mô jointes*, Jac. Educ. 34. 3^o : *Touchie la men*, N. IV, av. d. c.; *et bettara... la men au grand panéy*, Ech. III, 7^e al. fin; *jamai la charita n'ayt le men si morte*, Descr. 4^e av. d. al. 3. — Ces formes sont toutes régulières, mais de dates diverses : *men* est la forme du moyen âge, remplacée ensuite par *mon*, lequel à son tour est devenu *auj. mô*. Si l'on avait les textes authentiques de nos œuvres, on pourrait ainsi les classer chronologiquement avec un peu de certitude, mais on sait que l'éditeur de 1779 ne se faisait pas faute de modifier les graphies, comme on peut le voir à *fon*.

2. MON adj. poss. ms.; *ma*; *mou(s)*; *me(s)*. Le Bal. for. a pour le masc. sing. dev. voy. les graphies très caractéristiques : *mou nor* « mon or », *mou nargent* 17, *mou noumou* « mon honneur » 55; *mou n'alarma* 90, *mou n'eperancy* 91; au plur., *mou zio* « mes yeux » 38, *me zamour* 15. Dans Chape-lon, *mon* sing. même devant voy., mais plur. *mou zio*, *Ent. Coul.* 2^e moit.; *j'éirava bien mou zio et me zoureille*, *Ant. Bobr.* IV, 6.

3. **Mon** adv. « beaucoup » : *Duran tou lou chamin, tireront mon bin l'andrelé* « Durant tout le chemin, ils tirèrent fort bien **l'andréille*, ils marchèrent fort gaillardement », Jeu de Lar 374. — C'est l'unique exemple de cet adverbe dans tous nos textes anciens et modernes. *Mon bin* représente *multo bene*, avec nasalisation irrégulière de **mou(lt)*.

MONDOU sms., en outre des sens de « univers » et de « terre », a le sens général de « gens, personnes » : *Que soüai fachi de s'ai vére de mondou* *Que sont la causa que je grondou* « Que je suis fâché de voir ici des gens Qui sont la cause de mon mécontentement », Ch. III, 1; *tant de gens si bien fat, de mondou si sugit* «... des personnes d'élite », Th. II, 3^e av. d. al. fin; *de mondou si sougnou* « des personnes si zélées », Th. II, 5^e av. d. v. A une fois le sens de « famille » : *Véquia de quet mon mondou heritara*, *Ant. Bobr.* V, fin.

MONSIEUR sms., terme de politesse, emprunté au franç.; mais il a subi une déformation, simplement graphique peut-être, mais piquante, si elle

est intentionnelle, dans l'édit. de 1688. Régulièrement, *Monsieur* désigne le marquis de Saint-Priest, *Ent.* Santet. 3^e al. 1; Arriv. 1^{er} al. 2, 8, 13; 2^e al. 1; 3^e al. 1, etc. (Cependant *Monsieu*, *Ent.* Rouan. 20). *Monsieu*, de façon moins régulière, sert pour les autres personnes : *Monsieu Benevant*, *Ent.* Rouan. 12^e av. d. v.; *Monsieu Javella*, *Id.* ibid. fin; *Monsieu Blachon*, *Ent.* Ch. nova, 2^e moit.; *Monsieu Carrie Louvois*, *Id.* ibid. 4 vers plus bas, etc. Le plur. est *Messieurs*, *Messieur* ou *Messieu*. L'hémistiche *Monsieurs Picon*, *Ronzi*, *Ent.* Isla, 6^e av. d. v., donné par les éditions depuis 1779, est à corriger d'après celle de 1688 : *Monsieu Picon et set* « Mr Picon et lui. »

MONSÔSON (s durs), n. de l., hameau et hauteur à l'O. de Saint-Étienne, officiellement « Mont-Salson », *Jac.* Educ. 47. — La syllabe *sal-* est devenue *sau-*, puis *sô-* protonique.

MONT sms. « mont », uniquement dans les n. de l. : *Monsôson*, ci-dessus; *Mont d'or*, quartier de Saint-Étienne, *Descr.* av. d. al. fin; *Jac.* Educ. dern. al. 2; B. M. Test. dern. al. 1. — Le mot usuel est plutôt *cré*; voy. *créç*.

MONTA vtr. « monter », spéc. « fournir une monture », N. V, 12^e str.

MONTAT (la) n. de l. « la Montat », *Gazz.* franç. VIII; *Descr.* av. d. al. fin. — La forme dialectale s'est maintenue de nos jours : « rue de la Montat » et non « de la *Montée ».

MONTAUD n. de l. « Montaud », quartier de Saint-Étienne, *Ant.* Bobr. VI. 2^e al. 7.

MONTEILLE (lou *jujou de*) n. d'h. « le juge de Monteille », M. Louis de Monteille, qui tirait son nom du château de Monteille ou Monteil, à l'E. de Saint-Étienne, détruit depuis peu. Il était capitaine de la Compagnie colonnelle, *Ent.* Coul. 13.

MONTRAQUIÓ sms., litt. « montre-c. », c'est-à-dire « déguenillé », avec le sens accessoire de « paresseux »; Bal. for. 417; voy. *colléry*; j'ai *veu...* *De belitre jurat, de vilain montraquió, Avouai de bulle au déi, jouier de bon courageou Lou pen de lours effans et tout lour affanageou*, *Descr.* 11^e al. 8. — *Le Dict. langd.* 1820, au m. *beroul*, signale l'expression *moustra lou kiou*, « qu'on dit de ceux qui n'ont pu faire honneur à leurs affaires. » L'explication qu'il en donne est discutable; le sens est le même.

MORDRE vtr. « mordre ». Le radical ton. est en -o, *mordre*, Th. II, 3^e al. fin; *ó mord*, *Descr.* 7^e av. d. v.; atone, il est -ou. Il faut noter dans la conj. le p. d. 3^e s. : *Au s'en mourçit bien lou déy*, N. IX, 3^e str.; *mourçiron*, Jeu de Lar, mais *je mourdió*, *Jac.* Educ. 17; le p. p. *mourçu*, N. IX, 2^e str. — *Voy. Morphol.* par. 864.

MÓROU smpl., litt. « maures » c'est-à-dire « noirs, sales » et surtout « misérables » : *Y se mettavont tous aussi néys que de mórou*, *Jac.* Educ. 2^e al. 2^e moit.; *tau que nous a veu nous prendri par de mórou* « tel qui nous a vus nous prendrait pour des va-nu-pieds », *Descr.* 5^e al. 4. — Probablement de mau ro, nom de peuple devenu nom commun.

MÓTA sfs. « tétée » : *La Jeanna Mournand Dilun passa tampétave, Brarmave, appelleve Son ho[u]mou gourmand : Peu lou lun ensiôta, Il prenit sa móta; Seiqu'un vin nouvai Li ferit au çarvai* « La Jeanne Mornand, Lundi passé tempêtait, Criait, appelait Son mari gourmand : Puis le lundi suivant, Elle prit sa tétée (elle s'enivra); Certain vin nouveau Lui frappa au cerveau », Ch. XXXIV, 3^e c. — De mulcta p.p. fs. de mulgere; dernier débris d'un mot disparu.

MOTTA-PRÉY (à), jeu, *Jac.* Educ. 3^e al.; litt. : « motte-pris ». Le jeu de la *motte* désigne encore le jeu du « chat »; il tire s. d. son nom de la « motte » qui servait de but.

MOUAI ou *moi* sms. « mai », uniquement pour désigner un arbre ou une grosse branche feuillue employée dans les fêtes : *Y l'y ant betta sa tête A la cima d'un mouai Par embellir lour fête*, *Ant.* Ch. II, 3^e c.; o l'èrit planta lou moi à voutra porta, M. m. I, dern. c.; id. IV, fin. *Mi-de moi* (voy. *mi*) désigne le « chant » qu'on allait répéter devant les maisons en sollicitant des *menuse* : *Acouta chanta lou mi de moi*, M. m. I, 3. — *Maio* a donné **mai*, devenu à cause de la labiale *mouai*.

MOUCHI p.p. inv., au fig. « mangé copieusement » : *Quand j'ai bien mouchi, Que n'ai ren que betta couaire, Je farin l'amour...*, *Ant.* Ch. I, 2^e c. — Lire *tourchi* (?)

MOUCHÓ sms. 1^o « mouchoir de poche » : *Vou éz par semblant que ma fena plourave. Qu'ér souspiret, qu'ér tiret son mouchó*, *Ant.* Bobr. II, 6^e av. d. v. 2^o « mouchoir de cou » : *Et de gentis mouchós avouai de biaux aglans*, *Ant.* Carac. 6^e répl. de P. fin. — De *muccatorio*.

MOUDA vintr. « se mettre en route » : *Vou fali tous mouda et sière lou tambour*, *Ent.* Coul. 8; *pas min, vous faut, avant que de mouda* (partir pour l'autre monde), *Que diça adiò à n'iquetou bas mondou*, *Ant.* Bobr. VI, 1^{er} al. fin. — S. d. de **movitare*, à moins que *mouda* n'ait remplacé, comme infinitif, un ancien **modre* < **movère*; cp. fr. -comt. *équemode*, *émode* (A. Thomas, *Nouv. Ess.*, p. 258).

MOUÉINY sfs. « toupie » : *Quand caréyma venit, zet! la moueiny virave*, *Jac.* Educ. 3^e al.; pl. *douér moueine*, B. M. Test. 12^e al. 3; *mouéynie*, N. Avis, dern. tiers. — On rattache ce mot, en franç., à « moine », et de fait, le v. lyon. avait au masc. *moyno*, fs. *moyni* (*Rom.* XXXV, pp. 433 [33] et 437 [68]). Cette étymologie ne satisfait pas Puitspelu, et il n'a pas tort; il propose à la base *molinum*, mais *l* est gênant; on pourrait recourir à un dérivé de **movère*, par exemple **movinia*.

Mouleyre sfpl. ? : *Lou furo de mouleyre*, Bal. for. 353, désignent des ouvriers pris comme types de gens salis par leur travail. *Mouleyre* ne doit pas être donc « molières », carrières d'où l'on tire des meules. Cp. en Velay *mouléira* sf. « fondrière, terrain aqueux et sans consistance » dans Vinols; en v. pr. *molada* « suie, noir de fumée », que Raynouard rapproche du v. fr. *molée*. Les *furo de mouleyre* sont peut-être les « ramoneurs », mais *furo* reste obscur.

Mourey ams. « noir », Bal. for. 167; voy. *uliet*. N. d'h., Gazz. franç. X. — De **morello*.

MOURINA sfs. « poussière noire ». Tous les exemples d'Onofrio peuvent s'accommoder de ce sens. *De gens de bouna mina, Par estre tous sourtit dô fond de la mourina* « Des gens de bonne mine, quoique sortis du fond de la poussière (des forges) », *Ent.* Arriv. 5^e al. mil.; divers objets de literie... *Que sont si pleins de mourina et de fun Qu'ér pesariant dou quintau plutó qu'un*, *Ant.* Bobr. IV, 1^{er} al. 1^{er} quart. — De *mórou* + suff. -*ina*, avec changement de l'ó ton. de *mórou* en -ou proton.

MOURLIET sms. « grillon » et p. ê. « cafard » : *Pis que lou mourliet Couchit din lou fion et l'ourdura*, Rat. I, 3^e c. — Etym. ?

MOURNACHE sfpl. « mordaches » : *Ma pera de mournache*, *Ant.* Bobr. IV,

dern. al. mil. ; *de mournaches*, B. M. Test. av. d. al. mil. ; *manéyt* (manié) *le mournache*, Descr. 8^e al. 9. — Le sfs. *morna* « virole, anneau » existe encore, tandis que le fr. a laissé perdre « morne » ; il est possible que *mournache* soit une déformation de **mourdache* sous l'infl. de *morna* ; il est p. è. plus vraisemblable que le fr. « mordache » est une déformation de **mor-nache* sous l'infl. de « mordre ».

MOURTAISY sfs., B. M. Test. av. d. al. 17. D'après le contexte, semble désigner, un meuble, p. è. un siège (?).

MOURZIT, MOURZU ; voy. *mordre*.

MOUSQUET sms. à rétablir, au lieu de *drapais*, *Ent.* Arriv. 4^e al. fin, d'ap. l'édit. de 1688.

MUGUETA vtr. « muguer, pomponner » : *Monsieu Picon... se fit tout mugueta*, *Ent.* Isla, 4.

MUNIER smpl. « meuniers » : *Vai-t-en véyre si lou munier... Pensont pas mió que tet à la bien ménagier* « Va-t-en voir si les meuniers Ne se soucient pas plus que toi de bien la ménager (l'eau) », Ch. VI, fin. — S. d. -u proton. est dû à l'infl. du yod qui affecte *n*. D'ailleurs, la forme archaïque, conservée encore comme nom de famille était **mosnier* et le Dauphiné ancien connaît aussi *musnar* « petit moulin » (Devaux, p. 312, par. 175) ; on ne peut rattacher ce mot à **molinaris*.

MUZA s. ; au fém. il désigne « la Muse », *Ent.* 1 ; mais il est du masc. dans Descr. 3^e av. d. al. 6 : *Autrevéy Pouleniay, malgré (sic) lour gueu-çari, Ayant chacun lou Muça au pie de lour avi ; Ore vou[s] n'entend plus jappa la moindra baiti, Ni lous chins ni lous chats l'ay ant rai de retraiti* « Autrefois, (les habitants de) Polignay, malgré leur pauvreté, Avaient chacun le Muza (?) au pied de leur étau ; Aujourd'hui, on n'entend plus japper la moindre bête ; ni les chiens ni les chats n'y trouvent de refuge ». Comme le contexte indique que, pour lutter contre la famine, on tuait chiens et chevaux, le nom de *Muça* doit être un nom de chien ; *Muça* est le nom d'un Maure dans *La troupe comique à Alger*, saynète du poète espagnol Ramon de la Cruz, trad. Antoine de la Tour.

N

1. N s'intercale entre à et *iquai* ; voy. à.

2. N pour *nen* « en » ; voy. *nen*.

NA sms. « nez » : *Se li arrapet lou na et lou coupet tout net* « Il s'y accrocha le nez et le coupa tout net », *Ent.* Sanch. 1^{er} al. fin ; cp. Bal. for. 336-340, où il est employé 7 fois. — **Loc.** *pan de na* « pied de nez » : *Lous autrou órant un genti pan de na* (r. *accouta*, inf.) ; pour **empan de na*, auj. *empan* se dit *arpan*. — *Na* a l'ã de *nãso*, maintenu parce qu'il n'était pas final au moyen âge, *nas*.

*NARA, seulement *nare* sfpl « sots » et « sottes » : *Vou li at prou bons effan, mais vou l'ay at prou nare* « des sots », *Ent.* Sanch. 2^e al. 2 ; *vou l'y a de nare... Que... Segont tous lou garçon* « Il y a des sottes... Qui... Suivent tous les garçons », Ch. XVI, 5^e c. 1. — Déformation de *ignare* (?)

NARCY vintr. « noircir » : *Lou nêy-à-narci* « Le noir à noircir », Curn. 8^e av. d. v. — Pour **nercir* régulièrement.

NE négation (voy. *nou*) souvent supprimée quand il y a un autre mot négatif; voy. *gairou*, *gin*, *lengun*, *pas*, *plus*, *rai* et *ren*; de même *que* seul équivalant à *ne... que*. **Loc.** *n'êy que* « si ce n'est que » : *Un bay manti... N'êy que lou rats l'ant un pô partuzat* « Une belle nappe... Si ce n'est que les rats l'ont un peu trouée », *Ant.* Bobr. IV, 1^{er} al. 9^e av. d. v.

NÉCESSITOU ams. « nécessaire » : *Quand vou ei nécessitou, vou se faut pas contraindre* « Quand on est dans le besoin, il ne faut pas faire le difficile », *Ent.* Devart, 7^e av. d. v.

1. NÊI sfs. « neige » écrit *nêy*, *Jac.* Educ. 3^e av. d. al. fin. — De *nîve*.

2. NÊI ams. « noir », fs. *nêiri* : *Y creyan de prouva que lou blanc êre nêy*, *Son. Marq.* 5; pl. : *Vou ne veut qu'orphelins, que veuves, que chapiaux Avoüai de crepous nêys*, *Descr.* av. d. al. 8. Fs., Bal. for. 364; et si ô vouleç n'avêç jamais d'êmoüay *Faut prendre una peli nêiri* « Et si vous voulez n'avoir jamais de tracas, Il faut prendre une robe noire (de prêtre) », *Ch.* XVIII, fin; *avêç l'arma nêiri* « avoir l'âme noire », *B. M. Test.* dern. al. 4; pl. *De laure nêyre* « Des lèvres noires », Bal. for. 351. — De *nigro*, -a.

Neiple sfpl. trad. par « nefles », *Gazz.* franç. V. — Cp. dans *Puitsp.* *népla* à Craponne. De **mespila* forme régulière, à part *n* initial : **nespla* > *neipla*.

NEISSANCI sfs. « naissance », *N.* VII, 10^e str.; *Id.* IX, 4^e str. Cp. *Jesus néissant* dans le titre des Noels. — Changement de -ai ton. en -ei proton.; ainsi *en naissant*, *Jac.* Educ. 15, est fautif.

NEISSUT p. p. « né » : *Quand vou ey neissut boussu, vou zo ey touta sa viat* « Quand on est né bossu, on l'est toute sa vie », *Let.* 8^e al.; *y l'êirian tous neissut lou mousquet sus lou couïay*, *Ent.* Lyon, 9. — De **nac-suto* par un interm. **naissut*; le v. *lyon.* a au cas sujet *nas* < *natus*.

NEMOND n. d'un manelie, *N.* V, av. d. str. — Par aphérèse pour *Ennemond*.

NEN, presque touj. écrit *n'en*, pron. pers. ou adv. « en » :

1^o *Que nen dy-tu*, Bal. for. 336; *gy nen foy tretou jujou*, *Id.* 193; *vou eyt impoussiblou de n'en jugie fidellamen*, *Let.* 4^e al.; et *gaulon tant lour só qu'ey n'en perdon la voix* « et (ils) crient tant leur soûl qu'ils en perdent la voix », *Ent.* Vialar, mil.; *qui lou (sic) mingé lou mió n'en sort goujeant la tête* « qui y (?) mange le plus en sort en remuant la tête », *Descr.* 6^e av. d. al. fin.

2^o Après *ne*, *que* et les pron. compl. *me*, *te*, *se*, *li*, *nou(s)*, *vou(s)*, *lour*, on trouve ordinairement en : *Gy t'en prio*, Bal. for. 20; *d'avan qu'en couty*, *Id.* 122; et si ei n'en dió qu'un mout, je sarei bien tionsat « et si je n'en dis qu'un mot (de vérité), je serai joliment attaqué », *Ent.* Sanch. 7; si -ó m'en creya, *N.* IV, 6^e str.; *vai-t-en véyre le buandéire*, *Ch.* VI, 3 et 4; et s'en done ó cœur jouay, *Ent.* déb. 3^e al. fin; *au lieu d'una statua, l'y en faron<s> bâtir douêy* «... nous lui en ferons bâtir deux », *Ech.* III, 3^e al. fin; *...tant de menuses que nous en lichions lou dêy*, *M. m.* II, fin; *je vous en sôrez grat*, *Ech.* I, dern. al. mil.; *o lour en courgeâve de belles*, *Ant.* Bobr. Epit. 9. On retrouve *n'en* après les sujets : *Tout ce que je n'en fouai, vou n'ey ren que par rire*, *Curn.* 12; *tant mai vous n'en trouva que diont...* « plus vous en trouvez qui disent... », *Descr.* 4^e al. mil.

Après *de*, on a un *ex.* de *n'en* : *Lou major resoulit de n'en faire doüey bande*, *Ent.* Arriv. 5^e al. 5.

3^o Devant une voyelle, on n'a plus que *n* : *A qui lou pri n'empourtarat*, Bal. for. 83; *quand je n'orin eu ôtan qu'Argu, i n'orian pas abondat* « quand j'en aurais eu (des yeux) autant qu'Argus, ils n'auraient pas suffi », *Let.* 5^e al. fin; *lou pôrou Minguet n'ére tout enreinat* « le pauvre Minguet en était tout éreinté », *Ent.* Arriv. 5^e al. fin.

4^o « Il y en a » se traduit par *vou n'y a*, litt. « il en y a » : *Vou n'y a prou qu'an migit lour pon blanc lou parmey*, *Ent.* déb. 2^e al. 10; *tout s'ay se bette en frais qu'ô n'iora par un an* « tout le monde ici se met en dépenses, (si bien) qu'il y en aura pour un an », *Ent.* déb. dern. al. 2^e moit. Pour « Il n'y en a pas », on a encore *n'y* où *n* représente « en »; la négation est marquée seulement par *pas* : *Vou n'y a pas din la viala que set plus fin* « Il n'y en a pas dans la ville qui soit plus fin », N. V, 5^e av. d. str.

La forme primitive était *en* de *in de*; *n* initial est postérieur, et venu des phrases négatives. Quand cet *en* primitif était devant voyelle, il se réduisait, et c'est plutôt un caractère des dialectes méridionaux, à la lettre *n*; on devrait écrire *'n* plutôt que *n'*.

Nesciou simpl. trad. par « idiots », Gazz. franç. IV.—Apparenté au prov. *nesci*.

NETEYER vtr. « nettoyer », Ech. I, 4^e al. fin; p. p. invar. : *netey* (3 syll., *ne-te-yi*), Descr. 8^e al. 10.

NEVERS, n. de ville, citée à cause de *maître Adam* (Billaut) *Menuzié de Nevers*, *Son. Auth.* 1. — On a ici un témoignage de la vogue de cet auteur; il était mort depuis 1662, et notre poète est appelé par son frère *l'heretié de sa vena*; c'était un beau compliment.

NÉY; voy. *nei*.

NEYPLE; voy. *neiple*.

N'HORE « neuf heures »; voy. *houra* et *nó* 1.

NI mis 1^o pour *li* avec négation, voy. *li*; 2^o pour *en i*, voy. *en*.

NIAQUA sfs. dans la loc. : *Chaqu'un se fat la niaqua* (r. : *sagua*), Descr. 3^e al. fin. *Nyâka* auj. veut dire « dent »; *se faire la niaqua* c'est en quelque sorte « se montrer les dents » les uns aux autres, comme marque d'animosité.

NICROCHI dans la loc. : *charchier de microches*, Ch. XXXVII, 1^{er} c., et dans le nom composé : *charchi-microchi*, Ch. XV, 2^e c. — Transformation au sing. de **l'anicrochi*, **un(a) anicrochi* en la *nicrochi*, una *nicrochi*.

NIEYZIE vintr. « niaiser, dire des niaiseries » : *Bien que parléysa-ainsi, vou[s] n'ey pas par nieyzie*, Th. II, 5^e al. 2. — D'une forme ancienne **niaisier*.

NÍO adv. « même »; 1^o seul « même »; 2^o avec *ben* « même »; 3^o avec *pas* « pas même ». 1^o « Même » : *Par cinq so..., nyo par sé liard* « Pour cinq sous..., même pour six liards », Bal. for. 301; unique exemple où *nío* soit seul; 2^o : *Nío ben* et *ben nío* « même » : *L'amour... Nyo ben 'echandirit le gen qu'arian la mor entre le den* « L'amour... même réchaufferait les gens qui auraient la mort entre les dents », Bal. for. 233; cp. 165; *lous uns diont qu'un Dió S'ay fat sa visita, Et qu'au l'éy ben nío Tout à l'oposita Dins un matru cret* « on dit qu'un Dieu Ici fait sa visite, Et qu'il est même, Tout au contraire (de ce qu'on attendrait), Dans un mauvais berceau », N. III, 5^e

str.; *y diont nió ben Qu'au l'ey dins una grangi*, N. II, 2^e str. 3^o : *Pas nió et nió pas* « pas même, même pas » : *N'ain[t] pas nió dix méy que counissin ma mare* « Je n'avais pas même dix mois que je connaissais ma mère », Jac. Educ. 21; *y n'attendent nió pas lou secour de Marguin* « ils n'attendent même pas le secours de Marguin », Descr. 4^e av. d. al. mil. — La forme primitive était **io* < *i p s o*; puis l'n final de *ben* ou la négation *n(e)* ont donné, par prothèse, *nió*.

1. **Nó** n. de nombre « neuf » : *Dempeu nó ou dix méy*, Descr. av. d. al. 9. *N'hóre* « neuf heures », Ch. XXXIII, 3; voy. *Phonét.* par. 224. — De *nove(m)*.

2. **Nó**; voy. *non* 2.

Noé sfs. « noix »; voy. *nouéi*.

1. **Non** dans *non d'echina* sms. « rein, dos », opposé à *gouleyon*, Bal. for. 97. — Sans doute de *lumbo*, par l'intermédiaire **lom*; cp. Rayn. *lom*, *lomp*. Le Liv. de rais. a une forme avec *n* : *nonblos*, I, fol. 4, v^o, 1^{re} col. 3^e al. *Non* doit être une déformation obscure de **lom*. P. Duplay emploie *lounq d'échina* pour désigner le dos d'une femme, *Cr. gag*. Vêš S. Giné.

2. **Non**, nég. « non » : *Non, non, Colin*, Bal. for. 261; *sen dire vouy ny non* (r. : *canon*) « sans dire oui ni non », *Ent.* Arriv. 12. On trouve dans *Ant.* une fois *non*, et trois fois la forme moderne *nó* (*né*) : *A tout menteur que dit nó quand vouéy voüai*, *Ant.* Bobr. V, 6^e al. fin; cf. *Id.* ibid. III, 4, et Epigr. V, fin. **Loc.** : *non pas*, employée, à la façon méridionale, dans les proposit. comparatives : *Vou lou sçavey mió counutre que non pas met* « Vous savez mieux les connaître que non pas moi », *Let.* 3^e av. d. al.; *mió montat que non pas Saint François*, *Ent.* Santet. 2^e al. fin. — *Nó* est une forme récente, venue par dénasalisation, de *non* : cp. *mó* < *mon* < *men* < *man o*. Voy. *nou*.

Nopce sfpl. « noces »; l'édit. de 1688 a correctement : *Le nopce de vialageou*, et *non la nopce*. Le *p* n'est qu'une survivance graphique.

Not sfs. « nuit » : *La not sara jour*, Bal. for. 329; *tout lou séi et mai toute la not*, Ch. VIII, 5. **Loc.** : *De not* « pendant la nuit », Bal. for. 147; *et ren dourmir de not*, Car. 18. *A gró de not* « en pleine nuit », Th. II, 2^e al. 8. — Voy. *anot*. — *Not* est pour un plus ancien **noit*, -oi réduit à -o devant *t* final.

Nótrou pron. poss.; voy. *noutron*.

Nou, forme unique et constante (sauf *ne* 254) de la négation atone dans le Bal. for., tandis que la forme tonique est *non* : *Tu sarie ben nou sey pas quét*, 73; *nou sa tu pa que...*, 75; *gy nou sey que gy nou te gatou*, 383, etc.

Nou(s) pron. pers.; voy. *je*.

Nouais sms. et pl. « Noël, chant de Noël ». — Forme française.

Noud sms. « nœud » : *Quand quauqu'un se sarant rompu lou noud dó couai* « ... le nœud du cou », Ech. I, 6^e al. mil. — De *nodo*.

Nouéi sfpl. « noix ». Le Bal. for. 288 a la forme plus simple *noé*. *Sec comma de nouéy*, Rat. I, 3^e av. d. c.; cp. N. I, fin. — De *nuce*.

Noues n. d'h. « Noé » : *Que fit la gran archi de boues*, Bal. for. 116.

Nouie (*nou-yi*) sms. « noyer » : *De margots que sont sus un nouie*, Descr. 15^e al. mil.

Noutron a. poss. ms. « notre »; fs. *noutra*; mpl. *noutrou(s)*; fpl. *noutre(s)*.

Ms. : *Noutron nouvay maistre*, *Ent. déb.* 7; devant le nom *Seignou* qui désigne toujours le Christ, l'édit. de 1779 a presque régulièrement *noutrou*; est-ce à dessein? Voy. N. IV, av. d. str.; VII, 5^e av. d. str.; Ech. I, 8^e al. 4; Car. av. d. al. mil.; *Ant. Bobr.* II, fin. Fs.: *Noutra fareyxi*, *Ent. Coul.* 1. Mpl.: *Tous noutrous affaire*, *Ent. déb.* 2^e al. 3. Fpl.: *Et que noutres écoles*, *Th.* II, 12^e av. d. v. Le Bal. for. n'a qu'un exemple, et c'est *notron*, 426.

Le pronom est *nótrou*, *nótra*; pas d'ex. du pluriel: *De charguet qu'aprouchéyse dó nótrou*, *S. P.* 4^e av. d. al. fin; *que tout mon entretin roul<e> sus una crouéy*, *Que la nótra éy brixiá*, *Ech.* III, 5^e al. 13. — Pour ces formes, voir *Morphol.* par. 636.

NOUVAI sms. « nouvelle »: *Lou bargi d'alontour Surpréys d'iquai nouvay* « Les bergers d'alentour Surpris de cette nouvelle », N. I, 3^e av. d. str. — Ce mot subsiste: *N'ia tous lous jóús queuquou nouvaí*, *Arm.* 1906, p. 13, II; *par savei lous nouviaôx*, P. Duplay, Cr. gag., *A l'ordjissageou*.

NOVOU ams. « nouveau »: *Que l'y a-t-ou don de novou?* « Qu'y a-t-il donc de nouveau? », N. IV, 2^e str.; le fém. ne se trouve que dans le nom de la Rue Neuve, *la Charreiry Nova*. — Le fém. *nova* est étymologique; c'est sur ce fém. qu'a été refait *novou*, masc., qu'on rencontre dès 1315 dans C. m. Ly., p. 406, 2^e al.

NURI[R] vtr. « nourrir »: *Me faut nurir ma póra sieu* (sœur) *Fluriat*, *Rat.* II, 4^e al. 6^e av. d. v. I. p. 3^e s. *nuré*, Bal. for. 277; *nuréy*, *Ech.* I, 7^e al. fin. P.pr.: *En se mau nuran* « En se mal nourrissant », *Gazz. franç.* IV. P.p. ms. *nurit*, *Ent.* Vialar, 8^e av. d. v. — Pour un ancien *noirir de nutrire.

NURISSI sfs. « nourrice », Ch. XXXV, 2^e c. fin; pl. *nurisse*, Bal. for. 316. — Sur *nuri*.

NURISSON sms. « nourrisson »: *Una nurissi, avoi son nurisson*, *Ant. Bobr.* IV, 1^{er} al. 1^{re} moit. fin.

N'Y nég.; voy. *ni*.

O

1. Ó sms. « os »: *Couma un chin rulie* (regarde) *un ó*, *Th.* I, 14. — De *osse*.

2. Ó s? s., mot inconnu: *Un benou, la maluchi et l'ó de la buyat* « Un cuvier, le battoir et... de la lessive », B. M. Test. av. d. al.

3. Ó art. « au »; voy. *lou*.

4. Ó pron. masc. 3^e s.; voy. *au* « il ».

5. Ó pron. 2^e pl. après conjonction; voy. *vous*.

6. Ó pron. dém. et pers. neutre après conjonction; voy. *vou*.

7. Ó prép. « avec », fréquente dans le Bal. for.: *à ta compaignonna*, 68; cp. 280, 371; *Gazz. franç.* XII. — Comme le Bal. for. n'emploie pas d'accent sur *o* pour marquer le son *æ*, il faut voir dans celui qui surmonte *ó* uniquement l'accent des mots invariables, celui par exemple de la prép. *à*. Dans Chapelon, il faut sans doute rétablir *ó* au lieu de *à* dans N. II, 2^e str.: *Ó le larme au jó* « Avec les larmes aux yeux ». — De *apud*.

OBALETA sfs. « arbalète », Bal. for. 175. — A rapprocher du v.pr. *aubalesta* et du v. fr. *aubelete*, à Dijon en 1440, cité par Godefroy au m. *arbaleste*.

OBÉ refrain de chanson, à forme méridionale « oui bien », N. VII et M. m. III.

OBOIS sms. « hautbois », *Ent.* Vialar, mil.; *lous tambour et l'obois*, texte de 1688, *Ent.* Santet. dern. al. 6.

OÈRE vtr. « ouïr » : *Oère conta una rafolla*, Bal. for. 46, ex. unique. On pourrait supposer *oéyre* au lieu de *véyre* dans : *Vou fézy bai véyre Peta lour zéclot* « Il faisait beau ouïr (et non voir) résonner leurs sabots », N. III, 8^e str. Mais peut-être la loc. *faire bai véire* était si fréquente que *véire* n'avait plus son sens plein. — De audire, mais avec un infinitif refait.

ÓGMENT sms. « augment » terme de droit : *Y ne pot qu'empourta l'ógment et sa varchéryri* «... l'augment et sa dot », *Jac.* Tourr. 4^e al. fin. Voy. *ómenta*.

OIASSY; voy. *oyassy*.

ÓLEYER sms. « huilier », B. M. Test. av. d. al. 2^e moit.; *Ant.* Bobr. IV, 1^{er} al. 14^e av. d. v. — Voy. *hiólou*.

ÓLIER vtr. « remplir » : *N'en volou bère et m'en ólier*, Ch. I, 2^e c. 7. — L'ó protonique ne peut s'expliquer que s'il est une réduction des deux voy. *a* et *ou*; *ólier* est donc le même mot que v. fr. *aouiller*.

ÓMAGES sfpl., faute probable pour *émages* « images »; voy. ce mot.

ÓMENTA vtr. « augmenter », ne se trouve que *Ent.* Isla, 16; ailleurs on a la forme pédante *ómenta*. — Voy. *ógment*.

1. **On** pron. indéf. « on », ne se trouve que dans le Bal. for. 235, 262, 362. — Voy. *Morphol.* 726.

2. **On** adv. de l. « où », un seul ex. dans Jeu de Lar, 295. Voy. *ente*. — De unde.

ONDRESSIE; voy. *endressie*.

Óngle sfpl. « ongles » : *Comma le zongle d'un suergén*, Bal. for. 354; *tan qu'à le zongle* « jusqu'aux ongles », Id. 164. — Du féminin. comme dans le Midi.

ONTE adv. de lieu « où »; voy. *ente*.

ÓPÓSITA (à l') loc. adv. « au contraire » : *Lous uns diont... qu'au l'éy ben nió Tout à l'ópósita Dins un matru cret*, N. III, 5^e str. — Peut-être employé dans ce sens pour faire une rime à *petita*.

ORA sfs. « vent » : *Dins iqueta quarantena* (carême) *Plena, Lou péy, lou zorgeou et l'avena, Fena, En* (lire *ant*) *metta mon corps Si conflou d'ora* (si gonflé de vent), Ch. I, 6. — Ne peut venir de *aura*; voy. *Phonét.* p. 46, *Rem.* Faut-il supposer **öra*?

ORBIATAN; voy. *orviatan*.

ÓRE adv. « maintenant » : *Voé ore lou jour Que...*, Bal. for. 275; se trouve dans le refrain de la chanson finale du Bal. for. : *ore amour é montraquyo*; *óre*, à *veyre le gen, tout se vó distingua*, *Ent.* Santet. 7; *la jouénessa d'óres, Envers les autres véys, ne sont pas de manóres* (manœuvres), Th. II, av. d. al. 1. *Tout óre* « tout de suite » : *Lous voi* (je vais les) *charchie tout óre en ma boutiqua*, *Ant.* Bobr. 9. La forme *yóre*, qui est la forme actuelle *yére*, se trouve déjà Ch. XXXIV, 3^e c. — La graphie de -ó (-œ) indique une contraction de *a-ou*, et l'*e* final est une flexion du plur. fém.; *óre* <ad horas.

OREISON sfs. « oraison », B. M. Test. 3^e al., et 11^e al. fin; Rat. II, 7^e al. fin. — *Ei* pour -ai protonique.

ÓRÉZ etc., *órin*, etc., formes du futur et du conditionnel de *avéy*. Le Bal. for. a la forme archaïque *arey*, *arin*.

Oriò (lire *óriò* = *àryá*) sms. « abri » et loc. à l'orio de « à l'abri de », ne se trouve que dans les Noels de 1746 : *Lai zò bète tout à lorio* « là (il) le met tout à l'abri », XVI ; *faut charchier loriò quand voué* (on est) *dépoundu*, XVIII ; *un boun viò... Li fat horiò* (sic) *countra la fret*, XXIII. — C'est très régulièrement *aprico*, vocalisation de *apr-* en *ær-*, réduction de *-i(c)o* à *-yâ*.

Orlou sms. « bord » : *Tant qu'à* (jusqu'à) *l'orlou de son darrye*, Bal. for. 152 ; *un Raybois comma un norlou de poué* « un gâteau des Rois comme une margelle de puits », Jeu de Lar 236. Ne se trouve pas dans Chapelon. — Anc. fr. *orle*.

ORPAY sms. « cuivre doré » (Onofrio), ne s'emploie que comme terme de comparaison : *Una ceintury d'or plus bella que d'orpay*, Ent. Coul. 16. L'oiseau qu'on tire à l'arc *A son pitrou dourat qu'é plus bay que d'orpay*, Jeu de Lar 162. — Se rattache à la forme anc. *aurpel*.

ORVIATAN sms. « orviétan », Ent. déb. dern. al., texte de 1688 ; en 1779 : *orbiatan*.

1. Ou pron. dém. et pers. neutre postposé ; voy. *vou*.

2. Ou conj. « ou » ; forme ordinaire, mais on a aussi *vou* avec *v* prothétique. L'édit. de 1779 a plusieurs fois changé en *ou*, *vou* de l'édit. de 1688 : *Par tua de parpaillon vou ben quauque larmusa*, Ent. Sanch. 17. Empêche l'élimination des atones : *Quinze vou vingt cadet*, Ent. Ch. fr. 16 ; *de burou vou de graissi*, M. m. IV, 2^e c. fin.

Oulagne sflpl. trad. par « avelanes », Gazz. franç. V ; ce sont les noisettes.

Oulaniary n. de l., Gazz. franç. III. — S'il n'y a pas de faute de texte, ce mot est oxyton et serait traduit en franç. par **l'Olagnerie* ; sinon, il faudrait lire *Oulaniery*, paroxyton, et traduire par *l'Olagnière* ; forme plus satisfaisante.

OULLA sfs. « marmite » : *Dou chaminaux et una petita oulla* « Deux chennets et une petite marmite », Ant. Bobr. IV, 1^{er} al. dern. tiers. — De **ō* la pour *aula*.

OURDYS ; voy. *eurdy*.

OURELY (*l* mouillé) sfs. « oreille » : *Se voudriant-y faire tirie l'ourelly*, Ech. III, av. d. al. 2 ; *que me coupant l'ourelly* « qu'on me coupe l'oreille », Ent. Isla, 7^e av. d. v. Dans Ant. Carac. 26-27, les édit. de 1779 et 1820 ont correctement *zourelle*, *sampeille*, celle de 1837 a *zourille*, *sempille*. — De **oricula*.

OUVRIE, **ÓVRIER** s. et ams. « ouvrier » : *Et jusqu'a ó mindre ouvrie, tout tache de fringua*, Ent. Santet. 8 ; *lous jours óvriers*, S. P. 4. — Mot d'emprunt, puisque la labiale ne s'est pas vocalisée là comme dans le mot *manóres* ; le mot indigène serait *ári*, qu'on trouve dans le nom de famille *Grand'Eury* « Grand Ouvrier » (?).

Oyassy sfs. « grosse oie », dans un dicton local aujourd'hui oublié : *Grata lou quyo... à una oyassy*, Bal. for. 263. — De *auca* + suff. *-assy*.

P

PACHI sfs. « marché » : *Par mon chançay me gens faziant la pachi* « Pour mon cercueil, ma famille faisait le marché », Ant. Bobr. II, 1^{er} al. 4^e av.

d. v.; « convention de mariage » : *Lou fin bay parmey cot que n'aguimon nouvella Que la pachi ére faiti avouay Madamizella*, *Ent.* Santet. 3^e al. 6; fpl. *pache*, Rat. II, 3^e al. 6. — Dérivé du v. **pachier* qui n'existait plus, et formé sur un rad. *pacc-* venu de *pa(n)gere*; cp. *appinchie*.

1. PAÏE sfs. « paix », Descr. II. — Peut-être indigène, de *pace*.

2. PAÏ sfs. « peau » : *Lous zô envourpat de la pay* « Les os enveloppés de la peau », *Ent.* Vialar, 2^e moit.; *et n'avons que la pai*, Ch. XXXVII, fin. — De *pelle*, comme *bai* de *bello*.

PAÏE vtr. « payer », M. m. II, 1^{er} c. fin. I.p. 3^e s. *paye* (2 syll. *pa-ye*), Descr. 3^e al. fin; 2^e pl. *paye* (2 syll. *pa-yi*), Curn. 5; 3^e pl. *payont* (*pa-yon*), Descr. 16^e al. 8^e av. d. v. Ipf. i. 3^e s. *payave*, Descr. 3^e al. 2^e moit. Fut. 1^{re} s. *payaréz*, Curn. fin; 3^e s. *payara*, Rat. I, 8^e c.; 1^{re} pl. *payarons*, Descr. 6^e al. 5^e av. d. v. Cond. 1^{re} s. *payarin*, Rat. II, 5^e al. mil.; 3^e s. *payarit*, Rat. II, 2^e al. fin; 2^e pl. *payaria*, Ch. XXI, fin. Sbj. pr. 3^e pl. *payant*, *Jac.* Tourr. 5^e al. 1. P. p. invar. *paît*, *Ent.* Ch. fr. 1^{er} al. 9^e av. d. v.; mpl. *paît*, *Ant.* Bobr. II, dern. al. 4. — De *pacare*, le rad. restant toujours prononcé *pa-*.

PAÏLA sfs. « poêle » : *Sa paila, son cassot, avouai sa resouléiri*, B. M. Test. av. d. al. 9; (rime : *pêla-mêla*), M. m. III, 3^e c. Dans *Ent.* Devart. 2^e al. 5, il faut lire : *Vou ne veit que pots, que pailles, que tupins*; voy. p. xiv. Cp. *peilat*. — De *patella*, pour **paella*.

PAÏLASSON, graphié *paliasson*; voy. ce mot.

PAÏLLAT sms. « petite corbeille » : *Y n'a qu'un plein paillat ou dou de marchandiçi*, Ech. I, 7^e al. 9; *tréy genti paliat*, B. M. Test. av. d. al. 2^e moit.; *una franda à paliat*, B. M. Test. 4^e al.; voy. l'explication à *franda*. — Dérivé roman de *pailli* + suff. *-as* < *-a c i o*; cp. *paliasson*.

PAIRE sms. « paire » fém. en fr. : *D'un paire de soufflette*, Desc. 6^e al. fin; cp. Ech. I, 7^e al. 1^{re} moit. On trouve aussi : *Sa pera de bericlou*, B. M. Test. 9^e al. 4^e av. d. v. — Ce mot est masculin dans nombre de dialectes; cp. *Morphol.* page 146, 4^e.

PALE spl.? : *Valet de pale et de courét*, Bal. for. 395. — En désespoir de cause, on pourrait rattacher ce mot au languedocien *pôilo* (*Dict.* 1820), dont un des sens est « fessier ». Le *valet de courét* serait l'amant de cœur, et le *valet de pale*, l'amant de ... corps.

PALEGRE smpl.? : *Y s'habilleron tous couma de gró palegre Do quartie de Lióney vou do quartie d'Alegre* « Ils s'habillèrent tous comme de gros rustauds(?) du pays de Lyonnais ou du pays d'Allègre », *Ent.* Nopce, 5. — Est-ce une déformation du lyon. *polacre*, langd. *poulâcrë* « pouacre, vilain, salope, dégoûtant »?

PALEÏE (*pa-le-yi*) vtr. « retourner, remuer » : *Tous lous autrou vassiô... N'ayan pas la fasson de paleie de fain* « Tous les autres jeunes gens... N'avaient pas la tournure de ceux qui retournent le foin », *Ent.* Nopce, 12; *le pistoles Que se vant paleyer à plenes bachassoles* « les pistoles Qui vont se remuer à pleines caisses », Ech. III, fin. — Litt. « remuer à la pelle », de *palla*.

PALEIRY sfs. « échalas » : *Mon frare... D'un air tout dégagit, dret couma una paleiry*, *Ent.* Poul. mil. — Les sens que donne P. Gras à *Paleyri* « pelle de boulanger, barre de bois, digue, pierre » ne conviennent pas ici. *Paleiry* doit être un dér. de **pal* « pieu »; cp. *Dict. langd.* : *paligo* « échalas, païseau », avec un autre suffixe.

PALFNGUN, *palaingun* en 1688, sms. « vaurien ». Dans le Bal. for. *pa len-*

guèt : Gentilomou de pa lenguet « Gentilhomme de rien du tout », Bal. for. 178; la rime est *curáfuèt*. *Faïde que tous lou paléingun Ne tournant plus faire lou lun* « Faites que tous les vauriens Ne recommencent plus à faire le lundi », N. VII, 4^e av. d. str. F's. : *La mala mort, iquela palenguna*, Ant. Bobr. IV, 2^e av. d. v. — *Paléingun*, Ent. déb. 2^e al. mil., n'est pas la forme étymologique : ce mot doit être formé de *pas* et de *lengun*, litt. « pas personne ». Aux exemples d'Onofrio et de Mistral, ajouter *padèndyru* en Velay.

PALETTA sfs. « petite pelle », cité avec des instruments de cuisine, Ant. Bobr. IV, 1^{er} al. dern. tiers; avec des outils d'armurier, *Id.* ibid. dern. al. mil. — De *palla*.

PALIASSON smpl. « corbeilles de paille », à l'usage des boulangers, Bal. for. 41; Ant. Bobr. IV, av. d. al. 5. — De **paillas*; voy. *paillat*.

PALIAT; voy. *paillat*.

PALLA sfs. « pelle », B. M. Test. av. d. al. 5. — De *pāla*.

Palochon, nom fictif d'un notable de Saint-Étienne, Gazz. franç. X.

Palüeta sfs. dans la loc. *feire la palueta* (r. : *pie d'aliüeta*) qui signifie métaphoriquement « danser », Bal. for. 20. — God. a relevé *faire la paelete et le boban*, qu'il traduit sans précision par « se livrer au plaisir ». A Lyon. Louis-Étienne Blanc dit *faire un saut de palète* (p. 35), et le Lexique, au mot *palète*, donne l'explication suivante : « Jeu qui consiste à sauter en écartant les jambes, au-dessus d'une borne; jeu du cheval fondu. » Dans notre texte *feire la palüeta* veut donc dire « lever la jambe pour danser ». La graphie de God., *paelete*, nous invite à voir dans ce mot un diminutif de *paele* « poêle »; la métaphore qu'on trouve dans l'expression que nous avons citée, vient sans doute de la comparaison avec le saut que fait par exemple une omelette qu'on retourne dans la poêle. Cp. franç. « peloter ».

PAN DE NA sms. « pied de nez »; voy. *na*. — *Pan* pour *empan*.

PANA (parox.) sfs. « serviette de toilette » : *Et frettiô ... me viailles d'una pana* « Et je frottai... mes joues d'une serviette », Ech. I, 5^e al. fin. — Fém. de **pan* < *panno*, ou déverbal de *pana*.

PANA (oxyt.) « essuyer » : *A lu parmé... De lou pana[s] avoi sa roba néryri* « A lui (le) premier... De l'essuyer avec sa robe noire », Ant. Bobr. I, fin. — De **panno*.

PANASSAT, quartier de Saint-Étienne : *Prochou de Panassat, iquel ancien quartier*, B. M. Test. dern. al.; *baï Panassat, autre vèy lou Parnasse*, Ant. Bobr. VI, 2^e al. mil. Ce vers s'éclaire au rapprochement d'une note de 1779, au vers 5 de l'*Entrat* : « Le Parnasse, séjour des Muses, étoit sur la montagne de Polignay, et M. Chapelon demouroit au-dessous, à l'endroit appelé le *Boulevard*. » Ainsi pour Ant. Chapelon et pour Et. Chauve, *Panassat* reproduirait le nom du *Parnasse*, dont il serait une déformation populaire. La vérité est moins poétique : le *Panassat*, comme le quartier de *Panessac* au Puy, doit tirer son nom d'un terrain qui fut autrefois planté de *panais*.

PANEGERIQUE sms. « panégyrique » dans un sens ironique, Rat. II, 4^e av. d. al. 4. — Déformation, par dissimilation, d'un mot savant. Le Jeu de Lar 283 a même mieux encore : *parangelique*, à cause d'*angélique*.

PANÉI sms. « panier », passim. **Loc.** : *Plus sot qu'un panéy*, N. IX, 3^e str.; *sot couma de paney*, Ent. Arriv. 6^e al. — Régulièrement de *pane* + *erio*.

PANÉIRE sfp. « corbeilles » : *Panéyre de perut*, N. V, 3^e av. d. str. — Fém. de *panéi*.

PANETA sfs. sorte de gâteau : *Una paneta ... Faity avouai de floureta Et de yieux fréy* « Une *panette*... Faite avec de la fleur de farine Et des œufs frais », N. V, 6^e str. — Dimin. de **pan* « pain ». La *panetta* languedocienne est le pain de boulanger, par opposition au pain de ménage, plus gros de moitié (*Dict. langd.* 1820).

PANOUSSA sfs. « torchon, chiffon » : *Madalon, ma drouly panoussa*, Bal. for. 127 ; voy. *drouly* ; *sept panousse grize*, B. M. Test. av. d. al. 9^e av. d. v. ; *mon ventrou éy blet et samble una panoussa* « mon ventre est flasque et ressemble à une chiffon », *Ant.* Bobr. I, 20. — De *p a n n o* + un suff. *-oussa* (?)

PAR prép. 1^o « par » passim ; 2^o « pour » : *Y n'ant par compagni Qu'un anon et qu'un bó*, N. I, 3^e str. Dev. infin. : *Par acouta Lou discours d'una pateta* « Parce qu'il écouta... », N. IX, 3^e str. *Parque, parquet* « pourquoi », Ch. VI, 1 ; *S. P.* 22.

PARA vtr. 1^o « attraper, recevoir » ; 2^o « défendre, préserver ». 1^o : *Para donque yqueta abrassya* « Reçois donc cette embrassade », Bal. for. 411 ; cp. *Dict. langd.* 1820 : *apara* « attraper ou recevoir quelque chose qu'on jette » 2^o : *Par lou para dó serein*, N. VIII, 6^e str. ; *fene, venez me para* « femmes, venez à mon secours », Ch. IX, fin. Cond. 3^e pl. *se parariant*, *Ent.* Ch. fr. fin. — De *para re*.

PARAGARA interj. : *Vou n'entendit partout que brama : Para gara, Ent.* Chamib. 4. — Formé des deux impér. de *para* et de *gara*.

Parangelique sms. « panégyrique », Jeu de Lar 283. — Voy. *panegerique*.

PARCE QUE, ex. unique, N. Avis, ligne 2.

PARCI p.p. ms. ou pl. « percé », *Ent.* Poul. 2^e moit., 2 fois ; *Ent.* Ch. nova, 16.

PARDIT, *pardu* ; voy. *perdre*.

PARE sms. « père » : *Adam lou pare yyo* « Adam, le père vieux », Bal. for. 117 ; *lour père et lour mère*, Ch. XXXV, 2^e c. — La forme polie *père* s'applique, soit à des religieux : *Lou Peres Minimes*, Ech. II, 4^e et 8^e av. d. v. ; de *Peres tous capablou*, Th. I, 11 ; soit à des personnes de rang élevé, à M. de Chalus : *La yeuva, l'ourphelin vous prendrant par lour père* (r. : *misère*), *S. P.* 6^e al. 2^e moit. ; au père de M. *Ronzi*, *Ent.* Isla, dern. tiers ; même au *gró vió pere Penard*, dans un cas où il faudrait *pare*, *Ant.* Carac. 17 ; le *pare Adam* du Bal. for. est anobli du nom de *père*, *Descr.* dern. al. mil. ; N. IX, 2^e str. — *Père* est franç. ; *pare* est le lat. *pater*.

PAREGRAND sms. « grand-père » : *Que la méynat d'enqueu sont noutrou paregrand*, *Descr.* dern. al. mil. — Pour la place de l'adj., cp. *maregrand*. Voy. *réi* 3.

1. PAREI sfs. « mur » ; ne se trouve par hasard que dans : *Vou n'ère pas de pintura en parey*, *Ent.* Arriv. dern. al. 4. — **Mur* ne se rencontre jamais. De *par(i)ète*.

2. PARÉI ams. « pareil » ; fs. *pareli* (l mouillé) ; mpl. *parió* ; fpl. *pareilles*. Ms. : *Dins un parey rencontrou*, *Let.* 2^e al. Fs. : *Vou-éy-t-una rareta que n'a rai de parely*, Ech. III, 2^e al. 3. Mpl. : *Son pare et lou mió Eriant tous doux parió*, Ch. II, fin. Fpl. : *Vou n'y a pas douéy pareilles*, *Ant.* Carac. 44. Le mpl. *parió* est subst. dans Bal. for. : 138 : *Tré pario de bo* « Trois paires de bœufs ». — De *pari c(u)lo*, etc.

PARÉISI ; lire *perdisy*.

PARÉITRE v. subs. ou intr. « paraître » : *Lou major... Vit pareitre Monsieur, Ent. Arriv. 8. I. p. 3^e s. : L'étiala que vous paréy Vous mène iqui ente au l'éy* « L'étoile qui paraît à vos yeux Vous mène là où il est », N. VIII, 4^e str. fin; 3^e pl. *pareisson, Let. 4^e al. Ipf. i. 3^e s. pareissit, Ent. Ch. nova, fin. P. p. inv. pareis<s>u, Ch. III, 6^e av. d. v. — Formes régul. de *parecsere.*

Pario smpl. « paires » d'animaux, Bal. for. 138; voy. *paréi* 2.

1. PARMÉI ams. « premier » ; fs. *parméiri*; mpl. *parméi*; fpl. *parmeire*. Ms. : *Prou... qu'an migit lour pon blanc lou parmey, Ent. déb. 2^e al. 10. Fs. : Par la parmeiry vey, Ent. Rouan. fin. Mpl. : Et tous lous parmey rang, Ent. Isla, mil. Fpl. : Le douéy parmeire place, Ent. déb. 4. — De prim-erio, par *premeir> *permeir. Voy. *parmerimen*.*

2. PARMÉI p.p. inv. de *parmettre* « permis », Ent. Rouan. 8. — De *permiso.

3. PARMÉI prép. « parmi » : *Parmey le compagnie, Ent. Poul. 2^e moit. ; avec un compl. sing. : Parméy la pópulaci, Rat. II, 3^e av. d. al. fin. — De per medio.*

Parmerimen que loc. adv. « avant que », Bal. for. 771. — Formé sur *parméi* 1.

PARNASSE ; voy. *Panassa*.

PARNETTA n. de femme « Pernette », Ch. I, 2^e c. 1. — Pour **Pernetta*, venu de **Peronetta*, dim. de **Perona*, fém. de **Peron*, cas régime de *Pierre*.

PARONDELLA sfs. sorte de pâtisserie sèche : *Et peu par mon goûtà vou ere una parondella, Jac. Educ. 26; parvondella* (sic), N. I, dern. str.; *bisquit et parondelle, Dragée et bon vin, Jeu de Lar, 179. — La forme correcte est parondella, et non parvondella. Rabelais (V, xxxiv) cite les parodelles comme faisant partie d'un « trophée de buveur », c'est-à-dire des aliments qui excitent la soif : « ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumées, fromages vieux... » Il s'agirait ici, d'après le contexte, de charcuterie; d'après le Glossaire de l'édition Pierre Janet, les *parodelles* seraient des fromages ronds ; dans nos textes où on l'on voit successivement la *parondella* faire le goûter d'un enfant, être offerte à Jésus dans sa crèche, et fournir une collation avec des biscuits et des dragées, ce mot désigne évidemment une pâtisserie. Comment concilier tous ces sens?*

Parouchin sms. « paroissien », Bal. for. 256. — Voy. *parrochi*.

PARPAILLION sms. « papillon », *Let. 5^e al. ; parpaillon, Ent. Sanch. 17 ; parpalion, Bal. for. 54. — De papilione, mais avec une déformation déjà en latin.*

PARPIN sms. « dalle funéraire » : *Ici, sous iquetou parpin, B. M. Epit. 1. — Emprunté du fr. « parpaing », de per-pagine (A. Thomas).*

PARPÓ sms. « propos, conversation » : *Le revendeyre saran sen parpo* « Les revendeuses seront sans bavardages », Bal. for. 318; et *l'y tenit iquai parpó, Ant. Epig. III. — Loc. : J'essublava à parpó de parla de le fillie* « J'oubliais à propos de parler des filles », Ent. Devart. dern. al. 1.

PARQUE « pourquoi » ; voy. *par*.

PARRAPATAPAN smpl., onomatopée reproduisant le son du tambour : *Lous parrapatapan que courron le charreire, Ent. Santet. 1. Edit. Janin : paratapan, à tort.*

PARROCHI Bal. for. 103, *parochi* et aussi *perrochy*, d'ap. éd. de 1688, *Ent. Arriv.* 3^e av. d. al. 1, « paroisse » : *Adió parrochi*, *Ant. Bobr.* VI, 2^e al. 1; *la mare parochi* « la mère paroisse, celle de Saint-Étienne », *Descr.* av. d. al. 10. — *Parrochy* ou *perrochi* sont deux formes d'un mot d'emprunt et demi-savant; le v. for. a l'adj. *parrochiel* (*Rom.* XXII, p. 13, 34), le Bal. for. 256, *parouchin*.

PARTARET sms. sorte de « petite hache » pour couper du menu bois et aussi pour découper la viande crue en morceaux, B. M. Test. av. d. al. 15. — Du rad. de **partir* « partager » et du suff. *-aret* < *-aricio*; voy. A. Thomas, *Rom.* XXXII, p. 200.

PARTEIRY (à) loc. adv. « en ordre, l'un après l'autre » : *Ossi bien vou zô faut dire tout à parteiry* « Aussi bien il faut le raconter tout de point en point », *Ent. Ch. fr. fin.* — Non pas dérivé du subs. *part* (Puitsp.), mais formé de à, de *par*, et du vx subs. **TEIRI*, anal. au v.pr. *tieira* et v. fr. *tire* « rangée, ligne ». On le trouve encore dans le verbe actuel *atéri* « aligner ».

PARTU sms. « trou » : *Un pórou rat Que va de son partu sous la pata dó chat*, *Ant. Carac.* 6^e répl. de P. 2^e al.; *touta faiti à partu comma un matru grivay* « toute faite à trous (percée de trous) comme un mauvais crible », *Ent. Vialar*, dern. tiers. — Dérivé de *partusa*.

PARTUSAT p.p. ms. « *pertuisé, troué » : *Un cruzio partusat*, Bal. for. 381; *un bay manti... un pó partuzat* « une belle nappe... un peu trouée », *Ant. Bobr.* IV, 1^{er} al. 9^e av. dern. vers; *sai qu'un barrat pertuza* « une baratte trouée », *Id. ibid.* IV, dern. al. 12. — Dérivé irrégulier; au v. fr. *per-tuisier*, devrait correspondre **partuize* et non *partuza* : quant à la réduction de *-ui* à *-u*, elle est régulière.

PARVONDELLA; voy. *parondella*.

PAS adv. de nég., se trouve très souvent employé seul, sans *ne*, N. I, 3^e str.; IV, 3^e av. d. str.; *je soïlay ben tant jouyroux qu'ò zô pot pas may être* « je suis si joyeux qu'on ne peut pas l'être davantage », *S. P.* 3^e al. fin; *de vous avey pas veu*, *Id. ibid.*; cp. *Ent. déb.* 2^e al. 4; *vou s'ey pas plustó sceu* « il ne s'est pas plus tôt su », *Ent. Santet.* 3^e al. 1; *porou pas m'en détria*, *Ch. I*, 2^e c. mil.; *lou preyant... de lou pas délèyssie* « les priant... de ne pas l'oublier », B. M. Test. 2^e al. 7, etc. **Loc.** *Pas min*, voy. *min*; *pas ren*, voy. *ren*; *pas nió*, voy. *nió*.

Pasquale (sans doute *e* tonique) nom d'un notable de Saint-Étienne, Gazz. franç. X. — Il y avait en 1767 un *pré Pacalet* dans la banlieue de Saint-Étienne.

PASSA vtr. et intr. « passer ». Il est transitif dans la loc. *passa de fó* « mettre à la porte », litt. « passer dehors ». Inf. : *Foudra passa la groula* (voy. *groula*), *Ant. Bobr.* II, 2^e al. 6. I. p. 1^{re} s. : *Je vous passou quittanci*, *S. P.* 4^e al. mil.; 3^e s. : *Ma fontana La passe de fó* « Mon estomac La rejette (l'eau) », *Ch. XII*, 4; 1^{re} pl. *passons*, *Jac. Educ.* 16^e av. d. v. Ip. i. 3^e s. : *Ce que say se passave*, *Ent. déb.* 2^e al. mil. P. d. 1^{re} s. *passió*, *Jac. Educ.* 37; 3^e s. : *Un ange lou passet de fó Dó paradis terrestre*, N. VII, 3^e str.; 3^e pl. *passeron*, *Ent. Devart.* 1^{er} al. fin. Fut. 3^e s. *passara*, *Ch. XX*, 3^e c. fin; 2^e pl. : *Vous passari par d'hinguenau*, *Rat. I*, av. d. c. fin. Cond. 1^{re} pl. *passarions*, *Car.* 21. Ipé. 2^e s. *passa*, *Descr.* 16^e al. 7; 2^e pl. *passas et repas-sas*, *Ech. III*, 2^e al. après mil. Sbj. pr. 3^e s. : *Davant que l'an passe*, *Descr.* 8^e av. d. v.; *que passéize partout la fourchi et lou ratai*, B. M. Or. dern.

al. 8; 2^e pl. : *Je preïaréꝝ Dió... Qu'ò passi voutron tion en paix et sen tristessa*, Ech. I, fin. Ipf. subj. 3^e pl. : *Ma j'órin pó qu'ér me passessiant maître* « qu'ils me rendissent, fissent devenir maître », Rat. II, 8^e al. fin. P. p. inv. ou ms. *passat* : *J'ay passat mon chant couma lou roussinió* « J'ai fait passer... », *Let.* av. d. al. fin.

PASSA DATA adv. « autrefois, à une date passée » : *Son liet et sous habits qu'alavont passa data*, B. M. Test. av. d. al. 6.

PASSAGRAN ams. et pl. « très grand » : *Son eurdy passagrand*, Ch. XXXIV, 5^e c. fin; *sey vingt piffre, De grand, de passa grand* « six-vingts gaillards, De grands, de très grands », *Ent.* Poul. mil. — Formé du rad. du v. *passa* « surpasser » et de l'adj. *grand*.

PASSATION smpl. « passe-temps », *Ent.* déb. fin. — De *passa* et de *tion*.

PASSERAT sms. « moineau », B. M. Or. 1^{er} al. 6^e av. d. v. — Dér. de passer avec suff. **-et* devenu *-at*; voy. *poulat*.

PASTOUNADE sfpl. « panais », s. d., mais non pas « carottes » : *L'hiver n'a ren lèssi que quauque pastounade* (r. : *salade*), *De carotte purie et de matrue pourrai*, Car. 3^e al. 10. — Les dérivés du lat. *pastinaca* sont irréguliers dans nombre de dialectes; c'est la preuve que le mot est un mot d'emprunt; *pastounade* est du nombre et rappelle le mérid. *pastenago*, avec un autre suffixe.

PATA sfs. « petit morceau d'étoffe, chiffon » : *Sou qu'é blèt comm' una patta* « Ce qui est mou comme une chiffe », Bal. for. 221; *sai qu'unou liard qu'au l'a dins una pata*, B. M. Test. av. d. al. 5. **Loc. faire pata** : *Le fene... que fant pata*, *Ant.* Carac. 16^e av. d. v. Onofrio l'explique avec vraisemblance par « mettre de l'argent de côté..., parce que les pauvres gens plient assez souvent leur argent dans un morceau de vieux linge. » C'est l'équivalent du *bas de laine* français. — *Pàta* et fr. loc. *pâte* sont encore fréquents.

PATAIRE sms. « chiffonnier » : *Je vouai brama couma un pataire*, Rat. I, 4^e c. — De *pata* + suff. mérid. *-aire* (*-ère*). Le cri des chiffonniers à Saint-Étienne est encore : *Au pataire!*

PATELLA sfs., sorte de gâteau de campagne : *De nouéys, de tourtiaux Avouay de patella*, N. III, 3^e av. d. str. — De *pûta* « pâte » + suff. *-ella*.

PATETA afs. « molle, niaise », N. IX, 3^e str., est appliqué à Ève qui eut la naïveté de croire aux paroles du serpent. — Le sens ordinaire de *pate* dans les dial. voisins est « lambin, tatillon ». Le passage de ce sens à celui de notre texte se fait par l'idée de manque d'énergie; cp. Jaubert : *Patais* « lourdaut, sans énergie ».

PATIE et patier sms. « pâté » : *Vou ne veit que pot, que pailles, que tupins, Que tates, que pastie, que bunie, que couquées*, *Ent.* Devart. 2^e al. — Le v. Lyon. a au plur. *pasteꝝ* < **pastícios*, mais le v. for. a déjà *patiers*, Liv. de rais. I, fol. 4, r^o, 1^{re} col. fin, par substitution du suff. *-ier* au suff. *-eis*.

PAVI[R] vtr. « paver » : *Requéta à Messieurs lous Echevins par pavir lou fessau*, Ech. I, titre; cp. Id. 4^e al. 5, et 6^e al. fin. P. p. fpl. : *Le fenestre partout ayrian* (étaient) *pavié* (sic) *de mondou*, *Ent.* Arriv. 2^e al. fin. — Lat. class. *pavīre*.

PAVISSÓ smpl. « paveurs », Rat. I, 9^e c. — Dér. de *pavi*.

PAY, PAYE; voy. *pai, paie*.

PECCADA sfs. « peine, châtiment » : *Cependant lou public n'en porte la peccada*, *Descr.* 16^e al. 9 — Mot demi-savant; cp. franç. « peccadille ».

PÉCHIE sms. « vivier », Ch. VII, 2. — C'est le sens que donne P. Gras. Onofrio traduit à tort par « cruche... pot »; voy. Puitspelu à ce mot et cp. le texte suivant du Velay : *Lou bataillou s'eytsappo en fasen mey de broundo Que l'ayguo[s] d'eou peytsier quand an latso la bôundo* « Le bataillon s'échappe en faisant plus de tumulte Que l'eau du vivier, quand on a lâché la bonde », Meiller, p. 55. — De pisc(are) + -erio.

PEÇON sms. désigne une façon de jouer à la toupie; voy. *beçouar*. — Ce mot est peut-être une forme, peu régulière, de **paisson*, qui existait en v. fr., *presson* en v. lyon. (A. Thomas, *Rom.* 1904, p. 227), et qui désigne un pal en fer; on devrait avoir **péisson*, mais la prononciation est encore aujourd'hui nettement *pèson* (s dur); p. ê. confusion avec le rad. atone de *pièce*.

PEÇOU smpl. « pieds de chaise » : *Douéi selle à trei pecou* « Deux chaises à trois pieds », B. M. Test. av. d. al. 17. — De *pedicollo* peut-être, mais avec des perturbations, car *collo* nous donne *couai*.

1. **PÉI** sms. « poids » : *De bandouliers... Que ne fant pas lou pèy*, S. P. 6^e al. 9; *je laissou lou faux péi* « je ne parle pas des faux poids », Descr. 16^e al. mil. — De *pe(n)so*; voy. *peçette*.

2. **AL** smpl. « pois » : *Lou pèy, lou çorgeou et l'avena* « Les pois, les orges et l'avoine », Ch. I, 3. — De **pïso*; voy. *peçette*.

PEILAT sfs. « poêlée » : *Lou meyssonnie (amon) la peylat*, Bal. for. 44. Peut-être avec un des sens qu'on trouve en Savoie pour *pêlâ* « soupe très épaisse, bouillie épaisse de farine ou de divers farineux, omelette, selon les localités » (*Dict. sav.*). Dans God. *paelee*, Rayn. *padelada*. — Dérivé de *paila*, avec -ei protonique.

PEILEURES sfpl. « mauvais rubans » : *L'un aporte son chapay* (sic, 7 syll.) *tout garnit de peileures*, Ent. Sanch. 2^e moit. *L* était sans doute mouillé; P. Gras écrit *pelîeure*, P. Duplay, *pêlèuri*. Ce mot désigne les fils de soie qui, au commencement ou à la fin du ruban, restent sans être tissés; il n'y a plus de trame, il n'y a que la chaîne. — Doit être rapproché du languedoc. *pèzël* qui est donné avec ce sens dans le *Dict.* de 1756, et qui représente peut-être **pedello*, dimin. de *pede*.

PEILLI sfs., ord. écrit *peîli*, n'a pas seulement 1^o le sens de « guenille, chiffon » que lui donnent tous les lexicographes et qu'on trouve dans : *Una filli... que tréinave la pelli*, Jac. Educ. dern. al. 4 (noter la rime *filli* : *peilli*); mais 2^o *peîli* désigne la soutane d'un prêtre : *una peîli néiri*, Ch. XVIII, fin; le manteau d'un échevin : *la peîli d'Echevin*, Ech. I, fin; la loc. *avéy bouna peilli*, Ech. III, av. d. al. 1, veut dire « être riche » parce qu'on a *bon manteau*. — On retrouverait ainsi le sens premier du simple *pellis*, qui aurait donné le dér. **pellia* (Puitsp. et Devaux).

PEINTURAT p. p. ms. « colorié », Ant. Bobr. 1^{er} al. 2^e tiers.

PEIRA, dans le nom fictif *Joan de la Peyra*, notable de Saint-Étienne, Gazz. franç. X. — C'est peut-être un oxyton, et le même mot que le suivant, mais féminin.

PEIRAT sms., un des noms du charbon quand il est en gros blocs : *Greyrou, peyrat et menu de charbon*, Gazz. franç. VIII. — Forme encore usitée *pèrà* (oxyt.). Si ce mot vient de **petrato* sur *petra*, il est inquiétant, comparé à *pierra* < *petra*, et à *peréiri* > *petr-eria* qui n'a pas -ei à la protonique. Dans le groupe *tr*, *t* ne se vocalise pas en franco-prov.; est-ce un mot du Midi?

PEISSAY sms. « poteau, piquet », *Ent.* Vialar, 4; voy. *quinquaina*. — De *paxello < *paissel < *peissay* avec changement de -ai proton. en -ei.

PELAUT, nom de la fête du Chambon, *Ent.* Chamb. 1 et 15. On tombait le *pelaut*, sans doute après l'avoir *tiranché*; c'était peut-être le *papegai*.

PELLA sfs. terme injurieux, de sens obscur : *Peu qu'à lengun la pella ne pardonne* « Puisqu'à personne la coquine (?) ne pardonne », il s'agit de la mort, *Ant.* Bobr. VI, 7^e av. d. v.; au lieu qu'eiquai malheur... S'ay nous a enfenci d'un regiment de pelle, *Car...* Vou n'entend plus parla que de putasari, *Descr.* 9^e al. mil.; le dernier vers précise ici le sens de *pelle*. Paraît s'appliquer à un homme : Bobrun, dans son Épit., est appelé *Patriarche de le pelles* « fainéants » comme trad. Puitsp. Enfin, il désigne ironiquement une maladie, le mal de la paresse : *Den dépeu iquai jour j'ai toujours eu le pelles*, *Jac.* Educ. 4^e al. fin. — Ce mot rimant avec *appelle*, *querelle*, *farbelles*, *belles* n'a pas d' l mouillé et n'a rien de commun avec *peilli*; mais je ne sais à quel radical le rattacher. Le *Dict. langd.* 1820 a cependant un sfs. *pelléro* « fainéantise ».

PEN sms. « pain »; voy. *pon*.

PENA sfs. 1^o « peine » : *Beta pena* à, littér. « Consacrer sa peine à », d'où « se faire un plaisir de » : *A lou bouqua* (à l'embrasser) *gy betrin pena*, *Bal.* for. 343. 2^o « chagrin, souci » : *Je tiraya bien pena* « J'étais en grand souci », *Ent.* Poul. fin.; *sen s'en faire una pena* « sans s'en faire un tourment », *Ant.* Bobr. V, 2^e al. fin. Fpl. : *Couma qui trat se pene* « Comme quelqu'un qui jette ses ennuis, ses douleurs », *Ant.* Bobr. II, 2; voy. *traire*. — De *pēna*.

PENARD, épithète appliquée à un interlocuteur du Carac. dans *Ant.* avec le sens de « pessimiste », v. 17. — Formé sur *pena* avec le suff. défavorable -ard.

PENDOULA vtr. « pendre » : *Iquen éy, ma fey, lou vrai la Par s'alla faire pendoula* « C'est, ma foi, le vrai côté (chemin) Pour aller se faire pendre », *Jac.* Acta, 21^e av. d. v. P. p. *pendoula*, *Rat.* II, 5^e al. fin. — Cp. prov. *pendoula*.

PENOUNAJOU smpl., désigne les compagnies de milice fournies par chacun des sept quartiers de la ville, *Ent.* Santet. 3^e al. 1^{er} quart; Lyon, 11. — Dér. de *pennon*, qui d'ailleurs n'existait déjà plus.

PENSA vtr. et pron. « penser » : *Tau... Ne fit pas ce qu'au fit n'y ce qu'au se pensave* « Tel... Ne fit pas ce qu'il fit ni ce qu'il se pensait », *Ent.* Rouan. 6. Corriger : *Qu'au n'en pensoit quitta sous effans et sa fena en* : *Qu'au n'at pensat* « Qu'il en a pensé quitter ses enfants et sa femme », *Ent.* Rouan. 11^e av. d. v., d'après le texte de 1688.

PENSAMENS smpl. « préoccupations » : *Ma j'ai de chaviô gris, j'ai d'autrou pensamens*, *Descr.* 15^e al. 2^e moit. — Doublet archaïque de *penséia* « pensée », qui vient du français.

PENSETTA sfs. « petite panse », diminutif plaisant, *Car.* fin. — Devrait être *pansetta*.

PERA sfs. « paire »; voy. *paire*.

PERDA sfs. « perte » dans la loc. *releva de perda*, *Bal.* for. 171; voy. *releva*. — De *perdita* régulièrement.

PERDRE vtr. « perdre », *Ant.* Carac. 12. I. p. 1^{re} s. *perdou*, *Rat.* II, 3^e al. 2^e moit.; 3^e s. *per*, *Bal.* for. 72; *perd*, *Ech.* II, 6; 3^e pl. *perdon*, *Ent.* Vialar,

mil. Ipf. i. 3^e s. *pardit*, Ech. I, 5^e al. 6 ; 2^e pl. *pardia*, Jac. Acta, 1^{re} al. mil. P. d. 1^{re} s. *pardió*, Jac. Educ. av. d. al. 5^e av. d. v. ; 3^e *pardit*, Bal. for. 118. P. pr. *perdant*, Ant. Carac. 13, à tort, pour *pardant*. P. p. *pardu*, Id. ibid., dans les édit. de 1779 et 1820, *perdu* dans celle de 1837. — De *perdere*, avec alternance de *-er* tonique et de *-ar* protonique entravé.

PÈRE; voy. *pare*.

PEREIRY sfs. « carrière de pierre » et peut-être « mine de houille », bien que le contexte ne l'indique pas : *Traire en la perery* « Jeter dans la carrière », Bal. for. 416 ; *darréy le peréryre* « derrière les puits » (?), N. III, 3^e str. — Doit venir de *petr-eria*, mais pourrait aussi venir de *petrat-eria*, qui a existé, puisque près du Puy un hameau s'appelle *Peyredeyre*.

PERÉISY sfs. « paresse » : *Vou-at état maugra met, et non pas par peréisy* (r. : *iliéysi*), Curn. 2^e al. 2. On trouve 2 fois *paressa*, emprunté du franç., Ant. Bobr. V, 16^e av. d. v. ; Jac. Acta, 12. — *Peréisy* vient de *pigritia*; voy. par. 347.

PEREISOU (oxyt.) ams. « paresseux » : *Par met, gró peréryzou, je ne fouai que glana*, Th. II, dern. al. 3. Mpl. *perezou*, Bal. for. 225. — De *peréisy* + suff. *-ou[s]*.

PERI vtr. « détériorer, gâter » : *Vou[s] peréry sous habits*, Ech. I, 4^e al. 11 ; *lour tižana... peréř* (sic) *ma póra fontana* (estomac), Ch. XV, fin. Voix pron. : *Un tounay avinat qu'au craint que se peréryse*, Jac. Tourr. 4^e al. mil. ; peut-être lire *puréryse* « pourrisse ».

PERU[T] sms. « poire » : *Plus ronda qu'un peru*, Car. fin. ; le *panéryre de lour perut*, N. V, 3^e av. d. str. — De *pir-ücio* > **peruis* > **perus* ; cp. pour le *t* final **pias* > *piat*.

Pesson sm. peut avoir trois origines et trois sens : 1^o *piscione* « poisson » ; 2^o **paxione* « pointe de fer » ; 3^o **pacione* « pâture de bétail ». Le vers 42 du Bal. for., où est ce mot, est obscur : *Lou cotaramber (amon) lou pesson; voy. cotaramber*.

PET sms. se dit, honnêtement, de tout bruit sonore : *Lous mousqueton feižian de tau pet que...*, Ent. Isla, 18 ; cp. Ch. fr. 11. Se dit aussi dans l'autre sens; voy. le suivant.

PETA vintr., même remarque que pour *pet* : *Vou fézy bay veyre Peta lour řéclot*, N. III, 4^e av. d. c. fin. ; *noutrou muzicien firon peta lour goula* « chantèrent », Ent. Arriv. av. d. al. 6 ; *lous Anges... fant peta le louanges*, N. VIII, 4^e str. La prononciation met un *é* à la protonique, même aujourd'hui dans le fr. local. — De *ped(i)tare*.

PETARD sms. ? : *Au l'a lou groin comme un petard* « Il a la figure comme un... » ; il s'agit d'un malade peut-être atteint de diarrhée, Ch. XXIII, 2^e c. D'autre part, au v. 2 du 5^e alin. de *S. P.*, le mot *petards* est ainsi expliqué dans une note de l'édit. de 1779 : « Il appelle *petards*, les mauvais régisseurs, les grippe-sous qui faisaient leur demeure dans le château, et qui vexaient les amphithéotes (sic). » Est en rapport de sens avec le fr. « péteux », et ce sens peut convenir à nos deux exemples.

PÉTÉ sms. « pilon » de cuisine ou d'atelier, B. M. Test. 5^e al. 4. — Du lat. *pistillo*; voy. *Phonét.* par. 503.

PETITA sfs. dans la loc. *faire la petita* ; l'enfant Jésus *fat la petita Quand vou lou tint dret* « fait pipi (?) Quand on le tient droit », N. III, 5^e str. fin. — Déformation honnête de l'onomatopée ordinaire.

Pétourés <s>e sfpl. « boulangères », Bal. for. 41. — Cp. Mistral, *pestou-resso*. Le texte porte *pétourése*, mais il faut probablement redoubler l's; dans le contexte on constate de même qu'il y a un seul s dans *pouse*, *simouse*, *paliason*, qui doivent en avoir deux. D'ail. en v. lyon., on a aussi *peteresa* (God. au mot *pestor*).

PÉTRENA sfs. « poitrine » : *La pétrena d'un yès* « La poitrine d'un veau », Car. 3^e al. 7. — Devrait être **pitrena*, puisque -*ér* proton. se réduit à -i; voy. *pitrou*; pour la finale, cp. *farena*.

PEU adv. « puis » : *Et peu*, Bal. for. 311; *peu lou lun ensiôta* « puis le lundi suivant », Ch. XXXIV, 3^e c.; *quaunque jalena* Qu'au venit *peu mingie entre lu et sa fena* « quelque poule Qu'il venait puis manger seul avec sa femme », Jac. Educ. 11^e av. d. v. **Loc.** *peu sen* « après cela » : *Peu sen lou grand trafic dós allans, dós venans*, Ech. I, 9. **Conj.** *peu que* « puisque », Bal. for. 249; *messieurs, peu qu'aujourd'heu j'ai prei la pluma en mó*, Ech. III, 1. *Peu don que* « puis donc que », Bal. for. 79. — *Peu* (*pü*) représente un plus ancien **pois*; dans *peu sen*, *sen* est un démonstratif, ecce inde; *Morphol.* par. 619-620. — Au lieu de *peu sen*, l'édit. de 1779 a *apres iquen*, *Ent.* Ch. fr. 1.

PÉY; voy. *péi*, et ainsi pour les mots commençant par *pey-*.

PEZA vtr., dans un vers obscur du Bal. for.; voy. *gicla*.

PEZETTE sfpl. sans doute « petits poids » : *Quand vou zôri besoin de pé ou de pezette*, Descr. 6^e al. 4^e av. d. v.; le contexte, où il s'agit de *tupin*, *soufflette*, *cuerta de piat*, *bas*, *chapiau*, prouve qu'il s'agit d'objets de ménage; il faut donc traduire « quand vous aurez besoin de poids (ordinaires) ou petits ». *Pezette* serait un dimin. de **péis* <pe(n)s>o. Le dialecte actuel ne connaît *pezette* que comme diminutif de **péis* <*piso, qui se dit d'objets menus comme des petits pois. Il y a peut-être une intention plaisante dans l'équivoque du texte.

PHALIPPA prén. fém., *Ant.* Epigr. V, 2. — Forme qui s'appuie sur le n. de pers. *Phalip* et le n. de l. *Phalipon*, à Firminy, au xvi^e siècle (De La Tour-Varan, *Chr. Chât.* pp. 121, 124-5, 141). *Auj.* *Phalipon*, n. de famille.

PIAILLIE vintr. « bavarder, critiquer » : *Que siert-ou de piallie, vou faut faire justicy* « Que sert-il de critiquer, il faut rendre justice », *Ent.* Lyon, 7; *et si quauqu'un pialle* (l mouillé) *Dessus noutre viaillie* « et si quelqu'un glose Sur (la couleur avinée de) nos joues », Ch. XXXIV, 1^{re} c. fin. — Extension de sens; cp. *brama*.

PIALA sfs. « pilier, colonne », Th. I, 3^e al. fin. — De *pila, avec diphtongaison de -i devant l; voy. *piale*.

PIALAT p. p. ms. « pelé » : *Sai qu'un manchon piala qu'ei fat de pai de liora* « Un manchon pelé qui est fait de peau de lièvre », B. M. Test. 12^e al. fin. A rétablir sans doute au lieu de *piatat* dans : *Un certain gró Piatat sus lou cranou*, N. III, 7^e str. Au fig. : *Ce que me fit plaiži, qu'o ni aguit de pialat* « Ce qui me fit plaisir (de voir) qu'il y en eut d'attrapés » (?), *Ent.* Nopce, 2^e moit. — De pīlo « poil » + suff. du p. p. -at. Peut-être dans le dern. ex., est-ce « pilés, écrasés » qu'il faut comprendre?

1. **Piale** (é ton., r. : *devé*) sms. « pilier » : *Nut, plumat comma un piale*, Jeu de Lar, 110.

2. **PIALEI** sms. ? : *Dou landie de pialéi onte vou l'γ a douéi taches* « Deux landiers de..., où il y a deux clous », B. M. Test. av. d. al. mil. — Peut-

être même mot que le précédent; mais qu'est-ce que des « landiers de pilier(s) »?

PIALOUSSE sfl. « prunelles », trad. de Gazz. franç. V; *de vin de pialousse* (r. : *pousse*), Ch. I, 2^e c.; (r. : *trousse*), Ch. V, 1; *et tréy ou quatrou pots de son vin de pialousses*, B. M. Test. 7^e al. fin. — Emprunt probable, avec une violente déformation, au v. franç., m. sens, *beloce*, J'ai entendu prononcer *pyâluse* (s dur).

PIARRE, *Piarrot*, prénoms. Dans *Piarrot*, -ar-, étant protonique, est régulier. Dans *Pierre*, le son -ar- n'est pas indigène : ou il vient de l'Est, ou il a été influencé par *Piarrot*, ou il a été traité comme protonique du nom; voy. par. 269.

PIASSIS p. p. mpl. « rapiécés » : *Tréy petits haut-coulets Que sont un pò piassis* « Trois petits hauts-collets Qui sont un peu rapiécés », B. M. Test. 4^e al.; *lencio piassit* « draps rapiécés », Ant. Bobr. IV, 14. — Dér. de *piat*, dont la forme ancienne était **pias*; voy. *piassouta*.

PIASSOUTA p. p. ms. « vêtu de *piats*, de loques » : *Ne sarin pas piassouta, dépondu* « Je ne serais pas loqueteux, déguenillé », Ant. Bobr. III, 8. — De *piat* ci-dessous.

PIAT sms. 1^o « pièce d'étoffe, chiffon, loque » : *Sa mare... l'envorpe dins un piat*, N. VIII, 5^e str. fin.; *una cuerta de piat* « une couverture faite de pièces d'étoffe », Descr. 6^e al. fin; *de famille Que pourtavont de piat et de matruë guenille*, Descr. 14^e al. 2. Désigne l'insigne du docteur en théologie qui, « sans être échevin », *pourtara lou pia Sus son épala gauchi*, Th. II, av. d. al. fin. 2^o « morceau » en général : de *bacon*, M. m. I, 2^e c.; de *créa* « craie », B. M. Test. 5^e al.; de *tia* « résine », Id. ibid. 9^e al. mil.; de *pay* « peau », Ant. Bobr. IV, dern. al. 1^{er} tiers; au fig. *un piat* « une part » d'un héritage, B. M. Test. 1^{er} al. 14; de *charougnny*, Ant. Bobr. II, dern. al. 2^e moit.; de dettes, Ant. Bobr. IV, 3^e al. mil. 3^o Loc. *Prendre lou piat, empourta lou piat* « Voler la part de quelqu'un », B. M. Or. 10^e av. d. v.; Descr. 13^e al. 1^{re} moit. *Piat à piat* « pièce à pièce, morceau par morceau » en parlant de maisons qui tombent, S. P. 3^e av. d. al. fin; de dents, Ech. II, 1^{er} al. dern. quart; de marchandises vendues au détail, Ech. I, 7^e al. 1^{re} moit.; d'acomptes donnés sur une dette, Descr. 6^e al. 5^e av. d. v. — D'une forme hypothétique **pitacio* tandis que le prov. *petas* vient de **pittacio*. Mais les dial. du Midi n'ignorent pas le doublet **pitacio*; *pèdas* est dans le Dict. langd. 1820, au m. *drapel*; *pedas*, *pedassar* et même *peassar* sont dans Raynouard, qui les rattache à tort à *pessa* « pièce ». — Le t final de *piat* marque simplement que -a est ouvert et bref.

Piatally (l mouillé) sfs. « menu peuple, fretin », Bal. for. 259. — Cp. God. *pietaille* « milice à pied », etc. — Pour -a proton., voy. *piaton*.

PIATON smpl. « piétons », Ent. Santet. 3^e al. 2^e moit. — Puitspelu et Gilliéron ont aussi, avec -a proton., le verbe *piattô*, *pyata*.

PICARÓNIO sms. jeu, et morceau de bois, de 15 centimètres environ, dont on se sert pour le jouer, Jac. Educ. 3^e al. 27; Descr. 9^e al. 9. Ce jeu s'appelle auj. *pique -rogne* ou *pique -c.*; une dizaine de joueurs se mettent en rond, debout, espacés d'une largeur d'homme à peu près; deux autres courent autour du cercle, en dehors, le second poursuivant le premier avec un bout de bois pour lui piquer les... rognons, s'il l'atteint. Des règles spéciales déterminent les choix successifs des poursuivants et des poursuivis.

Ce mot existe dans Rabelais sous la forme *picquarome* (I, xxii), et on le trouve avec *m* dans le Limousin et dans le Centre; il n'est pas à douter que la confusion s'est faite dans notre dialecte avec « rognon ».

PICOUTÉI sms ? : *Un metier de ribans, un plot de picoutéi* «...», un billot de... », B. M. Test. av. d. al. mil. — Si ce nom désigne une personne, à cause du suff. *-éi*, « *-ier* », il désigne p. ê. l'ouvrier qui prépare sur un billot les « picots », c. à d. les coins de bois dont on sert dans le boisage des puits de mine; mais ce sens est extrêmement douteux.

1. **PIDA** sfs. « pitié » : *Au fat pida din lou fon d'una crépi, Tout mare-nud, sen aidi ni secour* « Il fait pitié, dans le fond d'une crèche, Complètement nu, sans aide ni secours », N. VI, 4^e str.; *car je féysin pida*, S. P. 4^e al. 7. Se trouve 7 fois; une seule fois *pitie* (r. *pie* « pied »), *Ant. Bobr.* I, 18. — Formes s. d. demi-savantes de pietate; p. ê. *pida* est lyonnais.

2. ***PIDA** vtr. « plaindre ». I. p. 3^e s. : *Ma lengun ne me pide* « Mais personne n'a de pitié pour moi », *Car. av. d. al.* 5. — Formé et p. ê. forgé sur le précédent; ex. unique.

PIE sms. « pied » rime masc. : *Ny pie ni plotta*, Bal. for. 242; *dret qu'ô bette lou pie sus lou bord dó rivageou*, *Ent. déb.* 3^e al. 2. — **Loc.** : *pie à pie*, Bal. for. 79 « pas à pas »; *etre sus lou bon pie*, *Ent. Ch. fr.* 9; *sus lou bay pie françoÿ* « sur le beau pied français », *Ent. Ch. nova*, 4; *à pie coupet* « à cloche-pied » : *Marchava d'una chamba ou ben à pie coupet*, *Ech. I*, 5^e al. fin. — De *pede* par réduction de la dipht. *-ie* à *-i*; l'*e* final n'est qu'une survivance graphique.

Pie d'alüeta sms. « pied d'alouette » fleur, Bal. for. 19.

PIECI sfs. « pièce », sert à faire la loc. : *A la pieci-empourta*, *Jac. Educ.* 3^e al., qui désigne un jeu, probablement un jeu de billes.

PIERA sfs. « pierre » : *La grand piera de noutra crouéy* « La grande pierre de notre croix », *Rat. I*, 5^e c. fin; fpl. *tréy piere de fusil*, B. M. Test. 10^e al. fin. **Loc.** : *La piera mouliat* « La pierre mouillée » jeu, *Jac. Educ.* 3^e al. *Piere à feu*; voy. *grilli*. — De *petra*.

PIFFRE smpl. « piffres, personnes corpulentes » : *Veniant lou capoureau et pres de sey vingt piffre, De grand, de passagrand et tous bien propramen* « Venaient les caporaux et près de 120 gaillards, De grands, de très grands, et tous bien convenablement », *Ent. Poul.* 17. — Du fr. « piffre », mais sans idée défavorable.

PILLOTTE sfpl. « poules » : *Afin que feina ni renard Dessus voutre piliotte Ne bette plus le plotte* « Afin que (ni) fouine ni renard Sur vos poules Ne mette plus les pattes », M. m. III, 4^e c. — Un *-i* proton. peut représenter, par l'intermédiaire de *-u*, un *-oi* archaïque; on a donc pu avoir de *püllo* > **póyl* (voy. *Phonét.* par. 505), d'où le dimin. **póylot* > **pulyot* > *pilyot*, auj. *pÿrò* (oxyt.) « poussin », dont *piliota* est le féminin.

PIMPA vintr. « être pimpant » : *Quand éy volent pimpa, y portont de cournement Fines couma de séya*, *Ant. Carac.* 6^e répl. de P. 10^e av. d. v. — Le fr. « pimpant » est le part. prés. d'un anc. v. « pimper ».

PINA vtr. « peigner » : *Se bien pina, you éy par le revendéyre* « Bien se peigner, c'est pour les revendeuses », *Ant. Bobr.* V, 9^e al. 2^e moit. P. p. ms. *pinat*, *Ent. Rouan.* 2^e moit. — De *pectinare* > **peytnar* > **peynar* > *pina*.

PINCE sfpl. « pincettes » de foyer, B. M. Test. av. d. al. 15; *Ant. Bobr.* IV, 1^{er} al.

PINCHIE vtr. « pincer » : *Et vou[s] sarit mourga[s] tant des hounetes gens De lou venir pinchie et lour rire à le dents* « Et ce serait narguer tant d'honnêtes gens De venir les pincer et leur rire au nez », Th. II, 3^e av. d. al. mil. Onofrio traduit *pinchie* comme *appinchie* « regarder sous le nez » ; mais *pinchie* veut manifestement dire « pincer », puisqu'on a *pinchie su la corda* « pincer sur la corde », Jeu de Lar 191. — Le son *ch* est d'origine obscure.

Pinio ou *Pinjo*, nom fictif d'un notable de Saint-Étienne, Gazz. franç. X.

Pinjon nom d'un des héros de la Gazz. franç. Son nom est plaisamment expliqué au chap. XV, p. 144 b : « Ne doubtez pas qu'à l'advenir les Foresiens pour ce (se) faire assister ne crient... *apinje, apinje*, comme voulant dire : ha Pinjon ! où estes vous pour nous secourir ! » L'auteur avait rappelé précédemment que le *haro* normand était expliqué par l'appel : Ha Raoul ! — Voy. *apinchie*.

PINOUS sms. « peigne » : *Un pinou de dou liard*, B. M. Test. 8^e al. 2 ; *un pinou de ribans* « un peigne de (métier à) rubans », Id. ibid. 11^e al. — Du v. *pina*.

PINSIRICOUTIN, jeu, Jac. Educ. 2^e al. 9^e av. d. v. — Jeu et mot inconnu. Il y a peut-être le mot « pincer » dans le 1^{er} élément ; cp. le *pinse* Morille de Rabelais, I, xxii.

1. **Pio** sms. « cheveux » : *O ton pio de vachy* « Avec tes cheveux (couleur poil) de vache », Bal. for. 371. — De *pilos* > *pio*, pris comme singulier. — Manque à Chapelon.

2. **Pió** simpl. « poux » : *Legs l'hospital et lou pió* « Léguez l'hôpital et les poux », Ant. Bobr. V, 4^e al. Le Bal. for. a *po* (r. : *parpo*) ; mais *pió* est plus conforme à l'étymologie *pediculos* ou *peduculos*.

Piôla vintr. « piauler, parler » : *Ne poyou plus piôla* « Je ne puis plus parler », Descr. 4^e av. d. al. dern. moit. — De *pipilare* régulièrement.

Piqua sfs. ; voy. *diméi-piqua*.

Piqua-feu sms. « tisonnier » ou mieux « pique-feu » : *Un piqua-feu de fer*, Ant. Bobr. IV, 1^{er} al. dern. tiers ; le Bal. for. emploie *curafuét* (voy. ce mot). « Tisonnier » paraît, en vertu de son origine, devoir s'employer pour les feux de bois ; *pique-feu*, comme dit le franç. loc., s'applique mieux aux feux de houille. Ce mot me paraissait propre à la région de Saint-Étienne, car si Littré le donne dans son *Supplément*, c'est sans indication d'origine, mais on l'emploie aussi dans le bassin houiller du Nord.

Piquerla sfs. « chassie des yeux » : *Tou bericlou Que de piquerla rendon meyr... d'un sey* « Tes lunettes qui de chassie rendent plus... d'un seau », Bal. for. 375 ; voy. *s'espicacla*. — Ce mot est très employé à Saint-Étienne où il se prononce *pikèry* ; il semble propre au domaine franco-provençal ; Puitspelu, le *Dict. Sav.*, Mistral pour le Dauphiné le donnent, mais avec *-ern* et non *-erl*. Si surprenant que paraisse d'abord le rapprochement, je crois notre mot *piquerla* en rapport avec le *langd. parpel*, qui a le même sens (*Dict. langd.* 1820) ; on rencontre de part et d'autre l'adjectif *piquerlous* et *parpelous*, le verbe *espicacla* et *èspèrpèluga* ou *èsparpèluga*. Les changements phonétiques se réduisent à deux : 1^o la métathèse de *r*, qui n'a rien pour nous arrêter ; 2^o le changement de *p* en *k* dans notre dialecte. Ce dernier phénomène, assez fréquent sans avoir force de loi, se trouve dans d'autres mots, surtout à l'initiale, et au voisinage d'un *i* : *kinki*, fr. « piper » dans la loc. « ne pas piper = ne pas souffler mot », que donne

Jaubert; *kĩnsoun* (voy. *quinson*, ci-après), fr. « pinson »; *kĩyorchĩ*, dans Puitspelu *dépillorsi* « écorcer »; peut-être même en français, on a des doublets comme « pimper » ou « piper » et « re-quinquer »; « penaud » et « quinaud », d'où notre *kinyédá* « faire des contorsions en marchant, s'agiter ». Si ces rapprochements sont acceptés, on admettra sans peine le rapport de notre *piquerla* avec le *parpel* méridional, et l'on se trouve ainsi amené à une étymologie satisfaisante, qui mettrait à l'origine de ces mots le nom même qui désigne en Languedoc la paupière : *parpèlo*, ou mieux encore *pàouperlo* : la *piquerla* est la sécrétion des paupières.

PIRAILLI sfs. dans la loc. seule *faire pirailli* « faire des démonstrations bruyantes en signe de réjouissance » : *Piran s'eybranchet tout* (se démena fort) à *boussa la canailli* *Que se trayan sus lou et que feizian pirailli*, *Ent.* Nopce, fin; *que faide-vou, belitrailly*,... *Qu'ó ne fassi tour à tour Pirailly, pirailly, Qu'ó ne fassi tour à tour L'entrat d'un Dió d'amour!* « que faites-vous, tas de bélitres,... (Pour) Que vous ne fassiez pas tour à tour Grande fête, Que vous ne célébriez pas l'entrée d'un Dieu d'amour! », N. VIII, 1^{re} str. — Déformation de « ripaille »?

PIRE adv., à côté de *pis* : *Vou éy trata pire que de surgens*, M. m. I, 3^e c.

PISSA (oxyt.) sms. « urine », *Ant.* Bobr. I, 2^e tiers, fin. — Du rad. du v. *pissie*.

PISSOIRI sfs. au fig. « fontaine » : *Charmant Bacchus et ta genta pissoiri...*, *Mai de trente ans met que t'ai fat pissie*, *Adió, adió!* « Charmant Bacchus, et ton agréable fontaine... », *Ant.* Bobr. VI, 3^e al. 1. S'agit-il d'un cabaret situé au quartier de Roanel? — Le suff. *-oiri* est fr., et du fém. pour la rime : *gloiri*.

PITROU sms. « poitrine », Jeu de Lar 162. — De pectore > **peitre*; la réduct. de *-ei* ton. à *-i* est rare.

PLACARD smpl. « affiches », S. P. av. d. al. mil. — Etait français.

PLACI *de* (en) loc. prép. : *En placi de dou zieu metta n'en cinq ou séy*, M. m. I, 1^{er} c. fin.

PLAINDRE vtr. « plaindre », M. m. I, 2^e c. 4. La conjug. offre un certain nombre d'irrégularités graphiques que nous noterons. I. p. 1^{re} s. *plaignou*, Ch. XXXIV, fin; r. : *creignou* qui devrait être *craignou*; *pleignou*, à tort, Desc. 1^{5e} al. 6^e av. d. v.; 3^e s. *plain*, *Ent.* Lyon, mil.; 1^{re} pl. *plaignons*, à tort pour **pleignons*, M. m. II, 2^e c. 1. Ipf. i. 2^e pl. *plaigna*, à tort pour **pleignia*, *Jac.* Acta, 2^e al. fin.

PLAIRE vintr. « plaie », *Ent.* Lyon, 15. I. p. 3^e s. *plait*, Ch. XIV, 5. Ipf. i. 3^e s. *se pleit* (sic), *Ant.* Epig. III, 6. P. d. 3^e s. *playt* (*pla-yi*), *Ent.* Ch. fr. 1^{er} al. 5^e av. d. v. Fut. 3^e s. : *Sou que té plerat* « Ce qui te plaira », Bal. for. 58; *pléira*, Th. II, av. d. al. fin; ici *-èi* proton. est régulier. La loc. « s'il vous plaît » se dit *si ó plait*, S. P. 6^e al. fin. Noter l'exclamation *Plaít à Dió*, Rat. I, 4^e c. — De **placère*, avec imparf. et parf. refaits sur le rad. *plai-* sans s. Le subs. est *pleizi*.

PLAIVI sfs. « pluie » : *La plaivi et lou ven*, N. I, 4^e str. — De **plōvia* > *pliovi* en v. lyon., avec disparition de *o* après que, dans la syllabe *oi* = *wé*, l'accent eut passé sur *-é*.

PLANTA 1^o vtr. « planter », au fig. : *Planta la santinella*, *Ent.* Coul. 10; 2^o vintr. « attendre, croquer le marmot » : *Ne planton pas*, Noël XXIII de 1746. Très employé encore en ce sens; voy. p. 311, vers 18 et note.

PLANY (n mouillé; r. : *montagny*) « plaine », N. II, 3^e str. — De *planea*; voy. *Phonét.* par. 114.

PLAT ams. dans la loc. *de plat*, « à plat » Bal. for. 88; voy. *biez*. *Lengua platta*; voy. *lengua*.

PLATETTA afs.? s'applique à la pomme dans la légende d'Adam : *Adam ne fit que tata d'una pouma platetta*, N. IX, 3^e str. — Sens inconnu.

PLATON n. d'h.; Monsieur Platon fut délégué par les bourgeois de Saint-Étienne pour aller à Paris féliciter le marquis de Saint-Priest de son mariage, *Ent.* Santet. 3^e al. 13. — Ce nom est un nom de lieu, équivalent du fr. « plateau ».

PLEIE vintr. « plier », Bal. for. 50. — De *plicare*.

PLEIN sms. « plein »; fs. *plena*; mpl. *plein(s)*; fpl. *plene(s)*. Ms. : *Plein de fleurs dalis d'or*, *Ent.* Ch. fr. 1^{er} al. fin. Fs. *plena* « complète », Ch. I, 2. Mpl. *pleins*, *Ent.* Arriv. 5^e av. d. v. Fpl. *de plene bezace*, N. II, av. d. str. fin. Il est à noter que l'édit. de 1688 distingue assez mal *plein* < *pleno* de *plain*, qui est franç. (voy. *plon*) et qui vient de *plano* : *D'un plain saut*, *Ent.* Coul. fin; ailleurs on trouve aussi souvent *plain* que *plein* pour *pleno*.

PLEIZI (c'est la forme presque constante de l'édit. de 1688, les autres ont *plaisir*, *plézir*, *pléyzir*, *pléysir*, *pléisir*, où l'r ne doit pas du tout se prononcer) sms. « plaisir » : *Je me souay fat pleizi*, *Ent.* dern. vers; *Bon Dió! que de pleizi n'oron tout à la vey*, *Ent.* 9. Loc. *A plézy*, Bal. for. 303. — Ei proton. est régulier; la forme proparoxytone **placere* a donné le v. *plaire*; la forme paroxytone *placere* a donné le subs. *pleizi*; cp. *déire* et *devéi*.

PLOMB sms.? dans l'expr. : *Dou lenció de bay plomb* « Deux draps de beau plomb », B. M. Test. av. d. al. 10^e av. d. v. — Peut-être il s'agit du « plomb » qui marquait la qualité du tissu (?).

PLON (*tout*) loc. adv. « doucement » et « à voix basse » : *Qu'eiquen se dit tout plon de pó de tropt brama* « Que cela se dit tout bas, de peur de crier trop haut », *Ent.* Ch. nova, 2^e moit. Ne se trouve qu'à cet endroit. — De *plano*.

*PLÓRE vintr. « pleuvoir », ne se rencontre qu'au fut. 3^e s. : *Ou si-ó plórat ou si-ó fara bai tion* « Ou s'il pleuvra ou s'il fera beau temps », Rat. II, 8^e al. 5^e av. d. v. — De **plōvere*, v entravé s'étant vocalisé et ayant influencé -ō pour le changer en -ó (-é).

PLOT sms. « billot » : *Un plot de picoutéi*; voy. *picoutéi*. — Ce mot a été franç., il est encore usité dans le fr. loc.

PLOTTA sfs. « patte d'animal » : *La santý barbarotta Que n'a ...ny pie ny plotta*, Bal. for. 242; *betta le plotte dessus*, M. m. III, 4^e c.; de *zužiau de rapina q'and* (qui ont) *de plote d'eygron*, Jeu de Lar, 189. — Mot très répandu dans les dialectes; ne peut guère se rattacher à *plautus*.

PLUSIEUR pron. indéf., se trouve une seule fois, *Ent.* Arriv. 3^e al. 5. — En v. lyon. on trouve *plesur*; *plusieur* doit être un emprunt au franç., mais il a aujourd'hui la finale prononcée *ü* : *pluzü*; il en était ainsi au xvii^e s., où *ieu* marque le son *ü*.

PLUVÉRY sfs. « promesse » de mariage : *Lou con se daran Par una pluvéry*, Bal. for. 458. — C'est avec le suff. -*airy* le radical du v. *plevir*, qu'on trouve encore au xvii^e siècle en franç. sous la forme *pluvir* (Brunot, *Hist. l. fr.* III, p. 118, dans la liste des mots *vieux*). Le sens général de

« promettre sous caution » s'était parfois restreint : Oudin traduit *pleuvir* par l'ital. « *far sicurtà*. Item, *promettere in matrimonio* ». Un autre dérivé de *plevir* est *pluvine* qu'on trouve dans le texte français de la Gazz. franç., chap. XLIII, p. 326 a : « L'homme marié est, a esté ou peut estre c..., comme telle sorte de marchandise ne se donne pas à autre *pluvine* » (condition); cp. Godef. *pluvine*.

1. **Po** simpl. « poux » dans le Bal. for. 317; voy. *pió* 2.

2. **Pó** simpl., sans doute plur. de *pot* « pot »; voy. *pot*.

3. **Pó** sfs « peur » : *Gy n'ey que po De ...*, Bal. for. 347; *ton tintamarróu me fat pó*, Ch. XXIV, fin; *de pó de trop mingie*, Car. 17. — Pour *paor*; -ao > -ó.

4. **Pó** sf.? pl. « planches », *Ent. Vialar*, 4; voy. l'ex. au m. *quinquaina*. — Unique et sans doute dernier exemple du vx mot **post* < poste. -Ost a été traité dans ce mot comme dans *costa*, *nostra* > *cóta*, *nótra* pronom.

5. **Pó**, adv. « peu » : *Ny po ni trot* « Ni peu ni beaucoup », Bal. for. 154; *quauque po myo*, Id. 342; *de po de qua* « de peu de quoi », Id. 277; *au me fachtet un pó*, *Ent. Rouan. fin. Loc. tant se pó* « tant soit peu », *Let. dern. al.*; *tant si po* (sic), Ch. XII, 1. — De *pauco*; -au > -ó.

Poé sms. « pouvoir » : *Quan j'ey lou poé de te sarvy*, Bal. for. 112; *qu'avian de poé de soure par...*, trad. par « qui avoient du pouvoir de reste pour ... », Gazz. franç. XV. — C'est l'anc. infin. *poer* resté comme subst.; un nouvel infin. pour le verbe a été refait, *pouaire*; cp. *devéi* et *déire*.

Pointes sfpl. « dentelles », *Jac. Educ. 33*. — Cp. Vinols : *Pouïta* « dentelles... », et allemand : *Spitze*.

Poire dans Jeu de Lar, graphie de *pouaire* « pouvoir »; voy. ce mot.

Pompillons simpl.? doit être le nom d'un instrument de musique pour enfants; c'est ce que semble indiquer le contexte : *Pompillons et tambours, et chantes et fióliaux*, *Jac. Educ. 2^e al. fin.* — Ce n'est donc pas un dérivé de **pompa* « petit pain rond ».

Pon sms. « pain » : *Gy demandou pas meillou pon*, Bal. for. 202; *lou seigne pon* « Monsieur le pain », littér. « le Seigneur pain », Id. 304; *prou an migít lour pon blanc lou parmey*, *Ent. déb. 2^e al. 10*, texte de 1688 : l'édit. de 1779 a *pen*; c'est encore *pen* qu'on trouve B. M. Or. dern. al. mil. : *la charéiti dó pen, do vin et de la via*. *Pen* est une forme archaïque restituée dans la graphie au XVIII^e siècle. — De *p an e*.

Ponçon sms. « poinçon », *Ant. Bobr. IV, dern. al. mil.* — On s'attendrait à **punçon*, comme on a *sungie* et *pugnet*. *Ponçon* est un emprunt déformé.

Populaci sfs. « foule » sans idée défavorable : *Madama que voulit plaire à la populacy*, *Ent. Arriv. 4^e al. 5*; il s'agit de la marquise de Saint-Priest qui veut, à son Entrée solennelle, plaire à la population de la ville. Cp. *Rat. II, 3^e av. d. al. fin*, où il s'agit de chansons populaires, répandues dans la *populaci*.

Póramen adv. « pauvrement », N. VII, av. d. str. — De *pórou*.

Póreta sfs. « pauvreté », N. VII, 11^e str. — De *pórou*.

Pórou ams.; fém. *póra*; pl. m. *pórou(s)*; f. *póre(s)*. Ms. : *Porou goytrou* « Pauvre goîtreux », Bal. for. 393; *pórou Caramentan tournet prendre courageou*, *Ent. Nopee, 2. Fs.* : *Sarion nou de si pora* (écrit *para*) *sorta*, *De...* Bal. for. 157; *lous heirou mouman d'iquella pora festa*, *Ent. Poul. 8. Mpl.* ;

Lou porou meissonnie Quittarian lour voulon, *Ent.* déb. 2^e al. 6^e av. d. v. Fpl. : *You ni at eu* (Il y en a eu) *qu'ant cytat de pores miçerale*, *Son. Marg.* 3. — *Pórou-hontou* « pauvre honteux » : *Lou tialaire sant tou* (savent tous) *Qu'ó ressembla un pórou-hontou*, N. V, 5^e av. d. str. L'expression « pauvre honteux » est en quelque sorte un terme administratif. L'assistance des « pauvres honteux » formait au moyen âge comme un service public : le prêtre lyonnais Durannus Tymotei, dans son testament, fait un legs à *l'elemosine pauperum verecundorum* (Cart. Lyon. n^o 400, 16 juin 1245, p. 490). D'après M. Testenoire-Lafayette (cité par le Dr Cénas, dans *Saint-Étienne* III, p. 147, 3^e al.), c'est le curé Colombet qui organisa à Saint-Étienne « la Société des Dames de Miséricorde qui se donnent pour tâche de découvrir et de secourir les *pauvres honteux*. » Le curé Colombet était contemporain de Jean Chapelon.

POT sms. « pot » ; le plur. est ordinairement *pots*, Ch. XXXIV, 3^e c. 7 ; il paraît être *pó* dans *Ant.* Bobr. IV, dern. al. 5 : *Couma sarit de pó*, *de bachassole*, *De paliasson*, *d'écuelle*, *de gandole*. — Cp. *cot*, plur. *có*, mais il y avait dans ce mot un *l* vocalisé : *cols*. Voy. *pó* 4 et *poutéa*.

POU sfs. « bouillie » : *L'un l'y porte de pou*, *L'autre de fricandiau*, N. I, dern. str. — Du lat. *pulte*.

POUAIRE vintr. « pouvoir » : *Par pouaire mió dina*, *you foudrit mai d'argent*, Car. 2^e al. fin ; *poire*, Jeu de Lar 283. l. p. 1^{re} s. *payou*, Ch. I, 2^e c. 9 ; 3^e s. *pot*, Bal. for. 148 ; *Ent.* Ch. fr. 19 ; 1^{re} pl. *nous pouyons*, Rat. I, 6^e av. d. c. 1 ; 2^e pl. *pouaide*, *Ent.* Ch. fr. 15 ; écrit *poide*, *S. P.* 6^e al. 6^e av. d. v. ; 3^e pl. *payion* (sic), *Son. Auth.* 14. lpf. i. 1^{re} s. *je pouin*, *Let.* 8^e al. fin. ; 3^e s. *poüit*, Bal. for. 304 ; *S. P.* 6^e al. 2, et *pouyt*, *Let.* 7^e al. ; 3^e pl. *pouïan*, *Ent.* Isla, 7 : ajouter *qu'éy pouyan* éd. de 1688, au lieu de : *qu'ó pouit*, *Ent.* Arriv. 2^e al. 8. Fut. 1^{re} s. *pouréy*, N. IV, av. d. str. ; 2^e s. *poure7*, *Descr.* 16^e al. 8 ; 3^e s. *poura*, *Ent.* déb. dern. al. mil. Cond. 1^{re} s. *pourin*, *Ent.* Vialar, 5^e av. d. v. ; 2^e s. *pourie*, *Ant.* Carac. 4^e répl. de P. fin. ; 3^e s. *pourit*, Rat. II, 10^e av. d. v. ; 1^{re} pl. *pourrion*, *Ent.* Santet. 3^e al. mil. ; 2^e pl. *pourria*, Ch. XXIX, fin ; 3^e pl. *pouriant*, *Ant.* Bobr. V, dern. al. mil., 2 fois. Sbj. pr. 1^{re} s. *pocha*, *S. P.* av. d. al. 5 ; de **posca* régulièrement ; 3^e s. *poche*, *Ent.* 8 et *poucheizé*, *Ent.* Santet. 2^e moit. ; (*pouche*, B. M. Test. 3^e al. 4, et 13^e al. mil., n'est pas correct) ; 1^{re} pl. *pouchon*, Jeu de Lar 287 ; 2^e pl. *pouchi*, *S. P.* fin, 2 fois ; 3^e pl. *pouchan*, *Let.* 2^e al. Sbj. ipf. 1^{re} s. *pouessa -jou* ! Rat. I, 4^e c. ; 3^e s. *pouesse*, *S. P.* 4^e al. 6. P.pr. *pouyant*, B. M. Test, 6. P. p. inv. *pouéi*, Car. 3^e al. 13 ; Curn. 2^e al. 1 ; Jeu de Lar, 424. — Voy. *Morphol.* par. 865.

POUÉI sms. « puits » : *Un Raybois comma un norlou de poué* « Un gâteau des Rois comme une margelle de puits », Jeu de Lar 236. Ne se trouve dans Chap. que comme n. de l. : *Piarre de ve7 Pouéy* « Pierre de Poix », *Ant.* Bobr. IV, 2^e al. 2^e moit. — C'est sans doute *Poix*, au N. E. du Chambon, ancienn. *Poech* (sic) ou *Poy* dans La Tour-Varan (*Chr. Chât.* II, 172).

POUÉISON sms. « poison », *S. P.* 6^e al. 1^{re} moit. ; voy. *empouéison*.

POULAT(s) smpl. « poulets », *Descr.* 16^e al. mil., et 3^e av. d. al. fin. — *De poula* + suff. *-at*, issu de *-et* ou peut-être suff. seulement analogue. *Poulat* est dans Raynouard, au m. *pol* 4.

Poulati Deserau, nom fictif d'un notable de Saint-Étienne, Gazz. franç. X.

POULATI ? : *Lou pórou galands n'ant que poulati en téta*, Car. 11. — L'édit. de 1779 explique en note : « Le jeu de *tibi* qu'on jouait autrefois en carême »,

et toutes les éditions postérieures reproduisent cette explication. Il se peut que Saint-Étienne ait connu un jeu de *tibi*, et que *poulati* soit aussi un mot dialectal. Je ferai seulement remarquer que je n'ai trouvé nulle trace de ces deux mots dans les dictionnaires, que *tibi* est peut-être une faute pour *tri* et *poulati* pour *poulan*, ces deux mots étant donnés par Littré.

POULENIAY n. d'un quartier de Saint-Étienne, officiellement « Polignais », *Ent.* dern. pennonage; Descr. av. d. al. 9^e av. d. v.; *Ant.* Bobr. IV, 3^e al. 5, et VI, 2^e al. 10. — L'n s'est mouillé assez tard, et non à cause d'une finale en -i e co qui eût donné -eu : on dut donc avoir d'abord **Poulinai*.

POULETA sfs. « paulette » impôt, Descr. 16^e al. 8^e av. d. v.

POULI ams. « poli, lisse » et aussi « joli » : *Lou groin lou plus poulit devint plein de crevasse* « La figure la plus unie (plutôt que : jolie) devient toute ridée », Ech. II, 1^{er} al. dern. tiers; *et vect dó mió poulit gardavon lou drapay* « et huit des plus jolis gardaient le drapeau », *Ent.* Coul. 2^e moit. — Le sens de « joli » est celui du mérid. *pouli*.

POULIN (i nasal) sms. « poulain », *Ent.* Lyon, 13^e av. d. v. — De pullino.

POUNOT n. d'h. : *Pounot lou rustrou*, recors défunt, *Jac.* Tourr. 8^e av. d. v.; le fém. de ce mot, *Pounotta*, se trouve Ch. XI. — *Ponot* est actuellement le nom des habitants du Puy-en-Velay, et, que les personnages soient réels ou imaginaires, ils sont désignés par le nom de leur pays d'origine; quant à la forme, elle est obscure, comme tous les sobriquets; tout au plus pourrait-on établir un vague rapprochement entre le rad. de po (dio) et celui de pou(not).

POUPON sms. semble avoir deux fois le sens de « jeune » appliqué au jeune fils d'une famille : *Ronzi lou poupon*, enseigne, par opposition à son père, lieutenant, *Ent.* Isla, 2^e moit.; *lou pórou poupon Hérard* est marié, Ch. XXIII.

POURMONS smpl. « poumons », *Ant.* Bobr. I, 22. — *L* entravé n'est pas vocalisé, contrairement à la phonétique indigène, peut-être parce que *pulmones*, étant à demi savant, est venu d'ailleurs.

*POURRA; sfp. *pourrai* « poireaux » : *De carotte purie et de matrué pourrai*, Car. 3^e al. 11. — **Pourra* est formé de porro + suff. -ata.

*POUSSA; sfp. *pousse*, probablement « souffle » : *Le vin de pialousse... m'arrache le pousse* « Le vin de prunelles... m'arrache la respiration », Ch. I, 2^e c. 2^e moit. — Serait alors en rapport avec **poussa* « essoufflement »; cp. fr. « poussif ». Mais il est fort possible qu'on ait ici le plur. de *poussi* « mamelle »; le sens serait alors : « Le vin de prunelles... m'arrache la poitrine. »

POUSSA vintr. « respirer » : *Et se chóchavon tant qu'ey pouyan pas poussa* « Et se serraient tellement qu'ils ne pouvaient pas respirer », *Ent.* Arriv. 2^e al. 2^e moit. Ipf. i. 1^{re} s. : *Que par hazard si je poussava -incó*, *Ant.* Bobr. I, 6^e vers avant le latin macaronique. — En rapport avec **poussa* « essoufflement »; mais il y a eu confusion entre deux radicaux : 1^o *puls-* de pulsare « pousser » devenu *boussa* (à voir); 2^o *buls-*, ital. *bolso*, de vulsus, qui se dit de celui qui a des étouffements.

POUSSÉRY sfs. « paillasse » dit P. Gras, et ce sens est vraisemblable, d'après le contexte : *Un curi-pied, una matrua pousséry Et mon chavet...*, *Ant.* Bobr. IV, 15. Cp. *Dict. langd.* 1756 : « Pousses, la Balle de Bled. — Ce qu'on appelle à Paris la paille d'avoine ou la balle d'avoine pour faire des

oreillers ou pour empailler (sic) la paillasse des enfants au maillot. » — Même étym. que fr. « poussier » et « poussière », d'un rad. *pulsa ou pul(vi)s.

Poussi sfs. « mamelle, sein » : *L'amou<rou>za ame se pous<s>e* « L'amoureuse aime sa gorge », Bal. for. 39. — Le texte a *pouse*; mais c'est par indifférence orthographique. — Voy. ci-dessus *poussa*. — Rayn., *possa*, *poussa*.

POUTÉA (r. : *assembléa*) sfs. dans : *Redure couma de poutea La grand piera de noutra crouéy*, Rat. I, 5^e c. L'édit. de 1779 traduit en note « mettre en petits morceaux » et elle a presque raison. — Évidemment *poutéa* vient du fr. « potée » et l'image qu'on trouve dans notre texte est empruntée à la forme que prennent les divers aliments mis dans le pot-au-feu. Quant au mot même de « potée », il faut sans doute le rapporter au même rad. que for. *éputiâ*, lyon. *épuchi* que M. A. Thomas rattache à un dérivé de puls, pultis (Rom. 1904, p. 222); « potée » serait donc le part. passé substantivé d'un verbe *potier qui serait aussi *pultiare. De plus, il serait bien tentant de voir dans le fr. « pot » simplement pulte, comme « sanglot » est singultus, si du moins « pot », avant de désigner l'ustensile de cuisine, a été d'abord le nom du mets lui-même.

POUTET sms. « petit pot », Ch. XXXIV, 5^e c.; *vingt biches ou bichons, sen conta lou poutet*, B. M. Test. av. d. al. 8. **Loc.** *groin de poutet* « figure de pot », injure, Bal. for. 394, par allusion sans doute aux pots de terre qui reproduisent une tête ou une figure d'animal. — Dimin. de *pot*.

I. PRAT sms. « pré », ne se trouve au sing. que pour désigner des lieux-dits : *Lou Prat de la féiri*, voy. *féiri*; *lou prat de Marcant*, Ent. Coul. 10; *lou prat dó gró Marcant*, Ant. Carac. 6^e répl. de P. 2^e moit.; *lou prat Bartie* « le pré Bartier », Ch. XXV, fin. Mpl. : *Si lou darbon minge lou pras*, Rat. I, 3^e av. d. al. 1. — De *prato*.

PRAT (la) n. de l. : *Un plat de ve7 la Prat* « Un plat de Laprat », B. M. Test. 6^e al. 2. Il y a plusieurs lieux de ce nom; duquel s'agit-il? — De *prata*, plur. neut. pris pour un fém. sing.

PRATIQUA sfs. « pratique », appliqué aux personnes ou aux choses de la justice, Ent. Coul. 4; Rouan. 10; Ch. nova, mil.

PRECISSIONS sfpl. « processions » : *Et lous gants qu'au prenit din le grand precissions*, B. M. Test. 10^e al. 3. — 1^o Affaibl. de *pro-* ou substitution du préfixe *pre-*; 2^o changement de *-ces-* en *-cis-*, sans doute à cause des sons *s* qui précèdent et suivent la voyelle.

PREÏE[R] vtr. « prier », Ech. I, 8^e av. d. v.; Ant. Bobr. II, fin. I. p. 1^{re} s. : *Gy prio* (sic), Bal. for. 20; *je preyrou*, Ech. I, 12^e av. d. v. (r. : *je lou veyrou* « je le vois »); 3^e s. *preye* (2 syll. : *prè-ye*), Ech. I, 4; 2^e pl. : *Vou me[t] preye* « Vous me priez » (2 syll. *prè-yi*), N. IV, 2^e str. Fut. 1^{re} s. *preyare7*, Rat. II, 7^e al. 5; *preïarez*, Ech. I, 6^e av. d. v. Cond. 1^{re} s. *preyarin*, Ech. I, 4^e al. 2. P. pr. *preyant*, B. M. Test. 23. — De *precare, régulièrement; mais le subst. est toujours écrit *prièyre*, Jac. Tourr. 2^e al. 4, et 3^e al. dern. tiers, ou *prières*, Ant. Carac. 6^e répl. de P. 2^e al. mil.

PRÉISON sfs. « prison », Descr. 7^e av. d. al. 3; S. P. 6^e al. 7. — De *pre-si-one, mais *préison* aurait dû devenir **prison*; c'est le p. p. de *prendre*, *préi*, qui a dû maintenir la protonique *préi-*, dans ce mot et dans son dérivé *présounier*, S. P. 4^e al. 15.

PREITA vintr. « prêter » : *Gy preytou*, Bal. for. 268.

PRENDRE vtr. « prendre ». **Loc.** *prendre par davant* « attaquer en face », Th. I, 2^e al. fin. Conj. : I. p. 1^{re} s. *je prenou*, Jac. Educ. 2; 3^e s. *pren. Ent.* déb. 27; 1^{re} pl. *prenons*, M. m. I, 2^e c. 2; 2^e pl. *prenez*, Ech. II, 2^e al. mil.; 3^e pl. *prenont*, Ch. XXIX, 3^e av. d. v. Ip. i. 1^{re} s. *prenin*, Descr. av. d. al. fin de la 1^{re} moit.; 3^e s. *prenit*, Ch. VII, 3; 3^e pl. *prenian*, *Ent.* Chamb. 3. P. d. 1^{re} s. *je prenió paciency*, *Ant.* Bobr. IV, 2; 3^e s. *prenit*, *Ent.* Chamb. 4^e av. d. v.; Ch. XXXIV, 3^e c.; l'éd. de 1837 a une faute d'impression : *prinit*; 3^e pl. *preniron*, *Ent.* Devart. 4. Fut. 3^e s. *prendra*; 3^e pl. *prendrant*, N. V, 4^e str. Cond. 3^e s. *prendrit*, *S. P.* 19. Ipé. 2^e s. *pren*, N. I, 1^{re} str. 2; 1^{re} pl. *prenons*, Descr. fin; 2^e pl. *preney*, *Ent.* Lyon, 4^e av. d. v., *prenez*, N. VIII, 2^e str., *preneyde*, N. IV, av. d. str. Sbj. pr. 3^e s. *prenne*, Ech. I, 6^e al. fin. Sbj. ip. 1^{re} s. *prenessa*, Rat. II, 8^e av. d. v.; *Ant.* Bobr. III, 13. P. pr. *prenant*; p. p. invar. *pre*, Bal. for. 121, *préi* ou *préy*, Ch. XX, 3^e c. — Il suffit de rappeler ici que ce verbe n'a pas de parfait « fort ».

PRES<S>ONNA sfs. « personne » : *F'oi d'houneta presonna*, Rat. II, 4^e al. 1; *ne sai quand de presonne* (r. : *frisonne*) « je ne sais combien de personnes », Descr. av. d. al. 14. — Bien que *s* soit entre deux voyelles, il est vraisemblable que cet *s* était prononcé dur; quant à la métathèse, elle a empêché que l'e protonique devint *a* devant *r* entravé.

PRÊTOU ams. « prêt », à côté de *prêt*, plus fréquent : *Chacun aguît lou soïn... De prendre sous biau drau, d'estre à l'erta et bien lestou, De bère quatrou còt et de se teni prestou*, *Ent.* Coul. 6; l'éd. de 1779 a *prétou*; peut-être avons-nous ici l'adj. « preste », bien que « prêt » soit plus satisfaisant comme sens; mais évidemment il faut entendre « prêts », dans le vers : *Lour paquet sont tous prêtou* « Leurs paquets sont tout prêts », N. V, 4^e av. d. str. — *Pre(s)tou* est un masc. refait sur le fém.

PREZURA sfs., sans doute « fatigue, douleur », Bal. for. 184. Le vieux Guillot est dit *De prežura tout ecoula* « De fatigue tout vidé ». — Godefr. n'a de forme qu'avec *ss* : *presseure, pressure*, mais Rayn. (à *premer*) a le v. *prežurar* et le subs. *prežura*. Il n'est pas vraisemblable de voir dans *prežura* le fr. « présure », que notre dialecte traduit par *quay*.

PRIN adv. « mince » : *Y fiale un po plus prin que l'épeissou d'un déy* « Elle file un peu plus mince que la grosseur d'un doigt », c'est-à-dire « Elle file gros », Ech. I, 7^e al. 1^{re} moit. fin. — C'est l'adj. *prin* de primo.

PRINTION sms. « printemps » : *Après un long hiver, lou printion pren sa placy*, *Ent.* déb. 2^e al. 8^e av. d. v.; voy. *tion*.

PRION adv. « profond » : *Tu chai dins un boubrier prion* (1 syll.) *jusqu'à le žoureille* « Tu tombes dans un boubrier profond jusqu'aux oreilles », *Ant.* Carac. 27; *si j'entrou plus prion*, Jeu de Lar 210. — C'est l'adj. **prion* de profundo ou peut-être **p* refundo; voy. *Phonét.* par. 285.

PRIX-FAT sms. « entreprise » : *Assuon lou prix fat* « Terminons le travail que nous avons entrepris », *Ent.* av. d. v.; *vou l'y a-cinq cent méysons qu'éy l'ant préy à prix fat* « il y a cinq cents maisons qu'elles (les fièvres) ont prises à forfait », Descr. av. d. al. 4. — *Prix* est français, on devrait avoir **préi*.

PROPROU joue le rôle de subs. dans la loc. *en lour proprou* : *Qu'ant eu de regiment en lour proprou à l'armea* « Qui ont eu des régiments à eux dans l'armée », *Ent.* Santet. 3^e al. dern. quart.

PRQU adv. de quantité « assez, pas mal, beaucoup » : *Vou y a prou que* « Il y a assez (de temps) que », Bal. for. 28. Sans prép. : *Vou liat prou bons effan, mais vou l'ay at prou nare*, Ent. Sanch. dern. al. 2; avec de : *Prou de planchie*, Ent. Arriv. 2^e al. fin; modifie bien : *Qu'ò vat prou, bien* « Que cela va assez bien », Let. dern. al.; différent de *ben prou de* : *J'ai ben prou de peinture à vou faire* « J'ai joliment beaucoup de... », Ent. Vialar, fin.

PROUFETIZI sfs. « prophétie » : *Non pas que ce qu'ey dió seye-una prou-fétiži* (r. : *chamiži*) « Non pas que ce que je dis soit une prophétie », Descr. 4^e av. d. v. — C'est le subs. verbal d'un verbe comme **proufétizie* « prophétiser ».

Proufiet sms. dans la loc. *A proufiet de menajou*, Bal. for. 399. Madalon veut embrasser Guillot à *proufiet de menajou*, c'est-à-dire qu'elle en profitera autant que lui (Voy. l'ex. de M^{me} de Sévigné dans Littré). — Pour la forme, *proufiet* de profecto est aussi irrégulier que *liet* de lecto; voy. *Phonét.* par. 409.

PROUMETTRE fait comme *mettre*, *proumettió* à la 1^{re} s. p. d., Rat. II, 3^e al. 11; le p. p. est *prouméi*, Desc. 17.

PROUVENÇALA (la) air de musique, sur lequel le contexte ne donne qu'un détail : c'était un air à danser. On le joua à l'orgue pour l'entrée de M. et de M^{me} de Saint-Priest dans l'église de Saint-Étienne, Ent. Arriv. av. d. al. 2.

PROUVA sfs. « preuve », tel est le texte de 1688, mais la rime : *Charreiry nova*, aussi bien que la phonétique nous engagent à corriger en *prova*, comme l'a fait l'édit. de 1779. C'est le subs. verbal du v. *prouva*.

Pru forme constante dans Bal. for. de « plus », 115, 123, 191-192, etc. Chapelon n'a que *plus*.

PUGNET sms. « poignet », Ant. Bobr. IV, dern. al. fin du 2^e tiers. — D'un plus anc. **poignet*, avec réduction de -oi proton. à -u.

PUGNIA(T) sfs. « poignée » d'épée : *Una pugnía de garda*, Ant. Bobr. IV, dern. al. 9; « poignée », contenu du poing : *Una pugnía de crache* (?), Id. ibid. mil. Cp. cependant *crachi* 2. — Pour **poigna*.

PUN sms. « poing » et en général « main, bras » : *Faire lou cot de pun*, Jac. Tourr. 3^e av. d. al. 8; *quauqu'un Que sesse lou parmér à desarra lou pun* « quelqu'un Qui fût le premier à ouvrir la main » pour donner de l'argent, Ech. III, 4^e al.; *voutre seurventes Que n'ant ren que lour puns par affana lour rentes* « vos servantes Qui n'ont (rien) que leurs bras pour gagner péniblement leurs rentes », Ech. II, 2^e al. 7^e av. d. v.; *si par rencontrou S'en présente qu'aucun, Fut-ai pire qu'un monstrou, Y l'y sarront lou pun*; les pauvres filles, dit l'auteur, sont bien désolées; il n'y a pas de garçons qui les demandent en mariage; « si par hasard, Il s'en présente un, fût-il pire qu'un monstre, Elles lui serrent (affectueusement) la main », Ch. XVI, 4^e al. Le *Caveau Stéphanois* (1900, p. 8) traduit, à tort, je crois : « Elles serrent sournoisement le poing contre lui. » Cette interprétation ne convient pas à l'idée générale. — *Pun* vient de **poin*; le changement peu régulier de -oi tonique en -u est dû s. d. à l'influence de *pugnet* et de *pugnía*.

Puneyzy afs. « qui sent mauvais, *punaise », Bal. for. 144.

PUPA sfs. « pipe » à fumer, Ant. Ch. I, 3^e c. — Il y a eu influence des deux labiales sur l'i primitif pour le changer en -u.

*PURE vint. « puer ». I. p. 3^e s. : *Vielly que put comma chat mor*, Bal.

for. 124; un pouézon Que put de loin couma un vezon, Ch. I, 16; la marlu-chi éi fuza et put de trenta pas, Car. 3^e al. mil. P. pr. : *Puyant couma un chat mort*, Descr. av. d. al. 5^e av. d. v. Ce sont les seules formes de ce verbe qu'on rencontre. — De *pūtēre, ou infin. refait.

PUREIZI (parox.) sms. « pleurésie » : *Quauqu'un se marfondrat, vou va prendre un pureizi* (r. : *ilieiži*), Ent. Santet. dern. al. 4 — Déformation probable du mot savant « pleurésie », peut-être sous l'influence de *pure* ou de *puri*. Il est à noter que le mot *pureizi* est à la fois paroxyton et masculin.

PURI vintr. « pourrir »; peut-être vtr., sens hypothétique : Quand on est vieux, *Vou n'ame plus le groués, vou(s) faut puri la viat* « On n'aime plus les croûtes de pain, il faut broyer (?) la nourriture », Ech. II, 1^{er} al. dern. tiers. Ipf. i. 3^e pl. : *Et de tupinanbò que puriant par le caves*, Descr. 3^e av. d. al. 12. P. p. ms. *purit*, N. III, 6^e str.; fs. *puria*, Ant. Carac. 6^e répl. de P. 4; fpl. *purie*, Car. 3^e al. 11. — D'un ancien **poirir*. L'imparfait ne suit pas la conjugaison inchoative.

PUTAFIN sfs. « mauvaise fin » : *Et peu, tant travaillie vou[s] n'èy que putafin*, Jac. Educ. 6^e av. d. v.; *car lou métier de sac à vin Mène toujours à putafin*, Jac. Acta, 1^{er} al. 2^e tiers, fin. — De l'adj. *puta* et du subs. *fin*.

PUTASSARI sfs. : *Vou n'entend plus parla que de putassari*, Descr. 9^e al. 12. — Au rad. se sont ajoutés les suff. 1^o -*ass* <-a cio, 2^o -*ari* <-a ria.

PUZES sfpl. « puces » : *D'herba que tue le puzes*, B. M. Test. 7^e al. 4. — De pulice devenu **puze* au sing., puis par analogie avec les féminin., *puzi* : le pluriel *puzes* est en effet le pluriel de *puzi*.

Q

1. **Qua** pr. relat. neut. tonique, pour *quet* : *Au se nuré de po de qua* « Il se nourrit de peu de quoi », Bal. for. 277. Voy. *quet*.

2. **Qu'à** ou **qua** « car », forme du Bal. for. 11, 251, 265, etc.

Quacoda vtr. « dorloter, choyer » : *Quacoda dyn la pelissy Ton petit frare*, Bal. for. 60. — P. Duplay donne *cacaôda* (-aô = é) « emmitoufler, couvrir, (se) blottir sous la couverture ». Jaubert a *cacaud* « ver qui se loge dans les fruits » et *caquaud* « œuf de poule »; mais je crois que notre mot se rapproche plutôt du langd. *cacougna* (avec un autre suff.) « dodiner un enfant »; Mistral définit le subs. *coucounié* « celui qui dorlote, qui aime à choyer, jocrisse... ».

QUAI sms. « cailllette » estomac de ruminant, et « présure ». Le premier sens se trouve dans une phrase qui paraît être un dicton : *Y gardont lou chiôrot Et nous donnont lou quay*, Ch. XXXVII, 2^e c. fin; *quand n'oron lou chiôrot, y n'orant que lou quay*, Ech. III, 2^e al. fin. — De *coagulo*, par **cail*.

QUAILLO sms.; voy. *caillô*.

QUAIZIE; voy. *quéisie* (se).

QUAND, **quante** conj. « quand ». On trouve trois fois dans Chapelon *quante*, qui est à *quand* comme *ente* est à *en*, et *onte* à *on* : *Bon Diô que souay jouyoux quante je poyou véyre*, S. P. 5^e al. 1; *quante Noutrou Seignou fèzît le part de l'éymou*, Th. II, dern. al. 1; *quante Sounaut qu'ère lou cou-*

mendant, *Ant.* Bobr. IV, dern. al. mil. — De *quando* ; *quante* devant consonnes est venu de la prononciation de *quand* devant voyelles.

QUANT, *quand*, 1^o pr. relatif : *Tout quan que* « Tout ce que », Bal. for. 56, 86 ; Gazz. franç. XV. Manque dans Chapelon. 2^o adv. « combien », presque toujours avec *savér* : *Tienne que l'y-a passa sa ben quant n'en vaut l'auna* « Etienne, qui y a passé, sait bien combien en vaut l'aune », B. M. Or. 2^e al. 4^e av. d. v. ; *ne sau(t) quant, ne sau(t) pas quant*, *Ant.* Bobr. IV, 1^{er} al. fin, et 3^e al. 7. Une fois : *Quand de vèy* « Combien de fois », *Jac.* Educ. 3^e al. 7. — De *quanto*.

QUANTE ; voy. *quand*.

QUAQUA ; voy. *caca*.

QUAQUARÉ ; voy. *cacaré*.

QUARANTA-CINQ n. de n., Ech. I, 7^e al. dern. tiers.

QUARANTENA sfs. « carême », litt. « quarantaine » : *Par me je ne sau(t) pas qui se donne la pena De faire tous lous ans venir la quarantena*, Car. 20 ; cp. Ch. I, 1.

QUARRE vtr. « chercher » : *Quauque semane après au dîzit à sa mare Que si -éy ne venit pas, au l'envouïarit quarre* « Quelques semaines après, il dit à sa mère Que si elle ne venait pas, il l'enverrait chercher », Ech. I. 2^e al. 2 ; *te vouai-jou carre!* « vais-je te chercher ! », *Jac.* Educ. 22. Ne se rencontre, comme on voit, qu'à l'infin. — De *quaerere*. L'a s'explique par les formes disparues du fut. qui durent être *je *querrei* puis *je *quarrei*, mais pour que *-er* proton. pût devenir *-ar*, il a fallu que l'entrave produite par le deuxième *r* fût sensible, ou en d'autres termes que les deux *r* fussent prononcés.

QUARTIE[R] sms., n'a pas seulement le sens de « quartier », mais aussi celui de « pays, canton » : *De gró palegre Do quartie dó Lióney vou dó quartie d'Alegre*, *Ent.* Nopce, 6 ; *de gens dó cartier de Tença* « des gens du pays de Tence », Rat. I, 10^e c. ; d'après le contexte, Tence (Haute-Loire) était un centre de protestants. — Le fr. « quartier » a eu ce sens, et on l'entend encore dans la Haute-Loire employé avec cette signification, même par des personnes qui parlent français.

QUARTÉRON « vingt-cinq » ; voy. *carteiron*.

QUASI adv., prononcé *kázi*, « presque, pour ainsi dire » : *Véiquiat quasi lou train de toutes le disputes*, Th. II, 3^e al. 1. — S'emploie encore volontiers.

QUATROU n. de n. « quatre » : *Tréy ou quatrou courettes*, Ch. X, 2. — Ou final représente *-o* du lat. *quattuor*, devenu p. ê. *quattro* ; cependant on trouve quelquefois *quatre*, qu'il faut s. d. corriger dans ce cas.

QUAUQUE a. indéf. ms. « quelque » ; fs. *quauque*, rarement *quauqua* ; mpl. *quauque(s)*, rar^t *quauquou(s)* ; fpl. *quauque*. Ms. : *Vous sóri quauque jour iquelles manigances* « Vous saurez quelque jour... », S. P. 4^e al. 7^e av. d. v. Fs. : *Quauque chanson*, Bal. for. 406 ; *j'aillió dins cent endrets charchier quauque vitura*, S. P. 4^e al. 5 ; *si-ó voulías faire ici batir quauqua chapella*, S. P. 6^e av. d. al. 5^e av. d. v. Mpl. : *De baillie quauque écus*, Ech. III, 9^e av. d. v. ; *de paquets d'alumette et quauquous almanac*, Ech. I, 7^e al. 11. Fpl. : *J'amou bien mió bère quauque fouliettes*, Ch. X, 6.

QUAUQU'UN pr. indéf. ms. « quelqu'un » ; fs. : *quauqu'una* ; pas de mpl. ; fpl. *quauqu'unes*. Ms. : *N'a-t-y saísit quauqu'un ?* « En a-t-elle saisi quelqu'un ? », S. P. 2^e al. 6 ; sujet d'un verbe au pluriel : *Quand quauqu'un sè sarant*

rompu lou noud dó couai, Ech. I, 6^e al. 7. Fs. : *Y l'an bai se sounie d'en sarra quaucuna* « Ils ont beau prendre soin d'en enfermer *quelqu'une* », Descr. 9^e al. 2^e moit. Fpl. : *Si qu'auqu'unes d'elles Volont des écuellés* « Si quelques-unes d'entre elles Veulent des écuellés », Ch. XXXIV, dern. c.

Quavar sms.; voy *cavar*.

1. QUE pron. relat. de tout genre, de tout nombre et de toute fonction; (voir cependant *qui*). Ms. suj. : *Couma vou éy lou quartie qu'at lou plus de bourgeoy*, Ent. Ch. nova, 3. Fs. suj. : *Madama que voulit plaire à la populacy*, Ent. Arriv. 4^e al. 5. Mpl. suj. : *Lous veiquit tante quan que seguiron la placy* « Les voilà aussitôt qui suivirent la place », Ent. Ch. nova, 5. Fpl. suj. : *Le lingéyre vindrant que ma fin vou rigoutarant*, N. V, 4^e av. d. str. QUE est aussi neutre : 1^o quand il est précédé de *ce* : *Nous veyron reveny ce que s'ay se passave* « Nous verrons revenir ce qui se passait chez nous », Ent. déb. 24, ou de *ren* : *Ren que vaille*, Ant. Carac. 8. 2^o quand il est sujet interrogatif direct : *Que siert-ou de piallie?* Ent. Lyon, 7; *que l'y a-t-ou don de novou?* N. IV, 2^e str. 3^o interrogatif indirect : *Sau pas que m'empachet...* « Je ne sais pas ce qui m'empêcha... », S.P. 4^e al. 12. 4^o quand il est complément indirect : *En que songeavont-y?* « A quoi pensaient-elles? », Ent. 10^e av. d. v.; à *que sarvir-ou d'affichie de placard*, S. P. av. d. al. mil.; et *l'i ôrit de que bère* « et il y aurait de quoi boire », Ech. II, fin; *l'atou de qu'au rutéi* « la broche de quoi (avec laquelle) il fait rôtir », B. M. Test. av. d. al. mil. A noter un emploi particulier de *que* « dont » : *Un vió bahu que lou quió va tomba*, Ant. Bobr. IV, 16.— Voy. *parque* au mot *par*, et *saïque*. **Loc. que** *que* : *Lou malheur, que qu'au set...* « Le malheur, quel qu'il soit... », S.P. 2; *que quet (sic) vou ly côutey* (lire *quet que*) « quoi que cela lui coûte », Ent. Ch. nova, 7^e av. d. v.; *que que sét, que que non* « quoi qu'il (en) soit, quoi qu'il n'en soit pas », de toute façon, Bal. for. 201.

2. QUE adv. ou conj. S'emploie seul comme conj. : 1^o avec sens causal « parce que, car » : *Je n'ó descriray pas, qu'éy n'ó zay pas veu frire*, texte de 1688, « Je ne le décrirai pas, parce que je ne l'ai pas vu frire », Ent. Arriv. dern. al. 2; cf. N. IX, 3^e av. d. str. 2^o avec sens temporel « où » : *Nous semmou dins un tions qu'ó n'entend que ma-dire*, S. P. 4^e al. 11^e av. d. v. 3^o avec sens restrictif « ne... que », après suppression de *ne* : *Quand vou sarit qu'una matrua farbella* « Quand ce ne serait qu'un mauvais chiffon », N. I, av. d. str.; *je vous donnou ren que dix francs*, Rat. I, 19. Noter la place de *que* : *Je n'ay que fat tourneye* « Je n'ai fait que... », Let. 5^e al.; usage encore actuel.

Que *si* doit s'expliquer « parce que si » avec ellipse d'une proposition (voy *Morphol.* p. 287, fin) : *Que si Qu'auqu'un s'en plain, au sara lou parméy*, Ent. Lyon, 18.

Queda dans la loc. *feyre queda*, Bal. for. 280; s. d. « faire (ce) qui (se) doit ».

QUEISIE (se) vpron. « se taire » et « se tenir tranquille » : *Souvent y me batit, peu me fait qu'éysie* « Souvent elle me battait, puis me faisait taire », Jac. Educ. 23. I. p. 3^e s. : *La mer se quaise ben après una tempéta* « La mer se calme bien... », S. P. 3; 3^e pl. : *Le gens se quaisont* (écrit *gaissent*) *couma-au faut*, Ch. XXXV, 2^e c. Le fr. loc. donne à *se taire* le sens de « rester immobile ». « Tais-toi » dit-on à un enfant qui ne parle pas, mais qui remue. — V. Lyon. *se queisier*, de *quetiare, avec alternance analogique de -ai tonique.

QU'EN; voy. *qu'un*.

QUET autre forme graphique de *que* pron. neutre tonique. — A formé la loc. de bon de *quet* « sérieusement, tout de bon » : *Muza, vou eyt aujourd'heu qu'ó faut de bon de .quet Jaqueta noutron só* « Muse, c'est aujourd'hui qu'il faut tout de bon Babiller notre soûl », *Ent.* 1; *sungie de bon dequet à...*, *Rat.* II, 7^e al. 2. — Loc. inconnue; cp : dans *God. du premier quei* « du premier mouvement » (?)

QUI pron. ne s'emploie que : 1^o au sens général de « celui qui » : *Qui n'ayt pas bien fat sçait mió sa liçon*, *Ent.* Arriv. 5^e al. 4. 2^o après prép. : *Je considé-rava avouai qui je riin, avouai qui badinava* « avec qui je riaais... », *Descr.* av. d. al. mil. Mais *qui* peut s'élider ou se synalépher avec la voyelle suivante : *Que sat-ou qu'au sarat* « Que sait-on qui il sera », *Ech.* I, 3^e av. d. al. 3; *Qui-óra dret óra dret, Qui-óra tort óra tort*, *Desc.* 14^e al. fin; *Qui-orit tout* (sic) *dit qu'ei m'esse fat l'affront* « Qui aurait dit qu'elle m'eût fait l'affront »; il faut lire : *Qui-órit-ou*, litt. « Qui aurait-il dit », il étant neutre, *Ch.* VIII, fin. **Loc.** A *que que* « quoi que », correspond *qui que* : *Ronzi... Fit mió que qui que set valey la saluada* « Ronzil fit, mieux que qui que (ce) soit, valoir le salut » du drapeau, *Ent.* Isla, 26; *vante qui que vou-drat le femme d'autre vey*, *Son. Marq.* 1.

QUICHON sms. « tas » : *En un quichon*, trad. par « tout <en> un tas », *Gazz.* franç. IV; *Y l'eriant ó quichon, Y l'ayan bien bay faire* « elles étaient près du tas (des épouseurs), elles avaient bien belle occasion », *Ent.* 7^e av. d. v.; *un quichon de meritou*, *Ant.* Bobr. III, dern. al. 1^{re} moit. — Se rattache à un rad. *cuch-* qu'on trouve dans le provençal *cucho* « monceau » et dans nombre de dialectes, d'étym. inconnue, et qui a changé son -u en -i, p. ê. sous l'infl. des palatales voisines.

QUIE! excl. « tiens! » : *Tout iquen fricassit, quie! n'ét-ou pas bien bon? Car.* 2^e al. 4. — Est-ce le fr. « tiens » déformé?

QUINQUAILLI sfs. « objets de quincaillerie » : *Et quinquailli et ribans, tout reste sus lou bra*, *Descr.* 18^e al. 4.

QUINQUAINE sfs. nom de la fête propre à Villars, *Ent.* Vialar, 1. — Voici, d'après le texte, en quoi elle consistait : pour 15 ou 16 sous, on dressait un château formé de 4 ou 5 planches plantées sur un pieu (cela devait être une sorte de hune); on la décorait de papier peint, on l'ornait d'une girouette; et cet échafaudage était si bien arrangé que le poète (*Descr.* 15^e al. 1^{re} moit.) compare le luxe extravagant des femmes à une quinquaine. Le château ainsi construit, 15 ou 20 mineurs, montés sur des chevaux et armés de gour-dins, s'avancent pour *tomber* la machine, en frappant à leurs risques et périls. Est-ce cet exercice, ou un autre qui l'accompagnait, que le poète désigne par ces mots : *coudre la quinquaine?* *Ent.* Ch. nova, fin. — Le mot est emprunté du fr. *quintaine*, déformé p. ê. sous l'influence du verbe **quinquie* dont un des sens est « remuer ».

QUINSON sms. « pinson », B. M. Or. 1^{er} al. 6^e av. d. v. — Si le lat. a pincione, l'initiale *qu* se retrouve dans nombre de dialectes du Midi et de l'Est; c'est encore un mot déformé par l'emprunt.

QUINZE n. de n. : *Par quinze ou seiße só*, *Ent.* Vialar, 3. — De **quindece*.

QUIÓ sms. « cul », ne paraît pas avoir d'intention grossière : *La franda do quyo* (voy. *franda*), *Bal. for.* 118; *grata lou quyo à una oyassy*, *Id.* 263; *la têtá dó second toche au quió dó parméi*, B. M. Or. 8; *un vió bahu que lou*

quío va tomba, Ant. Bobr. IV, 16. *Lou luxou d'à present a passa quío sus tète* « s'est accru », Descr. 13^e al. fin. Rappelle la loc. fr. « de cul et de tête » avec ardeur. Voy. *buchi*. — De *cullo; voy. *Phonét.* par. 505 et 506.

QUIÓLASSON sms. 1^o « culotte de bébé »; 2^o sorte de rond de cuir. 1^o : *Ta chamisi vindra un matru quiólasson* « Ta chemise deviendra un mauvais culasson », Ant. Carac. 29; *culasson* est encore d'usage en ce sens. 2^o : *Un quiólasson bourru fat de la pai d'un ours*, B. M. Test. 9^e al. 3; *un quiólasson, de boucles, un chapay*, Ant. Bobr. IV, dern. al. 7. — De *quío* + le double suff. -asson < -acio -one.

QUITTA sfs. forme la loc. adv. obscure de *bouna quitta* « complaisamment, généreusement » (?), Ant. Epig. V. 6. — *Quitta* est le subs. verbal venu du v. *quitta* : mais faut-il entendre de *bouna quitta* par ex. de gens qui *se quittent* amialement; ou de créanciers qui ne sont pas chicaneurs pour la *quittance* de ce qu'on leur doit ? Ce dernier sens convient mieux à l'épigramme grivoise où se trouve la locution.

QUITTA vir., a en outre de son sens habituel « se séparer de », celui de « tenir quitte » dans le vers : *Je vou<s> quittou de m'habillie*, Jac. Acta, av. d. al. fin.

QUOÉYVETTA; v. *couéiveta*.

QUOIVOU; v. *couéivou*.

QUOUA, *quouat*; v. *coua*.

Q<u>QUACE sfpl. sorte de gâteaux, Jeu de Lar, 423; voy. *couquées* et *gôgailli*.

QU'UN adj. excl. et relat. « quel » : *Mon Dió, qu'un bel effant!* Jac. Educ. 36; *sau pas qu'una foulit Lou mondou aït* « je ne sais pas quelle folie avaient les gens », Ch. I, 2^e c. ; *considéra... Qu'una coulour il ant* « Considérez... Quelle couleur elles ont », Ech. II, 3^e al. 2; *dins qu'un état qu'ó set* « dans quelque état qu'on soit », B. M. Or. 11; *en qu'un endret qu'au set*, B. M. Test. 2^e al. fin. Pl. : *O seÿ qu'nou* (sic) *groins* « Avec je ne sais quels museaux », Gazz. franç. XV. — Pour la forme *qu'en*, voy. *un. Voy. sai qu'un*. — Formé de la conj. *que* et de *un*, quale étant disparu; c'est ainsi qu'on dit auj. : « Oh ! que les belles fleurs ! » et non « Quelles belles fleurs ! »

R.

*RABATA vintr. « faire du vacarme » : *J'ai entendu De gen que rabatayont Comma de pardu*, N. II, 1^{re} str. Voy. *rebatéyre*. — Le v. fr. avait *rabaster*.

RABILLIE[R] vtr. au sens technique de « remettre en état » une horloge, Ech. II, 6^e av. d. v.

RACHAT sms. ? : *Mon estoumac fióle couma un rachat* « Mon estomac siffle comme un... », Ant. Bobr. I, 21. La trad. par P. Gras de *rachat* « appeau » me paraît inspirée par les besoins de la cause; celle d'Onofrio et de P. Duplay (p. 37) « milan » n'offre pas un sens satisfaisant non plus. Ce mot reste obscur.

RACHI sfs. « teigne », Ch. IV, 2. — P. ê. du radic. *rasc-* « gratter » qu'on trouve dans le midi : *rasco*.

RACHOUX ampl. « teigneux », employé comme injure : *Au diantre et lou*

rachoux que s'ay nous l'ameneront, Descr. 7^e av. d. al. 2^e moit. — De *rachi* + suff. -ous < -oso.

RACI sfs. a le sens particulier de « enfants », comme l'indique nettement le passage suivant : *J'esperou una outra graci Qu'ó faut que vou accordi à de gens de ma raci, Raci n'éy pas bien dit, j'entendou mous parens* « J'espère une autre grâce, Qu'il faut que vous accordiez à des personnes de ma descendance ; *descendance* est un mot impropre ; je veux dire : mes parents », Ech. I, 7^e al. 2 ; *que si monsieur Toulon n'ait pas tant de racy*, Ech. III, 3^e av. d. al. mil ; *y n'ant rai de méynats, ni de petita raci*, Id. ibid. av. d. al. 5 ; cp. *Ent. Devart.* I, où il y a aussi ces deux mêmes synonymes : *méynat* et *raci*.

RACLETS simpl. : « raclettes », doit être un outil de forge et non un instrument de cuisine, *Ant. Bobr.* IV, dern. al. mil.

RACORDS simpl. « recors » presque synonyme de *surgen* « huissier » : *Finablement ô l'éy din lou cie dó raccord, Invouqua dó surgens par faire bouna mort* « Finalement, il est dans le ciel des recors, Invoqué des huissiers pour qu'ils fassent bonne mort », *Jac. Test.* de Tourran lou *raccord*, fin ; cp. *Ch. XX*, 1^{er} c. fin. Les *racords* étaient mal vus : *Lous chins que lou seguiant mió qu'ó sió lou racords*. « Les chiens qui le suivaient mieux qu'on ne suit les recors », B. M. Or. 1^{er} al. fin ; *lou galoupins qu'éy l'appellent raccords*, *Ant. Bobr.* IV, fin. *Lous raccords d'Iliézy* doit désigner les bedeaux, *Ant. Bobr.* II, 2^e al. 2. — Fr. « recors ».

RADOUÉIRI sfs. ? terme d'injure à une femme : *Eh ! maugra-bió de la vieilli radouéiri* « Eh ! que Dieu ait en mauvais gré cette vieille.... », *Ch. VIII*, 3^e c. — Est-ce le même mot que fr. « radoire » < *rasitoria* ? Mais pourquoi est-il injurieux ?

RAFET sms. probab. « asthme » : *Avouai sai qu'una toux qu'excite lou rafet* « Avec une toux causée par l'asthme », *Car.* 2^e av. d. al. 3 ; *un rafet de trente ans tourmente pas tant pó*, Ech. I, 7^e al. dern. quart. — Ce mot se retrouve dans le Midi. Etymologie ?

RAFFIN sms. « qui a la diarrhée » à l'état chronique : *Guillot essut, Guillot raffin*, *Bal. for.* 185. — Paraît en rapport avec savoy. *râfã* « diarrhée », *rafi* « merdeux ».

RAFOLA sfs. « conte, cancan » : *Oére conta una rafolla* « Entendre conter une histoire », *Bal. for.* 46 ; *j'éra charma d'entendre se rafoles*, *Rat.* II, 4^e al. 5 ; *conta de rafoles* « des niaiseries », *Rat.* II, dern. al. mil. ; *évita de rafolles* « éviter des cancans », Ech. I, 3^e al. fin. ; *faire una rafola* « faire des histoires », *Rat.* II, 5^e al. 2^e moit. — Du suivant.

RAFOULA vintr. « bavarder, radoter » : *Parque tant rafoula quand vouéy prou rafoula* « Pourquoi tant bavarder quand c'est assez bavardé », *Th.* II, 4^e al. 4 ; *enfin sen rafoula* « sans faire de longs discours », Ech. III, 5^e al. 11. Quand on est vieux..., *tout ce que vou dit consiste à rafoula* « tout ce qu'on dit consiste à radoter », Ech. II, 1^{er} al. mil. — Se rattache au même groupe que fr. « raffoler », dont H. D. T. donnent un exemple du xiv^e siècle : « ce vieillard raffole ». L'étym. est l'adj. *fol*.

RAFOULOUX ams. « radoteur » : *Alla, gró rafouloux...*, *Créide-vous m'étouna en me contant de farce ?* *Ant. Carac.* 35. Dans le *Bal. for.* 40, le féminin *rafoulouza* a le sens de « ravaudeuse » : *La rafoulouza (ame) se simousse* « La ravaudeuse (aime) ses chiffons ». — Ainsi on a les deux sens

qu'on trouve autrefois pour le mot français « revaudeur », ceux de « rado-
teur » et de « rapetasseur ». — De *rafoula*.

RAGOEIRY sfs. ? semble s'appliquer, par métaphore sans doute, à une
épée : *Mon frere n'ayre ben, avouay sa grand ragoueiry* « Mon frère en était
bien, avec sa grande.... », *Ent.* Poul. mil. Il doit y avoir une plaisanterie
obscur pour nous. — Faut-il en rapprocher le verbe fr. « raguer », user par
le frottement ? Mais c'est un terme de marine, et il n'est pas sûr même que
ragoueiry désigne une arme.

1. **Rai** sfs. « raie », ne se trouve que dans le Bal. for. 62, graphié *rey*. —
*Rad ia > *ray-i > rai.

2. **RAI** nég. « point » : *Si-ó n'avez rai de jalena*, N. VIII, av. d. c. ; *si-ó
n'aire* (s'il n'était) *ray d'istió* (été), *Ent.* déb. 2^e al. 6^e av. d. v. Se construit
sans *ne* : *Tout iquelou meitie payont rai de pouleta* (*paulette), *Descr.* 16^e al.
8^e av. d. v. — La graphie -ai marque seulement un è (cp. *tê*, du prov. *té*) ;
malgré la ressemblance, n'a rien de commun avec le prov. *rai*, mais bien
avec *re* « rien ».

RAMAT sms. « râcloir pour le pétrin » (P. Gras), « balai » (Onofrio), et
cependant le *ramat* est cité au milieu de *panousse*, d'*euilles*, de *bounet*,
de *lasssons*, d'*aguillettes*, et d'*écarçons* ; n'est-ce pas plutôt un objet en étoffe
qu'un outil ? Peut-être lire *rabat* (?) B. M. Test. av. d. al. 8^e av. d. v.

RAMBERTA sfs ? Ech. I, 3^e av. d. al. Voici le contexte : « Mon frère est à
l'armée. Sait-on ce qu'il sera ? Peut-être quelque guerrier, peut-être quelque
ramberta ; quoi qu'il en soit, il n'y aura pas grand'perte ; pourvu qu'il ne
devienne ni boîteux ni manchot, nous ne mettrons pas pour lui un plus grand
pot. » La finale est attestée par la rime *perta*. On peut en rapprocher, au
moins, pour le radical, sinon pour le sens, le lyon. *rambat*, langd. *rambal*
« embarras, difficultés graves », ou encore « brouillamini », comme dit De
Sauvages. Plus près du sens demandé par le contexte est le langd. *rambal*
« chanvre de rebut », et l'adj. *rambalière* « tracassier » au sens ancien du
mot. Si le frère de Chapelon ne devient pas un guerrier illustre, il vivo-
tera à l'armée.

RAMPA sfs. « crampe », *Jac.* Educ. av. d. al. fin. — Mot médical déformé.

Ranchi (parox.) sfs. « rangée » : *Una ranchy de dén* « Une rangée de
dents », Bal. for. 354. — Forme féminin. de **ranc*.

RANCHIFRANCHI, jeu, *Jac.* Educ. 2^e al. 5. — C'est le jeu que le Nouveau La-
rousse illustré appelle la marelle assise. Pour gagner, on doit avoir une
ranchi franchi « rangée franche », c'est-à-dire une rangée de pions de même
couleur.

RAPAI sms. « appeau » : *Rapay de cally*, B. M. Test. 8^e al. ; d'*ourtoulan*,
Id. ibid. 10^e al. 2.

Rat thioleyn sms., mot douteux du Bal. for. 199 : la rime est *valeyn*, aussi
inexplicable pour la finale ; s'il y a faute pour *valon*, il faut lire *rat thiolon* et
mieux **ratiolon*, et comme le mot est rapproché de *tourtoula* « tourterelle »,
comprendre « roitelet » ; cp. *Dict. sav.*, *ratilion* à *ratelë* ; sinon c'est le « rat
de grenier », le *rat tëulié* de Mistral.

RATTEURS smpl. « Recteurs », administrateurs de la Charité, à qui sont
adressées deux requêtes.

Rauny (n mouillé), 2^e sing. impér. de *rógnie* « rogner » ; voy. *rógnie*.

RAVA sfs. « rave » plus usité, même dans le français local, que « navet,

sans doute parce que, selon l'observation de De Sauvages, la rave et le navet sont des légumes différents, et que le premier est plus fréquent dans notre pays que le second.

RAVAUDE 3^e s. ind. pr. du v. **ravóda* « impatienter » : *Véiquiat... ce que me ravaude et ce que me rebute*, Th. II, 3^e al. 2. — « Ravauder » avait ce sens en français.

Ravery sfs. « crasse » ordinairement de la tête des nouveaux-nés ; pris en général, Bal. for. 345.

RAZUNS sm? pl.. « racles » ; trad. par « racines » dans le *Dict.* de P. Gras ; ce sens est douteux. D'abord on peut croire que radice eût donné *rais* (cp. *réfort*) plutôt que **raze*. Puis voici les deux textes où on trouve ce mot : Belle-Mine, Test. av. d. al. 2^e moit., cite, au milieu d'objets de ménage ou d'outils divers, des *razuns* et des *mournaches* ; ces *razuns* ne peuvent guère être des « racines » ; en second lieu, on voit dans Descr. 3^e av. d. al. 6^e av. d. v., que *le gens, durant l'hiver, n'ant quemigít de raves..., de soupa de razuns* ; on peut, il est vrai comprendre « de la soupe de racines » c'est-à-dire, selon le sens local, « de carottes », ce qui néanmoins n'indiquerait pas suffisamment, comme le veut le contexte, que les gens furent réduits, par la disette, à se contenter de cette nourriture. J'aime mieux ne voir, dans un passage comme dans l'autre, qu'un seul et même mot, dérivé du même radical que le verbe « raser » et désignant en quelque sorte des « râclures » ; dans le premier texte, il serait question de débris de ferraille, dans le second d'épluchures de légumes : cp. le lyon. *rasion*, à Saint-Martin, à Riverie « pelures de raves » (Puitspelu).

REBATÉYRE sfpl. « oisives, désœuvrées », désignation ironique des femmes. L'auteur parlant de ses sœurs, dit qu'elles sont *douéy rebatéyre fraiche couma una róza, Que, si-éy se portont bien, éy ne fant pas grand chósá*, Ech. I, 7^e al. fin. — Je suppose que le mot a quelque lien avec *rabata* et qu'il faut peut-être lire **rabatéyre*. Le *Dict. langd.* 1820 traduit *Rabastáirë* ou *Rambaliaire* par « tracassier » et il faut donner à ce dernier mot le sens de « occupé à des travaux sans importance ».

***RECIÓRE** vtr. « recevoir », ne se trouve qu'aux formes suivantes : Ind pr. 3^e s. *rece*, Jeu de Lar, 117. Fut. 2^e s. : *Tu reciórež monama*, Ant. Bobr. VI, dern. al. 2. P. p. inv. *receu*, Let. 5^e al., et *S. P.* 4^e al. fin. — Deux de ces formes sont régulières : *recipere* donne *recióre* (*Phonét.* 464) et **reciputo*, *receu* ; mais *rece*, avec *é* final sans doute, est fait sur le rad. du prés. **recevou* etc.

Recoudou smpl. : *Lou recoudou do charnie* « Les recoins des cimetières », Gazz. franç. XV. — Formé de *coudou*.

Recourat p. p. ms. « recouvré » : *Jamey tyon pardut nou sarat Ben etrablit ny recourat* « Jamais temps perdu ne sera Bien établi ni rattrapé », Bal. for. 294. On le trouve encore, Id. 230, où l'on voit les *decourat*, les « gens mous », devenir, grâce à l'amour, *recourat* « ragaillardis ». — L'étymologie n'est peut être pas la même pour ces deux mots ; le premier vient sûrement de *re-cupérato* ; le second peut-être est un composé de *cor* « cœur ».

REDURE (se) vpr. « se retirer chez soi » : *Si tó qu'ó fut assut, y se tournet redure* « Sitôt que ce fut achevé, elle se retira chez elle », Ent. Arriv. av. d. al. 4^e av. d. v — De *re-ducere* par l'intermédiaire de **reduire*.

REFARDALI (*l* mouillé) sfs. « rogatons » : *Vouéi vrai qu'ó l'y a prou d'autra*

refardali Par empachie le gens de mingie de tripali « Il est vrai qu'il y a bien d'autres rogatons Pour empêcher les gens de (ne) manger (que) de la tripaille », par exemple des œufs, du fromage, du lait, Car. 3^e al. fin du 2^e tiers ; *et ne sau[t] quant de matrua refardaly* « et je ne sais combien d'autres rogatons », des morceaux de tessons, *Ant. Bobr. IV, 1^{er} al. fin.* — On trouve, pour ce mot, selon les dialectes, deux rad. *fard-* et *fat-* (Puitsp. *rafatailli*, etc.) : c'est une preuve qu'il y a eu soit dans un cas, soit dans l'autre, déformation de la forme primitive : on a rapproché notre *rafardailli* et ses apparentés du rad. de « fardes » autrement dit « hardes » ; cependant le limousin *deifardo* ou *defardo* qui désigne en quelque sorte l'abatis d'un animal de boucherie, le langd. *fartàlio* ou *fartalha* « victuailles » nous invitent à une étymol. bien tentante : de *far* cuire ou mieux **far* cuire, un composé comme **de-ex-farcita*, un dérivé comme **farcitalia* nous amèneraient aux formes et aux sens que nous trouvons çà et là.

Réfor sms. « raifort » pris dans un sens grivois, Bal. for. 14.

REGALAGEOU sms. « régal » : *Vêz la meynot n'oron<s> lou regalageou* « Vers minuit, nous aurons le régal », *Ant. Bobr. II, 2^e al. 9.* — Est-ce un mot forgé par *Ant.* sur *regal* ? Est-ce le nom particulier du repas que faisaient à minuit les veilleuses d'un mort ?

Regla (de), loc. qui semble avoir le sens de « au cours du jour », Bal. for. 300.

REGLANA vtr. « prélever indûment » : *Preyant et requerant messieurs lou z'officie De ne ren reglana sus ce qu'au pot leissie* « Priant et requérant Messieurs les officiers De ne rien prélever sur ce qu'il peut laisser », B. M. Test. 3^e av. d. al. 5^e av. d. v. — Composé de *glana*.

REGONFA vintr. « regorger, déborder » : *Dó tion qu'ó sai veit regonfa l'abondanci* « Au temps où l'on voyait chez nous regorger l'abondance », Descr. 23 ; un *petit tounay Que regonfave jusqu'au coïay*, Ch. IX, 6. — Pour **regonfla*, avec chute irrégul. de *l* ; cp. *ronfa*.

REGONFOU (à), loc. adv. « en abondance » : *Vou trouvave partout toute chose à regonfou* (r. : *trionphou*), Descr. 4^e al. 2^e moit. — *Regonfou* est dér. de *regonfa*.

REGORGEOU (à), loc. adv. « en abondance » : *N'oron(s) tout à regorgeou* « Nous aurons tout en abondance », Car. 4^e al. mil. — Le lyon. dit à *revorgi*, du v. *revorgi*, que Puitsp. rattache soit à **vorticare* soit à **volvicare* ; quoi qu'il en soit, notre mot a subi l'infl. du fr. « regorger ».

REGRET sms., non seulement « regret », mais surtout « pitié », et couramment employé encore en ce sens : *Onté au l'éy sen cret Que fary grand regret* « Où il est sans berceau, Si bien qu'il ferait grand pitié », N. IX, 3^e av. d. str. ; *lou bon Joseph... Ey ben tant étouna qu'au fat grand regret*, N. VI, 3^e str.

REGUINCIE vintr. peut-être « piaffer » : *Au n'ere pas si drut qu'un poulin que reguince* (r. : *prince*) « Il n'était pas si dru qu'un poulin qui piaffe », Ent. Lyon, 12^e av. d. v. ; *tau qu'ere bien goutou tachave à reguincie* « tel qui était bien gouteux essayait de piaffer », Ent. Santet. 3^e al. 8. — Paraît se rattacher au rad. du prov. *reguigna* « ruer » mais la dérivation est obscure.

1. **RÉI** sms. « roi », écrit *Rey*, Son. Marq. 9. — De *re ge*.

2. **REI** sfs. « raie » : *La rey do quyo*, Bal. for. 62. — De **radia* > **rayi* > *rai*.

3. **REI** dans le nom composé *rei-pare grand* « arrière grand-père », *Jac. Educ.* 14^e av. d. v. Pl. : *Réys de paregrans*, Rat. I, 8^e c., et II, 3^e av. d. al. fin. Au fém. : *Sa réina-grand'mare*, *Jac. Educ.* 8^e av. d. v. — Si *retro + erio* a donné en composition avec *de*, le mot *darréy* pour **derreir*, seul il a dû donné **reir*, d'où notre masc. *rei* ; mais la contamination de *rege* > *rei* a changé le féminin **reiri* en *reina*.

Reibois sms. « gâteau des Rois », deux fois dans Jeu de Lar : *Raybois* 237, *reybois* 241 (voy. *orlou*). — Formé de *rei* et du verbe franç. *boit*.

Reidimen adv., écrit *redimen* et trad. par « amplement », s'applique à des gens qui sont bien repus : *Redimen envitalit*, Gazz. franç. IV.

Reidissy afs. « rétive, rebelle », Bal. for. 59. — Formé sur le radical du v. *raidir* qu'on trouve dans le texte franç. de la Gazz., p. 200 b.

Reinard sms. « renard » : *Lou compare Reynar*, Bal. for. 258. — *Ei* est étymologique.

RÉISON sfs. « raison », Descr. 10 ; écrit aussi *réizon*, *réyson*, *réyizon*. — Pour **raison* avec changement de -*ai* proton. en -*ei*.

REJETTA vintr., sens spécial de « vomir », *Ant. Carac.* 7^e répl. de P. 5.

REJÔNIEUX (sic, lire *rejónieux*) ampl. ; f. *rejónieuses* ; « grincheux, grognons » : *Tant de bons religieux, de saintes religieuses, Devindrant rejónieux, et elles rejónieuses, Si -ó se falli leva trenta vèy de la not*, Ech. II, 2^e al. fin. — Le v. actuel *rejényi* « grommeler », le lyon. *regignous* sans doute aussi, sont de la même famille. Comme pour *jénéri* (au m. *jaleney*), j'y verrais un dérivé de *gal(i)na*. *Rejényi* serait re-galin-y-are, faire comme les poules qui ne cessent de caqueter, d'où « marmotter, grommeler ». Le mot *galina* a laissé en Velay un autre dérivé : c'est le *rejeaugné* (sic) à Dunières (V. Smith, *Rom.* IX, p. 569, n. 2) qui désigne le dîner qui suit le dîner des *poules*, celui que les invités offrent aux nouveaux mariés le dimanche qui suit les noces et où se mange ordinairement une poule. Voilà donc trois dérivés de *galina* : *jénéri*, *rejényi*, et à Dunières *rejeaugné* qui ont pris des sens bien différents.

REJOTTA sfs. « nasse en osier pour prendre le poisson », dit P. Gras et, après lui, P. Duplay. Mais Belle-Mine, dans le Testament de qui se trouve ce mot (9^e al. 5), n'a guère l'apparence d'un pêcheur ; faut-il voir dans *rejotta* une forme fém. de *rejet* (Littré, 3^e), tuyau en plomb par où s'écoule l'eau d'une pompe ?

REJOUI (*se*) vpr. « se réjouir » ; n'a pas la forme inchoative : *E se rejoyon*, Jeu de Lar 103 ; *y se rejoüiant*, imparf., Descr. 18^e al. fin. — Voy. *jouyéise*.

RELASSI p. p. ms. « sans force », *Ant. Bobr.* I, 25. — De **lassie* « lasser ».

Releva de perda, loc. verbale tr., Bal. for. 171 « soulager » où repaît le sens primitif de *lev* is « léger » ; c'est alléger quelqu'un qui se trouvait perdu. Dans la *Sat. Mén. (L'Imprimeur au Lecteur)*, on trouve « relever de peine » avec le même sens ; mais dans le Bal for. le mot *perda* est assuré par la rime qu'on devine.

RELOGEOU sms. « horloge » : *Quand lou relogeou fiert*, Ech. II, 2^e al. 2^e moit. ; *noutron relougeou*, Id. ibid. 2^e al. 1. — De *horologio* > **hourelogeou*, d'où par aphérèse de -*ou* agglutiné avec l'article : *lou relogeou*.

REMBERTA sfs. ? écrit ainsi dans les édit. de 1837 et Janin ; voy. *ramberta*.

REN pron. neut. indéf. « rien ». S'emploie avec *ne* : *Gy n'aréy ren que*

nou se tyo (qui ne soit tien), Bal. for. 210; *je n'ai ren inventa*, S. P. 7^e al. 3. Sans ne : *Lou cie... Nous pouit ren donna de plus considerablou* « Le ciel... (ne) nous pouvait rien donner... », S. P. 6^e al. 2; *le pòres gens volont plus ren payer*, Rat. II, 4^e al. 2^e moit. Avec *ne pas* : *Et lou quatrou darréy n'ayrian pas ren d'ourdura*, Ent. Lyon, 2^e moit. — *Ren* est subs. avec *un* : *Vou ne fodry qu'un ren par vou tous damagie* « Il ne faudrait qu'un rien pour vous blesser tous », Ent. Lyon, 3^e av. d. v.; avec *quauque* : *Ou ben par quauque ren j'obtindrins una bulla* « Ou bien pour peu de chose j'obtiendrais une bulle du pape », Car. 4^e al. fin. — Il marque le temps dans la loc. *pas ren* : *Et fut dins un pas ren ves lou Prat de la feiry* « Et fut, dans un rien de temps, au Pré de la foire »; *d'iquy pas ren apres* « de là dans un rien de temps après », Ent. Arriv. 4^e al. 2; cp. le v. suiv.; *quauque pas ren apres*, Ent. déb. 3^e al. 5. — *Ren que set* : *Demandare...* *Que jamais ren que set lour manquéise* «... Que jamais quoi que ce soit... », Rat. II, 7^e al. fin. — Voy. *rai* 2.

*RENA ou *renie(?) vintr. « grogner ». I. p. 3^e s. : *Leingun ne réne plus* « Personne ne murmure plus », Ent. Santet. 9. — Au fait, l'infin. *rena* n'est pas très assuré, la 3^e s. i. p., est peut-être le seul exemple connu de ce verbe; comme Chapelon n'emploie pas toujours une graphie spéciale pour mouiller *n*, il se peut que l'*n*, de *réne* soit mouillé; l'inf. serait alors *regnie ou *réignie, c'est-à-dire *raignée, c'est-à-dire *raisnier, c'est-à-dire rationnaire; qu'il y ait eu dans ce verbe, d'emploi fréquent, un affaiblissement insolite de la protonique, c'est ce que prouve le verbe actuel *arnyi* « agacer » qui par *argnier paraît remonter à ad -rationnaire; le prov. actuel a cependant *rena*; mais les formes de Jaubert : *raigne* et *rigner* indiquent une autre voie possible.

RENARDÉRI sfs. « renardière », au fig. au sens de « petit logement », B. M. Test. 3^e av. d. al. 8.

Renou (oxyton) smpl. « grondeurs, grincheux », Bal. for. 229. — De *rena verbe.

RENDRE (se) vpr. « devenir » : *se rendre sageou*, Jac. Acta, 7. — Franç. du XVII^e s.

*REPATA? vintr. « manger, se nourrir ». Forme hypothétique d'un verbe qu'on ne trouve qu'au subj. pr. 3^e s. : *Or si faut-ou qu'un Prêtre repatéyse* « Encore faut-il qu'un prêtre mange », Rat. II, 3^e al. fin.; *vou faut que chacun repatéiže par bola* « il faut que chacun mange en se rationnant », Car. 4. — D'un rad. *past-*; cp. fr. « appâter »; *repaitre* n'aurait pu donner *repatéiže*.

REPELIE (l mouillé) p.p. fpl. du verbe *se repelie « s'habiller de neuf » : *De seurvente... que s'èriant repelie*, *Avouai de soular blanc, et toute fontangie* « Des servantes qui s'étaient requinquées, Avec des souliers blancs et toutes ornées de fontanges », Descr. 8^e al. mil. — Composé de *peilli* sfs.

REPINTI (se) vpr. « se repentir ». Fut. 2^e pl. : *Bentó vous vous repintiri*, Rat. I, 4^e av. d. c. Cond. 1^{re} pl. : *repintirions*, Ech. III, 6^e al. mil. P.p. subs. fpl. *repintie*, Ch. XXV, 2^e c. Le subs. *repinti* se trouve Descr. 12^e al. — D'une ancienne forme *repientir, avec réduction de -ie à -i devant *t*.

REPITA p.p. inv. « ressauté » : *De vin... Que n'a jamais, se diont, repita jusqu'o žiô* « Du vin... Qui n'a jamais, dit-on, ressauté jusqu'aux yeux », Car. 26. De nos jours, J. Parot emploie ce verbe au sens de « ruer » : *L'anou filait... en repitant* « L'âne partit... en lançant des ruades », Mémor.

10 mai 1908. — Il y a peut-être eu confusion entre deux verbes : 1^o un verbe hypothétique **repeta* formé sur *pede* + *itare*, analogue au v. prov. *repetnar*, de **pedinare* (A. Thomas, *Nouv. Ess.*, pp. 315-316), et qui doit être la véritable étymologie du verbe français « répéter » ; 2^o le v. **respitier* de *respectare*, qu'on trouve en v. fr. avec le sens de « résister », à Lyon et à Yssingeaux avec celui de « regimber », en Dauphiné, Gévaudan, Vionnaz avec celui de « bondir », qui nous amène à notre sens de « sauter ». Mais si l'étymol. est *respitier*, il y a eu changement de conjugaison.

REPRENDRE (se) vpr. « reprendre forces et espoir » : *Le pòre gen, Que perdont l'esperanci, Se reprendrant doucimen* « Les pauvres gens, Qui perdent espoir, Retrouveront doucement du réconfort », N. II, fin. — C'est en un sens analogue que le fr. dit, avec la forme intransitive : « ce malade reprend à vue d'œil », ex. de H. D. T.

REQUIOLON (à) adv. « à reculons », *Ent.* déb. 3^e al. 4. — Formé sur *quió*.

*RESOUDRE vtr. « résoudre » ; le p.p. qui est quelquefois *resolu* dans l'édit. de 1837, doit être partout rétabli sous la forme correcte *resoulu*, la seule que connaisse l'édit. de 1779.

RESOULÉIRI sfs. « rissoloire, rôtissoire », B. M. Test. av. d. al. 9. — Il faut conserver *s* = *ʒ*. Le savoy. a *Režulä* et *risole*.

RESOULET ams. « souriant » : *Tu séy bien resoulet*, *Ant.* Carac. 2 ; *quand y volont pimpa, y portont de cournettes Fines couma de seya, et fant le resoulettes* « quand elles veulent être pimpantes, elles portent des cornettes, Fines comme de la soie, et prennent des mines rieuses », *Ant.* Carac. fin du 2^e tiers. — Même radic. que dans fr. « risée », mais avec affaiblissement de -i atone, en *e*.

RESSOUVENTIÓ (*je me*) « je me ressouvins », *S. P.* 3^e al. 5 ; voir *souventa*.

RESTA sfs « reste », *Ent.* Devart. 8 ; on trouve encore au masc. *lou reste dó jour*, *Ent.* Arriv. 16^e av. d. v., et *lou restou de la viala*, *Ent.* Rouan. 14. — « Reste » était des deux genres autrefois en français.

RETATINA (se) vpr. « se requinquer » : *Eh ben, vou éy ben parméy quand pou se vó maria, De se mettre un pó bien, de se retatina* « Eh bien, il est bien permis, quand on veut se marier, De se mettre un peu bien, de se parer », *Ant.* Carac. av. d. répl. de Beacle. — Origine obscure ; pourtant l'ancien fr. avait *tatin* « coup » ; peut-on établir ce rapport : « retaper » remettre à neuf » formé sur « tape, coup », comme *retatina* formé sur **tatin* (?)

*RETOURNA vintr. « revenir ». I. p. 3^e s. : *Si lou bai tion retorne* « Si le beau temps revient », *Descr.* 2^e av. d. al. 5. Ipé. 1^{re} pl. : *Retournons au défunt*, B. M. Or. dern. al. 1. Vpr. : *Ma si -au s'en retournave* « Mais s'il s'en allait », N. IV, 3^e str. fin. Voy. *s'entourna*.

*RETRAIRE vintr. dans la loc. *retraire de* « ressembler à ». I. p. 3^e s. *retrat* : *Mon pare que retrat de mon rei-paregrand...* ; *Ma gaupa que retrat de sa reina-grand'mare*, *Jac.* Educ. vers la fin. — Composé de *traire*.

1. **Retrat** sms. « lieux d'aisance » : *Et lou cuercey de mon retrat*, *Bal.* for. 176. — Cp. *God. retrait*, fin.

2. **RETRATS** smpl. « rebuts » : *Vou ne véyri que de retrats* *Que vous restarant sus lou bras* « Vous ne verrez que des rebuts (il s'agit de vieilles filles) Qui vous resteront sur les bras », *Ch.* XVI, fin. — P. p. subs. de *retraire*, au sens de « retirer, mettre de côté ».

RÉVEILLEZ smpl. peut-être chants, plutôt formules chantées que le crieur

public faisait entendre le matin ou la nuit, M. m. I, dern. c.; B. M. Or. 1^{er} al. mil. On lui donnait quelque pourboire; il est question de son panier dans le premier texte, de son *sachon* dans le second. — Le mot doit être français d'origine; il a l'air d'être le premier mot de la formule : « Réveillez-vous... ».

REVENCHIE (se) vpr. « rendre le bien pour le bien » : *Iquay par qui vou ey fat s'en sçora revenchie* « Celui pour qui c'est fait saura s'en montrer reconnaissant », Ent. Lyon, 2^e moit. — La graphie par *-en* est étym. Voy. *revenjou*.

REVENDÓ SMS.; fs. *revendéiry* « revendeur, -deuse » : *Vou ne po<t> ren trouva chiez tou lou revendó*, Car. 3^e al. 1^{re} moit. fin; *revendéiry*, Ech. I, 5^e al. 6; pl. *revendeyre*, Bal. for. 318; *Ant.* Bobr. V, av. d. al. mil. — Le masc. a le suff. *-ó*, fr. « -eur »; le fém. a le suff. *-eiri* <-eria.

REVENJOU SMS. « revanche d'une partie » : *Gaignon lou juet et lou revenjou*, Bal. for. 296. — Dév. de **revengie*, forme indigène supplantée par *revenchie*.

REVONDRE (se) vpr. « s'ensevelir » : *Se revondre din la bena De calamitat et de pena*, Bal. for. 9. — De reponere, (A. Thomas, *Rom.* XXXIII, p. 227). Cp. *Dict. langd.* 1820 : *Dereboundre* « Déterrer, exhumer un corps ».

RIBAN SMS. « ruban », *Jac.* Educ. 35; pl. *ribans*, Ch. III, fin; etc. *L'En-trat* de 1688 n'emploie que *ruban*, et on ne le trouve que là. — Le franç. a connu les deux formes « ruban » et « riban ».

RIBANDÉYRE sfpl. « ouvrières en rubans » : *Sen essoubla lous airs de quauque ribandéyre* « Sans oublier les chansons de quelques ouvrières », Ech. I, 11; *veiller bien tard, vouéy par le ribandéyre*, *Ant.* Bobr. V, av. d. al. mil. Le masculin. *rubandie* se trouve N. V, 6^e av. d. str. — Formé sur *riban*; pour le d, voy. *Phonét.* par. 545.

RICANDAINE SFS. « canaille » nom collectif : *Je l'ai vouai tant faire de vers Contra toute la ricandaina* *Que s'ai m'avisont de travers* « Là-bas, je vais faire tant de vers Contre toute la canaille Qui ici me regarde de travers », Ch. XXVII, 4; cp. *S. P.* 5^e al. 6. — Etymol. inconnue; cp. à Rive-de-Gier, *ricangaille* p. 142; déformations de « racaille »?

RIGOULETS ampl.? : *Tréy petits haut-coulets Que sont un pó piassis, ma que sont rigoulets* « Trois petits haut-collets Qui sont un peu rapiécés, mais qui sont... », B. M. Test. 4^e al. 2. — Le sens possible est « élégants ».

RIGOUTA vtr. « faire la toilette de quelqu'un » : *Que farons-nou par lou rigouta?* « Que ferons-nous pour l'habiller? », N. VI, 6^e str. l. p. 3^e s. : *Un gró vió L'envorpe et lou rigotte Dins un carou de lensió* « Un gros vieux L'enveloppe et l'arrange Dans un morceau de drap », N. II, 2^e str. fin. Fut. 3^e pl. : *Le lingéyre vindrant Que ma fin vou rigoutarant; Y vou vant betta lestou Couma un vassió* « Les lingères viendront, Qui, ma foi, feront votre toilette; Elles vont vous rendre élégant Comme un amoureux », N. V, 4^e av. d. v. — V. prov. *enrigotar*, prov. mod. *enrigouta*, de **rigot*, boucle de cheveux frisée; le sens s'est ensuite généralisé. Ce mot ne se rencontre que dans les Noels.

RIÓ SMS. « ruisseau » : *Iquelou grós cailló Que servont en marchant par sóta quauque rió*, Descr. 4^e av. d. al. 2. N. de l. : la coste do *Pa do rio*, Gazz. franç. III. Auj. « le Pas du Riot ». — De *rivo*; voy. *Phonét.* par. 450 et suiv.

RIPPA ams. à termin. féminin. Le contexte donne le sens de « fainéant, épuisé », *Ant. Epigr. V*, fin — Mot inconnu.

*RIQUA vtr. « heurter » : *Un chavouai la riquet et vou la fit tomba* « Un cheval la heurta, et cela la fit tomber », *Ech. I*, 6 al. 3. Ne se dit aujourd'hui que des animaux qui frappent de leurs cornes : « Cette vache *rique* ». — En Velay, Vinols donne *riba*, et à Yssingeaux, on dit *rifa*. Toutes ces étym. ne rendent guère possible le rapprochement de *riqua* avec le rad. du fr. « ricocher ».

RIQUET sms. « bobine »; voy. *brochi* et *lancetta*. — Le fr. connaît « roquet » autre forme de « rochet » avec ce sens. Si l'étym. est bien l'all. *rocken* « fuseau », il y a eu déformation populaire d'un mot d'emprunt.

RIRE vintr. « rire », à citer ici pour la forme, régulière d'ailleurs, de l'ipf. i. 1^{re} s. *je riin*, *Descr. av. d. al. mil.*; 3^e pl. *riant* (2 syll.), *Jac. Educ.* 2^e al. vers la fin.

RISQUA sfs. « risque », *N. V*, 12^e str. — Du fém. en fr. au xvi^e s.

RIVAGEOU sms. ? : *Quand éy m'envouyave au rivageou, Y me dîzit : cachi lou pot* « Quand elle m'envoyait au rivage, Elle me disait : cache le pot », *Ch. XIV*, 3^e c. 1. — Ce doit être le nom d'un cabaret où l'on vendait du vin soi-disant du Rivage, c'est-à-dire des bords du Rhône, à moins que *rivageou* ne veuille ici dire simplement « vin ».

ROCH (*crêz de*), n. d'une hauteur à l'E. de Saint-Étienne, sur laquelle s'est en partie étendue la ville, et qu'on nomme encore *cré de Roch*, *Ant. Bobr. VI*, 2^e al. 8; dans la *Gazz. franç.* : la *Grangy de Roch*; voy. *grangy*.

Rochicourbery n. de l., *Gazz. franç. III*; il y a une Roche-Corbière près du Pas du Riot.

ROCHITAILLY, n. d'une commune au S. E. de Saint-Étienne « Rochetaillée ». La forme est incorrecte, parce que l'auteur fait rimer ce mot avec *batailly*, *Ant. Bobr. IV*, dern. al. mil. La forme régulière serait *Rochitail-liat* (*Rochitayà*); on trouve *Rochitallia* dans le pouillé du xiv^e siècle (A. Bernard, *Cart. Sav. II*).

RÓGEARONS smpl. « fromages » : *Dou rógearons de feya* « Deux fromages de brebis », *Ant. Bobr. IV*, 2^e al. 6.

RÓGIER; v. *rongie*.

Romelli (*lou pont de*), n. de l. trad. par « le pont de Romelly » *Gazz. franç. XVI*. Lieu inconnu.

RONDAY sms. « couteau de chasse », dit une note de l'éd. de 1779, *Jac. Tourr.* 3^e al. 7. — Le contexte indique qu'il s'agit d'une arme; or en fr. si « rondeau » n'a aucun sens qui convienne ici, « rondelle » d'après le Dict. H. D. T. désigne une épée à garde ronde. C'est sans doute le masc. de ce mot que nous avons là.

RONFA vintr. « ronfler » : *Que faide-vou, belitrailly... A ronfa dessus la pailly*, *N. VIII*, 1^{re} str. — Pour **ronfla*; cp. *regonfa*.

RONGIE vtr. « ronger » : *Si éy <n'aian>* (texte : *n'a ren*) *de quet pouïaire mingie, Eriant tous prêts ó moins à la rongie* « S'ils n'avaient de quoi pouvoir manger, Ils étaient tout prêts du moins à la ronger », *Ant. Bobr. II*, dern. al. 9^e av. d. v. P. p. fpl. : *Le dent* (de l'horloge) *se sont rongie*, *Ech. II*, 2^e al. 11. La forme *rógier* à l'inf., qu'on trouve *Descr.* 3^e av. d. al. fin, est étrange et sans doute incorrecte. Si ce mot n'avait pas subi l'infl. franç., il eût été, venant de *rodicare*, **rougie*, mais non *rógie*.

*RÓNIE (*n* mouillé) « rogner ». I. p. 3^e pl. : *Certains bandouliers... que... raugniont le mesures*, S. P. 6^e al. 9. Ipé. 2^e s. *rauny*, Bal. for. 113; 2^e pl. : *Si je mentou d'un mot rónie me bien l'ourelly* « Si je mens d'un mot, rognez-moi bien l'oreille », Ech. III, 2^e al. 4. Sbj. pr. 3^e pl. : *Faide en sorta que lous marchands Ne róniant ren aux artisans*, N. VII, 9^e str. P. p. inv. *rónit*, Rat. II, 6. — Alternance, par analogie, de -au ton. et de -ó prot. Dans le rad. étym., -ó (-*é*) peut être produit par la rencontre des deux voyelles ö + ü de *rotundiare comme dans *n'hóre*, de növe(m) hōras.

RONZI(L) n. de pers. « Ronzil » dans les Noms en français des officiers des Sept compagnies. *L* final est tombé dans la langue populaire. L'édit. de 1688 n'a qu'une fois : *Ronzi*, Ent. Isla, mil.; au 6^e av. d. v., au lieu de *Monsieurs Picon*, *Ronzi*, il y a *Monsieur Picon et set*; *Ronzi* encore, Ch. IV, 1 et 4; mais *Ronzil*, Ech. I, dern. al. mil. — Dérivé de **ronzi* <rumice par une forme archaïque ou théorique **ronze*; le suff. -il représente -ile.

ROUANAY n. d'un des quartiers de Saint-Etienne, qui forma la 2^e Compagnie; on s'attendait à y trouver de la belle « vilenie »; naturellement on fut déçu, mais encore aujourd'hui, cette opinion défavorable s'explique; Ent. titre de *Rouan*. et 16; Isla, 2 (l'éd. de 1688 a bien *Roüanay*); il fut remarquable lors du défilé, par son canon, le seul qu'il y eût, semble-t-il, Ent. Arriv. 11. Cp. Ant. Bobr. IV, 3^e al. 6; Id. ibid. VI, 3^e al. 2. — La forme officielle est *Roannel*, et c'est la forme ancienne. Etym. inconnue.

ROUGNI sfs. « rogne » ne se rencontre que dans la loc. *charchi<e> rougni* « chercher querelle », Descr. 11^e al. fin. — Loc. d'usage actuel. On comprend que chercher la rogne de quelqu'un soit le fait d'un querelleur.

Rounyou (oxyton) a. ou smpl. « rogneux » ou, moins sûr, « grincheux », Bal. for. 370.

Roussina sfs. « ânesse » : *Na de roussina*, Bal. for. 337; *la grand beyla de le roussine*, Bal. for. 135.

ROUSSINIÓ sms. « rossignol » : *Et j'ay passat (fait passer) mon chant couma lou roussinió*, Let. av. d. al. fin. — Ó est la forme régul. de -yölo. Déformation générale de lusciniolo.

ROUYAL ams., Son. Marq. 11; fpl. *rouyale*, Ent. Lyon, 2^e moit. ROUYAUMOU sms. (éd. 1779), Jac. Tourr. 7^e al. mil. — Toutes ces formes, empruntées au fr., attestent la prononciation conservée encore dans le fr. loc.: *ro-yal*, *ro-yaume*.

RUBAN; v. *riban*.

1. RULIE (*l* mouillé) vtr. « regarder avec convoitise » : *D'alla rulie, couma frare Topin, Tout ce que cot dedin voutron tupin* « D'aller regarder avidement, comme frère Topin, Tout ce qui cuit dans votre pot », Rat. II, 6^e av. d. v. I. p. 3^e s. et 3^e pl. : *De gens... que me ruliont tous couma-un chin rulie un ó* « Des gens... qui me regardent tous comme un chien regarde un os », Th. I, 14; dans ces deux formes, *i* marque seulement que *l* est mouillé et ne compte pas dans la mesure du vers. — Le Dict. H. D. T. tire la forme du v. fr. *rouillier* de *rotelliare; le changement de -ou proton. en -u, quand il est affecté de yod est régulier.

2. RULIE ou p. ê. *rulir* douteux; vintr. « rouiller » : *Au léisset rulir* (sic) *son avit* « Il laissa rouiller son étai », Ant. Bobr. Epit. 4; il est probable qu'il y a une faute d'impression pour *rulier*. Les deux autres formes du verbe qu'on rencontre n'éclaircissent pas cette obscurité. Sbj. pr. 3^e pl. :

De coutiaux, de taillands, que l'y baillont prou pena Par qu'ey ne vuliant (sic) *pas* « Des couteaux, des ciseaux, qui lui donnent assez de peine Pour qu'ils ne (se) rouillent pas », Ech. I, 7^e al. 6^e av. d. v. P. p. fpl. : *Lour épéye et lour dent ériant souvent rulie, Jac.* Tourr. 7^e al. fin. — Pour un plus anc. *rouillier, avec changement de -ou proton. affecté de yod en -u.

RULUN (*l* mouillé) sms. « rouille » : *Lou rulun l'a fuizat* « La rouille l'a consumée », Ech. II, 2^e al. 11. — Du rad. de *rulie* + suff. -un <-ū me(n).

RUMA vtr. « brûler » en parlant de mets trop cuits : *Garda de ruma lou tupin*, Bal. for. 386. — Mistral : *rima*.

RUNA vtr. « ruiner » : *Lous tutós et lous belitrous Que ne charchont qu'à nous runa*, Ch. XXXV, 3^e c. fin. — Pour *ruina, avec réduction de -ui à -u.

RUNÓ sms. « ruineur » : *Chin de mâ, runó de famille!* « Chien de mal (Mal maudit), ruineur de familles! », Jac. Acta, 8^e av. d. v. — De *runa*.

RUTIA[T] sfs. « rôtie, tartine » : *Et ma sieu, quauque véy, me fèzit de rutiat* « Et ma sœur, quelquefois, me faisait de la rôtie », Jac. Educ. 31; *rutia*, N. II, av. d. str. — P. p. fs. de *ruti* ci-dessous.

*RUTI vtr. « rôtir ». I. p. 3^e s. : *L'âtou de qu'au rutéi* « La broche avec laquelle il rôtit », B. M. Test. av. d. al. mil. P. p. ms. : *Ellous lavoi Mingéont l'agnai rutit Et n'avons que la pai* « Eux, là-bas, Mangent l'agneau rôti Et nous n'avons que la peau », Ch. XXXVII, fin. — L'u protonique est la réduction d'une anc. diphth. -oi, l'i représentant le yod du mot germ. *rostjan*.

S

1. SA sfs. « sel » : *Un trou de bichi^zente tenou ma sa* (r. : *renversa* infin.) « Un mauvais (?) pot où je conserve mon sel », Ant. Bobr. IV, 1^{er} al. 13^e av. d. v.; *sa*, B. M. Test. av. d. al. 16; *sal*, Rat. II, 4^e al. 10^e av. d. v. — De *sāle*, -a s'étant allongé et fermé par la chute de *l* final; du fém. comme dans le Midi.

2. SA a. poss. fs.; voy. *son*.

SABOULIAT sms. « flaque d'eau sale » : *Quand ô cret véyre sec, un sabouliat le dupe* « Quand il croit voir sec, une flaque le trompe », Th. II, 2^e al. fin; *you éy plein de sabouliats*, Ech. I, 4^e al. 2^e moit. — Etym. peu assurée.

SACCA (la), surnom de *Choviar*, un notable de Saint-Étienne, Gazz. franç. X; voy. *saqua*.

SACHON sms. « petit sac » : *Un plein sachon de creu* « Un plein petit sac de noyaux » (voy. *creu*), B. M. Test. 6^e al. mil.; *contant lou reveille^z qu'emplant son sachon* « en comptant les réveille^z qui emplissaient son petit sac », Id. Or. 1^{er} al. 23. — Formé sur *sac* comme le fr. « sachet », le v. lyon. avait *sachia*, (C. m. Ly., p. 420 en haut).

SACREYE vtr. « blasphémer, nommer quelqu'un en jurant » : *Et ne parla de Dió que par lou sacre^{ye}*, Deser. 11^e al. fin. — De rad. *sacr-* + suff. verb. -eie.

SADOU ams. « agréable, savoureux » : *La ferula, lou fouet, iquen n'ère pas sadou*, Jac. Educ. av. d. al. mil. Fs. : *Ma touta sada*, terme d'amour adressé à une bergère, Bal. for. 67. Fpl. : *De sades oulanye*, trad. par « de

savoureuses avelanes », Gazz. franç. V. — P. ê. emprunté au franç. plutôt que venu de *sapido*.

SAGNIE sfpl. « saignées », Ch. XV, 2^e c. 1. Le verbe est *saignie*, Descr. 4^e av. d. al. 2; mais on a aussi le substantif *sanichambe* « saigne-jambes », et la forme actuelle est *sanyi*; donc *sagnie* est plus correctement graphié que *saignie* lequel devait se prononcer *sanyi*; de même *gaignie*, seule forme de l'*Entrat*, doit être lu vraisemblablement *ganyi*. Au fait, pourquoi le franç. dit-il « sang », mais « saigner », « gain », mais « gagner »?

1. SAI 1^{re} pers. s. i. p., *sey* dans Bal. for. Ne se trouve dans Chapelon que pour former les loc. *sai que*, *sai qu'un*. — Voy. *savi*.

2. SAI, *say*, *s'ay* et *sey*, Bal. for. 263, adv. « ici, chez nous », opposé à *lai*. Le poète menacé, paraît-il, de la prison, dit : *Je l'ai vouai tant faire de vers Contra touta la ricandaina, Que s'ai m'avisont de travers* « Je vais là-bas (en prison) faire tant de vers Contre toute la racaille Qui ici (en ville) me regarde de travers », Ch. XXVII. Comme on voit, l'adv. se place entre le sujet et le verbe. — On trouve une fois *si*, qui se lie à la voyelle suivante et ne forme qu'une syllabe avec elle : *nous siôrions* « nous aurions ici », Ech. III, av. d. al. 3. — De ecce hac.

Sailli vintr. dans la loc. : *Sally o pa a quauqu'un* « S'élancer au passage de quelqu'un », Bal. for. 431.

SAINT, *sant* ams. « saint »; fs. *sainti*; mpl. *saints*; fpl. *saintes*. La forme masc. *sant* semble réservée, à l'exclusion de *saint*, pour les noms de lieux; avec les noms de personnes, on trouve *saint* ou *sant*; d'ailleurs les éditions offrent des variantes qui prouvent l'incertitude de l'usage. 1^o Noms de personnes : *la Saint Jean*, Ent. déb. 2^e al. 9^e av. d. v.; et *Sant-Jean bouna estrena*, loc. proverbiale « tout pour le mieux! », Ent. Poul. fin; *Saint François*, Ent. Santet. 2^e al. fin; *la Sant Antoine*, Ent. Isla, fin; *Sant Pantaleon*, Ent. Santheand, 3, etc. Loc. : *Vou faudra tous courdre à Saint-Jacques*, Rat. I, 1^{er} c.; *je lour faréz trouva lou chamin de Sant Jaque*, Curn. 9^e av. d. v. : ces deux expr. « courir à Saint-Jacques, faire trouver le chemin de Saint-Jacques » donnent l'idée d'un état malheureux, d'une situation pénible; il est probable que c'est un souvenir de quelque proverbe où il s'agissait de saint Jacques de Compostelle, dont le pèlerinage était imposé aux coupables repentants.

2^o *Sant*. — *Sanchamon* « Saint-Chamond », Ent. Sanch.; *Sant Chamon*, S. P. 7^e al. fin; *Saint-Chamon*, Ch. XXVI, 1; *Saint-Chamont*, Ant. Ch. II, 1, tandis que le même texte, 6^e c., a *Sant-Chamont*. *Santetiève* fréquent dans la Gazz. franç.; ex. Chap. II; se trouve *Entr.*; Descr. 7^e al. etc.; *Santieue* qui prouverait l'âge récent du texte où on le trouve, Ant. Bobr. VI, 2^e al. 9. *Santheand*, Ent. Le nom de « Saint-Priest » ne se trouve que dans les titres; il est écrit en abrégé *S. Priest* dans l'éd. de 1688, *Saint-Priest*, forme officielle, dans celle de 1779.

Le fs. est *sainti* : *lquela sainti crouéy*, Ech. III, 5^e al. 6^e av. d. v. *Sainti-Barba*, colline à l'O. de Saint-Étienne, en partie bâtieauj., Ant. Bobr. VI, 2^e al. 8; fpl. : *De saintes religieuses* « De saintes religieuses », Ech. II, 2^e al. fin. Cependant on a *la santy barbarotta*, Bal. for. 241.

La forme primitive était **saint*, f. *sainti*, mais c'est le *t* final qui a réduit à -a le son -ai, comme dans *fat*, par rapport à *faire*; la seule différence est que dans **saint*, -ai était nasalisé, et que -a est resté nasalisé.

SAINTIMENT adv. « saintement », Ech. I, 5^e av. d. v. — Régulier.

SAI QUE sert de subst. « quelque chose » : *J'ai un ne sai que en la fontana* « J'ai un je ne sais quoi dans l'estomac », Ch. XIV, 1; *j'ai vez chiez met un ne sai que de bai* « j'ai chez moi quelque chose de beau », Rat. II, 4^e av. d. al. 5; *j'ayt ouï ne say quet* « j'ai entendu quelque chose », N. I, 2^e str. — Loc. abrégée pour : *je ne sai que* « je ne sais quoi ». Elle a disparu de notre dialecte, mais elle est extrêmement fréquente dans le Nord, avec le sens indéterminé qu'elle a dans nos exemples.

SAIQU'UN sert d'adj. indéf. Ms. : *Je vió saiqu'un tailleur* « Je vis certain tailleur », Ent. Ch. fr. 2^e al. 1. Fs. : *Avouai saiqu'una toux qu'excite lou rafet*, Car. av. d. al. 3. Mpl. : *De plus, saiqu'unou liard qu'au l'a din una pata*, B. M. Test. av. d. al. 5. Fpl. : *Vou l'ay a saiqu'une gouéynes*, Ch. XXXII, 1. — Formé de 1^{re} pers. i. p. *sai*, et de *qu'un* « quel ». On notera que la négation reste toujours avec *saïque*, jamais avec *saiqu'un*.

SALAMENT adv. « seulement ». Si étrange que soit cette forme, c'est celle qu'on trouve constamment, sauf dans le Bal. for. 397 et Desc. 15^e al. 6^e av. d. v. : *solamen. Pourta lou giaux salament*, N. VIII, av. d. str.; *un bon piat de bacon salamen*, M. m. I, 2^e c.; *salament d'y pensa*, Ech. I, av. d. al. 2; *si salamen...*, Rat. II, 3; *manda-met salament*, Curn. 2^e al. mil.; *si-ó veïa* (si vous voyiez) *salamen son visageou!* Ant. Carac. 39; *j'ai pena salament à creire que...*, Id. ibid. 18^e av. d. v. — Voilà tous les exemples de Chapelon, auxquels il faut ajouter ceux du Jeu de Lar, 77, 213, 225. On ne peut supposer une faute d'impression constante; il faut admettre une forme antérieure **selament* (Saint-Genis-les-Ollières : *selamèn*), devenue par assimilation *salament*, qu'on trouve en lyonnais (Puitsp. *Chanson*, Rev. pat. I, p. 119 et n.) et à Rive-de-Gier, p. 269.

SALUADA sfs. « salut militaire » qu'on faisait soit avec les mousquets, Ent. Arriv. 4^e al. 9, d'ap. l'édition de 1688 qui a *mousquet* au lieu de *drapais*, soit avec le drapeau, Ent. Isla, 2^e moit., soit peut-être avec l'épée, Ent. Rouan. mil. — Ce mot était autrefois français.

*SAMPELIE (*l mouillé*) « houspiller ». I. p. 3^e s. : *Vou m'éy-t-évi déjà qu'un lutin te sampeille*, texte de 1779, Ant. Carac. 28. P. p. inv. : *Après nous avér sampelit*, Rat. I, 2^e c. — Je ne sais si l'on ne pourrait rattacher ce mot au lat. *sandāpila* « cercueil des pauvres ou des criminels », qui a donné *sandapilarius* « porteur de cercueil »; un verbe **sandapiliare* « mettre en bière » des gens de petite condition ou des condamnés ne devait pas être un travail bien scrupuleux : la liaison des sens est acceptable; la phonétique peut admettre la chute de -a intertonique; il manque les rapprochements avec d'autres dialectes.

SAN ams.; fs. *sana*, « sain » : *San coumou* (sic) *l'artizonat*, Bal. for. 190; voy. *artizonat*. Fs. : *Ma fontana... s'en trove plus sana*, Ch. XXII, 5. — Le fém. est régul.; le masc. devrait être **son*.

SANDA sfs. « santé », *sandat*, Bal. for. 55; *noutra sanda s'écond* « disparaît », Ech. II, 1^{er} al. 2^e moit. — De *sanitate*, correctement; mais *Bevons à sa santé*. Ch. XXXIV, 4^e c. fin, témoigne d'une intrusion du français.

SANDINO adj. ? ne se trouve que dans : *tout lou sandinou jour* « tout le long du jour », Let. 5^e al. — Formé sur *saint*, comme on trouve dans le Midi : *touta la sénclama de la semana*.

SANDOU sms. « samedi » : *Vijaly* (vigiles), *vendrou, sandou*, Car. 4^e al.

5^e av. d. v. — De *sambato; voy. *Phonét.* pp. 50 et 95; sans composition avec le mot *di*.

SANICHAMBE smpl. litt. « saigne-jambes » : *Vou ne veut que biaux draps, galons, tiala d'Hollande ; Qui-étou que porte iquen ma que de sanichambe* « On ne voit que belles étoffes, galons, toile de Hollande; Qui est-ce qui porte cela, sinon des saigne-jambes », *Jac. Tourr.* av. d. al. 6. Qui l'auteur désigne-t-il? Les huissiers, comme semble le demander le contexte? Les barbiers-chirurgiens, comme paraît l'indiquer l'étymologie?

SANILLON sms., boîte en bois où l'on met une provision de sel, à proximité du fourneau : *Un sanillon, dou tranchós* (tranchoirs), *un poutet*, *Ant. Bobr.* IV, 1^{er} al. 6^e av. d. v. — Déformation de *salinon, qui répond au *salinier*, *salignon* de Jaubert.

SANT; voy. *saint*.

Santbadey, nom fictif d'un notable de Saint-Étienne, *Gazz. franç.* X. — Peut-être du n. de l. *Sainbadel* (Haute-Loire).

SAQUA sfs. « poche » : *Dret que j'ai quauque só din lou fond de ma saqua* « Dès que j'ai quelques sous dans le fond de ma poche », *Ech.* I, av. d. al. 5; *la saqua bien garnia*, *Jac. Tourr.* 7^e al. fin. Fpl. : *Doüéy saque decousuë qu'ant besoin de lava*, *B. M. Test.* 11^e al. fin. — Ce mot, de formes diverses dans les divers dialectes, doit avoir été emprunté, et dans le nôtre, avoir été influencé par *sac*. — Voy. *sacca*.

*SAQUA (se) vpr. « se jeter, se mettre au milieu de ». I. p. 1^{re} s. : *Je me saquou à travers de tous lous mousquetaïrou, M'avançou jusqu'au chœur* « Je me jette au milieu de tous les mousquetaires, Je m'avance jusqu'au chœur », *Ent. Santet.* dern. al. 7. — Le v. fr. avait *saquer* « tirer », mais dans le Midi, ce mot a pris le sens « mettre dedans ».

SAQUEYE vintr. sans doute « donner de l'argent » : *Vou faut tous saqueye et ne plus s'amusa*, *Ech.* III, 5^e al. 7. Ipé. 2^e pl. : *Si ó vous leva matin, saqueye quauque brézya* « Si vous vous levez matin, donnez quelque peu d'argent », *Ech.* II, 2^e al. mil. — P. Gras traduit par « se remuer, se démener », mais *saqueye* aurait difficilement le sens pronominal; puis il s'agit dans les deux cas, de trouver de l'argent, pour faire soit une croix, soit une horloge. Il faut sans doute rattacher *saqueye* à *sagua* « poche »; c'est « prendre dans sa poche »; ou à *sagua* « tirer », tirer de l'argent dans ce cas.

SARFUZA sfs. « soupe » : *D'autrou plus distingua vous fant una sarfuza... Avouai de ciboulette et l'hiólou dó crizió* « D'autres plus distingués vous font une soupe... Avec des ciboulettes et l'huile de la lampe », *Car.* 3^e al. 1. A Saint-Maurice-de-l'Exil (Isère) on appelle *serfisa* une soupe aux poireaux (*Rev. lang. rom.*, 4^e sér., t. VIII, p. 282). Le *Dict. sav.* appelle *starfužă*, du beurre frit à la poêle, avec des oignons, que l'on verse sur un plat de pâte. L'idée de verser est la seule qui soit commune à notre *sarfuza* et à la *starfužă* de la Savoie; sans doute c'est le p. p. *fusa* de *funder* qu'on a dans la finale de ces mots. Quant au 1^{er} élément *sar-*, auquel se ramène *star-*, on peut, en considérant que le fr. « serfouir » a été rattaché à *circumfodere*, y voir également *circum*; *sarfuza* pour **serfuza* serait donc *circumfusa*, ce que l'on verse en décrivant un rond; le langd. *subrefüzo* ou *supërfüzo* (*Dict. langd.* 1820) se rattache à *super-fusa*. P. Duplay n'a relevé *sarfüsa* qu'au sens fig. de « petit enfant fluet, vif et remuant ».

SARIMENT sms. « serment » : *Sen faire sariment*, *Th.* II, 7. — Mot demi-

savant, de sacramento; le v. bressan a *sayriment*, qui représente bien *sacra* + *mente*; au lieu de *sariment*, nous devrions avoir **sairiment*, si les deux éléments ont continué à paraître distincts, et **séiriment*, si *sair*-était traité comme protonique.

SARRA vtr. 1° « fermer » et 2° « enfermer ». 1° : *Lou travouai manque-t-ai? faut sarra le boutique* « Le travail manque-t-il? Il faut fermer les boutiques », Descr. 18° al. 2; *ne sarra pas voutra porta*, M. m. II, 2° c. fin; *aucun mouyen de léyre* (lire), *D'écrire, de parla ni de sarra lou zîô*, Ech. I, 1er al. mil.; *par me seigner et me sarra lou zîô* « pour faire le signe de croix sur mon cadavre et me fermer les yeux », Ant. Bobr. III, fin. Au fig. : « conclure » : *L'avantageou De sarra voutra thèsa*, Th. II, 2. 2° : *Y l'an bai se sounie de n'en sarra quaucuna* « On a beau prendre soin d'en emprisonner », Descr. 9° al. 4° av. d. v. — Pour **serra*, de **serra* « serrure », l'idée de fermer étant restée au verbe *sarra*.

SARVI[R] vtr. ou vtr. « servir », Bal. for. 85, 112, 333; Desc. 7° al. 4. I. p. 3° s. *sert* surtout dans *Ant.*, mais aussi Descr. 16° al. fin; ailleurs *sier*, Bal. for. 7, 451; *siert*, Ent. Lyon, 7; auj. *syè*; il y a eu analogie avec *fieri* < *fêrit*; 3° pl. *servont*, Ch. XV, 1er c. mil. Ipf. i. 1re s. *sarvin*, Jac. Acta, 20; 3° pl. *serviant*, à tort pour **sarviant*, Desc. 8° al. 7. Fut. 1re s. *sarvirèz*, S. P. 6° al. fin. Cond. 3° s. *sarvirir*, S. P. av. d. al. mil. Sbj. pr. 3° s. *serve*, Bal. for. 168; N. VII, 4° av. d. str. P. p. ms. ou inv. *sarvi*, N. VI, av. d. str. fin; mpl. *sarvit*, Ent. Rouan. 19. — Ainsi, sauf une fois, est observée l'alternance de -er ton. et de -ar proton.

SAULE; voy. *sôla*.

SAUTA-CHAPAY sms., jeu, Jac. Educ. 3° al. Litt. « saute-chapeau ». — C'est sans doute, comme le dit l'*Arm.* 1906, une variété du jeu de saute-mouton. Le jeu de saute-mouton, qui s'appelle aujourd'hui *la semelle* à Saint-Étienne, prend le nom de *semelle au mouchoir*, quand il se complique du fait que le mouchoir — ou la casquette, ou le chapeau — intervient dans le jeu en des conditions déterminées.

SAUTA-MULA sms., jeu, Jac. Educ. 3° al. « Jeu qui consiste à sauter une personne placée à quatre pattes, en faisant la culbute ou la bascule », *Armagnà* 1906. — Litt. « saute-mule ». Au Puy (Haute-Loire), *saute-mule* est encore le nom du jeu de saute-mouton.

SAUTE; voy. *sôta*.

SAUVINA[U]GEU sms. sorte de vin s. d. : *Ah! baillie-met de sauvinaugeou* (r. : *J'enrageou*) *Ou ben je voüai decoura* « Ah! donnez-moi du vin... Ou bien je vais m'évanouir », Ch. IX, fin. — Puitspeli traduit par « liqueur de sauge », au m. *decoro*. Peut-être faut-il le rattacher au rad. des mots fr. « sauvignon, salvagnin » (Littré, *Suppl.*), au savoyard franç. *salvagnin*, au mot de Jaubert « sauvignon », raisin qui donne du vin blanc.

SAVEI, *savé* vtr. « savoir ». L'édit. de 1688 a ordinairement la graphie savante *sç-*. Inf. : *Voe assavé* « C'est à savoir », Gazz. franç. X.; *sçavey*, Ent. 15 et 24. I. p. 1re s. *sai*, *sey*; Bal. for. 384, mais ne se trouve dans Chape-lon que dans *ne saïque*, *saïqu'un*; autre forme, *sau* de **sa*(p)o, Ch. I, 2° c. mil., écrit *je scô ben*, Let. 6° al., et *sçau*, Ent. Santet. 3° al. 4° av. d. v.; troisième forme analogique, *savou* : *Je savou ben*, Rat. II, 3° av. d. al. 1, et même *je savons* (r. : *réyson*), Rat. II, 3° av. d. al., qui présente un déplacement d'accent irrég.; il est probable qu'il faut corriger : *nous savons*; 2° s.

tu sas, Bal. for. 75 ; *Ant.* Carac. 6^e répl. de P. 6, réduction de **sais* à *sas* par anal. avec la 3^e s. ; *sat*, Bal. for. 149 ; *S. P.* 13, qui a perdu l'i de **sait* devant t final ; 2^e pl. *savey*, *sçavey*, *Let.* 3^e av. d. al. ; 3^e pl. *sant*, *Descr.* 10, par anal. avec *ant* <habent. Ip. i. 1^{re} s. *sain*, *Jac.* Educ. 39, 2 fois ; 3^e s. *sayt* (sa-yi), *Ent.* Coul. fin ; 3^e pl. *sayan*, B. M. Or. 1^{er} al. 5^e av. d. v. ; ajouter *sçaian* au lieu de *sait* 3^e s. d'ap. l'édit. de 1688, *Ent.* Ch. nova, fin. P. d. très modifié : 1^{re} s. *sachio*, du rad. du subj., *Jac.* Educ. 15, et *Ant.* Bobr. IV, 2 ; 3^e s. *sópit*, du rad. de l'inf. **saupre*, forme actuelle, et qui ne se rencontre pas dans nos textes, Ech. I, 6^e al. 4 ; *sait*, plus régul., *sçait*, *Ent.* Arriv. 5^e al. 4. Fut. conforme à l'étym. avec vocalis. de p entravé : 1^{re} s. *sóre7*, Ech. I, 13^e av. d. v. ; 3^e s. *sóra*, *S. P.* 4^e al. fin ; 1^{re} pl. *sórons*, *S. P.* 5^e al. 4 ; 2^e pl. *sóri*, *S. P.* 6^e al. 6. Cond. 1^{re} s. *sórin*, Bal. for. 110 ; B. M. Or. 4^e av. d. v. ; 3^e s. *sórit*, Bal. for. 235 ; Ech. I, 4^e al. 6 ; 1^{re} pl. *sórión*<s>, *Jac.* Tourr. av. d. al. 1 ; 2^e pl. *sória*, M. m. II, 1^{er} c. fin ; 3^e pl. *sóriant*, Ch. XVI, 4^e c. Ipé. 2^e pl. *sachie*, Rat. I, 9^e c. Sbj. pr. 2^e s. *sache*, Bal. for. 287 ; 3^e s. *sache*, *Descr.* 4^e av. d. al. fin. P. p. inv. *seu* ou *sceu*, *S. P.* 4^e al. 1 ; *Ent.* Santet. 2^e al. 2 ; prononcé *sü*. — De **sapere*.

On peut noter le sens de *savéy de* : *Quand éy sóriant de bien patir, Y lou voudrait déjà tenir* « Quand (bien même) elles seraient sûres de bien souffrir, Elles voudraient déjà le tenir », Ch. XVI, 4^e c. Il est probable d'autre part qu'il y a eu confusion entre les sens et les formes de « savoir » et de « seoir » ; voy. *siave*.

SAVOI adv. « ici où nous sommes » : *Vé7 Chavanai Venont charchier sâvoi* « Les gens de Chavanel viennent chercher de notre côté », Ch. XXXVII, 2^e c. — De (e)c ce ha v al le ; la graphie attendue serait **savouai* (voy. *lavoï*) pour **savail*.

1. SE, graphie de *ce* dans *se dion* « ce disent-ils, dit-on », Bal. for. 242 ; *Ent.* Ch. fr. 2^e al. 2 ; *se fit-ay* « ce fit-il, dit-il », *Ant.* Epig. V, 9.

2. SE, graphie de *set*, du v. *être*.

3. SE adj. poss. fpl. ; voir *son*.

4. SE pron. pers. « se ». Théoriquement, *se* serait la forme préposée, *set* la forme postposée, et en fait cette distinction est fréquente. Théoriquement *set* est réfléchi ; : *Et chacun vay chie set Coumandave souven à de plus vió que set* « Et chacun, chez soi, Commandait souvent à de plus vieux que soi », *Ent.* déb. 4^e al. 4 et 5. Mais il n'en est pas toujours ainsi : *Jean Petit lou seguit... Et à trey pas de set, un cadet dó cartie...* « Jean Petit le suivait... Et à trois pas de lui, un cadet du quartier... », *Ent.* Rouan. 2^e moit. ; *lou bon Joseph marmote auprès de set*, de Jésus, N. VI, 2^e str. ; *je repondou par set*, Ech. III, 3^e av. d. al. mil. Noter aussi l'emploi de *se* dans : *Allons tous promptement s'infourma Si...*, N. IX, av. d. str.

5. **Se** conj. condit. « si », toujours et seulement dans Bal. for. 245, 251, 254, 304, 405, etc.

SÉ ; voy. *séi* 4.

SEBRELA ; voy. *cebrelet*.

SEC adj. neutre dans la loc. *faire lou vert et lou sec* « faire le possible et l'impossible », *Let.* 8^e al. — Voy. Littré, *vert* 14^o fin. Cp. *set*.

***Secoure** vtr. « secouer ». Ipé. 1^{re} pl. *secouyon*, Bal. for. 29. Cp. *écoure*.

Segla sfs. « seigle » : *La segla*, Bal. for. 299. — Mot emprunté au Midi.

SEGRET sms. « secret », *Desc.* 4^e al. 4 ; Ech. III, 2^e al. 10 ; Rat. I, 2^e c. en

1779 et 1820; ailleurs *secret*. — *Segret* est conforme à l'ancienne prononciation.

1. SÉI sms. « seau », Bal. for. 376; *la manely d'un sey* « l'anse d'un seau », B. M. Test. 6^e al. fin. — De *siculo.

2. SÉI sms. « soir » : *Tout lou séi et mai touta la not*, Ch. VIII, 6; *Dió dont bon séy à tous* « Que Dieu donne bon soir à tous », *Ant.* Carac. 1; *tous lous jours de vèz séy* « tous les jours au soir », *Jac.* Educ. 3^e al. 17. — Pour *seir, de sēro.

3. SÉI sfs. « soif » : *Sen zavé sey*, Bal. for. 321; *et qui ne paye ren n'a qu'à garda sa séi*, *Descr.* 3^e al. fin. — De sīte.

4. SÉI[s] n. de n. « six » : *Par sé liard*, Bal. for. 301; *un écu de séi franc*, M. m. III, av. d. c.; *séi zairs de l'opéra qu'ei devont l'y envouier*, B. M. Test. 7^e al. 2; *din l'an milla cé cen quatrou vingt dix-huēt* « dans l'an mil six cent quatre-vingt-dix-huit », *Jeu de Lar* 331. *Séi-vingt*, B. M. Test. 8^e al. 5; *sey vingt*, *Ent.* Poul. 17. — De sex.

5. SÉI 2^e s. i. p. du v. *être* : « (tu) es ».

6. Sei 1^{re} s. i. p. du v. *savéi* « je sais », dans le Bal. for. *Voy. savéi*.

7. SEI mot inconnu dans un vers inintelligible : *Couma fant tout séi gorge*, Car. 2^e al. 1. *Voy. siméa*.

SEIA, séya sfs. « soie » : *L'or, la seia, l'argent*, *Descr.* 15^e al. 4; *de françons de séya*, *Jac.* Tourr. 3^e al. 6. — De sēta.

*SEIE (2 syll. *se-yi*) « faucher », ne se trouve qu'au p. p. ms. : *Lou fein lour coute ren avan qu'au set seyt* (2 syll.) « Le foin ne leur coûte rien avant qu'il soit fauché », parce qu'ils mènent leurs chevaux paître dans les prés des voisins, *Ent.* Vialar, 7^e av. d. v. — De secare.

SEIGNE, SEIGNEUR, SEIGNOU sms. « seigneur ». 1^o *Seigne* est le titre honorifique ordinaire : *Seigne Pinjon*, *Gazz. franç.* XII; *Seigne Grabiair*, N. IV, titre et 2^e str.; est appliqué au pain : *lou seigne pon* « Monsieur le pain », Bal. for. 304. A formé l'exclamation *biauseigne*, litt. « beau seigneur », N. VIII, 6^e str. — 2^o *Seigneur* est le titre réservé au marquis de S. Priest, *Let. tit.*; terme nobiliaire : *Nou nou sémou trouvat sen Seigneur, sen Justicy*, *Ent.* déb. 2^e al. 11. — 3^o *Seignou* est uniquement un terme religieux et désigne le Christ : *Avouai l'aidi de Noutron Seigniou*, *Let.* 7^e al.; N. IV, av. d. str.; VIII, 1^{re} str.; S. P. 3^e av. d. al. mil. — *Seigne* vient de senior, cas sujet; *seignou* de senior e, cas régime; *seigneur* est français.

SEIGNER (sic) pour *segnier* sans doute, vtr. « faire le signe de la croix sur... » : *Que mous effans veniant... Par me seigner et me sarra lou zió*, *Ant.* Bobr. III, fin. — De signare.

SEIGNEUR, SEIGNOU; voy. *seigne*.

SÉIPI sfs. « sèche » poisson. — P. Gras au m. *seipi*, P. Duplay au m. *cépi*, citant respectivement un des deux exemples ci-dessous, traduisent ce mot par « oignon »; mais le p et l'i final font difficulté pour tirer *seipi* de c e pa, d'autant plus que « oignon » est d'ordinaire exprimé par *ignon*. D'autre part, il est vrai, se pia aurait dû donner *seivi; mais soit qu'il y ait eu une forme avec pp (alors *seipi* est correct comme *créipi*), soit que ce mot, étranger, ait pris une forme irrégulière, il faut le garder, puisque le Liv. de rais. connaît, au sens de « sèches », le plur. *seypes*. Reste à voir si le sens de « sèche » s'adapte au contexte dans les deux cas où on trouve *seipy* : *Un cartéiron d'hareins, la métia d'una seipi*, Carac. 1^{re} al. fin; le

rapprochement de harengs et de sèche est satisfaisant. Dans l'autre exemple, l'auteur emploie ce mot dans une locution plaisante, qu'il feint de corriger ensuite : *Chacun fretet se den de la couat d'una seipy* « Chacun frotta ses dents de la queue d'une sèche. Que dis-je, continue-t-il, chacun eut le soin de se faire la barbe et de se laver la figure », *Ent. Coul.* 2. Qu'est-ce que la queue d'une sèche? Peut-être l'os de sèche qu'on donne aux oiseaux pour nettoyer leur bec; il y aurait là une image plaisante.

Seitre smpl. « faucheurs » au fig., *Bal. for.* 284. — De sector, cas sujet.

Seivy; voy. *eivi*.

***SELLA** sfs.; pl. *selle* « chaises, escabeaux » : *Douéi selle à trei pecon* « Deux chaises à trois pieds », *B. M. Test. av. d. al. mil.* — De sella.

SEMANA sfs. « semaine » : *Tous lous jours de la semana*, *Ch. XXV*, 2^e c. *Fpl. semana*, *Bal. for.* 376; *Ant. Carac. av. d. répl. de Pinguet*, 3. — De septimana.

SEMBLA a parfois le sens de « ressembler » : *Je semblou una pécora*, *Ch. I*, 1^{er} c. 8; *γ semblon lou foulet* « ils ressemblent au feu follet », *Ent. Sanch.* 13; *vou semblave una vieilli trompetta* « on aurait dit une vieille trompette », *Ch. VIII*, 1^{er} c. fin.

SEMBLANT (*par*), loc. adv. « en apparence » : *Vouéz (c'est) par semblant que ma fenna plourave*, *Ant. Bobr. II*, 7^e av. d. v.

SEMENA vtr. « semer ». Ex. unique : *Un grand dépendu.... S'ai venit, par malheur, semena la famina* « Un grand déguenillé... Vint chez nous, par malheur, semer la famine », *Descr.* 7^e av. d. al. 2. — De seminare; voy. *Phonét.* par. 538.

SEMMOU et *semou*, 1^{re} pl. i. p. du v. *être*.

SEMOUNÓ smpl. « *semonneurs ». Chargés d'annoncer les décès, ils prenaient part au repas qui suivait l'office, *Ant. Bobr. II*, 2^e al. 2^e moit., où l'on voit qu'ils sont deux; *Jac. Tourr.* 7^e al. 9. — Anc. mot franç.

1. **SEN** démonstr., ne se trouve que dans *peu sen*; voy. *peu*.

2. **SEN** prép. « sans ». *Sen* (ou *s'en*) est la graphie presque constante, surtout dans *Bal. for.*; rares sont dans Chapelon les formes *sens*, *san* et *sans*, et par suite négligeables. *Sen Seigneur, sen Justicy, Sen Curat, sen argent, sen forma de poulicy*, *Ent. déb.* 2^e al. 11 et 12. — De *sine* + un *s* qui a disparu; le v. *lyon.* a la forme complète *seins*, *Cont. Peir.* 2.

SENG sms. « sang » : *Pressa d'un flux de seng*, *B. M. Test.* 8; *lou seng ne builliéy plus* (ne bout plus) *din lou fond de le vene*, *Ech. II*, 7. Mais *sang* se trouve dans les formes du style officiel ou relevé : *prince de Sang*, *Ent. Isla*, 2^e moit.; *d'un sang fort illustrou*, *Ent. Santet.* 3^e al. dern. tiers. — *Seng* est pour un ancien *saing de *sangue.

SENGLAR sms. « sanglier », *B. M. Test.* 9^e al. fin. — Représente exactement sing(u)lar e.

SENGLETTA « petite sangle », *B. M. Test.* 12^e al. 2. — Dérivé de *sengla <cing(u)la.

SERGEAN sms. et mpl. « sergent »; graphie constante de l'édit. de 1688, *Ent. Coul.* 5^e av. d. vers; *Isla*, 4^e av. d. v.; *Poul.* 2^e av. d. v. — Il ne s'agit que des sous-officiers militaires, et le mot est venu du français, assez récemment, puisque la finale est *-an*; voy. *serviteur* et *surgen*.

SERPENTAU smpl. « serpenteaux », sorte de fusées d'artifice, *N. Avis*, dern. tiers. — Mot mal emprunté, on devrait avoir *sarpentau.

SERVITEUR, terme de politesse, donc français : il ne se trouve qu'à la fin de la *Let.*; le fém. est au plur. *seuryente* « filles de service », Desc. 8^e al. mil.; Ech. II, 2^e al. 8^e av. d. v. Ce fém. est encore emprunté, mais étant d'un emploi plus familier, il est plus déformé que *serviteur*. Voy. *sérgean* et *surgen*.

SESSE, 3^e s. sbj. ipf. de *être*.

1. SET n. de n. « sept », écrit aussi *sept* d'ailleurs : *Avouai séi ou set só* « Avec six ou sept sous », Descr. 3^e al. mil. *Sept-vingts* : *Qu'au bout de sept-vingts ans vou meri* (vous mouriez) *saintiment*, Ech. I, 5^e av. d. v. — De septe(m) ou mieux *sette.

2. SET ams. « sec » : *Iquen dans l'estomac l'ai demore tout set* (r. : mousquet), Car. 1^{er} al. fin. — De sicco; on trouve aussi *sec*; voy. ce mot.

3. SET pr. pers. « soi »; voy. *se* 4.

4. SET 3^e s. sbj. pr. de *être*. Sert de conj. : *Son heretier, set filli, set garçon*, B. M. Test. 3^e av. d. al. fin; *set qu'éy seyant ailleur, ou qu'éy restiant chieŕ lou* « soit qu'ils soient ailleurs, ou qu'ils restent chez eux », Descr. 7^e al. fin.

SETTIEMOU adj. num. ord. « septième », Ant. Bobr. I, 8^e v. av. le latin.

SEURVENTE sfpl. « servantes »; voy. *serviteur*.

SEYONTA; voy. *souventa*.

SÉY; voy. *sei*. De même chercher par *sei*- les mots commençant par *sey*-.

SEZE n. de nombre « seize », graphie de 1688, Ent. Vialar, 3.

1. Si adv. de l. « ici »; voy. *sai* 2.

2. Si adv. de man. « ainsi, pourtant » : *Tredame sya!* « Tredame, il en est ainsi! », Bal. for. 373; *ma si* « mais pourtant », Id. 365, 455. Ne se trouve que deux fois dans Chapelon : *Et si ó n'a pas de blat* « Et pourtant on n'a pas de blé », Ent. Rouan. mil.; *or si faut-ou qu'un Prêtre repatéyse* « or, faut-il encore qu'un prêtre mange », Rat. II, 3^e al. fin. — De sic; mot perdu.

3. Si conj. condit. « si » dans Chapelon; voy. *se* 5.

SLAVE, écrit *sçiave*. Forme barbare de la 3^e p. s. ipf. i. du v. *seire(?) « seoir, convenir » : *Et vou ly sçiave mió qu'à gratta de papie* « Et cela lui allait mieux que de gratter du papier », Ent. Ch. nova, 20; *mais vou ly sçiave bien, si vou sçiave à quauqu'un* « mais cela lui allait bien, si ça allait à quelqu'un », Ent. Poul. 15. — A un verbe de la II^e conj., s'est ajoutée la flexion des verbes de la I^{re}.

SIBERA sfs. « tourmente de neige »; voy. *cibera*.

SIEU sfs. « sœur » : *Il ant appela clussi Ma póra sieu Fleuriat* « Ils ont appelé poule couveuse Ma pauvre sœur Fleurie », Ch. XXXII; *preye leŕ autres sieu ossy bien qu'Apollon* « prier les autres sœurs (les Muses) aussi bien qu'Apollon », Ent. 5. — Du cas sujet soror > *suer.

SIMÉA sfs.; probablement mot dédaigneux pour désigner une mauvaise nourriture, Car. 2^e al.; d'ailleurs le vers même paraît estropié : *Couma fant tout séi gorge avouai una siméa. Fant, tout et séi* ne s'entendent pas; le sens général est celui-ci : « Comment fait-on pour avaler une nourriture dont la composition surpasse la pensée : de la pâte, deux harengs, du vinaigre, un oignon fricassés ». — On peut admettre, à cause de la désinence que *siméa* est un emprunt au français; mais *simée m'est inconnu; peut-être a-t-il existé sous une forme *saimée, *seimée, dérivée de sagi-

men ; cp. *paiele saimereche, saimeoire* « poêle à écumer » (Ant. Thomas, *Nouv. Ess.* pp. 70 et 99). Le langd. a *Assëma* « Assaisonner une viande, ou toute autre chose bonne à manger » (*Dict. langd.* 1820).

SIMOUSSES sflpl. « bandes, d'étoffe » : *Doueïs aunes de simousses*, B. M. 7^e al. 7 ; en général « chiffons » : *La rafoulouza ame se simousse* « La ravaudeuse aime ses chiffons », Bal. for. 40. — Dév. de cimussare (A. Thomas, *Rom.* XXXV, p. 217).

Simplarat smpl. « sots, simplets », Bal. for. 223. — De **simple* + suff. -arat <-aricio.

Sindrou ams. « cendreux », mais au sens de « pâle », Bal. for. 192 ; on trouve dans la Gazz. franç. p. 232 a « plus *cendreux*, pasle, morne et défiguré qu'un Lazare ressuscité ». Ce mot s'applique donc au teint d'un déterré.

Sine sflpl., trad. par « senelles », Gazz. franç. V ; fruit de l'aubépine.

SINTI vtr. « sentir », Descr. 12^e al. fin. I. p. *je ÿsintou*, Ant. Bobr. VI, 7 ; *tu sins*, Ant. Bobr. IV, 9 ; *au sin*, Bal. for. 149, 338, *sint*, Ch. XXXIV ; *ÿ sintont*, Ch. XXXI. Ipf. i. 1^{re} s. : *Je sintins de rôses*, Th. I, fin ; 3^e s. : *Una gravitat que sintit l'Officie*, Ent. Poul. 6. P. d. 3^e s. : *Sintit ce que j'ain caca*, Ant. Bobr. I, 9^e v. avant le latin. P. p. inv. : *La jouay que tout aït sintit*, Ent. Santet. 3^e al. 15. — Réduction d'un anc. rad. **sient-*, de sentire.

SINTINA « flairer » : *Et lous garçons que vant tant sintina Sus un étron ÿ bettarant lou na* « Et les garçons qui vont tant flairer (du côté des filles), Mettront le nez sur un... », Ant. Bobr. V, av. d. al. fin. — Formé sur *sinti* ; Jaubert a *sentiner* ; à Montregard, Meiller emploie le verbe *sentquina*[s], *Baraquo de Tsalancou*, 13, en parlant des chiens qui flairent.

1. **Sio** sms « aire » à battre le blé, Bal. for. 204. — Sens douteux ; on attendrait *so* de *solio*.

2. **Sió** pron. poss. 3^e s. « sien » ; fpl. *le sie*. Ms : *Un bein qu'éy deja sió* « Un bien qui est déjà sien », Ech. III, av. d. al. 8 ; *vióre dó sió sen lengun fripona* « vivre du sien sans friponner personne », Ant. Bobr. V, 5^e av. d. v. Le fpl. ne se trouve qu'une fois, et dans le bon texte de l'édit. de 1688 : *le sie* « les siennes », tandis que les autres édit. ont *lou cie* « le ciel » qui ne se comprend pas ; voy. *cie*. — Refait sur le pron. poss. *mió* ; pour le pl. *lour*, voy. *son*.

SIÓRE vtr. « suivre », Bal. for. 239, 254 ; *après iquen, Rouanay coumen-cet à lou sióre*, Ent. Rouan. 1. I. p. 1^{re} s. *segou*, Jac. Educ. 9, par analogie ; 3^e s. : *La fourtuna la sió*, Son. Marq. 12 ; 1^{re} pl. : *Nous nous segons tréitous*, B. M. Or. 7 ; 3^e pl. *segont*, Ch. XVI, 5^e c. Ipf. i. 1^{re} s. *seguin*, Ant. Bobr. III, 11 ; 3^e s. *seguir*, B. M. Test. 9^e al. 4 ; 3^e pl. *seguant*, B. M. Or. 1^{er} al. fin. P. d. 3^e s. *seguir*, Ent. Isla, 1 ; 3^e pl. *seguiron*, Ent. Ch. nova, 5. Fut. 1^{re} s. *sióréz*, S. P. 4^e al. mil. ; 1^{re} pl. *siórons*, B. M. Or. dern. al. 6. Ipé. 2^e pl. *seguons* et *segons*, Desc. 16^e al. 1 et 3 ; 2^e pl. *seguéide*, Ech. II, 2. Sbj. pr. 1^{re} pl. : *Bien qu'éy nous reprouchan que segon le vogue* (p. ê. est-ce l'i. p.) Ent. déb. dern. al. 8^e av. d. v. ; 3^e pl. *seguant*, Ech. III, 2^e al. 4^e av. d. v. P. pr. *seguant*, S. P. 4^e al. 2^e moit. P. p. ms. ou inv. *segut*, Th. I, 8 ; pl. *segus*, Ant. Bobr. II. — Toutes ces formes ont été étudiées dans la *Phonét.* par. 351 et 353.

SIÓTA (*tout de*) loc. adv. « tout de suite », Ant. Carac. av. dern. répl. de Pinguet, 11^e av. d. v. — *Sióta* doit représenter le lat. *secuta*.

SIQUENDEY n. fictif d'un notable de Saint-Étienne, Gazz. franç. X.

SIVENTA (se); voy. *souventa*.

1. SÓ sms. « sou » : *Chaque yeu vous coute un só si ó faide una homeleta, Vet só lou pot de vin* « Chaque œuf vous coute un sou, si vous faites une omelette, Huit sous le pot de vin », Descr. 16^e al. 7^e av. d. v. On apprend ainsi qu'on payait *dou só* à Belle-Mine pour annoncer la perte d'un objet, et *dou bon só* pour porter à domicile (?) six petits pleins *poutets* de l'eau de la fontaine, B. M. Or. 1^{er} al. mil.; que le *campanaire* prenait *quatrou-ou cinq só* avec un pot de vin pour mettre un mort dans la tombe, *Ant. Bobr. II*, 2^e al. fin; qu'aux obsèques on donnait ou on pouvait donner *tréy só* pour la confrérie, *cinq só* pour la fosse, *vingt só* pour le cercueil, *Jac. Tourr. 7*; avec *cinq só* on payait le vicaire et les droits du curé pour se marier, Descr. 8^e al. 8^e av. d. v.; la « taille » de la mère de Chapelon s'élevait à *quaranta-cinq só*, *Ech. I*, 7^e al. fin du 2^e tiers; enfin les marchands avaient pris *lou só par franc*, c. à d. sans doute augmenté le prix de vente d'un vingtième, Descr. 5^e al. 1. **Loc.** : *Si ó l'entend un grillet, vou l'y laisse pas un só* (prononcer *pa-un*) « S'il entend un grillon, le voilà perdu » comme un homme qui n'a plus le sou, *Th. II*, 2^e al. fin. — De sol(i) do, -*ol* entravé devenant -*ó*.

2. SÓ sms. « soûl » ne se trouve que dans les loc. adv. : *son só*, etc. : *Y me fouetoit (sic) son só* « Elle me fouetta son soûl », *Jac. Educ. 18*; *pâtir tout son só S. P. 5*; *n'ayon notron (sic) so* « nous avions notre soûl », *Bal. for. 426*; *jaquetta noutron só*, *Ent. 2*; *y gaulon tant lour só que...*, *Ent. Vialar, 2^e moit*. — De satullo; voy. *Phonét. par. 505*.

3. SÓ ampl. « sots » ? : *Denpeu tantó Vou l'y a de grands affaire Ou le gen son só*. « Depuis tout à l'heure, il y a de grands événements; ou (sinon, c'est que) les gens sont sots » (ou soûls), *N. IV*, 1^{re} str. — *Só* peut être « sours »; ce serait alors le seul ex. où *só* serait adj.; il est peut-être le pluriel de *sot*, comme *có* est celui de *cot* « coup », *pó* celui de *pot*.

SOIXANTE n. de n., *Ech. II*, 5. — Evidemment français.

*SOLA sfs. « plante du pied » : *Dé le solle do pie*, *Bal. for. 165*.

SÓLA vtr. « rassasier, donner à volonté ». Le passage est obscur; il s'agit des boulangers qui ont, dit-on, derrière eux des gens qui les « épaulent », et qui ne considèrent rien, *mâque quauqu'un lou saule* « pourvu que quelqu'un leur fournisse du blé à leur demande » (?), Descr. 16^e al. 6. — Ce serait alors le verbe dérivé de *só* « soûl », litt. « soûler », -*au*, par analogie, ayant remplacé à la tonique -*ó* resté protonique.

SÓLARIES sfpl. « soûleries », *Ant. Bobr. III*, 6^e av. d. v. — Du rad. du v. **sóla* + suff. -*ari*.

SOMARON, nom fictif d'un notable de Saint-Étienne, Gazz. franç. X.

SON a. poss. ms. « son »; fs. *sa*; mpl. *sou(s)*; fpl. *se(s)* : *Se jaivie, sou zuziaux, se zarche, son buffet* « Ses cages, ses oiseaux, ses coffres, son buffet », B. M. Test. av. d. al. 7. — Voy. *sió* pronom. — De suum.

SONGIE; voy. *sungie*.

SÓPIT, 3^e s. p. d. de *savei*.

SORBE sfpl. fruits, trad. par « cormes », Gazz. franç. V. — « Sorbe » est d'ailleurs français.

SORTA sfs. « sorte » et aussi « condition sociale » : *De gens de noutra sorta*, *M. m. 45*; *de gens de pora sorta*, *Bal. for. 157*; *é son pa gen de sorta* « ils ne sont pas gens de qualité », *Jeu de Lar 192*. Encore employé au

xix^e siècle par P. Philippon : *Nous passons par de geons de sorta*, p. 170.

SÓTA vtr. « sauter » : *Par sóta quauque riò*, Descr. 4^e av. d. al. 3. I. p. 3^e s. *saute*, Jac. Educ. 19. P. d. 3^e s. *sótet*, texte de 1688, *Ent.* Chambon, fin. Cond. 3^e s. *sótary*, Id. ibid. — Voy. *sauta-chapay*, *sauta-mula*. — Alternance de -au : -ó.

1. SOU ams. « seul » ; fs. *soula* ; mpl. *sous* ; fpl. manque. Ms. : *Par te sou* « Pour toi seul », Bal. for. 114 ; *vou n'y a ren que Dió sou que sache ce qu'ó n'ei*, *Lu sou nous a metta plus sots que de panéi*, Descr. 7^e av. d. al. 8 et 9. Une forme plus pleine est composée avec l'adv. *tout* : *Vou n'y a que Dió tout sou*, Descr. 3^e av. d. al. fin. Fs. : *Son orgua... jouyave touta soula*, *Ent.* Arriv. av. d. al. 5. Mpl. : *Rarament lous garçons se galavont tous sous*, Jac. Educ. 3^e al. — De solo.

2. **Sou** pron. dém. neut. « ce, cela » dans le Bal. for. seulement : *Par sou* « Pour cela », 13, 173 ; *sou que* « ce qui », 58, 221 ; *en sou que*, 84 ; *de sou que*, 404. — De ecce hoc ; affaibli ensuite en se, graphié *ce* ; voy. *ce*.

SOUBRELA ; voy. *cebrelat*.

SOUDAR sms. « soldat », seule forme, *Ent.* Ch. nova, 15 et passim. — Cp. fr. « soudard ».

SOUFFIETTE sfpl. « petit soufflet de ménage », dit P. Gras, et après lui P. Duplay. Sens douteux, car les *soufflettes* vont par paire : *De quauque vió tupin, d'unpaire de soufflette*, Descr. 6^e al. fin. Lire *soulettes* (?).

SOUFFRIR fait au p. p. *souffrit*, *Ant.* Bobr. III, 2^e al. 14.

SOUGNIE 1^o vtr. « surveiller » ; 2^o vpron. « prendre soin de ». 1^o : *Sougnie lou darbon*, *Ent.* Devart. fin (voy. *darbon*) ; *sougnie lour fille*, *Ant.* Bobr. V, av. d. al. fin. 2^o : *Y l'ant bai se sounie de n'en sarra quaucuna* « Ils ont beau prendre soin d'en emprisonner une ou deux », Descr. 9^e al. fin. — Le fr. local emploie encore *soigner* au sens de « regarder ». — Peut-être le fr. « soigner » pourrait se rattacher à *secundiare formé de secundus ; pour l'initiale, cp. « sûr » de securus ; pour la finale, le mot « vergogne » Le subs. « soin » ne serait que le déverbal de « soigner », et « soigner » un homme serait au propre le « seconder ».

Soulatrou (oxyton) ams. « sauvage » (?) en parlant d'un homme, Bal. for. 192, 394. — Le contexte n'éclaire pas le sens de ce mot, qui se trouve dans une énumération de termes injurieux. P. Gras et Puitspelu (*solotrous*) disent que ce mot s'applique aux chemins et aux endroits déserts ; même sens au m. *souvastrous* dans Vinols (en Velay, *l* intervocalique peut devenir *v*), à *sourastrous*, *souratru* dans Mistral, à *sâouver*, *saouvertous* dans le *Dict. langd.* 1820. Mais à côté de cette famille de mots qui, plus ou moins purement, pourrait se rattacher à silvestris, il y en a une autre, p. ê. issue de solu s, qui paraît comprendre le nom abstrait franç. « souleur » et le mot dialectal du Nord *solé*, que donne Scheler avec le sens de « stupéfait ». Les deux familles ont pu se contaminer et fournir les formes diverses qu'on trouve çà et là ; ainsi notre *soulatrou* ; appliqué originellement à des chemins, a pu, grâce à cette confusion, s'employer en parlant des hommes. Ce qui le ferait croire encore, c'est que notre dialecte moderne connaît un mot apparenté à *soulatrou* ; c'est *souratsù*, pour **soulatu* peut-être, dont je n'ai qu'un exemple, dans le *Mémor.* du 8 mars 1908. Après avoir parlé d'une fête brillante de carnaval, l'auteur ajoute : *Aussi, lous mais souratsùs bramont ... que vou' é-ts-in jontsi galéourou* « Aussi, les plus rechignés

crient... que c'est un joli divertissement. » Ainsi *souratsù*, appliqué à des hommes, fait comprendre *soulatrou*.

1. SOULEI sms. « soleil » : *Quand lou souley s'eicon* (se cache), *you n'ey pas par toijour*, *Ent.* 17. — De *soliculo*.

2. *SOULEI vintr. « souloir, avoir l'habitude ». On ne trouve que les 3^{es} pers. de l'ipf. i. *soulit*, *Rat.* II, 3^e al. 3 et 5; *souliant*, *Ent.* Chambon, 1. Le Bal. for. 419 a la forme incorrecte *sollyan*. — De *solere*; mot perdu.

Soulet ams. « seul », Bal. for. 76. — Diminutif de *sou* < *solo*.

SOULETTE sfs. « pièces de cuir cousues aux bas » d'après P. Gras, avec raison; *Ech.* I, 7^e al. 14. — Dér. de « sole » franç.

SOUNA vintr. « sonner »; aussi vtr. « appeler » : *Si-ó n'a ren que dina*, *Vou[s] ne trove lengun que vous vene souna* « Si on n'a pas de quoi dîner, On ne trouve personne qui vienne vous inviter », *Descr.* 3^e al. 5^e av. d. v.; *au sounet lou vižin* « il appela les voisins », *Jac. Educ.* 2^e av. d. al. 8^e av. d. v.; *prenez voutrou tambourin Et souna tous lous vižin*, N. VIII, 2^e str. fin. — De *sonare*.

SOUNALLI (l mouillé) sfs. « sonnette », B. M. Test. 8^e al. 6.

*SOURA sfs. « économie », ne se trouve qu'au pluriel *soure*, B. M. Test. 1^{er} al. 13; Bal. for. 463. **Loc. de soure**, trad. par « de reste », *Gazz. franç.* XV. — Du suivant.

SOURA 1^o vintr. « rester » : *En si po de viat que me soure* « En si peu de vie qui me reste », Bal. for. 203. 2^o vtr. et intr. « épargner, économiser » : *N'ai jamais fat d'habits par met ni par ma fena*, *Vou lou faudrit soura[s]*, *iquen n'ey que de pena* « Je n'ai jamais fait d'habits pour moi ni pour ma femme. Il faudrait éviter de les user (?), ce n'est que tracas », *Jac. Educ.* 15^e av. d. v.; *au l'ôrit pouei soura par alla jusqu'à Rouma* « il aurait pu faire des économies pour aller jusqu'à Rome », B. M. Or. 1^{er} al. 11^e av. d. v. — De *sup(e)rare*, avec vocalisation de *p* entravé; en prov. *soubra*.

SOURET ams. « sauret », toujours avec *harein*; mot d'emprunt.

SOURMAISI sfs., mesure pour le vin : *Peu, par faire l'accord, ma charmenta éy bien aisi D'entra dins la méyson avouai pot ou sourmaisi* « Puis, pour faire la paix, ma charmante est bien heureuse D'entrer au logis avec pot ou sourmaise », *Jac. Educ.* 18^e av. d. v.; *il prend sa sourmaisy Quand ey l'éy mey voidy... et l'assut d'entonna* « elle prend sa sourmaise Quand elle est à moitié vide... et achève de la boire », Ch. XXXIV, 2^e c.; *la Civetta... aït betta surmaizi* (sic) *sus foulieta* « la Civette... avait mis (bu) sourmaise sur chopine », Ch. VIII, 4. — Peut-être la *sourmaise* était une mesure entre la *foulieta*, un demi-litre, et le *pot*, deux litres et demi. P. Gras lui donne une contenance de deux *pintes* ou de deux *pots*. La forme primitive a peut-être été **simasia*; cp. dans Du Cange *symaisia* dans un texte latin du Puy (voy. A. Thomas, *Rom.* XXI, p. 426). Mais il y eut des contaminations diverses sans doute, entre autres, celle de *sous* ou de *sur*, peut-être celle d'un verbe qu'on retrouve en langd. *sërma* « mettre de l'eau dans le vin », en luchonnais *siïrmâ* « couler goutte à goutte » (*Rev. l. r.* MCIII, p. 329). Mot perdu; l'*Arm.* 1906, p. 28, écrit *fourmaisi* (sic) et rapproche, à tort, ce mot de *fourme*, sorte de fromage.

SOURTI[R] vintr. et tr. « sortir, faire sortir » : *Côtižons-nous par lou sourtir d'ici*, N. VI, av. d. str.; *ou ben de la sourtir de voutron protocolou* « ou bien de la retrancher de votre liste », *Ech.* I, dern. al. 5. I. p. 3^e s. *sort*,

Descr. 6; 3^e pl. *sortont*, Th. II, av. d. al. 3. Ipf. i. 1^{re} s. *je sourtin*, Ch. II, 2. Fut. 3^e pl. *sourtirant*, S. P. 6^e al. 2^e moit. Ipé. 2^e s. *sor*, N. II, 1; 1^{re} pl. *sourton*, Ent. Ch. fr. fin; 2^e pl. *sourtez*, M. m. 1. Sbj. pr. 3^e s. *sorte*, Ch. I, 2^e c. 8; *sourtéize*, Rat. I, 7^e av. d. c. fin. P. pr. *sourtant*, Ent. Ch. nova 16. P. p. *sourti*, Ch. III, 5. — Alternance de -o ton. et de -ou proton.

Sous, sou prép. « sous ». **Loc.** *sous lou champ* (sic), Ent. Arriv. 15.

Souta sfs. « abri » : *La souta de mou n'arma*, Bal. for. 89, seul exemple. — Dév. de substare.

Soutana sfs. « soutane ». L'édition Janin a *soutana* au lieu de *fontana*, à tort, S. P. 4^e al.

Souteni; voy. *suteni*.

Souventa, **Siventa**, **Sevonta** (se) vpr. « se souvenir ». *Siventa* est plus moderne que *souventa*, puisque deux fois l'éditeur de 1779 a remplacé par *sivent-* le rad. *souvent-* de 1688; dans *sevonta*, *se-* marque l'incertitude du son à la protonique; -*von-* est tout à fait moderne. Auj. on ne trouve que *souvonta*. Inf. : *Je ne sarin pas à m'en souventa*, texte de 1688, Let. 8^e al.; *souventa*, Th. I, fin. I. p. 1^{re} s. : *Je me souventou inquó*, Jac. Educ. 3^e av. d. al. 10^e av. d. v. Fut. *souventarey* en 1688, *siventaray* en 1779, Ent. Arriv. 2^e av. d. al. 4. Cond. 3^e s. : *Qui s'en siventary*, Ant. Bobr. IV, dern. al. 4. Ipé. 2^e s. *siventa-tet*, Ant. Bobr. VI, 4^e al. 3; 2^e pl. *souvonta-vou*, N. Avis, fin; S. P. 7^e av. d. v.; Ant. Bobr. II, 10, et *siventa-vou*, Rat. II, fin. Sbj. pr. 3^e s. *s'en siventéyze*, Ant. Bobr. 9^e al. 6. — Dérivé de *souvenir* comme *aventa* de *avenir*.

Sóva vtr. « sauver »; on ne trouve que des formes à radical protonique : *só-*. Inf. *sóva*, Ch. XXIV, fin. Sbj. pr. 2^e pl. *sóvi*, N. V, 8^e c. P. p. ms. *sóva*, Ch. XX, fin; ajouter le fpl. *ensóvai*, Descr. 12. — De *salvare*.

Squeleta sfs. désigne la mort : *Una vieilli squeleta*, B. M. Or. 1.

Sua vintr. « suer » ne compte que pour une syllabe : *Ne fariant-y pas sua un pórou miserablou?* Th. I, 12.

Suerzelly (l mouillé) sfs. « source » : *Pruto le zeygue, par marvelly, S'en tournaran en lour suerzelly*, Bal. for. 314. — Le radical avec *z* se retrouve à Craponne *sorzella* (Puitsp.); la proton. *suer-* remonte à un *ò* latin, et cependant on a *ó* soit dans le rad. de *surgere* auquel on pense d'abord, soit dans celui d'un composé avec *solum*, auquel fait penser le **solisidium* que, pour d'autres mots, propose M. Ant. Thomas (Rom. XXXVII, pp. 135-137). En tout cas une forme comme **solisidium* de *sidere*, ou **solicidium* de *cădere*, expliquerait la présence de la lettre *z*.

Sugir vtr. « choisir »; voy. *chuži*. Le Jeu de Lar 347 confond ce verbe avec le suivant, et dit *songié* pour *sugi*.

Sungie vintr. « songer »; l'édit. de 1688 a le rad. *song-*. Inf. *songie*, Ent. Santet. 3^e al. 27, mais *sungie*, Descr. av. d. al. 14. I. p. 3^e s. *songe*, Ent. Arriv. 8. Ipf. i. 3^e pl. *songeavont*, Ent. Devart. dern. al. 3. Ipé. 2^e pl. *sungie*, Ech. I, 12^e av. d. v.; Rat. I, av. d. c. Sbj. pr. 3^e pl. *sungiant*, Ant. Bobr. IV, 2^e al. 4. Ipf. *songessiant*, Ech. I, 2^e al. 8. P. p. inv. *songit*, Ent. 17. — Dans *sungie*, la graphie témoigne de l'influence de *yod* sur -*on* primitif.

Supaiti (à *lā*) loc. adv. « au hasard, au jugé ». Faute d'horloge, dit l'auteur, *Dempeu set ou vet méy nous viquons tous en baiti, Tantó nous migeons tard, tantó à la supaiti* « Depuis sept ou huit mois, nous vivons tous en bête (sic); Tantôt nous mangeons tard, tantôt sans savoir l'heure », Ech. II. —

P. Gras et P. Duplay traduisent par « au crépuscule », l'opposant à *tard* ; cette traduction est hypothétique. Je suppose que *supaiti* est pour **supeiti*, comme *baiti* est évidemment pour **beiti* ; or **supeiti* ne serait que le déverbal de **supeitier* < suspectare. Cp. en v. lyon. le subs. *supiet* < suspecto : *II homenz sens supiet ; bones gens sens suspiet* « ... au-dessus de tout soupçon », (Rom. XIII, pp. 277, nos 47 et 580, n° 2). A la *supaiti* veut donc dire « à la *soupçonne » littéralement.

SUPPORT sms. dans la loc. *être en support* : *Din lou commencement de la darréri guerra... Tout creît s'enrichir, chaqu'un ère en support, Ma lou prouverbou dit qu'ò fat nófrageou au port*, Descr. 18^e al. fin. Le sens doit être « avoir des ressources » ; cp. Beroald de Verville, *Moyen de parvenir*, Elégie : « Elles sont braves, ont du support et de l'argent » (t. II, p. 143, édition Delarue).

SURGEN[T], *suergén* Bal. for. 354, « huissier » : *Qu'ey devenu lou tion ente un simple surgent Vous òrit fat trembla un regiment de gent*, Jac. Tourr. 8^e al. 3. Les deux mots huissier et surgent sont réunis : *Je lègou à tous tant huissiers que surgen...*, Ant. Bobr. V, 3^e al.; *je souai surgent, Huissier de cabaret*, etc., Jac. Tourr. av. d. al. 8 ; peut-être surgent vieillissait déjà. Les surgens étaient mal vus : *Preserva-nous de guerra Et de surgen*, N. V, fin ; *vou éy trata pire que de surgens*, M. m. I, 3^e c.; *ne sarra pas voutra porta, Ne semmou pas de surgen*, M. m. II, 2^e c. — Emprunté au fr. « sergent » ; diffère de *sergean* et de *seurvente*.

SURIÓ n. de l., peut-être Sury-le-Comtal, arr. de Montbrison, plutôt Surieux, ham. au N.-O. de Saint-Étienne, ne sert qu'à désigner un personnage sans doute aveugle : *A forcy d'estre lat, iquen vou saute ó ziò Quand vou ne sary que Loy de ves Surió* « A force d'être laid, cela vous saute aux yeux Quand on ne serait que Louis de Surieux », Ent. Sanch. fin. — De Severi-eco(?)

SURMAIZI ; voy. *sourmaisi*.

SURPELIT sms. « surplus » : *Avouay l'estola (étole) ó couay et son bay surpelit*, Ent. Arriv. 3^e al. 4. — Sauf *t* final qui marque un *i* bref, conforme à l'étymol. *sur* + **pelis*.

Sus, *su* prép. « sur » plus fréquent que *sur*, qui se trouve aussi. Le Bal. for. emploie *su* dev. cons., *su z* dev. voy. : *su ziquette blotte*, 29.

SUTENI[R] vtr. « soutenir », forme à laquelle on peut ramener les diverses graphies de ce mot. Inf. *soutenir*, Th. II, 3^e al. 9. I. p. 3^e s. : *sutint*, Ech. I, 3. P. d. 3^e s. *soutenit*, en 1688, Ent. Poul. 10^e av. d. v. Fut. 1^{re} pl. *sustindron*, Ent. Arriv. 3^e av. d. al. fin. Ipé. 2^e pl. *sùtenez*, Ant. Bobr. III, fin. P. pr. *sùtenant*, Id. ibid. II, 2^e al. 3. — Ainsi il y a eu confusion entre les deux préfixes *sous* et *sus*, ou modification de la protonique *sou-*; cp. *souventa* et *siventa*.

SUTIN sms. « soutien » : *Aneille précieuse, ô sutin respectablou* « Béquilles précieuses, ô soutien respectable », Jac. Tourr. av. d. al. 4^e av. d. v.; pl. *soutins*, Ch. XXXV, 1^{er} c. 4.

T

T'. Le *t* de liaison, venu des 3^{es} s. i. p., se trouve non seulement après *a* du v. *avei*, comme il convient : *Un parpaillion qu'at envey de se*

breula le zalle, *Let.* 5^e al.; mais même : 1^o après une 1^{re} s. : *J'ayt-oui ne sayquet*, *N.* I, 2^e str.; *j'ai-t-eu*, *S. P.* 4^e al. 2; *je me souait étouna*, de l'édition de 1779, doit être ramené à *je me souay*, d'après l'édition de 1688, *Ent.* Arriv. 2^e al. fin. 2^o après une 3^e s. subj. : *Pourteize-t-ou de bottes* « *porte-t-on des bottes » dans le sens de « quand bien même on porte des bottes », *Ech.* I, 4^e al. fin; *fusse-t-ou qu'un fichon* « ne serait-ce qu'un fichu », *Ech.* II, 1^{er} al. fin. 3^o après *ben* : *Vou l'y a ben-t-eu d'affaire*, *Rat.* II, 3^e al. 1; mais, s'il faut garder cette graphie, il y a eu analogie avec *vou y a-t-eu*.

TA a. poss. fs.; voy. *ton*.

TABOURIN sms. « tambourin » forme ordin. de l'édit. de 1688 au lieu de *tambourin*, *Ent.* Vialar. 14, et Nopce, mil.

TABUTE 3^e s. i. p. de **tabuta* « frapper » pour faire du bruit : *Vou m'eyt éy... Qu'éy tabute à mon pórou chavet*, *Ant.* Bobr. IV, 9^e av. d. v. — V. fr. *tabuster* et v.pr. *tabustar*.

TACHI sfs. « clou » : *Un écrivai que brande à una tachi* « Un écrivain qui est suspendu à un clou », *Ant.* Bobr. IV. dern. al. 13; *par mon chançay me gens faziant la pachi, Ne foulit pas qu'ó manquesse una tachi* « pour mon cercueil, ma famille faisait marché; Il ne fallait qu'il manquât un clou », *Ant.* Bobr. II, 1^{er} al. fin.; fpl. *tache*, clous rivés aux landiers, B. M. Test. av. d. al. 2^e moit. — D'après les dialectes, la *tachi* est un clou à grosse tête; étym. inconnue.

TACHIE vintr. « tâcher »; se trouve construit avec *de* et avec *à* : *Sa póra mare tache à l'acóta* « Sa pauvre mère tâche de le serrer dans ses bras », *N.* VI, 5^e str.; *tau qu'ere bien goutou tachave à reguincie* « tel qui était bien gouteux s'efforçait de piaffer », *Ent.* Santet. 3^e al. 8. — La constr. « tâcher à » est archaïque en français; l'auteur suit l'usage fr. du xvii^e siècle.

TAI sms. seulement dans la loc. *à tai* « en abondance » : *Chacun l'y beut à tai, y n'en beut la meitia* « Chacun y boit à pleine gorge, elle en boit la moitié », *Jac.* Educ. 18^e av. d. v. **Loc.** *à tai de* : *La Dizimíó... Dít qu'à tay d'écuella Vou se dessie mió* « La Dizimieu... Dít qu'à coups d'écuelle, On se désaltère mieux », *Ch.* XXXIV, 5^e c. Il est possible que le plur. de ce mot soit *teux*, (f. d'impress. pour *taux*?) : *De piats de teux*, *Ant.* Bobr. IV, 1^{er} al. fin; on y retrouverait alors le sens de « poterie ». — Il y a là deux mots sans doute : 1^o *tai* pour **tail*, déverbal de **taillie* « tailler »; les dial. mérid. connaissent l'expression : *à tai* (limousin), *à bel talh* (languedocien); 2^o un mot *tè*, de **test*, qui signifie « morceau de poterie ».

TAILLANS smpl. « ciseaux de couturière », *Bal.* for. 420; *sa pera de tail-lans*, B. M. Test. 10^e al. 6; *tailland*, *Id.* ibid. av. d. al. mil.; *de coutiaux*, *de taillands*, *Ech.* I, 7^e av. d. v. — Dérivé de **taillie* « tailler »; sav. *talian*.

TAILLON sms. « morceau », de pomme par ex., *Bal.* for. 122. — God. *taillon*, *Mistral* *taïoun*.

TALENT sms. « goût » : *Je counussou ton talent*, *Jac.* Educ. 4^e al. 3.

TALOCHE sfpl. « galoches », d'après Puitspelu. Il s'agit d'un carillonneur : *Nemond bat le taloche Par s'essayer*, *N.* V, av. d. str.; voy. *tricouta*. — On appelle auj. « talots » en fr. loc. des bottines grossières à semelle de bois; ce n'est pas tout à fait la galoché, qui ne monte pas au cou de pied et ne se lace pas.

TANDÍO adv. « pendant ce temps » : *Tandíó Jacques dort jolament*, B. M. Epig. fin; *vou[s] faut tandíó pati* « il faut en attendant pâtre », *Descr.* 6^e av.

d. al. 1. — « Tandis » s'emploie ainsi en franç. jusqu'au xvii^e siècle. **Loc.** *Tandio que*, Bal. for. 295. — De tam di u très régulièrement.

TANT adv. « tant » et « si » dev. les adj. : *Lou demourant que n'ere pas tant sot*, Ent. Ch. fr. 18. Il se place devant le verbe : *La coulation* (repas) *Que tant nous cause d'affliction*, N. VII, 4^e str. **Loc.** *Ben tant* dev. un adj. : *Je souay ben tant jouyoux*, S. P. 3^e al. 9. *Tant... couma* : *Tant par le vielles gens couma par la méyna*, S. P. 6^e al. 4. *Tant... que* : 1^o « autant... que » : *Avouai tant d'affriquets qu'éy n'en poyon<t> pourta*, Descr. 15^e al. mil. 2^o « jusqu'à », Bal. for. 152, 164 ; 3^o « à tel point que », Bal. for. 269-270, 299. *Tant mai*, tant plus répétés : *Tant mai vou se n'entarre*, *Tant mai vous n'en trouva que...* « Plus il s'en enterre, Plus vous en trouvez qui... », Descr. 4^e av. d. al. mil. ; *tant plus je vouay resvant, tant plus j'ô trouou bay*, Ent. Arriv. 10^e av. d. v. *Tant de véy que* « Toutes les fois que ... », N. IV, 2^e str. *Tant se pó* ; voy. pó 5.

TANTEQUAN[T] adv. « aussitôt » : *Un autrou tante quan tire à la débendada*, Ent. Sanch. 21 ; *tantequan Pouleniay vint en bella démarchy*, Ent. Poul. 1. **Loc. conj.** : *Tante quan que Monsieur aprouchet la milicy*, Ent. Arriv. 13. — « Tante quant » existait aussi en français : c'est sans doute une adaptation de la formule juridique *tantum et quantum*.

TANTIN sms. « partie de plaisir » : *Sen faire brut dins lour petit tantin*, *Y soufflarant quauque verou de vin*, Ant. Bobr. VI, dern. al. 11. — Il y a peut-être eu nasalisation adventice de l'initiale ; alors on pourrait rapprocher de ce mot *fa la tantâro* « passer la nuit à se réjouir à table », Dict. langd. 1820, et le normand *tatiné* « bavarder », Guerlin de Guer, *Le parler populaire... de Thaon* (136^e fascic. de la Bibl. Ec. Hautes-Études). Voy. ci-dessus *cambin*.

TANTÓ adv. « bientôt » : *Vou l'y a tantó dix ans que vou èi tout à la cra* « Il y a bientôt dix ans que la situation est mauvaise », Descr. 18^e al. 3. Ailleurs a le sens de « tout à l'heure » et de « tantôt ».

TARANTAISY « Tarantaise », probablement la commune de Tarantaise, canton de Saint-Genest-Malifaux, B. M. Test. av. d. al. mil. Il y a un autre Tarantaise, quartier de Saint-Étienne, dont le nom a été déformé par une faute d'impression : *Turantaisy*, Ch. XX, fin. — D'un hypothétique **Tarantasia*.

TARRABAT sms. « coup, noise » : *J'ai-t-eu un tarrabat au fond de ma fontana* « J'ai eu une émotion au fond de ma poitrine », S. P. 4^e al. 2 ; *ne volou pas Lour charchier de microches Ni de tarrabats* « Je ne veux pas leur chercher d'anicroches Ni de noises », Ch. XXXVIII, 1^{er} c.

TÁTRE (sic) sfpl. « tartes » : *Que tâtre, que pastie, que bunie, que couquée* « Que tartes, que pâtés, que beignets, que couquées », Ent. Devart. 2^e al. 4^e av. d. v. — L'accent aigu sur *á* marque parfois, dans l'édit. de 1688, la chute d'une lettre, comme l'accent circonflex. en fr. C'est peut être l'r d'une anc. forme **tartra* qui est tombé.

TAU a. et pron. indéf. « tel », ordinairement dans la loc. *tau que* « tel qui » : *To que*, Jeu de Lar 101 ; *tau qu'ere bien conten se trôve ó rang dó pórou* « tel, qui était bien content, se trouve au rang des pauvres », Ent. déb. 2^e al. 8 : voir un autre exemple à *tochie*. Mais on le trouve aussi comme adj. : *en tau cas*, B. M. 2 ; *un tau superflus* « un tel superflu », Ech. I, 7^e al. 14^e av. d. v. Le fs. est *tau* : *tau faréyipi*, Ent. Santet. 5 ; *tau mélea*, Ent.

Coul. 17; *tau milicy*, *Ent.* Lyon. 8. Le mpl. est également *tau(s)* : *taus affaires*, *Ent.* Santet. 3^e al. 2^e tiers. Le fpl. : *Tau zallarme*, *Ent.* Arriv. 10. Ces formes sont indigènes et représentent tale avec *l* vocalisé devant consonne. On trouve le fr. *tel* deux fois et chaque fois devant voyelle : *Par un tel affaire*, *Ent.* Arriv. 8^e av. d. v.; *un tel effroi*, *Descr.* 4^e av. d. al. 8^e av. d. v.; le fém. est aussi souvent *tella* que *tau* : *d'una tella façon*, *Descr.* 7^e al. 3. Les deux formes m. *tau* et f. *tella* se trouvent dans la même phrase : *Un tau èi mort...*, *Una tella s'en va*, *Descr.* av. d. al. dern. tiers.

TAUNA sfs. « taon » : *Le piere autour de set bruyant couma una tauna* « Les pierres autour de lui faisaient du bruit comme un taon », B. M. Or. 2^e al. fin.; *vous pourria d'un cot de chapay Lou tua couma una tauna*, Ch. XXIX, fin. — Fém. formé sur *ta b o n e*, *b* étant tombé devant *-o*, et la rencontre de *-a* + *o* ayant formé le son *-æ*, graphié ici *-au*.

TE pron. pers. 2^e s. « te »; la forme préposée est *te*, postposée, *tet*, mais la graphie est peu sûre : *Leva-te*, *Grabiay*, N. I, 1 : *couma tet*, *Son. Auth.* 2. Il y a eu même confusion que pour *me*, *se*, *que*, et *met*, *set*, *quet*.

TEIRI; voy. *partéiri*.

TEISA sfs. dans la loc. *faire la téisa* « faire la chasse »? ou « donner selon sa mesure »? On a besoin d'une horloge, dit l'auteur; que chacun donne du sien; si vous vous levez matin, tirez quelque argent de votre poche, *Et si vous couchie tard, vous faut faire la téyza*, Ech. II, 2^e al. mil. — Si l'on rapproche de *téisa* le langd. *têzo* « chasse qu'on fait au filet, des petits oiseaux », le sens serait : « Il vous faut faire la chasse » aux sous que vous avez. Sinon, *faire la téisa* serait comme un synonyme du français « passer à la toise », au fig. « donner selon ses moyens ». Dans les deux cas d'ailleurs, *téisa* (r. : *bréyza*) paraît venir de *te(n)sa*.

TEL, *tella*; voy. *tau*.

TENÇA n. de l. « Tence », cant. de l'arr. d'Yssingaux (Haute-Loire). D'après Rat. I, 10^e c., c'était un centre de protestantisme.

TENI vtr. « tenir », a formé la loc. *teni cot* « tenir coup, résister », Bal. for. 196. Inf. : *Se teni prestou*, *Ent.* Coul. 6. I. p. 1^{re} s. *tenou*, *Ant.* Epigr. IV, fin; 3^e s. : *Lou charboutier tint lou liaquoay* (licou), *Lou racord[s] tint la resta*, Ch. XX, 1^{re} c. fin; 1^{re} pl. *tenons*, Ch. XXXIV, 1^{er} c.; 3^e pl. *tenont*, *Descr.* 15^e al. mil. Ip. i. 3^e s. : *Y tenit si bien sa parola*, Ch. XIV, 3^e c.; 3^e pl. *tenant*, *Descr.* 4^e al. 5. Fut. 1^{re} s. : *Je te tindrez lou sac*, *Descr.* 16^e al. 8; 3^e s. : *Vou ne tindra qu'à nous de...*, Ech. III, 6^e al. fin; 1^{re} pl. : *Nous dirons gramarci quand nous tindrons l'argen*, M. m. I, fin; 2^e pl. *tindri*, *Descr.* 17. Cond. 3^e s. : *Lou Grand Louïs Se tindrit glorieux de...* « Louis-le-Grand Se tiendrait glorieux de... », Ech. III, 2^e al. 6. Ipé. 2^e s. : *Tin ton esprit, ton cœur, ton ama-en jouai*, *Ant.* Bobr. VI, fin; 2^e pl. *teney*, *Ent.* déb. fin. Sbj. pr. 3^e s. : *Vou n'yr a rai d'hom mou, hélas! que l'yr tenéise*, *Ant.* Bobr. III, dern. al. 8. P. pr. *tenant*, *S. P.* 3^e av. d. al. mil. P. p. invar. *tenu*, N. IX, 4^e str. — De *tenire.

TET « toi »; voy. *te*.

TÊTA sfs. « tête », dans l'édit. de 1688, *testa*. — Ces deux graphies ne marquent pas la prononciation qui devait être déjà comme aujourd'hui *têta* pour *teyta.

TETA vtr. « téter », N. VI, 5^e str. fin. — L'e prot. est *é* et non *é*.

TETET sms. « sein », au sens de mamelle : *Je sachió, en naissant* (sic)

demanda lou tetet, Jac. Educ. 15; *je voudrin[t]... Etre... Entre lou bras de ma nurissi*, Tiranchie mon petit tetet, Ch. XXXV, 2^e c. fin; C*** *m'appelle toujours tet*, Couma si sourtin dó tetet « C*** me tutoie toujours, Comme si je venais d'être sevré », Ch. II, 2. — Se prononce *tètè*; dér. de « tette ».

TEURC smpl. « Turcs » (r. : *coulecteur*), Ech. I, dern. al. 4.

TAUX; voy. *tay*.

TÉYZA; voy. *teisa*.

THIOLEIRE, éd. de 1688, *Thiôlêire*, éd. de 1779, n. d'h. : *Monsieu Thioleire* « Thiolière » était l'enseigne de la Compagnie de Polignay, *Ent.* Poul. 8^e av. d. v. — Ce fut d'abord un nom de lieu, formé de * *tiola* < *tegula*; *auj.* *tsâla*, et du suff. *-eire* < *-erias*.

THIOLEYN (rat); voy. *rat thioleyn*.

Ti pron. pers. 2^e s.; voy. *tu*.

1. TIA sfs. « bois résineux » : *Cinq ou sei piat de tia* (r. *lêitia*) « Cinq ou six morceaux de bois résineux », B. M. Test. 9^e al. mil. — Dans le *Dict. langd.* de 1756, la *têzo* est ainsi expliquée : « menus morceaux de bois tirés de la partie la plus résineuse de l'arbre », et plus bas : « On prend la torche du cœur de l'arbre ». — De **têda* pour *taeda*; par une forme théorique intermédiaire **tiea*; l'accent a passé sur *-a*.

2. Tia pron. poss. fs. « tienne », Bal. for. 108.

TIALA sfs. « toile » : *Lou tialaire... vou porton de tiala De genti lin* « Les marchands de toile... vous portent de la toile De joli lin », N. V, 5^e av. d. str. **Loc. prov.** : *Lou meillou tissaran ni an pas bien fat lour tiala*, *Ent.* déb. 4^e al. 2. — De *têla* par l'intermédiaire *teila*.

TIALAIRE smpl. « marchands de toile »; voy. l'exemple ci-dessus. — De *tiala* + suff. prov. *-aire*, prononcé *-êre*.

TIENNE, prén. « Étienne », N. I, dern. str.; B. M. Test. 8^e av. d. v. et Id. Or. 2^e al. fin. — Du fr. « Etienne », avec aphérèse populaire de *E* initial.

TINTAMARA, *tintamarra* et *tintimarro*, touj. sms. « tintamarre »; la finale *-ra* est attestée les deux fois par la rime : 1^o un nom propre *Camara*, Descr. 14^e al. fin; 2^o *có de barra* « coups de barre », Rat. II, 5^e al. 5. *Tintamarrou*, dans le corps d'un vers, Ch. XXIV.

TINTAMARRAIRON 3^e pl. p. d. du v. **tintamarra*, fr. vieilli « tintamarre », *Ent.* Arriv. 4. La graphie devrait être *tintamarréron*.

TIO pron. poss. ms. « tien », Bal. for. 210; fs. *tiat*, Id. 108.

TION sms. 1^o « temps »; 2^o « ciel ». — 1^o : *Jamey tyon pardut nou sarat Ben etrablit et recourat*, Bal. for. 294; *dins un tion de famina*, *Ent.* Vialar, 9^e av. d. v.; *lou tion m'a mai dura que...*, S.P. 3^e al. fin. **Loc.** *Lon tion* « longtemps », Ech. I, fin *Bon tion* : *Esperons qu'ô vindra quauque bon tion sur terra*, B. M. Or. 8^e av. d. v. *Mau tion* : *La fruti ait mau tion dins lou pórrou vargie* « Les fruits passaient de mauvais moments... », Jac. Educ. 3^e av. d. al. fin. *Se douna de bon tion*, Bal. for. 438; Car. 4^e al. 5^e av. d. v. *Sen perdre tion*, Jeu de Lar 338. **Loc. conj.** *Do tion que* « Lorsque », Ch. X, 1; Id. XIV, 2^e c. — 2^o *Tion* a le sens de « ciel », qu'on trouve encore dans « temps gris », dans l'unique exemple : *Et le cloche, tandiô, sounayon par lou tion* « Et les cloches, cependant, sonnaient dans le ciel », *Ent.* Santet. fin. — Voy. *printion*, *passation*. — De *tempus*.

TIONTA vtr. « tourmenter » : *Tréy bargéyres... Me sont venuë tionta...*

par bère de mon vin « Trois amies... Sont venues me tourmenter... pour boire de mon vin », Ch. XXXVI, fin; et tous lous *Requiem* me faizant que *tionta* « et tous les *Requiem* (que je chantais) ne faisaient que me tourmenter » (parce qu'il enterrait alors des amis), Desc. av. d. al. mil. Sbj. pr. 3^e pl. : *Faide en sorta que lou surgen Ne tiontant plus le póre gen*, N. VII, 10^e str. P. p. ms. : *Vou ne faut pas toujour dire la veritat, Et si ei n'en dió qu'un mout, je sarei bien tiontat* « Et si j'en dis seulement un mot, je serai bien vilipendé », *Ent. Sanch. 7*; *vou éy souvent plus tiontat qu'un fourcat de galèra*, *Ant. Carac. 24*. — Vient de tenter, le rapport entre « tenter » et « tourmenter » se trouvant sensible dans des phrases comme « tenté du démon ». Mais la diphtongaison de *-en* en *-ion* est étrange; elle ne peut guère s'expliquer que par une analogie bizarre avec *tion* « temps ». En effet, les fréquentatifs de même formation, *aventa* et *souventa* gardent la proton. simple.

TIRANCHIE vtr. « tirailler » : *D'abattre lou pelaut et de lou tiranchie*, *Ent. Chamb. 10*; *tiranchie mon petit tetet* « tirer sur le sein de la nourrice », Ch. XXXV, 2^e c. fin; a le sens de « trainer au tombeau », Descr. av. d. al. 13. I. p. 1^{re} s. : *M'éy-t-évi que tiranchou Un gigot de mouton* « Il me semble que je tire, à pleines mains et avec les dents, sur un gigot de mouton », Ch. I, 18. — Dérivé de *tirie*, avec un suff. verbal *-anchie*, qu'on trouve dans quelques verbes modernes : *koulanchi* « glisser », *groulanchi* « vagabonder ».

TIRI-TIRI loc. forgée pour servir d'épithète à *huissier* : *Huissier de tiri-tiri* « Huissier habile à tirer de l'argent », *Jac. Educ. av. d. al. mil.* — Déverbal du v. *tirie*.

TIRIE vtr. « tirer » : *Dió! que de mousqueton vou s'entendit tirie!* *Ent. Arriv. 5^e al. 12*. I. p. 1^{re} s. : *Ma quand j'ai fen, n'en tirou bien mou dret* « Mais quand j'ai faim, j'en tire bien ce qui me revient », *Rat. II, 3^e al. fin*; 3^e s. : *Au se tire à l'écart*, *Ech. I, 3^e al. 2*; 3^e pl. : *Que tirent lours épeye*, *Ant. Bobr. V, 3^e al. 3*. Ip. i. 1^{re} s. : *Je... tirava bien pena*, litt. « Je traais bien peine, j'étais bien inquiet », *Ent. Poul. fin. P. d. 3^e s.* : *Qu'ey tiset son mou-chó*, *Ant. Bobr. II, 6^e av. d. v. Ipé. 2^e s.* : *Tiri-met de vin*, Ch. I, 2^e c. 1; *tiri pas pena*, *Ant. Epig. III, 4*; 2^e pl. : *Tirie voutrou varroin*, M. m. I, 3^e c. fin; *tiriez l'argent dó jeu*, Th. I, 2. P. p. ms. : *Air vió tiry de la Grand'Bibla do Nouais*, N. I, titre; fs. *tiria* : *Una lettera Tiria... sus Piarre Bóta-Fréta*, Descr. 5^e al. 8. — **Tirier* doit être formé sur le subst. **tèiri* (dans à par *tèiri*), par réduction de *-ei* à *-i* à la protonique.

TIRIGOUSSA (parox.) sfs. « meuble encombrant »? injure adressée à Madalon, Bal. for. 128. — Comme ce mot est précédé de *caremé*, statue de pierre, je crois qu'il faut le rapprocher, pour le sens, du prov. *tiro-ligos*, *tiro-ligòssi* m. s. « tracas, train, embarras » (Mistral), bien que pour la forme, il semble être le déverbal de **trigoussa* que donnent les divers lexiques (Onofrio, Puitspelu, Mistral à *tirigoussa*) avec le sens de « houspiller, tirailler, secouer ». Le contexte ne s'accommode pas d'une traduction comme « remuante ».

TISSARAN smpl. « tisserands », *Ent. déb. 4^e al. 3*.

TÓ adv. « tôt » : *Ou tó ou tard*, *Ant. Bobr. V, 3^e al.*; *ossy to*, Bal. for. 439; a formé *bentó*, *mentó*, *plutó* (*pruto*, Bal. for. 101), *tantó*. — De *tosto*; cp. *poste* > *pó*.

TOCHI sfs. « punition » : *Que ne faut ren gouta sus* (lire sous) *pena de la tochi* « Qu'il ne faut goûter à rien, sous peine de punition », Car. 7. — Le franç. a « touche » au sens, vieilli, de « désagrément ». — De *touchie*.

TOMBA vtr. et intr. « faire tomber » et « tomber » : *Armat d'un gró burlet par tomba lour machina. Ent. Vialar, 9; ti a* (tu as) *tomba lou Pelaut, Son. Auth. 11.* — Emploi conforme à l'usage local et méridional.

TON a. poss. ms; f. *ta*; mpl. *tou(s)*; pas d'ex. du fpl.

Tonye sms? Bal. for. 183. Ce vers, dont nous avons déjà parlé à *matourla* est ainsi fait : *Tonye, matourla, gro troulat* (je mets les virgules) : aucune de ces épithètes injurieuses n'est parfaitement claire; on peut cependant comprendre que Guillot y est comparé à quelque chose de gauchement gros; c'est ainsi que nous interprétons *matourla* et *troula*. Reste *tonye* qui sous cette forme me semble inexplicable. Je suppose une faute d'impression pour *touye*, -ye représentant -ier (cp. *buye*), et je verrais dans *touye* une forme masculine de « tuyère », *toiere* et *touyere* dans God. Guillot serait donc un *gros tuyau de forge*. Voy. ci-après *touery*.

TORCHI (parox.) sfs. dans la loc. *être bouna torchi* « savoir battre les gens » : *Vou n'y aît qu'un Tourran par être bouna torchi, Jac. Tourr. 3^e av. d. al. fin.* — Dév. de **tourchie*; en fr. « torcher » a le sens de « battre »; cp. « tic tac, torche, lorgne », Régnier, *Sat. X, 379*.

Torsa afs. « torte », injure adressée à une femme, Bal. for. 143.

TOUCHIE vtr. « toucher », et une fois « jouer » d'un instrument : *Quand j'entendin touchie Jean de Monsóson, Couma je me campava et que j'allava au son! Jac. Educ. 2^e al. vers la fin.* Jean de Monsóson *touchait* du violon.

Touery sfs. « fourneau » ou « four » : *Vey t'écondre darrye la touery*, Bal. for. 346. — Sans doute le même que v. fr. *toiere, touyere* « tuyère », mais avec le sens de « four » qu'a peut-être en Savoie le m. *toivre*.

1. **TOUR** sms. à corriger en *cour*, d'après 1688, *Ent. déb. 2^e al. fin.*

2. **TOUR** (La) n. de l. « La Tour en Jarez » près Saint-Étienne, *Jac. Educ. av. d. al. 4.*

Tour de manthie? : *Mon tour de manthie, mon curafuét*, Bal. for. 177. — On peut penser que *manthie* n'est pas l'actuel *mantsi* « soufflet de forge » (Puitspelu : *manti*), car quel serait l'objet appelé « tour de soufflet »? Le rapprochement de *curafuét* « tisonnier » invite à lire *tourne-brochi*. En tout cas *manthie* est paroxyton; la finale atone ne compte pas dans le vers.

TOURCHIT p. p. ms. « torché » en parlant d'un discours, *Ent. Arriv. 3^e av. d. al. fin*; mauvaise leçon de 1779 au lieu de *brouchit* de 1688.

TOURNA vintr. et vsubs. 1^o « revenir »; 2^o correspond au préfixe « re- »; 3^o « redevenir ». 1^o : *Je fió tous mous efforts par tourna vez chie met*, Ech. I, 5^e al. fin. 2^o : *Pórou Caramentran tournet prendre courageou*, Nopce, 2; *de l'y tourna sungie* « d'y repenser », Descr. av. d. al. 14. 3^o : *Passa soixante ans..., nous tournons effans*, Ech. II, 6. — Sens et usages locaux et méridionaux.

TOURNEIE vintr. « tourner » : *Au feizit tantequan tourneie lou drapay*, *Ent. Isla, 13^e av. d. v.*; *tourneye ótour de la chandella couma un parpail-lion*, *Let. 5^e al.*

1. **TOURTA** sfs., pâte qu'on faisait fricasser avec du poisson, d'après Car. 2^e al. 3. — Ce serait le sens 2 de « tourte » dans Littré.

2. **Tourta** afs.; voy. *chava tourta*.

TOURTAI sms. « tourteau » : *Vou le veut* (on les voit) *tantequant virie couma-un tourtai*, *Ant.* Carac. av. d. répl. de P. 2 ; probablement *virie* a ici le sens de « s'aigrir », comme quand on dit : « le lait a tourné » ; pl. *tourtiau*, N. I, fin.

Tourtelson sms. « gâteau », Bal. for. 95 ; sans doute le même que le *tourteliou* du *Dict. langd.* 1820, le *tourtihoun* de Mistral « petit gâteau en forme de collier » ; God. *Compl.* a un ex. d'Olivier de Serres : *tourtillons*.

Tourtoula sfs. « tourterelle », Bal. for. 199. — Cp. God. *tortole*, Rayn. *tordola*, au m. *tortre*, avec le cat., esp., ital. *tortola*.

Tout adj. et pr. indéf. ms. « tout » ; fs. *touta* ; mpl. *tous*, *tout* dans Bal. for. ; fpl. *toute(s)*. Il faut noter au sing. l'emploi de *tout*, neutre, « tout le monde » : *Tout s'ay yet afferat jusqua ò mindre artižan*, *Tout s'ay se bette en frais* « Tout le monde ici est faraud... », *Ent.* déb. dern. al. 2^e moit. — Particularité syntactique : *Tout pucella qu'éy l'éy*, N. I, 3^e str. Remarquer l'emploi de *tout* avec la graphie du sing. devant *iquelous* au plur. : *Quand finiront tous-t iquelou* (sic) *désastres*, B. M. Or. 12^e av. d. v. ; cp. *tout iquelous*, *Ent.* déb. 4^e al. 5 ; *Descr.* 16^e al. 8^e av. d. v. ; Id. 4^e av. d. al. fin. Au fém. pl. une fois : *tou le fille*, Ch. XXV, 1. Inversement, accord syllephtique dans : *Lou cour de le seïžons sont toute dérangie* « Les cours des saisons sont toutes dérangées », *Descr.* 9.

Toynou, prén. traduit par « Anthoine », Gazz. franç. II.

TRABLA sfs. « table », B. M. Test. av. d. al. mil. ; Car. fin. Une fois *tabla*, *Ant.* Bobr. IV, 1^{er} al. 12^e av. d. v. — De *tabula*, avec *r* épenthétique ; voy. *Phonét.* par. 459.

TRABLAI sms. « tableau », B. M. Test. 6^e al. fin ; *Ant.* Bobr. IV, 31. — De *trabla*.

TRABUCHET sms. « piège », *Descr.* 16^e al. 12. — Initiale *tra-* de *tra(n)s*.

TRACÓ sms. « trognon » ? Pendant l'hiver, les gens n'avaient à manger que de *soupa de ražuns*, *quauque tracó de chó* *Et milla vilany qu'ei trouva-vont de fò*, *Descr.* 3^e av. d. al. 6^e av. d. v. — Etymologie inconnue, peut-être parce que le mot est mal graphié ; on pourrait lire *traçó*, et y voir un mot apparenté avec le mot du Velay *trasse* (Vinols) et le *langd.* 1756 *trásso*, qui s'applique à « des choses vieilles, usées, de peu de valeur ».

TRACOUA vintr. « trépasser » : *Vou m'étyy quan gy te beyžou*, *Que tout mon cor tracolle d'eyžou* « Il me semble quand je te baise, que tout mon corps se meurt de plaisir », Bal. for. 272 ; *car, quand je veyou mon avit* (étau), *M'éy-t'évire que je décorou*, *Et vou diria que l'ai tracolou* (j'y meurs), *Jac. Acta*, 4^e al. 10. — Le *Dict. langd.* a *trescoula* au sens de « passer outre ». — Voy. le suivant.

TRACOLET sms., probablement « conduit par où coule l'eau d'un étang », Bal. for. 106 ; voy. *étrot*. La loc. *faire lou tracoulet*, veut dire « trépasser » : *Et tau[t] que se tint dret Pot, enqueu ou demó, faire lou tracoulet* « Et tel qui se tient droit, Peut, aujourd'hui ou demain, passer le pas », *Descr.* fin. — Dérivé de *tracoula*, formé de *tra* <trans et de *coula* « couler ».

Tracundy vintr. « être à point » en parlant d'un mets ; au fig. Bal. for. 80. — Voy. *cundit*.

TRAIN (*être en*), mauvaise leçon de 1779 ; voy. *van*.

TRAINA sfs., dans la loc. : *Lou loup, par un matin, n'en farat quauque*

traina « Le loup, un (beau) matin, en fera sa proie » ou p. ê. » se fera prendre au piège » (?), *S. P.* 5^e al. fin. — Déverbal de *trèina* « traîner », ou mis pour *trena* « tresse »; voy. ce mot.

TRAIRE vtr. Les formes sont : Inf. *traire*, Ch. XXIII, 4. I. p. 3^e s. *trat*, *Ent.* Santet. dern. al. 11 : 3^e pl. *trayont*, *Ech.* II, 3^e al. 2. Ip. i. 3^e s. *trahit*, *Descr.* av. d. al. mil.; 3^e pl. *trayant*, *Ent.* Nopce, 4^e av. d. v. P. p. invar. *tra[t]*, N. IX, 1^{re} str.; *Ant.* Bobr. II, 5^e av. d. v.; mpl. *trat*, *Descr.* 8^e al. 3. Pour le sens, 1^o « jeter » : *Traire un<a> œillada*, *S. P.* 4^e al. 13; *la canailli Que se trayant sus lous* « la canaille Qui se jetait sur eux », *Ent.* Nopce, 4^e av. d. v.; *au l'a trat din la perery*, *Bal. for.* 416; *par lou dou pie y m'orit trat defò* « par les deux pieds, elle m'aurait jeté dehors », *Ant.* Bobr. II, 5^e av. d. v.; *de gens de campani Qu'ant tous creu que n'erions au pais de Coucagni; Y s'ay se sont tous trat à belle troupeyay*, *Descr.* 8^e al. 3. Ainsi on arrive au sens de 2^o « amener » : *L'amour s'ay l'a tra* « L'amour l'a conduit ici », N. IX, 1^{re} c.; *y trayant de fiaux* « ils apportaient des paquets », N. III, 3^e av. d. str. 3^o « tirer » : *Vou me trahit lou ziò quand vou falit chanta*, litt. « Ça me tirait les yeux quand il fallait chanter », j'en avais les larmes aux yeux », *Descr.* av. d. al. mil. **Loc.** 1^o *traire se pene*, litt. « jeter ses peines », c'est-à-dire « faire entendre des plaintes » : *Qu'una coulour il ant, couma-éy trayont lour penes* « Quelle couleur elles ont! Comme elles se lamentent », *Ech.* II, 3^e al. 2; *couma qui trat se pene*, *Ant.* Bobr. II, 2. 2^o *l'ai traire*, *y traire*, avec une locution de sens négatif, a le sens de « se tirer d'embarras »; litt. « tirer là », qui s'explique à l'origine par l'emploi de ces mots à l'impératif : « tirez là = retirez-vous », franç. du xviii^e siècle; cette locution ne se rencontre dans nos textes qu'à l'infinitif : *Mon argen se dépense tout Et j'òrez pena à l'ai traire*, Ch. XXIII, 4; *y... Se sarian tous runat et ni òrian pas pouey traire* (noter *y traire* au lieu de *l'ai traire*), *Ent.* Arriv. 7^e av. d. v. Cp. encore *Rat.* II, 3^e al. 2; *Ant.* Bobr. VI, fin. — De *tragera.

TRAIRE sms. « traître » a un fém. *traïtra*, *Ant.* Carac. 6^e répl. de P. 7.

TRALURE vintr. « briller » : *Dret qu'ey la veu tralure* « Dès qu'elle l'eut vue briller » (l'épée), Ch. XX, 2^e c. I. p. 3^e s. : *Un bassin de barbie Que tralut davant et darrye*, *Bal. for.* 368. — Voy. *lure*.

Tramètre vtr. « faire disparaître » : *Tramètre la ravery* « Enlever la crasse », *Bal. for.* 345. — De tra(n)mittere; Mistral, *trasmètre*.

TRAMONTADA (*perdre la*), B. M. Or. 2^e al. 10; s. d. faute d'impression, car la rime est *fontana*.

TRANCHÓ smpl. « tranchoirs », planches de cuisine sur lesquelles on coupe et on hache la viande ou les légumes, *Ant.* Bobr. IV, 1^{er} al. 6^e av. d. v.

TRAN-TRAN sms. « trantran » dans Littré, B. M. Or. 2^e al. 3.

TRAPA sfs. « ratière, souricière » : *Una trapa de rat*, B. M. Test. 7^e al. 4; *una roumana, una trapa, un criziò*, *Ant.* Bobr. IV, dern. al. 11. — Pour **atrapa*, dév. de *atrapa* : *l'atrapa, un'atrapa* > *la trapa, una trapa*.

TRAPASSA vintr. « trépasser », *Bal. for.* 236. P. p., *Ent.* Arriv. 13^e av. d. v.

Traqua (parox.) sfs. « trace » : *Faire la traqua* dans la neige, Noël XXIII de 1746. — D'un rad. dialectal comme le fr. « traquer ».

TRATA vtr. « traiter » : *De ne pas la tratta couma fariant de Teurc*, *Ech.* I, dern. al. 4. Ip. i. 3^e pl. : *Se tratavont chacun de pair et compagnon*, *Descr.* 13^e al. 4. P. d. 3^e pl. *trateron* « ils reçurent à table », *Ent.* Arriv. dern. al.

6. Fut. 1^{re} s. *trataréy*, N. IV, av. d. str. Ipé. 2^e pl. *traita* (sic), Curn. fin. Sbj. pr. 2^e pl. : *Couma qu'ô nous trati* « De quelque façon que vous nous traitiez », Descr. 15. P. p. ms. : *Trata pire que de surgens*, M. m. I, 3^e c. 3. — La forme indigène venue de tractare serait **traitier*, **tréitie*; *trata* doit venir d'ailleurs.

Trateye vtr. « disserter sur » : *Trateye l'amour*, Bal. for. 276. — Du rad. du v. *trata*, plus le suff. verbal *-eye*.

Traveyson sfs. « plafond » : *La traveyçon do cye* « Le plafond du ciel », Bal. for. 166. — Dér. de *trabe*; God. *travoison*.

TRAVON smpl. « poutres » : *Mâ que m'a metta ma méison A n'y léissie que lou travon* « Mal (de la paresse) qui m'a mis ma maison Au point de n'y laisser que les poutres », Jac. Acta, 13^e av. d. v. — De *trabe*, plus suff. *-on*; le simple **tra* ne se trouve pas.

TRAVOUAI sms. « travail »; pl. *travaux* : *Zet! je quittava mon travouai Par gambada sus un chavouai*, Jac. Acta, 17; *leïngun lou zory prey par de gen de travouay* « personne ne les aurait pris pour des ouvriers », Ent. Lyon, 10. Mpl. : *Par mon repô, vous offrou sous travaux*, Ant. Bobr. III, 14^e av. d. v. — De *trep alio*, par l'intermédiaire **travail*; voy. *Phonét.* par. 457. Ecrit deux fois *travoi* dans *Ant.*

Trazeyrie vpr. « s'aigrir » au moral, Bal. for. 7. — De *trans* > *tras* et **airier*, v. fr. « courroucer ».

TRÉIS, *tré* n. de nombre « trois » : *Tréy zieux* « Trois œufs », Car. 3^e al. 5, et 7^e av. d. v.; *tré pario de bo* « trois paires de bœufs », Bal. for. 138. — De *tres*.

TRÉINA vtr. « trainer », Ech. III, 3^e av. d. al. 8. I. p. 3^e s. *traine*, Descr. 15^e al. 6; 3^e pl. *trainont*, Descr. 8^e al. 4^e av. d. v. Ip. f. i. 3^e s. *treinave*, Jac. Educ. dern. al. 4. P. p. inv. ou ms. : *treinat*, Ent. Arriv. 11, *tréina*, Car. 6. — Alternance de *-ai ton.* et de *-ei proton.*

TREITOU(s) pr. ind. mpl. « tous » : *Gy n'en foy tretou jujou* « J'en fais tout le monde juge », Bal. for. 193; *venéy, méynat, venéy treitou*, N. VII, 1. — Du v. fr. *trestous* avec vocalisation de *s*.

TREIVOU sms., n. de l. « Trêve » à Saint-Chamond, Ent. Sanch. 1^{er} al. 8^e av. d. v. — D'abord nom commun, *trivio*; très fréquent comme n. de l. soit dans les campagnes, soit dans les villes; à Saint-Étienne, il y a la Place du Trêve. L'ancien *é* s'est ouvert.

TREPOU sms. le travail des « treppeurs » : *Y n'ont ren que lour trempou Par gagni-pen*, N. V, 10^e str. — Paroxyton masc., p. ê. à cause de la rime-*assonance* : *je tremblou*.

TRENA sfs. « tresse » : *Una trena d'ignons* « Une tresse d'ignons », B. M. Test. 10^e al. 5. — De *terna*, avec métathèse de *r*.

Trenoussa vtr. « trémousser », Bal. for. 26. — P. ê. influence de *tréind*.

TRENTA, *trente* devant voy. quelquefois; n. ne nombre « trente » : *Ballie par quinze sol* (sic) *ce que n'en valit trenta* (r. : *la tourmenta*), Descr. 7^e av. d. al. 6; *trenta sey cadet*, Ent. Rouan. 15. — Régulier, de *tri(gi)nta*.

TRÈS adv. qu'on trouve qqf., Th. I, 11, est français; v. *tréitou*.

TREUL (*le*) en franç. (*l mouillé*?) « le Treuil » quartier de Saint-Étienne, Gazz. franç. VIII.

TREZE n. de n. « treize », Ant. Epig. VI, fin.

TREZI[R] vtr. « avaler, absorber », litt. « faire passer ». Se dit d'aliments solides : *Quand vou n'en vó trezi, se faut bouchie lou na* « Quand on veut en avaler (de la merluche), il faut se boucher le nez », Car. 3^e al. 24; d'aliments liquides : *Si éy n'en pot trezir Il se mert de plaisir* « Si elle peut en avaler (du vin), Elle se meurt de plaisir », Ch. XXXIV, av. d. c. En général : *Ce que n'avons trezi charge pas la fontana* « Ce que nous avons avalé ne charge pas l'estomac », Descr. 4^e av. d. al. 9^e av. d. v. — Il faut probablement lire *trezi*, pour **treisir*, lequel, par **traisir*, remonte à **traicire* ou à **tracire*; les formes du Velay *treigi* verbe et *trigidou* sms. « gosier » sont conformes à cette origine. — Voy. Meyer-Lübke, *Gr.*, I, 293.

TRICO[T] sms. « gros bâton, trique » : *Item donne un trico[t] au generou Cambette Par étreillie lou gueux que s'ai fant le courbette*, B. M. Test. 8^e al. 1. — Dér. de « trique ».

TRICOUTA vtr. « frapper (les cloches) avec les pieds » : *Et se bounes galoches Par faire lou lutin en tricoutant le cloches*, B. M. Test. 4^e al. fin. — Quelle que soit l'étym. des formes dialectales analogues que M. C. Nigra a essayé de rattacher à *tre*-**cubitare* (*Rom.* XXXIV, p. 301), l'influence de *tricot* est probable, l'idée de frapper étant commune aux deux mots; le franç. connaissait d'ailleurs un v. *tricoter* « danser », et comme on le voit ici, comme on le devine par l'ex. cité au mot *taloche*, on carillonnait en frappant les cloches avec les pieds.

TRIO (faire) « faire trêve » : *Par s'épargnie un pó de pena, Au fazit trio avouai sa fena; Ension dempeu mai de vingt ans, Ey ne fazit rai des effans*, B. M. Epit. 8. — Le contexte ne permet pas de traduire « il faisait ménage à trois ». C'est un mot bien inattendu, correspondant très exact du v. prov. *trev* « trêve ».

Trippet, formule négative : *Et pucella tan que trippet* « ...autant que rien, pas du tout », Bal. for. 142. — C'est le masculin de *tripette* : « il ne vaut pas *tripette* », dér. de *tripe*. Cette forme est donnée en franç. comme vieillie par Oudin : *trupet* i. n. *niente*.

Trique nique sms. « objets sans valeur », Jeu de Lar 390. L'auteur comparant les vaisseaux de la marine royale au bateau qui le conduisit de Lyon à Mâcon, dit d'eux qu'ils n'étaient qu'un *trique nique*.

TRÓÉYTES sfpl. « truïtes », *S. P.* 6^e al. 13. L'accent sur *o* est irrégulier. — De *tructa*; v. lyon. *troytes*.

TRONFÓ sms. « fontaine » : *Comma lou tronfo de la viala*, Bal. for. 380; *je ne parlaréi pas de l'aigua dó tronfó*, B. M. Or. 1^{er} al. 2^e tiers, fin; cp. *Ant.* Bobr. I, 17^e av. d. v.; *Adió tronfó*, *Ant.* Bobr. IV, 2^e al. 4. — C'est le mot *tromphoir* (var. *triomphoir*) que donne God. d'après *Alector* et deux textes bressans, où il semble désigner des tuyaux de conduite pour l'eau; il faut comprendre la phrase : *pour lo troufiour que firon de vin...* « pour la fontaine qu'ils firent de vin à la venue de monseigneur » dans P. Meyer, *Doc. linguistiques*, Ain, p. 74, n° 61 et n. 1. Le radic. est sans doute le même que dans le fr. « trompe » et pourrait, à cause de son *ph*, *f*, appuyer l'étymol. triomphare « tromper ». Mais il est arrivé déjà dans nos textes du xviii^e siècle, que *tronfó*, après l'adj. poss. *noutron*, s'est réduit à *fó*, peut-être à cause de *font* : *Mon corps sue couma noutron fó*, pour *noutron tronfó*, Ch. XII, 2; dans ce dernier exemple, on pourrait à la rigueur corriger : *couma lou tronfó*; mais il faut bien admettre la forme avec aphérèse *fó* dans

le suivant : *l'aigua de noutron fó*, Ch. XIV, 4, car on n'a jamais dit au singulier *l'aigua *de lou tronfó*.

TROUS sms. sens douteux : *Un trou de bichi ente tenou ma sa* « Un morceau de pot (?) où je conserve mon sel »; p. è. « Un mauvais pot », *Ant. Bobr. IV*, 1^{er} al. 13^e av. d. v. — V. fr. *tros.

TROUBLA vtr. « troubler », B. M. Test. 13^e al. 6. I. p. 3^e s. *au troble*, Ech. II, 2^e al. 5; 3^e pl. *y troblon*, écrit *troblou*, Th. II, 2^e al. 2.

TROULA (parox.) sfs. « vase de nuit », terme injurieux appliqué à une femme : *Sai qu'una grossa troula Diçit : Méynat, foudra passa la groula*, *Ant. Bobr. II*, 2^e al. 5. — Voy. le suivant.

Troulat sms. « vase de nuit », épithète injurieuse adressée à Guillot, Bal. for. 183, qui doit, comme *tonye*, *matourla*, du même vers, désigner quelque chose de gauchement gros. La finale *-at* est sans doute le diminutif *-et*, et l'on doit en rapprocher le langd. 1820 : *trullè*, un gros *trullè*, un gros ventru. *Semblo un trullè* « il est rond et ventru comme une citrouille ». Il faut voir dans ces divers mots des correspondants de l'ital. *trulla* « bassin de chaise percée », de *trullo* qu'Ant. Oudin en 1663 traduit sans détour par « bassin ou pot à chier. » C'est le pur latin *trulla*, que les Romains employaient aussi en ce sens, et que nos dialectes ont conservé uniquement au figuré.

TROUPELAY sfpl. de *troupela, litt. « troupelée, troupeau », Ch. XVI, 1^{er} c.; Descr. 8^e al. 3. — De même formation que le prov. *troupelado*.

TROUSSE sfpl. 1^o « troussees » dans : *O l'éy toujours à me trousse*, Ch. V, 2. 2^o « tromperies » : *Par se para d'iquelle trousse* « Pour se préserver de ces duperies », il s'agit de faux témoignages, Ch. XXXV, 1^{er} c. — Pour ce sens, voy. Littré : *trousse*, 1^o « donner une trousse à quelqu'un ».

TROUSSUN sms. « botte de foin » : *Sus un troussun de fein*, N. IV, 5^e c.

*TROUTA vintr. « trotter ». Cité ici pour la 3^e p. sing. sbj. pr. *trouté*, Bal. for. 450.

TROUVA (parox.) sfs. « objet trouvé », B. M. Or. 1^{er} al. 2^e moit. — Déverbal de *trouva* : on attendrait *trova.

TROUVA vtr. « trouver », *Ent. Rouan. 4. I. p. 1^{re} s. trovou*, en 1688, *Ent. Arriv. 10^e av. d. v.*; *Ant. Carac. 3*; 3^e *trove*, Descr. 3^e al. 5^e av. d. v.; Gazz. franç. IV. On peut noter une graphie *tróve*, *Ent. déb. 2^e al. 8*, qui semble indiquer une prononciation *træve* comme en français, *treuve*; 1^{re} pl. *trouvons*, Ech. III, 5^e al. 14; 2^e *trouva*, Descr. 4^e av. d. al.; 3^e *trovont*, Ch. IX, fin. Les autres formes ont toutes -ou protoniques.

Troy sfs. « truie » : *Na de troy, na de roussina* « Nez de truie, nez d'ânesse », Bal. for. 337. — De trōja, pour *troyi.

TRUFÉYRE sfpl. « champs de pommes de terre » : *T'i amarie mai, de not, alla dins le truféyre* « Tu aimerais mieux, la nuit, aller dans les champs de pommes de terre », *Jac. Educ. av. d. al. 5*. — Sur « truffe ».

Trutét sms.? : *Lou trutét Bayolla*, nom d'un notable de Saint-Étienne, Gazz. franç. X.

Tu, ti pr. pers. 2^e sing. Préposé : *Tu te demene*, Bal. for. 32; *tu séy tout plein de rachi* « tu es tout plein de teigne », Ch. IV, 2. Postposé : *Parque mette-tu d'aigua ó yin? N'as-tu pas l'esprit malin?* Ch. VI, 1 et 2. Synalèphe : *Tu-as fat lou saut dó brillant Phaëton!* *Ant. Bobr. 2^e al. mil.* La forme *ti*, graphiée *t'i* ou *t'j*, est plus rare : *ty*, N. VIII, 3^e str.; *t'ia* « tu as »,

cinq fois dans *Son. Auth.* 9; *quand t'y êres petit, Ant.* Carac. 6^e répl. de P. 9; cp. *Bohr.* VI, 2^e al. 12^e av. d. v.; *vous sarit tantô tion que t'y allesses à l'écola, Jac.* Educ. av. d. al. 10; *t'i amarie mai, Id.* ibid. 5. — Voy. par. 655. L'affaiblissement de -u en -i a dû commencer devant les voyelles.

TUA vtr. « tuer », ne compte que pour une syllabe : *Par tua de parpailion vous ben quauque larmuza, Ent.* Sanch. 17. Ipé. 2^e s. : *tua, Jac.* Tourr. 8^e al. fin. Cond. 3^e s. : *Que... Tuarit una feya foerousa, Bal.* for. 180. P. p. ms. : *Y dient que n'ai pas pô d'être tua de la foudra* « On dit que je n'ai pas à craindre d'être tué par la foudre », Th. II, dern. al. 9.

TUPIN sms. « pot de terre » : *Garda de ruma lou tupin, Bal.* for. 386; pour faire le hoche-pot, l'archipot, B. M. Test. 12; *vous ne veit que pot, que pailles, que tupin, Ent.* Devart. 2^e al. 5. — Mot d'origine douteuse; le v. lyon. avait aussi *tupins*, cité, C. m. Ly. p. 423, avec d'autres objets en terre cuite : *tioles* « tuiles » et *carrons* « briques carrées ».

TUPINANBÔ simpl., Descr. 2^e av. d. al. 7^e av. d. v. — Déformation de *topinambour* sous l'infl. de *tupin* peut-être.

TURANTAISY n. de l.; voy. *Tarantaisyr*.

U

ULIET sms. « œillet » : *L'uliet mourey* « Le petit œil noir » métaphore scatologique du Bal. for. 167. — Dérivé de **œyl*, avec réduction de -*œyl* proton. à -u.

UN art. indéf. ou adj. indéf.; fs. *una*; mpl. *lous uns*; *lous uns*, employé seul, sans le corrélatif *lous autrou(s)*, se trouve deux fois, avec le sens de « quelques-uns, il y a des gens qui... », N. III, 3^e et 5^e str.; fpl. *une*, dans *une vieillie botte* « une paire de vieilles bottes », Bal. for. 377. **Loc.** : *Un chacun vint vous caressie*, N. V, 1^{re} str.; *un que n'a pas dou milla francs de renta*, Rat. II, 2; *mai que d'un* avec le verbe au plur., *Ent.* Isla, fin; Ch. fr. 1^{er} al. 6^e av. d. v. — *Un* vient de u no, mais auj. la prononciation est in (i nasal); déjà la graphie semble témoigner de ce changement, puisque dans certains cas, on trouve en : 1^o après *me* postposé « moi » : *Dide m'en pô* « Dites-moi un peu », N. IV, 2^e str.; Rat. II, 6^e al. 1; *douna m'en pô de pen*, Descr. 4^e av. d. al. 2^e moit.; *or avisa m'en pô si* « or, considérez-moi un peu si », Ech. II, 1^{er} al. mil.; *considéra m'en pô*, Id. ibid. 3^e al. 1. 2^o après *que* pour former l'interrogatif *qu'en*, autre forme de *qu'un* « quel ? » : *De qu'en effant Ey tou[t] qu'éy devizavont ?* « De quel enfant est-ce qu'ils parlaient ? », N. IV, 4^e str.; *de qu'en endret qu'ô sorte*, Ch. I, 2^e c. 8. Il y a synalèphe dans : *Dessenturie-vous-impô* (lire *un pô*) « Déceinturez-vous un peu », Car. 3^e al. fin; *vous l'y laisse pas un só* (lire *pa-un*) « cela ne lui laisse pas un sou », Th. II, 2^e al. fin.

USAI sms. « oiseau » : *Et peu par me gala, m'achetave un usai* « Et puis, pour m'amuser, elle m'achetait un oiseau », *Jac.* Educ. 28; *un aberô d'uzai*, B. M. Test. 7^e al. 3. Pl. *sou zuziaux*, B. M. Or. 1^{er} al. 8^e av. d. v.; *uziaux*, Descr. 15^e al. fin. — De aucello > oisel au moyen âge; -oi proton. est devenu -u.

USANCI sfs., terme de contrat de location : *De reprendre l'uzanci Qu'au l'aît autrevéy dedins sa demoranci* « De redevenir locataire comme autre-

fois dans sa maison », Ech. I, 3^e al. 6^e av. d. v. — « Usance » est donné par Richelet comme terme technique de finance et de contrat (Brunot, *Hist. l. fr.* III, p. 122).

USELEIRI sfs. « nid d'oiseau », peut-être « oiseau » : *T'iamarie mai de not alla... dins lou beu Faró charchie de zuzeléryre* « Tu aimerais mieux, la nuit, aller dans le bois Farost chercher des nids », Jac. Educ. av. d. al. 6. Dans l'exemple suivant : *Le fenne, à la journa deu, Amon l'uzeléry*, Bal. for. 446, il faut sans doute considérer *uzeléry* comme synonyme d'*užai*, avec un sens métaphorique connu. — P. Duplay traduit ce mot par « volière, cage », s. d. d'après le prov. *auceliero*, mais il a tort.

USES apl. « usées » : *Douéi calotte asseŷ uses* (r. : *puŷes*), B. M. Test. 7^e al. 3. — Dév. de *usa*.

V

VACARMES mpl. à corriger, d'ap. l'édit. de 1688 en *zallarme*, Ent. Arriv. 10.

VACHI sfs. « vache », passim. 2. Voy. aussi *crachi* 2.

VACIO; voy. *vassiô*.

VALÉI vintr. « valoir » se trouve plusieurs fois dans la loc. *faire valey*, qui remonte au moyen âge, où elle signifiait « exploiter un domaine rural » : *Faide valéy le ŷarme Qu'ayant préŷ fin* « Faites renaître l'industrie des armes Qui avait pris fin », N. V, 9^e str.; *Ronzi... Fit... valey la saluada* « Ronzil fit avec grâce le salut du drapeau », Ent. Isla, 15^e av. d. v. I. p. 1^{re} s. : *Mais je valou ren au travouai* « Mais je ne vaux rien au travail », Jac. Acta, 2^e av. d. al. 5^e av. d. vers; 2^e s. *tu vau*, Bal. for. 384; 3^e s. : *Una paneta Que n'en vaut séŷ*, N. V, 6^e str.; 2^e pl. *valéŷ*, M. m. I, 2^e c. 6. Ipf. i. 3^e s. : *Lou chavouay valit pas lou devitou*, Ch. XX, dern. c. 2; 3^e pl. : *Quatrou mout que n'en valian ben vingt*, Ent. Arriv. 3^e av. d. al. 4. P. d. 3^e s. *valit*, Ent. Nopce, mil. Fut. 3^e s. *vodrat*, édit. de 1688, Ent. déb. dern. al. 7^e av. d. vers; *vaudra*, Descr. 14; la forme correcte serait *yódra*. Cond. 3^e s. *voudrit* (sic), Car. 2^e al. 6. Sbj. pr. : *Què n'en vaille la pena*, Curn. 5^e av. d. v.; *que valeiŷe una mailli*, Ent. déb. 3^e av. d. vers. — De *valere*; les formes atones devraient être en -ó; il y a des confusions dans ce mot d'usage fréquent.

VALEYN (sic) sms. « bas » opposé à « haut » : *Seye t ou l'au vou lou valeyn* « Que ce soit le haut ou le bas », Bal. for. 200. Lire *valon*?

VALLA (*Jean de la*) n. d'h., B. M. Test. 4^e av. d. v. Il y a deux communes de ce nom, l'une, arrond. de Saint-Étienne, l'autre, arrond. de Montbrison. — Ce mot est l'équivalent du fr. « vallée ».

VAN dans la loc. *être en van* : *Le cloche érian en van* « Les cloches étaient en branle », Ent. Arriv. 5^e al. 4^e av. d. v. : tel est le texte de 1688; celui de 1779 porte *en train*, qui est en franç.; *van* existe encore en provençal.

VARCHEIRI sfs. « dot » : *Y ne pot qu'empourta l'ògment et sa varchéŷri* « Elle ne peut emporter que l'augment et sa dot », Jac. Tourr. 4^e al. fin. — Le sens ancien « terre cultivée ou enclos autour de la ferme » semble avoir disparu; l'étym. est douteuse : *berbicaria ou *viridicaria; le v. pr. avait le verbe *vercayrar* auquel correspond notre nom *varchéŷri*.

VARÉY sms. « bruit, agitation » : *J'ayt ouï ne say quet Que féyzi grand varéy* (r. : *veʒ lou sér* = soir) « J'ai entendu quelque chose Qui causait un grand mouvement », N. I, 2^e str. 3. Devenu *varin* (*varèn*) dans le N. X de 1746. — Apparenté à des formes méridionales qui remontent à *varail*; on comprend mal pourquoi il y a -*éy*. Je pencherais volontiers pour une origine comme *va ra* « traverse en bois »; voy. *envarra* et *évarachie*.

VARON smpl. « boutons » au visage : *Jabouley avouay sa menageiry Qu'ayt may de varon qu'un groin de buandeiry* « Jabouley avec sa femme Qui avait plus de boutons qu'une figure de laveuse », *Ent.* Nopce, 2^e moit. — Le latin *varus* a ce sens dans Celse, VI, 5, et dans Pline, *Hist. nat.* XXIII, 16; dans *Rom.* 1906, p. 419, Delboulle a relevé *Varon*. — Mot formé de *varo* + *one*.

VARROIN smpl. « verrous » : *Tirie voutrou varroin, nous leissie pas de fô* « Tirez vos verrous, ne nous laissez pas dehors », M. m. I, 3^e c. fin. — Mot obscur, parce que la terminaison -*oîn* ne se trouve pas dans notre dialecte; est-ce une nasalisation de -*ouéi* venu de -*ouil*, comme dans *varéy* > *varèn* ou dans *envey* « envie », aujourd'hui *onvèn*? D'autre part le rad., qu'on pourrait rattacher à celui du fr. « verrou » < *veruc*'lo, peut aussi bien venir de *var a*; alors *varroin* désignerait non le verrou en fer, mais la barre de bois qui ferme encore les portes des écuries et des granges.

VAS sms. « tombeau » dit la note de l'édit. de 1779 : *Au vó sa sepultura Dedins un vas qu'au l'a vis à vis de la cura* « Il veut sa sépulture Dans un tombeau qu'il a en face de la cure », *Jac.* Tourr. 7^e al. 2. — Mot connu de l'anc. prov. et que la Savoie connaît encore en ce sens.

VASSIÓ sms. « amoureux, fiancé » : *Courajou donque, vacio!* Bal. for. 461; *aussi gay qu'un vassió quant au vint de fiancie*, *Ent.* Poul. 7; *en que songea-vont'y qu'éi ne chugessian pa Chacuna son vassió, hazar de s'atrapa* « à quoi songeaient-elles (les jeunes filles), qu'elles n'aient pas choisi Chacune leur amoureux, au risque d'être attrapées », *Ent.* Devart. dern. al. 4; *y parmenont lour yó Par appinchie de loin si-éy vérant lour vassió* « elles promènent leurs yeux Pour observer de loin si elles verront leurs amoureux », *Ant.* Carac. 3^e av. d. répl. de Pinguet, 11^e av. d. v.; *lestou couma un vassió* « coquet, élégant comme un amoureux », N. V, 4^e av. d. str.; *gaillard couma un vassió*, *Ent.* Isla, 3. — Se rattache au prov. *vacieu*, v. fr. *vassive* (God.), à *vassive* de Jaubert : « Jeune bête, et spécialement jeune brebis en âge de porter ». Au figuré, le *vassió* est donc le jeune homme en âge de se marier. La forme latine du moyen âge était *vassivo*, qu'on trouve dans un texte d'Auvergne (Huillard-Bréholles, *Tit. Bourb.* t. I, p. 230-231) opposé aux *oves layteyrías seu avero* (troupeau) *layteir*. *Vassivo* donne *vassió* comme *rivo* > *rió*. — Peut-être le lat. *vacivus* « vide » a pris le sens de « vierge ».

VAU- sfs. « Val- » uniquement dans les deux n. del. *Vaubenýti* « Valbenoîte », Valle benedicta, ancienne abbaye, aujourd'hui quartier de Saint-Étienne, *Ant.* Bobr. IV, av. d. al. fin; *Vaufluria* « Valfleuri », Valle *florita, com. du cant. de Saint-Chamond, *Jac.* Educ. 2^e al. fin.

VEI, véy sfs. « fois » : *Par una bouna véy*, N. IX, 3^e str. ; *iquéla vey* « cette fois-là », *Ent.* Arriv. av. d. al. 5; *quatrou vé*, Bal. for. 137, 351; *cent véi*, *Ent.* Devart. 1^{er} al. fin; *bien de véi*, B. M. Or. 7; *quand de véy* « combien de fois », *Jac.* Educ. 3^e al. 7; *quauque véy*, *Ent.* Ch. nova, 9; un synonyme de *quauque*

vey est de *véy*, très usité auj. même dans le fr. loc. « des fois » : *Ma mare M'habillave de véy avoüai una farbella* « Ma mère M'habillait parfois avec un chiffon », *Jac. Educ.* 25. *Autre vey* « autrefois », *Son. Marq.* 1 ; se trouve sous une forme plus complète : *Le 7autre vé, Bal. for.* 425 ; *la jouénessa d'ôres Envers les autres véys ne sont pas de manôres* « les jeunes gens d'aujourd'hui En comparaison d'autrefois, ne sont pas des manœuvres », *Th. II, av. d. al.* 2. — *Véi* vient régulièrement de *více*.

VEIA ou *veya* sfs. ; fpl. *veie(s)*, *veye*, (2 syll.). **1°** « chose, affaire, travail » ; *Veia* a l'accent sur *a*, comme le prouvent et la graphie *veyat* et les diverses rimes : *Lou maistre Chirurgien lay [ne] sont pas sen veyat* (r. : *estroupiat* = estropié) « Les maîtres chirurgiens n'y sont pas sans travail », *Ent. Sanch.* 1^{er} al. 2^e moit. ; *unaoura bien souvent avance lour vey* (r. : *la viat*), *Ech. II, 2^e al.* 5^e av. d. v. **Loc.** *faire la vey* « faire le ménage » : *D'amena se douéy sieux par faire la vey* (r. : *bonta*) « D'amener ses deux sœurs pour entretenir la maison », *Ech. I, 2^e al.* 4 ; *faut que l'homou à la fin fazéize la vey* « il faut que le mari à la fin fasse le ménage », *Ant. Carac. av. d. répl.* de *Pinguet*, 1^{er} al. fin. **2°** « argent » : *Adude de vey*, *vous ôri dô plus biau* « Apportez de l'argent, vous aurez des plus belles marchandises », *Descr.* 6^e al. fin ; *tout s'éit-anéanti à fauta de veyat*, *Descr.* 18^e al. 7. **3°** au pluriel, le sens est uniquement dans Chapelon celui de « choses, objets » : *En charman ceinturon et milla autre vey* (r. : *boudrie*) « En charmants ceinturons et mille autres objets », *Ent. Rouan.* fin du 2^e tiers ; *tant de belle veie et tant de mousqueton*, *Ent. Santet.* fin du 3^e quart ; *et prou d'autre veyie* *Que laissou-équi par ne pas m'essourlie* « et bien d'autres objets Que je ne cite pas pour ne pas me casser la tête », *Ant. Bobr. IV, dern. al.* 21^e av. d. v. On trouve la graphie *veyés*, césure masculine, *B. M. Test. av. d. al.* 6^e av. d. v. ; *Ant. Bobr.* 1^{er} al. fin ; mais, dans ce dernier cas, la rime : *ennouyé* (sic) « ennuyer » indique que, malgré les accents, ces mots riment en -i. Le *Bal. for.* emploie au fig. *veyie* « ennuis, préoccupations » 8 ; « occupations (amoureuses) » 49. — *Vey* semble venir du v. fr. *veie*, mais ne peut guère remonter à *vīa*, qui d'ailleurs a donné une forme anc. **vi* « chemin ». Si l'on admet un dérivé avec suff. -ata > -à, écrit -at, le plur. devrait être **veyais*. *Voy. Phonét.* par. 244 et suiv.

VEICI[T], VEICIA[T], VEIQUI[T], VÉIQUIA[T], avec les graphies *véy-* ou *vé-* « voici ». **1°** : *Me veycy*, *Bal. for.* 114 ; *véyci l'effan que Diô nou préparave*, *N. IV, 3^e str.* ; *véycit lou fin point dô jour*, *N. VI, 2* ; *véyci lou jour*, *N. IX, 1* ; *teney, veissit dou mout de tous lour passation* « tenez, voici deux mots de tous leurs amusements », *Ent. déb. fin.* **2°** : *Denna Mieva, me veïssia*, (r. : *fachiat* « fâchée »), *Ch. IX, 1* ; *veysiat* (sic), *B. M. Test. av. d. al. fin* ; *veïciat lou bel endret par nous éternisa*, *Ech. III, 5^e al.* 8. **3°** : *Lou veiquit que venit* « Le voici qui venait », *Ent. Rouan.* 9 ; *veyqui qu'eyt à pô pres l'eytat d'iqueta viala* « Voici quel est à peu près l'état de notre ville », *Ent. déb.* 4^e al. 1 ; *veyquit*, *Ent. déb.* 22 ; *veiquit*, *Ent. Ch. nova*, 5 ; *veiquit*, *Desc.* 8^e al. 11 ; *veiquit noutron malheur, veiquit lou copa-couai*, *Descr.* 8^e al. fin. Nous avons donné tous les exemples de ces trois formes qui se rencontrent dans nos textes ; *veïquia* est beaucoup plus employé. **4°** : *Véiquiat ce qu'ei n'en sçau* « Voilà ce que j'en sais », *Ent. Santet.* 3^e al. fin ; *veïquia par que soi sens butin* « voilà pourquoi je suis sans butin », *Ch. VIII, 2^e c. fin* ; *veyquiat qu'ey à pô pres la figura certain...* *de la quinquaina*, *Ent. Vialar*, 6^e av. d.

v.; *vérquia* de belles gens, Th. II, 4^e al. fin; *n'en véquiat* « en voici », Ech. III, fin; *véiquia-una medecina* (-a-u ne compte que pour une syll.), Ant. Carac. 6^e répl. de P. 10. — De toutes ces formes, le dialecte actuel ne connaît que *vékya*. Elles représentent respectivement : Vide ecce hic, vide ecce hic habet, vide ecco hic, vide ecco hic habet; voy. A. Devaux, *Rev. pat. gallo-rom.* I, 261.

VEIRE VTR. « voir » : *Ren pru gourrye nou se pot veyre*, Bal. for. 216; *vous entendit que le gen diçant : Veney tous veire*, Ent. Isla, 10; *allons véyre un miraclou*, N. VI, 3. I. p. 1^{re} s. : *M'éyt-évi que lou veyrou* (r. : *je preyou* « je prie ») « Il me semble que je le vois », Rat. I, 12^e av. d. v.; 2^e s. *tu veu*, par anal. avec la 3^e s., Ant. Caract. 6^e répl. de P. 3, et 2^e al. 1; 3^e s. : *Qu'ó n'y veut rai de bout* « Qu'on n'y voit point de fin », Descr. 22; *vous ne l'ay veu ni planchie ni mayère* « on n'y voit ni plancher ni poutres », N. VI, 5^e str.; *veut* est pour **vet* de **veit*; 1^{re} pl. *nous veyons*, N. VI, 3^e str.; 2^e pl. *vous veide*, Ent. Vialar, 7, et Santet. 10, *vérde*, Ch. XXIX, 1 et 3. Ipf. i. 1^{re} s. *je veïns*, Descr. av. d. al. 17; 3^e s. : *Vou ne veit que...*, Ent. Devart. 2^e al. 2 et 4; 2^e pl. : *Après set (lui) vous veia quatrou pendar de morou*, Ent. Isla, 14; *mare, ma mia, Si vous veyra Versaille !* Ch. XXI, 2; 3^e pl. *veyant*, Descr. av. d. al. mil. P. d. 1^{re} s. : *Jamay jour de ma viat je ne vió tau fareipy* (fête), Ent. Santet. 5, et ainsi toujours, sauf une fois : *Quand je veyó l'avit* (étai) *hélas ! pardió courageou*, Jac. Educ. av. d. al. 5^e av. d. v., d'après le rad. de l'ipf.; 3^e s. *vit*, Ent. Arriv. 8; 3^e pl. : *Jamay lous habitans ne viron tau zallarme*, Ent. Arriv. 10. Fut. 1^{re} s. : *J'ai veu, lou plus biaux jours que véyrez de l'itió*, Descr. 11^e al. 7; 2^e s. *tu verez* et *tu véiréz*, Ant. Carac. 6^e répl. de P. 2^e al.; 3^e s. : *Et lou mondou me véyra plus*, Jac. Acta, 1^{er} al. 12^e av. d. v.; 1^{re} pl. : *Nous veyron reveny ce que s'ay se passave*, Ent. déb. 2^e al. 16; 2^e pl. : *Vou lou véyri demen*, N. IV, av. d. str.; 3^e pl. : *Lou quinze-vingt véyrant voutrous appas*, Ch. XVII, fin. Cond. 3^e s. : *Vou ne veri pas*, et *vous ne véirit pas*, Descr. 9^e al. 8, et 10^e al. 2; 2^e pl. : *Vou n'y véyria pas un chapay*, Ch. XVI, 3^e c. fin.; 3^e pl. *veirian*, Ent. Lyon, 6^e av. d. v. Ipf. 1^{re} pl. : *Veion de lour Charguet toutes le zaventure*, Ent. Sanch. 4; 2^e pl. : *Véide si vous êtes content*, M. m. III, dern. c. Sbj. pr. 1^{re} s. : *Que jamais je n'en véa* (r. fém. : *maréa*), Ch. I, 1^{er} c. 14; 3^e s. : *De crainti qu'ó zó veye* (r. fém. *danrées*, sic) « De peur qu'on ne le voie », Descr. 16^e al. 15^e av. d. v.; 3^e pl. : *que veyant* « qu'ils voient », Ech. III, 2^e al. fin. Sbj. ipf. 2^e pl. : *Voudrin qu'ó la vessia* « Je voudrais que vous la vissiez », Ant. Carac. 41. P. pr. *veian*, Ent. Ch. nova, 21 et 23, *veyant*, Ch. XXXIV, 2^e c. 7. P. p. touj. invar. *veu*, Ent. Chamb. 8; Santheand, 1, etc... — L'infinif a été refait, puisqu'il est paroxyton. Voy. *veuva*.

VENDROU SMS. « vendre », Car. 4^e al. 5^e av. d. v.; voy. *vijaly*. — De **venere*, devenu **vendre*, puis, par analogie, *vendrou*.

VENI[R] VINTR. « venir » et subs. « devenir » : *Lou quartier vint dézert* « Le quartier devient désert », Ech. I, 4^e al. fin; *lou chavió venont blancs*, Ech. II, 9; *ma féy vou-éyt un sot mál qu'équai de veni vió...*, *Lou groin lou plus poulit devint plein de crevasse*, *Le dent venont chavays*, Ech. II, 16-21. — Conjugaison. Inf. *veny*, Bal. for. 70; Ent. Rouan. 2, et partout sauf deux fois *venir*, Ch. IX, 7. I. p. 1^{re} s. *venou*, Ant. Epig. IV, 6; 3^e s. *vin*, Bal. for. 150; *après lous jours óvriers, vous vint lous jours de féta*, S. P. 4; 1^{re} pl. *venons*, M. m. II, 2; id. 2^e c. 2; IV, 5; 2^e pl. *veney*, Ent. Arriv. 12^e av. d. v;

3^e pl. *venont*, *S. P.* 10. Ip. i. 3^e s. : *Un certain coutelie que venit de la guerra*, *Ent.* Chamb. 5^e av. d. v. ; 3^e pl. *venian*, *Bal.* for. 431 ; *Ent.* Poul. 17, texte de 1688. *P. d.* 3^e s. *veny*, *Ent.* Devart. 2^e al. 1 ; deux fois on a *vint*, *Ent.* Arriv. 3^e av. d. al. 2, et p. ê. *Ant.* Bobr. II, 1 ; partout ailleurs, *venit*. Fut. 3^e s. *vindra*, *B. M. Or.* 8^e av. d. v. ; particulièrement *Ech.* III, 3^e av. d. al. 7, et *Ant.* Carac. 29, où l'édit. de 1837 porte à tort *viendra* ; 1^{re} pl. *vindron*, *Ent.* déb. 5^e av. d. v. ; 2^e pl. *vindri*, *Rat.* I, 3^e av. d. c. fin. ; 3^e pl. *vindrant*, *N. V.* 4^e str. et 4^e av. d. v. *Cond.* 3^e s. *vindrit*, *Ch.* XIV, 2^e c. 3. Ipé. 2^e s. *vin*, *Bal.* for. 155 ; 2^e pl. *veney*, *Ent.* Isla, 10. Sbj. pr. 2^e s. *vene*, *Ant.* Bobr. VI, fin ; 3^e s. *vene*, *Bal.* for. 31 ; *Descr.* 3^e al. 5^e av. d. v. ; 3^e pl. *venan*, *Ent.* Santet. 12 ; *id.* Devart. dern. al. ; *veniant* plus moderne et moins fréquent, *B. M. Test.* 2^e al. fin ; *Ant.* Bobr. III, fin. Sbj. ipf. 1^{re} s. *venessa*, *Bal.* for. 410. *P. pr.* *venant*, *Ant.* Epig. VI, fin. *P. p. ms.* *venu*, *Curn.* 17 ; fs. *venuat*, *Ent.* déb. 2^e al. 14, en 1688 ; les autres éditions ont *venu*, à tort ; mpl. *venus*, *B. M. Or.* 11^e av. d. v. ; fpl. : *Trêr bargéyres... Me sont venuë* (2 syll.) *tionta*, *Ch.* XXXVI, fin. — De *venire*. Voy. *Phonét.* par. 409 et *Morphol.* par. 846.

VEON en 1688, *veyon* en 1779, sms. « place publique de village » ? « A Saint-Héand, le jour de la fête du patron, on portait à bras, tout le long du village, celui qui était le roi de *Sant Pantaleon*, et on allait le placer *sou lou parmei veon*, où ils buvaient tant durant toute la fête qu'il y en avait les deux tiers qui prenaient mal de tête, et qu'il fallait souvent emprunter des brancards pour les ramener au poulailler dès qu'il se faisait tard », *Ent.* Santheand. Dans ce texte, la préposition *sou* s'explique mal : faut-il corriger en *sus* ou *dins* ? Faut-il, avec Puitspelu, donner à *veon* le sens dérivé de « enseigne de cabaret » que semble avoir pris le lyon. *veyon* ? — Quoi qu'il en soit, *veon* remonte au latin *vicus*, avec un suff. incertain -ano, ou -one ; voy. *Phonét.* par. 335, *Rem.* De Sauvages avait, par un instinct heureux, rattaché à *vicus* les mots langd. *vigagné* « coureur, vagabond, libertin » et *vigagnejha* « battre le pavé, courir le guilledou ». Avec *vigan*, *vegen*, *vijon*, que M. Thomas a étudiés (*Rom.* XXXVI, p. 441), voilà bien des dérivés gallo-romans de *vicus*.

Vepre sfpl. dans la loc. *bonne vespre* « bonsoir », *Bal.* for. 247.

VERINE sfpl. « vitres » : *Lous messieurs Tezenas avouay lours couleuvrines... brisavont le verines*, *S. P.* 3^e av. d. al. fin ; *de mousqueton... Que feizian de tau pet qu'ey rompian le verine*, *Ent.* Isla, 18. — Doit remonter à *vitrina, car le dérivé de *verrou* serait s. d. *varrine.

VERT ams. « vert ». Fait au fém. *verda*, p. ê. à cause de la rime qu'on devine, *Ant.* Carac. av. d. répl. de *P. Loc* : *Faire lou vert et lou sec* ; voy. *sec*.

1. VES sms. « veau » : *La pétrena d'un vès*, *Car.* 3^e al. 7. — On devrait avoir *vai pour *veeyl, de vitello.

2. VES prép. « vers » ; telle est la graphie presque constante de l'édit. de 1688 ; les autres ont ordinairement *vez*, *véz* ou *vèz*. *Tournon ves mous mouton* « Revenons à nos moutons », *Ent.* Santet. dern. al. 1. **Loc.** de *vez* : *A not, de vez lou séy*, *N. I.* 2^e str. ; *de vèz sey*, *Ant.* Epig. V, 3 ; *de vèz-séy ou de vèz matin*, *Jac.* Acta, 2^e av. d. al. 5 ; *dins vèz Vaubenétyi* « à Valbenoîte », *Ant.* Bobr. IV, av. d. al. fin ; *dessus vez Rochitailly* « au-dessus de Rochetaillée », *Id.* *ibid.* d. al. mil. ; *jusqu'à vers la Fouillousa*, *S. P.* 4^e al. 11.

Pour *ves chie* « chez », voy. *chie*. — Enfin *ves* se met devant les noms de lieux, comme on l'a vu par certains des ex. ci-dessus : *Y voulit en entran veire vèz Noutre Dama* « Elle voulut en entrant voir l'église Notre-Dame », *Ent.* Arriv. 3^e al. 2; *vèz Chavanay N'ant ni clouchier ni cloches*, Ch. XXXVII, 1; *vèz Sant Chamon, S. P.* 7^e al. fin. — Pour l'explication et l'emploi de cette tournure, voir *Morphol.* par. 927, 15^o.

VESON sms. « putois » : *Vou éy-t-un pouézon Que put de loin couma un pezon*, Ch. I, 1^{er} c. 16. — De *visione*, mais on attendrait **vison* > **veison*.

VET n. de n. « huit ». Il n'y a pas lieu de s'arrêter à la graphie archaïque *vect*. Pour *huet* du Jeu de Lar, voy. *Morphol.* p. 152, n. 2. *Dempeu set ou vet méy* « Depuis sept ou huit mois », Ech. II, 3^e av. d. al. 1; *cinquante-vet pied de long*, Rat. I, fin; *y l'érian bien vect vint*, *Ent.* Lyon, 3. — Pour l'explication de *vet* venu de octo, voy. *Phonét.* par. 414, *Rem.*

VETTIÉMOU adj. num. ord. « huitième » : *Lou vettiémou fiorey* « Le huit février », *Ent.* Coul. 1. — Dér. de *vet*; l'accent de *é* est régulier : la finale -**esmu* a donné -*eymu*, -*émou*.

VEUYA sfs. « vue » : *Sa veuya se remet*, *Ent.* déb. 3^e al. 6. — C'est le féminin du p. p. de *veire*, *veu*, dont le fém. **veua* est devenu *veuva* par l'intercalation d'un *v*.

VÉY; voy. *vei*, et ainsi des mots qui commencent par *vey-*.

VEYON; voy. *veon*.

VEZ; 1^o voy. *vœur* « ouvert »; 2^o voy. *ves* « vers » prép.

VIA et *viat* sfs. 1^o « vie »; 2^o « nourriture ». 1^o : *Gy te jurou ma viat*, Bal. for. 107; *quand vouey neissut boussu, vou zó ey touta sa viat* « quand on est né bossu, on l'est toute sa vie », *Let.* 8^e al. 2^e moit. Voy. à *jamai* la loc. *jamai jour de ma viat*. 2^o : *Leyssie la viat et lou gère* « Négliger la nourriture et le sommeil », Bal. for. 3; *ma póra sieu Fluria Qu'a soin de met et qu'appraite ma via*, Rat. II, 4^e al. 5^e av. d. v.; on trouve quatre fois réunis les mots : *lou pen*, *lou vin*, *la via*, B. M. Or. dern. al. mil.; Descr. 3^e al. mil., et 6^e al. 4; Rat. II, 3^e al. av. d. v. — Dérivé régulier de *vita*, avec déplacement d'accent.

VIAILLE sfpl.; voy. *viali* « joue ».

VIAJOU sms. « fois » : *Quauque viajou* « Quelquefois », Bal. for. 279. — Ex. unique. Cp. *Dict. langd.* 1820, *viājhë*, et *Dict. sav.*, *viājhö*.

VIALA sfs. « ville » : *Adiò grand viala de Paris*, Ch. XXIV, 1; *voudrin avèz vèz met touta la vialla* (r. *balla*), *Ant.* Bobr. V, 2; *tout s'entorne en viala*, *Ent.* Santet. dern. al. 12. *La Viala*, Gazz. franç. 1, désigne une des trois « montaignes incessamment bruslantes » de *Santetieve*. — *La Viala* s'oppose comme un quartier distinct aux autres quartiers et faubourgs : *lou Fessaut*, *lou Mont d'Or*, *vez lou Gaux*, *vez l'Enclósa*, *la Montat*, *Chavanay*, *lou Fauxbourg*, Descr. av. d. al.; *Ant.* Bobr. IV, 3^e al., et VI, 2^e al. On ne trouve *villa* que dans *la villa de Rouma*, Ech. III, 2^e al. 7, et dans la dénomination officielle *maire de villa*, *Ent.* Coul. fin. — De **vila*; voy. *Phonét.* par. 181.

VIALAJOU sms. « village », *Ent.* Santheand, 2.

VIALA[R] n. de l. « Villars » prononcé Vi-lar, au N. de St-Étienne, cant. de St-Héand : *Commençon par Vialar*, *Ent.* Vialar, 1; *ou ben sióre le vogue à la Tour, à Viala* (r. : *glana*, inf.; donc *à*) « ou bien suivre les vogues à la Tour, à Villars », *Jac.* Educ. av. d. al. 4. — De *villare*.

VIALI (*l mouillé*) sfs. « joue » : *Y l'y saute au chavió, Y l'engraunie à la viali* « Elle lui saute aux cheveux, Elle l'égratigne à la joue », *Jac.* Educ. 20; fpl. *viaille* : *Blonda couma un fil d'or, le douéy vialles vermeilles*, *Ant.* Carac. 4^e répl. de B.; *le viailles de le bargéretes Semblont la rósa dó jardin*, *Ch.* XXXI, 3^e c. — Est-ce le même mot que le v. fr. *viailles* « organes essentiels à la vie » *vitalia*? Le changement de sens serait peu vraisemblable. Cependant ce n'est qu'avec défiance que je proposerais d'autre part comme origine *vītīlia* « paniers d'osier », qui a pu prendre le sens de « joues », comme *gabata* « jatte », d'où vient, dit-on, le fr. « joue ». Il faut d'ailleurs reconnaître que *vītīlia* aurait donné **vieille* et qu'on devrait supposer par ex. une confusion avec **viaille* venu de *vitalia*.

VIAUTE; voy. *vióta*.

VICINA; voy. *vissina*.

VIDA-CHRISTI « La vie du Christ », titre d'un des trois livres de Belle-Mine, B. M. Test. 6^e al. 4. — Est-ce une faute d'impression pour *Vita Christi*; est-ce une déformation populaire d'un mot savant?

VIDAU n. d'h. « Vidal » : *L'hallebarda à Coulon, Vidau, la partusana*, *Jac.* Tourr. 3^e al. 9. — *Vidau*, à cause du *d* et de la finale *au*, est un nom méridional; le représentant de *Vitale* dans la région ne peut être que **Vial*.

VIGOURET ams. « vif, dispos » : *Vou fazia toujours lou maladou... Mais vou-éria gai et vigouret Quand vous couchia au cabaret*, *Jac.* Acta, 1^{er} al. 2^e moit. — Probablement fait sur le sms. venu de *vigore*; se dit aujourd'hui des enfants drus et bien portants.

VIJALY (*l mouillé*) sfs. « vigile » : *Je lessarin passa caréima, quatrou tion, Vijaly, vendrou, sandou en me dounant bon tion* « Je laisserais passer carême, quatre-temps, Vigile, vendredi, samedi en me donnant du bon temps », *Car.* 4^e al. fin. — Mot d'église, mais où se rencontre la syllabe *-al-* comme dans *viala*, *tiala*.

VILANI[T] sfs. se dit de tout ce qui est laid : *Chacun lou parmey cot veyant sa companit S'attendit de trouva de bella vilanit* « Chacun, la première fois, voyant sa compagnie, S'attendait à trouver de la belle vilenie », des soldats grossiers et mal équipés, *Ent.* Rouan. 4; *avouye que jamai s'ey veu tau vilani, Tant d'escrocs, de pillards, ni tant de mingeari* « avouez que jamais on n'a vu telle malhonnêteté... », *Jac.* Tourr. av. d. al. 3; *chanta milla chansons, plene de vilanie* « grossièretés », *Descr.* 11^e al. fin; *de soupa de razuns, quauque tracó (sic) de chó, Et milla vilani (saletés) qu'ei trovavont de fó*, *Descr.* 3^e av. d. al. fin. Il faut noter l'expr. *A vilain vilani* : *Mais si vous chagrina la compagni, N'érons brama partout : A vilain vilani* « A vilain, vilenie », de vilain, on ne peut attendre que vilenie, M. m. I, 2^e c. fin. — Dér. de villano, avec suff. savant *-ia*, devenu *-i*.

VIN sms. « vin » : *Tau qu'ame bien lou vin trouvary l'aigua bonna*. *Ent.* déb. 2^e al. fin. — De *vīno*; *i* est nasal, on prononce *vi(i* nasal) et non *vèn*.

VINÉGRIER sms. « vinaigrier », B. M. Test. av. d. al. 15^e av. d. v., à côté de *vinaigrou* sms. « vinaigre », *Car.* 2^e al. 3, montre l'alternance de *-ai* ton. et de *-éi* proton.

VIN[G]T, *vingte*, *vingta* n. de n. « vingt » : *Quinze ou vint charboutie*, *Ent.* Vialar, 7; *vingte-quatrou matons*, B. M. Test. av. d. al. 17^e av. d. v.; *vinta-cin* « vingt-cinq », *Ent.* Lyon, 6; il manque une syll. à l'hémistiche : *vou l'y-a vingt cinq ans*, *Descr.* 9^e al. fin; il faut donc lire *vingta-cinq*. Les

multiples de *vingt* sont : *sêy-vingt* « six-vingts », *Ent.* Poul. 17 ; *sept-vingts* « sept-vingts », *Ech.* I, 5^e av. d. v. ; *vect vint* « huit-vingts », *Ent.* Lyon, 3 ; enfin *Quinze-Vingt* pour dire « aveugles » : *Je n'ay pas beẏoin dô quinze-vingt par temoin*, *Let.* 6^e al. mil. ; cp. Ch. XVII, fin. — La forme *vingta* s'est développée de *vingt* comme *quante* de *quant*, etc., mais c'est l'analogie de *trenta*, etc. qui a amené l'emploi de *a* final.

VIÓ a. et sms. « vieux », *vió* Bal. for. 129 ; fs. *vieilli*, *vielly* ; mpl. *vió 7* ; fpl. *vieille 7*, *viellie*, Bal. for. 377. *Un gró vió* « Un gros vieux », N. II, 2^e str. ; *quauque vieilli baiti*, *Ent.* Vialar, 18 ; *et de vió zécarçons* « et de vieux caleçons », B. M. Test. av. d. al. 7^e av. d. v. ; *din de vieille 7archive*, *Ent.* Santet. 3^e al. 1^{re} moit. fin. — De *vec(u)lo, sing. refait sur le plur.

VIÓLOUNAIRE sms. « joueur de violon », B. M. Test. 8^e av. d. v. — Suff. provençal.

I. VIORE sms. « vivre » : *Lous vióre sont si chier*, *Descr.* 6^e al. 7. **Loc.** *lou bon-viore* « le bon-vivre, la vie facile, la joie (?) » : *Lous petits et lou grands, n'órons tous lou bon vióre* « ... nous aurons tous la vie heureuse » au paradis, Car. 4^e al. 10 ; *et Monsieur Thezenas fit veny lou bon-viore* « ... la gaité », *Ent.* Rouan. 2. — La *Description* est appelée en français « Le Cher Vivre » par le chroniqueur local Beneyton, en 1745. — Du suivant.

2. VIORE vintr. « vivre », *viore*, Bal. for. 240, 253 ; *viore sens querella*, Ch. VIII, 2^e c. I. p. 1^{re} s. *vió* une fois : *Ores vió transi* « Maintenant je vis transi », *Ant.* Ch. I, dern. c., de vī(v)o ; forme analogique *vivou*, *S. P.* 6^e al. fin, étrange, car le rad. *viv-* ne se rencontre pas dans la conj. de *viore* ; 3^e s. *vit*, *Ech.* II, 1^{er} al. 8^e av. d. v. ; 1^{re} pl. : *Nous viquons tous en baiti*, *Ech.* II, 3^e av. d. al. 1 ; 2^e pl. *viquède*, M. m. I, 3^e c. 5 ; 3^e pl. *viquont*, *Ant.* Bobr. IV, fin. Ip. i. 1^{re} s. *viquin*, *Ant.* Bobr. IV, 18^e av. d. v. ; 3^e pl. *viquiant*, N. VII, 6^e str. Fut. 1^{re} s. : *Et tant que je vióreẏ* (sic), Th. I, fin ; 2^e s. : *Tu ne vióreẏ plus gairou*, *Ant.* Bobr. IV, 9 ; 3^e s. *vióra*, N. II, dern. str. Cond. 1^{re} s. *je viórin*, *Son.* Auth. 3 ; 3^e s. *viórit*, B. M. Or. 1^{er} al. fin ; 1^{re} pl. *viórons*, *Descr.* 9^e al. 7 ; 2^e pl. *viória*, Ch. XXI, fin. Ipé. 1^{re} pl. : *Viquons de repó*, Ch. XXXIV, dern. c. 1. Sbj. pr. 1^{re} s. : *Si faut tout que viquéisa* « Encore faut-il que je vive », *Descr.* 6^e al. 5 ; *Vique!* exclamat. « Vive! », Bal. for., 237-8. P.p. *vicut*, *Jac.* Tourr. 3^e al. fin, *visqut* (sic), *Ent.* déb. 2^e al. 13. — Voy. *Morphol.* par. 870. De *vīvere*.

***VIÓTA** (se) vpr. « se rouler par terre, se vautrer ». Sbj. pr. 3^e s. : *Lou bon Joseph... De pó que l'anou se viaute Ne bouge d'ópres de set* « Le bon Joseph..., De peur que l'âne ne se roule par terre, Ne bouge d'auprés de lui », N. VIII, 7^e str. — Etymologie incertaine.

VIOZY vintr. « baisser de prix » : *Se... Lou seigne pon pouit vioẏr* « Si... Le seigneur pain pouvait baisser de prix », Bal. for. 304. — De l'adj. *vilis* ; Puitspelu, au m. *viougi*, *viouzi*, a eu raison d'en rapprocher le v. pr. *vilzir* ; le sens de « germer » qu'il donne à ce mot existe peut-être et la dérivation sémantique en est aisée à établir ; mais dans l'exemple de Roquille qui est cité par Puitspelu, il faut garder à *viouẏr* son sens premier, « baisser de prix ». La vocalisation de *l* entravé est de règle en Forez.

Vique exclam. « vive! » ; subj. pr. de *vióre* 2 ; voy. ce mot.

VIRE sfpl. « flèches » : L'enfant de Vénus *de quoche se vire su 7ique le 9o l'ame* « décoche ses flèches sur celles qu'il aime », Jeu de Lar 18. Exemple unique dans tous nos textes ; ailleurs *flaichi*. — Raynaud, *vira*.

VIRIA (oxyt.) sfs. « tour, tournée », Descr. 5^e av. d. v. — Du suivant.

VIRIE vtr. « tourner » : *Virie l'atou* « Tourner la broche », Bal. for. 384; *tant qu'ó pot pas se virie*, Ent. Santet. dern. al. 5. I. p. 3^e s. : *Lou mondou vire* « Les objets tournent », Ent. déb. 3^e al. 4; 2^e pl. *virie*, Ant. Carac. 11^e av. d. v. Ipf. i. 3^e s. : *La mouéiny virave* « La toupie tournait », Jac. Educ. 3^e al. 21. P. d. 1^{re} s. *je me virió*, Ant. Bobr. III, 1. Fut. 3^e s. *virara*, Descr. 6^e av. d. v. P. pr. *virant*, Ant. Bobr. II, 2^e al. 2^e moit. P. p. inv. : *Lou sort a tout viri* « bouleversé », Descr. 14^e al. 1. Peut-être *virie* a le sens de « tourner, devenir aigre »; voy. exemple à *tourtai*. — P. ê. irrégulier, pour **veirie* > **vairier* > **variare*.

VIRONDA vintr. « faire le tour de » : *Vou lou feizi bay veire Sus lou son dós obois vironda le charreire* « C'était un plaisir de les voir, Au son des hautbois, faire le tour des rues », Ent. Nopce, mil.; *au virondet partout* « il fit partout sa tournée », Ent. Arriv. 9. — Du rad. de *virie*; peut-être de **viron* (cp. fr. « environ »), par l'intermédiaire de **vironna*, avec changement de la seconde nasale en *d*; voy. *Phonét.* par. 545.

VIROULET sms., jouet d'enfant, peut-être « moulin »; peut-être « toton », cp. Puitspelu : *virolet*; peut-être « volant », cp. *Dict. langd.* 1820 : *biroulèt* ou *viroulèt*; mais non pas sans doute « gâteau... », échaudé » comme dit P. Gras : *Et un tambour de bascou avouai un virolet*, Jac. Educ. 2^e al. fin; *dou petits viroulets*, B. M. Test. 12^e al. 5. Le sens actuel à Saint-Étienne est « volant de raquette ». — Du rad. de *virie*.

VISIN sms. « voisin » : *Souai lour plus près vizin*, Jac. Educ. 3; *et vouéy una vartu de trompa son visin*, S. P. 4^e al. 9^e av. d. v. Mpl. *vizins*, B. M. Test. 7^e al. 6. Fs. : *La Maria Gamé se mocque de sa vizina*, Ch. XXXIV, 2^e c. 2. Fpl. : *Souna noutre vizine* « Appelez nos voisines », Ch. I, fin. — De **vecino*, par l'intermédiaire **veisin*, *Phonét.* par. 307 et 309.

VISSI vintr. « vesser », Ch. I, 10. — De *vissire*, lat. popul., probablement resté de la II^e conj., comme l'indiquent la graphie de l'infinitif et le déverbal suivant.

Vissina, écrit *vicina* sfs. « vesse », Bal. for. 208, 338; pl. *vicine*, Id. 136.

VITAILLIE (se) vpr. « se nourrir, avoir à manger » : *Tout gagnave sa viat et tout se vitailleve*, Descr. 8^e al. 6. Peut-être lire *s'évitailleve*; voy. *évitallie*. Un doublet de ce mot est *envitalie*, Gazz. franç. IV. — De *vitualia*; cp. le v. pr. *vitalha* et le fr. « se ravitailler ».

VITIT p. p. inv. ou mpl. « vêtu » : *Monsieu lou Cura vin, qu'ait vitit sa flochy*, Ent. Arriv. 3^e av. d. al. 2; *vistit en Armenien*, Ent. Rouan. 6^e av. d. v.; fs. *vitya*, Bal. for. 274. — Se trouve déjà en v. lyon. avec un autre suffixe flexionnel *vitus*, au cas sujet (*Rom.* 1906, p. 433 [24]); le radical protonique *vi-* est assez obscur; voy. *Phonét.* par. 308.

VITURA sfs. « monture » et non pas « voiture » : *J'ailló dins cent endrets charchier quauque vitura...* (je) *rencontrou un chavouai tout sella, tout brida*, S. P. 4^e al. 5. — Pour *veytura*, qu'on trouve en v. lyon. (C. m. Ly. p. 423, l. 5), avec réduction à *-i* de *-ey* proton. — Sur le sens de ce mot, voy. l'article *voiture* de M. Ant. Thomas, *Rom.* XXXV, par. 110-112.

VIZIN ams.; voy. *visin*.

Vo pr. dém. neut. devant *e* < est, dans Bal. for.; voy. *vou*.

VŒUR ampl. dans la loc. : *lou zió vœur* (sic) « les yeux ouverts », *Let.* 5^e al.; on trouve encore cette locution écrite : *lous yòs vèz* (sic), S. P. 5^e av.

d. al. — Il semble qu'on ait dans un cas et dans l'autre le représentant de *opertos*, après chute de *p* dans le voisinage de *l'o* et production d'un *v* nouveau prothétique. Mais les deux graphies laissent incertaine la prononciation de ce mot.

VOGUE sfpl. « fêtes » patronales de villages : *T'i amarie mai... sióre le vogue à la Tour*, à *Viala* « Tu aimerais mieux... suivre les vogues à la Tour, à Villars », *Jac.* Educ. av. d. al. 4. — Mot presque officiel, encore en usage aujourd'hui. Comparé au prov. *voto*, il semble être un mot demi-savant; je le tirerais volontiers du v. **vocare*, qui avait remplacé *vacare*, et dont il serait le déverbal; ainsi *voga* serait en quelque sorte un doublet de « vacances ».

VOIDI afs. « vide ». Le masc. ne se rencontre pas : *Il prend sa sourmaisi Quand éy l'éy méy voidi* « Elle prend sa *sourmaise* Quand elle est à moitié vide », *Ch.* XXXIV, 2^e c. fin. — De **vocita*. Graphie simple au lieu de *voueidi*; cp. le v. *vouédie*.

1. Vou, **vo** devant *e* < est dans le Bal. for. 35, 209, 275, et dans la Gazz. franç. : *voe assavé*, X. Postposé, ou. « Conjonctionné », ó, *zó*, *zóz*. — De hoc.

1^o Pron. dém. ou pers. neut. « ce, il » : *Que sier tou de se traçeyrie? Vou n'é que charchie de veyrie* « Que sert-il de se tracasser? Ce n'est que chercher des soucis », Bal. for. 7-8; *que siertout (sic) de piallie, vou faut faire justicy*, *Ent.* Lyon, 7. — *Si-ó fut dit, vou fut fat*, *Ent.* Coul. 9. On a un exemple de *o* dans le Bal. for. 48 : *Que d'o feyre n'e jamey la* « Qui de le faire n'est jamais las », mais le texte porte *do*. — Dans le voisinage de voyelles : *Je vou zó* (pour *vous ó*) *dirin ben*, *Ent.* Santet. av. d. al. fin; puis par analogie : *si au zó at regretat* « s'il l'a regretté », texte de 1688; en 1779 : *si au zo zat*, *Ent.* déb. 3^e al. fin; enfin : *Veiquiat ce qu'eí n'en sçau; zó zapela-vou ren?* « Voilà ce que j'en sais; l'appellez-vous rien? », *Ent.* Santet. av. d. al. fin.

2^o Pron. indéf. « on » : *Vou se trompe ben, Tant seye tout (seye t ou) sageou* « On se trompe bien, si sage soit-on », N. III, 2^e str.; *si-ó ne merit jamais, vou prendrit de mesures*, *S. P.* 2^e al. 2.

La graphie est quelquefois par erreur *vous*, mais jamais devant voyelle, car il y a alors synalèphe. On trouve ordinairement en un seul mot *voueyt*, *Ent.* 1; *vouere*, *Ent.* Poul. 9; *vouat estat*, *Let.* 3^e av. d. al.; *vouesse* « on eût », *Ent.* Santet. 3^e al. 7; même *vóry* pour *vous orit* « on aurait », *Ent.* Arriv. 3^e av. d. v.

2. Vou pr. de la 2^e pers. du plur.; voy. *vous*.

3. Vou conj. « ou », Bal. for. 200, 451, ailleurs *ou*; l'édit. de 1779 de Chapelon a presque partout *ou*, celle de 1688 *vou* : *Lous violon vou l'oboís*, *Ent.* Vialar, 15; *de parpaillon vou ben quauque larmuza*, *Ent.* Sanch. 17; *vou*, après voyelle, permet d'éviter l'élosion et de compter une syllabe de plus : *Quinze vou vint cadets*, *Ent.* Ch. fr. 16; *de burou vou de graissi*, *M. m.* IV, 2^e c. — De aut.

1. VOUI, 1^{re} s. ind. prés. du v. *ala*

2. VOUI adv. « oui » : *Sen dire vouay ny non*, *Ent.* Arriv. 12; *si jamais je dió vouai*, *Ant.* Carac. fin; *à tout menteur que dit nó quand vouéy vouay*, *Ant.* Bobr. V, 6^e al. fin. — D'un ancien **oil*.

VOUÉDIE, pour **vouédie*, vtr. « vider » au propre et au fig. : *Una ordon-*

nanci de vouédie din tréy jours la Franci, Jac. Acta, dern. al. 10. I. p. 3^e s. : *Et me, je dió qu'ei voide bien lou pot* (pour vouaïde) « Et moi, je dis qu'elle vide bien le pot », Ch. XI, fin. Sbj. pr. 3^e s. : *Or, en cas que din l'an sa fena se vouédéise* « Or en cas que dans l'année sa femme fasse un enfant » (note de l'édit. de 1779), B. M. Test. 3^e av. d. al. fin. — De *vocitare, régulièrement.

*VOUEIDI, graphie qui serait plus conforme aux habitudes de nos textes que *voidi*; voy. ce mot.

VOULEI, voulé Bal. for. 74, vouléy, vouléz, vtr. « vouloir » : *Par pas vouléy gagnie lour via*, Jac. Acta, fin, vouléz, S. P. 18. I. p. 1^{re} s. volou (r. : *protocolou*), Rat. II, 6^e al. fin; 2^e s. vo, Bal. for. 382, 405, vó, Ant. Carac. 12; 3^e s. vó, Ch. XI, 2; 2^e pl. vouley-vou, Son. Marq. 10; 3^e volon, Bal. for. 421, vollon, N. V, 7^e str. Ipf. i. 1^{re} s. voulin, Bal. for. 254, Ent. Chamb. fin; 3^e s. voulit, Ent. Nopce, fin; 2^e pl. voulia, Rat. I, 5^e c.; 3^e vouliant, N. VII, 5^e str. P. d. 3^e s. voulit, Ent. Arriv. 3^e al. 2, et av. d. al. fin, texte de 1688; en 1779 on a dans ces deux passages *y vouliant* d'abord, puis *l'a voulu*. Fut. 3^e s. voudrat, Son. Marq. 1; 1^{re} pl. voudron, Ent. déb. 5^e av. d. v.; 2^e pl. voudri, Descr. 6^e al. 5. Cond. 1^{re} s. voudrin, Ent. Lyon, 7^e av. d. v.; 3^e s. voudry, Let. 4^e al.; voudrit, Th. II, 3^e al. 3; 2^e pl. voudria-vous, M. m. I, fin; 3^e pl. voudriant, Ch. XVI, 4^e c. fin. Sbj. pr. 2^e s. *que tu vollie*, Bal. for. 212; 3^e s. *qu'au vollie*, Let. 6^e al.; 3^e pl. *qu'é voulan*, Bal. for. 156. P. pr. voulant, B. M. Test. 2^e al. 9. P. p. invar. voulu, Ch. VIII, fin. — De *volāre.

VOULEN; voy. le suivant.

VOULON sms. « faucille » : *Lou pórou meyssounnie Quittariant lour voulon*, Ent. déb. 2^e al. 5^e av. d. v., texte de 1688; les édit. postér. ont voulu qui est une faute. Forme archaïque *voulen* dans Ant. Bobr. V, 3^e al. 2 : *Dix milla có* (coups) *de barre ou de voulen* (r. : *surgen*). — De *volame(n); v. Lyon, volen d'après Puitspelu au m. volan.

Vous et vou pr. pers. 2^e pl. « vous ». La forme conjonctionnée est ó(ɣ). La différence entre vou(s) suj. et vou(s) complém. préposé, c'est que jamais vou(s) complément sous la forme vou ne se lie à une voyelle suivante, pour former une synalèphe, tandis que la synalèphe est fréquente avec vou sujet. Sujet : *Quand vou zóri besoin de péy ou de peẏette*, Descr. 6^e al. fin; *et que vou-approuvari ce que vous volou dire* « et que vous approuverez... », Ech. III, 7. Même postposé, il peut se synalépher : *Que repondria-vou-éiqui ?* Descr. 7^e al. 1; *par qu'êtes-vous-aujourd'heu dins lou quartier de bízi ?* Curn. 7. Complément direct : *Après vous aveẏ veu* « Après vous avoir vu », Curn. 1.

Après conjonction on trouve vou(s) quelquefois : *Si vou voulez*, N. V, 11^e str. fin; surtout devant voyelle : *Véide si vous êtes content*, M. m. III, dern. c. 1. Mais presque toujours le pron. est ó(ɣ) : *Creide me si ó vouley* « Croyez-moi si vous voulez », Ent. Ch. fr. 20; *peu qu'ó zaveẏ deliberat De venir sur la terra Sóuya* (sic) *le gen*, N. V, dern. str.; *mais vouey de longi mon qu'ó zette* (édit. de 1779 *que vou-êtes*) *un bravou sire*, Ent. Ch. nova, 26. Comme complément, on ne trouve ó que dans la loc. *si ó plait* « s'il vous plait », Let. 3^e av. d. al.; Curn. 2^e al. 8. — De vos.

VOUTRON a. poss. ms. « votre »; fs. voutra et voutron devant voy.; mpl. voutrou(s); fpl. voutre(s). Ms. : *Voutron pare vous brame* « Votre père vous

appelle en grondant », M. m. III, dern. c. Fs. : *Voutra bienveillancy, voutron arriyat*, *Let.* 1^{er} al. ; *voutron entrat solennella*, *Id.* 5^e al. Mpl. : *Que voutrous officiers remplirant la préyson*, *S. P.* 6^e al. 7. Fpl. : *Voudria-vou, par voutre zoureille, Que quauqu'un l'essiant chapouta*, *Rat.* I, 11^e c. — Le pron. *lou vótrou* (cp. *nótrou*) ne se trouve pas.

VOUYANCIE[R] vtr. « vider » : *J'ai veu venir lou Gabelier... Que me lou vant vouyancier* « J'ai vu venir les gabelous... Qui vont me le vider » (mon tonneau), *Ch.* IX, 9. — Puitspelu, qui rattache le lyonnais *voyanci* au prov. *vuei*, trouve que l'adjectif forézien *vouyant* est « peu logique, puisqu'il devrait signifier « vidant » et non « vide ». — Cependant, *voiant* se trouve déjà avec le sens de « vide » dans le poème de la Passion : *Venez veder lo loc voiant*, v. 406 (W. Foerster und E. Koschwitz, *Die ältesten Sprachdenkmäler*). C'est simplement le participe présent du verbe **vocare* qui avait remplacé *vacare*, « être vide » et non « vider » ; *voiant*, comme le for. *vouyant*, veut donc dire logiquement « vide ». Ce qui est plus rare, c'est de voir un verbe comme *vouyancie* formé sur un rad. allongé par la syll. *an* ; mais le v. pr. *voiansa*, le fr. même « vidange » semblent être venus d'une dérivation semblable ; cp. dans notre dialecte *goujansi[er]* qui paraît venu de la même façon de *gouji[er]* « remuer » ; voy. ci-dessus le verbe *gougie*.

VRAI ams. « vrai », a un fém. *vrai* : *La vrai charitat*, *Rat.* II, 5^e al. fin. — Le masc. a dû être refait sur le fém. ; **veraca* a pu donner **vrayi*, d'où *vrai* ; voy. p. 144, n. 2.

Y

1. Y pron. pers. 3^e pl. ; voy. *li*.

2. Y adv. « y » ; voy. *li*.

YEUX « œufs » ; voy. *ieü*.

YÓ « yeux » ; voy. *ió*.

YÓRE adv. maintenant » ; voy. *óre*.

YTÉIRE « lit » ; voy. *itéiry*.

De façon générale, chercher à *i* les mots que les textes écrivent à l'occasion par *y*.

Z

Z, lettre de liaison, se trouve avec des pluriels, après les articles : *lou z*, *le z*, *dó z*, *ó z* ; après les possessifs : *mou z*, *me z*, *noutrou z*, etc. ; après les noms de nombres : *dou z*, *doué z*, *tréy z* ; après des substantifs, mais sans régularité : *le gouryere zamourette*, *Bal.* for. 219 ; *le zalene zévararchie*, *Id.* 134 ; *de vió zécarçons*, *B. M. Test.* av. d. al. 7^e av. d. v. ; *de belle zépée*, *Ent.* Santet. 14, édit. de 1688.

Zalene sfpl. deux fois dans le *Bal.* for. 134, 259, pour *jalene* « poules ».

Zan (sic) simpl. « coqs », paraît être une faute d'impression pour *zau* et peut-être pour *jau*, Jeu de Lar, fin. Voy. *geai*.

ZELLOUS pr. pers. 3^e pl. ; voy. *lou* 2.

ZET exclam. analogue au pr. *zou* : *Quand caréyma venit, zet! la mouéiny virave* « Quand carème venait, zou! la toupie virait », *Jac. Educ.* 77; *Zet! je quittava mon travouai*, *Jac. Acta*, 17. Ne se trouve que ces deux fois. — Etymologie inconnue ; peut-être **Dié* « Dieu ».

1. Zó, zóz, pron. dém. neut. ; voy. *vou* 1.

2. Zó pron. pers. 2^e pl. conjonctionné ; voy. *vous*.

ZYTÉYRE ; voy. *itéiry*.

Vu et permis d'imprimer.

Lyon, 25 juillet 1910.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Lyon,*

L. CLÉDAT.

Lyon, 27 juillet 1910.

*Le Recteur,
Président du Conseil de l'Université,*
P. JOUBIN.

TABLE ANALYTIQUE

MOTS LATINS ⁽¹⁾

- a tonique 1-16.
 -a atone 49-58.
 -a flex. verbale 236, 237.
 -ab- thème ipf. 219.
 -abam ipf. 2, 220, 222 n. 1.
 -abilis 65.
 acharistia, L. *charèiti*.
 *acqua 9, 10 n. 1, 51, 70 n. 2, 84 et n. 1, L. *aigua*.
 *acqualis 84 n. 2.
 *acquaria 76.
 acr + ella, L. *eirelle*.
 acrifolium 83 et n. 2, 294, L. *agrévou*.
 acris 70.
 *acror 70.
 aculea 48, 80, L. *euly*.
 ad-aequare 1, 67, 68 n. 2, 84, L. *eiga*.
 ad-biberare 118 n. 3.
 ad-bibere-atiko, L. *abió-rageou*.
 ad-costa-are, L. *acóta*.
 ad-*culturare, L. *arque-tat*.
 ad-ducere 79, 96, 103, L. *adure*.
 Ademarus 67, L. *Eimar*.
 ad hoc, -hocque 39 n., 62 n., 80 et n. 6, L. *avouay*.
 ad horas 44, L. *óre*.
 adire 253.
 ad-jacens, L. *biais*.
 adjutare 94, 95, L. *ei-die*.
 ad-mansionare, L. *ame-na*.
 ad-pedare 2, 59, L. *apia*, *dépiat*.
 ad-*podiat 4, 38, L. *appouie*.
 ad-sed-itare 59, 98, L. *asseta*.
 ad-structus 59, 103, L. *atrut*.
 ad-sugere 47, 103 n. 3, L. *assure*.
 ad-vis-are, L. *avisa*.
 ad-wact-are 4, L. *agué-tie*.
 aedificare 116 n. 2.
 *aestimum 29, L. *ei-mou*.
 aestivus 30, 71, L. *itió*.
 ager, L. *hérou*, agere 68 n. 1, L. *hérou*, ala 2, L. *ala*.
 alauda-itta 63, L. *alieuta*.
 -allius 126 n. 1.
 -allus 124, 126 n. 1.
 allium 70, 110.
 altare 1, 118, 132, L. *auta*.
 alveolus 122.
 amare 2, 56, *amesiam 243, L. *ama*.
 amicus, -a, 52, 80 n. 1 et 2.
 -amus flex. 214.
 anaticula 25, L. *aneille*.
 anguila, L. *anguiala*.
 anima 138, L. *arma*.
 Annemundus, voy. Ennemundus.
 annus 13, 15.
 api-atorium 121.
 apicula 25, L. *aveillie*.
 appropriare 120, 121.
 apricus 30 n. 3, 80 et n. 4, L. *oriò*.
 aprilis 31 n. 1, 119, 120.
 apud 39 n. 2, 44, L. *ó* 7.
 apud hoc 39 n.; voy. ad hoc.

(1) L renvoie au Lexique. — Les numéros renvoient aux pages.

aquila 84.
 aratrum 45 n. 1, 53.
 arata, L. *arais*.
 arca, L. *archi*.
 -are 1, 133, 247; y-are
 4, 133, 247.
 -aricius 58, 106.
 -arilis 31 n. 5.
 -arius 12, 94; voy.
 -erius.
 articulus, 148, L. *ar-*
tey.
 -as flex. atone 56, 215.
 (-as), -atis, 2, 57, 58.
 *ascōltare 209, L. *acou-*
ta.
 *assula 83.
 -at flex. atone 56, 215.
 -ata 2, 248 n. 1.
 -atas 57, 58.
 -aticus 2.
 -atio, -onis 67.
 -atis flex. verb. 217.
 -ato cas rég. 2, 3, 248
 n. 1.
 -ator 44, 65 n. 2.
 -atorius 44, 45, 65.
 -atura 48.
 auca 52, L. *oyassy*.
 aucell-eria 19.
 aucellus 62 R. I, 71, 79,
 127, L. *usai*.
 auctor-icare 118.
 audire 62, 247, L. *oère*.
 a(u)gurium 295.
 a(u)gustus 44, L. *auost*.
 aula, v. *ola.
 aura 46 R., L. *ora*.
 auricula, v. *oricula.
 aurum 133 n. 2.
 aut 141, L. *vou* 3.
 avena 28, L. *avena*.
 -avi 225 n. 3.
 *axile 31, 85 R. II.
 *axio, -onis 85 R. III.
 axis 85 R. II.
 *bacca-acius 11, L. *ba-*
chat.
 bajulare 4, 56, L. *bail-*
lie.
 balare, v. *belare.
 balbus, L. *barbella*.
 *Bebronna 40.
 belare 28, L. *biala*.

bellus 110, 115, 126,
 127, 130, L. *bai*.
 bene 21 R. et n. 3, 274,
 L. *bein*, *ben* 2, *bien*.
 bene adstructus 59, 103,
 L. *benatru*.
 benedictus 102, L. *beni*.
 bene ipse 117, 274, 280,
 L. *nió*.
 berbic-erius, -eria 19,
 L. *bargie*.
 *Berthalmcus, 17, 60 n.,
 115, L. *Bartomyo*,
Mieve.
 bestia, L. *baiti*.
 bibere 258, L. *bère*.
 bonificare 116 n. 2.
 bonus 39, L. *bon*.
 bos, bovis 34, 106, 114,
 L. *bó*.
 boscum 38, 106, L. *beu*.
 *botula, L. *bollié*.
 *bracium 10, 83, 106,
 L. *brat*.
 *brennus, L. *bren*.
 *buca-ata 52, 53, 67, L.
buyat.
 buc-erio 67, L. *buye*.
 bulla 63, L. *bulle*.
 bullire 72, L. *builliéy*.
 *buratellum, L. *baritela*,
-lérý.
 *bustulare 67, 83, L.
bucla.
 butyrum 47, L. *burou*.
 caball-aricius 28, L.
charabarar.
 caballus 12, 49, 50, 78,
 112, 113, 115, 124
 n. 2, 125, 130, L. *cha-*
vouai.
 cacare 28, L. *caca*,
chiont, *cacaré*.
 cadere 247, L. *cheire*.
 caelum 17, 78, 79 n. 1,
 130, L. *cie*.
 *caladium, L. *chalai*.
 calcare 12, 115, L. *chó-*
chie.
 caliculus 132.
 calidus 12.
 *calmis 110.
 *calpiceare, L. *chópissie*.
 *calp(u)lare, L. *chópla*.

calx, -cis 110.
 camba 13, 78 R., L.
chamba.
 *cambiare 120.
 *caminus 49, 50.
 camisia 30, 51.
 canalis 131.
 *canapa 50.
 cancellum, L. *chançai*.
 candela 295.
 canis 4, L. *chin*.
 cantor 65 n. 2.
 cantus 110.
 capere, *capia, L. *jaivi*.
 capillus 25, 49, 117,
 148, L. *chavió*.
 cappella + o, -onis 42,
 L. *Chapelon*.
 *cappulare + ator, L.
chapló.
 capra 4, 51, 117, 119, L.
chiora.
 capsiculum, L. *chançai*.
 caput mortuum 114 et
 n., L. *chat* 1.
 *cara, L. *chiera*.
 *carestus, L. *charéiti*.
 carr-eria 18, 53, L. *char-*
reiry.
 carruca 52.
 carus 4, L. *chie* 1.
 casa, -is, -us? 4, L. *chie*
 2.
 case-aricius 12 n., 49,
 L. *chaçerassy*.
 castanea 50.
 cata (κατά) 8.
 *cath-eria 294, L. *cheiri*.
 caulis 46, 130, L. *chó*.
 cavare 49, 58, 111, L.
chava.
 cavea 78 n. 2, 122, L.
jaivi.
 caveola 122.
 cepa, L. *séipi*.
 ceresia 12, 18, L. *ciréisi*.
 cereum 44, 65, L. *cirou*.
 Christophorus 113.
 cimussare 51, L. *si-*
mousses.
 cingulum, L. *sengletta*.
 cinis, -eris 29.
 *cinquaginta 79.
 *cinque 79.
 circumfusa, L. *sarfusa*.

Clapp-erius 19, L. *Clapéry*.
 clarus 1, L. *clar*.
 claudere 46, L. *clóre*.
 Claudius 82, L. *Liaudou*.
 clavis 2, 34, 82, 114, L. *cla*.
 clavus 34, 82.
 *clodium 38, 82, L. *cleu*.
 Clusa-ellus, L. *Clužet*.
 coactare 4, L. *couëitie*.
 *coacticare, L. *cachie*.
 coagulum, 9, 78, 81, 127, 136, L. *quai*.
 coalinus, L. *calin*.
 *cocere, 39, 103 et n., L. *couaire*.
 *cocit 103 et n.
 coctus, -a 103 et n., 106, 116.
 *cocina 33, 72, 79, L. *cusina*.
 *coda 40, L. *coua* 1.
 *coffea 41, L. *coeff*.
 cognitus, L. *cundit*.
 cognoscere 62, 71, L. *counutre*.
 cohortilis 110.
 collum 128, 130, 131, L. *couai*.
 *colpus 116, 117 R., L. *cot* 1.
 colus 62, L. *couleigny*.
 comitalis 96.
 comitatus 96, L. *comtat*.
 comparare 295.
 condire, L. *cundit*.
 confiare 78 R., 92 n. 1, cp. 123; L. *conflou*.
 *conhortare 136 n. 1.
 *conoperare 136 n. 1.
 conscindere 77.
 consit-ur-erius 95, L. *coudurier*.
 constare 41, 109.
 consul 117, 138, L. *cos-siou*.
 conterere, L. *couti*.
 contra 51.
 copulum 115.
 cor 31, 35; cp. 121, L. *có* 1.
 cor-ata, L. *courat*.
 cornu 135.
 corpus 1 R., 35, 133, L. *corps*.

costa 35, 109, L. *acóta*.
 coxa 39, 51, L. *couaissi*.
 credentia 59, L. *crenci*.
 credere 24, 25, 48, 64, 82, 96, 102, L. *creire*.
 *cremaculum 9 R., 113, 125, L. *crimoi*.
 *cremasculum 83 n. 3.
 crepare 112.
 creta, L. *crea*.
 cribellum 82, 111, L. *grivay*.
 crista 29, L. *créites*.
 *crustum, L. *créç*.
 *crosius 37 n. 2, L. *cro*.
 crotalum 37 et n. 2, L. *creu* 1.
 crux, -cis 41, 82, 106, L. *crouëi*.
 cubare, -atus 2, 62, 112, L. *coua* 2.
 cucullus 128 n. 1.
 *cucurbitula, L. *courla*.
 culcit-inum 75.
 *cullus 128, 130, L. *quió*.
 culus, voy. *cullus*.
 -culus 110.
 cum initiare 29, 56, 136.
 cum-pane-aticus, L. *compajoua*.
 *cupercellum 126, L. *cuercey*.
 cup-erio 112.
 *cupere 112, 118, L. *curiir*.
 *cuperta 112, L. *cuerta*.
 cuprum 117, L. *courou*.
 currere 135, 263 n. 1, 247, L. *courdre*.
 *damascenia 294.
 damn-aticus 138, L. *damagie*.
 dare 254, L. *da* 2.
 darpus 111, L. *darbon*.
 de-ab-ante 13, L. *davant*.
 debere 48, 96, 102, 246, L. *déire*, *devéi*.
 debitum 95, L. *devitou*.
 decanus, -atus 59.
 decem 18 n. 1.
 decimus 12, 18, L. *démou*.
 -dedit 225.

de-ecce-hac, L. *deçai*.
 de-ex 282, L. *dé*.
 de-ex-cor-are 35, 58, L. *découra*.
 de-ex-locare, L. *dé-louie*.
 de-ex-nidare 2, L. *déniat*.
 de-ex-past-icare, L. *dépachie*.
 de-ex-*pedare, L. *dépiat*.
 de-ex-ponere, L. *dé-pondu*.
 de-ex-structus 103.
 de-ex-trans-somn-iare, L. *détrassounie*.
 de-ex-vall-are, L. *dé-vala*.
 de-ex-Vernetto, L. *De-verney*.
 de-ex-visus 30, L. *dévi*.
 defensus 111 n. 2.
 de foris 34, 132, L. *défó*.
 de-illac 282, L. *délai*.
 de-intus 101, L. *din(s)*.
 de-mane 14, 139, L. *demen*.
 de-*morare 35, L. *démoura*.
 de-retr-erius 18, 60, L. *darréi*.
 Desiderius 110.
 de-sit-are 3, 98, L. *dessia*.
 despectare, L. *depitou*.
 de supra 119.
 deus 17, L. *dió*.
 -dicare 81.
 dicere 102, dico, -unt, 30, 80, 214, -itis 96, -ebam 71, -tus 102 et n. 2, 249, L. *dire*.
 -didit 225.
 dies dominica 25, 81, 138, 145, L. *diómeigi*; -lunae 48, L. *dilun*.
 dimedius, -a 18, 99, 144 R. II, L. *diméi*.
 directus, -a 102, 103 n. 1, L. *dret*.
 *discalcus, L. *déchau*.
 dis-honorare 64, L. *désondra*.
 *ditale 89 n. 2, L. *guia*.
 -ditare 98, 99.
 *ditus 64, 101 n. 4, L. *déi*.

- *dodecem, L. *douze*.
 *doga 53 n. 1.
 dolere, -itus 117 et n. 2,
 L. *dôte*.
 domina 39.
 *dominicella, L. *dômi-
 sella*.
 dominicus, voy. dies
 dominica.
 donare 42, L. *downa*.
 *drud-icare, L. *drugie*.
 ductus 103 n. 2.
 dulcis 110.
 duo 30, 41, 109, L. *dou*.
 *duplus 115.
 dux, -cis 41 n. 3, 103 n. 2.
 -dy- 99 n. 1.
 -ebam 222-224.
 ecce hac 9, 270, L. *sai* 2.
 ecce ha valle 113, 125,
 271, L. *savoi*.
 ecce hic 271, L. *iqui*.
 ecce hoc 159, 163, L.
sou 2.
 ecce illac 271, L. *ilai*.
 ecce ille, -os 110.
 ecce inde 164, 167-169.
 ecce iste 162.
 ecclesia 12, 18 et n. 2,
 70, 82 n. 2, L. *igléisy*.
 ecco hic 30, 271, L. *iqui*.
 ecco hoc 167.
 ecco ille 70, 127, 161,
 162, L. *iquai*.
 ecco iste 161, 162, L.
iquet.
 ecco inde 164, 167-169.
 L. *iquen*.
 *Egendus 79, 101 n. 3,
 L. *Santheand*, à saint.
 ego 174, 175-6.
 -ellus 10, 124, 126, 127,
 128, 129.
 Ennemundus 42, 101
 n. 2, L. *Sanchamon*
 à saint.
 equa 84.
 -ère 24, 133, 246, 247.
 -erius 12, 18-21, 94.
 esse; est 25, 29, 109,
 110; eras, -at 56; fui,
 48, 229; sit 27 n. 1,
 242 n. 2, L. *être*.
 -eta 52 n. 2.
 -etis, flex. verb. 217,
 257.
 -ctor, -is 45 n. 4.
 Eugendus, voy. *Egen-
 dus.
 -evi, flex. verb. 225 n. 3.
 ex-oracula-are, L. *es-
 sourlie*.
 ex-*candire, L. *échandi*.
 ex-condere 85, 110, L.
écondre.
 ex-corp-ellare? L. *écour-
 pela*.
 ex-cute-enus? 95.
 ex-cutere 41, 95, L.
écoure.
 ex-obl-are? L. *essoubla*.
 ex-pecia-are, L. *epecier*.
 ex-periment-are, L. *epar-
 menta*.
 ex-suctus 76, 103 n. 3,
 L. *essut*.
 extremare 85 R. I. L.
entrema.
 faber 64 n. 1, 116 R. II,
 L. *faurou*.
 fabrica, -are 116 R. II,
 L. *fargi*, *fargie*.
 facere 9, 81, 100, 103,
 104, 218; facio 113;
 facit 99, 100, 108;
 facitis 96, 99, 100,
 103; faciebam 136;
 faciat 56; factus 56,
 100, 249, -a 100, 103,
 L. *faire*.
 *facsis 148, L. *fai*.
 fagina 68, 79, L. *feina*,
fena 2.
 faginum? 113.
 fagus 80, L. **fau*.
 fallere 12, 256, L. **falléi*.
 fals-are, L. *fôssa*.
 fames 14, cp. 33, L. *fon*.
 farcire, L. *refardali*.
 farina 33, L. *farena*.
 farin-eria 18, 61, L.
farnèiri.
 fascis, voy. **facsis*.
 *febra 17, 117, L. *fióra*.
 febr-osus 41, 117, L.
fiórou.
 febr(u)-erius 18, 117,
 L. *fiorey*.
 femina 28, 136, 137, L.
fena 1.
 femina-aricius, L. *fe-
 narey*.
 *femus 21, L. *fion*.
 fen-eria, L. *fenéry*.
 feniculum 42.
 fenum 28, L. *fein*.
 feria 25, L. *feïri*.
 ferire 17, 249, -ita 249,
 L. *feri*.
 ferrum 116 R. II, 133.
 festa 51.
 *feta 24, 51, 93, 94, 95,
 141 n. 1, 147, L. *feia*.
 *fibilare 117, L. *fióla* 1.
 *fibil-ellus 72, L. *fiólai*.
 *fica 52.
 fides 24, 99, 102 n., 291
 n., L. *fei*.
 figula 80 n. 3, L. *fiola*.
 filia 30, L. *filli*.
 fili-atus 3, L. *filiat*.
 filum 30, 31, 110, 130.
 firmus, voy. femus.
 firm-aculum 127 n. de
 la p. 126.
 firm-alias 10, 134 et
 n. 1, L. *froumaille*.
 firmata 94.
 firm-aticus 134 et n. 1.
 firmus 135.
 fissula 83.
 fitacum, -ticum, L. *fejou*.
 flagrare 133, L. *flouréi*.
 *flasco, onis, L. *flascon*.
 Flor-iacus 74.
 Flor-ita 72, L. *Fluriat*.
 flor-itta 62, L. *floureta*.
 flos, -oris 40, L. *flou*.
 fluctus 103.
 *fluxina 75.
 foc-acias 10, L. *fouyasse*.
 focus 6, 7, 36, 64, 80,
 L. *feu*.
 fod-iculare, L. *fouille-
 tageou*.
 foliosa 41, 109, L. *Fouil-
 lousa*.
 folium 38 et n., L. *follies*.
 follis 128, Add. à la p. 128.
 fons, -tis* 39, L. *Font-
 clausa*, *Font-fort*.
 Forensis 24, 62, L.
Fourey.

foris, voy. de foris.
*formaticus, voy. firma-
ticus.

fortis 35, L. *Font-fort*.
fovea 122.

frater 16, L. *frare*.

fratr-ia, L. *frary*.

*frictare 63 n. 1, L. *freta*.

frigidus 56, 102, 145,
L. *fret*.

*friscus 109, L. *frēi*.

*fructa 51, 103, L. *fruti*.

fructificare 116 n. 2.

fructus 103 n. 3.

fugere 47, 79, 103, 247,
L. *fure, fuyata*.

fumus 48, L. *fun*.

Furanis 14, 62, L. *Fe-
ron*.

*furiconare 134, L. *fi-
gourna*.

fus-atus, L. *fuža* 2.

fus-ittus, L. *fužet*.

*galina 33, 49, 78, L.
jalena, rejônieux.

*galin-erius 18, L. *jale-
néy*.

galla 85 n. 2, L. *gala
(se)*.

gallus 78 n. 1, 124 n. 2,
125, L. *geai*.

Garensis 24, 49, L. *Ja-
rey*.

garrire, -itura 47, 61, L.
jartou, jartura.

gaudere 62 R. II; cp.
251.

gaudium 10, L. *jouai*.

gelare 28, L. *jala*.

genitus, L. *genta*.

genu, -uculum 28 n.,
42, L. *janou*.

genus 21, 78, 79, 280;
cp. 101, L. *gin*.

girgillus 312 n.

glacies 11, 83, 110.

*glanare 82.

glaus, -dis 82, L. *aglant*.

glocire 82, L. *clussi*.

gluten? 82, L. *glon*.

grandis 13, 15, L. *gran*.

*granica 81 et n. 2, L.
grangi.

gratus 82, L. *grat*.

grill-ittus 82, L. *grillet*.

*grossus 34, 82, L. *gró*.

Guillelmus 60 n.

gula 40, 78, L. *goula,
gôla*.

gyrus, L. *giletta*.

habere 254, -eo, -emus
224, -ent 219, -utus
48, L. *avei*.

Habundus 112, 113.

hedera, L. *héra*.

hereditare 98, L. *hereta*.

heremus 135.

hoc 64, 62, 141, 164 etc.,
L. *ou, ô, vou* 1.

hoc illud 127, 141, L.
vouai 2.

hodie 38, 48, L. *enqueu*.

homo, -inis 35, 50, 107,
136, 137, L. *homou*.

hora 40, cp. 44, L. *houra*.

horologium 64, 145, L.
relogeou.

hortus 35, 296.

humilis 110.

-ia 51.

-ibam 222-224.

ibi 184, L. *y, li*.

-ibilis 65.

-ica 51, 53.

-iculus, 25, 126.

-iebam 222.

-iecus 9, 72, 80 et n. 1.

illac 9, 80, 100, 270, L.

lai.

illa valle 113, 125, 127,
271, L. *lavoï*.

ille 127, 152-158, 178-
183, 187-191, L. *au,*

lou 1 et 2.

illorum 169, L. *lour*.

incus, -dis 294.

inde 106, 183, 272, L.
en, ente, nen.

in de ex 282, L. *endé*.

*indolorata 248 n. 1.

infans, -tis 13, 138, L.
efan.

in-fodin-are, L. *enfouai-
ne*.

in-odi-are 75, L. *dé-
nouye*.

in-parare, L. *empara*.

in-past-icare, L. *empa-
chie*.

in-semel 21, L. *ension*.

*intaminare 137, L. *en-
tamen*a.

integer, -gra 18, 19, 83,
L. *entie*.

intendere, -itis 96, L.
entendre.

inter 282, L. *entre*.

invidia 25, 42, 52, L.
envéy.

ipse 117, 119, 274, 280,
L. *nió*.

Iquiranda, Iquoranda 90
n. 1.

-ire 30, 133, 246.

-itare 61.

-itis, flex. verb. 96, 217,
218.

-itor, -is 45 n. 4.

-itus 10, 36, 102.

-ivi, flex. verb. 227, 259.

jacere 246, L. *gére*.

Jacob 114, L. *Jacó*.

jocare 38, 63, 71, L.
juie.

jocus 6, 36, 63, L. *jeu*.

Jovis 79.

juniperus 120.

juvenis 41, L. *jouainou*.

labra 115, L. *laura*.

lac, -ctis 100, 104, L. *lat*.
1.

lacrimusa 47, 83, L. *lar-
muža*.

*lactata 100, L. *léitiat*.

later-erius 19, 60, L. *la-
réi*.

latus, -eris 1 R., L. *la*.

lautica? 46, 81, L. *blógi*.

laudator 16.

laxare 85, L. *leissie*.

lect-eria, L. *itéiry*.

lectio, -onis 70, L. *liçon*.

lectum 101, 102, L. *liet*.

legere 12, 18, 79, L.
leire.

*lepore 17, 117, L. *liora*.

leuca 52, 53, L. *lia*.

levamen 14, L. *levon*.

liberata 54 n. 1.

libra 119.

- *licire 70, 79, 246 n. 2,
L. *liçi*.
ligare 52.
Liger, -eris, L. *Leiry*.
lignum 138.
Lin-arilis 31 n. 5.
lingua 29 R. I, L. *len-
gua*.
linteolum 37, 99, L. *len-
ció*.
lixivium 76.
locare 72, 79.
locus 6, 7, 36 et n., L.
lieu.
longus, -a, L. *long*.
*lucère 103, 246, L. *lure*.
lumbus, L. *non* 1.
lumen, lumin-eria 138.
lunae (dies) 48, L. *lun*.
luna 48.
lupus 40.
*lusciniolus 37, L. *rous-
sinió*.
*lutria, L. *louëiri*.
macellus 126.
magis, -dis, 100, 104 et
n. 1, 105, L. *amat*.
magis adv. 9 et n. 1, 10
n. 1, 278, 286, 290 et
n. 2, L. *ma* 4, *mai*.
magister 64 n., L. *maître*.
magnus, -a 70 n. 1, 139
n. 1.
maius 113, L. *mouai*.
major 65.
maladicere? 123, L. *ma-
dire*.
male 1, 116, 130, L.
ma 3.
*male-adstructus 103, L.
matru.
male-cor-are 124.
*malifatius 116 R. I.
malle(us) + usca, L. *ma-
luchi*.
malum 37 n. 3, 113,
125, 130, L. *ma* 1.
malus, -a 1, 116, L. *mala*,
mau.
manducare 4, 81, 138, L.
migie.
mahe, voy. de mane.
manica 81.
manicula 25, L. *maneli*.
manicul-erius 19, L. *ma-
nelie*.
*manopera 117, L. *ma-
nóres*.
mansio et dér. 64, 67,
114, 138, 248 n. 1, L.
meinat.
ma(n)s(us)-aticus, L. *ma-
zajou*.
mantile 30, 110, L. *manti*.
manus 14, 139, L. *mon* 1.
Marcellus 60.
maritare 3, 51, 94, 98,
L. *maria* 2.
maritus 98.
masculus 83 n. 3.
mater 16, 59, 64, L. *mare*.
materia 25, L. *mayère*.
materi-amen, L. *mar-
reyn*.
matricul-erius 19 n. 2,
L. *manelie*.
maturus 95.
matutinalis 248 n. 1.
matutinus 95, L. *madin*.
maurus, L. *mórou*.
maur-ellus, L. *mourey*.
maur-ina 33, 62, L.
mourina.
me 102, 176, L. *met*.
*medietas 6, 8, 95 n. 1,
L. *meitia*.
medius 12, 18, 99 et n. 1,
233, L. *mei* 2.
medulla 80 n. 3.
melior 65, 144 R. II, 4°,
L. *meillou*.
melius 17, 110, 117, L.
mió 2.
mensis 24, L. *mei* 1.
*mentionica 42, 138,
145, L. *messongi*.
mere-nudus 47, 59, 276,
L. *mare-nu*.
mespilum, L. *neiple*.
meus, etc. 17, 108, 169,
etc., L. *mió* 1, *mon* 2.
mille 31 n. 1, 151, L.
milla.
-minare 61, 137.
minor 29, R. II, 144
n. 3, L. *mindre*.
ministerium, L. *meitie*.
minus 29, R. II, 108,
110, 279, L. *min*.
minutiae 47, L. *menuse*.
miraculum 9, 81, 127
n., 148, L. *mirai*.
*miscul-alia 10, 83, L.
méclali.
misculare 83, n. 3.
misellus 110.
*misus, de mittere 249.
modulus 35.
molinarium, L. *munier*.
molitura 95, 117, L.
módure.
moneta 95.
mons 39.
mons magnus 139 n. 1.
*morire 62, L. *meri*.
*movitare 1, 98, L.
mouda.
mulgere, mulcta, L.
móta.
multo 279, L. *mon* 3.
mundus 110.
mustela 88, 124 n. 1.
mutare, voy. pilus.
mutatus 94 et n. 1.
*nacsutus, L. *neissut*.
nasus 1, L. *na*.
natalis 297.
natus 248.
naviculum 110.
nebula 80 n. 3.
nec unus 48, 80-R., L.
lengun.
Negromatis 50 n. 4, 95.
niger, -gra 25, 51, 83, 104
n. 2, L. *néi* 2.
nix, -vis 24, 34, 65, 104
n. 2, 114, 142, L. *néi* 1.
nodus 40, L. *noud*.
nomen, nominare 138.
*non, L. *non* 2.
noster, etc. 35, 109,
136, 169, etc., L. *nou-
tron*.
Novalis 112.
novem 34, L. *nó* 1.
novem horas 44, L. *nó* 1.
novus 35, 36 n. 1, 112
n., L. *novou*.
nox, -ctis 103 et R., 104,
105, L. *not*.
nudus 47, 59, L. *mare-
nu*.
nullus 129.

nutrire 72, L. *nurir*.
nux, -cis 41, 79, 80, 106,
L. *nouéi*.

-o flex. verb. 213-215.
octo 103 R., 105, 141,
L. *vet*.
oculus 37, 110, L. *ió*.
*ola pour aula 41, L.
oulla.
-ôla 35.
oleum 38 n. 1, L. *hió-
lou*.
-ollis, -e 124, 128.
-ollum 124, 128.
opera 119, 297, L. *ma-
nôres*.
oper-erius 119.
operire, -tus 248, L.
vœur.
-or, -is 40.
*orbitile, L. *eurdy*.
*oracula 62, L. *ourelý*.
oraculo 45.
os, -sis 34, L. *o* 1.
-osus 41, 45.
ovum 6, 34, 36, L. *ieu*.

pacare 4 et n. 3, L.
paie.
*paccio, -onis? L. *peccion*.
pala 2, L. *palla*.
palea-acium 3, L. *pail-
lat*.
palma 124.
pangere (de), L. *pachi*.
pan-erius, -a 18, 102 n.,
L. *panéi, éire*.
panificare 116 n. 2.
panis 14, 22, 27, L. *pon*.
pannus, L. *pana*.
papilio, -onis, L. *parpail-
lion*.
*parecsere 29, 216, L.
pareitre.
par-iculus 25, 144, 148,
L. *paréi* 2.
paries, -tis 24, L. *paréi*
1.
parochia, L. *parrochi*.
part(ire)-aricius, L. *par-
taret*.
passer-ittus 27, L. *pas-
serat*.
passus 1.

past-erius, L. *patie*.
past-icare, L. *depachie,
empachie*.
pastinaca, L. *pastou-
nade*.
Pastinac...? L. *Pa-
nassat*.
pastor 65 n. 2.
patella, L. *paila*.
pater 16, 64 et n., 99, L.
pare.
paucum 46, 80, L. *pó* 5.
pauper 46, 117, 119, L.
pórou.
pavire 30, 251, L. *pa-
vi(r)*.
pavor, -is 44, 112, L. *pó*
3.
pax, -cis 80, L. *pai* 1.
pax-ellus 67, 127, L.
peissay.
pax-io, -onis, L. *peccion*.
pectinare 70, L. *pina*.
pector-ina 33, L. *pé-
trena*.
pectus, -oris 18 n. 4, L.
pitrou.
*peda 93.
ped-are, voy. *apia, dé-
piat*.
ped-ellus? L. *peileures*.
pedi-collum, L. *pecou*.
pediculus, pediculus 42,
59, L. *pió* 2.
*peditare 59, 98, L. *peta*.
*pellia, L. *peilli*.
pellis 10, 126, 127, L.
pai 2.
pensum 24, L. *péi* 1.
per 59, L. *far*.
perdere 59, L. *perdre*.
perdita, 59, 95, L. *per-
da*.
per medium 59, L. *par-
méi* 3.
per-missus 59, L. *par-
méi* 2.
*perpositum 35, L.
parpó.
persona 42, L. *pres-
sonna*.
pertusus 47, L. *partu*.
pes, -dis 6, 17, L. *pie*.
petra 16 n. 1, 17, L.
piera.

petrat-eria, L. *pereiry*.
*petratus 295, L. *peirat*.
petr-eria 19 et n. 1, L.
pereiry.
Petrus, 17, 59, 64, L.
Piarre.
-piacus 121 n.
*pica 11 n.
pietas, -atis 6, 8, 95 et
n. 1, L. *pida*.
pigritia 25, 83, 99, L.
peréisý.
pigritia-osus 41, L. *pe-
réisou*.
pila 31, L. *piala*.
pilus 148, L. *pio* 1, *pia-
lat*.
pil(os) mutare 124.
*pincio, -onis, L. *quinson*.
pipilare 117, L. *pióla*.
pir-ucium 47, 59, 83,
106, L. *perut*.
piscare 68 n. 2.
pisca-erius 19, L. *péchie*.
pisc-ione, L. *peccion*.
pistillum 127-8, L. *pété*
pisum 59, L. *péi* 2.
*pitaca 11, n. de la p. 10.
*pitacium 10 et n., 83,
106, L. *piat*.
pittacium 10 et n.
placere 246 et n. 2, L.
plaire, pleizi.
planea 10, L. *planý*.
planus 14, 276, L. *plon*.
plenus, -a 28, L. *plein*.
plicare, L. *pleie*.
plorare 41.
*plover 247, -habet
117, L. *plóre*.
*plovía 41, 120, 122, L.
plaivi.
plus 123 R. III, L. *pru*.
podium 99 n. 1; voy.
ad-podiare.
poena 28, L. *pena*.
pollex, -icis 82.
porcellus 110.
porcus 6, 110.
porr(us)-ata, L. *pourra*.
postis, -is 35, L. *pó* 4.
*postius 38, L. *peu*.
*potere 94, 246, 261, -et
106, -etis 96, -etus
249, L. *pouaire*.

potio, -onis 73.
 Praejectus 59, L. *S. Priest*, à *saint*.
 praestare 68 n. 2.
 prata, L. *prat* 2.
 pratellum 94.
 pratum 2, 100 n. 1, 108, L. *prat* 1.
 *precare 79 et R.; -co 214, L. *preïe*.
 prensio, -onis, L. *preïson*.
 prensus 24, 41, 249, L. *prendre*.
 prim-erius 18, 59, 61, L. *parméi* 1.
 primus 33, 276, L. *prin*.
 probare 35, -atus 113.
 profectum 101, 102, L. *proufiet*.
 profundus 42, 63 et n. 3, 276, L. *prion*.
 pugn-ata 72, L. *pugniat*.
 pugn-itus 72, L. *pugnet*.
 pugnus, L. *pun*.
 pulex, -icis 82, 118, L. *puzes*.
 pullicenus 82.
 pullinus, L. *poulin*.
 pullus 82.
 pull..., L. *piliotte*.
 pulmo, -onis 123, L. *pourmons*.
 pulpa 123.
 puls, -tis 117, L. *pou*, *poutéa*.
 pulsare 111, 117, L. *boussa*.
 pulvis, L. *pousséry*.
 putere 47, 247, L. *pure*.
 puteus 27, 41, 99, 106, L. *Pouéi*.
 putrire 71, 75, L. *puri*.
 ?putritia 25, L. *pureïzi*.
 puxita 85, L. *boueite*.
 quadrum 16, 64, 99, L. *carou*.
 quaerere 247, L. *quarre*.
 qualis 116, 131 n. 2.
 quando 106, L. *quand*.
 quantum 279, L. *quant*.
 quantus 13, 196 n. 2, L. *quant*.

*quarresima 29, 145, L. *caréima*.
 quartus 133.
 quattuor 64, L. *quatrou*.
 *quetiare 4, 68, 99, L. *queisie*.
 *quetus, Add. à la p. 470.
 qui etc. 196-199, L. *que*.
 quid 64, 99, 102, 197, L. *quet*, *que*.

rabies 120.
 *radia, L. *rai* 1 ou *rei* 2.
 radix fortis 50 R., L. *réfor*.
 raphanus 50 R.
 rationare, L. *rena* ?
 ?raubare 62.
 -re flex. inf. 246-247.
 recens, -tis, L. *arreyzie*.
 recipere 117, 247, 264, L. *reciôre*.
 re-conflare 78 R., 123 R. II et n. 2, L. *re-gonfa*.
 re-cor-are, L. *recourat*.
 recuperare 117, L. *recouvat*.
 reducere, L. *redure*.
 remedium 99 n. 2.
 repastus 1, 109.
 re-ped-itare ?, L. *repita*.
 re-farcit-alia, L. *refardali*.
 reponere, L. *revondre*.
 res, rei 21 R., L. *rai* 2, *ren*.
 respectare, L. *repita*.
 retr-erio, L. *rei* 3.
 rex, -gis 25, 79, L. *rei* 1.
 ridere 246, L. *rivre*.
 ripa 112.
 ris(us)... 61, L. *resoulet*.
 rivus 30, 34, 65, 112, 113, 142, L. *riô*.
 robur, -oris 118.
 rodicare, L. *rongie*, *brougie*.
 rogatus 7.
 rosa 41 R.
 *rotelliare, L. *rulie* 1.
 *rotundiare 44, L. *ronie*.
 ructus 103 n. 2.
 ruga 52, 53 n.

rumex, -icis 82, L. *Ronzi(l)*.
 rumigare, L. *brougie*.
 rutabulum 63 n. 1.
 sabbatum, voy. sambatum.
 sabucus, -erius 53 n.
 sacramentum 50, 58, 83, L. *sariment*.
 sagimen, L. *siméa*.
 sal, -is 125, 130, L. *sa* 1.
 salix, -icis 82.
 saltare, L. *sóta*.
 salvare, L. *sôva*.
 *sambatum 50 et n., 95, L. *sandou*.
 sanctus 56, 100, L. *saint*.
 sandapila, L. *sampelie*.
 sanguis, *-is 298, L. *seng*.
 sanitas, -atis 95, 142, L. *sanda*.
 sanus, -a 13, L. *san*.
 *sapôre 247, 256; -o 112 et n. 1, -habet 115, subj. 121, -utus, -a 48, 94, L. *savei*.
 sapidus, L. *sadou*.
 sapiens 122 n. 2.
 satullus 128, L. *só* 2.
 saxum 85 R. III.
 scalar-erius 19, L. *échaléi*.
 scalpere, L. *chôpla*.
 scarabeus, L. *écharavau*.
 schedula 70 n. 3.
 schola 35.
 scopare 112, 121.
 *scopeum, 65, 76, 120, 121, L. *couéivou*.
 scuriolus 37, L. *ecoe-ryo*.
 scutell-ata 58.
 scutum 47.
 se pron. pers. 27 n. 1, 102, 176, L. *se*, *set*.
 secare 4, L. *seie*.
 sectare 75.
 sector 65 n. 2, L. *seitre*.
 secund-iare, L. *sougnie*.
 securus 80 R.
 secuta 80, 85 n. 1, L. *siôta*.
 sella, L. *sella*.
 seminare 137, L. *semena*.
 semit-erius 96.

senior 18, 41, 65, 298,
L. *seigne*.
sentire 62, 254, L. *sinti*.
*seperare 117 et n. 248
n. 1, L. *cibèra*.
sepia, *seppia 120, L.
seipi.
septem 27 n. 1, L. *set* 1.
septimana 13, L. *sema-*
na.
*sequere 80 R., 84, 85 et
n. 1, -itis 96, L. *sióre*.
serica 60.
serra-are, L. *sarra*.
serus 24, 25 n., 105, L.
sei 2.
servire 17, 39, 133, L.
sarv(r).
seta 24, 93, L. *seia*.
Sever-icus 72, 73 n. 1,
80, 117, L. *Surii*.
sex 18, 25 et n. 2, 41,
85, 233, L. *sei* 4.
siat, voy. sit.
sibilare, voy. *fibilare.
sic, L. *si* 1.
siccus 27 et n. 3.
*siculum 25 et n., L. *sei* 1.
sigillum 110.
signare, L. *seigner*.
significare 120 et n. 2,
116 n. 2, 121.
silvestris, L. *soulatrou*.
*simasia, L. *sourmaisi*.
sine 283, L. *sen* 2.
singularis, L. *senglar*.
sit, du v. esse, 64, 99,
102, 242 n. 2, L. *set*.
sitis, -is 24, 25 n., 98, 99,
L. *sei* 3.
solere 257, L. *souleï* 2.
*solicidium, L. *suerzel-*
ly.
soliculus 25, 110, 130.
L. *souleï* 1.
solidus 117, L. *só* 1.
*solisidium, L. *suerzel-*
ly.
*solum, L. *sio* 1.
solus, -a 40, 62 R. III,
130, sola mente 62 R.
III, L. *sou*, *soulatrou*,
salament.
somnia-care 72, L. *sungie*.
somnia 138.

sonare, L. *souna*.
soror 6, 64 n., L. *sieu*.
spatula 2, L. *épala*.
spica 51, 53.
stabil-ire 115, L. *étra-*
blit.
stabulum 109 n. 1, 115,
145, L. *étrablou*.
stare 109, 252, 276 et n.
1, 292, L. *cita*.
stat-eria, L. *itéiry*.
Stephanus 16, 50, 107,
111, 113, 137, L. *San-*
tetieve à saint.
*stela 28, L. *étiala*.
stoppus 35, 114, L.
éclot.
strictus, -a 102, L. *étret*.
strophus, stoppus, L.
étrot.
*stupulum 114.
subinde 29.
substare 117 et n. 3, L.
souta.
superare 117, 119, L.
soura.
super pellicium, L. *sur-*
pelit.
surgere, L. *suerzelly*.
suspectare, L. *supaiti*.
suspectus 101.
suus 169 etc., L. *son*, *sió* 2.

tabona 112, L. *tauna*.
tabula 114, 115, L. *tra-*
bla.
taeda 93, L. *tia* 1.
*taleum 10, L. *taï*.
talis 206, L. *tau*.
tamdiu 272-3, L. *tandió*.
tantus 15, L. *tantequan*.
*Tarantasia, L. *Taran-*
taisy.
te voy. tu.
tegula 17, 80 n. 3, L.
Thioleire.
tegul-eria 17 n. 2, 59,
80, L. *Thioleire*.
tela 28, L. *tiala*.
templum 115.
tempora 115.
tempus 21, 116, L. *tion*.
*tenire 21, 62, 101, 254,
L. *teni*.
*tensa, L. *teisa*.

tentare 21 n. 2, L.
tionta.
terna, L. *trena*.
tertius 17.
*teus, *tea 108, L. *tio*.
-tio, -onis suff. 42.
ton-atorium 45.
*tostum 35, L. *tó*.
trabes, L. *travon*.
tractare, L. *trata*.
tradere, -o 94.
*tragere 9, 10 n. 1, 81,
100, 116, L. *traire*.
*traicire, L. *trezi(r)*.
translucere 103, L. *tra-*
luve.
transmittere, L. *tra-*
mètre.
*trepalium 10, 113, 130,
L. *travouai*.
tres 30 R. I, 109, L.
tréis.
trifolium 83 n. 2, 117,
294, L. *agrèvou*.
triginta 29, 51, L. *trenta*.
triumph-atorium, L.
tronfó.
trivium 25, 44, 65, 120,
122, L. *treivou*.
troja, L. *troy*.
tructa 41, L. *tróéytes*.
trulla, L. *troula*, *troulat*,
tu 177, te 102, 176-8, L.
tu, *te*, *tet*.
-tura suff. 47.
purificare 116 n. 2.
tuus 108, 169 etc., L.
ton, *tio*.
-uca, -uga 53 n. 1.
-ullus 125, 128, 129.
ulmus 123.
-ūmen 48.
unde 106, 271, L. *ente*.
undecim 61.
unio, -onis 72 R. et n. 2,
L. *ignon*.
unus 48, 156-8, L. *un*.
-ūra 47.
urtica 51, 53.
-utus 47.
vacivus, L. *vassió*.
vadere, *-dio 113, -it 100
n. 3, *-dent 218, L. *ala*,

valere 257, L. *valéi*.
 vallis, voy. ecce ha valle,
 illa valle.
 vallis benedicta 116, L.
Vaubenétyti, à *vau*.
 *vallis florita, L. *Vauflu-*
ria, à *vau*.
 vara, -ae, L. *varey*, *var-*
roin.
 variare 299, L. *virie*.
 varius 110, 299.
 varus-i, L. *varon*.
 *vecinus 33, 61, 70, L.
visin.
 *vectura 70, L. *vitura*.
 *veculus 17, L. *vió*.
 *Veneranicas 81 n. 2.
 Veneris (dies), L. *ven-*
drou.
 venire, -it 21, 62, 101,
 L. *veni(r)*.
 *veracus, *veraius, verax
 80 n. 5, 144 n. 2, L. *vrai*.
 Vernetum 24, L. *Des-*
verney.
 verruculum 42, L. *var-*
roin.
 *vescutus 71, L. *vioie*.

vestitus 71, L. *vitit*.
 vetus, voy. *veculus.
 via 9, 51, 52, 57.
 -viacus, -vianus 121 n.
 vice 25, 79, L. *vei*.
 vicinus, voy. *vecinus.
 victor, -is 71.
 victualia, L. *vitaille*.
 vic(us) -o, -onis, -anus ?
 61, 79 R., L. *veon*.
 vide-ecce-hic 283, L.
veicit.
 vide-ecce-hic-habet 2,
 283, L. *veicit*.
 vide-ecce-habebat 283
 n. 1.
 videre 24, 64, 48, 102,
 246, 251, 262, -es, -et
 106, -etis 96, L. *veire*.
 viginti 62, 101.
 vigor + ittus, L. *vi-*
gouret.
 *vila 31, L. *viala*.
 vilare 1, L. *Vialar*.
 vil(is)... 117, 118, L.
viozi.
 vindemia 121.
 vinum 33, L. *vin*.

visio, -onis 61, L. *veson*.
 vissire, L. *vissi*.
 vita 30, 51, L. *via*.
 vitalia, L. *viali*.
 Vitalis, L. *Vidau*.
 vitellus, L. *vès* 1.
 vitilia, L. *viali*.
 vitrariae 94.
 vitr-ina, L. *verine*.
 vitula 80 n. 3.
 vivere 30, 117, 118, 262,
 -o 214, 262, voy. *ves-*
cutus, L. *vioie* 2.
 vocare, L. *vouyancie*,
vogua.
 *vocitare 75 n. 3, 95, 98,
 L. *vouédie*.
 *vocitus 39, L. *voidi*.
 volamen 14, L. *voulon*.
 *volere 25, 63, -et 106
 n. 1, L. *voulei*.
 voluntas 2.
 voster, etc. 136, 169 etc.,
 L. *voutron*.
 Vulpecul-*iecus 123.
 vulsus, L. *poussa*.

MOTS GRECS

κατά 8.
 κράταλον 37 n. 2, L. *cree*.
 *πίτα 11 n.
 πίττα 11 n.

πιττάκιον 10 n. 2.
 στροφήος, L. *étrot*.
 φίλη 80 n. 3, L. *fiola*.

MOTS GERMANIQUES

bakko 42, L. *bacon*.
 balcho, L. *bauche*.
 kausjan 72, L. *chuži*, *sugir*.
 kopf-ea 41, 120, L. *coeffi*.
 krippia 120, L. *crèipi*.

rostjan 72, L. *ruti*.
 (ad)-wacht-(iare) 4, L. *aguétie*.
 welpe, L. *gaupa*.

FORMES ET MOTS RÉGIONAUX

DU MOYEN AGE ¹

- a fin. atone 51-56.
 -a 3^e p. s. ipf. i. S. B. 222, 223, S. S. 222; sbj. p. S. B. 237.
 aberaors for. 45.
 abergier for. 60.
 abuyseyt 3^es. sbj. p. sec. sav. 240 n.
 achateront for. 219, 225, 230, -esant 240.
 achetares ly. 65 n. 2.
 aciel dau. 133.
 adoy ly. 41 n. 3, 103 n. 2.
 aduites ly. 97.
 Adiu (Mont-) vel. 90 (Mont-Aliu).
 afaities ly. 69.
 agron du v. avoir S. S. 228, 230.
 aguet dans Montagnet vel. 90.
 agusar for. 67.
 ai du v. avoir ly. 214.
 -ai 1^{re} s. fut. 232.
 aia, aie, aiunt du v. avoir, S. B. 56, 237, 238.
 aidait, aydayt du v. *aidier for. 239, 241.
 Aigals 84 n. 2 (les Egaux).
 aignius ly. 11.
 aigui, aygui, eygua, esga, eygui for. ly. 9, 10 n. 1, 70; voy. Eis.
 ails, als, ayls, ex, auz for. 70, 110, 147.
 *Ais, voy. Eis (Aix riv.)
 aisarz, aysarz ly. 69.
 aiso dém. S. B. 167; voy. eico, eisso.
 aitals S. B. 69 n. 1.
 als, voy. ails.
 -am flex. sbj. ly. 237, 244.
 amandres for. 124 n. 1.
 amarei, -erei fut. ly. 231.
 Ambayriaco, -bey- 69 (Ambérieu).
 ambla S. B. 56; voy. embleise.
 ameise sbj. sec. ly. 239.
 amendeysantsbj.sec.for. 240, 241.
 amic S. B. 37, 80.
 amiu for. 80.
 amo i. p. ly. 215.
 amparar S. B., L. *empara*.
 anar S. B. 243.
 Andable vel. 115 (Andrable).
 annas for. 2, 150, 295.
 annonsie p. p. for. 6.
 -ant, flex. fut. 234, 235, sbj. p. 338, ipt. 245.
 ant pour an < anno ly. 107, 108.
 Ant, voy. Seint Tant lo viel 112.
 aperçuit p. d. ly. 229.
 apertinon i. p. for. 107.
 (h)aporteron p. d. ly. 107.
 aquel, -esta, -il, -ist S. B. 162 n. 1; voy. iquel.
 aquo S. B. 160, 167.
 -are suff. ly. 16, 65 n. 2.
 arei fut. de avoir ly. 232.
 arenz ly., L. *harein*.
 Arfolli ly. 38 (Arfeuille).
 arim cond. de avoir ly. 232.
 arma for. ly. 51, 138.
 Artidunum et var. 93-94 (Arthun).
 -as flex. 2^e pl. ly. 217.
 Astier S. S. 20.
 au ? S. B., voy. av.
 aucus S. B. 124.
 aura, -ant. fut. de avoir S. B. 233, 235.
 auria, -ie, -iont cond. de avoir S. B. 235.
 ausso du v. avoir ly. 244.
 outra dau. 51.
 autre for. 65, S. B. 66, 124.
 autri ly. 61.
 autrui S. B. 124.
 auz, voy. ails.
 av S. B. 13 n. 3.
 avan ly. 107.
 avansaor for. 45.
 avoir ly. S. B. 69 n. 1.
 avena for. 51.
 avenaries for. 58.
 aveont, -eunt, -iant, -iont du v. avoir ly. 224.
 aviont du v. avoir S. B. 224.
 avoy ly. 39.
 ay-, voy. ai-.
 baillage S. S. 66.
 Balbignieu S. S. 124 (Bobigneu).
 Barthilomeva, Montarcher, 115 n. 3; voy. Berthalmeou.
 bate sbj. for. 241.
 bateri ly. 58.
 Bebronna 40 (la Brevenne riv.)
 beire, beyre, beivre ly. 258.
 beneyt p. p. ly. 102.
 Bernardin for. 60.

¹ L. lexique, dau. dauphinois, for. forézien, ly. lyonnais, S. B. Saint-Bonnet, S. S. Saint-Sauveur, sav. savoyard, vel. Velay.

- Bertan for. 60.
 Berthalmeou, Bertholomeou for. 17, 115 n. 3.
 besti for. 51, 53.
 beures for. 118.
 beus « bois » for. 38 n. 3, voy. buec.
 beuz « beaux » 110, 126.
 beviront for. ly. 219, 227, 230.
 beyre ly., voy. beire.
 bit p. d. de beire ly. 258.
 bo « bœuf » ly. 35 n., 114.
 boari for. 58.
 boc, voy. buec.
 Boisset 73 (Boisset lès Montrond?).
 bolli, dans Neiribolli, 38.
 bosc, voy. buec.
 boys ly. 38, 106.
 Boyssieu for. 74 (Boisy?)
 boysson for. 71 n. 1, 73, L. *bouésson*.
 briseises sbj. 2 ly. 239.
 Brochal, -ail, -ayl, -el, ly. 126 n. (le Brochay).
 Bruchal, voy. Brochal.
 buec, boc, bosc, beus for. 38.
 bueu ly. 35 et n.
 Buissières for. 73 (Bussières).
 Bulleu ly. 73 (Bully).
 burre for., buyro ly. 47 n. 2, L. *burou*.
 Bussieu for. 74 (Boisy?)
 buyro, voy. burre.
 Buyssi for. 73 (Bussy-Albieu).
 Buyssia for. 74 (Boisy?)
 buysson, buycon, voy. boysson.
 car ? ly. 131 n. 2.
 castiu for. 80.
 cay, çay, say for. 9.
 cel, cella for. 160.
 ceouz, ces, for. 110, 160.
 ceux S. S. 162.
 ceypes, voy. seipes.
 Chaboudas (las) S. S. 56 (?)
 chaer ly. 247, 258.
 Chaisseau, Chayseu, Ches-sieu, Cheysieu, ly. 69 (Chessy).
 chal, Chalrionda ly. 136.
 Chalain lo Contal for. 96 n. 2 (Chalain-le-Contal).
 chalendes dau. 50.
 Chalveuz ly. 110.
 chamin for., chimin ly. 50.
 chanba ly. 78 R.
 chandeiles ly. 28, 295.
 changi ipé. ly. 236.
 chantant p. pr. ly. 247.
 chanz ly. 110.
 charavary ly. 28 n. 1, L. *charabarat*.
 Charboilz ly. 111.
 charboteria 139 et n. 2.
 charera S. B. 20, 54.
 chargi, -ies, for. 51, 53.
 Chasay, -ey ly. 25 n. 1 (Chazay).
 Chassaignoles S. S. 57 (?).
 chastel S. B. 127.
 chaudeus for. 148.
 chauses S. B. 56.
 chaval, -aus for., cheval, chival ly. 50, 111.
 chevalers, chevalier S. B. 20, 50.
 Chavanes S. S. 57 (les Chavanes).
 Chavaneyriols S. S. 69 n. 1 (Chavaneriol).
 chavannari for. 58.
 Chazalez for. 50.
 Chenaver ly. 50.
 Cheneva (vieilli-) ly. 50 n. 3 (Vieille-Chenève).
 cheoura for. 118.
 Chessieu, voy. Chaisseau.
 cheuz ly. 110.
 cheval, chevalers, voy. chaval.
 Cheysieu, voy. Chaisseau.
 *chier for. 70 n. 3.
 chies sei ly. 150.
 chimin, voy. chamin, 50.
 chirat for. 70 n. 3.
 chival, voy. chaval.
 chol for. 46.
 Christim ly. 135.
 cidoles ly. 70 n. 3.
 cimenterie S. S. 66.
 cimiterio ly. 70 n. 3.
 Cioreu, Cyoreu 72 et n. 1, 73, 117; voy. Syureu (Sury-le-Comtal).
 cirisier ly. 70 n. 3.
 ciz ly. 110.
 cla ly. 114.
 Claipeu, Claypeu, Cley-peu, Cleypieu for. 69 (Cleppé).
 clamarent fut. S. B. 235.
 Claypeu, Cleypeu, voy. Claipeu.
 co, czo, so for. 160, 163; voy. so.
 coa for. 40.
 cogn-, voy. coign-.
 Coguiol, Coguel, Cogulh (Mont-) vel. 90, 128 n. 1 (Montcoudiol).
 coigneiss-coignoiss- ly. 258, cognui, -ut 227, 229, conoissimos 227, 229, coignoissiront 71, 227, 229.
 Coigneu ly. 73 (Cogny).
 coignogu, conegu p. p. S. B. 76, 90, 249.
 coire, coz, coiti ly. 103 n. 1, L. *couaire*.
 Coisi, Coysi for. 74 (la Coise riv.).
 col ly. 117 R., L. *cot*.
 colaor for. 45.
 comanda i. p. S. B. 56.
 *comdat for. 96 R.
 comencey, -sey for. 225, 229.
 comencimen, -ent ly. 107.
 Condally, -daylle for. 96 R. et n. 2 (Con-dailly).
 conduset ipf. for. 103, 222, 223.
 conegu S. B., voy. coignogu.
 conquis p. d. S. S. 228.
 Contal for. 96 n. 2, voy. Ghalain;

continent p. p. for. 247.
 contio ly. 295.
 cor, cuor, cuer 35 et n.,
 voy. cors.
 corde ly. 247, 259.
 corporaz ly. 111.
 cors S. B. 35; voy. cor.
 cosdumnes, cosdumes
 S. B. 96, 137 n. 1.
 cossols S. B. 117.
 coteus for. 148.
 *cotir for., curtir dau.
 108, L. *couti*.
 covro, cuvro ly. 118.
 Coysi, voy. Coisi.
 coz, voy. coire.
 creire ly. 259, crei i. p.
 214, creiu, creisist,
 creit, criut p. d. 227,
 229.
 creit, creyt for., L. *créz*.
 1. crois subst. for. 41,
 106.
 2. crois adj. ly. 72.
 crueys for. 37 n. 2.
 cuer, voy. cor.
 cui pron. rel. ly. S. B.
 197, 198.
 Cuisiaco, voy. Cuseou.
 cumaclo dau. 83 n. 3.
 cuniouz ly. 110.
 cuor, voy. cor.
 curtill, -iuz, -ix ly. 71 n.
 1, 110, 111.
 curtir, voy. cotir.
 Cuseou, Cuzeou, Cui-
 siaco for. 73, 74 (Cu-
 zieu).
 cuvro, voy. covro.
 Cyoreu, voy. Cioreu.
 czo, voy. co.
 dalphin ly. 60.
 damagier ly. 138.
 dara fut. S. B. 233.
 darei fut. ly. 254.
 Daveysieu S. S. 69 n. 1
 (Davézieux).
 decit du v. *deceivre p.
 d. ly. 229.
 dedo ly. 95, L. *detto*.
 defenit, -iron p. d. S. S.
 219, 228, 231.
 dei ly. 102 et n.
 Deider, Deyder S. S. 20,

110 (Saint-Didier-la-
 Séauve).
 deiens, deyens for. 59.
 deis, deys « dix » for.
 18 n. 1, 296.
 deit, deyt du v. deveir
 ly. 102.
 demanda ipé. ly. 236.
 demenchia, -ies for. 6
 n. 1, 57.
 demoriant ipf., -rant, p. p.
 for. 224, 247.
 denier S. S. 20.
 Deou for. 17.
 depens for., deppeins ly.
 22.
 desirra ly. 133.
 desme S. S. 66.
 deveir ly. 246, 259, de-
 vont i. p. 219, devient
 p. pr. 247.
 devunt i. p. S. B. 219.
 dey-, voy. dei-.
 Didiel dau. 133.
 diemengi, dyemengi for.
 81 n. 1, voy. di-
 meini.
 dimey for. 18.
 dinet, -erunt p. d. for.
 219, 225, 230.
 diomeini ly. 81 n. 1;
 voy. diemengi.
 dire ly. 259, dites i. p.
 97, disit, dist p. d. 227.
 *doi, voy. adoy.
 domzel for., L. *dómi-*
sella.
 dona S. B., -a i. p. 56,
 -et p. d. 226, don sbj.
 237, done 56.
 donet p. d. for. 225.
 donet, done, -eron p. d.
 S. S. 219, 226, 231.
 donna dau. 51, -yron p.
 d. 107.
 dono i. p. ly., dons sbj.
 pr. 215, 237.
 dos « deux » for. 41, fém.
 dues 30 R. I.
 douz « doux » ly. 110.
 *doy, voy. adoy.
 drapt ly. 107, 108, draus
 pl. 115 n. 1, 117 R.
 drez ly. 102, 103 n. 1.
 dues, voy. dos.

Durandus, -annus 139.
 dyemengi, voy. diemen-
 gi.
 -e finale atone des noms
 pl. 56, 146.
 -e finale atone des ver-
 bes 56, 215, etc.
 -e finale atone S. B. 56,
 215, 237.
 -e flexion tonique du p.
 d. S. S. 226.
 ecoyreux ly., L. *ecoeryo*.
 ecus ly. 110.
 efaynt ly. 15 n. 2, 61.
 egleisi, voy. igleisy.
 egre for., egro ly. 70.
 egui, voy. aigui.
 -ei, -ey 1^{re} s. p. d. for.
 225, 229.
 *ei 1^{re} s. fut. 232, 233.
 eico S. S. 163, 167; voy.
 eisso.
 eidier, eydier ly. 69.
 eigua, voy. aigui.
 Einay, Eynay, Enay ly.
 69 (Ainay).
 Eis, Eys 70 n. 2, 84 (Aix
 riv.).
 -eis, -es, flex. 2^e pl. fut.
 ly. 234, sbj. pr. 237.
 eisso S. S. 167; voy.
 eico, aiso.
 -eisso flex. i. p. inchoat.
 ly. 214.
 -eist flex. i. p. inchoat.
 ly. 216.
 -eit flex. ipf. et p. d. ly.
 223, 225.
 *eitrema, eytrema 85 R.
 I.
Eldrandus, -annus 139.
 embleise sbj. pr. ly.
 239; voy. ambla.
 eminas S. S. 56.
 -emos fl. p. d. for. 230.
 empegimen 81 R., 107.
 Enay, voy. Einay.
 encorrogu p. p. S. B. 90.
 endurmia ly. 9.
 enemis S. B. 80.
 engint ly. 107.
 enpleyti ly., L. *employ-*
ty.
 enseguant ly. 84.

-ent p. pr. ly. 247.
 era, ere ipf. S. B. 56.
 Erm (S. Genesius 1') for.
 135 (S. Genest Lerpt).
 erour ly. 70.
 erragier ly. 81 R.
 1. -es 2^e pl. fut. ly. 214.
 2. -es 2^e s. sbj. ly. 239.
 escha sbj. ? S. S. 57.
 Escuilleu ly. 73 (Ecully).
 esga, voy. aigui.
 -esmos, voy. -emos.
 especeri ly. 58.
 Esperceu for. 60 (Eper-
 cieux S. Paul).
 espieces for. 17.
 Espinaces S. S. 57 (Espi-
 nasse).
 Espitauz for. 110.
 Esteve S. S. 66.
 estes du v. estre ly. 97.
 Esteven, Etieven 50, 110,
 Estevenz 107.
 estrableysont i. p. ly.
 115.
 estreyt ly. 102.
 estrop Basses-Alpes, L.
etrot.
 -et p. d. for. ly. 225,
 S. B., S. S. 226.
 etaminyà for. 45 n.
 Etieven, voy. Esteven.
 ex, voy. ails.
 ey-, voy. ei-.

fa, fai, voy. fait.
 faire 9, 100, 259, faides,
 faites 97, fait, -i, faz,
 fet, ly. 100; voy. fei-
 ront.
 tait, fai, fa S. B. 105 et
 n. 1.
 falsaire S. B. 16, 124.
 fara fut. S. B. 233, faria
 cond. 235.
 fargi for. 116 R. II.
 faria, voy. fara.
 fasa, fase sbj. S. B. 56,
 237; voy. fassa.
 fasant p. pr. S. B. 247.
 fassa sbj. S. S. 57, 237;
 voy. fasa.
 faure, -o, for. 65, 118;
 voy. favro.
 fava for. 51.

favro ly. 118; voy. faure.
 fees, feissan sbj. ipf.
 S. S. 245; voy. fes.
 feia ly. 51.
 feiront, feyront for. 219;
 voy. faire.
 feissan, voy. fees.
 femma, femna, fenna
 S. B. 56, 137 n. 1.
 fen for. 28.
 fenna ly. 51; voy. fem-
 ma.
 fermel ly. 127, n. de la
 p. 126.
 fermont i. p. ly. 219.
 Ferruel ly. 37 n. 3
 (Saint-Forgeux).
 fes p. d. S. S. 228; voy.
 fees.
 fet p. p.; voy. faire.
 feuta S. B. 124.
 feyront, voy. feiront.
 fies « figues » ly. 53.
 *fîler ly., L. *fialars*.
 filli dau. 51; voy. fiz.
 filochi ly., L. *fialochi*.
 fim ly. 135.
 fiz « fils » ly. 110.
 fla ly. 133.
 Flacheira S. S. 20 (La
 Flachière).
 Floireu ly. 74 (Fleurieux
 sur l'Arbresle).
 florim ly. 135.
 fo p. d. de estre, S. B.,
 S. S. 228; voy. foren,
 fos.
 *foire, *fuire ly. 247.
 Fontfreydi ly. 102.
 fontanes for. 56.
 Foreis 24 (Forez).
 foren p. d. S. S. 228,
 231; voy. fo.
 Forenz 14 n. 2, 15, 62
 (Furan riv.).
 fornial for. 32.
 fors S. B. 35.
 fort « four » dau. 108 et
 n.
 fos, fus sbj. ipf. S. B.
 245; voy. fo.
 Fourniel vel. 31 (Four-
 nial).
 fraire S. S. 16, 66.
 frare for. 16.

frari for. 58.
Fredelandus, -annus 139.
 Freideri, Freyd- ly. 102.
 freit, freyt, fret ly. 102.
 fruiti, frut ly. for. 103.
 fucc S. B. 37.
 Fuer for. 35 n. (Feurs).
 *fuire, voy. *foire.
 fus, voy. fos.

gageira, gagerias S. S.
 20, 54, 57; voy. gatja-
 rant.
 gallina for. 78 n. 1.
 gallinas S. S. 56.
 Ganaor for. 45.
 gareisso i. p. ly. 214.
 gart sbj. ly. 237, 241.
 gateus for. 148.
 gatjarant fut. S. B. 235;
 voy. gageira.
Gaucerandus 139.
 Gauter S. S. 20.
Gauzerannus 139.
 Genevrea 94.
 gerbes S. S. 57.
 Gincys ly. 70 n. 3 (S.
 Genis Laval).
 Giureu for. 73, 2 fois
 (Juré, Jurieu).
 glaz, gles ly. 11, 110.
 glesa S. S. 54; voy.
 iglesi.
 Gotamayna, -meyna for.
 70.
 gotes for. 56.
 Graysoles, etc. for. 69
 (Grézolles).
 Gregorios ly. 65.
 Greysieu for. ly. 69
 (Grézieu).
 Greysolles, voy. Gray-
 soles.
 Groyselers ly. 71 n. 2.
 -gu p. p. S. B. 90, 249.
 Guillalmin for. 60 n.
 Guillalmos for. 111.
 Guillermo for. 60, 124
 n. 1.
 Guirandes vel. 90 et n.
 (Durande).
 guonel ly., L. *gou-
 net*.
 ho dém., voy. o.

- home S. S. 66, ome S. B. 35, 66, 137 n. 1.
home, ome, homen, homent ly. 35, 50, 107, 108, 137 n. 1.
Hucom ly. 135.
huei, huey for. 38.
huele, voy. oli.
huet ly. 103 R.
huey, voy. huei.
humiz ly. 110.
hueuz, uouz « yeux » ly. 110.
- i finale atone, 54, 144.
-ia, -ie cond. S. B. 235.
-ian ipf. ly. 224.
-ie, cond., voy. -ia.
-ies 2^e pl. ly. 217.
-ies, noms de lieux (Ain) g.
-iet ipf., p. d. ly. 223, 225.
igleisi, egleisi, ygleisi 51, 71; voy. glesa.
iiouz, voy. hueuz; lire uouz.
il « ils » for. 188.
illi « elle » for. 180, 188.
-iont, -iunt ipf. for. 224.
iquel, -il, -es, -eles, -estes S. B. 162 n. 1; voy. aquel.
iquet, -est, -ets, -estas S. S. 162.
-is flex. 2^e pl. ly. 217, 234, 237.
iste i. p. for. 56, itemos p. d. 225, 230.
iston dau. 107.
itemos, voy. iste.
-iunt, voy. -iont.
Ivernaz for. 60.
- Jaquemo ly. 137 et n. 1.
jort « jour » dau. 108.
jo for. 175.
jos « jeudi » for. 35 n.
Juhan dau. 108.
Julleu for. 73 (Jullieu).
jure, juret S. S. 226, juret S. B. 226, jure-ron S. S. 210, 231, ju-reisant sbj. sec. S. B. 238-241.
justizia, S. B. 54.
- la art. avec n. de pers. 157.
lai for. 9.
laissait, laysayt, sbj. sec. for. 239, 241.
laisse, laysse i. p. for. 241.
laisse p. d. S. S. 226.
laissier, layssier for. 69.
lait, layt 100.
laure? p. d. lauverunt, lovaveron S. S. 226, 231.
lavanderi, -ieri for. 20.
lavaures for. 45.
lay-, voy. lai-.
legni ly. 295.
lei, ley, li « elle » for. 182 n. 2.
leiauta S. B. 124.
Leiry, Leyry for. 158.
leit ly. 101, 102; voy. liet.
leitour, -ura, leyt-, ly. 71.
leni for. 138; voy. legni.
lentili ly. 25 n. 3.
leoura, -es for. 17, 118.
levara fut. S. B. 233.
ley-, voy. lei-.
li, voy. lei.
libres « livres » S. S. 66.
liet ly. 101; voy. leit.
lievra ly. 17.
Linairial vel. 31 (Le Neyrial).
Lion ly. 64.
liqua for. 198, 200.
livra ly. S. B. 118, 119.
Lodiscus, Luiscus ly. 93, 94 (le Luet).
Longichal ly. 136 (?).
lor, lour ly. 170, 189, S. B. 171.
Loren dau. 107.
lour, voy. lor.
louvayre S. S. 16.
lovaveron, voy. laure.
lua ly. 36.
lue for. 36.
Luireu for. 73 (Luré, Luriecq).
Luiscus, voy. Lodiscus.
lumeri ly. 51, 138.
- luy for. 182 n. 2.
- macareus for. 148.
maclo ly. 83 n. 3.
maire S. S. 16, 66.
maina, mayna, meina for. 70 n. 1.
Mainiel, Mayniel, -ial vel. 31 (Ménial).
maisex, maysex, meseuz ly. 69, 110, 111, 126; voy. meiseller.
Maisirieu, Maysirieu, for. 69 (Mizérieu).
maison, mayson, meyson 69 et n. 1.
Maisonial, Mays- vel. 32.
maitia, maytia, meyta, meytia for. ly. 6, 7, 69.
maladi ly. 53.
malfaitor S. B. 124.
malmeneyt sbj. pr. sec. for. 239, 241.
Malveisin, -visin for. 71.
man, mann ly. 14.
mandet p. d. S. B. 226.
mangi for. 81.
Manigler for. 19 n. 2.
mantils for., mantiouz ly. 30, 110.
marcha, marchandia, marcheanz S. B. 3, 79.
mare for. 16, 65.
mariajo for. 65.
Marsal ly. 60.
Martim ly. 135.
may-, voy. mai-.
me, mei ly. 176.
me, voy. meost.
mecla ly. 93 n. 3.
mei, voy. me.
meilurament, mey- for. 107.
meina, voy. maina.
meins, mins, min, meyns, for. 29 R. II, 108, 110.
meiseller, meys- ly. 69; voy. maisex.
Meisimeu, Mey-, -eyssi-, -mieu ly. 69 (Messimy).
meison, voy. maison.
meita, meitia, voy. mai-
tia.

- meiter, mestier ly. 19.
 mene S. B. 56, 237.
 meneisont sbj. pr. sec.
 S. B. 238, 240, 241.
 meniant ipf. for. 223.
 meo (medio) 99 n. 1.
 meost « mi-aout » ly. 44,
 110.
 merceri ly. 58.
 Mercoiret, -coret vel. 76
 (Mercuret).
 Mercoirol, -curol vel. 76
 (Mercurol).
 Merupia for. 93.
 mes, mets p. d. S. S. 228;
 voy. mesemes.
 mes « mais » ly. 10 n. 1.
 Meseleira S. S. 20 (?)
 mesesmes p. d. S. B.
 228; voy. mes, me-
 tunt.
 meseux ly., voy. maisex.
 mestier, voy. meiter.
 mets, voy. mes.
 metunt i. p. S. B. 219,
 238; voy. mesemes.
 mey-, voy. mei-.
 Michalet for. 60 n.
 min poss. ly. 173.
 mingier for. 81.
 mins, minz, voy. meins.
 mireuz ly. 127, n. de la
 p. 126.
 mittiront p. d. for. 219,
 230.
 miuz ly. 17, 110.
 modar ly. 98.
 moldura 96.
 molen for. 46.
 mollo ly. 35.
 mon, ma, mos, mes 169.
 moniage S. S. 66.
 mont, monz « monde »
 ly. 110.
 Montgiller S. S. 20
 (Montgilier).
 Montmeyn, Montmey,
 Moumein for. 70, 139
 n. 1 (Momey).
 Montraond for. 64 (Mont-
 rond).
 Mon Vachiel vel. 31
 (Mauvachal).
 monz, voy. mont.
 mordre ly. 261, morzie
 ipf., morsit p. d. 228,
 mordreis fut. 234.
 Moreuz for. 110.
 morsit, voy. mordre.
 mortauz ly. 111.
 morzie, voy. mordre.
 moterla for. 124 n. 1.
 mova sbj. S. B. 35, 56,
 237.
 multrer S. B. 20.

Nacone dau. 110.
 navels, -eus for. 148.
 naviouz ly. 110.
 necessita ly. 133.
 negun, neuns, nygon ly.
 80 R.; voy. nengun.
 nei, ney « neige » ly. 114.
 neiri « noire » for. 25.
 Neiribolli, -lhi ly. 38.
 Neironda, Ney- 96 (Né-
 ronde).
 nengun S. B. 90, 204 n.
 1; voy. negun.
 Nespoler S. S. 20.
 neuns, voy. negun.
 ney-, voy. nei-.
Noalisly. 112 (S.-Martin-
 en-Haut).
 noble for. 65.
 nois, noys, nuis, nuys
 for. ly. 41, 106.
 noit, noyt ly. 103 R;
 voy. nueit.
 non atone for. 280 n. 1.
 nonblos for., L. *non* 1.
 nostre S. B. 66, 171.
 nostri ly. 61.
 nostron, -a, -os ly. 170,
 172.
 nova fém. 35.
 novalles ly. 60.
 novel ly. 126.
 noys, noyt, voy. nois,
 noit.
 nueit S. B. 105; voy.
 noit.
 nurir for. 71 n. 1.
 nuys, voy. nois.
 nygon, voy. negun.

 -o finale atone des noms
 64-66.
 -o finale atone des verbes
 215, 220, 237.

 o, ho dém. for. 166.
 o dém. S. B., S. S. 163
 n. 2.
 ocides, ocies ipé. ly. 97,
 98 n.
 oesel, voy. oisel.
 offerendes, ufferendes
 for. 71 n. 1.
 oir ly. 247.
 oisel, oesel, oysel, oy-
 seus, -euls for. 62 R.
 1, 71 et n. 3, 79 n. 3,
 148, L. *usai*.
 oitres, oytres for. 41.
 oler, olir for. 20.
 oli, olio, oliu, huele,
 ule, ulio for. 38 n. 1.
 ome S. B., voy. home.
 -on flexion p. d. S. S.
 231.
 ont adv. for. 271 n. 1.
 -ont flexion de verbes
 for. 219, 230.
 ora for. 46.
 Oraor for. 45.
 orgo for. 78 n. 1.
 ost « aout » for. 44; voy.
 meost.
 ostal, otal ly. 110, 130,
 296.
 outar ly. 118.
 outreyont ly. 118.
 ovres ly. 118.
 oy-, voy. oi-.

 paia, paya p. p. for. 6.
 paiaiant, pay- cond.
 for. 58, 231.
 paimenz, paymenz ly.
 58.
 pain, pann, payn, pein,
 for. ly. 14, 15 et n. 2.
 *pair 76.
 paire S. S. 16, 66.
 paissui p. d. ly. 229.
 paletiers ly. 60.
 palma S. B. 124; voy.
 parmes.
 panetari for. 53, 58.
 pann, voy. pain.
 paquer dau. 133.
 pare for. 16, 65.
 parels for. 25.
 parmes ly. 124; voy.
 palma.

parrocha S. S. 80.
 partia ly. 9.
 partiront p. d. for. 219, 230.
 partrant fut. for. 234.
 patisser, -ssier for. 20.
 peur ly. 44, 112.
 Paveysins, Plavaisins, for. 69 (Pavezin).
 pay-, voy. pai-.
 peci for. 17, 51.
 pein, voy. pain.
 Peire, Peyre, Peros for. 17.
 peiroleri, pey- ly. 58.
 peiz « poix » ly. 110.
 pelleteri, pelleterii ly. 53, 58.
 pera for. 17.
 perari for. 58.
 perda sbj. pr. S. B. 56, 237.
 pereri ly. 58.
 Pereyri dau. 51.
 *Peron, L. *Parnetta*.
 Peros, voy. Peire.
 perrecel, perricel, pierrecel, pierricel for. 60, 132.
 Perrer ly. 71 n. 3.
 persegus ly. 80 R.
 pesteyl dau. 128.
 petel ly. 128.
 peteresa ly., L. *pétou-réssé*.
 pey-, voy. pei-.
 piages dau. 59.
 piajo ly. 59.
 pidancia 96.
 pidia ly. 7.
 pidie for. 6.
 pierrecel, pierricel, voy. perrecel.
 plaira fut. for. 2 (au lieu de pleyra).
 plaizir ly. 69.
 planet sbj. pr. for. 241 n.
 Plavaisins, voy. Paveysins.
 pleidier ly. 69.
 plesur ly. 36, L. *plu-sieur*.
 ploivi ly. 41, 120.
 ploranz p. pr. ly. 247.

Poech, Poy for. L. *Pouéi*.
 poeir ly. 246, 261,
 poiunt for. 222, 224,
 pot, puot ly. 106; voy. pueir.
 poia, voy. poyia.
 poio (podio) 99 n. 1.
 Poilleu, Poylleu for. 73 (Pouilly).
 pois, poys « puits » 41, 106.
 Poisateri for. 27 (la Poisatière).
 poissenz ly. 247.
 polalieri for. 20.
 Poloigneu 73 (Palo-gneu).
 porcel, porcez ly. 110, 126.
 pôrt « porc », porz ly. 107, 108, 110.
 port sbj. pr. S. B. 237.
 portal, portauz for. 110, 125, 147.
 portamen dau. 107.
 Porvensi for. 51.
 pose i. p. for. 56.
 posque for. 38.
 pot, voy. poeir.
 poteri ly. 58.
 povres ly. 118.
 poyia for. 6 n. 1.
 poy-, voy. poi-.
 pozins, puzins for. 71 n. 1, 82.
 pra for. 2, 108, Pra raont 64.
Pradellis, Praella, Praels 94.
Prao (lo) 94, 108.
 Pra raont, voy. pra (Prrond).
 pregier ly. 81 R.
 preierai fut. ly. 58.
 preist, voy. prendre.
 preita, preyta ly. 29 n. 3, 110.
 prejaor for. 45.
 premier S. S. 20.
 prenda sbj. pr. S. B. 56, 237, prennent p. pr. 247.
 prendre ly. 261, preist, prist p. d. 227.
 prene sbj. pr. for. 56.

prennent, voy. prenda.
 presenci S. S. 54.
 presson ly., L. *peçon*.
 preyta, voy. preita.
 primerament S. B. 20; voy. prum-.
 prist, voy. prendre.
 proa S. B. 35.
 profet ly. 101, 102.
 prumeira-, -re-, -riment 69 n. 2, prumeyrimen, prumeremant 107; voy. prim-.
 pueblo ly. 297.
 pueir S. B. 247, puescha sbj. pr. 56, 237, puschont 238.
 puite i. p. sav. 98.
 puey for. 38.
 puot, voy. poeir.
 purir for. 71 n. 1.
 putaitge S. B. 79.
 puzins, voy. pozins.
 qual (li) for. 198, quaz 111.
 quamelym ly. 135.
 quant (tant) for. 107.
 quaz, voy. qual.
 que pron. for. 198.
 que pron. S. B. 198.
 quesigues sbj. ipf. S. B. 245.
 qui S. B. 198; voy. cui.
 qusina for. 71 n. 1.
 raibi ly. 120.
 raon, raonda for. 64; voy. rion.
 ravioles for. 56.
 receyvre, recivre ly. 247, 261, recevit, recit p. d. 229.
 reems p. d. S. S. 228.
 reialmo, reyalmo ly. 66.
 Reinauderi, Rey- for. 69 (?).
 reisins, reysins ly. 69.
 reison, reyson ly. 69.
 repondu ly. 110.
 requeta ly. 110.
 reteigna sbj. S. B. 237.
 revela ly. 133.
 rey-, voy. rei-.
 rion ly. 64; voy. raon.

rochi 51.
 rolo ly. 35.
 *romieu 99 n. 2.
 roro « rouvre » for. 118.
 Rosers, Rossers for.
 241 (Rozer-en-Don-
 zy).
Rotlandus, -annus 139.
 ruyseuz ly. 110.
 sabeir S. B. 111, saubes
 sbj. ipf. 245.
 sade 2^e pl. i. p. sav. 97.
 sagni, saini for. 138.
 sai, voy. saveir.
 sai, voy. cay.
 saiel S. B. 127; voy.
 seelz.
 saini, voy. sagni.
 saint, seint, sant, sen,
 sainti for. ly. 100,
 101 n. 1, 107.
 sairiment, say-, bressan
 58; voy. seirement.
 Sais, Says 85 R. III (Say).
 saisir S. B. 69 n. 1.
 *saive ly. 122 n. 2.
 sal for. 145.
 Sala Bertan, voy. Bertan
 60.
 sallia ly. 9.
 salvago for. 78 n. 1.
 san dau. 107.
 sant, voy. saint.
 Sant Deyder S. S. 20
 (St-Didier-la-Séauve).
 Sant Esteven ly. 50.
 Sant Meyras S. S. 69
 n. 1 (St-Meyrat).
 sarges ly. 60.
 sariont cond. ly. 232;
 voy. serei.
 saubes, voy. sabeir.
 sauzo for. dau. 82.
 saveir ly. 256, sai i. p.
 214, sot p. d. 227.
 say-, voy. sai-.
 se, sei ly. 176.
 seelz ly. 110.
 segla for. ly. dau. 83
 n. 3, 145.
 segont ly. 80 R.
 segrant fut. S. B. 235.
 segre, siegre ly. 84, 85,
 261; voy. seut.

segur ly. 80 R.
 sei, voy. se.
 sei, seia, sia sbj. pr.
 S. B. 56, 237.
 seient p. pr. ly. 247.
 seigner S. B. 65 n. 1.
 Seint Tant lo Viel for.
 112 (St-Haon-le-
 Vieux).
 seipes for. 120; voy.
 Add.
 seir, seyr for. 24.
 seirement, sey- ly. 58,
 83; voy. sairiment.
 selouz, voy. solouz.
 Sen Esteven for. 101
 n. 1 (St-Etienne, à
 Lyon).
 Sen Marcellin for. 101
 n. 1 (?).
 sendar ly. 131 n. 2.
 sendar, -erio, -ario ly.
 96.
 serant fut. S. B. 235.
 serei, serim fut. cond.
 ly. 232.
 seria, serie, seriont cond.
 S. B. 235.
 Sesel, -eyl, -eylh for.
 126 (Cezay).
 sester, sestier S. S. 20.
 seu(s) poss. S. B., S. S.
 173; voy. soa, son.
 seut i. p. dau. 85; voy.
 segre.
 sevelia ly. 9.
 sey-, voy. sei-.
 sia poss. for. 172; voy.
 soa.
 sia S. B., voy. sei.
 siegre ly., voy. segre.
 *sintir ly. 256.
 so dém. for. 160, 163;
 voy. co.
 so dém. S. B., S. S. 163.
 soa poss. for. S. S. 173;
 voy. sia.
 sobre « sur » S. B. 119.
 soi, sui, i. p. de estre
 ly. 214.
 soleyl for. 25.
 Soloymieu for. 73 (So-
 leymieu).
 solouz, selouz ly. 110.
 son, sa, sos, ses 169.

son S. B., S. S. 170.
 sot, voy. saveir.
spatiamenta 297.
 -stes flexion p. d. 230.
 Steven 50; voy. Sen Es-
 teven.
 suers « sœur » 35 n. 1.
 sui, voy. soi.
 suspiet 101, L. *supaiti*.
 Syureu 73; voy. Cioreu.
 tailla S. B. 54.
 Taiseu, Tayseu, Tey-
 sieu ly. 69 (Theizé).
 tallies for. 57.
 tant quant for. 107.
Taradra 94 (Tarare).
 taula S. B. 115.
 Tayseu, voy. Taiseu.
 te, tei ly. 176.
 teigna, teignans sbj. pr.
 S. S. 237, 238.
 Teilant, Teylant ly. 69
 (Teylan).
 teiles ly. 28.
 teins ly. 22.
 temeris fut. ly. 234.
 tengu p. p. S. B. 90, 249.
 tenguessan sbj. ipf. S. S.
 245.
 tenir, tint, tinont i. p.
 for. 17, 219, 254.
 terme S. B. 137 n. 1.
 termen ly. 137 n. 1.
 teraylz for. 111, 125.
 terraor for. 45.
 terz for. 17.
 -tes flexion p. d. 230.
 tey-, voy. tei-.
 Thossanz ly. 101 n. 1;
 voy. Tossayns.
 tint, tinont, voy. tenir.
 tiola, tioula, tyola for.
 ly. 80 n. 3.
 tioler, tioleri, ty- 59.
 tioula, voy. tiola.
 Tiseor, Tisire, Ty- 45
 n. 4.
 ton, ta, tos, tes 169.
 Tossayns 100; voy.
 Thossanz.
 toucheyt sbj. pr. sec. sav.
 240 n.
 touta <tolta S. B. 124.
 treivo, treyyvo for. 25, 65.

trempla ly. 115.	treire ly. 10 n. 1.	treyvo, voy. treivo.	trobar S. B. 111.	troites, troytes ly. 41.	trossa for. 51.	trouffour bress. 44 et n., au lieu du franç. tromphoir; voy. Add.	trovereis, -is fut. ly. 234.	tupin ly., L. <i>tupin</i> .	ty-, voy. ti-.
-u thème du p. d. ly. 229.	ufferendes, voy. offeren- des.	ule, ulio, voy. oli.	unyon for. 71 n. 1, 72 n. 2.	uouz, voy. hueuz.	vait i. p. for. 100 n. 3.	varay « vrai » ly. 60; voy. vrai.	varz <varius ly. 110.	Vedreias 94 (Verrière- res ?)	veide, veyde ipé. sav. 97.
									veient, veyent p. pr. for. ly. 247.
									veil, veyl « vieux » 17.
									veindros, veyndros « ven- dredi » ly. 22, 66; voy. vendro.
									veir ly. 246, 262.
									veisex lyon. 69, 110.
									veitura, veytura ly., L. <i>vitura</i> .
									venaeson for. 67.
									venda sbj. pr. S. B. 96.
									vendriam cond. S. B. 235.
									vendro for. 22; voy. veindros.
									vengues sbj. ipf. S. B. 245.
									venir ly. 254.
									*vrai 80 n. 5, 144 n. 2; voy. varay.
									vercheri, -cheyri for. 60.
									vergiel ly. 133 et n. 1.
									vermeylli ly. 25 n. 3.
									vernachi for. 60.
									Vern<e>y for. 60 (le Vernay ?)
									vey-, voy. vei-.
									vi for. 52, 64.
									via for. 9.
									vianeys 60 n.
									vialla vel. 32.
									vinea, vinhas S. S. 54, 57.
									vini, vinnes, vignes for. 138.
									vintein ly. 14.
									viora fut. for. 118.
									Vitour 71 (St-Victor-sur- Loire).
									vitu p. p. ly. 71.
									*vivre ly. 262.
									voi i. p. du v. alar ly. 214.
									voil i. p. du v. voleir ly. 214.
									voleir inf. ly. 257.
									volgues sbj. ipf. S. B. 124, 245.
									volrant fut. for. 235.
									vostron ly. 170.
									voudrant fut. for. 234.
									vout p. d. S. B. 228.
									ygleisi, voy. iglesi.

PARTICULARITÉS DIALECTALES

RELEVÉES EN FOREZ, LYONNAIS, VELAY

ET DANS LES PARLERS FRANCO-PROVENÇAUX

<i>ā</i> ton. = <i>ó</i> en Lyon. 3.	<i>à</i> ton. = <i>ò</i> en For. occid. 3.	<i>a</i> atone fin. en Velay 3; en For., Lyon. 51-54; 54-56.	<i>a</i> suivi de labiale entravée en For. occid. 13 n. 1.	<i>all</i> final en Velay 125.	« aller » 2 ^e sing. ind. pr. 253.	<i>an</i> = <i>on</i> , <i>an</i> , en For., Vel. 15.	<i>aquila</i> en For. 84.	Articles en Forez 153-157.	<i>as</i> , <i>at</i> atones fin. en For. Lyon. 56-57.	<i>au</i> à St-Chamond, Rive-de-Gier, St-Genis-les-Ollières 46.	« avoir » en Forez; ind. pr. 3 ^e s. 254-255; 3 ^e pl. 255; à Usson parf. déf. 3 ^e s. 255; à Rive-de-Gier fut. 255.	<i>axile</i> à St-Chamond, Rive-de-Gier 85 R. II.	<i>ay</i> devant <i>t</i> final 103-106.	<i>b</i> , voy. labiales.	<i>bl</i> palatalisé en For., Lyon. etc. 91-92.	<i>b'l</i> fait naître un <i>r</i> en For. etc., 114-115.	<i>c</i> , <i>g</i> palatalisés en For., Vel. 90-91.	— cp. à St-Bonnet-le-Ch. 79.	<i>ca</i> atone init. en For. 50.	— à St-Bonnet, en Vel. 78-79.	<i>cl</i> palatalisé en For., Lyon., etc. 91-92.	— cp. à Dunières 82 n. 2.
--------------------------------------	--	--	--	--------------------------------	--	---	---------------------------	-----------------------------------	--	---	--	---	--	---------------------------	---	---	--	------------------------------	-----------------------------------	-------------------------------	--	---------------------------

- Conditionnel**, thème 231; flexions 235; 3^e sing. à Rive-de-Gier 235-236.
d palatalisé en For. Lyon., etc. 87-90.
de flexion 2^e pl. ind. pr. 97-98.
 « de » article partitif en For. 159.
Démonstratifs en Forez, radical 160; flexions 162-163; dém. neutre 167-169.
ecclesia à Dunières 82 n. 2.
ei ton. = *aé* en For. 10 n. 1, 25-26.
ell final en For., Vel. 127.
erio, *eria* en For., Lyon. 20-21.
en ton. = *on*, *an*, *èn* en For. 23-24.
er = *ar* à St-Chamond, Rive-de-Gier 60.
 « être » en For., radical de l'imparf. ind. 252; à Montbrison, imparf. subj. 252 n. 2.
Exclamatif en For. 200.
ey devant *t* final 103-106.
f, voy. labiales.
 « faire » en For., rad. imparf. ind. 260; fut. 260; à Rive-de-Gier imparf. subj. 260.
fl palatalisé en For., Lyon., etc. 91-92.
Futur en Forez, thème 231; flexions 1^{re} s. 232; 2^e et 3^e s. 233; 1^{re} pl. 233; 2^e pl. 234; 3^e pl. 235.
g palatalisé en For., Vel. 90-91.
gl palatalisé en For., Lyon., etc. 91-92.
il ton. à Firminy; *il*, *ila* en Vel. 31-32, cp. 85 R. II.
Imparfait de l'indicatif en For.; 1^{re} conj. thème 219, flexions 220-221; 2^e conj. flexions 222-224.
 — **du subjonctif**, thème en Lyon. 244, flexions 245.
Impératif en For., 2^e s. 236.
Indéfinis en For.; « on » 201, 202, 203; à St-Bonnet « personne » 204 n. 1, « quelque » 204 n. 2; en Roannais « *ne sais combien » 206 n. 3; en For. « *ne sais qui » 206. — Syntaxe de *jîn*, *quoqu'un* à Rive-de-Gier 268-269.
Indicatif, voy. futur, imparfait, etc.
Infinitif en For. *ier* 246; *re* 246-247.
Interrogatif en For. 200.
jîn « personne » sujet d'un pluriel à Rive-de-Gier 268.
l, voy. labiales.
l entravé = *r* en franco-provençal 123-124.
l final = *r* en Lyon. 130-132.
l, *m*, *n*, (*r*) palatalisés en For. 86-87.
ll final en franco-prov. dégageant *y* 129, cp. *all*, *ell*, *oll*.
 labiales dégageant *w* en For. 114.
 labiales intervocaliques en For., Vel. 111-112
 labiales vocalisées en franco-prov. 118-119.
m palatalisé en For. 86-87.
m dégageant *w* en For. 114.
m'n en franco-prov. 137.
 « mordre » radical à Rive-de-Gier 261.
 « mourir » radical à Rive-de-Gier 254.
n palatalisé en For. 86-87.
ne sai quant en Roannais 206 n. 3.
nec uno à St-Bonnet-le-Ch. 204 n. 1.
ô ton. en For. 35-36.
ô ton. en hiatus devant *o*, *u* 36-37 et n. 1; cp. 38.
o proton. à Saint-Chamond, Rive-de-Gier 63.
o final en For. 66.
oll final en For., Vel. 128.
on = *ou*, *oun*, *on* en For., Vel. 43.
 « on » en For. 201, 202, 203.
ou (*w*) dégage par labiale 114.
òy à Saint-Chamond, Rive-de-Gier, Saint-Genis-les-Ollières 39.
ôy en For. 41.
oy devant *t* final 103-106.
p, voy. labiales.
Palatalisations secondaires en For., Lyon., Vel., etc. 86-92.
Parfait défini de l'indicatif en For., Lyon., thème, 1^{re} conj. 226-227; 2^e conj. 227-228; flexions 229-230.
Participes, présent à Saint-Bonnet-le-Château 247; passé à Rive-de-Gier 248; en For. 248 n. 1, 249.
Personnels (pronoms) en For. Sing. suj. 1^{re} p. 176; 2^e p. 177; 3^e p. masc. 178-179, fem. 180; compl. dir. 181, indir. 181, à Rive-de-Gier 182; suj. neutre 182; compl. indir. « en, y » 185. Plur. suj. 1^{re} p. 186; 2^e p. 187 et R. I et II; 3^e p. 189; compl. dir. 189, indir. 190, à Saint-Chamond 191. — Syntaxe: emploi de *set* 192; place des pron. compl. construits avec deux verbes 192; suppression des pron. suj. 195;
pl palatalisé en For., Lyon. 91-92.
p *ollice* à Rive-de-Gier 82.

Possessifs en For., adjectifs 170-171; pronoms 172.

« pouvoir » inf., part. prés., part. passé, subj. prés. à Rive-de-Gier 261.

Préposition *presinci de* (synt. de la) à Rive-de-Gier 285.

Présent de l'indicatif en For. Sing.

1^{re} p. 213-215; 2^e p. à Rive-de-Gier, Saint-Bonnet-le-Château 215;

3^e p. 215. Plur. 1^{re} p. 216-217;

2^e p. 217-218; 3^e p. 218-219.

— **du subjonctif** en For. Présent premier, flexions sing. 237; plur. 237-238. Présent second, flexions 1^{re} et 3^e p. 239

Protoniques affectées de y 74-77.

que relatif en For. 198.

quoqu'un suj. d'un plur. à Rive-de-Gier 268-269.

qu'un exclam. et interr. en For. 200.

r final à Saint-Chamond, Rive-de-Gier, Saint-Genis-les-Ollières 133.

r intercalé avec *b'l* en For. 114-115.

r palatalisé à Saint-Bonnet-le-Château 86 n. 1.

r tombant dans les groupes *rbr*, *rdr*, *rtr* en Lyon. 134.

Relatifs (pronoms) en For. 198.

s palatalisé en For. occid. 87.

sai qu'un en For. 206.

« savoir » en For. Ind. pr. 2^e et 3^e pers. sing. 256; imparf. ind. radical 257; à Montbrison, imparf. subj. et part. passé 257.

set « soi » remplaçant « lui » en For. occid. 192.

Subjonctif, voy. présent, imparfait. « suivre » à Rive-de-Gier 261-262.

Syntaxe des personnels en For. 192-195.

t intervocalique en Vel. 94-95.

t appuyé en roman, en For. 97-98.

t palatalisé en For., Lyon. 87-90.

t final réduisant les diphtongues 103-106.

te flexion de la 2^e pers. plur. en franco-provençal 97-98.

tordre à Rive-de-Gier, radical 261.

ue, *uer* en For. et franco-prov. 5-9.

un à Saint-Chamond, Rive-de-Gier, Saint-Genis-les-Ollières 48-49.

uy devant *t* final 103-106.

v, voy. labiales.

« vivre » infin. en For. 262.

« voilà » à Rive-de-Gier 283 n. 1.

« voir » à Rive-de-Gier, parf. déf. 262.

« vouloir » en For., 1^{re} p. sing. ind. pr. 257.

w dégagé par les labiales 114.

y dans les diphtongues protoniques en For. 74-77.

y dégagé par *ll* 125-129.

y devant *t* final 103-106.

ye, *yer* en For. et franco-prov. 5-9.

z palatalisé à Saint-Bonnet-le-Château 87.

NOMS DE LIEUX

ÉTUDIÉS DANS LA PHONÉTIQUE

A., dép. de l'Ain.

H. L., dép. de la Haute-Loire.

M., arr. de Montbrison (Loire).

R., arr. de Roanne (Loire).

Rh., dép. du Rhône.

S. E., arr. de Saint-Étienne (Loire).

Les noms en italiques n'ont pu être identifiés.

Ainay, à Lyon, 69.

Aix riv. R. 70 n. 2, 84.

Ambérieux Rh. 69.

Andrable, riv. H. L. 115.

-ange, suffixe, 81 n. 2.

Arfeuille près Mornant, Rh. 58.

Arthun M. 93, 94.

Attignat A. 9.

Aurec H. L. 80 n. 1.

Bobigneu près Saint-Sauveur S. É. 124.

Boibieu près Montbrison 121.

Boisy près Saint-Haon R. 74.

Boisset M. 73.

Brevenne riv. Rh. 40.

Brochay (le-) près Orléanas Rh. 126
n. 1.

Bully Rh. 73.

Bussièrès R. 73.

Bussy-Albieu M. 73.

Cezay M. 127.

Chaboudas (las-) près Saint-Sauveur
S. É. 56.

Chal 136; voy. Lachal, Lachat,
Malachat.

Chalain le Comtal M. 96 n. 2.

Chalrionda A. 136.

Chagnon, Chanion S. É. 11.

Chassagny Rh. 11.

Chassaignoles près Saint-Sauveur 57.

Chavanes (les-) — —

Chavaneriol — 69
n. 1.

Chazay Rh. 25 n. 1.

Chazelles-sur-Lyon M. 50.

Chessy Rh. 69.

Clapier (le-) à Saint-Étienne 19.

Cleppé M. 69, 121.

Cogny Rh. 73.

Coise riv. M. 74.

Comtal, voy. Chalain.

Condailly près Cordelle R. 96 Rem.
et n. 2, 295.

Cremeaux R. 127.

Creux (le-) près Saint-Chamond S. É.
37 n. 2.

[Cuminaille près de Saint-Pierre-de-
Bœuf S. É. 295].

[Cumine (la-) près Saint-Étienne,
Cassini].

Cuzieu M. 73, 74.

Davézieux Ardèche 69 n. 1.

Devey (le-) près Saint-Étienne 111 n. 2.

Doa (la-) — 53 n.

Durande mont, H. L. 90 et n.

Ecully Rh. 73.

Egaux (les-) nord-est de Rochetaillée
S. É. 84 n. 2.

Epercieu Saint-Paul M. 60.

Espinasse près Jonzieu ? S. É. 57.

Estrablin Isère 115.

Farges (les-) ? 116 Rem. II.

Faverange près Roche-la-Molière S. É.
81 n. 2.

Feurs M. 35 n.

Flachière (la-) près Saint-Apolinard
S. É. 20.

Fleurieux sur l'Arbresle Rh. 74.

Fleyriat près Viriat A. 9.

Fontfreidy 102.

Forez 24, 25 n. 1, 62.

Fouay (le-) nord-est de Rochetaillée
S. É. 113 n. 4.

Fouillouse (la-) S. É. 41, 109.

Fournial (le-) près Saint-Hostien H.
L. 31.

Freyderi (la-) 102.

Furan riv. de Saint-Étienne 14 et
n. 2, 15, 62.

Furet ruis. aff. du Furan 14 et n. 2.

Garon riv. Rh. 1 n. 2.

Germagnat A. 9.

Gier riv. S. É. et Rh. 20.

Gotamayna, -*meyna* riv. 70.

Grénieq près Saint-Bonnet-le-Châ-
teau M. 80 n. 1.

Grénieu près Mizérieu M. 80 n. 1.

Gréziat A. 9.

Gréziecq près Saint-Bonnet-le-Châ-
teau M. 80 n. 1.

Grézieu M., Rh. 69, 80 n. 1.

Grézolles R. 69.

Guillotièrre (la-) à Lyon 55.

-ieu, suffixe, 80 n. 1.

Jarez 24, 25 n. 1, 49.

Jullieu vers Boen M. 73.

Juré R. 73.

Jurieu près Rive-de-Gier S. É. 73.

Lachal près Saint-Christô S. É. 135.

Lachal près St-Paul-en-Jarez S. É. 135.

Lachat près Cordelle R. 136.

— près Essertines en Donzy M. 136.

Lavieu M. 121.

Le Neyrial près Yssingaux H. L. 31.

Longichal 136.

Luet (le-) près Mornant Rh. 93.

Lurange près Luré R. 81 n. 2.

Luré R. 73, 81 n. 2.

Luriecq M. 73, 80 n. 1.

Lurieu près Sury-le-Comtal M. 80
n. 1.

Lyon Rh. 64.

Malachat près Ambierle R. 136.

Malleval S. É. 125.

Marceliange près Fontanès S. É. 81
n. 2.

Martinange près Rozier Côtes d'Au-
rec M. 81 n. 2.

Mauvachal vers la Chaise-Dieu H. L.
31.

Ménial (le-) passim H. L. 31.

Mercuret près Retournac H. L. 76.

Mercuriol près Chanteuges H. L. 76.

Meseleira (la-) près Saint-Sauveur
S. É. 20.

Messimy Rh. 62.

Mizériecq près Saint-Bonnet-le-Châ-
teau M. 80 n. 1.

Mizérieu M. 69, 80 n. 1.

Momey près Saint-Étienne 70, 139
n. 1.

Montagnat A. 9.

Montagniat A. 9.

Montagny Rh. 11.

Mont-Aliu nord-est du Puy H. L. 90.

Montarcher M. 20.

Montbrison 43 et n. 1.

Montchal M. 135.

Montchal vers Bourg-Argental S. É.
135 n. 1.

Montcoudiol près Arlempdes H. L. 90.
— Présailles H. L. 90.

Montcoudiol-Haut près Saint-Didier-la-
Séauve H. L. 90, 128 n. 1.

Montdor à Saint-Étienne 39.

Montfoy (le-) vers Aurec H. L.; voy.
Add. à p. 128.

Montgilier près Saint-Sauveur S. É. 20.

Montrond M. 64.

Mulatière (la-) à Saint-Étienne, à
Lyon 27.

Neaux R. 112.

Nérond R. 50 n. 4, 95, 96.

Neyrial (le-), voy. Le Neyrial.

Nolliu R. 11.

Palogneu M. 73.

Pavezin S. É. 69.

Perrer Oysel Rh. 71 n. 3.

Pifoy (le-) vers Dunières H. L.; voy.
Add. à p. 128.

Planfoy S. É., voy. Add. à p. 128.

Poisat, près la Fouillouse S. É. 27.

Poisatière (la-) près Sorbier, S. É. 27.

Poix près le Chambon S. É. 41, 99.
Porte-Ayguière (rue-) au Puy H. L.
76.

Pouillat A. 9.

Pouilly-les-Feurs M. 73.

Prarond, près Saint-Galmier M. 64.

Provence, province, 51.

Reynauderi (la-), ruis. près Saint-
Jean-Bonnefont S. É. 69.

Rive-de-Gier S. É. 20.

Roa (la-) près Saint-Genest-Lerpt
S. É. 53 n.

Rochefolle à Rive-de-Gier S. É. 128.

Rochetaillée S. É. 11.

Rozier-en-Donzy M. 241.

Saint-Chamond S. É. 42 et n. 4, 101
et n. 2.

— Christô-Lachal-Valfleury S. É.
113 n. 1.

— Didier-la-Séauve H. L. 20, 110.

— Ennemond église à Saint-Cha-
mond 44

— Étienne 16-5°, 101, 109, 111.

— — à Lyon 101 n. 1, 107.

— Forgeux Rh. 37 n. 3.

Sainte-Foy-l'Argentière Rh. 100.

Saint-Galmier M. 100.

— Genest-Lerpt S. É. 70 n. 3, 135.

— Genis-Laval Rh. 100.

— Germain-Laprade H. L. 15.

— Haon-le-Vieux R. 112.

— Héand S. É. 79, 101 et n. 3.

— *Juelio*? 100.

— Marcellin? 101 n. 1, 107.

— Martin-en-Coailleu S. É. 11.

— Martin-en-Haut Rh. 112.

— Médard M. 100.

— Meyrat près Saint-Sauveur, mais
H. L. 69 n. 1.

— Paul-en-Jarez S. É. 46.

— Priest-en-Jarez S. É. 59.

— Rambert? 100.

— Romain-en-Jarez S. É. 100.

— Sorlin Rh. 100.

— Symphorien-sur-Coise Rh. 100.

— Victor-sur-Loire S. É. 71.

— Vincent-d'Agnay Rh. 11.

Sauzet (le-) près la Fouillouse S. É. 82.

Say près Pralong M. 85.

Soleil (le-) près Saint-Étienne 18
n. 5.

Soleymieu M. 73.

Surieu près Saint-Étienne 80 et n. 1.

- Sury-le-Comtal M. 72 et n. 1, 73 et
n. 1, 80 et n. 1, 117.
- Tarantaise à Saint-Étienne 9.
Tarare Rh. 94.
Teylan près Savigny Rh. 69.
Theizé Rh. 69.
- Ussange près Saint-Bonnet-le-Ch. M.
81 n. 2.
Usson M. 81 n. 2.
- Valbenoite à Saint-Étienne 116.
Valfleury, voy. Saint-Christô.
Vendranges R. 81 n. 2.
Verchères (les-) à Rive-de-Gier S. É.
20.
Vernay (le-) à Saint-Étienne 24, 25
n. 1.
Vernay (le-) ? 60.
- Verpillieu près Rive-de-Gier S. É.
123.
Verreries (les-) à Rive-de-Gier 20.
Verrières ? 94.
Vialard (le-) vers La Chaise-Dieu
H. L. 32.
Vialle (la-) passim. H. L. 32.
Vialle vieille (la-) près Pinols H. L. 32.
Vieille-Chenève Rh. 50 n. 3.
Villard (le-) près le Monastier H. L.
32.
— près la Chaise-Dieu 32.
— près Saint-Privat-d'Allier 32.
Villars S. É. 1, 31, 132.
Villebœuf à Saint-Étienne 38 n. 3.
Ville-Chenève, voy. Vieille-Chenève
Villedieu près Boen M. 17.
Villeneuve près Tailhac H. L. 32.
Villevieille près le Pertuis H. L. 32.
Viriat A. 9.

TABLE GÉNÉRALE

DES MOTS DU DIALECTE DE SAINT-ETIENNE

ÉTUDIÉS DANS LA GRAMMAIRE

Cette table sert de complément au Lexique.

L. Lexique; v. verbe.

Les mots en italique ne se rencontrent pas au XVII^e siècle.

Les mots entre guillemets, à leur place alphabétique, appartiennent au français local.

- | | | |
|-----------------------------------|--|---------------------------------------|
| A, at, v. avei 2, 215. | acheta 219, 220, 295. | adoucir 304. |
| à 140, 155, 264-265, 281,
285. | achon 120. | adoura 303. |
| abada 294. | achoppamens 303. | adure, adude 96, 103,
aduziant 79. |
| abayez 149, 298. | <i>acla</i> 83 éclat de bois. | affaire 145. |
| aberó 44. | <i>aclapa, on aclapeudoun</i>
276 n. 2. | <i>affardve (j')</i> 220. |
| « abonder » L. abunda. | acóta (s') 209. | affectionnat 300. |
| abord que (d') 288. | acota, voy. acouta. | affétyiat 108. |
| abrassie 305. | acouta 133, 209. | <i>affortsie</i> 246. |
| absolution 303. | <i>acroupetoun (on)</i> 276 n. 2 | afiala 31. |
| abstiancy 299. | acta de contrition 303. | affriquets 134, 304. |
| acaute, voy. acóta. | action 300. | affront 303. |
| accord 303. | additionna 302. | agir de (s') 304. |
| accueillant 304. | admira 304. | agland 82, 122. |
| accumula 304. | admirablou 65. | agrada 294. |
| achabi 294. | adonc 273, adon que 288. | <i>agrandzirà</i> 231. |

- agreamen, -eyament, 141.
 agrévou 83 et n. 2, 294.
 agrimeudoun (on) 276 n. 2.
 aguétie 4, 85, 89.
 aguillettes 303.
 aguio, is, etc., voy. avei 227-230.
 ah! 291.
 ai, ay pron. 127, 179.
 ai, v. avei 214.
 aia, v. avei 237.
 aiant, v. avei 224.
 aidi 51, 68.
 aiése, v. avei 239.
 aiésiaʒ, v. avei 240.
 aiga, aigua 9, 51, 56, 84.
 aigualici 301.
 aillons, v. ala 237.
 aîné, eyné 150, 295.
 ainsi 300.
 air 302.
 ala parox. 2, 122.
 ala, alla oxyt. v. 253.
 alezan 303.
 alieuta 63 et n., 64.
 alimon, aliron, v. ala 225 n. 2.
 allarme 303.
 allaya, v. ala 219, 221.
 allea 299.
 « allée » 122.
 allégressa 299.
 allésins, v. ala 239.
 allessa, v. ala 244.
 alliancy 299.
 allure 300.
 almanac 123, 301 n. 3.
 alueta 63.
 alumette 304.
 ama oxyt. v. 108, 208.
 ama parox., v. ama 138, 236, 237.
 amais, -ait, v. ama 225, 226.
 amarei, -ri, -rant, v. ama 225 n. 3, 234.
 amat 100.
 amáve, v. ama 220.
 ambassada 301, 302.
 ambitiona 300.
 ame, v. ama 56.
 amé, v. ama 108, 239.
 amena 137 n. 1.
 amenèront, -èrant, v. amena, 226, 230.
 ames, v. ama 2, 56, 215.
 ami 80 n. 2.
 amimous, -ites, irant, v. ama 226.
 amiray 10.
 amitié 295.
 amon, v. ama 107.
 amou, v. ama 213.
 amour 133 n. 2.
 amya 52.
 an 13.
 an, ant, v. avei 218.
 anathómisa 41, 302.
 ancien 79 R., 300.
 *Andrevon 42 n. 3.
 anéanti 300.
 aneilles 25.
 angelique 302.
 anjénu 36.
 à not 272.
 ant voy. an.
 aórei v. avei 232.
 à par (d') 277.
 aparcevit, -irant, aparcevése v. *aparsycère 227, 230, 239.
 à parteiry 277.
 apceta 301.
 apia 2, 59.
 aplechi 294.
 apœuré 216; voy. ap-pauvéré.
 apouticairou 299.
 appauvrés<s>ont 119, 210 n., 241.
 appel 303.
 appelait, v. appela 225.
 appetit 303.
 appointa 303.
 appouérye (s') 305.
 appouy 4.
 appoye 38, 40.
 apprehenda 304.
 apprendre 22, 265.
 approche, -ouchie 120, 209, 264.
 apretat 29.
 aqueur 130.
 aquichie (s') L. agui-chier.
 arat, v. avei 253.
 arcan 120 n. 2.
 Archile 302.
 archipot 301.
 archives 302.
 arei, -es, v. avei 232.
 aréta (d') 277.
 argen(t) 22, 47, 107.
 argument 303.
 arin, v. avei 232.
 ariyemon 230.
 arkærou 123.
 arma 138.
 armagnat 123, 301.
 arméa, -éia 54, 299.
 Arménien 300.
 armyi L. rena.
 aræle, arærou 45 n. 1, 132.
 arquebuzades 301, 303.
 arquetat 301.
 arrachie 81 R.
 arrapat 108.
 arrètaya (vou) 219, 221.
 arreyzie (s') 305.
 arrivése 239.
 arseni 302.
 artabalarta (à l') 276.
 artéra 123.
 artisan 303.
 artyo 148.
 as, v. avei 215.
 aspergéz 303.
 assa! 292.
 assemblée 54, 299.
 asseta 59, 98.
 asseton (en) 276.
 assetçiriant 230 n. 2.
 assez 295.
 assidan 301.
 assiete 304.
 assure, -uimon 47, 230.
 asta v. 59.
 at, v. avei 2.
 atén v. 22.
 atéri v. L. teiri.
 attaqua 303.
 atteintes 303.
 attend, -din, -dit, -dou 236, 222, 223, 213.
 *attirai, attiriau 148, 304.
 au art. 154.
 au l' pron. 178, 194-195.
 aucun 203.
 aujourd'heu 38, 48, 272, 296.
 aumónier 303.

- aoust, avost 44.
 aurai, v. avei 232.
 aussecol 303.
 auta 1.
 autant... que 289.
 autrement 22.
 aux « hauts » 306.
 avana, voy. avena 29.
 avançava (j') 220.
 avant que de 284.
 avédés, v. avei 218.
 avei, v. 108, 133, 246,
 254; 265, 270.
 avelles 25.
 avena, avana 28, 29.
 aventure 300.
 aveuglat 295.
 avez, v. avei 97, 218.
 avint v. *aveni 22.
 avis 303.
 avisa, avisieus (j') 236,
 229.
 aveucat 303.
 avouai 39, 40, 80.
 avoy 39, 62 n.
 avri 31 n. 1.
 Axi 302.
 ay voy. ai.
 ayant, v. avei 224, 238.
 aye, ayése, v. avei 239,
 240.
 ayit, v. avei 223.

 bachà, -assi 11.
 bachassola 35.
 bacon 42.
 « baculó » L. guillet.
 bada 294.
 bagnie 10.
 bai, bel, bella, biaux,
 belles 126, 127, 130,
 143, 147.
 baillait, v. baillie 225,
 226.
 baillariç, v. baillie 234.
 baillave — 219.
 baillie — 56.
 baillie, -ése — 240.
 bailliaréi, -réy — 231, 58.
 baillie, -ier, v. 4, 208.
 bailli v. 246.
 baillie, -ie, v. baillie 236.
 baillirant v. baillie 226,
 230.
 baire 68, voy. bére.

 baisou voy. beizie 209.
 bakycélá L. guillet.
 « balle », prononcé bále,
 L. balla.
 bamborgne 56 n.
 « baraban » 22 n. 1, 312
 n. vers 46.
 barbella L. barbella.
 barchu 59, 134.
 bargie, -éyri 19, 56.
 baritela, -lan 123 R. I,
 301, 107.
 barrabon 22 n. 1.
 barreula 67, 109, 132,
 210.
 Bartomyo, -miéva 17,
 115, 144.
 bas (être à) 306.
 bassinet 27.
 basta ! 291.
 bastounada 301.
 battri fut. 234.
 bé provenç. 292.
 bè 126, voy. bai.
 beila(grand-) 294.
 bein 21.
 beizie, -zet, baisou 209.
 bekafi 52 n., 53.
 « belet » 311 n. vers 2.
 belistres 304.
 bella franchy Margueta
 (à la) 277.
 « belou » 311 n. vers
 16.
 ben 21, 274-275, 292.
 benatru 59, 103, 296.
 ben nió 117, 274.
 « benon » L. bena.
 ben tant 279.
 bentó 35, 280.
 bére, beyre, baire 102,
 258.
 « Berthéas » 82 n. 1.
 besoin (au) 306.
 besongny, besougnny 43.
 beta v. 63, 253, p.p. 249.
 betaymon p. d. 225, 230.
 betséus p. d. 229.
 bettáve, -avant, -avount
 ipf. 220, 221, 219.
 bette, -ttése sbj. pr. 240,
 239.
 bettérant p. d. 230.
 bettet p. d. 226, 229.
 bettió p. d. 229.

 beu « bois » 38, 40, 106.
 beu « bu » 248.
 Beus « bois » 38 n. 3.
 beut « boit » 102 et n. 1.
 beuviront p. d. 227.
 beyre voy. bére.
 « bézò » L. bezouar.
 biauaigne 291.
 biaux voy. bai.
 bibliothèque 302.
 bien 21, 79 R. 274, 278.
 bienveillanci 299.
 biez (de) 277.
 biguey 305.
 bion, bioun 23 n. 1.
 bisèny L. biau.
 bizi 145.
 bla(t) 92, 108, 122.
 blafema 302.
 blanc (betta à) 306.
 blanchéssou (je) 213.
 blazon 303.
 blémou 304.
 blógi 46, 81.
 bó « bœuf » 34, 40, 106,
 293.
 bæ « bois, bœuf » 38, 106.
 bæfyá 52.
 boilles 38.
 bois 295.
 bolly 38.
 bombancy 299.
 bon 39, 40, 42-3; loc.
 306.
 bon de quet (de) 276,
 Add. à p. 470.
 bonheur 295.
 bósèny L. biau.
 bouchon « cabaret » 304.
 boudrie 5, 57, 62, 303.
 bouéty 85.
 bouéysson 73.
 bougeait p. d. 226.
 boulonji L. boulongier.
 bouliarar 28.
 bouqua 27, 294, bou-
 quéza 239.
 bourgeois 300.
 bourisqua, -quou 145.
 bourliarar 28.
 « bourru (lait) » 312 n.
 vers 23.
 « boursou » 311 n. vers
 14.
 boussa 111 et n. 1, 117

- boutassi* 11 n. 1.
 brat 2, 10, 28, 83, 106, 108.
 bréiza (una) 279.
 breula 67, 84, 109, 210.
 briséa (la) 299.
 brogeou i. p. 38, 209.
 brougie, -get 38, 209, 226, 229.
broustaquieu L. brouta-quyo.
 buchi au quyo (la) 306.
 bucla 67, 83, 84.
 buffa p.p. 63.
 « bugne », bunie 47.
 bulla « boule » 63.
 bulla « bulle » 303.
 bullir 72, 75 n. 3.
 bunie 47.
 buratta 27.
 burins 302.
 burou 47.
 butin 303.
 buya 52, 53, 67.
 buye 67.
bwén 42.
byon 21, 23 n.

 cabaret 304.
caborna L. cavar.
 cabrióla 301.
 « cacasson (à) » 276 n. 2, 312 n.
 cacaré 28.
 cadatta 27.
 çai 270 n. 1.
 calvacada 301.
 camarada 146 R.
 cambada 294, 296, 301.
 campagni (gens de) 306.
 campanaire 16.
 canailly 268, 295, 306.
 canon 43, 303.
 canounie 303.
canyà, -àssi 11 n. 1.
 caparoux 301.
 capio 294.
 capitaine 303.
 capouraux, -eau 147, 303.
 « caquer » L. caca.
 carabina 303.
 caréima 29, 145.
carme « calme » 123.
 carou 16, 64, 99.

 carreleure 48.
 carrióléure 48.
 carteron 152.
 cartie 132; voy. quartier.
 casuelles fém. 299.
 catecime 301.
 cathedrala 303.
 cause, voy. cósá, 209.
cayon 312 n.
 ce 163, 201; voy. sen.
 cé « six »; voy. séy.
 cent 151.
 certain 204, 295.
cha-8.
 cha mort, voy. chat mort.
 chacun (un) 204.
 chalay 82 n. 1.
Chaléas 82 n. 1.
 chalou 145.
 chamba 13, 78 R. 296.
 Chambounaire 16, 43, 294.
 chamin, -iy 49, 87.
 chamisi 30, 51, 52.
 chamiy 87.
 Chamon (San) 42.
 champ de batailli 303.
 champst 108.
 chandella 28 n. 3, 295.
 changie 120.
 chanta 305.
 chantre 65 n. 2.
 chapay, -iau 147.
 Chapelon, -onna 42 et n. 3, 144.
chapláve 220.
 chaque 204.
 charabarat 28 et n. 2, 123 n. 1.
 charboutie 19, 139.
charchant sbj. 240.
charchésiant sbj. 240.
 charchie 57, 295.
charé 132.
 charéty 29, 51.
 charma 304.
 charmant 143.
 charonny 43.
 charreiry 18, 56 n.
 chat 293.
 chat mort 114.
 chatcy, -iau 147.
 chatrelet 134.

 chauchont 12, 115, 209.
 chauffe 210 R.
 chaut 12.
 chava, -ays 49, 58, 111.
 Chavanay 268.
 chavau 12, 113, 115, 127, 147, 148; voy. chavouai.
 chaveleure 48.
 chavió 25, 49, 117, 148.
 chavouai 10, 49, 78, 113, 125, 127, 130, 293; voy. chavau.
chayésá sbj. 239.
 chazerassy 11 n. 1, 28, 49.
 chef 300, -de milicy 303, -de poulici 302.
 cheire 247, 258, 264, -en défaut 306.
 cheuta 48.
 chevalié 5.
 chicanarat fut. 2.
 chie, -er 4.
 chie, -ez 4, 281.
 chiera de coumissairou (faire) 306.
 chin 4, 293.
 chinally 295, 305.
 chiora 4, 51, 117.
 chiórot 117.
 chirat 70 n. 3.
 chiratény 19, 70 n. 3.
 chirurgien 300.
 chó 46, 130.
 chocharin 209, -avont 115.
 chœur 303.
 chóffa, chófa 124, 210 R.
 chuzi 72.
ci « ce » pron. 163.
cibera 294.
 cie, *cier* 17, 78, 130.
 cigouny 43; cp. 306.
 « cimer la gamelle » 312 n. vers 35.
 *cindre 29, voy. sindrou.
 cin(q) 151.
 cinquanta, -e 151.
 ciréisi 18, 70 n. 3.
 cirou 44, 65.
 Civetta (la) 144.
 civilitat 303.
 cla 2, 34, 57 n. 2, 82, 92, 114, 148.

Clapép 19.
 clar 1, 68, 122, 132.
 clarc 303.
 claveléry 82.
 clerks 303.
 cleu fr. « glui » 38, 82.
 cley 57 n. 2, 148, voy.
 cla.
 clôe 34.
 clóre 46.
 clussi 82.
 có voy. cot.
 có voy. cœur.
 côdre 259.
 coeffi 41, 120.
 cœur, có 34 n. 132.
 *coeyna, L. coeynar.
 comma, couma 43, 56 n.,
 287.
 commence (tu) 56.
 commencie, coum- 29.
 commun 295.
 compagni, -ie 5, 138,
 303.
 compas (mesura par)
 306.
 comptou 295.
 comat 96 R., 145, 295.
 concert 302.
 conducteur 300.
 conduta 296.
 confesseur 300.
 conflou, -a 78, 80 R.,
 149.
 confor 43.
 « connaître aux zognes
 (la) » 312 n. vers 29.
 conscienci 299.
 consequenci 299.
 considerablou 304.
 contenta (se) 306.
 çont 23 n., voy. cent.
 contou à la cigougni 306.
 contra 51.
 contrairou 299.
 cor 133, voy. corps.
 cor saint 305.
 « corbicine » *corbicina*,
 312 n. vers 26, L.
 corbavicina.
 corps, cor 35, 133, 268.
 cósá, cóza, cause 209.
 cossiou 117, 138, 296.
 cot « coup » 117 R., 147
 n. 2.

cot à cot 273, 306.
 cot « cuit » 103, 106.
 cota de (à) 296.
 cótion 303.
 « cottault » L. cotaramber
 coua 40.
 couai 10, 128, 130.
 couaire 39, 40, 103.
 couaissi 39, 51, 52.
 couat 2, 62, 112.
 couchi 246.
 couchon 304.
 coudurier 19, 95, 293,
 297.
 coue « court » adj. 134.
 couéti (à la) 276.
 couétie (se) 4.
 couéyvie 121.
 couéyvou 65, 120, 121.
 coulada 301.
 « coulancher (se) » L.
 coula.
 coulecteur 300.
 couleigny 62.
 coulets (haut-) 306.
 coulevrines 306.
 coulounella 299.
 couma 43, 56 n., 287,
 288.
 couma que 289.
 coumanda (de) 306.
 coumencement 58, voy.
 commence, -cie.
 coumissairou 299, 306.
 coumonci 246.
 comprenédes (vous) 218.
 counus (tu) 215.
 counussédes (vous) 218.
 counussésá sbj. 239.
 counussit p. d. 227, 228
 n. 2.
 counussou (je) 213.
 counussu p. p. 248.
 counutre 62, 71, 258.
 couodre 259.
 « couquées » 299.
 cour, voy. cours, court.
 coura que 288, 289, 305.
 courageou (de bon) 306.
 courant sbj. 238.
 courdre 135, 247, 259,
 263, 265.
 courou 117.
 cour(s) 133.
 cour(t) 133, voy. coue.

courvée 299.
 coupirant, -suront 228,
 230.
 coussin 300.
 couta 41, 109, 210.
 coutaô L. cotaramber.
 coutéy sbj. pr. 239, 240.
 coutit 108.
 cra (à la) 276.
 craindre 210 R.
 créipi 120.
 crei, crey (je) 25, 214.
 creide, créyde (vous) 96,
 218.
 creign-, voy. craindre.
 creiô, creyô (je) 227.
 creiont (y) 64.
 creire 24, 64, 82, 102,
 259.
 creire de 264.
 crétes 29.
 cremou 305.
 crenci 59, à- 276.
 cret « berceau » 82.
 cret « il croit » 102.
 creu « noyau » 37 R.
 et n.
 creu « cru » p. p. 48,
 248.
 crey-, voy. crei-.
 crimoi 9 R., 113, 125.
 criziô 37, 71, 72 R.
 crô 37 et n.
 crouéy 41, 82, 106.
 crussandella 72, 77.
 cruziô 37, 71, 72 R.
 cuchon L. chiffon.
 cuercey 126.
 cuerta 112, 248.
 « culasson » L. quiólas-
 son.
 curatô 300.
 curi(r) 118, 246.
 curi p. p. 248.
 cuzina 33, 72, 79.
 cy 271.
 da v. 254, 305.
 da « il doit » 27.
 d'à part 134.
 dabo? L. capio.
 d'abord que 288.
 dama 298.
 damagie 138, 296.
 dandau 275.

- danrées 299.
 darbon 111.
 darréy, -eyri 18, 19, 60.
 darréy adv. prép. 281.
 darrye 19.
 devant 13, 281, -que 288.
davènyi 294.
 de prép. 155, 158, 159,
 264-265, 281, 285.
 de v. « doit » 102.
 dé prép. 273, 282.
 debendada 301.
 deçay 271.
 déclamateurs 300.
 décorou (je) 109.
 découra v. 35, 58.
 découréyson 42, 67.
 décousue 57.
 « décroûter » 63.
 decurî, -ie 246, 251.
 dedin 281-282.
 défaut (tombe, cheire
 en) 306.
 deffiô (je) 214.
 défiâla 31.
 défila 31 n. 2, 296.
 de fô 34, 132, 284.
 défunt 296.
 dei « doigt » 64, 101 n.
 4.
 deide, deyde « devez »
 v. 96.
 deignie de 264.
 déimou 18.
 déipeu que 289.
 deire 102, 246, 259.
 deivi 30, deyvis 296.
dèkreta 63 n. 1.
Delaroa 53 n.
 delay 271, 282.
 déleyssie 57.
demandait p. d. 225.
demandant sbj. pr. 238.
 demen, demon, demô,
 14, 139, 273.
 demore (au) 209.
 demorou (je) 35, 40.
 demoura 209, - de 264.
demourait p. d. 225.
 demouranci 299.
 demourant (lou) 268.
 d'empœu 273, 282, -que
 289.
 d'endéipeu 273.
 déniat 2.
 déniéysie 68.
 denna 39, 40, 298.
 dent 22.
 dépachie 266, 305.
 dépendu 47.
 desespera 304.
 désert 134.
 desir 303.
 desobéïssanci 299.
 desondra 64, 305.
 dessia 3, 98.
 dessous 281-282.
 dessus ves 284.
 Desvernéy 24.
 det, de « doit » v. 102.
 détay 10.
 détria 3.
 détrut 103.
deu « du » art. 154.
deu « dû » v. 48, 248.
devey, voy. *Dodevey* 111
 n. 2.
 devéy subst. « devoir »
 246 n. 2.
devisavant ipf. 221.
 dévizarat fut. 2; voy.
 déivi.
 devouéydô 44.
 deyessa 141.
 déyvi(s) 30, 296.
 déyzordre 134.
 dézondra 64, 305.
 dezoulay p. p. 148.
 dide (vous) v. 96, 236.
 dilun 48.
 diméy 18, 99, 144, 152.
 din, dins 89, 101, 106,
 281.
 din ves 284.
 Diô 17, 88, 89.
 Diô don bon séy 291.
 Diô gar 292, 306.
 Dio nou zedé 292.
 diô (je) v. 30, 80, 214.
 diôméigi 25, 81 et n. 1,
 137, 138, 145.
 diont (y) 30, se diont
 306.
 dire v. 102, 257.
 dir voy. dix.
discoues 134.
 discour 302.
 discret 304.
 distingua 304.
 dissiô, -ssit 227, 228,
 229.
 dit 102 et n. 2, 249.
 dittons 301.
 dix 18 n. 1, 151, 296,
 dix huet 151 et n. 2.
 diza (que je) 237.
 dizian (y) 224.
 diziesma 151.
 dizinô 151.
 dizió, -zit v. 227, 228,
 229.
 diziset 151.
 dizivet, dix huet 151 et
 n. 2.
 dô « du » art. 154, etc.
Doa (la) 53 n.
 docteur 300, 301.
Dodevey 111 n. 2.
 Dofau 80.
 do la de 284.
 dôimizella 298.
 don sbj. 237.
 donné sbj. 108, 239.
 dont relatif 197 R., 200
 et n. 1, 272.
 donzella 298.
 dort (au) v. 209.
 dôta 40, 117 et n. 2.
 dou, douéy « deux » 30,
 41, 109, 151.
 douana 302.
 douna 42 et n. 5, 58,
 210.
 dounéyza (que je) 239.
 douni (que vous) 237.
 douret 305.
 dormir 209.
 douze 61, 64, 151.
 drapt, drau 108, 115 et
 n., 147 n. 2.
 draule 150.
 dret (avei) 306.
 dret, dréyti 102, 144.
 dret que 288.
Drevon 42 n. 3.
 drogue 302.
 drot 108.
 dur 132.
 durant 89, 282, -que
 288.
 dureta, -ey 57 n. 2, 148.
Dzâé 88.
dzâéméji 81 n. 1.
dzisésins (que ji) 239.

dʒisiás (tu) 222.
dʒixiens (ji) 229.
dʒixindé, *dʒixisé* 151 n.
 2.
dʒurá 88.

e voy. ey.
ê « elle » 180.
é « ils » 188, 195; « on »
 202.
è « *herm » 135.
ébouillie 251 n. 1.
èbrou 134.
ebuerfit 305 et n.
écarçon 123, 301.
écavarta L. cavar.
échaléy 19.
échappa transitif 264 n.
 1.
écharnie 87.
échevin 296.
éclarcéy (au l) 215.
écléryi 68.
éclo(t) 35, 40, 108, 115.
ecoeryo, voy. *eiquoirió*.
écola 35, 302.
écon, voy. *eiquen*.
écondre 85, voy. *eicon*.
écoure 41.
écrire 29, 302.
écu 47.
écuellai 58, 148.
edé subj. 239.
efan, *effant* 13, 138.
effigie 302.
effô, -orts 134.
effroi 300.
egalita 303.
égi (g dur) 84.
éguère 84.
eh! eh ben! 291.
ei « ils », voy. *é*.
eicon v. 85, 110.
eidie 68, 95, *edé* subj.
 239.
éiga v. 1, 67, 84.
eigua, *eygua* « eau » 9.
éimou 29, 43.
eipea 30 n. 1, 147; voy.
épéa.
eiquai 70, 160, 161.
eiquen, -on 22 n. 3,
 160, 164.
eiquetou 161.
eiqui 271.

eiquoirio 30 n. 1, voy.
equoirio.
cirie 68, 248.
eis l' « ils », voy. *é*.
eisson 164.
eita 109, 252, 276 et n.
 1, 292.
eitógie, voy. *étógie*.
« èkseprè » 302.
èkwén 95.
èlanvéri 132.
elletion 302.
ellous, *elles* pron. 140,
 190.
elly « elle » 180.
eloquenci 299.
elustrou 302; voy. *illus-*
trou.
emboucisie 305.
embrasséisa 239.
« éme (tu m') » 311 n.
 vers 1.
émou voy. *eimou*.
émouai 9 R., 113, 127.
émouló 44.
empachari (vous) 234.
empachie 81 R., 305, -à,
 de 265.
empeindre 305.
emplir 251.
emploi 300.
empressa à (s') 264.
en « un » 49 n., 156.
en pronom 140, 183.
en adv. « de là » 270.
en alla (s') 270 R. II.
en retourna (s') 270 R. I.
en adv. « où » 272 n. 1.
en prép. 140, 282, 285.
encharnie 251.
enclóre 44, 66.
endé 282.
endoumagier 296.
enfeciment 22.
enfer 134.
enquadon 275 R.
enqueu 38, 48, 272, 296.
enréinat 296; voy. *érein-*
tat.
enscigny 303.
ension 21, 22, 43, 275.
entamena 137 et n. 2,
 142.
ente 107, 200, 271.
entendéyde 96, 218.

entendiant (il) 224.
entendió (j') 229.
entendit (au l) 229.
entendre 96, 218, 247,
 296.
entie, -éyri 18, 19, 83.
entourna (s') 270 R. I.
entrairon (il) p. d. 225.
entre 282.
entrema 85 R. I.
entretin 296.
envéy 25, 42, 53.
envourpa 60, 123.
épala 2, 296.
eparmentat 301 n. 4,
 305.
épargnie 296, -iarions
 231.
épaule v. 296.
épéa, -eia, 54, 141, 147
 R. et n. 1.
eperancy 29.
épingles 304.
épuisie 300.
épyá 51.
equeyrio 73, voy. *équoi-*
rio.
equai, *equen*, *equetou*,
 voy. *eiqu-*.
équipa 303.
équoirió 37, 73, 75, n. 3,
 294.
ere, *aire* ipf. *être* 56.
érageou 68 n. 1.
éreinat, *éreinat* 296, voy.
enréinat.
érey (j') fut., -ra (au l)
 61 n., 253.
éri 246.
éroux, voy. *hérourx*.
escarcamela (s') 294.
escargots 304.
escarlatta 27.
escuella 29.
espadron 301.
espaire (au l) v. 68.
espéra (à l') adv. 294.
ésou (s dur) 85 R. II.
ésouta (s dur) 117 n. 3.
essa subj. v. *avei* 244.
essayávant ipf. 221.
essentiel 130, 299.
essia subj. ipf. v. *être*
 244.
essoublarais fut. 233.

- essourlie 57.
estèvou? 294.
estile 301.
estoucada 301.
estoumac 302.
estrapada 301.
et, et mai, et tout 285-286.
éta, voy. eita.
étaugeou (j') 115.
étavagni 87, 111, 251.
éternisa 304.
étiala 28.
« Étienne » 311 n. vers 1.
Étiève, voy. Santetiève.
étió 29, 71; voy. itió.
étógeait (au l) 30 n. 1.
étógie 4, 115, 120, 209, 296.
étœugeavans ipf. 221.
étrablit 115.
étrablou 115, 145.
étrangie, -geou 304.
étrena, voy. Saint-Jean bouna estrena.
être v. 251, 265, 269.
étret 102.
eu p. p. v. avei 48 248.
eu « au » 156.
eu « il » 166.
euffrèssit p. d. 251.
euly, euilles 48, 80.
Eury L. ouvrier.
évécloù 295, 305.
évi 84 n. 2.
évitaillie (s') 305.
examen 301.
exattamen 302.
excepta 301.
excusa 301.
exercissou 303.
ey voy. ei.
ey « je » 175
ey « il » 179.
ey « elle » 179-180.
ey « ils, elles » 187-189.
ey « on » 202.
ey v. être 25, 29, 109, et 110.
eydie 68, 95.
Eymar (l') 67.
eyné 150.
eyra (au l') « ira » 61.
eyrie 68, 248.
eytat p. p. être 30 n. 1.
éyvi (à mon) 277.
czanta 301.
fabriquâ (2 fois) 303.
fachari 58.
façon (de la - que) 289.
fai, fiaux 148.
faide (vous) 96, 99, 100, 103.
faide ipé v. faire 236.
fain « foin » 28 n. 5.
faire 9, 81, 100, 103, 113, 259, synt. 265.
faire de 263.
faire lou faut 150, 306.
faiti p. p. fém. 100, 103.
falanchiera 301.
*falléy 246, 256.
fallita 303.
famina 33.
fan v. faire 218.
fanfara 305.
fanfarluche 134.
fantassin 303.
fanwé 42.
fant fut. v. faire 108.
farceïairou 16.
farena 33.
farettes (faire se) 59.
fargerou 116 n. 1.
fargi, fargier 116 R. II.
farit cond. v. faire 108.
farjó 44, 116 n. 1.
farnéiri 18, 33, 61.
faron 42.
farraly 59.
faséziant sbj. v. faire 240.
fasiant ipf. i. 224.
fasse sbj. 56.
fassi sbj. 2^e pl. 237.
fassiant sbj. 239, 240.
fat (au) i. p. 99, 100, 108.
fat p. p. 100.
fatal 130, 299.
fau (fagus) 80.
fau v. falléy 12, 108.
faure, -ou 64 n., 116 R. II, 293.
faussou (je me) 209.
fauta de (à) 284.
fazant sbj. v. faire 238.
fè « fer » 133.
fècla 83.
fei- voy. fey-.
fein 28 et n. 5.
féina 68, 79.
fejou 111 n.
felesista 61, 302.
fen, fon 14.
fena 29, 56 n., 136, 137, 142.
fenarey 27.
fençant, -isi 300.
fer 59, 133.
feréy sbj. v. feri 239, 240.
feri(r) v. 17, 247, 249.
Feron 14 et n. 2, 62.
feru p. p. 249.
festin 304.
fêta 30 R. II, 51.
feu 36, 64, 80, 304.
févr(e) 296.
féy « foi » 24, 99, 102 n., 291, 300.
feya 24, 51, 93, 141 n. 1, 147 R.
feyre 9, voy. faire.
féyri 25.
feyzin v. faire 79, 136.
fézit v. faire 227 n. 1.
fi « fil » 30, 31, 130.
*fi « figue » 52, 53.
fiala à fiala 31, 277, 296.
fiala v. 31, 32, 296.
fialar 31.
fialochi 31.
fiancie 266 et n. 2.
fiaule v. fiôla 117, 209.
fiaux, voy. fai 148.
fidellamen 304.
fidellitât 303.
fidellou 304.
fiel 303.
fier 304.
fiertat 303.
fievra etiqua 296.
figourna 134.
figua (ma) 291.
fila v. 296.
filiat 3.
« fillaret » L. fenarey.
filli 3, 25, 30, 144.
fils 298.
fimon v. faire 230.
fin 275.
fin (ma) 291.
finièssit p. d. 227.

- finiéy i. p. 87.
 finirez, -rit, -rouns 231, 233.
 finissons, -ssiéy 236.
 fió (je) v. être 48, 229; v. faire 260.
 fiola v. 117, 209.
 fiólay 72, 127.
 fiole « fioles » 80 et n. 3.
 fion 21, 22, 43, 296.
 flora 17, 117, 296.
 fióréy 18, 117, 296.
 fiórou 41, 117.
 fit p. d. v. être 228.
 fit p. d. v. faire 227.
 flaichi 68.
flama 92.
 fleau de Dió 303.
 fleur 296.
 fleuri (Pâques) 296.
 flou, 40, 122, 296.
 floureta 27, 62.
 Fluria 75, et n. 3, 296.
 flux de seng 302.
 fô de (de) 34, 132, 284.
 fô, fô « fort » 133, 134.
 foi 300.
 foille, folli 38, 40.
 folanchiera 301.
 fon, fen 14.
 font voy. Fontfort.
 fontana 29.
 fontangie 306.
 Fontfort 35, 39.
 forci (à) 278.
 fort 35, 107, 133, 134.
 fôssa v. 209.
 fouai (je) v. faire 113, 214.
 « fouillater l'école » 312 n. vers 24; voy. fuyater.
 fouilleta 27.
 Fouillousa (la) 41, 109.
 Fouréy 24, 25 n. 1, 62.
 fourizien 70.
 fourray 10.
 foyasse 10.
 Francéy 298.
 franchy Margueta (à la bella) 277.
 François 298.
 frare 16, 64 et n., 65, 66 n. 1, 293, 298.
 fréchura 305.
 freicharet 28, 58.
 frenir 61, 63.
 frenizon 42, 61.
 frère 298.
 fret (la) « le froid » 145.
 fret, -eydi 102, 144.
 freta v. 63 et n.
 fréy, fraichi 109.
 froumageou 134 et n. 1.
 froumaille 10, 134 et n. 1.
 fruti 51, 103, 296.
 fuét « feu » 36.
 fuînt (je) v. fure 79.
 fum 48, 299.
 fuméa 54, 299.
 fumier 296.
 funeraïrou 299.
 fure v. 47, 247.
 fut v. être 227, 228.
 fut v. fure 103.
 fussia v. être 244.
 « fuyater » L. fuyata; voy. fouillater.
fyarda « toupie » 249.
fyèdre « frapper » 247.
fyæla v. L. fióla 2.
gagà, -assi, 12 n. de la p. 11, 308 n. 1.
gagnése sbj. 239.
 gagnesne sbj. ipf. 244.
 gagni-pen 58.
 gailliar(d) 133.
 gairou 280.
 gala (se) 45 n. 3, 85 et n. 2.
 galantarie 5.
 galera 302, -ère 56 n. 1.
 galimafréa 54, 299.
 galórou 45 n. 3, 65.
 gama (savéy sa) 306.
 gambada 296, 301.
 gambéy 85.
 « gamelle » voy. « cimer la ».
 gameyie v. 5.
 gandola 109.
 gar sbj. 237, 306.
 gara! 291.
 garçon 298.
 garda de 264.
 garda (prendre - à) 264.
 garnitura 300.
 garrier, guerrier 59.
 gaulont v. góla 209.
 geais pl. 148 n. 1; voy. jay.
geméssit, -issit p. d. 227.
 gen voy. gens.
 general 130, 299.
 gens 22, 146, -de campagne, honnêtes gens 306.
 genta 22, 275.
 gère v. 246.
 « gergigne » 312 n. vers 39.
 gésina (se metta en) 306.
 gi voy. gy.
 giala v. 28.
 giaux pl. de jay 148.
 « gibattre (se) » 313 n. vers 59.
 gicla (se) 266.
 gin(s) 21, 22, 78, 101, 106, 280.
 glà 11, 83.
 glana v. 82.
 « Glaude » 82 n. 2.
 gloiri 45 n. 5.
 glon 82.
 góla v. 209.
goujansi v. L. gougie.
 goula 40, 78.
 gourrey 305.
 goussa transitif 264 n. 1.
 Grabiay, -iella 134, 144.
 gramarci 139, 291.
 grana, -ey 57 n. 2, 148.
 grangères 19.
 grangi 81 et n. 2.
 grant 13, 107, 144 et n. 1.
 grat 82.
 grecqua (à la) 302.
 greffier 303.
 grillet 82.
 grivay 82, 111.
 gró 34, 82, 143.
 groués pl. 149.
 groussier 130.
 gruzelles 71.
guaréssit p. d. 227.
 guerra 59.
 guia 89 n. 2.
 guidon 303.
 gy « je » 175.
 ha! 291.
 habillament 53, 58.

- habilleront p. d. 226, 230.
 harangua 302.
 harta « halte » 123.
 haut-coulets 306.
 hazard de 284.
 hazarda de (s') 264.
 Heand, voy. Santheand.
 hébargie 266 et n. 2.
 héraut 302.
 hérésie 303.
 hereta v. 98.
 héroux 68 et n. 1, 296.
 -heu 38, 40, 48.
 « Heurton (l') » 296.
 hiólou 38 n. 1.
 histori, -re 45 n. 5, 302.
 homou 35, 65, 136, 137, 142.
 hopita 130, 147 2^e R.
 hounêtes gens 306.
 hounou 43.
 (h)ounouran sbj. pr. 238.
 houra 40; voy. n'hóre.
 houstau 130, 294.
 huect 103 R., 151 et n. 2; voy. vet.
 huissier 303.
 humblou, -blamen 304.
 humeur 146, 300.
 humilita 303.
 i « hier » 133.
 i, il « elle » 179, 180.
 i, il « ils, elles » 188, « on » 203.
 i « y » 184, 185.
 ici 271.
 idéa 54, 299.
 iètre v. 251 n. 2.
 ieu « œufs » 6 n. 3, 34, 36, 40.
 igléisy 18 et n. 2, 70, 82.
 ignon 72 R. et n. 2.
 ignouranci 299.
 il voy. i.
 ilai adv. 271.
 iliéysi 18, 70, 82.
 illustrou 304; voy. elustrou.
 immourtella 299.
 impatienta 304.
 importun 304.
 impourtant 304.
 in, ina 49, 156.
 inclination 300.
 incó, incoure 273.
 incó que 290.
 infirmita 302.
 infourma 303.
 inquiétuda 303.
 intention 300.
 interdit 304.
 interpreta 304.
 inventa 302.
 inventoirou 303.
 inventoria 303.
 invonta 23 n.
 invouqua 303.
 ió « yeux » 37, 40, 128.
 iquay 70, 127, 160, 161; cp. 140.
 iquela voy. iquay.
 iquen, -on 160, 164.
 iquet 161 n. 1.
 iquetou, -a 161.
 iqui 30; cp. 164, 271.
 irréprouchablou 304.
 isson 164.
 itiό 30, 71; voy. étiό.
 Jacό 114 et n. 2.
 jaivi 9, 78 n. 2, 120, 122 n. 2.
 jalena 33, 49, 78.
 jalenéy 18.
 jalla v. 28.
 jamais 280.
 janou 28 n. 4, 42.
 janvier 296.
 janyélou 132.
 jaqueta 63.
 jardin 296.
 Jaréy 24, 25 n. 1, 49.
 jarjilli (faire) 312 n. vers 39.
 jartura 47, 61.
 jassemín 302.
 jay 125 et n. 1, 148.
 je 175 etc., 194.
 Jean (St-bouna estrena) 306.
 Jeandot 139.
 jeu 36, 63.
 jeuna v. 303.
 Jiné (San-l'è) 70 n. 3.
 Joannon 42 n. 3.
 jê « jeudi » L. lun.
 jœnéri L. jalenéy.
 jolament 275.
 jonta voy. genta 275.
 jontsi 275.
 jou « je » 175.
 jouai « joie » 10.
 jouainou 41 et n. 1, 68, 72.
 joue « jour » 134.
 jouéynessa 41, 68, 72, 75 n. 3, 268, 299.
 jouie « jouer » 38, 63, 71.
 jouir 62.
 jour 133.
 jouyoux 72.
 joye (au) v. jouie 38, 63.
 joynou 41 n. 1.
 juét « jeu » 36.
 jugèse sbj. 239.
 iugnant 72.
 juie 72, 246, voy. juye.
 julliét 74.
 juniy ipf. 87.
 juqu' 285 n. 1.
 jurisconsulte 65, 303.
 jusqua 285 R. et n. 1.
 jusqua ves 284.
 « Just (Saint) » 296.
 justici 303.
 justou 296.
 juta 296; voy. justou.
 juye 71; voy. jouie, juie.
 juyou 72.
 karkul 123.
 « kerke » 122.
 kinki
 kinsoun }
 kiyorchi } L. piquerla.
 kinyéda }
 « koukèye » 147 R.
 kounsurt 123.
 kouté L. cotaramber.
 kronsi 59.
 krusandèla 72, 77.
 krwézyà 57.
 la « côté » 1 R.
 la de (do) 284, 296.
 la art., pron. voy. lou.
 laberinte 61, 302.
 lai, lay 9, 80, 100, 270.
 laissait p. d. 226.
 laisse i. p. 68.
 laissi ipé. 68, 236.
 laissent i. p. 68.

laisson (je) 68, 209.
 « lait bourru » 312 n.
 vers 23.
 lambiaux 304.
 lambris 304.
 lamon, -ou 39, 271.
 langageou 296.
 laquiaux pl. 148.
 laréy 19, 60.
 larmusa 47, 83, 122.
 lartabalarta (à) 276.
 lat 100, 293.
 laura, -retta 115.
 lavoi 113, 125, 127, 271.
 lê « elle » 182 et n. 2.
 Lè voy. Jiné.
 léen 271.
 légats « legs » 303, 305.
 leingun voy. lengun.
 leire v. 18.
 léissara, -rant 68, 231,
 234.
 léisset p. d. 68.
 léissie v. 68, 85, 209.
 léissie m'èita, voy. èita.
 leit (au) ipf. 79.
 lenciô 37, 40, 99.
 lendemon, -mo 14, 139.
 lengua 29 R. 1, 296, voy.
 linga.
 lengun 48, 80, 204, 268.
 « lermuse » 83 n. 1.
 lessara, -rin fut. cond. 68,
 231.
 lesséiza sbj. 239.
 lestou 304.
 letura 302.
 levemon p. d. 230.
 levon 14.
 lèvon 122 n. 2.
 levraux 296.
 ley voy. lé.
 léyssons, -ssie ipé. 68,
 236.
 leytiat 100.
 li « lui » 181, 182 n. 1,
 184.
 li « y » pron. 184-185.
 li « y » adv. 140, 270.
 liâ « liard » 133, 134.
 lia 52, 53, 54.
 lia-couay 52, 53.
 liar(d) 133, 134.
 Liaudou, -a 82, 144.
 liberta 303.

librou 304.
 lichares (tu) fut. 231,
 233.
 lichiant ipf. 219.
 lichifrois 300.
 lichions sbj. 237.
 liçon 70.
 liet 101, 293.
 lieu 6 n. 3, 36 et n. 3.
 lieu « leur » 190.
 lieutenant 299, 303.
 lieutenant 303; voy. lute-
 linga 29 R. 1, -plata 306.
 lingeu 304.
 lingua, v. lengua, linga.
 liô « leur » 170, 190.
 Liôday 82.
 Lionard 59.
 liora 17, 117, 145, 296.
 lios « leurs » 190.
 lipéa 54, 299.
 liquida v. 303.
 livréa 54, 299.
 livrou 302.
 lizi (à) 70, 79, 246 n. 2.
 logi 56.
 londenna L. lenta.
 longi (de-mon) 277 et
 n. 1.
 lou art. 152 etc.
 lou pron. 181, 189, 190.
 louangi 303.
 louaux « loyaux » 299,
 300.
 lougeait p. d. 226.
 loup, loup 40, 108.
 louqu'un 200.
 lour 170, lou lour 172;
 189-190.
 lourdau 304.
 lous voy. lou.
 louye 79.
 lu « lui » 182.
 lu « lieu » 6, 36.
 Lucifer 134.
 lûlanges 72.
 Luîs, -a 72.
 luit « loué » 72.
 lun 48.
 luna 48.
 lure v. 103.
 lut (au) i. p. 103.
 lutenant 36.
 lutin 304.
 luxou 303.

l'y voy. li.

ma subs. 1, 37, n. 3, 113,
 125, 130, 147 2^e R. et
 n. 3.
 ma adj. 116.
 ma « ma » voy. mon.
 ma adv. 1, 130, 274.
 ma conj. 9 n. 1. 286,
 -que 290 et n.
 mâ « mardi » L. lun.
 « mâchurer » 311 n.
 vers 8.
 « mâchurons » 311 n.
 vers 8.
 madama 297.
 madamizella 297.
 madin 95, 296.
 madinâ 248 n. 1.
 madine 296.
 madire 123.
 madzinâ 120 n. 2.
 magnanimou 304.
 mai, may 9 et n. 1, 10,
 278-279; et mai 285-
 286; à mai de 285;
 mai que d'un, mai
 d'un 269, 278.
 maire de villa 65, 302.
 mais 9 n. 1, 286.
 maître 64 n. 1, 66 n. 1,
 68, 144.
 majestuou 304.
 major 303.
 malancontrou 145, 305.
 malencounit 108, 301.
 Malerancy 299.
 malgré 282, 296.
 malheur 296.
 malici 303.
 malin 304.
 Mallavé 125.
 maneillie, -elier 19 et
 n. 2.
 manely 25.
 « mâni » 312 n. vers 52,
 L. cancorna.
 manigancés 299.
 manôres 117.
 manquéze sbj. 239.
 manti 30.
 mantsi L. tour de man-
 thie.
 Manuel (livre) 299.
 marchéize sbj. 239.

- marchi* v. 246.
mardiat 291.
mare 14, 59, 64 et n., 65, 66 n. 1, 293, 298.
mare-nu 47, 59, 276.
maréa 54, 299.
maréchaux, -chóssia 303.
Marguéta (à la bella franchy) 277.
maria v. 3, 51, 98.
mariai p. p. fém. 148.
mariançairou, -a 16.
« mariol » 312 n. vers 27.
marmailli 268.
marpayi v. L. marpau.
marqua de fabriqua 303.
« marquants » (personnages) L. marca.
marquis 143, 303.
martirou 303.
mascarada 301.
**inat* voy. amat.
Mathevon 42 n. 3.
matin 296.
matru 103, 123, 143, 149 et R.
matsin 88.
maucot « mauvais coup » 116.
maucot « mal cuit » 116.
maucoussien 305.
maugra 282, 296, -que 290.
maugra-biô 291.
maumena 116.
mauplezant 116.
maution 116.
mautraire 116.
mayére 25.
maxime 302.
may voy. mai.
mazajou 305.
mazura 300.
me, *met* 102, 176.
**mécla* 84, 297.
méclali, 10, 83, 297.
medecin 22, 296.
medizancy 299.
meillou(r) 132, 144.
mein, *meyn* 29 R. II, 279.
meinageou 64.
meiprizie 30 n. 1.
m'eita voy. eita.
meitia 8, 95 n. 1, 294, 295.
mèjou 133.
mèkre L. lun.
méléa 54, 299.
melici 301.
mème 56 n. 1.
« méme » 311 n. vers 1.
men, *mon* 14.
mena 137, 209.
menteur 297.
mentô 275, 280 n., 281.
menuses 47.
menusie(r) 74.
mer 297.
mère 298.
meréssit p. d. 227.
meréysa sbj. 239.
meri v. 62, 251, 254.
meri (que vous) sbj. 237.
messieurs 297.
messongi 42, 138, 145.
messongie 297.
met « moi » 102, 176.
métay 10.
mettant sbj. 238.
mettre 249, 253, L. betta.
métressa 68.
mey 9, voy. mai.
méy medio 18, 99; au bey - de 284.
méy mense 24.
méyla 84, 109, 297.
meyn 29 R. II, 297.
méynat 3, 64, 67, 114, 268.
méyson 22, 43, 67, 138, 296.
meysounie 19, 293.
méytie 19, 30 n. 1, 57, 132.
mia, *miat* « mienne » 108, voy. miô.
miénnou (lou) 172.
mierte 31 n. 4.
Miêva 144.
migie 4, 81, 133, 138; voy. mingier.
mignon 43.
migrana 302.
milici 301.
militairou (art) 299.
milla, -e 31 n. 1, 151.
milords 304.
min 29 R. II, 279, 297.
mindre 29 R. II, 297.
mingeait p. d. 226.
mingearà fut. 231, 233.
mingeari subs. 58.
mingeariant cond. 231.
mingie v. 246.
mingier v. 4, 81, 133, 138.
miô, *mia* « mien, -ne » 17, 172.
miô, « mieux » 17, 117 et n. 1.
miou « mieux » 117 n. 1.
miray, -iau 9, 81, 148.
mire « moindre » 29 R. II, 297, L. mindre.
misera 303.
mô « main » 14, 139.
mô « mort » 134.
môdit 116 R. I.
môdre 134.
môdura 47, 95, 117.
mækourâ (se) 124.
moi « mai » 113.
moindre 29 R. II, 144, 297.
moins 29 R. II, 279, 297.
Momey 139 n. 1.
mon « main » 14, 43, 139.
mon « mon » 43, 169.
mon bin multo bene 279.
mondou 268.
monsieur, -sieu 297-298.
montagny 138.
Montdor 39.
monté (tsu) « tu mens » 215.
montraquio 58.
mordre 135, 261.
morna L. mournache.
mor(t) 107, 134.
morta 109.
« motte à cacasson » 312 n. vers 34.
mou n' « mon » 43.
mouchô 44.
mouda v. 1, 98, 133.
moudellou 303.
moudestou 304.
moulure 300.

moun 169.
mountarais (tsu) fut. 233.
mountau, -éu 281.
mountsàla 124 n. 1.
 mourdra fut. 209.
 mourey 126.
 mourga v. 305.
 mourina 33, 62.
 mourpions 302.
 mourtier 304.
 mourzit ipf. 228.
 mousquet 303.
 mousquetairou 299.
moutèu 281.
 mouyen 79 R., 300.
 móvai(s) 116 R. I, 144.
 mugueta (se) v. 305.
 mulet 27.
 munier 138.
 muzicien 300.
mycéla 80 n. 3.

n pour nous 186.
 n pour en 183, 184.
 n pour un 157 n. 1.
 na « nez » 1.
 nain 304.
 narci 59.
 natal 299.
 naturel 130, 299.
 ne 267, 280 et n. 1.
 ne... que 279.
 ne sai quet (un) 206.
 necessairou 299.
 nécessita 58.
 Nectune 302.
 négligie 304.
 négouciat 303.
 negres 304.
 n'ei que « si ce n'est
 que » 290.
 néissut 47, 248.
 nen « en » 140, 183,
 270.
 nesciou 294, 305.
 néy « neige » 24, 34,
 65, 114, 142.
 néy, -éyri « noir, -e »
 25, 51, 52, 59, 83.
 n'hôre « neuf heures »
 44.
 ni « lui, elle » 181, 182
 n. 1.
 ni « y » pron. 185.
 ni « y » adv. 140.

ni négat. 286.
 niai 68.
 nió ne ipso 117, 274,
 280.
 nó novem 34, 151.
 nó non 279.
 noblou 303.
 noé 41; voy. nouéy.
naetroun 170.
 non négat. 279, 280.
 non « en » 184.
 not « nuit » 103, à not
 272.
 nótrou, -a 35, 109, 172,
 nou voy. nous.
 nou négat. 280 et n. 1.
 nouais « noel » 297.
 noud 40.
 nouéy 41, 79, 80, 106.
 nous 186, 194-195.
 noutairou 299.
 noutron, -a 35, 136, 169,
 etc.
 nouvey 126.
 noviemou 151.
 novou, -a 35, 36 n. 1, 109.
 nu 47.
 nuré (au) i. p. 108, 215,
 216.
 nuri v. 72.
 n'y eu « leur » 190.
nycéla 80 n. 3.

ó « os » 34.
 ó « au » 154.
 ó « il » 166, 178.
 ó « ce » 140, 141, 165.
 ó « on » 202.
 ó « vous » 187.
 ó « avec » 44, 282.
 óbada 301.
 obaleta 124.
 obeissanci 299.
 obeit 304.
 obligier 304.
 obois 300.
 occasion 22, 43, 300.
 occupation 300.
 ódre « ordre » 134.
 é « août » 44.
 œillada 301.
 é mou « orme » 123.
 oère v. 62, 247, 296, 305.
œuré, œurins v. avei
 222, 224, 232, 235.

œrtsà 51.
 œul « il » 178.
œvarnyasi 145.
 offensa 303.
 officie 4, 303.
 offiçou 303.
 offranda 303.
 *offrir 251.
 ógnient 303.
 ognès (la connaître aux
 z-) 312 n. vers 29.
 ójord'heu 272.
 oleyer 38 n. 1.
ompachiant ipf. 219.
omplissirant p. d. 251.
 on « on » 201.
 on « en » pron. 184.
 on « où » 272.
ongageait (s') p. d. 225.
 ongant 302.
 onçla 145.
onklun 294.
onku 38.
onquéu, onqun 272.
 onte « où » 106, 271.
 ontondédés (vous) i. p.
 218.
 onvén 42.
onvouvrait (au l) p. d.
 226.
 onze 61.
 opéra 302.
 opita voy. hopita.
 ópósita (à l') 277.
 or 43, 133 n. 2.
 *óra « œuvre » 119, 297.
 ora « vent » 46 R., 145.
 ordinairou 299.
 ordonnanci 299.
 ordre 65, 134.
 óre 44, 272.
 orex, orin v. avei 232.
 orgua 302.
 origina 303.
órió 30 n. 2, 80 et n. 4.
 orlou 305.
 ormou 123.
 orphelin 304.
 ossa, osson sbj. ipf. v.
 avei 244.
 ot p. d. v. avei 227, 228.
 oteni « obtenir » 302.
 ou « ce » 62, 64, 80 n. 6,
 165; voy. vou.
 ou « ou » 141, 269, 286.

- oues « ours » 134.
 oula 41.
 ouliva 304.
 ounouran « honorent »
 sbj. pr. 238.
 ourdura 300.
 oureilli 62.
 ouvrageou 297.
 ouvrie, óvrier 119, 297.
 o vou « ce, il » 166.
 ôy « oie » 52, 53.
 ôz « vous » 140, 141.

 pa « pas » 1 et n. 1.
 pa « part » 134.
 page 306.
 « pagnet » 313 n. vers 59.
 pai « peau » 10, 127.
 pai « paix » 80.
 paillat 3.
 pailli 3.
 paire 146.
 paliasson 107, 241.
 palla 2.
 pancartes 302.
 panegerique 301.
 paneta 27.
 panéy, -éz 18, 25, 102.
 panéyri 18.
 pape 65, 303.
 papier 302.
 par 59, 282, 285.
 parada 301, 303.
 paradis terrestre 303.
 parangelique 61, 302.
 parce que 289 et n. 1.
 parchemin 302.
 parcuró 300.
 pardió, -it p. d. 59.
 pardion sbj. 237.
 pardonna 43.
 pardu, -ut p. p. 59, 108,
 249.
 pare 16, 64 et n., 65,
 66 n. 1, 99, 293, 298.
 paréi voy. paréy.
 pareilli voy. paréy.
 paréisy 83, 297, 300.
 pareissu p. p. 241, 248.
 paréitre v. 29.
 par ension 275.
 pareassa 297, 300.
 paréy « mur » 24.
 paréy i. p. v. paréitre
 216.

 paréy, -eilli, -i6, -eilles
 « pareil » 25, 144, 148.
 parlarà, -ais fut. 233.
 parmena (se) 297.
 parmenada 301.
 parmerimen que 288.
 parmettèsins sbj. 239.
 parméy, éyri « premier »
 18, 59, 61, 144, 151.
 parméy « permis » 59,
 249.
 parméy « parmi » 59, 99,
 282.
 parochi 294.
 parouquet 27.
 parpaillion 134.
 parpó 35, 297.
 par semblant 277.
 à part (d') 134, 277.
 partaira « parterre » 68.
 partaret 28, 58.
 parteiry (à) 18 n. 3, 277.
 partia, -ie 149.
 particulier 304.
 partisan 304.
 partu 47.
 partusane 306.
 partuzat 67.
 parvati 59.
 pas 1, 35, 280.
 passa v. 263, 265.
 — de f6 264.
 passadata 272.
 passéize sbj. 239.
 passérant p. d. 230.
 passerat 27.
 pastounada 295.
 pataire 16.
 patéssants sbj. 238.
 patéze sbj. 239.
 patienci 299.
 patois 300.
 pâtre 65 n. 2.
 patriarche 65, 303.
 patrounageou 43.
 patsie v. 246.
 pavi v. 30, 251.
 pavissó 251.
 payament 53, 58.
 payant sbj. 238.
 payie, paye v. 4, 5.
 pè « peau » 126.
 peccada 295.
 pechie « vivier » 19.
 pécora 46 R.

 peileures 48.
 peinture 300.
 peirat 295.
 peissay 67, 127.
 pèji 11 n.
 pelisé (s dur) 132.
 pelli 25.
 pen 14, 22; voy. pon.
 pena 28.
 pendoula 1 R.
 penitenci 299.
 pennounageou 43.
 pensa (se) 265.
 pensamen 58, 299 n. 1.
 penséa 54, 299.
 pension 300.
 pera « paire » 146.
 perda « perte » 59, 95.
 perdre 59.
 père 298.
 peréiry 19, 295.
 peréysi 25, 83, 99.
 peréysou 41.
 peri 264, se- 266-267.
 persécutiant ipf. 219.
 perta 59.
 perut 47 et n. 3, 59, 83,
 106.
 peson (s dur) L. peçon.
 peta v. 59, 98.
 pété 128.
 pétouréisse 241, 305.
 pétrena 33.
 peu 38, 40, 273, peu que
 289.
 peupla v. 297.
 peussen, -on 164, 273.
 péy « poids » 24.
 pezette 27, 59.
 phalanstèrou 310.
 Phalippa 144.
 pi voy. pie.
 piala 31, 297.
 pialé 31 n. 2, 297.
 pialousse 31, 294.
 Piarre 17, 59, 64 n., 66
 n. 1.
 Piarrot 59.
 piassi, -ssouta 11 n.
 piat 10 et n. 2, 28, 83, 106.
 pida 8 n. 2, 95 et n. 1,
 294, 295, 297.
 pie « pied » 6, 17; pie à
 pie 277; sus lou bon
 pie 306.

- piera 16 et n. 1.
 piffre 305.
pikèry L. piquerla.
 pilier 31 n. 2, 297.
pillards 134.
 pillot 82; voy. *piyò*.
 pina v. 70.
pingeounairou 16.
 pinou 65.
 pió 42, 59, 148.
piocoue 134.
 pióla 117.
 piquier 303.
 Pirasme 302.
 pissoiri 45 n. 5, 300.
 « pissote » 312 n. vers 46.
 pitié 297.
 pitouyablou 300.
 « pitrogner » 312 n. vers 36.
 pitrou 18 n. 4.
piyò 82, L. piliete.
plà 92.
 placar 305.
 placi de (en) 284.
 plaindre 210 R.
 plaire 68, 246 et n. 2.
 plaivi 41, 120, 122, 145.
 « plan (aller au) » 311 n. vers 17.
 « plan-plan » 311 n. vers 3.
 « planter » 311 n. vers 17, L. planta.
 plany « plaine » 10, 11, 138.
 plat (de) 277.
 plata, voy. linga.
 pleign- voy. plaindre.
 plein, plena, 28, 29, 151.
 plézyi 68, 246 n. 2.
plèvi 41.
 plon 14, 276.
 plórat « pleuvra » 117, 247.
 ploura v. 41, 210.
 plourant subj. 238.
 pluma 56 n.
 plumet 303.
 plupart de (la) 269.
 plus, tant plus 278, 279, 280.
 plusieurs 36.
 plutó 35.
 pluvéri 305.
pluzu 36.
 pó « peur » 44, 112.
 po « poux » 42 n. 2; voy. pió.
 pó « planche » 35, 40.
 pó « peu » 46, 80, 279.
pé « puis » 38.
pæmyá v. 124.
 poire voy. pouaire.
 « Poisat, la Poisatière » 27.
 poivréri 300.
 pon, pen 14, 22, 43, 293.
 pópulaci 297.
 pórou 46, 65, 117, 119, 143.
porpa 123.
portayant ipf. 219.
 pou i. p. v. pouaire 106.
 pou pulte 117.
 pouaire v. 38, 96, 246, 249, 261, 265.
 pouchant (qu'éy) sbj. 238.
 pouchi (que vous) sbj. 237.
 pouchon (que nous) sbj. 237.
pouçou 82.
 poué, -ey 41, 72, 99, 106.
 pouéi p.p.v. pouaire 249.
 pouésoun 73.
pouiaɿ ipf. 224.
 poulat 27.
 Pouleniay 268.
 poulici 302.
 poulitessa 299.
 Pounotta (la) 144.
 pourmons 123.
 pourtéa 54, 299.
poussa « essoufflement » 111 n. 1.
 pousse « seins » 241.
 pusteritat 303.
 pousture 300.
 poutéa 299.
 poutenci 299.
pouyéte sbj. 239.
 pouyit ipf. 223.
 poyou (je) i. p. 38, 214.
 Praire 298.
 praita adj. 68, voy. presta 29.
 praité, appraite i. p. 209.
 prat « pré » 2, 108.
 pratiqua 303.
 prébendie 306.
 prechie 81 R.
 précieuses 302.
 precision 63.
 predicateurs 300.
 préeminenci 299.
 préi voy. préy « pris ».
prei v. 246; voy. *preyi*.
 preie de 264.
 préita v. 209.
 prendre 261, -garda à 264; se -à, avouay, contra 265.
prenieus (je) p. d. 229.
 prenimon (nous) p. d. 230.
 prenons, -éyde ipé. 236.
 prenió (je) p. d. 227, 229.
 prenou (je) i. p. 213.
 presagie v. 297, 304.
 presageou 303.
 presenci de (en) 299.
 pressa [d'imprimerie] 302.
 pressonna 42.
 presta 29.
 prestancy 299.
 préta v. 209.
 prétendre de 264.
 prétexta v. 304.
 préy, préi « pris » 24, 41, 249.
 preyéri 79.
preyi v. 79 R.
 preytou (gy) 29.
 prezura 305.
 Priest (S.-) 59.
 prin 33, 276.
 prince 303.
 principou 303.
 prió (gy) i. p. 214.
 prion 42, 63, 112, 276, 297.
 priou (je) i. p. 216.
 prodigua 304.
 profondament 297.
 prospera 304.
 protocolou 302.
 prou 123 n. 3, 269, 278.
 proufesseur 300.

- proufiet 101.
proufita transitif 264
 n. 1.
 prouphète 303.
 prouva v. 51, 112 n. 1.
 prouvençal 299.
 prova 35, 51.
pru « poire » 59.
pru « plus » 123 R. III,
 278.
 public 297, 302.
publicamoun 23 n.
 pugnat, -gnet 72, 75 n. 3.
 puissant 300.
 *pure « *puir » 247.
 puréisy 25.
 puri 71, 251.
 put i. p. v. pure 47.
 puzi « puce » 82, 118.
pwéti 72.
pyà 28.

 qaballat « cabale » 147
 n. 1.
 qua « quoi » 27 R., 197.
 quai « ce » 160.
 quai, quay coagulo
 9, 78, 81, 127.
 quaize (se) i. p. 68,
 209.
 qualita 303.
 quan 107; voy. quand.
 quand 106, 107, 273.
 quant « combien » 13,
 279.
 quante « quand » 106,
 107, 287.
quantou 108.
 quaquaré 28.
 quaranta 151.
 quarantena 152.
 quarre 247, 295.
 quart 133.
 quartier 132.
 quatrou 64, 151.
 quatrou-vingt 151 etn. 2,
 152.
 quauque 116, 204.
 quauqu'un 116, 205,
 268.
 que pron. relat. 196-
 199, 200, 201.
 que neutre 197.
 que interr. neut. 199-
 200.

 que conj. 281, que si
 287.
que ji « qui » 201.
 que « ne... que » 279.
 que qu'au set, que que
 set 205.
quèi « quoi » 200.
 queizie (se) 4, 68, 99,
 209.
 qu'en pour qu'un 49,
 n. 1.
quési (se) 246.
 question 300.
 quet 27 R., 64, 99, 102,
 197.
 quet (de bon de) 276.
 qui relat. 197-199.
 qui interr. 199.
 qui qu'au set, qui que
 set 205.
 qui que 205 et n. 1.
 quie! 89 n. 2, 291.
qu'in! « quel! » 200.
 quinze 151.
 Quinze-vingt 151.
 quió 90, 128, 130, avey
 la buchi au -306.
qu'un! 199, 200; voy.
 lou qu'un.
 qu'un que 205.

 rabata v. 305.
 racina 304.
 racords 303.
racountavant ipf. 221.
 rai « rien » 10, 21, 280.
 raisonna v. 43.
 rampa 301.
 rancuna 303.
 rang 298.
 rarament 58.
 rareta 58.
 ratteurs 300, 301.
 razuns 48.
rè « rien » 21 R.
 *reciore v. 261, 247.
 reciórez fut. 117.
 recourat 117.
recuvé p. p. 248 n. 2.
 reflexion 300.
 réfor 50 R., 133.
 regal 299.
 régente 302.
 regiment 303.
 regla (de) 277.

 reglana v. 92.
 regonfa v. 78, 80 R.,
 123 R. II.
 regonfou (à) 123 R. II
 et n. 2, 278.
 regorgeou (à) 278.
rejænyi v. L. rejónieux.
 rejoui (se) 251.
 rejouissanci 299.
rekorta 123.
 reliqua 303.
 relogeou 64, 145.
 remédia v., remèdou 297
 remersiou (je) 214.
remérajou 99 n. 2.
remplacait p. d. 225.
 ren « rien » 21, 205 et
 R., 280: pas ren 206;
 ren que set 206.
 rencontrou, -a 146.
 rendéise sbj. 239.
 rendy-vou ipé. 236.
 reng 298.
 renouméa 54, 299.
 renversa 304.
 repas 1, 35, 109.
 repinti 21, 254.
 repintie p. p. fém. 57,
 62.
 repó (de) 277.
 reprouchant, -iant sbj.
 218, 238 et n.
 reprouchit p. p. 108.
 repugnanci 299.
 requérant, requêta 303.
 resoulet 27, 61.
 respect de (au) 284, 306.
 respectablou 304.
 resta, -ou 146.
 restiant sbj. 238.
 restou 146.
 retiré (se) 5.
retoue 134.
 réussit 300.
 réveille subst. 25.
 revenchie (se) 81 R., 305.
 revendéyre 19.
 revenons ipé. 236.
revorta « révolte » 123.
 revouquant p. pr. 303.
 riban 304.
 ribandie, -déryi 139, 144.
 richards 304.
 rigoutaimon p. d. 225,
 230.

- rió 30, 34, 65, 112 et n.
 1, 142.
 rire 246.
 risqua 145.
riʒa L. arreyzie.
 *roa 53 n.
 « rognés » 312 n. vers 31.
 rógne v. 44.
 rollou 302.
 rond, -a 64, 297.
roundre 23 n.
rontra transitif 264.
 *ronze 82.
 Ronzi(l) 82.
 rósa 41 R., 294
 rot 103 n. 2.
 rouba v. 62.
 roussigné, -nió 37, 117 R.
 rouyal 130, 299, 300.
 rouzairou 299.
 ruban 304.
ruliavount ipf. 219.
 rulie « roellier » 71.
 rulie « rouiller » 71.
 rulun 48.
 runa 74.
 rustaut 304.
 rustrou 304.
 rutia 72.
ryáblou 63.
ryæ voy. rió.

 sa « sel » 130, 145.
 sa (tu) v. savei 215.
 sache (que tu) sbj. 215.
 sachie*ipé. 236 n.
 sachió (je) p. d. 227.
 sacreye v. 5.
 sagessa 299.
 sai (je) i. p. 214; sai
 qu'un 206, 295; voy.
 ne sai quet.
 sai, say adv. 9, 270.
saïant ipf. v. savei 224.
saiése sayése, sbj. 257.
 saint 101; Saint-Jean
 bouna estrena 306.
 sainti 100, 144.
 saintimen 58.
 saït p. d. 227.
 *Saive 122 n. 2.
 salament 62, 275.
 salua 134.
samena v. 137 n. 2.
samenairou 16.

 san i. p. pl. 3^e pers. v.
 savei 218.
 sana adj. fém. 13.
 Sanchamon 42 et n. 4,
 101 et n. 2, 268.
 sanda 95, 137, 142, 297.
 sandou 50 R. et n. 4, 95.
 sang 298.
 San Priest 59.
 sant 100-101, 144.
 santé 297.
 Santetiève, Santieue 16,
 50, 60, 101, 109, 111,
 137.
 Santheand 79, 101 et n. 3.
Santséve voy. Santetiève.
sanyi 11.
 sarei, sarin fut. cond.
 v. être 232.
 sares, sarat fut. v. savei
 233.
 sariment 50, 58, 83.
sarrávant ipf. 221.
sarriant ipf. v. sarra 219.
sarsefi 123.
 sarvi v. 59, 133, 251.
 sarviant ipf. 224.
 sarvisou 65.
 satisfaction 300.
 sau (je) i. p. v. savei 112
 et n. 1, 214.
 *Sauzéa, -as 82 et n. 1.
savédes (vous) i. p. 218.
 savei v. 133, 214, 246,
 247, 256; bien - sa ga-
 ma 306.
 savez (vous) i. p. 97,
 218.
 savoi adv. 113, 125, 271.
 savou (je) i. p. 214.
 *Scève 122 n. 2.
 scienci 299, 302.
 se « ce » 163.
 se, set « soi » 175, 176.
 se « si » 287.
 sec adv. 277; faire lou
 vert et lou sec 306.
 second, second 151.
 secretaïrou 299.
 seg- rad. du v. sióre 84.
 segant sbj. v. sióre 238.
 segla 83 n. 2, 145.
 second 151.
 segons (que nous) sbj.
 v. sióre 237.

 seguýde (vous) 96, 218.
 seigla voy. segla.
 seigne 18, 65, 291, 298.
 seigneur 298.
 seignou 41, 298.
 seize, seze 151.
 sella 293.
 semana 13.
 sembla v. 263.
 semblablou 143.
 semblant (par) 277.
 « semelle » 312 n. vers
 33, L. sauta-chapay.
semena v. 137.
 sen « ce » 164.
 sen(s) « sans » 283.
sena v. 137.
 senechal 303.
senéfyre 120 et n. 1, 121,
 297.
 seng 298.
 sens « sans » 283.
 sentiment 297.
 sentinella 303.
 sept voy. set « sept ».
seré, serin fut. cond. v.
 être 232.
 serein 304.
 serenades 301.
 sergean 22, 298, 303.
 serpré « surpris » 63.
 serve sbj. 59, 239 n.
 servi(r) 17.
 serviteur 298.
sésins, -iaʒ, -iant sbj.
 v. être 239.
 set « sec » 27 n. 1; voy.
 sec.
 set « se, soi » 26, 27, n. 1,
 102, 175, 176, 191.
 set « soit » 27 n. 1, 64,
 99, 102, 239.
 set « sept » 27 n. 1, 151;
 sept vingts 152.
sétre, seytre 65 n. 2.
 settiémou 151.
 seu p. p. v. savei 48,
 248.
seupésins sbj. v. savei
 239.
seupre v. « savoir » 267.
 seurpré « surpris » 63.
 seurvante 298.
 *Sève 122 n. 2.
 sexou 303.

- séy « soif » 24, 25 n. 2, 99.
 séy « soir » 24, 25 n. 2; 132.
 séy « seau » 25 et n. 2.
 séy « six » 18, 25 et n. 2, 41, 85, 151, 233; séy vings 152.
 sey (gy) « je sais » 214.
 sey (2 syll. se-yi), seca-to g.
 séya « soie » 24, 93, 141.
 seyant sbj. pl. v. être 238.
 seye, seyéze sbj. v. être 239.
 séypi 120.
 seyse, sêze sbj. v. être 239.
 seytre voy. sêtre.
 seyvy don 292.
 seze voy. seize ou seyse.
 si sic 286.
 si si 287; voy. se.
 sièclou 303.
 sier(t) i. p. v. sarvi 17, 59, 107, 133.
 sieu « sœur » 6 n. 3, 36, 64 n. 1, 293.
 sieur 298.
 siméa 299.
 « simelle » voy. semelle.
 « simer la gamelle » 312 n. vers 35.
 simoussa 51, 241.
 simplarat 28.
 sinairon p. d. 225.
 sincèra 304.
 sindrou « cendreaux » 29.
 sinti v. 21, 62, 254, 297.
 sintins, -it ipf. 223.
 sintit p. d. 229.
 sió « sien » 172.
 sióre v. 84, 85, 261.
 sióta 80, 85 n. 1.
 sire 303.
 só « sou » 40, 117.
 só « souïl » 128.
 societaïrou 299.
 sô « sureau » 53 n. 1.
 sêpre « savoir » 257.
 soixante 151, 297.
 « Soleil (le) » 18 n. 5.
 son poss. 169.
 songessiant sbj. ipf. 218.
 songié v. 5 n. 4.
 sopit p. d. v. savei 227.
 sor ipé. v. sourti 236.
 sores, sórat fut. v. sa-vei 115, 233.
 sort 134.
 sortont (y) i. p. 209.
 sortsî, -ie v. 246, 247.
 sôtre v. « sortir » 247.
 sou, -la « seul » 40, 62, 130.
 sou « ce » 163.
 souai (je) i. p. v. être 214.
 souci 303.
 souciou (je me) 214.
 souffrêssou(ji) 213.
 souffrit p. p. 248.
 sougnêze sbj. 239.
 soula « soulier » 132.
 soulannella 299.
 soulari 58.
 soulette 27.
 souléy « soleïl » 25, 130.
 *souléy v. « souloir » 246.
 soulyan ipf. 224.
 soun poss. 169.
 soun « sans » 23 n.
 sounari 58.
 soura v. 117.
 soura subs. 117.
 souratsû L. soulatrou.
 sourcéri 19.
 soure (de) 277.
 sourtéy ipé. 236.
 sourtéyze sbj. 239.
 sourti v. 209, 264.
 sourtirant fut. 234.
 sounta v. et subs. 117 n. 3.
 souvent 29.
 squeleta 301.
 statua 301.
 statsûva 57.
 structura 300, 301.
 su « sœur » 6, 36.
 sublimou 304.
 subsista 304.
 suergén 22.
 suffé p. p. « souffert » 248 n. 2.
 sujet (avei lou-de) 306.
 suji 5 n. 4.
 sün « sommeil » 138.
 sungie v. 72.
 superbou 304.
 superflu 304.
 supplanta 304.
 supputa 304.
 surgen 298.
 Surió 72, 80, 117.
 surpréy 63.
 surveillie v. 246.
 sus « sur » 283.
 suvant 74.
 tai, tay 10.
 tailleur 297, 300.
 talent 302.
 « talot » L. taloches.
 tampaiton i. p. 209.
 tandiô 272, 305.
 tan(t) 107; tant mai, tant plus 279; tant ... que 289, 290 et n. 1.
 tantequan 273, 305; — que 283.
 tantô 272.
 Tarantaisy 9.
 tar(d) 133, 134.
 tarnéy i. p. 87.
 tarrassi 59.
 tarriblou 65.
 tarta 135.
 tau « tel » 206, 297.
 tauna 112.
 taxa 302.
 te, tet « toi » 176, 178.
 tefus « touffu » 63.
 teiry 18, à parteiry 277.
 tel, tellou 207, 297.
 temeritat, temiritat 301.
 témoin 303.
 tempêta 30 R. II, 209.
 tempeyton i. p. 68, 209.
 tendressa 299.
 tene sbj. v. teni 239 n.
 teni v. 247, 254.
 tenimon p. d. 227, 230.
 tentation 22, 43, 303.
 tenu p. p. 249.
 terra 59.
 tet « toi » 26, 102, 178.
 têtâ, testa 29, 30 R. II.
 « tête » 312 n. vers 32.
 tetet 27.
 thêsa 302.

- « *Thevenon » 42 n. 3.
 Thiôléire 17, 59, 80.
 ti « tu » 177.
 tia « résine » 93.
 tia(t) « tienne » 108.
 tiala 28.
 tialaire 16, 294, 297.
 tiat « tienne » 108.
 « tiendre » v. 247.
 « Tiène » 311 n. vers 1.
 tindréy fut. v. tenir 231.
 tins (tu) i. p. 101, 106.
 tint (au) i. p. 21, 22, 62, 101.
 tintamarra, -rou 146 R.
 *tiola 17.
 tion 21, 22, 43, 88, 89;
 do -que 288.
 tionta v. 21 n. 2.
 tisanna 302.
 Tisbez 302.
 tissaran 297.
 to voy. tau « tel ».
 tô « tôt » 35.
 tô « tort » 134.
 tomba v. 264, 297; -en
 défaut 306.
 « tome » 312 n. vers 44.
 ton, ta 169 etc.
 toue « tour » 134.
 toujoue 134.
 toun 169.
 toundêdes i. p. 218.
 tounêrou 45 n. 5.
 tourna v. 263, 264.
 tourna ipé. 236.
 tout 207.
 tout ôre 272.
 trabla 115, 134, 293.
 tralbay 115.
 tracoulet 27.
 trafic 303.
 trainiant ipf. 219.
 traire v. 9, 81, 100.
 traître, -a 144 R. 1.
 tralure v. 47, 103, 246.
 tralut i. p. 103.
 tranquillitat 303.
 transes 303.
 trat i. p. ou p. p. 100.
 travaillie 113.
 travarsáva ipf. 220.
 traversa 145.
 travouay 10, 113, 130,
 147 et n. 3, 148.
 trazeyrie (se) 68, 305.
 tré voy. trey.
 Tredame sya 292.
 treitous 207, 297.
 tremblou (je) 145.
 trempou 145.
 trenta, -e 29, 51, 151.
 trésor 304.
 tréy 30 R. 1, 109.
 tréyvou 25, 44, 65, 120.
 treze 151.
 tribla 115.
 triomphou 123 n. 2, 303.
 tripéri 19.
 tristou 304.
 troéytes 41.
 trompa 109.
 tronfó 44.
 tropt, trot « trop » 108.
 troupa 268.
 troupai, -iaux 148 n. 1.
 trouqua v. 303.
 troussun 48.
 trouté sbj. 239.
 trouva subs. 149.
 trouva v. 112 n. 1.
 trouvarais (tu) fut. 233.
 trouvarouns (nous) fut.
 233.
 trouvaré (ji) fut. 232.
 trouvariç (vous) fut. 234.
 trouvemon p. d. 230.
 trouvant ipf. 219.
 trovou (je) 112 n. 1.
 tryâelou 117, 294.
 tsi « tu » 177.
 tsirait p. d. 225, 226.
 tsirie v. 246.
 tsâla 17 n. 2, 80, 132.
 tson 88, 120 n. 2.
 tsu 177 et n. 1.
 tsupin 88.
 tu 177.
 turpin 88, 89, 301.
 tupinambô 301.
 tutô 300.
 un art. 48, 156; une
 fém. pl. 158; lous uns
 207; un chacun 205.
 un nom de nombre 151.
 untrumen 302.
 uses adj. fém. pl. 149.
 uzay, -iaux 62 R. 1, 71,
 79, 127, 147, 148.
 uzéléryi 19.
 uzurie 304.
 v pour vou « ou » 286
 n. 1.
 va i. p. v. ala 100 n. 5.
 vachi 56 n.
 vai, vês, -iau 147, 148
 n. 1.
 vaillanci 299.
 valéy v. 133, 246, 257.
 valéy (vous) i. p. 97.
 vant (y) i. p. v. ala 113,
 218.
 varchéryi 19, 59.
 varmina 302.
 varroin 42.
 vartu 303.
 vect voy. vet.
 véi voy. véy.
 veicit, -ciat 283.
 veîéus (ji.p.d. « vis » 229.
 véiqui, -quiat 2, 9, 283,
 311.
 veire v. 25, 64, 102, 246,
 262; voy. vey-.
 venant sbj. v. veni 238.
 vendant sbj. 238.
 vendrou 22.
 vene sbj. 56, 239 n.,
 240.
 venêse sbj. 239, 240.
 venéy (vous) i. p. 97.
 veni, -y 108, 247, 254,
 263.
 venian ipf. 224.
 veniant sbj. 238.
 veniéus (ji) p. d. 229.
 venion ipf. 224.
 venou (je) 213.
 ventrou 22.
 venu, -uc p. p. 57, 249.
 veon 14 n. 1, 61, 79 R.
 vèpre 120 n. 2.
 veritat 303.
 « Vernay » 25 n. 1.
 Verney 24 et 25 n. 1.
 vérola (petita) 302.
 « Verpillieu » 123.
 vert (faire lou - et lou
 sec) 306.
 vês voy. vai.
 ves « vers » 133 R., 283-
 4; vez chiez set, -lou
 150, 281.

- vet, vect « huit » 103 R.,
141, 151; vect vings
152.
- veu p.p. v. veire 48, 248.
- veus, veut i. p. 102, 106.
- veuva « vue » 141.
- veuve « veuve » 56 n.
- véy « fois » 25, 79, 273.
- veya, -at, veie, veye 51,
53, 54, 57, 149 R.
- véyde (vous) i. p. 96.
- veye voy. vey.
- veyon voy. veon.
- veyou (je) i. p. 64, 214.
- vez « ouverts » 248.
- vez voy. ves « vers ».
- vezon 61.
- via, viat 2, 30, 51.
- viajou 305.
- viala 31, 302, 303 n.
- Vialar 1, 31, 132.
- vianda 300.
- viat voy. via.
- vicairou 299.
- vicu 71, cp. viscut.
- vicillessa 300.
- « viendre » 247.
- viéus (ji) p. d. v. veire
229.
- vilanie 5.
- villa 303.
- vilat 147 n. 1.
- vin 33, 293.
- vindra, -iant fut. cond.
231.
- vingt voy. vint.
- vins, vint i. p. v. veni 21,
22, 62, 101, 106, 107.
- vint, vingt, -a, -e 62, 151,
151 n. 2 et 3.
- vió « vieux » 144.
- vió p. d. « je vis » 214.
- viólon 302.
- vióre v. 30, 117, 118 n. 1,
262.
- vióre (lou bon) 306 et n.
- viozy 305.
- vique, viquése sbj. v.
- vioire 239 et n.
- virió p. d. 229.
- visita 304.
- viscut 110; cp. vicu.
- vit (au) p. d. v. veire 227.
- viti 71.
- vitura 70, 305.
- vivou (je) 214 n. 1.
- vizin, -ina 33, 61, 70.
- vó (au) « veut » 63, 106
n. 1.
- vo « ce » 165.
- vœur « ouvert » 248.
- voidi adj. fém. 39, 72.
- volon (y) i. p. 209.
- volou (je) i. p. 63, 213, 214.
- vondémi 121.
- vou « ce » 62, 141, 165,
193, 194.
- vou « on » 202.
- vou « ou » 141, 286 et
n. 1.
- vou « vous », voy. vous.
- vouai (je) v. ala 113, 214.
- vouai « oui » 127, 141.
279.
- vouaidi voy. voidi.
- vouédie v. 72, 95, 98.
- vougairou 16.
- voulan(t) sbj. 209, 238.
- voulédes (vous) i. p. 218.
- voulen voy. voulon.
- vouleur, -lô 300.
- vouléy v. 24, 63, 133,
246, 257.
- vouley, -éy (vous) i. p. 97.
- voulô voy. vouleur.
- voulon, -en 14 et n. 1.
- voulonta 2, 58, 148.
- vous 186-187, 194-195.
- voutron 136, 169 etc.
- vouyagier, -geou 300.
- vrai 144 R. III et n. 2.
- vyála 32.
- vyozi voy. viozi.
- vydézi 118 n. 2.
- y « elle » 179-181.
- y « ils, elles » 187-189, 194.
- y « on » 202.
- y « y » pron. 184.
- y « y » adv. 140, 270.
- yá « liard » 133, 134.
- yú « œufs » 34.
- z « ce » 167.
- zeu, zó « ce » voy. zo.
- zalena 33, 49, 78 n. 1.
- zau, zan pl. de jay 78
n. 1, 148.
- zefier 31.
- zellou, zelle 190-191.
- zet! 89 n. 2, 291.
- zó « ce » 140, 141; voy. ó.
- « zognes (la connaître
aux) » 312 n. vers 29.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Pages

- xx. Craponne (Lyonnais). Il en faut distinguer un autre Craponne, ch.-l. de cant. arr. du Puy (Haute-Loire), cité p. 95, av. d. l. du § 387.
- 1, § 80, l. 5. *Mouda*. Sur une autre étymologie possible de ce verbe, voy. le Lexique à ce mot.
- 2, § 81, l. 2. *Volonta*, lire *voulonta*.
- , § 82, l. 6. *Pleyra*, lire *playra*.
- 5, § 90 fin et § 91. Peut-être ai-je eu tort de conclure trop vite que les graphies *ie*, *ier*, *ieɣ* ne représentent que le son de *i*. Si l'on trouve à Lyon et en Savoie dès le xvi^e siècle la graphie *y* pour *ier*, cela ne prouve pas que l'on n'ait pas eu un son intermédiaire entre *yé* et *i*, par exemple celui de *yi*; à tout le moins, Saint-Étienne pouvait être en retard sur Lyon, et dire encore *yi* quand cette dernière ville disait déjà *i*.
- 7, § 94, l. 5. *Joan*, lire *Johan*.
- 7-9, §§ 100-108. Dans les *Doc. linguist.* de P. Meyer, p. 143, M. Philipon distingue également des conditions diverses pour le maintien ou pour la palatalisation de *a*.
- 8, § 102, l. 3 et 4. Dans les trois mots cités, le signe mal graphié *ɛ* représente un *e* ouvert.
- 9, n. 1. Pour la différence d'origine de *mai* et de *ma*, voy. au Lexique *ma* 4.
- 17, l. 4. *Petro*, lire *Petre* au vocatif.
- 25, § 161, l. 7. Lire *tréyvou* en un seul mot.
- 30, § 180, l. 5. Supprimer le renvoi du mot *diont*.
- , n. 1, l. 4. *Eiquorió*, lire *eiquoirió*.
- , n. 2 et 3. Ne faire qu'une seule note applicable au mot *vióre* du § 180.
- 31, n. 1. *Avri* est emprunté du franç. « avril ». *Aprile* aurait donné *céri*.
- 32, § 187 fin. On comprendra mieux la réduction de *ial* à *i* à Saint-Étienne, quand on considérera que dans la Haute-Loire, à Monistrol, à Dunières, à Araules, le représentant actuel de *caelo* > **ciel*, **cial*, est respectivement *sïa* ou *sêa*; *a* atone est encore sensible, mais l'accent reste manifestement sur *i* ou sur *é*.
- 38, n. 3. Le texte où se trouve la forme *Beus* est dans *Gallia Christiana*, tome IV *Instrum.*, col. 24, XXX (édit. MDCCXXVIII).
- 47, l. 4. Au lieu de IX, lire VIII.
- 48, § 236, l. 5. Pour le sens probable de *razuns*, voy. le Lexique à ce mot.
- 57, l. 2. *Chassignoles*, lire *Chassaingnolles*.
- 62, av. d. l. du § 279. Supprimer *Rem.*, après « par. 409 ».
- 63-65. Titre courant, l'ATONE, lire O ATONE.
- 68, n. 1 fin. Il y a une autre étymologie possible du v. fr. *aire*, *ager*. Voy. le Lexique au m. *hérôu*.
- 72, § 314, l. 6. *Krussandella*, lire *krusandêla*, mais avec *s* dur.
- 75, § 325, l. 4. *Flüjuna^e*, lire *Flüjêna^e*.
- 80, § 337, l. 5. *Fióle*, lire *fiôle*.

- 83, n. 2. *Seigla*, lire *segla*.
 95, av. d. l. du § 387. Lire Craponne en Velay.
 101, n. 4. Reporter cette note 4 à la page suivante comme renvoi aux mots *-é + y + t*, qui se trouvent à la 1^{re} ligne de la page 102.
 110, § 444, l. 6. *Iiouz*, lire *uouz*.
 115, l. 3. « Tempes », lire « tempe ».
 117, § 464, l. 6. Mettre un astérisque devant *fe bras*.
 — — l. 8. *Vióre* n'est que dans l'édition de Janin; les autres ont *viore*, plus correct.
 — — l. 8. Severiaco, lire plutôt Sever-ieco.
 — § 465, l. 7. *Dol(i)ta³, lire *dol(i)ta².
 — § 466, l. 5. Ajouter à *souta* le renvoi à la note 3. *Souta* sfs. est dans le Ballet foresien.
 118, n. 1. Voy. ci-dessus 117, *viore*.
 120, § 480, l. 2. *Ceypes*, lire *seipes*; *ceypes* est une graphie dauphinoise.
 123, § 486, l. 2. Pour *madire*, voy. le Lexique à ce mot.
 126, § 499, l. 6. Peut-être *Cežây* est *Caecilius*; dans ce cas, l'exemple est mal choisi et ne prouve rien.
 — — fin. *Cubercello*, lire *cupercello.
 128, § 504, l. 1. O + ll, lire Ö.
 — — l. 5. Soleynieux, lire Soleymieux.
 — — fin. Voici deux noms de lieux en Velay, qui, peut-être, témoignent de la formation d'un yod produit par ll : *Monfol* en 1317, *Mons Fol* en 1520, *Montfoal* en 1580, *Montfois* en 1820, *Montfoy* aujourd'hui, com. de Malvalette; *Lou Py-Fol* en 1695, *le Pifouel* dans Cassini, *Pifoy* aujourd'hui, com. de Raucoules. Notre Planfoy (Loire) doit peut-être sa finale *foy* à la même origine; mais, en l'absence de textes anciens, on peut hésiter entre cette étymologie et celle de *fagino* > **fain* > **fay* > *foy*.
 134, av. d. l. *Ébrou*, lire *èbrou*.
 136, fin du § 533. A côté des noms de lieux *Lachal*, *Lachat*, il y a cependant un lieu appelé *la Chaux*, au N. de Saint-Étienne, et une vingtaine de lieux dits *la Chaud*, *la Chaux*, *Montchaud* dans la Loire. Peut-être y eut-il des contaminations entre des étymologies diverses.
 140, § 551. La prothèse de *n* se rencontre une seule fois devant un autre mot que *iquai*, et c'est dans le Jeu de Lar 230 : *Qu'and to ne tomba* NEN « Quand vous en faites tomber un ».
 155, § 591 fin. Ajouter un exemple moderne de à *lous* au pluriel : *Vou'é-t-a lous miéulants que ji parlou* « C'est aux miaulants (à ceux qui se plaignent toujours) que je parle », *Mém.* 21 mai 1911.
 186, § 684 fin. L'usage du pron. de la 1^{re} pers. du sing. pour celui de la 1^{re} pers. du plur. semble s'introduire dans le dialecte moderne, et J. Parot nous en fournit maints exemples; mais tandis que le pron. sing. est *ji*, on ne trouve au plur. que la forme française *je* : *Semmous bon forcis d'œugmontâ ci que je vondouns* « Nous sommes bien forcés d'augmenter ce que nous vendons », *Mém.* 29 janv. 1911; *je nous roncountrarouns*, *Id.* 19 févr. 1911; *je jûirans* « nous jouâmes », *Id.* 12 mars 1911; *je voulouns*, *Id.* 21 mai 1911.
 211, Fut. 1^{re} s. *Damandaréy*, lire *demandaréy*.
 229, § 783, 2^e al., 4^e l. *Je betséus*, lire *ji*.
 240, § 813, dernier mot. Entravé, lire appuyé.
 249, dern. l. *Fiarda*, lire *fyarda*.
 264, § 875, 2^e, 3^e l. *Se hazarda*, lire *s'hazarda*.
 311, 3^e av. dern. l. Intercalez 18 avant *Aller au plan*.
 350. Placer *Charouai* à son rang alphabétique, avant *Chazerassey*.
 358. — *Coualoup* — après *Couaissi*.
 — Séparer **Couétie* (se).

366. Lire, ***dé**, le mot ne se trouvant que dans le Ballet foresien.
 367. *Dechau*, lire *déchau*.
 371. *Desverney*, à placer à son rang alphabétique.
 449. *Parnasse*. Au lieu de *Panassa*, lire *Panassat*.
 470. *Quet*. Il faut distinguer deux mots *quet* : 1^o le pron. neutre qui d; 2^o un adj. neutre venu de **quetus* pour *quietus* et qui aurait dû donner **quei*. La loc. primitive **de quei* « tranquillement » a été renforcée par *de bon*.

†

TABLE MÉTHODIQUE

DES MATIÈRES

INTRODUCTION HISTORIQUE

I. — La ville	I
II. — La littérature dialectale	II
III. — Les œuvres de Chapelon	V
I. — <i>Les Éditions</i> . 1 ^o L'édition de 1688	V
— 2 ^o L'édition de 1779	VI
II. — <i>Les Textes de l'Édition de 1779</i>	VII
A. Jean Chapelon	VII
B. Antoine Chapelon	IX
C. Jacques Chapelon	IX
III. — <i>Les Variantes</i> . 1 ^o Variantes graphiques	X
— 2 ^o Variantes lexicologiques	XI
— 3 ^o Variantes morphologiques et syn- tactiques	XI
— 4 ^o Variantes de textes	XII
IV. — <i>Le Système graphique</i>	XIV
Voyelles	XIV
Consonnes	XV
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE ET GÉOGRAPHIQUE	XVII
Notre système graphique	XXXI

LIVRE PREMIER. — **Phonétique.**

PREMIÈRE PARTIE. — Voyelles :

I. — <i>Voyelles toniques</i>	I
I. — A tonique	I
A pur	I
A palatalisé	4
A précédé de yod	4
A suivi de yod	9
A suivi de l entravé	12
A suivi d'une nasale	13
Groupe -atre, -adro	16

ii. — È tonique.....	16
E en contact avec yod.....	17
E suivi de yod.....	17
Suffixe -erio, -eria pour -ario, -aria.....	18
Suffixe -erio précédé de yod.....	19
Répartition des formes en -éy (é), en -ie (i) et en -éryi (éri).	19
È suivi de nasale.....	21
Les sons dérivés de èn.....	22
iii. — Ê tonique.....	24
E tonique libre.....	24
E suivi de yod.....	25
E suivi de l mouille.....	25
Suffixe -itto.....	26
Suffixe -aricio.....	27
Groupe -éla.....	28
É + nasale.....	28
Ê ou è suivi de s entravé.....	29
iv. — I tonique.....	30
I tonique libre.....	30
I en hiatus avec o, u.....	30
I suivi de l.....	30
I suivi de nasale.....	31
v. — Ô tonique.....	33
Ô libre dans les oxytons.....	34
O entravé.....	35
O libre dans les paroxytons.....	35
Ô en hiatus devant o ou u.....	36
Ô en contact avec yod.....	37
Groupe -ôdy.....	38
Ôy devenu ouai.....	39
Ô suivi de nasale.....	39
Tableau des modifications subies par le son latin ò.....	40
vi. — Ó tonique.....	40
Ó tonique libre.....	40
Ó suivi de yod.....	41
Groupe -uc(u)lo.....	42
Ó suivi de n.....	42
Ó en hiatus roman avec une voyelle précédente.....	44
Suffixes -atore, -atorio.....	44
vii. — Au tonique.....	46
viii. — U tonique libre.....	47
U suivi de yod.....	47
Changements du son u.....	48
U suivi de nasale.....	48
II. — Voyelles atones.....	49
i. — A atone.....	49
A protonique initial.....	49
A protonique médial.....	50
A posttonique médial.....	50

A posttonique final	51
Devant s et t de flexion	56
A dans les mots composés et dérivés	58
II. — E atone	58
E protonique initial	58
E devant r entravé	59
E protonique médial	60
E final	61, 64
III. — I atone	61
I initial	61
I protonique médial	61
I final	61
IV. — O atone	62
O protonique initial	62
O protonique médial	64
O final	64
V. — U atone	67
VI. — Protoniques suivies de yod	67
Ay > é	67
Ey > i	70
Iy > i	71
Oy > u	71
Uy > u	74
Extension du phénomène	74

DEUXIÈME PARTIE. — Consonnes :

I. — Consonnes muettes	78
1. — Palatales	78
1° C et G	78
C et G à l'initiale	78
C et G intervocaliques	79
C final en latin	80
C et G intervocaliques en latin, entravés en roman	81
C intervocalique en latin, appuyé en roman	81
Groupes latins cl, cr	82
Cy	83
Groupe roman scl	83
2° Qu	84
Qu intervocalique	84
Qu entravé	84
3° W germanique	85
4° X	85
5° Yod	86
Palatalisation de l, n, m	86
— des dentales	87
— de c et g	90
— de cl, gl, pl, bl, fl	91
II. — Dentales	93

1.° T et D	93
Intervocaliques	93
T intervocalique en latin, appuyé en roman.....	95
Flexion -de de la 2 ^e pers. plur. ind. pr.....	96
Verbes du type consonne + itare.....	98
Groupe tr, dr, ty, dy.....	99
T, d finals en latin.....	99
T final en roman.....	99
T après ay.....	100
T — ie	101
T — ey	102
T — *iy	102
T — òy	103
T — óy	103
T — uy	103
Extension du phénomène	103
S final en même position	106
T final roman des adverbes ou conjonctions.....	106
Emploi graphique de t dans les textes dialectaux ..	107
2.° S	109
S entravé	109
3.° Z	110
Emploi graphique de z en vieux lyonnais	110
III. — Labiales	111
Labiales intervocaliques	111
Dans le voisinage d'une voyelle vélaire.....	112
Développement de la semi-voyelle ou	113
Labiales finales en roman	114
Labiales entravées	114
Groupe b'lo, b'la	114
Vocalisation des labiales et de l entravées.....	115
Extension du phénomène	118
Labiales suivies de yod.....	120
Traitement français	120
Traitement dialectal.....	120
II. — Liquides	122
1. — L	122
L initial, intervocalique, appuyé.....	122
L entravé.....	123
L vocalisé.....	123
L changé en r	123
Ll final en préroman	124
A + ll	125
È + ll	126
Ê + ll.....	127
Ô + ll.....	128
Ó + ll.....	128
Ū + ll	129

L final en roman tombé	130
L final changé en r.....	130
II. — R.....	132
R intervocalique.....	132
R final en roman.....	132
R non final en roman.....	133
Déplacement de r.....	134
III. — M.....	135
M final en vieux lyonnais remplaçant N	135
M final appuyé en roman.....	135
M final latin dans les formes flexionnelles	136
IV. — N.....	136
Groupe m'n	136
Verbes en minare.....	137
Groupe n'm	138
Graphie de n mouillé	138
Dénasalisation	138
N double dégageant une dentale.....	139
III. — <i>Phénomènes divers</i>	139
1° Prothèse	140
2° Epenthèse	141
3° Epithèse.....	141
Conclusion	141

LIVRE DEUXIÈME. — Morphologie et Syntaxe.

I. — <i>Noms et adjectifs qualificatifs</i>	143
1. — Genre	143
Remarques sur le genre de certains noms.....	144
II. — Nombre	146
Pluriel des paroxytons.....	146
Pluriel des oxytons	147
Masculins	147
Féminins	148
III. — Particularités	149
1. Dérivation de substantifs et d'adjectifs.....	149
2. Composition.....	150
3. Place de certains adjectifs aîné, plein.....	150
4. Construction de l'adjectif draulou	150
II. — <i>Noms de nombres</i>	151
III. — <i>Déterminatifs</i>	152
1. — Article	152
1. Article des noms déterminés	152
Articles contractés	154
2. Article des noms indéterminés	156
3. Syntaxe de l'article	157
1° Emploi de l'article lou	157

2° Suppression de l'article	158
3° Syntaxe de l'article un	158
4. Article dit « Partitif »	158
II. — Adjectifs et pronoms démonstratifs	159
1. Le radical	159
2. Les formes	160
1° Les démonstratifs à flexions	161
Les démonstratifs en Forez (tableau)	162
2° Les démonstratifs neutres	163
Les démonstratifs neutres en Forez (tableau) ..	169
III. — Adjectifs et pronoms possessifs	169
1. Adjectifs possessifs	169
Les adjectifs possessifs en Forez (tableau)	170
2. Pronoms possessifs	172
IV. — Pronoms personnels	174
1. Singulier	175
1 ^{re} Personne. — Sujet	175
Complément	176
2 ^e Personne. — Sujet	177
Complément	178
3 ^e Personne — Sujet Masculin	178
Féminin	179
Complément	181
Neutre sujet, compl. dir.	182
Neutre en, y	183
2. Pluriel	186
1 ^{re} Personne. — Sujet et complément	186
2 ^e Personne. — Sujet et complément	186
3 ^e Personne. — Sujet	187
Complément	189
direct	189
indirect	189
Syntaxe des pronoms personnels	191
1° Emploi de set	191
2° Place des pronoms	192
3° Suppression des pronoms sujets	193
4° Pronom pluriel se rapportant à un collectif sing.	196
V. — Relatifs et interrogatifs	196
1. Pronoms relatifs	196
Masculin et féminin	196
Emploi de qui	197
Neutre	197
2. Adjectif et pronom interrogatifs	199
3. Syntaxe des relatifs	200
VI. — Adjectifs et pronoms indéfinis	201
1. Les équivalents de « on »	201
2. Les autres indéfinis	203
IV. — Verbes	208

I. — Morphologie	208
1. Les conjugaisons.....	208
2. Modifications des radicaux.....	209
3. Les flexions (tableau).....	210
Indicatif Présent.....	213
Singulier.....	213
Pluriel.....	216
Imparfait de l'indicatif.....	219
1 ^{re} conjugaison. — Syllabe thématique.....	219
Flexions. Singulier.....	220
Pluriel.....	221
2 ^e conjugaison. — Syllabe thématique.....	222
Flexions. Singulier.....	222
Pluriel.....	223
Parfait défini de l'indicatif.....	225
Voyelle thématique. 1 ^{re} conjugaison.....	225
2 ^e conjugaison.....	227
Flexions. Singulier.....	229
Pluriel.....	230
Futur et conditionnel.....	231
Thème.....	231
Flexions du futur. Singulier.....	232
Pluriel.....	233
Flexions du conditionnel.....	235
Impératif.....	236
Subjonctifs.....	236
Présent premier.....	236
Flexions. Singulier.....	237
Pluriel.....	237
Présent second.....	239
Flexions. Singulier.....	239
Pluriel.....	240
Syllabe thématique.....	240
Imparfait du subjonctif.....	244
Syllabe thématique.....	244
Flexions.....	244
Infinitif.....	245
Participes.....	247
Participe présent.....	247
Participe passé.....	247
Tableau des flexions de la conjugaison en Forez.....	250
4. Changement de conjugaison.....	251
5. Verbes irréguliers.....	251
Verbe être.....	251
Verbes de la 1 ^{re} conjugaison.....	253
Verbes de la 2 ^e conjugaison. Infinitif en -i.....	254
Infinitif en -é.....	254
Infinitif en -re.....	258
II. — Syntaxe	263

1 ^{re} De la nature des verbes	263
2 ^{re} Syntaxe des auxiliaires	265
3 ^{re} Syntaxe des voix	265
4 ^{re} Syntaxe des modes	266
5 ^{re} Concordance des temps	267
6 ^{re} Syntaxe des propositions	267
Syntaxe d'accord	267
1 ^{re} Accord du verbe et du sujet	267
2 ^{re} Accord de l'attribut	269
V. — <i>Mots invariables</i>	270
1. — Adverbes	270
1. Adverbes de lieu	270
2. Adverbes de temps	272
3. Adverbes de manière	274
4. Adverbes de quantité	278
5. Adverbes d'affirmation, de négation, de doute	279
II. — Prépositions	281
1. Prépositions simples	281
2. Locutions prépositives	284
Syntaxe des prépositions	285
III. — Conjonctions	285
1. Conjonctions de coordination	285
2. Conjonctions de subordination	287
IV. — Interjections	291

LIVRE TROISIÈME. — Le Vocabulaire.

I. — <i>Le Fonds primitif</i>	293
II. — <i>Les Emprunts</i>	294
1. — Les emprunts dialectaux	294
II. — Les emprunts au français	295
1. Les concurrents et les substituts	295
2. Les doublets de politesse	297
3. Les emprunts marqués par les suffixes	298
4. Les emprunts marqués par leur forme phonétique	300
5. Les déformations des emprunts	302
6. Classification des emprunts	302
III. — <i>Les Déchets</i>	304
1. — Les mots	304
II. — Les expressions ou locutions	306
<i>Conclusion.</i> — Historique du dialecte de Saint-Étienne	307
Références du Lexique	314
Explication de quelques abréviations	316
<i>Lexique</i>	317
<i>Table analytique</i>	523
1. — Mots latins	523

TABLE MÉTHODIQUE

579

ii. — Mots grecs et germaniques	532
iii. — Formes et mots régionaux du moyen âge.....	533
iv. — Particularités dialectales relevées en Forez, Lyonnais, Velay et dans les parlers franco-provençaux.....	541
v. — Noms de lieux étudiés dans la Phonétique.....	543
vi. — Table générale des mots du dialecte de Saint-Étienne	546
<i>Additions et corrections.....</i>	<i>567</i>
<i>Table méthodique des matières.....</i>	<i>571</i>

- ALEBRANT. **Le régime du corps** de MAISTRE ALEBRANT DE SIENNE. Texte français du XIII^e siècle publié pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque Nationale et de la Bibliothèque de l'Arsenal par les docteurs Louis LANDOUZY et Roger PÉPIN, avec variantes et glossaire. Préface de M. Antoine Thomas, membre de l'institut, 1911. Beau volume in-8, tiré à 300 ex. avec nombreuses reproductions de miniatures..... 15 fr.
— Ex. sur japon, avec miniatures peintes à la main..... 400 fr.
- Chastelaine de Vergi** (de). Poème du XIII^e siècle, édité par G. Raynaud, 1910, in-8, VIII-31 p..... 0 fr. 80
- LACHÈVRE (Frédéric). **Bibliographie des recueils collectifs de Poésies**, publiés de 1507 à 1700 donnant : 1^o La description et le contenu des recueils. — 2^o Les pièces de chaque auteur classées dans l'ordre alphabétique du premier vers, précédées d'une notice bio-bibliographique, etc. — 3^o Une table générale des pièces anonymes ou signées d'initiales, titres et premiers vers, avec l'indication des noms d'auteurs pour celles qui ont pu leur être attribuées. — 4^o La reproduction des pièces qui ont été relevées par les derniers éditeurs des poètes figurant dans les recueils collectifs. — 5^o Une table des noms cités dans le texte et le premier vers des pièces des recueils collectifs, etc.... tiré à 350 exempl., 4 vol. in-4 de LV-2371 pages. Au lieu de 65 fr. prix net et momentané... 40 fr.
Prix Brunet à l'Institut
- LAVERGNE (G.), archiviste paléographe. **Le Parler bourbonnais aux XIII^e et XIV^e siècles**. Etude philologique de textes inédits. 1909, in-8 carré, 175 p. 5 fr.
- MEYER (Paul), membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des Chartes. **Documents linguistiques du midi de la France**, recueillis et publiés avec glossaires et cartes. Ain, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes. 1908, fort volume in-8 de IX-655 pages et cartes..... 25 fr.
- **Histoire poétique de Charlemagne** de G. Paris. **Notes nouvelles**, par l'auteur et par M. Paul Meyer. 1905, in-8..... 3 fr.
- **Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français**, accompagnés de deux glossaires. 1^{re} partie : bas-latin, provençal, gr. in-8..... 6 fr.
- 2^e partie : vieux français, grand in-8..... 6 fr.
- MILLARDET (Georges). **Recueil de textes des anciens dialectes landais**, avec une introduction grammaticale des traductions en dialectes modernes, un glossaire et une table des noms de lieux et de personnes. 1909, in-4. LXVIII 340 pages..... 15 fr.
Couronné par l'Académie des Inscriptions
- PARIS (Gaston). **Mélanges linguistiques. I. Latin vulgaire et langues romanes**. — Romani-Romania. — L'appendix Probi. — Version latine de l'Heptateuque. — L'altération romane du C latin. — La dissimilation consonantique dans les langues romanes. — II. **Langue française** : Grammaire historique de la langue française. — Histoire de la langue. — Phonétique : O fermé, — Français R-D. — La vie des mots. — Les plus anciens mots d'emprunt. — Dictionnaire de la langue française. — La grammaire et l'orthographe. — Les parlers de France. — III. **Notes étymologiques** : Abrier, abri. — Accourter ; fatras. — Andain. — Avoir son olivier courant. — Bascauda. — Boute en courroie. — Choisel. — Dehé. — Dîner. — Faite. — Ficatum en roman. — Guet-apens. — A. Fr. lais. — Navrer. — Nuptias. — Poulie. — Trouver. — Vapidus « Fade » etc... etc... **Appendice** : De l'histoire de l'orthographe française. — Index des auteurs et des textes cités. — Index des mots. (Ces index forment 50 pages : ce chiffre donne un aperçu de l'importance de l'ouvrage et des matières étudiées). 1906-1909, in-8. 800 pages..... 25 fr.
- **Mélanges de littérature française du moyen âge**, publiés par Mario ROQUES. Première partie : La littérature française au moyen âge. L'Epopée. Le Roman. 1910, fort vol. in-8. 336 pages..... 12 fr.
- **Sous presse**. Deuxième partie : L'Histoire. La Poésie lyrique. La Littérature du XV^e siècle..... 12 fr.
- PLATTARD (Jean), agrégé de l'Université, docteur ès-lettres. **L'Œuvre de Rabelais** (Sources, invention et composition). Un vol. gr. in-8 de 400 pages. Prix..... 8 fr.
Couronné par l'Académie française.
- THOMAS (A.) membre de l'Institut. **Essais de philologie française**. 1898, in-8. 7 fr.
- **Nouveaux essais de philologie française**. 1904 in-8..... 8 fr.
- Vie de Saint-Alexis** (La), poème du XI^e s. Texte critique accompagné d'un lexique complet et d'une table des assonnances, par Gaston Paris. Nouvelle édition revue par Mario Roques. In-12, 63 pages..... 1 fr. 50
- VILLEY (Pierre), docteur ès-lettres. **Les sources italiennes de la « défense et illustration de la langue française »** de Joachim du Bellay, 1908..... 5 fr.
- VILLON (François). **Œuvres**, éditées par un ancien archiviste, avec une introduction bio-bibliographique, un index des noms propres et un glossaire 1911, in-12 de XVI-124 p..... 2 fr.